



3 1761 11970562 2
















Digitized by the Internet Archive  
in 2023 with funding from  
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761119705622>



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 17

Wednesday, May 20, 1987

Chairman: Lawrence O'Neil

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 17

Le mercredi 20 mai 1987

Président: Lawrence O'Neil

*Minutes of Proceedings and Evidence of the  
Standing Committee on**Procès-verbaux et témoignages du Comité  
permanent de*

# Regional Industrial Expansion

# L'Expansion industrielle régionale

**RESPECTING:**

Pursuant to Standing Order 96(2), an examination  
of the Industrial and Regional Development  
Program (IRDP) of the Department of Regional  
Industrial Expansion

**CONCERNANT:**

Conformément à l'article 96(2) du Règlement, un  
examen du Programme de développement  
industriel et régional (PDIR) du ministère de  
l'Expansion industrielle régionale

**WITNESSES:**

(See back cover)

**TÉMOINS:**

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament,  
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,  
1986-1987

STANDING COMMITTEE ON REGIONAL  
INDUSTRIAL EXPANSION

*Chairman:* Lawrence O'Neil

*Vice-Chairman:* Bob Brisco

Members

Clément Côté  
Ken James  
Steven W. Langdon  
Brian Tobin  
Walter Van de Walle—(7)

(Quorum 4)

Diane Tremblay-Bernier  
*Clerk of the Committee*

COMITÉ PERMANENT DE L'EXPANSION  
INDUSTRIELLE RÉGIONALE

*Président:* Lawrence O'Neil

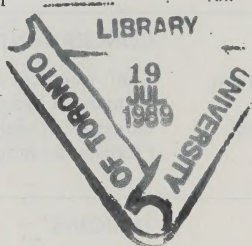
*Vice-président:* Bob Brisco

Membres

Clément Côté  
Ken James  
Steven W. Langdon  
Brian Tobin  
Walter Van de Walle—(7)

(Quorum 4)

*Le greffier du Comité*  
Diane Tremblay-Bernier





## MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MAY 20, 1987

(26)

[Text]

The Standing Committee on Regional Industrial Expansion met at 3:35 o'clock p.m. this day in Room 705, Promenade Building, the Chairman, Lawrence O'Neil, presiding.

*Members of the Committee present:* Clément Côté, Ken James, Steven W. Langdon, Lawrence O'Neil.

*Other Members present:* Mike Forrestall, André Harvey.

*In attendance: From the Library of Parliament:* Guy Beaumier, Research Officer.

*Witnesses: From the Association régionale des commissaires industriels du Saguenay Lac St-Jean:* Gilles Laberge, President; Roger Pilote, Vice-President; Claude Godin, Member of the Board of Directors. *From the Strait of Canso Industrial Development Authority:* Angus MacIsaac, Chairman; Tim Gilfoy, Development Officer; Keith MacDonald, Executive Director.

In accordance with its mandate under Standing Order 96(2), the Committee resumed its examination of the Industrial and Regional Development Program (IRDP) of the Department of Regional Industrial Expansion. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, May 19, 1987, Issue No. 16.*)

Gilles Laberge made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

Angus MacIsaac made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

The Chairman authorized that the brief presented by John vanZutphen, Chairman of Enterprise Cape Breton, on Tuesday, May 19, 1987, be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee. (*Exhibit "A".*)

At 5:45 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Diane Tremblay-Bernier  
Clerk of the Committee

## PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 20 MAI 1987

(26)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'expansion industrielle régionale se réunit, aujourd'hui à 15 h 35, dans la pièce 705 de l'Édifice La Promenade, sous la présidence de Lawrence O'Neil (président).

*Membres du Comité présents:* Clément Côté, Ken James, Steven W. Langdon, Lawrence O'Neil.

*Autres députés présents:* Mike Forrestall, André Harvey.

*Aussi présent: De la Bibliothèque du Parlement:* Guy Beaumier, attaché de recherche.

*Témoins: De l'Association régionale des commissaires industriels du Saguenay Lac St-Jean:* Gilles Laberge, président; Roger Pilote, vice-président; Claude Godin, membre du Conseil d'administration. *Du Strait of Canso Industrial Development Authority:* Angus MacIsaac, président; Tim Gilfoy, agent de développement; Keith MacDonald, directeur exécutif.

Conformément au mandat que lui confie l'actrice 96(2) du Règlement, le Comité examine de nouveau le Programme de développement industriel et régional (PDIR) du ministère de l'Expansion industrielle et régionale. (*Voir Procès-verbaux du mardi 19 mai 1987, fascicule n° 16.*)

Gilles Laberge fait une déclaration, puis lui-même et les autres témoins répondent aux questions.

Angus MacIsaac fait une déclaration, puis lui-même et les autres témoins répondent aux questions.

Le président permet que le mémoire présenté par John vanZutphen, président de l'Entreprise Cap-Breton, le mardi 19 mai 1987, soit déposé chez le greffier du Comité à titre de pièce justificative. (*Pièce «A».*)

À 17 h 45, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité  
Diane Tremblay-Bernier

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Wednesday, May 20, 1987

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mercredi 20 mai 1987

• 1535

**The Chairman:** Pursuant to Standing Order 96(2), we are resuming consideration of the Industrial and Regional Development Program of the Department of Regional Industrial Expansion.

Au nom des membres du Comité, je souhaite la bienvenue aux représentants de l'Association régionale des commissaires industriels du Saguenay—Lac Saint-Jean—Chibougamau. J'invite donc M. Gilles Laberge, président, à nous présenter ses collègues et à faire une courte déclaration.

**M. Gilles Laberge (président, Association régionale des commissaires industriels du Saguenay—Lac Saint-Jean—Chibougamau):** Merci, monsieur le président.

M'accompagnent aujourd'hui, MM. Gilles Déry, commissaire industriel de Dolbeau; Claude Godin, commissaire industriel de Roberval; Gilles Potvin, commissaire industriel de Saint-Félicien; et Roger Pilote, commissaire industriel d'Alma.

Monsieur le président, membres du comité, l'Association régionale des commissaires industriels du Saguenay—Lac Saint-Jean—Chibougamau, que nous représentons, regroupe les huit corporations ou sociétés de développement couvrant une population totale de 350 000 personnes. Nos organismes oeuvrent principalement à l'évolution économique de notre milieu en suscitant et appuyant les initiatives des entrepreneurs locaux oeuvrant dans le domaine de la PME industrielle. À ce titre, nous sommes honorés de l'opportunité que les membres du Comité permanent de l'expansion industrielle régionale nous offrent de livrer nos impressions et recommandations sur le Programme de développement industriel régional (PDIR), administré par le gouvernement fédéral.

Formé, à partir de 1974 dans notre région, le réseau des corporations ou sociétés de développement a, dès le début, adopté le programme du MEIR comme outil de travail en vue d'établir un entrepreneurship local et concrétiser des projets d'investissements dans le domaine industriel.

Pour illustrer cette réalité, la région du Saguenay—Lac Saint-Jean bénéficie en moyenne annuellement, depuis 1978, de l'apport du MEIR dans 40 projets industriels pour des investissements globaux de 11 millions de dollars et la création de 300 emplois pour un apport financier de 3 millions de dollars du gouvernement fédéral en excluant les projets majeurs tels Donohue, Panneaux Gaufres, etc. Donc, depuis neuf années d'implication dans la région, le bureau du MEIR situé au Saguenay—Lac Saint-Jean a supporté environ 360 projets industriels, ce qui constitue un niveau d'intervention très imposant.

**Le président:** Conformément à l'article 96(2) du Règlement, nous reprenons l'étude du programme de développement industriel régional du ministère de l'Expansion industrielle régionale.

On behalf of the members of the committee, I would like to welcome the representatives of the *l'Association régionale des commissaires industriels du Saguenay—Lac-Saint-Jean—Chibougamau*. I would ask Mr. Gilles Laberge the president, to introduce his colleagues and to make a brief statement.

**Mr. Gilles Laberge (President, l'Association régionale des commissaires industriels du Saguenay—Lac-Saint-Jean—Chibougamau):** Thank you, Mr. Chairman.

With me today are Messrs. Gilles Déry, an industrial commissioner from Dolbeau; Claude Godin, and industrial commissioner from Roberval; Gilles Potvin, an industrial commissioner from Saint-Félicien; and Roger Pilote, and industrial commissioner from Alma.

Mr. Chairman, committee members, *l'Association régionale des commissaires industriels du Saguenay—Lac-Saint-Jean—Chibougamau* (Regional Association of Industrial Commissioners of Saguenay—Lac-Saint-Jean—Chibougamau), which we represent, is made up of eight development corporations located in an area where the total population is 350,000. Our organization's main thrust is to promote the economic development of our community by encouraging and supporting the initiatives of local businessmen in small and medium-sized industries. We are honoured that the Standing Committee on Regional Industry Expansion has given us this opportunity to convey our impressions and recommendations about the federal Industrial Regional Development Program (IRDP).

Our network of development corporations was set up in 1974 in our region, and from the beginning has used the DRIE program in its efforts to establish local entrepreneurship and to promote investment in industrial projects.

To illustrate this fact, I should mention that since 1978, the Saguenay—Lac-Saint-Jean region has received, on average, annual support from DRIE for 40 industrial projects totalling \$11 million. These projects have resulted in the creation of 300 jobs and involved a financial contribution from the federal government of some \$3 million, excluding major projects such as *Donohue, Panneaux Gaufres* and so forth. In the nine years we have had the DRIE office in the Saguenay—Lac-Saint-Jean region, the department has supported approximately 360 industrial projects, which is a very impressive record.



## [Texte]

Par notre expérience directe avec les industriels de notre région, nous pouvons affirmer que sans cet outil, la majorité des projets acceptés n'auraient pu voir le jour. L'impact de PDIR au niveau de notre région est si grand que sans l'effet multiplicateur des projets industriels, mis en place grâce à lui, le dynamisme économique régional en souffrirait d'une manière alarmante.

Pour nous et pour les industriels de notre région, le Programme de développement industriel régional constitue un exemple éloquent d'une formule d'intervention gouvernementale efficace qui atteint son objectif premier sans pour autant devenir trop complexe pour le simple citoyen. D'ailleurs, le programme parle le langage que l'entrepreneur comprend aisément, la rentabilité et l'impact du projet présenté. Ainsi, chaque projet est analysé selon des critères reconnus dans le monde des affaires et le type d'aide, soit un pourcentage des immobilisations, est très facile à évaluer par l'investisseur. Chacun se sent analysé selon le mérite et la pertinence de l'investissement projeté dans un contexte de concurrence.

Une subvention aux immobilisations permet d'atténuer le problème de sous-capitalisation des entreprises soulevé récemment par le rapport Saucier. Un changement du programme vers une politique de prêt aurait pour effet d'augmenter le ratio d'endettement des entreprises et par voie de conséquence, diminuerait les capacités d'investissement par un accès beaucoup plus limité au financement conventionnel. Durant le démarrage, la disponibilité de fonds propres se situe dans la plupart des cas à un bas niveau et le risque élevé inhérent à cette période diminue l'ouverture du système financier à appuyer le projet par manque de garantie disponible. La subvention prend donc une grande importance dans le démarrage des entreprises.

• 1540

Dans le même ordre d'idées, le programme devrait être étendu au soutien à la recherche industrielle pour les entreprises nouvelles. On sait toute l'importance que prend cette dimension dans l'avenir de nos PME manufacturières et son encouragement dès le lancement d'une entreprise ne peut être que bénéfique.

Un grand nombre de municipalités interviennent dans la revitalisation de leur centre-ville. Toutefois, la présence parfois d'industries empêche d'atteindre les objectifs visés. Il serait souhaitable de permettre à des projets de relocalisation d'être admissibles au programme.

Une autre facette importante au programme constitue sa grande ouverture, tant au niveau de la dimension des projets que de l'éventail des domaines d'intervention. Chaque annonce d'une participation du gouvernement par l'entremise du PDIR, même si l'investissement semble marginal, est vraiment perçue par les promoteurs comme une forme de partenariat où le MEIR joue un rôle d'encouragement à l'investissement et de stimulant à l'entrepreneuriat local.

## [Traduction]

As a result of our direct experience with businessmen in our region, we can say categorically that without this tool, most of the projects that went ahead would not have gotten off the ground. The impact of the IRDP on our region is so considerable that without the multiplying effect created the industrial projects it sponsored, regional economic growth would have suffered alarmingly.

For us and for businessmen in our region, the industrial regional development program is a shining example of effective government intervention that achieves its main objective without becoming too complicated for ordinary people to understand. In fact, businessmen easily understand the language used by the program—namely profitability and impact. Each project is analysed according to accepted business criteria, and the type of assistance, namely a percentage of the capital investment, can easily be evaluated by the investor. All projects are analysed according to their merit and relevancy within a competitive climate.

Capital grants offset the problem of undercapitalization of businesses which was recently referred to in the Saucier report. If the program were to be changed to provide loans rather than grants, the result would be that businesses would have greater debts and consequently would have more restricted access to conventional financing for other investment. During the start up phase of most businesses, there is a shortage of equity capital and because of the high risks, the financial system is somewhat reluctant to support projects that have very little collateral. The grants are therefore very important in getting businesses off the ground.

Similarly, the program should be extended to provide support on industrial research for new companies. We know how important research is to the future of our small and medium-sized manufacturing companies, and if it were to be promoted from the beginning, it could only be beneficial to the company.

Many municipalities are involved in revitalizing their downtown areas. However, it is sometimes impossible to attain the objectives because industries are located in that part of the city. It would be a good idea to make projects to relocate industries eligible for the program.

Another important component of the program is its great flexibility as regards to size of the projects and the variety of fields they can cover. Whenever it is announced that the government is participating in a project through the IRDP, even if the investment may seem marginal, the developers see this as a sort of partnership in which DRIE plays the role of encouraging investment and promoting local entrepreneurship.

## [Text]

L'existence d'un programme unique au niveau du MEIR permet une plus grande cohérence dans l'intervention gouvernementale. Dans notre région, l'existence d'un bureau régional a permis au gouvernement de mieux comprendre les priorités régionales et d'intervenir plus rapidement. Son maintien constitue un prérequis essentiel à l'efficacité de l'intervention du MEIR. Il nous apparaît également important que la marge d'analyse du bureau régional soit haussée pour permettre l'accélération de l'approbation des projets.

Dans les années 1970-1980, la région du Saguenay—Lac Saint-Jean—Chibougamau avait comme stratégie de développement d'accentuer la transformation des ressources naturelles et de bénéficier au maximum de la sous-traitance, générée par la présence des grandes entreprises industrielles. Nous avons atteint un développement important de l'entrepreneuriat par la poursuite de ces objectifs, grâce au soutien du gouvernement fédéral. L'apport gouvernemental s'est manifesté dans l'esprit du respect des particularités économiques, particulièrement grâce à la présence d'un bureau régional.

La forte régression des emplois dans la grande entreprise, le caractère limité de nos richesses naturelles, notamment la forêt, la plus grande ouverture des marchés à l'échelle mondiale nous obligent à adopter pour les années futures une nouvelle approche. Les éléments de base de cette dernière sont:

- Une valeur ajoutée plus grande dans la transformation de nos richesses naturelles;
- Une diminution de la dépendance de la grande entreprise par un élargissement de la base économique;
- Une augmentation substantielle du volume des exportations sur les marchés étrangers.

L'ensemble de ces stratégies ne peut s'effectuer sans le support à nos PME industrielles soit assuré et priorisé. Dans le concret, les entrepreneurs devront:

- Augmenter substantiellement leurs efforts d'investissement en vue d'atteindre un niveau de productivité élevé grâce à l'apport technologique;
- Accentuer la recherche et développement pour permettre la différenciation de leurs produits;
- Développer une connaissance de la pratique de l'exportation sur les marchés extérieurs et ainsi supporter des risques importants.

Dans l'esprit de nos dirigeants de nos PME manufacturières, les défis qui les attendent sont de taille et la présence du gouvernement fédéral s'impose plus que jamais dans l'appui concret aux initiatives industrielles. Ils ne demandent pas au gouvernement de jouer un rôle qu'ils doivent jouer, mais de devenir un partenaire privilégié dans l'atteinte d'objectifs économiques nationaux, en supportant les initiatives locales compatibles.

## [Translation]

The fact that there is a single DRIE program makes for more consistent government intervention. In our region, the presence of a regional office has enabled the government to better understand regional priorities and to act more quickly. Keeping this office is an essential prerequisite to the continued effectiveness of DRIE's activities. We also think it is important that the regional office be given more authority to analyze projects so as to speed up their approval.

Between 1970 and 1980, the development strategy of the Saguenay—Lac-Saint-Jean—Chibougamau region was to promote the processing of natural resources and to make maximum use of sub-contracting, generated by the fact that large industrial companies were located in our region. By pursuing these objectives, we developed a high degree of entrepreneurship, thanks to the support of the federal government. The government's contribution is that it respects the unique economic features of our regions, thanks chiefly to the fact that we have a regional office.

The sharp drop in the number of jobs in large companies, the fact that our natural resources, particularly the forests, are limited, the greater openness of markets around the world have forced us to adopt a new approach for the future. Its basic thrusts are as follows:

- Greater value added in the processing of our natural resources;
- Reduced dependency on large businesses by broadening our economic base;
- Significant increase in the volume of goods exported to foreign markets.

We cannot implement these strategies without having a guarantee that support for our small and medium-sized, industrial businesses is a priority. Specifically, businessmen will have to:

- Considerably increase their investments to achieve greater productivity as a result of technological advances;
- Set up research and development to diversify their products;
- Become informed about exporting to foreign markets and be prepared to take considerable risk.

The heads of our small and medium-sized manufacturing companies feel that they are facing major challenges and that they need the federal government's active support more than ever for their initiatives. They are not asking the government to play a role that they should be playing, but rather to become a real partner in their attempts to achieve national economic objectives, by supporting local initiatives.

## [Texte]

Dans une région comme la nôtre, en vue d'atteindre une transformation accrue de nos richesses naturelles et ainsi augmenter substantiellement la valeur ajoutée des biens et services produits, il est nécessaire de soutenir les initiatives locales, en vue de diminuer les disparités avec les régions plus fortement peuplées qui bénéficient d'un marché interne plus vaste et d'une disponibilité plus grande de capitaux privés.

Dans le cas contraire, à moyen terme, il serait possible de voir peu à peu les régions connaître des taux de chômage plus élevés et une dépendance plus forte envers les programmes sociaux.

• 1545

Dans la perspective de l'établissement du libre-échange Canada-États-Unis, nos PME devront, dans toutes les sphères d'activités, accélérer l'intégration de la technologie et les efforts de recherche et développement. Il nous apparaît insensé que dans un tel contexte, où la PME a un besoin plus grand de support, que le MEIR envisage de diminuer son intervention.

Une modification du programme vers l'aide, sous forme de prêts, pourrait être considérée par les Américains comme une subvention directe à la production néfaste à la libre circulation des biens et services. La subvention aux immobilisations, tel que le préconise la formule actuelle, ne présente pas de lien direct avec la production et devrait être perçue comme un stimulant classique à l'investissement privé, au même titre que les déductions fiscales.

Nous vous signalons que les régions périphériques comme la nôtre pourraient être grandement affectées par l'instauration du libre-échange. Déjà plusieurs contraintes sont rencontrées en région pour l'établissement de PME industrielles dont la petitesse du marché, l'éloignement des grands centres, le libre-échange viendrait éventuellement diminuer les opportunités disponibles de création d'emplois et d'entreprises. Toutefois, nous sommes conscients que ce défi doit être relevé selon des conditions acceptables.

Depuis 1978, le MEIR a suscité des investissements industriels d'environ 100 millions de dollars pour la création et le maintien approximatif de 2,700 emplois dans notre région. D'ailleurs, le taux d'échec du programme se situe entre 6 et 7 p. 100, comparable à celui du système bancaire canadien, malgré les risques inhérents au support à de nouveaux projets.

Pour atteindre cette performance, le gouvernement a injecté environ 27 millions de dollars. La question qui se pose est la suivante: si PDIR n'existait pas, dans quelle mesure le niveau des investissements aurait fléchi?

Pour avoir, en tant que commissaires industriels, travaillé avec les promoteurs à l'élaboration de plusieurs projets acceptés par le MEIR, nous affirmons sans l'ombre d'un doute que, dans notre région, la très grande majorité des investissements auraient été impossibles sans le programme PDIR. Cette forme de partenariat permet à

## [Traduction]

In a region such as ours, if we are going to be involved in more processing of our natural resources, thereby significantly increasing the value added of the goods and services we produce, we must have support for local initiatives, so that the disparities between our region and more densely populated regions, with larger internal markets and more access to private capital can be reduced.

Otherwise, in the medium term, regions will gradually have higher unemployment rates and will be more dependent on social programs.

If we were to have a system of free trade between Canada and the United States, our small and medium-sized businesses in all spheres of activity would have to speed up their introduction of technological advances and their R and D activities. We find it unthinkable, given this situation, in which small and medium-sized businesses will need more support, that DRIE would consider reducing its activities.

If the program were to be changed to provide loans, the Americans might see these as direct production subsidies, and therefore harmful to the free movement of goods and services. The capital grants provided at the present time have no direct connection with production and should be seen as a conventional incentive to private investment, similar to tax deductions.

We would like to mention that peripheral regions, such as ours, could be greatly affected by the introduction of free trade. Regions already face a number of problems in setting up small and medium-sized industries, such as the small market, distance from major centres, and so forth. Free trade could potentially reduce the opportunities regions have to create jobs and to set up businesses. However, we know that we will have to meet this challenge, but it must be met under acceptable conditions.

Since 1978, DRIE has been responsible for approximately \$100 million of investment in industry for the creation and maintenance of some 2,700 jobs in our region. Despite the inherent risk in supporting new projects, the program's failure rate is only 6% to 7%, which is comparable to that of the Canadian banking system.

In order to achieve these results, the federal government has provided approximately \$27 million. The question is whether there would have been the same level of investment had the IRDP not existed.

As industrial commissioners, we have worked with developers on a number of projects that have been accepted by DRIE, and we can say without a shadow of a doubt, that the vast majority of investments would have been impossible without the IRDP. This type of partnership gives business access to the market, without



**[Text]**

l'entreprise d'accéder au marché sans être étouffée par un niveau d'endettement élevé qui l'empêche d'être agressive.

La réussite, quant à nous, du programme, ne fait pas de doute et permet aux régions périphériques de bénéficier d'un support à leurs initiatives économiques qui vient compenser les problèmes de disparité régionale à travers le Canada. Il nous apparaît que cet investissement du gouvernement a un taux de rendement très acceptable en considérant le retour financier par l'entremise de l'impôt, tant des entreprises que des particuliers, touchés par la création d'emploi.

En conclusion, nous recommandons au gouvernement fédéral:

- de maintenir le programme de développement industriel régional en vue de continuer à soutenir l'entrepreneuriat par le biais de subventions à l'établissement et à l'expansion selon la formule de subventions aux immobilisations;

- de maintenir le bureau régional en haussant sa marge d'analyse;

- de considérer PDIR comme un investissement plus que rentable en vue de stimuler le développement régional;

- de maintenir la formule de subventions aux immobilisations dans le contexte du libre-échange.

L'ensemble de ces observations constitue le fruit d'expériences directes avec les promoteurs industriels et la pratique quotidienne du développement dans un contexte régional.

Nous avons pris connaissance hier, par l'entremise de la presse écrite, de la volonté possible du gouvernement fédéral de supprimer son intervention directe dans le développement régional. Nous sommes stupéfaits de l'éventualité de ce virage important. Nous devons vous avouer qu'une profonde inquiétude nous gagne devant ce retrait qui laissera un vide, tout en nous faisant perdre un partenaire qui avait pris une place essentielle dans le devenir des régions périphériques.

Le défi des prochaines années sera joué possiblement en excluant une bonne partie du dynamisme régional et en accentuant les disparités entre les différentes régions.

Nous vous remercions sincèrement de votre intérêt pour l'avancement des régions, en nous donnant l'opportunité de vous livrer notre message. Nous espérons que ce court document vous permettra de vous faire une idée plus précise et plus juste de l'importance du programme de développement industriel régional du gouvernement fédéral pour des régions ressources comme le Saguenay—Lac Saint-Jean—Chibougamau.

Je vous remercie.

**Le président:** Merci monsieur Laberge. Votre député nous a beaucoup parlé de votre organisation. Maintenant je sais pourquoi. Il s'occupe beaucoup de votre région.

**[Translation]**

suffocating under its heavy debt load, which would prevent it from being aggressive.

As far as we are concerned, there is no doubt that the program has been successful and has supported the economic initiatives of peripheral regions so as to offset the problems of regional disparity that exist throughout Canada. We think that the government's investment under this program have had a very acceptable rate of return, taking into account the income tax the government collects both from corporations and from individuals as a result of the jobs that it has created.

In conclusion, we recommend that the federal government:

- maintain the industrial and regional development program so as to continue to support entrepreneurship through capital grants for the setting up of expansion of businesses;

- maintain the regional office, and give it greater responsibility for analyzing projects;

- consider the IRDP as a very profitable investment for fostering regional development;

- maintain the capital grants under free trade.

Our comments are based on our direct experiences with industrial developers and our day-to-day work in regional development.

We read in the newspapers yesterday that the federal government may stop providing direct support for regional development. We are shocked at the possibility of this major change in policy. We must confess that we are deeply concerned at this prospect, which would leave a vacuum, and remove a partner that had assumed an essential role in the development of outlying regions.

The years ahead may see a considerable reduction in regional dynamism and increased regional disparities.

We would like to thank you sincerely for your interest in advancing our regions, and for giving us an opportunity to convey our message. We hope that our brief statement will give you a better idea of the importance of the federal government's industry and regional development program for resource based regions such as ours.

Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Laberge. Your member of Parliament has told us a great deal about your organization. Now, I know why. He works very hard for your region.



[Texte]

[Traduction]

• 1550

I think it is now appropriate that in the absence of any opposition member we go to Mr. Côté for questioning. He has 10 minutes in the opening round. Mr. Côté.

**M. Côté (Lac-Saint-Jean):** Merci monsieur le président.

Je suis très heureux, par votre entremise, de souhaiter la bienvenue à ces messieurs qui viennent de ma région. Et, comme vous venez de le faire remarquer, il est vrai que je suis fier de pouvoir, par l'intermédiaire de ce mémoire, donner la preuve de ce que j'ai habituellement tendance d'avancer.

Il est malheureux, monsieur le président, comme vous l'avez souligné tantôt, que les membres de l'Opposition ne soient pas présents. À la réunion d'hier, le seul membre de l'opposition présent était M. Dingwall, représentant de la circonscription Cape Breton—Richmond-Est. Nous avions comme témoins les Entreprises Cap Breton. Et, comme l'a mentionné mon collègue James, dès que ses dix minutes de questions ont été terminées, il a quitté la salle du Comité.

C'est dommage qu'il en soit ainsi puisque s'il était présent aujourd'hui, il aurait été à même de constater, par la présentation qui nous a été faite, que ce qu'ils ont tendance à avancer souventes fois, pour ne pas dire presque tout le temps, monsieur le président, est sans fondement.

Ce document-ci prouve l'importance du programme et démontre aussi que, lorsqu'on le connaît et qu'on est prêt à l'utiliser, on peut, dans les régions éloignées, en tirer de grands avantages.

Vous vous souviendrez, monsieur le président, de même que mon collègue James qui est ici présent, et pour l'avantage de mon collègue Harvey, du comté voisin de Chicoutimi d'où vient M. Laberge, qu'il y a quelque temps—pas si longtemps—nos amis d'en face s'interrogeaient sur des chiffres et des statistiques. Ils essayaient de faire sortir des chiffres qui ne voulaient rien dire hors de leur contexte. Ici, nous avons des chiffres qui ne représentent pas la province de Québec, mais qui représentent une région périphérique qui n'a rien de spécial si ce n'est que le dynamisme, la détermination et la volonté de réussir, comme on vient de nous démontrer.

Le mémoire que nous avons ici démontre que, lorsque le milieu est prêt à s'impliquer, ces programmes sont en mesure d'aider, de façon exceptionnelle, des régions périphériques. Vous me permettrez de souligner, à la page 10, du mémoire, que depuis 1978, le MEIR a suscité des investissements industriels d'environ 100 millions de dollars, monsieur le président, pour la création ou le maintien approximatif de 2,700 emplois. Grâce à la vigilance de nos conseils, nos sociétés de développement ont pu utiliser les programmes existants.

Par contre, monsieur le président, à la phrase suivante on fait remarquer que:

Étant donné qu'il n'y a pas de députés de l'Opposition présents, je crois qu'il est approprié de donner la parole à M. Côté pour dix minutes au premier tour. Monsieur Côté.

**Mr. Côté (Lac-Saint-Jean):** Thank you, Mr. Chairman.

I am pleased to welcome our delegation of witnesses from my region. I am proud that the brief we have just heard bears out the comments I usually make about my region and this association.

As you were saying earlier, there are no Opposition members present, Mr. Chairman, and I find that unfortunate. At yesterday's meeting, the only Opposition member present was Mr. Dingwall, who represents the riding of Cape Breton—East Richmond. Our witnesses from Enterprise Cape Breton. As my colleague Mr. James pointed out, as soon as Mr. Dingwall's 10-minute round was up, he left the committee room.

It is unfortunate he is not here, because if he were, he could see for himself that the point the Opposition often—almost always—makes about the program has no basis in reality.

The brief we have just heard shows how important the program is and that it can be very beneficial to remote regions that are prepared to familiarize themselves with it and use it properly.

You will recall, Mr. Chairman, as will my colleague Mr. James, and I mention this for my colleague, Mr. Harvey, who is from the neighbouring riding of Chicoutimi, where Mr. Laberge lives, that some time ago—not that long ago—our friends opposite had some questions about various figures and statistics. They were trying to make the figures show something that meant nothing at all taken out of context. The figures we have here do not apply to the whole Province of Quebec, but they do represent a remote region whose only special feature is its dynamism, determination and desire to succeed. We have just heard evidence of this.

The brief shows that when a community is prepared to get involved, programs of this type can be of tremendous help to remote regions. I would like to emphasize the point you make on page 10, where you say that since 1978, DRIE has been responsible for approximately \$100 million of investment in industry, and the creation or maintenance of approximately 2,700 jobs. As a result of the advice consistently provided, our development corporations have been able to make good use of existing programs.

However, Mr. Chairman, the next sentence in the brief reads as follows:

[Text]

D'ailleurs, le taux d'échec du programme se situe entre 6 et 8 p. 100.

Vous vous souvenez, monsieur le président, que parfois on a envie de nous faire croire que le programme a des échecs de 50, voire 60 p. 100 et même davantage. Nous avons encore là une preuve évidente que lorsque la qualité des demandes y est, ainsi que la qualité de l'entrepreneuriat, les résultats sont tout à fait différents de ce qu'on oserait nous faire croire, puisqu'on mentionne un taux d'échec de 6 à 8 p. 100.

Monsieur le président, c'est beau d'être fier, mais je ne voudrais pas prendre toute la période de temps qui m'est allouée à le dire parce que j'aimerais bien que nos témoins puissent répondre à une série de questions que je voudrais leur poser.

À la page 4, de votre mémoire vous dites que:

Dans le concret, les entrepreneurs devront accentuer la recherche et le développement pour permettre la différenciation de leurs produits.

Pourriez-vous nous expliquer brièvement ce que vous voulez dire, en termes de recherche, et de quelle façon le programme PDIR pourrait vous être utile?

• 1555

Il y a également un autre point que je voudrais soulever, monsieur le président. C'est que, généralement, les régions périphériques, les régions comme les nôtres ou les municipalités comme la mienne, par exemple, ont un problème de revitalisation des centre-ville et doivent relocaliser les entreprises. Souventes fois, on doit faire face aux lois existantes, telles la Loi sur les territoires agricoles.

Il y a aussi une autre chose que je n'ai pas vue ici et que je voudrais souligner. C'est que, dans la province de Québec, et en particulier dans ma région, nous sommes à l'avant-garde pour ce qui est des incubateurs pour les PME industrielles ou locaux disponibles. Pensez-vous que les régions périphériques comme les nôtres sont capables de soutenir ces infrastructures?

M. Claude Godin (membre du Conseil d'administration, Association régionale des commissaires industriels du Saguenay—Lac Saint-Jean—Chibougamau): Monsieur le président, j'aimerais souligner ici que cela n'est pas mentionné dans le rapport, mais que les huit commissaires industriels de la région du Saguenay—Lac Saint-Jean—Chibougamau utilisent le programme PDIR dans 100 p. 100 des cas de développement d'entreprises manufacturières. Donc, à notre avis, c'est le seul programme qui est accessible à tous les types de projets manufacturiers.

Je remercie M. Côté pour sa question parce qu'il nous permet de traiter de l'aspect développement du rapport qui est soumis par l'Association régionale des commissaires industriels du Saguenay—Lac Saint-Jean—Chibougamau.

Le premier point qui a été soulevé par M. Côté, concerne la relocalisation des entreprises manufacturières qui sont en état de désuétude dans les centre-ville et qui,

[Translation]

The program's failure rate is between 6% and 8%.

You recall, Mr. Chairman, that sometimes people try to tell us that the program's failure rate is 50%, 60% or more. We have clear evidence here that when the applications and entrepreneurship are of high quality, the results are completely different from what some people try to tell us. It is stated that the failure rate is only 6% to 8%.

Mr. Chairman, it is all very well to be proud, but I do not want to take up all of my time saying how proud I am, because I do have some questions for our witnesses.

On page 4 of your brief you say:

Specifically, businessmen are going to have to step up research and development in order to diversify their products.

Could you please tell us briefly what sort of research you are thinking of, and how the IRDP Program could be useful?

There is also another point that I would like to raise, Mr. Chairman. Generally speaking, peripheral regions, regions like ours or municipalities like mine, face the problem of revitalizing their downtown core and have to relocate businesses. In those cases, one often has to deal with existing legislation such as legislation on agricultural lands.

There is another thing I did not see here and I would like to point out. In the Province of Quebec and more particularly in my region, we constitute the leading edge in the area of incubators for industrial small and medium size enterprise or available installations. Do you think that peripheral regions like ours can support such infrastructures?

Mr. Claude Godin (Member of the Board of Directors, Association régionale des commissaires industriels du Saguenay—Lac-St-Jean—Chibougamau): Mr. Chairman, I would like to point out here something that is not mentioned in the brief and which is that the eight industrial commissioners from the Saguenay—Lac-St-Jean—Chibougamau area make use of the IRD program in 100% of all cases of manufacturing business development. So, in our opinion, it is the only program that is accessible to all types of manufacturing projects.

I thank Mr. Côté for his question because it allows us to talk about the development aspect of the brief submitted by the l'Association régionale des commissaires industriels du Saguenay—Lac-St-Jean—Chibougamau.

The first point raised by Mr. Côté concerns the relocalization of manufacturing industries that have become outdated in the core areas of our municipalities

*[Texte]*

de temps à autres, se retrouvent dans l'obligation de se relocaliser soit dans des parcs industriels ou dans d'autres lieux. Ces entreprises ne sont pas actuellement admissibles à l'intérieur des programmes de subventions de PDIR. Cela porte préjudice à l'entreprise et au milieu parce que, bien souvent, l'entrepreneur retarde son projet et la municipalité hésite à le forcer ou à l'inciter fortement à une relocalisation qui pourrait être bénéfique pour l'ensemble de la collectivité et pour l'entreprise elle-même parce que, profitant d'une relocalisation, généralement, elle en profitera également pour procéder à une phase d'expansion qui n'est pas toujours possible lorsque l'entreprise est dans une situation financière disons «conventionnelle»; à moins d'avoir des succès financiers extraordinaires, il est extrêmement difficile pour une entreprise manufacturière de se relocaliser.

Le deuxième point apporté par M. Côté concerne l'aspect de recherche et de développement. Il ne faut pas oublier, monsieur le président, que dans les régions ressources, les laboratoires de recherche et les universités ne sont pas monnaie courante. On peut dire qu'il y a une université dans la région du Saguenay—Lac Saint-Jean. Nos entreprises ont quand même difficilement accès aux programmes de recherche de toutes les institutions qui sont vouées à la recherche.

À l'heure actuelle, les programmes qui sont offerts par le gouvernement canadien, autant par PDIR dans son programme d'innovation que par le Centre national de recherches canadien, exigent que pour qu'une entreprise soit reconnue admissible aux subventions de recherche et développement, elle ait un vécu de 12 mois. Cela entraîne des difficultés évidentes lorsqu'on veut lancer une nouvelle entreprise avec un nouveau produit et que nous avons des besoins de recherche dès le départ.

Donc, je pense que l'Association régionale des commissaires industriels apprécierait beaucoup voir élargir le programme d'innovation dans PDIR pour rendre accessible la recherche fondamentale sur un produit dès le départ d'une entreprise, et non pas après seulement 12 mois d'existence.

L'autre aspect, concerne les bâtiments industriels locatifs. On sait que c'est très populaire, à l'heure actuelle, de parler d'incubateurs d'entreprises. Cependant, dans les régions périphériques, où le potentiel de développement industriel et de création d'entreprises est limité, il serait peut-être préférable que le PDIR offre des subventions à des promoteurs immobiliers qui mettraient des immeubles industriels locatifs à la disposition des manufacturiers. Ceci a un avantage évident. Cela éviterait aux promoteurs manufacturiers d'avoir à investir dans des immeubles, cela nécessiterait moins de capital de leur part, cela mettrait à contribution le capital immobilier qui est disponible d'autres sources et cela ne coûterait pas plus cher au gouvernement fédéral. En effet, étant donné que ces immeubles ne sont pas disponibles immédiatement, l'entrepreneur se voit dans l'obligation d'investir dans la construction d'immeubles qu'on est de toute façon obligé de subventionner en vertu du programme.

*[Traduction]*

and which, from time to time, have to relocate either in industrial parks or elsewhere. Those industries are not presently eligible for IRDP grants. That is prejudicial both for the industry and the community because the entrepreneur often delays his project and the municipality shows hesitation in either obliging him or strongly encouraging him to relocate, although this might be beneficial for the community as a whole and for the business itself because, when they are doing this relocation, they will generally take the opportunity also to go ahead with expansion plans that are not always feasible when the business is in what we might call a "conventional" financial situation; unless it has had extraordinary financial success, it is extremely difficult for a manufacturing business to relocate.

The second point raised by Mr. Côté concerns the aspect of research and development. We should not forget, Mr. Chairman, that in resource based areas, research laboratories and universities are not very common. We could say that there is a university in the Saguenay—Lac-St-Jean region. However, our industry still has problems getting access to the research programs of all the institutions doing research.

At this point, those programs that are offered by the Canadian government, both through IRDP and its innovation program and by the Canadian National Research Centre, require that for a business's eligibility for research and development grants to be recognized, it must have been a going concern for 12 months. That leads to obvious problems when you want to launch a new business with a new product and you need research at the very outset.

So I think that the regional association of industrial commissioners would very much appreciate seeing the IRD program for innovation broadened to make it available for fundamental research on a product as soon as an industry is set up and not only after 12 months existence.

The other aspect concerns leased industrial buildings. It is quite popular, right now, to talk about business incubators. However, in the outlying areas, where the potential for industrial development and setting up new industries is limited, maybe it would be preferable for IRDP to offer grants to real estate developers who could then make industrial buildings available for leasing to manufacturers. This has a clear advantage. It would mean that the manufacturing promoters would not have to invest in buildings, they would require less capital, it would make use of the real estate capital available from other sources and it would not cost the federal government a penny more. As those buildings are not immediately available, the entrepreneur has to put his money into the construction of buildings that you have to subsidize anyway under the program.



[Text]

[Translation]

• 1600

Donc, il serait extrêmement intéressant que le programme PDIR subventionne également la location d'immeubles industriels. Ces subventions pourraient s'échelonner dans le temps.

J'espère que cela répond à vos questions, monsieur Côté.

**M. Côté (Lac-Saint-Jean):** Oui, merci beaucoup.

J'aimerais faire ressortir un autre point de votre rapport, puisqu'il en est souvent question. À la page 3, on parle de l'existence d'un bureau régional qui a aidé le gouvernement à mieux comprendre les priorités régionales et à intervenir plus rapidement. Souvent, des intervenants nous disent que le processus décisionnel est long, que le chemin à parcourir est long. Voulez-vous dire que le fait qu'il y a un bureau régional dans votre région vous permet de jouir d'une attention spéciale? Vos projets peuvent-ils être plus facilement compris? Hier Mme Porter a mentionné la difficulté qu'elle avait à faire comprendre aux fonctionnaires ses demandes et ses projets. Si j'interprète bien votre mémoire, vous dites que ce bureau fait que vos demandes et vos projets sont plus facilement compris, parce que les gens vivent dans le milieu, et vous permet d'obtenir des réponses beaucoup plus rapidement et facilement. Est-ce que je vous interprète bien?

**M. Laberge:** Vous interprétez très bien notre intervention à ce sujet. C'est plus qu'une question de rapidité d'intervention ou de rapidité de réponse. On signalait dans le document le changement au niveau de la stratégie de développement pour l'ensemble de la région. Or, pour être capable de comprendre cette problématique de stratégie de développement, il faut être dans le milieu. Il faut effectivement un bureau dans la région, où les personnes peuvent comprendre toutes les subtilités de ce changement de stratégie qui se produira au cours des prochaines années. On devra accentuer cette stratégie pour que l'entrepreneurship soit acceptable au niveau de la PME. Bien sûr, cela accélère aussi l'analyse puisqu'ils comprennent bien l'entrepreneurship local. Ils sont en mesure de faire une analyse très rapide de la situation, dans le contexte global de la région.

**M. Côté (Lac-Saint-Jean):** Un dernier commentaire, monsieur le président. À la page 7, vous dites ceci:

Nous sommes stupéfaits de l'éventualité de ce virage important.

Je dois vous dire qu'hier, en lisant dans le journal cet article sur la volonté du gouvernement fédéral, nous avons tout été stupéfaits, tout comme vous. Le gouvernement fédéral n'a pas l'habitude d'annoncer des changements de ce genre dans les journaux. Habituellement, c'est annoncé à la Chambre ou ailleurs, mais pas dans les journaux. Donc, ce que vous avez lu hier ne reflète certainement pas la volonté du gouvernement actuel.

• 1605

Merci, monsieur le président.

So it would be extremely beneficial if the IRDP were able to subsidize the leasing of industrial buildings. These subsidies could be spread out over time.

I hope that answers all your questions, Mr. Côté.

**Mr. Côté (Lac-Saint-Jean):** Yes, thank you very much.

I would like to take another point of your brief because that question is often raised. On page 3, there is something about the existence of a regional office that helped the government to better understand regional priorities and get involved more rapidly. Often people tell us that the decision-making process is long and that there is a long row to hoe. Would you say that the fact there is a regional office in your area means you enjoy special attention? Are your projects more easily understood? Yesterday, Mrs. Porter mentioned the problem she had making the civil servants understand her requests and projects. If I interpret your brief correctly, you are saying that this bureau means that your requests and projects are more easily understood because the people live in that area and that means you get answers a lot faster and more easily. Is that a correct interpretation?

**Mr. Laberge:** Absolutely. But it goes beyond the question of rapid involvement and rapid response. In the brief, we point out the change concerning the development strategy of the whole region. To be able to understand the problems of this development strategy, you have to live there. So you do need a bureau in the area itself where people can understand all the subtleties in this change of strategy that is going to be occurring in the future. We will have to develop this strategy even further with a view to making that sort of entrepreneurship more acceptable to small and medium size businesses. Of course, that also speeds up the analysis because there is good understanding of local entrepreneurship. They can analyze a situation very rapidly in the total context of the region.

**Mr. Côté (Lac-Saint-Jean):** One last comment, Mr. Chairman. On page 7 you say:

We are shocked at the possibility of this major change in policy.

I must tell you that yesterday, when I read this article in the newspaper concerning the federal government's intentions, we were all shocked just like you. The federal government does not usually announce that kind of change through the newspapers. Usually, it is announced in the House or elsewhere, but not in the papers. So what you read yesterday is definitely not a reflection of the present government's intentions.

Thank you, Mr. Chairman.



[Texte]

**Le président:** Merci, monsieur Côté.

Monsieur Langdon.

**M. Langdon:** Merci.

Il est dommage que je ne n'aie pas été ici quand vous avez fait votre discours au début de la réunion. Je suis très occupé aujourd'hui. Les députés de mon parti ne sont pas très nombreux, et il est difficile d'être partout à la fois. Mais peut-être que cela changera à la prochaine élection.

Je suis d'accord sur vos recommandations, mais je dois vous poser une question. Si le Canada conclut un accord de libre-échange avec les États-Unis, il sera peut-être nécessaire, comme beaucoup de gens le disent, d'abolir notre PDIR et d'autres choses du genre dans toutes les parties du pays. Serait-ce acceptable pour les gens de la région du Saguenay—Lac-Saint-Jean?

**M. Godin:** Monsieur le président, le mémoire est très clair: que ce soit dans un contexte de libre-échange ou autre, le programme PDIR est pour nous un instrument essentiel.

Tout à l'heure, j'ai dit que nous travaillions avec PDIR dans 100 p. 100 des cas de développement industriel en région, et ceci n'est pas dans un contexte de libre-échange. Le libre-échange impliquerait sans doute une concurrence accrue pour nos entreprises, de même qu'un besoin d'innovations technologiques dans les productions industrielles. Donc, avec la venue du libre-échange, il ne faudrait surtout pas éliminer le programme PDIR. Au contraire, le ministère de l'Expansion industrielle régionale devrait davantage réfléchir aux besoins des industriels qui auront à faire face à la concurrence accrue amenée par le libre-échange. Donc, le PDIR, à notre avis, est un instrument essentiel pour le développement industriel des régions périphériques du Canada.

**M. Langdon:** Je suis d'accord avec vous, mais la question que j'essaie de vous poser est un peu différente. Si, dans les négociations entre les États-Unis et le Canada, on s'entendait pour dire que l'abolition du PDIR est une condition sine qua non au libre-échange, comme plusieurs le disent, est-ce que ce serait un prix acceptable pour vous?

**M. Godin:** J'avais, je crois, bien compris votre question. En fin de compte, vous me demandez de choisir entre le libre-échange et le programme PDIR. Le mémoire est aussi très clair à ce sujet.

• 1610

**Mr. Forrestall:** It is a set-up, and it is hypothetical. It should be ruled out of order.

**The Chairman:** Order, please.

**M. Langdon:** C'est une chose qui est mentionnée dans le dossier.

**The Chairman:** At this point, to the knowledge of the members, there is no such proposal. To that extent, it represents a hypothetical question. So perhaps we could keep that in mind. Thank you. Proceed.

[Traduction]

**The Chairman:** Thank you, Mr. Côté.

Mr. Langdon.

**Mr. Langdon:** Thank you.

It is unfortunate I was not here when you made your presentation at the beginning of the meeting. I am very busy today. There are not very many MPs in our party and it is hard to be everywhere at the same time. But maybe that will change with the next election.

I agree with your recommendations, but I do have a question for you. If Canada were to sign a free trade agreement with the U.S., it might be necessary, as so many say, to do away with our IRDP and other things like that everywhere in the country. Would that be acceptable for the people in the Saguenay—Lac-Saint-Jean area?

**Mr. Godin:** Mr. Chairman, the brief is very clear: Whether it is in a free trade context or any other, the IRD program is an essential instrument for us.

I was saying before that we used the IRDP in 100% of all industrial development out in the regions and this is not in a free trade context. Free trade would doubtless imply increased competition for our industries as well as a need for technological innovation in industrial production. So with free trade in place, it would be essential not to do away with our IRDP. On the contrary, the Department of Regional Industrial Expansion should think even more about the needs of those industries that will have to face the increased competition brought about by free trade. So, in our opinion, the IRDP is an essential instrument for the industrial development of Canada's peripheral regions.

**Mr. Langdon:** I agree with you, but the question I am trying to put is a bit different. If, during the negotiations between the U.S. and Canada, there was an agreement to say that abolishing IRDP is a sine qua non condition for free trade, as many are saying, would that be an acceptable price for you?

**Mr. Godin:** I am pretty sure I understood your question correctly. Actually, you are asking me to choose between free trade, and the IRD program. The brief is also very clear on that.

**M. Forrestall:** C'est une question piège et c'est une question hypothétique. C'est irrecevable, à mon avis.

**Le président:** A l'ordre, s'il vous plaît.

**Mr. Langdon:** It is something that is mentioned in the brief.

**Le président:** Pour le moment, à la connaissance des membres du Comité, une telle proposition n'existe tout simplement pas. Dans ce sens, il s'agit d'une question hypothétique. Il faudrait peut-être ne pas l'oublier. Merci. Allez-y.

[Text]

**Mr. James:** On a point of order, Mr. Chairman, we want our witnesses to understand that they were invited here not to be grilled but to make suggestions in connection with IRDP or something that would replace IRDP. I think that was the thrust of our reason for having them here; it was not free trade.

**Mr. Langdon:** Mr. Chairman, on the same point of order, and I trust this is not coming out of my time, Mr. Chairman. What I am attempting to establish as a first issue really is the importance of the program to a region like Saguenay—Lac-Saint-Jean. To do that, since they have made quite clear their commitment to continuing the system of grants within the context of free trade, I think it is perfectly in order for me to ask this question: is it possible that you might lose the regional grant program—indeed, it has been suggested by interviews with our negotiator—in return for obtaining a free trade agreement? It seems to me it is perfectly appropriate to pose the question. Would you feel that is an acceptable price to have to pay?

**M. Côté (Lac-Saint-Jean):** Monsieur le président, je pense que M. Godin a répondu très clairement à M. Langdon tout à l'heure. Il lui a dit que le libre-échange amènerait une plus grande concurrence. Il a dit: Nous reconnaissons que le libre-échange amènera une plus grande concurrence mais aussi une plus grande productivité; nous sommes en mesure de faire face à la concurrence et à la productivité. Nous ne sommes pas ici pour discuter du libre-échange, monsieur Langdon. Vous vous êtes exprimé clairement et on a répondu clairement à votre question. N'essayez pas de leur faire dire ce que vous aimeriez entendre. Ce n'est pas pour cela qu'ils sont ici. Nous sommes ici pour parler du PDIR, et j'aimerais qu'on s'en tienne à cela.

**Le président:** Merci, messieurs. Je voudrais maintenant trancher la question, s'il vous plaît.

**Mr. Langdon:** Can I just reply to that?

**Le président:** C'est votre temps.

The witnesses should understand that the question is a hypothetical one, and as witnesses you may feel you have adequately responded to the essence of the question.

**Mr. Harvey:** They can answer it, no problem.

**The Chairman:** In which case, you need not say anything or you can simply repeat what you have said. You have heard the debate. So if you have anything to add to what you have already put on the record, please feel free to respond.

**M. Godin:** J'aimerais dire que peu importe la situation du marché, qu'on soit en situation de libre-échange ou dans le contexte actuel, le programme PDIR demeure un

[Translation]

**M. James:** J'invoque le Règlement, monsieur le président et nous voulons que nos témoins comprennent bien qu'ils sont ici non pas pour qu'on les mette sur la sellette, mais plutôt pour présenter des propositions concernant le PDIR ou autre chose qui pourrait le remplacer. Je crois que c'est essentiellement pour cela que nous les avons fait venir; ce n'était pas pour parler du libre-échange.

**M. Langdon:** Monsieur le président, concernant le même rappel au Règlement, j'espère qu'on ne retranche pas le temps que prendra ce débat à la période qui m'est accordée pour mes questions, monsieur le président. Ce que j'essaie de savoir, c'est l'importance d'un tel programme pour une région comme le Saguenay—Lac-Saint-Jean. Pour ce faire, puisque ces gens viennent de nous dire très clairement que le programme de subventions devrait continuer d'exister même dans le cadre d'un accord sur le libre-échange, je crois que j'ai parfaitement le droit de poser cette question: est-il possible que vous puissiez perdre ce programme de subventions régional, car c'est quand même ce qui est ressorti de certaines entrevues avec notre négociateur, en échange pour la signature de cet accord sur le libre-échange? Il me semble qu'elle est tout à fait pertinente, cette question. Pour vous, croyez-vous que ce prix serait acceptable?

**Mr. Côté (Lac-Saint-Jean):** Mr. Chairman, I think Mr. Godin answered Mr. Langdon very clearly a few moments ago. He told him that free trade would mean greater competition. He said: we recognize that free trade will result in increased competition but also increased productivity; we are in a position to deal with both the competition and the productivity. We are not here to discuss free trade. Mr. Langdon. You have made yourself heard very clearly and your question was answered very clearly. Do not try to make them say what you would like to hear. That is not why they are here. We are here to talk about the IRDP and I would like to stick to that.

**The Chairman:** Thank you, gentlemen. I would now like to tell you what my decision is, if you do not mind.

**M. Langdon:** J'ai droit de réponse?

**The Chairman:** On your time.

Les témoins devraient bien comprendre que la question est bien hypothétique et qu'il se peut aussi que les témoins aient l'impression qu'ils ont répondu adéquatement au fond de la question.

**M. Harvey:** Ils peuvent répondre, pas de problème.

**Le président:** Dans ce cas, donc, vous n'avez pas besoin d'ajouter un mot de plus ou vous pouvez tout simplement répéter ce que vous avez déjà dit. Vous avez été témoin du débat. Donc, si vous avez quelque chose à ajouter à ce que vous avez déjà dit, allez-y en toute liberté.

**Mr. Godin:** I would like to say that no matter what the situation may be, whether we are in a free trade situation or in the present context, the IRD Program is still an

## [Texte]

instrument essentiel pour nous, des régions périphériques. Donc, non seulement dans un contexte de libre-échange, mais même dans le contexte actuel, nous avons besoin du programme PDIR et des développements que nous avons proposés. J'espère que cela répond à votre question.

• 1615

**M. Langdon:** Oui, merci.

**M. Roger Pilote** (vice-président de l'Association régionale des commissaires industriels du Saguenay—Lac Saint-Jean—Chibougamau): J'aimerais ajouter que dans le cas des produits strictement régionaux, le PDIR pourrait continuer d'agir dans la région. Pour les produits destinés à combler des besoins régionaux, qui ne vont pas à l'extérieur, qui ne font pas l'objet d'échanges entre le Canada et les États-Unis, on aura toujours besoin d'un organisme comme le MEIR pour nous aider à faire démarrer les petites entreprises. Dieu sait si cela a été bénéfique au secteur que je représente. M. Côté a été témoin de la construction du parc industriel à Alma. Ce parc a permis la création d'entreprises locales et a généré de l'entrepreneuriat. Il a en quelque sorte créé une synergie entre les manufacturiers et les hommes d'affaires.

M. Godin a parlé de motels industriels ou d'incubateurs. Les villes sont prêtes à les financer en partie, mais c'est un lourd fardeau pour l'ensemble des citoyens. Si, dans le cadre du programme PDIR, on pouvait donner aux villes financière de l'aide pour construire des immeubles industriels, ce serait bénéfique pour l'ensemble de la population du Québec.

**M. Langdon:** Je suis d'accord avec vous. Dans ma ville, Windsor, on trouve que le PDIR n'est pas aussi flexible qu'il devrait l'être. Je me demande si c'est la même chose dans votre région. Est-ce qu'il devrait y avoir plus de flexibilité pour des projets comme ceux dont vous avez parlé ainsi que pour les niveaux d'appui aux divers projets?

**M. Pilote:** Souvent, le programme PDIR est la bougie d'allumage pour l'entrepreneur qui veut se lancer en affaires. Si je lance une entreprise demain matin, je demande à PDIR 100,000\$ pour financer mon équipement. Mais j'attaquerai peut-être le marché provincial dans cinq, six ou huit ans. On a beaucoup d'exemples dans la région, dans mon secteur en particulier: des entreprises qui étaient petites au début ont grandi avec les ans, et un bon nombre d'emplois ont été créés grâce à cette bougie d'allumage. On appelle cela la cerise sur le gâteau, mais elle est nécessaire pour motiver nos entrepreneurs à créer des emplois et à se lancer en affaires.

**M. Godin:** J'aimerais compléter la réponse quant à la flexibilité du programme PDIR. Dans la région du Saguenay—Lac Saint-Jean, on croit que le ministère nous prête une oreille très attentive. Peut-être est-ce à cause de la présence d'un bureau régional. Comme on l'a mentionné dans le rapport, on souhaiterait voir un élargissement au niveau de la relocalisation des entreprises en désuétude, un plus grand accès à la recherche et au

## [Traduction]

essential instrument for those of us who are in the peripheral regions. So not only in a free trade context, but also in the present context, we need the IRD Program and the developments we have suggested. I hope that answers your question.

**Mr. Langdon:** Yes, thank you.

**Mr. Roger Pilote** (Vice-President, *Association régionale des commissaires industriels du Saguenay—Lac-Saint-Jean—Chibougamau*): I would like to add in the case of strictly regional products, IRDP could continue to be involved in the region. For products made to answer regional needs and that are not shipped elsewhere or for which there is no Canada-U.S.A. exchange, we will always need an organization like DRIE to help us launch small businesses. Heaven knows how beneficial it was for the sector I represent. Mr. Côté witnessed the building of the industrial park in Alma. That park brought about the creation of local business and generated entrepreneurship. It created sort of a synergistic effect between the manufacturers and the businessmen.

Mr. Godin talked about industrial motels or incubators. The municipalities are ready to finance them in part, but it is a very heavy burden for the taxpayers. If, within the context of the IRD Program, we could give the municipalities financial help to build industrial buildings, it would be beneficial for Quebec's population as a whole.

**Mr. Langdon:** I agree with you. In the city where I come from, Windsor, we find that IRDP is not as flexible as it should be. I wonder if it is the same thing in your region. Should there be more flexibility for projects like the ones you were speaking about and for the support levels for the different projects?

**Mr. Pilote:** Often, we find that the IRD Program is the spark-plug for the entrepreneur that wants to launch a business. If I want to launch something tomorrow morning, I will ask IRDP for \$100,000 to finance my equipment. But maybe I will tackle the provincial market in five, six or eight years. We have a lot of examples in our region and particularly in my sector: businesses that were small at the very beginning that got bigger over the years and a good many jobs were created thanks to that spark-plug. We call that the icing on the cake, but you need it to motivate our entrepreneurs and get them to create jobs and set up businesses.

**Mr. Godin:** I would like to add to the answer concerning the flexibility of IRDP. In the Saguenay—Lac Saint-Jean, we think that the department is lending us a very attentive ear. Maybe it is because we have a regional office. As we mentioned in the brief, we would like to see a broadening for the relocation of outdated industries and greater access to research and development for new projects as well as financing for leased industrial buildings,



**[Text]**

développement dans le cas des nouveaux projets, ainsi que le financement des immeubles industriels locatifs, mais quant à l'accessibilité et à la flexibilité de PDIR, il n'y a aucun problème.

**Le président:** Je donne la parole à un autre député de votre région, M. Harvey.

**M. Harvey:** Merci de me donner l'occasion d'échanger un peu avec des gens qui représentent la partie dynamique de notre région.

Je ne veux pas limiter mes questions strictement au programme PDIR. Je sais qu'en économie, on ne peut pas défendre le statu quo. La croissance économique mérite d'être réévaluée périodiquement. Lorsqu'on parle de développement régional, on doit juger un parti et un gouvernement à ses résultats et à ses actes.

• 1620

C'est affreux quand on lit des textes disant que le gouvernement veut suspendre le développement régional. Ces gens-là sont ici pour prouver, entre autres, qu'aucun autre gouvernement n'a signé autant d'ententes-cadres et d'ententes sectorielles touchant profondément nos régions. On n'a qu'à penser à l'entente forestière de 300 millions de dollars avec le Québec qui constitue un actif intéressant pour notre région et à l'entente touristique de plusieurs millions de dollars pour le développement touristique; l'entente de développement des PME dans notre région est aussi très prometteuse pour l'avenir.

Il y a aussi le volet de la planification de l'emploi. Tous les budgets reliés à cette planification sont proportionnels aux taux de chômage régionaux. Quand on a des sommes plus considérables dans le cadre de ces programmes, c'est qu'on est en difficulté.

On peut dire que le PDIR, pris isolément, n'a pas donné des résultats extraordinaires. J'aimerais avoir le point de vue de nos témoins à ce sujet. Si on considère la situation du développement économique régional au Canada, on ne peut pas dire que cela a donné des miracles époustouflants.

Dans la vie, il faut toujours chercher à améliorer la situation. Si, par exemple, le gouvernement améliorerait ses programmes d'aide au développement économique... Je ne parle pas seulement du développement manufacturier, mais du développement économique. Quand on parle du développement économique, on parle des manufacturiers, des touristes, de la recherche et du développement. Si le gouvernement décidait d'améliorer l'aide au développement régional au moyen d'un *package* de développement régional qui permettrait toutes les formes d'intervention économique dans nos régions, est-ce que ce ne serait pas avantageux? Ce ne serait pas limité strictement au PDIR. Quand on veut fournir de l'aide à d'autres secteurs, il faut passer par des ententes fédérales-provinciales qui, parfois, sont compliquées. On sait un peu ce qu'on veut dire quand on signale cet aspect-là.

Donc, si le fédéral s'organisait pour élargir son intervention, pour être plus polyvalent en aidant les gens

**[Translation]**

but as for the accessibility and flexibility of IRDP, there is no problem.

**The Chairman:** I will now give the floor to another member from your area, Mr. Harvey.

**Mr. Harvey:** Thank you for giving me this opportunity to exchange views with people representing the dynamic area in our region.

My questions are not going to deal strictly with IRDP. I know that in economics, you cannot defend the *status quo*. Economic growth deserves periodical re-evaluation. In talking about regional development, you have to judge a party and a government by its results and its actions.

It is awful when you read reports that the government wants to suspend regional development. Those people are here to prove, amongst other things, that no other government has signed as many general agreements and sectoral agreements so profoundly affecting our regions. Just consider the \$300 million forestry agreement with Quebec that is such a valuable asset for our region as well as the several million dollar agreement for the development of our tourism industry; the agreement on the development of small and medium size business in our regions is also very promising for our future.

There is also the question of job planning. All the budgets concerning that planning are proportional to regional unemployment rates. When you get more money under those programs, it is because you have more problems.

It could be said that IRDP, taken in isolation from everything else, has not given extraordinary results. I would like to have our witnesses' views on that. If we consider regional economic development in Canada, you cannot say that there have been any breathtaking miracles.

In life, you have to be forever trying to improve things. For example, if the government were to improve its economic development aid programs... I am not talking only about developing manufacturing, but of economic development in general. When you talk about economic development, you are talking about manufacturers, tourists, research and development. If the government were to decide to improve aid for regional development through a regional development package covering all the different forms of economic involvement in our regions, would not it be better? We would not only have IRDP. When you want to find help for other sectors, you have to go through federal-provincial agreements that are quite complex sometimes. We know what that means when it is pointed out.

So if the federal government set things up to broaden its involvement by offering a wider variety of solutions to



[Texte]

du milieu, ne pensez-vous pas que ce serait un pas immense vers la prise en main de leur développement économique par les régions? C'est évident que je ne voudrais pas aborder la question du libre-échange; les intervenants régionaux se sont prononcés majoritairement en sa faveur. Pour ma part, je sais pertinemment que, dans quelques semaines, seul Stevens sera contre le libre-échange. Je vous laisse la parole.

**M. Godin:** Monsieur le président, je remercie M. Harvey pour sa question parce qu'elle me permet de remplacer certaines choses dans leur contexte.

Je suis un peu désolé de la perception qu'a M. Harvey de la performance du programme PDIR. Je tiens à signaler que, dans notre région, PDIR a permis, entre autres, la création récente de Donahue Panneaux Gaufres. Près de 40 PME ont vu le jour chaque année; donc, en 10 ans, 400 entreprises manufacturières ont été créées. Je suis sûr qu'au moins 75 p. 100 d'entre elles n'auraient pas vu le jour si le programme PDIR n'avait pas existé.

J'aimerais également vous rappeler que l'activité économique débute par l'activité primaire et secondaire de transformation. Le programme PDIR doit continuer d'être axé sur l'activité manufacturière, parce que cela va de soi. Quand on investit dans les emplois de base, on a des retombées au niveau du tertiaire.

Quant à la participation du gouvernement fédéral à d'autres secteurs d'activités, je dois dire que cela répond à un souhait de l'Association régionale des commissaires industriels, mais également de l'Association des commissaires industriels du Québec qui, lorsque j'en étais président en 1980, avait demandé au gouvernement fédéral de soutenir le développement économique local par le biais de budgets d'intervention au niveau de la capitalisation dans les entreprises, au niveau de la formation dans des secteurs d'activités particuliers et au niveau de projets moteurs.

• 1625

Donc, nous disons oui à l'intervention du gouvernement fédéral élargie à des secteurs d'activités autres que le secteur manufacturier, mais je tiens à réaffirmer la conviction profonde de l'Association régionale des commissaires industriels quant au programme PDIR qui est axé vers l'activité économique de base, à savoir le secteur manufacturier qui est générateur d'emplois dans d'autres secteurs. Est-ce que cela répond à votre question, monsieur Harvey?

**M. Harvey:** Personne n'est contre les aspects positifs, mais il est important de faire ressortir qu'il faut étendre les interventions fédérales à d'autres secteurs où les retombées économiques sont parfois très significatives. Je pense par exemple au développement touristique qui est remarquablement générateur d'emplois.

Merci, monsieur le président.

**M. Pilote:** M. Harvey parle d'une plus grande intervention du gouvernement fédéral en termes

[Traduction]

the people involved, do you not think that would be a great step in helping the regions to take their own economic development in hand? It is obvious that I would not want to get into the question of free trade; the majority in the regions are in favour of it. As for me, I know full well that, in a few weeks, Stevens will be the only person opposed to free trade. I will let you have the floor.

**Mr. Godin:** Mr. Chairman, I would like to thank Mr. Harvey for his question, because it will allow me to put certain things back into their proper context.

I am a bit saddened by Mr. Harvey's perception of the IRD program performance. I would like to point out that in our region the IRDP has, amongst other things, allowed the recent setting up of *Donahue, Panneaux, Gaufres* (Donahue Waferboard). Some 40 small and medium-size businesses have been set up each year; so, in 10 years, some 400 manufacturing industries have been set up. I am sure that at least 75% of them would not have seen the light of day without IRDP.

I would also like to remind you that the very foundation of economic activity is activity in the primary and secondary processing areas. The IRD program must remain focussed on manufacturing activities simply because it is a given. When you invest in your basic jobs, it impacts on the service sector.

As for the federal government's participation in other sectors of activities, I must say that it does respond to a wish of the regional association of Industrial Commissioners but also to the wishes of the *l'Association régionale des commissaires industriels du Québec* which, when I was its president in 1980, had asked the federal government to support local economic development through the budgets to fund capital expenditure, training in specific areas of activity and activity generating projects.

So we say yes to the broadened intervention of federal government in sectors of activities other than the manufacturing sector but I must reaffirm the deep conviction of the *Association régionale des commissaires industriels* concerning the IRD Program that is focused on basic economic activity, in other words the manufacturing sector that generates jobs in other sectors. Does that answer your question, Mr. Harvey?

**Mr. Harvey:** No one is against the positive aspects, but it is important to point out that federal intervention has to be broadened to include other sectors where the economic spin-off is often very significant. For example, I am thinking about tourist development that is a remarkable job generator.

Thank you, Mr. Chairman.

**Mr. Pilote:** Mr. Harvey is talking about greater federal government intervention in financial or job creation terms

[Text]

financiers ou en termes de création d'emplois, que ce soit au niveau touristique ou au niveau manufacturier. Il ne faut pas oublier qu'il existe en région huit commissariats industriels. Il ne faudrait pas repartir à neuf dans cette intervention. Il faut travailler non pas en parallèle, mais l'un à côté de l'autre, au développement économique de notre milieu.

Je vous donne l'exemple d'un projet qui a été préparé pendant de nombreuses années. Il s'agit des tourbières, dans tout le secteur nord du Saguenay—Lac-Saint-Jean. Il y a déjà des entreprises qui exploitent la tourbe. On a fait des études sur la tourbe énergétique et la tourbe horticole. Si quelqu'un, un comité ou une nouvelle structure, arrivait et disait qu'il va travailler à la tourbe, au granit ou à la transformation du bois, il faudrait que cet organisme, qu'il soit fédéral, provincial ou municipal, travaille en collaboration avec les gens du milieu et se serve des structures qui ont été créées par le milieu. Il ne faut pas que les gens travaillent en parallèle, mais conjointement et solidairement.

**Le président:** Merci, Monsieur James.

**Mr. James:** I want to thank you gentlemen for coming. Your input, with your practical experience and your success, is going to be valuable to the committee.

One of the reasons we are looking at IRDP is not to cancel out IRDP, but there have been some problems in some areas of the country in the tier system. What tier are you?

**Mr. Godin:** Four.

**Mr. James:** And I assume this is a fairly large region. I just wanted to explain that in some parts of the country where we have one tier level in close proximity, due to the way it is looked at through the Statistics Canada analysis areas it has caused some real problems where companies are going to one place. We had a different tier level for a while in Windsor, Sarnia, in southwestern Ontario, but basically the same kind of economy. I just wanted to mention that. It is one of the reasons the program is being looked at versus cancelling out the program.

Anyway, there are different components to all of this, and one area you mentioned was innovation and looking to move more toward basic research. There is a strong move afoot—it has almost happened, I believe—to look at the innovation side going under the National Research Council; that is being seriously looked at. I do not know if you have ever had the chance to read the Nielsen report, but that suggested that. I just wanted to mention that because of your interest in it.

Talking about the other components—that is, marketing—I just wondered what your experience is of the moneys for marketing, when you look at the kind of businesses that came to your area. Was it useful or was it

[Translation]

whether in tourism or at the manufacturing level. We should not forget that in the region you have eight associations like ours. We should not be going back to square one here. Nor should we be working in parallel, but rather side by side, for the economic development of our communities.

I will give you the example of a project that took many years of preparation. The whole area of peat bogs in the northern sector of the Saguenay—Lac-Saint-Jean area. There are already people involved in the peat business. Studies have been made on peat as a source of energy and peat as a gardening product. If anyone, a committee or a new structure, were to come along saying they wanted to get into peat, or granite or wood processing, that particular organization, whether federal, provincial or municipal, would have to work in co-operation with the people already involved in that sector and go through the structures that have already been set up by them. People should not be working in parallel but they should be working jointly and in solidarity.

**The Chairman:** Thank you, Mr. James.

**M. James:** Je tiens à vous remercier d'être venus. Ce que vous avez à nous dire, avec toute votre expérience pratique et vos succès sera très utile au Comité.

Une des raisons pour lesquelles nous étudions la question du PDIR, ce n'est pas pour le faire disparaître, mais parce qu'il y a eu certains problèmes dans certaines régions du pays avec le système des niveaux. À quel niveau vous situez-vous?

**M. Godin:** Au quatrième.

**M. James:** Et je crois que votre région est quand même assez vaste. Je voulais tout simplement vous expliquer que dans certaines parties du pays, où nous avons un niveau ou un palier à proximité, certains véritables problèmes ont été créés lorsque des compagnies se sont installées à un endroit à cause de la façon dont Statistiques Canada analyse les régions en question. Pendant un certain temps à Windsor et Sarnia, dans le sud-ouest de l'Ontario, nous avions un niveau différent, même si, fondamentalement, il s'agissait de la même situation économique. Je voulais le signaler en passant. C'est pour cela que nous parlons d'examiner le programme plutôt que de nous en défaire.

De toute façon, il y a différentes composantes dans tout cela et vous devez aborder entre autres, la question de l'innovation et de la recherche fondamentale. Il est question, si ce n'est déjà fait, que le côté innovation soit confié au Conseil national de recherche. La question est sérieusement à l'étude. Je ne sais pas si vous avez eu l'occasion de lire le Rapport Nielsen, mais c'est ce qu'on y proposait. Je vous le signale en passant parce que vous vous intéressez à la question.

Quant aux autres composantes, c'est-à-dire la commercialisation, j'aimerais savoir quelle est votre expérience concernant les fonds consacrés à la commercialisation dans le contexte du genre d'entreprises

[Texte]

out of date? Would that money be better diverted into being used differently versus consultant studies and so on?

**M. Laberge:** Dans mon territoire, on n'a pas beaucoup utilisé le volet marketing. Je ne sais pas si certains de mes confrères sont en mesure de vous faire part de leur expérience de ce volet-là.

• 1630

**M. Godin:** Le programme le plus utilisé est le programme de subventions aux immobilisations. Pour ce qui est des autres aspects du programme, entre autres l'innovation, on utilise surtout les programmes du Conseil national de recherches. Comme vous le disiez tout à l'heure, l'aspect innovation pourrait être transféré au Conseil national de recherches parce qu'il n'y aurait alors qu'un seul intervenant. À l'heure actuelle, on est obligés de négocier avec le Conseil national de recherches dans le cas de la recherche et des services professionnels, et avec le PDIR pour le développement des prototypes, dans la phase active. Donc, il serait peut-être avantageux qu'il n'y ait qu'un seul intervenant au niveau de l'innovation. Cet intervenant pourrait être le Conseil national de recherches.

Pour répondre à votre question, on utilise dans environ 95 p. 100 des cas le programme de soutien à l'immobilisation.

**Mr. James:** Sure. I think maybe now you are seeing why IRDP is looked at, because under the current system of innovation, modernized establishments and modernization expansion, which is the area your companies took most advantage of under the capital grants—expansion and modernization, I assume, but we had the marketing component not used really, since the tourism was pulled away. I think it was used more in the tourism component.

I will just ask you then, under the granting, under the modernization expansion component, there was also serious concern raised in the Nielsen task force report about what they called the "footloose" companies, meaning companies that dropped in and picked up and did not have any allegiance to the region. I wonder if you had much experience with this. It would be helpful to us in looking at how it may be handled in such a way that we are not granting companies who pick up the best and take your marbles and go off somewhere else. Did you have much experience with this? Could you help us with it?

**M. Godin:** Monsieur le président, je dois dire à l'honorable député que dans notre région, autant que je sache, aucun investisseur de l'extérieur n'est venu profiter des subventions pour se retirer par la suite. Cela s'est peut-être produit ailleurs, mais je ne pourrais pas en témoigner car je n'ai pas vécu cette expérience. Dans notre région, comme on le dit dans notre mémoire, on a un taux de réussite de 90 à 95 p. 100. Il faut donc

[Traduction]

qui se sont établies dans votre région. Est-ce que c'était utile ou est-ce que c'était périmé? Aurait-il été préférable que ces fonds servent à autre chose plutôt qu'à des études d'experts-conseils et ainsi de suite?

**Mr. Laberge:** In my region we did not really use the marketing component very much. I do not know if any of my colleagues can tell you what their experience was in that area.

**Mr. Godin:** The capital grants program is used most often. For other components, such as innovation, we mainly use National Research Council programs. As you were saying earlier, the innovation component could be transferred to the National Research Council, since then there would be only one organization involved. At the moment, we must negotiate with the National Research Council for research and professional services, and with the IRDP to develop prototypes in the implementation stage. When innovating, then, it might be beneficial to have only one organization involved. This organization could be the National Research Council.

To answer your question, in 95% of cases we use the capital grant program.

**M. James:** Entendu. Je pense que vous comprenez maintenant pourquoi on remet en question le PDIR: en vertu du système actuel d'innovation, de modernisation et d'agrandissement—et vos compagnies ont profité surtout de ces deux derniers aspects du programme de subvention à l'immobilisation, je crois—et commercialisation, l'aspect de la commercialisation ne servait vraiment pas à grand chose, étant donné que le tourisme ne faisait plus partie du système. Je pense que la commercialisation servait plutôt au secteur de tourisme.

Toujours au sujet des aspects de modernisation et d'agrandissement du programme de subvention à l'immobilisation, le rapport du groupe de travail Nielsen a noté de graves préoccupations à l'égard de compagnies qui sont arrivées un jour pour partir le lendemain, sans être engagées à l'égard de la région. Je vous demande si vous avez vu des compagnies comme cela. Votre réponse nous aiderait à examiner l'application du programme, pour éviter de subventionner des compagnies qui tirent la meilleure partie et partent avec les profits. Avez-vous vu des compagnies comme cela? Pouvez-vous nous aider à examiner cette situation?

**Mr. Godin:** Mr. Chairman, I must tell the hon. member that in our region, as far as I know, no outside investor came to take advantage of the grants and then left. That may have happened elsewhere, but I cannot tell you much about it since I have not seen it happen. As we say in our brief, in our region the success rate is between 90% and 95%. We must therefore conclude that IRDP initiatives are very effective. In addition, our brief does



[Text]

conclure que l'intervention de PDIR est très efficace. De plus, tout cela ne tient pas compte des projets majeurs tels Donohue à Saint-Félicien, le projet de Normick Chambord qui vient d'être annoncé et les autres interventions majeures du PDIR dans la région.

Donc, je ne peux pas répondre à votre question parce que je n'ai pas vécu ce problème-là.

**Mr. James:** I did not mean, sir, that they had to be foreign companies—at least the interpretation said you said “foreign” companies—not necessarily foreign, but maybe principals who would not necessarily be natives, so to speak, to your region, who would not stick it out when things got tough.

You are indicating to me the companies that were granted got their... even though they were a little tougher times, you did not have experience of them saying they would not tough it out, they would go somewhere else. That is excellent. Is my time up?

**The Chairman:** Yes, it is, Mr. James. Thank you very much. Mr. Langdon, you have one minute.

**Mr. Langdon:** This is *très difficile*.

**M. Pilote:** J'ai une petite chose à ajouter. La présence du bureau du MEIR en région n'est pas simplement une présence financière. Le directeur général participe à nos discussions lorsqu'on a des problèmes. Par exemple, on a formé, en collaboration avec le MEIR en région, un club de gens qui exportent. Au cours de ces échanges entre exportateurs, un type peut dire à un moment donné: "J'exporte aux États-Unis ou à Montréal et je connais quelqu'un qui a besoin de ton produit. Ces échanges sont très bénéfiques. Ce n'est pas uniquement une question financière mais c'est une question de gestion de nos ressources humaines, si vous voulez.

• 1635

**M. Côté (Lac-Saint-Jean):** Si vous me permettez, monsieur le président, un simple commentaire. Steven, cela va peut-être être bon pour toi, parce que—venant de la région de Windsor—, tu sais que la situation n'est pas comme la nôtre. Et je dois dire que les chiffres qu'on nous a donnés sont réels; ils ne sont pas fictifs. Comme l'a mentionné M. le commissaire de la région du Lac Saint-Jean, le fait qu'ils ont un bureau régional facilite la consultation tout au long du processus de préparation, de conception ou de gestation de leurs projets. De sorte que si le projet a des chances d'être complètement rejeté, eh bien, il n'ira peut-être pas plus loin. Donc, lorsque les projets partent de notre région pour aller par exemple à une étape supplémentaire, soit à Montréal ou à Ottawa, on s'est assuré d'une certaine qualité, pour ne pas dire d'une qualité certaine.

Je voulais mentionner cela car très souvent le processus décisionnel prend beaucoup trop de temps. Si nous avions un bureau régional dans les régions, cela faciliterait les choses.

**Le président:** Je vous remercie, monsieur Côté. Monsieur Langdon.

[Translation]

not include major projects such as the Donohue project in Saint-Félicien, the recently announced Normick Chambord project, and other major IRDP initiatives in the region.

So I cannot answer your question since I have not experienced that situation.

**M. James:** Monsieur, je ne voulais pas dire nécessairement des compagnies étrangères—l'interprète a utilisé le mot *foreign*—pas nécessairement des investisseurs étrangers, mais des investisseurs qui ne seraient pas des gens de votre région, qui n'endureraient peut-être pas une situation difficile.

Vous me dites que les compagnies qui ont reçu une subvention ont eu... même si les conditions étaient un peu plus difficiles, elles ne vous ont pas dit qu'ils allaient lâcher et partir. C'est excellent. Mon temps est-il écoulé?

**Le président:** Oui, monsieur James. Merci beaucoup. Monsieur Langdon, vous avez une minute.

**M. Langdon:** C'est *very difficult*.

**Mr. Pilote:** I have one small point to add. The DRIE office in our region is not there simply for financial reasons. The general manager participates in our discussions when we have problems. For example, in co-operation with the DRIE regional office we set up a club of exporters. In discussions among exporters, someone may say: "I export goods to the United States or to Montreal, and I know someone who needs your product." These discussions are most beneficial. It is not just a question of finances, it is a question of human resource management, if you understand what I mean.

**Mr. Côté (Lac-Saint-Jean):** Mr. Chairman, may I make just one comment? Steven, this might be of interest to you since you know, coming from the Windsor area, that the situation is not like ours. And I must say that the figures presented are factual; they are not fictional. As the commissioner from the Lac-Saint-Jean region has noted, the fact that there is a regional office facilitates consultation throughout the preparation, design, and development process of their projects. This means that if a project is likely to be turned down, it may go no further. So when projects are forwarded from our region to the next stage, either in Montreal or in Ottawa, we have made sure that they are good ones.

I wanted to point that out, because the decision-making process very often is much too lengthy. A Regional office would help things along.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Côté. Mr. Langdon.

[Texte]

**M. Langdon:** Une brève question, monsieur le président.

Est-ce que vous avez besoin de plus de décentralisation en ce qui concerne le budget pour votre bureau régional? Le bureau régional pourrait-il prendre plus de décisions s'il avait son propre budget?

**M. Laberge:** On le souligne dans notre rapport. On aimerait quand même que le bureau ait un petit peu plus d'autonomie en ce qui concerne le niveau d'analyse qu'il pourrait faire en région. Or, naturellement le bureau a des comptes à rendre en hauts lieux. Cependant, pour le moment, je pense que le bureau régional a de très bons analystes en région. Cela lui permet d'en faire l'analyse et de répondre de façon adéquate à la teneur du projet. Donc, s'il était possible d'augmenter le niveau d'analyses, et même d'avoir un budget régional plus élevé, cela serait très intéressant.

**M. Langdon:** Merci.

**The Chairman:** I have one question. I represent an area of this country that is largely tier four, so I understand much of what you have said today. I certainly can relate to some of the passion you bring to the table today in terms of seeking economic development. When you think of the trade negotiations with the United States, or so-called free trade, in which we seek some stability, or through which trade stability and a trade dispute mechanism is sought, do you view that effort as a desirable effort, not commenting on the terms but on the thrust itself?

**M. Langdon:** C'est contre le PDIR?

**M. Laberge:** Au niveau du libre-échange, la région est prête à relever ce défi pour les prochaines années. D'ailleurs, on est conscient qu'au niveau mondial, le libre-échange, ou la libéralisation des échanges est inévitable si on veut que le développement économique se fasse de façon un peu plus rationnelle au niveau de l'ensemble du monde. Alors, il est évident que la libéralisation des échanges devra se faire d'abord et avant tout avec notre principal voisin qui est notre principal partenaire, tant au niveau des importations que des exportations, et cela, on le dit. Je réitère encore ce qu'on a dit tout à l'heure, à savoir qu'il n'est pas question, dans notre esprit, que le gouvernement fédéral se retire du développement régional ne serait-ce que pour signer un accord de libre-échange avec les États-Unis. À ce moment-là, si c'était le cas, les régions ne seraient pas en mesure, de relever ce défi du libre-échange, et l'entrepreneurship local serait sapé à la base, à notre avis. Et cela, parce que l'on veut éventuellement exporter de plus en plus de nos produits vers l'extérieur.

[Traduction]

**Mr. Langdon:** One brief question, Mr. Chairman.

Regarding the budget for your regional office, is greater decentralization required? Could the regional office make more decisions if it had its own budget?

**Mr. Laberge:** We point this out in our report. We would like the office to have somewhat greater freedom when conducting analyses of projects in the region. Naturally, the office must report to its superiors. However, at the moment, I think that the regional office has very good analysts and thus can carry out analyses and deal adequately with the content of each particular project. So if we could enhance the level of analysis, and even have a higher regional budget, it would be very advantageous.

**Mr. Langdon:** Thank you.

**Le président:** J'ai une question. Je représente une région du pays qui est composée pour la plupart de districts appartenant au niveau numéro quatre. Je comprends alors beaucoup de vos commentaires aujourd'hui. Bien sûr, je partage votre enthousiasme pour le développement économique dont vous avez fait preuve aujourd'hui. En ce qui concerne nos négociations commerciales avec les États-Unis, ou ce qu'on appelle des négociations sur le libre-échange, par lesquelles nous cherchons à obtenir une certaine stabilité commerciale ainsi qu'un mécanisme pour régler les disputes commerciales, et sans parler des modalités précises, trouvez-vous l'objectif de ces négociations souhaitables?

**Mr. Langdon:** Does it threaten the IRDP?

**Mr. Laberge:** Over the next few years, the region is prepared to meet the free trade challenge. We are also aware that on a world-wide scale, free trade, or the liberalization of trade, is inevitable if somewhat more rational world-wide economic development is to take place. Obviously, then, we shall first and foremost have to liberalize trade, both imports and exports, with our main neighbour, who is our biggest partner. This is what we are saying. I repeat once again what we said earlier: in our opinion, there is no way the federal government can withdraw from regional development if a free trade agreement were signed with the United States. If that were the case, then the regions would be unable to meet the free trade challenge; we feel it would strike at the very root of local entrepreneurship. And that is because we want to eventually export more and more of our products.

• 1640

**Le président:** Merci. Au nom du Comité je voudrais remercier les témoins de leur collaboration à nos travaux. Merci.

**The Chairman:** Thank you. On behalf of the committee I would like to thank the witnesses for their co-operation. Thank you.

[Text]

**Mr. Laberge:** Au nom de l'Association régionale des commissaires industriels, je réitère nos remerciements pour votre invitation à venir vous livrer notre message et je vous souhaite bonne réflexion.

**The Chairman:** I would now like to call to the table the representatives from the Strait of Canso Industrial Development Authority, Nova Scotia, Mr. MacIsaac, chairman; Mr. Tim Gilfoy, development officer; and Mr. Keith MacDonald, executive director. Welcome, gentlemen, and on behalf of the committee I would invite you to begin your presentation.

**Mr. Angus MacIsaac (Chairman, Strait of Canso Industrial Development Authority):** Thank you very much, Mr. Chairman and members of the committee. I begin by thanking you for this opportunity to present evidence of our experience and recommendations to your committee. The recommendations of your committee we believe will have significant impact on the economic future of eastern Nova Scotia and Cape Breton Island. Although our experience is from that geographic area of the country, I hope our evidence and recommendations will have application to all economically deprived regions of the country.

I will not attempt to guide the committee in a suitable definition of economic deprivation, because regardless of how it is defined, unfortunately the area of the country in which we live has been and is economically deprived. This is a fact, and it has been so despite the efforts of numerous federal government programs. Thirty years of continuous effort have failed to narrow the economic gap between the rich and the poor parts of Canada.

I remember well, Mr. Chairman, the federal election campaigns of 1958, 1962, 1963, and 1965, when Mr. Diefenbaker laid claim to the Atlantic Development Board and Mr. Pearson countered by claiming to have finally provided it with funds. Mr. Diefenbaker countered that when he initiated the board, funds were not identified, because it would have all the money it needed, and accused Mr. Pearson of limiting its capacity to only \$20 million. Well that debate, Mr. Chairman, was raging 25 years ago, and it should have raged 25 years before that. Here we are today with the earned income per capita of Nova Scotians at three-quarters of the Canadian average, essentially the same figures of 30 years ago.

• 1645

Basically, Mr. Chairman, these programs have failed to significantly narrow the gap between the richer and poorer parts of the country. This failure occurred despite the very real efforts of the governments of Messrs. Diefenbaker, Pearson, Trudeau, Clark and Mulroney. In my opinion, Mr. Chairman, governments cannot be blamed for the failure. We may criticize the programs of the past and look to their shortcomings, but by doing so we will not come to an understanding of why the gap between rich and poor regions has not been narrowed.

[Translation]

**Mr. Laberge:** On behalf of the *Association régionale des commissaires industriels*, may I thank you again for having invited us to share our message with you and I wish you a good study period.

**Le président:** J'invite maintenant les représentants du *Strait of Canso Industrial Development Authority* de la Nouvelle-Ecosse à venir s'asseoir à la table. M. MacIsaac, le président; M. Tim Gilfoy, agent de développement; et M. Keith MacDonald directeur. Bienvenue messieurs et au nom du Comité je vous invite à commencer votre déclaration.

**M. Angus MacIsaac (président, Strait of Canso Industrial Development Authority):** Merci beaucoup monsieur le président et messieurs les membres du Comité. Je voudrais tout d'abord vous remercier de nous donner l'occasion de vous faire part de notre expérience et de nos recommandations. Nous croyons que les recommandations de votre Comité auront un impact important sur l'économie future de l'est de la Nouvelle-Ecosse et de l'île du Cap-Breton. Bien que notre expérience ait été acquise dans cette région, j'espère que notre témoignage et nos recommandations s'appliqueront également à toutes les régions défavorisées du pays.

Je ne tenterai pas de définir exactement la stagnation économique, car quelle que soit la définition, malheureusement la région d'où nous venons en a été et en est toujours victime. Ce fait n'a pas changé malgré les efforts de nombreux programmes fédéraux. Trente ans d'efforts continus n'ont pas réussi à rétrécir l'écart entre les régions nanties et les régions défavorisées du Canada.

Je me souviens bien, monsieur le président, des campagnes électorales fédérales de 1958, 1962, 1963 et 1965 lorsque M. Diefenbaker s'est accordé le crédit du Conseil de développement de l'Atlantique et que M. Pearson a répliqué en disant que c'était lui qui avait finalement débloqué les fonds nécessaires. M. Diefenbaker a alors maintenu qu'au moment de la création de ce concept, il n'avait pas déterminé son budget car il aurait tous les fonds nécessaires, et a accusé M. Pearson de le limiter à 20 millions de dollars. Ce débat, monsieur le président, qui faisait rage il y a 25 ans aurait dû avoir lieu 25 ans auparavant. Pourtant, le revenu par habitant de la Nouvelle-Ecosse n'atteint que les trois quarts de la moyenne canadienne, à peu près la même chose qu'il y a 30 ans.

En substance, monsieur le président, ces programmes n'ont pas réussi à réduire de façon importante l'écart entre les régions nanties et les non nanties du pays. Cet échec s'est produit malgré les efforts réels déployés par les gouvernements de MM. Diefenbaker, Pearson, Trudeau, Clark et Mulroney. A mon avis, monsieur le président, on ne peut blâmer les gouvernements de cet échec. Nous pouvons toujours critiquer les programmes du passé et nous pencher sur leurs lacunes, mais cela ne nous permettra pas de comprendre pourquoi cet écart n'a pu être réduit.



*[Texte]*

The approach to the problem over the past 30 years has been based on the premise that the operation of a basically free market would be the principal engine for achieving this growth in the poor regions. Governments develop their policies to fuel the private enterprise engines in the poor regions, so they could seize the economic opportunities of the day and pull the regions closer to the national average by the expansion of the local economies.

The difficulty with this approach has been the assumption that the private enterprise engines of Canada's poor regions had real pulling power left in them. A four cylinder automobile engine, when you get it up to speed, will do a great job of cruising along a paved super-highway. But the road to economic equality in Canada and its poor regions has little pavement. There are a few islands of blacktop here and there, but most of us operate in off-road terrain full of bogs, rock, mud, sand, and rivers. We need the engines of a DC-10 bulldozer to turn the bogs and the rock and the sand and the mud into paved roads and bridges to carry us along the road of economic prosperity.

Almost anyone, Mr. Chairman, can drive a four cylinder, or even a big eight cylinder engine over pavement. We have lots of entrepreneurs with the skills to drive on pavement in our regions. But the entrepreneurs with the knowledge to operate a DC-10 dozer and the ability to manoeuvre it over our off-road economic terrain are scarce in the economically deprived regions of the country. These entrepreneurial skills have left the region over the years. These are the skills needed, along with the assistance of government, to narrow the economic gap.

The entrepreneurial skills must be attracted to the regions. We need new blood among our entrepreneurial stock if a free enterprise system is going to work. The decision of Frank Stronach and Magna Corporation to expand their operations to North Sydney and Port Hawkesbury on Cape Breton Island is part of the process of attracting this new blood. The Magna plants are a statement of confidence in the region and are serving to attract other investors. But Magna will only pave five miles of the thousand miles of pavement needed for us to achieve economic equality with the rest of Canada. But the five miles of pavement put down by Magna Corporation will be the strongest building block yet given to us as we struggle to build our road to economic prosperity.

The Magna decision was not easy, Mr. Chairman. It was taken by Mr. Stronach without significant support from his board of directors. It happened because there was a government department with the financial tools to assist it, the high-test fuel needed for the DC-10, and an entrepreneur with the guts to tackle the problem of regional disparity, the operator of the dozer, a company, however reluctant, willing to operate off the main highway, the DC-10, and a DRIE Minister who was willing to start building the road to economic equality one small contract at a time. That Minister was willing to

*[Traduction]*

Au cours des 30 dernières années, le problème a été abordé en se fondant sur l'hypothèse que le jeu du marché libre entraînerait cette expansion économique dans les régions défavorisées. Les gouvernements élaborent leurs politiques en vue d'épauler l'entreprise privée dans les régions dévalorisées afin qu'elles profitent de toutes les occasions qui se présentent et rapprochent ces régions de la moyenne nationale grâce à l'expansion des économies locales.

Le problème avait été de penser que le moteur de l'entreprise privée des régions défavorisées pouvait encore les tirer du marasme. Une fois lancée, le moteur d'une voiture de quatre cylindres fonctionnera très bien sur une autoroute. Mais le chemin menant à l'égalité économique des régions favorisées du Canada est rarement pavé. On retrouve de l'asphalte à quelques endroits, mais la plupart d'entre nous doivent traverser des marais, de la roche, de la boue, du sable et des rivières. Nous avons besoin du moteur d'un bulldozer DC-10 pour transformer ces marais et cette roche en routes et en ponts susceptibles de nous mener jusqu'à la prospérité économique.

N'importe qui, monsieur le président, peut conduire une voiture de quatre cylindres ou même de huit cylindres sur de l'asphalte. Nous avons beaucoup d'entrepreneurs ayant cette compétence dans notre région. Mais les entrepreneurs pouvant conduire un bulldozer et le manoeuvrer sur notre genre de terrain sont rares dans les régions défavorisées du pays. Les entrepreneurs ayant ces compétences ont quitté la région au cours des années. Ce sont les compétences qui permettront de réduire l'écart économique de concert avec l'aide du gouvernement.

Des entrepreneurs ayant ces compétences doivent être attirés vers nos régions. Nous avons besoin de sang neuf pour que la libre entreprise joue son rôle. La décision de Frank Stronach et de Magna Corporation de prendre de l'expansion à North Sydney et à Port Hawkesbury dans l'île du Cap-Breton en est un exemple. Les établissements Magna trouvent que l'on a eu confiance dans la région et permettent d'attirer d'autres investisseurs. Mais Magna ne fera que paver cinq milles des milliers de milles de routes dont nous avons besoin pour rejoindre le reste du Canada. Mais ce bout de route construit par Magna Corporation sera la pierre angulaire de la voie nous menant à la prospérité économique.

La décision de Magna n'a pas été facile, monsieur le président. M. Stronach l'a prise sans avoir l'enthousiasme de son conseil d'administration. Elle a été prise parce qu'un ministère avait les outils financiers pour alimenter cet entrepreneur pouvant conduire un bulldozer et s'attaquer au problème de la disparité régionale et parce qu'un ministre de l'Expansion industrielle régionale était disposé à s'acheminer vers l'égalité économique un petit contrat à la fois. Ce ministre a voulu poser à un ami le défi d'aider le Canada à répartir la prospérité économique de façon égale entre les régions.

[Text]

challenge a friend to do the job of helping Canada equalize economic prosperity in this country.

Mr. Chairman, we have since lost that Minister, but his friend labours on and we look forward to the successful operation of Magna Corporation on Cape Breton Island. The Magna projects are important, because they give the area economic credibility as a place in which to invest. They provide an exposure to the successful entrepreneurial skills of Mr. Stronach. They show every indication of being the economic magnets that are attracting other manufacturers to establish in the region. They are providing an economic diversity to our area.

Mr. Chairman, Magna Corporation would never have established in Cape Breton if Mr. Stevens had only the persuasive abilities with Mr. Stronach to rely upon. The government grants and tax credits were essential to the decision. But equally essential to the decision was the successful entrepreneur who was willing to consider a relocation to an economically deprived region of Canada.

• 1650

Without the support and participation of Canada's corporate entrepreneurial skills and individual entrepreneurial skills, government efforts will not be any more successful in the future than they have been in the past. We have lost the level of entrepreneurial skills required to revitalize our economy with the free market as the ultimate basis of economic growth and development.

We must have a commitment from the successful private sector of Canada to seriously consider expansion to the underdeveloped regions of Canada. I hope, Mr. Chairman, your committee will look positively at ways of encouraging Canada's private sector to participate in regional economic expansion.

I have one suggestion, and this suggestion is aimed at changing the attitude of leading corporations in Canada toward regional economic expansion in the long run. The example of Mr. Stronach and Mr. Stevens is unique and will not likely be repeated. The problem then is how does Stuart MacDonald of DRIE Halifax convince George Theodopolus, director of expansion site location division of Bruce Corporation, based in Hamilton—whoever they are—to consider Nova Scotia as a possible expansion site within Canada? Perhaps if George Theodopolus and Stuart MacDonald had walked in one another's shoes for a while, Nova Scotia would be considered more often.

What I am suggesting, Mr. Chairman, is that the corporations operating in Canada be invited to provide on loan some of their leading employees to work with government on regional economic expansion. Hopefully in time this would provide Canadian corporations with a sympathetic disposition toward regional economic expansion. In return, the corporations who might consider expansion into regions of economic disparity would have employees knowledgeable of government policies in that regard.

[Translation]

Monsieur le président, depuis lors nous avons perdu ce ministre, mais son ami poursuit son œuvre et nous sommes impatients de voir le succès de Magna Corporation dans l'île du Cap-Breton. Les projets de Magna sont importants car ils donnent une certaine crédibilité à la région. Ils font la preuve des compétences d'entrepreneurs de M. Stronach. Tout indique quels seront les aimants qui attireront d'autres fabricants dans la région. Ils diversifient également l'économie de notre région.

Monsieur le président, Magna Corporation ne se serait jamais établie au Cap-Breton si M. Stevens avait eu comme seul atout son pouvoir de persuasion auprès de M. Stronach. Les subventions et crédits d'impôt offerts par le gouvernement ont été essentiels. Mais la décision a été prise tout autant parce que l'entrepreneur prospère était disposé à envisager de déménager dans une région défavorisée du Canada.

Sans l'appui et la participation des sociétés et des particuliers ayant l'esprit d'entreprise au Canada, les efforts du gouvernement ne donneront pas plus de résultat dans l'avenir que par le passé. Dans notre région, nous avons perdu le niveau d'entrepreneurs qui nous permettrait de fonder l'expansion économique sur la libre entreprise.

Il faut que les éléments prospères du secteur privé canadien s'engagent à envisager sérieusement de prendre de l'expansion dans les régions sous-développées du Canada. J'espère, monsieur le président, que votre Comité verra d'un bon oeil les façons d'encourager le secteur privé à participer à l'expansion économique régionale.

J'ai une suggestion à faire en vue de changer l'attitude des grandes sociétés du Canada et les convaincre de prendre de l'expansion dans les régions. L'exemple de M. Stronach et M. Stevens est unique en son genre et ne se répètera probablement pas. Il faut donc se demander comme Stuart MacDonald du MEIR à Halifax peut convaincre George Theodopolus, directeur de la division de l'expansion de Bruce Corporation, basé à Hamilton, d'envisager la Nouvelle-Écosse comme site d'une expansion éventuelle? Si George Theodopolus et Stuart MacDonald avaient pu échanger leur poste de temps à autre, on penserait plus souvent à la Nouvelle-Écosse.

Je propose donc monsieur le président, que les sociétés canadiennes soient invitées à détacher certains de leurs cadres auprès du gouvernement dans le domaine de l'Expansion économique régionale. Peu à peu, ces sociétés deviendraient ainsi plus favorables à ce concept. En retour, les sociétés envisageant de prendre de l'expansion dans des régions défavorisées pourraient compter sur des employés connaissant les politiques gouvernementales à cet égard.

## [Texte]

The benefits I have identified here are long term, but the short-term benefit of such an invitation by government to corporations operating in Canada would be to underline government's seriousness in dealing with the problems of regional economic expansion. The second benefit would be to help convince the private sector that their participation is essential to ridding Canada of the wide economic disparity within the country.

Another matter, not unrelated to the lack of participation by the private sector and government's attempt to deal with the problem of regional economic expansion, is the lack of participation by Canada's financial institutions. The support of the Canadian banking community is essential to enable the economically deprived regions of Canada to solve the problems of regional disparity. I would like to quote from an internal report of our board of directors, related to this problem.

There is evidence to indicate that business in Cape Breton and Eastern Nova Scotia encounter a variety of problems when borrowing from the chartered banks. The amount, collateral, rate and term of bank loans varies with practices held in other areas. There appears to be a bias held by banks against small businesses in Cape Breton, and for that matter, Nova Scotia.

The support and participation of the banks has not been there in the economically deprived areas of Canada. I am sure that when we sit down with the banking community they would be quite able to justify their lack of participation in every example we could bring forward. "The risk was too high" will be their response.

Well, Mr. Chairman, the risk to Canada is too high for us not to solve the problem of regional disparity. The support and co-operation of the chartered banks is essential to solving this problem. To that end I offer a second suggestion for the consideration of your report to Parliament. When Parliament sets the conditions under which a chartered bank receives its charter and has that charter renewed, the bank must provide evidence of its participation in and support of the government's efforts to solve regional disparity. If the government and Parliament were prepared to provide a charter to a bank to operate in Canada, handling the money of Canadian citizens, governments and corporations, surely it is not asking too much of these same financial institutions to participate in solving the problems of regional disparity.

We hear a great deal of talk from the financial community, from corporations and businesses operating in Canada, about the size of the Canadian deficit. Can you imagine, Mr. Chairman, the impact on the deficit if current equalization payments in Canada were significantly diminished because we were narrowing the gap between the rich and poor regions of Canada?

## [Traduction]

J'ai signalé ici des avantages à long terme, mais à court terme, une telle invitation de la part du gouvernement aux sociétés canadiennes prouverait le sérieux avec lequel le gouvernement veut s'attaquer à ce problème. Le deuxième avantage serait de convaincre le secteur privé que sa participation est essentielle à la réduction de l'énorme écart entre les régions du Canada.

Un autre aspect, qui n'est pas sans lien avec le manque de participation du secteur privé et l'intervention du gouvernement dans ce domaine, est le manque de participation des institutions financières du Canada. Leur appui est essentiel pour que les régions défavorisées du Canada puissent résoudre leurs problèmes. Permettez-moi de citer un rapport interne de notre conseil d'administration à ce sujet.

Tout nous porte à croire que les entreprises du Cap-Breton et de l'est de la Nouvelle-Écosse font face à différents problèmes lorsqu'ils cherchent à emprunter à des banques à charte. Le montant, les garanties, les taux et les conditions des prêts consentis par les banques sont différents de ceux exigés dans d'autres régions. Il semble que les banques aient un parti pris contre les petites entreprises du Cap-Breton et même de la Nouvelle-Écosse.

L'appui et la participation des banques ont manqué aux régions défavorisées du Canada. Je suis sûr que les représentants des banques seraient entièrement capables de justifier leur manque de participation pour chaque exemple que nous pourrions donner. Ils nous répondraient simplement que le risque était trop élevé.

Et bien, monsieur le président, le problème des disparités régionales pose un risque trop élevé au Canada. Nous ne pourrions le résoudre sans l'appui et la collaboration des banques à charte. Je vous ferai à cet égard une deuxième suggestion. Lorsque le Parlement fixe les conditions dans lesquelles une banque à charte obtient sa charte et la renouvelle, elle devrait prouver sa participation aux efforts du gouvernement visant à réduire les disparités régionales. Si le gouvernement et le Parlement sont disposés à accorder une charte à une banque pour qu'elle reçoive les dépôts des citoyens, des gouvernements et des sociétés du Canada, ce n'est certainement pas trop leur demander de participer à résoudre ce problème.

On entend beaucoup le milieu financier, les sociétés et les entreprises du Canada parler de l'importance du déficit. Pouvez-vous imaginer quel serait l'impact sur le déficit d'une réduction considérable des paiements de péréquation résultant d'une réduction de l'écart entre les régions nanties et les non-nanties du Canada?



[Text]

[Translation]

• 1655

The debate over whether efforts should go primarily into industrial or regional expansion is of long standing. Prior to the creation of DRIE, there was a separate department to deal with each side of the issue. Following the amalgamation of DREE and ITC, it seemed to us that commitment was often more directed to industrial than to regional expansion.

We must admit that industrial expansion has a certain glamour to it. As we move closer to a possible new era in Canada's trading relationship with the United States, the lure is to concentrate on high-profile industries. Canada will and should want to be as efficient, productive, and innovative as possible, so we can be strong players in a new trade agreement. But Canada must be careful in how it defines that needed strength. Yes, Canada does need a strong industrial heartland. But it also needs strong regions. It would be folly, in our view, to move away from regional development efforts to concentrate on high-tech or similar industries that capture the imagination.

The regions must be strong if Canada is to work together to forge a new future. The work needed in the regions is not always imaginative, world-class, or even state of the art. Much of that work will seem mundane when compared with the aerospace industry, as an example. We must remember that beneath every beautiful building there is a rather drab foundation. We are in the business of building economic foundations, but we look forward to the time when we too can be more concerned with imaginative and high-profile industries. We ask you, Mr. Chairman and your committee, not to lose sight of the need for foundation-building. Without it, the whole structure will not likely last.

I wish to borrow a recommendation from the report of the Standing Committee on Finance on government policy and regional development:

The government should investigate the possibility of using tax incentives to encourage a wider distribution of head offices across Canada.

This objective, if achieved, would make a major contribution to creating an awareness of the problem of regional disparity within Canada's private sector.

Mr. Chairman, there are a number of other topics in the presentation. I do not propose to read every word of this presentation, but I would just highlight some of the things that are in the rest of it and then read the conclusion.

We are recommending, for instance, that the co-operation of the Department of National Defence on the location of a nuclear submarine base could go a long way to alleviating some economic problems in our area. That

Le débat sur l'importance de l'aspect industriel par rapport à l'aspect régional dure depuis longtemps. Avant la création du MEIR, un ministère distinct s'occupait de chaque aspect de l'expansion. Depuis la fusion du MEER et du ministère de l'Industrie et du Commerce, nous avons l'impression qu'on accorde plus d'importance à l'aspect industriel qu'à l'aspect régional.

Nous devons admettre que l'expansion industrielle suscite plus d'enthousiasme. Nous sommes peut-être à la veille d'entrer dans une nouvelle ère de relations commerciales entre le Canada et les États-Unis, et on est naturellement porté à se concentrer sur les industries tenant le devant de la scène. Le Canada a bien raison de vouloir être aussi efficace, productif et innovateur que possible afin d'assurer sa position dans le cadre de cette nouvelle entente commerciale. Mais le Canada doit faire attention de bien définir ses priorités. Il est vrai qu'il a besoin d'une assise industrielle forte. Mais il a aussi besoin de régions fortes. Il serait mal avisé, à notre avis, d'abandonner tout effort d'expansion régionale pour se concentrer sur les industries de pointe ou autres qui frappent l'imagination.

Les régions doivent être fortes pour que tous les Canadiens travaillent ensemble à forger ce nouvel avenir. Le genre d'emplois dont ont besoin les régions ne font pas toujours appel à l'imagination, et ne se situent pas à la fine pointe de la technologie. Bon nombre de ces emplois sembleront bien terre à terre si on les compare à ceux de l'industrie aérospatiale par exemple. Il ne faut pas oublier toutefois que tout édifice moderne repose sur des fondations bien ordinaires. Pour l'instant, nous en sommes à construire des fondations économiques, mais il nous tarde de pouvoir nous aussi songer aux industries de pointe. Nous vous demandons, monsieur le président et messieurs les membres du Comité, de ne pas oublier la nécessité de construire des fondations. Autrement, toute la structure s'écoulera.

Permettez-moi d'emprunter une recommandation du rapport du Comité permanent des finances sur la politique gouvernementale et l'expansion régionale:

Le gouvernement devrait envisager la possibilité d'utiliser des encouragements fiscaux pour promouvoir une meilleure distribution des sièges sociaux entre les régions du Canada.

Cet objectif, si jamais il est atteint, aiderait grandement à sensibiliser le secteur privé aux problèmes des disparités régionales au Canada.

Monsieur le président, notre mémoire aborde un certain nombre d'autres sujets. Je n'ai pas l'intention de le lire intégralement, mais je voudrais donner les points saillants de ce qui reste et lire ensuite la conclusion.

Par exemple, nous recommandons que la collaboration du ministère de la Défense nationale sur l'emplacement d'une base de sous-marins nucléaires contribuerait grandement à résoudre certains problèmes économiques

[Texte]

is just an example of how co-operation with other government departments could help.

We have comments on page 13 about the tier system. It was referred to before in the earlier presentation. We would be prepared to discuss that. We find that the tier system, since its innovation, has worked to our advantage in an area of extremely high unemployment.

We have made some reference to cash grants and the need for continuing them, in particular to small businesses that are expanding. We have made some comments about working capital. Bridge financing is a very real problem; and perhaps we could come back to that, and I would ask my colleagues perhaps to provide you with some examples that would be helpful in explaining that difficulty.

On project evaluation, we make reference to the time that is required in doing the analysis for projects. It sometimes is negative in its impact on what we are trying to achieve.

We have some comments to make on sector branch—this is on page 16 of the brief—and the involvement of sector branch. It is positive in some respects, but in other areas we find perhaps there are times when it is not sensitive to the needs of the regions of the country.

We of course make some comment on the Cape Breton initiative, on page 17. We believe it is beginning to work. We have been very encouraged by what we have experienced in the period of the past year and a half with that initiative. We look forward to further success. We believe the decision should be made early on to continue that program for some time into the future, because we have a long way to go with lowering the unemployment rate in a significant way in our area.

• 1700

Mr. Chairman, I will move to the conclusion of our presentation and then the summary of our recommendations on page 19.

We are currently enthused about the potential we have to attract new investment to our area. The financial incentives, the tax credits and the stated commitment of the Government of Canada have made a definite impact on our efforts to attract new industry. In addition to the financial and tax incentives, there are several other factors which have assisted us in our efforts to attract new investment. The current boom in central Canada has provided industrial clients who are now interested in expanding or starting new industries. Without the incentives and the tax credit, we would not have the opportunity to attract these potential investors to eastern Nova Scotia and Cape Breton. It is vital that the tools for industrial prospecting, the grants and tax credits, remain in place.

In addition to the economic growth of central Canada, another important reason for our modest success to date in attracting industry is the local involvement of people

[Traduction]

dans notre région. Ce n'est qu'un exemple de l'utilité de la collaboration avec d'autres ministères du gouvernement.

À la page 13, nous faisons des observations sur le système de paliers. Les témoins précédents en ont aussi parlé. Nous serions disposés à en discuter. Nous estimons que ce système de paliers a été avantageux pour notre région où le taux de chômage est extrêmement élevé.

Nous mentionnons qu'il faut maintenir les subventions en espèces, surtout pour les petites entreprises qui prennent de l'expansion. Nous faisons des observations au sujet du fonds de roulement. Le financement provisoire pose aussi de réels problèmes. Nous pourrions peut-être y revenir et je demanderai à mes collègues de vous donner des exemples.

Au sujet de l'évaluation des projets, nous mentionnons que l'on y consacre parfois trop de temps et que cela a un effet négatif sur ce que nous tenterons de faire.

Nous faisons des observations à la page 16 du mémoire sur la participation des directions sectorielles. Elle est positive à certains égards, mais elles ne sont pas toujours conscientes des besoins des régions.

Evidemment, nous parlons de l'initiative du Cap-Breton à la page 17. Nous croyons que l'on commence à en voir les résultats. Nous avons été fort encouragés par les progrès accomplis depuis environ un an et demi. Il nous tarde de voir d'autres succès du genre. Nous estimons qu'il faudrait décider bientôt de maintenir ce programme pendant encore un certain temps, car il reste beaucoup à faire pour réduire le chômage dans notre région.

Monsieur le président, je vais maintenant passer à la conclusion de notre mémoire puis au résumé de nos recommandations à la page 19.

Nous voyons avec enthousiasme la perspective de nouveaux investissements dans notre région. Les programmes d'aide financière, les crédits d'impôt et l'engagement du gouvernement du Canada ont eu un effet certain sur nos efforts visant à attirer de nouvelles industries. Outre l'assistance financière et les encouragements fiscaux, il y a plusieurs autres facteurs qui ont contribué à attirer de nouveaux investissements. La vague de prospérité dans le centre du pays a amené des clients industriels qui sont intéressés à étendre leurs entreprises ou à en créer de nouvelles. Sans les encouragements financiers et les crédits d'impôt, nous n'aurions pas pu attirer ces investisseurs éventuels vers l'est de la Nouvelle-Écosse et le Cap-Breton. Il est essentiel que les outils servant au développement industriel, les subventions et les crédits d'impôt demeurent en place.

En plus de la croissance économique dans le centre du Canada, il y a un autre élément important qui explique le modeste succès que nous avons eu jusqu'à présent: la

## [Text]

from our communities in the promotion effort. Both Mr. MacDonald and Mr. Gilfoy, with me today, live within the SCIDA mandate area. They not only live within the region, but their extended families are from the area. They are highly motivated to succeed. It is something personal with them. That same motivation cannot exist with a person sitting in an office in Ottawa. And this, Mr. Chairman, is not intended as a criticism of DRIE bureaucrats. We have enjoyed tremendous co-operation from them and they are dedicated people.

However, there is a considerable difference between your attitude toward the unemployed when the unemployed person is your neighbour and friend. My unemployed neighbour crosses the fence when I come home almost every night and he puts it to me. He says: "What is the situation with GASCO? Is it coming? When can I expect to hear from them?" Keith and Tim and others involved with SCIDA are exposed to the same reaction daily. Mr. Chairman, I believe that Parliament will get more results for its dollars when there is a strong element of local input toward solving the problems of regional disparity.

Perhaps the time has come for us to learn from Messrs. Diefenbaker and Pearson. I believe they understood the value of local input when the Atlantic Development Board was created. As pointed out earlier, the efforts at regional development have suffered through the amalgamation of DRIE and Industry, Trade and Commerce. Regional economic expansion must be a priority. That priority can best be achieved through agencies specifically dedicated to the task of expanding regional economies.

Mr. Chairman, I conclude with my final recommendation. The time has come to create agencies specifically dedicated to the expansion of regional economies in the economically disadvantaged areas of Canada. Atlantic Canada should be served by an Atlantic Development Board type of agency with the financial tools to attract industry to the region. Those financial tools are grants, tax credits, interest buy-downs and loan guarantees. Atlantic Canada must be given the opportunity to play a more significant role in its economic future. The people of Atlantic Canada have the motivation to succeed. Their neighbours will ensure it.

We ask that your committee's recommendations include making us more responsible for narrowing the gap between ourselves and the more economically advantaged areas of Canada. We also ask that your recommendations ensure that we have the tools to do the job.

Mr. Chairman, I would not want members of your committee to be misled. Because we are encouraged is no reason to believe that the problem in our area is even close to being resolved. When Mr. Stronach hires his first

## [Translation]

participation des gens locaux à l'effort de promotion de l'industrie. MM. MacDonald et Gilfoy qui sont avec moi aujourd'hui habitent tous deux dans la région visée par le mandat de la SCIDA. Leurs familles élargies sont également de la région. Ils sont très motivés. C'est un trait de leurs caractères. Cette même motivation ne peut animer un employé de bureau à Ottawa. Et je ne dis pas cela, monsieur le président, pour critiquer les fonctionnaires du MEIR. Nous avons eu toute leur collaboration, et ils sont des gens dévoués.

Cependant, l'attitude à l'égard du chômage est loin d'être la même quand ce sont vos voisins et amis qui sont visés. Mon voisin au chômage vient me voir presque tous les soirs à mon retour du travail pour me demander si la situation de GASCO va se débloquer, s'il aura des nouvelles bientôt. Cela fait partie de la réalité quotidienne de Keith, de Tim et d'autres qui travaillent à la SCIDA. Monsieur le président, je pense que le Parlement en aura davantage pour son argent s'il y a une forte participation locale résolue à résoudre les problèmes de disparité régionale.

Le moment est peut-être venu de s'inspirer de MM. Diefenbaker et Pearson. Je pense qu'ils avaient très bien compris l'importance de la participation locale lorsque fut créé l'Office de développement de l'Atlantique. Comme nous l'avons mentionné précédemment, le développement régional a souffert du fusionnement du MEIR et du ministère de l'Industrie et du Commerce. L'expansion économique régionale doit être une priorité. Cette priorité peut s'actualiser idéalement par le biais d'organismes dévoués spécifiquement au développement de l'économie régionale.

Monsieur le président, je conclus en vous présentant ma recommandation ultime. Le moment est venu de créer des organismes chargés spécifiquement de l'expansion économique régionale des régions défavorisées du Canada. L'Atlantique canadien devrait être desservi par un genre d'Office de développement de l'Atlantique doté des mécanismes financiers voulus pour attirer l'industrie. Il s'agit d'avoir des subventions, des crédits d'impôt, des programmes d'abaissement des taux d'intérêt et des garanties de prêts. La région de l'Atlantique doit pouvoir jouer un rôle plus important dans son avenir économique. Les habitants de la région Atlantique veulent réussir. Leurs voisins sont là pour s'en assurer.

Nous demandons que votre Comité recommande de nous permettre d'assumer un plus grand rôle dans les efforts visant à réduire l'écart entre notre région et les régions économiquement plus avantagées du Canada. Nous vous demandons également de recommander de veiller à ce que nous ayons les outils voulus pour réaliser cet objectif.

Monsieur le président, je ne voudrais pas que les membres de votre Comité se leurrent. Il ne faut pas croire que, parce que nous sommes enthousiastes, nos problèmes sont réglés. Loin de là. Quant M. Stronach embauchera



[Texte]

100 employees, he can expect to have over 5,000 applicants to choose from.

Finally, Mr. Chairman, we have a summary of our recommendations:

(1) The creation of an Atlantic Development Board type agency responsible for economic expansion in the economically deprived regions of Canada.

(2) A continuation of the tools to assist in regional economic expansion.

(3) Encourage the participation of Canada's private sector in regional economic expansion by inviting corporations, banks and other private businesses to loan employees to government departments responsible for this task; encourage the relocation of corporation head offices to economically depressed regions of Canada; make the grant of a charter and its renewal to a chartered bank conditional on that bank participating in the government's efforts at regional economic expansion.

(4) Encourage other government departments to play an even larger role in assisting with regional economic expansion.

(5) Place one Minister of government with a sole responsibility for regional economic expansion.

(6) Address the difficulty of interim financing currently being experienced by companies using the government's incentive program.

[Traduction]

ses 100 premiers employés, il devra choisir parmi plus de 5,000 demandes.

Pour terminer, monsieur le président, nous avons un résumé de nos recommandations:

(1) Créer un genre d'Office de développement de l'Atlantique responsable de l'expansion économique dans les régions défavorisées du Canada.

(2) Maintenir en place les outils servant à l'expansion économique régionale.

(3) Encourager la participation du secteur privé canadien à l'expansion économique régionale en invitant les sociétés, les banques et autres entreprises privées à prêter des employés aux ministères du gouvernement chargés de cette fonction; encourager le déménagement des sièges sociaux d'entreprises dans des régions économiquement défavorisées du Canada; subordonner l'octroi et le renouvellement des Chartes des banques à leur participation aux efforts du gouvernement en matière d'expansion économique régionale.

(4) Encourager d'autres ministères gouvernementaux à jouer un plus grand rôle sur le plan de l'expansion économique régionale.

(5) Confier à un ministre du gouvernement la responsabilité exclusive en matière d'expansion économique régionale.

(6) Étudier les problèmes de financement provisoires qu'éprouvent actuellement les compagnies participant au programme du gouvernement.

• 1705

Mr. Chairman, I want to thank you and members of the committee for their attention during our presentation.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. MacIsaac. On behalf of the committee, I express my appreciation for an obviously well prepared and well reasoned submission based on considerable experience.

I will take the liberty of putting the first questions. Perhaps Mr. MacDonald or Mr. Gilfoy could elaborate on your comments on page 13 that relate to IRDP. Mr. MacDonald, I would be interested in your elaboration of the comments in the brief on the tiered system.

**Mr. Keith MacDonald (Executive Director, Strait of Canso Industrial Development Authority):** Mr. Chairman, we have found that since the tiered system has been instituted there has been a rather dramatic increase in the number of inquiries we have, in the number of inquiries that turn into applications and the number that go on to be live projects. We recognize that there is a limited amount of funding available for assisting industry in the country. We also maintain that if there is limited funding then that funding should be spent in the areas of the greatest need.

The tiered system is set up so that the areas of greatest need get the greatest help. We are a tier four area primarily, and it has worked for us. We have found that in the past when we had to compete with other richer areas

Monsieur le président, membres du Comité, je vous remercie de votre attention.

**Le président:** Merci beaucoup monsieur MacIsaac. Au nom du Comité, je vous félicite pour un mémoire manifestement bien préparé et bien réfléchi qui témoigne d'une expérience considérable.

Je me permets de poser les premières questions. MM. MacDonald ou Gilfoy pourraient peut-être expliquer les commentaires que vous faites à la page 13 au sujet du PDIR. M. MacDonald, j'aimerais que vous nous parliez du système de paliers dont il est question dans le mémoire.

**M. Keith MacDonald (directeur exécutif, *Strait of Canso Industrial Development Authority*):** Monsieur le président, nous avons constaté depuis l'établissement du système de paliers une hausse assez appréciable du nombre de demandes d'information, ainsi que du nombre de ces demandes qui se transforment en demandes de participation et de projets effectifs. Nous savons que les fonds destinés à l'industrie au pays sont limités. Nous soutenons aussi que les fonds, quoique limités, doivent être consacrés aux régions les plus démunies.

Le système de paliers est conçu de manière à aider davantage les régions qui en ont le plus besoin. Notre région est classée principalement dans la catégorie IV, et cela fonctionne bien pour nous. Nous avons vu dans le

[Text]

of the country and of the province, the applications simply went to the richer areas of Nova Scotia. Now we are getting our share of it, we like the system, and we are strong advocates that the tiered system remain.

**The Chairman:** Mr. Gilfoy, I know you are involved very much at the point in the process of ensuring that once the deal is made the projects get up and running. Mr. MacIsaac made comments about the role of the banks. On page 15 of the brief there is comment on the whole issue of bridge financing. Would you elaborate for us on your experiences?

**Mr. Tim Gilfoy (Development Officer, Strait of Canso Industrial Development Authority):** Well, we are currently involved with a number of companies that have already received an offer from either DRIE or Enterprise Cape Breton. These companies have subsequently taken the offers they got from DRIE and gone to the banks to get their equity contribution in place.

I guess one of the inconsistencies we have run into with respect to the IRDP program is that on the one hand, in the evaluation of the projects the DRIE attitude is that their contribution must be the determining factor in making the project proceed; on the other hand, once the companies do get an offer, they are required to finance the total project until 30 days after commercial production has begun. That financing of the total project has become a difficulty with a number of companies. First of all, when they go to the banks the banks do not really consider that they have an offer, because a lot can happen between the time the offer is made and 30 days after the company is in operation. So a number of companies have been experiencing rather severe difficulties in getting the private lending institutions to participate in regional projects. The banks have a tendency to stay with their successes in central Canada, and it has been very difficult to get them to invest in the projects in our area.

**Mr. Forrestall:** Could I just ask a supplementary to that?

• 1710

You said, Mr. MacIsaac, that the contract evaluation payment criteria have led to the demise of a number of companies in the region. Could you give us one or two or more specific examples?

**Mr. Gilfoy:** There is one company in particular in our area now that was established to manufacture pumps and strainers. This would have been a number of years ago. Although it did get into operation, the burden of carrying the finances led to the closure of the company not long after, about six or eight months after it was in operation.

**Mr. Forrestall:** Then you would find that while there are some concrete examples, the difficulty you face in a practical sense is the entrepreneur looking at the difficulty of bridge financing and saying that they are just not quite capable of taking this step at this time?

[Translation]

passé que les demandes des régions plus riches de la Nouvelle-Écosse et d'ailleurs au pays étaient acceptées avant les nôtres. Aujourd'hui, nous obtenons notre part; nous aimons le système et nous tenons fermement à ce qu'il demeure en place.

**Le président:** Monsieur Gilfoy, je sais que vous jouez un rôle très important dans le processus. En effet, une fois que les projets sont acceptés, vous veillez à ce qu'ils soient mis en oeuvre. M. MacIsaac a parlé du rôle des banques. A la page 15 du mémoire, il est question du financement provisoire. Pourriez-vous nous donner des détails là-dessus?

**M. Tim Gilfoy (agent de développement, Strait of Canso Industrial Development Authority):** Nous avons actuellement un certain nombre de dossiers de compagnies qui ont déjà reçu une offre soit du MEIR, soit des entreprises Cap-Breton. Ayant en main les offres qu'elles avaient reçues du MEIR, ces compagnies sont allées aux banques pour conclure des arrangements de financement du capital.

L'une des contradictions du programme PDIR est que dans son évaluation des projets, le MEIR accorde avant tout l'importance à la contribution des compagnies; et d'autre part, quand les compagnies reçoivent une offre, elles doivent assurer le plein financement du projet jusqu'après 30 jours du début de la production commerciale. Cette politique est une source de difficultés pour un certain nombre de compagnies. Tout d'abord, quand elles vont voir les banques, celles-ci ne considèrent pas vraiment que les compagnies ont une offre en main, parce qu'il peut se passer beaucoup de choses entre le moment de l'offre et les 30 jours après le début de la production. Il y a donc un certain nombre de compagnies qui ont éprouvé passablement de difficultés à obtenir la participation d'institutions de prêts privés aux projets régionaux. Les banques ont tendance à s'en tenir aux entreprises qui réussissent dans le centre du Canada, et il est très difficile de les convaincre d'investir dans des projets dans notre région.

**M. Forrestall:** Pourrais-je poser une question supplémentaire là-dessus?

Monsieur MacIsaac, vous avez dit que les modalités de paiements au moment de l'évaluation avaient entraîné la faillite d'un certain nombre de sociétés dans votre région. Pourriez-vous nous donner des exemples précis?

**M. Gilfoy:** Il y a quelques années, une société avait été créée dans notre région pour la fabrication de pompes et de filtres. Bien qu'elle ait finalement commencé ses activités, le coût excessif du financement a entraîné la fermeture de cette société six ou huit mois après son ouverture.

**M. Forrestall:** Par conséquent, d'un point de vue pratique, le problème qui se pose est que l'entrepreneur abandonne à cause de la difficulté d'obtenir du financement transitoire?

*[Texte]*

**Mr. Gilfoxy:** Yes.

**Mr. Forrestall:** So it is deficient in that sense?

**Mr. Gilfoxy:** Yes.

**Mr. Forrestall:** We had Enterprise Cape Breton evidence yesterday, and they were somewhat negative. I suspect that you are being negative toward the program, but in a specific sense, that here is a way in which the program, as good as it is and as much as we need it, still remains deficient and could be much better.

**Mr. Gilfoxy:** One of the suggestions we made in here is that perhaps the committee could look at a progress payment basis of... at critical stages the company reaches during its set-up and prior to coming into operation. Perhaps an audit could be done at critical points and some funds could flow, in much the same way as mortgages and things like that are handled in house construction.

**Mr. Forrestall:** I am sure the committee will appreciate it, and I think you will find many of your suggestions incorporated realistically in the committee's final report later next month.

**The Chairman:** For the information of the witnesses, Mr. Forrestall is Parliamentary Secretary to the Minister. Mr. James.

**Mr. James:** First I would like to congratulate you gentlemen on this brief, which is outstanding and has had a lot of thought put into it. Thank you very, very much.

I was interested in the loaned executive from the private sector. Maybe you could expand upon how you see that helping perpetuate the Sinc Stevens and Frank Stronach success.

**Mr. MacIsaac:** It seems to me, after considering this whole matter of regional development—and Mr. Forrestall and Mr. O'Neill know I have been involved in one way or another thinking about it for a long time—we are in a situation where there is a real stated commitment on the part of government. As I indicated in the brief, we go back to the time of Mr. Diefenbaker right up to the present: every Prime Minister I think genuinely wanted to achieve something with respect to industrial development, and we have had very capable Ministers over the years who were responsible for that. We certainly had local provincial governments who wanted to support the thing and were very actively pursuing it. But the thing did not happen.

I do not think we can go through every program and say it is the fault of the program, that this was wrong in the program or that was wrong in the program. If we were going to be fair to the program, I should have spent about 90% of the time talking about what is right about it and 10% of the time saying what is wrong with it. So the problem is still with us.

What we have not succeeded in doing, in my opinion, is convincing the people who are responsible for generating development in this country—that is, the private sector—of the need to spread the wealth to some extent throughout the country. These people are all very busy and they are making their decisions. Their decisions

*[Traduction]*

**M. Gilfoxy:** Oui.

**M. Forrestall:** C'est donc une lacune du programme?

**M. Gilfoxy:** Oui.

**M. Forrestall:** Le témoignage d'Entreprise Cap Breton hier a été assez négatif. Vous critiquez aussi le programme, mais de façon plus précise, en disant que certaines lacunes demeurent et qu'il pourrait être amélioré.

**M. Gilfoxy:** Nous suggérons dans notre mémoire que le Comité envisage d'effectuer des versements à la Société à certaines étapes critiques de la mise en route. On pourrait peut-être effectuer une vérification comptable et débloquer des fonds au fur et à mesure, comme on le fait pour les hypothèques touchant une maison en construction.

**M. Forrestall:** Je suis sûr que le Comité en tiendra compte et que bon nombre de vos suggestions seront incorporées au rapport final du Comité le mois prochain.

**Le président:** Pour la gouverne des témoins, M. Forrestall est le secrétaire parlementaire du ministre. Monsieur James.

**M. James:** Je voudrais tout d'abord vous féliciter de votre mémoire très fouillé. Merci beaucoup.

L'idée de détacher des gens du secteur privé auprès du gouvernement m'a beaucoup intéressé. Comment cela servirait-il d'après vous à répéter le succès de Sinc Stevens et Frank Stronach.

**M. MacIsaac:** Après avoir étudié toute cette question de l'expansion régionale—et M. Forrestall et M. O'Neill savent que je m'en occupe d'une façon ou d'une autre depuis longtemps—il me semble que le gouvernement a maintenant pris des engagements fermes. Comme je le signale dans notre mémoire, depuis M. Diefenbaker, tous les premiers ministres ont vraiment voulu favoriser l'expansion industrielle, et des ministres très compétents en ont été chargés au cours des années. Les gouvernements provinciaux ont aussi été très actifs dans le domaine. Malheureusement, on n'y a pas encore arrivé.

Je ne crois pas qu'on puisse blâmer tel ou tel élément du programme. En toute justice, j'aurais dû consacrer 90 p. 100 de mon temps à parler des bons aspects du programme, et 10 p. 100 de ses lacunes. Le problème demeure donc entier.

Ce que nous n'avons pas réussi à faire, à mon avis, a été de convaincre les instigateurs du développement dans notre pays—c'est-à-dire le secteur privé—du besoin de répartir la prospérité entre les régions du pays. Ces gens sont tous très occupés et prennent des décisions chaque jour. Ces décisions visent l'expansion de leur entreprise et



*[Text]*

are all related to the continued growth of their company and the return to the shareholder, which is their reason for being. Very often they are just not going to be in a position really to get caught up in this business of regional development.

• 1715

If there were among them people who have had the first-hand experience of trying to deal with the problems of regional development—and that is why I make the suggestion that perhaps they be lent to government departments for a period of time—then I think in the long run it would go a long way to changing the psychology so that a person would not automatically think of necessarily expanding into another 10 good acres of farmland in some part of the country. They could say realistically that we could do this job in almost any part of the country. Perhaps it is time we considered our responsibility to regional development and expanded into this region of the country where there is high unemployment. We can do the job there.

Mr. James, I do not know the specifics of how it would work. I know what I would like to see it achieve, and that is to change the mentality that exists within the private sector in particular toward the problem of regional development. I do not believe we are going to have genuine success in bringing about a change through the free enterprise approach unless we are able to significantly impact on the minds of the people who make investment decisions in the country. They do not have time to sit down to take a course from us in how to do it. Perhaps they could be convinced that the government is serious about this, that there are benefits down the road in terms of getting rid of equalization payments. Maybe they would like to participate in making an investment in getting rid of the problem of regional disparity in this country. Maybe they would like to help the country with its deficit problem in the long run, with its financing. If we could turn around that flow of billions of dollars—I was trying to figure out the exact amount. I think even in our own province the amount is staggering. If we were to succeed in changing that mentality—I guess that is what I am talking about. I am sorry I cannot tell you the specifics of how it would work. That would almost have to be up to some of the companies that might decide they want to participate in the program.

I think there is a bit of perhaps moral suasion involved in this. There is a bit of providing people within the private sector with the experience of dealing with regional disparity. I certainly have no problems with the companies benefiting later or with the fact that they have some pretty intimate knowledge of the government department and how it works, how to go about getting the best deal for themselves if they are going to move into other regions of the country.

I am sorry, it is a long, convoluted answer.

**Mr. James:** I am intrigued by it, because it seems to also connect back to the fact that—as it does with so many

*[Translation]*

un meilleur rendement pour l'actionnaire, ce qui est leur raison d'être. Très souvent, ils ne sont pas du tout en mesure de songer à l'expansion régionale.

S'ils comptaient parmi eux des gens s'étant attaqués eux-mêmes aux problèmes de l'expansion régionale—et c'est pourquoi je propose qu'ils soient détachés auprès de ministères de gouvernement pendant un certain temps—cela finirait par avoir une influence sur leur attitude de sorte qu'un entrepreneur ne penserait pas automatiquement à prendre de l'expansion sur 10 bons acres de terre agricole quelque part au pays. Ils diraient que cela peut se faire n'importe où, qu'il est peut-être temps d'assumer ses responsabilités envers l'expansion régionale et de donner de l'expansion dans une région où le taux de chômage est élevé. Le travail peut y être accompli tout autant.

Monsieur James, je ne sais pas exactement comment cela fonctionnerait. Mais je sais que cela devrait changer la mentalité du secteur privé à l'égard de l'expansion régionale. Nous ne parviendrons pas à apporter des changements fondés sur la libre entreprise à moins de changer l'attitude même des investisseurs. Ils n'ont pas le temps de venir nous écouter. On pourrait peut-être les convaincre que le gouvernement est sérieux dans cette entreprise, que cela sera finalement avantageux car on pourra se débarrasser des paiements de péréquation. Ils aimeraient peut-être investir de façon à débarrasser le pays de ce problème des disparités régionales. Ils voudraient peut-être aider le pays à réduire son déficit. Si on pouvait utiliser ces milliards de dollars—j'essayais d'obtenir le chiffre exact. Je crois que même, dans ma province, le montant est phénoménal. Si nous réussissions à changer cette attitude—c'est ce que je demande finalement. Malheureusement, je ne sais pas comment cela fonctionnerait exactement. Je suppose que cela incomberait aux compagnies qui veulent participer d'en décider.

Il faut agir par la persuasion. Il faut donner aux gens du secteur privé une idée du combat que nous menons contre la disparité régionale. Je ne vois certainement pas d'inconvénient à ce que ces sociétés en profitent plus tard si elles décident de s'installer dans ces régions défavorisées dans de meilleures conditions parce qu'elles comprendront mieux les rouages de ce ministère.

Je m'excuse, c'était une réponse longue et compliquée.

**M. James:** Elle m'intrigue—comme dans bien d'autres exposés—on semble vouloir féliciter les bureaucrates.

## [Texte]

presentations—everyone wants to pat the back of the bureaucrats. However, they seem to have some sort of reservation. In other words, they are being helpful, but they have been there.

I am intrigued by the idea of lending an executive from a major corporation. Let us say that we land him in the Maritimes. What would he do then? There has to be some connection between. . . If my company were going there, well, I have to make some money. I have all the feeling in the world, as most everybody does, about regional disparity. So probably what you are saying is that—I am not trying to put words into your mouth—it would be better for him to tap companies that are likely to be able to make a buck and locate there.

**Mr. MacIsaac:** Exactly.

**Mr. James:** We do not want to put anybody out there who cannot make a dollar.

**Mr. MacIsaac:** We are involved in trying to do exactly that now in certain parts of the country, where we are attempting to identify people who may be intending to expand and who may be able to do it. But if we had somebody with fairly intimate knowledge of an industry that is in that situation, it would be extremely helpful to us.

**Mr. James:** What if we found a Member of Parliament who had been in business? It would then give the old double whammy—

**Mr. MacIsaac:** Sure.

**Mr. James:** Instead of being here, he would spend his time there doing that job.

**Mr. MacIsaac:** Well, almost anything—

**Mr. James:** Would a guy from Ontario fit, or would he have to be from the Maritimes?

**Mr. MacIsaac:** Certainly. We would love to have you.

**An hon. member:** He could be from Quebec.

• 1720

**Mr. Gilfoy:** On that point, Mr. James, you were kind of groping for an example. I guess the example in my mind, and I do not know the extent to which it became part of his decision to locate there, but Frank Stronach, prior to his making any decisions about locating a company on Cape Breton Island, was invited to be a member of the Cape Breton Advisory Committee, which made a number of recommendations which ultimately led to the creation of Enterprise Cape Breton. I think his participation on that board certainly opened his eyes to the the regional disparity problems we have there. He subsequently went back and put on his thinking cap and defined a project he could put on Cape Breton Island which could still be an economically viable venture.

**Mr. MacIsaac:** A thought just came to me that perhaps an excellent place for one of these people would be in the

## [Traduction]

Pourtant, on a certaines réserves. Autrement dit, ils offrent leur collaboration, mais on sait de quoi il retourne.

L'idée de détacher un cadre d'une grande société m'intrigue. Supposons que nous l'envoyions dans les Maritimes. Que ferait-il ensuite? Il doit y avoir un lien entre. . . Il doit se dire que si sa société venait ici, il faudrait que ce soit rentable. L'expansion régionale lui tient à coeur, comme à tout le monde. Vous voulez donc dire—je ne veux pas parler pour vous—qu'il vaudrait mieux s'adresser à des sociétés susceptibles de s'installer là-bas et d'y faire de l'argent.

**M. MacIsaac:** Exactement.

**M. James:** Nous ne voulons pas que des gens s'y installent sans qu'il soit possible pour eux de faire de l'argent.

**M. MacIsaac:** C'est justement ce que nous faisons dans certaines régions du pays, où nous tentons de savoir qui peut avoir l'intention et être capable de prendre de l'expansion chez nous. Mais si nous avions quelqu'un connaissant à fond une industrie se trouvant dans cette situation, cela nous serait extrêmement utile.

**M. James:** Et si nous trouvions un député ayant déjà été homme d'affaires? On ferait d'une pierre deux coups. . .

**M. MacIsaac:** Certes.

**M. James:** Plutôt que de passer son temps ici, il pourrait s'en occuper là-bas.

**M. MacIsaac:** N'importe quoi. . .

**M. James:** Quelqu'un de l'Ontario conviendrait-il, ou faudrait-il qu'il soit des Maritimes?

**M. MacIsaac:** Certainement. Nous serions ravis de vous avoir.

**Une voix:** Il pourrait être de Québec.

**M. Gilfoy:** Monsieur James, sur ce point-là vous cherchiez un exemple. J'ai un exemple en tête, et je ne sais pas jusqu'à quel point il influait sur sa décision de s'y établir. En tout cas, avant de prendre une décision sur l'emplacement d'une entreprise sur l'île du Cap Breton, Frank Stronach a été invité à faire partie du *Cape Breton Advisory Committee*, dont plusieurs recommandations ont amené la création de *Enterprise Cape Breton*. À mon avis, sa participation à ce comité lui a sûrement fait comprendre les problèmes de disparités régionales qui existent là-bas. Ensuite, il est retourné, s'est mis à penser, et a mis au point un projet rentable qu'on pouvait établir sur l'île du Cap Breton.

**M. MacIsaac:** Je viens de penser à quelque chose: Il serait excellent de placer certaines de ces personnes dans

**[Text]**

sector branch part of DRIE, because they deal with the various industries. They have people in mining; they have people in manufacturing. That might be a good location for them for a short period of time, if they could do it. But I must admit I have not thought through all the details in terms of how this would work. I am thinking more in terms of what it might achieve.

**The Chairman:** Thank you, Mr. James. Mr. Côté.

**M. Côté (Lac-Saint-Jean):** Merci, monsieur le président. Mon collègue, M. James, voulait plutôt dire tout à l'heure: un ministre comme le député de Lac-Saint-Jean, plutôt que de l'Ontario. Seule la gêne l'a empêché de le faire. Ken, il n'y aurait que le nom qui ne changerait pas, mais probablement qu'il y a bien d'autres choses qui changeraient.

Monsieur le président, votre présentation est très intéressante à bien des points. Et d'abord, ne serait-ce que de la façon dont vous l'avez faite; elle est très imagée. Pour un visuel comme moi, ça plait davantage qu'à un auditif. Ce que je retrouve en particulier dans ceci c'est qu'il y a une certaine similitude, avec ressemblance, avec les régions comme la mienne, sauf que vous êtes actuellement dans une situation inverse de la nôtre. Une région comme la mienne a été, dans un premier temps, développée et exploitée par la grande entreprise. Maintenant on sait que lorsque la grande entreprise annonce un investissement majeur, du moins chez nous, ce n'est pas un avantage, c'est un désavantage.

Exemple: la semaine dernière, l'entreprise Alcan annonçait un investissement de l'ordre de 600 à 750 millions de dollars, chez nous, ce qui se traduirait par une perte de 750 emplois. En fait, la nouvelle usine occupera 600 employés, mais elle fera disparaître une autre usine, dans le même milieu, de 1350 emplois. Donc on a une perte nette de 750.

Vous parlez, d'une part, la décision de M. Frank Stronach et de *Magna Corporation* d'aller investir chez vous, et d'autre part, vous dites aussi: «n'eût été les nombreux efforts de M. Stevens, peut-être que vous n'auriez pas eu cet investissement-là. Votre présentation fait aussi ressortir très nettement et vous dites:

Government developed their policies to fuel the private enterprise engines in the poor regions. . .

Les programmes sont faits pour alimenter l'entreprise privée dans le domaine du développement et vous dites que l'entrepreneurship et l'entreprise privée n'étaient pas véritablement là. Vous dites: ils ont quitté!

• 1725

Ce sera donc difficile, pour des programmes-là tels que conçus par les fonctionnaires, comme vous le dites si bien, de permettre la création d'emplois. Et d'ailleurs vous l'avez mentionné aussi, à savoir que 30 années d'efforts continus de la part des gouvernements n'ont pas réussi à réduire cet écart entre les pauvres et les riches.

Je suis porté à éterniser la pensée de notre gouvernement qui dit qu'il faudra, dans des régions

**[Translation]**

différentes directions générales du MEIR, car ils connaissent les différentes industries. Il y a des spécialistes du secteur minier et du secteur manufacturier. Si ces personnes-là sont à la hauteur de la tâche, il sera bon de les y affecter pour une courte période. Je dois admettre, cependant, que je n'ai pas étudié tous les détails pratiques d'un tel projet. Je pense plutôt à ses réalisations possibles.

**Le président:** Merci, monsieur James. Monsieur Côté.

**Mr. Côté (Lac-Saint-Jean):** Thank you, Mr. Chairman. Earlier, my colleague Mr. James meant a minister like the member from Lac-Saint-Jean, not from Ontario. He was just too embarrassed to say so. Ken, only the name would remain unchanged: but a lot of other things probably would change.

Mr. Chairman, this presentation is quite interesting in a number of respects, especially its very graphic appearance. It is more pleasing to a visual person like myself than to an auditive person. In particular, I find it has a certain similarity, a certain resemblance, to regions like my own, although your situation is currently the reverse of ours. Initially, a region like mine was developed by big business. We now know that when big business announces a major investment, it is not an advantage but a disadvantage, at least in our area.

For example: last week, Alcan announced an investment of between \$600 million and \$750 million in our region, which would mean the loss of 750 jobs. In fact, the new plant will employ 600 persons, but it will eliminate another plant in the same community employing 1,350 people. So there is a net loss of 750.

On the one hand, you speak of the decision by Mr. Frank Stronach and *Magna Corporation* to invest in your region; on the other hand, you say that if it had not been for Mr. Stevens' many efforts, you might not have had this investment. You also bring out the following point very clearly:

Les programmes du gouvernement visent à promouvoir l'entreprise privée dans les régions défavorisées.

Programs are developed to fuel private enterprise engines for development, and you say that business leadership and private enterprise were not really there. You say they have left!

As you put it so well, it would be difficult for programs such as those designed by bureaucrats, to make job creation possible. And, as you also mentioned, 30 years of continuous government effort have not been able to reduce the gap between the rich and the poor.

I am inclined to support our government's view that in the Atlantic region, for example, we must go out into the



[Texte]

comme l'Atlantique ou autres, aller vers les milieux; et ce sera le milieu qui dira au gouvernement ce que l'on veut plutôt que le gouvernement d'établir des programmes auxquels il faut s'efforcer de s'adapter. On se rend compte que dans la majorité des cas c'est impossible.

Il faudra donc aller dans le milieu, pour apprendre, pour connaître les besoins du milieu. Qu'est-ce que l'on veut? Qu'est-ce qu'on a besoin du gouvernement? C'est comme cela que, par le milieu, on générera des emplois. Vous le dites à la page 5:

C'est la petite entreprise qui génère des emplois.

La grande entreprise, si je veux être imagé comme vous, comme M. Stronach, c'est un cataplasme sur une jambe de bois. Ces gens-là, *General Motor*, Michelin, ou *Magna Corporation* ne sont pas-là pour faire du développement régional. Ils sont-là pour faire des profits. Ils iront chez vous pour une seule et unique raison, à savoir si le gouvernement leur donne des avantages pour y aller, parce qu'ils n'ont aucun sentiment, ils n'ont aucun intérêt dans le milieu. C'est la même situation que chez nous. Nous, les gens du milieu, nous venons de ces coins et on a mille et une raisons d'y rester parce qu'autrement on ferait comme ceux qui ont déjà quitté comme vous l'avez dit tout à l'heure. Nous y sommes attachés!

Puisque nous avons choisi de rester, que nous sommes intéressés à y travailler, il faut être très vigilant, demander, définir ce dont on a besoin, demander et exiger des gouvernements de nous donner les outils nécessaires à développer notre milieu en fonction du milieu.

Et c'est cela que vous faites ressortir ici. Je m'en réjouis, monsieur le président, surtout avec des exemples comme *Cape Breton Entreprise* etc., ou *Atlantic*, ce sont des organismes qui vont être du milieu, formés avec des gens du milieu; il faut établir des programmes en fonction des besoins, et non pas créés par des fonctionnaires à Ottawa. Je n'ai rien contre les fonctionnaires, je les aime et on en a besoin; ils sont très utiles. Mais ce que je veux dire c'est que parfois ils sont absents de la réalité des besoins.

Et on en a le résultat: les politiques qu'ils suggèrent au gouvernement ne correspondent pas avec la réalité du milieu.

**Mr. MacIsaac:** Mr. Côté, thank you very much for your comments. You underline the importance of local involvement in doing the work of regional development. I guess I would just like to add that when I say we have lost much of the entrepreneurial skill, we still have lots of entrepreneurs who are involved in traditional activities, a lot of service activities, but the people with the vision to be able to see a potential and get out and do it, we have lost a lot of those people over the years. When I suggest in the brief that we have to attract that skill back into the region, I believe what we really want is some new blood.

[Traduction]

communities; the communities will tell the government what they want, rather than the government setting up programs to which the communities must adapt, something that we are realizing is impossible in most cases.

So we must go out into the communities, to learn and understand their needs. What do they want? What do they need from the government? This is how we can create jobs: through the communities. On page 5:

you say it is small businesses that create jobs.

If I may use a figure of speech as you and Mr. Stronach have done, big business is like a band-aid on a wooden leg. Companies like General Motors, Michelin, and Magna Corporation are not there to develop the region. They are there to make profits. They will set up in your region for one reason and one reason only: if the government gives them incentives to set up there. They have no feelings, they have not interest in the community. The situation is the same in our region. Those of us who come from these communities have every reason to stay there; otherwise, as you said earlier, we would already have left, we are attached to these communities!

Because we have chosen to stay there and are interested in working there, we must be very careful, we must ask, we must define our needs, we must demand that governments give us the tools we need to develop our communities according to our needs.

That is the point you are making here. I am delighted to see this, Mr. Chairman, particularly the examples such as *Cape Breton Enterprise*, and *Atlantic*. These organizations will be part of the community; they will be set up with people from the community. Programs must be developed according to needs, not created by public servants in Ottawa. I have nothing against public servants; I like them; we need them; they are very useful. But what I mean is that sometimes they are unaware of real needs.

And this is what happens: the policies they suggest to the government do not correspond to reality in the community.

**M. MacIsaac:** Monsieur Côté, merci beaucoup pour vos commentaires. Vous soulignez l'importance de la contribution locale au développement régional. J'aimerais ajouter seulement que si nous avons perdu bien des compétences d'entrepreneur, il nous reste quand même bien des entrepreneurs qui s'engagent à des activités traditionnelles, des activités de service. Cependant, avec les années, nous avons perdu bien des gens prévoyants qui avaient la capacité de comprendre les possibilités qui se présentent. Quand je dis dans le mémoire que nous devons chercher à ramener ces compétences dans la région, j'entends par là que nous avons besoin de sang nouveau.

[Text]

[Translation]

• 1730

Perhaps I could underline what I am talking about by making reference to the agricultural industry in my own home. I live in Antigonish and there is a small dairy industry in that area. Years ago, not too many years ago, but when I was a youngster, one of the things you noted, and you certainly heard it as you listened to the adults speak, was that agriculture was dying. People were moving off the farms and you could see the beginnings of the vacant farms. Just as that was occurring, we also received an injection of new blood in the form of Dutch immigrants who came to our area and were assisted in developing the farms. They came in and picked up a lot of this farmland that was going vacant. They have turned it around and we now have a very viable dairy farm industry in the region. It is made up of about half Dutch farmers and half traditional people, of Scottish descent or whatever, but people who are more original to the area. So the new blood really brought out the best in those who were left in the area.

You know, it is one thing to go and reach out and get in the involvement of local people, and that is extremely important, but we also have to make the effort to get out and bring some entrepreneurial skills from elsewhere. You say that profit is the primary motivation. Well, none of the Dutch farmers or any of the Scottish farmers in Antigonish County would be operating if they were not generating a profit. I guess if we can get a good balance between the two, it would be an ideal situation. But certainly your comments with respect to local involvement are well taken and appreciated very much.

**The Chairman:** Thank you. Mr. Forrestall and Mr. James.

**Mr. Forrestall:** It was just an observation. I would not want distinguished Nova Scotians to go home and think there is nothing other than very real interest. The NDP members of the committee are suffering the palpitations of puppy love, but we know what polls are all about. So they are flooding all over the parking lot and have to leave. But where the chairman's colleagues from Cape Breton are, representing the Official Opposition today, I do not know. I am sure that the chairman will pass along to them your comments and observations so that they might be better advised as to the problems facing your region, sir. Thank you for coming.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Forrestall. Mr. James.

**Mr. James:** Mr. MacIsaac, again I am intrigued by your brief. It is excellent and you have come to this committee with some ideas. Have you had the opportunity of presenting these ideas, or have you been afforded the opportunity, or has anybody asked—i.e., from the Department of Regional Industrial Expansion?

Je pourrais peut-être vous illustrer ce que je veux dire en prenant l'exemple de l'industrie agricole dans ma région. J'habite à Antigonish, et dans cette région, il y a une petite industrie laitière. Il n'y a pas tellement longtemps, quand j'étais jeune, on entendait les adultes dire que l'agriculture était en train de mourir. Les agriculteurs quittaient leurs terres, et on commençait à voir des terres abandonnées. Comme cette tendance s'amorçait, nous avons reçu une injection de sang nouveau grâce à des immigrants hollandais venus s'installer dans notre région et qui ont obtenu de l'aide pour exploiter les terres. Ils ont pris en main une large part des terres qui allaient demeurer vacantes. Ils ont travaillé, et aujourd'hui nous avons une industrie laitière très rentable dans la région. L'industrie est composée à peu près également de producteurs hollandais et de gens du terroir, de souche écossaise ou autre, mais disons de gens dont les origines sont plus près d'ici. Cette injection de sang nouveau a donc fait ressortir ce qu'il y avait de mieux chez ceux qui restaient.

Vous savez, c'est bon de solliciter la participation des gens locaux, et c'est même extrêmement important. Mais il faut également s'efforcer d'aller chercher ailleurs des compétences dans le domaine de l'entrepreneuriat. Vous dites que les profits sont la motivation première. Il n'y a pas un seul agriculteur hollandais, ni un seul agriculteur écossais dans le comté d'Antigonish qui serait en affaires s'il ne faisait pas de profit. L'idéal, ce serait d'avoir un équilibre entre les deux. Mais nous comprenons vos commentaires au sujet de la participation locale, et nous vous en remercions beaucoup.

**Le président:** Merci. Monsieur Forrestall et monsieur James.

**M. Forrestall:** J'ai simplement une observation à faire. Je ne voudrais pas que de bons néo-écossais retournent chez eux en pensant que la question ne suscite pas un véritable intérêt. Les députés néo-démocrates du Comité vivent les moments palpitants qu'apportent les premiers amours, mais nous savons ce que sont les sondages. Les députés néo-démocrates ne se tiennent pas en place et doivent partir. Mais où sont les collègues du président de la région du Cap Breton qui représentent l'Opposition officielle, je ne peux pas vous le dire. Je suis convaincu que le président leur fera part de vos commentaires et observations pour qu'ils soient mieux renseignés sur les problèmes auxquels vous faites face dans votre région, monsieur. Je vous remercie d'être venu.

**Le président:** Merci monsieur Forrestall. Monsieur James.

**M. James:** Monsieur MacIsaac, je dois dire que je trouve votre mémoire intrigant. Il est excellent et renferme des idées intéressantes. Avez-vous eu l'occasion de faire part de vos idées, ou est-ce qu'on vous aurait invité à les exprimer—je pense par exemple au ministère de l'Expansion industrielle régionale?

[Texte]

**Mr. MacIsaac:** Other than my wife, Mr. James, you are the first to have heard them.

**Mr. James:** Does she work for DRIE?

**Mr. MacIsaac:** No.

**Mr. James:** Does she want to work for DRIE? It sounds like somebody should be listening.

**Mr. MacIsaac:** Let us not go further with that.

**Mr. James:** If we had not invited you here... I am not trying to be troublesome for the department or anyone else, but we need this kind of input. Was it ever asked for before, by a department that is looking at changes?

**Mr. MacIsaac:** I will be very brief. I guess what happened is that the invitation to appear before your committee caused us to focus our attention on this problem and to look at it and to think in terms of making recommendations. I would not want to create the impression that we would not have had the opportunity to present these ideas to people in DRIE. As I indicated, I think we have a very good working relationship with people in the department. We have had, at least in the latter part of my tenure as chairman, extremely good relations with the people in DRIE.

• 1735

So if I were to have sat down and given this matter some thought, I am sure I would have been able to find people who would listen to it. Now, how far it would go from there, I have no idea. The invitation to appear before your committee forced us to deal with the issue and to look at it. Had the invitation not been forthcoming, then perhaps the ideas would simply never have come forward either.

**Mr. James:** Sure. Well, it just seems to me we should be soliciting views and thoughts constantly in the field. If it is not being done, it might be something to be suggested to the department that it be done in the future.

On the area of the amalgamation of the old DREE and ITC, you seem to be indicating the commitment was often more directed to industrial than regional expansion. Can you give us a couple of examples of what was happening there?

**Mr. MacIsaac:** Again, there is a bit of what we could refer to as the mind-set involved here. When you are talking about the expansion of industry, you are not necessarily looking at particular regions of the country; you concentrate on simply the expansion of the industry. I believe the concept of region very often was being overlooked.

Keith, you have perhaps had more experience than I have...

**Mr. MacDonald:** Yes, perhaps I can answer by way of an example. We have a project that is now in the evaluation stage with Enterprise Cape Breton. It is a

[Traduction]

**M. MacIsaac:** Vous êtes le premier, monsieur James, après mon épouse, à les avoir entendues.

**M. James:** Travaille-t-elle pour le MEIR?

**M. MacIsaac:** Non.

**M. James:** Voudrait-elle travailler pour le MEIR? Je pense que quelqu'un devrait entendre ce que vous avez à dire.

**M. MacIsaac:** Ne parlons plus de cela.

**M. James:** Si nous ne vous avions pas invité... je ne veux pas causer d'ennuis au ministère ni à qui que ce soit, mais nous avons besoin de ce genre de participation. Avez-vous déjà été sollicité auparavant, disons par un ministère qui envisage des solutions de rechange?

**M. MacIsaac:** Je serai très bref. Quand nous avons reçu l'invitation de votre Comité, nous avons été amenés à centrer notre attention sur ce problème et à formuler des recommandations. Je ne voudrais pas créer l'impression que nous n'aurions pas eu l'occasion de présenter ces idées aux gens du MEIR. Comme je l'ai dit, je pense que nous avons eu de très bons rapports avec les gens du ministère. Nous avons eu, du moins dans la dernière partie de mon mandat en tant que président, d'excellents rapports avec le ministère.

Or si j'avais réfléchi à la question, je suis convaincu que j'aurais trouvé quelqu'un pour m'écouter. Mais je ne peux pas vous dire ce que cela aurait donné. L'invitation à comparaître devant votre Comité nous a forcés à réfléchir à la question. Si nous n'avions pas été invités à comparaître devant votre Comité, peut-être que les idées ne nous seraient jamais venues.

**M. James:** Bien sûr. Je veux simplement dire que nous devrions peut-être toujours solliciter les idées des gens. Il serait peut-être opportun de recommander au ministère de consulter les gens à l'avenir s'il ne le fait pas déjà.

À propos du fusionnement de l'ancien MEER et du ministère de l'Industrie et du Commerce, vous semblez dire que l'attention portait souvent davantage sur l'expansion industrielle que sur l'expansion régionale. Pourriez-vous nous donner quelques exemples de ce qui se passait?

**M. MacIsaac:** Je pense que nous pouvons parler encore ici d'une certaine attitude. Quand on parle d'expansion industrielle, on ne pense pas nécessairement à des régions particulières du pays; on s'attache simplement à l'expansion de l'industrie. Je pense que l'aspect régional a très souvent été oublié.

Keith, vous avez peut-être plus d'expérience que moi...

**M. MacDonald:** Oui, je peux peut-être vous donner un exemple. Nous avons un projet qui en est actuellement au stade de l'évaluation à Entreprise Cap-Breton. C'est un



*[Text]*

project to produce a new type of equipment used in the oil and gas industry, on land, not offshore. This came to a couple of people in the sector branch of DRIE, and they said that is a really great idea, but why are you going to Nova Scotia? Would you not go to Alberta with that?

The sensitivity is not there, sometimes—sometimes it is, but sometimes it is not there for regions. It is there if you want to have a new piece of equipment, something you might call a better mousetrap: well, it is great, we should do it; but do not go to the region that is farthest away from where your market is. That is one example of the industry mentality taking precedence over the regional mentality.

**Mr. MacIsaac:** Jim, I think you have a very good example of that too.

**Mr. Gilfoy:** Yes, I was involved in a meeting with a company from the Toronto area. Again, they currently have an application in with Enterprise Cape Breton. At this particular meeting there was a person from the sector branch in Ottawa down to be briefed on the project. He started questioning the proponent on where his supplies would be coming from, where the material for his product would be coming from, or where the bulk of it would be coming from. The proponent indicated that most of the material would be coming from the Toronto area. The first response of the gentleman from sector branch was why would you consider putting this project anywhere but in Toronto then?

I was quite pleased with the proponent's response. He said the inconvenience of doing business that far away. . . it is not that much of an inconvenience when compared with the high cost of labour turnover in the Toronto area. His feeling was the added distance away from the central markets was worth it when you took into consideration the fact that in coming to the Strait of Canso area, or one of the regions of Canada, the potential is there to develop a very dedicated work force.

**The Chairman:** I am interested to hear your comments on the human resource, notably local control and your recommendation that the tools of regional development stay in place. I would like to hear your comments on the extent to which and how we bring the tools and knowledge of the tools to the entrepreneurs. In other words, how do you market what you have in this region of Canada?

• 1740

**Mr. MacIsaac:** That, Mr. Chairman, is something we have spent a lot of time considering. You know, we have gone through the process of placing newspaper ads. Tim and Keith spent a lot of time on the road, knocking on doors—industrial prospecting, I guess it is called; you get leads here and there, you find out about things and you do it on a one-on-one basis. We have done that.

*[Translation]*

projet de fabrication d'un nouveau type d'équipement utilisé dans l'industrie du pétrole et du gaz, au sol, pas en haute mer. Le projet a été présenté à quelques fonctionnaires du MEIR qui ont dit que l'idée était brillante, mais qui ont demandé pourquoi en Nouvelle-Écosse? Ils nous ont demandé pourquoi nous n'allions pas en Alberta avec ce projet.

On manque parfois de considération à l'endroit des régions. On accepte l'idée d'une nouvelle pièce d'équipement, on encourage le projet, mais on ne comprend pas pourquoi on tient à le faire dans une région aussi éloignée du marché. C'est un exemple de la mentalité qui favorise l'expansion industrielle au détriment de l'expansion régionale.

**M. MacIsaac:** Jim, je pense que vous avez aussi un très bon exemple de cela.

**M. Gilfoy:** Oui, j'ai participé à une réunion avec une compagnie de la région de Toronto. Cette compagnie a présenté une demande à Entreprise Cap-Breton. À cette réunion, il y avait un représentant de la direction sectorielle du MEIR à Ottawa qui était venu se renseigner sur le projet. Il a demandé à l'auteur du projet où il s'approvisionnerait, d'où viendraient les matériaux nécessaires à la fabrication de son produit, ou d'où ils viendraient en général. L'auteur du projet a répondu que les matériaux viendraient pour la plupart de la région de Toronto. La première chose que le représentant du ministère lui a demandé c'est pourquoi le projet serait-il ailleurs que Toronto?

J'ai été assez content de la réponse de l'auteur du projet. Il a dit que l'inconvénient d'être aussi loin. . . n'était pas tellement grave à comparer au coût élevé du roulement de la main-d'œuvre dans la région de Toronto. À son avis, il valait la peine de s'éloigner des marchés centraux et de s'établir dans la région de Canso ou dans une autre région du Canada, parce que la main-d'œuvre risque d'y être beaucoup plus motivée.

**Le président:** Je trouve vos commentaires au sujet des ressources humaines intéressants, notamment en ce qui concerne le contrôle local et votre recommandation pour le maintien en place des outils servant au développement régional. J'aimerais que vous nous disiez dans quelle mesure et par quels moyens nous pouvons amener les entrepreneurs à connaître et à utiliser ces outils. En d'autres termes, comment faire pour promouvoir les atouts de cette région?

**M. MacIsaac:** Monsieur le président, c'est une question à laquelle nous avons consacré beaucoup de temps. Nous avons publié des annonces dans les journaux. Tim et Keith ont passé beaucoup de temps sur la route à faire ce qu'on appelle de la prospection industrielle, si vous voulez; et cette démarche permet de découvrir des projets ici et là et de prendre contact avec des particuliers. Nous avons fait cela.

*[Texte]*

We are now considering ways of attempting to reach the Ontario market, and I have made reference to it before in response to Mr. James's question. What we hope to try to do there is to bring together some of the entrepreneurs and the leading industry people in southern Ontario and say here is what the program is all about and here is how it works. We are not sure how we are going to get them to sit at the table yet. We might have to find some big attraction to make it possible for them to go there, but we are working on it and we have some people in Ontario who are helping us. We have former Nova Scotians, Cape Bretoners who have advanced in industry a great deal. We have already had one meeting with them. They have indicated their willingness to support us in those efforts and we are pursuing it.

**The Chairman:** Mr. MacIsaac, would it be fair to say that the marketing of these incentives has been a traditional weakness in the whole thrust?

**Mr. MacIsaac:** I believe it has, yes. I believe it has.

**The Chairman:** On behalf of the committee I would like to thank you, gentlemen, for your excellent presentation. Much of what you say will all be seriously considered by the committee, and I sense from other members that some of what you say will be incorporated in our eventual report. Thank you.

**Mr. MacIsaac:** Thank you.

**The Chairman:** We will adjourn until tomorrow at 3.30 p.m.

*[Traduction]*

Nous cherchons maintenant des moyens de rejoindre le marché ontarien et j'en ai déjà parlé en réponse à une question de M. James. Nous aimerions réunir certains entrepreneurs et dirigeants d'industries du sud de l'Ontario pour leur présenter le programme et leur expliquer comment il fonctionne. Nous ne savons pas encore exactement comment nous nous y prendrons. Nous devons peut-être trouver un gros événement pour les attirer, mais nous y travaillons et nous avons aussi l'aide de certaines personnes en Ontario. Nous avons des anciens résidents de la Nouvelle-Écosse et du Cap-Breton qui ont très bien réussi dans l'industrie. Nous avons déjà eu une réunion avec eux. Ils ont dit qu'ils étaient prêts à nous appuyer dans nos efforts et nous continuons à travailler.

**Le président:** Monsieur MacIsaac, serait-il juste de dire que la promotion de ces programmes a toujours été quelque chose qui a manqué?

**M. MacIsaac:** Je pense que c'est vrai, oui.

**Le président:** Messieurs, au nom du Comité, j'aimerais vous remercier pour votre excellent témoignage. Le Comité étudiera sérieusement tout ce que vous avez dit et j'ai l'impression, d'après la réaction d'autres députés, que certaines de vos idées seront incorporées dans notre rapport final. Merci.

**M. MacIsaac:** Merci.

**Le président:** La séance est levée jusqu'à 15h30 demain.



*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

---

#### WITNESSES

*From the Association régionale des commissaires  
industriels du Saguenay Lac St-Jean:*

Gilles Laberge, President;

Roger Pilote, Vice-President;

Claude Godin, Member of the Board of Directors.

*From the Strait of Canso Industrial Development  
Authority:*

Angus MacIsaac, Chairman;

Tim Gilfoy, Development Officer;

Keith MacDonald, Executive Director.

#### TÉMOINS

*De l'Association régionale des commissaires industriels du  
Saguenay Lac St-Jean:*

Gilles Laberge, président;

Roger Pilote, vice-président;

Claude Godin, membre du Conseil d'administration.

*Du Strait of Canso Industrial Development Authority:*

Angus MacIsaac, président;

Tim Gilfoy, agent de développement;

Keith MacDonald, directeur exécutif.



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 18

Thursday, May 21, 1987

Chairman: Lawrence O'Neil

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 18

Le jeudi 21 mai 1987

Président: Lawrence O'Neil

*Minutes of Proceedings and Evidence of the  
Standing Committee on*

## Regional Industrial Expansion

*Procès-verbaux et témoignages du Comité  
permanent de*

## L'Expansion industrielle régionale

### RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 96(2), an examination of the Industrial and Regional Development Program (IRDP) of the Department of Regional Industrial Expansion

### CONCERNANT:

Conformément à l'article 96(2) du Règlement, un examen du Programme de développement industriel et régional (PDIR) du ministère de l'Expansion industrielle régionale

### WITNESSES:

(See back cover)

### TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament,  
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,  
1986-1987

STANDING COMMITTEE ON REGIONAL  
INDUSTRIAL EXPANSION

*Chairman:* Lawrence O'Neil

*Vice-Chairman:* Bob Brisco

Members

Clément Côté  
Ken James  
Steven W. Langdon  
Brian Tobin  
Walter Van de Walle—(7)

(Quorum 4)

Diane Tremblay-Bernier  
*Clerk of the Committee*

COMITÉ PERMANENT DE L'EXPANSION  
INDUSTRIELLE RÉGIONALE

*Président:* Lawrence O'Neil

*Vice-président:* Bob Brisco

Membres

Clément Côté  
Ken James  
Steven W. Langdon  
Brian Tobin  
Walter Van de Walle—(7)

(Quorum 4)

*Le greffier du Comité*  
Diane Tremblay-Bernier

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

THURSDAY, MAY 21, 1987

(27)

[Text]

The Standing Committee on Regional Industrial Expansion met at 3:38 o'clock p.m. this day in Room 371, West Block, the Chairman, Lawrence O'Neil, presiding.

*Members of the Committee present:* Bob Brisco, Clément Côté, Ken James, Steven W. Langdon, Lawrence O'Neil.

*Acting Member present:* Alfonso Gagliano for Brian Tobin.

*In Attendance: From the Library of Parliament:* Guy Beaumier, Research Officer.

*Witnesses: From the Brantford Development Agency:* David Amos, Development Officer. *From the Government of Alberta:* Ronald H. Blake, C.I.M., Assistant Deputy Minister, Economic Development and Trade, Small Business Division.

In accordance with its mandate under Standing Order 96(2), the Committee resumed its examination of the Industrial and Regional Development Program (IRDP) of the Department of Regional Industrial Expansion. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, May 19, 1987, Issue No. 16*).

David Amos made a statement and answered questions.

Ron Blake made a statement and answered questions.

The Chairman authorized that the brief presented to the Committee by Ronald H. Blake, C.I.M., Assistant Deputy Minister, Economic Development and Trade, Small Business Division, Government of Alberta, on Thursday, May 21, 1987, be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee. (*Exhibit "B"*).

At 5:53 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Diane Tremblay-Bernier  
*Clerk the Committee*

**PROCÈS-VERBAL**

LE JEUDI 21 MAI 1987

(27)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'expansion industrielle régionale se réunit, aujourd'hui à 15 h 38, dans la pièce 371 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Lawrence O'Neil, (*président*).

*Membres du Comité présents:* Bob Brisco, Clément Côté, Ken James, Steven W. Langdon, Lawrence O'Neil.

*Membre suppléant présent:* Alfonso Gagliano remplace Brian Tobin.

*Aussi présent:* De la Bibliothèque du Parlement: Guy Beaumier, attaché de recherche.

*Témoins: Du Brantford Development Agency:* David Amos, agent de développement. *Du gouvernement de l'Alberta:* Ronald H. Blake, C.I.M., sous-ministre adjoint, Développement économique et commerce, Division des petites entreprises.

Conformément au mandat que lui confie l'article 96(2) du Règlement, le Comité examine de nouveau le Programme de développement industriel et régional (PDIR) du ministère de l'Expansion industrielle régionale. (*Voir Procès-verbaux du mardi 19 mai 1987, fascicule no 16*).

David Amos fait une déclaration et répond aux questions.

Ron Blake fait une déclaration et répond aux questions.

Le président permet que le mémoire que Ronald H. Blake, C.I.M., sous-ministre adjoint, Développement économique et commerce, Division des petites entreprises, gouvernement de l'Alberta, a présenté au Comité le jeudi 21 mai 1987, soit déposé chez le greffier à titre de pièce justificative. (*Pièce «B»*).

À 17 h 53, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*  
Diane Tremblay-Bernier



## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, March 21, 1987

• 1540

**The Chairman:** The meeting will come to order. Thank you, Mr. Amos, for responding to our invitation, and for preparing a brief on relatively short notice. We welcome you and look forward to your evidence, so proceed.

**Mr. David Amos (Brantford Development Board):** On behalf of the City of Brantford and the Brantford Development Board, I would like to thank you for the opportunity to appear here.

For those of you who are unaware, the city of Brantford is a community of approximately 80,000 people located just 20 minutes west of the city of Hamilton, 55 miles west of the city of Toronto. Brantford is the dominant employment and decision-making centre in Brant County. Its population is approximately 110,000.

Manufacturing provides employment for approximately 43% of the county's 51,000-member labour force. Within this sector, approximately 38% of the labour force is engaged in machinery or metal fabricating. This compares with an Ontario provincial of 16%. An additional 10% of the county's employees are employed in textiles. The Ontario provincial average is 3.5%.

Due to a general downturn in the Canadian economy and severe rationalization of the farm-implement and textile manufacturing sectors, the city of Brantford experienced disastrous unemployment rates in January 1983 of 19.2%. Major plant closures included the Penmans textile plants, involving 400 employees; the Levis of Canada Ltd., jeans manufacturing plant, 250 employees; the Spalding of Canada golf club and ball manufacturing facility, 175 employees; and the York Farms Limited canning operation in Brantford Township, 110 employees.

In addition to the above plant closures, over 5,000 employees have lost jobs directly related to the agricultural implement industry, and another 3,200 jobs have been eliminated due to reduced tobacco production in the area. So keep smoking!

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 21 mars 1987

**Le président:** La séance est ouverte. Monsieur Amos, je vous remercie d'avoir accepté notre invitation et d'avoir voulu bien préparer un mémoire à si peu de préavis. Nous vous souhaitons la bienvenue. Nous avons bien hâte d'entendre ce que vous avez à nous dire. Allez-y, je vous en prie.

**M. David Amos (Brantford Development Board):** Au nom de la ville de Brantford et du Brantford Development Board, je voudrais vous remercier de l'occasion que vous nous faites aujourd'hui de comparaître devant le Comité.

Pour ceux qui ne le sauraient pas déjà, Brantford est une localité d'environ 80,000 habitants, à 20 minutes à l'ouest d'Hamilton et à 55 miles à l'ouest de Toronto. Brantford est le centre d'emploi et de décision le plus important du comté de Brant, où la population est d'environ 110,000 habitants.

Environ 43 p. 100 des 51,000 travailleurs faisant partie de la population active du comté travaillent dans l'industrie de la fabrication. Environ 38 p. 100 des travailleurs oeuvrant dans ce secteur travaillent dans des usines de fabrication de machines ou de transformation du métal. Dans l'ensemble de l'Ontario, le pourcentage de ces travailleurs est de l'ordre de 16 p. 100. 10 p. 100 des travailleurs du comté travaillent dans le domaine du textile, comparativement à 3,5 p. 100 dans l'ensemble de l'Ontario.

La récession économique que nous avons connue au Canada et la rationalisation importante que l'on a effectuée dans les secteurs de la fabrication des instruments aratoires et du textile ont sérieusement fait grimper le taux de chômage à Brantford, qui se situait à 19,2 p. 100 en janvier 1983. Plusieurs usines importantes ont fermé leurs portes. C'est le cas de la Société Penmans qui a fermé un certain nombre de ses filatures; car 400 employés ont été mis à pied. C'est aussi le cas de *Levis of Canada Ltd.*, où 250 employés ont perdu leurs emplois après la fermeture de la fabrique de jeans et de *Spalding of Canada* qui a fermé sa fabrique de balles et de bâtons de golf—175 employés ont subi le même sort—et de *York Farms Limited*, qui a dû fermer son usine de mise en boîte dans le canton de Brantford et qui a elle aussi dû mettre à pied 110 employés.

En plus de ces mises à pied qu'ont entraînées ces fermetures d'usines, plus de 5,000 travailleurs ont perdu leurs emplois, qui étaient directement reliés à l'industrie de la fabrication des instruments aratoires, et la réduction de la production de tabac dans notre région a aussi entraîné la perte de 3,200 autres emplois. Il faudrait continuer de fumer!

## [Texte]

In recognition of the economic hardships faced by the community, the federal government named Brant County as one of the 12 areas in Canada to be designated under the Industry and Labour Adjustment Program, ILAP, in January 1982. This program not only generated approximately \$63 million in capital expenditures and created over 1,700 initial, direct jobs, but the program provided the community with expertise in dealing with government programs and a basis on which to compare to IRDP.

An evaluation of the Industrial and Regional Development Program is as follows:

1. Effectiveness. Because many firms considered Brantford as a possible site location and would normally not have done so without the benefits of IRDP, the program must be considered successful. The program has also been well used by existing firms for the acquisition of new equipment and plant expansions.

However, as the level of funding has decreased, so has interest in the program. Under ILAP, firms were eligible for 50% financing assistance through interest-free loans over a 10-year time frame. The amount of incentive was reduced at the time of IRDP designation to 35%, and further reduced to 17.5%. Many of the supposed areas of assistance, such as marketing studies, etc., are not available and the program has quickly taken on the form of being solely for plant start-up or expansion.

It is apparent that the program is not suitable for dislocated farmers. Many of these individuals require worker retraining and new small business start-up assistance that would not be available under the existing program.

• 1545

The program would also be more effective if:

(a) Funding assistance was not based on need. Many projects initiated by large corporations were not supported by the Crown because the parent company supposedly was sufficiently financed. Yet, the purpose of the program is to encourage development where it would not normally go. Without Crown assistance, these projects either proceeded elsewhere or did not proceed at all.

(b) Processing time was reduced. Many of the firms with which we have been involved face processing times of three to five months. Obviously, such delays are not practical and force companies to weigh the benefits of

## [Traduction]

Après avoir reconnu les difficultés économiques dans lesquelles nous nous trouvons, en janvier 1982, le gouvernement fédéral a décidé d'inclure le comté de Brant au nombre des 12 régions canadiennes qui pourraient bénéficier du Programme d'adaptation de l'industrie et de la main-d'œuvre, du PAIM. Ce programme a permis non seulement de générer environ 63 millions de dollars en dépenses d'investissements et de créer plus de 1,700 emplois directs, mais en même temps à la collectivité d'acquiescer une expérience certaine à l'égard des programmes gouvernementaux, ainsi qu'une base permettant d'établir une comparaison avec le PDIR.

Je vous présenterai maintenant une évaluation du Programme de développement industriel et régional.

1. Sur le plan de l'efficacité: Compte tenu qu'un grand nombre de sociétés considéraient Brantford comme un endroit où il serait possible qu'elles s'établissent et qu'elles ne seraient habituellement pas allées de l'avant si ce n'avait été des avantages que procure le PDIR, nous devons reconnaître au programme toute sa valeur. Le programme a aussi bien desservi certaines entreprises existantes en fonction de l'acquisition de nouvel équipement et de l'agrandissement de leurs installations.

Toutefois, l'intérêt manifesté à l'égard du programme a décliné en même temps que la diminution du financement accordé. Le PAIM permettait aux entreprises d'obtenir une aide équivalente à 50 p. 100 du financement recherché par le biais de prêts sans intérêt d'une durée de 10 ans. Cet avantage a diminué en même temps que la réduction à 35 p. 100, et par la suite à 17,5 p. 100, du financement accordé dans le cadre du PDIR. On ne peut obtenir aucune aide en fonction d'un grand nombre d'activités, comme les études de commercialisation, etc., et le programme ne présente désormais plus d'intérêt que pour l'établissement ou l'agrandissement d'usines.

Le programme ne semble pas répondre aux besoins des agriculteurs qui ont dû abandonner leurs activités. Un grand nombre de ces agriculteurs ont besoin de recyclage et d'aide pour lancer de nouvelles petites entreprises, mais le programme actuel ne leur permet pas d'en obtenir.

Le programme serait aussi plus efficace si:

(a) L'aide financière n'était pas fonction des ressources. Le gouvernement fédéral a refusé de subventionner un grand nombre de projets de grandes sociétés sous prétexte que la société-mère disposait de ressources suffisantes. Pourtant, l'objectif du programme est d'encourager les sociétés à participer au développement dans des régions où elles ne songeraient habituellement pas à s'établir. À la suite du refus du gouvernement fédéral, certaines sociétés ont néanmoins exécuté leurs projets, mais dans une autre région, tandis que certaines autres les ont tout simplement laissés tomber.

(b) Si le temps de traitement des demandes était réduit: Un grand nombre des entreprises avec lesquelles nous avons fait affaire doivent attendre de trois à cinq mois avant d'obtenir une réponse du gouvernement. Il est

## [Text]

proceeding with projects immediately elsewhere and meeting committed sales, or waiting for government approval for incentives which may or may not be provided.

(c) Establishing a set financing criteria. The fact that there is no definite financing formula and the program provides assistance up to a certain figure poses extreme difficulties for companies in evaluating project costs and formulating business plans. A guaranteed amount based upon a set formula, such as so many dollars per job and so many dollars of assistance per dollar expended, would be of benefit.

(d) Immediate rejection of inappropriate projects. Too often IRDP processing officers shelve applications with the hope that applicants will withdraw their funding request because of time delays.

2. Administration. It is important all levels of government work as a cohesive unit in fighting towards the community's economic recovery. Unfortunately, the administration procedures related to IRDP do not allow for a team approach. Some processing offices are located in Toronto, while others, depending on sector or project size, may be located in Ottawa. These officers have little understanding of the community's problems and attributes and thus, may have difficulty in evaluating a proposed project's true benefit to a community.

The sheer number of sector officers makes it virtually impossible for a municipality's development office to maintain proper rapport, unless an applicant approached IRDP under the direction of a development officer. Applications are treated as confidential even to the municipality in which they are to occur. This obviously precludes the possibility of city assistance and preparation for skills training, etc. It may also discourage local promotion because benefits and program process are unknown.

Major government programs such as IRDP should be community based. Under ILAP, two processing officers were assigned to an office within Brantford. This allowed the program to take on a higher profile and a more local orientation. Application assistance and preliminary evaluation were available on the spot and decisions were not solely predicated upon facts and figures.

3. Suggested approach. I would suggest the government's Community Futures Program may be the most appropriate methodology for program implementation.

## [Translation]

évident que de tels retards ne peuvent que nuire et forcer les sociétés à comparer les avantages de mettre immédiatement en oeuvre leurs projets dans une autre région et de respecter leurs engagements plutôt que d'attendre la décision du gouvernement sur une aide incertaine.

(c) Si l'on établissait un ensemble de critères de financement: Le fait qu'il n'existe aucune formule vraiment établie en fonction du financement et que le programme comporte une limite quant à l'aide qu'il est possible d'obtenir rend extrêmement difficile aux sociétés la tâche d'évaluer les coûts de leur projet et de formuler des plans en conséquence. Il serait avantageux que le programme comporte une formule qui garantirait l'attribution de certaines sommes précises par emploi créé ou par dollar dépensé, par exemple.

(d) Les projets irrecevables étaient immédiatement rejetés: Il arrive trop souvent que des agents préposés au traitement des demandes dans le cadre du PDIR mettent de côté des demandes de financement dans l'espoir que les requérants, lassés d'attendre, les retireront.

2. Sur le plan de l'administration: il importe que tous les paliers gouvernementaux fassent preuve de cohésion dans les efforts qu'ils déploient en fonction de la relance économique des régions. Les procédures administratives du PDIR ne le permettent malheureusement pas. Certains bureaux sont à Toronto, tandis que d'autres, selon le secteur où l'importance du projet, peuvent se trouver à Ottawa. Les agents affectés à ces bureaux n'ont qu'une vague idée des problèmes et caractéristiques de la collectivité et peuvent ainsi éprouver de la difficulté à évaluer les avantages réels que présente pour une collectivité un projet qu'on se propose d'y entreprendre.

Compte tenu du nombre d'agents de secteur, il est pratiquement impossible pour un bureau de développement d'une municipalité d'entretenir le contact nécessaire, à moins que le demandeur ait été recommandé par un agent préposé au développement. Le traitement des demandes de financement s'effectuent d'une manière confidentielle, et ce, même pour la municipalité où le projet doit être entrepris. Cela ne permet évidemment pas à la municipalité d'offrir son concours et de se préparer en fonction du projet. Cette réalité peut aussi défavoriser la promotion locale, car les avantages et le processus du programme sont inconnus.

L'administration des grands programmes gouvernementaux, comme le PDIR, devrait être décentralisée dans les collectivités. Dans le cadre du PAIN, on avait affecté deux agents à un bureau à Brantford même. Cela assurait une plus grande visibilité au programme, et son orientation était plus locale. La présence de ces deux agents permettait d'obtenir de l'aide en fonction de la demande de financement ainsi qu'une évaluation préliminaire, et les décisions ne reposaient pas que sur des faits et des chiffres.

3. Méthode suggérée: La méthode utilisée dans le cadre du Community Futures Program du gouvernement m'apparaît comme la plus appropriée pour la mise en



## [Texte]

The program is community based and is dependent upon an overall community development plan. Specific sectors could be identified dependent upon an area's resources and labour skills. Therefore, those companies which would have the greatest beneficial impact and long-term benefits could be induced to locate.

I want to make a couple of comments that are not in the brief and to expand further on the suggested approach. Perhaps \$2 million would be available for two food processing companies. It would be up to a committee of the community, consisting of CEC representatives, to decide on those food processing companies which submit applications. The company would evaluate its true benefits to a community and decide which companies would be eligible for funding.

Another concern we have as a municipality is that the funding was not available for infrastructure improvement. Communities should be able to utilize programs to obtain funds for marketing studies, industrial park development, etc., to offset the cost of their development, making them more attractive to industry in the long-term, not just for the short-term duration of the program itself.

Further expanding upon the programs, it should be linked to an approach which jointly involves the municipality, the province, and the Crown. Too often programs are approved for a specific area which are simply a band-aid approach. They re-attract investors, workers, etc., into the community. The program is not appropriate for that particular company because the company should not be there. It does not have the proper support services and may be too distant for the appropriate markets. In the long term, the company is deemed a failure. When that does occur, those companies that followed it and those support businesses, such as retail and service shops, also are affected and the original problem is compounded.

• 1550

Other comments are that the program was supposedly based upon net national gains and yet companies forced to relocate from other communities due to site restrictions, antiquated buildings, etc., were not necessarily supported. In effect, those companies then were either put out of business, due to offshore competition, or the future of the company is still at stake.

I would just like to reiterate that the application process is very time-consuming and confusing to applicants, due to the availability of local officers under the ILAP program. They were there to lend assistance to people making applications. They were there to evaluate initial applicants so that they could tell the people if they

## [Traduction]

oeuvre du programme. L'administration du programme s'effectue au sein même de la collectivité et est intégrée à un plan d'ensemble de développement. On pourrait isoler un certain nombre de secteurs particuliers selon les ressources et les compétences d'une région. On pourrait ainsi inciter les sociétés susceptibles d'apporter les meilleurs avantages à long terme à la collectivité ainsi installée.

Mais je voudrais faire une couple d'observations, que vous ne retrouverez pas dans les mémoires, et aller encore un peu plus loin quant à l'approche suggérée. Supposons que 2 millions de dollars soient accordés en fonction de la transformation d'aliments. Il appartiendrait à un comité de la collectivité, incluant des représentants du CEC, de décider des entreprises qui recevraient du financement. Le comité évaluerait les avantages réels du projet pour la collectivité et détermineraient les sociétés qui pourraient recevoir du financement.

Une autre de nos préoccupations, en tant que municipalité, tient à ce que l'on ne pouvait obtenir de financement pour l'amélioration de l'infrastructure. Les collectivités devraient pouvoir avoir recours aux programmes afin d'obtenir des fonds pour des études de commercialisation, le développement de leurs parcs industriels, etc, pour éliminer le coût de leur développement en les rendant plus attrayants à long terme pour l'industrie et non seulement pendant le peu de temps que dure le programme.

La municipalité, la province et le gouvernement fédéral devraient agir de concert dans le cadre du programme. Il arrive trop souvent que des programmes approuvés pour une région donnée ne soient qu'une solution temporaire. Ils ramènent les investisseurs, les travailleurs, etc, dans la collectivité. Le programme ne convient pas pour telle ou telle société parce qu'elle ne devrait pas être là. Les services dont elle a besoin lui font défaut, et il peut arriver que la collectivité soit trop éloignée de ses marchés. A long terme, cette société est condamnée à la faillite. Quand cela arrive, les sociétés qui l'on suivi et les sociétés connexes, comme les entreprises de détail et de services, en subissent aussi les contrecoups, et cela ne fait qu'amplifier le problème initial.

Le programme était censé engendrer des bénéfices nets sur le plan national, et pourtant, certaines sociétés qui ont dû partir d'autres collectivités en raison de restrictions quant aux emplacements, d'immeubles vétustes, etc., n'ont pas forcément été appuyées. En effet, la concurrence étrangère a acculé ces compagnies à la faillite, ou dans certains cas, l'avenir de la société est encore douteux.

Je voudrais répéter que le processus de demande de financement demande énormément de temps et que son application est extrêmement difficile pour ceux qui formulent une demande. Dans le cadre du PAIM, des agents étaient présents sur place. Ils pourraient offrir de l'aide à ceux qui formulaient une demande. Ils évaluaient

[Text]

had a chance of receiving funding or not and not to waste their time.

I would like to again reiterate the importance of having individuals right in the community. Under ILAP, when an application was made, the officers were able to get a feel for the community. Not only did they evaluate the applications based upon the facts and figures, as I said before, but they were able to check out the individual's business background, etc., and through input of the community were better able to evaluate the application.

Another mistake, perhaps not accurate, is that the program is perceived to be only for large firms and projects. Originally, funding was available only for projects of over \$100,000, and then it was reduced to \$50,000. As we all know, the majority of new job creation in the country is with small business, so the vast majority were not eligible to apply under this program.

It is our opinion that the program is an excellent program for long-term economic recovery, but it has to be a long-term project. We do not see it as being very successful for short-term recovery and major dislocations.

Again, I would like to reiterate the importance of co-operating with the provinces that the program is available in. For instance, the Toyota assembly operation was located in the city of Cambridge. That received substantial provincial funding and substantial federal skills training funding, and yet it was not tier 2 designated community. There was an excellent opportunity for the government to force that operation to a tier 2 area.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Amos. I am certainly pleased to hear your comments on the program which I understand you are largely involved in trying to sell to investors, that is your role.

**Mr. Amos:** The role of the department is basically to work with our local businesses, provide whatever business advice we can, and basically to promote the municipality for outside investment.

**The Chairman:** Under the order of questioning, I go to Mr. Gagliano for 10 minutes.

[Translation]

les demandes initiales, ce qui permettait aux gens de savoir s'il y avait une possibilité qu'ils reçoivent du financement ou non, et de ne pas perdre leur temps.

Je voudrais encore une fois répéter l'importance qu'il y ait des agents du programme affecté au sein même de la collectivité. Dans le cadre du PAIM, quand ils recevaient une demande, les agents pouvaient l'évaluer en fonction de la collectivité. Ils pouvaient non seulement évaluer les demandes de financement à partir de faits et de chiffres, comme je l'ai dit tout à l'heure, mais aussi vérifier les antécédents de l'entrepreneur, et le reste, et avec la participation de la collectivité, étaient plus en mesure d'évaluer la demande.

Une autre erreur, peut-être due à l'imprécision qui règne, est que l'on perçoit le programme comme un instrument qui ne s'adresse qu'aux grandes sociétés et qui ne peut servir qu'à de grands projets. À l'origine, on ne pouvait obtenir de financement que pour des projets qui dépassaient les 100,000\$, et l'on a par la suite rajusté cette limite à 50,000\$. Comme nous le savons tous, la majorité des nouveaux emplois qui sont créés au Canada le sont par de petites entreprises, ce qui fait que la très grande majorité d'entre elles ne pouvaient formuler de demandes de financement en vertu de ce programme.

Nous sommes d'avis que le programme est excellent en fonction d'une relance économique à long terme, mais il faut que le projet visé soit lui-même à long terme. Nous ne croyons pas qu'il puisse tellement porter fruit en fonction d'une relance à court terme et des bouleversements importants.

Je voudrais encore une fois réitérer l'importance de la collaboration avec les provinces où le programme est offert. Par exemple, on a installé l'usine d'assemblage de Toyota à Cambridge. Le gouvernement provincial a accordé un financement substantiel dans le cadre de ce projet et le gouvernement fédéral s'est aussi montré généreux quant au financement à l'égard de la formation, et pourtant, Cambridge ne faisait pas partie des collectivités du deuxième volet. Le gouvernement avait là une excellente occasion de faire en sorte que cette usine soit installée dans une région appartenant au deuxième volet.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Amos. Je suis heureux d'entendre les observations que vous avez à formuler au sujet du programme que vous vous efforcez de vendre aux investisseurs, car cela fait partie de votre rôle.

**M. Amos:** Le rôle du ministère est fondamentalement de travailler avec nos entreprises locales, d'offrir tous les conseils que nous pouvons offrir en matière commerciale, et fondamentalement, de faire valoir la municipalité aux yeux des investisseurs de l'extérieur.

**Le président:** Selon l'ordre préétabli des intervenants, je passe la parole à M. Gagliano pendant dix minutes.

[Texte]

**Mr. Gagliano:** Thank you, Mr. Chairman.

I apologize for being late. I was at Question Period and sometimes it is hard to get out of there.

I thank the gentleman for appearing before the committee. I am very interested in the notion advanced in this brief toward community economic development and where the community structure is involved. I am very disturbed, unless I misunderstood it, that in cases where the municipality was not involved from the beginning, there is no communication while the project is being evaluated. Even when the project is rejected or accepted, it is completely kept out of the board development of the municipality. Is what I understand correct? If it is, could you elaborate as to how the municipality gets involved?

**Mr. Amos:** That is a correct statement and a correct evaluation. Only with those companies which we had taken by the hand, basically, down to Toronto or here in Ottawa, were we allowed to maintain a rapport and to follow along with the process of the application. If, for instance, a company had asked for information on the municipality and they had provided it, and then the company, on its own, had proceeded to go for IRDP assistance, we were then shut off from further correspondence with the processing offices, based on confidentiality. This put us in an awkward position in dealing with the firm, and it also made it impossible for us to offer the proper assistance to that particular company in preparing it for possible skills training assistance that may be available through the Ontario government, or through our local CEC.

• 1555

Further to that, when talking with our local Canada Employment Centre individuals, in the preparation of this document, the indication from them was that they were not kept informed of applications.

Under ILAP, they were involved with every single application and so was the municipality. Everybody was kept informed of what was going on. We had excellent rapport with the officers, and not only those located within the municipality but in Toronto. Under this program, for whatever reason, the concept of confidentiality completely changed, and it was held strictly by the IRDP processing officer.

**Mr. Gagliano:** I think there would be another way of avoiding this confidential information. It is important that before any government would give any financial assistance, in any form, that the local manpower or the development board would be involved. I agree with you that there is something wrong with the system. But I would like to hear from you with regard to the recommendation you make.

[Traduction]

**M. Gagliano:** Merci, monsieur le président.

Je m'excuse de mon retard. J'étais à la période de questions, et parfois, il est plutôt difficile de sortir de là.

Je remercie M. Amos d'être venu nous rencontrer aujourd'hui. La notion que l'on avance dans un mémoire à l'égard du développement économique communautaire et de la participation de la collectivité m'intéresse beaucoup. Je suis très troublé, à moins d'avoir mal compris, du fait qu'aucune communication ne soit possible pendant l'évaluation du projet lorsque la municipalité n'a pas participé depuis le début. Même quand le projet est rejeté ou accepté, le service de développement de la municipalité n'en entend aucunement parler. Est-ce que c'est bien cela? Si oui, pourriez-vous nous en dire un peu plus long sur la participation de la municipalité?

**M. Amos:** Votre interprétation est tout à fait juste. Nous n'avons pu entretenir des relations et suivre le processus de la demande de financement que pour les sociétés que nous avons en quelque sorte prises par la main et accompagnées à Toronto ou à Ottawa. Par exemple, lorsqu'une société avait demandé d'obtenir de l'information sur la municipalité et qu'on lui avait fourni les renseignements désirés, et que la société avait pris l'initiative de demander de l'aide en vertu du PDIR, nous ne pouvions plus obtenir quoi que ce soit des bureaux de traitement, et ce, pour des raisons de confidentialité. Cela nous mettait dans une drôle de situation sur le plan de nos rapports avec la société et nous empêchait en même temps de lui offrir notre assistance pour préparer une demande d'aide en fonction de la formation que l'on peut obtenir du gouvernement de l'Ontario ou par l'entremise de notre CEC local.

En outre, en discutant avec des représentants de notre centre d'emploi local, au cours de la préparation de ce document, nous avons appris qu'on ne les tenait pas au courant des demandes formulées.

Du temps du PAIN, chaque demande de financement leur était signalée, ainsi qu'à la municipalité. Tous savaient ce qui se passait. Les rapports étaient excellents avec les agents, et non seulement avec ceux affectés dans la municipalité, mais aussi avec ceux de Toronto. Mais après les changements qui sont survenus, pour une raison ou pour une autre, on a complètement modifié la notion de la confidentialité, et l'agent du PDIR est le seul à posséder l'information.

**M. Gagliano:** Je pense qu'il y aurait d'autres façons dont on pourrait procéder pour éviter cette règle de la confidentialité des renseignements. Il est important qu'avant que quelque gouvernement que ce soit n'accorde une aide financière quelconque, sous quelque forme que ce soit, que le centre d'emploi local ou le service de développement municipal puisse participer. Je conviens avec vous que quelque chose ne marche pas dans le système. Je voudrais vous demander quelques précisions à propos de la recommandation que vous faites.



[Text]

I have been involved with small business, and I have been travelling the country. We have many programs, but the problem really is the delivery of these programs. So maybe today you could help us, and I agree with the notion of a community basis. The communities could deliver government programs, whether they are federal or provincial. The closest community is the municipality, especially when the municipality has a development board. Could you tell us what you would recommend? What kind of program would be advanced? What kind of assistance should the federal government give to the communities?

[Translation]

J'ai eu certains rapports avec de petites entreprises, et j'ai passablement parcouru le pays. Nous disposons d'un grand nombre de programmes au Canada, mais c'est dans la prestation de ces programmes qu'est vraiment la faiblesse. Vous pourriez peut-être nous aider aujourd'hui, et je suis d'accord avec vous quant à la notion de la prestation des programmes au sein de la collectivité même, que vous énoncez. Les collectivités pourraient assurer la prestation des programmes gouvernementaux, qu'ils soient fédéraux ou provinciaux. La collectivité la plus près des intéressés est la municipalité, et cela vaut particulièrement lorsque la municipalité est dotée d'un service de développement. Que recommandez-vous à cet égard? Quel genre de programme les municipalités pourraient-elles dispenser? Quel genre d'aide le gouvernement fédéral devrait-il offrir aux collectivités?

**Mr. Amos:** One of the problems with keeping the municipality in the dark was the fact that we were never certain whether we were getting our fair share of the IRDP money. It is only just in the last week that I have received a copy of those projects that have been approved. We are still unaware of those that are still in the works. So we have no comparison of how effective the program is in relation to the rest of the country and, again, if we are getting our fair share of the money. It does not encourage firms to come to our municipality.

**M. Amos:** L'un des problèmes que présentait le fait de tenir la municipalité à l'écart était que nous n'étions jamais certain d'obtenir notre juste part du financement accordé dans le cadre du PDIR. Ce n'est que la semaine dernière que j'ai reçu une copie des projets qui ont été approuvés. Nous ne savons toujours rien de ceux dont l'évaluation n'est pas encore terminée. Nous ne pouvons donc pas dire si le programme est efficace dans notre région comparativement aux autres régions du pays, et, je le répète, si nous obtenons notre juste part du gâteau. Cela n'encourage pas les sociétés à venir s'établir dans notre municipalité.

I think the best methodology in implementing a program is very, very similar to what was done in ILAP, and in the process that we are doing for the Community Futures Program; that is, having representatives from our agricultural area, the local Chamber of Commerce, various municipalities in the area, and the various development commissions. We sit as a body. Under ILAP, when people came in for assistance, people were there to provide assistance in the formulation of business plans. These people not only gave assistance on how to make an application for ILAP but also provided assistance on how to make an application for perhaps export assistance, or assistance through ODC, or something to that effect.

Je crois que la meilleure méthode pour la mise en oeuvre d'un programme ressemble de très près à celle que l'on appliquait dans le cadre du PAIN et au processus que nous appliquons dans le cadre du programme de développement des collectivités, processus qui réunit des représentants de notre secteur agricole, de notre Chambre de commerce, de diverses municipalités de la région et de diverses commissions de développement. Nous formons un comité, en quelque sorte. Du temps du PAIN quand une demande d'aide financière était formulée, les intéressés étaient là pour aider à formuler des plans d'entreprise. Et non seulement aidaient-ils à formuler une demande de financement en vertu du PAIN mais ils aidaient aussi à formuler une demande d'aide à l'exportation ou par l'entremise de l'ODC, par exemple.

It was at a local level. You have to understand that Toronto to Brantford... by the time you get down to where the IRDP offices are, you are talking about an hour and a half drive. For an individual to make that drive, he is making a major commitment out of his day. By forcing the individual to make that drive—when he gets back, all of a sudden there is no face-to-face conversation any more. Everyone is relying upon the mail, and we know how long that process can be.

Tout cela se passait au niveau local. Vous devez comprendre que de Toronto à Brantford... pour accéder au bureau du PDIR, il faut compter une heure et demie de route. C'est beaucoup demander à quelqu'un. En imposant cela aux particuliers—ils se retrouvent par la suite dans une drôle de situation, car tout à coup, ils ne peuvent plus discuter face à face avec qui que ce soit. Toutes les communications se font désormais par la poste, et nous savons la lenteur de ce processus.

For instance, right now, we are dealing with a firm out of the State of California. I talked to him last week and asked how his IRDP application was going. He made the application about two and a half months ago. He said he got a request for additional information two months ago. What were they doing for two months? If they needed

Par exemple, nous sommes à l'heure actuelle en discussion avec une société de la Californie. J'ai parlé au représentant de cette firme la semaine dernière, et je lui ai demandé où en était sa demande de financement en vertu du PDIR. Il a fait sa demande il y a environ deux mois et demi. Il m'a dit avoir reçu une demande de

[Texte]

additional information, why did they not ask for it when he submitted it originally?

• 1600

**The Chairman:** That was two weeks ago.

**Mr. Amos:** That is correct.

**The Chairman:** I believe you said two months ago.

**Mr. Amos:** He submitted the application—

**The Chairman:**—two and a half months ago.

**Mr. Amos:** Yes.

**Mr. Gagliano:** You expressed the point about knowing if, as a municipality, you are getting a fair share of the program. My concern is that any dollars spent for a purpose, for a program that really helps the community... You are suggesting one program that involves the community could be a model. Do you think this program can satisfy the needs or the objective of this community-based...? If we put it clearly to the civil servants... they are the ones who are handling most of the paper work and most of the structure.

There is a kind of communication. In other words, the community, the local authority in your case, is a development board which should at least be consulted. They could express an opinion. Perhaps certain factors would be confidential. In applying for assistance, we understand you have to give financial information that is very confidential. The community is a good place for that type of business. It is needed. All the information required through an application for financial assistance cannot be given to certain people, especially if that business already exists in the community.

It is like opening a book and saying everything is in... Sometimes you might even have a competitor. Is the board or his competitors applying for financial assistance in a way that protects that confidential information? It is the same as the person in authority saying yes or no to the application has to have a feeling for the community before he makes the final decision.

**Mr. Amos:** As you said, there are ways to maintain confidentiality strictly by not mentioning who the company is or providing detailed financial information. You can provide the general background information, the sector the company is involved in, the numbers of employees, the expected spin-offs, the support services required, etc.

To my mind, it seems ludicrous for the federal government to be financing a company to locate perhaps in Brantford when in the long-term it may not lend to the diversification attempts of the municipality and the province. For years we have suffered because over 40% of

[Traduction]

renseignements additionnels il y a deux mois. Que s'est-il passé pendant deux mois? Si les agents avaient besoin de renseignements additionnels, pourquoi ne les ont-ils pas demandés dès le début?

**Le président:** Vous voulez dire deux semaines?

**M. Amos:** C'est juste.

**Le président:** Vous avez dit deux mois, je crois.

**M. Amos:** Il a présenté sa demande. . .

**Le président:** Il y a deux mois et demi.

**M. Amos:** Oui.

**M. Gagliano:** Vous voulez savoir, en tant que municipalité, si vous bénéficiez dans une juste mesure du programme. Ma préoccupation est que toutes les sommes dépensées dans un but donné, dans le cadre d'un programme, aident vraiment la collectivité... Vous dites qu'un programme où la collectivité serait appelée à participer pourrait servir de modèle. Croyez-vous que ce programme puisse répondre aux besoins ou à l'objectif de la collectivité...? Les fonctionnaires sont ceux qui exécutent la plupart des tâches administratives et qui suivent en grande partie le processus.

Il y a une certaine communication. Autrement dit, la collectivité, dans votre cas, l'autorité locale, est un comité de développement qui devrait à tout le moins être consulté. Ses membres pourraient exprimer une opinion. Certains facteurs pourraient être confidentiels. Quand on fait une demande d'aide financière, on admet qu'il faut donner certains renseignements financiers à caractère très confidentiel. La collectivité est un bon endroit pour ce genre d'activités. C'est une nécessité. On ne peut donner à certaines gens tous les renseignements requis dans le cadre d'une demande d'aide financière, et notamment lorsque ces renseignements appartiennent à une société déjà installée dans la collectivité.

C'est un peu comme d'ouvrir les livres d'une société en disant que tous les renseignements... il pourrait parfois même y avoir un concurrent qui pourrait être intéressé... Assure-t-on la protection des renseignements confidentiels? Cela vaut autant que pour la personne qui statue sur la demande de financement, qui doit connaître la collectivité et en tenir compte avant de rendre sa décision.

**M. Amos:** Comme vous le dites, il y a des moyens d'assurer la confidentialité des renseignements en ne divulguant pas le nom de la société à laquelle ils appartiennent. On peut se contenter de divulguer des renseignements à caractère général, le secteur où oeuvre la société, son nombre d'employés, les retombées attendues, les services de soutien requis, etc.

Il me paraît personnellement ridicule que le gouvernement fédéral accorde du financement à une société pour qu'elle s'établisse à Brantford quand on peut supposer qu'à long terme, cette société ne contribuera pas aux efforts de diversification de la municipalité et de la

[Text]

our labour force is engaged in machining and metal work. It is our aim to get away from that. We are very attracted to auto parts. Naturally, we will take whatever we can get, but in the long-term it is not going to diversify our local economy. We have to encourage food processing and that type of thing.

Those are the sectors we would like to be able to target and say that if they come here and their project is viable and will create jobs, they will be eligible for  $x$  amount of money. In the background we will also be working with other levels of government to ensure there is  $x$  amount of money available for job retraining, etc. The communities can work on a long-term evaluated survival plan. At this time, we have no guarantees that the federal government is going to support us through this program.

• 1605

**Mr. James:** I want to thank you, Mr. Amos, for your excellent brief and thank you for coming. I know you are going to be helpful to us because you sure seem to have a good grasp of what is going on there.

Just so I can be exactly sure of your role, you say you are here on behalf of the City of Brantford and the Brantford Development Board; is this a city department?

**Mr. Amos:** The board consists of the mayor, 2 members of council, 13 business people and myself.

**Mr. James:** I see. So you are like the development officer or the development commissioner. It is actually housed then as part of all the administrative staff—

**Mr. Amos:** They are appointed by the city council.

**Mr. James:** —and the support staff, all city. Okay. So you strictly operate within the boundary of the city of Brantford, not the county.

**Mr. Amos:** No, that is not correct. About 50% of the representatives actually live outside the municipal boundaries. In the municipality of Brantford, the majority of the industrial development is within, and Brant County is within the city of Brantford. There are two industrial subdivisions adjacent to our boundaries which we also look after. Outside of that area, basically it is an agricultural, natural resource type of industry in which we are not involved in to any great extent.

**Mr. James:** So is the city providing a service actually to Brantford Township—

[Translation]

province. Nous avons souffert pendant des années de notre manque de diversification, parce que plus de 40 p. 100 de notre population active est concentrée dans la transformation du métal. Nous visons à nous diversifier davantage. Les pièces d'automobile exercent un attrait certain pour nous. Il est évident que nous n'avons pas l'intention de refuser une industrie quelle qu'elle soit, mais à long terme, cela ne nous permettra pas de diversifier notre économie locale. Nous devons favoriser la transformation des aliments et les activités de ce genre.

Ce sont des secteurs sur lesquels nous voudrions pouvoir nous concentrer, et nous voudrions pouvoir dire aux entreprises dont les projets seraient viables et qui créeraient des emplois, qu'elles pourraient obtenir tel ou tel montant. Ce faisant, nous travaillerons aussi avec les autres paliers de gouvernement pour veiller à ce que des sommes soient disponibles pour le recyclage, etc. Les collectivités peuvent travailler à partir d'un plan de survie à long terme. Nous n'avons, à l'heure actuelle, aucune garantie que le gouvernement fédéral nous appuiera par le biais de ce programme.

**Mr. James:** Monsieur Amos, permettez-moi tout d'abord de vous remercier de l'excellent mémoire que vous nous avez présenté ainsi que de votre visite aujourd'hui. Je suis persuadé que votre témoignage nous sera utile, car vous semblez très bien connaître la situation.

Pour préciser un peu votre rôle, vous dites que vous représentez ici aujourd'hui la municipalité et le comité de développement de Brantford. Ce comité est-il un service municipal?

**Mr. Amos:** Notre comité est formé du maire, de deux échevins, de 13 personnes du milieu d'affaires et de moi-même.

**Mr. James:** Je vois. Vous êtes donc, en quelque sorte, l'agent de développement ou le commissaire au développement de la municipalité. Votre comité fait donc partie de l'administration. . .

**Mr. Amos:** Les membres du comité sont nommés par le conseil municipal.

**Mr. James:** . . . et font partie du personnel de la municipalité. D'accord. Votre rôle se limite à Brantford même.

**Mr. Amos:** Non, ce n'est pas cela. Environ 50 p. 100 des représentants demeurent à l'extérieur de la municipalité. La très grande partie du développement industriel se situe dans les limites de la municipalité de Brantford, et le comté est dans les limites de la ville. Il y a deux subdivisions industrielles adjacentes, et ces subdivisions relèvent aussi de notre compétence. À l'extérieur de cette zone, il s'agit en fait d'un secteur agricole, d'une ressource naturelle, qui sort de notre compétence.

**Mr. James:** La municipalité dessert-elle le canton de Brantford. . .



## [Texte]

**Mr. Amos:** That is right.

**Mr. James:** —in some cases where those industrial subdivisions are?

I was going right from back to front maybe. You talked about IRDP being an excellent program for the long term but not for short term. Could you expand upon that, please?

**Mr. Amos:** What I meant by that was the fact that in our situation it is not a one-shot recovery process. The problems that emanate in the community are based over a long period of time, based upon the numbers of companies that have been attracted to the municipality in metal working and machining, and based upon the type of agriculture done in the area. The negative impacts occurred over a period of time and the solutions are going to have to occur over a period of time.

I do not think the financial assistance of the federal government in locating one individual company would be a solution to our problems. Basically if you do that, all you are doing is replacing a Massey-Ferguson with another large company that is also going to have its ups and downs. Our aim would be to attempt to attract a number of small to medium-sized companies with excellent growth potential and utilize the funding to strengthen some of our existing firms. That would have to happen over a long period of time, not over a one or two year process.

**Mr. James:** Most specifically I was asking in connection with not the short term. Could you give us some examples of how IRDP—

**Mr. Amos:** When I say short term I am referring to probably a three- to four-year process for the program. In our estimation, to be successful you need five to ten years. We have not recovered sufficiently for the program to be cut off next year in our community. We have utilized the program. We utilized ILAP. We have dropped the unemployment rate. It peaked at one time at a high of about 19%. It is now at about 10.5%. We have not fully recovered, and to be cut off at this point would be unsuitable.

**Mr. James:** You are talking about short term when you are talking about cutting off the program, not the program itself being short term in nature.

**Mr. Amos:** No.

**Mr. James:** I think this is an excellent example of what bothers me a great deal in attempting to satisfy economic disparity because you are an example in which we talk about southwestern Ontario or southern Ontario being buoyant, while Brantford has a particular problem and is a municipality in itself. I am intrigued by your decentralized idea. It is one that tends to be costly but it maybe has to be done.

## [Traduction]

**M. Amos:** Oui.

**M. James:** . . . dessert-elle ces subdivisions industrielles?

Vous nous avez dit que le PDIR est un excellent programme à long terme, mais pas à court terme. Pourriez-vous nous en dire un peu plus long?

**M. Amos:** Ce que je voulais dire par cela, c'est que dans notre région, la relance ne peut s'effectuer tout d'un coup. Les difficultés que nous éprouvons dans notre collectivité remontent fort loin et partent des nombreuses sociétés que la transformation du métal a attirées dans notre municipalité et du genre d'agriculture que l'on pratique dans la région. Les effets négatifs de ce manque de diversification se sont développés avec le temps, et les solutions devront être à long terme.

Je ne crois pas que l'aide financière du gouvernement fédéral pour établir une société particulière dans notre municipalité contribuerait tellement à résoudre nos problèmes. Agir ainsi reviendrait en quelque sorte à remplacer une *Massey-Ferguson* par une autre grande société qui aura elle aussi ses hauts et ses bas. Nous voudrions attirer un certain nombre de petites et de moyennes entreprises à fort potentiel de croissance et utiliser le financement pour renforcer certaines de nos sociétés existantes. Ce processus devrait s'effectuer sur une longue période, et non pas en l'espace d'un an ou deux.

**M. James:** Ce qui m'intéressait surtout, c'était de connaître les faiblesses du PDIR pour le développement à court terme. Pourriez-vous nous donner quelques exemples?

**M. Amos:** Quand je dis court terme, je pense à environ trois ou quatre ans. Nous pensons que pour porter fruit, un programme doit durer de cinq à 10 ans. Notre situation n'est pas encore suffisamment redressée pour que nous n'ayons plus besoin du programme d'ici un an. Nous avons utilisé le programme. Nous avons eu recours au PAIM. Notre taux de chômage n'est plus ce qu'il était. A une certaine époque, il était de l'ordre de 19 p. 100. Il est aujourd'hui d'environ 10,5 p. 100. Nous ne sommes pas encore au bout de nos peines, et il ne conviendrait pas tellement que nous ne puissions plus compter sur le programme.

**M. James:** Quand vous dites «court terme», vous parlez de l'élimination du programme, et non pas du caractère du programme même.

**M. Amos:** Non.

**M. James:** Je crois que vous apportez là un excellent exemple de ce qui me tracasse beaucoup en essayant de tenir compte des disparités économiques, parce qu'on parle toujours du sud-ouest ou du sud-est de l'Ontario comme de régions qui ont du ressort, tandis que des municipalités, comme Brantford, éprouvent des problèmes bien particuliers. Votre idée de décentralisation m'intrigue. Son application est généralement coûteuse, mais il se peut qu'elle soit nécessaire.

[Text]

[Translation]

• 1610

You seem to be indicating there is an IRDP office in Brantford now. You said it was coming to some office in Brantford.

**Mr. Amos:** There was an office under the ILAP program, and we found that program to be just excellent. Under IRDP, the officers were removed from Brantford and all of a sudden it lost its community flavour.

**Mr. James:** You seemed to be still talking about an office. I did not think that you probably had a DRIE office there.

**Mr. Amos:** No.

**Mr. James:** It is something I am intrigued by because I think we should maybe be looking at some kind of a flexible way of getting to these pockets of problems, and having people who work for the government right there and who understand the situation seems to be one that is good. Has the province done anything of that nature, and how are they fitting into your problem? How are they assisting?

**Mr. Amos:** The province unfortunately does not have any specific programs that are community oriented. Their financing is done through the Ontario Development Corporation, as you know. That funding is basically available throughout the province, although they will perhaps lean more in favour of a development in a depressed area.

**Mr. James:** If I understand you correctly, having a federal government DRIE person on site would allow the applications to be handled more expeditiously. Is that it?

**Mr. Amos:** That is correct.

**Mr. James:** And also analyse and have a feel for what the community needs with working closely with you.

**Mr. Amos:** That is right.

**Mr. James:** Do you not have the same person or persons coming from Toronto now, and how do they interact with you?

**Mr. Amos:** Part of the problem is the distance. The other fact is that under ILAP we were able to establish a rapport. Perhaps some of those individuals are no longer in those particular sectors. When new employees have been appointed to process the application, that rapport does not exist. It is a problem. Another problem is with the mail. One of the things that we always stressed under the ILAP program was that you were there in person with the processing officers when they were evaluating your application. If there were any questions you were right there to answer them.

Under this program, because people are in Toronto or Ottawa, as I said before, it is virtually impossible for that

Vous semblez dire qu'il y a, à l'heure actuelle, un bureau du PDIR à Brantford.

**M. Amos:** Il y avait un bureau du temps du PAIM et nous considérons que ce programme était excellent. Après l'introduction du PDIR, on a retiré les agents de Brantford et, tout à coup, le programme a perdu sa saveur communautaire.

**M. James:** Vous sembliez dire qu'il y avait encore un bureau à Brantford. Je ne croyais pas que le MEIR avait un bureau dans cette municipalité.

**M. Amos:** Non.

**M. James:** C'est un aspect qui m'intrigue, parce que je pense que nous devrions peut-être chercher une façon flexible de régler ces problèmes et faire en sorte qu'il y ait sur place des fonctionnaires qui comprennent la situation m'apparaît comme une bonne solution. Le gouvernement provincial a-t-il fait quoi que ce soit de ce genre et comment vous aide-t-il à régler votre problème? Quelle assistance vous offre-t-il?

**M. Amos:** Le gouvernement provincial n'a malheureusement instauré aucun programme pour les collectivités. Comme vous le savez, le financement qu'offre le gouvernement passe par la Société de développement de l'Ontario. Ce financement s'applique fondamentalement à toute la province, malgré que l'on veuille peut-être davantage favoriser le développement des régions les plus touchées.

**M. James:** Si je vous comprends bien, la présence sur place d'un agent du MEIR permettrait un traitement plus rapide des demandes de financement. Est-ce bien cela?

**M. Amos:** C'est juste.

**M. James:** Et en travaillant de près avec vous, ce représentant pourrait aussi analyser et mieux sentir les besoins de la collectivité.

**M. Amos:** C'est juste.

**M. James:** Mais est-ce que ce n'est pas la même personne ou est-ce que ce ne sont pas les mêmes personnes qui viennent de Toronto à l'heure actuelle et comment ces personnes communiquent-elles avec vous?

**M. Amos:** Le problème tient en partie à la distance. En outre, du temps du PAIM, nous pouvions établir des rapports avec les agents. Certains d'entre eux ont changé de secteur. Quand de nouveaux employés prennent en main une demande de financement, en fait les relations sont rompues. C'est un problème. Une autre difficulté tient encore à la poste. L'un des éléments sur lesquels nous avons toujours insisté est que, du temps du PAIM, on était là avec les agents préposés au traitement des demandes, pendant qu'ils évaluaient la demande. On pouvait répondre immédiatement à toutes leurs questions.

Dans le cadre du nouveau programme, puisque les agents sont à Toronto ou à Ottawa, comme je l'ai dit plus

[Texte]

to happen. You then get into the process of mailing information back and forth, and it is just not suitable.

**Mr. James:** I just throw this out as an idea. A development officer from the east coast yesterday suggested that a person from the business community should be seconded to be of assistance in working between municipalities or regional areas, a problem area needing diversified industry to come in, and the government. I am wondering if a hybrid of that might be that DRIE would have a retired business executive on retainer who could be in your community, or something that could take on this role.

**Mr. Amos:** That would basically be like having an employee there and that would be satisfactory—somebody who had the connections, had the feeling for the flavour of the community and had background on the business expertise of individuals there, and who had inroads into the Toronto IRDP processing area and the Ottawa DRIE offices.

**Mr. James:** What you seem to be saying is that—and I am not putting words in your mouth; I do not want to do that—the program is okay and the funding levels are decent, although you would always like to have more. There is a funding situation that seems to be working but maybe it is just too inflexible and too broad-brushed. Maybe it cannot seem to target in on a particular community's needs and desires. Would that be an assessment or not?

**Mr. Amos:** The funding level at this point in time is not satisfactory.

**Mr. James:** I am sorry, I took that back. It never is. But at least the funding mechanism—

**Mr. Amos:** At 17.5% of capital cost—and for a while all that firms could expect to get was maybe 10%. . . That just was not suitable for people to go through the hiring process of a consultant and the paperwork.

• 1615

**Mr. James:** Okay, but probably if the wherewithal was there and the funds available, by some easy stroke—I do not mean it is easy—but that could be increased if it was deemed necessary. What seems to be more of a complex situation here is how it is delivered, is it not? You seem to be spending more time in submitting to us on delivery than on. . .

**Mr. Amos:** Perhaps you missed the comment I made about our local Canada Employment Centre as well. Here is an agency that is part of the federal government and is responsible for such things as immigration, skills training, all the types of things that can be put into a package to make a location and a move by a company much easier,

[Traduction]

tôt, cette façon de procéder est pratiquement devenue impossible. Il faut donc aujourd'hui se résoudre à communiquer par la poste et cela n'est pas du tout pratique.

**M. James:** Voici une idée qui pourrait peut-être faire l'affaire. Hier, un agent de développement de la côte est a suggéré de déléguer une personne du milieu des affaires pour jouer le rôle d'intermédiaire entre les municipalités ou les régions, où l'on aurait besoin de diversifier l'industrie, et le gouvernement. Je me demande si l'on ne pourrait pas songer à la possibilité que le MEIR retienne les services d'un dirigeant d'entreprise à la retraite, qui pourrait demeurer dans votre collectivité, ou à une formule de ce genre.

**M. Amos:** Ce serait en quelque sorte comme si l'on avait un employé sur place qui pourrait répondre aux besoins. . . quelqu'un qui aurait les contacts nécessaires, qui connaîtrait la collectivité et l'expérience des entrepreneurs de l'endroit en matière de commerce, et qui aurait ses entrées au bureau du PDIR de Toronto et d'Ottawa.

**M. James:** Je ne veux pas vous faire un procès d'intention, loin de là. . . mais vous semblez dire que le programme est satisfaisant et que le financement accordé est décent, malgré que l'on souhaite toujours en obtenir davantage. La formule du financement semble fonctionner, mais elle est peut-être trop rigide et trop imprécise. Elle ne répond peut-être pas tout à fait aux besoins et aux désirs d'une collectivité particulière. Qu'en dites-vous?

**M. Amos:** Le financement que l'on accorde à l'heure actuelle n'est pas satisfaisant.

**M. James:** Je suis désolé, mais je me suis repris là-dessus. Il n'est jamais satisfaisant. Mais on peut à tout le moins dire que le mécanisme de financement. . .

**M. Amos:** À raison de 17,5 p. 100 des coûts d'investissement. . . et pendant un certain temps, tout ce que les sociétés pouvaient espérer recevoir était d'environ 10 p. 100. . . Les gens n'étaient tout simplement pas intéressés à passer par le processus d'embauche d'un expert-conseil et à remplir toute la paperasserie.

**M. James:** Très bien mais il est probable que si les ressources nécessaires étaient là et les fonds disponibles, par un quelconque moyen facile—je ne veux pas dire que c'est facile—mais on pourrait augmenter cela si on le jugeait nécessaire. Ce qui semble beaucoup plus compliqué c'est la façon dont cela est rendu, n'est-ce pas? Vous semblez passer plus de temps à nous faire un exposé sur la prestation que sur. . .

**M. Amos:** Vous avez peut-être manqué le commentaire que j'ai également fait à propos de notre Centre local d'emploi du Canada. Il s'agit d'un organisme fédéral chargé de dossiers comme l'immigration, l'acquisition de nouvelles compétences, toutes les choses que l'on peut regrouper pour faciliter l'implantation et le



[Text]

and yet those individuals are kept in the dark on the IRDP application as well. So it is not just the lack of communication with municipal officials, but it is also with your own officials.

Some understanding, again based upon a community strategy. If the community has done the research and based upon the types of skills that can be easily trained and people can be slotted, etc., and it is decided that food processing and plastics companies are the way to go and we know through the federal government that \$20 million is available over a three-year period, the community-based group could then go out and promote itself to various firms that in their opinion offered the greatest advantage for the municipality in meeting its economic recovery objectives.

They would know that they had \$20 million in which to accomplish their goal, and it would be up to them to basically decide how the money is distributed, or at least make a formal recommendation to that effect.

**Mr. James:** I know I have taken a lot of time, I will ask a follow-up because I think I am maybe beginning to understand. When you mentioned community futures, you are saying there is a positive in community futures and that if you are designated, you will have \$1.5 million in the pot for loan money to small business.

What you are saying is that in the IRDP Program you are looking at something like that where you have a pot and you know you can draw from it and you will use it as a community, along with the help of the federal officer, whoever he is.

**Mr. Amos:** That is right.

**The Chairman:** Thank you, Mr. James. Mr. Langdon.

**Mr. Langdon:** Thanks, Mr. Chairman. First, if I could apologize for arriving late. It is especially embarrassing to arrive late for a presentation from Brantford where our sitting member is a good colleague of mine.

I have had a chance to go through your presentation. Some of these points you may have covered in the first couple of questions that you have had. May I just check which tier you are in in Brantford?

**Mr. Amos:** We are tier 2.

**Mr. Langdon:** You are tier 2 still. I was just picking up, I guess, on the comments that Mr. James suggested. The emphasis in your presentation is on a community-based approach, to try to develop plans within the Brantford and have funds that you had a little bit more control over

[Translation]

déménagement d'une société, et pourtant ces personnes sont également laissées dans l'ombre à propos de la demande du PDIR. Il ne s'agit donc pas uniquement d'un manque de communication avec les agents municipaux mais également avec vos propres fonctionnaires.

Essayons de comprendre un peu, en nous basant une fois de plus sur une stratégie communautaire. Si la collectivité a effectué les recherches et d'après les compétences que l'on peut facilement acquérir et les gens que l'on peut insérer, etc., et si l'on décide que les sociétés de transformation alimentaire et de fabrication de plastiques sont celles que l'on recherche et si l'on sait par le gouvernement fédéral qu'une somme de 20 millions de dollars est disponible sur trois ans, le groupe communautaire pourrait alors se lancer et se mettre en valeur dans diverses sociétés qui, à son avis, présentent le plus grand avantage pour la municipalité en vue d'atteindre ses objectifs de reprise économique.

Le groupe saurait qu'il dispose de 20 millions de dollars pour atteindre son objectif et il leur incomberait de décider de la répartition de l'argent ou tout au moins de présenter une recommandation officielle à cet effet.

**M. James:** Je sais que mon intervention a été longue mais je voudrais y donner suite car je pense que je commence peut-être à comprendre. Quand vous avez parlé du développement des collectivités, vous avez déclaré qu'il existe un élément positif dans le développement des collectivités et que si la vôtre était désignée, vous disposeriez de 1,5 million de dollars dans la caisse pour prêter de l'argent à des petites entreprises.

Ce que vous voulez dire c'est que vous recherchez dans le PDIR quelque chose de semblable qui vous permettrait d'avoir une caisse et de savoir que vous pouvez en prélever des fonds et les utiliser à titre de collectivité, avec l'aide de l'agent fédéral concerné.

**M. Amos:** C'est exact.

**Le président:** Merci, monsieur James. Monsieur Langdon.

**M. Langdon:** Merci, monsieur le président. D'abord, je voudrais vous présenter mes excuses pour mon arrivée tardive. Il est très gênant d'arriver en retard pour assister à un exposé de Brantford lorsque le député de l'endroit est un de vos bons collègues.

J'ai pu jeter un coup d'oeil sur votre mémoire. Certains points ont peut-être déjà été soulevés au cours des premières questions qui vous ont été posées. Puis-je simplement vérifier dans quel palier vous vous trouvez à Brantford?

**M. Amos:** Nous sommes au deuxième palier.

**M. Langdon:** Vous êtes encore au deuxième palier. Je reprends, semble-t-il, les commentaires que vient de faire M. James. Votre exposé est en faveur d'une approche axée sur la collectivité en vue d'élaborer des plans dans la région de Brantford et de disposer de fonds sur la

*[Texte]*

allocating, which is what I understand the Community Futures Program is supposed to be about.

I must say that is something we have certainly been very supportive of and I am pleased that it is part of your recommendations to us. Have you actually had approved a Community Futures Program allocation for your community yet?

**Mr. Amos:** We received designation about a month and a half ago and are in the process of establishing a committee at this point in time.

**Mr. Langdon:** Okay, so you are working out exactly what the framework will be and how you will be putting it into effect.

• 1620

You sense a lack of co-ordination between the activity taking place through CEIC and the IRDP's activities. I would like to see much more of a meshing between the two organizations.

**Mr. Amos:** I would love to see the possibility of having people from the federal government, provincial government, the municipality and the local business sitting together, with each individual group indicating what they can put into the game and then jointly developing a game plan.

**Mr. Langdon:** With the local community or council doing the planning.

**Mr. Amos:** This is right.

**Mr. Langdon:** Let me just say I would like to see this committee come up with a recommendation on this. I hope we can see our way into this kind of flexibility.

I wanted to turn to the question of how much the cuts in the IRDP program have been felt in the City of Brantford. Has it been a significant reduction you have experienced? Has it slowed down investment from your perspective? Or has it simply been an annoyance with which you have been able to cope, despite the reductions?

**Mr. Amos:** It has definitely played a role in reducing the number of inquiries we are having. As I said in the brief, we had a number of firms approach the municipality for a site location, strictly because of the designation of the tier 2 community. A lot of those firms eventually did locate there and did not proceed with the application for IRDP assistance because of the time delays.

In reviewing those companies that have received assistance, only four were new, start-up companies. Yet over the past four years, we have had 50 new industries move into the city. So this gives you an indication.

Again, because of the 17.5% availability of money, firms evaluate it as being completely insufficient to

*[Traduction]*

répartition desquels vous auriez un contrôle un peu plus grand, ce qui me semble être le contenu du programme Développement des collectivités.

Je dois avouer que c'est là une approche que nous appuyons volontiers et je suis heureux qu'elle fasse partie intégrante de vos recommandations. Est-ce qu'un montant a déjà été réellement approuvé pour votre collectivité dans le cadre du programme Développement des collectivités?

**M. Amos:** Nous avons été désignés il y a un mois et demi et nous sommes en voie de former un comité.

**M. Langdon:** Très bien, vous êtes donc en train de définir exactement ce que sera le cadre et de quelle façon vous allez le mettre en place.

Vous ressentez un manque de coordination entre les activités entreprises par la CEIC et les activités entreprises dans le cadre du PDIR. J'aimerais constater une plus grande inter-pénétration entre les deux organismes.

**M. Amos:** J'aimerais que les représentants du gouvernement fédéral, de l'administration provinciale, de la municipalité et des entreprises locales puissent se réunir, chaque groupe faisant état des atouts qu'il peut amener en vue d'élaborer conjointement un plan de jeu.

**M. Langdon:** La planification étant effectuée par la collectivité locale ou le conseil local.

**M. Amos:** C'est exact.

**M. Langdon:** Permettez-moi de dire que j'aimerais que le comité fasse une recommandation à ce sujet. J'espère que nous pourrions parvenir à ce genre de souplesse.

Je voulais demander de quelle façon les coupures effectuées dans le PDIR ont été ressenties dans la ville de Brantford. Avez-vous constaté une diminution importante? Ont-elles, à votre avis, ralenti les investissements? Ou bien n'avez-vous constaté qu'un désagrément auquel vous avez pu faire face en dépit des coupures?

**M. Amos:** Cette situation a incontestablement joué un rôle comme en témoigne la diminution des demandes de renseignements que nous avons reçues. Comme je l'ai mentionné dans le mémoire, un certain nombre d'entreprises ont demandé un emplacement à la municipalité uniquement parce que la collectivité avait été désignée au deuxième palier. Un grand nombre de ces entreprises se sont finalement implantées ici et n'ont pas présenté de demande d'aide dans le cadre du PDIR en raison des retards.

Si l'on examine les entreprises qui ont reçu de l'aide, quatre seulement étaient de nouvelles compagnies qui démarraient. Cependant, au cours des quatre dernières années, 50 industries nouvelles sont venues s'installer dans la ville. Ceci vous donne donc une idée.

Par ailleurs, étant donné que le montant disponible est de 17,5 p. 100, les entreprises jugent que cela est

*[Text]*

proceed with. When you are looking at anywhere from 120 days to 240 days for the processing period, although the development officers in Toronto indicate 60 to 90 days—we all know this is not correct—it is just not feasible for firms to sit there and to lose out on sales they could be making for 17.5% money, for which there is no guarantee they will get this amount.

**Mr. Langdon:** So speeding up the process would clearly help, and increasing the levels of potential support would definitely help.

**Mr. Amos:** As I said, ILAP was 50% interest-free for 10 years. This is an attractive incentive. The 35% is good.

**Mr. Langdon:** I doubt if we are ever going to get it back in Ontario again.

**Mr. Amos:** The 35% was reasonable as well. But when you get down to 17.5%... and like I said before, the majority of firms were getting only 10%, not 17.5%.

**Mr. James:** Would you mind if just ask something as a point of clarification? Did you move tiers? Did you move from tier 3 to tier 2?

**Mr. Amos:** We have always been tier 2.

**Mr. Langdon:** Unlike Windsor, which has moved from tier 2 to tier 1. It has put even more of a crimp on some of these things you are talking about. This is why our unemployment level is so much higher than what the Prime Minister suggested this afternoon.

**Mr. James:** Either get Sarnia to tier 2 or Windsor to tier 1, right?

**Mr. Amos:** This raises a comment I neglected to make. I think your community is a perfect example of it. Too often government programs come into play only during the hard times. I think some of these programs should be available during the good times so that corrective measures can occur before they happen. For instance, any time there is going to be an automotive downturn, the City of Windsor is going to be back to the federal government seeking assistance. And yet, during the good times when companies are busy looking and locating there, it would allow for you to proceed with diversification plans.

\* 1625

**Mr. Langdon:** Precisely. That is the argument that we have been making, that the IRDP should be a fund for diversification as well as for expansion in areas in which you have already established some strength.

*[Translation]*

totalement insuffisant pour poursuivre le dossier. Lorsque vous avez une période de traitement des dossiers qui s'étale entre 120 et 240 jours, et bien que les agents de développement à Toronto fassent état de 60 à 90 jours—nous savons tous que c'est inexact—it est impossible pour les entreprises d'attendre et de perdre des ventes pour obtenir 17,5 p. 100, tout en n'ayant aucune garantie d'obtenir ce montant.

**M. Langdon:** Il est donc clair que l'accélération du processus faciliterait des choses, tout comme l'accroissement du niveau d'aide accordée.

**M. Amos:** Comme je l'ai mentionné, le Programme d'adaptation de l'industrie et de la main-d'oeuvre (PAIM) accordait 50 p. 100 sans intérêt sur dix ans. Il s'agit là d'un encouragement intéressant. Le montant de 35 p. 100 est bon.

**M. Langdon:** Je doute fort que ce pourcentage revienne un jour en Ontario.

**M. Amos:** Le montant de 35 p. 100 était également raisonnable. Mais lorsque vous descendez à 17,5 p. 100... et, comme je l'ai déjà mentionné, la majorité des entreprises ne recevaient que 10 p. 100 et pas 17,5 p. 100.

**M. James:** Me permettez-vous de poser une question pour clarifier un point? Avez-vous changé de palier? Êtes-vous passés du troisième palier au deuxième palier?

**M. Amos:** Nous avons toujours été au deuxième palier.

**M. Langdon:** À la différence de Windsor qui est passé du deuxième palier au premier palier. Cela a encore mis davantage de bâtons dans les roues à propos de certains points que vous venez de soulever. C'est la raison pour laquelle notre taux de chômage est beaucoup plus élevé que celui qu'a laissé entendre le Premier ministre cet après-midi.

**M. James:** Mettre Sarnia au deuxième palier ou bien Windsor au premier palier, exact?

**M. Amos:** Cela soulève un commentaire que j'ai oublié. Je pense que votre collectivité en est l'exemple parfait. Les programmes gouvernementaux n'entrent trop souvent en jeu que pendant les périodes difficiles. À mon avis, certains de ces programmes devraient exister pendant les bonnes périodes afin de pouvoir prendre des mesures correctrices avant l'arrivée des temps difficiles. Par exemple, chaque fois que l'industrie automobile connaît une récession, la ville de Windsor se tournera vers le gouvernement fédéral pour obtenir de l'aide. Cependant, durant les périodes fastes dans lesquelles les sociétés cherchent des sites et viennent s'implanter là, cela vous permettrait d'élaborer des plans de diversification.

**M. Langdon:** Précisément. C'est l'argument que nous avons avancé, à savoir que le PDIR devrait être un fonds pour la diversification aussi bien que pour l'expansion dans les régions qui connaissent déjà une activité économique assez forte.



[Texte]

The last question I would like to get you to speak a bit about, because you have clearly thought about the issue a lot, is how you would, if it were possible as we would certainly like it to be possible, establish a set of inputs of funding from different agencies, different levels of government. From a national level, what sort of problems do you think would face a national government in trying to allocate on the basis of community instead of on the basis of project? I think that is part of what certainly DRIE officials who have talked to some of us have suggested. They have felt they wanted an inflexible formula because that would permit charges of favouritism to particular communities to be avoided. I am not sure it has worked out that way. But do you see a potential solution to that dilemma, in a sense?

**Mr. Amos:** Under the ILAP program, I think it can be argued that those communities which received designation, in a lot of cases they were political designations. Whereas IRDP at least attempted to have a formula which could be utilized across the country and get away from that political designation. It was based upon unemployment rates, average wages and that type of thing. But to carry it one step further, we all in this room, I think, have concerns about how you arrive at unemployment rates.

**Mr. Langdon:** Yes. Well, that is—

**Mr. Amos:** You mentioned earlier that you disagree with the Prime Minister on the unemployment rate in Windsor, just as we disagree—

**Mr. Langdon:** Statistics Canada disagrees with them as well.

**Mr. Amos:** Just as we disagree with Stats Canada. Their methodology for arriving at an unemployment figure is to telephone 100 households within the municipality of Brantford and ask if the people are working or not. Whereas our methodology is to actually go to the unemployment roles and the welfare roles, etc., and when you do that the differential between our methodology and theirs is anywhere from 4% to 5%.

**Mr. Langdon:** Yes.

**Mr. Amos:** So they are saying at this point in time that our unemployment rate is about 9%. We argue that it is close to 12%.

I think you could come up with a solution based on unemployment rates, but use a more realistic approach than Stats Canada is doing at this point in time. Those can easily be attained through the local Canada Employment Centres. The methodology would not be difficult. If you are going to do it on a community basis and you get into the concept of helping those communities, even during good times, again an evaluation could easily occur based upon sector analysis. What percentage of the employment is based upon what sector. There is naturally going to be an average across the country. For instance, I do not know

[Traduction]

Le dernier sujet que j'aimerais vous voir aborder, puisqu'il est évident que vous y avez beaucoup réfléchi, concerne la façon dont, si cela était possible comme nous aimerions que cela le soit, dont vous pourriez établir un ensemble de facteurs de financement provenant d'organismes différents et de paliers de gouvernement différents. Dans une perspective nationale, quels sont selon vous, les problèmes que rencontrerait un gouvernement national pour essayer d'affecter des fonds dans le cadre d'une collectivité plutôt qu'un projet? Cela fait partie, à mon avis, des suggestions qu'ont adressées à certains d'entre nous des fonctionnaires du MEIR. Ils souhaitaient une formule rigide car elle permettrait d'éviter les accusations de favoritisme à l'endroit de certaines collectivités. Je ne suis pas certain qu'il en a été ainsi mais voyez-vous une solution possible à ce dilemme?

**M. Amos:** Dans le cadre du PAIM, je pense que l'on peut prétendre qu'il s'agissait, dans un grand nombre de cas, de désignation politique en ce qui concerne les collectivités qui ont été désignées. Par contre, le PDIR s'est pour le moins efforcé d'établir une formule utilisable dans l'ensemble du pays sans passer par cette désignation politique. Elle était fondée sur les taux de chômage, la moyenne des salaires etc. Mais pour aller un peu plus loin, nous sommes tous, il me semble, dans cette pièce, préoccupés par la façon d'obtenir les taux de chômage.

**M. Langdon:** Oui. Et bien, c'est. . .

**M. Amos:** Vous avez déclaré un peu plus tôt que vous n'étiez pas d'accord avec le Premier ministre à propos du taux de chômage à Windsor, tout comme nous ne sommes pas d'accord. . .

**M. Langdon:** Statistique Canada n'est pas d'accord non plus.

**M. Amos:** Tout comme nous ne sommes pas d'accord avec Statistique Canada. Pour obtenir un taux de chômage, ils téléphonent à 100 ménages de la municipalité de Brantford et leur demandent si les personnes travaillent ou non. Notre méthode consiste à étudier réellement les registres de chômage et les registres de l'aide sociale, etc., et nous arrivons alors à un écart entre les deux méthodes de 4 p. 100 à 5 p. 100.

**M. Langdon:** Oui.

**M. Amos:** On nous dit qu'actuellement notre taux de chômage est d'environ 9 p. 100. Nous prétendons qu'il est plus proche de 12 p. 100.

Je pense que l'on pourrait aboutir à une solution fondée sur les taux de chômage, mais en utilisant une méthode plus réaliste que celle dont se sert actuellement Statistique Canada. On peut facilement y parvenir par l'intermédiaire des Centres locaux d'Emploi du Canada. La méthode ne serait pas difficile. Si vous voulez le faire en fonction des collectivités et si vous avez l'intention d'aider ces collectivités, même pendant les périodes fastes, on pourrait encore réaliser facilement une évaluation sectorielle. Quel pourcentage de l'emploi dépend de quel secteur. On aboutira naturellement à une moyenne pour

[Text]

what percentage you have in Ottawa, related to... What would you be? About 30%. Would it be that high?

**Mr. Langdon:** Likely of the total labour force. A higher percentage of the manufacturing might be the ones.

**Mr. Amos:** So you could easily evaluate how that is in the national average, and those communities would quickly be spewed out through a computer etc., that potentially could be in danger in the long term. I do not think the methodology of designation would be that difficult.

• 1630

**The Chairman:** Are you satisfied that a community such as yours with a higher unemployment rate than Toronto should get a higher level of assistance or receive more generous incentives?

**Mr. Amos:** Definitely, yes. When you examine the hardships a community like Brantford has gone through, such as the rise in crime in rates, the loss of local incomes based upon housing devaluation and loss of wages due to lay-offs, you cannot be anything but supportive.

**The Chairman:** Yes, I represent an area of the country where we have unemployment in excess of 30% and 40%. Of course, we are at tier IV.

I hear your comments about assisting industries or communities to diversify their economy when they do not have a problem. Where does that leave the incentives? If everybody has the financial assistance tools we are speaking about, there is no incentive to go to Brantford or Cape Breton, for example. Do you understand my point?

**Mr. Amos:** Yes, I understand.

**The Chairman:** The boundary has to be drawn some place.

**Mr. Amos:** The other point to consider is the strengthening of your local firms. We are not all out there trying to get new companies into the communities. I am sure that everyone is aware that about 80% of the job generation is done by local companies. You could help those companies that are not in, as in our sector, machine and metalworking and assist them in their growth, and that could occur in Windsor or elsewhere.

I have to apologize because I am not sure where your area is, but I think it becomes apparent that certain areas are more attractive to manufacturing based on their accessibility to markets and resources. Now, that is not saying an alternative program cannot be developed for your area, but it may involve mobility assistance. It is something that you do not want to face but it is possible.

[Translation]

l'ensemble du pays. Par exemple, je ne sais pas quel pourcentage vous avez à Ottawa, par rapport à... À quoi arriveriez-vous? Environ 30 p. 100. Le chiffre serait-il aussi élevé?

**M. Langdon:** Vraisemblablement en pourcentage de la main-d'œuvre active totale. On pourrait peut-être obtenir un pourcentage supérieur dans le secteur manufacturier.

**M. Amos:** Il serait donc facile d'évaluer où cela se situe dans la moyenne nationale et il serait possible d'obtenir rapidement, grâce à un ordinateur, des données sur ces collectivités qui pourraient vraisemblablement être en danger à long terme. Je ne pense pas que la méthode de désignation serait difficile.

**Le président:** Êtes-vous persuadé qu'une collectivité comme la vôtre ayant un taux de chômage supérieur à celui de Toronto devrait obtenir une aide supérieure ou recevoir des encouragements plus généreux?

**M. Amos:** Absolument. Lorsque vous regardez les dures épreuves qu'a traversées une collectivité comme Brantford, comme la hausse du taux de criminalité, la perte de revenus locaux par suite de la dévaluation des logements et la perte de salaires en raison des licenciements, on ne peut qu'être en faveur d'une telle mesure.

**Le président:** Oui, je représente une région du pays qui connaît un taux de chômage supérieur à 30 ou 40 p. 100. Nous sommes évidemment au quatrième palier.

J'ai entendu vos commentaires concernant l'aide à apporter aux industries ou aux collectivités pour diversifier leur économie lorsqu'il n'y a pas de problème. Qu'en est-il alors des encouragements? Si tout le monde dispose de l'aide financière dont nous parlons, il n'y a plus de raison d'aller à Brantford ou à Cap-Breton par exemple. Comprenez-vous mon point de vue?

**M. Amos:** Oui, je le comprends.

**Le président:** Il faut tracer une limite quelque part.

**M. Amos:** L'autre élément à envisager c'est le renforcement de vos entreprises locales. Nous ne sommes pas tous en train d'essayer d'amener de nouvelles sociétés dans les collectivités. Vous savez pertinemment bien qu'environ 80 p. 100 des nouveaux emplois sont créés par des entreprises locales. Vous pourriez aider ces entreprises qui ne sont pas, comme c'est notre cas, dans les domaines de la machinerie et de la métallurgie et de les aider dans leur croissance, et cela pourrait se faire à Windsor ou ailleurs.

Veillez m'excuser car je ne sais pas exactement où se trouve votre région mais il me semble que certaines régions sont plus attrayantes pour les entreprises manufacturières en raison de l'accès aux marchés et aux ressources. Je ne veux pas dire qu'on ne pourrait pas mettre sur pied un autre programme pour votre région, mais il pourrait impliquer une aide à la mobilité de la

[Texte]

**The Chairman:** Would the people from Brantford move to Toronto?

**Mr. Amos:** Under the ILAP program, a great number of people took advantage of increased mobility assistance. Those individuals naturally want to come back to Brantford and do so as job creation occurs, but in the short term, they took advantage of the program.

**The Chairman:** In terms of the argument with respect to accessibility and where the industry wants to locate, you have a particular problem with the 10% or 11% because there are certain disadvantages when an investor looks at Brantford versus Toronto. On a much larger scale, we have the problem of Atlantic Canada versus Toronto. In principle, I do not think the situations are different, but the degree of the problem is different. I was just interested to hear your comments on the principle of preferential treatment for areas of high unemployment.

**Mr. Amos:** Yes, I do not want to get into specifics. I can see a higher level of assistance for your area, but I cannot see that assistance supporting companies that should be in southern Ontario, and it is easy to evaluate where a company should be. Companies that could better service the Boston-New York market areas should be supported to locate in your area.

**The Chairman:** Yes, and that logic could be applied to Brantford versus Toronto, could it not?

**Mr. Amos:** Certainly.

**Mr. Brisco:** I would like you to depart for a moment from IRDP. Does your group take advantage of other sub-agreements Ottawa has with the Province of Ontario, or is there any provision to apply those sub-agreements in terms of the needs of your community?

**Mr. Amos:** One of the sub-agreements our municipality is attempting to take advantage of is the agreement the federal government has with the Province of Ontario related to tourism. We have a major project proposed in the municipality called the Telecommunications Discovery Centre of Canada, which is expected to generate somewhere in the neighbourhood of 750,000 tourists per year to the city by its fifth year of operation.

• 1635

The Province of Ontario has allocated \$6.5 million to that project; the city, \$1 million, plus staff time and a designated site. The private sector is donating funds. We are seeking \$5.5 million from the federal government under that program.

Our Canada Employment Centre is very active in skills training, etc. It has in fact led the country on a per capita basis for the past three years in the provision of skills

[Traduction]

main-d'œuvre. C'est là quelque chose à laquelle vous ne voudriez pas vous trouver confrontés, mais c'est possible.

**Le président:** Est-ce que les habitants de Brantford démenageraient à Toronto?

**M. Amos:** Dans le cadre du PAIM, un grand nombre de gens ont profité de l'aide accrue à la mobilité de la main-d'œuvre. Ces personnes veulent naturellement revenir à Brantford et le font dès que de nouveaux emplois sont créés, mais à court terme, elles ont tiré profit du programme.

**Le président:** Pour ce qui est de l'argument concernant l'accès et le choix d'implantation de l'industrie, vous avez un problème spécial avec les 10 ou 11 p. 100 car il y a certains inconvénients lorsqu'un investisseur compare Brantford et Toronto. À plus grande échelle, on retrouve le problème de la région Atlantique du Canada par rapport à Toronto. En principe, je ne pense pas que les situations soient différentes mais l'ampleur du problème est différente. Je veux simplement connaître votre opinion sur le principe du traitement préférentiel accordé aux régions à chômage élevé.

**M. Amos:** Oui, je ne veux pas entrer dans les détails. Je peux imaginer une aide supérieure pour votre région mais je ne vois pas comment cette aide pourrait être accordée à des sociétés qui devraient se trouver dans le sud de l'Ontario et il est facile d'évaluer où une société devrait s'implanter. Les compagnies qui pourraient mieux desservir les marchés de Boston et New York devraient bénéficier d'une aide pour s'implanter dans votre région.

**Le président:** Oui, et cette logique pourrait s'appliquer à Brantford par rapport à Toronto, n'est-ce pas?

**M. Amos:** Certainement.

**M. Brisco:** J'aimerais pour un instant que vous laissiez de côté le PDIR. Votre groupe profite-t-il d'autres ententes auxiliaires d'Ottawa avec l'Ontario ou bien existe-t-il une clause quelconque visant à appliquer ces ententes auxiliaires pour ce qui est des besoins de votre collectivité?

**M. Amos:** Notre municipalité essaie de tirer profit d'une entente auxiliaire qu'a le gouvernement fédéral avec la province de l'Ontario à propos du tourisme. Un important projet est proposé dans la municipalité, le *Telecommunications Discovery Centre of Canada*, qui devrait attirer chaque année aux environs de 750,000 touristes dans la ville dès sa cinquième année d'exploitation.

La province de l'Ontario a affecté 6,5 millions de dollars à ce projet, la ville 1 million de dollars, plus du personnel et un emplacement désigné. Le secteur privé donne également de l'argent et nous cherchons à obtenir 5,5 millions de dollars du gouvernement fédéral dans le cadre de ce programme.

Notre Centre d'emploi du Canada est très actif dans le domaine de l'acquisition des compétences, etc. Au cours des trois dernières années, il a en fait occupé la première



[Text]

training funds. There is a definite attempt to tap into all available programs.

**Mr. Brisco:** You engage yourself or your group engages itself in that context, I take it?

**Mr. Amos:** That is correct.

**Mr. Brisco:** Okay. It may have been raised, but I am concerned about the comment that the IRDP processing officers shelve applications in the hope that applicants will withdraw their funding request due to a time delay. I am not challenging that statement in any sense. Do you have any specific examples of that occurring?

**Mr. Amos:** Any time a firm cannot get an answer within a specified period of time, say 240 days or whatever, somebody is sitting on the application afraid to make a decision.

**Mr. Brisco:** Do I safely assume that the firm has been contacting, phoning or writing, the department asking when they were going to provide them with a positive yes or a negative no?

**Mr. Amos:** That is correct.

**Mr. Brisco:** The process is just being allowed to drag on and on. I see.

**Mr. Amos:** It is very similar to the accusation the previous government received under the FIRA program. They proudly pointed to the fact that over 99% of the applications were approved. Yet, those who were involved in the process were fully aware that there were more than that which were actually not approved because a lot of them were either shelved or withdrawn because of the processing time involved.

**Mr. Brisco:** Okay. If the committee, in its wisdom, decided to ask for specifics, could you perhaps at a later time provide us with the specifics in terms of those frustrated businessmen, entrepreneurs, who have sought assistance?

**Mr. Amos:** I can only do that if those business individuals agreed to have that information released.

**Mr. Brisco:** Yes, right. Do the processing officers you make reference to ever climb in a car and go to Brantford?

**Mr. Amos:** If a local company is making an application, individuals will occasionally come down and evaluate the existing facility and the types of equipment proposed. On a new project development, no.

**Mr. Brisco:** So they may have no perception of what makes Brantford tick, in other words.

**Mr. Amos:** That is correct. That is our major complaint.

[Translation]

place au Canada per capita pour ce qui est d'octroyer des fonds pour l'acquisition de compétences. On s'efforce véritablement de puiser dans tous les programmes disponibles.

**M. Brisco:** Vous vous engagez ou votre groupe s'engage dans ce contexte, je présume?

**M. Amos:** C'est exact.

**M. Brisco:** Très bien. La question a peut-être déjà été posée, mais je suis préoccupé par le commentaire voulant que les agents de traitement des dossiers du PDIR mettent les demandes de côté dans l'espoir que les candidats retireront leur demande de financement par suite du retard. Je ne conteste nullement cette déclaration. Avez-vous des exemples précis à donner?

**M. Amos:** Chaque fois qu'une entreprise ne peut obtenir une réponse dans un délai précis, 240 jours ou autre, quelqu'un a peur de prendre une décision et garde la demande.

**M. Brisco:** Puis-je supposer à coup sûr que l'entreprise a communiqué par téléphone ou par écrit avec le ministère pour demander quand elle obtiendrait une réponse positive ou négative?

**M. Amos:** C'est exact.

**M. Brisco:** On laisse tout simplement le processus s'éterniser. Je vois.

**M. Amos:** Cela ressemble à l'accusation qui a été portée contre l'ancien gouvernement dans le cadre du programme de l'AEIE. Il déclarait fièrement que plus de 99 p. 100 des demandes étaient approuvées. Cependant, les personnes impliquées dans le processus savaient pertinemment bien qu'un bien plus grand nombre n'étaient en réalité pas approuvées car beaucoup de demandes étaient soit mises de côté, soit retirées en raison des délais de traitement des dossiers.

**M. Brisco:** Très bien. Si le Comité, dans toute sa sagesse, décidait de demander des précisions, pourriez-vous éventuellement, à une date ultérieure, nous fournir des détails concernant ces gens d'affaires ou entrepreneurs frustrés qui ont cherché à obtenir de l'aide?

**M. Amos:** Je ne pourrai le faire que si ces gens d'affaires acceptaient que les renseignements soient divulgués.

**M. Brisco:** Oui, évidemment. Est-ce que les agents de traitement des dossiers auxquels vous faites référence montent parfois dans une voiture pour se rendre à Brantford?

**M. Amos:** Si une entreprise locale présente une demande, des personnes peuvent à l'occasion venir à Brantford et évaluer l'installation existante et les types de matériel proposé. Dans le cas d'un nouveau projet, non.

**M. Brisco:** Autrement dit, ils n'ont aucune idée de ce qui donne l'impulsion à la ville de Brantford.

**M. Amos:** C'est exact. C'est notre principale plainte.

[Texte]

**Mr. Brisco:** Okay. I have to plead ignorance as to geography, but it strikes me that Brantford is not that far from Toronto, is it?

**Mr. Amos:** It is an hour and a half drive.

**Mr. Brisco:** I think, Mr. Chairman, that the questions being asked have been perceptive. I appreciate some of the suggestions you have made. I do not have any further questions, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. James has indicated that he has some questions, and perhaps until he returns to the room, I could ask a couple I have here. What was your experience with LEAD?

**Mr. Amos:** We as a municipality were unfortunately over 50,000 so that we were not eligible as a city. But we did proceed with an application. The city owned a hangar at our municipal airport, which happened to be located in a township which falls under 50,000, so we were able to do an infrastructure project for the renovation of that hangar to a manufacturing facility, but unfortunately were not able to establish one of the LEAD corporations.

• 1640

**The Chairman:** You indicated the need for infrastructure improvements. How are they funded at present, and how much of an incentive could the presence of industrial infrastructure be?

**Mr. Amos:** One of the long-term benefits a community could offer, obviously, in our neck of the woods is low-cost industrial land. Under the Municipal Act, municipalities are not allowed to sell land for less than it costs us to put it on stream. So, depending where you are, if your raw land costs you \$20,000 or \$30,000 and your servicing costs \$15,000 to \$20,000 then you have to market it at \$40,000 to \$45,000. Through the assistance of the federal government to offset perhaps the extension of certain services, such as rail, and on water, sewer, hydro, etc., that cost could come on stream at \$20,000 an acre. Over the long term, that is a very competitive advantage that municipality would be able to offer.

**The Chairman:** Thank you. Mr. James.

**Mr. James:** My questioning is going to be in the line that came up through one of the other questioners in the idea you had of... It seemed like bulk funding, but it was not really that; it was like a committed amount of money. How do we handle the situation where we are trying to be of assistance to a designated area that has an economic disparity problem, but then through time that comes back up to, say, an unemployment level that hopefully is better established in the future—and I agree with some of your concerns about how it is done now—to your neighbours, let us say—to Woodstock, for example?

[Traduction]

**M. Brisco:** Très bien. Je dois avouer mon ignorance à propos de la géographie, mais Brantford n'est pas si loin de Toronto, n'est-ce pas?

**M. Amos:** C'est à une heure et demie en voiture.

**M. Brisco:** Je pense, monsieur le président, que les questions posées ont été très perspicaces. J'apprécie certaines de vos suggestions. Je n'ai pas d'autres questions, monsieur le président.

**Le président:** M. James a mentionné qu'il avait quelques questions à poser et, en attendant qu'il revienne dans la salle, je pourrais moi-même poser quelques questions. Quelle a été votre expérience avec le programme CLE (Croissance locale de l'emploi)?

**M. Amos:** Notre municipalité, qui comptait plus de 50,000 habitants, n'était malheureusement pas admissible à ce programme en tant que ville. Nous avons cependant présenté une demande. La ville possédait un hangar à son aéroport municipal et il se trouvait situé dans un canton qui n'avait pas 50,000 habitants, si bien que nous avons pu présenter un projet d'infrastructure pour la rénovation de ce hangar en vue d'en faire une installation manufacturière, mais nous n'avons malheureusement pas pu créer une des sociétés CLÉ.

**Le président:** Vous avez parlé de la nécessité d'améliorer les infrastructures. Comment sont-elles financées à l'heure actuelle et quel encouragement pourrait constituer la présence d'une infrastructure industrielle?

**M. Amos:** Il est évident que dans notre coin, l'un des avantages à long terme que pourrait offrir une collectivité se retrouve dans les terrains industriels peu coûteux. En vertu de la Loi sur les municipalités, ces dernières ne sont pas autorisées à vendre des terrains à un prix inférieur à ce qu'il leur en coûte pour les viabiliser. Ainsi, selon votre région, si votre terrain vous coûte 20,000\$ ou 30,000\$ et les coûts de viabilisation 15,000\$ à 20,000\$, vous devez le vendre entre 40,000\$ et 45,000\$. Avec l'aide du gouvernement fédéral pour compenser éventuellement le prolongement de certains services, comme les chemins de fer, l'eau, les égouts, l'électricité, etc., le terrain viabilisé pourrait revenir à 20,000\$ l'acre. À long terme, il s'agit d'un avantage très concurrentiel que pourrait offrir cette municipalité.

**Le président:** Merci. Monsieur James.

**M. James:** Ma question ira dans le même sens que l'une des interventions précédentes à propos de... On parlait d'un financement forfaitaire, mais ce n'était pas vraiment cela; cela ressemblait à un montant d'argent engagé. Comment agir lorsque nous essayons d'aider une région désignée qui connaît un problème de disparité économique, mais ensuite avec le temps cela revient, disons, à un taux de chômage qui sera, je l'espère, mieux calculé à l'avenir—et je suis d'accord avec certaines de vos préoccupations à propos de son calcul actuel—à vos voisins, disons—à Woodstock par exemple?

## [Text]

Are you from Woodstock?

Mr. Amos: No.

Mr. James: There are a lot of Amoses around Woodstock.

Mr. Amos: I am from Kitchener.

Mr. James: But how do you do it so they are not complaining: why does Brantford get special help but Woodstock is not getting help? How do you handle that?

Mr. Amos: Getting back to Mr. Langdon's comments, I guess if you provide the funding based upon set criteria that are established, and are reasonable criteria, all municipalities could make a pitch and receive designation if they fell within those categories, or under certain special circumstances. Under all the programs, certain communities are going to be complaining. Under ILAP, all the communities complained that were not designated. Under IRDP, those tier 1 communities complain that certain communities—

Mr. James: I may be wrong, but I thought you then said later in your discussion with Mr. Langdon or someone—I believe it was Mr. O'Neil—that there should be special designations, or added funding, or increased funding, for areas that have an economic disparity situation.

Mr. Amos: That is correct.

Mr. James: How do you do both? How do you do this broad-based availability? Is there one program for industrial diversification and another program for economic disparity situations? Is there a problem trying to combine the two?

Mr. Amos: You could have two different forms of findings. You could have one that is there to support firms to diversify in the long term.

Mr. James: Wherever they are?

Mr. Amos: Wherever they are.

Mr. James: Whatever community it is?

Mr. Amos: That is correct.

Mr. James: Low unemployment or high?

Mr. Amos: That is right.

Mr. James: And another program. . .

Mr. Amos: To help specific areas recover, based on economic depression.

The Chairman: Thank you very much, Mr. James.

Mr. Amos, on behalf of the committee I would like once again to thank you for your presentation. I am sure I speak for all members of the committee when I say that it is most informative to hear your experiences at the level

## [Translation]

Êtes-vous de Woodstock?

M. Amos: Non.

M. James: Il y a beaucoup de gens du nom d'Amos dans les environs de Woodstock.

M. Amos: Je suis de Kitchener.

M. James: Mais comment vous y prenez-vous pour que les gens ne se plaignent pas: pourquoi Brantford obtient-il une aide et pas Woodstock? Comment faites-vous dans ce cas?

M. Amos: Pour en revenir aux commentaires de M. Langdon, je pense que si vous offrez les fonds en vous basant sur des critères fixes qui sont établis et raisonnables, toutes les municipalités pourraient se défendre et être désignées si elles tombaient dans ces catégories ou répondaient à certaines conditions. Dans le cadre de tous les programmes, certaines collectivités se plaindront forcément. Dans le cadre du PAIM, toutes les collectivités non désignées se sont plaintes. Dans le cadre du PDIR, les collectivités au premier palier se sont plaintes que certaines collectivités. . .

M. James: Je me trompe peut-être, mais je pensais vous avoir entendu dire par la suite lors de votre discussion avec M. Langdon ou quelqu'un d'autre—je pense qu'il s'agissait de M. O'Neil—qu'il faudrait des désignations spéciales, ou des fonds supplémentaires, ou des moyens financiers accrus, pour les régions présentant une disparité économique.

M. Amos: C'est exact.

M. James: Comment régler les deux questions? Comment mettre à leur disposition des fonds aussi vastes? Existe-t-il un programme pour la diversification industrielle et un autre pour les cas de disparité économique? Y a-t-il un problème à essayer de combiner les deux?

M. Amos: Vous pourriez avoir deux méthodes de financement différentes. Vous pourriez avoir une méthode destinée à aider les entreprises à se diversifier à long terme.

M. James: Où qu'elles se trouvent?

M. Amos: Où qu'elles se trouvent.

M. James: Quelle que soit la collectivité?

M. Amos: C'est exact.

M. James: Avec un taux de chômage faible ou élevé?

M. Amos: C'est exact.

M. James: Et un autre programme. . .

M. Amos: Pour aider des régions précises à se relever, selon la crise économique.

Le président: Merci beaucoup, monsieur James.

Monsieur Amos, au nom du comité, j'aimerais vous remercier une fois de plus pour votre exposé. Je suis convaincu que tous les membres du comité seront d'accord avec moi pour dire que vos expériences sont



## [Texte]

where these things have to happen, and I believe some material in your presentation will be very valuable as we prepare our report.

• 1645

Now I would like to welcome Mr. Ronald Blake. Welcome, Mr. Blake. We are pleased you accepted our invitation and, at considerable effort, came to Ottawa with an informative presentation.

**Mr. Ronald Blake (Assistant Deputy Minister, Department of Tourism and Small Business, Government of Alberta):** Thank you, Mr. Chairman. The presentation is only two pages. The material with it is background material I pulled together to draw from. I provided it to you to give you some insight into the subject from our perspective.

The whole process of industrial and regional development is quite awesome. I have been at it for about 16 years in the province of Alberta. Working with the communities, or what you would call the sub-regions of Alberta, we have had to address quite a number of issues to bring about the program of balanced growth. Over these years, as experienced in other parts of the country, we have experienced situations in Alberta and have attempted to deal with the disadvantaged areas. We have some in the province. Those are in the fast-growth condition, and a number of lessons have been learned.

I would like to begin start by saying we have developed a chronology of events and correspondence since the inception of IRDP on July 1, 1983. It shows the Alberta government has long opposed the IRDP because of its discriminatory nature and its impact on distorting market factors in the private sector, the decision-making process. It has discouraged investment in Alberta despite our natural advantages.

While the program is national in scope, the level of financial support available is not the same in every region of Canada, as you have heard already. The level of support provided under the IRDP corresponds to the level of regional disparity in each of Canada's census divisions as determined by the "development index".

Although the tier system formula approach to allocation issues was used, it has since become recognized that statistical indices, by definition, are not sufficiently flexible to respond to sensitive and timely solutions to changing economic circumstance.

The arguments used in defence of the tier system of the IRDP are losing their legitimacy with changed economic circumstances. The tiers are based on a set of economic indicators which are not relevant to date. As it is now structured, the IRDP leaves distortion in investment flows.

## [Traduction]

extrêmement instructives pour nous, là où elles se sont déroulées, et je suis persuadé que certains éléments de votre exposé seront très utiles lors de la rédaction de notre rapport.

Je souhaite maintenant la bienvenue à M. Ronald Blake. Bienvenue, monsieur Blake. Nous sommes heureux que vous ayez accepté notre invitation et pris la peine, non négligeable, de venir à Ottawa nous présenter un exposé instructif.

**M. Ronald Blake (sous-ministre adjoint, ministère du Tourisme et de la Petite entreprise, gouvernement de l'Alberta):** Merci, monsieur le président. Mon mémoire compte seulement deux pages. Il est accompagné de renseignements généraux que j'ai recueillis pour en extraire mon exposé. Je vous l'ai remis pour que vous puissiez mieux comprendre la question à notre point de vue.

Le développement industriel et régional est un processus impressionnant. J'y travaille depuis environ 16 ans en Alberta. Travaillant auprès des collectivités ou de ce que vous appelleriez les sous-régions de l'Alberta, nous avons dû aborder une foule de questions pour réaliser une croissance équilibrée. Avec les années, comme cela s'est produit ailleurs dans le pays, nous avons connu en Alberta des situations particulières et nous avons essayé de nous occuper des régions désavantagées. Nous en avons dans la province. Leur nombre augmente rapidement et nous en avons tiré des leçons.

J'aimerais d'abord vous dire que nous avons établi une chronologie des événements et de notre correspondance depuis la création du PDIR, le 1<sup>er</sup> juillet 1983. On y voit que le gouvernement de l'Alberta s'est longtemps opposé au PDIR à cause de la nature discriminatoire de celui-ci et du fait qu'il déformait les facteurs du marché dans le secteur privé, dans le processus des décisions. Il a découragé l'investissement dans l'Alberta malgré nos avantages naturels.

Bien qu'il s'agisse d'un programme national, le niveau du soutien financier auquel on peut recourir n'est pas le même dans toutes les régions du Canada, comme on vous l'a déjà dit. Le niveau de soutien fourni en vertu du PDIR correspond au niveau des divergences régionales dans chacun des districts de recensement du Canada, niveau déterminé par l'«indice de développement».

Bien qu'on ait utilisé la formule des paliers pour attaquer les problèmes de répartition, il est reconnu depuis longtemps que les indices statistiques, par leur définition même, ne sont pas suffisamment souples pour réagir à des solutions adaptées et opportunes lorsque la situation économique évolue.

Les arguments invoqués pour défendre le système des paliers du PDIR perdent leur pertinence avec l'évolution des conditions économiques. Les paliers se fondent sur un ensemble d'indicateurs économiques qui, jusqu'à présent, ne se sont pas révélés pertinents. Selon sa structure

[Text]

In late 1984, Alberta's position encouraged Ottawa to eliminate all IRDP grants and to direct funds towards jointly planned economic and regional development. However, if IRDP were to be retained, it would require adjustments to the approval criteria for equity in Alberta. It is because of this apparent weakness in the IRDP that Alberta is actively seeking a broader industrial diversification sub-agreement under the economic regional development agreement process. In this way, we want to ensure that the federal and provincial assistance programs are geared to Alberta's needs and are consistent with our industrial development objectives.

The economic and regional development agreement course of action, agreed to on August of 1985, included agreement to tailor the IRDP to Alberta's needs and to provide assistance for establishment, modernization and expansion leading towards a further industrial diversification in Alberta. The objective was to include in the economic regional development agreement sub-agreement the devolved elements of the IRDP as well as the other elements considered essential for Alberta's industrial diversification objectives.

• 1650

The Alberta IRDP has the following objectives:

1. To tailor federal programs and policies in line with development opportunities and priorities of the province.
2. To strengthen multi-departmental co-ordination within and between the two governments, and
3. To reduce duplication and unnecessary regulations.

The basic objective of this industrial diversification subsidiary agreement now under negotiation is to expand, in a cost-effective manner, the size and diversity of the province's manufacturing and processing sector, business service industries and entrepreneurial base at a rate faster than would occur in the absence of such an agreement.

That, Mr. Chairman, is what I would like to open on. I believe that some more of the pertinent points will come out through the questions and answers. I have some observations that, if they come up as a result of the questions, I would like to make relative to this whole process of economic development.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Blake. The first questioner is Mr. Gagliano.

[Translation]

actuelle, le PDIR crée des distorsions dans la rentrée des investissements.

Vers la fin de 1984, le point de vue de l'Alberta a encouragé Ottawa à faire disparaître toutes les subventions relevant du PDIR et à diriger des fonds dans le sens d'un développement économique et régional planifié conjointement. Toutefois, si l'on devait maintenir le PDIR, il faudrait y apporter des modifications en ce qui concerne les critères d'approbation si l'on veut qu'ils soient équitables en Alberta. C'est à cause de cette faiblesse manifeste du PDIR que l'Alberta recherche activement une sous-entente sur la diversification industrielle dans le cadre du processus des ententes pour le développement économique et régional. De cette manière, nous voulons faire en sorte que les programmes d'aide fédéral et provincial soient adaptés aux besoins de l'Alberta et conformes à nos objectifs en matière de développement industriel.

La ligne d'action relative aux ententes pour le développement régional, convenue en août 1985, comprenait une entente ayant pour objet d'adapter le PDIR aux besoins de l'Alberta et à fournir une aide sur les plans de l'établissement, de la modernisation et de l'expansion en vue d'une diversification industrielle plus poussée en Alberta. On voulait inclure dans la sous-entente de l'EDER les éléments transférés du PDIR de même que les autres éléments considérés comme essentiels aux objectifs de l'Alberta en matière de diversification industrielle.

Le PDIR pour l'Alberta comporte les objectifs suivants:

1. Adopter les programmes et les politiques du gouvernement fédéral aux possibilités et aux priorités de la province en matière de développement.
2. Raffermer la coordination entre les ministères au sein de chaque gouvernement et entre les deux gouvernements et
3. Réduire le double emploi et les règlements inutiles.

L'objectif fondamental de cette entente auxiliaire sur la diversification industrielle, actuellement en négociation, est d'étendre d'une manière économique la taille et la diversité du secteur de la fabrication et de la transformation, des industries et des services commerciaux et de la base de l'esprit d'entreprise de la province à un rythme plus rapide que celui qui existe en l'absence d'une telle entente.

C'est ainsi, monsieur le président, que j'aimerais commencer. Je pense que d'autres points pertinents vont être formulés au cours des questions et réponses. Il y a des observations que j'aimerais faire au sujet de tout ce processus du développement économique si les points pertinents sont soulevés au cours des questions.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Blake. C'est M. Gagliano qui va poser la première question.

[Texte]

**Mr. Gagliano:** Thank you, Mr. Chairman. I want to welcome Mr. Blake to the committee and thank him for taking the time to come and see us.

Going through quickly, I went through the document and if I can summarize it correctly it is, I think, that the Alberta dream is like any other institution's dream. They would like to get any financial assistance they can and then have total freedom of allocation of those funds and so on. I have nothing against that if you have a way of doing it, but there are other national responsibilities. Sometimes it is not easy, because of different options and different strengths.

I read that in late 1984 the federal government proposed a formula for devolving selected elements of the IRDP to the provinces by way of subsidiary agreements. The provinces, even though they agreed in principle, still could not support the [Inaudible—Editor] federal government in scope. Could you comment more on that? It is the last paragraph, page 3.

**Mr. Blake:** The proposed devolutionary process was going to be devolved, those portions of the IRDP program that were really basically oriented to small manufacturers and for expansion and marketing. But one of the areas from which we were going to be excluded was the innovation option. We felt that was a very important option to have included if you are going to bring about a natural entrepreneurial process, because the basis of innovation is generally through an entrepreneur who identifies an idea or who has new information brought to him or becomes involved in technology transfer. He or she is able to take this innovative idea and capitalize on it, take it and develop it further, and to make a commitment with it.

We felt that should be part of any agreement that we became involved in. We were concerned at the time that if it was going to be excluded as part of the devolutionary process, then that would take away a dimension at the provincial level in which the province could or may have some influence, say at some future point in time. I hope I have answered the question.

**Mr. Gagliano:** Just through your answer I have another question. The exclusion that the federal government had on that sub-agreement that you opposed and refused—and your reasons are very good—was this a national...? In other words, were they excluding that innovation program only for Alberta, or were they excluding it from all the other provinces?

**Mr. Blake:** It is my understanding, sir, that it was to be excluded as a part of total devolutionary process nationally.

**Mr. Gagliano:** Nationally.

[Traduction]

**M. Gagliano:** Merci, monsieur le président. Je désire souhaiter la bienvenue à M. Blake et le remercier de la peine qu'il s'est donné de venir témoigner devant notre Comité.

J'ai lu rapidement votre document et, si je le résume bien, je dirais que le rêve de l'Alberta est semblable à celui de n'importe quelle autre institution. Toutes voudraient obtenir toute l'aide financière qu'ils peuvent puis pouvoir disposer de ces fonds dans la liberté la plus totale. Je ne m'oppose pas à cela s'il existe un moyen de le faire, mais il y a d'autres obligations nationales. Ce n'est pas toujours facile, car les options sont différentes, les points forts sont différents.

J'ai lu que, vers la fin de 1984, le gouvernement fédéral a proposé une formule permettant de transférer des éléments choisis du PDIR aux provinces par le moyen d'ententes auxiliaires. Tout en acceptant le principe de ce transfert, les provinces ne pouvaient toujours pas appuyer [Inaudible—Éditeur] du gouvernement fédéral dans toute son étendue. Pourriez-vous préciser cela? Il s'agit du dernier alinéa de la page 3.

**M. Blake:** Le transfert proposé s'appliquait aux éléments du programme de développement industriel et régional visant essentiellement les petites entreprises de fabrication, l'agrandissement et la commercialisation. Mais nous aurions à être exclus, notamment, de l'option relative à l'innovation. Nous étions d'avis que c'était là une option très importante à faire inclure pour la réalisation d'un processus naturel favorable à l'esprit d'entreprise puisque l'innovation se fonde habituellement sur l'entrepreneur, qui trouve une idée ou bien reçoit une formation nouvelle ou encore participe à un transfert de technologie. Cet entrepreneur peut s'emparer de cette idée innovatrice et en profiter, la pousser plus loin et s'engager dans ce sens.

Nous avons pensé que nous devions jouer un rôle dans toute entente par laquelle nous serions liés. Nous avons craint à l'époque que, si nous devions être exclus du transfert, on perdrait alors, au niveau de la province, une dimension sur laquelle la province pourrait dès lors ou plus tard exercer quelque influence, peut-être dans un avenir indéterminé. J'espère que j'ai répondu à votre question.

**M. Gagliano:** Votre réponse m'amène à vous poser une autre question. L'exclusion désirée par le gouvernement fédéral au sujet de cette entente auxiliaire et à laquelle vous vous êtes opposés, que vous avez refusée—cela pour de très bonnes raisons—s'agissait-il de quelque chose de national? En d'autres termes, cette exclusion par rapport au programme d'innovation s'appliquait-elle uniquement à l'Alberta ou bien aussi à toutes les autres provinces?

**M. Blake:** Il me semble, monsieur, que l'exclusion devait s'appliquer sur le plan national dans le cadre de tout le processus de transfert.

**M. Gagliano:** Sur le plan national.



[Text]

[Translation]

• 1655

**Mr. Blake:** It was a proposal and it did not evolve from there. I know considerable discussion occurred for a number of months. Subsequently Alberta has moved into full discussions with Ottawa on a subsidiary agreement that we call our "industrial diversification subsidiary agreement". Within that agreement we have included the innovation process. What is important is that the decision was arrived at jointly, in joint discussions between provincial and federal representatives.

**Mr. Gagliano:** Before the last page of your document, on termination of the restructuring element, you are talking about the cost of hiring consultants for loan guarantees. Could you elaborate a little on that?

**Mr. Blake:** Is it in the recommendations you saw that?

**Mr. Gagliano:** Changes to the IRDP and stated reasons for them. I am interested in the loan guarantee process.

**Mr. Blake:** Within the IRDP program there was an element called the "restructuring element". That element enabled a company to apply for assistance to undertake consulting studies. That could have been a company or it could have been a community, as I understood the process.

Under the loan guarantees—again, I am recalling here—if a company was able to proceed, and it could do so by way of a loan guarantee or repayable contributions, the consultant's recommendation was to be the basis on which a decision would be made, and for whether there would be a positive recommendation that the project could be undertaken within a community.

**Mr. Gagliano:** Do you have any loan guarantee programs besides the Small Business Loans Act, federally or provincially; loan guarantee programs for small business?

**Mr. Blake:** We do not have a program that is publicized as such officially, but there are programs. . . and what is happening is that we are receiving applications from firms and taking them on their merits, reviewing them, determining if there are alternative sources of financing through the commercial sector—the financial community—and if not and the government feels there is value or merit in that project proceeding, then consideration is given to loan guarantees. A number of them have been given.

**Mr. Gagliano:** So it is case by case?

**Mr. Blake:** On the merits of it, yes.

**Mr. Van de Walle:** I welcome you, Mr. Blake.

I want to get on with a subject I hear so much about, and that is the tier system. I think I have some knowledge of what it is, and I think it is pointed out that it is not very

**M. Blake:** C'était une proposition, qui est demeurée lettre morte. Je sais qu'on en a beaucoup discuté pendant plusieurs mois. Par la suite, l'Alberta a entrepris des discussions approfondies avec Ottawa sur une entente auxiliaire que nous appelons notre «entente auxiliaire sur la diversification industrielle». Nous y avons inclus le processus d'innovation. L'important c'est qu'il s'agisse d'une décision conjointe faisant suite à des discussions conjointes entre les représentants provinciaux et fédéraux.

**M. Gagliano:** Avant la dernière page de votre document, à la fin de ce que vous dites sur l'élément de la restructuration, vous parlez des frais des consultants embauchés à propos des prêts garantis. Pourriez-vous préciser?

**M. Blake:** Avez-vous lu cela dans les recommandations?

**M. Gagliano:** Les modifications du PDIR et les raisons invoquées à cet effet. Ce qui m'intéresse, c'est le processus de garantie des prêts.

**M. Blake:** Dans le Programme de développement industriel et régional existe l'élément de la «restructuration». Cet élément permettait aux entreprises de demander de l'aide pour la réalisation d'études de consultation. Il pouvait s'agir d'une entreprise ou encore d'une collectivité, selon ce que je savais du processus.

En vertu de la garantie des prêts—encore une fois, je fais appel à ma mémoire—si une entreprise pouvait aller de l'avant et si elle pouvait le faire au moyen d'une garantie sur un prêt ou d'une contribution remboursable, la recommandation du consultant devait fonder la décision éventuelle et la recommandation de réaliser le projet dans la collectivité.

**M. Gagliano:** Avez-vous des programmes de garantie sur les prêts outre la Loi sur les prêts aux petites entreprises, aux paliers fédéral ou provincial; des programmes de garantie sur les prêts aux petites entreprises?

**M. Blake:** Nous ne possédons pas de programme qui se présente ainsi officiellement, mais il existe des programmes. . . et ce qui se passe, c'est que nous recevons des demandes des entreprises, que nous étudions cas par cas, pour déterminer s'il existe d'autres sources de financement dans le secteur commercial—le monde des finances. S'il n'y en a pas et que le gouvernement juge que le projet mériterait d'être réalisé, on envisage alors les garanties sur les prêts. Plusieurs de ces garanties ont été accordées.

**M. Gagliano:** C'est donc une étude cas par cas?

**M. Blake:** Cas par cas, en effet.

**M. Van de Walle:** Je vous souhaite la bienvenue, monsieur Blake.

J'aimerais aborder une question dont j'entends beaucoup parler, le système des paliers. Je crois savoir un peu ce que c'est et j'entends dire que ce système n'est pas

## [Texte]

sensitive; it does not respond to the current situation. It is I do not know how outdated, but it certainly is.

## [Traduction]

très bien adapté aux circonstances. Il ne réagit pas aux exigences de l'heure. Je ne sais pas dans quelle mesure il est périmé, mais il l'est sûrement dans une certaine mesure.

• 1700

What are your suggestions as to what might be done so that the program might meet the needs of the situation wherever it is in Canada?

**Mr. Blake:** The problem in trying to develop this type of a base or reference point on which to make a decision is directly related to how current your statistical data is. If you can introduce the data in real time so that you can make a decision that relates to the actual conditions of today, then I feel you will come closer to having a more responsive determination. If you are going to rank them, this would be tier 1, tier 2, tier 3 and tier 4.

I guess the problem we have in Alberta, in looking at the tier system, is that designating Alberta tier 1—and the problem was the statistical data base and that it was out of date—excluded the opportunity for Alberta manufacturers to participate in a program. When you look at the changes that are occurring on a global scale, the changes that are occurring on the international competitive markets, I do not think the country can afford to determine which communities in the country should or should not be involved in a particular program. Maybe it is too idealistic, but what I would suggest is that we create an environment for the businesses. Our experience has shown that they look for information, they look for sourcing of finances. Normally we can work with them and we can identify a suitable sourcing.

They look for market information and market feasibility studies. They generally come forward and ask for information on how to go about getting involved in research and development. Or they come and they ask for information on management assistance—how to become better managers. We get involved in a considerable amount of counselling. We have found that when you package these as elements of a total environment and you provide as many as possible you get a better response from the community in making decisions to invest and the commitment to proceed.

The sourcing of information is really a major element. If I had to rank the top three items by request, information is number one; number two is the financing, and number three is marketing. In information, the request is for the quality of information, the timeliness of the information, and that it be interpreted in a form that could be used for and by a business or for and by a community.

Statistics Canada, in concert with the provinces over the last three or four years, has taken major steps ahead in developing this type of information. This spring, the first reports are now being released which have significant

Que suggériez-vous pour que le programme réponde aux exigences de la situation n'importe où au Canada?

**M. Blake:** Le problème d'établir une base ou un point de référence de ce genre pour fonder les décisions nécessaires dépend directement du caractère d'actualité des données statistiques. S'il est possible de présenter les données en temps réel pour que la décision se fonde sur la situation effective d'aujourd'hui, d'après moi on aura alors une évaluation mieux adaptée de la situation. On pourrait classer ces données par paliers: 1, 2, 3 et 4.

Le problème avec lequel nous sommes aux prises en Alberta, pour ce qui est du système des paliers, c'est qu'en classant l'Alberta au premier palier—problème créé par une base statistique périmée—on a enlevé aux fabricants de l'Alberta la possibilité de se prévaloir d'un programme. Si l'on examine les changements qui se produisent sur l'ensemble de la planète, sur les marchés concurrentiels internationaux, le pays, à mon avis, ne peut pas se permettre de déterminer quelles sont les collectivités du pays qui doivent participer ou non à un programme donné. C'est peut-être un point de vue trop idéaliste, mais je proposerais la création d'un milieu propice à l'activité des entreprises. Selon notre expérience, celles-ci cherchent des renseignements, elles cherchent des sources de financement. Habituellement, nous pouvons collaborer avec elles et identifier une source appropriée.

Elles recherchent des renseignements sur les marchés et des études de faisabilité appliquées au marché. En général, elles viennent nous demander comment participer à la recherche et au développement. Ou elles viennent nous demander des renseignements sur l'aide à la gestion—sur les moyens d'améliorer les gestionnaires. Nous pouvons fournir une consultation très poussée. Nous avons constaté que, lorsqu'il est possible de rassembler tous ces éléments d'un environnement total et d'en fournir le plus possible, on obtient une meilleure réaction de la collectivité pour ce qui est des décisions en matière d'investissement et de l'engagement à aller de l'avant.

Les sources de renseignement, voilà qui constitue un élément vraiment important. S'il me fallait indiquer les trois principaux points d'après les demandes que nous recevons, l'information occuperait le premier rang, le financement le deuxième et la commercialisation le troisième. En matière d'information, on demande que celle-ci soit de bonne qualité, qu'elle soit d'actualité et qu'elle soit interprétée de manière à pouvoir être utilisée par l'entreprise ou la collectivité.

Conjointement avec les provinces, Statistique Canada prend déjà, depuis trois ou quatre ans, des initiatives importantes pour ce qui est de préparer une information de ce genre. On vient tout juste de publier les premiers

[Text]

value to the small business community and to investors. I think it is related to the question, Mr. Chairman.

**Mr. Van de Walle:** What you are really saying is that you provide those services and then the natural advantages will come into play for whatever part of the country it happens to be?

**Mr. Blake:** Yes. As you will see in the paper, we go back to working on building on the strengths of the regions and allowing the entrepreneurs to become involved in the process by providing that additional information on which they can make an economic decision.

The other key element that has evolved with us over the last two years is that, in trying to provide these series of elements and put them in place, we have found that entrepreneurial education and training is really coming to the fore. When we look around at other jurisdictions in the western industrial nations, we find that the same process is occurring there. We have worked with a number of institutions to bring about a program for entrepreneurial training to get those who are already in business and those who are unemployed and want to go into businesses involved in this process.

• 1705

At this point, it is turning out to look quite successful. We will do some adjustments with the institutions on it. It is a major step ahead. It is an area in which I see a lot of activity and room nationally, in the sense of having the federal government try to pull the type of guidance and information together and to put it out across the country. I think it would be of benefit to most areas of the country.

**Mr. Van de Walle:** Would you recommend scrapping the tier system in this country?

**Mr. Blake:** My hesitancy is not because I do not want to make an answer. My hesitancy is that I have worked with people across the country and in all of the regions and there is a great deal of empathy for the problems that they are experiencing. But to answer your question, I feel that if the environment is right and if we provide the basic services by government—and I am talking about generic services—so that the businesses of all sectors can call upon and have equal access to this type of support, then I feel you will achieve positive ends, in the sense that small businesses and entrepreneurs are really the major creators of jobs these days and have been for a number of years. It is only now becoming fully recognized of what contributions they are making.

**Mr. Van de Walle:** Would you not recognize that there are certain parts of the country that at different times need special incentives to make things happen?

[Translation]

rapports qui aient véritablement de la valeur pour le monde de la petite entreprise et les investisseurs. Je crois que cela se rapporte à la question, monsieur le président.

**M. Van de Walle:** En d'autres termes, vous fournissez ces services et les avantages en découlent tout naturellement pour n'importe quelle partie du pays?

**M. Blake:** Oui. Comme vous le constaterez à la lecture du document, nous revenons à la pratique qui consiste à exploiter les avantages des régions et à permettre aux entrepreneurs de jouer un rôle en leur fournissant les renseignements additionnels sur lesquels ils puissent se fonder pour prendre des décisions économiques.

L'autre élément clé qui s'est dégagé au cours des deux dernières années c'est que, en voulant fournir ces ensembles d'éléments, nous avons constaté l'importance croissante de la sensibilisation et de la formation à l'esprit d'entreprise. Lorsque nous examinons ce que font les gouvernements des autres pays industrialisés occidentaux, nous voyons à l'oeuvre le même processus. Nous travaillons avec diverses institutions à la réalisation d'un programme de formation à l'esprit d'entreprise pour faire participer les gens qui sont déjà en affaires et ceux qui sont en chômage mais veulent se lancer en affaires.

Pour l'instant, l'entreprise apparaît comme passablement bien réussie. Nous allons y apporter quelques modifications de concert avec les institutions auxquelles le programme s'applique. C'est un progrès important. C'est un domaine pour lequel je prévois beaucoup d'activités et une grande portée sur le plan national en ce sens que le gouvernement fédéral voudra sans doute unifier ce type d'orientation et d'information et l'appliquer à tout le pays. Je pense que cela pourrait profiter à la plupart des régions.

**M. Van de Walle:** Est-ce que vous recommanderiez d'abolir le système des paliers?

**M. Blake:** Si j'hésite, ce n'est pas que je refuse de répondre. Je suis réticent parce que j'ai travaillé avec des gens dans tout le pays et dans toutes les régions et qu'il existe une grande sympathie à l'égard des problèmes que l'on connaît un peu partout. Mais, pour répondre à votre question, je suis d'avis que, si l'environnement est propice et si nous fournissons les services publics de base—j'entends des services généraux—de sorte que toutes les entreprises de tous les secteurs puissent faire appel à ce genre de soutien et y avoir accès dans l'égalité, je pense que nous atteindrons des objectifs positifs, en ce sens que les petites entreprises et les entrepreneurs sont vraiment les principaux créateurs d'emplois ces années-ci et le sont depuis plusieurs années. On ne fait que commencer maintenant à reconnaître pleinement leur apport.

**M. Van de Walle:** Admettriez-vous qu'à diverses époques certaines parties du pays ont besoin d'encouragements spéciaux pour pouvoir agir?



## [Texte]

**Mr. Blake:** Again, I understand your question and why you ask it. I guess as a practitioner in the field, when I look at the whole process of regional economic development, in my mind there are a number of principles evolved from this process. If I may be permitted, Mr. Chairman, I would just like to outline them for you; they may lead to questions that will help me in my job.

Firstly, we should look at the history of our country over the years and at the history of our communities; I mean the economic history. We should ask why the community is at the particular stage of development it is today, what caused it to grow to this particular stage at this point in time, what services it is providing to its citizens, what resources it is building upon, and what resources are available within the community and region that could still be exploited with commitments made to diversify. When you look at it in this way, you find that communities do have a role in our country; they have quite significant roles, depending on where they are.

This leads me to the other three points we would make. You have to look at the geographic location of communities relative to the dominant centre or the dominant community or dominant region where major decisions are made. In the case of Ottawa, decisions are made here that affect the whole country. You are getting a public decision by way of our elected representatives.

But if you think in terms of Toronto—and I am being very simplistic here—you get commercial decisions, which also affect the whole country. But I can take you out into the regions, to Manitoba, to Halifax, to Edmonton or Calgary, and you can get similar circumstances there within the regions of this country. Decisions are made in Edmonton that affect the whole province, or in Winnipeg commercially that could affect the whole province. You can also get what I call the business centres, which are smaller communities again where decisions are made that affect only the very small subregion.

What I am leading to here is really important to economic development; where the decisions are being made, the quality of those decisions and how they are being applied determines whether you are going to achieve the best results. Another way of putting it is to ask whether they are being made for the right reasons.

• 1710

The third point is one of a geographic note, and that is the geographic location of each of the communities relative to the transportation systems which have developed in our country.

So if you are in a region or a community—and I think this comes close to your question—in which you are away

## [Traduction]

**M. Blake:** Encore une fois, je comprends votre question et la raison pour laquelle vous la posez. Pour avoir travaillé sur le terrain, lorsque j'examine tout le processus du développement économique régional, j'aperçois divers principes qui régissent ce processus. Si vous me le permettez, monsieur le président, j'aimerais les décrire ici; cela pourra susciter des questions qui m'aideront dans mon travail.

Premièrement, nous devrions examiner l'histoire de notre pays et l'histoire de nos collectivités; j'entends leur histoire économique. Nous devrions nous demander pourquoi la collectivité se trouve à l'étape particulière de développement qu'elle a atteinte aujourd'hui, ce qui l'a amenée à grandir jusqu'à sa situation actuelle, quels sont les services qu'elle fournit à ses citoyens, quelles sont les ressources sur lesquelles elle se fonde, quelles sont les ressources qui existent dans la collectivité et dans les régions et qu'on pourrait encore exploiter dans une perspective de diversification. Lorsqu'on examine les choses de cette manière, on constate que les collectivités ont effectivement un rôle à jouer dans notre pays; elles ont des rôles passablement importants qui dépendent de l'endroit où elles se trouvent.

Cela m'amène à trois autres points que j'aimerais énoncer. Il faut examiner la situation géographique des collectivités par rapport au centre dominant ou à la collectivité dominante ou encore à la région dominante où sont prises les décisions importantes. Dans le cas d'Ottawa, il se prend ici des décisions qui influencent l'ensemble du pays. On obtient des décisions publiques par l'intermédiaire de nos représentants élus.

Mais, si l'on songe à Toronto—et je sais que je simplifie ici à l'extrême—on obtient des décisions commerciales qui influencent, elles aussi, l'ensemble du pays. Mais nous pouvons passer aussi aux régions, au Manitoba, à Halifax, à Edmonton ou à Calgary et l'on y trouve des situations analogues au sein des régions du pays. Il se prend à Edmonton des décisions qui influencent toute la province ou, à Winnipeg, des décisions commerciales qui pourraient influencer l'ensemble de la province. On peut aussi arriver à des centres d'affaires, c'est-à-dire des collectivités plus petites où il se prend des décisions qui ne touchent qu'une très petite sous-région.

Ce à quoi je veux en venir est vraiment important pour le développement économique; l'endroit où les décisions sont prises, la qualité de ces décisions et la manière dont elles sont appliquées, cela détermine la possibilité de meilleurs résultats possibles. On peut formuler la situation autrement en demandant si les décisions qui sont prises le sont pour les bonnes raisons.

Le troisième point concerne la géographie, c'est-à-dire la localisation de chacune des collectivités par rapport aux réseaux de transport qui se sont créés dans notre pays.

Par conséquent, si vous vous trouvez dans une région ou une collectivité—et je pense que je commence à

*[Text]*

from the main corridors or away from the main airports, you add a different dimension and probably a more costly dimension; you add a dimension that it may be more difficult because you are further from a market or you are further from, say, a railroad or you are further from a major centre in which you could market your products even if you set up a manufacturing facility. This has a bearing on what you can do within your community or your region.

The fourth area, and I consider it the most important area, is the attitude of the citizens within the communities and the regions. When I say "citizens", I group them. There is the attitude of our elected representatives and the type of leadership they provide. There is the attitude of the business community and their willingness to invest in their community, their willingness to relate to other entrepreneurs within their community.

The third one is the attitude relative to what is perceived. You run into situations with people in rural communities who are isolated. They may be 600 miles away from a major centre where a decision has been made, but they might as well be 6,000 miles away because it seems to me that they box themselves and they try and relate to that decision and they feel they are removed and therefore the decision really is not related to their problems, so you cannot address it locally. You attempt to, and so you are then talking about a factor of sensitivity or empathy when a decision was made.

Our country is very large and so I have been wrestling with this problem myself for quite a long time. I thought that in coming before this forum, where you have the benefit of having a number of witnesses come here and get input from them, you might come up with a better insight than I have at this point in time. I thank you for the opportunity to expand on that thought, Mr. Chairman.

**Mr. Van de Walle:** I guess we cannot go on in this country having inequality. I cannot, for the life of me, see why we have a situation where the tier system as such is not treating all areas the same.

Here is a situation where the unemployment is relatively low and yet they qualify for a fair amount of assistance, and compare that to the other areas where there is high unemployment and they are getting next to no—we cannot have a system in this country.

So I put the question again: do you favour eliminating the tier system totally and relate to the things you have stated or do you think we are at the point where we might well take a look and make some adjustments to the tier system to make it more sensitive so that it will respond to the needs that are current today? That is in a nutshell.

*[Translation]*

répondre à votre question—qui est loin des principales avenues ou des aéroports principaux, vous ajoutez une dimension différente et sans doute plus coûteuse; vous ajoutez à la difficulté parce que vous êtes plus éloignés d'un marché ou plus éloignés des chemins de fer, par exemple ou encore plus éloignés d'une grande ville où vous pourriez commercialiser vos produits, même si vous vous donnez une usine. Cela produit des effets sur ce que vous pouvez faire au sein de votre collectivité ou de votre région.

Le quatrième domaine, que je considère comme le plus important, c'est l'attitude des citoyens envers les collectivités et les régions. En parlant des «citoyens», je les regroupe. Il y a les attitudes de nos représentants élus et le genre d'orientation qu'ils fournissent. Il y a l'attitude du monde des affaires et la volonté des hommes d'affaires d'investir dans leur collectivité, leur volonté d'établir un lien avec les autres entrepreneurs de leur collectivité.

La troisième attitude est celle qui s'applique à la situation que l'on perçoit. Il y a, par exemple, les gens qui sont isolés dans des collectivités rurales. Ils peuvent se trouver à 600 milles d'une grande ville où se prend une décision, mais cela pourrait bien être 6,000 milles car il me semble qu'ils se replient sur eux-mêmes et que, voulant bien comprendre ce que cette décision signifie pour eux, ils se sentent loin du centre et ont donc l'impression que la décision n'intéresse pas leurs problèmes, de sorte qu'on ne peut agir à ce sujet sur le plan local. On essaie de le faire et c'est ainsi qu'on peut parler d'un facteur de sensibilité ou de sympathie se rapportant à une décision qui a été prise.

Notre pays est très vaste et c'est pourquoi je m'intéresse moi-même depuis fort longtemps à ce problème. Je pensais que si je me présentais devant vous, vous qui avez l'avantage d'entendre de nombreux témoins venir vous apporter leurs vues, vous pourriez en arriver à mieux comprendre les choses que je ne puis le faire pour l'instant. Je vous remercie de l'occasion de réfléchir sur cette question, monsieur le président.

**M. Van de Walle:** Je pense que nous ne pouvons pas continuer à subir l'inégalité dans notre pays. Je ne puis absolument pas comprendre que le système des paliers ne traite pas également toutes les régions.

Voici une situation où l'emploi est relativement faible et pourtant où l'on peut bénéficier d'une aide considérable alors que dans d'autres régions où le chômage est élevé, on n'obtient presque rien. Nous ne pouvons pas avoir un système de ce genre dans notre pays.

Je formule donc ma question de nouveau: voulez-vous que l'on fasse disparaître entièrement le système des paliers et que l'on s'attaque plutôt aux points que vous avez énumérés ou bien pensez-vous que nous devrions regarder de près le système des paliers et l'adapter pour qu'il réagisse mieux aux besoins d'aujourd'hui? Voilà, en quelques mots, comment la question se pose.

[Texte]

**Mr. Blake:** Yes, that is in a nutshell. As a practitioner, I would suggest—again, based on my experience in Alberta—that the tier system as it exists today should be eliminated.

I have wrestled with it. What do you put in its place? And that is really difficult. What we have attempted to do in the environment that we have in the rural areas of Alberta, and I am sure you are quite aware of them, is we have tried to provide this process where we provide as much support, as much information to try to facilitate and make it easy for an entrepreneur to make an economic decision, to make sure that the information he or she is working with is of the highest quality.

If we feel they have a very good project or proposal to come forward, then we will really go out of our way to try to find sources of funding for him or her. We will attempt to do a thorough market feasibility study so that when they arrive at that point to make a decision, if they commit to go, there is a high probability they will have some degree of success.

• 1715

**The Chairman:** Thank you very much. Mr. Langdon.

**Mr. Langdon:** It is a piece of rare luck that you are here on a special Opposition Day, debating the economic problems of Alberta. I am especially pleased to welcome you.

**Mr. Blake:** I was not aware of that.

**Mr. Langdon:** Yes. It is actually taking place in the House.

There are three issues I would like to explore with you. From your paper and from your answers to the first set of questions you have listened to, you have obviously thought about this a great deal. Have we, with IRDP, created a situation which reflects the difficulty of trying to mesh together an industrial development ministry and a regional development ministry? That is of course what took place in the past.

I myself have a sense of the problems with the IRDP program which Mr. Van de Walle has identified with the tier system. It has certainly hit my community, too. Despite what we consider to be very high unemployment rates, serious problems in the future for our main industry, difficulties with respect to the centralization of the economy around one industry, and the need for diversification, we have been reallocated to tier 1 this year for what basically seemed to me to be arbitrary reasons. The consequence is that you do not have in our community, which by the way is Windsor, the kind of support available for industrial development purposes which is I think crucial for the country, not just Alberta, but elsewhere across the country.

At the same time I am very sympathetic to what the Chairman mentions when he talks about 25% or 30%

[Traduction]

**M. Blake:** Oui, en quelques mots. En me fondant sur mon expérience pratique de l'Alberta, je le répète, je suggérerais l'abolition des paliers.

J'ai souvent retourné la question. Que faut-il mettre à la place? Ce que nous avons essayé de faire dans les milieux ruraux de l'Alberta, et je sais que vous êtes passablement au courant, c'est de fournir le plus d'aide et d'information possible en vue de faciliter les décisions économiques de l'entrepreneur, de faire en sorte que cette information soit de la plus haute qualité.

Si nous jugeons que l'entrepreneur présente un très bon projet, une très bonne proposition, nous faisons vraiment notre possible pour lui trouver des sources de financement. Nous entreprenons une étude de marché approfondie pour que, lorsque ces entrepreneurs arrivent à cette étape du processus de décision, s'ils entreprennent d'aller de l'avant leur succès éventuel est très probable.

**Le président:** Merci beaucoup. Monsieur Langdon.

**M. Langdon:** Vous avez vraiment de la chance de vous trouver ici un jour spécialement consacré à l'Opposition et où l'on discute des problèmes économiques de l'Alberta. Je suis tout particulièrement heureux de vous souhaiter la bienvenue.

**M. Blake:** Je n'en savais rien.

**M. Langdon:** Oui. Cela a lieu actuellement aux Communes.

Il y a trois questions que j'aimerais examiner avec vous. D'après votre document et d'après les réponses que vous avez fournies à la première série de questions qu'on vous a posées, vous avez sans doute beaucoup réfléchi à cela. Au sein du PDIR, avons-nous créé une situation qui traduit la difficulté de vouloir fusionner un ministère du développement industriel et un ministère du développement régional? Évidemment, c'est cela qui s'est produit dans le passé.

J'ai moi-même le sentiment des problèmes que crée le Programme de développement industriel et régional et que M. Van de Walle a assimilé au système des paliers. Ce problème a aussi atteint ma localité. Malgré les taux de chômage que nous considérons comme très élevés, malgré les graves problèmes que l'avenir réserve à notre principale industrie, malgré les difficultés relatives à la centralisation de l'économie, axée sur une seule industrie, et la nécessité de la diversification, on nous a encore cette année affectés au palier un, pour des raisons qui m'ont semblé foncièrement arbitraires. En conséquence nous n'avons pas chez-nous, c'est-à-dire à Windsor, l'appui qui existe pour le développement industriel et qui est essentiel, non pas seulement à l'Alberta, mais à l'ensemble du pays.

Par ailleurs, je suis très sensible à ce que dit le président au sujet d'un taux de chômage de 25 à 30 p. 100



[Text]

rates of unemployment and about the special need to have a regional development program which is in a sense, I would hope, much more vigorous and active in terms of the amount of support it could offer as incentives. Yet, we do want to be doing something at the same time to improve the efficiency, the productivity, the innovative character, and the modernization of machinery, etc., of our industrial plants in this country for international competitive reasons.

I guess I see these two objectives which used to be the objectives of two separate ministries, not just brought together in one ministry, but brought together in one program, IRDP, which is as a consequence a program which is neither fish nor fowl and leads to serious difficulties for you and serious difficulties for a great many communities in the country.

I wonder if you would perhaps comment on that basic problem of trying to mesh functions which should be dealt with separately.

• 1720

**Mr. Blake:** What is important in responding to the point you are making is part of the industrial development process that you speak of, in totality it is all part of an economic development process. And within the government in Alberta, and again within the government here in Ottawa, we have departments that have portfolios that are involved in what I call economic development activities. And it may be energy, it may be forestry, it may be fisheries, but they are all economic development in a sense.

It seems to me, if one is developing a policy or a group of programs, there has to be some co-ordination at the level when these programs are developed and when a commitment is made to proceed. I think that is the easier part of it, if I may suggest. But after that decision is made, how do you disseminate the information or the basis of the decision down to those people who are going to be responsible for the implementational process?

We are working on this now back home, to try to co-ordinate all the activities through one focal point. So if you in forestry undertake a program that we in regional development, or in energy or in tourism... you are aware this project is going on, and you as the managers can provide your insight and support to that particular individual. We are already into that process.

Throughout the years I have been involved, this, as you have described it, has really been what I call the key problem in trying to undertake development in working in the field—the field being the regions and trying to bring about balance of growth in Alberta. You find that you have colleagues who are working very diligently with clients, and they are industrial clients.

[Translation]

et au sujet de la nécessité particulière d'un programme de développement régional dont j'espérerais qu'il soit, d'une certaine manière, beaucoup plus vigoureux et actif quant aux encouragements qu'il pourrait offrir en matière de soutien. Nous voulons pourtant, en même temps, améliorer l'efficacité, la productivité, le caractère novateur et la modernisation du matériel de nos installations industrielles pour des raisons de concurrence internationale.

Des objectifs qui étaient auparavant les objectifs de deux ministères distincts ont été regroupés non seulement en un seul ministère mais en un seul programme, le programme de développement industriel et régional, ce qui fait que ce programme n'est ni chair ni poisson et qu'il crée de sérieuses difficultés pour vous et pour de nombreuses localités du pays.

J'aimerais vous entendre commenter ce problème de base, c'est-à-dire le regroupement de fonctions dont on devrait s'occuper par des activités distinctes.

**M. Blake:** Il importe, lorsqu'on répond à votre question, de dire que cela fait partie du processus d'expansion industrielle dont vous avez parlé et que cela s'intègre entièrement dans le contexte plus vaste du développement économique. Au gouvernement de l'Alberta comme au gouvernement fédéral, ici à Ottawa, il y a des ministères qui s'occupent de ce que j'appellerais des opérations de développement économique. Il peut s'agir d'énergie, de forêts ou de pêches, mais d'une certaine manière tout cela fait partie du développement économique.

Il me semble que lorsqu'on met au point une politique ou un ensemble de programmes, une certaine coordination est nécessaire au moment de l'élaboration des programmes et au moment de leur mise en oeuvre. C'est là la partie la plus facile à réaliser me semble-t-il. Mais une fois que la décision est prise, comment faites-vous parvenir l'information ou le fondement de la décision à ceux qui vont être chargés de la mise en oeuvre?

C'est ce que nous essayons actuellement de faire chez nous, nous essayons de coordonner toutes les opérations à partir d'un point central. Si les services des forêts entreprennent de lancer un programme dont on a connaissance à l'expansion régionale, à l'énergie ou au tourisme, à titre de directeur, vous pouvez sans doute apporter votre savoir et votre aide au responsable. Ce processus est déjà entamé.

Voilà plusieurs années que je suis dans ce secteur et c'est, comme vous l'avez dit vous-mêmes, là que résidait le problème essentiel lorsqu'on essayait de mettre en oeuvre des opérations de développement sur le terrain—par terrain, j'entends les régions et lorsqu'on essayait d'équilibrer la croissance en Alberta. Vous constatez que certains de vos collègues travaillent très diligemment avec les clients et que ces clients sont des entreprises industrielles.

## [Texte]

To take it beyond, the impact of that client, if he makes a decision to locate in a community, goes far beyond. There are spin-offs; there are other benefits that can be derived from it, so it is absolutely essential that you come together. And if you have people in environment or in transportation and the infrastructural needs, the policy I follow as an individual in this field is to try to bring them all together as soon as you can, so that when you do come up with a decision everybody is on side, and the decision should go much smoother.

But there is another step in this process. We have Ottawa as a national government, and deeply concerned about our country, and we have a provincial government that is concerned about the province, but we have a number of communities, with elected representatives, across our province that are equally concerned about their development. So for the question Mr. Van de Walle asked, there has to be some co-ordination and co-operation, and it has to be in the spirit and have the will to cause something to happen for the good of a region. I think that is an important part. If you remove the tier system, then what are you going to put in its place?

To me, what has to go in its place is the spirit of co-operation by three levels of government and recognition by the business community that you do not have to play one against the other to get a positive result; that you can work with all three, or with a representative, and know you are going to have the support of all three.

I do not know if I have answered your question.

**Mr. Langdon:** I think that is quite helpful.

I have a short question, a factual question. Were you here when the representative from Brantford, David Amos, was speaking?

• 1725

**Mr. Blake:** Just on the tail end of it.

**Mr. Langdon:** Part of what he talked about echoed the notion of working at a community level to have the inputs of the different funding sources and the different sources of advice brought together and given to the community to make allocations on different kinds of economic development priorities. Is that the kind of thing you are talking about, and is it something you could see working effectively in Alberta?

**Mr. Blake:** We are making a major effort at it now. We have a new chief deputy minister and this is one of the approaches he feels will derive better success than we had in the past, which this is not to suggest that we have not worked at this approach in the past.

However the key has always been people, which is why I called item 4, the attitude of the people and their

## [Traduction]

Pour aller plus loin, les répercussions de ces relations avec le client, s'il décide de s'installer dans une localité, vont bien au-delà. Il y a des retombées; il y a d'autres avantages que l'on peut tirer d'une telle situation, il est donc absolument nécessaire de se regrouper. S'il y a des gens à l'environnement ou au transport et qu'on a besoin de certaines infrastructures, j'ai pris l'habitude personnellement de tâcher de les rassembler le plus tôt possible de sorte que lorsqu'on arrive à une décision tout le monde est prêt et que la décision est beaucoup plus facile à prendre.

Mais il y a un autre aspect à ce processus. Nous avons à Ottawa un gouvernement national qui se préoccupe beaucoup du pays, nous avons un gouvernement provincial qui se préoccupe de la province, mais nous avons aussi un certain nombre de localités qui ont des représentants élus dans toute la province et qui se préoccupent également de leur expansion. Donc, pour en revenir à la question de M. Van de Walle, il faut qu'il y ait une certaine coordination et une certaine coopération et qu'il y ait un certain esprit de groupe et une certaine volonté de faire avancer les choses pour le bien de la région. Je crois que c'est un aspect important. Si on supprime le système des paliers, par quoi va-t-on le remplacer?

Il me semble qu'il faille le remplacer par un esprit de collaboration des trois paliers du gouvernement et faire admettre aux hommes d'affaires de la localité qu'il n'est pas nécessaire d'opposer les différents acteurs pour obtenir de bons résultats; qu'il est possible que tous les trois travaillent ensemble, ou avec un délégué, et vous devez savoir que vous pouvez obtenir l'aide des trois paliers de gouvernement.

Je ne sais pas si j'ai répondu à votre question.

**M. Langdon:** Je crois que ce que vous dites m'est tout à fait utile.

J'ai une autre brève question plus terre à terre à vous poser. Étiez-vous ici lorsque David Amos, le délégué de Brantford, a pris la parole?

**M. Blake:** Je n'ai assisté qu'à la fin de son exposé.

**M. Langdon:** Ce qu'il a dit reprenait en partie l'idée de grouper à l'échelon local les données des différentes sources de financement et de conseils afin de les mettre à la disposition de la localité en vue de lui accorder des subventions pour différentes opérations prioritaires de développement économique. Est-ce de ce genre de chose que vous voulez parler et est-ce vraiment ainsi que cela fonctionne en Alberta?

**M. Blake:** Nous nous efforçons actuellement d'arriver à cela. Notre nouveau sous-ministre estime qu'avec une telle attitude on obtiendra de meilleurs résultats que par le passé, ce qui ne veut pas dire que nous n'ayons pas déjà oeuvré dans ce sens préalablement.

Le facteur essentiel reste cependant les ressources humaines et c'est pour cela que j'ai demandé que le point

[Text]

willingness to commit, to become part of the process and to provide leadership. We can only achieve what you are suggesting through people. It is very difficult, but it can be done because there are examples of it happening. It is a matter of finding the right people.

**Mr. James:** Just to follow up on your area of co-operation versus tiering, you refer to using co-operation if tiering was not there. Mr. Amos said that he thought there was something very positive in IRDP and it moved away from the possible political involvement of directing moneys to an area.

Taking your point about co-operation, how do we direct dollars to a particular area that needs some economic assistance to revive itself in a structured fashion under this co-operative idea you have? It is great to talk about attitudes, but there has to be some kind of infrastructure to handle it and not let it get political.

**Mr. Blake:** Initially I used the term "taking a generic approach" and tried to cover as many of the requirements or elements that have to be in place if you are going to make an economic decision. These deal with financing, education and training, as I outlined before. We have found that when you put as many of those elements in place as possible, you do get a very positive response from the community.

**Mr. James:** How is the federal financing handled?

**Mr. Blake:** We are now in the process of negotiating an industrial diversification sub-agreement in which we have tried to include some of the steps I have outlined for you. We have included the modernization expansion, the establishment of new product development leading to marketing and the different types of support for marketing.

**Mr. James:** Perhaps I am not asking the question very clearly. Let us say that Fort Saskatchewan is the community you want to diversify and bring in new business for, as opposed to another community that does not have an unemployment or economic disparity problem. How are you going to designate, if not by tier? How are you going to use some sort of yardstick to direct modernization and product development funding to companies that are going to locate in Fort Saskatchewan. Do you have some sort of system now in use in the province of Alberta?

• 1730

**Mr. Blake:** In Alberta if a client comes to seek out a location, what we attempt to do is provide a specific date at a site so they can identify if it is the correct economic location for their business.

If they ask for a number of communities, we will provide some information on a number of communities.

[Translation]

4, attitude des participants et volonté de s'engager, soit intégré au processus pour fournir des meneurs. Ce que vous proposez ne peut être obtenu que grâce aux participants. Cela ne se fait pas sans difficulté, mais c'est réalisable et les exemples sont là pour le prouver. Il s'agit simplement de trouver des personnes qui conviennent.

**M. James:** Pour en revenir à l'opposition que vous faites entre la coopération et le système des paliers, vous dites qu'il faudrait avoir recours à la collaboration si on abandonnait le système des paliers. M. Amos a dit qu'il pensait qu'il y avait un aspect très positif au PDIR, car il permet d'éviter le jeu des influences politiques pour l'octroi des subventions à une région donnée.

Pour en revenir à votre idée de coopération, comment envoie-t-on des subventions à une région donnée lorsqu'elle a besoin d'une aide économique pour arriver à une reprise structurée, dans le système coopératif dont vous parlez? C'est une bonne chose de parler d'attitude, mais il faut qu'il y ait une sorte d'infrastructure pour la gestion afin que cela ne devienne pas politique.

**M. Blake:** J'ai d'abord parlé d'attitude générale afin d'essayer de voir aux différentes exigences ou aux différents éléments qui doivent être en place pour arriver à une décision économique. Comme je l'ai déjà dit, ce sont des questions de finance, d'éducation et de formation. Il s'est avéré que lorsque l'on arrive à rassembler le plus grand nombre possible de ces éléments, on obtient une réaction tout à fait positive de la localité.

**M. James:** Comment est géré le financement fédéral?

**M. Blake:** Nous sommes en train de négocier un accord subsidiaire de diversification industrielle dans lequel nous tentons d'intégrer certaines des étapes que j'ai mentionnées. Nous avons intégré l'expansion sous forme de modernisation, la création de nouveaux produits aboutissant à leur commercialisation et les différents types d'aide à la commercialisation.

**M. James:** Peut-être n'ai-je pas posé ma question suffisamment clairement. Admettons que l'on veuille diversifier les activités de Fort Saskatchewan et que l'on cherche à faire venir de nouvelles industries, par opposition à une autre localité qui n'aurait pas de problème de chômage ou de disparité économique. Comment allez-vous procéder aux désignations, si ce n'est pas par palier? Quels vont être vos critères pour l'octroi de subventions à la modernisation et à la création de produits aux entreprises qui vont s'installer à Fort Saskatchewan? Avez-vous un système qui fonctionne actuellement dans la province de l'Alberta?

**M. Blake:** En Alberta, lorsqu'un client vient nous trouver en disant qu'il cherche un endroit où s'installer, nous essayons de lui fixer un rendez-vous sur place afin qu'il puisse voir si l'endroit choisi convient à son entreprise.

S'il pose des questions sur plusieurs localités, nous lui donnerons ces renseignements. S'il demande à rencontrer



[Texte]

If they ask for a chance to meet with the communities, we will see that they can. It is their decision. We try to frame it in that context.

We also look at the contribution the company would make to the province. The province welcomes investment. We deal with each one on the merits.

**Mr. James:** Let us say company X, which you want to invest in, thanks you for your information and asks about financial assistance. How do you handle that?

**Mr. Blake:** We compare a location in Alberta with a location elsewhere. There may be an incentive available.

It is strictly done on its merits right now. But if the company will locate in Alberta without incentives, we will do everything we can to make that happen. It makes sense.

**Mr. James:** How would you handle it if you have incentive money?

**Mr. Blake:** It could be by way of a loan guarantee.

**Mr. James:** How would you designate which areas get it and which do not? Or is this across the board?

**Mr. Blake:** It would be based on the decision of the client. Is your question on the use of public funds to direct a plant into a high unemployment area?

**Mr. James:** Yes.

**Mr. Blake:** Well, if a community had high unemployment, that would be a plus. The principle we are following is that it has to be economically correct for the plant to be there.

**The Chairman:** Some areas get special consideration.

**Mr. Blake:** Special consideration means a recommendation would go to our elected representatives through the Minister for consideration by the economic planning committee of Cabinet. Then if they made a recommendation to take it through to Treasury Board or the Planning and Priorities Committee, it would be considered.

**Mr. James:** So it is done on a discretionary basis.

**Mr. Blake:** I should not have assumed that you would pick that off from what I said.

**Mr. James:** Well, I am sorry. It was difficult for me to figure out how you were doing it. Now I understand. In essence there is now discretionary funding in the industry ministry in the Province of Alberta. What you would want is federal funds to go into that same pot you used on a discretionary basis.

[Traduction]

les autorités locales, nous ferons en sorte que ce soit possible. C'est à lui de décider. Nous essayons de travailler dans ce contexte.

Nous essayons aussi de voir quel apport l'entreprise aura pour la province. La province accueille avec plaisir les investisseurs. Nous traitons chaque cas objectivement.

**M. James:** Admettons que l'entreprise X dans laquelle vous voulez investir vous remercie pour les renseignements donnés et se renseigne sur l'aide financière. Qu'allez-vous faire?

**M. Blake:** Nous faisons la comparaison entre une installation en Alberta et une installation ailleurs. Peut-être est-il possible de bénéficier de mesures d'encouragement.

Actuellement, on traite chaque cas en toute objectivité. Si la compagnie veut s'installer en Alberta sans avoir recours aux mesures d'encouragement, nous ferons tout notre possible pour que cela se réalise. C'est évident.

**M. James:** Comment allez-vous agir s'il y a une subvention d'encouragement?

**M. Blake:** Cela pourrait se faire par le biais d'une garantie de prêt.

**M. James:** Comment décidez-vous des localités qu'ils obtiennent? Ou s'agit-il de mesures valables dans tous les cas?

**M. Blake:** Cela dépend de la décision du client. Voulez-vous parler de l'utilisation des deniers publics pour orienter l'implantation d'une entreprise dans un endroit où le taux de chômage est très élevé?

**M. James:** Oui.

**M. Blake:** Si la localité connaissait un taux de chômage élevé, ce serait un point supplémentaire. Le principe que nous respectons c'est que l'endroit choisi pour l'établissement doit convenir sur le plan économique.

**Le président:** Certaines régions ont droit à un traitement spécial.

**M. Blake:** Un traitement spécial, cela veut dire une recommandation faite aux représentants élus, transmise au Ministre qui la soumettra pour étude au comité de la planification économique du Cabinet. Si on fait ensuite la recommandation de présenter au Conseil du Trésor ou au Comité des priorités et de la planification, on envisagera la chose.

**M. James:** Cela se fait donc de façon discrétionnaire.

**M. Blake:** Je n'aurais pas pensé qu'on puisse dire cela de ce que je viens de dire.

**M. James:** Je suis désolé. Il m'est difficile de comprendre comment cela fonctionne. Maintenant je comprends. En gros, il y a actuellement un financement discrétionnaire qui est accordé par le ministère de l'Industrie de la province de l'Alberta. Ce que vous voudriez, c'est que les subventions fédérales aient été au même endroit que lorsque vous usiez des pouvoirs discrétionnaires.

[Text]

[Translation]

• 1735

**Mr. Blake:** If they enter into a joint agreement. The principle, then, is that it would be done jointly.

**Mr. James:** What you are suggesting, then, to understand the—

**Mr. Blake:** The approach we are taking now is that there are a series of sub-agreements in which we have become involved through the process. One of them we have agreed to negotiate on; the other agreement was an industrial diversification sub-agreement.

To date, it has all been through joint discussions. We have reached a point where both our federal representatives and our provincial people agree that at this point in time this would be the most logical package to take forward for consideration. That is the stage we are at now. It is now in the system here in Ottawa and it is in our own system in Hull.

It is quite a comprehensive agreement. It covers quite a few of the areas I have spoken of. In some ways, we are breaking new ground, and hopefully our decision-makers will find that it offers a new approach or a fresh approach.

**Mr. James:** On a point of clarification. We are going to go through all those sets of criteria that make for a sound decision, that a particular business should go to an area first and then, if that is the case and financial assistance is required, it will be then made.

You are going to go through all the good reasons for a company to locate in a particular area. It is not going to be insensitive to economic incentive-driven. It is going to be driven by good common business sense first and then if all that criteria is fulfilled, it sounds as though the decision could be made as to whether financial assistance—

**Mr. Blake:** Yes. Part of the process is, as I indicated, to help the companies source funding before they come to government.

**Mr. James:** Source funding other than the federal. . .

**Mr. Blake:** It must be found that if they cannot source it through the process. . . If the agreement is signed through the process agreement, it would cause that company to make a decision to commit earlier, and then for consideration to be given—

**Mr. James:** You say source other than government funding.

**Mr. Blake:** That is correct. We try all those other things first.

**Mr. James:** If it is needed and the criteria are fulfilled, and if they cannot find other source funding, then the

**M. Blake:** S'il y a un accord conjoint. Il faudrait alors que ce soit fait conjointement.

**M. James:** Vous proposez donc pour comprendre le. . .

**M. Blake:** Notre nouvelle façon d'envisager les choses c'est qu'il y a maintenant toute une série d'ententes auxiliaires auxquelles nous sommes partie. Nous avons décidé de négocier pour l'une d'elles et pour l'autre, il s'agit d'une entente auxiliaire de diversification industrielle.

Jusqu'ici, tout s'est passé au cours de discussions conjointes. Nous en sommes au point où les représentants fédéraux et provinciaux estiment que cette solution constituerait logiquement la meilleure solution à étudier. C'est là que nous en sommes actuellement. Les dossiers sont arrivés pour étude à Ottawa et à Hull.

Il s'agit d'un accord global puisqu'il porte sur plusieurs des aspects que j'ai mentionnés. A plusieurs égards, nous sommes des novateurs et nous espérons que ceux qui ont le pouvoir de décision constateront que cette solution constitue une nouvelle attitude.

**M. James:** J'aimerais demander des précisions. Nous allons donc devoir passer par toute cette série de critères qui permettent de prendre de bonnes décisions, à savoir qu'une entreprise donnée devrait se rendre d'abord dans une région donnée puis, si tel est le cas et si une aide financière est nécessaire, la chose sera faite.

Il faudra en passer par toutes les bonnes raisons qui font qu'une entreprise devrait s'installer dans une région donnée. Ce ne sera pas sans rapport avec les encouragements d'ordre économique. On devra d'abord se fier au bon sens commercial puis, si on répond à ce critère, il semble qu'on puisse prendre une décision relative à l'aide financière. . .

**M. Blake:** Oui. Le processus consiste en partie, comme je l'ai déjà dit, à aider les entreprises à trouver des sources de financement avant qu'elles ne s'adressent au gouvernement.

**M. James:** Des sources de financement autres que le gouvernement fédéral. . .

**M. Blake:** Il faut comprendre que si un financement ne peut être obtenu par ce processus. . . Si un accord est signé, cela obligerait l'entreprise à prendre une décision et à s'engager plus tôt, après quoi il faudrait étudier. . .

**M. James:** Vous parlez de sources de financement autres que le gouvernement.

**M. Blake:** C'est exact. Nous essayons d'abord tous les autres moyens.

**M. James:** Si c'est nécessaire et si les critères sont remplis, s'il ne leur est pas possible de trouver d'autres

## [Texte]

consideration would be for government funding. Then you somehow match up where they go.

**Mr. Blake:** We do not tell them where to go.

**Mr. James:** You go through all that and you cannot get private source funding from the private sector. However, it looks like a good business and you would like to have them come and locate in Alberta. The other person then says he has to go some place and he has to have public funding. You agree and you make the decision, yes, it would be a good idea that he had public funding. It is provincial-federal money. How do you take him and move him into an area where...? Would you give him public funding if he wanted to go to...?

Let me just ask it this way. That person asks me what he has to do to get public funding and says he does not care where in Alberta he locates but that he needs public funding. How do you match the area to that public funding? How would you?

**Mr. Blake:** Well, you are going to break new ground on that one. I am not being facetious.

**Mr. James:** No, no. I am not trying to be troublesome. I am just trying to understand how you can do it. You are saying not to use tiers or that tiering is a problem. Tiering directed it before by a very strict—

**Mr. Blake:** Up to this point, what we have found is that generally the company or the client has identified an economically correct location in the province of Alberta that best meets the needs of that company. We weigh it carefully.

If you get two of equal weighting, then the company will have to make the decision, but normally what will happen is they will have sessions in both communities.

Generally it could end up being a decision made on amenities alone, everything else being equal and on what the individual management team feels is that extra plus of going in.

• 1740

**The Chairman:** Mr. Blake, I understand you to be saying that if the case is strong enough, the Government of Alberta will provide greater financial assistance to companies willing to locate to certain areas of the province. Did I miss the boat?

**Mr. Blake:** No. The Government of Alberta had a policy in the past that they would prefer not to get

## [Traduction]

sources de financement, alors on envisagerait un financement par le gouvernement. D'une certaine manière, vous abondez dans leur sens.

**M. Blake:** Mais ce n'est pas nous qui orientons leur démarche.

**M. James:** Admettons que vous ayez passé par tout ce processus et que vous n'ayez pas pu trouver de financement dans le secteur privé. Les perspectives semblent cependant bonnes pour l'entreprise et vous aimeriez qu'elle vienne s'installer en Alberta. Quelqu'un d'autre dit alors que l'entreprise doit s'installer quelque part et essayer d'obtenir une subvention publique. Vous êtes d'accord et vous prenez la décision parce qu'il vous semble être une bonne idée de lui faire profiter du financement public. La subvention est d'origine fédérale et provinciale. Comment vous y prenez-vous pour faire en sorte que l'entreprise aille dans une région ou...? Lui accorderiez-vous ce financement public s'il voulait aller...?

Je vais vous poser la question de la façon suivante: Quelqu'un vient me demander à qui il faut s'adresser pour obtenir des subventions publiques en me disant qu'on est prêt à aller n'importe où en Alberta mais qu'on a besoin de subventions publiques. Comment arrivez-vous à faire concorder la région d'installation et le financement public? Comment vous y prendriez-vous?

**M. Blake:** Ma foi, vous allez devoir innover en l'occurrence. Ce n'est pas une plaisanterie.

**M. James:** Ne croyez pas que j'essaie de vous causer des ennuis. J'essaie simplement de comprendre comment vous allez faire. Vous dites qu'il ne faut pas faire appel au système des paliers ou que ce système constitue un problème. Le système des paliers établissait préalablement un cheminement très strict. . .

**M. Blake:** Jusqu'ici, il s'est généralement avéré que l'entreprise ou le client avait choisi une localité de la province de l'Alberta qui donnait satisfaction sur le plan économique, tout en répondant aux besoins de l'entreprise. Nous examinons attentivement chaque cas.

Si deux endroits semblent également satisfaisants, il revient alors à l'entreprise de prendre une décision, mais normalement elle participera à des rencontres dans les deux localités.

La décision peut en définitive être uniquement le fait des accords que comporte l'endroit, toutes choses étant égales par ailleurs, et de ce que l'équipe dirigeante perçoit comme un avantage supplémentaire.

**Le président:** Monsieur Blake, vous avez bien dit que si les perspectives sont suffisamment bonnes, le gouvernement de l'Alberta va fournir une aide financière plus importante aux entreprises qui acceptent de s'installer dans certaines régions de la province. Ai-je manqué le coche?

**M. Blake:** Non. Jusque-là, le gouvernement de l'Alberta avait pour politique de ne pas s'occuper directement des



[Text]

involved in grants per se for industrial development. They tried to steer clear of that where possible. But what has evolved with the changes in our economy—not only in our economy, but the changes in development patterns within the world which are affecting our economy. . . they have broadened their approach and now they are much more amenable to asking what is the best way to do it.

What we find now is that if grants are going to be beneficial to the province, are going to make a contribution, it certainly [*Inaudible—Editor*] grants. If it is going to be beneficial to the province, and they do not have to use a grant, but a loan guarantee would do—the financial community would put up the funds and the province would guarantee them—then that is an avenue they can take.

Or if you get involved there in the energy industry, tax credits or the royalty program can be used to provide a benefit in that way. They are taking each one on its own merits. In many ways, because of the changes which are evolving, it is like breaking new ground. It is a very, very difficult issue to deal with. I do not think there is any single answer for economic development. What you try and do is narrow the focus as much as possible. It can lead to that. They are true economic decisions, true in the sense that everything is correct up to the point the client makes the decision.

**The Chairman:** Would you agree it is a fair premise that if a government is committed to regional development, it is committed to providing preferential treatment to a region?

**Mr. Blake:** Do I believe that premise?

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Blake:** Our government, like all governments, is committed to that—

**The Chairman:** I am sorry; within the the jurisdiction of any government.

**Mr. Blake:** Well, as a province we have agreed and signed the joint position paper on regional economic development. The economic development within all regions is very, very important. Part of that process, as you are probably aware, is to work as a group of provinces to try and bring about the best approach, or the best resolution to achieve that goal. There are nine principles in that particular paper, which has provided a very good base to build from.

**Mr. James:** How do you work with the individual communities, where perhaps you will have one community that is more aggressive than another, or has funded its economic development to a greater extent than another, and so on? How does that fit into your. . . ?

**Mr. Blake:** We work with them on a day-to-day basis. We have 11 regional offices in which we have a

[Translation]

subventions destinées à l'expansion industrielle. Son attitude consistait à rester en dehors dans la mesure du possible. Mais les choses ont évolué du fait des changements économiques, non seulement de ceux de notre économie, mais aussi du changement des structures de développement dans le monde entier qui affectent notre économie. . . le gouvernement considère maintenant les choses plus globalement et il est maintenant disposé à rechercher la meilleure solution possible.

Il s'avère maintenant que si les subventions doivent être profitables à la province, doivent lui apporter quelque chose, c'est certainement [*Inaudible—Éditeur*] les subventions. Si cela est profitable à la province et qu'on n'ait pas besoin de subventions, mais qu'une simple garantie de prêt suffise—les milieux financiers pourraient apporter les sommes nécessaires et la province se porterait caution: ce serait une solution possible.

Mais si l'affaire est du domaine de l'énergie, on peut alors bénéficier des crédits d'impôt ou du programme des redevances. Chaque cas est étudié en toute objectivité. C'est un peu comme si on innovait à plusieurs égards, étant donné que la situation évolue. C'est une question très difficile à résoudre. Je ne crois pas qu'il y ait qu'une réponse pour le développement économique. Dans la mesure du possible, il faut essayer de restreindre le champ d'investigation. On peut en venir à cela. Il y a des décisions purement économiques, purement en ce sens que tout est acceptable jusqu'au point où le client prend sa décision.

**Le président:** Ne pensez-vous pas qu'il soit juste de dire que si un gouvernement se soucie du développement régional, il va faire en sorte d'accorder un traitement de faveur à une région?

**M. Blake:** Est-ce que je crois que cela est vrai a priori?

**Le président:** Oui.

**M. Blake:** Comme tous les gouvernements, le nôtre se soucie de cela. . .

**Le président:** Non, je veux dire dans la sphère de compétence de chaque gouvernement.

**M. Blake:** Notre province a souscrit au document conjoint sur le développement économique régional. Pour chaque région, le développement économique est de la plus haute importance. Comme vous le savez sans doute, tout ce processus consiste notamment à travailler ensemble, à plusieurs provinces, pour tenter d'arriver à la meilleure approche possible, ou à la meilleure solution pour arriver à cette fin. Ce document comporte neuf principes qui constituent un excellent point de départ.

**M. James:** Comment fonctionnez-vous avec chaque localité? Comment faites-vous lorsque l'une d'elles se montre plus dynamique qu'une autre ou qu'elle a réussi à financer davantage son développement économique qu'une autre, etc.? Comment tenez-vous compte de cela dans votre. . .

**M. Blake:** Nous travaillons en permanence avec les localités. Nous avons 11 bureaux régionaux où se trouve

[Texte]

professional to work with the communities in support. If the community happens to have its own economic development officer, we treat the community as a client and provide the support that co-ordinator would need.

What we find in Alberta is that there are about 242 communities, large and small. At any one time over a period of a year about 60 of them are active. This relates directly to your question. What we attempt to do is provide the support to those communities on a day-to-day basis, and as the opportunities present themselves with clients, and the client is interested, or there is general information provided, we will provide that information.

We will even do it in other communities who may not appear to be active. What we find is that the level of interest within communities changes generally in two periods: one, when there is the election of municipal councils, which happens every three years. If you get a significant change in your council, or a new mayor, you can find a complete change in attitude, a complete change in the level of interest in the community.

• 1745

The other is that if you have an active chamber of commerce and you change your president on a yearly basis, you can see a significant change in the community and its willingness to be active and to attempt to achieve economic growth on its behalf.

So there is that type of fluctuation occurring. Then you have your power base or your business groups who over and above, outside of the chamber, outside of the council, may be working hard, and generally behind the scenes, to try to bring about economic growth. So you identify these key groups, what we call the power base of each community, and do what you can to assist them. So we have become a catalyst, a facilitator, a provider of information. If they do not have it available, then we will attempt to get it for them. In most cases we can.

**Mr. James:** From that, I guess I could possibly take it that the more aggressive, more active communities may have the greater possibility of attracting business or working with your people provincially, and may then have business gravitate to them to a greater extent than to somebody who is not. Is that right?

**Mr. Blake:** That is basically it. But I would like to qualify. What we have found over the years is that the majority of investments in our communities have come from within; from local entrepreneurs. Our focus is with the local entrepreneurs now. It is generally around 80% of the investment. We will work with the communities you made reference to in your question. About 20% of the activity is directed outward to try to bring somebody in.

[Traduction]

un spécialiste qui va travailler avec les localités pour les aider. S'il se trouve que la localité a son propre agent de développement économique, nous la considérons comme un client et nous lui accordons l'aide dont ce coordonnateur aura besoin.

Il y a environ 242 localités de plus ou moins grande importance en Alberta. Soixante d'entre elles sont actives au cours de la même période d'une année. Cela nous ramène directement à votre question. Nous essayons alors d'aider chaque localité en permanence et à mesure que les clients éventuels se présentent, lorsqu'ils sont intéressés ou lorsqu'il faut donner des renseignements d'ordre général, nous nous en chargeons.

Nous pourrions même le faire dans d'autres localités qui ne semblent pas actives. Nous avons constaté que les intérêts manifestés par les localités varient essentiellement au cours de deux périodes: tout d'abord lorsqu'il y a une élection au conseil municipal, ce qui se produit tous les trois ans. Si le conseil subit un changement important ou que la localité change de maire, l'attitude peut changer complètement et partant l'intérêt de la localité aussi.

Deuxièmement, lorsque vous avez une Chambre de commerce dynamique et que vous changez de président chaque année, vous constaterez un changement important dans la localité et dans sa volonté d'agir et de tenter de lancer la croissance économique.

Il faut donc prévoir ce genre de fluctuation. Il y a ensuite le principal pouvoir constitué par les groupements industriels et qui, en-dehors de la Chambre de commerce, en-dehors du conseil municipal, peuvent travailler très fort, souvent sans qu'on le sache, pour susciter cette croissance économique. Il s'agit donc d'identifier ces groupes importants, ce que nous appelons dans chaque localité le pouvoir réel, et de faire notre possible pour les aider. Nous avons donc un rôle de catalyseur, de déclencheur, d'informateur. S'ils ont besoin de renseignements, nous faisons notre possible pour les leur communiquer. C'est d'ailleurs ce qui se passe dans la plupart des cas.

**M. James:** De ce fait, on pourra donc dire que plus une localité est dynamique et active, plus il y a de chances qu'elle attire des entreprises, plus elle a donc de chances de travailler avec vos représentants provinciaux et de voir de nouvelles entreprises s'installer davantage que dans une localité moins active. Ai-je raison?

**M. Blake:** En gros, c'est cela. Mais j'aimerais tempérer ce jugement. Avec le temps, il s'est avéré que la majorité des investissements faits dans nos localités provenaient de l'endroit même, des entrepreneurs locaux. Nous nous intéressons donc maintenant davantage aux entrepreneurs locaux. Ils représentent en général près de 80 p. 100 de l'investissement. Nous travaillerons donc avec les localités que vous avez mentionnées dans votre question. Environ 20 p. 100 de l'opération consacrée aux efforts faits à l'extérieur pour tenter d'amener de nouvelles entreprises.

*[Text]*

What we have found is that some communities will go full bore and just concentrate on trying to attract somebody into the community and overlook completely the contribution their own business people can make, within.

The other lesson we learned in this process too was when you start working with the business people within, there are two types of business people you can end up working with. You will find a community in which it is entrepreneurially correct or right, or rich. One entrepreneur will make a commitment, which will lead to another one making a commitment, which will lead to another one looking at an opportunity. So you will see activity evolve in that community.

We have other communities in which they are almost in an operational status; they maintain their operation. They are satisfied. They are getting a return on the investment that is reasonable. There is no outward activity to try to encourage new investment or new opportunities. That is another insight that comes out of this whole process.

**Mr. James:** Let us say you have a local entrepreneur from Red Deer. He is maybe a little overextended, but he has a great idea. He is going to make something that is not made in Alberta, and it looks good to you. Let us hope Red Deer is economically buoyant, versus the rest of Alberta. He has everything put together. Everything fits your criteria, except again he cannot get, or he is going to have difficulty getting, private capital—equity money. He says the only thing he needs is some assistance from the province. Red Deer certainly has the best employment situation in all of Alberta, for example, and he wants to locate there because that is his base; and you say that is the kind of thing you promote. Would he be, with the way you are thinking about this, eligible for provincial-federal funding as it flows through from this pot?

**Mr. Blake:** Say the sub-agreement is put in place and he meets the criteria of the sub-agreement.

**Mr. James:** Is that the kind of thing you would look at doing?

**Mr. Blake:** You would look at it, and the decision would be that of the Joint Management Committee, as it is called. But what we also did in February of this year was in the province. . . our Crown corporation, the Alberta Opportunity Company, which was a basic lending agency, or which provided loan guarantees to Alberta businesses where they could get money through normal commercial channels in reasonable time and at a reasonable price.

• 1750

The government has since given him direction. They asked the board of directors to take a look at getting involved in the equity field. And they are only now becoming deeply involved in the equity field. The board of directors and the management team are addressing these types of issues. Your example was a very good example, because one of the board members posed the same type of

*[Translation]*

Nous avons constaté que certaines localités consacrent tous leurs efforts à essayer d'attirer des entreprises chez elles sans tenir compte de l'apport que pourraient faire les entrepreneurs locaux.

Nous avons aussi appris autre chose en cours de route. Lorsque l'on commence à travailler avec des entrepreneurs locaux, ils peuvent appartenir à l'une de deux catégories. Si vous vous trouvez dans une localité où les entreprises sont florissantes, vous constaterez, lorsqu'un entrepreneur s'engage, qu'il entraînera un autre à le faire à sa suite et que cela entraînera d'autres personnes à envisager cette possibilité. Il y aura donc dans cette localité une évolution des activités.

Il y a d'autres localités qui se contentent d'assurer le fonctionnement, qui sont contentes de leur sort. Le rendement de l'investissement leur paraît satisfaisant. On ne s'efforce pas d'aller à l'extérieur chercher de nouveaux investisseurs ou de nouveaux entrepreneurs. C'est une autre attitude que nous avons rencontrée au cours de nos démarches.

**M. James:** Prenons un entrepreneur local de Red Deer avec déjà de nombreux emprunts, mais qui aurait une excellente idée. Il fabriquerait quelque chose de nouveau en Alberta, ce qui vous paraît être une bonne idée. Admettons que Red Deer soit économiquement dynamique par rapport au reste de l'Alberta. Il rassemble tout le dossier et répond à tous les critères, excepté le fait qu'il aura des difficultés à obtenir des capitaux privés. Tout ce qui lui manque c'est une aide de la province. Red Deer a une situation de l'emploi des plus satisfaisantes en Alberta, par exemple, et il veut s'y établir parce que c'est là qu'il a son siège et que c'est le genre de chose que vous encouragez. Selon votre façon de voir, aurait-il droit à un financement fédéral-provincial par le canal de l'expansion régionale?

**M. Blake:** Admettons qu'on ait conclu à une entente auxiliaire et qu'il réponde aux critères de l'entente.

**M. James:** Est-ce là ce que vous envisageriez de faire?

**M. Blake:** On l'envisagerait et c'est le comité mixte de gestion qui prendrait la décision. En février de cette année nous avons également fait appel à notre société de la Couronne, l'*Alberta Opportunity Company*, qui est un établissement de crédit important ou qui fournit des garanties de prêt aux hommes d'affaires albertains lorsqu'ils arrivent à trouver l'argent par les voies commerciales habituelles dans des délais raisonnables et à des prix intéressants.

Le gouvernement lui a depuis donné des directives. Il a demandé au conseil d'administration d'envisager de se lancer sur le marché des capitaux. Et il commence maintenant à être très actif dans ce secteur. Le conseil d'administration et l'équipe dirigeante s'intéressent à ce genre de questions. Votre exemple était excellent puisque l'un des membres du conseil d'administration a posé une



[Texte]

question. We have two ways of looking at it. Would we sit down and see if there is the basis for getting involved from an equity position? Or, would we look at it to see if there is a basis for getting involved by way of a loan guarantee? How would we treat it? So again this is a very new process and the board is only just starting to have to address that.

**Mr. James:** I was thinking of public funding to establish a business in an area that was quite economically buoyant versus down the road, or 50 miles away. Another community might say, well, why did you do that? We needed that industry here. But you are going to, either through grants or through loan guarantees, support a business to expand. This same entrepreneur, who has other businesses, let us say, will establish another business in an area that is already doing well. I was wondering how you get around that.

**Mr. Blake:** I read into your question that you are prepared to indicate to that company that it should locate in community X instead of community Y.

**Mr. James:** No, I am not saying that. I am just saying, how do you justify that to the other community that is striving so hard? Their unemployment rate is twice as high. Their economic disparity is much greater.

**Mr. Blake:** From experience I have found that if you look at the site location criteria of a company—unless it is very, very close—when you go to the community and indicate that here are the requirements of the company, in most cases they make the decision and they tell you—

**Mr. James:** If they go through those criteria of yours, they will separate it out usually, and the other area will not qualify anyway. I see.

**Mr. Blake:** Yes, and they will tell you that you are wasting their time.

**Mr. James:** I see.

**Mr. Blake:** I am trying to condense too much in one thing.

**The Chairman:** Thank you very much, gentlemen. Thank you again, Mr. Blake, for your evidence. It has been very helpful and will be very valuable to the committee as we prepare our report.

On Tuesday we will consider a draft report on tourism sub-agreements at 3.30 p.m. in this room. It will be an in camera meeting.

**Mr. James:** Mr. Chairman, are we looking at Wednesday and Thursday also? How are they shaping up?

**The Chairman:** On Wednesday we have two companies that have tried to use the system or have used it. And on

[Traduction]

question du même ordre. Nous avons deux manières de considérer la chose. Allons-nous chercher à voir s'il faut considérer la chose sous l'angle des capitaux ou sous l'angle des garanties de prêts. Comment allons-nous nous y prendre? Il s'agit d'un processus tout récent et le conseil commence à peine à s'en occuper.

**M. James:** Je pensais à des crédits publics pour lancer une affaire dans une région économiquement dynamique plutôt que dans un autre secteur, à quelques 50 milles de là. Une autre localité pourrait vous demander pourquoi vous l'avez fait, car elle aurait eu besoin de cette entreprise chez elle. Mais vous allez, soit au moyen de subventions, soit au moyen de garanties de prêts, aider une entreprise à élargir ses activités. Ce même entrepreneur qui possède déjà d'autres affaires, pourra en créer une nouvelle dans une région déjà prospère. Je me demande comment vous faites pour justifier ce genre de choses.

**M. Blake:** Si je comprends bien votre question, vous voudriez pouvoir dire à cette compagnie d'aller s'installer dans la localité X plutôt que Y.

**M. James:** Non, ce n'est pas ce que je veux dire. J'aimerais simplement savoir comment vous expliquez la chose à cette autre localité qui aurait tellement voulu être choisie. Admettons que son taux de chômage soit deux fois plus élevé, que les disparités économiques y soient beaucoup plus prononcées etc. . .

**M. Blake:** D'après mon expérience, il s'avère que lorsque l'on considère le critère de l'emplacement de l'entreprise—à moins qu'il ne soit très proche—lorsque vous vous rendez dans une localité pour dire que la société a telles contraintes, dans la plupart des cas ils prennent leur propre décision et ils vous en informent. . .

**M. James:** S'ils étudient vos critères, ils font généralement la part des choses et l'autre région ne peut pas être choisie de toute façon. Je vois.

**M. Blake:** Oui, et ils vous diront que vous leur faites perdre leur temps.

**M. James:** Je vois.

**M. Blake:** J'essaie de trop vous en dire à la fois.

**Le président:** Merci beaucoup, mesdames et messieurs. Merci encore, monsieur Blake, de votre témoignage. Il nous sera d'une grande utilité lorsque nous préparerons notre rapport.

Mardi, nous examinerons le rapport provisoire sur les ententes auxiliaires relatives au tourisme à 15h30 dans cette salle. Ce sera une réunion à huis clos.

**M. James:** Monsieur le président, pourrions-nous avoir le programme de mercredi et de jeudi également? Comment les choses se présentent-elles?

**Le président:** Mercredi, nous entendrons les représentants de deux sociétés qui ont tenté d'utiliser le

[Text]

Thursday we have one company, and possibly a representative from the city of Windsor.

The meeting is adjourned.

[Translation]

système ou qui l'ont fait effectivement. Jeudi, nous avons une entreprise et sans doute un délégué de la ville de Windsor.

La séance est levée.











*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

---

#### WITNESSES

*From the Brantford Development Agency:*

David Amos, Development Officer.

*From the Government of Alberta:*

Ronald H. Blake, C.I.M., Assistant Deputy Minister,  
Economic Development and Trade, Small Business  
Division.

#### TÉMOINS

*Du Brantford Development Agency:*

David Amos, agent de développement.

*Du gouvernement de l'Alberta:*

Ronald H. Blake, C.I.M., sous-ministre adjoint,  
Développement économique et commerce, Division  
des petites entreprises.



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 19

Wednesday, May 13, 1987  
Tuesday, May 26, 1987

Chairman: Lawrence O'Neil

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 19

Le mercredi 13 mai 1987  
Le mardi 26 mai 1987

Président: Lawrence O'Neil

*Minutes of Proceedings and Evidence of the  
Standing Committee on*

## Regional Industrial Expansion

*Procès-verbaux et témoignages du Comité  
permanent de*

## L'Expansion industrielle régionale

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 96(2), an examination  
of Economic and Regional Development  
Agreements (ERDAs)

INCLUDING:

First Report to the House

CONCERNANT:

Conformément à l'article 96(2) du Règlement,  
examen des Ententes de développement  
économique régional (EDER)

Y COMPRIS:

Premier rapport à la Chambre

Second Session of the Thirty-third Parliament,  
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,  
1986-1987

STANDING COMMITTEE ON REGIONAL  
INDUSTRIAL EXPANSION

*Chairman:* Lawrence O'Neil

*Vice-Chairman:* Bob Brisco

Members

Clément Côté  
Ken James  
Steven W. Langdon  
Brian Tobin  
Walter Van de Walle—(7)

(Quorum 4)

Diane Tremblay-Bernier  
*Clerk of the Committee*

COMITÉ PERMANENT DE L'EXPANSION  
INDUSTRIELLE RÉGIONALE

*Président:* Lawrence O'Neil

*Vice-président:* Bob Brisco

Membres

Clément Côté  
Ken James  
Steven W. Langdon  
Brian Tobin  
Walter Van de Walle—(7)

(Quorum 4)

*Le greffier du Comité*  
Diane Tremblay-Bernier

**ORDER OF REFERENCE**

Wednesday, January 28, 1987

In accordance with its mandate under Standing Order 96(2), the Committee proceed to the consideration of the Sub-Agreements on Tourism of the Economic and Regional Development Agreements (ERDAs).

*ATTEST*

Diane Tremblay-Bernier  
*Clerk of the Committee*

**ORDRE DE RENVOI**

Le mercredi 28 janvier 1987

En conformité avec son mandat en vertu de l'article 96(2) du Règlement, le Comité entreprend une étude sur les Ententes auxiliaires sur le Tourisme des Ententes de développement économique et régional (EDER).

*ATTESTÉ*

*Le greffier du Comité*  
Diane Tremblay-Bernier



## REPORT TO THE HOUSE

Friday, June 5, 1987

The Standing Committee on Regional Industrial Expansion has the honour to present its

### FIRST REPORT

In accordance with its mandate under Standing Order 96(2), your Committee has considered the Sub-Agreements on Tourism of the Economic and Regional Development Agreements of the Department of Regional Industrial Expansion.

### INTRODUCTION

The Committee's examination of the mandate, management and operation of the Department of Regional Industrial Expansion revealed that the Department was reviewing the performance of its programs with the aim of improving its services to the public. In light of this program review, the Committee has held several public hearings in Ottawa on the Economic and Regional Development Agreements (ERDAs). The focus of the Committee's attention has been the Tourism Development Subsidiary Agreements (TDSAs) signed by the federal government with each of the provinces and territories. In conducting its review, the Committee heard testimony from Tourism Canada officials and from tourism industry representatives from the provinces of Newfoundland, Nova Scotia, Quebec, Ontario and British Columbia.

Given the format of the ERDAs and the great diversity in the economy of Canada, the Committee was not surprised to find differences in the testimony of the industry witnesses. The Committee was struck, however, by the similarity of many of their concerns about the operations of the TDSAs. These concerns included the lack of communication between program officials and the industry, excessive delays in program implementation, restrictive approval criteria, inappropriate funding instruments, misdirected marketing efforts, etc.

The many problems and issues raised before the Committee are summarized in this report in the belief that this information can be of benefit to DRIE in conducting its program review. The Committee believes that the ERDAs system enjoys widespread support in Canada as a valid means of promoting regional and sectorial development of the Canadian economy. It is hoped that the criticisms in this report will contribute toward an improvement in the operations of the system.

### BACKGROUND

Tourism represents a vibrant and growing sector of the Canadian economy. Total receipts in this sector have increased over the past five years while Canada's balance of payments deficit on tourism has declined from \$2.2

## RAPPORT À LA CHAMBRE

Le vendredi 5 juin 1987

Le Comité permanent de l'expansion industrielle régionale a l'honneur de présenter son

### PREMIER RAPPORT

Conformément à son mandat en vertu de l'article 96(2) du Règlement, votre Comité a examiné les Ententes auxiliaires sur le Tourisme des Ententes de développement économique et régional du ministère de l'Expansion industrielle régionale.

### INTRODUCTION

En étudiant le mandat, la gestion et le fonctionnement du ministère de l'Expansion industrielle régionale, le Comité s'est rendu compte que ce dernier était en train de revoir l'administration de ses programmes afin d'améliorer ses services au public. Dans le même esprit, il a donc tenu plusieurs audiences publiques à Ottawa au sujet des Ententes de développement économique et régional (EDER), s'attachant surtout aux ententes auxiliaires sur le développement du tourisme que le gouvernement fédéral a signées avec chacune des provinces et les deux territoires. À cette occasion, il a entendu des témoignages de fonctionnaires de Tourisme Canada et de divers représentants de l'industrie touristique de Terre-Neuve, de la Nouvelle-Écosse, du Québec, de l'Ontario et de la Colombie-Britannique.

Étant donné la conception même des EDER et la grande diversité du paysage économique du Canada, le Comité n'a pas été étonné des divergences d'opinions entre les divers représentants du secteur du tourisme. Ce qui l'a frappé, au contraire, c'est la similitude des préoccupations exprimées par les associations touristiques régionales au sujet de l'application des ententes auxiliaires, notamment le manque de communication entre les entreprises touristiques et les agents chargés du programme, la lenteur excessive de la mise en oeuvre de ce programme, le caractère restrictif des critères d'approbation des demandes, les lacunes des instruments de financement et l'orientation discutable des efforts de mise en marché.

Le Comité a décidé de résumer ces préoccupations dans le présent rapport, dans l'espoir que ces renseignements pourront être utiles au MEIR pour la révision de ses programmes. D'après ce que le Comité a pu constater, la plupart des observateurs jugent que les EDER constituent un bon moyen de promouvoir le développement économique régional et sectoriel au Canada. Les critiques contenues dans notre rapport ne visent donc qu'à contribuer à améliorer l'application de ces ententes.

### ÉTAT DE LA QUESTION

Le tourisme constitue un secteur de plus en plus florissant de l'économie canadienne. Les recettes totales qu'il génère ont augmenté au cours des cinq dernières années; le déficit de la balance des paiements du Canada à

billion in 1983 to an estimated \$1.5 billion in 1986. Our share of the world tourism market grew from 2.6% in 1983 to 2.7% in 1985. There is a great potential for the tourism industry to play an important role in stimulating the Canadian economy. The over 600,000 Canadians currently employed in the tourism industry earn a total income in excess of \$20 billion.

The tourism development sub-agreements developed with the provinces and territories aim to ensure continued development of internationally competitive tourism across Canada and to support the industry's efforts to promote such tourism.

The combined federal-provincial-territorial commitment to the TDSAs is about \$380 million, with the federal share in excess of \$200 million. The current generation of TDSAs runs through 1989-90 and includes programs covering research, industry association support, development of travel generators, facilities development, and marketing.

Generally the administration of the TDSAs is shared by the federal and provincial governments with DRIE Regional Offices looking after most of the federal responsibilities under the agreements.

## ISSUES AND PROBLEMS

Many complaints about the operations of the tourism agreements were brought to the attention of the Committee by tourism representatives. Some were only minor irritants to be expected with any economic program while others represent more serious concerns both for the industry and DRIE. The following highlights what the Committee sees as the more serious issues involved in the operations of the TDSAs.

### 1. Program Funding

The Committee was told that the total level of funding for TDSAs is inadequate. According to industry representatives the demand for program assistance exceeds the amount set aside under the agreements. The industry associations are aware that the TDSAs budgets are determined in negotiations between the federal and provincial governments and therefore cannot be unilaterally increased by the federal government. Nonetheless, the associations felt that the potential economic benefits of greater tourism development justified higher levels of funding under the TDSAs.

### Recommendation I

While the Committee recognises that funding under the Tourism Development Subsidiary Agreements is determined through federal-provincial negotiations, it

ce chapitre a été ramené de 2,2 milliards de dollars en 1983 à 1,5 milliard environ en 1986, et notre part des marchés touristiques mondiaux est passée de 2,6 p. 100 en 1983 à 2,7 p. 100 en 1985. L'industrie touristique pourrait donc contribuer largement à stimuler l'économie canadienne. À l'heure actuelle, les quelque 600,000 Canadiens qui y travaillent ont un revenu global de plus de 20 milliards de dollars.

Les ententes auxiliaires sur le développement du tourisme qui ont été signées avec les provinces et les territoires sont destinées à assurer dans tout le Canada le développement de produits touristiques compétitifs sur les marchés internationaux et à appuyer les efforts de l'industrie pour promouvoir ces produits.

Ensemble, les gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux consacrent à ces ententes auxiliaires environ 380 millions de dollars, le gouvernement fédéral en fournissant à lui seul plus de 200 millions. Les ententes auxiliaires déjà signées seront en vigueur jusqu'en 1989-1990; elles englobent notamment des activités de recherche, d'appui aux associations touristiques, de développement de pôles d'attraction touristique, d'amélioration des installations et de mise en marché.

En règle générale, les ententes auxiliaires sont administrées conjointement par le gouvernement fédéral et les provinces, les bureaux régionaux du MEIR assumant la majeure partie des responsabilités fédérales qui en découlent.

## PROBLÈMES SOULEVÉS

Les représentants de l'industrie touristique ont fait part au Comité de nombreuses plaintes sur le fonctionnement des ententes relatives à leur secteur. Certaines portaient sur des difficultés mineures inhérentes à tout programme économique, alors que d'autres dénotaient des préoccupations plus sérieuses, tant pour l'industrie que pour le Ministère. Voici donc les problèmes les plus graves que semble poser le fonctionnement des ententes auxiliaires sur le tourisme.

### 1. Budget du programme

On a dit au Comité que le budget total consacré aux ententes auxiliaires sur le développement du tourisme était insuffisant. Selon les représentants de l'industrie, la demande d'aide dépasse les montants consentis en vertu de ces ententes. Les associations touristiques sont bien conscientes que le budget des ententes auxiliaires est fixé par négociations entre les provinces et le gouvernement fédéral, et ne peut donc être augmenté unilatéralement par ce dernier. Néanmoins, elles estiment que les avantages économiques potentiels d'un développement accru du tourisme sont suffisants pour justifier une augmentation des crédits consacrés aux ententes auxiliaires.

### Recommendation I

Tout en reconnaissant que le budget des ententes auxiliaires sur le développement du tourisme est déterminé par négociations entre les provinces et le

feels that the federal government should seek in these negotiations to obtain a greater level of funding for tourism development.

## 2. Communications

The poor state of communications between program officials and industry representatives is at the root of many of the problems that beset these agreements. It should be self-evident that any economic program will improve its chances of success if it is designed to respond to the needs of its client groups. Yet, in the case of these agreements it appears that the concerns of the provincial tourism industries were taken too lightly during the design and implementation of the programs. Consequently, a very high level of frustration exists in the industry, which feels that its legitimate concerns are being ignored by government.

Since these programs are currently under review, this may be an opportune time for DRIE to establish effective consultation links with all provincial tourism associations. While the Committee recognizes that certain elements of the program must remain confidential, there are nevertheless many aspects of the process that can benefit from input from the local industry. In particular the Committee would like to point to the promotion of the programs, the design of application forms, the determination of the type and quantity of information required to assess applications, the setting of criteria and standards, the streamlining of the delivery system, etc. DRIE must find some mechanism to establish an effective dialogue with its client groups. Even more than the government, the industry has an interest in the development and prosperity of this sector of the economy. Its views must be taken seriously.

### Recommendation II

The federal government should seek private sector input during the review and negotiations of Tourism Development Subsidiary Agreements to ensure that the programs elaborated under these agreements respond to the needs of the local industry.

### Recommendation III

Each Tourism Development Subsidiary Agreement should provide for regular consultation with representatives of the industry so as to minimise program implementation problems.

## 3. The Approval Process

The industry witnesses characterized the TDSAs as expensive to access, restrictive in nature, slow to deliver and too complex to be of any value to the average tourism operator. This assessment stems from a number of problems that have arisen in the application and approval process. The industry feels that the administrative forms

gouvernement fédéral, le Comité estime que ce dernier devrait tenter d'obtenir, au cours de ces négociations, un budget accru pour le développement du tourisme.

## 2. Communication

Le manque de communication entre les agents chargés du programme et les représentants du secteur touristique est à la source de nombreux problèmes. Il devrait être évident que tout programme économique aura plus de chances de succès s'il est conçu pour répondre aux besoins des clients auxquels il s'adresse. Pourtant, dans le cas de ces ententes, il semble qu'on n'ait pas pris très au sérieux l'opinion des entreprises touristiques des diverses provinces au moment de la conception et de la mise en oeuvre du programme. Par conséquent, les représentants de l'industrie sont très mécontents, estimant que le gouvernement ne tient pas compte de leurs préoccupations légitimes.

Puisque ce programme est actuellement à l'étude, le moment semble bien choisi pour que le MEIR établisse des mécanismes qui lui permettraient de consulter efficacement toutes les associations touristiques provinciales. Le Comité reconnaît que certains éléments du programme doivent rester confidentiels, mais il estime qu'on pourrait en améliorer de nombreux autres aspects si l'on demandait la participation des entreprises locales. Plus particulièrement, le Comité veut parler notamment de la promotion du programme, de la conception des formules de demande, du type et de la quantité de renseignements nécessaires au traitement des demandes, de l'établissement de critères et de normes, et de la simplification du processus d'administration du programme. Le MEIR doit trouver des mécanismes pour établir un dialogue efficace avec ses clients. Ces derniers, encore plus que le gouvernement, ont tout intérêt à ce que ce secteur de l'économie prospère. Il faut donc prendre leur opinion au sérieux.

### Recommendation II

Le gouvernement fédéral devrait tenter de s'assurer la participation du secteur privé pour la révision des ententes auxiliaires sur le développement du tourisme et les négociations qui s'y rattachent, afin que les projets élaborés en vertu de ces ententes répondent véritablement aux besoins de l'industrie locale.

### Recommendation III

Chaque entente auxiliaire sur le développement du tourisme devrait prévoir des mécanismes de consultation régulière avec les représentants de l'industrie afin de réduire le plus possible les problèmes posés par la mise en oeuvre du programme.

## 3. Le processus d'approbation des demandes

Ce que les représentants du secteur du tourisme reprochent aux ententes auxiliaires, c'est qu'il est coûteux de bénéficier de leur application, qu'elles sont trop restrictives, que l'administration en est lente et qu'elles sont trop complexes pour profiter à l'entreprise touristique moyenne. Cette évaluation des ententes



used in these programs would be more appropriate for the operation of a manufacturing concern than for a tourism establishment. According to the industry, potential applicants are so intimidated by the first documents sent to them that many do not file an application form. As a result, the Committee wonders how many worthwhile investment proposals have been lost to Canada.

Potential investors who persevere find that completing an application is difficult and costly. Both the quality and the quantity of information required necessitate the use of professionals such as lawyers or accountants. Large operators may have such help on staff, but smaller operators have to seek outside assistance, and bear the additional costs. These can be prohibitive for marginally viable operations often found in the more remote regions of a province. Thus these operators are effectively eliminated from the program. This paper burden becomes a screening device in the allocation of program funds, one which may favour operators in buoyant markets. The economic base of remote regions is very thin, and small businesses form an important element of that base. If development funds are available, then these establishments should not be denied access to a program because of administrative hurdles such as complicated application forms.

Industry representatives were concerned about the length of time it took to process applications. In some instances approval took so long that an entire season was lost. It was even suggested that, in some cases, proposals were abandoned because it took too long to receive an answer from the Management Committee.

Tourism Canada officials acknowledged that earlier in the program the volume of applications had exceeded the ability of its offices to handle the work as quickly as was desirable. However, the officials assured the Committee that measures have been taken to streamline the approval process and that in some offices the turnaround time has been cut in half.

Another problem with the approval process involves the criteria used to assess applications for assistance. Under the subsidiary agreements each application is assessed according to its:

- (i) commercial viability,
- (ii) international competitiveness,

découle d'un certain nombre de problèmes liés au processus de présentation et d'approbation des demandes. Les représentants du secteur trouvent en effet que les formules administratives utilisées à cette fin seraient mieux adaptées au secteur manufacturier qu'au tourisme. Selon eux, les candidats éventuels sont tellement intimidés par les premiers documents qui leur sont envoyés lorsqu'ils demandent des renseignements que bon nombre d'entre eux ne se préoccupent même pas de remplir une formule de demande. Le Comité se demande donc combien le Canada a perdu de propositions d'investissement intéressantes pour cette simple raison.

Les investisseurs éventuels qui persèverent trouvent à la fois difficile et coûteux de présenter une demande. La qualité et la quantité des renseignements nécessaires pour ce faire les obligent en effet à avoir recours à divers professionnels comme des avocats ou des comptables. Les grandes entreprises en comptent parfois parmi leur personnel, mais les autres doivent demander de l'aide de l'extérieur, ce qui leur impose des coûts supplémentaires. Ces derniers peuvent être prohibitifs pour des entreprises qui ont du mal à survivre, comme on en trouve souvent dans les régions éloignées. Ces petits entrepreneurs sont donc, dans les faits, exclus du programme. Cette paperasserie devient en fait un mécanisme de sélection pour la distribution des fonds du programme et favorise souvent les entreprises implantées sur les marchés les plus prospères. L'assise économique des régions éloignées des diverses provinces canadiennes est très fragile, et les petites entreprises en sont un élément important. Si l'on dispose de fonds pour le développement, il ne faudrait pas que ces entreprises se voient refuser le bénéfice des programmes existants simplement à cause de tracasseries administratives, par exemple de formules de demande trop compliquées.

Les représentants du secteur se sont aussi dits préoccupés par la lenteur du traitement des demandes. Dans certains cas, ce processus a pris tellement de temps que toute une saison touristique en a été perdue. Des projets ont donc dû être abandonnés parce que le comité de gestion n'avait pas rendu sa décision assez vite.

Les fonctionnaires de Tourisme Canada reconnaissent que, au début du programme, les demandes étaient tellement nombreuses qu'ils étaient incapables de les traiter aussi rapidement que cela aurait été souhaitable. Cependant, ils ont donné au Comité l'assurance que des mesures avaient été prises pour simplifier le processus de traitement des demandes et que, dans certains bureaux, le temps de réponse avait été réduit de moitié.

Les critères employés pour l'évaluation des demandes d'aide posent également un problème à ce chapitre. En effet, en vertu des ententes auxiliaires, chaque projet doit être évalué en fonction des points suivants:

- i) sa viabilité commerciale;
- ii) sa compétitivité au niveau international;

- (iii) conformity to program guidelines,
- (iv) impact on existing similar businesses in the region, if it is a new project.

The assessment is done by DRIE officials specialized in the various fields covered in the application. Following the review, a recommendation is prepared for the Management Committee. Each sub-agreement has a Management Committee (composed of two federally and two provincially appointed members) which is responsible for its administration. Where the federal share is expected to exceed \$100,000, the Management Committee must refer the application to the federal minister. Where the federal share exceeds \$1 million, the application is also reviewed by the DRIE Internal Board made up of senior departmental officials. When an application is rejected the Management Committee provides the reason, so that the applicant can appeal or re-apply with a revised proposal.

In some provinces, during the early years as many as 80% of applications were rejected. Some of these were revised by the applicant and were accepted when re-submitted. Others did not represent valid proposals under these agreements. The industry representatives, however, suggest that many will never be accepted because the criteria for assessment are too difficult to meet and program officials are applying them too strictly.

Some witnesses felt that the criteria set a national standard that applicants in less developed regions cannot meet as easily as those in more vibrant markets. Though any application for government assistance should provide evidence that the project is viable, the industry suggests that the level of profitability required by the program should be flexible enough to accommodate tourism projects in less developed and more remote regions.

Also of concern to tourism operators is the requirement that a project should show an incremental increase in international tourism in order to qualify for assistance. It is difficult to imagine how a small tourism operator can substantiate a claim that further investments in his establishment will impact positively on the level of international tourism activity in Canada.

Finally, the Committee heard of instances where an applicant was denied assistance because a competitor in his local market had already received assistance. The industry suggested that officials who evaluate applications from more remote areas should be more sensitive to the possibility that such a situation could arise when they grant a request for assistance. The Committee concurs with the industry that it is not fair for the government to

- iii) sa conformité aux directives du programme;
- iv) ses répercussions sur les entreprises semblables déjà implantées dans la région, s'il s'agit d'un nouveau projet.

Ce sont les fonctionnaires du MEIR spécialisés dans les divers domaines visés par la demande qui se chargent de cette évaluation et qui font leur recommandation au comité de gestion. Pour chaque entente auxiliaire, il existe un comité de gestion composé de deux membres nommés par le gouvernement fédéral et de deux autres nommés par la province. Lorsque la part du gouvernement fédéral doit dépasser les 100,000 \$, le comité de gestion doit transmettre la demande au ministre fédéral. Lorsque cette part doit excéder le million de dollars, la demande doit également être étudiée par le comité interne du MEIR, composé de hauts fonctionnaires du ministère. Si la demande est rejetée, le comité de gestion doit justifier ce refus afin que le candidat puisse aller en appel ou présenter une demande révisée.

Dans certaines provinces, on a refusé jusqu'à 80 p. 100 des demandes dans les premières années du programme. Certaines de ces demandes ont été modifiées par les candidats et acceptées par la suite; d'autres n'étaient tout simplement pas acceptables en vertu des ententes. Cependant, les représentants du secteur croient que bon nombre de demandes ne seront jamais acceptées simplement parce que les critères d'évaluation sont trop sévères et que les agents chargés du programme les appliquent trop strictement.

Certains témoins jugent que les critères créent une norme nationale que les candidats venant de régions moins développées ne peuvent pas respecter aussi facilement que les entreprises des régions plus prospères du Canada. Il est tout à fait normal de devoir prouver la viabilité d'un projet avant de pouvoir obtenir de l'aide du gouvernement, mais les représentants du secteur du tourisme voudraient que les critères de rentabilité soient assez souples pour qu'il soit possible d'accorder de l'aide à des projets touristiques dans des régions éloignées et moins développées.

Les entreprises touristiques se plaignent également du fait qu'elles doivent démontrer, pour recevoir de l'aide, que leur projet entraînera une augmentation, si minime soit-elle, du tourisme international. Or, il est difficile d'imaginer comment une petite entreprise touristique peut prétendre que des investissements accrus chez elle auront des répercussions intéressantes sur le niveau d'activité touristique internationale au Canada.

Enfin, le Comité a entendu parler de cas où un candidat s'était vu refuser de l'aide parce qu'un concurrent local en avait déjà reçu. Les représentants du secteur estiment que les agents chargés d'évaluer les demandes provenant des régions éloignées devraient être plus sensibles à ce problème. Le Comité juge lui aussi injuste que le gouvernement refuse son aide à une entreprise simplement parce que les caractéristiques du

deny assistance to one competitor simply because the local market characteristics have been altered by assistance previously granted to another establishment.

#### Recommendation IV

Greater efforts must be made to simplify the application forms so that they do not become a barrier to the participation of small operators in the program.

#### Recommendation V

The entire approval process must be speeded up so that opportunities for tourism investments are not lost because of operational delays.

#### Recommendation VI

The criteria used to assess applications for assistance should be applied less vigorously in the case of small projects. In particular, the Committee finds the international competitiveness criteria inappropriate in assessing the merit of small tourism investments. The federal government should seek to establish assistance threshold levels below which the international competitiveness criteria would not apply in assessing the merits of a proposal.

#### **4. Program Instruments**

Federal assistance under the TDSAs takes the form of a non-repayable contribution, while provincial assistance in some cases takes the form of subsidized loans. Most provincial industry associations stated that their members generally prefer to receive subsidized loans rather than non-repayable contributions. In one case, the Committee was told that the program should involve private lenders because it is in the long term interests of the industry to have tourism operators develop a better working relationship with Canada's financial community.

While the Committee acknowledges the industry's preference for loan assistance rather than non-repayable contributions, it also recognizes the usefulness of non-repayable contributions in funding tourism investments. Since tourism properties have more restricted alternative uses than other types of industrial properties, they are less marketable in the event of a business failure. Consequently, their collateral value to financial institutions is less, and tourism operators receive lower lines of credit. A government loan to a tourism establishment may impair an operator's ability to obtain private funds in the event of unforeseen difficulties; the line of credit may be frozen until part or all of the government loan is repaid. A non-repayable contribution, on the other hand, because it entails no liability or repayments, does not alter the operator's ability to obtain private funds.

marché local ont été modifiées par une aide accordée antérieurement à un concurrent.

#### Recommendation IV

Il faudrait s'attacher davantage à simplifier les formules de demande afin qu'elles n'empêchent pas les petits entrepreneurs de participer au programme.

#### Recommendation V

Il faudrait accélérer tout le processus d'approbation des demandes pour éviter que la lenteur de ce processus ne fasse perdre des possibilités d'investissements touristiques.

#### Recommendation VI

Les critères d'évaluation des demandes d'aide devraient être appliqués moins strictement dans le cas des projets de faible envergure. En particulier, le Comité juge que le critère portant sur la compétitivité au niveau international n'est pas pertinent pour juger de l'intérêt de petits investissements dans le domaine touristique. Le gouvernement fédéral devrait tenter d'établir un plancher en deça duquel ce critère ne s'appliquerait pas pour l'évaluation des demandes.

#### **4. Instruments de financement**

L'aide fédérale accordée en vertu des ententes auxiliaires prend la forme de contributions non remboursables alors que, dans certains cas, l'aide provinciale consiste en prêts subventionnés. La plupart des associations provinciales ont indiqué que leurs membres préféreraient généralement recevoir des prêts subventionnés plutôt que des contributions non remboursables. Un des témoins a dit au Comité que le programme devrait faire appel à des prêteurs privés parce que, à long terme, les entreprises touristiques ont tout intérêt à établir de meilleures relations avec la communauté financière du Canada.

Le Comité prend bonne note de cette préférence des entreprises pour les prêts plutôt que pour les contributions non remboursables, mais reconnaît en même temps l'utilité de ces contributions pour le financement des investissements dans le domaine touristique. Puisque les installations touristiques sont moins faciles à recycler que d'autres types de propriétés industrielles, elles sont plus difficiles à vendre en cas d'échec financier. Par conséquent, leur valeur de garantie pour les institutions financières en est amoindrie, et les entrepreneurs en tourisme jouissent de marges de crédit moins élevées que ceux d'autres secteurs. Un prêt gouvernemental à une entreprise touristique peut empêcher cette dernière d'obtenir des fonds privés dans le cas de difficultés imprévues; la marge de crédit de l'entrepreneur peut en effet être gelée jusqu'à ce que le prêt gouvernemental soit remboursé, en tout ou en partie. Par contre, les contributions non remboursables n'empêchent pas les entrepreneurs d'obtenir des fonds privés parce qu'elles n'entraînent aucune obligation, ni aucun remboursement.



### Recommendation VII

The federal government should be more sensitive to the preferences of local industry groups when it devises program instruments. The government should be flexible enough to permit federal assistance under the Tourism Development Subsidiary Agreements to take different forms in different provinces.

#### **5. Marketing Strategy**

Industry representatives applauded the efforts of the federal and provincial governments to market the tourism attractions of their respective provinces. However, they are not in favour of the current strategy which markets several provinces or even numerous attractions at the same time. The provincial industry associations feel that each province is sufficiently different to merit its own marketing theme, at least for the American market. This was of particular concern to the eastern provinces, who felt that federal efforts to market the entire region as Atlantic Canada was detrimental to current and past efforts of the individual provinces. The industry would like to see greater cooperation between the two levels of government and the provincial association in developing marketing strategies for the provincial tourism industry.

The provincial industry associations felt that greater effort should be made to promote Canadian destinations in Canada itself so as to encourage more Canadians to vacation at home rather than abroad. This implies a better mix of foreign and domestic advertising efforts by Canadian governments.

### Recommendation VIII

The federal government's international tourism marketing efforts should be well coordinated so as to compliment provincial government efforts to promote their respective provinces.

### Recommendation IX

The federal government's tourism marketing efforts should be well balanced between promoting foreign visitors to Canada and encouraging greater domestic travel by Canadians.

#### **6. Regional Disparity**

It is the Committee's view that the Tourism Development Subsidiary Agreements do not adequately address the problems of regional disparities in Canada. This is regrettable since the less developed regions of the country are deserving of greater aid under federal programs. The TDSAs are a good example of a federal development program that could be designed with greater concern for the needs of slow-growth regions. Provincial industry representatives have also noted that the TDSAs

### Recommendation VII

Le gouvernement fédéral devrait se montrer plus sensible aux préférences des entreprises locales au sujet des instruments de financement. Il devrait être assez souple pour que l'aide qu'il accorde en vertu des ententes auxiliaires sur le développement du tourisme puisse prendre des formes différentes dans les diverses provinces.

#### **5. Stratégie de mise en marché**

Les représentants du secteur se réjouissent des efforts déployés par les gouvernements fédéral et provinciaux pour mettre en valeur les attraits touristiques des provinces. Cependant, ils désapprouvent la stratégie actuelle, qui met l'accent sur plusieurs attractions ou même plusieurs provinces en même temps. Les associations touristiques provinciales jugent que chaque province possède un caractère suffisamment distinct pour mériter sa propre campagne de publicité, du moins sur les marchés américains. Cette question, préoccupe particulièrement les provinces de l'Atlantique, qui jugent qu'en faisant la promotion de l'ensemble de la région, le gouvernement fédéral nuit aux efforts actuels et passés des diverses provinces. Les représentants du secteur aimeraient que les deux paliers de gouvernement et les associations provinciales collaborent davantage à l'élaboration de stratégies de mise en marché relatives à l'industrie touristique de chaque province.

Les associations touristiques provinciales estiment en outre qu'il faudrait s'attacher davantage à promouvoir les attractions canadiennes au Canada même, afin d'encourager les Canadiens à prendre leurs vacances au pays plutôt qu'à l'étranger. Il faudrait pour ce faire établir un meilleur dosage des campagnes de publicité menées par les divers paliers de gouvernement au Canada et à l'étranger.

### Recommendation VIII

Les efforts déployés par le gouvernement fédéral pour la mise en marché de nos produits touristiques à l'étranger devraient être bien coordonnés, de façon à compléter ceux que font les gouvernements provinciaux pour promouvoir les attraits de leur province respective.

### Recommendation IX

Dans sa stratégie de mise en marché, le gouvernement fédéral devrait tenter de trouver un équilibre entre les campagnes destinées à attirer des visiteurs étrangers au Canada et celles qui visent à encourager les Canadiens à voyager davantage chez eux.

#### **6. Disparités régionales**

Le Comité juge que les ententes auxiliaires sur le développement du tourisme ne s'attachent pas suffisamment à réduire les disparités régionales au Canada, ce qui est regrettable puisque les régions les moins développées du pays méritent d'obtenir plus d'aide en vertu des programmes fédéraux. Les ententes auxiliaires constituent un bon exemple d'un programme de développement dans lequel le gouvernement fédéral devrait s'attacher aux besoins des régions dont la

are applied too uniformly across the country and within the provinces. They felt that more flexibility in the program was required to respond to the problems of tourism operators located in disadvantaged areas.

#### Recommendation X

The Tourism Development Subsidiary Agreements criteria must address regional disparities in Canada, provincially and regionally, as they relate to the operations of the tourism industry in disadvantaged and/or remote areas.

#### **SUMMARY**

This review has brought into focus several problems that have developed under the TDSAs. The lack of effective communication between the provincial industry associations and the administrators of the program must rank at the top of the list. However other problems were also identified: the inadequate funding of the program; the difficult and expensive application procedure; the slow and cumbersome approval process; the inappropriate assessment criteria; the unsuitable form of financial assistance; the deficient marketing strategy; and the failure of the program to adequately address the regional disparities of the country.

Though many irritants are present in the Tourism Development Subsidiary Agreements, the Committee is convinced of the usefulness of these programs in promoting the development of Canada's tourism industry. The Committee hopes that the government will hasten to introduce the measures that are necessary to ensure the delivery of a more effective program.

croissance est lente. Les représentants des associations touristiques provinciales ont également souligné que ces ententes sont appliquées de façon trop uniforme dans tout le pays et à l'intérieur des provinces; ils estiment que le programme devrait être plus souple pour tenir compte des problèmes des entreprises touristiques situées dans les régions désavantagées.

#### Recommandation X

Les critères des ententes auxiliaires sur le développement du tourisme devraient s'attaquer, provincialement et régionalement, aux disparités régionales au Canada, en ce qui concerne l'exploitation d'entreprises touristiques dans les régions désavantagées et/ou éloignées.

#### **SOMMAIRE**

La présente étude a mis en lumière plusieurs difficultés liées aux ententes auxiliaires sur le développement du tourisme. Le manque de communication efficace entre les associations touristiques provinciales et les administrateurs du programme vient sûrement en tête de liste. Cependant, on a également soulevé d'autres problèmes: l'insuffisance du budget alloué au programme; les difficultés et les coûts liés à la présentation des demandes; la lenteur et la lourdeur du processus d'approbation de ces demandes; le manque de pertinence des critères d'évaluation; les lacunes des mécanismes d'aide financière; les faiblesses de la stratégie de mise en marché, et le fait que le programme ne s'attache pas suffisamment à réduire les disparités régionales au Canada.

Bien que les ententes auxiliaires sur le développement du tourisme fassent l'objet de nombreuses plaintes, le Comité est convaincu qu'elles sont utiles pour promouvoir le développement du tourisme au Canada. Il espère donc que le gouvernement adoptera avec diligence les mesures nécessaires pour améliorer leur efficacité.

**SUMMARY OF RECOMMENDATIONS****SOMMAIRE DE RECOMMANDATIONS****1. Program Funding**Recommendation I

While the Committee recognises that funding under the Tourism Development Subsidiary Agreements is determined through federal-provincial negotiations, it feels that the federal government should seek in these negotiations to obtain a greater level of funding for tourism development.

**2. Communications**Recommendation II

The federal government should seek private sector input during the review and negotiations of Tourism Development Subsidiary Agreements to ensure that the programs elaborated under these agreements respond to the needs of the local industry.

Recommendation III

Each Tourism Development Subsidiary Agreement should provide for regular consultation with representatives of the industry so as to minimise program implementation problems.

**3. The Approval Process**Recommendation IV

Greater efforts must be made to simplify the application forms so that they do not become a barrier to the participation of small operators in the program.

Recommendation V

The entire approval process must be speeded up so that opportunities for tourism investments are not lost because of operational delays.

Recommendation VI

The criteria used to assess applications for assistance should be applied less vigorously in the case of small projects. In particular, the Committee finds the international competitiveness criteria inappropriate in assessing the merit of small tourism investments. The federal government should seek to establish assistance threshold levels below which the international competitiveness criteria would not apply in assessing the merits of a proposal.

**4. Program Instruments**Recommendation VII

The federal government should be more sensitive to the preferences of local industry groups when it devises program instruments. The government should be flexible enough to permit federal assistance under the Tourism Development Subsidiary Agreements to take different form in different provinces.

**1. Budget du programme**Recommendation I

Tout en reconnaissant que le budget des ententes auxiliaires sur le développement du tourisme est déterminé par négociations entre les provinces et le gouvernement fédéral, le Comité estime que ce dernier devrait tenter d'obtenir, au cours de ces négociations, un budget accru pour le développement du tourisme.

**2. Communication**Recommendation II

Le gouvernement fédéral devrait tenter de s'assurer la participation du secteur privé pour la révision des ententes auxiliaires sur le développement du tourisme et les négociations qui s'y rattachent, afin que les projets élaborés en vertu de ces ententes répondent véritablement aux besoins de l'industrie locale.

Recommendation III

Chaque entente auxiliaire sur le développement du tourisme devrait prévoir des mécanismes de consultation régulière avec les représentants de l'industrie afin de réduire le plus possible les problèmes posés par la mise en oeuvre du programme.

**3. Le processus d'approbation des demandes**Recommendation IV

Il faudrait s'attacher davantage à simplifier les formules de demande afin qu'elles n'empêchent pas les petits entrepreneurs de participer au programme.

Recommendation V

Il faudrait accélérer tout le processus d'approbation des demandes pour éviter que la lenteur de ce processus ne fasse perdre des possibilités d'investissements touristiques.

Recommendation VI

Les critères d'évaluation des demandes d'aide devraient être appliqués moins strictement dans le cas des projets de faible envergure. En particulier, le Comité juge que le critère portant sur la compétitivité au niveau international n'est pas pertinent pour juger de l'intérêt de petits investissements dans le domaine touristique. Le gouvernement fédéral devrait tenter d'établir un plancher en deça duquel ce critère ne s'appliquerait pas pour l'évaluation des demandes.

**4. Instruments de financement**Recommendation VII

Le gouvernement fédéral devrait se montrer plus sensible aux préférences des entreprises locales au sujet des instruments de financement. Il devrait être assez souple pour que l'aide qu'il accorde en vertu des ententes auxiliaires sur le développement du tourisme puisse prendre des formes différentes dans les diverses provinces.



## 5. Marketing Strategy

### Recommendation VIII

The federal government's international tourism marketing efforts should be well coordinated so as to compliment provincial government efforts to promote their respective provinces.

### Recommendation IX

The federal government's tourism marketing efforts should be well balanced between promoting foreign visitors to Canada and encouraging greater domestic travel by Canadians.

## 6. Regional Disparity

### Recommendation X

The Tourism Development Subsidiary Agreements criteria must address regional disparities in Canada, provincially and regionally, as they relate to the operations of the tourism industry in disadvantaged and/or remote areas.

## 5. Stratégie de mise en marché

### Recommandation VIII

Les efforts déployés par le gouvernement fédéral pour la mise en marché de nos produits touristiques à l'étranger devraient être bien coordonnés, de façon à compléter ceux que font les gouvernements provinciaux pour promouvoir les attraits de leur province respective.

### Recommandation IX

Dans sa stratégie de mise en marché, le gouvernement fédéral devrait tenter de trouver un équilibre entre les campagnes destinées à attirer des visiteurs étrangers au Canada et celles qui visent à encourager les Canadiens à voyager davantage chez eux.

## 6. Disparités régionales

### Recommandation X

Les critères des ententes auxiliaires sur le développement du tourisme devraient s'attaquer, provincielement et régionalement, aux disparités régionales au Canada, en ce qui concerne l'exploitation d'entreprises touristiques dans les régions désavantagées et/ou éloignées.

## APPENDIX A

## ANNEXE A

## WITNESSES

## TÉMOINS

Individual/Organization	Date	Issue	Individu/Organisme	Date	Fascicule
<b>Department of Regional Industrial Expansion:</b>	January 28, 1987	3	<b>Association de l'industrie touristique de la Nouvelle-Ecosse:</b>	Le 19 février 1987	8
	January 29, 1987	4	—Glenn Squires, president;		
—Claude Lemelin, Associate Deputy Minister;	March 12, 1987	11	—Ken Petrie, vice-president.		
—Allan Cockedge, Assistant Deputy Minister, Tourism;			<b>Association de l'industrie touristique du Sud-Ouest de la Colombie-Britannique:</b>	Le 3 mars 1987	9
—Doug Fyfe, Acting Assistant Deputy Minister, Tourism;			—John Allen, president et directeur de l'Association de l'industrie touristique de la Colombie-Britannique.		
—Guy Bedard, Director of Tourism, Quebec Regional Office, and Co-president of the Sub-Agreement;			<b>Hospitality Newfoundland and Labrador:</b>	Le 19 février 1987	8
—Normand Plante, Federal Economic Development Coordinator, Quebec;			—Joe Bennett, directeur executif.		
—Hughes Roy, Manager, Tourism Development, Quebec Regional Office;			<b>Ministère de l'Expansion industrielle regionale:</b>	Le 28 janvier 1987	3
—Wayne St-John, Manager, Tourism, Ontario Regional Office;				Le 29 janvier 1987	4
—Ed Jamieson, Tourism Development Officer, Newfoundland Regional Office;			—Claude Lemelin, sous-ministre associe;	Le 12 mars 1987	11
—Bob P. Boutilier, Director, Operations, Nova Scotia Regional Office;			—Allan Cockedge, sous-ministre adjoint, Tourisme;		
—Kenneth Bouchard, Tourism Development Officer, British Columbia Regional Office.			—Doug Fyfe, sous-ministre adjoint par interim, Tourisme;		
<b>Hospitality Newfoundland and Labrador:</b>	February 19, 1987	8	—Guy Bedard, directeur du tourisme, Bureau regional de Quebec, et copresident de l'Entente;		
—Joe Bennett, Executive Director.			—Normand Plante, coordonnateur federal du developpement economique, Quebec;		
<b>La Societe touristique du Fjord:</b>	March 3, 1987	9	—Hughes Roy, administrateur, Developpement touristique, Bureau regional du Quebec;		
—Leon Simard, President;			—Wayne St-John, responsable du tourisme, Bureau regional de l'Ontario;		
—Guy Girard, Director General.			—Ed Jamieson, agent de developpement du tourisme, Bureau regional de Terre-Neuve;		
<b>Tourism Industry Association of Nova Scotia:</b>	February 19, 1987	8	—Bob P. Boutilier, directeur des operations, Bureau regional de la Nouvelle-Ecosse;		
—Glenn Squires, President;			—Kenneth Bouchard, agent de developpement du tourisme, Bureau regional de la Colombie-Britannique.		
—Ken Petrie, Vice-President.			<b>La Societe touristique du Fjord:</b>	Le 3 mars 1987	9
<b>Tourism Industry Association of South Western British Columbia:</b>	March 3, 1987	9	—Leon Simard, president;		
—John Allen, President and Director of the Tourism Industry Association of British Columbia.			—Guy Girard, directeur general.		
<b>Tourism Ontario Inc.:</b>	March 4, 1987	10	<b>Tourism Ontario Inc.:</b>	Le 4 mars 1987	10
—Roly Michener, President and Chief Executive Officer;			—Roly Michener, president-directeur general;		
—Peter Elmhirst, Vice-Chairman.			—Peter Elmhirst, vice-president.		

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issues Nos. 3, 4, 8 to 11 and 19 which includes this report*) is tabled.

Respectfully submitted,

LAWRENCE O'NEIL,  
*Chairman.*

Un exemplaire des Procès-verbaux et témoignages s'y rapportant (*fascicules n<sup>os</sup> 3, 4, 8 à 11 et 19 qui comprend le présent rapport*) est déposé.

Respectueusement soumis,

*Le président,*  
LAWRENCE O'NEIL.



## MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MAY 13, 1987  
(23)

## [Text]

The Standing Committee on Regional Industrial Expansion met *in camera* at 4:15 o'clock p.m. this day in Room 701, Promenade Building, the Vice-Chairman, Bob Brisco, presiding.

*Members of the Committee present:* Bob Brisco, Ken James, Brian Tobin, Walter Van de Walle.

*Acting Member present:* Derek Blackburn for Steven W. Langdon.

*Other Member present:* Fernand Robichaud.

*In attendance:* From the Library of Parliament: Guy Beaumier, Research Officer.

The Committee proceeded to the consideration of its Draft Report relating to its examination of Economic Regional Development Agreements (ERDAs), Sub-Agreements on Tourism. (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Wednesday, January 28, 1987, Issue No. 3.*)

On motion of Brian Tobin, it was agreed,—That reasonable travelling, accommodation and living expenses be reimbursed to witnesses who will have appeared before the Committee in respect with its study of the Industrial and Regional Development Program.

At 5:08 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, MAY 26, 1987  
(28)

The Standing Committee on Regional Industrial Expansion met *in camera* at 3:37 o'clock p.m. this day in Room 371, West Block, the Chairman, Lawrence O'Neil, presiding.

*Members of the Committee present:* Bob Brisco, Clément Côté, Ken James, Lawrence O'Neil, Walter Van de Walle.

*Acting Member present:* Derek Blackburn for Steven W. Langdon.

*Other Members present:* Mike Forrestall, Fernand Robichaud.

*In attendance:* From the Library of Parliament: Guy Beaumier, Research Officer.

The Committee resumed consideration of its Draft Report relating to its examination of Economic Regional Development Agreements (ERDAs), Sub-Agreements on Tourism. (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Wednesday, January 28, 1987, Issue No. 3.*)

## PROCÈS-VERBAUX

LE MERCREDI 13 MAI 1987  
(23)

## [Traduction]

Le Comité permanent de l'expansion industrielle régionale se réunit à huis clos, aujourd'hui à 16 h 15, dans le pièce 701 de l'Édifice La Promenade, sous la présidence de Bob Brisco, (*vice-président*).

*Membres du Comité présents:* Bob Brisco, Ken James, Brian Tobin, Walter Van de Walle.

*Membre suppléant présent:* Derek Blackburn remplace Steven W. Langdon.

*Autre député présent:* Fernand Robichaud.

*Aussi présent:* De la Bibliothèque du Parlement: Guy Beaumier, attaché de recherche.

Le Comité entreprend d'examiner son projet de rapport relatif à l'examen qu'il a fait des Ententes de développement économique régional (EDER), au chapitre des ententes auxiliaires intervenues en matière de tourisme. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mercredi 28 janvier 1987, fascicule n° 3.*)

Sur motion de Brian Tobin, il est convenu,—Que les témoins qui auront comparu devant le Comité relativement à l'étude, par ce dernier, du Programme de développement industriel et régional, soient remboursés des frais de déplacement, de séjour et de subsistance jugés raisonnables.

À 17 h 08, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 26 MAI 1987  
(28)

Le Comité permanent de l'expansion industrielle régionale se réunit à huis clos, aujourd'hui à 15 h 37, dans la pièce 371 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Lawrence O'Neil, (*président*).

*Membres du Comité présents:* Bob Brisco, Clément Côté, Ken James, Lawrence O'Neil, Walter Van de Walle.

*Membre suppléant présent:* Derek Blackburn remplace Steven W. Langdon.

*Autres députés présents:* Mike Forrestall, Fernand Robichaud.

*Aussi présent:* De la Bibliothèque du Parlement: Guy Beaumier, attaché de recherche.

Le Comité examine de nouveau son projet de rapport relatif à l'examen qu'il a fait des Ententes de développement économique régional (EDER), au chapitre des ententes auxiliaires intervenues en matière de tourisme. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mercredi 28 janvier 1987, fascicule n° 3.*)

By unanimous consent, it was agreed,—That the Draft Report, as amended, be adopted as the Committee's First Report to the House.

*ORDERED*,—That the Chairman present the Committee's First Report to the House.

At 4:13 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Diane Tremblay-Bernier  
*Clerk of the Committee*

Par consentement unanime, il est convenu,—Que le projet de rapport, sous sa forme modifiée, soit adopté à titre de Premier rapport du Comité à la Chambre.

*IL EST ORDONNÉ*,—Que le président présente le Premier rapport du Comité à la Chambre.

À 16 h 13, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*  
Diane Tremblay-Bernier



















*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 20

Tuesday, June 2, 1987

Chairman: Lawrence O'Neil

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 20

Le mardi 2 juin 1987

Président: Lawrence O'Neil

---

*Minutes of Proceedings and Evidence of the  
Standing Committee on*

## **Regional Industrial Expansion**

---

*Procès-verbaux et témoignages du Comité  
permanent de*

## **L'Expansion industrielle régionale**

---

**RESPECTING:**

Pursuant to Standing Order 96(2), an examination of the Industrial and Regional Development Program (IRDP) of the Department of Regional Industrial Expansion

---

**CONCERNANT:**

Conformément à l'article 96(2) du Règlement, un examen du Programme de développement industriel et régional (PDIR) du ministère de l'Expansion industrielle régionale

---

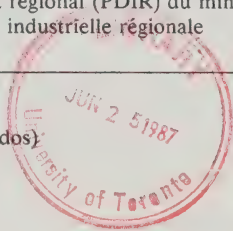
**WITNESSES:**

(See back cover)

---

**TÉMOINS:**

(Voir à l'endos)



---

Second Session of the Thirty-third Parliament,  
1986-87

---

Deuxième session de la trente-troisième législature,  
1986-1987

STANDING COMMITTEE ON REGIONAL  
INDUSTRIAL EXPANSION

*Chairman:* Lawrence O'Neil

*Vice-Chairman:* Bob Brisco

Members

Clément Côté  
Ken James  
Steven W. Langdon  
Brian Tobin  
Walter Van de Walle—(7)

(Quorum 4)

Diane Tremblay-Bernier  
*Clerk of the Committee*

COMITÉ PERMANENT DE L'EXPANSION  
INDUSTRIELLE RÉGIONALE

*Président:* Lawrence O'Neil

*Vice-président:* Bob Brisco

Membres

Clément Côté  
Ken James  
Steven W. Langdon  
Brian Tobin  
Walter Van de Walle—(7)

(Quorum 4)

*Le greffier du Comité*  
Diane Tremblay-Bernier

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JUNE 2, 1987

(29)

[Text]

The Standing Committee on Regional Industrial Expansion met at 3:38 o'clock p.m. this day in Room 209, West Block, the Chairman, Lawrence O'Neil, presiding.

*Member of the Committee present:* Lawrence O'Neil.

*Acting Members present:* Stan Darling for Ken James, Sid Fraleigh for Walter Van de Walle, David Orlikow for Steven W. Langdon, Fernand Robichaud for Brian Tobin.

*Other Member present:* Mike Forrestall.

*Senator present:* The Honourable Senator Ethel Cochrane.

*In attendance: From the Library of Parliament:* Gerry Goldstein, Research Officer.

*Witnesses: From the Newfoundland and Labrador Rural Development Council:* Tony Collins, Executive Director. *From the Atlantic Provinces Chamber of Commerce:* Rick DesBrisay, Chairman; Jeanne Geldart, President. Bill Domm, Member of Parliament for Peterborough.

In accordance with its mandate under Standing Order 96(2), the Committee resumed its examination of the Industrial and Regional Development Program (IRDP) of the Department of Regional Industrial Expansion. (See *Minutes of Proceedings, Tuesday, May 19, 1987, Issue No. 16.*)

Tony Collins made a statement and answered questions.

Jeanne Geldart and Rick DesBrisay made a statement and answered questions.

Bill Domm, Member of Parliament for Peterborough, made a statement and answered questions.

The Chairman authorized that the brief submitted to the Committee by the Atlantic Provinces Chamber of Commerce on Tuesday, June 2, 1987, be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee. (See *Exhibit "C"*.)

At 5:55 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Diane Tremblay-Bernier  
*Clerk of the Committee*

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 2 JUIN 1987

(29)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'expansion industrielle régionale se réunit, aujourd'hui à 15 h 38, dans la pièce 209 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Lawrence O'Neil, (*président*).

*Membre du Comité présent:* Lawrence O'Neil.

*Membres suppléants présents:* Stan Darling remplace Ken James; Sid Fraleigh remplace Walter Van de Walle; David Orlikow remplace Steven W. Langdon; Fernand Robichaud remplace Brian Tobin.

*Autre député présent:* Mike Forrestall.

*Sénatrice présente:* L'honorable sénatrice Ethel Cochrane.

*Aussi présent: De la Bibliothèque du Parlement:* Gerry Goldstein, attaché de recherche.

*Témoins: Du Newfoundland and Labrador Rural Development Council:* Tony Collins, directeur exécutif. *De la Chambre de commerce des provinces de l'Atlantique:* Rick DesBrisay, président du conseil; Jeanne Geldart, présidente. Bill Domm, député de Peterborough.

Conformément au mandat que lui confie l'article 96(2) du Règlement, le Comité continue d'examiner le Programme de développement industriel et régional (PDIR) du ministère de l'Expansion industrielle régionale. (*Voir Procès-verbaux du mardi 19 mai 1987, fascicule n° 16.*)

Tony Collins fait une déclaration et répond aux questions.

Jeanne Geldart et Rick DesBrisay font une déclaration et répondent aux questions.

Bill Domm, député de Peterborough, fait une déclaration et répond aux questions.

Le président permet que le mémoire soumis au Comité, le mardi 2 juin 1987, par la Chambre de commerce des provinces maritimes, soit déposé chez le greffier du Comité à titre de pièce justificative. (*Voir Pièce «C»*).

À 17 h 55, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*  
Diane Tremblay-Bernier

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, June 2, 1987

• 1537

**The Chairman:** I would like to call our meeting to order. Pursuant to Standing Order 96(2), we are continuing examination of the IRDP program of the Department of Regional Industrial Expansion.

Today we have the pleasure to welcome Mr. Tony Collins from the Newfoundland and Labrador Rural Development Council. Mr. Collins is the executive director. Mr. Collins, on behalf of the committee members I would like to thank you for responding to our invitation. You may proceed. I understand that you do have a prepared statement, which has been circulated to the members. Whether you wish to hit the highlights or read it is entirely up to you. We will then follow it by questioning.

**Mr. Tony Collins (Executive Director, Newfoundland and Labrador Rural Development Council):** Thank you very much, Mr. Chairman. You are going to have to bear with me today. As I explained to Ms Bernier earlier, I am not quite used to the heat up here, I hate flying, and I got stuck in the elevator on my way here.

**The Chairman:** Is that the elevator in the House of Commons?

**Mr. Collins:** No, in the Westin.

**The Chairman:** That is why I take the stairs.

**Mr. Collins:** I had an interesting half an hour in the elevator.

**The Chairman:** My fears are confirmed.

**Mr. Collins:** I would first of all like to thank you for the opportunity of appearing before your committee this afternoon and to pass on the regrets of our president, Mr. Gerald Smith, who was unfortunately unable to attend due to work commitments. Mr. Smith is a teacher, and of course this is a rather awkward time of the year for teachers to get away. In any event, he did ask me to express the support of this kind of consultation at this level, and he wishes you every success in your deliberations.

The Newfoundland and Labrador Rural Development Council is the umbrella organization for some 55 regional development associations in the province. These are primarily volunteer-based organizations with a broad mandate for long-term social and economic development, and are supported for the most part on the provisions of the Canada-Newfoundland Rural Development Subsidiary Agreement II.

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 2 juin 1987

**Le président:** Je déclare la séance ouverte. Conformément à l'article 96(2) du Règlement, nous poursuivons l'examen du Programme de développement industriel et régional (PDIR) du ministère de l'Expansion industrielle régionale.

Nous sommes heureux d'accueillir M. Tony Collins du *Newfoundland and Labrador Rural Development Council*. M. Collins en est le directeur général. Au nom des membres du Comité, je vous remercie, monsieur Collins, d'avoir répondu à notre invitation. Je crois comprendre que vous avez une déclaration écrite, elle a d'ailleurs été distribuée aux membres. Vous êtes libre de la lire en entier ou d'en souligner les points saillants. Nous vous interrogerons ensuite.

**M. Tony Collins (directeur général, Newfoundland and Labrador Rural Development Council):** Merci beaucoup monsieur le président. Vous allez devoir faire preuve de patience aujourd'hui. Ainsi que je l'ai dit à M<sup>me</sup> Bernier plus tôt, je ne suis pas habitué à cette chaleur que vous avez ici, je n'aime pas les avions et je me suis trouvé pris dans un ascenseur depuis mon arrivée.

**Le président:** S'agit-il de l'ascenseur de la Chambre des communes?

**M. Collins:** Non, à l'Hotel Westin.

**Le président:** C'est la raison pour laquelle j'emprunte les escaliers.

**M. Collins:** J'ai passé une demi-heure intéressante dans l'ascenseur.

**Le président:** Cela confirme mes craintes.

**M. Collins:** Je veux tout d'abord vous remercier de l'occasion que vous me fournissez de comparaître devant vous cet après-midi. Je vous transmets les regrets du président, M. Gerald Smith, qui malheureusement n'a pu venir à cause de son travail. M. Smith est enseignant et évidemment il est difficile pour les enseignants de se libérer à ce moment-ci de l'année. De toute façon, il m'a chargé de vous transmettre son appui pour ce genre de consultation, à ce niveau-ci, et il vous souhaite beaucoup de succès dans vos délibérations.

Le *Newfoundland and Labrador Rural Development Council* est l'organisation qui chapeaute quelque 55 associations d'expansion régionale dans la province. Il s'agit principalement d'organisations bénévoles qui ont un mandat assez large relativement à l'expansion économique et sociale à long terme, et qui approuvent en majeure partie les dispositions de l'Entente Auxiliaire II Canada-Terre-Neuve sur l'expansion rurale.



*[Texte]*

As you will appreciate, our experience with the Industrial and Regional Development Program has been of a somewhat indirect nature, being limited to situations where association projects may involve private sector participation. Consequently, I do not really feel qualified to comment on the specifics of the program as such, other than in a very impressionistic kind of way. Having said that, there are however several general points that can be made in terms of program implementation and delivery.

• 1540

With only three offices in the province, two on the island and one in Labrador, DRIE's public accessibility is obviously limited, a factor that may accentuate a real or perceived urban industrial bias in the programming it delivers. As well, it would appear that IRDP itself is more geared towards larger businesses, and that the total dollar value in number of grants is relatively small in comparison with the number of businesses actually in need of assistance. That the uptake has not met expectations leads one to believe that program parameters may not be attuned to economic realities, at least in Newfoundland, and that the unwillingness or inability of local businesses to avail themselves of the service necessitates the more regionalized, customized approach to economic development.

From the perspective of the regions, IRDP seems to have been designed for central Canada, with its long-established industrial and manufacturing base, ready access to markets, and well-defined infrastructure. Without that foundation already in place, the program cannot hope to be fully effective; it can only be effective by helping to create that foundation. What works in Bramalea may not work in Glovertown. Then again, would we want it to?

Some effort has been made with IRDP to address regional disparities to a scale of tiers. But perhaps the designers used too large a mesh size, thus failing to catch the smaller fish. To be realistic, any national program of this scope has to cast a wide net, but therein lies its major weakness. While it may well serve national priorities, it may fail to recognize regional needs. I would suggest, however, that meeting regional needs is certainly in the national interest.

In terms of the Atlantic provinces, IRDP was handicapped from the very beginning; and while the federal presence in the region has been augmented from time to time through various special agreements, much of its core programming is simply not suited to dealing with the unique problems inherent in a resource-based economy.

We do not have all the answers. The economic woes besetting our province continue to multiply in spite of, not because of, federal programming. What I am saying, however, is that the impact of federal spending could be maximized by greater co-ordination of federal and

*[Traduction]*

Vous comprendrez que notre expérience au sein du Programme de développement industriel et régional est quelque peu indirecte, puisqu'elle est restreinte à des cas où les projets des associations supposent la participation du secteur privé. Par conséquent, je ne me sens pas vraiment compétent pour commenter les caractéristiques du programme comme tel, sauf au sujet des détails qui nous ont frappé. Cela dit, il y a plusieurs questions d'ordre général dont nous pouvons parler au sujet de la mise en vigueur du programme et de sa prestation.

Étant donné que le MEIR n'a que trois bureaux dans la province, deux sur l'île et un au Labrador, le public n'a pas facilement accès au ministère, et on a parfois l'impression, à tort ou à raison, que les programmes sont davantage accordés dans des régions industrielles urbaines. Il semble également que le PDIR est axé davantage vers les grandes entreprises, et qu'on dépense au total peu d'argent comparativement au nombre des entreprises qui ont vraiment besoin d'aide. Parce qu'on n'a pas répondu à tous les espoirs, on pourrait croire que les paramètres du programme ne sont pas sensibles aux réalités économiques, du moins à Terre-Neuve, et que parce que les entreprises locales ne veulent ou ne peuvent pas tirer avantage de ces services, il faudrait une approche plus régionalisée plus détaillée à leur mesure, sur le plan expansion économique.

D'après les régions, le PDIR semble avoir été conçu pour le Canada central, dont la base industrielle et manufacturière est établie depuis longtemps, les marchés sont d'accès faciles et l'infrastructure bien définie. Si la base n'existe pas déjà, le programme ne peut être complètement efficace, il ne peut l'être que si on crée cette base. Ce qui fonctionne à Bramalea peut ne pas fonctionner à Glovertown, mais est-ce que nous voudrions que cela fonctionne?

On a fait au sein du PDIR certains efforts pour combler les disparités régionales et prévu divers paliers. Les responsables de la conception ont peut-être utilisé un filet à trop large maille et laissé filer le poisson. Il faut être réaliste, tout programme national de cette envergure doit disposer d'un filet important, mais il en résulte certaines faiblesses. Même si le programme sert bien les priorités nationales, il peut ne pas reconnaître les besoins régionaux. Je vous signale donc qu'il est certainement dans l'intérêt du pays de répondre aux besoins régionaux.

Dans les provinces atlantiques, le PDIR était désavantagé dès le départ, et même si la présence fédérale dans la région s'est accrue à certaines époques à cause des diverses ententes spéciales signées, en grande partie, le programme principal ne répond tout simplement pas aux problèmes uniques inhérents à une économie de ressources.

Nous ne prétendons pas connaître toutes les réponses. Notre province éprouve des difficultés économiques qui continuent à se multiplier en dépit, et non pas à cause, des programmes fédéraux. Cependant, je prétends que l'impact des dépenses fédérales serait supérieur si on

*[Text]*

provincial efforts and a more flexible approach at the local level, along with greater discretionary powers in the hands of regional directors and departments.

Let me give you two examples of what goes wrong when programs are implemented separately, with the federal and provincial governments fighting on the same side but on different fronts.

The Business and Economic Development Fund is one of the components of the \$18.2 million Canada-Newfoundland Rural Development Subsidiary Agreement II, which is cost-shared on a 50-50 basis by both levels of government. This fund, which is geared towards the manufacturing and processing industries, will provide 50% of the capital costs of a business venture up to \$50,000, or a maximum incentive of \$25,000.

The response to the program from the private sector was so favourable that its budget of \$3 million was exhausted almost two years ago, but unfortunately there was not enough flexibility within the system to allow it to be replenished. At the same time, IRDP was having difficulty attracting clients, so you ended up with two equally ineffective programs: one that spent too much, another that could not spend enough. Programming should be pragmatic. Put the money where it is most needed, as determined by demand.

The inability to dovetail federal and provincial programs gives rise to serious discrepancies in spending. Duplication of programming can be even more disruptive.

The network of regional development associations in Newfoundland represents a unique and extremely sensitive barometer of local views and opinions set within the framework of a formalized organizational structure. Yet on at least two occasions, originally with the community employment strategy, and more recently through its community futures committees, the federal government has tried to duplicate these structures. No matter how well-intentioned these efforts may have been, their end result was merely to reinvent the wheel. The extent to which they worked at all was related to the ability of already existing groups to co-opt them for their own purposes.

Neither level of government can end regional disparity on its own. Redistribution of the national wealth requires not only national government, but also national commitment to equality. It is the provinces themselves who must be permitted to define exactly what constitutes equality and how to achieve it.

I know this is easier said than done, and I had not really intended to raise the question of federal-provincial relations, but in a country such as Canada it is an

*[Translation]*

coordonnait davantage les efforts du gouvernement fédéral et des provinces, si on adaptait une approche plus souple au niveau local, et si on donnait aux directeurs régionaux et aux ministères des pouvoirs discrétionnaires plus larges.

Permettez-moi de vous citer deux exemples de ce qui ne va pas lorsque les programmes sont mis en vigueur de façon indépendante par le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux qui luttent du même côté mais sur des fronts différents.

Le Fonds du développement économique et des entreprises représente une des composantes de l'entente auxiliaire II Canada-Terre-Neuve sur l'expansion rurale qui s'élève à 18,2 millions de dollars et dont les frais sont partagés moitié moitié par les deux paliers de gouvernement. Ce fonds, axé sur les industries de fabrication et de traitement, prévoit la moitié des coûts d'immobilisation de l'entreprise jusqu'à concurrence de 50,000\$, ou une prime d'encouragement maximal de 25,000\$.

La réponse du secteur privé au programme a été si favorable que son budget de 3 millions de dollars était complètement dépensé il y a près de deux ans, malheureusement le système n'était pas suffisamment souple pour prévoir un autre budget. En même temps, le PDIR avait de la difficulté à attirer des clients si bien qu'on avait deux programmes également inefficaces: l'un pour lequel on dépensait trop et l'autre pas suffisamment. Il faut que la programmation soit pragmatique. Il faut dépenser l'argent là où on en a le plus besoin, en fonction de la demande.

On n'a pu ajuster les programmes du gouvernement fédéral à ceux des provinces; c'est pourquoi il y a des écarts sérieux dans les dépenses. Le chevauchement des programmes peut être un élément très perturbateur.

Le réseau des associations d'expansion régionale à Terre-Neuve est un baromètre unique et extrêmement sensible aux opinions locales au sein de la structure officielle des organisations. Pourtant, au moins en deux occasions, tout d'abord dans le cas de la stratégie d'emploi communautaire et plus récemment par le biais de ses comités sur l'avenir des collectivités, le gouvernement fédéral a cherché à copier ces structures. Même si ces efforts étaient bien intentionnés, le résultat a été de réinventer la roue. Ils ont surtout cherché, parmi des groupes existants, à recruter des gens pour s'en servir à leurs propres fins.

Ni l'un ni l'autre palier de gouvernement ne peut de lui-même mettre fin aux disparités régionales. La redistribution de la richesse nationale ne peut être faite par le gouvernement national seulement, mais il faut également un engagement du pays pour que tous soient égaux. Il faut permettre aux provinces de définir exactement ce qu'est l'égalité et comment la réaliser.

Je sais que c'est plus facile à dire qu'à faire, et je n'ai pas vraiment l'intention de soulever la question des relations fédérales-provinciales, mais dans un pays comme

*[Texte]*

inescapable fact of life, and one that will influence our way of dealing with problems for a long time to come.

*[Traduction]*

le Canada, on n'y échappe pas, c'est une réalité de la vie qui influencera notre façon d'aborder les problèmes pour longtemps encore.

• 1545

It may be impractical to speak of a co-ordinated federal-provincial attack on regional disparity based on shared solutions to common problems, but the alternative is to see the continued dissipation of our efforts. Perhaps this committee can make a start in the right direction by looking not only at how programs such as IRDP are implemented, but also at how and why they are designed in the first place. In conjunction with a similar review on the provincial side, that may set the stage for a new era of federal-provincial co-operation.

Encouragingly, a certain degree of co-operation is already in evidence with the various special agreements that have been negotiated over the years, one of which is the Rural Development Subsidiary Agreement. Perhaps here too we can find a message insofar as those programs that seem to work the best are negotiated from the ground up, not the top down, in a mutually agreeable direction. By pooling the resources, both sides benefit.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Collins. Mr. Robichaud, 10 minutes.

**Mr. Robichaud:** I would first of all like to welcome you here, taking the time and coming here, giving your views as to how certain programs work, and in this case how they maybe do not work as much as we would like them to work.

Now, you say you are made up of 55 regional associations. Just for the information of the committee, how are those associations set up?

**Mr. Collins:** I think there is some information in the background material I provided to the committee. Basically, each of these associations is a volunteer-based, democratically elected regional association representing a specific region within the province. As I say, there are 55 of these development associations, and they are funded under the terms of the Canada and Newfoundland Rural Development Subsidiary Agreement. Each association receives \$26,500 a year for administrative purposes, out of which they hire staff and rent office space and what have you. On the basis of that, they are able to become involved in the various economic development programs and projects and what have you.

**Mr. Robichaud:** I would take it then that you have representation from all the different sectors, like fishing, agriculture, forestry, from each area? Would you?

**Mr. Collins:** Oh, yes. As I say, these associations are open to anyone to become involved, and by and large they

Il n'est peut-être pas pratique de parler d'une attaque coordonnée fédérale/provinciale des disparités régionales fondée sur des solutions communes de problèmes communs, mais l'alternative est tout simplement de constater l'érosion permanente de nos efforts. Peut-être ce Comité pourra-t-il prendre la bonne direction en se demandant non seulement comment se réalisent certains programmes comme l'IRD, mais aussi en se demandant comment et pourquoi de tels programmes sont conçus au départ. Si cela se faisait en même temps qu'une révision semblable du côté provincial, cela pourrait annoncer une ère nouvelle de la collaboration fédérale/provinciale.

Il est encourageant de constater qu'il existe déjà une certaine collaboration dont témoignent les divers accords spéciaux négociés depuis un certain nombre d'années comme l'entente auxiliaire de développement régional. Peut-être pouvons-nous là aussi trouver un message dans la mesure où ces programmes qui semblent fonctionner le mieux se négocient à partir de la base, et non pas du haut, dans un climat d'entente mutuelle. En mettant en commun les ressources, les deux côtés en profitent.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Collins. Monsieur Robichaud, vous avez dix minutes.

**M. Robichaud:** J'aimerais tout d'abord vous souhaiter la bienvenue et vous remercier d'avoir pris le temps de venir ici pour nous faire connaître votre avis concernant le fonctionnement de certains programmes et, dans ce cas plus précis, comment certains programmes ne fonctionnent peut-être pas aussi bien qu'on le souhaiterait.

Bon, vous dites représenter quelque 55 associations régionales. Pour la gouverne du Comité, comment ces associations ont-elles été créées?

**M. Collins:** Je crois qu'il y a certains renseignements à ce propos dans les documents que j'ai remis au Comité. En résumé, chacune de ces associations est composée de bénévoles et il s'agit d'associations régionales démocratiquement élues qui représentent une région précise de la province. Comme je l'ai dit, il y a 55 de ces associations de développement qui sont financées en vertu des dispositions de l'entente auxiliaire de développement régional Canada-Terre-Neuve. Chacune des associations reçoit 26,500\$ par année pour défrayer son administration et qui servent à embaucher du personnel, louer des bureaux et tout le reste. Grâce à cela, elles peuvent participer aux divers programmes et projets de développement économique et ainsi de suite.

**M. Robichaud:** Donc, vous avez des représentants de tous les secteurs comme la pêche, l'agriculture, la foresterie, de chaque région? C'est bien cela?

**M. Collins:** Oh, oui. Comme je l'ai dit, les portes de ces associations sont ouvertes à qui veut bien participer et, en



[Text]

represent a very broad spectrum of people from the local region, from the community.

**Mr. Robichaud:** You had a comment in your presentation on community futures, whereby you say we should not try to reinvent the wheel. I think Manpower will come in and set up a committee to administer the program. Now, would your associations be in a position to look at those programs and make the recommendations? Because there are six options under "community futures", are there not? Would you have the expertise to make the study and make the recommendations, rather than, as you were saying, form another body entirely separate from your association?

**Mr. Collins:** Certainly insofar as these groups are democratically elected one would assume that they do represent the views and opinions prevalent in the area. In terms of the community futures committees, I must say that we have had very good relations with the CEIC staff in the province; they have gone out of their way to involve us in the various discussions and negotiations and what have you. But at the same time, it does create problems, and has created problems in the past, where these federally-implemented programs are brought in and we have to sort of scurry around at the local level to try to accommodate them. Community futures, the committees, you have CEIC people going out looking for what they call "the shakers and the movers". But what we are saying is that we already have the shakers and the movers involved in the development associations, and I think if the federal government perhaps could look at exactly what is happening at the local level before these programs are introduced it could avoid a lot of problems.

• 1550

**The Chairman:** Mr. Forrestall.

**Mr. Forrestall:** I am sorry; it is the national program, that is all. I am sure Mr. Robichaud understands that. I did not mean to interrupt you—

**Mr. Robichaud:** In your presentation you said that most of the programs seem to be geared to big business, and where they do not serve the needs of the community I suppose Newfoundland would be just like New Brunswick. There are small communities, very small businesses. But how much of the program is directed to small businesses in your area? Is it just a very small percentage, or do you have your fair share?

**Mr. Collins:** That is a difficult question to answer. As I mentioned in the paper, we do not have all that many dealings with the DRIE programming as such. Now whether that is a result of the nature of the business community within the province, or the nature of the programming, I am really not quite certain. I have a

[Translation]

gros, elles réunissent des gens de tous les milieux de la région et de la collectivité environnante.

**M. Robichaud:** Dans votre intervention concernant l'avenir des collectivités, vous avez dit qu'il ne faudrait pas essayer de réinventer la roue. Je crois que le ministère de la Main-d'œuvre va s'en mêler et mettre sur pied un comité pour gérer le programme. Vos associations seraient-elles en mesure d'étudier ces programmes et faire des recommandations? Parce qu'il y a six choix à faire au titre de l'avenir des collectivités, n'est-ce pas? Avez-vous les experts nécessaires pour faire cette étude ainsi que les recommandations plutôt comme vous le disiez, que de former une autre entité tout à fait distincte de votre association?

**M. Collins:** Dans la mesure où ces groupes sont élus démocratiquement, on peut présumer qu'ils représentent bien les idées et avis qui prévalent dans la région. Pour ce qui est des comités sur l'avenir des collectivités, je dois préciser que nos relations ont été très bonnes avec le personnel du ministère de l'Emploi et de l'Immigration dans notre province, ils ont fait plus que leur possible pour nous permettre de participer aux divers débats et négociations et ainsi de suite. Cependant, en même temps, cela crée certains problèmes et cela a créé certains problèmes par le passé aussi lorsque ces programmes réalisés par le gouvernement fédéral nous sont proposés et que nous devons ensuite faire le tour en vitesse au niveau local pour essayer de nous y conformer. Ces comités sur l'avenir des collectivités et les gens du ministère de l'Emploi et de l'Immigration cherchent à recruter ce qu'ils appellent les éléments dynamiques de la société. Mais nous prétendons que ces éléments dynamiques de la société se retrouvent déjà dans les rangs de ces associations et je crois que si le gouvernement fédéral étudiait d'un peu plus près ce qui se passe au niveau local avant d'introduire ces programmes, il pourrait éviter énormément de problèmes.

**Le président:** Monsieur Forrestall.

**M. Forrestall:** Je suis désolé; c'est le programme national, c'est tout. M. Robichaud le comprend fort bien, j'en suis sûr. Je ne voulais pas interrompre votre. . .

**M. Robichaud:** Vous avez dit aussi que la plupart des programmes semblaient conçus pour la grosse entreprise et là où ils ne répondent pas aux besoins de la collectivité, je crois bien que ce serait la même chose pour Terre-Neuve que pour le Nouveau-Brunswick. On a affaire à des petites collectivités et à la très petite entreprise. Mais quel pourcentage du programme s'oriente vers la petite entreprise dans votre région? Est-ce seulement un très petit pourcentage ou en avez-vous votre part équitable?

**M. Collins:** Très difficile de répondre à cette question. Comme je le dis dans le document, nous ne participons pas énormément à tous ces programmes, comme tels, du MEIR. Que ce soit à cause de la nature du monde des affaires dans la province, ou à cause de la nature des programmes eux-mêmes, je n'en suis pas vraiment certain.



*[Texte]*

feeling it is part and parcel of the same problem. But the very clear impression we get is that for one reason or another, much of the DRIE and IRDP funding is geared toward the larger sorts of operations. The smaller business operations are really not capable of availing the service.

**Mr. Robichaud:** So before any other such agreement would be signed, you would be willing to participate in the elaboration of the different programs so that they better meet your needs or the regional needs?

**Mr. Collins:** Certainly, but I think we would also like to see a much greater degree of involvement from the private sector itself and also from the provincial government, in the sense that some of the provincial government business incentive programs seem to be much more adapted to smaller scale kinds of businesses. Judging from the demand, the need is there for much more funding in that area. I am really not all that qualified to comment on the needs of the business community in the province, but this is the impression I get, that they have a problem matching their needs to the requirements of these national kinds of programs.

**Mr. Robichaud:** *Merci, monsieur le président.*

**The Chairman:** Thank you, Mr. Robichaud. We have the pleasure to have with us today Senator Cochrane from Newfoundland. Welcome, Senator. The order of questioning now, for the benefit of Mr. Orlikow, is to the PC Members of Parliament on the committee. With the permission of the committee, we may entertain questions from the Senator. I understand, Senator, that is why you are here. Is that correct?

**Senator Cochrane:** Yes, I am from Newfoundland, of course, and my interests are Newfoundland's interests.

**The Chairman:** Is there any objection to that?

**Mr. Darling:** Agreed.

**Mr. Forrestall:** Why do they have you? It has never happened on your side. Every time we go there you tell us to go to the devil. Perhaps you will reciprocate and allow us to come over your way. You only want us when you want to question us.

**Senator Cochrane:** I beg your pardon for that, sir.

**The Chairman:** Senator, please.

**Senator Cochrane:** I did not specifically have a question at the moment. I am here to listen, if that is okay. However, if there should be a question then I would like to interject, if you do not mind, at a later date. Is that all right?

**The Chairman:** Were there any government members who...? Mr. Fraleigh.

*[Traduction]*

J'ai comme l'impression que cela fait partie intégrante du problème. N'empêche qu'on a la très nette impression, pour une raison ou une autre, que le gros du financement consenti par le MEIR est versé en vertu des IRDP et destiné aux entreprises les plus importantes. La véritable petite entreprise n'est pas vraiment en mesure de se prévaloir du service.

**M. Robichaud:** Donc, avant de signer tout autre accord du genre, vous voudriez participer à la mise sur pied des divers programmes pour qu'ils puissent mieux répondre à vos besoins ou aux besoins régionaux?

**M. Collins:** Certainement, mais je crois que nous voudrions aussi voir le secteur privé et le gouvernement provincial s'engager beaucoup plus, dans la mesure où certains des programmes de relance de l'entreprise du gouvernement provincial semblent beaucoup mieux adaptés à ce qu'on appelle la petite entreprise. A en juger par la demande, ce domaine a besoin d'une aide financière beaucoup plus imposante. Je n'ai pas vraiment la compétence voulue pour vous parler des besoins du monde des affaires de la province, mais c'est là mon impression, c'est-à-dire que ces gens ont un problème lorsqu'il s'agit d'établir une correspondance entre leurs besoins et ces programmes d'envergure nationale.

**M. Robichaud:** *Merci, monsieur le président.*

**Le président:** *Merci, monsieur Robichaud.* Nous avons le plaisir d'avoir avec nous aujourd'hui le sénateur Cochrane de Terre-Neuve. Bienvenue, monsieur le sénateur. Pour la gouverne de M. Orlikow, ce sont les députés du Parti progressiste conservateur qui ont maintenant le droit de parole. Avec la permission du Comité, le sénateur pourra poser des questions. Je crois savoir que c'est pour cela que vous êtes ici, monsieur le sénateur. C'est bien cela?

**Le sénateur Cochrane:** Oui, évidemment, je suis de Terre-Neuve et les intérêts de Terre-Neuve sont les miens.

**Le président:** Quelqu'un y voit-il objection?

**M. Darling:** D'accord.

**M. Forrestall:** Pourquoi êtes-vous ici? Cela n'arrive jamais de votre côté. Toutes les fois que nous allons vous voir là-bas, vous nous dites d'aller au diable. Vous nous accorderez peut-être la réciprocité un de ces jours en nous permettant d'aller chez vous. Vous voulez nous voir seulement quand vous avez des questions à nous poser.

**Le sénateur Cochrane:** Je vous en demande humblement pardon, monsieur.

**Le président:** Monsieur le sénateur, s'il vous plaît.

**Le sénateur Cochrane:** Je n'ai pas de question précise à poser pour le moment. Je suis ici pour écouter, si vous n'y voyez pas d'objection. Cependant, j'aimerais peut-être bien avoir l'occasion de poser une ou deux questions un peu plus tard, si cela ne vous fait rien. Cela vous va?

**Le président:** Y avait-il des députés du parti ministériel qui...? Monsieur Fraleigh.

[Text]

[Translation]

• 1555

**Mr. Fraleigh:** On the first page you indicate the committees are primarily made up of volunteers, and the president is a teacher. Is that correct?

**Mr. Collins:** The president of the Newfoundland and Labrador Rural Development Council, yes.

**Mr. Fraleigh:** Is a school teacher?

**Mr. Collins:** Yes.

**Mr. Fraleigh:** I have nothing against school teachers; I just find it strange that a school teacher would be head of an economic development group. You indicated that the CEIC people were out looking for the shakers and the movers for the community futures committees. Having come from a community that has a community futures program, I find it passing strange that CEIC people would be involved in any way in the formation of the committees. I thought it was a community responsibility to put together a list of people that would be eligible to serve on a community futures committee. Would you comment on that?

**Mr. Collins:** Theoretically the program is announced at the local level and people are supposed to come forward and volunteer their services; but to be realistic, it does not happen that way. Consequently people on the federal side have to go out and approach people and encourage them to participate in the program. What we are saying is that we already have these people involved in development associations.

**Mr. Fraleigh:** But community futures just is not a God-given right. Community futures comes into effect when concerned citizens in the community make application to the federal government for the formation and designation as a community futures community. Where are those people that make those applications? I am really having a problem with it, having been involved in my area with one. There was a strong move by the community to get community futures designation, and they assumed the responsibility of putting forth names of people to serve on the committee. There was practically no involvement up until that time by the CEIC office. Where did those people go to who made the representation for the area to be designated?

**Mr. Collins:** I am really not sure. We are not directly involved, as I say. We have been consulted on occasion about the program and the way it is being implemented, but I know in areas where we already had development associations, for example in the Bay d'Espoir area, where I think they are in the process of forming a community futures committee, it was a question of having to create another level of organization, and the organization is already there.

In a lot of cases—it happened in the case of the community services program, and also more recently in the case of community futures—the same people involved on the existing organization become involved in the new

**M. Fraleigh:** A la première page vous dites que les comités sont composés essentiellement de bénévoles et que le président est enseignant, est-ce bien cela?

**M. Collins:** Le président du Conseil de développement rural de Terre-Neuve et du Labrador, oui.

**M. Fraleigh:** Il est professeur d'école?

**M. Collins:** Oui.

**M. Fraleigh:** Je n'ai rien contre les professeurs d'école mais il m'apparaît étrange d'en trouver un à la tête d'un groupe de développement économique. Vous disiez que les responsables du CEIC cherchaient l'élément dynamique de la communauté pour faire partie des comités de développement des collectivités. Etant moi-même d'une localité où existe un Programme de développement des collectivités, il m'apparaît plutôt étrange que les responsables du CEIC participent d'une manière ou d'une autre à la formation des comités. Je pensais que c'était à la collectivité de faire une liste des personnes susceptibles de servir au comité de développement. Qu'en dites-vous?

**M. Collins:** En principe, le programme est annoncé au niveau local et on s'attend à ce que les gens se présentent pour offrir leurs services; mais dans la réalité, les choses ne se passent pas ainsi. Par conséquent, les responsables fédéraux doivent chercher des gens pour les encourager à participer au programme. Nous disons que nous avons déjà ces personnes qui participent aux associations de développement.

**M. Fraleigh:** Mais le Programme de développement des collectivités n'est pas un droit universel. Il faut que des citoyens témoignent de leur intérêt en demandant au gouvernement fédéral d'accorder à la collectivité ce statut particulier. Où sont ces personnes qui font la demande? J'ai beaucoup de mal à comprendre, ayant participé moi-même à ce programme dans ma région. Il y a eu un important effort local pour obtenir la désignation et on a pris la responsabilité de proposer les noms de personnes qui pouvaient servir au comité. Jusqu'à ce moment-là il n'y a pas eu pour ainsi dire de participation du CEIC. A qui ces gens se sont-ils adressés pour obtenir la désignation?

**M. Collins:** Je ne sais pas au juste. Nous ne participons pas directement, comme je l'ai mentionné. On nous a parfois consultés au sujet du programme et son application mais je sais que dans les régions où il existait des associations de développement, comme par exemple dans la région de Baie d'Espoir, où on est en train de former un comité de développement de la collectivité, il a fallu créer un autre organisme tandis qu'il en existe déjà un.

Il arrive souvent, par exemple dans le Programme des services communautaires et plus récemment dans celui du développement de la collectivité, que les mêmes personnes participent à la nouvelle structure simplement pour

[Texte]

organization solely to take advantage of the program benefits. There is really no need for that kind of duplication.

**Mr. Fraleigh:** I agree; I fully agree with your observation. It is just that I was getting the feeling that you were indicating that the community futures program was being thrust on the communities rather than coming at the request of the community to be designated, because there are a great many communities in Canada that would just love to get that designation. That was the part that concerned me.

However, moving on to the Business and Economic Development Fund, which is part of the Canada-Newfoundland Rural Development Subsidiary agreement, you indicate there was a take-up of funds there, where there is not a take-up of IRDP funds in many cases. What is the reason? There has to be a reason for that. I mean, it just does not happen.

• 1600

**Mr. Collins:** I do not have any exact figures. This was impression I got from talking to a number of people who are familiar with the program. However, it seems that for one reason or another, with the way the program is implemented, the minimum dollars involved, so on and so forth, and to a certain extent also perhaps the lack of public awareness of the program and the department in general, the business community does not seem to be in a position to take full advantage of the program.

**Mr. Fraleigh:** Okay. Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Fraleigh. Mr. Orlikow.

**Mr. Orlikow:** I am not surprised that teachers would be involved in this kind of community. I would assume that in many of the communities in Newfoundland and other parts of the country where a very large percentage of the people are unemployed one would want to get the co-operation of anybody and everybody who could help, be it a teacher or a preacher or even somebody from the CEIC. I assume that is your attitude and you are happy to have the support of people like that.

**Mr. Collins:** Certainly in terms of Newfoundland, these regional development associations we have are unique structures in the sense that they were not imposed from without, they were not something the government tried to implement. They arose spontaneously, in a lot of cases in reaction to very immediate sort of crisis. It may have been the closing of the military bases, the mine closures, the threat of resettlement or what have you. People just got together and said they either have to start working together or they were not going to be here anymore, so they started to work together. As a result, gradually over the years they started to develop this kind of structure, and the government really had no choice. They had to recognize these groups, and they started to support them. As a result of that, we have the structure we have today, which I think really is unique in the country.

[Traduction]

profiter des avantages du programme. Ce genre de duplication n'est pas nécessaire.

**M. Fraleigh:** Je suis tout à fait d'accord avec vous là-dessus. J'avais simplement l'impression que le Programme de développement de la collectivité leur a été imposé plutôt que de faire suite à une demande locale, il y a énormément de localités canadiennes qui ne demanderaient pas mieux que d'être ainsi désignées. C'était la chose qui m'inquiétait.

Mais pour passer au Fonds de développement commercial et économique, qui relève de l'entente auxiliaire en matière de développement rural entre le Canada et Terre-Neuve, vous avez mentionné un bon taux de réponses contrairement à ce qui se passe souvent pour le Programme PEDIR. Quelle en est la raison? Il doit y en avoir une, ce n'est pas simplement un phénomène sans explication.

**M. Collins:** Je n'ai pas le chiffre exact. C'est l'impression que j'ai eue d'après mes conversations avec des gens qui connaissent le programme. Il semblerait, pour une raison ou une autre, la façon dont le programme est appliqué, l'investissement minimal, et peut-être aussi le manque de connaissances de la part du public et du ministère en général, que les milieux d'affaires ne soient pas en mesure de profiter pleinement du programme.

**M. Fraleigh:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur Fraleigh. Monsieur Orlikow.

**M. Orlikow:** Cela ne me surprend pas d'apprendre que les professeurs jouent un rôle dans ce genre de collectivités. Il doit y avoir de nombreuses localités à Terre-Neuve et ailleurs au Canada où le chômage est très répandu et où on est content de voir la collaboration de tous ceux qui peuvent et veulent aider, que ce soit les enseignants, les pasteurs ou même un employé du CEIC. Je suppose que ça doit être aussi votre raisonnement et que vous êtes heureux d'avoir le concours de ces gens.

**M. Collins:** Dans le cas particulier de Terre-Neuve, nos associations de développement régional sont des organismes uniques qui n'ont pas été imposés de l'extérieur ni à l'initiative du gouvernement. Il s'agit de mouvements spontanés, très souvent en réponse à une crise immédiate. Le facteur de déclenchement a pu être la fermeture d'une base militaire, d'une mine, la menace d'une relocalisation ou quelque chose du genre. Les gens se sont regroupés, ayant compris que sans la collaboration leur collectivité n'allait plus survivre, ainsi ils ont commencé à travailler ensemble. Au cours des années ils ont mis en place ce genre de structures et le gouvernement n'avait pas de choix. Il devait reconnaître ces groupes et il a commencé à appuyer leur travail. Grâce à tout cela, nous avons aujourd'hui une structure qui est, je crois, unique au Canada.



[Text]

**Mr. Orlikow:** Okay. I note in your submission that you say there are only two offices on the mainland of Newfoundland and one in Labrador, that the programs are too geared to large projects, the kind they have in central Canada where there is a strong industrial and manufacturing base, and that you feel the IRDP cannot deal with unique problems inherent in a province or in a region that has a small population mainly based, if it can work at all, in resource-based industries.

Is it your feeling that the government programs, including IRDP, should be scaled down to a large extent, certainly in have-not provinces such as Newfoundland, so that instead of having a few very large projects, which have a very bad track record of success anyway, they should aim to promote a much larger number of relatively small community-based projects?

**Mr. Collins:** I think certainly in terms of Newfoundland that is the route to go. There are all kinds of people out there looking for the opportunity to become involved and looking for support of one sort or another, but they are very small and they are tied to localized resources, be it cutting a few saw logs, fishing, secondary processing or what have you. I think it requires a very individualized kind of support to develop these small businesses. It is not something you can really do through national, off-the-rack kinds of programs. You have to have people out in the field. I think that is a key point, actually, in all of these programs: having the people out there in the forefront. Certainly in rural Newfoundland, people are not really keen on forms and brochures and that kind of stuff. What they want is the personal touch, the fellow they can call up and talk to on the telephone by his first name. That means a lot more than all the technical data and—

• 1605

**Mr. Orlikow:** Are you saying that instead of the people working for IRDP sitting in their offices in St. John's or wherever else the office is and waiting for applications to come in, the program would be much more successful if they got out of their offices and travelled around the province and discussed with the local people what things could be done in the local area?

**Mr. Collins:** I am not really saying that they should be out selling the program, but that—

**Mr. Orlikow:** Not selling the program, but at least available so if people had ideas they could test whether those ideas could be approved if they made a submission.

**Mr. Collins:** Exactly. The people working with DRIE at the moment try, but there are only so many bodies to go around.

**Mr. Orlikow:** You say "the business development fund". Is that a federal or federal and provincial program?

**Mr. Collins:** Federal and provincial, cost-shared.

[Translation]

**M. Orlikow:** Dans votre mémoire vous mentionnez qu'il n'y a que deux bureaux à Terre-Neuve et un au Labrador, que les programmes sont trop axés sur des projets d'envergure comme il peut en exister dans le centre du pays où on trouve une base industrielle et manufacturière. Vous êtes d'avis que le PDIR ne peut pas s'adapter aux problèmes particuliers d'une province ou d'une région peu peuplée où les industries sont essentiellement reliées à l'exploitation des matières premières.

Pensez-vous que les programmes du gouvernement, y compris le PDIR, devraient s'appliquer sur une moins grande échelle, notamment dans les provinces défavorisées comme Terre-Neuve, ainsi au lieu d'avoir quelques très gros projets, dont les résultats ont été en général très mauvais jusqu'ici, on pourrait encourager beaucoup plus de petits projets communautaires?

**M. Collins:** Je pense que ce sera certainement la voie à suivre à Terre-Neuve. Il y a partout des gens qui cherchent une façon de travailler ou de l'aide sous une forme ou une autre, mais leurs possibilités sont réduites et limitées à quelques ressources locales, comme le bois, la pêche, la transformation secondaire ou autres choses. J'estime qu'il faut un soutien très personnalisé pour permettre le développement de ces petites entreprises. On ne peut pas avoir des programmes nationaux adaptés spécialement à leurs besoins. Il faut la collaboration des personnes sur place. Je pense que c'est un élément clé pour tous ces programmes, il faut des gens sur place qui travaillent à l'avant-garde. Dans les régions rurales de Terre-Neuve les gens n'aiment pas beaucoup les formulaires, les brochures et toute la paperasse. Ils aiment le contact personnel, la possibilité d'appeler le responsable par téléphone et de l'appeler par son prénom. C'est beaucoup plus important que toutes les données techniques et. . .

**M. Orlikow:** Dites-vous que, si au lieu de rester dans les bureaux du PDIR à Terre-Neuve pour traiter les demandes, les responsables se déplaçaient dans la province pour discuter des possibilités avec la population locale, les choses iraient bien mieux?

**M. Collins:** Je ne dis pas qu'ils devraient faire la réclame du programme mais que. . .

**M. Orlikow:** Sans faire la réclame du programme, ils pourraient au moins rester disponibles de sorte que les gens qui ont les idées pourraient savoir quelles sont leurs chances de réussite.

**M. Collins:** Exactement. Les employés du MEIR essaient de le faire maintenant, mais les effectifs sont limités.

**M. Orlikow:** Vous avez parlé du fonds de développement commercial. Est-ce un programme fédéral ou fédéral/provincial?

**M. Collins:** Fédéral/provincial, à coût partagé.



[Texte]

**Mr. Orlikow:** You say that the business development fund was too successful in the sense that the money available was used up very quickly while the IRDP was having difficulty getting clients. Would it be useful and helpful in a province like Newfoundland if there was flexibility so that—and I will use IRDP as an example—if the money allocated for that program in that province was not being used, because it did not fit the needs of that province or the requirements for getting the money under that program were too difficult, that money might well be switched over to another program, like, in this case, the business development fund, where there was a need, so the money would not just wind up at the end of the fiscal year sitting unused?

**Mr. Collins:** Yes, that is basically our message, I guess. You cannot implement that sort of approach nationally. You have to look to the regions and perhaps encourage or permit a greater degree of discretion at the regional level in terms of how federal dollars are allocated.

**Mr. Orlikow:** IRDP is designed to promote regional industrial development through financial support of private sector initiatives. Is there a problem in small communities in Newfoundland with this program because there simply is not the private sector community that is willing or able to avail themselves of this kind of funding?

**Mr. Collins:** It would be a great program if you were interested in say tendering for parts on the F-16 fighter jet or something, but in terms of rural Newfoundland it is difficult to meet the program requirements.

**Mr. Orlikow:** If I understand correctly, your kinds of communities are mainly involved in fishing and forestry. Is it possible to get IRDP funding for those kinds of projects?

• 1610

**Mr. Collins:** I guess in certain areas you are talking about expanding the fish plant operation into secondary processing or what have you. But I do not think that is really the way in which the program is geared. What happens is that to utilize the program locally, the local officials have to come to Ottawa and make special cases for special projects.

**Mr. Orlikow:** So in fact this program has not been very helpful to small communities in rural Newfoundland.

**Mr. Collins:** No, it is more geared toward the larger businesses, the kinds of businesses where the company representatives talk to civil servants as equals. You have your private sector bureaucrats and your government bureaucrats and they get along quite well. But with the smaller businesses, it does not really fit.

**Mr. Orlikow:** Suppose there were somebody in your community who wanted to get involved in cutting trees to supply a sawmill or a pulp and paper mill. Could they get some assistance under this program, to your knowledge?

[Traduction]

**M. Orlikow:** Vous dites que le fonds de développement commercial a eu trop de succès en ce sens que les crédits ont été épuisés très rapidement tandis que le PDIR avait du mal à attirer des clients. Serait-il utile de prévoir une certaine souplesse pour des provinces comme Terre-Neuve, je vais prendre le PDIR comme exemple, si les crédits alloués à ce programme n'étaient pas utilisés dans cette province, le programme n'étant pas bien adapté aux besoins ou bien les critères étant trop difficiles, ces crédits pourraient être transférés à un autre programme comme le fonds de développement commercial où le besoin était évident? De cette façon, on ne se retrouverait pas avec un montant inutilisé à la fin de l'exercice?

**M. Collins:** Oui, c'est essentiellement notre point de vue. On ne peut pas mettre en oeuvre ce genre d'approche à l'échelle nationale. Il faut étudier les régions et peut-être encourager ou permettre davantage de pouvoirs discrétionnaires au niveau régional concernant la répartition des fonds fédéraux.

**M. Orlikow:** Le PDIR est conçu pour promouvoir le développement industriel régional par des mesures de soutien financier, des initiatives du secteur privé. Le programme présente-t-il des difficultés dans les petites localités de Terre-Neuve simplement à cause de l'inexistence d'un secteur privé susceptible ou disposé de ce prévaloir de ce genre de financement?

**M. Collins:** Ce serait un programme formidable si on voulait présenter des soumissions pour les pièces détachées de l'avion de combat F-16 ou quelque chose du genre, mais les conditions en Terre-Neuve rurales ne se prêtent pas aux exigences du programme.

**M. Orlikow:** Si je comprends bien, vos collectivités vivent essentiellement de la pêche et de la sylviculture. Est-il possible de recevoir un financement du PDIR pour ce genre de projet?

**M. Collins:** Parfois il est question d'agrandir l'usine de traitement de poisson pour faire de la transformation secondaire ou autre chose. Mais je ne pense pas que cela corresponde à l'orientation du programme. Si on veut une application locale du programme, les responsables locaux doivent se rendre à Ottawa et présenter des arguments pour justifier des projets spéciaux.

**M. Orlikow:** Donc, en réalité, ce programme n'a pas été très utile aux petites localités terre-neuviennes.

**M. Collins:** Non, il est davantage axé sur les entreprises plus importantes dont les représentants peuvent parler aux fonctionnaires sur un pied d'égalité. Les bureaucrates du secteur privé rencontrent les bureaucrates de la Fonction publique et ils s'entendent très bien. Mais cela ne cadre pas très bien avec la petite entreprise.

**M. Orlikow:** Mettons que quelqu'un chez vous veuille abattre des arbres pour approvisionner une scierie ou une usine de pâte et papier. A votre connaissance, pourrait-il recevoir de l'aide en vertu de ce programme?

## [Text]

**Mr. Collins:** Highly unlikely. I do not think so.

**Mr. Orlikow:** How about a fisherman who wanted to get a better boat than maybe he has, or to rebuild his boat?

**Mr. Collins:** No.

**Mr. Darling:** Mr. Collins, are you the general manager of the umbrella organization, or are you an executive paid by...? What is your official capacity?

**Mr. Collins:** I am the executive director of the council, a paid employee.

**Mr. Darling:** That is what I mean, yes—of the overall umbrella organization of the 55 regional development associations, or whatever you call them. Is that correct?

**Mr. Collins:** Yes.

**Mr. Darling:** You mentioned they were funded \$26,500. Where did that money come from? Is that from the Province of Newfoundland or joint?

**Mr. Collins:** The overall program was signed back in 1984, I think. The total funding was \$18.2 million. That included funding for development associations, the council, the business development fund I mentioned in the paper. There are various other components: for co-op development, crafts, and what have you. It is a comprehensive rural development program.

**Mr. Darling:** That was given at one time, and these various associations developed out of it.

**Mr. Collins:** No, these associations go back to the early 1960s. They developed spontaneously. The government, I think originally under the old... it may have been the FRED program, and then it evolved into ARDA; there was ARDA I, then ARDA II. They provided funding for these groups... and more recently the different subsidiary agreements.

**Mr. Darling:** I recall the ARDA agreements back some while too, and they were broader. In other words, you could apply under ARDA for more things, and qualify, than you can under DRIE.

**Mr. Collins:** Yes.

**Mr. Darling:** Mr. Orlikow was asking you about certain examples, and I did not think they would qualify, because the IRDP grants are for setting up a business, whether it is a motel or a fisherman. I understand, at least in Ontario, the natural resources... there is no money through the DRIE department to establish woodcutting, or even to start a mine up.

**Mr. Collins:** No.

**Mr. Darling:** Those resource industries are on their own. But are there cases where a business would be assisted by DRIE even if it is not making widgets, is not a factory?

**Mr. Collins:** About the larger fishing companies, certainly FPI or what have you—

## [Translation]

**M. Collins:** C'est très peu probable. Je ne le pense pas.

**M. Orlikow:** Et un pêcheur qui voudrait acheter un meilleur bateau ou qui veut le faire réarmer?

**M. Collins:** Non.

**M. Darling:** Monsieur Collins, êtes-vous le directeur général de l'association cadre ou êtes-vous exécutif payé par...? Quelle est votre capacité officielle?

**M. Collins:** Je suis le directeur exécutif du conseil, un employé rémunéré.

**M. Darling:** Oui, c'est ce que je voulais dire. Directeur de l'association cadre qui représente les 55 associations de développement régional, est-ce bien cela?

**M. Collins:** Oui.

**M. Darling:** Vous avez parlé d'un financement de 26,500\$. D'où provient cet argent? Est-ce une subvention du gouvernement de Terre-Neuve ou des deux?

**M. Collins:** Le programme a été signé en 1984, je crois. Le financement total était de 18.2 millions de dollars et cela comprenait les associations de développement, le conseil, et le fonds de développement que j'ai mentionné dans le mémoire. Il y a d'autres volets: le développement des coopératives, l'artisanat, etc. C'est un programme global de développement rural.

**M. Darling:** Ce financement a été accordé en une seule fois et a permis la création de ces différentes associations.

**M. Collins:** Non, ces associations remontent au début des années 1960. C'est un mouvement spontané. Le gouvernement, je pense que c'était dans le cadre de l'ancien programme FODER, qui est ensuite devenu le programme ARDA, il y a eu ARDA I et ensuite ARDA II, prévoyait le financement de ces groupes... et plus récemment il y a eu les différentes ententes auxiliaires.

**M. Darling:** Je me rappelle les accords ARDA qui avaient une plus grande portée. Autrement dit, beaucoup plus de projets étaient admissibles au programme ARDA qu'au programme du MEIR.

**M. Collins:** Oui.

**M. Darling:** Au sujet des exemples donnés par M. Orlikow, je ne pensais pas qu'ils seraient admissibles parce que les subventions du PDIR doivent être liées à l'établissement d'une entreprise, que ce soit un motel ou une entreprise de pêche. En Ontario du moins, le MEIR ne donne pas des crédits à quelqu'un qui veut commencer à faire la coupe de bois, ou même pour démarrer une mine, c'est le secteur des ressources naturelles.

**M. Collins:** Oui.

**M. Darling:** Les industries d'extraction des matières premières doivent se débrouiller toutes seules. Mais y a-t-il des cas où une entreprise pourrait recevoir une aide du MEIR même si elle ne fait pas de fabrication, même si ce n'est pas une usine?

**M. Collins:** Les grandes entreprises de pêche, comme FPI ou d'autres...

[Texte]

**Mr. Darling:** They have been funded?

**Mr. Collins:** I am not all that familiar with the program, so I am really not quite sure. But I would imagine they could fit in in one way or another.

**Mr. Darling:** When you say a fishing company, are you talking about somebody processing fish? That would certainly be manufacturing, in my view, and would very well qualify.

• 1615

**Mr. Collins:** I think they do, and they have, but it just seems it is not really suited to the demand that is there.

**Mr. Darling:** You are aware of the tier systems. I am just wondering what the majority in Newfoundland is. Would a lot of it be three, and some four, and none lower than that?

**Mr. Collins:** Probably four, I guess.

**Mr. Darling:** Would the majority of Newfoundland qualify under four? Because it usually designates each province to the poorest 5%.

Now, you talk about the great province of Ontario, with a booming economy. That is right when you get to Toronto and Hamilton and the Golden Horseshoe. But where I live in northern Ontario or central Ontario there is a lot of unemployment, and naturally we are looking for some type of assistance. Part of the riding I am in is tier three. But in the province of Ontario, which is a large province, about 5% of the population is territory four. And territory four for the province of Ontario is north of James Bay, and most of them are Indian villages with I think a total population of just a few thousand, so they have not had to cough up one cent under tier four in Ontario. So there is a good section of Newfoundland that qualifies under tier four, then?

**Mr. Collins:** Once again, I am really not familiar with the program, because we do not have a lot of dealings with it, which may or may not mean anything. But I would say we sort of qualify under tier three or four.

**Mr. Darling:** Do you have the figures of the amount of money, say last year, that DRIE provided for industrial development or development in the province of Newfoundland?

**Mr. Collins:** Not offhand. You have to look at IRDP. And then there are these very special agreements that have been signed, such as the Burin Peninsula Development Fund—and I think there is an offshore agreement—and so on and so forth. There are a number of these agreements. What the total figure would be I really could not say.

**Mr. Darling:** You do not have a figure for 1986 even, a total that the department would furnish to your organization? You would think you would have those figures to compare them so you could go back to DRIE

[Traduction]

**M. Darling:** Elles ont été financées?

**M. Collins:** Je ne connais pas très bien le programme, je ne peux pas vous répondre avec certitude. Mais je suppose qu'elles pourraient répondre au critère d'une façon ou d'une autre.

**M. Darling:** Quand vous parlez d'une société de pêche, parlez-vous du traitement des poissons? Cela relèverait certainement du domaine manufacturier, à mon avis, et serait donc admissible.

**M. Collins:** Je pense qu'ils le font et qu'ils l'ont fait mais cela ne semble pas répondre vraiment à la demande.

**M. Darling:** Vous connaissez les systèmes à paliers. Est-ce que la plupart à Terre-Neuve seraient au palier trois ou au palier quatre, pas moins que ça?

**M. Collins:** Probablement quatre, j'imagine.

**M. Darling:** Est-ce que la plupart à Terre-Neuve seraient admissibles au palier quatre? C'est généralement réservé aux 5 p. 100 les plus pauvres de chaque province.

Maintenant, on parle de la grande province de l'Ontario, dont l'économie est en pleine expansion. C'est vrai pour Toronto et Hamilton et la région qui entoure l'ouest du lac Ontario. Mais dans le nord et le centre de l'Ontario, d'où je viens, on a beaucoup de chômage et naturellement nous cherchons de l'aide. Une partie de ma circonscription est classée au palier trois. Mais dans la province de l'Ontario, qui est une grande province, environ 5 p. 100 de la population est classée au palier quatre. Il s'agit du nord de la Baie James, où c'est surtout des villages indiens dont la population totale est de quelques milliers, je pense; donc le gouvernement n'a pas donné un cent aux zones du palier quatre en Ontario. Est-ce qu'une bonne partie de Terre-Neuve est admissible au palier quatre?

**M. Collins:** Là encore, je ne connais pas vraiment le programme, parce qu'il ne nous concerne pas beaucoup, si cela veut dire quelque chose. Mais je dirais que nous sommes admissibles au palier trois ou quatre, plus ou moins.

**M. Darling:** Avez-vous les chiffres concernant le montant d'argent que le MEIR a fourni, disons l'année dernière, pour le développement industriel ou le développement à Terre-Neuve?

**M. Collins:** Pas avec moi. Vous devez voir les chiffres du PDIR. Et puis on a conclu des ententes très particulières, dont le Fonds de développement de la presqu'île Burin et une autre pour les ressources au large des côtes, je pense. Il y a plusieurs de ces ententes. Je ne saurais dire combien.

**M. Darling:** Vous n'avez même pas de chiffre pour 1986, un total que le ministère aurait fourni à votre organisme? J'imagine que vous auriez ces chiffres-là afin d'être en mesure de réclamer votre juste part au MEIR. Je



[Text]

and say you were not getting your fair share. I do not think you would go back and check them and say you were getting too much, but—

**Mr. Collins:** In terms of the development associations in Newfoundland and Labrador, we have 55 of these groups, and the federal involvement in terms of funding has been more or less consistent over the years. As I said earlier, the four-year agreement was signed. The total figure was \$18.2 million, of which the federal government is contributing 50%, and that has increased steadily over the years as these various agreements have been signed.

Now, a lot of our work really does not involve the other programs that DRIE has. I think that is largely because we really cannot use them. Most of our groups use CEIC funding primarily for various short-term projects. They are not too happy with that, but you have to live within the funding climate as it exists.

**The Chairman:** First of all, what is the biggest community in the district you represent?

**Mr. Collins:** St. John's.

**The Chairman:** So your umbrella group includes St. John's.

**Mr. Collins:** No, we represent the whole province.

**The Chairman:** Did you say there is not a business community in St. John's that can take advantage of the IRDP program?

**Mr. Collins:** Certainly in St. John's, to a certain extent, you have that sort of foundation or base that is needed for the program to be totally effective. But the farther away from St. John's you get, the weaker is that kind of infrastructural base, or what have you.

• 1620

**The Chairman:** You have Gander and you have Corner Brook, both of those communities. I represent Cape Breton, you understand, and we are trying to take advantage of the IRDP program. I would think the problem you run into in Newfoundland is similar to our own, in that the manufacturers in this country are located in the central part of the country, and when you talk of Cape Breton or Newfoundland some of these business people have to get a map to find them on it. So I understand that problem.

Also, it is one thing to say that a program does not work, but what would work? If you had the authority to say that you were given \$100 million for economic development in Newfoundland, how would your group prioritize the expenditure of that money?

**Mr. Collins:** As I think I indicated in the paper, we are certainly not claiming we have all the answers. There are no easy solutions; there are no overnight miracle cures. I think maybe recognizing that fact is perhaps part of the answer. Something we have come to recognize in terms of the rural development movement we have in Newfoundland and Labrador is it is a long hard slog; it is a hard row to hoe.

[Translation]

ne pense pas que vous diriez, après vérification, que vous receviez trop, mais. . .

**M. Collins:** Terre-Neuve et le Labrador comptent 55 associations de développement et la participation fédérale à leur financement a été plus ou moins uniforme au fil des ans. Comme je l'ai déjà dit, on a signé l'entente de quatre ans. Le chiffre global était de 18,2 millions de dollars, et le gouvernement fédéral contribue à 50 p. 100. Cela augmente toujours au fur et à mesure qu'on signe de nouvelles ententes.

Or, nous ne participons pas vraiment aux autres programmes du MEIR. C'est parce que nous ne pouvons vraiment pas en profiter. La plupart de nos groupes membres utilisent surtout des fonds du CEIC pour divers projets à court terme. Il n'en sont pas trop contents, mais il faut vivre dans la conjoncture actuelle.

**Le président:** D'abord, quelle est la plus importante collectivité dans le district que vous représentez?

**M. Collins:** St-Jean.

**Le président:** Donc votre groupe comprend St-Jean.

**M. Collins:** Non, nous représentons toute la province.

**Le président:** N'avez-vous pas dit que le milieu des affaires de St-Jean peut profiter du PDIR?

**M. Collins:** Bien sûr, St-Jean a dans une certaine mesure la base qu'il faut pour que le programme soit totalement efficace. Plus on s'en éloigne, moins on a d'infrastructures.

**Le président:** Vous avez les villes de Gander et de Corner Brook. Je représente le Cap-Breton, vous comprenez, et nous essayons de profiter du PDIR. Je pense que votre problème à Terre-Neuve ressemble au nôtre, c'est-à-dire que les fabricants canadiens se trouvent au centre du pays et que les gens d'affaires ne savent pas où se trouve le Cap-Breton ni Terre-Neuve. Donc, je comprends ce problème.

D'ailleurs, on peut dire qu'un programme ne marche pas, mais qu'est-ce qui marcherait? Si vous aviez l'autorisation de dépenser 100 millions de dollars pour le développement économique à Terre-Neuve, comment distribueriez-vous cet argent?

**M. Collins:** Comme je l'ai dit dans le mémoire, je pense, nous ne prétendons pas avoir toutes les réponses. Il n'y a ni solution facile, ni cure ni miracle. Reconnaître ce fait fait partie de la solution, à mon avis. Les gens qui s'intéressent au développement rural de Terre-Neuve et du Labrador savent que leur tâche sera longue et difficile.

[Texte]

There is not one thing that is going to change everything overnight. It is a combination of an awful lot of little things, a little business here, something else here, so on and so forth. You cannot look to the mega-projects, not in terms of a resource-based economy like Newfoundland. They do not seem to fit. They create so many social problems that sometimes the results are more harmful than good.

**The Chairman:** You identify the Business and Economic Development Fund as a program that currently has been successful if you judge by the draw-downs. Can you give some example of what business people did with this assistance? Presumably it is very small business. Just how was this \$3 million spent, and what kinds of jobs resulted from it?

**Mr. Collins:** I do not have the figures. Once again, we are not directly involved in this area, but these are grants, and they could involve anything from a forklift for a fish plant or machinery or equipment, skidders for the forest industry, and so on and so forth.

**The Chairman:** Do you have any experience with LEAD corporations?

**Mr. Collins:** LEAD?

**The Chairman:** LEAD, yes.

**Mr. Collins:** Indirectly. Once again, they are more involved or geared toward the private sector, individual businessmen, whereas our associations are more involved in sort of less profit-oriented kinds of projects.

**The Chairman:** Would I be correct in assuming that you support the concept that the higher unemployment regions of this country should have the greatest preference in terms of government incentives for economic development?

**Mr. Collins:** Yes.

**The Chairman:** Thank you. Mr. Robichaud.

**Mr. Robichaud:** There was a question put forward as to how much assistance Newfoundland had received under DRIE, and I have these figures here. From September 1984 to March 1986 Newfoundland received \$10 million. If you compare that to Ontario, they received \$257 million. So I think you have a right to ask for more and go and try to get your share.

When we were looking at the tourism subagreements, we found that the whole process was quite cumbersome, in that there was so much paperwork involved to qualify for a grant or a loan or whatever came under that program that some people just gave up. Is it the same thing with the IRDP program—that you have to go through so much paperwork that it just discourages the applicants?

**Mr. Collins:** I guess really with any government program, no matter how much you streamline it, you are always going to get people saying there is so much

[Traduction]

On ne va pas tout changer du jour au lendemain. Il faut faire toutes sortes de petites choses, lancer une petite entreprise ici, une autre là, et ainsi de suite. Les mégaprojets ne sont pas la solution pour une économie basée sur les ressources comme celles de Terre-Neuve. Cela ne va pas. Ils créent tant de problèmes sociaux que les résultats sont parfois plus mauvais que bons.

**Le président:** Vous dites que le fonds de développement commercial et économique est un succès, vu l'argent qu'on en retire. Pouvez-vous donner des exemples de ce que les gens d'affaires font avec cette aide? Il s'agit de très petites entreprises, je suppose. Comment a-t-on dépensé les trois millions de dollars et quelles sortes d'emplois a-t-on créés?

**M. Collins:** Je n'ai pas les chiffres. Là encore, nous ne participons pas directement à ce programme, mais il s'agit de subventions qui pourraient servir à l'achat d'un chariot à fourche pour une usine de traitement de poisson ou de machinerie ou d'équipement, des glissoires pour l'industrie forestière, et ainsi de suite.

**Le président:** Avez-vous l'expérience des sociétés CLE?

**M. Collins:** CLE?

**Le président:** Oui, CLE.

**M. Collins:** Indirectement. Là encore, c'est un programme axé sur le secteur privé, des entrepreneurs, tandis que nos associations s'intéressent plutôt à des projets sans buts lucratifs.

**Le président:** Puis-je conclure que vous voulez que le gouvernement accorde la priorité au développement économique des régions où le taux de chômage est le plus élevé?

**M. Collins:** Oui.

**Le président:** Merci. Monsieur Robichaud.

**M. Robichaud:** On a demandé combien d'aide Terre-Neuve a reçue du MEIR et j'ai les chiffres ici. De septembre 1984 à mars 1986, Terre-Neuve a reçu 10 millions de dollars. L'Ontario, lui, a reçu 257 millions de dollars. Donc je pense que vous (les Terre-Neuviens) avez le droit de réclamer votre juste part.

Quant aux ententes auxiliaires sur le tourisme, nous avons constaté que tout le processus était assez lourd; on devait remplir tant de formulaires pour obtenir une subvention ou un prêt ou ce qui était à faire dans le cadre du programme que certaines personnes y renonçaient. Est-ce qu'on a le même problème avec le PDIR, c'est-à-dire qu'on doit tellement remplir de formalités administratives que les demandeurs sont découragés?

**M. Collins:** J'imagine que quel que soit le programme du gouvernement, si simplifié soit-il, il y aura toujours des gens pour dire que c'est trop compliqué, qu'on doit

[Text]

paperwork and you have to talk to so many different people and everything else. I guess it is something you can never totally get away from, but it does seem that perhaps there is a preponderance of paperwork in terms of the IRDP program as such. Once again, how you get away from that, I really do not know.

**Mr. Robichaud:** We made a recommendation on tourism, the report on the subagreements, that a second look be given to the amount of paperwork. I think if the same thing is happening here, maybe we could make such a recommendation to simplify the process rather than look for studies. If you let the bureaucrats go, they can ask for a lot of things.

**Mr. Collins:** Although I think at the same time, sometimes the bureaucrats on the scene perhaps are more aware of some local realities than perhaps their superiors in Ottawa, and that on occasion at least they should perhaps have more authority as to where funds are directed and what have you.

**Mr. Robichaud:** This is a point you make in your presentation—that there is not enough flexibility, there is not enough local decision-making. It is all centrally located, is it not?

**Mr. Collins:** That problem stems with any sort of program that you are attempting to implement nationally. I think this is where the subagreements have value, in the sense that they are negotiated between the province and the federal government and both sides are agreeable in terms of the overall objectives. Whether it works or it does not work, you are both on the same side and you do not run into the problem where a federal program is perhaps clashing with a provincial program or vice-versa.

**Mr. Robichaud:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Robichaud. Any other questions? Mr. Orlikow.

**Mr. Orlikow:** Are you disturbed by the figures which Mr. Robichaud just put on the record—that through this program, the poorest province in Canada, Newfoundland, got \$10 million and the richest province in Canada, Ontario, got \$257 million? Does this disturb you?

**Mr. Collins:** We are used to poverty. We can handle that pretty well. What would ever happen if we ever got prosperous, I do not know; it would probably go right to our heads. But we sort of take that as a fact of life. Of course dollars are important; yes, you have to look at it in that sense, but sometimes dollars spent in the wrong way can be just as damaging as not enough dollars. It is a question of where the dollars go and how they are spent.

**Mr. Orlikow:** Well, of course. But if the dollars were available and could be used in ways thought out and planned and proposed by people in the local community in which your associations work, and if they could provide employment, surely that would be better than welfare or unemployment insurance, which so many of

[Translation]

s'adresser à tant de gens, et toutes sortes d'autres choses. On ne pourra jamais complètement éliminer le problème, mais il semble que les formalités administratives du PDIR comme telles sont excessives. Là encore, je ne sais pas comment contourner le problème.

**M. Robichaud:** Dans notre rapport sur les ententes auxiliaires de tourisme, nous avons recommandé qu'on examine les formalités administratives. Si on le fait pour ce programme-là, peut-être qu'on pourra faire la même recommandation de simplifier le processus plutôt que de faire des études. Les fonctionnaires pourraient demander bien des choses sur on le leur permettait.

**M. Collins:** Cependant, les fonctionnaires sur place sont plus au courant des réalités locales que leurs supérieurs à Ottawa et dans certains cas, au moins, ils devraient avoir l'autorisation d'affecter les crédits et le reste.

**M. Robichaud:** C'est ce que vous dites dans votre mémoire; que le système n'est pas assez souple, que les gens dans les régions ne prennent pas assez de décisions. La prise de décision est toute centralisée, n'est-ce pas?

**M. Collins:** Ce problème se pose pour tout programme national. A mon avis, c'est ce qui fait l'utilité des ententes auxiliaires; la province et le gouvernement fédéral négocient les objectifs globaux. Que ça marche ou non, les deux gouvernements sont du même côté et on évite ainsi le problème de conflits entre programmes fédéraux et provinciaux.

**M. Robichaud:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur Robichaud. Y a-t-il d'autres questions? Monsieur Orlikow.

**M. Orlikow:** Est-ce que les chiffres que M. Robichaud vient de déposer vous inquiètent, c'est-à-dire que dans le cadre de ce programme, la province la plus pauvre, Terre-Neuve, a reçu 10 millions de dollars et la province la plus riche, l'Ontario, elle, a reçu 257 millions de dollars? Est-ce que cela vous inquiète?

**M. Collins:** Nous sommes habitués à la pauvreté. Nous pouvons vivre avec cela assez bien. Je ne sais pas ce que la prospérité nous ferait; cela nous monterait à la tête probablement, mais nous acceptons la pauvreté comme une donnée. Bien sûr, l'argent est important, il ne faut pas l'oublier, mais l'argent mal dépensé peut être aussi nuisible que le manque d'argent. Il s'agit de l'utilisation qu'on fait de l'argent.

**M. Orlikow:** Bien sûr, naturellement. Mais si vous aviez l'argent et pouviez l'utiliser de la manière souhaitée par les gens de la collectivité où vos associations travaillent, et si on pouvait créer de l'emploi, cela serait certainement mieux que le bien-être social ou l'assurance-chômage, dont tant de vos concitoyens dépendent et pour



[Texte]

them have to depend on and for which they get lectured by people like Mr. Forget, who do very well living in Montreal.

**Mr. Collins:** I agree. To give you an example, we have these 55 development groups in the province, and under the Canada-Newfoundland Rural Development Subsidiary Agreement, I think there was just over \$4 million set aside over the four-year life of the agreement, and it works out to just over \$1 million a year for project funding. Now, in each of these associations, there is no end of great ideas. They all have project proposals which they are submitting for one thing or another, but you can imagine how far \$1 million a year goes.

• 1630

I represent the council on the committee which administers the funding, and we basically have two meetings at the beginning of the fiscal year and the money is all spent. We have all these other proposals. They are very valuable, very worthwhile, and potentially could be very productive, but there is simply no money there to . .

**Mr. Orlikow:** I would come back to my question I started with and ask you again: Do you believe there is something wrong with whoever sets these priorities and then establishes the guidelines when 20% by the official rate, probably 40% in reality, of the people are unemployed and the province of Ontario gets \$257 million?

**Mr. Collins:** There is obviously something wrong somewhere.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Orlikow.

**Mr. Orlikow:** Mr. Chairman, on a point of order. Mr. Robichaud, you gave the figures, like \$10 million; is that since 1984?

**Mr. Robichaud:** September 1984 to March 1986 under RIDP alone, 57 projects for a total of \$9,707,595 and there are three more projects under NEDP for \$296,000, which make up the \$10 million.

**Mr. Darling:** What does the province of Quebec get?

**Mr. Robichaud:** They did not get anything. . . just kidding.

**Mr. Darling:** That I would question.

**Mr. Robichaud:** It is \$421 million.

**Mr. Forrestall:** Mr. Chairman, I hesitate to enter this, but Mother of God, surely we understand the difference between apples and oranges. The suggestion left by Mr. Robichaud is ludicrous and absurd and is certainly less than accurate with respect to funding. Far be it from me to attempt to lecture this committee. I am just a guest at your gathering, sir, but the suggestion that is left by my friend is so wrong and so erroneous as to make me wonder if he really thought out the proposition, the

[Traduction]

lesquels ils se font sermonner par des gens comme M. Forget, qui vivent très bien à Montréal.

**M. Collins:** Je suis d'accord. Pour vous donner un exemple, nous avons 55 groupes de développement dans la province et l'entente auxiliaire pour le développement rural conclue à la fin par le Canada et Terre-Neuve a prévu un peu plus de 4 millions de dollars pour quatre ans, c'est-à-dire un peu plus de 1 million de dollars par an pour le financement du projet. Or, toutes ces associations ont énormément de bonnes idées. Elles ont toutes des propositions de projets qu'elles soumettent pour une chose ou une autre, mais un million de dollars par an ne suffit pas, comme vous pouvez l'imaginer.

Je représente le conseil au comité qui administre le financement et nous avons essentiellement deux réunions au début de l'année financière et tout l'argent est dépensé. Nous avons toutes ces autres propositions. Elles sont toutes très valables, très intéressantes, et pourraient être très productives, mais il n'y a simplement pas d'argent pour. . .

**M. Orlikow:** Je reviens à la question que je vous ai posée au début: croyez-vous que quelque chose ne va pas au niveau des priorités et des lignes directrices lorsque le taux de chômage officiel est de 20 p. 100—le taux réel est probablement de 40 p. 100—et l'Ontario reçoit 257 millions de dollars?

**M. Collins:** Évidemment il y a quelque chose qui cloche.

**Le président:** Merci, monsieur Orlikow.

**M. Orlikow:** Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Monsieur Robichaud, vous avez donné des chiffres, par exemple 10 millions de dollars; est-ce depuis 1984?

**M. Robichaud:** De septembre 1984 à mars 1986, on a accordé un total de 9,707,595\$ à 57 projets dans le cadre du PDIR seulement et 296,000\$ à trois autres projets pour le NPDE, ce qui fait 10 millions de dollars.

**M. Darling:** Qu'est-ce que la province de Québec reçoit?

**M. Robichaud:** Elle ne reçoit rien. . . je plaisante.

**M. Darling:** Je m'en doutais.

**M. Robichaud:** Elle reçoit 421 millions de dollars.

**M. Forrestall:** Monsieur le président, j'hésite à intervenir, mais bonté divine, nous devons comprendre la différence. Ce que M. Robichaud laisse entendre est absurde et inexact en ce qui concerne le financement. Ce n'est pas à moi de faire la morale au Comité. Je suis un invité, monsieur, mais ce que mon collègue a laissé entendre est si faux et si erroné que je me demande s'il a vraiment réfléchi à la question qu'il a posée au témoin. Il doit sûrement comprendre le processus de paliers; il doit

*[Text]*

background of the question he put to the witness. Surely he understands the tier program, the tier process; surely he understands IRDP a little bit better than that. Surely he understands why there has not been more money spent in Newfoundland under this particular program.

**Mr. Robichaud:** I also understand figures, Mr. Forrestall.

**Mr. Forrestall:** To leave the impression, Mr. Chairman, that this is all the money that has been spent in Newfoundland under the program is certainly wrong.

I would remind the committee, Mr. Chairman, that it was not us, it was a government which he obviously supported in practice, now supports with his presence, that in fact brought the tier process into place, that in fact gave sustenance to IRDP and to—

**The Chairman:** Thank you very much.

**Mr. Forrestall:** No, I am not finished yet, Mr. Chairman. You can shut me up if you want to, but I am not finished yet. I would like to have it corrected and I would like to hear what he has to say about it—

**Mr. Robichaud:** I want equal time.

**Mr. Forrestall:** —because he knows differently: that is not all of the moneys that have been spent under the program. . . and so does the witness.

**The Chairman:** As you gentlemen understand, we are getting into debate. Mr. Robichaud?

**Mr. Robichaud:** I have the figures from the Department of Regional Industrial Expansion, and all the programs are listed there and are from the date September 1984 to March 1986. I can table this with the committee, if the committee cares.

• 1635

As to saying that I was leaving a certain impression, I think Mr. Darling asked the witness if he knew how much money under this program was going to Newfoundland and the other areas. This is why I brought the information. I would not have done so if the question had not have been posed.

**Mr. Forrestall:** Come on, you know better than that.

**Mr. Robichaud:** As to the government that brought on the tier system, the government that made out those grants from 1984 to 1986 is the present government.

**Mr. Fraleigh:** Have we ever developed at the federal level a program that has been successful in addressing regional disparity?

**Mr. Collins:** The rural development agreement in Newfoundland has been a good example of federal support for a local initiative.

**Mr. Fraleigh:** I agree. But the programs that we have had in regional expansion have not worked. We have

*[Translation]*

sûrement comprendre le PDIR mieux que ça. Il doit comprendre pourquoi on n'a pas dépensé plus d'argent à Terre-Neuve dans le cadre de ce programme précis.

**M. Robichaud:** Je comprends les chiffres aussi, monsieur Forrestall.

**M. Forrestall:** Donner l'impression, monsieur le président, que c'est tout l'argent qu'on a dépensé à Terre-Neuve dans le cadre de ce programme n'est certainement pas juste.

Je rappelle au Comité, monsieur le président, que ce n'est pas nous, mais un gouvernement qu'il a de toute évidence appuyé et qu'il soutient maintenant par sa présence, qui a instauré le processus de paliers, qui a mis sur pied le PDIR et. . .

**Le président:** Merci beaucoup.

**M. Forrestall:** Non, je n'ai pas fini, monsieur le président. Vous pouvez me taire si vous le voulez, mais je n'ai pas fini. Je voudrais faire la correction et je voudrais entendre ce qu'il a à dire à ce sujet. . .

**M. Robichaud:** Je demande le même temps de parole.

**M. Forrestall:** . . . parce qu'il sait qu'il n'en est pas ainsi: que ce n'est pas tout l'argent qu'on a dépensé dans le cadre du programme. . . et le témoin le sait aussi.

**Le président:** Comme vous voyez, messieurs, on se lance dans un débat. Monsieur Robichaud?

**M. Robichaud:** J'ai obtenu les chiffres du ministère de l'Expansion industrielle régionale et tous les programmes y sont énumérés de septembre 1984 à mars 1986. Je peux déposer ce document auprès du Comité, si vous le désirez.

Quant à la possibilité qu'on reste sur une impression négative à cause de moi, je crois que c'est M. Darling qui a demandé au témoin s'il savait combien de fonds seraient affectés à Terre-Neuve et à d'autres régions dans le cadre de ce programme. Voilà pourquoi je vous ai fourni ces renseignements. Je ne l'aurais pas fait si on n'avait pas posé la question au préalable.

**M. Forrestall:** Allons, vous savez bien qu'il faut se garder de faire des choses pareilles.

**M. Robichaud:** Quant au gouvernement qui a instauré le système des paliers, eh bien, c'est le gouvernement actuel qui a accordé toutes ces subventions entre 1984 et 1986.

**M. Fraleigh:** Avons-nous jamais réussi à créer un programme fédéral qui puisse vraiment faire disparaître les disparités régionales?

**M. Collins:** L'accord sur le développement rural à Terre-Neuve est un bon exemple de l'aide fédérale accordée pour un projet local.

**M. Fraleigh:** Oui, je suis entièrement d'accord là-dessus. Mais les programmes du ministère de

[Texte]

poured billions into trying to address regional disparity. And it appears to me that we still have exactly the same thing in place today that we had when we started.

**Mr. Robichaud:** I think it is not right to say that those programs did not work.

**Mr. Fraleigh:** Show me the results, that is all I ask.

**Mr. Robichaud:** It would be a totally different situation in Newfoundland and New Brunswick and Nova Scotia if it were not for those programs. I will grant you that they were not as successful as we would have liked them to be.

**Mr. Forrestall:** Useless. They are useless programs, and you know it. Useless.

**Mr. Collins:** The problem of regional disparity does not stem from federal programming. It exists in spite of federal programming, which indicates that perhaps there is something wrong somewhere. I think one of the ways of coming to terms with that problem is to look to the regions. Rather than hire a lot of Ph.D.s in three-piece suits to devise programs here in Ottawa, look to the local level, and look to what people are trying to put in place themselves. I think therein lies at least part of the solution.

It seems that every year in rural Newfoundland—whether it be DRIE funding or CEIC, the various make-work projects—everyone sits back and waits to have something dropped in his lap. What are we going to get this year? What are they going to call it? Is it going to be LEAP? Is it going to be Challenge '87? Challenge '88? The programs are dropped on us and we have to run around and figure out ways of using them. It is an awfully circuitous route you have to go. If you want to put lights in your community hall, you have to hire people, probably 10 or 15 more people than you need, to go out and cut logs and get them cut up and then sell them so you can buy the equipment to put the lights in your hall.

It is a question of the program being more important than the projects. What we are saying is that the idea should be more important than the program.

**Mr. Fraleigh:** What about a direct answer to my question? As an observer from Newfoundland, from one of those areas that regional expansion programs are supposedly designed to fit, have we ever designed a federal program that has successfully addressed the regional disparity problem?

• 1640

**Mr. Orlikow:** Could I ask you a supplementary, which you could answer at the same time? How much worse off

[Traduction]

l'Expansion industrielle régionale n'ont pas donné le résultat escompté. Nous avons investi des milliards de dollars pour essayer d'éliminer les disparités régionales. Mais il me semble que la situation n'a guère changé depuis le début du programme.

**M. Robichaud:** Je ne crois pas qu'il soit juste de prétendre que ces programmes n'ont pas donné de résultats.

**M. Fraleigh:** Et alors, montrez-moi les résultats; je ne demande pas mieux.

**M. Robichaud:** Écoutez, la situation à Terre-Neuve, au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Écosse serait bien différente si ces programmes n'existaient pas. Je conviens avec vous qu'ils n'ont pas eu autant de succès qu'on aurait voulu.

**M. Forrestall:** Ils sont tout à fait inutiles. Ce sont des programmes inutiles, et vous le savez aussi bien que moi.

**M. Collins:** Le problème des disparités régionales ne découle pas des programmes fédéraux. Il existe malgré les programmes fédéraux, ce qui est peut-être une indication qu'il y a quelque chose qui ne va pas. L'une des façons d'aborder le problème, d'après moi, serait peut-être de faire appel aux régions. Plutôt que d'engager toutes sortes de spécialistes munis de doctorat et de beaux costumes pour élaborer des programmes ici à Ottawa, il faudrait peut-être qu'on s'adresse aux gens de la localité, pour voir ce qu'ils essaient de faire eux-mêmes. À mon avis, ce serait au moins une solution partielle.

Il me semble que chaque année, dans les régions rurales de Terre-Neuve—qu'il s'agisse de financement prévu par le MEIR ou la CEIC, pour divers projets de création d'emplois—les gens attendent patiemment qu'on leur donne quelque chose. Ils se disent: qu'allons-nous avoir cette année? Comment est-ce qu'on va l'appeler? S'agira-t-il du PACLE? ou de Défi 87? Ou encore Défi 88? On nous annonce tous ces beaux programmes, et ensuite, nous devons courir à droite et à gauche pour savoir comment on peut s'en prévaloir. Et je peux vous dire que ce n'est pas particulièrement facile. Si on veut faire installer des luminaires dans la salle communautaire, il faut engager des gens, probablement 10 ou 15 personnes de plus qu'il n'en faut, pour aller couper du bois afin qu'on puisse le vendre et acheter l'équipement nécessaire pour installer les luminaires.

Le problème, c'est que le programme est plus important que les projets. Nous, nous pensons que l'idée devrait être plus importante que le programme.

**M. Fraleigh:** J'aimerais bien que vous répondiez directement à ma question. Puisque vous êtes de Terre-Neuve, d'une des régions auxquelles s'adressent les programmes d'expansion régionale, pouvez-vous me dire si nous avons déjà créé un programme fédéral qui permette vraiment d'éliminer les disparités régionales?

**M. Orlikow:** Pourrais-je poser une question complémentaire, à laquelle vous pourriez répondre en



[Text]

would your communities be if you had not had access to these programs, many of which have not worked the way it was hoped they would when they were conceived?

**Mr. Forrestall:** This similarity seems a bit useless.

**Mr. Orlikow:** I do not mean just IRDP, any of these—

**The Chairman:** Perhaps the members could allow the witness to respond.

**Mr. Forrestall:** Right on.

**The Chairman:** I think he has the gist of it.

**Mr. Collins:** How much worse off could we be? God knows. We are pretty bad now. How much worse off...? I cannot think of any programs offhand, but perhaps that says something.

**Mr. Fraleigh:** Thank you. I would like to thank the witness for—

**Mr. Robichaud:** The supplementary program that you are—

**An hon. member:** A little candour goes a long way.

**Mr. Robichaud:** The program that you are presently being funded under, would you say that this is a program that you are meeting with some success?

**Mr. Collins:** I think I mentioned earlier that this certainly has been an example of good, sound federal spending. But it works because it is done on a joint basis. You have the people involved provincially and the people involved federally, and they both come together and work out the primers of the program.

**Mr. Robichaud:** And this is a program under the Department of Regional Industrial Expansion, is it not?

**Mr. Collins:** Yes, but it is not a national program. It is not something that—

**Mr. Forrestall:** It is not a national program.

**Mr. Collins:** It is a subagreement.

**Mr. Forrestall:** We have saddled them with programs—

**Mr. Robichaud:** That is what you asked.

**Mr. Forrestall:** —that are of no avail to them. You cannot attract an industry to an area if there is not a market. That is why Ontario benefited and why the program has to be changed. The program is an evolving one, and we must take recognition of its shortcomings.

**Mr. Robichaud:** Oh, I know it has to be changed right now.

[Translation]

même temps. Est-ce que les diverses collectivités dans votre région seraient en bien plus mauvaise posture si vous n'aviez pas eu accès à ces programmes, dont bon nombre n'ont pas donné les résultats escomptés au moment de leur conception?

**M. Forrestall:** Je ne vois pas l'utilité de ce genre de comparaison.

**M. Orlikow:** Je ne parle pas uniquement du PDIR, mais de n'importe quel... .

**Le président:** Le député pourrait peut-être permettre au témoin de répondre.

**M. Forrestall:** Exactement.

**Le président:** Je pense qu'il a compris.

**M. Collins:** Est-ce qu'on serait en plus mauvaise posture? Dieu seul le sait. La situation est déjà très mauvaise, alors je me demande dans quelle mesure elle pourrait être pire... . Au pied levé, je n'arrive pas à trouver d'exemples précis de programmes, mais c'est peut-être révélateur, justement.

**M. Fraleigh:** Merci. J'aimerais remercier le témoin... .

**M. Robichaud:** Et le programme supplémentaire que vous... .

**Une voix:** Un peu de franchise facilite bien des choses.

**M. Robichaud:** Pour ce qui est du programme en vertu duquel vous recevez actuellement des fonds, diriez-vous que c'est un programme assez bien réussi?

**M. Collins:** Je pense que j'ai mentionné tout à l'heure qu'il s'agit là d'un exemple de fonds fédéraux bien dépensés. Mais s'il marche bien, c'est parce que c'est un programme conjoint. Des gens au niveau provincial et au niveau fédéral se mettent ensemble pour définir le programme.

**M. Robichaud:** Et il s'agit d'un programme qui relève du ministère de l'Expansion industrielle régionale, n'est-ce pas?

**M. Collins:** Oui, mais ce n'est pas un programme national. Ce n'est pas quelque chose... .

**M. Forrestall:** Ce n'est pas un programme national.

**M. Collins:** C'est prévu dans une entente auxiliaire.

**M. Forrestall:** Nous les avons forcés d'accepter des programmes... .

**M. Robichaud:** C'est bien cela que vous vouliez.

**M. Forrestall:** ... qui leur sont complètement inutiles. On ne peut encourager les industries à s'établir dans une région où il n'y a pas de marché. Voilà pourquoi la province d'Ontario a bénéficié du programme et voilà pourquoi il faut le modifier. Le programme est en voie d'évolution, et nous devons absolument reconnaître ses lacunes.

**M. Robichaud:** Oui, je sais qu'il faut le modifier sans tarder.

[Texte]

**The Chairman:** Thank you, gentlemen. I would just like to say before thanking the witness that as a Member of Parliament who thinks a lot about regional development and on a daily basis works with investors in an attempt to accomplish some economic development, any discussion of a so-called fair share in terms of the IRDP program cannot ignore the fact that it is very much a demand-driven program. In other words, it should not surprise anyone that a disproportionate share in terms of disparity would go to the population centres of the country, because that is where the industry is. It is an industry and a regional development program.

At the same time, we cannot ignore, for example, that in Cape Breton there is an annual subsidy to the Cape Breton Development Corporation of \$100 million, and presently there is a financial commitment of \$110 million to modernize the steel mill, and there have been a substantially great number of dollars in other programs committed to a small population in our country.

The reason I make these comments for the record is that I believe it is important that we not become paranoid and always look for someone to blame. Sometimes the results are not the product of a conspiracy to keep us poor.

I would like to thank Mr. Collins on behalf of the committee for his evidence. It has been very valuable and helpful, and it will play an important part for the committee as we prepare our report. Thank you, Mr. Collins.

**Mr. Collins:** You are welcome.

**The Chairman:** From the Atlantic Provinces Chamber of Commerce, we have the pleasure to welcome Rick DesBrisay, the chairman, and Jeanne Geldart, who is the president. The witnesses are from Moncton, New Brunswick, and they are here to present the views of the Atlantic Provinces Chamber of Commerce. Each member should have a copy of a written submission the witnesses have gone to the trouble of preparing. With that, I would invite you to begin your presentation in the manner you deem appropriate.

• 1645

**Ms Jeanne Geldart (President, Atlantic Provinces Chamber of Commerce):** Thank you, Mr. Chairman. I am Jeanne Geldart, president of the chamber and the chief staff person of the organization. We represent 60 community chambers and boards in the Atlantic provinces, which range in area from Edmundston and Labrador City to Happy Valley and Goose Bay. We have an organization with lots of history. We have been around for 92 years. We were once the Maritime Board of Trade, Chamber of Commerce. Since 1976 we have existed as the Atlantic Provinces Chamber of Commerce. We have over 750 businesses as direct corporate members who are in

[Traduction]

**Le président:** Merci, messieurs. Avant de remercier le témoin, j'aimerais vous dire qu'en tant que député à qui le développement régional tient à cœur et qui a des rapports constants avec des investisseurs dans le but de réaliser plus de développement économique, toute discussion de ce que représente une part juste vis-à-vis du PDIR ne serait pas valable si l'on ne reconnaissait pas le fait que ce programme est fondé sur la demande. C'est-à-dire que personne ne devrait s'étonner de constater qu'une plus grande proportion des activités se déroule dans les centres les plus peuplés du pays, car c'est là que sont les industries. Il faut se rappeler que c'est un programme de développement industriel et régional.

En même temps, nous devons nous rappeler qu'au Cap-Breton, par exemple, la Société de développement du Cap-Breton reçoit une subvention annuelle de 100 millions de dollars, et que le gouvernement s'est engagé à accorder 110 millions de dollars pour moderniser une aciérie; c'est-à-dire que ces sommes très importantes ont quand même été consacrées à des régions peu peuplées au Canada dans le cadre de plusieurs programmes.

Si je vous dis cela, c'est que je crois qu'il faut se garder d'être paranoïaque et de toujours chercher quelqu'un sur qui on peut rejeter la responsabilité. Même si les résultats ne sont pas toujours ce qu'on espérait obtenir, ce n'est sans doute pas parce que tous s'acharnent à nous garder pauvres.

Au nom du Comité, j'aimerais remercier M. Collins de son témoignage. Il nous a été très utile et il le sera sans doute encore plus au moment où le Comité commencera à préparer son rapport. Merci, monsieur Collins.

**M. Collins:** Je vous en prie.

**Le président:** Nous avons le plaisir de souhaiter la bienvenue aux représentants de la Chambre de commerce des provinces de l'Atlantique, M. Rick DesBrisay, président, et Jeanne Geldart, présidente. Les témoins sont de Moncton, au Nouveau-Brunswick, et viennent nous présenter le point de vue de la Chambre de commerce des provinces de l'Atlantique. Chaque membre devrait avoir une copie de la déclaration écrite que les témoins ont eu la gentillesse de préparer. Sans plus tarder, alors, je vous invite à faire votre exposé selon la façon qui vous convient le mieux.

**Mme Jeanne Geldart (présidente, Chambre de commerce des provinces de l'Atlantique):** Merci, monsieur le président. Je m'appelle Jeanne Geldart; je suis présidente de la Chambre de commerce et principale employée de cet organisme. Nous représentons 60 Chambres de commerce et organismes communautaires dans les provinces de l'Atlantique, dans une région allant de Edmundston à Labrador City, et de Happy Valley à Goose Bay. Notre organisme existe donc depuis très longtemps—92 ans, pour être plus précis. À un moment donné, notre organisme était connu sous le nom de la Chambre de commerce maritime. Mais depuis 1976, on

[Text]

our membership. We represent over 12,000 businesses in Atlantic Canada through our community chambers and boards membership.

We are very pleased to be here this afternoon. This is an important issue you are discussing. The whole issue of regional economic development is one of deep concern to our organization. We thank you for the opportunity to present to you today.

Our chairman, Rick DesBrisay, is with me and he will lead you through sort of a general overview of our presentation. We do not intend to read it to you. You can consult it in the future, and we would be happy to take questions following our brief overview.

The Chairman: Thank you.

Mr. Rick DesBrisay (Chairman, Atlantic Provinces Chamber of Commerce): Thank you. Mr. Chairman, as Jeanne pointed out, I will not read through the brief, but I do wish to point out a number of the key points in it.

First of all, it is our position in dealing specifically with the Industrial and Regional Development Program that the program has not had the necessary impact upon the Atlantic region to close the regional economic disparity gap. It has not been totally unsuccessful, but it has not had the success I think many people had hoped.

The economic gap between Atlantic Canada and the rest of Canada continues to widen, despite the efforts of many governments and many administrations over the last two decades and more. The regional disparities as measured by personal incomes continue to rise. Even if one measured it by disposable incomes, the gap still is quite wide.

The IRDP has been received by the business community and the Atlantic provinces with some mixed reaction. Most of the reaction in fact is favourable, compared with other programs that have existed in the past. We are advised by our membership that IRDP has indeed been well administered and generally well received. This is not to say that it could not be better and not to say that some of the bureaucratic entanglements that go in the administration of such programs can be reduced. But the program in general has been well received.

We make some specific comments with regard to the tier system. We hear rumours that the entire question of tiers may be dropped and so perhaps we will not dwell on it. But we might comment that if the tier system is changed, we would suggest that the percentage funding

[Translation]

nous connaît sous le nom de la Chambre de commerce des provinces de l'Atlantique. Plus de 750 entreprises sont membres directs de notre organisme. Nous représentons donc plus de 12,000 hommes et femmes d'affaires dans les provinces de l'Atlantique par l'entremise des Chambres de commerce et organismes communautaires.

Nous sommes très heureux d'avoir l'occasion de comparaître devant vous cet après-midi. Vous vous penchez actuellement sur une question importante. Toute la question du développement économique régional préoccupe énormément notre organisme. Nous vous remercions donc de nous avoir invités à comparaître.

Notre président, Rick DesBrisay, m'accompagne aujourd'hui et vous donnera un résumé de notre déclaration. Nous n'avons pas l'intention de vous lire le texte intégral. Vous pourrez tout de même le consulter à l'avenir, et nous serons évidemment très heureux de répondre à vos questions après notre petit exposé.

Le président: Merci.

M. Rick DesBrisay (président, Chambre de commerce des provinces de l'Atlantique): Merci. Monsieur le président, comme vous l'a signalé Jeanne, je n'ai pas l'intention de lire notre déclaration, mais je voudrais tout de même soulever un certain nombre de points importants.

D'abord, en ce qui concerne plus précisément le Programme de développement industriel et régional, nous sommes d'avis que celui-ci n'a pas eu suffisamment d'impact sur la région de l'Atlantique pour permettre d'éliminer les disparités économiques régionales. Cela n'a pas été un échec total, mais ce programme n'a pas été une grande réussite, comme l'espéraient bon nombre de gens.

L'écart économique entre les provinces Maritimes et le reste du Canada continue de s'élargir, malgré les efforts des nombreux gouvernements depuis plus de deux décennies. Les disparités régionales du point de vue du revenu personnel des habitants, continuent de croître. Même si l'on établissait la comparaison en fonction du revenu net, on constaterait que l'écart est encore assez grand.

La réaction des entreprises et de l'ensemble des provinces de l'Atlantique au PDIR a été mixte. En général, elle est favorable, par opposition aux autres programmes qui ont déjà existé. Nos membres estiment que le PDIR a effectivement été bien administré et bien reçu. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas lieu d'améliorer les choses et, surtout, de réduire les complications bureaucratiques reliées à l'administration de ces programmes. Mais en général, le programme a été bien reçu.

Nous aurions des remarques précises à faire au sujet du système des paliers. Nous avons entendu dire que tout ce système des paliers sera peut-être éliminé, et ainsi il ne convient peut-être pas de trop insister là-dessus. Mais si jamais l'on décide de le modifier, nous croyons qu'il serait



[Texte]

from the various tiers be changed so that there are quite wide gaps between tier one and tier four.

In some of the various elements, a tier one might have a 30% maximum funding and a tier four might have 37.5%. The 7.5% difference is just not enough difference to be meaningful as far as we are concerned.

We know that the Atlantic Canada Opportunities Agency is about to be formed and we have been invited to attend a meeting with the Prime Minister in St. John's, Newfoundland this coming weekend. We are told that he will be announcing something about the agency. We feel it would be appropriate to consider at this time dismantling IRDP. After the formation and establishment of the Atlantic Canada Opportunities Agency, the funding capacity and the mandate that IRDP has for regional development might be handed over, in the Atlantic region in particular, to the Atlantic Canada Opportunities Agency.

• 1650

We are very encouraged by the thrust of this government to establish the agency. We think it has been far too long that the decision making with regard to regional economic development has been carried out in Ottawa. If such programs are to be successful, they must be developed and administered by those who live in the regions, upon whom the programs impact and to whom they are addressed.

The chamber believes that our region, the Atlantic provinces, is in desperate need of a concentrated and co-ordinated approach to address the problems of regional disparity. Some of our problems can be attributed to a lack of a comprehensive, strategic plan, which has been agreed upon by the federal government, the provincial governments and the private sector. There is no strategic plan. There has not been, in our opinion.

We also believe that probably the first task of the Atlantic Canada Opportunities Agency would be to address what we see as the number-one problem, the development of a strategic, long-range plan for solving the problems of regional economic disparity in Atlantic Canada.

There are other programs that are currently in effect in Atlantic Canada, such as the Atlantic Enterprise Program. While we believe it is well intentioned, it has one major inherent problem; that is, it is addressed as a debt-based program with loan guarantees and interest write-downs. The AEP encourages debt, whereas we believe that one of the major problems in the Atlantic region is lack of equity in our businesses, not debt. We would encourage the Atlantic Canada Opportunities Agency, when it is formed, to address what we see as this most serious problem.

[Traduction]

bon de modifier les pourcentages pour les divers paliers, de sorte qu'il y ait un assez grand écart entre les premier et quatrième paliers.

Dans certains cas, un projet du premier palier pourrait recevoir un financement maximum de 30 p. 100, par rapport au coût global, alors qu'un projet du quatrième palier recevrait un financement maximum de 37,5 p. 100. Un écart de 7,5 p. 100 n'est pas suffisamment grand, d'après nous.

Nous savons que l'on est en train de créer une agence qui sera chargée de trouver des débouchés dans la région de l'Atlantique, agence qui s'appellera la *Atlantic Canada Opportunities Agency*, et on nous a invités à assister à une réunion avec le premier ministre, à Saint-Jean, Terre-Neuve, ce week-end. D'après ce qu'on nous a dit, il va avoir quelque chose à annoncer au sujet de cette agence à ce moment-là. Nous pensons qu'il convient d'examiner la possibilité d'éliminer le PDIR. Une fois que cette nouvelle agence sera établie, les responsabilités de financement et le mandat même du PDIR en matière de développement régional dans la région de l'Atlantique en particulier, pourraient être transférés à l'*Atlantic Canada Opportunities Agency*.

Nous sommes très encouragés par la décision du gouvernement actuel d'établir cette agence. Il nous semble que depuis beaucoup trop longtemps, les décisions en matière économique régionale sont prises à Ottawa. Si l'on veut garantir le succès de ces programmes, il faut qu'ils soient créés et administrés par ceux qui habitent dans les régions, ceux sur qui ils ont une incidence et à qui ils s'adressent.

La Chambre estime que notre région, à savoir les provinces Maritimes, a grandement besoin d'une approche bien précise et bien coordonnée pour aborder les problèmes de disparités régionales. Certains de nos problèmes découlent de l'absence d'un plan complet stratégique, accepté par le gouvernement fédéral, les gouvernements provinciaux et le secteur privé. Il n'existe pas de plan stratégique—en tout cas, d'après nous, il n'y en a jamais eu.

Nous croyons également que la première tâche de l'*Atlantic Canada Opportunities Agency* serait de s'attaquer à ce que nous considérons comme le problème le plus important, à savoir l'élaboration d'un plan stratégique à long terme pour régler les problèmes des disparités régionales dans la région de l'Atlantique.

D'autres programmes existent également dans la région de l'Atlantique comme le programme Entreprise Atlantique. Même si nous croyons que l'intention est bonne, une lacune importante est inhérente au programme d'après nous; c'est-à-dire que c'est un programme fondé sur la dette, puisqu'il prévoit des garanties de prêts et des réductions des intérêts. Ce programme encourage l'endettement, alors que nous estimons que l'un des principaux problèmes dans notre région, c'est justement le manque de capital-actions des

[Text]

Another part of the solution to this problem of regional disparity comes not from handing out grants from governments to business, but rather comes from having business people and entrepreneurs take a much more aggressive attitude and spirit. We think one of the problems in our region over many decades is that there has been a dampening of the entrepreneurial spirit and there has been a growing and disturbing growth in the dependency of Atlantic Canadians upon the federal government for various and sundry handout programs.

We need to have more investment in our region by Atlantic Canadians. We need to encourage things such as stock savings plans such as the one that was instituted in Quebec, which is, in my opinion, a most successful plan. These kinds of programs are being talked about in the Atlantic region. We believe there is a role for the federal government to play in the encouragement of equity investment through various mechanisms. We suggest that in the coming tax reform federal tax credits or other similar programs could be introduced to encourage equity investment in Atlantic Canadian businesses. This is the kind of thing that could well be addressed by the Atlantic Canada Opportunities Agency. Although we are not aware of what its mandate will be, we have made it clear to the Prime Minister and to his advisers that this, in our opinion, should clearly be the thrust of the program.

The Atlantic Provinces Chamber of Commerce is on record as being critical of the Atlantic Opportunities Program, which is the Department of Supply and Services program addressed to increase the amount of federal government purchasing in the Atlantic region.

Recently we did a survey of our members and we are dismayed to find that only 9% of those who replied—and we had quite a healthy response to our survey—felt there was any increase at all in the efforts of Supply and Service to increase purchasing in Atlantic Canada. About 10% said their sales were increasing, which is of some importance. But more importantly 80% saw no change. They in fact did not even know that the Supply and Services group were making additional efforts to increase purchasing in Atlantic Canada by \$600 million over the next four years.

[Translation]

entreprises, pas la dette. Nous incitons donc cette nouvelle agence, une fois qu'elle sera établie, à aborder ce que nous considérons comme le problème le plus grave.

Une autre partie de la solution réside non pas dans un programme fédéral de subventions aux entreprises, mais plutôt dans une attitude et un esprit plus agressifs et dynamiques de la part des hommes et femmes d'affaires et des entrepreneurs. L'une des difficultés qui existe dans notre région depuis plusieurs décennies, d'après nous, c'est justement le fait que l'esprit d'entreprise est beaucoup moins évident maintenant qu'il ne l'était auparavant, et que les gens ont maintenant tendance à dépendre de plus en plus du gouvernement fédéral pour des programmes de subventions, etc. . .

Il faut que les habitants des provinces de l'Atlantique investissent davantage dans notre région. Il faut encourager l'établissement des programmes d'épargne-actions, comme celui qui a été créé au Québec, et qui est, d'après moi, un excellent programme. On songe actuellement à l'établissement de ce genre de programmes dans la région de l'Atlantique. Nous pensons que le gouvernement fédéral pourrait justement encourager la participation au capital-actions grâce à divers mécanismes. Il nous semble que dans le cadre de la réforme fiscale, des programmes de crédits fiscaux fédéraux, ou d'autres programmes semblables, pourraient être établis pour encourager les gens à participer au capital-actions d'entreprises dans les provinces Maritimes. C'est justement le genre de possibilités que pourrait étudier l'*Atlantic Canada Opportunities Agency*. Bien que nous ignorons son mandat pour l'instant, nous avons clairement signalé au Premier ministre et à ses conseillers que cela doit être le principal objectif du programme d'après nous.

La Chambre de commerce des provinces de l'Atlantique a déjà critiqué à plusieurs reprises le Programme des perspectives d'achat de l'Atlantique, qui relève du ministère des Approvisionnement et Services et dont l'objectif est d'accroître les achats du gouvernement fédéral dans la région de l'Atlantique.

Nous avons dernièrement sondé nos membres là-dessus, et nous avons le regret de vous annoncer que seulement 9 p. 100 de ceux qui ont répondu—et le taux de réponse aux sondages était assez bon—estimaient que le ministère des Approvisionnements et Services faisait maintenant plus d'efforts pour acheter des produits dans la région de l'Atlantique. Environ 10 p. 100 ont indiqué que leurs ventes étaient à la hausse, ce qui est quand même important. Mais ce qui est plus important encore, c'est que 80 p. 100 des membres n'avaient constaté aucun changement. En fait, ils ne savaient même pas que le ministère des Approvisionnements et Services déployait des efforts supplémentaires pour augmenter ses achats dans cette région de quelque 600 millions de dollars au cours des quatre prochaines années.

• 1655

Mr. Forrestall: Is that an educational problem?

M. Forrestall: S'agit-il d'un problème de sensibilisation?

[Texte]

**Mr. DesBrisay:** Yes, it is an educational problem, and it is a problem of Supply and Services' attitude. I do not think there is a really solid commitment to make it happen. We have not had an opportunity in this brief to compile the comments made by the members, but time and time again our people are saying they just do not believe there is a commitment by Supply and Services to make it happen. So there is an education portion of it, to make them aware of it, but there is also the commitment on staff. It is a very bureaucratic operation. It has been and probably always will be, by its very nature.

We believe, however, that AOP is important and should not be discouraged—should in fact be encouraged. I would like to see a very aggressive target—not \$600 million, but what if we had said to Supply and Services that their mandate was to increase it to \$2 billion or else? We might get some action from them in that area.

In conclusion, the Atlantic Provinces Chamber of Commerce wishes to thank you for the opportunity to present our views to you. We believe IRDP has helped the region. It has not done the job, in our opinion, that was originally intended: to narrow the gap. Perhaps it has kept it from widening. But additional efforts are desperately needed to close that gap.

**The Chairman:** Mr. Robichaud.

**M. Robichaud:** Merci, monsieur le président. Je voudrais d'abord souhaiter la bienvenue à M<sup>me</sup> Geldart et à M. DesBrisay, et les remercier d'être venus nous parler du Programme de développement industriel et régional (PDIR) du ministère de l'Expansion industrielle régionale.

I am very pleased to hear there will be an announcement—on Friday, you say, or on the weekend?

**Mr. DesBrisay:** We do not know, exactly. We have been invited to a reception in St. John's. We have been told the Prime Minister is speaking. We have put two and two together and come up with five.

**Mr. Fraleigh:** It should have been four.

**Mr. DesBrisay:** We are not sure. If we were sure, we would have four. We think there is going to be an announcement on the weekend. We do not know.

**Mr. Robichaud:** At this time, on IRDP, you did not make, in your overview, too many comments. You would say it should be in that new program that is going to be announced, if it is to be used at all, and there would not be any tier system or anything like that.

[Traduction]

**M. DesBrisay:** Oui, et c'est également un problème causé par l'attitude du ministère des Approvisionnements et Services. A mon avis, il n'existe vraiment pas de volonté de faire fonctionner le programme. Nous n'avons pas eu l'occasion dans le mémoire de rassembler les observations faites par nos membres, mais ils nous répètent qu'ils ne croient pas que le ministère des Approvisionnements et Services ait l'engagement ferme de faire des progrès. Un aspect du problème tient à la sensibilisation, il faut informer les gens, mais il faut que le personnel soit déterminé à faire fonctionner le programme. C'est une activité fort bureaucratique. De par sa nature même, elle l'a toujours été, et elle le sera toujours.

Cependant, nous sommes d'avis que le Programme des perspectives d'achat de l'Atlantique est important et ne devrait pas être découragé; il devrait même être encouragé. Je voudrais qu'on se fixe un objectif très élevé—je ne parle pas de 600 millions de dollars, mais de 2 milliards de dollars. Je me demande quelle serait la réaction du ministère? Peut-être qu'il prendrait certaines mesures.

En terminant, la Chambre de commerce des provinces de l'Atlantique tient à vous remercier de l'occasion que vous lui avez donnée, de vous présenter son point de vue. Nous croyons que le PDIR a aidé la région. A notre avis, l'objectif initial du programme, c'est-à-dire réduire les disparités, n'a pas été atteint. Il se peut cependant que le programme ait empêché les disparités de se creuser. Cependant, il est urgent de faire des efforts supplémentaires pour diminuer les disparités.

**Le président:** Monsieur Robichaud.

**Mr. Robichaud:** Thank you, Mr. Chairman. I would like to start by welcoming Ms Geldart and Mr. DesBrisay, and to thank them for coming to talk to us about the Industrial and Regional Development Program of the Department of Regional Industrial Expansion.

Je suis très content d'apprendre qu'il y aura une annonce—vous dites que ce sera vendredi, ou pendant la fin de semaine?

**M. DesBrisay:** Nous ne le savons pas exactement. On nous a invités à une réception à Saint-Jean, Terre-Neuve. On nous a dit que le Premier ministre sera le conférencier. Nous avons tiré une certaine conclusion de ces informations.

**M. Fraleigh:** Peut-être qu'elle n'est pas la bonne conclusion.

**M. DesBrisay:** Nous n'en sommes pas sûrs. Si nous étions sûrs, nous l'aurions dit. Nous pensons qu'il y aura une annonce faite au cours de la fin de semaine. Nous ne savons pas exactement ce qui va se produire.

**M. Robichaud:** Dans vos remarques, vous n'avez pas fait beaucoup d'observations sur le PDIR. D'après vous, si on veut annoncer un nouveau programme, il faudrait éliminer le système de paliers.



[Text]

**Mr. DesBrisay:** Yes. We think the agency—I will refer to it as “the agency”—would develop its own strategy for the implementation of incentive and other development programs similar to the programs currently being operated under DRIE through the IRDP. To be even more specific, we would go so far as to suggest that IRDP should be dismantled and similar programs operated in Atlantic Canada, certain parts of Quebec, northern Ontario, and certain parts of western Canada, and in central Canada there should be no industrial incentives, because they are not needed.

**Mr. Robichaud:** I agree with that.

**Mr. Forrestall:** You would. That is why you got this country in such a mess.

• 1700

**Mr. Robichaud:** On the strategic plan you were mentioning, how would the agency go about developing it, and how much time should be considered to put together a plan? Because as soon as the agency is announced everybody is going to rush to see what the program is and to try to put in projects and then applications and all that. How much time would you give the agency to come up with a plan?

**Mr. DesBrisay:** Once it is set up—and a structure has to be put in place and a board appointed, etc., and certain things would have to happen—as soon as it got itself operating we would suggest that the very first thing it should do is develop this long-range plan. Far too many of our industrial development programs in Canada have operated from election to election. There needs to be a long-term plan. There needs to be a vision for the development of the region that is shared not only by the federal government but also by the provincial governments and by the private sector. The vision for the development, a plan that builds on our strengths, a plan that recognizes that no one province or one region can be all things to all people and that emphasizes the strengths inherent in the subregions of the Atlantic region. . . There are certain advantages. . .

As an example, it was distressing, when Litton was planning to come to the Atlantic region, to see the competition among the provinces and who could give away the biggest incentives to Litton. In my opinion, if a strategic plan was agreed upon then it might be agreed by all concerned that those kinds of industries would be best suited to be located in the Halifax area, as an example. We would agree in advance that this is the kind of industry we would want to try to attract to Halifax or whatever the plan itself might develop. We would like to see it happen quickly. They should not take five years to develop the plan. But if they could do it in six months then it might be acceptable.

[Translation]

**M. DesBrisay:** Oui. Nous croyons que l'Agence—je vais parler de l'organisme—mettra au point sa propre stratégie pour la mise en oeuvre des programmes d'incitation et d'autres programmes de développement semblables aux programmes offerts par le ministère de l'Expansion industrielle régionale par l'entremise du PDIR. Pour être encore plus précis, nous dirions même qu'on devrait démanteler le PDIR et les programmes semblables qui existent dans les provinces Atlantiques, dans certaines régions du Québec, le nord de l'Ontario, et certaines régions de l'Ouest. Au Canada central, il ne devrait pas y avoir de stimulants industriels, car ils ne sont pas nécessaires.

**M. Robichaud:** J'en conviens.

**M. Forrestall:** C'est ce que je m'attendais de vous. C'est grâce à cette attitude de votre parti que le pays a tant de problèmes.

**M. Robichaud:** En ce qui concerne le plan stratégique auquel vous faisiez allusion, comment l'organisme le mettrait-il sur pied, et combien de temps serait nécessaire pour l'élaborer? Dès que l'organisme sera annoncé, tout le monde va vouloir connaître les détails du programme et présenter des demandes de projets, etc. . . Combien de temps donneriez-vous à l'organisme pour préparer un plan?

**M. DesBrisay:** Une fois que l'organisme sera mis en place—et il faut créer une structure, nommer un conseil d'administration, etc.—dès que l'organisme fonctionnera, nous croyons que la première chose à faire sera de mettre au point le plan à long terme. Beaucoup trop de nos développements industriels au Canada fonctionnent d'une élection à l'autre. Il faut avoir un plan à long terme. Il faut avoir une vision du développement régional qui soit partagée non seulement par le gouvernement fédéral mais également par les gouvernements provinciaux et par le secteur privé. L'orientation du développement, un plan qui renforce nos points forts, et qui reconnaît qu'aucune province ni aucune région ne peut plaire à tout le monde, et qui insiste sur les points forts inhérents aux sous-régions des provinces Atlantiques. . .

Par exemple, lorsque la compagnie Litton a envisagé de s'installer dans la région de l'Atlantique, comme il a été inquiétant de constater la compétition qui existait parmi les provinces pour déterminer qui offrirait les stimulants les plus importants à Litton. A mon avis, si on avait un plan stratégique, toutes les parties intéressées pourraient être d'accord pour dire que ce genre d'industries conviendrait mieux à la région de Halifax, par exemple. On se mettrait d'accord d'avance que c'est le genre d'industries qu'on essaierait d'attirer à Halifax. Le plan pourrait contenir différentes modalités de ce genre. Nous espérons que cela se passera rapidement. L'organisme ne devrait pas prendre cinq ans pour mettre le plan au point. S'il pouvait le faire dans six mois, ce serait peut-être acceptable.

[Texte]

**Mr. Robichaud:** You think it can be done in six months. Of course, you would co-operate with the elaboration of such a plan, would you not? And so would APEC.

**Mr. DesBrisay:** Oh, absolutely. We would be very pleased to participate in that, because we do have some thoughts in that area, but I think they require some professional assistance from consultants and others. The DRIE people, I am sure, have some very capable people who could participate in the development of that plan. But there needs to be a plan that is agreed upon by all concerned so we know where we are going, where there is a shared vision of where we are going. It does not exist now, and that is one of our problems.

**Mr. Robichaud:** How would you feel if the present bureaucratic system that is in place for DRIE for the Atlantic area was just moved on to the agency?

**Mr. DesBrisay:** I would cry. One of the problems we hear about DRIE... Despite their best efforts and despite the serious attempts and concerns by DRIE, among the business community, the private sector, in the Atlantic region an opinion about DRIE is that they are very bureaucratic, out of touch, controlled by Ottawa. There are the same problems as I referred to in the Atlantic Opportunities Program: the Atlantic Enterprise Program again is controlled by Ottawa. Despite the fact that there is an AEP board, it is still controlled by Ottawa.

Just to have DRIE take over the agency would not be good enough. The agency has to be innovative; it has to be prepared to take risks, bold new initiatives, new directions—because we cannot and will not, in the private sector, accept more of the same. We have had far too much fumbling for the last two decades, and we need change. Just to put the same people in charge of a new agency would not be, in my opinion, good enough.

**Mr. Robichaud:** *Merci.*

**The Chairman:** Mr. Fraleigh.

**Mr. Fraleigh:** I want to welcome the witnesses and thank them for what I consider to be an excellent brief. We share a great many views on regional industrial expansion. I think if it is going to work it has to be driven from within, not from Ottawa.

• 1705

You made one observation I found to be rather disturbing, or which confused me somewhat. In the Atlantic Opportunities Program, if we had insisted that government services commit to spend \$2 billion in Atlantic Canada, what would they have bought with the \$2 billion? I have to say that I think I know what you are saying, but it is not being realistic, is it?

[Traduction]

**M. Robichaud:** Vous pensez que cela peut se faire dans six mois. Vous collaboreriez à l'élaboration d'un tel plan, n'est-ce pas? Je suppose que le CEPA collaborerait également.

**M. DesBrisay:** Certainement. Nous serions ravis de participer à l'élaboration du plan, car nous avons des observations à faire. Je crois, néanmoins, que l'organisme a également besoin de l'aide professionnelle d'experts-conseils et d'autres. Le MEIR, j'en suis sûr, a des employés très compétents qui pourraient participer à l'élaboration du plan. Mais il faut avoir un plan qui est accepté par toutes les parties intéressées pour savoir ce que l'on fait, et partager la même vision de ce qu'on veut faire. Un tel plan n'existe pas à l'heure actuelle, ce qui est un de nos problèmes.

**M. Robichaud:** Que serait votre réaction si le régime bureaucratique actuel qui existe pour le MEIR dans la région Atlantique était tout simplement transféré à l'organisme?

**M. DesBrisay:** Je pleurerais de rage. L'un des problèmes qu'on entend au sujet du MEIR... malgré les efforts et malgré les tentatives et les préoccupations du MEIR, le secteur privé, le secteur des affaires dans la région de l'Atlantique, estime que le MEIR est très bureaucratique, ne comprend pas la région et est contrôlé par Ottawa. Ce sont les mêmes problèmes dont j'ai parlé en ce qui concerne les perspectives d'achat de l'Atlantique: le programme Entreprise Atlantique est de nouveau contrôlé par Ottawa. Même si ce dernier programme a un conseil, il est néanmoins contrôlé par Ottawa.

Il ne serait tout simplement pas acceptable pour le MEIR d'assumer le contrôle de l'organisme. Il faut que celui-ci innove; qu'il soit disposé à prendre des risques et à prendre de nouvelles initiatives audacieuses... car le secteur privé n'acceptera plus ce qu'on a connu jusqu'ici. Il y a eu trop d'inepties depuis deux décennies. Nous avons besoin d'un changement. A mon avis, il ne serait tout simplement pas acceptable que les mêmes personnes aient la responsabilité du nouvel organisme.

**M. Robichaud:** *Thank you.*

**Le président:** Monsieur Fraleigh.

**M. Fraleigh:** Je tiens à souhaiter la bienvenue aux témoins et à les remercier de leur excellent mémoire. Nous sommes du même avis sur beaucoup de questions concernant l'expansion industrielle régionale. A mon avis, pour que le programme soit efficace, il faut qu'il soit géré dans la région, et non pas d'Ottawa.

Vous avez fait une remarque que j'ai trouvé un peu inquiétante, ou que je n'ai peut-être pas très bien comprise. Vous avez demandé ce qui se serait passé si nous avions insisté pour que les Approvisionnements et Services s'engagent à dépenser 2 milliards de dollars dans les provinces Atlantiques en vertu du Programme des perspectives d'achat de l'Atlantique. Je crois vous avoir

[Text]

**Mr. DesBrisay:** This \$2 billion is not a magic number. I was using that as just a number out of the air, and I was saying that the target is \$600 million. I do not think the target is high enough to generate the kinds of pressures upon the system to really do some innovative and different things in the region. They are doing more of the same that they have done for years. There is no real change, perceived by our members at least, in how Supply and Services is operating in the region; there is no real change. Maybe that is only a perception; indeed, maybe there is a real change, but at the present time our members do not see it. So I was saying that pressures have to be brought to bear upon the system to increase those purchases. I do not think there is enough right now. Maybe my example of a \$2 billion target was not a good one.

**Mr. Fraleigh:** Thank you, Mr. Chairman. I apologize to the witnesses, but I am already late for another meeting.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Fraleigh. Mr. Darling.

**Mr. Darling:** Mr. DesBrisay, I can appreciate the problems of Atlantic Canada, because I come from an area where the economy is not too high; that is northern Ontario, which I think you mentioned there.

You were talking about the tier system. You mentioned tier one, where they should not be entitled to grants of even 30%. There is no tier one in Atlantic Canada, is there?

**Mr. DesBrisay:** I believe Halifax is tier one.

**Mr. Darling:** Oh, Halifax is. Well, tier one as I understand it is not eligible for grants at all—that is, incentive grants.

**Mr. DesBrisay:** There is a tier one special that allows for incentive grants.

**Mr. Darling:** Well I am certainly curious about that. And the other thing you mentioned was that Atlantic Canada would welcome expenditures of \$2 billion. Well I have been down there a couple of times, and I thought there was going to be at least \$3 billion spent on just one little project there. In St. John's, the St. John's shipbuilding, is there any activity there at all that the federal government is involved in?

**Mr. Robichaud:** The frigate program.

**Mr. Darling:** Is that what it is called? Gosh, yes, I had forgotten about that. I happen to be a member of the Standing Committee on National Defence, so that is certainly a great shot in the arm. And naturally New Brunswick and your whole organization are going to be pressuring for additional ships to be built there.

[Translation]

compris, mais ce n'est pas très réaliste de votre part, n'est-ce pas?

**M. DesBrisay:** Le chiffre de 2 milliards de dollars n'a rien de magique. C'est un chiffre que je citais comme cela, et je disais que l'objectif est de 600 millions de dollars. A mon avis, ce dernier n'est pas suffisamment élevé pour obliger le gouvernement à prendre des mesures innovatrices et différentes dans la région. On fait ce qu'on fait depuis des années. D'après nos membres, il n'y a pas vraiment eu de changements dans le fonctionnement du ministère des Approvisionnements et Services dans la région. Peut-être que c'est seulement la perception; il se peut qu'il y ait eu un changement véritable, mais à l'heure actuelle, nos membres ne le voient pas. J'ai donc dit qu'il faut exercer des pressions sur le gouvernement pour augmenter le montant qu'il va dépenser. A mon avis, l'objectif n'est pas suffisamment élevé à l'heure actuelle. Peut-être que l'exemple de 2 milliards de dollars n'était pas bon.

**M. Fraleigh:** Merci, monsieur le président. Je m'excuse auprès des témoins, mais je dois partir car je suis déjà en retard pour une autre réunion.

**Le président:** Merci, monsieur Fraleigh. Monsieur Darling.

**M. Darling:** Je comprends les problèmes des provinces Atlantiques, monsieur DesBrisay, car je viens d'une région où l'économie n'est pas très reluisante. Il s'agit du nord de l'Ontario, auquel vous avez fait allusion.

Vous parliez du système de paliers. Vous avez parlé du premier palier, où on n'a même pas droit aux subventions de 30 p. 100. Il n'existe pas de régions dans le premier palier dans les provinces Atlantiques, n'est-ce pas?

**M. DesBrisay:** Je crois que Halifax est dans le premier palier.

**M. Darling:** Ah bon. Si je comprends bien, les régions du premier palier ne sont pas admissibles aux subventions d'encouragement.

**M. DesBrisay:** Il y a une catégorie spéciale pour les régions du premier palier qui permet des subventions d'encouragement.

**M. Darling:** Cela m'intéresse beaucoup. L'autre chose que vous avez dite c'est que les provinces Atlantiques souhaiteraient des dépenses de 2 milliards de dollars. Je suis allé dans les provinces Atlantiques à quelques reprises, et je croyais qu'on allait investir au moins 3 milliards de dollars uniquement dans un petit projet. Il s'agit du chantier naval de Saint-Jean, Terre-Neuve. Est-ce que le gouvernement fédéral participe à un projet à Saint-Jean?

**M. Robichaud:** Le programme des frégates.

**M. Darling:** C'est comme cela que cela s'appelle? Ah bon, oui, je l'avais oublié. Je suis membre du Comité permanent de la défense nationale. C'est certainement un bon projet pour la région. Le Nouveau-Brunswick et votre organisme vont exercer des pressions pour faire en sorte qu'on construise d'autres navires là-bas.



[Texte]

**Mr. Robichaud:** Absolutely.

**Mr. DesBrisay:** Let me respond to that, Mr. Chairman, by saying that we appreciate the funds that are being spent by the federal government for the frigate program and IRDP and others. We do not want to bite the hand that feeds us in that regard, and we do appreciate it.

However, we must point out that only 25% of IRDP's funds are being spent in Atlantic Canada, that 95% of all jobs created in Canada in the last year were created in Ontario, that the unemployment rate is 400% or 500% higher in Atlantic Canada than it is in central Ontario, and that the economic gap is widening. Despite the fact that there have been efforts toward closing the economic disparity gap, the gap is not closing; it is widening. And we are not happy.

There is an expression that is being used a lot now about a level playing field. We believe that in Canada the field is sloped to the centre and everything tends to roll into central Canada for one reason or the other. We would like to see more efforts made to more evenly distribute the economic wealth across this country. It requires a political commitment to make that happen.

• 1710

**Mr. Darling:** Well I certainly can understand your position there, and I am hoping that the federal government will be making even more special efforts. We have been promised by the government that there will be special assistance for Atlantic Canada, and I am also hoping that in their generosity they might think of northern Ontario, which has not been getting anything, believe it or not. Funds have gone to the west to assist the oil and gas industry, and the farmers, and certainly they need it, but northern Ontario, which is probably more resource-based than any other part, has not been getting anything. I have been a voice in the wilderness.

Getting back to the Canadian frigate program, you have such a magnificent set-up there at the St. John's shipyards with everything set up in order. To send the next batch of ships someplace else, in plain English, would be stupid, because we have to get the biggest bang for the buck, and once you have the expertise there, which you have, in St. John's, I am hoping that additional ships will sent here. I am quite sure you would say Amen to that.

**Mr. DesBrisay:** Absolutely.

**Mr. Darling:** That has been a great incentive for the area. So I will tell you, a great many people are thinking the same way you are, and I am hoping the new project they come up with for Atlantic Canada will certainly provide additional funds and additional jobs.

Now I do not quite agree with the 400% to 500% increase or the higher unemployment, because Ontario's

[Traduction]

**M. Robichaud:** Certainement.

**M. DesBrisay:** Permettez-moi de répondre, monsieur le président, en disant que nous sommes reconnaissants des fonds dépensés par le gouvernement fédéral dans le cadre du programme des frégates, du PDIR et d'autres programmes. Nous ne voulons pas mordre la main qui nous nourrit, car nous sommes reconnaissants au gouvernement de l'aide qu'il nous accorde.

Cependant, nous devons signaler qu'uniquement 25 p. 100 des fonds du PDIR sont dépensés dans les provinces Atlantiques, que 95 p. 100 de tous les emplois créés au Canada depuis un an ont été créés en Ontario, que le taux de chômage est de 400 p. 100 ou de 500 p. 100 plus élevé dans les provinces Atlantiques qu'en Ontario central, et que les disparités économiques deviennent de plus en plus importantes. Malgré les efforts visant à réduire les disparités économiques, elles deviennent de plus en plus importantes. Cela ne nous plaît pas.

Il est beaucoup question ces jours-ci d'uniformiser les règles du jeu. Nous croyons qu'au Canada il y a des préjugés en faveur du centre, et que tout a tendance à aller en direction du Canada central pour une raison ou pour une autre. Nous aimerions qu'on fasse davantage d'efforts pour répartir plus équitablement la richesse économique partout au pays. Pour ce faire, il faut avoir un engagement politique.

**M. Darling:** Je comprends fort bien votre position, et j'espère que le gouvernement fédéral fera encore plus. Il nous a promis une aide spéciale à l'intention de la région de l'Atlantique, et j'espère aussi qu'il n'oubliera pas dans sa générosité, le nord de l'Ontario qui n'a rien obtenu, croyez-le ou non. Des fonds ont été débloqués pour venir en aide à l'industrie du pétrole et du gaz et aux agriculteurs de l'Ouest, et ils en ont certainement besoin, mais le nord de l'Ontario, qui dépend probablement plus des ressources que toute autre région, n'a rien obtenu. J'ai été le seul à m'en plaindre.

Pour en revenir au programme de frégates, vous avez une installation magnifique dans les chantiers navals de Saint-Jean. Il serait donc stupide d'envoyer la prochaine série de navires ailleurs car il faut obtenir le plus possible pour son argent et Saint-Jean a déjà toute l'expérience nécessaire. Je suis sûr que vous seriez d'accord avec cela.

**M. DesBrisay:** Certes.

**M. Darling:** Ce projet a été un stimulant extraordinaire pour la région. Je vous dirai donc que bien des gens sont du même avis que vous et j'espère que le nouveau projet prévu pour la région de l'Atlantique permettra d'y injecter des fonds supplémentaires et de créer d'autres emplois.

Par ailleurs, je ne suis pas tout à fait d'accord que le chômage a connu une augmentation de 400 à 500 p. 100,

[Text]

unemployment I think is 6%, or it could be 7%, and it is 28% in Atlantic Canada.

**Mr. DesBrisay:** There are many parts of Atlantic Canada, sir, that have unemployment rates of 40% and 50% and higher.

**Mr. Darling:** Yes, I appreciate that, certain pockets, the same as there are in certain other areas.

**Mr. DesBrisay:** Vast areas.

**Mr. Darling:** Certainly, as I say, any funds that can be channelled there certainly should be. As I understand it, there will be announcements made in the very near future, and my guess is that it would be before Parliament recesses for the summer, if it ever does.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Darling. Mr. Orlikow.

**Mr. Orlikow:** I notice on page 2 of your submission you say it is your belief that it would be appropriate to dismantle the IRDP, transfer its functions to the Atlantic Canada Opportunities Agency. Have you any indication that agency is going to be any more representative of Atlantic Canada than the IRDP organization? In other words, is it going to be more decentralized so that local communities—which know their problems and know their capabilities—can make the kind of contribution in the way of proposals and get some approvals, which they obviously have not been able to get under the IRDP organization, which is so top-heavy and so oriented to decision-making in Ottawa?

**Mr. DesBrisay:** We have encouraged the Prime Minister and his advisers in our submissions to him regarding the agency to ensure that the decision-making is indeed held in the region, and that has been a very important point. We are not privy to any confidential information that maybe the Prime Minister is about to deliver, but we have been told that we can expect to be pleased by his statements. The implication is that the agency will have the authority to make its own decisions, and that will be much to our liking.

• 1715

**Mr. Orlikow:** But when you say the agency, is it your belief that the agency is going to have people on its board in the regions from the private sector, labour, the universities, credit unions, etc.?

**Mr. DesBrisay:** We do not know. We have encouraged that, and it has been hinted to us that we can expect to see our wishes fulfilled. So one can draw a conclusion from that. There will be local representation on that board, if not dominance. That will be a very good thing, as far as we are concerned. We have not seen or heard directly what it will be, but there have been hints dropped to us.

**Mr. Orlikow:** You say you want the agency to have:

independence from federal and provincial bureaucracies, control in Atlantic Canada by leaders

[Translation]

car il atteint 6 ou 7 p. 100 en Ontario et 28 p. 100 dans la région de l'Atlantique.

**M. DesBrisay:** A bien des endroits dans la région de l'Atlantique, le taux de chômage atteint 40, 50 p. 100 et plus.

**M. Darling:** Oui, j'admets qu'il y a des poches de chômage élevé, comme ailleurs au pays.

**M. DesBrisay:** Et qui sont vastes.

**M. Darling:** Et je suis sûr qu'il faut y canaliser tous les fonds possibles. Il semble qu'une annonce sera faite très bientôt, avant que le Parlement ne parte en congé d'été, si jamais il le fait.

**Le président:** Merci, monsieur Darling. Monsieur Orlikow.

**M. Orlikow:** A la page 2 de votre mémoire, vous dites croire qu'il serait opportun de démanteler le PDIR et de confier son rôle à l'organisme dont la création est envisagée. Qu'est-ce qui vous porte à croire que cet organisme tiendra plus compte des intérêts de la région de l'Atlantique que le PDIR? Autrement dit, sera-t-il plus décentralisé de façon à ce que les collectivités locales—qui connaissent bien leurs problèmes et leurs capacités—puissent soumettre des propositions et en obtenir l'approbation, ce qui leur a été impossible jusqu'à maintenant en vertu du PDIR dont tout le processus décisionnel est situé à Ottawa?

**M. DesBrisay:** Dans nos propositions relatives à l'organisme nous avons encouragé le Premier ministre et ses conseillers à situer ce processus décisionnel dans la région, un aspect fort important. Nous ne sommes pas au courant des renseignements confidentiels que le Premier ministre est peut-être sur le point de donner, mais on nous a dit que nous pouvions nous attendre à en être satisfaits. Cela sous-entend que l'organisme aura le pouvoir de prendre ses propres décisions, ce qui nous plairait beaucoup.

**M. Orlikow:** Mais croyez-vous que cet office comptera dans les régions des représentants du secteur privé, des syndicats, des universités, des caisses de crédit, etc.?

**M. DesBrisay:** Nous l'ignorons. C'est ce que nous avons préconisé, et on nous a laissé entendre que nos souhaits seraient exaucés. Chacun peut donc en tirer ses propres conclusions. Cet office sera donc composé de représentants locaux, même s'ils ne sont pas majoritaires. Et ce sera une très bonne chose en ce qui nous concerne. On ne nous l'a pas dit explicitement, mais on nous l'a laissé entendre.

**M. Orlikow:** Vous dites que l'office doit:

... être indépendant des bureaucraties fédérales et provinciales, être sous le contrôle d'entrepreneurs de la

## [Texte]

from the private sector, and sufficient funding to have a meaningful impact.

I am not being critical of the private sector, but companies in the private sector are established because people believe there is a profit to be made. That is a very legitimate interest on their part. Given the fact that some parts of the country are far away from the markets and from the population, private investment tends to concentrate most of its efforts in central Canada. I think there was a reference made earlier by somebody pointing out that 90% of the new jobs created in the last couple of years have been established in Ontario.

Does that indicate to you that in areas like Atlantic Canada there is a need for other groups in the community—government, universities, co-operatives, labour—to play a greater role in the decision-making than would be necessary in a booming province like Ontario, where you can leave it to the private sector to pick and choose?

**Mr. DesBrisay:** Yes, I believe there is an important role for labour, co-operatives, community-based co-operatives, and all kinds of private enterprise. By that I mean non-government enterprise. It is our position that long-term, permanent job creation must be done by the private sector and not by governments. We cannot rely upon governments to create jobs for us, particularly 10-week jobs. We must have jobs created primarily through small business. We made a presentation last fall to the Atlantic caucus of the Progressive Conservative Party on a program called Operation Boot Strap. The main thrust was that job creation has to come from small enterprise in various forms, be they co-operatives or private corporations. We cannot rely solely upon governments for make-work projects. There has to be a change.

There is a role for labour. The Chamber of Commerce would be most willing to co-operate. We foster this at APEC, the Atlantic Provinces Economic Council. At APEC, we do have labour representatives as a member of that organization, and we appreciate their support and input.

• 1720

**Mr. Orlikow:** You say on page 3 of your submission some of your problems can be attributed to the lack of a comprehensive strategic plan agreed upon by the federal government, the provinces, and the private sector. I presume what you are saying is that even for these short-term employment programs, when you switch almost every year from a Local Initiatives Program to a Challenge program and so on, it takes time even for those groups that want to avail themselves of these programs to understand the new rules, the new objectives. You would like to have something you think would be more effective as a program that would continue for a few years.

**Mr. DesBrisay:** I would like to have the thrust of job creation—and this is the strategy we are talking about

## [Traduction]

région de l'Atlantique et recevoir des fonds suffisants pour avoir un impact réel.

Je ne veux pas critiquer le secteur privé, mais les gens créent des sociétés privées pour faire des bénéfices. C'est un intérêt tout à fait légitime. Le secteur privé investit surtout au centre du Canada, car les autres régions sont trop loin des marchés et pas assez peuplées. Quelqu'un disait plus tôt que 90 p. 100 des emplois créés au cours des deux dernières années sont situés en Ontario.

Est-ce que cela signifie d'après vous que des régions comme celles de l'Atlantique ont besoin de d'autres groupes—le gouvernement, les universités, les coopératives, les syndicats—jouent un plus grand rôle dans le processus décisionnel qu'il n'est nécessaire dans une province prospère comme l'Ontario, où l'on peut s'en remettre au secteur privé?

**M. DesBrisay:** Oui, je crois que les syndicats, les coopératives et toutes sortes d'entreprises privées ont un rôle important à jouer. Mais je parle d'entreprises non gouvernementales. Nous estimons que les emplois à long terme doivent être créés par le secteur privé, et non par les gouvernements. On ne peut pas dépendre toujours d'emplois qui durent 10 semaines. Les emplois doivent être créés d'abord et avant tout par la PME. L'automne dernier, nous sommes intervenus devant le caucus de l'Atlantique du Parti progressiste-conservateur au sujet d'un programme qui s'appelle *Operation Boot Strap*. Il visait d'abord à stimuler la création d'emplois par les PME, que ce soit des coopératives ou des entreprises privées. Il ne faut pas s'en remettre aux programmes d'emplois factices des gouvernements. Il doit y avoir un changement.

Les syndicats ont aussi un rôle à jouer. La chambre de commerce serait entièrement disposée à collaborer. C'est ce que nous prônons auprès de l'APEC, c'est-à-dire le Conseil économique des provinces de l'Atlantique. L'APEC compte des représentants des syndicats, dont nous apprécions l'appui et les contributions.

**M. Orlikow:** A la page 3 de votre mémoire, vous dites que certains de vos problèmes découlent de l'absence d'une stratégie globale à laquelle participeraient le gouvernement fédéral, les provinces et le secteur privé. Vous voulez dire que même pour ces programmes d'emploi à court terme, où presque chaque année on passe d'un Programme d'initiative locale à un Programme défi etc., même ceux qui veulent en profiter prennent du temps à comprendre les nouvelles règles, les nouveaux objectifs. Vous aimeriez un programme qui s'étendrait sur quelques années et serait d'autant plus efficace.

**M. DesBrisay:** Nous voudrions que cette stratégie de création d'emplois s'écarte du syndrome des emplois de 10



[Text]

here—a strategy developed that gets away from the 10-week syndrome. There is far too much of it in Atlantic Canada.

We are aware of a Cabinet Minister in the province of Newfoundland who recently announced a program that created jobs for 10 weeks. He said the reason they did it was they could get them off the provincial government payroll and onto the federal government payroll. It is that kind of attitude that is unacceptable to the business community. That has to change. We have to create long-term jobs, not 10-week jobs. The strategy to which I am referring deals with how we are going to create long-term jobs. It will not come overnight.

That is not to say the programs to create short-term job employment should not be continued. They have to be continued. We have to create jobs. But we also, more importantly, have to have a long-term strategy that we in the Atlantic region agree upon, all of us.

**Mr. Orlikow:** In many parts of Canada, particularly in the older cities—and Atlantic Canada has probably more than its share of cities that are quite old—the infrastructure of the cities is really deteriorating. Sewers and water systems that were built to last 75 years are now 100 or 125 years old. There are constant breaks and so on. The transportation system is deteriorating. The Federation of Canadian Municipalities has proposed a major program, to be funded jointly by the three levels of government, to renew the infrastructure.

How serious do you consider the deterioration of the infrastructure to be? How much of an adverse effect does that have on the ability of industries and businesses to establish themselves and to continue to operate efficiently in Atlantic Canada?

**Mr. DesBrisay:** Quite frankly, sir, I have not given it much thought in the context of regional development. But I can envisage the situation. . . if the municipalities alone had to raise their tax rates for water and other services tenfold in order to pay for the reconstruction of these infrastructure services, businesses in the Atlantic region that have these older systems would be injured. I have not given it a lot of thought, but I can see its being a problem.

**Mr. Forrestall:** I have just a very brief observation. I just want, because Mr. Orlikow and the NDP persist in making the point that 95% of the new jobs under existing programs have been created in the province of Ontario. . . I think the record should be corrected. I think it is a bit closer to 45%, 46% in Ontario, some 25% to 27% in western Canada, and 26% to 27% or 28% in Quebec and eastern Canada. I think we should try to some degree to keep the record straight with respect to that.

• 1725

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Forrestall. I would like to thank both witnesses for their effort in coming here. Obviously a lot of preparation went into

[Translation]

semaines. Il est beaucoup trop courant dans la région de l'Atlantique.

Par exemple, un ministre du Cabinet provincial de Terre-Neuve a annoncé récemment la mise sur pied d'un programme visant à créer des emplois qui dureraient 10 semaines. Il a justifié ce programme par le fait que ces gens deviendraient alors la responsabilité du gouvernement fédéral plutôt que de la province. C'est ce genre d'attitude qui est inacceptable pour le milieu des affaires. Il faut que cela change. Il faut créer des emplois durables. La stratégie dont je parle permettra justement de créer ces emplois durables. Cela ne se fera pas du jour au lendemain.

Cela ne veut pas dire qu'il faille abandonner les programmes de création d'emploi à court terme. Il faut les maintenir. Il faut créer des emplois. Mais il est encore plus important d'avoir une stratégie à long terme sur laquelle s'entendraient tous les intervenants de la région de l'Atlantique.

**M. Orlikow:** Dans bien des régions du pays, surtout dans les villes les plus anciennes—et la région de l'Atlantique en compte beaucoup—l'infrastructure est en piètre état. Les égouts et systèmes d'adduction d'eau qui devaient durer 75 ans, en ont maintenant 100 ou 125. Les pannes sont innombrables. Le réseau de transport se détériore également. La Fédération canadienne des municipalités a proposé la mise sur pied d'un programme d'envergure en vue de restaurer cette infrastructure, et qui serait financé conjointement par les trois paliers de gouvernement.

La détérioration de l'infrastructure est-elle grave à votre avis? Dans quelle mesure cela nuit-il aux industries et entreprises qui veulent s'établir ou poursuivre leurs activités dans la région de l'Atlantique?

**M. DesBrisay:** Franchement, je n'y ai pas beaucoup réfléchi du point de vue de l'expansion régionale. Mais je pense que si les municipalités devaient découpler les taxes relatives aux services d'eau et à d'autres afin de défrayer la restauration de ces infrastructures, les entreprises des villes de la région de l'Atlantique ayant les systèmes les plus anciens seraient pénalisées. Je n'y ai pas beaucoup réfléchi, mais cela pourrait être un problème.

**M. Forrestall:** J'aurais une très brève observation à faire. Etant donné que M. Orlikow et le NPD persistent à dire que 95 p. 100 des nouveaux emplois ont été créés en Ontario. . . Une correction devrait être apportée. C'est plutôt 45 à 46 p. 100 en Ontario, 25 à 27 p. 100 dans l'Ouest et 26 à 28 p. 100 au Québec et dans l'est du Canada. Nous devrions tenter de nous en tenir aux faits.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Forrestall. Je voudrais remercier les deux témoins d'être venus nous voir. Il est évident que leur exposé leur a demandé

## [Texte]

their submission. On behalf of the committee, I assure you that your recommendations and evidence will be very important as we deliberate and finalize the report, which we hope to do in the next month. Thank you.

**Mr. Forrestall:** Incidentally, Mr. Chairman, the witness did not get into it, but I commend to him the attached remarks and the substance of your consultant's report, because it does give us a lot very interesting statistical data.

**Mr. DesBrisay:** I would suggest you read our consultant's report. As was said, we did not get into it, but there is some very interesting information in there that you should see.

**Mr. Robichaud:** The agency is going to be situated in Moncton?

**Mr. DesBrisay:** I would rather not comment.

**The Chairman:** Our next witness, as we all know, is Member of Parliament for Peterborough, and he has circulated to all members a thorough package of information. We should all understand that there is a vote at 6 p.m., I believe, so we would ask questioners to be very succinct in putting their questions; that would permit the witness to make the points he wishes to make. Thank you.

**Mr. Bill Domm, MP (Peterborough):** Thank you very much, Mr. Chairman, colleagues. I am glad the member for Parry Sound—Muskoka is part of the committee, because he will recall back in the late 1970s and early 1980s there were two areas in Ontario that were adversely affected with a shift from manufacturing into tourism and service. One of them was the Parry Sound—Muskoka area, and the other happened to be Peterborough.

I have supplied you with copious quantities of material. To make it as unbiased as I could, I have circulated to you *Community Profile and Social Issues* of the county and city of Peterborough, put out by the Peterborough Social Planning Council and funded by the United Way of Peterborough and District. This rather detailed report, which happens to be an annual report in the city of Peterborough and the county of Peterborough, outlines the shift we have gone through in creating a very abnormally high unemployment rate in the city of Peterborough.

I think if you would refer to the package you have called "Employment Trends and Characteristics", it is sort of taken out of this larger book, which I have circulated. If you would just take a moment and refer to the back of it, on page 128. . . You can find page 128 in the full book if you wish, but I have supplied the pertinent material out of the book in a smaller package. The smaller package is headed up "Employment Trends and Characteristics". If you go to the back of that, inside back page, you will see what has happened to Peterborough because of a rationalization of industries in the city of Peterborough since 1974.

## [Traduction]

beaucoup de préparation. Au nom du Comité, je tiens à vous assurer que vos recommandations et votre intervention nous seront très utiles lorsque nous rédigerons notre rapport le mois prochain. Merci.

**M. Forrestall:** Soit dit en passant, monsieur le président, le témoin ne s'y est pas reporté, mais je le félicite des observations annexées et du rapport de votre expert-conseil, car on y trouve bien des statistiques intéressantes.

**M. DesBrisay:** Je vous suggère de lire le rapport de notre expert-conseil. Nous ne l'avons pas abordé, en effet, mais il contient des renseignements fort intéressants.

**M. Robichaud:** L'office sera situé à Moncton?

**M. DesBrisay:** Sans commentaire.

**Le président:** Comme nous le savons tous, nous accueillons maintenant le député de Peterborough, qui a déjà distribué une documentation complète à tous les membres du Comité. Il ne faut pas oublier qu'il y a un vote à 18 heures et que nos questions devraient être succinctes. Le témoin pourra ainsi faire toutes les observations qu'il souhaite. Merci.

**M. Bill Domm, député (Peterborough):** Merci beaucoup, monsieur le président, chers collègues. Je suis heureux que le député de Parry Sound—Muskoka fasse partie du Comité, car il se souviendra qu'à la fin des années 70 et au début des années 80, deux régions de l'Ontario ont subi les contrecoups d'un déplacement du secteur de la fabrication vers le tourisme et le service. L'une était celle de Parry Sound—Muskoka, l'autre Peterborough.

Je vous ai fourni une documentation copieuse. Pour être aussi objectif que possible, je vous ai distribué le document *Community Profile and Social Issues* du comté et de la ville de Peterborough, publié par le Conseil de planification sociale de Peterborough et financé par Centraide. Ce rapport fouillé, publié chaque année, décrit les changements qui ont entraîné un taux de chômage anormalement élevé dans la ville de Peterborough.

Si vous vous reportez au document intitulé *Employment Trends and Characteristics*, cela provient de ce document que j'ai distribué. Si vous regardez la page 128 du livre original ou la version abrégée que je vous ai fournie, vous verrez ce qui a découlé de la rationalisation des industries dans la ville de Peterborough depuis 1974.

## [Text]

The primary employer in Peterborough was manufacturing. The shift from manufacturing: Canadian General Electric with 2,200 jobs lost; OMC, with 1,500; Westclox, as of today they do not exist any more, but at the time of this report they had 345 there; Cashway; A.L. Stainless; Peterborough Paper; Wander Foods has just closed up completely now, they have no one left; and Purity Packaging.

I bring this to your attention because a job loss in the manufacturing sector in Peterborough of some 5,000, just a little short of 5,000, represents a major problem. It is dealt with in great detail by the Peterborough Social Planning Council, with the rationale very carefully explained on those seven or eight pages. I put little marks beside the sections I thought you might quickly look at.

• 1730

If you would go to page 114 for just a moment, which is taken out of the large book but put in a smaller form for you, it shows the unemployment. We are in district 520 in Peterborough, which encompasses the northern regions of Oshawa, Whitby, Pickering, and Ajax, which has had maximum employment over the past decade. So when you look at our unemployment rate in district 520, which Peterborough falls into, we look in pretty good shape. It shows you there the Ontario unemployment rate and district 520. But even with that in mind, district 520 has peaked at as much as 11% in 1983.

Now, if you will just turn the page and look at the city of Peterborough, they have taken monthly stats reports on Peterborough by Stats Can to determine the city of Peterborough's unemployment rate. And on page 116, if you look at district 520, which is worse than the Ontario average to start with—they are the squares, and they happen to be the bottom line—you will see the unemployment rate, say in 1986, drop to a low of 6%. But if you take Peterborough, which happens to be in the same district, you will find that Peterborough's unemployment rate is approaching 12%, which indicates that the unemployment rate for district 520 does not reflect Peterborough. And for that reason, part of Parry Sound—Muskoka and Peterborough were originally put in tier three.

Peterborough was totally taken out of tier three in the last adjustment. It came as sort of a shock at the time. But we are in tier two, and we are managing fairly well in tier two. I am not looking to go back to tier three.

I could circulate this one, which just came in. It was put out by IRDP. It shows you the kinds of jobs that have been created in Peterborough under tier two. We have created some 774 jobs to replace some of those 4,500 we lost. And the way we have done it is it has been an incentive for people to move out of the Horseshoe of Ontario into a city that has lost all of this industrial capacity and locate their plants, such as Airtech, Coca-Cola Foods Canada Inc., Elan, Exel, F&T Tooling, Fisher Gauge Ltd., and so on. And the most recent one, Pebra

## [Translation]

Le secteur principal d'emploi à Peterborough était la fabrication. Mais depuis, *Canadian General Electric* a perdu 2,200 emplois; OMC, 1,500; *Westclox*, 345, et cette société n'existe plus maintenant; *Cashway*; *Peterborough Paper*; *Wander Foods* vient de fermer ses portes; et *Purity Packaging*.

J'attire votre attention là-dessus, car la perte de 5,000 emplois dans le secteur de la fabrication à Peterborough représente un problème majeur. Le conseil de planification sociale de Peterborough aborde la question en détail dans ses sept ou huit pages. J'ai indiqué au moyen d'astérisques les passages susceptibles de vous intéresser.

Si vous tournez à la page 114 un instant, on y trouve les données sur le chômage. Peterborough est situé dans le district 520, qui comprend aussi les régions situées au nord d'Oshawa, Whitby, Pickering et Ajax, où il y a eu le plus d'emplois au cours des 10 dernières années. Par conséquent, le taux de chômage du district 520, où se retrouve Peterborough, donne une idée assez positive de la situation. Malgré cela, le taux de chômage du district 520 a atteint 11 p. 100 en 1983.

À la page suivante, on présente les rapports mensuels de Statistique Canada sur le taux de chômage de Peterborough. À la page 116, vous voyez que le district 520, qui est déjà au dessus de la moyenne de l'Ontario—ce sont les carrés—vous voyez que le taux de chômage est tombé à 6 p. 100 en 1986. Mais le taux de chômage de Peterborough, qui se trouve dans le même district, atteint presque 12 p. 100, ce qui prouve que le taux de chômage du district 520 ne reflète pas fidèlement celui de Peterborough. C'est pour cette raison qu'une partie de Parry Sound—Muskoka et Peterborough avaient été situés au palier trois au départ.

Peterborough a été retiré du palier trois au dernier rajustement. Cela a été une surprise à l'époque. Mais nous sommes maintenant au palier deux, et nous nous en tirons très bien. Je ne demande pas que nous revenions au palier trois.

Je vais vous distribuer un autre document publié dans le cadre du PDIR. On y voit le genre d'emplois qui ont été créés à Peterborough en vertu du palier deux. Nous avons créé environ 774 emplois pour remplacer une partie des 4,500 que nous avons perdus. Nous avons réussi parce que les gens ont été encouragés à quitter le fer à cheval de l'Ontario pour installer leurs usines, comme celles d'*Airtech*, *Coca-Cola Foods Canada Inc.*, *Elan*, *Exel*, *F&T Tooling*, *Fisher Gauge Ltd.* etc. La plus récente, *Pebra Inc*, dont le siège social est situé à Kitchener, a construit une



## [Texte]

Inc., whose head office is in Kitchener, has located a \$27 million plant in Peterborough, employing some 205 people as of today.

If you were considering removing Peterborough from tier two, to not give it that advantage, I want to be able to make this brief presentation to tell you how important it is, because even with IRDP—it started out in tier three, now tier two—we have been able to create 25% of the lost jobs, as I referred to earlier in my message, back into Peterborough, with new industries and new manufacturing service facilities. So I would hope that you would consider leaving Peterborough in tier two should there be consideration given to possibly removing it. And if you were going to do that, I would want to have the opportunity to appear, Mr. Chairman, before your committee on a later date in order to do more justice. Because of the time restraints today and the vote in the House at 6 p.m., I cannot do it in that period of time, and I do not want to go over it all if the committee does come to a decision to leave Peterborough in tier two. I am not looking for an advance to tier three, but to remain in tier two.

I will try to answer any questions from you in the remaining time.

**The Chairman:** Mr. Robichaud.

**Mr. Robichaud:** Not at the moment.

**The Chairman:** Okay. Mr. Darling.

• 1735

**Mr. Darling:** Mr. Domm, you are saying that this committee has the power then to change Peterborough from tier two to tier one. I assume you would not refuse if the committee recommended to go from tier two to tier three.

**Mr. Domm:** No, my point was we were in three and we were taken out of three and put in two.

**Mr. Darling:** I was being slightly facetious there, but you are afraid you are going to be moved down to tier one.

**Mr. Domm:** Yes.

**Mr. Darling:** Where do you get that?

**Mr. Domm:** I do not have anything tangible to say that this person told me this was going to happen, but I understand that consideration is given from time to time by DRIE on the tier levels. Tier levels relate directly to the unemployment rates, and the unemployment rate that is often referred to is the district unemployment rate rather than the riding unemployment rate.

Why the riding unemployment rate is paid for on a monthly basis by the development departments of both the city and the county and the labour council and the social planning council—together the four of them pay for these monthly unemployment rates from StatsCan—is because we know our situation, as explained earlier in this presentation, is unique in the loss of the manufacturing at Canadian General Electric, some 2,000 some jobs, and at

## [Traduction]

usine de 27 millions de dollars à Peterborough et emploie maintenant 205 personnes.

Si vous envisagez d'enlever à Peterborough l'avantage qu'elle retire d'être au palier deux, je tiens à en signaler l'importance, car même avec le PDIR, nous avons pu remplacer 25 p. 100 des emplois perdus grâce à de nouvelles industries et de nouvelles installations de fabrication. J'espère donc que vous déciderez de maintenir Peterborough au palier deux si jamais on envisageait de l'en retirer. Si vous décidiez de le faire, je voudrais avoir l'occasion de comparaître encore une fois devant le Comité étant donné que je n'ai pas tout le temps voulu maintenant à cause du vote de 18 heures. Je ne tiens pas à expliquer toutes mes raisons si le Comité décide de maintenir Peterborough au palier deux. Je ne demande pas le palier trois, mais seulement qu'on reste au palier deux.

Je tenterai de répondre à vos questions dans le temps qui nous reste.

**Le président:** Monsieur Robichaud.

**M. Robichaud:** Je n'ai pas de question pour l'instant.

**Le président:** Très bien. Monsieur Darling.

**M. Darling:** Monsieur Domm, vous dites que le Comité a le pouvoir de déplacer Peterborough du palier deux au palier un. Je suppose que vous ne verriez pas d'inconvénient à ce que le Comité recommande de déplacer cette ville au palier trois.

**M. Domm:** Non, je disais que nous étions auparavant au palier trois et avons été déplacés au palier deux.

**M. Darling:** Je plaisantais, mais vous craignez en fait que la ville ne soit déplacée au palier un.

**M. Domm:** Oui.

**M. Darling:** Qu'est-ce qui vous le fait croire?

**M. Domm:** Personne ne m'a dit que cela se produirait, mais il semble que le ministère de l'Expansion industrielle régionale revoit de temps à autre les paliers. Ils sont établis en fonction du taux de chômage, mais c'est souvent celui du district qu'on utilise plutôt que celui de la circonscription.

La ville, le comté, le conseil du travail et le conseil de planification sociale paient justement Statistique Canada pour obtenir ces taux de chômage mensuels parce que nous savons que notre situation est unique à cause du nombre d'emplois, environ 2,000, qui ont été perdus à Canadian General Electric et Outboard Marine. Le taux de chômage du district ne reflète pas ces pertes à cause des nombreux emplois offerts par General Motors à Oshawa,

[Text]

Outboard Marine. It does not reflect in those rates from the district because of the high employment in the Oshawa area with General Motors, which is part of our district in Peterborough. It does not reflect a true picture of Peterborough.

**Mr. Darling:** I appreciate that. Of course the same thing applies in my riding, where it encompasses Orillia and Barrie, to try to come up with figures for Parry Sound—Muskoka. Of course there is also an office in North Bay, which... In other words, they cannot come up with a figure for my riding, but I know there is considerable unemployment there. They are not going to end up I guess with 283 areas, one for each of riding. I am aware of that. There has been some rumour being floated around—whether it is just flying a kite—that they may do away with tier systems.

**Mr. Domm:** Well, I received a letter from a Member of Parliament telling me that they are periodically reviewed, and if we did have a concern as members for areas that this was the committee we should come and talk to. So I am here for two reasons. One is to give you a brief overview of the need for the continued tier two as evidenced by the jobs created. We are still deficient and we are still double the unemployment rate of the region and over two and a half times the unemployment rate of the province in the city of Peterborough. That is why I thought I would make these Peterborough Statistics Canada figures available to this committee, so that at the time of the review of the districts all of a sudden I did not read about Peterborough was suddenly in tier one because of their high employment rate, when in reality our unemployment rate is double the district and two and a half times the province.

**Mr. Robichaud:** You are saying that just outside your area of Peterborough the level of employment is higher?

**Mr. Domm:** Definitely. Because the industries that support General Motors, Ford, and Chrysler rely on transportation routes, which are all to the south of Peterborough now. So it is more costly for a manufacturer to locate in Peterborough. That is why in the rationalization of these major multinationals they phased out their operations. Now, the only way we have of creating jobs...

You see, Peterborough is not a growing city. Peterborough, despite what a lot of people might think, is fairly stagnant in its population from year to year, about 61,000 or 62,000—some years down a little, some years up a little. That is because even though there are people being born, they are leaving the area because the industry that was there has been attracted to the Golden Horseshoe in Ontario. The only way we can get some industry back... It was our number one employer at one time, manufacturing. Consequently, IRDP, in that supplementary sheet I supplied you, breaks down... IRDP put \$6 million into Peterborough since 1984, and according to the report by IRDP, that encouraged \$50 million of manufacturing facilities to come to Peterborough.

[Translation]

qui fait partie du même district que Peterborough. Ces données ne reflètent pas fidèlement la situation de Peterborough.

**M. Darling:** Je m'en rends compte. C'est la même chose dans ma circonscription, qui englobe Orillia et Barrie lorsqu'on veut obtenir des chiffres pour Parry Sound—Muskoka. Évidemment, il y a aussi un bureau à North Bay qui... Autrement dit, ils ne peuvent nous donner de chiffres pour ma circonscription, mais je sais que le chômage y est considérable. Je suppose qu'ils ne vont pas créer 283 zones, une pour chaque circonscription. Je m'en rends bien compte. Une rumeur circule selon laquelle ce système de paliers sera peut-être abandonné.

**M. Domm:** Eh bien, j'ai reçu une lettre d'un député me disant que ces paliers faisaient périodiquement l'objet d'une révision et qu'il fallait venir exprimer nos préoccupations devant le Comité. Je suis donc ici pour deux raisons. D'une part, pour vous montrer pourquoi il est nécessaire de maintenir le palier deux parce que, malgré tous les emplois qui ont été créés, le taux de chômage dans notre ville est toujours deux fois celui de la région et plus de deux fois et demie celui de la province. C'est pourquoi j'ai jugé utile de mettre à la disposition du Comité ces données de Statistique Canada relatives à Peterborough afin d'éviter qu'au moment de la révision des districts Peterborough se retrouve tout à coup au palier un, alors que notre taux de chômage est si élevé.

**M. Robichaud:** Vous dites que le chômage est moindre juste à l'extérieur de Peterborough?

**M. Domm:** Certainement, parce que les industries qui fournissent General Motors, Ford et Chrysler dépendent du réseau de transport situé au sud de Peterborough. Il coûte donc plus cher à un fabricant de s'installer à Peterborough. C'est pourquoi ces grandes multinationales y ont fermé leurs portes. Par conséquent, la seule façon de créer des emplois...

Peterborough n'est pas une ville en expansion. Malgré ce que pensent bien des gens, la population de Peterborough demeure assez stable d'une année à l'autre entre 61,000 à 62,000. Malgré les naissances, bien des gens quittent la ville parce que les industries qui s'y trouvaient ont été attirées vers le fer à cheval de l'Ontario. La seule façon d'attirer des industries... Le secteur de la fabrication était l'employeur numéro un à une certaine époque. Par conséquent, la feuille supplémentaire que je vous ai fournie donne une ventilation... Le PDIR a investi 6 millions de dollars à Peterborough depuis 1984 et a ainsi attiré à Peterborough des installations de fabrication de l'ordre de 50 millions de dollars selon son propre rapport.

[Texte]

[Traduction]

• 1740

If there was not that incentive of \$6 million from the federal government, that \$50 million would not have come, so our unemployment rate, rather than being double the region, would be triple or quadruple the region, because we are in a position where we have no transportation into that Horseshoe area other than a two-lane highway, 115. We have no heavy freight lines.

**Mr. Forrestall:** Mr. Domm—I think Mr. Robichaud would say the same thing—the difficulty some of us have, of course, is that \$6 million would not attract anything in our area because we do not have the market. I think we are not insensitive to the problem that is created, and one of the difficulties was the so-called tier system. One of the great difficulties in trying to lump together industrial development and regional development is that the two are absolutely incompatible. I sometimes wish they had left industrial development in the hands of the old Industry, Trade and Commerce—as it evolved, but back where it belonged in that sense. What you are saying is absolutely true.

If government in its wisdom were to decide to scrap, if you will, the present system, how would you like to see industrial development handled and how would you like to see regional development handled? I say that assuming that you are not making your point nearly as much with respect to regional development as you are with industrial stability, reasonable and acceptable levels of industrial growth compatible with marketability and the other economic matters that are involved.

**Mr. Domm:** Of course it is a hypothetical question and I cannot predict whether that would happen, but let us say the government decided they were going to do away with industrial regional development and they were going to make their funding solely on high unemployment areas in the country for the kinds of job creation programs that are so badly needed. Then we probably would have a great deal of difficulty fitting into that mammoth type of a program.

You have already said that \$6 million would not solve a problem in Newfoundland or Nova Scotia or New Brunswick or probably anywhere else on a large scale. But it certainly has solved part of our problem. That is why I, as a Member of Parliament, would not want to see DRIE stop IRDP.

**Mr. Forrestall:** You want the regional development program in one form or another to continue?

**Mr. Domm:** Definitely, because it is the only practical thing for areas of 100,000 people who have what might be a temporary problem once these lighter industries... These are not all very heavy industries. A perfect example is the one coming over from Germany that is going to build induction moulding prints for General Motors. They were going to locate in Whitby. They came to Peterborough. Whitby did not need the employment. In fact, they did not have any people to apply for their jobs

En l'absence de cet encouragement de 6 millions de dollars du gouvernement fédéral, ces 50 millions de dollars n'auraient jamais été investis, et notre taux de chômage pourrait être le triple ou le quadruple de celui de la région, car notre réseau de transport vers le Fer à cheval se résume à une route à deux voies, la 115. Nous n'avons pas de route pour le trafic lourd.

**M. Forrestall:** Monsieur Domm—et M. Robichaud dirait la même chose—le problème qui se pose à certains d'entre nous est que ces 6 millions de dollars n'auraient eu aucun effet dans nos régions parce que le marché est inexistant. Nous ne sommes pas insensibles aux difficultés qui ont été créées par ce système de paliers. Il est bien difficile de concilier expansion industrielle et expansion régionale, car les deux sont absolument incompatibles. Je pense parfois qu'on aurait mieux fait de laisser l'expansion industrielle à l'ancien ministère de l'Industrie et du Commerce. Ce que vous dites est absolument vrai.

Si dans sa sagesse le gouvernement décide d'abandonner le système actuel, comment faudrait-il d'après vous favoriser l'expansion industrielle et l'expansion régionale? Je suppose que vous ne parlez pas vraiment en faveur de l'expansion régionale, mais plutôt de la stabilité industrielle, de niveaux de croissance industrielle compatibles avec les marchés existants et les autres facteurs économiques.

**M. Domm:** Évidemment, c'est une question hypothétique, et je ne peux pas faire de prédictions, mais supposons que le gouvernement décide d'abandonner l'expansion industrielle régionale et de répartir ses fonds en se fondant uniquement sur le taux de chômage des différentes régions du pays. Nous aurions alors beaucoup de difficultés à nous situer dans un programme aussi vaste.

Vous avez déjà dit que ces 6 millions de dollars n'auraient rien résolu à Terre-Neuve, en Nouvelle-Écosse ou au Nouveau-Brunswick ou partout ailleurs. Mais ils nous ont certainement permis de résoudre une partie de notre problème. C'est pourquoi en tant que député je ne voudrais pas que le MEIR abandonne le PDIR.

**M. Forrestall:** Vous voulez que le programme d'expansion régionale soit maintenu sous une forme ou une autre?

**M. Domm:** Absolument, car c'est la seule chose qui convienne aux régions de 100,000 habitants connaissant peut-être des difficultés temporaires... Ce ne sont pas toutes des industries lourdes. Un exemple parfait est une société allemande qui fabriquera des empreintes de moulage par induction pour General Motors. Elle devait s'installer à Whitby. Elle a choisi Peterborough. Whitby n'avait pas besoin de ces emplois. En fait, certains emplois qui y sont devenus vacants au cours de la dernière



*[Text]*

down there at some points in the last decade. But we needed it, and because we had the assistance program—

**Mr. Robichaud:** You have problems.

**Mr. Domm:** Look, that is not my luxury in Horseshoe, but you know and I know that there are areas in this country that cannot find workers. In Peterborough we have a lot of unemployment, as Ontario goes. So what I am saying is that the answer for areas like Peterborough or Parry Sound—Muskoka is some smaller-scale program. If you eliminated regional industrial grants like these, you would create a hardship.

Even though they are having a hay-day down in the Horseshoe, I would not want you to think for one minute that we are in Peterborough, or in Parry Sound—Muskoka, or in other areas of this country. And that is why I am here.

• 1745

**Mr. Darling:** Mr. Domm, I agree with you 100% that there are certain areas, and of course Atlantic Canada is included, where you have to have a carrot in the form of some incentive for industry to locate. Whether it is Moncton or the capital of the British Empire, which is the metropolis of the village of Burk's Falls, there is no question about that. But my dear friend, Mr. Domm, I would much sooner be within 90 miles of Toronto than 150 miles of Toronto.

**Mr. Domm:** Welcome to Peterborough.

**Mr. Darling:** No, I am talking about my town, which is 160 miles—

**The Chairman:** Are you finished, Mr. Darling?

**Mr. Darling:** I just wanted to say that I appreciate the concern my colleague has, and I agree with him. I would hope that, not being a regular member of this committee, this committee would certainly recommend that Peterborough remain in tier two, as requested by the member.

**The Chairman:** Mr. Domm, your evidence highlights the difficulty, I think, in designing the national program, particularly when you have a tier structure. It is so easily assumed that all of Ontario is prosperous. The greater the rate of unemployment, the greater the incentive should be. Do you accept that principle?

**Mr. Domm:** I think directly or indirectly that is exactly what happens. I think that happens through transfer payments. I think there are different ways to put large sums of money in regions with great disparities, particularly in employment. There are areas that do not have great disparities, but do have sufficient problems to warrant some consideration.

There are areas, no doubt, in Alberta, and there always have been, that have not found jobs right on their

*[Translation]*

décennie n'ont même pas trouvé preneur. Mais nous en avons besoin, et grâce à ce programme d'aide. . .

**M. Robichaud:** Vous avez des problèmes.

**M. Domm:** Vous savez, ce n'est pas ce qui se passe à Peterborough, mais nous savons tous les deux que certaines régions du pays connaissent une pénurie de main-d'oeuvre. À Peterborough, nous avons beaucoup de chômage par rapport à l'Ontario. Je pense donc que la solution pour des régions comme Peterborough ou Parry Sound—Muskoka réside dans les programmes de moindre envergure. On créerait bien des difficultés en supprimant les subventions à l'industrie régionale comme celle-ci.

Même si c'est le boom dans le Fer à cheval, je ne voudrais pas que vous pensiez un instant qu'il en est de même à Peterborough, dans Parry Sound—Muskoka, ou n'importe où ailleurs. C'est la raison de ma présence.

**M. Darling:** Monsieur Domm, je suis entièrement d'accord avec vous, il y a certaines régions, et les provinces de l'Atlantique en font en partie, où il faut offrir des conditions très satisfaisantes aux industries pour qu'elles s'y installent. Je pense particulièrement à Moncton ou à cette capitale de l'Empire Britannique, cette métropole, le village de Burk's Falls. Cependant, mon cher ami, monsieur Domm, je préférerais nettement me trouver dans un rayon de 90 milles de Toronto plutôt que de 150 milles.

**M. Domm:** Bienvenue à Peterborough.

**M. Darling:** Non, je veux parler de ma propre ville, qui est située à 160 milles. . .

**Le président:** Avez-vous terminé, monsieur Darling?

**M. Darling:** Je voulais tout simplement dire que je comprends la préoccupation de mon collègue, je suis d'accord avec lui. J'espère que comme le demande ce député, le Comité recommandera que Peterborough continue à relever du deuxième palier.

**Le président:** Monsieur Domm, votre témoignage nous fait bien comprendre la difficulté qu'il y a d'établir un programme national tenant compte de divers paliers. On prend trop facilement pour acquis que l'Ontario est prospère en bloc. Plus le taux de chômage est important, plus les stimulants devraient l'être également. Êtes-vous d'accord avec ce principe?

**M. Domm:** Je crois que de façon directe ou indirecte, c'est précisément ce qui se passe, en particulier grâce aux paiements de transfert. Il y a différentes façons d'injecter des fonds considérables dans des régions où les disparités sont très importantes, particulièrement en matière d'emploi. Il y a des régions qui ne connaissent pas de grandes disparités, mais qui ont suffisamment de problèmes pour qu'on étudie leurs cas.

Il y a certainement des régions de l'Alberta, et du nord de l'Ontario également où les emplois ne sont pas si

[Texte]

doorstep, and northern Ontario is another example. We have towns up there that have almost become ghost towns, and this is a province that is fairly economically sound. That does not mean that you do not need a program to adjust to the situations in those areas of northern Ontario any more than you do not need a program to adjust to the situations in Peterborough or Parry Sound—Muskoka. There are not too many of them in that part of Ontario.

In fact, Peterborough, to my knowledge—I stand to be corrected, if there is one I do not know about—is one of the few in that region that gets any assistance. That is because this pitch was made many years ago because of the disparities in the unemployment rates. They have always been there, ever since the 1960s, as those briefs will show you. That is when the plants started to close.

**The Chairman:** What would you recommend as a means to determining where the boundaries should be drawn? The tier system was put in place as a means for determining the boundaries for an incentive. At some point I suppose a decision has to be made. For example, the adjacent communities could make the complaint that Peterborough was tier two and they are tier one, that they are losing jobs to Peterborough. So at some point a boundary has to be drawn. Can you recommend a system for determining the boundary?

**Mr. Domm:** If you are talking about industrial development and you are looking at say an area to the north of Peterborough, which is tourism, for the most part it would be very difficult for an industry that is employing 200 or 300 people to find 200 or 300 people in some of those areas. It is very sparsely populated. But when you have an industrial base and all these empty factories that are up for grabs, like the closed-down Pioneer Chainsaw building in Peterborough, which has been bought by a German outfit through an IRDP grant, that makes a lot of sense. It makes a factory viable, thanks to IRDP, and it creates industrial jobs for those who have lost industrial jobs.

I know we can retrain people, but you must remember that most of the people that lose industrial jobs—and Mr. Forrestall will verify this—do not really adjust that well to the service industry. They are 40 and 50 years of age and they have been employed for 20 or 30 years. That helps out Peterborough, but the same kind of incentive would not mean very much in an isolated tourist area, because they would not have the people.

• 1750

**The Chairman:** Getting back to my question, how would—

[Traduction]

faciles à obtenir. Il y a des villes en Ontario qui sont presque devenues des villes fantômes; pourtant il s'agit d'une province dont la situation économique est assez bonne. Cela ne signifie pas qu'il ne faut pas mettre sur pied des programmes spécifiques pour certaines régions du nord de l'Ontario, comme d'ailleurs des programmes pour la situation précise qui survient à Peterborough ou Parry-Sound—Muskoka. Il n'y a pas beaucoup de programmes de ce genre dans cette région de l'Ontario.

En fait, je crois, et je pourrais me tromper, que Peterborough est le seul endroit de cette région qui reçoit de l'aide. C'est le résultat des disparités dans le taux de chômage qui ont été reconnues il y a de nombreuses années. Cette situation n'est pas nouvelle, elle existe depuis les années 1960 comme l'indiquent ces mémoires. C'est à cette époque que les usines ont commencé à fermer.

**Le président:** Quelle serait votre recommandation concernant la façon d'établir les frontières. Le système de palier a été instauré afin de déterminer les frontières des régions qui bénéficieraient de stimulants. Je suppose qu'à un moment ou à un autre il faut trancher, et que les collectivités avoisinantes pourraient très bien se plaindre du fait que Peterborough est considéré comme faisant partie du palier deux, alors qu'elles font partie du palier un, et qu'elles perdent donc des emplois au profit de Peterborough. Quelle serait votre recommandation concernant l'établissement de ces frontières?

**M. Domm:** Si vous voulez parler de développement industriel dans le cas d'une région comme, par exemple, le nord de Peterborough, où le tourisme est important, il serait très difficile pour une industrie qui emploie 200 ou 300 personnes de les trouver sur place, étant donné que c'est une région qui est assez peu peuplée. Cependant, quand il s'agit d'une région qui possède une base industrielle, des usines désaffectées, comme c'est le cas de l'usine désaffectée de Pioneer Chainsaw à Peterborough, qui a été achetée par une entreprise allemande grâce à une subvention du Programme de développement industriel et régional, il s'agit là d'une bien bonne chose. Grâce à de telles subventions, une usine peut de nouveau fonctionner créant ainsi des emplois industriels pour ceux qui ont perdu un emploi dans le même secteur.

Il est évidemment toujours possible de recycler, mais il faut bien se rendre compte, et M. Forrestall pourra sans doute vous en parler, que les personnes qui étaient employées dans l'industrie et qui ont perdu leur emploi ne s'adaptent pas très bien au secteur des services. Ces personnes ont 40 à 50 ans, elles ont travaillé pendant 20 ou 30 ans. Cette situation est utile à Peterborough, mais le même genre de stimulant ne serait pas très utile dans une région touristique isolée qui n'aurait pas un bassin de main-d'œuvre à sa disposition.

**Le président:** Pour en revenir à ma question, comment. . .

[Text]

**Mr. Domm:** Because there are not the people.

**The Chairman:** Any program must put in place a formula so that a boundary can be determined as to where the incentives stop.

**Mr. Domm:** Mr. Chairman, I maintain that we can talk about the tourist boundaries and we can go to the county of Peterborough to see the need for tourist incentives, provincially and federally; we can go to an urban area and see the need for industrial money. This is the only program that I can apply to for industrial help.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Darling.

**Mr. Darling:** Why would you not come out and say county of Peterborough, period?

**Mr. Domm:** Well, this is all the county and the city. This is both the county and the city.

**Mr. Darling:** Yes, but the chairman is asking you for a recommendation for a boundary, so would not the logical thing say the county of Peterborough?

**Mr. Domm:** You have municipal jurisdictions and the county council is the system—

**Mr. Darling:** Yes.

**Mr. Domm:** —and the county council encompasses all of the city and all of the county around it.

**Mr. Darling:** So would that not be a—

**Mr. Domm:** So it has to be a municipal jurisdiction.

**Mr. Darling:** —recommended area to remain in class two?

**Mr. Domm:** Yes. That is what is in it now, and some of Peterborough county is in two or three other federal members' ridings. I do not have all of the county of Peterborough, but they use the municipal boundaries for their jurisdictions and funding.

**The Chairman:** We have a situation in Nova Scotia which Mr. Forrestall speaks so often about where part of the eastern shore of Nova Scotia is lumped in with Halifax in a tier one. So it is a situation where—

**Mr. Forrestall:** Yes, with 94% of our young people unemployed, zero re-entry capabilities for black women who raise their family and want to re-enter the work force.

I guess, Mr. Chairman, the real thing that puzzles me is how do we get away from geographical boundaries and find something else, some other criteria for assisting in the development of industry, the development of regions?

[Translation]

**M. Domm:** Car il n'existe pas un bassin de population suffisant.

**Le président:** Pour tout programme il faut arriver à une formule établissant les limites des stimulants.

**M. Domm:** Monsieur le président, je prétends que nous pouvons parler de frontières touristiques et que le comté de Peterborough a un besoin de stimulants en matière de tourisme aussi bien de la part du gouvernement provincial que du gouvernement fédéral. Dans une région urbaine, il est possible de déceler un besoin de financement destiné au secteur industriel. Il faut donc tenir compte des programmes existants.

**Le président:** Merci, Monsieur Darling.

**M. Darling:** Pourquoi ne voudriez-vous pas vous mouiller et parler tout bonnement du comté de Peterborough?

**M. Domm:** En fait il s'agit à la fois du comté et de la ville.

**M. Darling:** Le président vous pose une question concernant l'établissement des limites. Ne serait-il pas alors logique de parler tout simplement du comté de Peterborough?

**M. Domm:** Il y a des juridictions municipales, et le conseil de comté est le système. . .

**M. Darling:** Oui.

**M. Domm:** . . . le conseil du comté englobe la ville et tout le comté avoisinant.

**M. Darling:** Cette région ne devrait-elle donc pas. . .

**M. Domm:** Donc il s'agit d'une juridiction municipale.

**M. Darling:** . . . Être considérée comme une région qui devrait conserver sa classification de palier numéro deux?

**M. Domm:** Oui. C'est comme cela que l'on classe la région à l'heure actuelle. Certaines régions du comté de Peterborough font partie de deux ou de trois autres circonscriptions fédérales. Il ne s'agit pas donc de tout le comté de Peterborough. On se sert des frontières municipales pour les questions de juridiction et de financement.

**Le président:** Il existe en Nouvelle-Écosse une région dont parle M. Forrestall très souvent, où une partie de la côte est de la province se retrouve avec Halifax dans le palier numéro un. Il s'agit donc d'une situation où. . .

**M. Forrestall:** Oui, il s'agit d'une région où 94 p. 100 de nos jeunes sont en chômage, où la réintégration professionnelle est totalement nulle pour les femmes noires, qui après avoir élevé leur famille voudraient réintégrer le milieu du travail.

La chose qui me préoccupe, par conséquent, monsieur le président, est de savoir comment on pourrait éviter de s'en tenir à des frontières, des limites géographiques, pour se tourner vers d'autres critères qui permettraient d'accomplir certains progrès dans le développement de l'industrie et des régions?



*[Texte]*

Our friend Mr. Robichaud faces a dilemma so far in excess of mine. In the city of Dartmouth, we have probably only 3% or 4% real unemployment, if that, but I move 100 yards beyond the boundary of the city of Dartmouth and I can show you a community with 70% unemployment, or go down my eastern shore, as Mr. O'Neil has along in his area, where the third generation is out of work.

**The Chairman:** Gentlemen, we could adjourn now for our vote. I would like to thank Bill for his evidence. It has been very valuable. We adjourn to the call of the Chair.

*[Traduction]*

Le problème de M. Robichaud est encore plus grave que le mien. Dans la ville de Dartmouth, il existe seulement 3 ou 4 p. 100 de chômage véritable et peut-être moins. Cependant, à 100 mètres à l'extérieur des frontières de la ville le taux de chômage est de 70 p. 100. Sur la côte est qui fait partie de ma circonscription, et c'est le cas de la région de M. O'Neil, les chômeurs sont en chômage depuis trois générations.

**Le président:** Nous pourrions ajourner pour le vote. J'aimerais remercier Bill pour son témoignage, qui a été très précieux. La séance est levée jusqu'à nouvel ordre.

---













*If undelivered, return COVER ONLY to:  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

#### WITNESSES

*From the Newfoundland and Labrador Rural  
Development Council:*

Tony Collins, Executive Director.

*From the Atlantic Provinces Chamber of Commerce:*

Rick DesBrisay, Chairman;

Jeanne Geldart, President.

Bill Domm, Member of Parliament for Peterborough.

#### TÉMOINS

*Du Newfoundland and Labrador Rural Development  
Council:*

Tony Collins, directeur exécutif.

*De la Chambre de commerce des provinces de  
l'Atlantique:*

Rick DesBrisay, président du conseil;

Jeanne Geldart, présidente.

Bill Domm, député de Peterborough.



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 21

Wednesday, June 3, 1987

Chairman: Lawrence O'Neil

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 21

Le mercredi 3 juin 1987

Président: Lawrence O'Neil

*Minutes of Proceedings and Evidence of the  
Standing Committee on*

## Regional Industrial Expansion

*Procès-verbaux et témoignages du Comité  
permanent de*

## L'Expansion industrielle régionale

### RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 96(2), an examination  
of the Industrial and Regional Development  
Program (IRDP) of the Department of Regional  
Industrial Expansion

### CONCERNANT:

Conformément à l'article 96(2) du Règlement,  
examen du Programme de développement  
industriel et régional (PDIR) du ministère de  
l'Expansion industrielle régionale

### WITNESSES:

(See back cover)

### TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament,  
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,  
1986-1987

STANDING COMMITTEE ON REGIONAL  
INDUSTRIAL EXPANSION

*Chairman:* Lawrence O'Neil

*Vice-Chairman:* Bob Brisco

Members

Clément Côté  
Ken James  
Steven W. Langdon  
Brian Tobin  
Walter Van de Walle—(7)

(Quorum 4)

Diane Tremblay-Bernier  
*Clerk of the Committee*

COMITÉ PERMANENT DE L'EXPANSION  
INDUSTRIELLE RÉGIONALE

*Président:* Lawrence O'Neil

*Vice-président:* Bob Brisco

Membres

Clément Côté  
Ken James  
Steven W. Langdon  
Brian Tobin  
Walter Van de Walle—(7)

(Quorum 4)

*Le greffier du Comité*  
Diane Tremblay-Bernier

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

WEDNESDAY, JUNE 3, 1987  
(30)

[Text]

The Standing Committee on Regional Industrial Expansion met at 3:38 o'clock p.m. this day in Room 269, West Block, the Acting Chairman, Ken James, presiding.

*Members of the Committee present:* Ken James, Steven W. Langdon.

*Acting Members present:* Benno Friesen for Bob Brisco, Bud Jardine for Lawrence O'Neil.

*In attendance: From the Library of Parliament:* Guy Beaumier, Research Officer.

*Witnesses: From Biotechnica Canada:* Gordon A. Wells, President and Chief Operating Officer. *From Gravenhurst Plastics Limited:* George Beard, President. *From Ohma Systems Inc.:* F. William Wigle, Secretary-Treasurer/General Manager.

In accordance with its mandate under Standing Order 96(2), the Committee resumed its examination of the Industrial and Regional Development Program (IRDP) of the Department of Regional Industrial Expansion. (See *Minutes of Proceedings, Tuesday, May 19, 1987, Issue No. 16.*)

Gordon A. Wells made a statement and answered questions.

George Beard made a statement and answered questions.

F. William Wigle made a statement and answered questions.

At 5:46 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Diane Tremblay-Bernier  
*Clerk of the Committee*

**PROCÈS-VERBAL**

LE MERCREDI 3 JUIN 1987  
(30)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'expansion industrielle régionale se réunit, aujourd'hui à 15 h 38, dans la pièce 269 de l'Édifice de l'Ouest, sous la présidence de Ken James, (*président suppléant*).

*Membres du Comité présents:* Ken James, Steven W. Langdon.

*Membres suppléants présents:* Benno Friesen remplace Bob Brisco; Bud Jardine remplace Lawrence O'Neil.

*Aussi présent:* De la Bibliothèque du Parlement: Guy Beaumier, attaché de recherche.

*Témoins: De Biotechnica Canada:* Gordon A. Wells, président et chef d'exploitation. *De Gravenhurst Plastics Limited:* George Beard, président. *De Ohma Systems Inc.:* F. William Wigle, secrétaire-trésorier et directeur général.

Conformément au mandat que lui confie l'article 96(2) du Règlement, le Comité examine de nouveau le Programme de développement industriel et régional (PDRI) du ministère de l'Expansion industrielle régionale. (Voir *Procès-verbaux du mardi 19 mai 1987, fascicule n° 16.*)

Gordon A. Wells fait une déclaration et répond aux questions.

George Beard fait une déclaration et répond aux questions.

F. William Wigle fait une déclaration et répond aux questions.

À 17 h 46, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*  
Diane Tremblay-Bernier



## EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Wednesday, June 3, 1987

• 1537

**The Acting Chairman (Mr. James):** Order. Mr. Wells is the president and chief operating officer of Biotechnica Canada. Thank you very much, Mr. Wells, for coming pursuant to Standing Order 96(2), an examination of the Industrial and Regional Development Program, IRDP, of the Department of Regional Industrial Expansion. Mr. Wells has kindly consented to come forward and tell us his experiences and give us suggestions on how we may handle this program better. Mr. Wells, maybe you would like to present to us, and then we will open it for questions.

**Mr. Gordon A. Wells (President and Chief Operating Officer, Biotechnica Canada):** Thank you, Mr. Chairman. As I understand the committee, we do have an opportunity to make a brief opening address. I do have that in written form and will leave it with the clerk, so you will have the presentation for the record.

On behalf of Biotechnica Canada, I want to express our appreciation for the opportunity to appear before the Standing Committee on Regional Industrial Expansion concerning the Industrial and Regional Development Program, or what we refer to as IRDP. Before I commence the core of the presentation, I would like to introduce to you our company, so you can have a better appreciation of why companies such as ours are vitally interested and have a role to play as well as a stake in your current deliberations.

Biotechnica Canada is part of the Biotechnica Group of companies. The founding company, Biotechnica International, based in Cambridge, Massachusetts, was established in 1981. The company was formed by a group of industry and Harvard-MIT scientists—ironically, however, with initial investment coming from Canada. The Canadian investment was provided by John Masters and Jim Gray, president and executive vice-president respectively of Canadian Hunter Exploration Ltd. of Calgary, in fact an oil and gas company. Subsequent equity has been raised from public offering, from the Seagrams Corporation, from Vencap Equities Alberta Limited, and a convertible subordinated note offering.

Biotechnica International in the U.S. is a broadly based biotechnology company focusing on industrial, dental diagnostic, and agricultural biotechnologies. The U.S. company was the catalyst in the formation in 1983 of Biotechnica Limited in Cardiff, Wales, an affiliate company. This company is focused on organismal biotechnology, which involves the research and application of microbiology processes to agriculture, biotreatment of wastes, and contaminants.

## TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le mercredi 3 juin 1987

**Le président suppléant (M. James):** A l'ordre. M. Wells est le président et administrateur en chef des opérations de Biotechnica Canada. Je vous remercie beaucoup d'être venu, monsieur Wells, conformément à l'article 96(2) du Règlement, pour un examen du programme de développement industriel et régional (PDIR), du ministère de l'Expansion industrielle régionale. M. Wells a bien voulu venir nous faire part de son expérience et nous offrir des suggestions pour mieux appliquer ce programme. Monsieur Wells, nous vous écoutons et nous vous interrogerons ensuite.

**M. Gordon A. Wells (président et administrateur en chef des opérations, Biotechnica Canada):** Merci monsieur le président. Si j'ai bien compris la façon de procéder au Comité, nous avons la possibilité de présenter une courte déclaration liminaire. J'ai une déclaration écrite que je remettrai au greffier, vous aurez donc cet exposé pour les fins du compte rendu.

Au nom de Biotechnica Canada, je vous remercie de cette occasion qui nous est donnée de comparaître devant le Comité permanent de l'expansion industrielle régionale au sujet du Programme de développement industriel et régional, que nous appelons PDIR. Avant d'aborder ce sujet, j'aimerais vous parler un peu de ma société, afin que vous compreniez mieux la raison pour laquelle des sociétés comme la nôtre s'intéressent énormément aux délibérations actuelles, et ont un rôle à y jouer.

Biotechnica Canada fait partie du groupe de sociétés biotechnica. La compagnie fondatrice, Biotechnica internationale se trouve à Cambridge au Massachusetts. Elle a été fondée en 1981. La société se compose d'un groupe de chercheurs de l'industrie et de Harvard-MIT—ironiquement, les investissements au départ venaient du Canada. John Masters et Jim Gray, président et vice-président exécutif respectivement de *Canadian Hunter Exploration Ltd.* de Calgary, une société pétrolière et gazière, sont les investisseurs canadiens. Les mises de fonds subséquentes ont été obtenues par un prospectus d'émission publique, de la société Seagrams de *Vencap Equities Alberta Limited*, et aussi par un prospectus d'émission de billets convertibles subordonnés.

Biotechnica internationale aux États-Unis est une société biotechnologique bien établie, qui s'occupe surtout de la biotechnologie relative à l'industrie, aux diagnostics dentaires et à l'agriculture. La société américaine a été le catalyseur pour la création en 1983 de *Biotechnica Limited* à Cardiff, dans le pays de Galles, une société affiliée. Cette société s'intéresse surtout à la biotechnologie organique, qui comprend les recherches et l'application des processus microbiologiques à

[Texte]

[Traduction]

l'agriculture, au biotraitement des déchets, aux contaminants.

• 1540

The third biotechnology company established was in fact Biotechnica Canada, incorporated just recently, July 26, 1985. It is, as I mentioned, the third Biotechnica company, with the primary focus on the application of biotechnologies to agriculture with special emphasis on plant tissue culture, agricultural inoculants, and agricultural diagnostics.

Since the formation of Biotechnica Canada, the U.S. company has set up two subsidiaries in the United States. Biotechnica Diagnostics was established just recently to commercialize a dental periodontal diagnostic kit, and Biotechnica Agriculture has been incorporated and is located in Kansas City to commercialize agriculture processes in the U.S. market.

While the U.K. company and the Canadian company are affiliated with the U.S. company, I wish to emphasize they are independently owned by domestic interests. In other words, the majority ownership of each of these companies rests in the country in which it is located. They are not subsidiaries. In Biotechnica Canada's situation, Vencap Equities Alberta Ltd. and the employees own 58% of the company.

What is interesting about this corporate evolutionary story is that Biotechnica Canada was the last foreign-based company to be established by the U.S. company before it reverted back to expansion in the United States. Secondly, Biotechnica Canada is based in western Canada and was established probably at one of our worst times in our agricultural industry since the 1930s. Thirdly, Biotechnica Canada represents a major divestiture in traditional agricultural investments, since it was two oil and gas entrepreneurs and not agriculturalists who were the driving force behind the formation of the Canadian company.

We believe more investment of this kind can be fostered in Canada, providing the right environment exists for entrepreneurship. The western Canadian oil and gas industry represents, in my opinion, one of the most ingenious sectors for raising capital, for creating jobs and for rewarding risks in Canada that I can think of today. Perhaps this is why some of these same businessmen who were successful in the energy business believe that the next great opportunity that exists in Canada is the application of biotechnology to Canadian agriculture.

Now let me focus on the key issues concerning the IRDP program that we believe the committee should act upon. First is the tier groups. Section 3 of chapter 160, known as the Industrial and Regional Development Act, sets out the definition of tier groups and what constitutes the difference between groups. The act provides for a

La troisième société de biotechnologie a été, de fait, Biotechnica Canada, constituée en société récemment, le 26 juillet 1985. Il s'agit, je l'ai dit, de la troisième société Biotechnica, et elle met surtout l'accent sur l'application des biotechnologies à l'agriculture, et particulièrement à la culture du tissu végétal, à l'inoculation et aux diagnostics agricoles.

Depuis la création de Biotechnica Canada, la société américaine a fondé deux filiales aux États-Unis. Biotechnica Diagnostics a été créée récemment et s'occupe de commercialiser une trousse de diagnostic périodental. Par ailleurs, Biotechnica Agriculture a été constituée en société et elle est située à Kansas City. Elle s'occupe de commercialiser les processus agricoles sur le marché américain.

Même si les sociétés britanniques et la société canadienne sont affiliées à la société américaine, je veux souligner qu'elle sont indépendantes et appartiennent à des intérêts du pays. Autrement dit, chacune de ces sociétés appartient en majorité à des gens du pays où elles sont situées. Il ne s'agit pas de filiales. Dans le cas de Biotechnica Canada, *Vencap Equities Alberta Limited* et ses employés sont propriétaires à 58 p. 100 de la société.

Ce qui est intéressant dans l'évolution de la société, c'est que Biotechnica Canada a été la dernière société fondée à l'étranger par la société américaine avant que celle-ci ne reprenne son expansion aux États-Unis. Deuxièmement, Biotechnica Canada a son siège social dans l'ouest du Canada et elle a probablement été créée au pire moment de l'histoire de l'industrie agricole depuis les années 30. Troisièmement, Biotechnica Canada représente une dépossession importante dans les investissements agricoles traditionnels, puisque ce sont deux entrepreneurs de l'industrie du pétrole et du gaz et non des spécialistes en agriculture qui ont été l'élément moteur dans la création de la société canadienne.

Nous estimons qu'il faudra au Canada favoriser davantage des investissements de ce genre, à la condition que les entrepreneurs puissent trouver le milieu adéquat. L'industrie pétrolière et gazière de l'Ouest représente à mon avis un des secteurs les plus propices pour trouver des capitaux, créer des emplois et récompenser le risque au Canada aujourd'hui. C'est peut-être la raison pour laquelle ces mêmes hommes d'affaires qui ont réussi dans le domaine de l'énergie croient que les plus grandes perspectives de réussite au Canada maintenant sont l'application de la biotechnologie à l'agriculture canadienne.

Permettez-moi maintenant de vous parler de la question principale, c'est-à-dire du programme PDIR, que les membres du Comité devraient favoriser. Il y a d'abord les éconogroupes. L'article 3 du chapitre 160, mieux connu sous le nom de Loi sur l'expansion industrielle et régionale, définit les éconogroupes et les différences entre

## [Text]

review of the tier groups prior to July 1 each year. However, we would recommend that the committee reconsider establishing a more responsive system or methodology to monitor changes within the regions in Canada so that financial assistance can be mobilized quickly and effectively in advance of any serious declines within individual industry sectors. For example, western Canada has been especially hard hit by severe declines in energy, agriculture, mining and forestry, yet today remains a tier one group. Montreal, on the other hand, is considered a tier two.

If the IRDP program is to be effective across the country, it must be structured to be more responsive to the changing needs of the environment. In addition, within the tier group the calculation of the development index that is used to establish tier groups appears to discriminate against cities like Calgary, where average incomes may be higher than Montreal, for example, due to concentration of single industries like the energy industry, which experienced boom times in the 1970s but is severely contracted in the 1980s.

In other words, unemployment rates may not be a true reflection of the actual situation due to the migratory nature of the workforce. This is especially true when you average it out over a three-year period. In addition, Alberta as a province has been regarded as having the fiscal capacity to bear much of its own costs due to the Heritage Fund. Therefore it is my opinion, and our company's opinion, that this formula used is biased against provinces which appear to have more fiscal capacity than they have.

The real issue that needs to be addressed by the committee therefore relates to the cost benefit of the IRDP program and how it can effectively enhance Canadian productivity and our international competitiveness. The Government of Canada and the three prairie provinces in 1986 alone paid out over \$4 billion in agricultural payments to western Canada. According to table 6 on page 15 of the IRDP 1985-86 annual report, during the period July 1983 to March 31, 1986, a total of \$812 million in IRDP assistance has been accepted. Surely our intentions are misplaced when five times the total IRDP funds were paid out in one year to one sector of an economy where nothing has changed. In fact, that same sector is asking today for more funds to solve the same basic problems, which have not changed.

• 1545

We therefore recommend that the committee devise, with assistance from industry, a less complicated and more responsive system to define the tier groups, with the objective of funding emerging growth sectors of the Canadian economy, which will lead to more innovative internationally competitive Canadian industries.

## [Translation]

eux. La Loi prévoit un examen des éconogroupes avant le premier juillet de chaque année. Nous recommanderions, toutefois, que le Comité songe à créer un système ou une méthode qui permettrait de mieux répondre aux changements qui surviennent dans les régions du Canada afin que l'aide financière soit mobilisée rapidement et avec efficacité avant que certains secteurs industriels ne subissent des revers sérieux. Je pense, par exemple, à l'ouest du Canada, qui a subi de graves revers dans l'énergie, l'agriculture, les ruines et les forêts, et qui pourtant aujourd'hui encore se situe dans l'éconogroupe un. Montréal par ailleurs est dans l'éconogroupe deux.

Si le programme PDIR doit fonctionner de façon efficace à l'échelle du pays, il faudrait qu'il soit structuré de façon à mieux répondre aux changements des besoins du milieu. De plus, le calcul de l'indice d'expansion utilisé pour déterminer les éconogroupes semble discriminatoire pour des villes comme Calgary, où la moyenne des revenus est peut-être plus élevée qu'à Montréal, par exemple, à cause de la concentration d'industries uniques comme l'industrie énergétique, qui a connu ses années d'abondance au cours des années 70 mais a été gravement touchée au cours des années 80.

Autrement dit, les taux de chômage ne traduisent peut-être pas fidèlement la vraie situation, étant donné la nature migratoire de la population active. C'est vrai surtout lorsqu'on fait la moyenne sur une période de trois ans. Par ailleurs, l'Alberta en tant que province est considérée comme ayant la capacité fiscale de faire face à ses propres coûts à cause du fonds du patrimoine. À mon avis, et ma société pense de même, l'utilisation de cette formule ne favorise pas les provinces qui semblent avoir une meilleure capacité fiscale qu'elles n'ont.

Le Comité doit surtout examiner les coûts avantages du programme PDIR et voir comment ils peuvent vraiment favoriser la productivité canadienne et notre concurrence sur le plan international. Le gouvernement du Canada et les trois provinces des Prairies ont versé en 1986 seulement plus de 4 milliards de dollars en paiements agricoles dans l'ouest du Canada. Selon le tableau 6, à la page 15 du rapport annuel du PDIR, pour 1985-1986, au total 812 millions de dollars d'aide ont été accordés dans le cadre du PDIR pour la période de juillet 1983 au 31 mars 1986. Il n'est guère rationnel de verser cinq fois le total du PDIR en une seule année à un secteur de l'économie où rien n'a changé. De fait, ce même secteur demande aujourd'hui davantage de fonds pour résoudre les mêmes problèmes fondamentaux qui n'ont pas été réglés.

Par conséquent, nous recommandons que les membres du comité trouvent avec l'aide de l'industrie, un système moins complexe et plus précis pour définir les groupes de paliers, dans le but de financer les nouveaux secteurs de croissance de l'économie canadienne, afin que nous puissions obtenir des industries plus innovatrices et plus concurrentielles sur le plan international.



*[Texte]*

On eligibility, paragraphs 4(1)(a) to (d) establish the types of commercial operations eligible for IRDP assistance. Section 2 of the regulations respecting industrial and regional development sets out the definition of manufacturing and processing operation, as well as what qualifies and what does not.

Two problems face companies like ours when we try to fit into these eligibility criteria. First, we are an agricultural, biotechnology research and development company. Our mission is to alter the genetic make-up of plants so that innovative products for niche markets can be developed in the field or on the farm without high-cost secondary processing being required, thus making our products more competitive domestically and internationally.

For example, our company is carrying out research and development to genetically change industrial flax to edible oil flax. The science is do-able, but the research is going to cost in excess of \$7 million. When completed, this achievement will provide a much needed cash crop alternative for farmers, especially in western Canada, which we estimate to amount to in excess of \$600 million annually. However, because the process is carried out in a laboratory, a greenhouse, and ultimately field plots, no processing, as defined by the mechanical sense of the word and interpreted that way in your regulation, is actually required. The changes are induced genetically. The oil and the meal that results will not require additional sophisticated processing beyond what already exists. This means that the existing canola crushing plants, operating at below capacity or facing being put out of production altogether, can be put to alternative uses, or perhaps specially niched, less expensive plants can be built in regional areas.

Our initial approach for financial assistance for this type of project was to the Canada-Alberta Subsidiary Agreement on Agriculture Processing and Marketing. However, since our genetic processing did not fit into the program's definition of processing, our project was ineligible. Under the IRDP program, assistance is not available for "the growing, catching, and harvesting of natural or cultivated products of nature". So our second recommendation to the committee is that the committee revise the eligibility of the IRDP program to include private-sector agricultural, biotechnology research and development which will lead to new value-added products for the Canadian domestic and export markets.

Level of assistance: We believe the time has long since passed when we in Canada can expect to be great at everything. Parallel to this vital need is the need to reduce the direct role of government in our economy. Industries that are built on government grants over time become more and more uncompetitive in the marketplace, especially as the financial grants become lessened. They

*[Traduction]*

Au sujet de l'admissibilité, les alinéas 4(1)a) à d) définissent les genres d'activités commerciales admissibles à l'aide PDIR. L'article 2 du règlement concernant l'expansion industrielle et régionale définit les activités de fabrication et de traitement et aussi ce qui est admissible et ce qui ne l'est pas.

Les sociétés comme la nôtre font face à des problèmes lorsque nous essayons de répondre à ces critères d'admissibilité. Premièrement, nous sommes une société de recherche-développement agricole et biotechnologique. Nous avons pour mission de modifier la composition génétique des plantes afin que des produits innovateurs pour des marchés précis puissent être développés sur le terrain ou à la ferme sans qu'il nécessite des traitements élevés secondaire, de façon à ce que nos produits soient plus concurrentiels au pays et à l'étranger.

Notre société, par exemple, s'occupe de recherche et de développement pour modifier génétiquement le lin industriel afin d'obtenir de l'huile de lin comestible. C'est scientifiquement possible, mais les recherches coûteront plus de 7 millions de dollars. Une fois réalisée, cette réalisation donnera une culture de remplacement aux agriculteurs, surtout ceux de l'ouest du Canada, où nous estimons qu'elle rapportera plus de 600 millions de dollars. Cependant, étant donné que le procédé est mis en oeuvre en laboratoire, puis dans une serre, puis dans les champs, aucune transformation, au sens du règlement n'est vraiment nécessaire. Les changements sont provoqués génétiquement. L'huile et la farine qui en résultera ne nécessitera aucun traitement sophistiqué additionnel à part ceux qui existent déjà. Cela signifie que les usines de broyage de colza canola qui tournent en ralenti ou sont menacées de fermeture, pourraient servir à d'autres utilisations, à des produits spéciaux précis, et qu'on pourrait construire des usines spécialisées, moins coûteuses, dans certaines régions.

Nous avons fait une première démarche pour obtenir une aide financière pour ce genre de projet dans le cadre de l'entente auxiliaire Canada-Alberta sur le traitement de la commercialisation agricole. Cependant, étant donné que notre traitement génétique ne s'inscrit pas dans les définitions de traitement du programme notre projet n'est pas admissible. En vertu du programme PDIR, l'aide n'est pas disponible pour «la culture, la prise et la récolte des produits naturels ou cultivés». Par conséquent, nous recommandons en deuxième lieu que les membres du comité réexaminent les critères d'examen du programme PDIR pour inclure la recherche et le développement agricoles, biotechniques du secteur privé en vue de mettre au point de nouveaux produits de plus grande valeur pour les marchés canadiens et les marchés d'exploitation.

Le niveau d'aide: nous croyons que les temps sont révolus où le Canada pouvait prétendre bien faire sur tous les plans. En plus de ce besoin vital il faut réduire le rôle direct que joue le gouvernement dans notre économie. Les industries qui voient le jour à cause des subventions gouvernementales sont de moins en moins concurrentielles sur le marché, surtout lorsque les

## [Text]

tend also to lack innovation, flexibility, and responsiveness to the changing needs of the marketplaces. Resources, then, are not properly allocated, and continued existence of these industries soon become determined on political rather than market values.

The present IRDP level of financial assistance is tied to the tier group system. We believe the system, as it presently exists, rewards the wrong industries for the wrong reason. Why foster an uneconomic project in a less developed region if it is not going to ever succeed once the subsidies are removed? Can we not be more innovative?

Referring to Canada's strengths, I believe one of the most undeveloped resources in Canada is our human resources. Technology and its application represents unlimited opportunities, irrespective of location. We continue, however, to reward expansion of uncompetitive industries, or more accurately, we do not adequately reward true innovation.

• 1550

Therefore, our third recommendation is that the committee revise the present level of assistance within the tier groups and increase the level of support to emerging technical industries while decreasing the level of support to declining labour-intensive industries.

In conclusion, I am sure that the committee has seen the recent article in *The Globe and Mail* which identifies the federal development spending in the last couple of years through the ERDAs and through the IRDPs. It is particularly interesting to note, on a day when a very monumental agreement was signed just across the street where there is a desire within the First Ministers to achieve a Canada which is more equitable, more effective, more competitive, that we have a situation where a province like Alberta receives 1.85% of available financing through IRDPs. It is my hope that your committee, in the spirit of the agreement that was signed today, irrespective of whether it is Quebec, whether it is Alberta, whether it is Newfoundland, or whatever province it is, strives to direct the industrial development program to achieve the type of development that is going to lead to growth industries—industries that will put Canada back into a competitive position internationally and domestically—and to capitalize upon the true human resources this country has. Thank you very much.

The Acting Chairman (Mr. James): Thank you very much, Mr. Wells. Do you have your hand-out available? The other members would probably appreciate it, especially Mr. Langdon, who did not have the opportunity of hearing all of your presentation.

## [Translation]

subventions sont diminuées. Elles tendent à être moins innovatrices, moins souples et elles répondent moins aux besoins nouveaux des marchés. Par conséquent, les ressources ne sont pas adéquatement distribuées et le fait que ces industries existent toujours montrent bien qu'elles sont déterminées surtout par les valeurs politiques et non pas les valeurs du marché.

Le présent niveau d'aide financière du PDIR est relié au système des groupes de paliers. Nous croyons que le système tel qu'il existe actuellement récompense les mauvaises industries pour de mauvaises raisons. Pourquoi favoriser un projet qui n'est pas économique dans une région moins favorisée si ce projet ne va pas bien marcher une fois les subventions disparues? Est-ce qu'on ne pourrait pas être plus innovateur?

Parlant des points forts du Canada, je crois qu'un des ressources les moins exploitées au Canada sont les ressources humaines. La technologie et ses applications nous offrent des perspectives illimitées, quel que soit l'endroit. Cependant, nous continuons à récompenser l'expansion de l'industrie non concurrentielle ou plus exactement nous ne récompensons pas adéquatement la véritable innovation.

Par conséquent, notre troisième recommandation, est que les membres du comité réexaminent le niveau actuel d'aide pour les groupes de paliers et augmentent l'appui donné aux industries techniques qui voient le jour tout en diminuant le niveau de financement aux industries de main d'oeuvre en perte de vitesse.

Je termine et je suis certain que les membres du comité ont lu l'article paru récemment dans le *Globe and Mail* qui fait état des dépenses du gouvernement fédéral au cours des dernières années par le biais des programmes PDIR et ADER. Il est assez intéressant de remarquer, le jour où un accord monumental a été signé de l'autre côté de la rue et que les premiers ministres se montrent désireux d'avoir un Canada qui soit plus équitable, plus efficace et plus concurrentiel, une province comme l'Alberta ne reçoive que 1,85 p. 100 du financement disponible au sein du PDIR. J'espère que votre comité, dans l'esprit de l'accord signé aujourd'hui, qu'il s'agisse du Québec, de l'Alberta, de Terre-Neuve ou d'une autre province, cherche à faire du programme d'expansion industrielle le moyen de réaliser ce genre de développement propice à la croissance—favorisant des industries qui replaceront le Canada dans une position concurrentielle sur le plan international et interne—afin qu'on puisse tirer le maximum des ressources humaines du pays. Je vous remercie de votre attention.

Le président suppléant (M. James): Merci beaucoup monsieur Wells. Avez-vous des exemplaires de votre mémoire? Les autres membres du comité vous en seraient certainement reconnaissants, surtout M. Langdon, qui n'a pas eu l'occasion d'entendre tout votre exposé.

[Texte]

We will start the 10-minute round. Probably Mr. Langdon would defer to give himself an opportunity to have a look-see. Mr. Jardine.

**Mr. Jardine:** Mr. Wells, I take it your company has never received any grants.

**Mr. Wells:** Not to date, that is correct.

**Mr. Jardine:** And from some of your remarks I would gather that it is not your intention ever to apply, or is it that perhaps you do not fit within certain guidelines now to apply?

**Mr. Wells:** We tried to apply for one and fell between the slats, on the Alberta Subsidiary Agreement.

**Mr. Jardine:** I only ask that in the context that I am surprised that you would be thinking of applying for some assistance because you mentioned a whole bunch of negatives associated with receiving assistance.

**Mr. Wells:** Right. Exactly.

**Mr. Jardine:** Would you care to clarify that? Do you feel that you will get better, you will improve with the assistance now, or—

**Mr. Wells:** The objective of the presentation is to draw a dichotomy between the needs of an emerging industry like agricultural biotechnology, which we believe built on renewable resource industry can lead to the kind of diversification the IRDP program should be focused at.

So I am addressing that issue rather than focusing on the individual selfish needs of the company. I am suggesting that in the process of the IRDP diversification strategy you look at the kinds of industries that will create jobs of more than a temporary nature, which will provide a kick-start to those new high-tech industries outside of the micro-electronics industry into some of the new industries like biotechnology—not only in terms of agriculture, but pharmaceutical and industrially as well.

**Mr. Jardine:** Part of the problem I suppose is always knowing which ones are going to be successful.

I am from the other part of the country, Atlantic Canada. We primarily fall into tier four—with good reason, I would suggest. I dare say that assistance that has been given to the companies, the industries, to get started has always been given with the expectation that indeed they will be successful. There are failure rates, and I think they could almost be comparable across the country, and there are many reasons for that. So part and parcel, you would also like to see a change in how the tiers are established?

**Mr. Wells:** Yes. I would put it a different way: I would say let us not get hung up on the region, especially with the kind of technology that is coming to the front now. In other words, Atlantic Canada stands as good a chance to

[Traduction]

Nous commençons le premier tour et les membres ont 10 minutes. M. Langdon voudra probablement retarder son intervention pour avoir l'occasion de consulter votre exposé. Monsieur Jardine.

**M. Jardine:** Monsieur Wells, si j'ai bien compris, votre société n'a jamais reçu de subventions.

**M. Wells:** Elle n'en a pas reçues à ce jour, c'est exact.

**M. Jardine:** D'après certaines de vos remarques, je crois comprendre que vous n'avez pas l'intention de jamais en demander, ou est-ce peut-être que vous ne répondez pas à certains principes directeurs présentement?

**M. Wells:** Nous avons présenté une demande une fois mais ne répondions pas aux critères de l'entente auxiliaire de l'Alberta.

**M. Jardine:** Je vous pose la question car je suis étonné que vous vouliez demander de l'aide car vous énoncé toutes sortes d'objections de principe à l'aide de l'État.

**M. Wells:** C'est exact.

**M. Jardine:** Voulez-vous préciser? Croyez-vous que vous allez vous améliorer avec l'aide que vous avez actuellement, ou...

**M. Wells:** Notre exposé a pour but d'établir de différencier entre les besoins d'une industrie naissante comme la phytogénétique, laquelle met en oeuvre des ressources renouvelables et débouche sur le genre de diversification sur laquelle le programme PDIR devrait mettre l'accent.

C'est donc cela qu'il faut viser, plutôt que les besoins égoïstes d'une seule société. Je propose que, dans le cadre du processus de diversification du PDIR, vous regardiez quelles activités créeraient des emplois permanents, cherchez les moyens de donner un élan à ces nouvelles industries de haute technologie hors de l'industrie de la micro-électronique pour aborder toutes nouvelles industries comme la biotechnologie—non seulement sur le plan agricole, mais dans le secteur pharmaceutique et manufacturier également.

**M. Jardine:** Je suppose que la difficulté c'est toujours de savoir quelles industries vont réussir.

Je viens de l'autre extrémité du pays, de la région Atlantique. Nous faisons surtout partie du quatrième groupe de palier—pour de bonnes raisons, je suppose. Je crois pouvoir dire que l'aide qui a été accordée aux sociétés, aux industries, afin qu'elles puissent démarrer a toujours été donnée dans l'espoir qu'elles connaîtraient des succès. Il y a eu un certain taux de faillites, et je crois qu'elles se comparent assez bien aux taux de faillites dans le reste du pays, cela pour de nombreuses raisons. En résumé, vous aimeriez également voir changer la façon dont les paliers sont établis?

**M. Wells:** Oui. Je pourrais m'exprimer différemment: ne pensons pas seulement en termes de régions, surtout lorsqu'il s'agit de techniques nouvelles. Autrement dit, la région Atlantique au Canada a de très bonnes chances de



## [Text]

develop the type of technology I am thinking of. In the fish industries, for example, you have natural advantages where biotechnology for fishing can be applied, that potential—and recognize that science is not going to be a be-all and end-all and that lots of smoke and mirrors and hype still go with it. I am talking about creditable science that has an opportunity of taking your fishing industry and literally turning it around and giving you an opportunity to replace some of the species of fish, to diversify the kind of fish.

• 1555

A second area would be forestry. One of the biggest concerns has been with the harvesting of the trees in New Brunswick. How can we create a situation where we can replace trees that take 60 to 70 years to grow? Through the plant tissue culture work in agriculture, that has a direct application for forestry as well. Micro-propagation for forestry is a science that is coming on at an exceedingly rapid pace, and it provides an opportunity for an area like Atlantic Canada, northern Ontario; it does not matter where it is.

That particular technology can be fostered and developed, so that potentially we could put in the variety of trees that have the high wood value. We can produce those trees and grow them in half the time that potentially it would take under our normal environmental situation, through such things as plant growth regulators, through building in genetically disease resistance against spruce budworm, to biologically control some of the outbreaks of the types of diseases that affect that.

So what I am trying to do is conceptually change the concept of industrial development away from an area that is regarded as depressed, or needs assistance, and say it does not matter whether it is New Brunswick or Newfoundland or Alberta or Saskatchewan; where are the strengths in forestry, fisheries, mining, agriculture, in a lot of the renewable areas? Let us see if we can develop on those strengths, using a new technology.

It is not unlike what the Japanese have done in terms of the micro-electronics industry. It is Americans who developed a lot of that technology. It is the Japanese who have taken that technology, applied it, and commercialized it, and that is what we need to do. The opportunity in Atlantic Canada, in western Canada, in central Canada I think is tremendous, and that is what I am trying to focus on: to look at the telescope through the right end and say we do not have to build another lumber mill, or necessarily another mine, or necessarily another bricks-and-mortar item. There are other ways to create diversification technically that allow science to add to the value of a region, which will in fact provide the kinds of lasting jobs, in our opinion, that will build industry. So it really does not matter where you are in Canada; those opportunities exist.

## [Translation]

mettre au point les genres de technologie à laquelle je pense. Pour la pêche par exemple, vous avez des avantages naturels et la biotechnologie pour les pêches peut s'appliquer, vous avez ce potentiel—il faut reconnaître que la science n'a pas réponse à tout et que dans bien des cas elle est un peu le miroir aux alouettes. Je parle de procédés scientifiques éprouvés qui peuvent transformer du tout au tout l'industrie de la pêche et diversifier, en les remplaçant, les diverses espèces de poissons.

Comme autre domaine, il y aurait aussi la foresterie. On s'inquiète beaucoup de l'exploitation forestière au Nouveau-Brunswick. Comment peut-on arriver à remplacer des arbres qui mettent 60 à 70 ans à grandir? Grâce à la culture de tissus végétaux qui se fait en agriculture et qui a aussi des applications directes en foresterie. La micro-propagation destinée à la foresterie est une science qui se développe à un rythme extrêmement rapide et qui ouvre des possibilités pour la région de l'Atlantique, le nord de l'Ontario, n'importe où.

On pourrait promouvoir cette technologie pour faire pousser les espèces dont le bois est de la plus grande qualité. On peut faire pousser ces arbres en moitié moins de temps que la normale en se servant d'hormones végétales, en leur conférant une résistance génétique aux maladies ou aux parasites comme la tordeuse de bourgeon pour maîtriser biologiquement certaines maladies végétales.

J'essaie de nous éloigner du concept du développement industriel axé sur les régions économiquement faibles, qu'il s'agisse du Nouveau-Brunswick, de Terre-Neuve, de l'Alberta ou de la Saskatchewan. Posons-nous la question. Où est-ce prometteur dans le domaine de l'exploitation forestière, des pêches, de l'exploitation minière, de l'agriculture, dans le cas de bien des ressources renouvelables? Voyons s'il y a moyen de miser sur ces forces vives grâce à la technologie nouvelle.

Ce n'est pas différent de ce qu'ont accompli les Japonais dans le secteur de la micro-électronique. Les Américains ont mis au point une grande partie de ces techniques, mais ce sont les Japonais qui lui ont trouvé des applications et l'ont commercialisée, et c'est ce qu'il nous faut faire nous aussi. Dans la région de l'Atlantique, dans l'Ouest, dans le centre du pays, les possibilités sont immenses, et c'est là qu'il faut faire converger notre attention: regarder les choses par le bon bout de la lunette et réaliser qu'il n'est pas nécessaire de construire une autre scierie, d'ouvrir une autre mine, ou d'investir à nouveau dans le béton. Il y a d'autres moyens de parvenir à la diversification et de permettre à la science de mettre une région en valeur, et c'est ce qui créera des emplois qui dureront et qui bâtiront le secteur industriel. Donc, il importe peu où on se trouve au Canada; les possibilités sont là.

[Texte]

**Mr. Jardine:** Mr. Chairman, that is a very comprehensive, all-encompassing answer, and I am glad I asked the question. Thank you very much.

**Mr. Wells:** Sorry for the length.

**Mr. Jardine:** It was very good.

**The Acting Chairman (Mr. James):** Thank you, Mr. Jardine. Mr. Langdon, this is Mr. Wells, if you have not had the opportunity of meeting before.

**Mr. Langdon:** I would first like to welcome you to the committee. Second, I would like to say that your emphasis on the need for changes in the tier groups is something we have heard not only from others from Alberta but also from others across the country.

I guess what I would be interested in your expanding a bit on is your suggestion that a less complicated and more responsive system to define tier groups be worked out. You might have expanded on that in your presentation a little bit; if not, let me ask you now if you could give us a sense of how you would make these tier decisions more responsive and less complicated.

**Mr. Wells:** One way would not be to build the kind of formula that has been put into place now. The problem with that kind of formula is that if you attempt to bring in industries that are lagging industries rather than leading industries, you generally tend to come up with a proposal that is already too late to be implemented. That is the problem with the formula as it exists now. The feeling I have is that first of all I do not have an ideal system, as such.

• 1600

What I am proposing is that potentially selfish interests of companies such as ours not be what we are trying to achieve in terms of redeveloping or redesigning the kind of process you are trying to accomplish, but rather that we sit down with industry's help and let them get the first day over, where they believe there is a pie there of federal money and I am fighting for this bit and somebody else is fighting for that bit. After that is over and we finally get them to realize that nobody has access to the pie, the job is to carry out a process by which you can come up with a more responsive formula. I am suggesting a mechanism by which that can be done, where the industry, rather than the bureaucracy, designs it, based upon what I consider should be some fairly simple, uncomplicated method that is not going to require a 13- or 50-member staff to do the evaluation.

Sure, there are going to be risks. That is part of the game. Sure, there are going to have to be some subjective decisions. Those should be part of it. No entrepreneur has all the answers in front of him when he makes a decision on whether to invest, which product to go after, which market to take, how much of the market share he should try to achieve. Much of it is subjective. I think the way the industry is changing so rapidly, the need is to come

[Traduction]

**M. Jardine:** Monsieur le président, voilà une réponse très complète, et je suis heureux d'avoir posé la question. Je vous remercie beaucoup.

**M. Wells:** Désolé d'avoir été si long.

**M. Jardine:** Cela a été excellent.

**Le président suppléant (M. James):** Merci, monsieur Jardine. Monsieur Langdon, je vous présente M. Wells, au cas où vous n'auriez pas déjà fait connaissance.

**M. Langdon:** Je voudrais d'abord vous souhaiter la bienvenue au Comité. Vous avez insisté sur le fait que, d'après vous, il y a lieu de changer le système des éconogroupes; laissez-moi vous dire que cette suggestion nous a été faite par d'autres témoins qui venaient de l'Alberta, mais aussi par d'autres de toutes les parties du pays.

Pourriez-vous nous expliquer plus en détail ce que vous suggérez par un système moins compliqué et plus dynamique lorsqu'il s'agit de définir les éconogroupes. Vous en avez peut-être déjà parlé dans votre mémoire, mais si ce n'est pas le cas, pourriez-vous nous l'expliquer.

**M. Wells:** On pourrait d'abord omettre le genre de formule qui existe à l'heure actuelle. L'ennui avec cette formule, c'est que si l'on essaie de l'appliquer à des industries qui sont à la fin du peloton plutôt qu'en tête, on aboutit généralement à une proposition qui arrive trop tard pour être appliquée. C'est la faiblesse de la formule actuelle. Je n'ai pas de système idéal.

Il ne s'agit pas de servir étroitement les intérêts de compagnies comme la mienne, mais de rassembler les industriels qui croient à l'existence de la manne fédérale et se battent un peu pour l'obtenir et qui finiront bien par réaliser qu'il n'y en a pas. Une fois qu'ils se sont mis cela dans la tête, il s'agira de les amener à réfléchir à une formule plus dynamique. Je propose un mécanisme selon lequel ce serait l'industrie plutôt que la bureaucratie qui concevrait une formule simple qui n'aurait pas besoin d'un personnel de 13 ou de 50 employés pour faire l'évaluation d'une proposition.

Évidemment, il y aura des risques. C'est fatal. Bien sûr, des décisions suggestives seront prises. C'est normal. Il n'y a pas un homme d'affaires qui a toutes les réponses quand il doit décider d'investir ou pas, de choisir son produit ou son marché. Il y a beaucoup de subjectivité. À la vitesse où l'industrie se transforme, il faut trouver une formule beaucoup plus simple pour aboutir à un processus qui n'est pas rigide, mais bien tout en souplesse.

[Text]

up with a far simpler formula and look at it with the prospect of coming up with not a hard-and-fast process, but one that is more flexible.

I say the process needs to be done. That has not been done. I do not feel totally qualified to come up with the ideal solution. There are a number of people with whom we could probably jointly come up with some good suggestions.

**Mr. Langdon:** In what I suspect is going to be the absence of that kind of possibility for our committee to generate, we will be talking to people on a one-by-one basis. I would urge you, on the plane going back or whatever, to sit down and play around a bit with what you think might be indices that would be simpler, would be more straightforward, would not lag as much as the present indices do, and therefore would pick up much more flexibly and sensitively the kind of downturn Alberta has experienced.

Alberta itself, incidentally... we had some testimony last week from the deputy minister for small business, if I recall, who indicated they had hoped to establish a joint fund for industrial diversification, which might well have been one your company would have been eligible for. That has, I guess after a long and difficult process of two years, still not been established. It is clearly something that from your perspective would help to answer some of the concerns you are looking at.

**Mr. Wells:** I have hoped that when you get the right people together... I go back to what has happened at the First Ministers' conference. Maybe our expectations are awfully high, but I think what is most positive about this is that the key people involved in determining that kind of a solution essentially stayed together and rolled up their sleeves with the mind that they were prepared to do it. I think that is what needs to be done in regional development: not get hung up on the symptoms or on looking for an absolute cure, but rather on where the opportunities are and how we can capitalize on those opportunities. In other words, let us take the positive rather than the negative. Let us take the proactive rather than the reactive.

**Mr. Langdon:** You are also, if I read this correctly—and I have read it rather quickly—suggesting an approach that concentrates on sectors, as opposed to geographic areas. Is that correct?

**Mr. Wells:** Providing those sectors are opportunities.

**Mr. Langdon:** A last process question here. You are based in Calgary?

**Mr. Wells:** Yes.

**Mr. Langdon:** Do you have a regional office of IRDP in Calgary you are able to interact with?

**Mr. Wells:** In Edmonton there is.

**Mr. Langdon:** Just in Edmonton?

**Mr. Wells:** I think there is a local one in Calgary too, but it is a sub-office of the Edmonton office.

[Translation]

Il faut passer à travers ce processus, ce qui n'a pas été fait jusqu'à présent. Je ne me sens pas pleinement qualifié pour proposer la solution idéale. Il y a un certain nombre de gens avec qui nous pourrions probablement trouver de bonnes suggestions.

**M. Langdon:** Comme cette possibilité ne s'offrira pas au Comité, nous allons rencontrer les gens individuellement. Pour cette raison, lorsque vous rentrerez chez vous, je vous demanderai de réfléchir à des critères qui seraient plus simples, plus en prise directe, et donc plus à même de faire face à une situation comme la crise de l'Alberta.

Au fait, le sous-ministre de la petite entreprise de l'Alberta nous a dit espérer créer un fonds mixte de diversification industrielle, auquel une compagnie comme la vôtre pourrait être admissible. Après deux ans, cela n'a toujours pas été fait. Voilà bien quelque chose qui aurait pu contribuer à régler certains de vos problèmes.

**M. Wells:** Quand on réunit les gens qu'il faut... Je reviens à la conférence des premiers ministres. On en attend peut-être trop, mais la beauté de la chose, c'est que les principaux intéressés ont relevé leurs manches dans le but d'accomplir quelque chose. C'est ce qu'il faut dans le développement régional: ne pas s'arrêter aux symptômes ou chercher la panacée, mais plutôt voir où sont les créneaux et voir comment on peut les faire fructifier. En d'autres termes, trouvons le positif plutôt que le négatif. Agissons au lieu de réagir.

**M. Langdon:** Vous préconisez aussi une formule axée sur les secteurs plutôt que sur les régions. C'est juste?

**M. Wells:** Pourvu que ces secteurs soient prometteurs?

**M. Langdon:** Une dernière question d'ordre administratif. Vous êtes installé à Calgary?

**M. Wells:** Oui.

**M. Langdon:** Y a-t-il un bureau régional du PDIR à Calgary?

**M. Wells:** Il y en a un à Edmonton.

**M. Langdon:** Seulement à Edmonton?

**M. Wells:** Je pense qu'il y a aussi un bureau local à Calgary, mais il relève de celui d'Edmonton.



[Texte]

[Traduction]

• 1605

**Mr. Langdon:** Okay. One of the things I suggest often to companies in my constituency, which is in the Windsor area, is that they interact with the regional office of IRDP in London, in our case.

**Mr. Wells:** Right.

**Mr. Langdon:** Do you find that interaction takes place easily and is useful to you, or needs to be stepped up to become more useful?

**Mr. Wells:** I cannot criticize any elements of that structure as it exists. To me the structure is not the problem. You have access. It is up to the individual to leave the office to go in and make the effort to do it. I criticize the process and the intent of the process.

**Mr. Langdon:** The process in this case being the IRDP. Okay.

**Mr. Wells:** The rules, the regulations, the tier groups, the indexes, the allocation of the funding.

**Mr. Langdon:** Which in effect make it very difficult for you to get access to it.

**Mr. Wells:** You know that if you fall here you are okay, and if you fall here you are okay. But what happens if you fall here? You land flat on your face.

**Mr. Langdon:** Even within tier one of the tier systems there is a category which I believe is . . .

**Mr. Wells:** Special.

**Mr. Langdon:** Well there are special tier ones, but there are also, within ordinary tier one, innovative projects which are eligible for assistance. Have you had experience with those? Have you a sense that this might be a potential focus, particularly for a company like yours, which clearly is working in an area that is right on the frontier of new technology?

**Mr. Wells:** The problem with that, again, is that it seems to be something that is . . . I am not sure if I can explain myself adequately here, but it seems to be something that is held back while it is there. It is seldom actually used.

Again, what I am trying to stress here is rather than come up with the kind of matrix you have here—tier one, tier two, tier three, tier four—when on the innovation you have a maximum of 33.3, let us look at a true cost benefit of the taxpayers' money in this. I am not lobbying for Alberta; that is not the intent. My intent is to say let us invest in the winners, not the losers. Let us invest in lasting jobs. Whether it is in Vancouver, in Montreal, or in Calgary, look at the natural strengths of where those opportunities to invest are. Maybe you can kick-start it for 65% instead of 33.3%. Let us not pigeon-hole the 33.3% as the maximum we can go.

**Mr. Langdon:** Let us give more flexibility.

**M. Langdon:** D'accord. Je suggère souvent aux compagnies qui se trouvent dans ma circonscription, celle de Windsor, de s'adresser au bureau régional du PDIR de London.

**M. Wells:** Je vois.

**M. Langdon:** Trouvez-vous que les contacts sont faciles à faire et vous sont utiles ou y aurait-il lieu d'apporter des améliorations?

**M. Wells:** Je n'ai rien à redire de la structure actuelle. Pour moi, le problème n'est pas là. L'accès est facile. Il suffit de faire l'effort de se déplacer. C'est le processus et le résultat escompté que je critique.

**M. Langdon:** Dans ce cas-ci le processus c'est le PDIR. D'accord.

**M. Wells:** Les règlements, les éconogroupes, les facteurs, l'affectation des crédits.

**M. Langdon:** Ce qui en pratique fait qu'il est très difficile pour vous d'y avoir accès.

**M. Wells:** Si vous êtes dans la catégorie A, vous savez ce qui vous attend; si vous êtes dans la catégorie B, vous le savez aussi; mais si vous tombez entre les deux, vous vous retrouvez gros Jean comme devant.

**M. Langdon:** Mais même dans l'éconogroupe numéro un, il y a une catégorie, je crois. . .

**M. Wells:** Spéciale.

**M. Langdon:** Eh bien, il y a le premier éconogroupe spécial, mais il y a aussi, dans l'éconogroupe un ordinaire, des projets innovateurs qui peuvent recevoir de l'aide. En savez-vous quelque chose? Est-ce que cela pourrait aider une compagnie comme la vôtre qui se trouve à la fine pointe de la technologie?

**M. Wells:** Encore une fois, l'ennui ici, c'est qu'on dirait que c'est quelque chose. . . je ne sais pas si je peux être clair, mais on dirait que c'est quelque chose que l'on garde en réserve; on s'en sert rarement.

Encore une fois, ce que j'essaie de dire, c'est qu'au lieu d'aboutir à une grille comme celle qui existe—éconogroupe, un, deux, trois, quatre—si pour l'innovation vous avez le maximum de 33,3, voyons quels sont les vrais avantages-coûts pour l'argent du contribuable. Je ne prêche pas pour l'Alberta, ce n'est pas mon intention. Ce que je dis, c'est qu'il faut placer notre argent sur les gagnants, pas les perdants. Investissons dans des emplois durables. Que ce soit à Vancouver, à Montréal, à Calgary voyons-là où c'est vraiment prometteur. La subvention pourrait peut-être être accordée si c'est 65 p. 100 plutôt que 33,3 p. 100. Il ne s'agit pas de faire du 33,3 p. 100 un maximum.

**M. Langdon:** De la souplesse.

*[Text]*

**Mr. Wells:** Sure. Give much more flexibility. Be subjective on it and say we will kick-start it. In our company alone, less than eight months ago we had 7 employees; we are 35 today. Now, assuming everything goes well, we have commercial products, this company can make 200 jobs, \$100 million in sales, tax-paying. All of this has bought new houses in Calgary. It is a great time to buy houses in Calgary. But the effect is that the opportunity to diversify needs to have a different perspective—not diversify in the sense of further processing, but diversify in terms of looking at what technology can do for you, and harness it.

**The Acting Chairman (Mr. James):** Thank you, Mr. Wells, Mr. Langdon. Before I go to Mr. Friesen, I just wanted to ask a question. I do not want to put words in your mouth, but you seem to be looking at the government separating granting for regional disparity from granting to new innovation and that sort of thing.

**Mr. Wells:** Yes, exactly. Suggesting that innovative approach means that I think you will find that investment, the private sector, Crown corporations and whatever, will start to make their investment decisions based on where the strengths really are. Again, I go down to Atlantic Canada. There is tremendous opportunity to develop some of those industries, but we have to make sure that we know—and who better to do it than the people, the entrepreneurs who are going to put their bucks on the line to make it happen. So that is exactly what I am trying to suggest. Thank you.

• 1610

**The Acting Chairman (Mr. James):** Right. Thank you. Mr. Friesen.

**Mr. Friesen:** I enjoy hearing you say the things you are saying about being subjective. I have yet to encounter a government bureaucrat who makes decisions who is willing to be subjective, willing to take the risk to be subjective. It is a characteristic of them to go by the book—

**Mr. Wells:** That is right.

**Mr. Friesen:** —or they are in trouble. How do we get around that?

**Mr. Wells:** Having worked in both the public and private sector, I have two possible suggestions. One is that you establish a performance system within the bureaucracy that is administering this program. Their effectiveness is judged on their ability to be able to direct resources to get the best kinds of results. The program should not be administered from the standpoint of person-years, or the traditional measuring, but from the standpoint that they have gone out and done their homework. You have established the criteria of evaluation. If they have done nothing, it will surface very quickly. That is a possibility, radical as it may seem.

*[Translation]*

**M. Wells:** Précisément. De la souplesse. Soyons subjectifs et donnons un gros coup de pouce. Il y a huit mois ma compagnie n'avait que sept employés; aujourd'hui il y en a trente-cinq. Si tout va bien, nous aurons des produits à vendre, et la compagnie créera 200 emplois, vendra pour 100 millions de dollars et paiera des impôts. Tout cela a permis d'acheter de nouvelles maisons à Calgary. C'est le moment d'acheter des maisons à Calgary. Il faut considérer la diversification d'un autre point de vue et voir ce que la technologie peut faire pour nous et s'en servir.

**Le président suppléant (M. James):** Merci, monsieur Wells, monsieur Langdon. Avant de donner la parole à M. Friesen, je voudrais vous poser une question. Je ne voudrais pas vous mettre des mots dans la bouche, mais vous semblez souhaiter que le gouvernement distingue les subventions destinées à atténuer les disparités régionales de celles qui encouragent l'innovation.

**M. Wells:** Oui, exactement. Avec cette façon de procéder vous verrez que les capitaux privés, les sociétés d'État et tous les autres se mettront à placer leur argent dans les secteurs qui sont vraiment prometteurs. Je reviens à la région de l'Atlantique. Ces industries sont pleines de possibilités et les mieux placés pour les exploiter, ce sont les entrepreneurs qui risqueront leur argent pour en faire une réalité. C'est exactement ce que je suggère. Merci.

**Le président suppléant (M. James):** Bien. Merci. Monsieur Friesen.

**M. Friesen:** J'ai aimé ce que vous avez dit à propos de la subjectivité. Je n'ai encore jamais rencontré de bureaucrate appelé à prendre des décisions qui soit prêt à être subjectif, à en prendre le risque. Par définition, ils suivent les règlements à la lettre. . .

**M. Wells:** Oui.

**M. Friesen:** . . . sinon ils se retrouvent dans le pétrin. Comment peut-on contourner les difficultés?

**M. Wells:** Comme j'ai travaillé aussi bien dans le secteur privé que dans le secteur public, j'aurais deux suggestions. La première serait de mettre sur pied un système d'évaluation du rendement dans le service qui administre le programme. L'efficacité serait mesurée à l'aptitude du fonctionnaire à canaliser les ressources là où l'on obtient les meilleurs résultats. Le programme ne serait pas administré du point de vue des années-personnes, ou des méthodes traditionnelles d'évaluation, mais en fonction des démarches et des efforts que le fonctionnaire a faits pour réaliser son travail. Vous avez établi les critères d'évaluation. S'il n'a rien fait, cela se verra rapidement. C'est une possibilité, même si elle peut sembler radicale.

[Texte]

The other possibility is to go through and establish a strictly private sector group that in fact works with the government. It would be a political and private sector group that would come in and do the actual evaluation. In other words, it is not a bureaucracy that makes that decision.

**Mr. Friesen:** I guess one of the most insightful comments I have heard from a bureaucrat—in External Affairs—was that many a person has had a brilliant career by being a promising bureaucrat and therefore has made some seemingly brilliant proposals. However, long before those proposals run the cycle he has been catapulted into another level. He has been promoted on the basis of the promise of his—

**Mr. Wells:** Brilliance.

**Mr. Friesen:** —project long before it fails or succeeds. There is a good chance it has failed, but by that time somebody else is stuck with the failure.

**Mr. Wells:** Right. We need accountability.

**Mr. Friesen:** With the kind of circulation that goes on in government departments, the movement that goes on, how do you keep a guy around long enough to make sure that he lives with his ideas?

**Mr. Wells:** I know, because I have seen the survivors you refer to. They keep ahead of it. I still maintain that one of the jobs that government—if I can use that term broadly—has failed to do, because of its political objectives and its agendas, is go in and develop a bureaucracy that establishes a criteria or performance appraisal system that adequately rewards performers from non-performers. I strongly believe in that system.

I do not believe there should be any guarantee, whether it is tenure in a university, tenure in the private sector, or tenure in government. I believe if you really want excellence as Canadians, there should be a mechanism or means for effective criteria to adequately reward compensation and attract people into the bureaucracy. Perhaps as an extension of that, it should be that you do not stay in the bureaucracy for your entire life, that there is an incentive not unlike the American system: come in for four years, work in there, and then you are back out, be it in university or be it in the private sector. There is a mechanism in place, but when people from the private sector come into government the system has not changed, and that is why they become discouraged. So if you cannot change the system, or at least start making changes to the system, I do not think you can effectively change the lethargic lack of production problem that you have facing you.

It requires political will, not witch-hunts. I am not suggesting witch-hunts. I am suggesting simply a case that you have identified: criteria of performance that are meaningful to the objectives of what you want to achieve. If it is regional developments, what do you want? Jobs? Do you want jobs that are going to disappear in two years

[Traduction]

L'autre possibilité serait de créer un groupe formé strictement de membres du secteur privé qui travaillerait avec le gouvernement. Ce serait un groupe d'hommes politiques et de représentants du secteur privé qui effectuerait l'évaluation. Autrement dit, la décision ne serait pas entre les mains de la bureaucratie.

**M. Friesen:** La remarque la plus perspicace que j'ai jamais entendue d'un bureaucrate—c'était aux Affaires extérieures—c'est qu'il y a bien des gens qui ont eu une carrière illustre parce qu'ils avaient manifesté beaucoup de potentiel et fait des propositions qui semblaient géniales. Mais bien avant que la proposition ait été menée à terme, le voilà promu à un autre niveau. Il doit sa promotion à . . .

**M. Wells:** Son génie.

**M. Friesen:** . . . au potentiel de son idée bien avant qu'elle ait réussi ou pas. Il y a bien des chances que cela ait abouti à un échec, mais à ce moment-là, c'est quelqu'un d'autre qui l'a sur les bras.

**M. Wells:** Oui. Il faut que les gens rendent des comptes.

**M. Friesen:** Vu le roulement qui existe au gouvernement, comment s'assure-t-on qu'il reste en place assez longtemps pour affronter les conséquences de ses idées?

**M. Wells:** Je sais, parce que j'ai rencontré les malins dont vous parlez. Je soutiens que l'un des échecs du gouvernement, pris dans son sens large, est de ne pas avoir réussi, à cause des objectifs politiques qu'il se fixe, de mettre en place une bureaucratie capable de créer un régime d'évaluation du rendement qui récompense comme il se doit ceux qui accomplissent quelque chose. Je crois fermement à ce genre de régime.

Il ne devrait pas y avoir de garantie, de permanence, que ce soit à l'université, dans le secteur privé ou dans le gouvernement. Si l'on veut atteindre à l'excellence, on doit pouvoir récompenser comme il se doit et faire entrer des gens valables dans la bureaucratie. Il faudrait peut-être aussi que les gens ne passent pas toute leur vie dans la bureaucratie, qu'à la manière des américains on encourage les gens à venir travailler quatre ans puis à retourner d'où ils sont venus, qu'il s'agisse de l'université ou du secteur privé. Il y a un mécanisme, mais quand les gens du secteur privé entrent au gouvernement, le système n'a pas changé, et c'est pourquoi ils perdent courage. Donc, s'il n'est pas possible de changer le système ou s'il n'y a pas moyen de commencer à le changer, je ne pense pas qu'on puisse secouer la léthargie qui existe actuellement.

Ce qu'il faut, c'est de la volonté politique, pas une chasse aux sorcières. Cela, je n'en veux pas. Je suggère seulement des critères de rendement qui cadrent avec les objectifs fixés. Si c'est le développement régional qui vous intéresse, que cherchez-vous? Des emplois? Voulez-vous des emplois qui vont disparaître dans deux ou trois ans



[Text]

or three years, or do you want jobs that are going to expand and build and go from there?

• 1615

**Mr. Friesen:** You also talked about rewarding, that too many times we reward failures.

**Mr. Wells:** That is right.

**Mr. Friesen:** I have long held that the reason we have a DRIE policy is because the commercial sector has already identified areas in the country where certain industries cannot prosper—

**Mr. Wells:** Right.

**Mr. Friesen:** —and that creates a high unemployment rate. Government tries to respond to that, with all good intentions, and in effect flies in the face of all economic laws in order to do that.

You in fact are going into an area that has not been historically a research area, the Prairies, and you have adapted it to the milieu out there. If on the one hand industry on its own incentive would go into areas and create new industries, why then should the government go into these areas and even have tier levels in those areas?

**Mr. Wells:** You probably know the answer to that question as much as what I could suggest with the concern of my biases to the answer. I guess I look at it from the standpoint of what would perhaps be a generalization: that the attitude exists, and if it is there let us use it—in other words, if it is there, let us use it.

In the last year \$252 million has been spent, around \$800 million altogether. Maybe what is necessary is that we focus on just shutting this kind of structure down and saying there are better ways of doing this: through taxation, which becomes a political debate; through alternative means, such as a company having the financial environment in which they could afford to make the investment, because if they are successful they do not have to pay it all back in the form of onerous taxes.

I think there are a number of ways we can do it. It would be pretty revolutionary—evolutionary, I should say—if this committee recommended we did not do regional development but let us concentrate on creating the kind of environment where the private sector will go in. If that could happen, I would be right up there saying let us do it. But I do not believe we can do it, because the reality is the vocal minority will lobby the political process, which will throw insufficient money at a problem that is not going to be a long-term solution.

So yes, if you are saying let us change the way we go about this and let the market do it, I for one am convinced it can, if you have given the true environment, with the kind of technology and the strengths that exist throughout Canada today. I am convinced of it. We have not given it a true chance, and I do not think we have the guts to do it either.

[Translation]

ou bien des emplois qui permettront l'expansion, génératrice à son tour de nouveaux emplois?

**M. Friesen:** Vous avez aussi mentionné le fait que nous récompensons trop souvent les échecs.

**M. Wells:** C'est exact.

**M. Friesen:** J'ai toujours pensé que la raison pour laquelle nous avons une politique en matière d'expansion industrielle régionale, c'est parce que le secteur commercial a déjà fait connaître des régions du pays où certaines industries ne peuvent pas prospérer. . .

**M. Wells:** C'est exact.

**M. Friesen:** . . . et il existe donc un taux élevé de chômage. En essayant de corriger cette situation, avec toutes ses bonnes intentions, le gouvernement finit par défier toutes les lois économiques.

Vous êtes installés dans une région qui n'a pas une longue tradition de recherche et vous vous êtes adaptés au milieu. Si l'industrie est déjà prête à se lancer dans de nouvelles activités dans certaines régions, pourquoi le gouvernement devrait-il intervenir en y établissant différents échelons?

**M. Wells:** Vous connaissez sans doute aussi bien que moi la réponse. Je devrais sans doute généraliser en disant que si le programme existe, on aime autant s'en prévaloir.

L'année dernière, 252 millions de dollars ont été dépensés, avec des dépenses totales d'environ 800 millions de dollars. On devra peut-être décider de supprimer cette structure et de la remplacer par des mesures plus appropriées, comme des mesures fiscales, ou certains stimulents pour encourager l'investissement de la part des entreprises qui ne seraient pas soumises à un fardeau fiscal excessif si elles réussissaient.

Je pense qu'il y a plusieurs façons de s'y prendre. Ce serait sans doute une révolution, ou plutôt une évolution, si votre comité préconisait l'élimination des mesures de développement régional en faveur de la création d'un milieu plus attirant pour le secteur privé. Si c'était possible, je serais le premier à le préconiser. Mais je ne pense pas que cela soit possible, parce que la minorité qui se fait entendre exercera des pressions sur les politiciens qui chercheront à régler le problème par des crédits insuffisants sans présenter de solution à long terme.

Si vous proposez une nouvelle approche qui laisse agir le marché, je suis persuadé qu'elle pourra réussir dans les bonnes circonstances, étant donné le genre de technologie et les forces qu'on trouve au Canada aujourd'hui. J'en suis persuadé. Nous ne lui avons pas donné de véritable chance, et je ne pense pas que nous ayons le courage de le faire non plus.

[Texte]

**Mr. Friesen:** The other point related to this, naturally, is we ought to reward successes.

**Mr. Wells:** Hear, hear.

**Mr. Friesen:** The difficulty a government department has is how do you anticipate which ones are the successes?

**Mr. Wells:** Perhaps again through a different kind of a structure rather than a direct pay-out.

**Mr. Friesen:** Do you have something in mind?

**Mr. Wells:** Tax free for two years on all the profits that company makes; a five-year tax holiday. What is wrong with a tax holiday? I know in our company, any nickel of pure profit we get is going to go back into the company, and the bulk of it is going to the employees who are working for the company. We have attracted scientists from around the world. We have a base of people—

**Mr. Friesen:** [Inaudible—Editor]

**Mr. Wells:** I realize this is going to create an issue. But I still maintain that if you are given the incentive to direct the profits that you do make... I am emphasizing emerging technology. I am not talking about a metal-banging industry; I am talking about an emerging technology.

• 1620

Our competition is not eastern or western Canada; our competition is the West Germans, the British, the Americans, the Japanese. That is where our competition lies, and if we are going to win in agricultural biotechnology, finding a cure for AIDS—you name it, any of the technological opportunities that exist for us today—then you put that company and give them the opportunity to go for it and I am betting they will go for it. I am talking about emerging industry; I am not talking about the sunseting or the old industries.

**Mr. Friesen:** I will ask one more question before Mr. Langdon asks his totally non-ideological question.

**Mr. Wells:** Right.

**Mr. Friesen:** You responded to Mr. Jardine about biotech moving into the Maritimes. It would just as easy to move there as into Alberta—

**Mr. Wells:** Sure.

**Mr. Friesen:** —which is, I think, a characteristically scientific point of view: you can do this anywhere. Why do they not?

**Mr. Wells:** I think they will if the opportunity to make a dollar is there. If you are talking about the private

[Traduction]

**M. Friesen:** Le corollaire, bien entendu, c'est que nous devrions récompenser les réussites.

**M. Wells:** Tout à fait d'accord.

**M. Friesen:** La difficulté pour un ministère, c'est de prévoir quelles seront les réussites.

**M. Wells:** On pourrait peut-être avoir une structure différente, quelque chose pour remplacer des subventions directes.

**M. Friesen:** Pensez-vous à quelque chose de particulier?

**M. Wells:** Tous les bénéfices de la société seraient exonérés d'impôt pendant deux ans; une exonération fiscale de cinq ans. Pourquoi ne pas accorder une exonération fiscale temporaire? Je sais que chaque sou de bénéfice net de notre société sera réinvesti dans l'entreprise, et ce sont les employés qui en profiteront. Nous avons attiré des scientifiques de partout dans le monde. Nous avons des ressources humaines. . .

**M. Friesen:** [Inaudible—Éditeur]

**M. Wells:** Je sais que l'idée ne plairait pas à tout le monde. Mais je soutiens que s'il y a incitation à réinvestir le bénéfice. . . je parle surtout des nouvelles technologies, pas de l'industrie lourde.

Nos concurrents ne se trouvent pas dans l'est ou l'ouest du Canada, mais c'est plutôt les Allemands de l'Ouest, les Britanniques, les Américains, les Japonais. C'est là où se trouve la concurrence et si nous voulons être à l'avant-garde de la biotechnologie agricole, trouver un remède pour le CIDA—relever n'importe lequel des défis technologiques de l'époque actuelle—il faut créer les circonstances les plus favorables pour les sociétés qui existent, et je pense qu'elles relèveront les défis. Je parle des industries qui montent, pas de celles qui sont en baisse.

**M. Friesen:** Je vais poser encore une question avant que M. Langdon ne vous pose sa question sans aucun parti pris idéologique.

**M. Wells:** Oui.

**M. Friesen:** Vous avez répondu à M. Jardine au sujet de l'installation des industries de la biotechnologie dans les provinces Maritimes. Il serait aussi facile de s'y établir qu'en Alberta. . .

**M. Wells:** Certainement.

**M. Friesen:** Je pense que c'est le point de vue scientifique, on peut faire le travail n'importe où. Pourquoi ne s'y installent-elles pas?

**M. Wells:** Je pense qu'elles le feront si elles peuvent y faire des bénéfices. Si vous parlez du secteur privé, les

*[Text]*

sector, the private sector will do it if the marketplace says that the investment is not going to be totally just a completely ridiculous risk.

I think you will see that starting to happen more and more, assuming the environment continues to improve as to what, in this case, would happen. It takes leaders; it takes a special kind of people to get out there and get out of the oil and gas business and invest in agriculture.

**Mr. Friesen:** But a guy like Ghiz would think this would be his salvation if you could do something with potatoes that is not traditional.

**Mr. Wells:** And you can.

**Mr. Friesen:** I am asking why they do not.

**Mr. Wells:** Because there may not be an entrepreneur standing on the corner waiting for it to happen.

**Mr. Friesen:** Yes, but you are one.

**Mr. Wells:** Yes.

**Mr. Friesen:** Would you welcome an opportunity to go there and do that, if you could make a buck?

**Mr. Wells:** If I could make a buck, but we have to make this company successful now.

**Mr. Friesen:** That is right.

**Mr. Wells:** Yes. In fact, we are looking at the option in the forestry industry right now. We are also looking at the opportunity in horticulture. Horticulture represents, in my opinion, one of the big sleepers. All these roses you give your wife or your girlfriend or whatever. . . The value-added in horticulture today is phenomenal.

**Mr. Friesen:** But not both.

**Mr. Wells:** Not both at the same time, right. But those are the kinds of industries that could do just as well in St. John's, Newfoundland as they could do in Lethbridge, Alberta.

**Mr. Friesen:** Sure.

**Mr. Wells:** What I am trying to stress is not to get hung up on the political ideology. I am trying to stress the environment, to create a situation where you allow the entrepreneurs the opportunity to seek out, based on their knowledge and what they are prepared to put their bucks on the line for—to go to those areas and invest and be given the opportunity to capture the return on the investment they want by creating the kinds of jobs that are going to be here for at least the next 25 years. And then it is going to change again.

**Mr. Friesen:** Sure. Okay, Steven, bare your soul.

**The Acting Chairman (Mr. James):** If you do not mind, I am going to ask a question. Do you mind if I go first?

**Mr. Friesen:** Is that okay, Steven?

**Mr. Jardine:** It is the chairman's prerogative.

**The Acting Chairman (Mr. James):** Two things: I would like to ask a question, and the other is that we have

*[Translation]*

entreprises sont prêtes à se lancer du moment qu'il n'y a pas trop de risques pour leur investissement.

Je pense qu'avec l'amélioration de climat, le phénomène va devenir de plus en plus fréquent. Il faut des chefs de file, il faut des entrepreneurs spéciaux pour quitter le pétrole et le gaz et investir en agriculture.

**M. Friesen:** Mais si vous pouviez trouver une nouvelle utilisation pour les pommes de terre, ce serait une découverte capitale pour quelqu'un comme Ghiz.

**M. Wells:** Et c'est possible.

**M. Friesen:** Pourquoi ne le fait-on pas?

**M. Wells:** Ce n'est peut-être pas le projet qui intéresse les entrepreneurs à l'heure actuelle.

**M. Friesen:** Mais vous?

**M. Wells:** Oui.

**M. Friesen:** Aimeriez-vous vous y installer pour faire ce travail s'il pouvait vous rapporter gros?

**M. Wells:** Si je pouvais beaucoup gagner, mais il faut d'abord que notre entreprise actuelle réussisse.

**M. Friesen:** Oui.

**M. Wells:** En fait, nous étudions une option dans l'industrie forestière maintenant. L'horticulture nous intéresse aussi. A notre avis, l'horticulture est un domaine d'avenir. Toutes les roses que vous donnez à votre femme ou à votre amie. . . Dans l'horticulture, la valeur ajoutée est très élevée.

**M. Friesen:** Mais pas aux deux.

**M. Wells:** Pas aux deux à la fois, c'est vrai. Mais c'est le genre d'activités qui pourraient marcher aussi bien à Saint-Jean de Terre-Neuve qu'à Lethbridge en Alberta.

**M. Friesen:** Oui.

**M. Wells:** Je pense qu'il ne faut pas adopter une approche doctrinaire. Il faut créer le bon climat qui encourage les entrepreneurs à chercher le bon créneau en fonction de leurs compétences et des risques qu'ils sont prêts à prendre—leurs investissements dans ces domaines prometteurs pourraient avoir de bons rendements et créer des emplois qui vont durer au moins 25 ans. Après, ce sera de nouveau le changement.

**M. Friesen:** Exactement. D'accord, Steven, accouche.

**Le président suppléant (M. James):** Si vous n'y voyez pas d'inconvénients, je vais poser une question. Cela vous dérange si je passe d'abord?

**M. Friesen:** Est-ce que cela va, Steven?

**M. Jardine:** C'est la prérogative du président.

**Le président suppléant (M. James):** Deux choses: j'aimerais poser une question et ensuite vous dire que le



## [Texte]

to make some sort of group decision, if we can, as to the amount of time we want to take with Mr. Wells. We have three witnesses today, three different companies, so we should be so guided. We started about seven or eight minutes late, so I suggest that we have gone ten minutes over now. I ask for your indulgence as to what you would like to do. I will back off on my question if you want to move to the next witness.

**Mr. Langdon:** As a point of order on your suggestion, I would suggest that we hear from each of the next two businessmen and keep Mr. Wells—or is it Dr. Wells?—

**Mr. Wells:** Mister.

**Mr. Langdon:**—up there as well.

**Mr. Wells:** Two years short of a Ph.D.

**Mr. Langdon:** Then, if we want to ask some comparative questions, I think that could be quite useful.

## [Traduction]

Comité devra décider combien de temps durera la séance avec M. Wells. Il nous reste encore trois témoins, trois entreprises différentes, il faudra donc en tenir compte. Nous avons commencé avec sept ou huit minutes de retard, et nous avons déjà dépassé notre limite de 10 minutes. C'est au Comité de se décider. Je vais renoncer à mes questions si vous préférez passer au prochain témoin.

**M. Langdon:** Au même sujet, je propose que nous entendions les deux autres hommes d'affaires, et M. Wells pourrait—ou s'agit-il du docteur Wells?

**M. Wells:** Monsieur.

**M. Langdon:** . . . rester à la table.

**M. Wells:** Il me manque deux années pour mon doctorat.

**M. Langdon:** Ainsi, on pourrait faire certaines comparaisons.

• 1625

My concern is that tax holidays have been used all over the world, and sometimes they have worked and sometimes they have not worked, just as grant programs have been used all over the world, and sometimes they have worked and sometimes they have not worked. What I keep coming back to, leaving aside the question of industrial development support, which I think you make a good case for, is if we are talking about regional development support for an area like Bud Jardine's, what is required to get a footloose business, which is basically what you are—a high-tech, edge-of-the-frontier business—to look at places which traditionally in this country have not been centres of entrepreneurship? You could have located there. You could have located in any place other than Calgary. But you located in Calgary, and I suspect at a time when Calgary was booming.

**Mr. Wells:** No, it was right at the bottom. The main reason the company located there was the initial founders. That is really the reason. They believed their approach in the energy industry in terms of risk and the reward of risk, with the exception of the National Energy Policy. . . that same attitude was necessary for agriculture.

What I am saying is needed first is a completely fresh approach. That is what I am trying to emphasize. We become so biased in our views as to how we can solve a problem or capitalize on an opportunity. There is one thing I have learned in my life, if you will excuse a little philosophy, as I have tried to point out here: first, we cannot do everything, and secondly, we do not know everything. Our international group of scientists have brought a dimension to our company such that, be they Australian, American, German, Czech, Pole, I do not care where they have come from, they have brought a bit of an international environment and ideas that have helped us build on our collective. . . hey, this is an opportunity.

Who would have thought industrial flax, which during World War II we used as an oil in place of petroleum,

On a essayé les exonérations fiscales temporaires dans tous les pays du monde, parfois elles ont donné de bons résultats, parfois pas, tout comme les programmes de subventions. Indépendamment de la question du soutien au développement industriel, et je pense que vous présentez de bons arguments, si l'on veut encourager le développement dans une région comme celle de Bud Jardine, que faut-il pour que les entreprises travaillant dans les domaines de pointe, comme la vôtre, des entreprises qui peuvent s'installer n'importe où, considèrent la possibilité de s'établir là où on ne trouve pas des entreprises de ce genre pour le moment. Vous auriez pu vous installer là. Rien ne vous obligeait de choisir Calgary, mais c'est là où vous vous trouvez, et je suppose que vous avez fait votre choix à l'époque où Calgary était en pleine expansion.

**M. Wells:** Non, au contraire. L'entreprise est là surtout à cause des fondateurs. C'est cela la raison. Ils se sont inspirés de l'esprit d'initiative de ceux qui se lançaient dans l'industrie énergétique, ceux qui prenaient des risques dans l'espoir de récompense, tout cela avant la politique nationale énergétique. . . ils pensaient que le même esprit était nécessaire dans l'agriculture.

Il faut des idées neuves, il faut faire de l'innovation. Nous avons des idées trop rigides sur la façon de régler un problème ou d'exploiter un créneau commercial. Il y a une chose que j'ai apprise dans ma vie, si vous me permettez de philosopher un peu, c'est que nous ne pouvons pas tout faire, et deuxièmement, nous ne savons pas tout. Grâce à nos scientifiques venant de divers pays, de l'Australie, des États-Unis, de l'Allemagne, la Tchécoslovaquie et la Pologne, peu m'importe leur origine, notre entreprise a pu acquérir une dimension et des perspectives internationales. . . C'est une richesse qui nous aide dans notre travail.

Qui aurait jamais pensé que le lin industriel, utilisé pendant la Seconde Guerre mondiale pour remplacer le

*[Text]*

who would ever have thought you could change that and make it into an edible oil? These are the kinds. . .

When we think of growing wheat, look at the opportunity in western Canada. We grow wheat for what? To store on the bloody farm, because they cannot sell it, because we have become so dependent on our high-cost inputs we have made our farmers, through our extension efforts, those involved in the recommendations to farmers—get more efficient, buy bigger equipment, use more chemicals—go for it. What we have done is created a dependency on a technology that is outdated. Why not produce wheat that effectively, if it can be done—and I am not saying it can be done—can generate a starch source that becomes used for biopolymers to make biodegradable plastics? Think what would happen if you could produce. . . and they did it in corn. Corn at 30, 40 bushels an acre was the standard corn production before they went through hybridization.

I keep focusing on how one of the biggest dilemmas we have is that the damn Wheat Board rewards farmers for growing high-protein wheat. The world cannot afford to pay for high-protein wheat. If we can get 400 or 500 bushels an acre of high-starch wheat that goes into biopolymers to act as a substitute for biodegradable plastics, which will take those green garbage bags that are polluting the earth now. . . and can be used so if your kid throws it out the window you know the stuff, like a banana peel, is going to break down. . .

Those are just some of the ideas. My kids—I have a son who is 16, and another one 12—have ideas that are unbelievable. What I am saying is that we have not given that kind of a creative environment. . . The superconductor: 40 years ago the superconductor needed minus whatever. . . Sorry about that; I get carried away.

• 1630

**The Acting Chairman (Mr. James):** That is all right. It is very interesting.

**Mr. Wells:** Just to say that you create an environment and you put what is up here, and do not get hung up on the philosophy, but ask what we want to achieve. Let us dig that out and let us go for it. You can do it.

**The Acting Chairman (Mr. James):** Mr. Wells, thank you very much. It is been very interesting. Your information has been very helpful to the committee, well developed. . . We appreciate your tremendous enthusiasm, and I know you will do well. Thank you again for your input.

**Mr. Langdon:** You still have not told me how to get it out to Bud Jardine.

**Mr. Wells:** I would be delighted if any of you wish to write or contact me afterwards. Please do so. Thank you for the opportunity of appearing.

**The Acting Chairman (Mr. James):** Mr. George Beard. Welcome.

*[Translation]*

pétrole, pouvait servir comme huile comestible? C'est le genre de. . .

Considérez la situation provoquée par le blé dans l'Ouest du Canada? À quoi sert ce blé? On finit par l'entreposer à la ferme, on ne peut pas le vendre; à cause de nos efforts de vulgarisation, à nos recommandations sur l'efficacité, les machines les plus perfectionnées et l'utilisation de produits chimiques, nos cultivateurs sont devenus les victimes d'intrants agricoles toujours plus coûteux. Nous avons créé une dépendance à l'égard d'une technologie désuète. Si c'est possible, et je ne le sais pas, pourquoi ne pas cultiver du blé, pour en tirer de l'amidon que nous transformerions en biopolymères pour faire du plastic biodégradable? Pensez à ce que cela pourrait donner si l'on arrivait à produire les mêmes quantités que, le maïs; avant l'hybridation, le rendement moyen du maïs était de 30 ou 40 boisseaux l'acre.

L'ironie, c'est que la Commission du blé récompense les cultivateurs qui cultivent du blé à haute teneur protéique. Le monde n'a pas l'argent pour payer le prix de ce blé. Si nous pouvions obtenir un rendement de 400 ou 500 boisseaux par acre de blé à haute teneur en amidon utilisé pour les biopolymères dans la fabrication de plastic biodégradable, on n'aura plus à s'inquiéter de la pollution que causent ces sacs verts de poubelle; ce nouveau plastic pourra se décomposer comme une pelure de banane que votre enfant jette par la fenêtre.

C'est seulement quelques idées. Mes enfants—j'ai un fils de 16 ans et un autre de 12 ans—ont des idées incroyables. On n'a pas créé un climat qui stimule ce genre de créativité. . . Prenons le supraconducteur: il y a 40 ans il fallait moins. . . Excusez-moi, je me suis laissé emporter.

**Le président suppléant (M. James):** C'est très intéressant.

**M. Wells:** Il faut créer un climat, sans s'embarrasser d'un critère idéologique, mais de déterminer plutôt les objectifs. Fixons des objectifs et faisons tout pour les atteindre.

**Le président suppléant (M. James):** Je vous remercie, monsieur Wells. Votre exposé a été très intéressant. Vous avez présenté des renseignements très utiles au Comité. . . Nous avons été impressionnés par votre enthousiasme, et je sais que vos efforts seront couronnés de succès. Je vous remercie encore de votre contribution.

**M. Langdon:** Vous ne m'avez toujours pas dit comment je pourrais faire profiter Bud Jardine de toutes ces innovations.

**M. Wells:** N'hésitez pas à m'écrire ou à me contacter plus tard. Je vous remercie de cette occasion.

**Le président suppléant (M. James):** Je souhaite la bienvenue à M. George Beard.

## [Texte]

**Mr. George Beard (President, Gravenhurst Plastics Limited):** I have seen you all on TV Ontario. I might say that I am here because Mr. Stan Darling, who is our member, as you all know, has been very, very helpful to our company and has asked me if I would appear as a witness. He has shepherded me all through this thing against my will.

Do you wish me to read this?

**The Acting Chairman (Mr. James):** It is at your pleasure. You might want to summarize it, as it is quite lengthy. As you see, the members have a lot of questions. So if you can, I would suggest—

**Mr. Beard:** Sure. I try to be factual and not long-winded, and I am telling it from an applicant's point of view.

First—and I feel very strongly about this—I do not approve of grants. I feel that basically they are immoral, and I do not agree that taxpayers should pay for any manufacturer's success. However, I am all for low-interest loans, say 1% or 2%—or better, no-interest loans—because of the personal and corporate income taxes and also sales and excise taxes they will generate, plus the number of new jobs they will create.

Our story started in 1983 when we decided to go into the manufacture, which is extrusion, of plastic garden hose. That year Lido Plastics went into receivership and it was suggested to us, not requested, by both Canadian Tire and Home Hardware, both good customers of ours, that we manufacture and market this product. We made a rough survey of how much was sold across Canada in any one year and came up with the following figures. Incidentally, we cut off 20% of the totals we came up with. In a normal-to-dry year approximately \$18 million sold, and in a rainy year approximately \$9 million sold. I may say that it is just like selling Christmas trees the day after Christmas.

We found at that time that the equipment of Lido was approximately 25 years old and that R.C.R. Montreal and Super Plastics in Mississauga did not have the latest equipment either. It was decided that we would go into the garden hose production provided we could produce a better mousetrap more cheaply. We spent considerable time trying to locate the proper equipment in Canada or the U.S.A. We were able to purchase the extruders take-off and cutters in Canada, but had to go to Germany for the braiders, coolers, heaters, and dyes, which all tied in together.

Mr. Darling, who is our very helpful MP for Parry Sound—Muskoka who has done everything he can to promote new industry in the riding, more than encouraged me to apply for a low-cost loan or a grant. I did not do so with any enthusiasm because of what I had heard about others who had applied for a grant and had been given the run-around.

## [Traduction]

**M. George Beard (président, Gravenhurst Plastics Limited):** Je vous ai tous vus à TV Ontario. Je devrais préciser que je suis ici à cause de l'encouragement de M. Stan Darling, notre député, qui a beaucoup fait pour notre société, et qui m'a demandé de venir comme témoin. Il m'a guidé dans ce labyrinthe malgré moi.

Voulez-vous que je lise mon mémoire?

**Le président suppléant (M. James):** Comme vous voulez. Vous préféreriez peut-être le résumer, car il est assez long. Comme vous avez pu le remarquer, les membres ont beaucoup de questions. Si vous pouvez donc, je vous suggère de...

**M. Beard:** Certainement. J'essaie de m'en tenir aux faits et je présente le point de vue du demandeur.

Je tiens à dire d'abord que je n'approuve pas les subventions. J'estime que c'est une pratique immorale et je n'accepte pas que les contribuables paient la réussite d'un fabricant. Toutefois, je suis très favorable à des prêts à intérêt réduit, disons de 1 ou 2 p. 100—ou mieux encore, sans intérêt—étant donné les impôts que paieront les particuliers et les sociétés, grâce à ces prêts et aussi les taxes de vente et d'accise, en plus des nouveaux emplois qui seront créés.

Notre histoire a commencé en 1983, nous avons alors décidé de fabriquer des tuyaux d'arrosage en plastic, cela se fait par extrusion. Cette année-là Lido Plastic a été mise sous séquestre et deux de nos bons clients, Canadian Tire et Home Hardware, nous ont proposé de fabriquer et de commercialiser ce produit. Nous avons fait un sondage approximatif des quantités vendues au Canada au cours d'une année, et voici nos chiffres. A propos, nous avons réduit de 20 p. 100 nos totaux. Dans une année normale ou plutôt sèche, les ventes seraient de 18 millions de dollars, tandis que pendant une année pluvieuse, elles seraient d'environ 9 millions de dollars. C'est un peu comme vendre des arbres de Noël après le jour de Noël.

Nous avons découvert que l'équipement de Lido était âgé d'environ 25 ans et que RCR Montréal et Super Plastic de Mississauga n'avaient pas l'équipement le plus récent non plus. Nous avons donc décidé de nous lancer dans la production de tuyaux d'arrosage si nous pouvions faire un meilleur produit moins cher. Nous avons passé beaucoup de temps à trouver l'équipement nécessaire au Canada ou aux États-Unis. Nous avons pu acheter les fraises pour les boudineuses au Canada, mais il a fallu aller en Allemagne pour les tresseurs, les refroidisseurs, les réchauffeurs et les filières.

M. Darling, notre député très actif, qui fait beaucoup d'efforts pour promouvoir la nouvelle industrie dans la circonscription, m'a vivement encouragé à demander un prêt à taux réduit ou une subvention. Je l'ai fait sans beaucoup d'enthousiasme, sachant déjà l'expérience frustrante d'autres personnes qui avaient présenté une demande.



[Text]

[Translation]

• 1635

However, I had our firm of accountants, Hobbs and Company, North Bay, draw up a financial forecast. I took it down to the regional development office in First Canadian Place Toronto, and saw a Mr. Perek. Mr. Perek was very polite until Parry Sound—Muskoka was mentioned. He then became aggressively negative and was very nearly rude, so much so I cut the interview very short and left his office.

I phoned John Hobbs next day and told him what had happened, that Mr. Perek had belittled the project, and was on the verge of rudeness. Mr. Hobbs said that I must be imagining things. Two days later Mr. Hobbs phoned me and stated that he had neglected to include some pertinent information in the material I had taken down. He said he had spoken to Mr. Perek and that Mr. Perek was rude to him. I said you must be imagining things. But I washed my hands of the whole thing—it was just a waste of time—and did nothing further.

Some two or three months later I got a letter, signed, I believe, by Mr. Perek, stating we would get no loan or grant, and stating further that Gravenhurst Plastics Ltd. was no asset to the economy of Canada or Parry Sound—Muskoka. Mr. Darling will confirm that I sent the letter to him. He was annoyed, as I was, and sent off a blast to Mr. Ed Lumley, the Minister. Some two months later, Mr. Lumley signed a letter, evidently worded by the same person who wrote the Perek letter or had copied it. I cannot show you these letters, because I was so fed up I threw them all in the waste-basket.

After the fall of the Liberal government, I got a letter from Toronto, if my memory serves me correctly, signed by Mr. Pelton. The letter said that they would like to reopen the negotiations on the low-cost loan/grant regarding the garden hose project. I replied that I would only deal with their office if they were removed, and threw the letter and reply in the waste-basket.

We made our financial arrangements with the Toronto-Dominion Bank, along with a loan of \$100,000 from the Ontario Development Corporation, which took three weeks to process, and spent in excess of \$650,000 on new equipment and a 28,000 square foot building addition, which is now in operation.

Because of delays, some beyond our control, such as a steel strike in Germany and then a hold-up in the St. Lawrence Seaway, plus a mix-up by the German people in the electrical voltage, we could not immediately take any orders for 1986. We thought we would probably get between \$200,000 and \$300,000 in orders. We got approximately \$1 million, and had to refuse and cancel other orders.

Mais j'ai demandé à nos comptables, le cabinet *Hobbs and Company*, à North Bay, de faire des prévisions financières. J'ai apporté ce document au bureau du développement régional, *First Canadian Place*, Toronto, et j'ai vu un certain M. Perek. M. Perek a été très poli jusqu'à ce qu'il soit question de *Parry Sound—Muskoka*. Il s'est ensuite montré d'une agressivité négative et il a failli être impoli de sorte que j'ai coupé court à l'interview et j'ai quitté son bureau.

J'ai téléphoné à John Hobbs le lendemain pour lui raconter ce qui s'était passé, mentionnant que M. Perek avait déprécié le projet et était presque impoli. M. Hobbs m'a dit que c'était sûrement mon imagination. Deux jours plus tard, M. Hobbs m'a téléphoné pour me dire qu'il avait oublié d'inclure certains renseignements pertinents dans la documentation que j'avais apportée. Il avait parlé à M. Perek et m'a dit que M. Perek s'était montré impoli. J'ai dit, c'est sûrement votre imagination. Mais je me suis lavé les mains de toute cette affaire—c'était simplement une perte de temps—et je n'ai rien fait d'autre.

Quelque deux ou trois mois plus tard j'ai reçu une lettre, signée, je crois, par M. Perek, m'informant que nous ne recevions aucun prêt ni subvention, et disant en plus que *Gravenhurst Plastics Ltd.* ne comptait pour rien dans l'économie canadienne ni celle de *Parry Sound—Muskoka*. M. Darling vous confirmera que je lui ai envoyé cette lettre. Il a été contrarié, comme moi, et a envoyé des protestations à M. Ed. Lumley, le ministre. Deux mois plus tard, M. Lumley a signé une lettre, rédigée sans doute par la même personne qui avait écrit la lettre de Perek ou qui l'avait copiée. Je ne peux pas vous montrer ces lettres parce que dans mon exaspération je les ai toutes jetées dans la corbeille à papier.

Après la chute du gouvernement libéral, j'ai reçu une lettre de Toronto signée, si j'ai bonne mémoire, de M. Pelton. Elle me disait qu'ils aimeraient réouvrir les négociations au sujet du prêt à taux d'intérêt réduit ou la subvention relativement au projet de tuyaux d'arrosage. J'ai répondu que je n'accepterais de faire affaire avec leur bureau que s'ils n'y étaient plus, et j'ai ensuite envoyé la lettre et la réponse dans la corbeille.

Nous avons conclu nos arrangements financiers avec la banque Toronto-Dominion, ainsi qu'avec un prêt de 100,000\$ de la Société de développement de l'Ontario, qu'il a fallu trois semaines pour obtenir, et nous avons dépensé plus de 650,000\$ pour l'achat de nouvel équipement et d'une annexe de 28,000 pieds carrés, qui est maintenant en service.

À cause de retards, dont certains ne relevaient pas de notre contrôle, comme des grèves des travailleurs de l'acier en Allemagne et des arrêts dans la voie maritime du Saint-Laurent, ainsi que des erreurs commises par les Allemands au sujet du voltage, nous n'étions pas en mesure de prendre des commandes pour 1986. Nous pensions recevoir entre 200,000 et 300,000\$ de commandes. Nous en avons reçu pour environ 1 million de dollars, et nous avons dû en refuser d'autres.

[Texte]

Mr. Stan Darling came into our office in January 1986, and I informed him that we were getting so many orders we were in trouble and would have to put in more equipment. He again suggested Toronto. I said no way will Gravenhurst Plastics have any dealings with Toronto.

The next thing, I got a phone call from a Mr. Crossland, who identified himself as executive assistant to Sinclair Stevens. We discussed loans and grants, and I voiced, in no uncertain terms, what I thought of grants versus low or no-interest loans. In all, I believe he phoned me three times.

Then I received a phone call from a chap who was executive assistant to Don Mazankowski. I kept talking low-interest loans, and he kept talking grants. Finally, I asked him why he was kicking my ethics out the window. The answer was if we give you a loan, we have to collect it; but if we give you a grant, that is it, we do not have to collect it, which I thought was marvellous philosophy.

Then we got a phone call from a John Stante, who announced he was executive assistant to Michel Côté, the new Minister. This was, I believe, in July. I dropped in at his office in Ottawa, pointed out forcefully that if I had to approach the Toronto office to forget the whole thing. He assured me that he would handle everything.

Then he disappeared for about three months. I was not concerned, only amused. It turned out he was in hospital in San Francisco at the time. We talked a couple more times on the phone. One day he asked me if I was coming to Ottawa, as he would like to have a meeting. I set a date, December 16. When I got there, to my annoyance he informed me that Mr. Pelton and another gentleman from the Toronto office would be there. I told him that if I had known Mr. Pelton was to be there I would not have come. When Mr. Pelton came into the room, I told him the same thing. However, I said, since we are here, let us behave like gentlemen. I had not known up to this time that the Toronto office was involved. Mr. John Stante, Mr. Stan Darling, Mr. Richardson, Mr. Pelton, and two other people, whom I do not know, but they were from Ottawa, were at the meeting.

Stan Darling had told me that the Toronto people, namely Mr. Pelton, had stated the reason we had so many orders was that we were selling below cost. I asked him on what information he made this statement. He denied making it. I turned to Mr. Darling, who stood up, banged the table, and called Mr. Pelton one of those God-damned bureaucrats who got MPs into trouble and were overpaid. I must say I enjoyed it. Mr. Pelton did not.

[Traduction]

M. Stan Darling est venu nous voir en janvier 1986, et je l'ai informé que nous recevions tellement de commandes que nous avions du mal à les remplir et que nous devrions installer du nouvel équipement. Encore une fois il m'a proposé de contacter Toronto. J'ai dit qu'il n'était pas question que *Gravenhurst Plastics* fasse affaire avec Toronto.

Plus tard, j'ai reçu un appel de M. Crossland, qui s'est présenté comme le chef de cabinet de Sinclair Stevens. Nous avons parlé de prêts et de subventions, et j'ai expliqué en des termes on ne peut plus clairs mon opinion sur les subventions par rapport à des prêts à taux d'intérêt réduit ou sans intérêt. En tout, je crois qu'il m'a téléphoné trois fois.

J'ai ensuite reçu un appel du chef de cabinet de Don Mazankowski. J'ai parlé tout le temps de prêts à taux d'intérêt réduit, et il a parlé tout le temps de subventions. À la fin, je lui ai demandé pourquoi il se fichait de mes pratiques d'éthique. La réponse a été «si nous vous accordons un prêt, il nous faudra le récupérer, mais si nous vous donnons une subvention, c'est tout, nous n'avons pas à la recouvrer». J'ai pensé que c'était une bien belle philosophie.

Ensuite nous avons reçu un appel de John Stante, qui s'est présenté comme le chef de cabinet de Michel Côté, le nouveau ministre. C'était, je crois, en juin. Je suis allé le voir à Ottawa et j'ai souligné que je ne voulais rien avoir à faire avec le bureau de Toronto. Il m'a assuré qu'il s'occuperait de tout.

Il est ensuite disparu pendant trois mois. Cela ne m'a pas inquiété, j'étais simplement amusé. Il s'est avéré qu'il était à l'hôpital à San Francisco pendant ce temps. Nous avons eu encore quelques conversations téléphoniques. Un jour il m'a demandé si je venais à Ottawa parce qu'il aimerait me voir. J'ai fixé une date, le 16 décembre. À mon arrivée, j'ai eu la surprise désagréable d'apprendre que M. Pelton et un autre monsieur du bureau de Toronto seraient présents. Je lui ai dit que si j'avais su que M. Pelton serait là, je ne serais pas venu. J'ai dit la même chose à M. Pelton. Mais j'ai dit : puisque nous sommes ensemble, soyons bien élevés. Jusqu'à ce moment-là je ne savais pas que le bureau de Toronto participait. M. John Stante, M. Stan Darling, M. Richardson, M. Pelton et deux autres personnes d'Ottawa dont j'ignore le nom, étaient présents.

Stan Darling m'avait dit que les gens de Toronto, notamment M. Pelton, avaient expliqué notre gros volume de commandes en disant que nous vendions à des prix inférieurs au coût de revient. Je lui ai demandé sur quoi il fondait cette affirmation. Il a nié ce propos. Je me suis tourné vers M. Darling, qui s'est levé, a donné un coup à la table et a traité M. Pelton de maudit bureaucrate trop bien payé et tout juste bon à créer des ennuis aux députés. Je dois dire que cela m'a fait grand plaisir, contrairement à M. Pelton.

[Text]

[Translation]

• 1640

I then asked Mr. Pelton if the garden hose manufacturers were overproducing, why R.C.R. in Montreal had received a grant. He denied it at first. When I said I could not prove it at the moment, but I could and would, he then admitted that a subsidiary of R.C.R. in the same building, namely Die Plast, got a grant of \$88,000 in August 1985.

I further pointed out that Gravenhurst Plastics was fairly satisfied with the business we were getting from Canadian Tire, Home Hardware, Cashway, Consumers Distributing, and distributors on the Prairies and in British Columbia, and wanted to concentrate on export to the southern United States, Central America, and the Caribbean. He then asked me to guarantee export sales. It was all I could do to tell him politely not to be ridiculous. Who could guarantee a thing like that? You have to decide if the market is there and then make it work. Otherwise we would never do anything.

I further informed him that the Minister of Industry, Trade and Technology of the Province of Ontario in their Atlanta, Georgia office had assured me the business was there and had introduced me to several buyers who stated our product was good and our price was right. I asked Mr. Pelton a number of times where he got his information on the various items—namely, overproduction of garden hose. I did not get an answer. I am now informed that another company is going to start manufacturing garden hose in Canada. So much for his economic forecasting.

Mr. Darling and Mr. Stante asked Mr. Pelton a number of questions and got evasive answers, except that Gravenhurst Plastics should get no loan or grant. Mr. Stante finally told Mr. Pelton it would end up in a ministerial decision and he could go.

I asked Mr. Pelton if he had watched that English television program, *Yes, Minister*. He said yes, but why? I told him I thought he was a technical adviser. The meeting then broke up.

Late in January I got another phone call from John Stante. He wanted me to make an application for a grant to the Toronto office. I told him we had been discussing the matter over a year; I had repeatedly said I would not deal with Toronto, now this. He said all right, if I made a trip to Ottawa, he would arrange to have the forms made out for me. I had a business trip to Ottawa on February 4, 1987, and an appointment was made. Mr. Darling was advised we would meet with Mr. Richardson.

We met with the Ottawa regional manager, who immediately stated that this should be handled in

J'ai ensuite demandé à M. Pelton pourquoi, s'il y avait surproduction de tuyaux d'arrosage, R.C.R. de Montréal avait reçu une subvention. Il a d'abord nié. Quand j'ai dit que je pouvais soumettre les preuves, même si je ne les avais pas sous la main, il a fini par avouer qu'une filiale de R.C.R., qui occupait les mêmes locaux, c'est-à-dire *Die Plast*, avait obtenu une subvention de 88,000\$ en août 1985.

J'ai signalé que *Gravenhurst Plastics* était satisfaite des commandes qu'elle recevait de *Canadian Tire*, *Home Hardware*, *Cashway*, Distribution aux consommateurs et les distributeurs des Prairies et de la Colombie-Britannique, et voulait se concentrer sur l'exportation dans le sud des États-Unis, l'Amérique centrale et les Antilles. Il m'a ensuite demandé de garantir les ventes à l'exportation. Il m'a fallu un gros effort pour rester poli en lui disant de ne pas être ridicule. Qui pouvait garantir une chose pareille? Il fallait décider s'il existait un marché et ensuite l'exploiter. Autrement, on ne ferait jamais rien.

De plus, je lui ai fait remarquer que le ministre de l'Industrie, du Commerce et de la Technologie de l'Ontario m'avait assuré dans son bureau à Atlanta en Georgie que la demande s'y trouvait et m'avait présenté plusieurs acheteurs satisfaits de notre produit et de notre prix. J'ai demandé à plusieurs reprises à M. Pelton sur quoi il fondait son affirmation selon laquelle il y avait surproduction de tuyaux d'arrosage. Je n'ai pas reçu de réponse. On m'informe maintenant qu'il y a une autre entreprise au Canada qui va commencer la fabrication du tuyau d'arrosage. Voilà donc pour ces capacités de prévision économique.

M. Darling et M. Stante ont posé plusieurs questions à M. Pelton, mais n'ont eu que des réponses évasives, la seule affirmation étant que *Gravenhurst Plastics* ne devrait pas recevoir de prêts ni de subventions. M. Stante a fini par dire à M. Pelton que ce serait une décision ministérielle et qu'il pouvait disposer.

J'ai demandé à M. Pelton s'il connaissait la série de programmes de télévision *Yes, Minister*. Il m'a dit oui, mais pourquoi? Je lui ai dit qu'à mon avis, il était conseiller technique. La réunion s'est alors terminée.

Vers la fin de janvier, j'ai reçu un autre appel de John Stante. Il voulait que je présente une demande de subventions au bureau de Toronto. Je lui ai répondu que cela faisait un an que nous parlions de cette question et que j'avais dit à plusieurs reprises que je n'accepterais pas de faire affaire avec Toronto. Alors, il m'a proposé de faire le voyage à Ottawa où il ferait préparer tous les formulaires. Je devais faire un voyage d'affaires à Ottawa le 4 février 1987, et nous avons pris rendez-vous. On a informé M. Darling que nous rencontrerions M. Richardson.

Nous avons rencontré le directeur régional à Ottawa, qui m'a dit que cette affaire aurait dû passer par Toronto.



## [Texte]

Toronto. I blew up and started to leave. Mr. Richardson smoothed things over.

Then Mr. Darling came in. They could not type up the application because the local manager had sent his secretary out to get the coffee-maker fixed, I believe. Mr. Richardson had left the forecast, etc., made up by our accountants in his office.

Then the local manager stated he wanted me to write a story, a résumé, about what our plans were, being sure to emphasize the number of new employees we would hire. He also stated not to be afraid to exaggerate the number of employees we would hire. I pointed out to him all this information—cost, sales, financing, number of employees, where the markets were—was set out in the financial forecast. His reply was he was not an accountant and could not understand it. Needless to say, I was not impressed nor amused.

Mr. Darling will tell you he blew his top and told the chap he would go to Mr. Mulroney. Bear in mind, Mr. Darling had worked hard on behalf of Gravenhurst Plastics, and I more than appreciated it. But I told him I thought these bureaucrats were out to get him as much as put me in my place. With a DRIE interest rate of 11.5% or 12%, which I was quoted, I could do better at the Toronto-Dominion Bank.

The next day I drove to North Bay, to our auditors, and told John Hobbs I had wasted enough time and travel on the loan and to forget it. Toronto was always coming back into the picture. Mr. Hobbs informed me that Mr. Richardson had phoned him twice to apologize for the way the meeting was handled and advised that a Mr. Jack Forbes, from the Sudbury office, had been delegated to handle Gravenhurst Plastics. I told John Hobbs again that we had been playing games for over a year and I was fed up. He talked me into letting him handle it, as it was now, according to Mr. Richardson, a ministerial decision. Regarding Mr. Richardson, Mr. Hobbs stated that he had been most helpful and co-operative.

Finally I got notice, a phone call put through Mr. Richardson, that Gravenhurst Plastics had been given a grant of \$57,100. Then lo and behold, the papers came from the Toronto office, which stated my contact was Mr. Perek. I blew my top and told Mr. Richardson's office, through John Hobbs, to forget it.

• 1645

Apologies came from Sudbury and Ottawa that Mr. Perek's name was a computer mistake and that Mr. Forbes of Sudbury would do all the work, but Toronto would mail it.

My suggestions are as follows: despite the fact that against my ethical feelings I have been given a grant of \$57,000, I still feel that low-cost or low-interest loans are better for all concerned. Too many DRIE executive employees are imbued with what is known in the civil service, from a book I read, as "cover your ass", and

## [Traduction]

J'ai explosé et je m'apprêtais à partir, mais M. Richardson a calmé les choses.

Ensuite M. Darling est arrivé. Ils ne pouvaient pas remplir la demande à la machine parce que le directeur local avait envoyé sa secrétaire faire réparer la machine à café, je crois. M. Richardson avait oublié la prévision établie par nos comptables dans son bureau.

Le directeur local m'a ensuite demandé de faire un résumé de nos projets en soulignant le nombre d'employés que nous allions engager. Il m'a aussi dit de ne pas avoir peur d'exagérer le nombre d'employés. Je lui ai fait remarquer que tous ces renseignements, les coûts, les ventes, le financement, le nombre d'employés, les marchés potentiels, se trouvaient dans la prévision financière. Il m'a répondu qu'il n'était pas comptable et qu'il ne pouvait pas la comprendre. Inutile de le dire, je n'étais ni impressionné ni amusé.

M. Darling vous dira qu'il a explosé et qu'il a dit à cet individu qu'il irait voir M. Mulroney. Il faut se rappeler que M. Darling avait travaillé dur pour Gravenhurst Plastics, et j'ai beaucoup apprécié ses efforts. D'après moi, ces bureaucrates cherchaient autant à rendre les choses difficiles pour M. Darling que de me remettre à ma place. Avec un taux d'intérêt de 11,5 ou 12 p. 100, que me proposait le MEIR, je pouvais mieux me débrouiller avec la Banque Toronto-Dominion.

Le lendemain, je suis retourné à North Bay et j'ai vu nos vérificateurs. J'ai dit à John Hobbs que j'avais perdu assez de temps en essayant d'arranger ce prêt et qu'on allait l'oublier. Toronto revenait toujours sur la scène. M. Hobbs m'a informé que M. Richardson avait téléphoné deux fois pour s'excuser de la façon dont la réunion s'était déroulée et pour dire que M. Jack Forbes, du bureau de Sudbury, avait été désigné pour s'occuper de Gravenhurst Plastics. Mais cela faisait un an que nous jouions ce jeu, et j'en avais assez. Mais John Hobbs m'a persuadé de le laisser s'en occuper puisque, d'après M. Richardson, la question était maintenant une décision ministérielle. M. Hobbs a dit que M. Richardson avait été très serviable.

Finalement, j'ai appris par téléphone de M. Richardson que Gravenhurst Plastics avait reçu une subvention de 57,100\$. C'est alors que sont arrivés les documents du bureau de Toronto m'informant que mon contact devait être M. Perek. J'ai explosé et j'ai dit au bureau de M. Richardson d'oublier toute cette affaire.

J'ai reçu des excuses de Sudbury et d'Ottawa; le nom de M. Perek avait été donné par erreur par l'ordinateur, et on m'a dit que ce serait M. Forbes de Sudbury, qui ferait tout le travail, mais que ce serait le bureau de Toronto qui m'enverrait les papiers par le courrier.

Voici ce que je suggère. Même si malgré mes convictions morales, on m'a donné une subvention de 57,000\$, j'estime toujours que des prêts à intérêt peu élevé valent un peu mieux pour tout le monde. Trop de hauts fonctionnaires du MEIR cherchent à protéger leurs arrières et à atermoyer. Trop d'entre eux, peut-être 80 p.

[Text]

delay decisions. Too many, probably 80%, get their jobs because they are articulate, semi-intellectual incompetents. They do not understand the marketplace and are more often than not "divorced from reality". That last phrase came from the Hon. Frank Miller when he was Minister of Trade and Commerce, who was from our riding.

Our chartered banks give a person a form, a yes or no within a week. You may not like the answer, but you are not left dangling in the wind. Why do these bureaucrats take up to a year to make a decision, pretending they are so busy? Firms cannot wait this long and can go broke waiting. Conditions do change from month to month. Incidentally, the equipment I placed orders for on Monday has gone up about 15% since we started dickering, and that is the way it is going.

Many chartered bank managers do not look upon regional development grants or hand-outs with any great favour. They have found out that there are many unnecessary delays in the grant pay-outs being given out to their customers without adequate explanations, etc.

It is, as you know as politicians, very easy to criticize without coming up with an alternative. So I make the following suggestions, bearing in mind that no system is perfect and mistakes will be made.

In the U.S.A. senior government jobs such as assistants and assistants-to-assistants to the cabinet ministers change with the administration. Here in Canada, our senior bureaucrats such as Mr. Pelton and possibly Mr. Perek appear to have their jobs till retirement. It is a fact of life. If you sit in the same job of authority too long, you feel you own it, and if you do nothing, you keep out of trouble. I strongly suggest that these bureaucrats be switched around every five years so their comfortable pews will not get too soft.

The persons recruited for these decision-making jobs should be up-and-coming young executives—that does not mean older ones should be excluded, and I am thinking of myself—if they are not to become set in their ways, from the manufacturing sector, financial institutions, which raise money for industry, and also from the service sector.

I know you get a lot of screwy requests for grants that are not practical and from applicants that are more interested in grants than turning out products, but experienced, intelligent people can be hired who can do a competent job intelligently and with dispatch.

[Translation]

100, décrochent leur emploi parce qu'ils causent bien, sont vaguement intellectuels et tout à fait... incompetents. Ils ne connaissent rien au marché et, plus souvent qu'autrement, sont «coupés de la réalité». Cette formule est de l'Honorable Frank Miller à l'époque où il était ministre du commerce et député de notre circonscription.

Les banques, elles, vous donnent un formulaire de demande et un oui ou un non dans la semaine. La réponse peut ne pas vous plaire, mais au moins vous ne restez pas entre deux chaises. Pourquoi ces bureaucrates mettent-ils jusqu'à un an pour se décider tout en faisant semblant d'être débordés de travail; les entreprises ne peuvent pas attendre aussi longtemps et peuvent faire faillite entre-temps. La situation change de mois en mois. Au fait, le prix du matériel que j'ai commandé lundi dernier a monté de 15 p. 100 depuis que nous avons commencé à bavarder, et c'est ainsi que les choses se passent.

Beaucoup de directeurs de banque ne voient pas d'un très bon oeil les subventions ou les charités accordées à titre de développement régional. Ils trouvent qu'il faut attendre beaucoup trop longtemps avant que leur client ne reçoive l'argent de la subvention, et sans la moindre explication.

Vous qui êtes politicien savez très bien qu'il est facile de critiquer sans formuler de solutions de rechange. C'est pourquoi je fais les suggestions suivantes, bien conscient qu'aucun système n'est parfait et que des erreurs seront faites.

Aux Etats-Unis, les postes élevés comme ceux d'adjoints et d'adjoints des adjoints du ministre changent avec chaque nouveau gouvernement. Chez nous, les bureaucrates haut placés comme M. Pelton et peut-être M. Perek ont l'air de détenir leur emploi jusqu'à l'âge de la retraite. La vie est ainsi faite que si vous êtes en situation d'autorité trop longtemps, vous avez l'impression que la place vous appartient et qu'en ne faisant rien vous vous éviterez les ennuis. Je recommande vivement que l'on déplace ces bureaucrates tous les cinq ans pour que leur place ne devienne pas trop confortable.

Pour remplir ces postes d'autorité, il faudrait recruter de jeunes cadres dynamiques—cela ne veut pas dire qu'il faudrait exclure d'office les plus âgés, et c'est à moi que je pense—s'ils ne sont pas trop ancrés dans leurs habitudes, et aller les chercher dans le secteur manufacturier, celui des établissements financiers qui réunit les capitaux et aussi du secteur tertiaire.

Je sais que vous recevez des demandes de subventions qui n'ont ni queue ni tête de gens qui pensent bien plus à l'argent de la subvention qu'à la création de produits, mais il est possible d'embaucher des personnes expérimentées et intelligentes qui peuvent assumer des responsabilités de façon compétente avec intelligence et célérité.

[Texte]

**The Acting Chairman (Mr. James):** Thank you very much, Mr. Beard. You have detailed your story very well.

Mr. Langdon, do you have some questions or comments?

**Mr. Langdon:** I have to thank you first, Mr. Beard, for perhaps the most remarkable and interesting presentation we have yet heard in front of this committee. Have you at any stage in your past read Kafka?

**Mr. Beard:** No, I do not think I have.

**Mr. Langdon:** He is a Czech writer who wrote about the bureaucracy in eastern Europe, and I think this is very close to the kind of experience he went through, though I must say there are things in here that are not just Kafkaesque; they are more than Kafkaesque.

Did you ask at any stage, given your strong commitments, about loans as opposed to grants?

**Mr. Beard:** I asked Mr. Crossland. I said why are you trying to kick my ethics out the window when I am talking low-cost loans and you are talking grants? The answer was if we give you a grant then it is through with, but if we give you a loan then we have to collect it. I thought that was marvellous philosophy.

**Mr. Langdon:** In fact IRDP and most of the companies in my constituency get loans rather than grants, so—

• 1650

**Mr. Beard:** They would not.

**Mr. Langdon:** They would not give you a loan, would they?

**Mr. Beard:** No. This chap over here, when I talked about loans, said they were 11.5% or 12%. I can do better at the bank.

**The Acting Chairman (Mr. James):** That is FBDB.

**Mr. Langdon:** Yes. On the basis of this, do you think areas like Muskoka, areas like that close to Toronto, should even be eligible for IRDP assistance?

**Mr. Beard:** As far as I am concerned, a firm like ours is just as well off in Gravenhurst as it is in Toronto, and if it is not eligible in Toronto, I do not see why it should be up there.

Our business is right across Canada. I suppose we do about a million dollars a year with Canadian Tire, which is our biggest customer, and Cashway. But we deliver all over, and beyond Thunder Bay it goes by freight. Our trucks go to Thunder Bay and have occasionally gone to Winnipeg.

I would say do away with grants and where they are going to benefit... in other words, I think the government can create an atmosphere but they cannot create jobs. This is what bothers me when I hear them say why do you not create jobs? Jobs are only where there is a

[Traduction]

**Le président suppléant (M. James):** Merci beaucoup, monsieur Beard, vous avez très bien détaillé ce qui vous est arrivé.

Monsieur Langdon, avez-vous des questions ou des commentaires?

**M. Langdon:** D'abord, monsieur Beard, je tiens à vous remercier de cet exposé, peut-être le plus remarquable et le plus intéressant qu'il nous ait été donné d'entendre ici. Avez-vous déjà lu Kafka?

**M. Beard:** Non, je ne crois pas.

**M. Langdon:** C'est un auteur tchèque qui a écrit des romans sur la bureaucratie en Europe de l'Est, et cela ressemble beaucoup à ce que vous avez connu, même si je dois dire qu'il y a dans votre récit des passages qui vont encore plus loin que Kafka.

Vu vos convictions, avez-vous à un moment donné demandé un prêt plutôt qu'une subvention?

**M. Beard:** J'ai demandé à M. Crossland, pourquoi il essayait de piétiner mon code d'éthique en me parlant de subventions, alors que, moi, je lui parlais de prêts. Il m'a répondu que s'il me donnait une subvention l'affaire était close, mais que s'il me donnait un prêt, il fallait percevoir le remboursement. J'ai trouvé cela édifiant.

**M. Langdon:** De fait, les compagnies subventionnées par le PDIR et la majorité des compagnies de ma circonscription obtiennent des prêts plutôt que des subventions...

**M. Beard:** Pas à moi.

**M. Langdon:** Ils ne voulaient pas vous donner de prêt, n'est-ce pas?

**M. Beard:** Non. Le type là-bas, quand j'ai parlé d'un prêt, m'a offert du 11,5 ou du 12 p. 100. Je peux obtenir mieux à la banque.

**Le président suppléant (M. James):** Il s'agit de la BFD.

**M. Langdon:** Oui. Dans ce cas, pensez-vous que des régions comme celle de Muskoka, la périphérie de Toronto, devraient seulement être admissibles à l'aide en vertu du PDIR?

**M. Beard:** Quant à moi, une entreprise comme la mienne se trouve aussi bien située à Gravenhurst qu'à Toronto, et si l'aide n'est pas offerte à Toronto, je ne vois pas pourquoi elle devrait l'être chez nous.

Nous faisons des affaires à travers le pays. Nous faisons à peu près un million de dollars par année avec *Canadian Tire*, notre plus gros client, et *Cashway*. Mais nous livrons partout, et passé Thunder Bay, nos commandes sont livrées par fret. Nos camions vont à Thunder Bay et sont déjà allés quelques fois à Winnipeg.

Moi, je vous dis de vous débarrasser de subventions... autrement dit, le gouvernement peut créer un climat mais il ne peut pas créer d'emplois. C'est ce qui m'agace quand j'entends les gens dire «Pourquoi ne créez-vous pas d'emplois?» Les emplois n'existent que lorsqu'on a besoin



## [Text]

need for things, and I think the gentleman before me brought that up too. I see nothing wrong with low-cost loans, provided they are paid back.

**Mr. Langdon:** But in fact if you had been able to get a low-cost loan quickly and without all of this incredible bureaucratic hassle, you would have been able to increase your production faster, you would have been able to serve a market that was obviously there.

**Mr. Beard:** Yes.

**Mr. Langdon:** And you therefore would have been able to employ more people in a place where it is needed.

**Mr. Beard:** Yes.

**Mr. Langdon:** Gravenhurst does have its problems.

**Mr. Beard:** In 1987 we have had to refuse orders, because we just cannot produce them. There is nothing worse than taking an order and not delivering.

On the other hand, in all fairness, I would have gone ahead right away, but making garden hose is not quite as simple as saying garden hose. We have learned one heck of a lot. We bought the braider, but the only place we could get it two years ago was in Germany. We have somebody making it for us in Toronto this year.

**Mr. Langdon:** There is one comment that I wanted to ask you about. It is on page 7, where you are recounting your discussions with Mr. Pelton.

**Mr. Beard:** Yes.

**Mr. Langdon:** What position did Mr. Pelton—

**Mr. Beard:** He is the manager of the Toronto—

**Mr. Langdon:** Of the Toronto IRDP office?

**Mr. Beard:** Yes.

**The Acting Chairman (Mr. James):** Still?

**Mr. Langdon:** He may not be much longer.

**The Acting Chairman (Mr. James):** He handles Windsor now.

**Mr. Langdon:** You asked him where he got his information on various items and you did not get an answer. You are now informed that another company is going to start manufacturing garden hose in Canada.

**Mr. Beard:** Yes.

**Mr. Langdon:** Are you in fact accusing him simply of incompetence, not knowing that the market was able to take up this, or are you suggesting that he was trying to protect a market for this other garden hose manufacturer?

**Mr. Beard:** If you are asking me what I suppose, not what I know, what you have said is correct. I do not know—

## [Translation]

d'un produit quelconque, et je pense que le monsieur qui m'a précédé a dit la même chose. Je n'ai rien contre les prêts à faible intérêt, pourvu qu'ils soient remboursés.

**M. Langdon:** Mais il reste que si vous aviez obtenu ce prêt rapidement sans tous ces incroyables tracasseries bureaucratiques, vous auriez pu augmenter votre production plus rapidement et répondre à une demande qui, de toute évidence, existait.

**M. Beard:** Oui.

**M. Langdon:** Et vous auriez donc pu employer plus de gens là où on avait besoin d'eux.

**M. Beard:** Oui.

**M. Langdon:** Mais Gravenhurst a aussi ses problèmes.

**M. Beard:** En 1987, nous avons dû refuser des commandes parce que nous ne pouvions produire assez vite. La pire chose qui puisse arriver c'est d'accepter une commande et de ne pas livrer le produit.

Par contre, pour être honnête, je serais allé de l'avant dès le début, mais fabriquer des tuyaux d'arrosage ça ne se fait pas en criant lapin. On a appris bien des choses. On a acheté la tresseuse, mais il y a deux ans on n'en trouvait qu'en Allemagne. Il y a maintenant quelqu'un qui la fabrique pour nous à Toronto cette année.

**M. Langdon:** Je voulais vous poser une question à propos d'une de vos remarques. Elle se trouve à la page 7, quand vous relatez vos discussions avec M. Pelton.

**M. Beard:** Oui.

**M. Langdon:** Quel poste M. Pelton. . .

**M. Beard:** Il est directeur du bureau de Toronto. . .

**M. Langdon:** Du bureau du PDIR à Toronto?

**M. Beard:** Oui.

**Le président suppléant (M. James):** Ah oui?

**M. Langdon:** Peut-être pas pour longtemps.

**Le président suppléant (M. James):** Il s'occupe de Windsor maintenant.

**M. Langdon:** On lui avait demandé où il avait pris ses renseignements et il ne vous a pas répondu. Vous avez maintenant appris qu'une autre compagnie va commencer la fabrication des tuyaux d'arrosage au Canada.

**M. Beard:** Oui.

**M. Langdon:** L'accusez-vous seulement d'être incompetent, de ne pas connaître ce que le marché de ce produit était ou insinuez-vous qu'il essayait de protéger le marché de cet autre fabricant de tuyaux d'arrosage?

**M. Beard:** Si vous me demandez ce que je suppose par opposition à ce que je sais, ce que vous avez dit est juste. Je ne sais pas. . .

• 1655

**Mr. Langdon:** So actually you see some chance that this kind of an arrangement existed in this case.

**M. Langdon:** Tout vous porte donc à croire qu'il existait une sorte d'entente.

[Texte]

**Mr. Beard:** Firms like Canadian Tire and Home Hardware are two of the biggest people in garden hose in Canada. Why would they suggest—and I strongly use the word “suggest”, as they did not ask us—to us to go into this? I know they were having trouble getting deliveries. To make matters worse, Super Plastics in Mississauga got into a pretty vicious strike. Since then they have been bought out by R.C.R. in Montreal.

**Mr. Langdon:** The firm you are talking about here then is Super Plastics?

**Mr. Beard:** No, it is another firm. I cannot tell you the name. I can find it out. I was told, but I forgot it. I did not write it down.

**Mr. Langdon:** Was it a Canadian-owned firm or a firm from outside the country?

**Mr. Beard:** I understand it was Canadian money and American money.

**Mr. Langdon:** I must say that there are statements in here that I find just appalling—not your statements, but statements that were made to you.

**Mr. Beard:** Mr. Darling knows all about this.

**Mr. Langdon:** Yes. Statements such as that you should not be afraid to exaggerate the number of employees you would hire—that is scandalous stuff.

After this experience, you have made some recommendations to us at the end of your brief about the problems with government administration and so forth. I think that often what you think is a problem of administration is a problem that is broader than administration, but that is an aside. What would you do with the IRDP program itself? What advice do you have for us with respect to it?

**Mr. Beard:** I would like to study that quite a bit. But roughly speaking, I would do away with grants. I would, where justified, give low-interest or no-interest loans to firms that... Bear in mind that I am quite sure because I have had people come to me asking about grants and they are more interested in the grants than in what they are going to produce. But an awful lot of firms can operate with a low-interest loan and get on their feet in four or five years. Because none of these things produce money right away: anything that is worthwhile you have to work your head off to get.

**The Acting Chairman (Mr. James):** I see you are a very successful man and have developed a major business in a small northern Ontario town. What we have been looking at, as you probably know, are attempts properly to assist areas that have regional economic disparity. I wondered

[Traduction]

**M. Beard:** Vous savez, *Canadian Tire* et *Home Hardware* sont à peu près les deux plus gros vendeurs de tuyaux d'arrosage au Canada. Or, pourquoi nous auraient-ils exhortés, plutôt qu'invités, à participer à cette transaction? Je sais pertinemment qu'ils ont eu des problèmes d'approvisionnement. Qui plus est, l'entreprise *Super Plastics* de Mississauga a été la victime d'une grève particulièrement dure. Cette société a d'ailleurs été reprise depuis par la RCR de Montréal.

**M. Langdon:** Si j'ai bien compris, vous nous parlez de la *Super Plastics*?

**M. Beard:** Non, il s'agit d'une toute autre entreprise dont j'oublie le nom. On me l'a déjà nommée, mais je n'en ai pas pris note. Mais je pourrais très facilement trouver ce renseignement.

**M. Langdon:** S'agissait-il d'une entreprise canadienne ou étrangère?

**M. Beard:** Il s'agissait, que je sache, d'une entreprise canado-américaine.

**M. Langdon:** Je suis profondément choqué par ces déclarations qui vous ont été faites.

**M. Beard:** M. Darling est bien au courant de la situation.

**M. Langdon:** Oui. J'ai été vraiment bouleversé d'apprendre que certaines personnes sont allées jusqu'à dire à des dirigeants d'entreprises de ne pas craindre d'exagérer le nombre d'employés qui serait recruté. C'est un véritable scandale.

À la fin de votre mémoire, vous nous proposez, fort de votre expérience, des solutions à ces problèmes d'administration du gouvernement. Mais vous savez, ces problèmes vont parfois beaucoup plus loin. Avez-vous des recommandations à nous faire au sujet du PDIR?

**M. Beard:** Il faudrait que j'y réfléchisse un peu plus à fond avant de vous répondre. Tout ce que je puis vous dire pour l'heure, c'est que je remplacerais les subventions par des prêts sans intérêt ou à très faible taux d'intérêt pour les entreprises qui... Je suis arrivé à cette conclusion après avoir rencontré beaucoup de candidats à des subventions qui semblent beaucoup plus intéressés par le montant de l'octroi que par leur production éventuelle. Or, des prêts à faible taux d'intérêt devraient permettre à un très grand nombre d'entreprises d'atteindre leur vitesse de croisière au bout de quatre ou cinq ans. Il est assez rare en effet qu'une entreprise soit rentable dès le début. Il faut savoir être patient et déployer énormément d'énergie pour réussir en affaires.

**Le président suppléant (M. James):** Vous savez sans doute que nous avons reçu pour mandat d'étudier des moyens de remédier aux disparités économiques régionales. Or, vous semblez avoir bien réussi dans le monde des affaires. Je crois savoir que vous avez mis sur

## [Text]

first about your locating there—you may be a native of the area, I do not know—and how you would see enticing other businesses to locate there: what the government should do, if anything, and how they should do it.

**Mr. Beard:** I honestly feel that the local municipalities can do more to make people. . . You may know that we have three major towns in Muskoka: Huntsville, Bracebridge and Gravenhurst. Bracebridge should be very proud of the mix of manufacturing industry and service industry, because anybody who comes there is made welcome. They are told there are certain rules and regulations, and if you can live within these then we will do everything we can to help you. And they do. They have two Alcan plants, and they have a lovely mix of business.

• 1700

Huntsville at the moment is jumping, because they want people. Gravenhurst. . . when I came to Muskoka, I went to the Rubberset company. We had 240 employees. I left there 17 or 18 years ago, because I had a worry. I thought paint brushes were an endangered species. But it was owned by Sherwin-Williams America. They have sold everything. They just have one plant in Canada, which is Rubberset. They are down to a few more than 100 employees.

Next door to us is Oliver McLeod. They make chimneys and fireplaces. When they started, they had 240 employees. I am not quite sure of my figures, but I am told they now have about 40 employees. We ourselves have 50. Ontario Hydro have people there. They could be considered a manufacturer, a small one. The rest is Muskoka Centre for the retarded, which does not really generate money.

Our municipal employees are more interested in building; in fact, there is a beautiful little row going on now. They want to build a beautiful town hall right on Muskoka Bay. They will probably get lynched if they do, but that is beside the point.

**The Acting Chairman (Mr. James):** If they are doing all that good work, we do not want to do that to them.

What, sir, does the municipality then do? You say they do everything they can for this prospective business. What are some of those things?

**Mr. Beard:** They do not do anything. Let us take Bracebridge. If anybody comes in there, comes into the town hall and speaks to somebody, they get the town clerk out. He comes out immediately. If he feels what these people have is of interest, he immediately calls the mayor or the head of the industrial commission. They come down and they talk. They do not own any land, but they help them buy the land. When I say "help them", they

## [Translation]

pied une entreprise assez importante dans une petite municipalité du nord de l'Ontario. Êtes-vous originaire de cet endroit? Qu'est-ce qui a motivé votre choix d'emplacement? Comment le gouvernement pourrait-il attirer d'autres entreprises à aller s'y installer?

**M. Beard:** Les petites agglomérations, selon moi, sont de loin plus accueillantes. . . La région de Muskoka compte trois agglomérations assez importantes: Huntsville, Bracebridge et Gravenhurst. Bracebridge peut être fière de son économie mixte composée d'entreprises de fabrication et de services. Cette municipalité accueille très bien les hommes d'affaires. Elle leur fait part des règles, règlements et décrets existants. Et si vous êtes capable de vous y conformer, vous pouvez être sûr que les autorités feront leur possible pour vous aider. Et j'en parle d'expérience. L'Alcan compte deux usines dans cette région dont l'économie est fort agréablement variée.

Huntsville est en pleine période de croissance, de recrutement. Et Gravenhurst. . . Quand je suis arrivé à Muskoka, j'ai d'abord travaillé pour la société Rubberset qui comptait alors 240 employés. Je suis parti il y a 17 ou 18 ans parce que je pensais que les pinceaux étaient une espèce en voie de disparition. Cette entreprise appartenait à la *Sherwin-Williams America* qui a revendu tous ses avoirs canadiens à part la Rubberset qui ne compte plus qu'une centaine d'employés.

Nos voisins, la Société Oliver McLeod, sont des fabricants de cheminées et de tuyaux de cheminées. Ils comptaient au départ 240 employés. Je crois savoir qu'ils n'en n'ont plus que 40. Nous n'en comptons qu'une cinquantaine. Hydro-Ontario a également un bureau dans la région. On pourrait même le considérer comme un tout petit fabricant. A part cela, il n'y a que le centre Muskoka pour les handicapés mentaux, une société sans but lucratif.

Les édiles municipaux s'intéressent beaucoup à la construction en ce moment. C'est un sujet d'actualité très controversé. Ils veulent construire un magnifique hôtel de ville tout au bord de la baie de Muskoka. Je ne serais pas étonné qu'ils se fassent lyncher s'ils y parviennent, mais là n'est pas la question.

**Le président suppléant (M. James):** S'ils font vraiment du si bon travail, nous ne voudrions pas jouer le rôle d'empêcheur de danser en rond.

Pouvez-vous nous dire en quoi consistent les efforts que déploie la municipalité pour attirer les entreprises?

**M. Beard:** Ce n'est pas grand chose. Mais tout homme d'affaires qui manifeste l'intention d'aller s'installer à Bracebridge n'a qu'à aller rencontrer le secrétaire de la mairie. C'est très facile d'obtenir un rendez-vous avec lui. S'il estime que votre projet est avantageux pour la municipalité, il communique immédiatement avec le maire ou le président de la Commission industrielle qui viennent vous rencontrer dans les plus brefs délais. Et si



[Texte]

put them in touch with all the right people and make them feel they are wanted.

When they come into Gravenhurst. . . Two months ago, the mayor of Bracebridge told me there was another firm about the size of Magna that he knew personally wanted to come to Muskoka. There was no more land for what they wanted in Bracebridge, but he was scared to come down to the Gravenhurst people because he was afraid they would offend them and they would go to Peterborough. So he was going to take them up to Huntsville. Could I do anything? I said I could not do anything. This is what is going on.

I think people would love to come to Muskoka. We are only 100 miles from Toronto. What is that today?

**The Acting Chairman (Mr. James):** Are you suggesting then that the government does not need to develop incentive programs to build up the business in the Gravenhursts, the Huntsvilles, and so on?

**Mr. Beard:** I do not really see the necessity of it. I think they can encourage it, but I do not see the necessity of spending all this money. Encourage it with low-cost loans.

**The Acting Chairman (Mr. James):** What are the damages to you to being located in Gravenhurst?

**Mr. Beard:** It is a better place to live. I am going to live longer because I do not live in Toronto. But our business is right across Canada, fortunately, and it really does not matter.

**The Acting Chairman (Mr. James):** It does not matter where you are located?

**Mr. Beard:** No. To take anything to Home Hardware, you go to St. Jacobs. They take it out to Pasqual out in Alberta or down to Nova Scotia. We deliver to all the 60-odd Cashway stores in Ontario. If you take Howden and Home Hardware, they come into our place and pick up, because their trucks are running all over the place. With transportation and the better roads today, you can get around.

**Mr. Friesen:** First of all, I guess you would have to say this man has been hosed. Secondly, I think we should get Mr. Pelton before the committee—

**Mr. Langdon:** I think so too.

• 1705

**Mr. Friesen:** —and make sure that Stan Darling is here. I would strongly urge—

**Mr. Langdon:** And Mr. Richardson, actually.

[Traduction]

vous n'avez pas de terrain, on vous met en relation avec les personnes susceptibles de vous aider. On vous donne donc vraiment l'impression qu'on s'intéresse à vous.

Le cas de Gravenhurst est tout à fait différent. Ainsi, il y a deux mois, le maire de Bracebridge m'a informé qu'une entreprise de la taille de Magna voulait s'installer dans la région de Muskoka. Malheureusement, Bracebridge ne pouvait pas leur offrir d'emplacement approprié. Mais ils craignaient de s'adresser aux autorités de Gravenhurst de peur que cet homme d'affaires ne se fasse remballer et décide de s'installer à Peterborough. Il a donc opté pour Huntsville. Je n'y peux rien. C'est la situation dans laquelle nous vivons en ce moment.

Beaucoup d'hommes d'affaires aimeraient venir s'installer dans la région de Muskoka. Après tout, nous ne sommes qu'à une centaine de milles de Toronto. Ce n'est rien aujourd'hui.

**Le président suppléant (M. James):** En définitive, le gouvernement n'a pas besoin d'instaurer des programmes d'incitation pour encourager l'entreprise à Gravenhurst et à Huntsville?

**M. Beard:** Je n'en vois pas l'utilité. Le gouvernement pourrait très bien encourager l'entreprise sans octroyer autant de subventions. Il vaudrait mieux prévoir des prêts à faible taux d'intérêt.

**Le président suppléant (M. James):** Le fait d'être installé à Gravenhurst vous entraîne-t-il des difficultés?

**M. Beard:** La qualité de vie y est meilleure. Je suis persuadé d'avoir là une plus longue espérance de vie que ce ne serait le cas à Toronto. Nous exerçons nos activités partout au Canada, alors l'emplacement de notre siège social importe peu.

**Le président suppléant (M. James):** C'est vrai?

**M. Beard:** C'est vrai. La part de notre production destinée à *Home Hardware* est livrée à Saint-Jacobs. Ce sont eux qui s'occupent d'expédier nos produits de Pascal en Alberta à la Nouvelle-Ecosse. Nous nous occupons de la livraison à la soixantaine de magasins *Cashway* en Ontario. *Howden* et *Home Hardware* viennent directement prendre livraison de leurs marchandises chez nous parce qu'ils ont des camions sur la route un peu partout. Le système de transports amélioré et les meilleures conditions de route nous ont beaucoup facilité les choses.

**M. Friesen:** J'espère que le témoin n'aura pas trop l'impression d'avoir reçu une douche froide. Nous pourrions peut-être maintenant donner la parole à M. Pelton.

**M. Langdon:** Je suis d'accord.

**M. Friesen:** . . . assurez-vous que Stan Darling est bien ici. Je vous exhorte. . .

**M. Langdon:** Ainsi que M. Richardson, d'ailleurs.

[Text]

**Mr. Friesen:** Yes, I think he should be here and give an account.

Third, while I have not dealt much with DRIE, I have heard this kind of stuff from people who deal with FBDB. It is characteristic of those who do lending for government.

**Mr. Beard:** I think FBDB has changed its policy in the last two or three years. They are much more co-operative than they used to be. That is what I am told.

**Mr. Friesen:** It strikes me that if a bank gives a decision on a loan in a day and on a mortgage in a week, and I would imagine for a larger amount even a month, there is no reason why a government department should not be able to do what the commercial sections can do.

What I have noticed is that if they ask for certain documentation at the first meeting, when the client provides that document they always want more. They are never quite satisfied. They always want another piece. I would think they ought to be obligated to have a checklist of requirements of documentation at the first meeting and then when the client provides that documentation that there be a time limit—like a 30-day time limit—yes or no, after the documentation is there.

As I said, if the private sector can do it, I do not know why the government cannot do it. I think we would do away with a lot of this stuff. I suspect there would be a lot more no answers than yes answers, because it is easier for bureaucrats to say no than yes. But I think we have to start putting the squeeze on them to do that; otherwise they will not.

Sorry. You made yourself eminently clear. I really have no question, but I think we need to do some of those things.

**The Acting Chairman (Mr. James):** Thank you, Mr. Friesen.

I think maybe with a gentlemen's agreement we take another four minutes or so—four or five minutes. Mr. Langdon, are you pretty well satisfied?

**Mr. Langdon:** I just say what may already have been picked up, which is that I think it is important to take this kind of nonsense seriously and to ask people like Mr. Pelton, Mr. Richardson, and perhaps Mr. Perek to come and testify before the committee and try to provide some sort of explanation.

**Mr. Beard:** Mr. Darling was there when all these things happened.

**Mr. Langdon:** I am certain that my colleagues on the other side will see that Mr. Darling will be here again when these—

**Mr. Beard:** I asked him to come here today.

**The Acting Chairman (Mr. James):** Thank you, Mr. Langdon, and thank you, Mr. Beard. We do not have a

[Translation]

**M. Friesen:** Oui. Il faudrait aussi qu'il nous fasse rapport.

Et enfin, j'ai beaucoup plus souvent entendu ce genre de plainte à l'égard de la FDB que du MEIR. Il semble que ce soit une caractéristique propre aux organismes prêteurs du gouvernement.

**M. Beard:** J'ai entendu dire cependant que la FDB était devenue beaucoup plus souple ces deux ou trois dernières années.

**M. Friesen:** Les banques ont besoin d'une journée pour autoriser un prêt, une semaine pour une hypothèque et un mois pour les sommes plus importantes. Je ne comprends vraiment pas qu'un ministère ne soit pas en mesure de fournir le même service dans les mêmes délais.

J'ai constaté que les fonctionnaires ne sont jamais satisfaits des documents qu'on leur fournit. Ils ne cessent d'en redemander. Il serait tellement plus simple qu'ils fournissent une liste des documents nécessaires dès la première rencontre avec les clients. Il conviendrait également que le ministère soit tenu de rendre une décision dans les 30 jours suivant la présentation des documents.

Le gouvernement devrait s'inspirer du secteur privé. Cela nous permettrait de régler bien des problèmes. Je soupçonne par contre qu'il y aurait beaucoup plus de refus que d'acceptations. Les fonctionnaires semblent avoir beaucoup plus de facilité à opposer un refus qu'à donner leur approbation. Tenez-vous le pour dit: Ils ne feront rien tant et aussi longtemps qu'on n'exercera aucune pression sur eux.

Excusez-moi, je n'ai pas vraiment de questions à vous poser. Vous nous avez donné votre avis bien clairement. Il est très utile d'approfondir certains aspects de cette question.

**Le président suppléant (M. James):** Je vous remercie, monsieur Friesen.

Si nous sommes tous d'accord entre nous, nous pourrions continuer quatre ou cinq minutes encore. Monsieur Langdon, avez-vous terminé?

**M. Langdon:** Je suis à peu près certain que d'autres seront arrivés à la même conclusion que moi, à savoir, que la situation est grave et qu'il conviendrait d'inviter M. Pelton, M. Richardson et peut-être même M. Perek à venir donner des explications au Comité.

**M. Beard:** M. Darling était présent à certains de ces événements.

**M. Langdon:** Mes collègues de l'autre côté voudront sans doute veiller à ce que M. Darling soit présent lorsque...

**M. Beard:** Je lui ai demandé d'assister à la séance d'aujourd'hui.

**Le président suppléant (M. James):** Merci, monsieur Langdon et merci, monsieur Beard. Nous n'avons pas le

[Texte]

quorum to vote on that sort of decision today, but we would maybe in subsequent meetings, so we will make that decision then.

Thank you very much, sir, for your information. We much appreciate your coming to this committee. Thank you, and much success to you.

**Mr. Beard:** Thank you.

**The Acting Chairman (Mr. James):** Next we have Mr. Bill Wigle, who is the general manager of OHMA Systems Inc. Mr. Wigle.

**Mr. Bill Wigle (General Manager, OHMA Systems Limited):** First of all, I hope I do not bore you.

**The Acting Chairman (Mr. James):** Oh, listen, we have not been bored today yet. We do not have as many complaints either.

**Mr. Wigle:** I have a short document here that I will read. It is basically the history of our company and our dealings with the IRDP.

OHMA Systems was incorporated in March 1978 to manufacture and promote the patented OHMA cylinder, a unique product developed by the principal shareholders of OHMA Systems Inc. On January 1, 1979, the company officially opened its doors at 2535 McDougall Street in Windsor on 34,000 square feet of leased plant and office space.

The OHMA cylinder itself is an efficient combination of hydraulics and pneumatics. Air over oil are used as activators to produce high pressure shockless force. The cylinders are offered in a variety of sizes and strokes to satisfy applications in the resistance welding industry, as well as piercing, riveting, clinching, stamping, forming, marking, coining operations, etc., and metal-working and plastics industries.

• 1710

In late 1979 we expanded the operation to 8,000 square feet and opened a wholly-owned subsidiary in Michigan to serve as a sales and distribution outlet. We ended in 1979 with less than \$200,000 in sales and approximately six employees. In the following years we attempted to build up a distributorship network in the United States, and sales increased steadily from year to year.

In March 1983 we submitted an application under the Industrial Labour Adjustment Program, ILAP, for an interest-free repayable contribution. We intended on building a 10,000-square-foot building in Morton Industrial Park and to purchase approximately \$200,000 worth of new equipment and machinery. The initial proposed cost was to be \$760,000. In August 1983 we

[Traduction]

quorum nécessaire pour mettre une motion aux voix. Nous devons donc attendre une réunion ultérieure.

Je vous remercie beaucoup, monsieur, de nous avoir fourni ces renseignements. Nous vous savons gré d'être venu comparaître devant nous. Je vous remercie et vous souhaite beaucoup de succès dans vos entreprises.

**M. Beard:** Merci beaucoup.

**Le président suppléant (M. James):** Notre prochain témoin est M. Bill Wigle, directeur général de *OHMA Systems Inc.* Monsieur Wigle.

**M. Bill Wigle (directeur général, OHMA Systems Limited):** J'espère que vous ne trouverez pas mes propos trop ennuyeux.

**Le président suppléant (M. James):** Soyez rassuré, les interventions d'aujourd'hui n'ont pas manqué de susciter notre intérêt, jusqu'à maintenant. Nous n'avons pas reçu trop de plaintes.

**M. Wigle:** Je vais vous lire un bref exposé. Il s'agit essentiellement de l'historique de notre société et de nos relations avec le PDIR.

*OHMA Systems* a été constitué en corporation au mois de mars 1978. Nous vendons et fabriquons le cylindre OHMA qui est breveté. Il s'agit d'un produit unique mis au point par les principaux actionnaires de *OHMA Systems Inc.* Nous avons officiellement ouvert nos portes le premier janvier 1979 au 2535 rue McDougall à Windsor. Nous louons 34,000 pieds carrés d'ateliers et d'espace à bureaux.

Le cylindre OHMA utilise une combinaison très efficace de la technologie de l'hydraulique et de la pneumatique. Ce cylindre permet l'utilisation d'un mélange d'air et d'huile pour produire de l'énergie sous haute pression sans explosion. Ce cylindre est disponible dans toute une gamme de tailles et de temps et sert au soudage par résistance, au perçage, à diverses formes de rivetage, à l'estampillage, au façonnage, au marquage, au frappe et ce, dans les secteurs des métaux et des plastiques.

Nous avons loué 8,000 pieds carrés de plus à la fin de 1979 et ouvert dans le Michigan une filiale à part entière qui est un centre de vente et de distribution. À la fin de 1979, notre chiffre d'affaires s'élevait à moins de 200,000\$ et nous ne comptons que six employés. Dans les années qui ont suivi, nous avons essayé de mettre un réseau de distribution sur pied aux États-Unis. Nos ventes ont commencé à augmenter de manière constante au fil des ans.

En mars 1983, nous avons fait une demande de prêt sans intérêts en vertu du Programme d'adaptation de l'industrie et de la main-d'œuvre. Nous avions l'intention de faire construire une usine de 10,000 pieds carrés dans le parc industriel de Morton. Nous voulions également nous porter acquéreur d'environ 200,000\$ de nouveaux équipements et machines. Nous avons évalué ce projet à



*[Text]*

received an offer for an interest-free repayable contribution of \$200,000, signed by the secretary, Ontario Region Enterprise Development Board.

Throughout the entire application process we were assisted by and visited by various officers of the Ontario region. These people were instrumental in advising and assisting us in tailoring our application to conform with established guidelines and departmental expectations. The entire scope of the project in fact was altered drastically when a suitable building for purchase became available. We not only received permission to purchase rather than build, but were granted a six-month extension on the project start date. In addition, we were allowed to shift some of the eligible costs from building to new additional machinery purchases.

In our original application, we had forecast over the three-year life of the project the creation of 15 new permanent jobs and \$1.55 million in aggregate sales. The results of our 1984 operations were indeed impressive, as we almost succeeded in reaching the total aggregate sales forecast for the entire three years and we surpassed the employment goal by hiring 16 permanent new employees in the first year. Export sales increased by 242% over the project expectations.

In late 1984 we added the patented Voltza transformer gun package to our product line. The product can best be described as an integral weld gun, which is mounted directly onto a small transformer. The Voltza trans-guns's innovative design makes use of a short secondary loop that greatly reduces electrical energy transfer, resulting in low impedance to guarantee optimum weld efficiency in resistance welding.

Sales of the Voltza products increased dramatically, and in March 1985 we submitted an application for assistance under the Industrial and Regional Development Program, IRDP, for an expansion-modernization program at our facilities. We anticipated purchasing \$420,000 worth of computer numeric-controlled machine tools to increase manufacturing and production capacity to meet increased demand, as well as to increase efficiency and accuracy in our manufacturing. Our projections called for the creation of 10 jobs and an increase in sales of \$1.5 million over three years.

In June 1985 we received an offer from the IRDP for a contribution of \$73,500 toward the total cost of the \$420,000 project. Once again we received valuable assistance and counselling from the departmental contacts. As the project commenced we were allowed to alter our original choice of machine tool purchases and increase the total project cost.

Our operating results for 1985 were once again well beyond expectations, as we had surpassed the estimated \$1.5 million increase in sales for the entire three-year period and we added 20 new positions—10 more than anticipated in the project life. In 1985 we also added 6,000

*[Translation]*

760,000\$. En août 1983, le secrétaire de l'Office pour l'expansion de l'entreprise de la région de l'Ontario nous a offert un prêt libre d'intérêts de 200,000\$.

Nous avons traité, pendant toute la durée du processus, avec divers agents de la région de l'Ontario. Ils nous ont beaucoup aidé à faire en sorte que notre demande soit conforme aux directives et attentes du ministère. Notre projet a été considérablement remanié en cours de route. Nous avons en effet pu nous porter acquéreur de locaux convenables. On nous a accordé non seulement l'autorisation d'acheter des locaux plutôt que de les construire, mais aussi une prolongation de six mois pour le début de nos opérations. Qui plus est, on nous a autorisé à utiliser pour l'achat de nouvelles machines une part du budget prévu pour l'immeuble.

Notre plan d'entreprise prévoyait la création de 15 nouveaux emplois permanents et un chiffre d'affaires de 1,55 million de dollars sur trois ans. Notre bilan en 1984 a été très impressionnant. En effet, nous avons atteint en un an la presque totalité de nos prévisions sur trois ans. Nous avons même embauché 16 nouveaux employés dès la première année. Nos ventes à l'exportation ont dépassé nos prévisions de 242 p. 100.

De plus, à la fin de l'année 1984, nous avons commencé à produire le fer à souder Voltza qui est breveté. Il s'agit d'un fer à souder avec petit transformateur intégré. Sa conception novatrice est axée sur une petite boucle secondaire qui entraîne une réduction considérable de la charge électrique nécessaire et augmente ainsi l'efficacité du soudage par résistance.

Les ventes du fer Voltza ont augmenté de manière radicale. C'est pourquoi nous avons soumis en 1985 une demande d'aide en vertu du Programme de développement industriel et régional. Nous avions à l'idée d'élargir et de moderniser nos installations. Nous envisagions l'achat de 420,000\$ de machines-outils commandés par ordinateur, susceptibles d'améliorer nos capacités de fabrication et de production nous permettant ainsi de répondre à la demande croissante et d'améliorer notre efficacité et exactitude au niveau de la production. Nous prévoyions la création de 10 nouveaux emplois et une augmentation de 1,5 million de dollars du chiffre de ventes sur trois ans.

En juin 1985, les responsables du PDRI nous ont offert 73,500\$ pour un projet de 420,000\$. Nous avons encore une fois reçu beaucoup d'aide et de conseils de la part des agents du ministère. Nous avons également reçu l'autorisation de modifier notre liste originale d'achat d'équipement et d'augmenter le coût total du projet.

Encore une fois, le bilan de l'année 1985 a dépassé toutes les attentes. Nous avons dépassé dès la première année du projet l'augmentation de 1,5 million prévue pour les trois ans. Nous avons également recruté 20 nouveaux employés, soit deux fois plus que prévu au

[Texte]

square feet to our plant area to handle increased demand for storage and production space.

In summation, I would like to state that OHMA Systems would not have achieved the results it has without the generous assistance of the Department of Regional Industrial Expansion. We could not have obtained the additional conventional financing needed to fulfil these projects.

Every contact in the department was courteous and most helpful with all questions and problems we posed. We encountered no resistance to changes in the original projects. All of our requests were granted. Claim forms were easily filled out and payments were received on a timely basis.

My only recommendation is the elimination of the tier system. It is my belief that any company in any area of Canada should be eligible for assistance on an individual needs basis only. If the results of any projects are of general benefit to Canada as a whole—i.e., to reduce unemployment, increase exports, increase technology and productivity, expanding product lines, etc.—I do not believe it should matter where the company is located. Our own experience dictates that any realistic viable project can succeed with the proper financial assistance. If we were not eligible for ILAP or IRDP assistance because of the employment and income figures in our area, we still could be leasing 8,000 square feet of plant space with only a handful of employees.

• 1715

**The Acting Chairman (Mr. James):** Thank you very much, Mr. Wigle. We appreciate your presentation. It was very fine.

**Mr. Langdon:** It is a special pleasure to welcome somebody from Windsor, especially somebody who has an excellent story of just exactly how valuable the IRDP system has been to our area at different times.

**Mr. Wigle:** Thank you.

**Mr. Langdon:** I have two or three specific questions.

**The Acting Chairman (Mr. James):** Excuse me, Mr. Langdon. Could I just set the record straight? Was not Windsor tier two at this particular point in time?

**Mr. Wigle:** Yes.

**Mr. Langdon:** Yes.

[Traduction]

départ pour trois ans. Nous avons également ajouté 6,000 pieds carrés de superficie à notre atelier pour accommoder la demande croissante en matière d'entreposage et d'aires de production.

En conclusion, je tiens à signaler que OHMA Systems n'aurait jamais obtenu ces résultats sans l'aide généreuse du ministère de l'Expansion industrielle régionale. Nous n'aurions jamais pu obtenir le financement nécessaire à ces projets d'expansion auprès des sources plus traditionnelles.

Les fonctionnaires du ministère ont toujours répondu à nos questions avec la plus grande courtoisie. Ils ne se sont jamais opposés à nos modifications de projets. Toutes nos demandes ont été agréées. Les formulaires nécessaires étaient très simples à remplir et nous avons reçu les contributions du ministère en temps opportun.

La seule chose que je puisse vous recommander c'est de supprimer le système des régions désignées. À mon avis, toutes les entreprises canadiennes devraient être admissibles à ce programme sur la base de leurs besoins particuliers sans égard à leur emplacement. Le seul critère devrait être la contribution de l'entreprise à l'économie canadienne: soit qu'elle crée de l'emploi, augmente nos ventes à l'exportation, contribue à l'avancement de la technologie et l'amélioration de la productivité, élargit la gamme des produits disponibles et ainsi de suite. L'emplacement d'une entreprise ne devrait pas entrer en ligne de compte, selon moi. Notre expérience personnelle nous porte à croire qu'un bon projet sans feu ne peut qu'aboutir, avec l'aide financière appropriée. Si nous n'étions pas admissibles aux contributions en vertu du Programme d'adaptation de l'industrie et de la main d'œuvre ou du Programme de développement industriel et régional, à cause des chiffres de chômage et de revenu dans notre région, nous pourrions quand même louer 8,000 pieds carrés d'aires de production et fonctionner avec quelques employés.

**Le président suppléant (M. James):** Nous vous remercions beaucoup pour cet excellent exposé, M. Wigle.

**M. Langdon:** Nous sommes particulièrement contents d'accueillir un homme d'affaire de Windsor venu nous faire un aussi bon rapport de l'excellente contribution du PDRI à l'économie de cette région.

**M. Wigle:** Merci.

**M. Langdon:** J'ai deux ou trois questions bien précises à vous poser.

**Le président suppléant (M. James):** Permettez-moi de vous interrompre un instant, monsieur Langdon. J'ai besoin d'une précision. La municipalité de Windsor ne fait-elle pas actuellement partie de la deuxième catégorie pour les fins du PDRI?

**M. Wigle:** Oui.

**M. Langdon:** Oui.

[Text]

**The Acting Chairman (Mr. James):** Thank you. I just wanted to set the record straight.

**Mr. Langdon:** First, I will leave the ILAP experience itself aside. ILAP was an important and useful program, but it has now gone the way of the dinosaur, unfortunately for us in Windsor.

With respect to the IRDP support you received in 1985, was that entirely a grant?

**Mr. Wigle:** Yes.

**Mr. Langdon:** Okay. And that \$73,500 was not the maximum amount that could have been received under the categories?

**Mr. Wigle:** That is correct. I believe \$100,000 was the maximum.

**Mr. Langdon:** Did they give you reasons for the reduction that they...?

**Mr. Wigle:** We did not ask for the total.

**Mr. Langdon:** So you just asked for the \$73,500.

**Mr. Wigle:** We wanted to purchase \$420,000 worth of machine tool equipment. We ended up purchasing more than that. But the offer letter had stated a maximum of 17.5%, I believe, or \$73,500, the lesser of the two.

**Mr. Langdon:** Right. Now you note with respect to that that you received valuable assistance and counselling from the departmental contacts. Was this from London?

**Mr. Wigle:** Toronto.

**Mr. Langdon:** So you dealt with the Toronto office on it. And with respect to the actual kind of grant it was, was it an expansion and modernization grant?

**Mr. Wigle:** Modernization. We bought basically the latest technology in machine tool equipment—computer numeric control lathes, mills, and a machining centre.

**Mr. Langdon:** You have given us a brief which really has no criticism at all of the way IRDP is operated.

**Mr. Wigle:** No, I have had no problems at all. I am more than happy.

**Mr. Langdon:** That is terrific.

**Mr. Wigle:** As I say, the only item I would like to see changed is the tier system.

**Mr. Langdon:** That is in fact the next question I was going to turn to, because last July Windsor was shifted from tier two to tier one. So if you had been facing this—

**Mr. Wigle:** We would be ineligible, basically.

**Mr. Langdon:** —application at that stage, frankly you would be shot down.

**Mr. Wigle:** Exactly. And that is, as I say, the only drawback I see with the program. If we had started a

[Translation]

**Le président suppléant (M. James):** Je vous remercie. Je voulais simplement éclaircir cet aspect de la question.

**M. Langdon:** Laissons de côté le Programme d'adaptation de l'industrie et de la main d'oeuvre qui n'est plus offert, malheureusement, à Windsor où il a connu le sort des dinosaures.

L'appui que vous avez reçu du PDRI en 1985 était-il entièrement une contribution?

**M. Wigle:** Oui.

**M. Langdon:** D'accord. Mais les 73,500\$ que vous avez reçus ne sont pas le maximum pour cette catégorie?

**M. Wigle:** C'est juste. Je crois savoir que le maximum est de 100,000\$.

**M. Langdon:** Vous a-t-on dit pourquoi...?

**M. Wigle:** Nous n'avons pas demandé le maximum.

**M. Langdon:** Vous avez demandé 73,500\$.

**M. Wigle:** Nous avions l'intention d'acheter pour 420,000\$ de machines-outils. Mais nous en avons acheté pour beaucoup plus. La lettre d'offre spécifiait que la contribution s'élèverait à 73,500\$ ou un maximum de 17,5 p. 100 du total du projet, le moindre de ces deux montants étant retenu.

**M. Langdon:** Je vois. Vous dites que les fonctionnaires du ministère vous ont fourni une aide et des conseils fort appréciés. Traitez-vous avec le bureau de London?

**M. Wigle:** Non, avec Toronto.

**M. Langdon:** Alors vous traitiez avec le bureau de Toronto. S'agissait-il d'une contribution à l'expansion ou à la modernisation?

**M. Wigle:** Il s'agissait d'une contribution à la modernisation. Nous avons acheté l'équipement le plus récent, des tours et des moulins à commande informatique ainsi qu'un centre de machinage.

**M. Langdon:** Dans votre mémoire, vous ne critiquez pas du tout le fonctionnement du PDRI.

**M. Wigle:** Non, je suis entièrement satisfait de l'aide que j'ai obtenue.

**M. Langdon:** C'est extraordinaire.

**M. Wigle:** Je l'ai dit et je le répète, ma seule recommandation serait que l'on modifie le système des catégories de régions.

**M. Langdon:** J'allais justement aborder cette question car Windsor est passé de la deuxième à la première catégorie en juillet dernier. Donc si vous aviez fait votre demande...

**M. Wigle:** Nous aurions été inadmissibles, en définitive.

**M. Langdon:** ... à ce moment-là, vous n'auriez rien eu.

**M. Wigle:** C'est juste. C'est d'ailleurs à mon avis le seul aspect négatif du programme. Si nous avions commencé



[Texte]

couple of years later and we were at the point where we are now, we would not have been able to expand; we would not have had the opportunity. We could not have obtained the conventional financing from the bank. It is as simple as that.

• 1720

It is hard to tell how we would have ended up. Certainly I can say from where we are now that—hindsight is always 100%—I am sure we are far better off with the contribution, which went a long way to swing the bank people to lend us the rest of the money on a long-term basis.

**Mr. Langdon:** Had you gone to banks or to FBDB prior to approaching IRDP?

**Mr. Wigle:** It was kind of done in conjunction. We had formulated a plan and discussed our needs with the bank and had suggested that we were going to apply and if we did get the contribution would the bank be willing to lend us the rest on a long-term basis—of course this was all verbal discussion—and it was basically a yes kind of deal. So we proceeded on that basis. We did not say if we get turned down, are you going to lend us the money? It was kind of well, that is for a little more major discussion and negotiation.

**Mr. Langdon:** Right.

**Mr. Wigle:** This was true of ILAP too, which is basically, from my understanding, a predecessor to IRDP.

**Mr. Langdon:** ILAP itself was limited just to automotive cities in its application at that time. IRDP was an attempt really to cover the whole country with different amounts of money that were available, depending on whether you were talking about a regionally really depressed area or an area like Windsor that had a lot of potential but was facing difficulties.

**Mr. Wigle:** Exactly. That is the problem with the Windsor area: it is a boom-or-bust town, and it goes as the automotive industry goes.

**Mr. Langdon:** Your particular company, certainly as you describe it here, is an example of that kind of diversification that we have been looking for in the Windsor area, getting us out of the automotive sector directly and providing jobs that are a little less tied—

**Mr. Wigle:** Our final product is used a lot in the automotive industry. It is not the kind of product that would be attached to a car. Our products are used in the manufacture of automotive parts and appliance parts, things of this nature. Unfortunately, we are heavily tied to the automotive industry. Our major customer is General Motors Corporation—

**Mr. Langdon:** Is it?

**Mr. Wigle:** —and the majority of our product is exported. We would like to get away from that, because

[Traduction]

un an ou deux plus tard, nous n'aurions pas été admissibles à cette aide et nous n'aurions pas pu élargir notre champ d'activité. Nous n'aurions pas été admissibles à ces programmes. Et nous n'aurions pas pu obtenir des prêts bancaires conventionnels. C'est aussi simple que cela.

Il est difficile de dire ce qui serait arrivé. Nous pouvons bien sûr dire maintenant, avec l'avantage de l'expérience, que la subvention nous a beaucoup aidés, car elle a contribué en grande partie à convaincre les banques de nous prêter le reste des fonds à long terme.

**M. Langdon:** Vous étiez-vous adressé aux banques ou à la BFD avant de vous tourner vers le PRDI?

**M. Wigle:** Nous l'avons fait parallèlement. Nous avions élaboré un plan et nous en avions parlé avec le directeur de la banque, lui disant que nous allions faire une demande et si nous obtenions une subvention la banque accepterait-elle de nous prêter le reste longue échéance—tout cela, bien entendu, s'est fait oralement—et il a essentiellement dit oui. Nous sommes donc partis de là. Nous ne lui avons pas dit: si on nous refuse une subvention, nous prêterez-vous l'argent? Il était sous-entendu que le cas échéant, il faudrait discuter et négocier davantage.

**M. Langdon:** C'est cela.

**M. Wigle:** C'était le cas également avec le PAMDI qui, si je ne m'abuse, était essentiellement le prédécesseur du PRDI.

**M. Langdon:** Le PAMDI ne s'appliquait à l'époque qu'à l'industrie automobile. Avec le PRDI on a essayé de couvrir l'ensemble du pays, avec des montants différents, selon qu'il s'agissait de régions à économie véritablement déprimée ou d'une région comme celle de Windsor, où le potentiel existait, mais qui traversait des difficultés temporaires.

**M. Wigle:** C'est cela. C'est le problème de Windsor: son économie est cyclique et tributaire des hauts et des bas de l'industrie automobile.

**M. Langdon:** Votre entreprise, telle que vous nous l'avez décrite, est un bon exemple de la diversification que nous recherchons pour la région de Windsor, s'éloignant un peu du secteur automobile et offrant des emplois un peu moins liés. . .

**M. Wigle:** Notre produit final est très utilisé dans le secteur automobile. Ce n'est pas un accessoire de voiture, mais nos produits sont utilisés dans la fabrication des pièces automobiles, des pièces d'appareils électroménagers, par exemple. Malheureusement, nous sommes largement tributaires de l'industrie automobile. Notre principal client est la General Motors. . .

**M. Langdon:** Vraiment?

**M. Wigle:** . . . et nous exportons la majeure partie de notre production. Nous aimerions que cela change, car

[Text]

we go as they go and right now they are not going full guns and neither are we. But that is a problem.

**Mr. Langdon:** There are potential problems for the future too, as we have talked about elsewhere.

I just for the record would want to say that this kind of experience seems to have been very common among Windsor firms. It is one of the reasons why the IRDP program was seen as so useful, especially to small—

**Mr. Wigle:** Yes, it is an excellent program, no question about it.

**Mr. Langdon:** —new businesses that were starting out. It is one of the reasons why we were so disappointed last year when the criteria, of which you have heard a lot of criticism today and of which we have heard a fair amount of criticism, left Windsor, despite the obvious usefulness of these kinds of grants, out of luck as far as getting them.

**Mr. Wigle:** Yes. There is no question that Windsor has received a lot of money under ILAP and the IRDP. I believe many small companies are starting up that can still use the assistance. That is why I say I do not particularly like the tier method, because I can see that Windsor is beginning to fall on hard times right now. From contacts I have in the industry, things are on a downslope rather than an upslope, and the timing for changing the tier to one is probably not well timed.

• 1725

**Mr. Langdon:** Yes. It is a lag of fact—

**Mr. Wigle:** Exactly; it is based on old data.

**Mr. Langdon:** I will just mention that this all gets recorded and circulated to all members of the committee, and it will be a very useful and helpful addition to the final report, which hopefully will change that tier system.

**The Acting Chairman (Mr. James):** Mr. Wigle, I was interested in your comments about the tiering situation. The reason we have to examine it is that there are complaints from other communities. If we took the example of what happened in southwestern Ontario, as you maybe remember, Windsor was the only tier two community in all of deep southwestern Ontario, where the Londons and Sarnias were not. As you say, the data was always lagging. The formula of unemployment by survey area... the unemployment of the province and the economy just did not catch up for a community like Sarnia, which had suddenly a very, very relative, if not dramatic, unemployment situation change. This causes some problems, because companies say well, I will go to Sarnia, London or Windsor, but I will go to Windsor, because they are tier two. At that time Windsor was up here and Sarnia and London were down here. So it is a difficult one, and the government is looking at some ways

[Translation]

nous suivions leur cycle, et comme actuellement ils ne vont pas à fond de train, nous non plus. Mais c'est un problème.

**M. Langdon:** Il pourrait y avoir des problèmes à l'avvenir également, comme nous en avons déjà parlé.

Je voudrais simplement dire que cette expérience est très commune parmi les entreprises de la région de Windsor. C'est une des raisons pour lesquelles on a trouvé le PRDI si utile, surtout pour les petites...

**M. Wigle:** Oui, c'est un excellent programme, cela ne fait aucun doute.

**M. Langdon:** ... nouvelles entreprises. C'est l'une des raisons pour lesquelles nous avons été si déçus l'an dernier lorsque les critères d'admissibilité, qui ont tant été critiqués ici aujourd'hui et en d'autres occasions également, ont été modifiés de telle façon que, malgré l'utilité évidente de ce genre de subventions, Windsor ne peut plus les obtenir.

**M. Wigle:** Oui. Il est certain que Windsor a reçu beaucoup d'argent du PAMDI et du PRDI. Bien des petites entreprises qui démarrent aujourd'hui auraient encore besoin de ce genre d'aide. C'est la raison pour laquelle j'ai dit que je ne suis pas vraiment partisan de la méthode des paliers, car je vois que Windsor s'apprête à nouveau à traverser une période difficile. D'après ce que me disent mes contacts dans l'industrie, l'activité est à la baisse, et le moment est probablement mal choisi pour changer la structure.

**M. Langdon:** Oui. C'est un retard dans les...

**M. Wigle:** Exactement, c'est basé sur des données dépassées.

**M. Langdon:** Je voulais seulement vous dire que toute cette conversation est enregistrée et que le compte rendu en sera distribué à tous les membres du Comité; elle nous sera extrêmement utile lors de la préparation du rapport final, grâce auquel j'espère que nous pourrions changer le système des niveaux.

**Le président suppléant (M. James):** Monsieur Wigle, vos commentaires sur le système des niveaux ont retenu mon attention. Si nous nous penchons sur la question, c'est parce que nous avons reçu diverses plaintes d'autres villes également. Si l'on prend comme exemple le sud-ouest de l'Ontario, comme vous vous en souviendrez peut-être, Windsor était la seule localité de niveau 2 dans toute la région, alors que ce n'était pas le cas de villes comme London et Sarnia. Comme vous l'avez dit, les données avaient toujours du retard. La formule de chômage par région... Les statistiques sur le chômage dans la province et les indicateurs économiques ne s'appliquaient tout simplement pas pour une ville comme Sarnia, qui tout à coup s'est retrouvée avec un taux de chômage sinon dramatique, du moins inquiétant. Cela pose des problèmes, car une entreprise qui pourrait tout aussi bien aller à Sarnia, à London ou à Windsor, choisira Windsor parce que c'est une ville de niveau 2. A cette

[Texte]

of trying to make it more proper. So I was interested in your submission that we stay away from tiering.

As I understand it, sir, your business is one of high technology. It is innovative. It is probably high-tech, state-of-the-art, probably in early and—

**Mr. Wigle:** Yes.

**The Acting Chairman (Mr. James):** The principal shareholders—is this a locally, family-owned concern?

**Mr. Wigle:** Yes.

**The Acting Chairman (Mr. James):** You seem to be suggesting we should be able to continue to have government money come in and support this plant. How would you suggest, sir—and I ask you because we are looking for ideas—we would determine where these leading-edge companies, if that is the way...? I guess what we are looking at now is maybe two different things. What we have in Canada is economic disparity, and we also have a desire by our government and our people and all of us to assist companies that have innovative, leading-edge technology. Do you think we could list them? Do you think we could pull them out of the milieu of jobs and try to—

**Mr. Wigle:** I think that is rather difficult. I believe it is up to the individual companies, if they have something innovative and new and they need financing, to seek out the government assistance available. It is there for anyone—

**The Acting Chairman (Mr. James):** We have a program to go—

**Mr. Wigle:** It is there for anybody who wants to apply, whether they get turned down or not. I do not think it is the government's job to go looking for the firms or individuals. If they have something and they cannot find financing or they need assistance, like the FDBD or IRDP, there is enough public knowledge of it and they should seek out the government.

That is why I say the tier system is inadequate, because if everybody in the whole of Canada... It is on a needs basis. The assistance could be a loan, an interest-free loan, a low-interest loan, an outright grant, depending on what the company's financial structure is, what the potential is in the product or idea they are developing. It can be based on a number of factors.

I think if we were locating in any other place in Canada, we should still have the opportunity to get any one of those alternatives, not depending on where we are located. People are going to go where the jobs are. We had plenty of problems a couple of years back, when things were booming, finding and hiring people. We had to go to

[Traduction]

époque-là, Windsor était sur la crête de la vague, et Sarnia et London dans le creux. Cela pose donc un problème et le gouvernement cherche des solutions. J'ai donc été intéressé par votre recommandation préconisant de renoncer au système des niveaux.

Si j'ai bien compris, monsieur, vous êtes dans la technologie de pointe. Votre entreprise est innovatrice. C'est sans doute une société à la fine pointe de la technologie, probablement au commencement et... .

**M. Wigle:** Oui.

**Le président suppléant (M. James):** Les principaux actionnaires—est-ce une entreprise familiale, locale?

**M. Wigle:** Oui.

**Le président suppléant (M. James):** Vous semblez vouloir dire que nous devrions pouvoir continuer à verser des subventions fédérales à une entreprise comme celle-là. Comment suggérez-vous, monsieur—et je vous pose la question parce que nous cherchons des idées—que l'on définisse ces entreprises de pointe, si c'est ainsi...? Je suppose que nous envisageons maintenant deux possibilités différentes. Il y a au Canada des disparités économiques entre les régions, et il y a aussi de la part du gouvernement et de la population en général une volonté de venir en aide aux entreprises innovatrices, à la fine pointe de la technologie. Pensez-vous qu'il serait possible d'en établir la liste? Pensez-vous que nous pourrions les extraire de la question de l'emploi et essayer de... .

**M. Wigle:** Cela me paraît difficile. Je crois que c'est aux entreprises elles-mêmes, si elles ont un produit nouveau et qu'elles ont besoin d'aide financière, de s'adresser au gouvernement. C'est accessible à tous... .

**Le président suppléant (M. James):** Nous avons un programme pour... .

**M. Wigle:** N'importe qui peut faire une demande d'assistance, qui sera ou non acceptée. Je ne pense pas qu'il appartienne au gouvernement d'aller contacter les entreprises ou les particuliers. Si elles ont un produit dont elles ne peuvent financer la fabrication, ou si elles ont besoin d'aide, il y a la BFD et le PRDI qui sont suffisamment connus, et c'est à elles de demander l'aide du gouvernement.

C'est pourquoi j'ai dit que le système des niveaux est inadéquat, parce que si tout le monde, dans l'ensemble du pays... C'est en fonction des besoins. L'aide peut être accordée sous forme de prêts, sans intérêt, à faible intérêt, ou de subventions, selon la structure financière de la société en question, des possibilités qu'offre son produit, ou de l'idée qu'elle essaie de mettre au point. Il peut y avoir plusieurs facteurs.

Je pense que si nous allions nous installer ailleurs, nous devrions tout de même pouvoir demander une aide de ce genre, où que nous soyons situés. Les gens vont là où sont les emplois. Nous avons eu beaucoup de difficulté, il y a environ deux ans, lorsque l'activité battait son plein, à trouver des employés. Nous avons dû aller les



[Text]

community colleges 200 miles out of our territory to find people. They come into the area and things start booming. All of a sudden the unemployment figures are down, the income figures go up, grants start cutting off, and then the automotive industry starts sinking, like it is a bit today, and then we get into a turmoil.

• 1730

**The Acting Chairman (Mr. James):** Slow to catch up again.

**Mr. Wigle:** Exactly.

**The Acting Chairman (Mr. James):** It came in too late. Let us look at the situation that government has. One, there has to be a pot of money made available to apply to. And the other problem is that we have to have a bureaucratic organization that dispenses same. How do you suggest we develop criteria or whatever? You are saying that we submit, but then a decision has to be made or turned down. Do we go to some sort of set criteria? Do you see our being able to do that for leading edge companies and high tech companies that we want to help? If not, we are going to be always saying these guys will not give me any money. You go to politicians, and around and around we go.

**Mr. Wigle:** Granted, pointing your efforts to high tech companies is a good idea, but there are plenty of other companies and industries not necessarily in high tech that could very well, with financial assistance, provide economic gains to Canada by reducing unemployment or increasing exports. I do not think you have to target just high tech industries.

**The Acting Chairman (Mr. James):** Yes.

**Mr. Wigle:** I say that any kind of industry that has a viable project for which it needs financing and that is going to be of economic benefit to Canada should be supported.

**The Acting Chairman (Mr. James):** I am sorry; I did not suggest that it only be tied to high tech. It is the kind of business that you are in and we were talking about that specifically. I agree with you, maybe high export and determination and whatever. . .

Do you see the government' having that kind of massive funding available for everybody who falls under, as you suggest, an ever-expanded category of companies—either high tech or export? It may become a little boggling if we try to assist this big segment of need.

**Mr. Wigle:** Is that not what you are doing now, or attempting to do?

**The Acting Chairman (Mr. James):** It is more directed under DRIE, under the IRDP, to regional disparity, which is tied in. You received moneys because Windsor fit the formula for tier two funding. The gentleman who was here earlier from the east coast is in tier four, which

[Translation]

chercher dans des collèges communautaires, à 200 milles de chez nous. Ils viennent dans la région et les choses vont bon train. Tout à coup, les statistiques de chômage sont en baisse, les revenus en hausse, les subventions disparaissent, et puis l'industrie automobile commence à fléchir, comme c'est le cas aujourd'hui, et les difficultés commencent.

**Le président suppléant (M. James):** La reprise est lente.

**M. Wigle:** Exactement.

**Le président suppléant (M. James):** C'est intervenu trop tard. Voyons un peu la situation devant laquelle se trouve le gouvernement. Premièrement, il faut établir un fonds d'assistance. Il faut aussi avoir toute une organisation bureaucratique pour dispenser cette assistance. Quels critères nous suggérez-vous d'adopter? Vous dites qu'il suffit de faire la demande, mais il faut ensuite prendre une décision. Devons-nous établir des critères fixes? Pensez-vous que ce soit possible pour les sociétés de technologie de pointe que nous voulons aider? Autrement, on dira toujours que ces gens-là ne veulent pas me donner d'argent. On s'adresse aux politiciens, et la ronde n'en finit plus.

**M. Wigle:** Oui, c'est une bonne idée de vouloir aider les entreprises de haute technologie, mais il y en a bien d'autres qui, sans faire de la technologie de pointe, pourraient très bien, si on les aidait financièrement, contribuer à l'activité économique du Canada, à la réduction du chômage, ou à l'augmentation des exportations. Je ne pense pas qu'il faille s'intéresser seulement à la technologie de pointe.

**Le président suppléant (M. James):** Oui.

**M. Wigle:** J'estime que toute entreprise qui a un projet viable qui peut être intéressant pour l'économie canadienne et qui a besoin d'une aide financière pour le réaliser, devrait pouvoir l'obtenir.

**Le président suppléant (M. James):** Je suis désolé, je ne voulais pas dire que cela devrait être réservé à la technologie de pointe. Seulement c'est dans ce secteur-là que vous travaillez, et nous en parlions donc plus précisément. Je suis d'accord avec vous, il peut s'agir aussi bien d'exportation, de volonté, ou d'autre chose. . .

Pensez-vous que le gouvernement doive fournir ce genre d'aide financière massive à toutes les entreprises qui entreraient dans une catégorie sans cesse croissante—soit de haute technologie ou d'exportation? Si nous essayons d'aider tous ces gens-là, cela pourrait prendre une ampleur effrayante.

**M. Wigle:** N'est-ce pas ce que vous faites maintenant, ou ce que vous essayez de faire?

**Le président suppléant (M. James):** Cela relève davantage du MEIR, dans le cadre du PRDI, ou des disparités régionales. Vous avez reçu de l'argent parce que Windsor répondait aux critères du niveau II. Le témoin de tout à l'heure qui venait de la côte ouest est dans une

[Texte]

receives substantially more funding than you. But it has these other problems, as you say.

Maybe it should be separated. We can probably see some reason to maybe separate regional disparity from companies that have the potential to provide a lot of jobs. But somewhere along the line we are going to have to set some guidelines.

**Mr. Wigle:** I understand it is a political problem, with regional disparities. From my point of view, and I am just speaking from a small company that has received assistance—my interest is that other companies of our size or nature are eligible for that assistance also.

The problem also is the level of contributions, as you say. If we had been a tier four at the time, we would have received more money. We did not need more money really at the time. We felt that we got a fair shake.

**The Acting Chairman (Mr. James):** Right.

**Mr. Wigle:** Granted, we would have taken them if they were available. Also the percentage was set; it was 17.5% for a tier two. I do not think it should be a set percentage. It may be that it could be anything up to 17.5%, again based on the scope of the operation you plan on undertaking, the amount of financing that you have available, and the benefit that the project is going to be to Canada.

It may well have turned out that the people who made the decision with regard to the company could have said well, we were reviewing your financial data and your market plan, etc., and we feel that \$50,000 would be enough to get this project through. We would have been happy with that. I think it needs more of that.

• 1735

There are some competent people in the department—financial people, machinery people. I am not sure exactly how they make the decision if you should receive the money or not, but I believe it is by committee, by input from more than one person. It still should be done like that. You have to have somebody who knows the machinery. We gave a list of sophisticated machinery: it has to be somebody who knows what we are talking about so they can understand, and the benefit will be to our company—as well as a financial man who can look at our books and records and make a determination also.

**The Acting Chairman (Mr. James):** Just a comment, as Mr. Langdon would like to ask another question, is that the government would like to know about the OHMAs and probably would like to assist the OHMA system types of companies. But where are they and how do we identify them? That is going to be a little tougher.

**Mr. Wigle:** As I say, they have to—

**The Acting Chairman (Mr. James):** They have to make the presentation.

[Traduction]

région de niveau IV, où les entreprises reçoivent beaucoup plus d'argent que vous. Mais il y a d'autres problèmes, comme vous l'avez dit.

Peut-être qu'il faudrait séparer les deux aspects. Il y aurait probablement lieu de séparer l'aspect des disparités régionales de l'aide aux entreprises qui peuvent créer de nombreux emplois. Mais il va bien falloir établir des lignes directrices.

**M. Wigle:** Je comprends que cela pose un problème politique, en raison des disparités régionales. Personnellement, et je ne peux parler qu'au nom d'une petite entreprise qui a reçu une assistance financière, je voudrais que d'autres entreprises semblables à la nôtre puissent également bénéficier de cette assistance.

Il y a également le problème du montant des subventions, comme vous l'avez dit. Si à l'époque, Windsor avait été au niveau IV, nous aurions reçu davantage d'argent. Mais il ne nous en fallait pas vraiment plus. Nous estimons avoir été bien traités.

**Le président suppléant (M. James):** Oui.

**M. Wigle:** Bien sûr, si on nous en avait offert davantage, nous aurions accepté. En outre, le pourcentage est fixé; pour un niveau II, il était fixé à 17,5 p. 100. Je ne pense pas que ce soit une bonne chose. On aurait peut-être pu dire jusqu'à concurrence de 17,5 p. 100, en fonction de l'importance du projet, des autres sources de financement disponibles, et de l'intérêt que présente le projet pour le Canada.

Les personnes chargées de la décision dans notre cas auraient très bien pu après examen des données financières et du plan de commercialisation décider que 50,000\$ suffiraient à la réalisation du projet. Je n'y aurais pas trouvé à redire. Je pense qu'il faudrait procéder davantage de cette façon-là.

Il y a au ministère des gens compétents, des experts en finance, en matériel. Je ne sais pas exactement comment ils prennent leurs décisions, mais je crois que c'est en comité, sur l'avis de plusieurs personnes. Il faut garder cette méthode. Il faut avoir quelqu'un qui connaisse les machines. Nous avons présenté une liste de machines complexes; il faut que quelqu'un sache de quoi nous parlons, puisse comprendre—et c'est à l'avantage de notre entreprise—et il faut aussi avoir un expert financier qui puisse examiner nos comptes, nos états financiers et prendre une décision.

**Le président suppléant (M. James):** Juste quelques mots, car M. Langdon voudrait vous poser une autre question. Le gouvernement aimerait connaître les entreprises comme OHMA, et voudrait probablement leur venir en aide. Mais où sont-elles, comment les identifier? Ce sera difficile.

**M. Wigle:** Comme je l'ai dit, c'est à elles. . .

**Le président suppléant (M. James):** Elles doivent prendre elles-mêmes l'initiative.

## [Text]

**Mr. Wigle:** —seek the assistance, just like they would with the bank or any other financing.

**The Acting Chairman (Mr. James):** I appreciate that.

**Mr. Wigle:** Then the experts in your department have to take the data and make a decision.

**The Acting Chairman (Mr. James):** Yes.

**Mr. Wigle:** Where they are located should in my opinion have no bearing on your decision whether it is a loan, grant, or refusal. It should be on the basis of whether the project is going to be of benefit to Canada.

**The Acting Chairman (Mr. James):** A marketable product and business and industrial strength.

**Mr. Wigle:** Exactly.

**The Acting Chairman (Mr. James):** Mr. Langdon.

**Mr. Langdon:** I have more of a comment than a question. IRDP was originally set up—with all-party support, from what I remember of the vote—to be able to do precisely that, with a regional dimension worked into it in that you could get more money in a poor area, a larger proportion of the money that was required to set a project into place. In Windsor you would get less money.

**Mr. Wigle:** Excuse me for interrupting, but that does not make economic sense to me. If it takes  $x$  dollars to make a project viable in tier two, then why does tier four get double that? If  $x$  dollars will do it, why do they need  $2x$  in another location? I cannot understand that.

**Mr. Langdon:** All I am saying is that this is what it started with. The logic, as I understand the system, was again with an "up to" sort of philosophy of the kind you are describing. But with cut-backs that took place, certain things were sliced out of IRDP, and one of the slices that was made was to take tier one, which accounts for about 50% of the population of the country, and say that it would only be eligible for innovation projects, as opposed to the kind of modernization projects you had.

We have a choice at this stage of which direction our recommendations will go. One direction is to try to improve the tier system, to try to get criteria that are more up to date and do not lag away behind times and are more sensitive to the real economic conditions within an area.

Another direction we could go would be at least to make it possible that any firm anywhere could approach IRDP for support and make, in a sense, the selection criteria a bit tougher within each of the different regions of the country. If you have a very poor region to which you are trying to concentrate government assistance—

**Mr. Wigle:** Or a poor industry.

**Mr. Langdon:** —then you could do that.

## [Translation]

**M. Wigle:** ... de demander de l'aide, comme elles le feraient auprès d'une banque ou de tout autre créancier.

**Le président suppléant (M. James):** Je comprends.

**M. Wigle:** Les experts au ministère prennent ensuite une décision en fonction des renseignements reçus.

**Le président suppléant (M. James):** Oui.

**M. Wigle:** J'estime que la région où elles sont situées ne devrait pas entrer en ligne de compte. Le critère devrait être de savoir si le projet présente un avantage pour le Canada.

**Le président suppléant (M. James):** Un produit commercialisable, et une entreprise viable.

**M. Wigle:** C'est cela.

**Le président suppléant (M. James):** Monsieur Langdon.

**M. Langdon:** C'est davantage un commentaire qu'une question. Le PDIR à l'origine avait été créé—avec l'appui de tous les partis, si je me souviens bien—justement pour cela, mais en tenant compte des disparités régionales, puisque dans les régions plus pauvres il était possible d'obtenir davantage d'argent, une part plus importante du montant global nécessaire à la réalisation du projet. À Windsor, vous en receviez moins.

**M. Wigle:** Excusez-moi de vous interrompre, mais ça n'a aucun sens sur le plan économique. Si pour réaliser un projet il vous faut une somme donnée dans une région de niveau deux, pourquoi vous en faudrait-il deux fois plus dans une région de niveau quatre? Si  $x$  nombre de dollars suffisent, pourquoi ailleurs en faudrait-il deux fois plus? Je ne comprends pas.

**M. Langdon:** Je dis simplement que c'est ainsi que cela a commencé. Si je comprends bien le système, je crois qu'il se fondait sur une logique semblable à la vôtre, avec des plafonds. Mais avec les compressions budgétaires, certains éléments du PDIR ont été éliminés et, entre autres modifications, on a décidé que le niveau un, qui représente environ 50 p. 100 de la population canadienne, ne pourrait plus recevoir de subventions que pour des innovations, et non plus pour des projets de modernisation comme le vôtre.

Nous devons maintenant décider dans quel sens nous ferons nos recommandations. Nous pouvons soit essayer d'améliorer le système des niveaux, en essayant de se baser sur des données qui ne soient pas désuètes et en ayant des critères qui tiennent compte des conditions économiques réelles d'une région donnée.

Ou encore, nous pouvons recommander qu'il soit possible à n'importe quelle entreprise, où qu'elle se situe, de demander de l'aide au PDIR, et de recommander en même temps que les critères d'admissibilité soient en un sens resserrés dans chaque région. S'il y a une région très pauvre dans laquelle on essaie de concentrer davantage d'assistance fédérale...

**M. Wigle:** Ou un secteur industriel pauvre.

**M. Langdon:** ... ce serait alors possible.



[Texte]

[Traduction]

• 1740

I think what I find especially problematic about the direction that has been taken is that it tells firms... in a sense it stops the process I saw happening in Windsor of communication among the small business entrepreneurs that IRDP was something that could help you not just with financing but with counselling and advice of other kinds, a word-of-mouth kind of thing that was taking place. It started to stop that because most firms could no longer find a way to approach IRDP. So I would hope that is the one block we manage to eliminate, whatever direction we decide to take in how we treat the tier system.

**The Acting Chairman (Mr. James):** I am still having a problem with how we help an OHMA, which at this time... in 1985, by your submission, I believe, sir, \$73,500 was an integral, important part of the viability of this expansion, and it had tremendous results, or you had; and I commend you for them. I am wondering how we handle XYZ company, which operates somewhat the same business in another part of the country and whose financial situation is one such that they do not ask for or would not be deemed as needing... and then later find that maybe they are in competition with you. You received a grant; they did not, because they had all the financial backing and money needed. How do we handle that? That gets to be the problem.

**Mr. Wigle:** That is a can of worms. I do not have the answer for that.

**The Acting Chairman (Mr. James):** That is what I seem to be getting at. We have to do a determination there somehow.

**Mr. Wigle:** I can see the dilemma you have, because like the gentleman who preceded me, I would be upset if a competitor of ours received money. I would probably be upset for two reasons: first, if I did not apply and it was basically my own stupidity, if I had a plan where I needed money for expansion; secondly, if I did go with a project I thought was reasonable and I got turned down.

I do not know the answer to that. To speak from our own situation, with the products we have, we have no competitors in Canada. Both our items are patented items. I believe this had a lot to do with the determination of whether we got the money or not. It was also based on the fact that the majority of our product was going to be exported, which it is. So I think our particular situation probably lent itself to a better reception.

The problem you stated is definitely a major problem. Unfortunately, I do not have the answer to that one.

**Mr. Langdon:** Those could be some of the criteria they used for selection.

**Mr. Wigle:** I am sure that went a long way in our selection.

Ce qui m'ennuie tout particulièrement avec la direction que l'on a prise, c'est qu'elle donne aux entreprises le message... en un sens, elle empêche ce que j'avais pu observer à Windsor, c'est-à-dire que les petites entreprises se passaient le mot qu'au PDIR on n'obtenait pas seulement de l'argent, mais des conseils de toutes sortes. Ce n'est plus le cas, car la plupart des entreprises ne pouvaient plus contacter le PDIR. J'espère donc que nous pourrions éliminer cet obstacle, quoi que nous décidions de faire avec le système des niveaux.

**Le président suppléant (M. James):** Je continue tout de même de me demander comment nous pouvons aider une entreprise comme OHMA, qui à l'époque... en 1985, d'après votre mémoire, monsieur, 73,500\$ c'était une somme essentielle à la viabilité de vos projets d'expansion, et vous avez obtenu des résultats extraordinaires; je vous en félicite. Je me demande comment nous devrions traiter la société XYZ qui aurait le même genre d'entreprise dans une autre région et qui en raison de sa situation financière ne pourrait pas demander cette assistance ou jugerait ne pas en avoir besoin... plus tard, elle pourrait devenir votre concurrente. Vous avez reçu une subvention, elle non, parce qu'elle avait tout l'argent qu'il lui fallait. Que faire dans un tel cas? Cela pose un problème.

**M. Wigle:** C'est un véritable guépier. Je ne peux pas vous répondre.

**Le président suppléant (M. James):** C'est ce que je voulais dire. Il faut que nous tranchions.

**M. Wigle:** Je comprends votre dilemme, car tout comme le témoin qui m'a précédé, je serais très fâché si un de nos concurrents recevait une aide financière. Je serais probablement très fâché pour deux raisons: premièrement, si je n'avais pas fait la demande par ma propre faute, et si j'avais besoin d'argent pour un projet d'expansion; et deuxièmement, si j'avais présenté un projet qui me paraissait raisonnable et qu'on ne l'ait pas accepté.

Je ne peux pas vous répondre. Avec nos produits, nous n'avons pas de concurrents au Canada. Nos deux produits sont brevetés. Cela dépendait en grande part de l'obtention de cette subvention. Nous avions également en notre faveur le fait que nous allions exporter la majorité de notre production, et c'est effectivement le cas. Nous avions donc plusieurs atouts.

Le problème est effectivement de taille. Malheureusement, je ne peux pas vous fournir la réponse.

**M. Langdon:** On pourrait tenir compte entre autres des critères-là.

**M. Wigle:** Je suis sûr qu'ils ont pesé lourd dans la décision en notre faveur.

[Text]

**The Acting Chairman (Mr. James):** Even in my cursory knowledge, if you just look at a company that has a patented product not made by anybody else in Canada and that is going to be exported and is going to make for a lot of jobs, bureaucrats can make that kind of decision. But with the other ones you get into those grey areas that we are going to have to look at a way of dealing with.

**Mr. Wigle:** As I say, I do not have any answers. I basically came here to relate our experience and our company's gratitude for the help we have received.

**The Acting Chairman (Mr. James):** Sure. Thank you very, very much, Mr. Wigle. We really appreciate your coming. Your information as presented has been very helpful. As Mr. Langdon indicated, it is duly recorded. It will be reviewed by the total committee. I am sorry we had a problem with numbers today, but it will be all taken into consideration. We have a southwestern Ontario contingent here today, Windsor and Sarnia.

• 1745

The next meeting, Mr. Langdon, will be tomorrow at 3.30 p.m. There will be a further examination of the IRDP, and we will have Mr. Arnold Malone, MP, and representatives from the Tobacco Area Study Group Committee.

**Mr. Langdon:** I look forward to getting together with Mr. Malone.

**The Acting Chairman (Mr. James):** The meeting is now adjourned.

[Translation]

**Le président suppléant (M. James):** Même en ayant une connaissance aussi superficielle que la mienne, je suis sûr que, lorsqu'on a le cas d'une entreprise qui a un produit breveté que personne d'autre ne fabrique au Canada, qui va l'exporter et créer un grand nombre d'emplois, les fonctionnaires sont capables de prendre la décision. Mais il y a des cas moins nets pour lesquels nous devons trouver des solutions.

**M. Wigle:** Comme je l'ai déjà dit, je ne peux pas vous fournir de réponse. Je suis venu ici aujourd'hui pour vous parler de notre expérience et vous dire combien notre société est reconnaissante de l'aide qu'elle a reçue.

**Le président suppléant (M. James):** Bien sûr. Je vous remercie énormément, monsieur Wigle. Nous vous sommes reconnaissants de votre témoignage. Ce que vous nous avez dit nous sera très utile. Comme l'a dit M. Langdon, tout cela est enregistré. L'ensemble du Comité en prendra connaissance. Je suis désolé que nous ayons été si peu nombreux aujourd'hui, mais il n'en sera pas moins tenu compte de votre témoignage. Nous avons ici aujourd'hui tout un contingent du sud-ouest de l'Ontario, de Windsor et de Sarnia.

Monsieur Langdon, la prochaine réunion aura lieu demain à 15h30. Nous poursuivrons l'examen du Programme de développement industriel et régional et nos témoins seront le député, M. Arnold Malone, et les représentants du *Tobacco Area/Industrial Strategy Study Committee*.

**M. Langdon:** Je serais très heureux de rencontrer M. Malone.

**Le président suppléant (M. James):** La séance est levée.











*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

#### WITNESSES

*From Biotechnica Canada:*

Gordon A. Wells, President and Chief Operating Officer.

*From Gravenhurst Plastics Limited:*

George Beard, President.

*From Ohma Systems Inc.:*

F. William Wigle, Secretary-Treasurer/General Manager.

#### TÉMOINS

*De Biotechnica Canada:*

Gordon A. Wells, président et chef d'exploitation.

*De Gravenhurst Plastics Limited:*

George Beard, président.

*De Ohma Systems Inc.:*

F. William Wigle, secrétaire-trésorier/directeur général.



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 22

Thursday, June 4, 1987

Chairman: Lawrence O'Neil

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 22

Le jeudi 4 juin 1987

Président: Lawrence O'Neil

Government  
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence of the  
Standing Committee on*

## Regional Industrial Expansion

*Procès-verbaux et témoignages du Comité  
permanent de*

## L'Expansion industrielle régionale

### RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 96(2), an examination  
of the Industrial and Regional Development  
Program (IRDP) of the Department of Regional  
Industrial Expansion

### CONCERNANT:

Conformément à l'article 96(2) du Règlement,  
examen du Programme de développement  
industriel et régional (PDIR) du ministère de  
l'Expansion industrielle régionale

### WITNESSES:

(See back cover)

### TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament,  
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,  
1986-1987

STANDING COMMITTEE ON REGIONAL  
INDUSTRIAL EXPANSION

*Chairman:* Lawrence O'Neil

*Vice-Chairman:* Bob Brisco

Members

Clément Côté  
Ken James  
Steven W. Langdon  
Brian Tobin  
Walter Van de Walle—(7)

(Quorum 4)

Diane Tremblay-Bernier  
*Clerk of the Committee*

COMITÉ PERMANENT DE L'EXPANSION  
INDUSTRIELLE RÉGIONALE

*Président:* Lawrence O'Neil

*Vice-président:* Bob Brisco

Membres

Clément Côté  
Ken James  
Steven W. Langdon  
Brian Tobin  
Walter Van de Walle—(7)

(Quorum 4)

*Le greffier du Comité*  
Diane Tremblay-Bernier

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

THURSDAY, JUNE 4, 1987

(31)

*[Text]*

The Standing Committee on Regional Industrial Expansion met at 3:39 o'clock p.m. this day in Room 269, West Block, the Chairman, Lawrence O'Neil, presiding.

*Members of the Committee present:* Lawrence O'Neil, Steven W. Langdon.

*Acting Member present:* Pat Binns for Walter Van de Walle.

*In attendance: From the Library of Parliament:* Guy Beaumier, Research Officer.

*Witnesses:* Arnold Malone, Member of Parliament for Crowfoot. *From the Tobacco Area/Industrial Strategy Study Committee:* Gordon Gibson, Chairman; Armus Pakula, Director of Economic Development, Regional Municipality of Haldimand-Norfolk.

In accordance with its mandate under Standing Order 96(2), the Committee resumed its examination of the Industrial and Regional Development Program (IRDP) of the Department of Regional Industrial Expansion. (See *Minutes of Proceedings, Tuesday, May 19, 1987, Issue No. 16.*)

Arnold Malone, Member of Parliament for Crowfoot, made a statement and answered questions.

Gordon Gibson made a statement and, with Armus Pakula, answered questions.

At 5:20 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Diane Tremblay-Bernier  
Clerk of the Committee

**PROCÈS-VERBAL**

LE JEUDI 4 JUIN 1987

(31)

*[Traduction]*

Le Comité permanent de l'expansion industrielle régionale, se réunit, aujourd'hui à 15 h 39, dans la pièce 269 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Lawrence O'Neil, (*président*).

*Membres du Comité présents:* Lawrence O'Neil, Steven W. Langdon.

*Membre suppléant présent:* Pat Binns remplace Walter Van de Walle.

*Aussi présent:* De la Bibliothèque du Parlement: Guy Beaumier, attaché de recherche.

*Témoins:* Arnold Malone, député de Crowfoot. *Du Tobacco Area/Industrial Strategy Study Committee:* Gordon Gibson, président; Armus Pakula, directeur du Développement économique, municipalité régionale de Haldimand-Norfolk.

Conformément au mandat que lui confie l'article 96(2) du Règlement, le Comité examine de nouveau le Programme de développement industriel et régional (PDIR), du ministère de l'Expansion industrielle régionale. (*Voir Procès-verbaux du mardi 19 mai 1987, fascicule n° 16.*)

Arnold Malone, député de Crowfoot, fait une déclaration et répond aux questions.

Gordon Gibson fait une déclaration, puis lui-même et Armus Pakula répondent aux questions.

À 17 h 20, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité  
Diane Tremblay-Bernier



## EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Thursday, June 4, 1987

• 1538

**The Chairman:** I call this meeting to order. Pursuant to Standing Order 96(2), we are continuing examination of the IRDP program.

Mr. Malone, on behalf of myself and the committee, I welcome you to our meeting and invite you to proceed to make a statement.

**Mr. Arnold Malone, MP (Crowfoot):** Thank you very much, Mr. Chairman. I am here as the chairman of the Alberta caucus. We have discussed a number of issues that I intend to lay before the committee today. They come with a view that has been considered by caucus and I am here to represent that view.

It would be the case that in 1984, following the last election, Albertans had a number of grievances with the federal system which they were hoping would be addressed during the course of that particular Parliament.

While many of those have been attended to, and with some considerable satisfaction in various sectors of society in the province of Alberta, it is the case that at least one of the outstanding grievances is the province's relationship to DRIE grants.

• 1540

There can be no doubt that there is a strong feeling that DRIE operates to the disadvantage of the province of Alberta and that principally is an outflow from what is viewed as an unfair and insensitive tier system.

At the present time all of Alberta is essentially in tier 1. The fact also is that much of the establishment of a tier system is based on the requirement for certain statistics of unemployment. Taken in isolation, unemployment statistics do not give a broad or accurate enough picture of the economic situation. Following the national energy program, Alberta lost nearly 70,000 jobs within its province. We consider that to be significant enough to call it an economic crisis within the provincial region, but many of those jobs do not show up in unemployment statistics because they have migrated in large numbers outside the province and have relocated in other regions of Canada.

The result is that we have many of our office towers only partially filled. Yet you have a DRIE system that provides its grants on the assumption all of Alberta is in tier 1; which it is, but should not be. In a province where there are essentially two industries, agriculture and energy, which historically have both been boom or bust, what is wrong with the present system is that it is too insensitive to be able to flow with the ebb and change of economic conditions. If it gets established in the late 1970s, during boom time, it has no capacity in 1983 to respond to bust. If it gets established during an economic

## TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le jeudi 4 juin 1987

**Le président:** Je déclare la séance ouverte. Conformément à l'article 96(2) du Règlement, nous poursuivons l'étude du programme PDIR.

Monsieur Malone, au nom du Comité et en mon nom propre, je vous souhaite la bienvenue à notre séance et je vous invite à faire votre déclaration.

**M. Arnold Malone, député (Crowfoot):** Merci beaucoup, monsieur le président. Je suis ici à titre de président du caucus de l'Alberta. Nous avons débattu un certain nombre de questions dont je voudrais saisir le Comité aujourd'hui. Je viens ici vous communiquer l'avis du caucus sur ces questions.

En 1984, après les dernières élections, les Albertains reprochaient un certain nombre de déficiences au régime fédéral qui, espéraient-ils, allaient être corrigées au cours de la présente législature.

Même si un grand nombre de ces problèmes ont été réglés, certains à la grande satisfaction de divers éléments de la société albertaine, la province a toujours des doléances à formuler en ce qui concerne les subventions du MEIR.

On a le pressentiment que le ministère pénalise la province de l'Alberta et que cela tient à l'inégalité et à la rigidité du système des échelons.

À l'heure actuelle, tout l'Alberta est rangé dans l'échelon 1. Aussi, tout le système des échelons est basé sur certaines statistiques relatives au chômage. Isolément, ces statistiques ne donnent pas une idée assez juste de la situation économique. Après le Programme national de l'énergie, l'Alberta a prévu près de 70,000 emplois. Cela nous semble suffisant pour que l'on parle de crise; pourtant, beaucoup de ces emplois ne figurent pas dans les statistiques sur le chômage parce que les travailleurs ont quitté la province pour s'installer ailleurs au pays; avec pour résultat que nos bâtiments administratifs ne sont qu'à moitié remplis.

Pourtant, le MEIR accorde ses subventions en posant pour hypothèse que toute l'Alberta appartient à l'échelon no. 1. Cela ne devrait pourtant pas être le cas. Dans une province où il y a essentiellement deux grands secteurs d'activité, l'agriculture et l'énergie, deux secteurs éminemment cycliques, la faiblesse du système actuel est qu'il est trop rigide pour s'adapter aux fluctuations de l'économie. S'il est créé dans les années 70, pendant les années de vaches grasses, il ne peut s'adapter en 1983 aux années de vaches maigres. S'il est créé pendant une période de marasme économique, il finit par accorder des

## [Texte]

depression, it ends up giving unfair advantages to regions—as I submit it does in southern Ontario today—to continue to get government assistance even when the regional economy is a high roller economy.

My first concern is therefore the tier system and its lack of flexibility to adapt to current, present-day needs.

Another matter I want to discuss is the matter of rural Canada, and particularly rural Prairie Canada. I say the word particularly there only because that is where I know the situation the best. It may well be one that applies to all other regions of Canada. There is a funny presumption that goes on within bureaucratic thinking, which says that rural Canada, because its unemployment rates are generally very low, has no real requirement for any assistance for helping manufacturing or industrial development within its area in any extensive way. When you look at the vast region of the Prairie provinces, Manitoba, Saskatchewan and Alberta, and extract from that Winnipeg, Saskatoon, Regina, Calgary, Edmonton, Grand Prairie and Lethbridge, you find an enormous tract of land that has two things happening: a) it cannot get assistance for development, and b) the development gets attracted elsewhere.

You might say, well of course, that is logical because the unemployment rate—and may I use my constituency as an example—is around 3%. Therefore, the conclusion is there is no need, but the truth of the matter is, those rural villages and communities export their sons and daughters as well as raw product, and there is a migration of population leaving rural Canada. Nothing demonstrated that more clearly than when we were able to get in Bashaw a very major extension to their cheese factory.

• 1545

On opening day, when I went through the cheese factory, at the end where we concluded what was referred to as the "dignitaries's tour", I went back because I wanted to ask the many young people I saw, nearly 30 of them, a couple of questions: How old are you? Did you have a job before and where? In virtually every case, these were sons and daughters who had been working elsewhere in their mid-20s and early 30s who had now come home from the cities to work in rural communities. If we do not address this condition, we will denude rural Canada of its rightful population.

I also want to talk about an act that works against communities of natural advantage. I will simply make the statement, although I have documents which lead me to so conclude, that there are many communities that ought to have advantage by virtue of transport systems, by proximity to resource or to markets, where there is a strong feeling within the community that an industry ought to locate there for natural reasons, but because the community is not within the appropriate tier system industry gets syphoned off to some other area for some reason that is inappropriate.

## [Traduction]

avantages injustes aux régions—et j'estime que c'est le cas pour le sud de l'Ontario aujourd'hui—qui continue de recevoir de l'aide publique même si l'économie est au beau fixe.

Je m'inquiète donc d'abord surtout du système des échelons et de son absence de souplesse par rapport aux besoins d'aujourd'hui.

Je voudrais aussi parler du Canada rural et en particulier de la région des Prairies. Si je dis «en particulier», c'est parce que c'est cette situation que je connais le mieux. La même se retrouve pourtant peut-être ailleurs au pays. Les fonctionnaires ont ceci de curieux: ils pensent que, parce que le taux de chômage est généralement très bas dans les campagnes canadiennes, il n'y a pas vraiment lieu d'accorder une aide financière aux secteurs manufacturiers ou industriels. Si l'on considère la vaste région des Prairies—le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta—et si l'on fait exception de Winnipeg, Saskatoon, Regina, Calgary, Edmonton, Grand Prairie et Lethbridge, on découvre un immense territoire qui ne peut obtenir d'aide au développement et qui voit cette aide attirée ailleurs.

Vous nous direz que cela est tout à fait logique à cause du taux de chômage; par exemple, dans ma circonscription il tourne autour de 3 p. 100. On conclut donc qu'aucun besoin ne se fait sentir. En réalité, ces villages et petites localités ne font pas qu'exporter des matières premières, ils perdent aussi leurs fils et leurs filles, car on assiste actuellement au dépeuplement des campagnes canadiennes. Cela m'est apparu dans toutes sa clarté lorsque la fromagerie de Bashaw a ajouté une grosse annexe à son usine.

Le jour de l'ouverture, lorsque j'ai visité la fromagerie, lorsque fut terminée la «visite des dignitaires», je suis retourné là-bas car je voulais poser quelques questions aux nombreux jeunes que j'avais vus, près de 30: quel âge avez-vous? Aviez-vous un emploi avant et à quel endroit? Dans pratiquement tous les cas, il s'agissait de fils et de filles qui avaient travaillé ailleurs lorsqu'ils étaient dans la vingtaine avancée et au début de la trentaine et qui avaient quitté la ville pour revenir travailler dans des collectivités rurales. Si nous ne faisons pas quelque chose à ce sujet, nous allons dénuder les régions rurales du Canada de leurs populations légitimes.

Je voulais en outre parler d'une chose qui nuit aux collectivités qui ont un avantage naturel. Bien que ma conclusion soit fondée sur des documents, je dirai tout simplement qu'un bon nombre de collectivités doivent avoir un avantage en raison de leurs réseaux de transport, de leur proximité des ressources ou des marchés, où les gens sont fermement convaincus qu'une industrie doit s'y installer pour des raisons naturelles. Mais le système de paliers fait en sorte que l'industrie va s'installer dans une autre région.

[Text]

I have two more comments I want to make. One is about the small towns. I will use, as an example, the community of Camrose.

They had an opportunity to bring in many different industries, but I will talk about one, where the cost of the renovation, when they applied for a grant from DRIE, was for \$30,000. DRIE had a minimum amount they would contribute of \$50,000. That meant virtually all of the applications in small towns get turned down because if we say there is to be a floor level that generally will only apply if the distances are large, then we have a federal program in place that is of advantage to large centres in Canada and to the disadvantage of small centres in Canada. I think that is an inappropriate way to develop the demographics of our nation, to have a federal program assisting larger cities and working to the disadvantage of those who serve the prairie rural community or rural communities elsewhere in Canada.

Another significant aspect emerges when I look at the file I have full of cases that have been turned down or where there has been extraordinary work by municipalities to attract a business to their community. When you are in a province where it is all tier 1, and an industry wants to go to a community to locate there, then that community finds out the federal government is giving the industry money to go elsewhere, you really force small communities in Canada to come up with tax breaks or incentives of another kind, in competition with the federal government, in order to be able to attract to those smaller communities the kinds of industries they justly deserve.

By way of summary, let me say that I think the tier system is unsatisfactory. It has worked to the disadvantage of all of the province of Alberta. I think it discriminates against rural Canada for a number of reasons, because it does not take into consideration the fact that there is a migrating of the population. It does not ask the question as to whether or not there is really a fundamental need for employment. They simply take unemployment insurance statistics and believe it somehow is a sensitive statistic that responds to the whole socio-economic question, and I submit it is not.

• 1550

Finally, the last two comments deal with small communities and the competitiveness against small and medium-sized towns, which I think are unfair in terms of a federal approach.

We would just ask that this committee, in its consideration of this important thrust of government, try to do something in a more contractual way with the provinces so we can get a capacity to develop on a broader basis with the regions, rather than the selective one we have at present.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Malone. Mr. Binns, did you have some questions?

[Translation]

J'aimerais faire deux autres commentaires. Le premier concernera les petites villes, et je vous donnerai en exemple la ville de Camrose.

Ils avaient la possibilité de faire venir plusieurs industries différentes, mais je parlerai d'une seule, dont le coût de la rénovation s'élevait à 30,000\$ lorsqu'ils ont demandé une subvention au MEIR. La contribution minimale du MEIR s'élevait à 50,000\$. Cela veut dire que pratiquement toutes les demandes des petites villes étaient refusées, car si un minimum ne s'applique que si les distances sont grandes, alors nous avons un programme fédéral qui avantage les grandes villes et désavantage les petites. À mon avis, ce n'est pas une bonne façon d'accroître la population de notre pays, en ayant un programme fédéral pour aider les grandes villes au détriment des collectivités rurales des Prairies ou du reste du Canada.

Je pense en outre à un autre aspect important de la question lorsque je regarde toutes les demandes qui ont été refusées ou lorsque les municipalités ont fait un travail extraordinaire pour susciter l'intérêt d'une industrie afin qu'elle vienne s'installer dans leur collectivité. Lorsqu'une collectivité se trouve dans une province qui fait partie du palier numéro 1 et qu'une industrie veut venir s'y installer, alors cette collectivité s'aperçoit que le gouvernement fédéral fournit des fonds à l'industrie pour qu'elle aille s'installer ailleurs. Vous obligez ainsi les petites collectivités canadiennes à offrir des allègements fiscaux ou d'autres mesures d'encouragement, en concurrence avec le gouvernement fédéral, afin d'attirer les industries qu'elles méritent.

En résumé, je vous dirai qu'à mon avis, le système de paliers n'est pas satisfaisant. Il a fait tort à toute la province de l'Alberta. Il établit à mon avis une discrimination contre les régions rurales du Canada pour un certain nombre de raisons, car il ne tient pas compte du fait que la population se déplace. Il ne tient pas compte du besoin réel de création d'emplois. Ils prennent tout simplement les statistiques de l'assurance-chômage en s'imaginant je ne sais comment qu'elles correspondent à toute la situation socio-économique, ce qui à mon avis n'est pas le cas.

Enfin, mes deux derniers commentaires concernent les petites collectivités et leur compétitivité par rapport aux villes petites et moyennes, ce qui me paraît injuste sur le plan de la politique fédérale.

Je demanderais simplement au Comité, étant donné cette importante initiative du gouvernement, d'essayer d'en venir à une entente avec les provinces pour que nous puissions développer les régions en nous fondant sur un principe général plutôt que sur le principe sélectif que nous avons pour le moment.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Malone. Monsieur Binns, avez-vous des questions?



[Texte]

**Mr. Binns:** Thank you very much, Mr. Chairman. The witness has demonstrated very clearly today, as he has demonstrated to anyone who has worked on the Hill in the past, that he is very much committed to the revitalization and the continuation of economic development in rural Canada. His remarks have shown that his commitment is absolutely steady; he is not going to give up in reaching that objective and I certainly commend him for it.

I guess what I wanted to address first, perhaps, was whether or not... I understand you have difficulties with the tier system, and I would like to get into that in a minute.

I am wondering about the company, the individual who applies to DRIE officials in relation to programs that are available. Are you finding that DRIE is being responsive in that the applicant is encouraged to continue to work on his application, to get to a point in a rather quick fashion where he can receive a "yes" or "no" in relation to his application? Perhaps I will not pass any judgment or observation in other areas; I am just wondering what the responsiveness is in your own area.

**Mr. Malone:** Mr. Chairman, if it is appropriate, I did want to say that I am aware of—and this is an addition to my comment and not a direct response here—the testimony that was given a day or two ago by Mr. Gordon Wells of Biotechnica Canada from Calgary.

I want you to know that the Alberta caucus has considered his views and we give support to them. We think in the whole area of agricultural processing, biotechnology in processing is as important as plant processing.

As to the question that the hon. member for Cardigan in Prince Edward Island asks, I can inform him that yes, we get very fast answers from DRIE and they are all "no" because the province of Alberta is in tier 1. With a few exceptions where you are dealing with agricultural processing, which stands apart, or where you are dealing with ERDA contracts between the federal government and the provincial government, any idea that you come up with is an automatic "no" because the whole province is viewed that way.

Perhaps it even gives us an opportunity, Mr. Chairman, to talk about one of the other insensitivities of the present tier system.

You take the constituency of my colleague, the hon. member for Lethbridge—Foothills, generally a fairly stable, well-to-do part of Alberta, but has within it the Crowsnest Pass, which is a very economically depressed coal mining area.

It would have the kind of economy that you, Mr. Chairman, would be very familiar with in your regions of Nova Scotia, and yet there is no capacity to centre in on a district that is poor within a district that is relatively

[Traduction]

**M. Binns:** Merci beaucoup, monsieur le président. Le témoin a montré très clairement aujourd'hui, comme il l'a montré à toute personne qui a déjà travaillé sur la colline, qu'il s'est fermement engagé à la revitalisation et à la poursuite du développement économique des régions rurales du Canada. Ses remarques montrent que son engagement est tout aussi ferme; il ne va pas abandonner la poursuite de cet objectif, et je l'en félicite certainement.

La première chose dont je voulais parler, c'est... Je crois que le système de paliers vous pose des problèmes, et j'aimerais en parler dans une minute.

Je pensais à une société, à un particulier qui présente une demande au MEIR au titre des programmes qui sont offerts. À votre avis, est-ce que le MEIR encourage le demandeur à maintenir sa demande pour recevoir assez rapidement une réponse? Je m'abstiendrai de tout jugement et de tout commentaire sur d'autres domaines, mais je me demande quelle a été la réaction dans votre région.

**M. Malone:** Monsieur le président, si vous me le permettez—et il ne s'agit pas d'une réponse directe ici, mais plutôt d'une observation complémentaire—j'aimerais dire que je suis au courant du témoignage qui a été donné il y a une journée ou deux par M. Gordon Wells de *Biotechnica Canada*, de Calgary.

Je veux que vous sachiez que le caucus albertain a étudié son point de vue et que nous l'appuyons. Nous sommes d'avis que dans tout le domaine du traitement agricole, la biotechnologie est un élément tout aussi important que le traitement en usine.

Pour ce qui est de la question du député de Cardigan de l'Île-du-Prince-Édouard, je peux lui dire que oui, nous obtenons des réponses très rapides du MEIR mais qu'elles sont toutes négatives parce que l'Alberta fait partie du palier numéro 1. À l'exception du traitement agricole ou des contrats au titre des EDER entre le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial, vous obtiendrez automatiquement une réponse négative parce que toute la province est située à ce palier.

Cela nous donne peut-être l'occasion, monsieur le président, de parler d'une autre chose dont le système de paliers actuel ne tient pas compte.

Prenez par exemple la circonscription de mon collègue, le député de Lethbridge—Foothills, une circonscription qui est assez stable, une région assez prospère de l'Alberta, mais dans laquelle se trouve le Pas du Nid-de-Corbeau, une région minière dont l'économie est très touchée par la crise en raison de la situation du charbon.

Cette circonscription aurait le genre d'économie que vous, monsieur le président, connaissez bien dans vos régions de la Nouvelle-Écosse, et pourtant il n'est pas possible de s'occuper d'un district qui est pauvre s'il fait

*[Text]*

stable. I am not sure, but there ought to be some capacity to have a better focus from the program than that.

• 1555

**Mr. Binns:** It was my understanding that tier 1 areas were eligible for assistance in relation to marketing studies, market research and certain innovation programs. Am I incorrect? Was your new cheese plant at Bashaw encouraged to use the marketing assistance available through DRIE?

**Mr. Malone:** When you talk about the kinds of studies in research and development, you are talking about the kinds of programs that are generally attractive to larger settlements of industrial development. When you are talking about small-town Prairie Canada, most of the ideas coming forward do not come with the requirement of looking at that sort of market or development research or even location.

The situation with the cheese factory at Bashaw was a collaboration of four western provinces. They took a look at a number of sites and ultimately chose Bashaw. Some DRIE money went into that through the agricultural processing part of DRIE grants. There was a significant contribution by the province. It was a much larger project to locate a very major plant as representative of a co-operative movement for western provinces. I am not sure if that answers to your question, but there is some uniqueness in that plant. It is different from that which would singularly grow out of a community aspiration.

**Mr. Binns:** In essence you are saying DRIE or the federal government should be able to respond to regional development objectives. If that is to maintain a strong rural community, for example, if that in itself should cause funding to be available regardless of whether the region in general might have a low unemployment rate because of development in the cities or that type of thing—

**Mr. Malone:** I would not be able to advocate that we ought to establish a policy to retain some particular pre-established government level of rural infrastructure irrespective of economic consideration. My advocacy is that the federal government ought not to be working against the aspirations of natural development within rural communities under the pretension that they are somehow serving a justifiable economic objective by establishing floor levels, tier levels or other criteria that tends to augment against rural communities. That is clearly the position.

I think a good deal of why we are in difficulty today in the world grain trade is because governments got in and established false kinds of criteria. I would not do that even to community development, to say you have to develop a minimum standard of rural infrastructure. They will do that on their own. Just do not work against them.

*[Translation]*

partie d'une circonscription qui est relativement stable. Le programme devrait certainement mieux répondre aux besoins qu'il ne le fait actuellement.

**M. Binns:** Je croyais savoir que les régions classées au palier 1 avaient droit à une aide pour les études de marché et certains programmes novateurs, n'est-ce pas? Est-ce qu'on a encouragé la nouvelle fromagerie de Bashaw à demander l'aide du ministère pour étudier la commercialisation?

**M. Malone:** Les études relatives à la recherche et au développement réussissent en général à attirer les grandes industries. Or, les petites villes des Prairies présentent des projets qui ne sont pas assortis de conditions liées à ce genre de recherches concernant le développement, les marchés, ou encore à la situation.

La fromagerie de Bashaw, a fait l'objet d'une collaboration de la part des quatre provinces de l'Ouest. Ces dernières ont envisagé un certain nombre d'emplacements et se sont enfin entendues pour choisir Bashaw. Des crédits du MEIR y ont été affectés par le truchement des programmes agricoles. Les provinces y ont aussi accordé des subventions importantes. Il s'agissait d'un programme important que de situer une usine de grande envergure et d'en faire le symbole de la collaboration entre quatre provinces. J'ignore si cela répond à votre question, mais il s'agit certainement là d'un projet unique en son genre, différent de celui qui serait le fruit de l'aspiration d'une seule collectivité.

**M. Binns:** Au fond, vous êtes d'avis que le ministère de l'Expansion industrielle régionale ou le gouvernement fédéral devrait être en mesure de prendre en compte les objectifs de développement régional. Si cela permet aux collectivités rurales de maintenir leur tissu social, par exemple, et si cela en soi débloquent des crédits, même en dépit du fait que la région ne connaît qu'un faible taux de chômage en raison du développement des villes ou autre chose. . .

**M. Malone:** Pour ma part, je ne préconiserais pas l'adoption d'une politique conçue pour maintenir un niveau préétabli par le gouvernement des infrastructures rurales sans égard à la situation économique. Ce que je dis, c'est que le gouvernement fédéral ne devrait pas travailler contre les aspirations au développement des collectivités rurales, en affirmant que l'établissement de seuils, de niveaux et d'autres normes est justifiable sur le plan économique, même si cela joue contre ces mêmes collectivités. Telle est clairement notre position.

À mon avis, l'une des raisons importantes pour lesquelles le commerce international des céréales est en proie à tant de difficultés est que les gouvernements ont établi des normes erronées. Même dans le domaine du développement communautaire, je n'exigerais pas qu'il existe des infrastructures rurales minimales. Le milieu les

[Texte]

**Mr. Binns:** I am wondering if the hon. member were the Minister responsible for DRIE—he would be a good one, although we have a good one now and do not really need him—what his approach to western development would be.

**Mr. Malone:** Heaven help! I have two hats now.

**The Chairman:** One at a time—

**Mr. Malone:** I have some positive feeling for the notion of the contractual relationships between provinces and the federal government for joint efforts in the development of infrastructures to serve communities.

• 1600

I think it is also the case that good ideas ought to be based on the merit of the idea itself. A number of them have come forward from small communities across the Prairies. I am not talking about our city structures. That gets set aside almost automatically for no other reason than that they are in tier 1. Firstly, I would somehow modify that tier system because, once established and set there, it is too insensitive to the capacity to develop those regions. It stands there as sort of an irrespective kind of situation.

The other problem is that as long as it is there, especially when you have a province where it is totally in tier 1, anything good and natural that should come into the region gets syphoned off and put somewhere else. At some point that starts to raise the hackles of the citizens. I believe it is justly the case. They say this is a federal program that works to our disadvantage on a continuing basis.

**The Chairman:** Thank you. Do you accept the principle that the weakest areas should receive the most help?

**Mr. Malone:** I think I accept that principle generally. Let me try to rephrase that, Mr. Chairman.

**The Chairman:** I was very careful about phrasing it.

**Mr. Malone:** You were; I was not. I accept that the weakest areas of Canada ought to have special assistance. I do not accept the view that there should be large major regions of Canada that cannot unlock the door of federal assistance, such as having a whole province for a continuing period of time being in tier 1, as is the case in Alberta.

**The Chairman:** Assuming for the moment that Alberta had full employment, would you have any objections to its continuing to be in tier 1?

**Mr. Malone:** Yes, because I know how that is based. It is based on unemployment statistics. Full employment in Alberta, as is the case in the other two cultures I know best, Saskatchewan and Manitoba, does not mean full

[Traduction]

créera lui-même. Il faut se contenter de ne pas travailler contre son intérêt.

**M. Binns:** Si mon distingué collègue était ministre de l'Expansion industrielle régionale, il serait sans doute compétent bien que nous n'ayons pas besoin de quelqu'un pour succéder à notre excellent titulaire actuel, mais je me demande comment il envisagerait le développement dans l'Ouest.

**M. Malone:** Que le Ciel m'épargne cela! J'exerce déjà deux fonctions.

**Le président:** Une à la fois. . .

**M. Malone:** Cela dit, je suis assez favorable à des liens contractuels liant les provinces et le gouvernement fédéral, dans le cadre d'un effort concerté de développement des infrastructures nécessaires pour desservir les collectivités.

Je suis aussi d'avis que les idées doivent avoir quelque mérite en elles-mêmes. Or certaines d'entre elles ont émané de petites collectivités des Prairies. Je ne parle pas ici des infrastructures municipales car ces dernières sont presque automatiquement mises de côté du fait qu'elles font partie du palier 1. Je modifierais donc ce système des paliers car une fois établi, il est trop rigide; il ne tient pas suffisamment compte des possibilités de développement des régions visées. Il reste tel quel quoi qu'il arrive.

En outre, aussi longtemps qu'il existera, surtout dans le cas d'une province classée tout entière au palier 1, tout projet intéressant qui devrait naturellement échoir à la province est détourné ailleurs. Cela finit par mettre les citoyens en colère, et en l'occurrence, c'est précisément ce qui se passe. D'après eux, ce programme fédéral est désavantageux à terme.

**Le président:** Merci. Admettez-vous que les régions les plus faibles devraient recevoir le plus d'aide?

**M. Malone:** En général, oui. Permettez-moi cependant de reformuler cela, monsieur le président.

**Le président:** J'ai usé d'une formulation très prudente.

**M. Malone:** Tout à fait, c'est moi qui ne l'ai pas été. Je suis donc d'accord pour que les régions du Canada les plus faibles sur le plan économique reçoivent une aide spéciale. Ce que je n'accepte pas, c'est que de très grandes régions, notamment une province entière, ne puissent avoir droit au soutien fédéral à terme du fait qu'elles sont classées de palier 1, comme c'est le cas pour l'Alberta.

**Le président:** Dans l'hypothèse où l'Alberta atteindrait le plein emploi, vous opposeriez-vous à ce que cette province continue à être classée au palier 1?

**M. Malone:** Oui, car je sais fort bien comment on arrive à de telles conclusions. On se fonde sur les statistiques relatives au chômage. Or le plein emploi dans l'Alberta, à l'instar de ce qui se passe aussi en



[Text]

employment. It means Edmonton and Calgary are doing very well. It means the oil industry is operating at full speed and the grain economy is relatively stable at \$5 or a little higher per bushel. It does not mean there are not very significant pockets of need which need to be addressed. The present tier system ought not to steer everything else, irrespective of natural advantage, outside the region.

**The Chairman:** You would not object to those cities being ineligible. If we leave those cities at tier 1 in a situation of full employment, you have no difficulty with it.

**Mr. Malone:** When Mr. Binns was asking his question about what I would do, whether I answered him directly enough, by implication I was trying to tell him I would do away with the tier system. Mr. Chairman, I cannot find much within my study of this matter to find it acceptable to leave the cities in tier 1 or some other region. I think it is appropriate to look at the most destitute parts of Canada and to try to be helpful in a special way. For many of the other regions of Canada, I think the tier system ought to fade away for a different set of objectives.

**The Chairman:** Any time you give special incentives to a region, an incentive for one region seems to be a disincentive to go another area almost by definition. To that extent it is discriminatory almost by definition. It seems to me the boundaries have to be drawn at some point.

• 1605

**Mr. Malone:** If you are arguing that the tier system needs to stay—

**The Chairman:** No, I am not arguing anything about the tier system.

**Mr. Malone:** Let me start with just the presumption, whether you are or not, and say that it is also in coupling with the notion of the lack of the flexibility of changing economic conditions that the argument, I think, still prevails. There is a very deep-rooted, obvious sense of unfairness among the citizens of a province like Alberta in knowing that we cannot apply and get DRIE funding in any significant way because the whole province is classified as tier 1, while southern Ontario, in boom time, gets the full force of federal support.

It is that inflexibility, because you were measured in 1979. The two major industries upon which the province's economy is built fall through the trapdoor and you continue for four or five years afterwards pretending it is boom when in fact it is bust.

[Translation]

Saskatchewan et au Manitoba, ne signifie pas le véritable plein emploi. Cela veut tout simplement dire que les villes d'Edmonton et de Calgary se tirent très bien d'affaires. Cela indique que l'industrie pétrolière tourne à plein régime et que l'économie des céréales est relativement stable étant donné que le prix du boisseau est d'environ 5\$ ou un peu plus. Cela ne signifie pas cependant que des régions non négligeables ne connaissent pas de difficultés auxquelles il faut remédier, et le classement actuel selon les paliers ne devrait pas détourner toute forme d'aide vers l'extérieur de la région sans tenir compte des avantages et désavantages réels.

**Le président:** Vous ne vous opposez cependant pas à ce que ces villes n'aient pas droit à l'aide gouvernementale. Vous n'auriez rien contre le fait qu'on laisse ces dernières figurer au palier 1, c'est-à-dire dans une situation de plein emploi.

**M. Malone:** Lorsque j'ai répondu à M. Binns qui me demandait ce que je ferais, j'ai essayé de lui dire que j'éliminerais ce classement. Après l'avoir étudié, monsieur le président, je ne lui trouve pas suffisamment d'avantages pour que les villes ou une autre région soient maintenues au palier 1. Je reconnais qu'il faut venir en aide aux régions les plus défavorisées du Canada, mais cela dit, par rapport à bon nombre d'autres régions de notre pays, on devrait renoncer au classement par palier au profit d'autres objectifs.

**Le président:** Il est presque inévitable que les mesures spéciales accordées à une région donnée jouent contre les autres régions. Il y a donc là une discrimination certaine, et à mon avis, il faut lui imposer des limites.

**M. Malone:** Si vous demandez que le classement selon les paliers doit demeurer...

**Le président:** Non, je ne recommande rien au sujet du classement par palier.

**M. Malone:** Quelle que soit votre position, rappelons que c'est l'absence de souplesse et les conditions économiques qui militent en faveur du changement. En outre, le citoyen de l'Alberta trouve qu'il est tout à fait injuste qu'on n'ait pas droit à des subventions importantes du MEIR sous prétexte que toute la province est classée au palier 1, alors que le sud de l'Ontario, malgré sa grande prospérité économique, peut recevoir toute l'aide fédérale possible.

Le problème tient à cette rigidité, car les statistiques datent de 1979. Or depuis que ces données ont été recueillies, les deux grandes industries qui soutiennent les activités économiques de la province ont connu une chute brutale, et quatre ou cinq ans plus tard, on continue à prétendre qu'on vit dans une période de grande expansion économique alors que c'est le contraire.

[Texte]

Thus the sensitivity of the system also needs to—

**The Chairman:** What role do you see for the provinces in regional development?

**Mr. Malone:** There ought to be a justifiable presumption that they are closer to the local economies than the federal government is, that they can enter into some cost sharing, that they operate at levels that are more local in their operations, and that they could join into, as we do now under some of the ERDA agreements, some contractual basis for joint responsibilities.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Malone. Mr. Langdon.

**Mr. Langdon:** I am not quite sure if I am wearing my hat as the member of our party who has been asking a lot of questions about Alberta recently or as a member from southern Ontario. In either event, I welcome you to the committee. I would hope that this kind of thing becomes more common. I know that there has been some of it, but for members of the House actually to act as witnesses and advocates to other committees I think is a useful process.

I made my maiden speech, when I first became a member in 1984, on the IRDP and pointed out at that point how the cut-backs that had been put into place were going to lead to the kind of unfairness you have described. The situation prior to November 1984 was that though Alberta was designated as tier 1—much of Alberta; I am not sure all of Alberta at that stage was, but certainly the great bulk of it was—it was still possible to receive support for the great bulk of categories within IRDP.

However, what was done as a result of the cut-backs by the government was to take tier 1 and treat it for the first time as a separate privileged category. Previously tier 1 simply meant that you got a lower percentage of any given grant or loan compared to tiers 2, 3, or 4.

• 1610

After those cut-backs, modernization and expansion grants in particular—I think those were the most important, certainly in my area and I assume in Alberta as well—became ineligible for support in tier 1 areas. Like yourself, I have a constituency that is made up of a lot of small towns, and some of those small towns are not very well off; some are quite well off. There are rural parts of Essex—Windsor that certainly could have used help.

I guess my question is what you did two and a half years ago to try to counter that, what was pointed out was a very dangerous development for places not only in Alberta but much of British Columbia, much of Saskatchewan, much of Manitoba, so that it now has become an example of discrimination against the west, when it was not such an example prior to November 1984 and the cut-backs that took place.

[Traduction]

Cela veut donc dire que le système doit mieux s'adapter. . .

**Le président:** À votre avis, quel devrait être le rôle des provinces en matière de développement régional?

**M. Malone:** On devrait partir du principe que les provinces sont plus proches des économies locales que le gouvernement fédéral, car leur mode de fonctionnement est plus local et qu'elles pourraient partager des coûts et des responsabilités, comme cela se fait présentement en vertu de certaines ententes EDER.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Malone. Monsieur Langdon.

**M. Langdon:** Je ne suis pas sûr de prendre la parole en tant que député du nouveau parti démocratique ayant récemment posé beaucoup de questions au sujet de l'Alberta, ou en tant que député du sud de l'Ontario. Quoi qu'il en soit, je tiens à vous souhaiter la bienvenue parmi nous. J'espère que ce genre de rencontre se reproduira plus souvent. Je n'ignore pas qu'il y a déjà eu des précédents et de toute façon, il me paraît très utile que les députés puissent témoigner devant des comités dont ils ne sont pas membres.

Après avoir été élu pour la première fois en 1984, lors de mon premier discours au sujet du PDIR, j'ai exprimé l'avis que les compressions budgétaires allaient entraîner les injustices que vous venez de décrire. Avant novembre 1984, même si presque tout l'Alberta était classé au palier 1, en fait c'est ce que je crois me rappeler, il demeurerait encore possible de recevoir des subventions aux titres de la majorité des catégories du programme de développement industriel et régional.

Toutefois, en raison des compressions budgétaires, pour la première fois, on a traité le palier 1 comme une catégorie privilégiée et distincte. Auparavant, ce palier voulait tout simplement dire qu'on recevait une proportion plus faible d'une subvention ou d'un prêt par rapport aux paliers 2, 3 ou 4.

Après ces compressions, les régions du palier 3 n'ont plus été admissibles aux subventions de modernisation et d'expansion surtout—c'était les plus importantes, du moins dans ma région et en Alberta aussi, je suppose. Comme la vôtre, ma circonscription est constituée d'un grand nombre de petites localités, certaines florissantes, d'autres beaucoup moins. Certaines régions rurales d'Essex—Windsor auraient certainement eu besoin d'aide.

Je vous demande en fait ce que vous avez fait il y a deux ans et demi pour vous opposer à cette mesure très dangereuse pour bien des endroits, non seulement pour l'Alberta, mais pour une grande partie de la Colombie-Britannique, de la Saskatchewan ou du Manitoba. C'est devenu une discrimination envers l'Ouest alors que ce n'était pas le cas avant novembre 1984 et ces compressions.

[Text]

**Mr. Malone:** Thank you very much, Mr. Langdon. Let me try to go through some of your thoughts in the order your presented them.

When you said it was good to see a Member of Parliament acting as a witness, I am almost 13 years a Member of Parliament and this is my first time as a witness. This is a good week for me because irrespective of how we voted the other night on M-37, that was probably more historic for the fact that individual members could represent here than it was for what the issue was.

I take some pride in being a member who strongly advocates that we ought to be here to represent our areas and our regions, and I appreciate your observation.

I am not sure whether I should chuckle or not; only a discussion would determine whether or not, but I got a suspicion when you talk about small communities like mine in Essex—Windsor that we really are quite different. I suspect you are talking about a small town as 15,000, 20,000 30,000 persons. When I talk about a small town, I am talking about two grain elevators, a post office, and I have 113 communities in my constituency. Some day if you are in the west, in Alberta, I would be delighted to show you how small "small" can be.

**Mr. Langdon:** I will do the same for you in Oldcastle in Essex County.

**Mr. Malone:** Sure. I guess it is particularly because of the very smallness, the vastness of distance, that when some of these communities have an opportunity to attract something, and then for as little money as maybe \$20,000 or \$30,000 the government chases it elsewhere, that becomes very hurtful to those people who may have to wait another 10 years to attract this kind of investment into their communities.

Another difference that I think is there—and I raise it only because you said that much of the granting in your riding is for modernization of plants and industries, and added to your comment, you presumed that would be similar in Alberta.

This is not the case in Alberta. Most of what happens in Alberta is innovation of new ideas; it is not for modernization. We do not come with the industrial base.

I had a very good discussion with people in the Department of Economic Development in the Province of Alberta who talked about the whole difference of how this is affected by the DRIE approach, because within Quebec and Ontario, there already is a very broad-based infrastructure that tends to get the grants to redevelop the infrastructure.

The testimony that you had a couple of days ago from Gordon Wells, asking for biotechnical capacities for developing plant products that can—

[Translation]

**M. Malone:** Merci beaucoup, monsieur Langdon. Permettez-moi de tenter de répondre à vos observations dans l'ordre.

Vous avez dit qu'il était bon de voir un député témoigner, mais je suis député depuis presque 13 ans et c'est la première fois que je me présente comme témoin. La semaine a été bonne pour moi car quelle que soit la façon dont on ait voté l'autre soir sur M-37, c'était probablement un événement historique du fait que nous pouvions être invités comme témoins plutôt que par le sujet même du vote.

J'ai toujours dit que les députés se devaient de représenter ici leur région, et je vous sais gré de votre observation.

Je ne sais pas si je dois rire ou non, il faudra que j'attende la suite de la discussion, mais je me méfie un peu lorsque vous comparez les petites localités d'Essex—Windsor à celles de la région, parce qu'elles sont vraiment différentes. Je suppose que vous parlez de petites villes de 15,000, 20,000 ou 30,000 habitants. Mais dans ma région, cela veut dire deux élévateurs à grains, un bureau de poste, et ma circonscription en compte 113. Si vous venez un jour en Alberta, je serai ravi de vous montrer ce que «petit» veut dire.

**M. Langdon:** Je ferai la même chose pour vous à Oldcastle dans le comté d'Essex.

**M. Malone:** Certes. C'est surtout à cause de la petite dimension de ces localités, et des vastes distances qui les séparent, que lorsqu'elles réussissent à attirer des investissements, et que le gouvernement les leur fait perdre pour 20,000\$ ou 30,000\$, c'est leur faire beaucoup de tort car il se peut qu'elles aient à attendre encore 10 ans pour qu'un autre investissement du genre se présente.

Par ailleurs, vous avez dit que la plupart des subventions de votre circonscription visaient la modernisation des usines et des industries, et vous avez supposé qu'il en serait de même en Alberta.

Ce n'est pas le cas en Alberta, mais plutôt des subventions à l'innovation. Nous n'avons pas de base industrielle.

J'ai eu une discussion très intéressante là-dessus, avec les représentants du ministère du Développement économique de la province de l'Alberta étant donné que le Québec et l'Ontario ont déjà une vaste infrastructure et obtiennent d'habitude des subventions pour son amélioration.

Il y a quelques jours, vous entendiez Gordon Wells qui demandait des installations biotechniques afin de mettre au point des produits qui puissent. . .

**Mr. Langdon:** In fact, he asked for a modernization and development grant.

**M. Langdon:** En fait, il demandait une subvention à la modernisation et au développement.



## [Texte]

**Mr. Malone:** Yes. Right now, he is unable to tap into that need because the present definitions make it such that you have to do it to a plant rather than to a genetic concept.

As to what I did two and a half years ago to fight the cut-backs, I tell you frankly I was all in favour of the cut-backs. I do not oppose the cut-backs but the tier system, which tends to augment against our province.

**Mr. Langdon:** I was referring specifically to the tier system.

**Mr. Malone:** Naturally, we fight the cut-backs because no region recognizes more than the Province of Alberta that there is a connection between interest rates and the debt, and the ratio of the nation's wealth and its debt has to be brought into order. If we do not do that, it too will stifle development, growth and cost of capitalization. I think you are quite correct in saying that Alberta has for an enduring period of time been in tier 1.

We exist as a province unlike any other province in Canada, where nothing can be isolated as an area in which the federal government can give an appropriate stimulus. Unfortunately, it is not just a case of government will because this is locked up in the legislation of the land. Therefore, it requires a parliamentary act to make it sensitive to our needs, irrespective of the fact that this past couple of years we have lost 70,000 persons in the oil industry.

**Mr. Langdon:** I believe there is one tier 2 category and two special tier 1 categories that do permit more flexible granting.

I am not sure if you have been aware of the presentation made by Mr. Blake, the Assistant Deputy Minister of Small Business Development from Alberta, who talked about the incredible difficulty of working out the industrial diversification, ERDA. In fact, he presented a list of the communications back and forth, concluding with a letter from the Minister of Federal and Intergovernmental Affairs, Jim Horsman, who stated that it appeared that the federal government had lost interest in ERDA.

Is this something your provincial government would have turned over to you as Alberta Members of Parliament, or to you specifically, to try to sort out?

**Mr. Malone:** Well, I think a mutual effort is going on simultaneously and we certainly do consult with each other. As you know, Alberta tends to be represented both in its legislature and in its Parliament by the same political party, so a great deal of discussion takes place.

**Mr. Langdon:** That is why it is so surprising that these things seem take such torturous routes.

**Mr. Malone:** To re-emphasize what I said before, much of what is wrong with DRIE is not a question of government will, it is a question of the legislation. It requires a parliamentary effort in order to get us a different act that is responsive to our needs.

## [Traduction]

**M. Malone:** Oui. Pour l'instant, il ne peut pas faire de demande parce que les subventions doivent se rattacher à une usine plutôt qu'à un concept.

Quant à savoir ce que j'ai fait il y a deux ans et demi pour m'opposer aux compressions, je vous dirai franchement que j'y étais grandement favorable. Je ne m'oppose pas aux compressions budgétaires, mais au système de paliers qui défavorise notre province.

**M. Langdon:** Je faisais précisément allusion au système de paliers.

**M. Malone:** Évidemment, nous appuyons les compressions car aucune région plus que l'Alberta ne reconnaît le lien entre les taux d'intérêt et la dette, et qu'il faut ramener à des proportions normales le rapport entre la richesse du pays et sa dette. Autrement, les effets sur le développement, la croissance et le loyer de l'argent seront très néfastes. Vous avez tout à fait raison de dire que l'Alberta se situe au palier 1 depuis trop longtemps.

À l'encontre de toute autre province du Canada, on ne peut isoler dans notre province aucune région où le gouvernement pourrait concentrer ses encouragements. Malheureusement, cela ne dépend pas seulement de la volonté du gouvernement, car c'est la loi qui l'exige. Par conséquent, il faut que le Parlement agisse pour qu'on tienne compte de nos besoins, peu importe que nous ayons perdu 70,000 emplois dans l'industrie pétrolière depuis deux ans.

**M. Langdon:** Je crois qu'il existe une catégorie au palier 2 et deux catégories spéciales au palier 1 qui permettent une plus grande flexibilité.

J'ignore si vous êtes au courant du témoignage de M. Blake, le sous-ministre adjoint du Développement de la petite entreprise de l'Alberta qui nous a parlé des innombrables difficultés que posaient les EDER. En fait, il nous a soumis une série de lettres qui ont été échangées, en terminant par une lettre du ministre des Affaires fédérales et intergouvernementales, Jim Horsman, où il déclarait que le gouvernement fédéral semblait avoir perdu tout intérêt envers les EDER.

Est-ce un sujet pour lequel le gouvernement provincial aurait recherché l'aide des députés fédéraux de l'Alberta?

**M. Malone:** Je crois que nous déployons des efforts simultanément et nous nous consultons certainement. Comme vous le savez, l'Alberta est représenté par le même parti politique à l'Assemblée législative et au Parlement, de sorte qu'il y a beaucoup de discussions.

**M. Langdon:** C'est pourquoi il est si étonnant que les choses soient si difficiles.

**M. Malone:** Comme je l'ai déjà dit, les lacunes du MEIR ne découlent pas de la volonté du gouvernement, mais de la loi même. Il faut que le Parlement adopte une loi qui tienne plus compte de nos besoins.

[Text]

[Translation]

• 1620

As much as anything, what I have done today is to outline some problems. I know that is the easy part. The difficult one will be left with you, as committee persons, to make appropriate recommendations.

**Mr. Langdon:** One last question. There was reference in that same chronology to the member from Lethbridge, for instance, writing on the Crownsnest Pass, and his desire to have it allocated as eligible for tier 2 assistance. Is this a common thing that Alberta members have done? Have they tried to push particular areas of their constituencies that they think could conceivably qualify for that tier 2 distinction?

**Mr. Malone:** I am quite aware, and mentioned here prior to your moment of arriving, that the Crownsnest Pass situation is one that concerns not only the member for Lethbridge—Foothills but other colleagues of his from the province of Alberta. The answer to your question is yes, there are broader pockets of regional disparity throughout the province that we believe need attention.

As to the other comment you were making, about the complexity of government, while it ought to be our objective to take the complicated and make it simple, governments all too often have the capacity to take the simple and make it complicated. I have often thought of any large institution, whether it is government or industry, that once big enough, it cuts red tape lengthwise. It is unfortunate, because we really are out there for only one purpose, and that is to serve the citizens, yet often just its complexity acts as a disservice to them.

**The Chairman:** Thank you very much.

**Mr. Malone:** Thank you, Mr. O'Neil, and members of the committee.

**The Chairman:** Our next witnesses are from the Tobacco Area/Industrial Strategy Study Committee.

Mr. Gibson and Mr. Pakula, on behalf of myself and members of the committee, I would like to welcome you.

I would like to say before we start that Dr. Halliday, whom you know well, has been keenly interested in the matter of the tobacco industry but unfortunately cannot be with us today. He is in Vancouver. He certainly regrets that very much. However, two members of his staff are here, monitoring the evidence of the committee. I would like you to know of his keen interest. Mr. Binns, from Prince Edward Island, also has a keen interest in the tobacco industry. Perhaps it would be helpful if you knew that. I would like you to proceed with your statement.

Tout compte fait, je vous ai simplement fait part de certains des problèmes aujourd'hui. Je sais que c'est ce qui est le plus facile. C'est vous qui aurez la tâche difficile, à titre de membres du Comité, soit celle de formuler des recommandations appropriées.

**M. Langdon:** Je vais poser une dernière question. On a mentionné le député de Lethbridge, par exemple, qui avait rédigé des documents sur le Pas du Nid-de-Corbeau et qui voulait que cette région soit admissible au programme d'aide offert au deuxième palier. Est-ce que la plupart des députés d'Alberta ont fait de même? Ont-ils essayé de convaincre les autorités que des régions particulières de leurs circonscriptions devraient être admissibles au programme de deuxième palier?

**M. Malone:** Je sais pertinemment, et je l'ai d'ailleurs signalé avant que vous n'arriviez, que l'affaire du Pas du Nid-de-Corbeau ne touche pas simplement le député de Lethbridge—Foothills, mais d'autres collègues albertains. Je dois répondre à votre question par l'affirmative et dire qu'il existe des problèmes de disparités régionales dans la province que l'on doit régler.

Pour ce qui est de votre autre commentaire, quant à la complexité de la machine gouvernementale, même si notre objectif devrait être de simplifier les choses, trop souvent les gouvernements ont le don de compliquer des choses qui étaient relativement simples. J'ai souvent pensé que, lorsque les grosses institutions deviennent suffisamment importantes, qu'il s'agisse du gouvernement ou d'une compagnie, sous prétexte de simplifier la machine administrative, elle dédouble certains services. C'est vraiment malheureux parce qu'après tout notre seule fonction est de servir les citoyens. Pourtant, toute cette complexité leur nuit parfois.

**Le président:** Merci beaucoup.

**M. Malone:** Merci, monsieur O'Neil, honorables députés.

**Le président:** Nous accueillons maintenant des représentants du Tobacco Area/Industrial Strategy Study Committee.

Monsieur Gibson et monsieur Pakula, en mon nom propre et en celui des membres du Comité, je vous souhaite la bienvenue.

Avant que vous ne commenciez, j'aimerais signaler que M. Halliday, que vous connaissez fort bien, s'intéresse de très près au secteur de la tabaculture mais ne peut malheureusement être des nôtres aujourd'hui. Il est à Vancouver. Je suis convaincu qu'il regrette sincèrement de ne pas être ici. Cependant, deux de ses employés sont ici et surveillent de très près cette réunion. Je voulais simplement vous le signaler. Vous serez peut-être encouragés de savoir que M. Binns, qui vient de l'Île-du-Prince-Édouard, s'intéresse de très près à la tabaculture. Vous pouvez maintenant nous présenter votre exposé.

[Texte]

[Traduction]

• 1625

Mr. Gordon Gibson (Chairman, Tobacco Area/Industrial Strategy Study Committee): Mr. Chairman and members of the committee, it is indeed a pleasure for us to appear before your committee to give our experiences incurred in the field with this program.

The Industrial and Regional Development Program has been open for a few years, but in our opinion has not been compatible with the small urban and rural communities. The areas we represent are the county of Elgin, the county of Oxford, the county of Brant, and the regional municipality of Haldimand—Norfolk in the province of Ontario.

These four federal ridings produce 85% of all tobacco production in Canada. It is quite commonly understood that tobacco production has been drastically and rapidly declining over the past three to four years. This decline has had tremendous impact upon the labour force directly and indirectly involved in the tobacco industry.

One difficulty we see with this program is the use of level of employment and level of income as one of its qualifications. The county of Brant and the region of Haldimand—Norfolk are lumped into the city of Hamilton through to the city of Niagara Falls; likewise, the county of Oxford and the county of Elgin are lumped into the city of London and the city of Aylmer. Therefore, in our opinion, this gives a distorted development in the rural and small urban areas.

The development of industrial parks or industrial sites within the rural or small urban areas has great appeal to local councils. Small urban municipalities, such as the town of Paris, which has been diligently working to supply hard services—sanitary sewers, storm sewers, water and roads—for the past 20 years, find it financially constraining to service a 450-acre industrial site. This site, in our opinion, is an ideal industrial site because it has been completely extracted of its gravel content. We suggest some consideration to smaller communities in this program to cover hard services for industrial sites.

There are programs, both federally and provincially, to assist farmers to leave the land. If these programs are successful, what we are going to have is a group of farmers, their families, and their employees walking our streets, for they do not have a job.

We also have 500 farms with no one maintaining the land. Further, as tobacco land is sandy loam in nature, any high winds for short periods of time will simply blow the land away. Cover crops to conserve the land are therefore necessary.

We also find proposals or applications to your program falling through the cracks because they do not fit anyone's definition. An example would be the development of a

M. Gordon Gibson (président, Tobacco Area/Industrial Strategy Study Committee): Monsieur le président, messieurs les députés, nous sommes très heureux d'avoir l'occasion de faire part à votre Comité de l'incidence qu'a eue ce programme sur l'industrie de la tabaculture.

Le Programme de développement industriel et régional existe déjà depuis quelques années; cependant à notre avis il n'est pas vraiment approprié pour les petites communautés rurales ou urbaines. Les régions que nous représentons sont les comtés d'Elgin, d'Oxford et de Brant, et la municipalité régionale d'Haldimand—Norfolk en Ontario.

Environ 85 p. 100 du tabac produit au Canada provient de ces quatre circonscriptions fédérales. Comme tout le monde le sait, la production de tabac a baissé de façon dramatique et rapide au cours des trois ou quatre dernières années. Cette chute a eu une grave incidence sur la population active qui oeuvre directement ou indirectement dans le secteur du tabac.

À notre avis, une des lacunes du programme est qu'on se sert du niveau d'emploi et de revenu comme critères d'admissibilité. Les régions de Brant et de Haldimand—Norfolk se trouvent rassemblées dans la région qui va de Hamilton à Niagara Falls; de la même façon, Oxford et Elgin sont regroupées dans la région qui englobe la ville de London et celle d'Aylmer. Ainsi, à notre avis, cette répartition entraîne un développement peu opportun des régions rurales et des petites régions urbaines.

La création de parcs industriels au sein de régions rurales ou de petites régions urbaines intéresse fortement les conseils régionaux. Les petites municipalités urbaines, comme la ville de Paris, qui se démentent pour offrir des services de base—des égouts, des eaux ménagères, des collecteurs pluviaux, des canalisations d'eau et des routes—depuis les 20 dernières années sont aujourd'hui forcées d'offrir des services à des parcs industriels de 450 acres, ce qui représente pour elles un très lourd fardeau financier. À notre avis, l'emplacement de ce parc est idéal puisqu'on a déjà retiré tout le gravier qui s'y trouvait. Nous sommes d'avis qu'il faudrait accorder une attention toute particulière aux petites collectivités qui participent à ce programme afin de les aider à offrir ces services aux parcs industriels.

Il existe des programmes, offerts par le gouvernement fédéral et les provinces, visant à aider les agriculteurs à se réorienter. Si ces programmes sont couronnés de succès, nous nous retrouverons avec des milliers de personnes, les agriculteurs, leur famille et leurs employés, sans emploi.

Nous avons 500 exploitations agricoles, mais personne ne s'occupe des terres. De plus, puisque la culture du tabac se fait habituellement dans du loam sableux, des vents violents, sur de courtes périodes éroderont le sol. Il faut donc avoir des cultures-abri pour conserver le sol.

De plus, des propositions ou des demandes présentées dans le cas de votre programme sont rejetées simplement parce qu'on ne sait pas comment les classer. Prenons



[Text]

chick hatchery in a rural area. Is it agriculture or is it industry?

Further, with the development of industry in an agriculture area, we run into the Ontario Foodland Guidelines and have to continue to fight these guidelines, even though tobacco land is mostly third- or fourth-class land.

Alternate crops to the tobacco industry are not the total answer. There does not appear to be a new crop growable in the foreseeable future. Presently there are approximately 1,500 farms. It is predicted that there will be fewer than 1,000 farms within a very few short months.

On the other hand, if large numbers of ex-tobacco farmers decided to enter a crop that is presently grown in Canada, these new entrants would add to any present surpluses, driving prices lower and placing not only the new entrants in financial difficulties but also adding to the financial difficulties of existing farmers.

• 1630

Tourism is an alternate crop. Haldimand—Norfolk alone has 110 miles of lake frontage. Brant County, in co-operation with Haldimand—Norfolk, is working on the development of the lower Grand River. These two examples could produce viable industries and employment for the area. Some people may look at tourism as a seasonal occupation. The majority of employees in the tobacco business work on a seasonal basis. Therefore, tourism could replace similar types of employment.

Locating industry in large urban centres may be desirable, but it does not assist the farming community. If industry is located in the small urban or rural areas, farm families would have the opportunity to remain on the farm, to change to other crops and at the same time to supplement their income by working in these local industries.

In our opinion, any program should be a community-based program geared to a specific area that includes support for hard services to municipalities for industrial development. The tobacco area is defined by these four federal ridings and could be designated for higher levels of assistance in this program or for special consideration in any new or replacement program.

This is our statement, Mr. Chairman. We are prepared to answer questions. Armus is the technical man; he is going to answer the technical questions.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Gibson. Mr. Langdon.

[Translation]

l'exemple de la construction d'un couvoir dans une région rurale. S'agit-il d'un projet agricole ou d'un projet industriel?

De plus, lorsqu'on propose de créer une entreprise dans un secteur agricole, il faut se conformer aux lignes directrices du gouvernement de l'Ontario sur les régions agricoles; nous devons continuer à lutter contre ces lignes directrices, même si les terres utilisées pour la tabaculture sont de troisième ou de quatrième classe.

La solution au problème n'est pas la rotation des cultures. Rien n'indique qu'il sera possible de faire pousser quelque chose dans un proche avenir. Il y a actuellement environ 1,500 exploitations agricoles. D'après certaines prévisions, il y en aura moins de 1,000 d'ici quelques mois.

Par ailleurs, si un grand nombre d'anciens tabaculteurs décidaient de faire pousser une culture qu'on exploite déjà au Canada, ils ne feraient qu'ajouter aux excédents déjà enregistrés, entraînant ainsi une baisse des prix; ainsi, ces nouveaux intervenants se retrouveraient dans une situation financière très précaire et ils alourdiraient le fardeau financier que doivent déjà supporter les agriculteurs.

Le tourisme pourrait rapporter autant que l'agriculture. La circonscription de Haldimand—Norfolk à elle toute seule possède 110,000 de rives de lac. Le comté de Brant en coopération avec celui de Haldimand—Norfolk travaille à la mise en valeur du bas de la Grand River. Ces deux exemples sont susceptibles de créer de nombreux emplois nouveaux dans la région. Pour certains le tourisme fournirait des emplois saisonniers. La plupart des travailleurs du tabac travaillent eux aussi à titre saisonnier seulement; le tourisme pourrait donc offrir le même type d'emploi.

L'implantation d'industries nouvelles dans les grands centres urbains peut être souhaitable en principe, mais cela n'aide en rien les agriculteurs. Si par contre les industries nouvelles étaient implantées dans les petits centres urbains et dans les régions rurales, les fermiers et leur famille pourraient continuer à vivre dans leur ferme, cultiver d'autres récoltes tout en arrondissant leurs fins de mois en travaillant dans ces industries locales.

Tous ces programmes doivent être créés sur une base communautaire et les municipalités doivent toucher de l'aide pour encourager le développement industriel. La région productrice de tabac répartie sur ces quatre circonscriptions pourrait toucher davantage d'aide au titre de ce programme on pourrait éventuellement bénéficier d'un programme de remplacement.

Nous nous ferons maintenant un plaisir de répondre à vos questions. Armus qui est notre spécialiste des questions techniques répondra aux questions de caractère technique.

**Le président:** Merci, monsieur Gibson. Monsieur Langdon.

[Texte]

**Mr. Langdon:** I would first welcome you both from close to my part of Ontario. If I tell you that I was born in Tavistock, you will know just exactly how close.

I have two questions I would like to pose. One is a general question. We face a situation where tobacco is facing serious declines in market domestically. It is almost as much of a craze now to give up tobacco smoking as it was a craze when I was kid to take it up. It may change, but I frankly find it difficult to see that it will change.

As I read your paper, you are talking about a diversification in the direction of industrial development. Previously I have heard tobacco farmers and persons from tobacco farming areas talk solely in terms of product diversification on the land. It stuck me as very difficult because the rate of return from tobacco has in the past been so much greater that it is difficult to make such a transition and still be able to have a viable farm with the existing infrastructure and so forth.

Are you pointing out to us here a new diversification strategy tobacco farming areas are starting to really seriously look at?

**Mr. Gibson:** The people you may have been talking to before, as you said, were tobacco farmers or from the tobacco area. The name of the committee that is made up of politicians from the four municipalities is the Tobacco Area Industrial Strategy Study Group. We are not looking at alternate crops as an answer. Many people do, and they do not appear to have any alternate crops in the foreseeable future.

• 1635

There are something in the neighbourhood of 28,000 part-time or seasonal-type jobs in this four-county area. You are not going to lose them all in the reduction of the tobacco because you are going from 1,500 farms to a 1,000 but you are going to lose one-third of them.

Part of the strategy would be industrial development. We look at tourism as an industry and possibly as a replacement for some jobs. We look at alternate crops to some degree as also part of the answer. Trying to sum it up, this is a jigsaw puzzle we are working on and we are picking up little pieces all over the place. One of these days we are going to have a picture that tells us what the answer is. This is one of the pieces to the jigsaw puzzle.

**Mr. Armus Pakula** (Director, Economic Development, Regional Municipality of Haldimand—Norfolk): **Mr. Chairman,** may I add to this? There are a number of initiatives right now that aim directly at the farmer, either to assist the farmer who is in significant national trouble or to suggest one of these alternate crops. They are good valid initiatives and they play a very definite role.

However, in terms of the economic impact on our area and the very rapid decline in tobacco demand, I can speak on behalf of Haldimand—Norfolk because I am very

[Traduction]

**M. Langdon:** Nous sommes presque des voisins en Ontario et c'est à ce titre que je vous souhaite la bienvenue. Je suis en effet né à Tavistock, ce qui est tout près de chez vous.

Je vais commencer par une question d'ordre général. La vente du tabac est en chute libre au Canada. Si on tient à être dans le vent actuellement, il faut cesser de fumer le tabac tout comme il fallait commencer à fumer pour être dans le vent à l'époque où j'étais enfant. Je ne pense pas quant à moi que cette tendance va changer.

Vous préconisez le développement industriel pour diversifier la production de cette région. Il n'y a pas si longtemps, les producteurs de tabac préconisaient uniquement une diversification agricole. Cela me paraissait toujours difficile à réaliser étant donné que la culture du tabac a de tout temps été beaucoup plus rentable que les autres cultures, si bien que compte tenu de l'infrastructure existante dans les exploitations de tabac, il devient très difficile de se recycler.

Est-ce que les producteurs de tabac envisagent sérieusement de se recycler dans l'industrie?

**M. Gibson:** Vous avez sans doute discuté avec les producteurs de tabac ou avec les agriculteurs établis dans les régions productrices de tabac. Notre comité qui porte le titre de *Tobacco Area Industrial Strategy Study Group* regroupe des politiciens venus des quatre municipalités de la région. A notre avis, ce n'est pas en implantant d'autres cultures dans la région que l'on résoudra les problèmes auxquels nous sommes confrontés. Aucune culture de rechange n'a été proposée jusqu'à présent pour un avenir rapproché.

Cette région qui regroupe quatre comtés offre environ 28,000 emplois à temps partiel ou emplois saisonniers. De ce nombre un tiers environ est condamné à disparaître lorsque le nombre d'exploitations passera de 1,500 à 1,000.

Nous préconisons donc le développement industriel pour nous sortir du marasme. Le tourisme pourrait notamment offrir un certain nombre d'emplois. Nous ne rejetons pas en principe de retrouver des cultures de remplacement. C'est comme si on essayait de placer les différents morceaux d'un puzzle. Nous espérons le compléter un jour et ceci pour situer un des morceaux du puzzle.

**M. Armus Pakula** (directeur, Développement économique, Municipalité régionale de Haldimand—Norfolk): **Monsieur le président,** nous avons pris un certain nombre d'initiatives soit pour venir en aide aux agriculteurs pour contrer de graves difficultés soit pour proposer des cultures de rechange. Ce sont à notre avis d'excellentes initiatives.

Je suis d'ailleurs bien placé pour vous parler en connaissance de cause de l'incidence de la baisse de la demande de tabac sur l'économie du comté de

[Text]

familier with the figures. In 1983 the crop value for the tobacco grown in our area only was just in excess of \$192 million. In 1986 the crop value was \$120 million. The crop for 1987, 1988 and 1989 has now been established. The total crop for Ontario has been established at 10 million pounds less than it was in the previous year.

Thus the impact on our area alone has been \$72 million annually out of local circulation. Alternate crops are not going to pick it up very quickly. We have to look at economic diversification. In my mind, what you do is look at the alternate avenues, whether they be industrial, tourism or whatever, but we have to look very hard at that.

We have two communities within Haldimand—Norfolk whose tax base is very, very dependent currently on tobacco production. It is because of this that the group has been formed and the initiative has not been alternate cropping. That initiative is being undertaken elsewhere.

**Mr. Langdon:** This is interesting. I had not realized that there was this push toward industrial diversification as well as toward crop diversification. I think it is a fascinating and important step to try to solve one of the most difficult human problems that our part of southern Ontario faces.

I would ask another question, Mr. Chairman, with respect to this effort at diversification. You have come to these hearings on the IRDP. By itself, the Department of Regional Industrial Expansion, of which IRDP is only one small part, has special projects as well. They have projects, for instance, to provide assistance to GM in Sainte-Therese, assistance to Chrysler at the time of the downturn in Windsor, assistance to the Ford engine plant in Windsor, and assistance to the new American Motors plant that is being established in Alliston.

I suspect this kind of a thrust, which you are pushing and which is very specific and very crisis related, is likely to be better handled in terms of a potential special project under DRIE for industrial diversification than within the context of IRDP.

• 1640

Have you had a look at that set of alternatives and decided on IRDP? Or has it just been that IRDP seemed to be there and that was therefore what you turned to?

**Mr. Gibson:** I will let Armus answer the technical part. I will try to answer the political part and the part that I see.

What you spoke about was specific industry, such as building a car. We run into difficult little situations called fish farming. Is it a farm? It is on a farm. Is it fish? It does grow fish. Is it agriculture? Is it industry? The people who are trying to start fish farming, which is a viable business and can work in the area, are in a catch-22 situation, running around in circles, pulling their hair out of their

[Translation]

Haldimand—Norfolk. En 1983, la valeur du tabac cultivé dans cette région était légèrement supérieure à 192 millions de dollars. En 1986 la valeur du tabac est tombée à 120 millions de dollars. Nous n'avons pas encore les chiffres des récoltes de tabac pour les années 1987, 1988 et 1989. Pour l'ensemble de l'Ontario la production de tabac devrait être de 10 millions de livres inférieure aux chiffres de l'an dernier.

Donc rien que dans notre région, nous avons perdu 72 millions de dollars, perte qu'il n'est pas question de compenser grâce à des cultures de rechange. Il va donc falloir se lancer dans la diversification économique. Il faudra entre autres envisager le développement industriel, le tourisme, etc.

Deux agglomérations du comté de Haldimand—Norfolk vivent essentiellement du tabac. C'est la raison pour laquelle ce groupe a été constitué, l'idée de lancer des cultures de rechange vient d'ailleurs.

**M. Langdon:** Voilà qui est intéressant. J'ignorais qu'on cherchait à diversifier non seulement les cultures mais également les industries. C'est à mon avis une excellente façon d'essayer de résoudre de très graves problèmes auxquels le sud de l'Ontario se trouve confronté.

Je voudrais encore poser une question concernant cette possibilité de diversification. Vous avez assisté aux réunions consacrées au PDIR. Le ministère de l'Expansion industrielle régionale qui englobe le PDIR a lancé différents projets spéciaux. Ainsi le ministère compte offrir de l'aide à la GM de Sainte-Thérèse tout comme il a aidé Chrysler parce que cette firme se trouvait en difficultés à Windsor de même que l'usine de moteurs Ford à Windsor; la nouvelle usine American Motors en construction à Alliston a également obtenu des subventions.

Il me semble que les solutions que vous préconisez pour sortir de la crise relèvent davantage de la diversification industrielle du ministère de l'Expansion industrielle régionale que du PDIR.

Avez-vous étudié ces options et avez-vous opté pour le PDIR? Ou bien avez-vous choisi le PDIR par commodité?

**M. Gibson:** Je laisserai Armus répondre à la partie technique de votre question. Je répondrai à la partie politique.

Vous avez parlé d'une industrie très précise, celle de la fabrication automobile. Le problème auquel nous nous heurtons c'est celui de ce que l'on appelle les entreprises aquicoles. S'agit-il vraiment d'une entreprise? Il s'agit d'une entreprise. S'agit-il d'une entreprise aquicole? On y élève bien du poisson. Ces entreprises dépendent-elles de l'agriculture? De l'industrie? Les gens qui veulent se



[Texte]

heads, and just getting frustrated, because no one will say, you are an industry, therefore you come under DRIE, you come under this, you come under that. Agriculture says, you are not agriculture, because those things swim and we have plants. Then they go to the swimming people, and they say, that is agriculture, because you are on a farm. You go crazy with this stuff. This has been happening now for a couple of years, and—

**Mr. Langdon:** It seems to me that almost is a further, fuller argument for saying you need a diversification strategy, which might even be multi-departmental, but certainly should be broader than the context of just IRDP itself.

**Mr. Gibson:** Well, you understand it better than I do, sir.

**Mr. Langdon:** I am not sure some days, let me tell you.

**Mr. Pakula:** Mr. Chairman, the second-to-last paragraph in the presentation does indicate that we feel there should be a community-based action program geared to the specific problems of the area. In the presentation, some of the items that are currently handled under the IRDP program, such as tourism development and infrastructure development for industrial purposes, were touched on.

The IRDP has been the federal government's main high-profile-assistance vehicle, so it is the program you always tend to look at in any specific situation that comes up. Fish farming is one example of a situation that does not fit nicely. We have another situation. We have a 50,000-square-foot chick hatchery. The 50,000 square feet can hatch 36 million chicks a year. It does not fall under the traditional agricultural programs, because of its scope. It is certainly not a processing operation. It is not a manufacturing operation. They buy eggs; they hatch chicks; they get rid of the chicks to a growing barn. They have 50 jobs, on top of the 50,000 square feet. On top of that, they entered into arrangements with a dozen or so farmers to grow for them, so the farmers now are building growing barns and are hiring people on the farms. It is a very significant local activity, tied into the alternate-crop issues right now.

A number of applications have been made under the Alternate Enterprise Initiative Program to look at those various operations. We have the various growing groups working individually on their own crop projects, but working together now, because they have come to the conclusion that to make these various fresh vegetable crops that they are looking at really viable there has to be in place some kind of significant grading, receiving, storage facility, a distribution facility; again, the type of

[Traduction]

lancer dans l'aquiculture, et c'est une activité qui peut être très rentable dans la région, se trouvent enfermées dans un cercle vicieux. Ils tournent en rond, s'arrachent les cheveux et sont de plus en plus frustrés parce que personne n'est capable de leur dire si oui ou non ils font partie de l'industrie et si, à ce titre, ils relèvent ou non du MEIR ou d'un autre ministère. Agriculture Canada leur dit qu'ils ne relèvent pas d'eux parce que les poissons, ça nage, et que le ministère de l'Agriculture s'occupe des plantes. Ils vont alors voir les gens qui s'occupent de ce qui nage, mais on leur dit qu'ils relèvent de l'Agriculture puisqu'ils font de l'élevage. Il y a de quoi devenir fou. Cela fait deux ans que ça dure et . . .

**M. Langdon:** Raison de plus, selon moi, pour adopter une stratégie de diversification qui pourrait même être pluriministérielle. De toute façon, une telle stratégie devrait dépasser le cadre du PDIR.

**M. Gibson:** Vous comprenez cela mieux que moi, monsieur.

**M. Langdon:** Il y a des jours où je n'en suis pas sûr.

**M. Pakula:** Monsieur le président, l'avant-dernier paragraphe de ce mémoire propose l'adoption d'un programme d'action communautaire destiné à résoudre les problèmes spécifiques de la région. Ce mémoire aborde également certains domaines qui relèvent actuellement du programme PDIR comme le développement touristique et le développement des infrastructures à des fins industrielles.

Le PDIR est l'un des programmes d'aide le plus en vue du gouvernement fédéral et c'est pour cette raison que l'on a tendance à s'y référer lorsque des situations particulières se présentent. L'aquiculture est l'exemple même d'une activité difficile à catégoriser. J'aimerais vous citer un autre cas, celui d'un élevage de poulets de 50,000 pieds carrés. Cet élevage peut produire jusqu'à 36 millions de poulets par an. À cause de son importance, il ne peut relever d'aucun programme traditionnel d'aide à l'agriculture. Il ne s'agit pas d'une entreprise de conditionnement ni d'une manufacture. Ces gens-là achètent des oeufs. Ils s'occupent de la couvaison et vendent les poulets à une ferme. C'est une exploitation de 50,000 pieds carrés qui emploie 50 personnes. En outre, ces gens-là ont conclu des ententes avec une douzaine d'agriculteurs qui font pousser certaines cultures pour eux. Les agriculteurs, à leur tour, construisent de nouvelles granges et emploient du personnel. C'est une activité assez importante au niveau local et elle est liée d'assez près à la question des cultures de remplacement.

Ces différentes activités ont fait l'objet de plusieurs demandes au titre du Programme d'initiative des entreprises de remplacement. Différents groupes travaillent à titre individuel sur leurs propres projets de culture mais ils coopèrent de plus en plus, car ils se sont rendu compte que pour que ces cultures de légumes frais soient véritablement rentables, il faut mettre en place un système de calibrage, de réception, d'entreposage et de distribution. C'est encore un type d'activité qui ne cadre

[Text]

thing that is really just a holding tank. It does not fall neatly within this program. It does not fall neatly within provincial agricultural or federal agricultural programs. You have to build a special case for it. It is very, very significant, especially in the context of what we are going through right now, because all these groups are looking at these alternate crops, are banding together, are looking for Alternate Enterprise Initiative money to develop these crops, and then they have to be able to market them.

These groups now are going public with this idea: we need a very significant, first-rate, first-quality receiving and distribution facility that could compete with something like the Ontario Food Terminal.

• 1645

**Mr. Binns:** Thank you very much, Mr. Chairman. I appreciate having the opportunity of meeting with these gentlemen again. I had that opportunity earlier this spring when, as a member of the tobacco subcommittee, I toured the tobacco-growing area of southern Ontario, which our witnesses represent.

I can assure you that everything they have said about the problems the tobacco region of southern Ontario is experiencing is absolutely true. To give an example of how serious the situation is, around the weekend that our tobacco subcommittee was in Delhi, Tillsonburg and area I think there were four suicides in the tobacco community among growers. That does not happen, quite frankly, unless there are serious economic problems, which there are because of the decline in tobacco consumption, which is being caused by a combination of things, including, I think personally, government taxation as well as the health movement, which is encouraging people to stop smoking.

Having said all that, I congratulate the witnesses on continuing to look for ways and means, through their study committee, to turn the economic future of the area around. I am convinced that they will do that. I think the area has some tremendous advantages which will bear fruit in the long run.

I do believe, however, that government has some responsibility to try to help during the short-term crisis that now exists, and I think that is why the concept of special areas, if you like, within DRIE, which at one time was very much a part of the DRIE program, is a realistic one.

I spent some time in a special area in northern Alberta, which was designated as such, because, while Edmonton and Calgary in the south had lots of economic opportunity, this northern area, with predominantly a native population, had no opportunity. They had lots of resources, but no ways to make things happen.

Similarly, in my own province of Prince Edward Island we have had considerations in the past as a special region. That does not exist any more under the new criteria, but I

[Translation]

pas avec le programme existant et qui ne relève ni des programmes agricoles provinciaux ni des programmes agricoles fédéraux. C'est un dossier tout à fait à part. Dans la conjoncture actuelle, c'est quelque chose de très important car tous ceux qui s'intéressent aux cultures de remplacement cherchent à se regrouper. Ils aimeraient beaucoup obtenir des fonds au titre du programme relatif aux entreprises de remplacement pour pouvoir développer ces cultures et les commercialiser.

Ces groupes commencent à déclarer publiquement qu'ils ont besoin d'un système de réception et de distribution efficace et de premier ordre afin qu'ils puissent concurrencer des organismes comme le *Ontario Food Terminal*, par exemple.

**M. Binns:** Merci beaucoup, monsieur le président. Je suis heureux de retrouver ces messieurs aujourd'hui. J'ai eu l'occasion de les rencontrer au début du printemps pendant le voyage du Sous-comité sur le tabac. Nous avons visité toute la région de tabaculture du sud de l'Ontario, région que nos témoins représentent.

Je puis vous assurer que tout ce qu'ils nous ont dit sur les problèmes de la tabaculture dans le sud de l'Ontario est absolument exact. Pour vous donner un exemple de la gravité de la situation, le Sous-comité de la tabaculture s'est rendu pendant la fin de semaine à Delhi, Tillsonburg et dans la région. On nous a dit que cette région avait connu quatre suicides de tabaculteurs. Il faut donc que la situation économique soit très grave. Le déclin de la consommation du tabac est le résultat de plusieurs facteurs, notamment le système de taxation gouvernementale et le mouvement anti-tabagisme entre autres.

Cela dit, je voudrais féliciter les témoins qui continuent par l'intermédiaire de leur groupe d'étude à chercher des solutions qui permettront d'améliorer la situation économique de la région. Je suis convaincu qu'ils y arriveront. Cette région offre des avantages extraordinaires qui porteront leurs fruits à long terme.

Je crois cependant que le gouvernement doit les aider à surmonter la crise à court terme qu'ils connaissent et c'est la raison pour laquelle le MEIR a adopté un programme réaliste qui est destiné aux régions spéciales.

J'ai passé quelques temps dans le nord de l'Alberta, dans une région dite spéciale. Alors qu'au sud de la province, les villes d'Edmonton et de Calgary offrent un grand nombre de possibilités économiques, les régions du Nord, dont la population est surtout autochtone, n'ont rien à offrir. Les gens de cette région ont beaucoup de ressources, mais ils n'ont pas les moyens de faire bouger les choses.

De la même façon, dans ma propre province de l'Île-du-Prince-Édouard, nous avons été considérés par le passé comme une région spéciale. Cela n'est plus le cas

[Texte]

can see here where, even though, as you point out, your neighbours in Hamilton, Niagara Falls, etc., are reasonably well off, surrounding rural areas, the tobacco belt in particular, are hard hit.

Have you had the opportunity to put that concept to people other than this committee and the tobacco subcommittee—I am thinking of the Minister of DRIE and his officials—up to this point?

**Mr. Gibson:** Up to this point, no. I think we will be doing so, if possible, in the future.

**Mr. Binns:** One of the initiatives government has undertaken in relation to the tobacco difficulties the area faces is to implement what is called an alternate enterprise initiative, to assist the region enter new crop opportunities. Your brief points out that it is difficult to identify new crops that are viable. I am aware that some interest, some research is taking place on the production of peanuts, more exotic... I do not know if that is the word, but crops like ginseng, and even more common things, like high-value hay, which would be exported to the United States racetracks, etc.

It is my understanding that the program is available not only to growers or producers who are leaving the tobacco industry but also to the community or individuals, to businesses that want to start new initiatives in the agricultural centre. I seem to sense that perhaps you are saying that it has not achieved much progress to date. Would you care to elaborate on that?

• 1650

**Mr. Pakula:** Mr. Binns, that program was very well received in the area. A number of applicants lined up almost immediately. It is my understanding that the funding available in that program, while it has not been announced yet, is more or less committed and it is anticipated where that will go.

I believe that funding will assist certain processors, but the bulk of that funding will be available for ultimate crop production groups, people who are working on developing this crop, establishing it in the area. They are working on the import replacement factor. Now, these same groups of people that are seeking Alternate Enterprise Initiative funding are coming to us and saying that they we need this grading, receiving, washing, storage, distribution facility to make all those who are getting into these alternate crop productions viable. I believe that is a good program and it is good money, but it will be used up relatively quickly.

**Mr. Binns:** Would you want to go on record as indicating that more money will be needed for that particular program?

[Traduction]

aujourd'hui mais comme vous l'avez dit, vos voisins de Hamilton, Niagara Falls, etc., vivent bien alors que les régions rurales environnantes et en particulier la zone de tabaculture sont durement frappées.

Avez-vous eu l'occasion de faire part de votre point de vue à d'autres personnes qu'aux membres de ce Comité et qu'aux membres du Sous-comité de la tabaculture, je pense en particulier au ministre du MEIR et à ses fonctionnaires?

**M. Gibson:** Pas jusqu'à présent. Nous espérons le faire, si possible, à l'avenir.

**M. Binns:** L'une des initiatives que le gouvernement a prises pour alléger les difficultés de la tabaculture a été d'adopter ce que nous avons appelé un programme relatif aux entreprises de remplacement. Ce programme vise à aider la région à se lancer dans de nouvelles cultures. Dans votre mémoire, vous dites qu'il est difficile de déterminer quelles sont les nouvelles cultures qui seront rentables. Je sais que certaines études sont en train d'être faites sur la possibilité de produire des arachides, et même des produits plus exotiques, dont j'ai oublié le nom. Il s'agirait de cultures comme le ginseng, ou même des choses plus connues comme le foin de haute qualité qui pourrait être exporté aux États-Unis pour les champs de course par exemple.

Je crois savoir que ce programme s'adresse non seulement aux cultivateurs ou aux producteurs qui souhaitent quitter la tabaculture, mais aussi aux particuliers ou aux petites entreprises qui veulent se lancer dans la production agricole. Si je vous comprends bien, vous estimez que peu de progrès a été réalisé. Pourriez-vous nous donner des précisions?

**M. Pakula:** Monsieur Binns, ce programme a été très bien accueilli dans la région. Plusieurs personnes se sont présentées pour y participer dès l'annonce de celui-ci. Si je comprends bien, le financement, même s'il n'a pas encore été annoncé, a déjà été prévu, de même d'ailleurs que sa répartition.

Je crois que le financement aidera certains transformateurs. Le gros du financement ira à des groupements de producteurs de cette récolte; ces personnes veulent en effet produire une récolte qui permettra de remplacer les importations. Ces groupes de gens qui essaient d'obtenir ce financement dans le cadre du programme de recyclage des entreprises viennent nous dire qu'ils ont besoin d'installations pour le calibrage, la réception, le lavage, l'entreposage et la distribution de ces récoltes, opérations qui sont absolument indispensables à la viabilité de celles-ci. J'estime donc qu'il s'agit là d'un bon programme, que les fonds sont suffisants, mais il ne faut pas oublier que ceux-ci doivent être utilisés assez rapidement.

**M. Binns:** Seriez-vous prêts à dire publiquement qu'il faudrait davantage de fonds pour ce programme?



[Text]

**Mr. Pakula:** I would think so.

**Mr. Binns:** In regard to your specific mention of a chick hatchery, I do not know why that might not be considered in the same light as, say, the tomato paste processing plant.

**Mr. Pakula:** All you are doing is incubating—

**Mr. Binns:** Somebody has said that the hatchery is not eligible because it is not a crop.

**Mr. Pakula:** You get into definitions. Now again, in that case I was speaking specifically about the IRDP program and its application, and the type of economically significant uses that we have in our area that do not clearly fall within that program. I believe another factor that comes into play here is that we are part of southern Ontario, part of boom town, but we are a special case in southern Ontario. In my perception the application of IRDP programs in Ontario appears to be a little more stringent, a little more by the book, than they are in areas where you get into the three and four tiers. Because of that you have to make the harder sell to get the application past the front man or past the sector specialist for serious consideration.

**Mr. Binns:** As a member from the Maritimes, I have always had the impression that provinces such as Ontario have been able to offer better programs because they have more dollars to work with and so on than perhaps we could offer in our own provinces. I suppose that is kind of a moot thing we could debate about all day. I am aware that, for instance, the province has had, and I think probably still has, venture capital assistance; that they have things such as small business development corporations which could possibly be used to help see some of these ideas become a reality if in fact they are viable in the first place.

I am not trying to move away from federal responsibility to provincial, but I guess I am wondering for my own information whether or not there has been an attempt to utilize that kind of programming and whether there is any progress.

**Mr. Gibson:** I think the Prime Minister of Canada and the First Ministers of this country last November made a statement that they felt that a federal, provincial and private initiative was needed in the agricultural field and we agree with that. I may not have that entirely correct, but it is along those lines. They wanted some co-operation and that is what, I think, you are suggesting, not that Ontario is responsible while you are not. I think you are suggesting that there should be co-operation among a province, the federal government and the private industries.

**Mr. Binns:** Well, that is right. I think both levels of government, including the municipal level and the industry have to work together. The area has a couple of

[Translation]

**M. Pakula:** Je crois bien.

**M. Binns:** Vous avez parlé d'élevage de poulets. Je ne vois pas pourquoi l'on ne pourrait envisager une telle entreprise du même oeil que l'usine de pâte de tomates par exemple.

**M. Pakula:** Il s'agit simplement d'un couvoir. . .

**M. Binns:** Quelqu'un a dit que ce couvoir ne pourrait être admissible, qu'il ne s'agit pas d'une récolte.

**M. Pakula:** Tout est une question de définitions. Dans ce cas, je voulais parler spécifiquement du programme PDIR et de ses applications, de même que des possibilités économiques importantes que nous pourrions avoir dans notre région qui ne relèvent pas clairement de ce programme. Un facteur dont il faut tenir compte est que si nous faisons partie du sud de l'Ontario, qui est une région très prospère, nous représentons néanmoins un cas spécial dans ce contexte. A mon avis, les programmes PDIR qui s'appliquent à l'Ontario sont un peu plus sévères que dans d'autres régions de paliers trois ou quatre. Dans un tel contexte, il est parfois un peu plus difficile de faire accepter sa demande lorsque l'on se présente dans les bureaux.

**M. Binns:** Je suis député des Maritimes. J'ai toujours eu l'impression que les provinces comme l'Ontario pouvaient offrir de meilleurs programmes parce qu'elles ont plus d'argent que nos provinces. Je suppose que cela pourrait faire l'objet de débats infinis. Si je ne me trompe, la province disposait et dispose sans doute encore d'aide en capital de risques; elle disposait également d'une société de développement des petites entreprises qui pourrait sans doute vous venir en aide dans le cas où les entreprises proposées seraient viables.

Je ne suis pas en train de suggérer que l'on devrait se laver les mains et que l'on devrait faire reposer la responsabilité non plus sur le gouvernement fédéral mais sur la province, mais je me demande simplement et c'est une information personnelle que j'essaie d'obtenir ici si l'on a essayé d'avoir recours à de telles possibilités avec succès?

**M. Gibson:** Le Premier ministre du Canada ainsi que les Premiers ministres des provinces en novembre dernier ont dit dans leur déclaration qu'une initiative conjointe entre le gouvernement fédéral-provincial et le secteur privé était nécessaire dans le domaine agricole et nous sommes d'accord avec une telle déclaration. Je ne paraphrase peut-être pas correctement, mais je sais qu'il s'agissait de cela en gros. Ce qui était préconisé c'était donc une collaboration. On ne voulait pas dire que l'Ontario devait être seul responsable au lieu du gouvernement fédéral. Vous suggérez, si je ne me trompe, une collaboration entre les provinces, le gouvernement fédéral et le secteur privé.

**M. Binns:** Précisément. Les deux paliers de gouvernement, y compris les municipalités et l'industrie, doivent travailler de concert. Il y a différentes ressources

[Texte]

resources. First of all, it has land and it has energetic and ambitious people who, through no fault of their own, are facing a crisis. That is why I mentioned the venture capital, small business corporations—those kinds of ideas. It seems to me that maybe there is a way to marry up those who have money with those who have land and human ability to do things. Granted, it is a difficult process; you are marrying strangers to try to meet the local objective.

• 1655

I guess my feeling is that maybe one of government's first responsibilities is to try to provide the resources so that you can bring together people who have accounting experience, legal experience, business experience and encourage entrepreneurs to maybe help local growers and so on make some transition if they do not have the dollars.

**Mr. Gibson:** This is my opinion. A farmer, to me, is quiet man who does not discuss his difficulties outside of his family freely and by the time he gets to a point where he would tell someone other than his bank, outside of his family, he is in very serious trouble and the stress is so hard on him—and we have tremendous amounts of stress there—that I am not positive he is not thinking as clearly as you or I may be doing sitting here, when all the financial pressures are upon you.

In one of the case studies I have seen just recently, an example is a farmer in 1982 having a value of \$850,000 of his assets; he goes ahead and does his bulk kills and he goes \$425,000 in debt. He still has a viable farm and the only thing that has happened since 1982 to now is the land values and asset values devaluated and he is worth \$225,000 and owes \$425,000.

By the time it happens to him and he decides that he will talk to somebody, I am not sure that he is thinking as clearly, in a business sense, as is possible.

So, yes, it is good to put those people together—if he will talk to you. The CRTP program from the Department of Employment and Immigration is being taken up in the area, but Manpower offices will tell you that they suspect, without being able to prove it, that if they have one application, there are two to three who are not making applications to them, who will not darken the doors of the place called the unemployment insurance office or whatever you call it today.

To them, it is beneath their dignity to walk in the door, even though they need help. They will not do it. Some people will not do it. Do you want to answer some more?

**Mr. Pakula:** Yes. Mr. Binns, on the issue of the provincial programs that are available, there are a variety of Ontario-based programs that may or may not exist in

[Traduction]

dans cette région. Tout d'abord, la terre, et les personnes pleines d'énergie et d'esprit d'entreprise qui, malheureusement, sans qu'on puisse leur imputer le blâme, se trouvent dans une situation de crise. C'est la raison pour laquelle j'ai parlé de capital de risques, de la société pour les petites entreprises, etc. Il me semble qu'il devrait y avoir une façon de mettre en contact ces personnes qui détiennent la terre et qui ont des capacités de travailler avec les personnes qui détiennent les ressources financières. Ce n'est pas quelque chose de facile, cependant cela peut se faire afin de réaliser les objectifs locaux.

Il me semble qu'une des premières responsabilités d'un gouvernement est d'essayer de fournir les ressources nécessaires qui permettent à des personnes ayant de l'expérience en matière de comptabilité, en matière juridique, dans le milieu des affaires d'aider les cultivateurs locaux à se recycler lorsque ceux-ci ne disposent pas des fonds nécessaires.

**M. Gibson:** C'est ce que je pense également. À mon avis, un agriculteur, c'est quelqu'un qui parle peu, qui ne discute pas de ses difficultés en dehors de chez lui, sauf peut-être avec sa banque. Lorsqu'il ne peut plus s'en sortir comme cela, c'est qu'il a de graves difficultés et c'est la situation actuelle, les agriculteurs se trouvent dans un état de stress. Dans une telle situation, lorsque les pressions financières l'écrasent, il ne peut plus réfléchir aussi clairement que vous et moi.

J'ai lu l'exemple d'un agriculteur qui, en 1982, disposait d'un actif de 850,000\$. À cette époque, après avoir acheté tout ce dont il avait besoin, il a accumulé une dette de 425,000\$. À l'heure actuelle, cet agriculteur a une ferme qui fonctionne bien mais, depuis 1982 la valeur des terrains et la valeur de ses actifs se sont dévaluées, ce qui signifie que son actif est maintenant réduit à 225,000\$, sa dette s'élevant toujours à 425,000\$.

Face à une telle situation, je ne suis pas sûr qu'une telle personne puisse envisager les choses dans un esprit tout à fait objectif.

Par conséquent il est bon de mettre toutes ces personnes en contact. Le Programme canadien de réorientation des agriculteurs du ministère de l'Emploi et de l'Immigration fonctionne dans cette région, mais les agents de la Main-d'oeuvre vous diront, sans pourtant pouvoir le prouver à 100 p. 100, que pour une personne qui présente une demande il y en a deux ou trois qui ne les présentent pas parce qu'elles ne veulent pas passer la porte du bureau de l'assurance-chômage.

Ces personnes sont trop fières pour aller frapper à la porte de l'assurance-chômage même si elles ont besoin d'aide. Certaines personnes ne voudront jamais avoir recours à un programme de ce genre. Voulez-vous répondre à cette question.

**M. Pakula:** Certainement. Monsieur Binns, au sujet de la question des programmes provinciaux disponibles, il existe plusieurs programmes en Ontario qui peuvent

*[Text]*

particular situations. In the ideal situation, what you do is you look at the availability of programs in general that may apply in a particular situation.

Some people have been very successful in applying the Ontario programs. What I find from my experience is that when you talk to the man from the Province of Ontario, the first question is, have you talked to the feds yet? When you talk to the federal representative, the first question is, have you talked to the province yet? So you end up in almost every situation pursuing both avenues.

If you are successful in the application, quite often it may be split between two jurisdictions, but there is a lot of co-operation and a lot of continuous dialogue between the federal representative and the provincial representative right through the process. What tends to happen is you tend, in the end, to get the best deal you can get, the best program in that particular situation.

In terms of the people banding together, they have banded together, as you will see in the application responses to the Alternate Enterprise Initiative Program; those are groups of people who have not worked together before.

They are looking at co-operative arrangements for a common crop. They have identified the production that a particular crop should support and they are working together in trying to use that program to develop the crop, so there is a lot of locally based initiative already.

**Mr. Gibson:** Is that a hint for you to go or something?

**The Chairman:** No. We do not take hints here. Are you finished, Pat? I have a couple of questions.

• 1700

**Mr. Binns:** I may return; go ahead, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you. What is the population you serve, and what is the population of the largest community?

**Mr. Gibson:** The four county areas are roughly 400,000 people, 350-400,000. It is four federal ridings: The Hon. John Wise, Minister of Agriculture's riding; Mr. Bradley's riding; Mr. Halliday's riding; and Derek Blackburn's riding. These are the four we cover.

**The Chairman:** What is the population of the biggest community?

**Mr. Gibson:** The biggest community is the city of Brantford, 75,000 people.

**The Chairman:** What is the unemployment rate of the district you represent now?

**Mr. Gibson:** We cannot get that. We have UIC managers as resource people to our committee and they cannot tell what the unemployment rate is because we are

*[Translation]*

s'appliquer ou non. L'idéal consiste à voir de quels programmes on dispose en général, puis d'en tenir compte dans les faits.

Certaines personnes ont eu beaucoup de succès avec certains programmes ontariens. D'après mon expérience, lorsque l'on parle aux représentants de la province de l'Ontario, la première question qu'ils vous posent c'est celle de savoir si l'on s'est adressé aux représentants fédéraux, lorsque l'on parle au représentant fédéral, il vous demande si l'on a contacté les gens de la province. Par conséquent, dans la plupart des situations, on finit par contacter ces deux paliers.

Lorsque la demande est fructueuse, généralement les deux compétences interviennent, la province et le gouvernement fédéral. Il y a beaucoup de collaboration, de dialogues entre les représentants fédéral et provincial, et cela pendant toute l'étude de la demande. On finit par en arriver à obtenir ce qu'il y a de meilleur.

Il est certain que les gens se contactent et travaillent davantage ensemble comme vous le voyez dans le cas du programme de recyclage des entreprises. Or il s'agit de groupes de personnes qui n'avaient pas l'habitude de travailler ensemble auparavant.

Ces personnes envisagent des possibilités coopératives en vue d'une récolte commune. Ils identifient la production, ils travaillent ensemble pour mettre au point la récolte, ce qui intensifie l'initiative locale.

**Mr. Gibson:** Faites-nous signe pour nous dire que vous allez partir? Je ne comprends pas.

**Le président:** Pas du tout, il n'y a rien à comprendre. Avez-vous terminé, Pat? Je voudrais poser deux questions.

**M. Binns:** Je vais peut-être revenir; continuez, je vous prie, monsieur le président.

**Le président:** Merci. Quelle est la population de la région que vous desservez et quelle est la population de la localité la plus importante?

**M. Gibson:** Les quatre comtés ont une population d'environ 400,000 personnes, entre 350,000 et 400,000. Il y a quatre circonscriptions fédérales, celle de l'honorable John Wise, ministre de l'Agriculture, et celles de M. Bradley, de M. Halliday et de Derek Blackburn. C'est la région que nous représentons.

**Le président:** Et la population de la localité la plus importante?

**M. Gibson:** Il s'agit de la ville de Brantford, avec 75,000 personnes.

**Le président:** Quel est le taux de chômage dans cette région?

**M. Gibson:** Il est impossible de le savoir. Nous avons des directeurs de l'assurance-chômage comme personnes-ressource dans notre Comité et ils ne peuvent pas nous



[Texte]

split between two districts and they are district unemployment rates. What they have done is take Brant County and Haldimand Norfolk, roughly 200,000 people, and thrown their unemployment numbers into Hamilton—Wentworth, which includes the city of Hamilton with 300,000, all the way down the Niagara Peninsula to Niagara Falls, so you have a distorted number.

The city of Brantford has been complaining for years that the numbers they are getting are not the proper numbers and no UIC office is able to pull it out for us.

**The Chairman:** Well, I mean, are we talking 8%, 18% or are we talking 28%? Someone must have an idea.

**Mr. Pakula:** Mr. Chairman, what I quote for Haldimand—Norfolk, if anybody is talking to me in terms of industrial development, or a potential prospect and they want to know what the rate is, I indicate we feel our average rate is about 2 to 2.5 points over the Ontario average. We cannot quantify that.

**The Chairman:** Where does that put us?

**Mr. Pakula:** Right now it would put us at close to 9%.

**Mr. Langdon:** I have a feeling it is probably higher.

**Mr. Pakula:** The situation we have is that, in our area, we are covered by four different jurisdictions in terms of Canada Employment Centre offices, which report to three different jurisdictions themselves.

We also have a very high seasonal rate of unemployment. It is not uncommon for an unemployment office in our area, either in Tillsonburg or in Simcoe, each of which probably covers a population base of about 30,000 to 35,000 people, during the month of January to have 2,500 people collecting unemployment insurance. That largely reflects the regional or the seasonal nature of the work force and there are wide fluctuations.

As part of this tobacco area industrial strategy study group, we have been attempting to really quantify where our unemployment rate is and we cannot do it, even with the help of the professionals.

**The Chairman:** I represent an area where the unemployment rate is generally in excess of 20%.

**Mr. Pakula:** We have neighbours with 4%.

**The Chairman:** Neighbours that have 4%?

**Mr. Pakula:** Yes.

**The Chairman:** That was going to be the next question. How far are you from your neighbours?

**Mr. Pakula:** The city of Hamilton is 20 miles away.

**The Chairman:** That leads to my next question.

[Traduction]

dire quel est le taux de chômage parce que nous chevauchons deux districts et les taux de chômage sont établis par district. Ils ont pris le comté de Brant et Haldimand—Norfolk, avec environ 200,000 personnes, et ajouté le nombre de chômeurs aux chiffres établis pour Hamilton—Wentworth, qui comprend la ville de Hamilton avec 300,000 personnes et couvre toute la péninsule du Niagara jusqu'à Niagara Falls, ce qui crée une distorsion.

Depuis des années la ville de Brantford se plaint de l'inexactitude des chiffres et nous n'avons jamais pu obtenir le taux des bureaux de l'assurance-chômage.

**Le président:** S'agit-il de quelque chose de l'ordre de 8 p. 100, 18 p. 100 ou 28 p. 100? Quelqu'un doit avoir une idée.

**M. Pakula:** Monsieur le président, dans le cas de Haldimand—Norfolk, si quelqu'un me parle du développement industriel ou des perspectives d'avenir et veut savoir le taux, je dis que notre taux moyen est de 2 à 2,5 points de plus que la moyenne ontarienne. Nous ne pouvons pas être plus précis.

**Le président:** Qu'est-ce que cela donne?

**M. Pakula:** Maintenant cela nous rapproche des 9 p. 100.

**M. Langdon:** J'ai l'impression que c'est probablement plus élevé.

**M. Pakula:** Dans notre région il y a quatre bureaux différents des Centres d'emploi, qui relèvent à leur tour de trois districts différents.

Nous avons aussi un taux saisonnier de chômage très élevé. Il n'est pas rare à Tillsonburg ou à Simcoe, chaque localité ayant une population d'environ 30,000 à 35,000 personnes, d'avoir pendant le mois de janvier 2,500 prestataires de l'assurance-chômage. Cela est attribuable en grande partie au caractère saisonnier de la main-d'œuvre et aux importantes fluctuations.

Dans le cadre de notre groupe d'étude, nous avons essayé de chiffrer notre taux de chômage mais c'est impossible de le faire, même avec l'aide des professionnels.

**Le président:** Je représente une région où le taux de chômage dépasse les 20 p. 100.

**M. Pakula:** Chez nos voisins il est de 4 p. 100.

**Le président:** Chez vos voisins il n'est que de 4 p. 100?

**M. Pakula:** Oui.

**Le président:** C'était la question que je comptais vous poser. À quelle distance sont vos voisins?

**M. Pakula:** La ville de Hamilton est à 20 milles.

**Le président:** Cela m'amène à ma prochaine question.

## [Text]

**Mr. Gibson:** I am speaking about Brant County, which is 20 miles away from the city of Hamilton. I am 85 miles away from the other end of the area we represent.

**Mr. Pakula:** My area covers 1,100 square miles.

**The Chairman:** Okay. You have a situation in parts of southern Ontario; you have essentially full employment, a bustling economy—and you people are within two hours—why can you not attract investment out of this region? You have a labour force. Presumably the municipalities, or somebody, is prepared to give a piece of land to these guys from the city who want to expand.

**Mr. Gibson:** I will try to answer that on behalf of the town of Paris where I live.

• 1705

**The Chairman:** Okay, let me finish. You have certain provincial programs that are of assistance, and their training programs under CEIC, and today we were just talking about IDRP which is just one of the tools. I mean you have many tools at your disposal. In my region of the country we have those same tools. Am I mistaken in terms of what you have?

**Mr. Gibson:** We have options available to us. I am going to try to answer it from the perspective of a small municipality, the town of Paris, of 8,000 people. We have been working since the early 1960s in an attempt to provide services; I was first elected in 1969, and I think there is one year we did not award a sanitary sewer contract. We have not gotten the municipality done. It is only 8,000 people. This year's contract is over \$800,000. It takes all of our capital to do that.

We have 450 acres of an extracted gravel pit within our boundaries that is going to take us \$2 million to get a trunk line to. Now are we about to start to divert money to a trunk line to go to an industrial basin, when 30% of our population has no sewers yet. We just do not have the funding.

It does not matter where you go, the funding is not there to do it. This program used to fund hard services for industrial basins. You get an industry in the rural area—and Armus will not name this industry but there is one they are looking at now—that says they have to have hydro. Ontario Hydro says they do not pay for hydro. The developer says they do not pay for hydro. Now the municipality has to pay for the hydro. It does not sound like much, \$120,000 to get one industry, just the hydro. You may have parts of your municipality that do not have upgraded hydro and you are going to spend it all in one industry.

## [Translation]

**M. Gibson:** Je parle du comté de Brant, qui est à 20 milles de Hamilton. Je suis à 85 milles de l'autre extrémité de notre région.

**M. Pakula:** Ma région a une superficie de 1,100 milles carrés.

**Le président:** Il y a des parties du sud de l'Ontario où il existe pour ainsi dire le plein emploi, une économie en plein essor—et vous êtes à deux heures de route—pourquoi ne pouvez-vous pas attirer des investisseurs? Vous avez la main-d'oeuvre. Je suppose que les municipalités veulent bien donner un terrain à ces entreprises urbaines qui veulent prendre de l'expansion.

**M. Gibson:** Je vais essayer de vous répondre en donnant l'exemple de la ville de Paris où j'habite.

**Le président:** Je vais d'abord terminer. Il existe certains programmes provinciaux qui peuvent être utiles, et les programmes de formation offerts par la CEIC. Aujourd'hui nous parlions du programme PDIR qui est un des outils, parmi plusieurs, à votre disposition. Dans ma région, nous avons les mêmes outils. Suis-je dans l'erreur au sujet des programmes disponibles?

**M. Gibson:** Nous avons plusieurs options. Je vais vous parler du point de vue de la petite municipalité de Paris qui a une population de 8,000 personnes. Nous essayons depuis le début des années 60 d'offrir des services; j'ai été élu d'abord en 1969 et je crois qu'il y a eu une seule année où nous n'avons pas attribué un contrat pour le système d'égouts. Nous n'avons pas terminé les travaux dans cette municipalité. Elle ne compte que 8,000 personnes. Le contrat de cette année dépasse les 800,000\$. Il mobilise tout notre argent.

Nous avons dans la municipalité une gravière de 450 acres et il faudra 2 millions de dollars pour installer une ligne principale. Nous commençons maintenant à détourner l'argent pour la construction d'une ligne principale desservant un bassin industriel quand il n'y a toujours pas d'égout pour 30 p. 100 de la population. Nous n'avons tout simplement pas les fonds.

Peu importe à qui l'on s'adresse, l'argent n'est pas là. Avant, ce programme finançait les services d'infrastructure pour les bassins industriels. On peut attirer une industrie dans une région rurale—il y a une industrie qui examine sérieusement la possibilité mais Armus n'est pas prêt à divulguer son nom—mais il faut offrir l'électricité et la société Ontario Hydro ne paie pas les installations, nos promoteurs non plus. Maintenant c'est la municipalité qui doit en assumer les coûts. Ça ne paraît pas grand-chose, 120,000\$ pour attirer une industrie, mais c'est seulement pour l'alimentation en électricité. Il peut y avoir des secteurs de la municipalité qui n'ont pas un service d'électricité d'un niveau acceptable mais on consacre tout cet argent à une seule industrie.

## [Texte]

**The Chairman:** How much is the hydro?

**Mr. Gibson:** The hydro is \$120,000 in this instance.

**The Chairman:** How much tax revenue would you get from that industry if it located?

**Mr. Pakula:** We would get \$20,000 to \$22,000 per year.

**The Chairman:** Mr. Binns.

**Mr. Binns:** I regret very much that I am on duty in the House this afternoon. I am not doing a very good job of that. I am supposed to speak in a few minutes so I do have to leave, but I have enjoyed the presentation and I think the witnesses have made an excellent presentation, particularly maybe in the need for special areas, special consideration because of the crisis the region is facing. I am sure the committee will address that in its deliberations. Thank you.

**The Chairman:** Thanks, Mr. Binns. Did you have any questions, Mr. Langdon?

**Mr. Langdon:** I just had one last question I wanted to raise with you, and I also have to get back. I am running 10 minutes behind on a phone call I was supposed to be making at 5 p.m.

I want to ask if you have made inquiries about the Community Futures Program of the Canada Employment Centre, a program which is supposed to pick up areas being hard hit by downturns in the economy. It seems to me a classic source of potential support for you here.

**Mr. Gibson:** Three of the four areas have Community Futures Programs. We also have CTFPR programs, which all sounds very well.

**Mr. Langdon:** What is your experience with them?

**Mr. Gibson:** We are in catch-22 again here. You cannot not go into a Community Futures Program if you are still on the farm. You have to leave the farm to go into these programs.

**Mr. Langdon:** Will they not apply it to the farm itself?

**Mr. Gibson:** If you have a crop in right now, even though you are going to lose your shirt in three months, you cannot go into one of these programs and get trained to do something until you leave the farm. Also, I do not think everybody understands what leaving the farm means. It means you have no house, no furniture, no car, no buildings, no property, no assets. You do not have anything but the clothes on your back—you and your family—when you leave the farm.

• 1710

Now, if someone said to you, tomorrow you are leaving your house with what you are wearing and everything else—bank accounts, assets—is mine, how upset are you going to be? How frustrated and distressful are you going to be? Then they say, we have a program here that will help you, but you cannot apply for it until you leave the

## [Traduction]

**Le président:** Quel est le montant pour l'électricité?

**M. Gibson:** Pour l'électricité, il s'agit de 120,000\$ dans ce cas-ci.

**Le président:** Qu'est-ce que vous recevriez en taxes foncières si l'industrie s'installait ici?

**M. Pakula:** Entre 20,000\$ et 22,000\$ par an.

**Le président:** Monsieur Binns.

**M. Binns:** Malheureusement je suis de garde à la Chambre cet après-midi. Je suis un peu négligent. Je dois partir dans quelques minutes, je vais devoir donc vous quitter, mais votre exposé m'a beaucoup plu et je pense que les témoins ont fait valoir de très bons arguments en faveur d'une considération spéciale à cause de la crise qui frappe la région. Je suis sûr que le Comité en tiendra compte. Je vous remercie.

**Le président:** Merci, monsieur Binns. Avez-vous des questions, monsieur Langdon?

**M. Langdon:** Seulement une dernière question et je devrai moi aussi partir. Je devais faire un coup de téléphone à 17 heures, il y a déjà 10 minutes.

Je voulais savoir si vous vous êtes renseignés au sujet du Programme de développement des collectivités offert par le Centre d'emploi du Canada, un programme qui doit relancer l'économie des régions touchées par une récession. Il semblerait convenir tout à fait à vos besoins.

**M. Gibson:** Trois des quatre régions ont des programmes de développement des collectivités. Nous avons aussi des programmes pour la réorientation des agriculteurs, tout cela paraît fort beau.

**M. Langdon:** Quelle a été votre expérience?

**M. Gibson:** Encore une fois on est devant un dilemme. Quelqu'un qui reste sur une ferme n'est pas admissible au Programme de développement des collectivités. Il faut quitter la ferme pour se prévaloir de ces programmes.

**M. Langdon:** Est-ce que la ferme elle-même ne peut pas être admissible?

**M. Gibson:** Si vous avez une récolte à faire, même si vous êtes sûr de tout perdre dans trois mois, vous n'avez pas le droit de vous inscrire à un de ces programmes et obtenir une formation avant d'avoir quitté la ferme. Je ne pense pas non plus que tout le monde se rende compte de ce que quitter la ferme signifie. Cela signifie qu'on se retrouve sans maison, sans meubles, sans auto, sans bâtiments, sans terre, sans biens. Quand on quitte la ferme, toute la famille n'a que ses vêtements.

Cela vous dérangerait-il que quelqu'un vous dise: «Demain vous quitterez votre maison et n'emporterez que les vêtements que vous avez sur vous, et moi je prendrai tout le reste, y compris les comptes bancaires et les biens»? Vous sentiriez-vous frustré et troublé si quelqu'un vous disait: «Nous avons un programme qui vous aidera,



[Text]

farm, until you lose everything you have ever worked for, for maybe 25 years of your life. That is part of the problem with the program—not only this one, all your programs.

**Mr. Langdon:** Not my programs.

**Mr. Pakula:** Mr. Chairman, our Community Futures Programs are at the point where the committees have been established. To get to the point of being at the business development's centre stage, or to be at the local initiatives' funding stage, or to have access to the actual programs, we are still significantly down the line. The farmers are facing a crisis right now, so there is a real timing issue there.

Mr. Chairman, I wonder if at the same time I may respond a little bit more to your question about why we have not been able to attract specific investments, since we are so close to the rest of southern Ontario. One of the problems is that the direct competition is there. Burlington is just down the road. Mississauga is just down the road. London is just down the road. The 401 corridor is just down the road. The Queen Elizabeth link is just down the road. It is so much easier to make that investment that appears to be so much better, from the company's long-term perspective, because we are directly in that competitive environment.

Mr. Gibson made a point about the water and sewer systems. Haldimand—Norfolk has a population of 87,000. We have 11 sewage systems, 12 water systems, all small local systems. Our largest population base is 14,000 people. These systems cannot support, financially, very significant expansions or improvements for specific purposes.

We are just off the 401 corridor. We are just off the Queen Elizabeth link. If you draw a ten-mile map away from those areas, we are outside of that. There is a perceived labour issue in rural areas. Where is the work force going to come from? I know it is already there in Burlington. There are a number of issues that make it difficult for us in that environment. Our case may sound much better than the case in Cape Breton, but the fact is that we are right next to the big players, the really hard competition is right next door.

**The Chairman:** I appreciate that. Mr. Domm was here on Tuesday. He the Member of Parliament for Peterborough and he had some very interesting things to say. With regard to your industrial park, does the province not have a program to come in and do this? In Nova Scotia the province builds industrial parks, builds incubator malls. We have had to be more aggressive, and it seems to me that maybe your province is lacking in that respect.

[Translation]

mais vous ne pourrez pas faire une demande avant d'avoir quitté la ferme et perdu tout ce pour lequel vous travaillez depuis 25 ans ou depuis toujours? Voilà une partie du problème que pose le programme—et pas seulement celui-là, mais tous vos programmes.

**M. Langdon:** Ce n'est pas le cas avec mes programmes.

**M. Pakula:** Monsieur le président, en ce qui concerne nos programmes de développement des collectivités, les comités ont été établis. Cependant, nous sommes encore très loin d'avoir des centres de développement des entreprises, du financement pour des initiatives locales ou un véritable accès aux programmes mêmes. C'est maintenant que les agriculteurs sont en période de crise, et c'est maintenant qu'il faut agir.

Monsieur le président, j'aimerais étoffer ma réponse à votre question concernant les raisons pour lesquelles nous n'avons pas réussi à intéresser certains investisseurs, bien que nous soyons très près du sud de l'Ontario. Un des problèmes est la concurrence directe en provenance de cette région-là. Nous sommes à deux pas de Burlington, à deux pas de Mississauga, à deux pas de London, à deux pas du corridor de la 401 et à deux pas de l'autoroute Queen Elizabeth. Du point de vue des compagnies qui désirent investir à long terme, nous sommes en concurrence directe avec cette région, qui paraît avoir tous les avantages.

M. Gibson a fait une remarque pertinente concernant les réseaux d'approvisionnement en eau et les réseaux d'égout. La population de Haldimand—Norfolk est de 87,000 personnes. Il y a là 11 réseaux d'égout et 12 réseaux d'approvisionnement en eau, qui sont tous de petits réseaux locaux. La population la plus importante est de 14,000 personnes. Par manque de moyens financiers, on ne peut effectuer des expansions majeures ou des améliorations précises de ces réseaux.

Nous sommes à côté du corridor de la 401 et de l'autoroute Queen Elizabeth. Cependant, nous ne sommes pas à l'intérieur d'un rayon de 10 milles de ces routes. Les sociétés qui désirent investir croient qu'une population active suffisante n'existe pas dans les régions rurales, mais elles savent qu'elle existe à Burlington. Dans notre milieu, il y a plusieurs questions qui nous rendent la vie difficile. Notre situation peut paraître de beaucoup meilleure que celle au Cap-Breton, mais en fait, nous nous retrouvons à côté des grands protagonistes, de concurrents vraiment acharnés.

**Le président:** J'apprécie votre situation. M. Domm, le député de Peterborough, a comparu ici mardi. Ses commentaires étaient très intéressants. En ce qui concerne la construction de votre zone industrielle, n'existe-t-il aucun programme provincial applicable? En Nouvelle-Écosse, c'est la province qui fait construire des zones industrielles et des centres commerciaux qui servent de jalons. Dans cette province, il a fallu agir plus vigoureusement; il me semble qu'il y a là une lacune à combler dans votre province.

[Texte]

**Mr. Pakula:** The provincial programs vary from point to point. Basically, right now, if you want to get yourself into an incubator situation in Ontario, you have to do it under an agreement with the province, under a program that they announced when they re-established the prohibition against bonusing at the provincial level.

They did establish this business development centre concept and community development centre, whatever it is called, so that you can set up that kind of assistance. However, the funding was limited and it was all committed to four specific projects, which are under way. That program, while it is there, has become a trial program and there has not been an additional opportunity to tap into it.

The Community Futures Program provides a longer term opportunity to get into the business development centre business. That is a longer term opportunity. You have to get all your ducks in line in order to really get to the stage of having access to the money.

Also, in the province of Ontario, there is a very strict prohibition against bonusing at the municipal level. You cannot provide tax incentives. Basically, you are a salesman, you are a facilitator of information. You do not have anything in your own financial package that you can really give away. All you can do is develop industrial land and sell it for fair market value.

• 1715

In the province of Ontario, it makes those of us who have the job of trying to entice development at the local level rely to the maximum extent on provincial and federal programs in terms of putting together an incentives package. Of course, the federal and provincial programs are all based on regional disparities and try to entice investment into areas that most need it. The province tries to get investment to the north and to the east. Since we are part of the southern Ontario package, that causes us a very specific problem.

In the American jurisdictions, or in jurisdictions where the local player has something to play with, they have tax incentives or industrial revenue bonds because the marketing tool is at the local level. However, we do not have that marketing tool. Our marketing tool involves what a nice place we have industrial land and why you would want to live here.

**The Chairman:** Yes, and how nice to people we are.

**Mr. Pakula:** Yes, and also how productive the labour force is. However, these things do not put hard cash into companies.

**The Chairman:** Well, I can understand your position. The province puts up industrial parks, turns them over to the municipalities and local industrial commissions, which then have something to go out and

[Traduction]

**M. Pakula:** Les détails des programmes provinciaux varient. En somme, la situation en Ontario est ceci: si vous envisagez un projet de construction qui va servir de jalon, il faut procéder en fonction d'un accord avec la province, en vertu d'un programme qu'elle a annoncé en même temps que la réintroduction des bonis provinciaux.

La province a bien élaboré le concept des centres de développement commercial ou centres de développement communautaire pour qu'il puisse y avoir financement. Néanmoins, ce financement était limité et consacré à quatre projets précis, qui sont déjà en cours. Même si ce programme existe, il est considéré maintenant comme un projet pilote, et l'admissibilité à ce programme n'a pas été élargie.

Le Programme de développement des collectivités, quant à lui, offre une possibilité à plus long terme d'établir des centres de développement commercial. Mais pour en arriver à toucher l'argent, il faut vraiment être très organisé.

Il faut noter de plus qu'en Ontario, les bonis municipaux sont strictement interdits. Les stimulants fiscaux sont interdits. Au fond, les municipalités agissent comme des vendeurs; elles fournissent des renseignements. Elles ne peuvent pas faire de cadeaux financiers. Tout ce qu'elles peuvent faire, c'est d'aménager des terrains industriels et les vendre à leur juste valeur marchande.

En Ontario, pour offrir des stimulants aux sociétés désirant investir et pour encourager le développement local, nous devons nous rabattre sur les seuls programmes fédéraux et provinciaux. Bien sûr, les programmes fédéraux et provinciaux tiennent tous compte des disparités régionales et cherchent à attirer les investissements dans les régions les plus défavorisées. L'Ontario cherche à attirer les investissements au nord et à l'est de la province. Le fait que nous fassions partie du sud de l'Ontario nous cause un problème très particulier.

Les municipalités américaines, ou du moins celles qui ont un certain pouvoir d'intervention, se servent de stimulants fiscaux ou émettent des obligations industrielles: la mise en marché s'effectue au niveau local. Par contre, nous n'avons pas cette capacité de mise en marché. Notre capacité de mise en marché se limite à des observations sur la beauté de l'endroit, les avantages des terrains industriels et les raisons pour lesquelles on voudrait vivre dans cette localité.

**Le président:** Oui, et la gentillesse des gens.

**M. Pakula:** Oui, et la productivité de la population active. Cependant, ces choses-là ne rapportent rien aux sociétés.

**Le président:** Eh bien, je peux comprendre votre position. Vous voudriez que la province fasse construire des zones industrielles et les livrent aux municipalités ou aux commissions industrielles locales, qui auraient alors

[Text]

market. They can lease the land or a building, which gives them a little bit of leverage.

**Mr. Gibson:** We have a deal for your province, if they want to do it.

**The Chairman:** Who defined what leaving the farm means? Is that your understanding or is it written down somewhere?

**Mr. Gibson:** It my understanding, sir.

**The Chairman:** That seems to be a pretty extreme situation.

**Mr. Gibson:** It is an extreme situation, sir.

**The Chairman:** Do you have to sell the farm?

**Mr. Gibson:** We can take you to farms that were valued at anywhere from \$600,000 to \$1 million three years ago and are now on the market for \$75,000. Nobody is living on them, so they are just growing weeds. Armus drove not too many miles down one regional road where 18 farms were for sale, most of them in weeds.

**Mr. Pakula:** Those were just tobacco farms. They all had kilns on them.

**Mr. Gibson:** Yes. These are 100-acre farms, because tobacco farms are not necessarily that big, with kilns, out buildings and very good houses on them. The houses alone may be worth \$100,000 each. People from the city are buying farms for the house, but they do not care about the land which ends up going to weeds. Meanwhile, the farmer is walking the street. That is what leaving the farm means in my mind.

**The Chairman:** I have no further questions, gentlemen. I would like to thank you for your evidence, which has been certainly very helpful. We generally associate very positive economic statistics with all of southern Ontario, and evidence such as you have given today is of great help to me and other members of the committee. I wish you well and hope you will be successful, but not before me.

**Mr. Gibson:** We thank you for your time and consideration, sir.

**The Chairman:** This meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Translation]

quelque chose de concret à vendre. Elles pourraient louer des terrains ou des immeubles, bénéficiant ainsi d'une certaine marge de manœuvre.

**M. Gibson:** Nous avons une affaire à offrir à votre province, si elle veut bien participer.

**Le président:** Qui est-ce qui a défini la signification de quitter la ferme? S'agit-il de votre perception ou d'une définition écrite?

**M. Gibson:** Il s'agit de ma perception, monsieur.

**Le président:** Cette situation me semble extrême.

**M. Gibson:** Elle est extrême, monsieur.

**Le président:** Est-ce qu'il faut vendre la ferme?

**M. Gibson:** Nous pouvons vous montrer des fermes dont la valeur il y a trois ans variait entre 600,000\$ et un million de dollars, et qui sont en vente maintenant pour 75,000\$. Personne n'y vit, alors elles ne produisent que des mauvaises herbes. Armus a fait quelques milles sur une route régionale et il a compté 18 fermes à vendre, la plupart envahies par les mauvaises herbes.

**M. Pakula:** Je ne parle que des fermes de tabac; elles avaient toutes des sécheurs à tabac.

**M. Gibson:** Oui. Ce sont des fermes de 100 acres—les fermes de tabac ne sont pas nécessairement très grandes—avec des sécheurs à tabac, des bâtiments agricoles et de très bonnes maisons. La maison seule peut valoir 100,000\$. Des gens de la ville achètent une ferme pour la maison, mais ils ne se soucient pas de la terre, qui finit par être envahie par les mauvaises herbes tandis que l'agriculteur se retrouve dans la rue. À mon sens, c'est cela que signifie quitter la ferme.

**Le président:** Messieurs, je n'ai pas d'autres questions. J'aimerais vous remercier pour votre témoignage, qui nous a beaucoup aidés. En général, nous pensons que les résultats économiques du sud de l'Ontario sont très positifs; des témoignages tels que les vôtres sont très utiles à moi-même et aux autres membres du comité. Je vous souhaite de réussir, mais toutefois pas aux dépens de ma région.

**M. Gibson:** Nous vous remercions du temps et de l'attention que vous nous avez accordés, monsieur.

**Le président:** La séance est levée.







If undelivered, return COVER ONLY to:  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

#### WITNESSES

Arnold Malone, Member of Parliament for Crowfoot.

*From the Tobacco Area/Industrial Strategy Study Committee:*

Gordon Gibson, Chairman;

Armus Pakula, Director of Economic Development,  
Regional Municipality of Haldimand-Norfolk.

#### TÉMOINS

Arnold Malone, député de Crowfoot.

*Du Tobacco Area/Industrial Strategy Study Committee:*

Gordon Gibson, président;

Armus Pakula, directeur du développement  
économique, municipalité régionale de Haldimand-  
Norfolk.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 23

Tuesday, June 9, 1987

Chairman: Lawrence O'Neil

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 23

Le mardi 9 juin 1987

Président: Lawrence O'Neil

---

*Minutes of Proceedings and Evidence of the  
Standing Committee on*

## **Regional Industrial Expansion**

*Procès-verbaux et témoignages du Comité  
permanent de*

## **L'Expansion industrielle régionale**

---

### **RESPECTING:**

Pursuant to Standing Order 96(2), an examination  
of the Industrial and Regional Development  
Program (IRDP) of the Department of Regional  
Industrial Expansion

### **CONCERNANT:**

Conformément à l'article 96(2) du Règlement,  
examen du Programme de développement  
industriel et régional (PDIR) du ministère de  
l'Expansion industrielle régionale

---

### **WITNESSES:**

(See back cover)

### **TÉMOINS:**

(Voir à l'endos)



---

Second Session of the Thirty-third Parliament,  
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,  
1986-1987



STANDING COMMITTEE ON REGIONAL  
INDUSTRIAL EXPANSION

*Chairman:* Lawrence O'Neil

*Vice-Chairman:* Bob Brisco

Members

Clément Côté  
Ken James  
Steven W. Langdon  
Brian Tobin  
Walter Van de Walle—(7)

(Quorum 4)

Diane Tremblay-Bernier  
*Clerk of the Committee*

COMITÉ PERMANENT DE L'EXPANSION  
INDUSTRIELLE RÉGIONALE

*Président:* Lawrence O'Neil

*Vice-président:* Bob Brisco

Membres

Clément Côté  
Ken James  
Steven W. Langdon  
Brian Tobin  
Walter Van de Walle—(7)

(Quorum 4)

*Le greffier du Comité*  
Diane Tremblay-Bernier

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JUNE 9, 1987  
(32)

[Text]

The Standing Committee on Regional Industrial Expansion met at 3:38 o'clock p.m. this day in Room 269, West Block, the Vice-Chairman, Bob Brisco, presiding.

*Members of the Committee present:* Bob Brisco, Ken James, Steven W. Langdon, Brian Tobin.

*Acting Members present:* Lee Clark for Lawrence O'Neil, Fred McCain for Clément Côté.

*Other Member present:* Guy St-Julien.

*In attendance: From the Library of Parliament:* Guy Beaumier, Research Officer.

*Witnesses: From the University of Ottawa:* Gilles Paquet, Dean, Faculty of Administration. *From the Association des commissaires industriels du Québec:* Réal Patry, President; Pierre Dagenais, Vice-President; Gérald Guindon, Secretary-Treasurer. *From the Economic Development Commission of Regional District of Kootenay Boundary:* Marten Krusysse, Development Officer. *From the Community Economic Action Committee:* A.V. Marcolin, Chairman. *From the Association des commissaires industriels de l'Abitibi-Témiscamingue:* Fernand Bacon, President; Roméo Julien, Administrator, Corporation de développement industriel de la région de Val d'Or; Yvon Lafontaine, Consultant, Raymond, Chabot, Martin, Paré and Associates. *From the Castlegar and District Development Board:* Richard Maddocks, Development Officer.

In accordance with its mandate under Standing Order 96(2), the Committee resumed its examination of the Industrial and Regional Development Program (IRDP) of the Department of Regional Industrial Expansion. (See *Minutes of Proceedings and Evidence, Tuesday, May 19, 1987, Issue No. 16.*)

Gilles Paquet made a statement and answered questions.

Réal Patry made a statement and, with the other witnesses from the *Association des commissaires industriels du Québec*, answered questions.

On motion of Ken James, it was agreed,—That the document entitled—Statement to the Standing Committee on Regional Industrial Expansion of the House of Commons—presented to the Committee on June 9, 1987, by Gilles Paquet, Dean, Faculty of Administration, University of Ottawa, be appended to this day's *Minutes of Proceedings and Evidence*. (See Appendix "REGI-2".)

At 5:42 o'clock p.m., Ken James assumed the Chair.

Marten Krusysse made a statement and, with A.V. Marcolin, answered questions.

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 9 JUIN 1987  
(32)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'expansion industrielle régionale se réunit, aujourd'hui à 15 h 38, dans la pièce 269 de l'Édifice de l'Ouest, sous la présidence de Bob Brisco, (*vice-président*).

*Membres du Comité présents:* Bob Brisco, Ken James, Steven W. Langdon, Brian Tobin.

*Membres suppléants présents:* Lee Clark remplace Lawrence O'Neil; Fred McCain remplace Clément Côté.

*Autre député présent:* Guy St-Julien.

*Aussi présent:* De la Bibliothèque du Parlement: Guy Beaumier, attaché de recherche.

*Témoins: De l'Université d'Ottawa:* Gilles Paquet, doyen, Faculté d'administration. *De l'Association des commissaires industriels du Québec:* Réal Patry, président; Pierre Dagenais, vice-président; Gérald Guindon, secrétaire-trésorier. *De l'Economic Development Commission of Regional District of Kootenay Boundary:* Marten Krusysse, agent de développement. *Du Community Economic Action Committee:* A.V. Marcolin, président. *De l'Association des commissaires industriels de l'Abitibi-Témiscamingue:* Fernand Bacon, président; Roméo Julien, administrateur, Corporation de développement industriel de la région de Val d'Or; Yvon Lafontaine, conseiller technique, Raymond, Chabot, Martin, Paré et Associés. *Du Castlegar and District Development Board:* Richard Maddocks, agent de développement.

Conformément au mandat que lui confie l'article 96(2) du Règlement, le Comité continue d'examiner le Programme de développement industriel et régional (PDIR) du ministère de l'Expansion industrielle régionale. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 19 juin 1987, fascicule n° 16.*)

Gilles Paquet fait une déclaration et répond aux questions.

Réal Patry fait une déclaration, puis lui-même et les autres témoins de l'Association des commissaires industriels du Québec répondent aux questions.

Sur motion de Ken James, il est convenu,—Que le document intitulé *Statement to the Standing Committee on Regional Industrial Expansion of the House of Commons*, présenté le 9 juin 1987 au Comité par Gilles Paquet, doyen, Faculté d'administration, Université d'Ottawa, figure en appendice aux *Procès-verbaux et témoignages* d'aujourd'hui. (*Voir Appendice «REGI-2»*).

À 17 h 42, Ken James occupe le fauteuil.

Marten Krusysse fait une déclaration, puis lui-même et A.V. Marcolin répondent aux questions.

At 6:20 o'clock p.m., the sitting was suspended.

At 6:48 o'clock p.m., the sitting resumed and the Vice-Chairman assumed the Chair.

Fernand Bacon and Roméo Julien made a statement and, with Yvon Lafontaine, answered questions.

Richard Maddocks made a statement and answered questions.

At 8:16 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Diane Tremblay-Bernier  
*Clerk of the Committee*

À 18 h 20, le Comité interrompt les travaux.

À 18 h 48, le Comité reprend les travaux sous la présidence du vice-président.

Fernand Bacon et Roméo Julien font une déclaration, puis eux-mêmes et Yvon Lafontaine répondent aux questions.

Richard Maddocks fait une déclaration et répond aux questions.

À 20 h 16, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*  
Diane Tremblay-Bernier



## EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Tuesday, June 9, 1987

• 1536

**The Vice-Chairman:** I call this meeting to order.

**Mr. Langdon:** Mr. Chairman, on a point of order, I would very much like to register with the committee my sense of concern over the range of reports of change to DRIE's structure from the suggestions of an internal investigation of DRIE which, according to the Minister, is taking place. I gather we do not have enough people here at this stage to make a decision, but I would very much urge that we hold an in camera planning meeting as soon as possible to plan how we as a committee could respond to some of the questions, suggestions and problems that seem to be emerging in the context of DRIE.

I put that on the table as a suggestion. I hope you will convey it to the chairman. I hope the chairman himself will very much take it into account and see that it is pursued.

**The Vice-Chairman:** Mr. Langdon, we have record of your intervention and suggestion, and the Chair will be notified.

Our witness is Mr. Gilles Paquet, Dean of the Faculty of Administration. Mr. Paquet, would you like to proceed with an opening statement.

**Mr. Gilles Paquet (Dean, Faculty of Administration, University of Ottawa):** Thank you very much, Mr. Chairman. I am very grateful for the invitation to meet with members of the committee. I will take only a few minutes to give you the gist of what I would like to convey to you, and I will be glad to expound on it if you think it is worth it.

Let me start by saying that regional and industrial development has been the bread and butter of most Canadian students of economics and political science. We are a country supposedly made against nature and geography. We extend from one ocean to other and have found it difficult to have a single common denominator at all times.

• 1540

I am also a person who believes in that sort of context a clear policy of regional development and industrial strategy is in order. Therefore my criticism of the existing policies is not one that goes to the core of the regional development strategy per se. I am not, therefore, one of those who believe the "invisible hand" and the market mechanism do the work perfectly. We need to intervene. I think we have chosen to intervene wrongly for the last 20 years, and I think it has been done in an incoherent manner. The program you are looking at more carefully is a good illustration of that. I therefore will try to give you, in summary, some review of why I think it is the

## TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le mardi 9 juin 1987

**Le vice-président:** La séance est ouverte.

**M. Langdon:** Monsieur le président, j'invoque le Règlement. D'après ce que l'on entend dire et ce que l'on lit il y aurait une restructuration en cours au ministère, et d'autre part, d'après le Ministre lui-même, le même ministère ferait l'objet d'une enquête interne. Tout cela n'a pas manqué d'attirer mon attention. Je sais que nous ne sommes pas suffisamment nombreux ici en ce moment pour prendre une décision, mais j'aimerais demander que nous prévoyons une séance à huis clos où le comité pourrait décider de ce qu'il entend faire à ce sujet, et de ce que sera sa réponse à cette double initiative concernant le ministère.

Je fais donc cette proposition au comité. J'espère que vous en ferez part au président, dont j'espère qu'il saura en tenir compte.

**Le vice-président:** Monsieur Langdon, nous avons pris bonne note de votre proposition et de vos observations, dont le président sera effectivement averti.

Nous recevons M. Gilles Paquet, doyen de la Faculté d'administration. Monsieur Paquet, avez-vous un exposé liminaire à faire?

**M. Gilles Paquet (doyen de la Faculté d'administration, Université d'Ottawa):** Merci beaucoup, monsieur le président. Je remercie le comité pour son invitation. Je n'aurai besoin que de quelques minutes pour vous présenter l'essentiel de ce que j'ai à vous dire, et si vous le jugez utile je pourrai ensuite entrer dans les détails.

Disons tout de suite que ces questions de développement régional et industriel sont un peu le pain quotidien de la plupart des étudiants canadiens en sciences économiques et politiques. Notre pays se serait fait, paraît-il, contre la nature et la géographie. Il s'étend d'un océan à l'autre, et la question d'un dénominateur commun a toujours été difficile à résoudre.

Étant donné les conditions actuelles, je pense effectivement que nous avons besoin d'une stratégie industrielle et de développement régional sans ambiguïté. La critique que j'adresserais aux politiques en place n'est donc pas une remise en question du principe de la stratégie de développement régional en soi, et je ne fais pas partie de ceux qui pensent que l'on peut s'en remettre à la providence ni au jeu des forces du marché. Nous avons effectivement besoin d'intervenir. Mais je ne pense pas que nos interventions, depuis 20 ans, se soient faites à bon escient; je crois que nos politiques ont été incohérentes. Le programme que vous avez chargé

## [Text]

case and suggest that an alternative strategy should be defined to replace it.

I feel one of the major flaws of that sort of strategy goes back to the time of Tom Kent. Tom Kent, 20 years ago an architect of our regional development strategy, painted green the map of Canada; light green and dark green. It was all done from downtown Ottawa, and it was imposed on the rest of the country without anything like reasonable consultation, because Ottawa knew better.

The last 20 years have been an effort to move part-way from a position of what I would call "unreflective centralism"—that is, an attempt to define everything from the centre—to an attempt to get first the provinces more and more involved and, I would hope—this is at least my wish—the micro-region and the localities a bit more involved. Development is not made—cannot be made—from the centre. It has to come from the bottom, from the base. It seems to me some of the drifts we are seeing these days in trying to export DRIE's mandate much more toward the micro-region are well inspired.

I will not try to review the case I can make for regional development. I think you can read it for yourself.

One of the basic weaknesses of the present policy is that even though it is claiming to be an economic policy, and it says very clearly that it is in fact intent on trying to generate support for initiatives with the greatest potential for high return, growth, progressiveness, and competitiveness in the mechanism used to implement it, it has become nothing more than a form of social policy, a social policy that spreads broadly all sorts of money, right, left and centre, according to rules, in order to look fair, but rules that are not likely to do any better than in fact any other such programs have done in the past.

It is unreflective in the sense that it is not even trying to look at the cause and source of disparity. It is assuming if you observe differential rates of unemployment or differential levels of income per capita in different regions, there must be a regional problem. There is an old name for that in my textbook in logic. It is called *ignoratio elenchi*. It is a form of logical flaw we used to be forced to learn and to master when I was in my old days in the classical colleges. It seems it has not spread as widely as one would have expected.

Now, why it is possible to think this is the case is that, I think, a large number of the types of forces at work that create our regional disparity problem have to do with the Balkanization of the country; the fact that people cannot, even if they so wish, move freely from place to place. We cannot export beer across borders. We cannot manage to move from one area to another to work. We have allowed, through our governments, the Balkanization of this

## [Translation]

d'examiner en est un bon exemple. Je vais donc, de façon condensée, essayer de vous expliquer pourquoi il en est ainsi, et de vous montrer qu'il faudrait redéfinir cette stratégie.

Une des faiblesses essentielles de la politique actuelle est un héritage de l'époque de Tom Kent. Il y a 20 ans, en effet, Tom Kent, auquel nous devons notre stratégie de développement régional, a décidé de peindre en vert, vert clair et vert foncé, toute la carte du Canada. Tout cela s'est décidé à Ottawa, et on a imposé cette conception au reste du pays, sans aucune concertation, Ottawa ayant toujours raison.

Voilà pourquoi, depuis 20 ans, on s'efforce de s'écarter, autant que possible, de ce que j'appellerais ce «centralisme naïf»—c'est-à-dire, la volonté de simplement tout définir à partir du centre—pour essayer de donner de plus en plus de responsabilité aux provinces, et, je l'espère—c'est du moins un vœu de ma part—aux micro-régions et aux collectivités locales. Le développement n'est pas une chose qui se fait—ni qui peut être fait—à partir du centre. C'est quelque chose qui part de la base. Je pense donc que la tendance qui se dessine, de vouloir confier aux micro-régions certaines des responsabilités du MEIR est tout à fait bien inspirée.

Je ne vais pas essayer ici de refaire tout le procès du développement régional. Vous pourrez lire vous-mêmes mon mémoire.

Une des faiblesses essentielles de la politique actuelle est qu'en dépit de son désir de se présenter comme une politique économique—et on déclare très haut qu'il s'agit effectivement d'apporter un soutien aux initiatives qui nous donnent les plus grandes garanties de rentabilité, de croissance, de progrès, de compétitivité—elle n'est en fait qu'une politique sociale déguisée, une politique de saupoudrage, de distribution des crédits, à droite, à gauche et au centre, en essayant de respecter certaines règles de justice qui ne permettront sans doute pas d'obtenir de meilleurs résultats que n'ont pu le faire les programmes précédents.

Il s'agit d'une politique «naïve», dans la mesure où l'on ne cherche même pas véritablement les causes et raisons des disparités. On part du principe que si les taux de chômage ou les revenus par habitant diffèrent d'une région à l'autre, c'est qu'il y a un problème régional. Cela me rappelle un peu les vieux syllogismes sur lesquels on nous faisait travailler dans le temps. C'est simplement un vice de raisonnement qu'il s'agit de détecter et de maîtriser, et c'est ce qu'on nous apprenait à reconnaître lorsque j'étais encore lycéen. J'ai l'impression que cela s'est perdu entre temps.

Une des raisons tient sans doute au fait que beaucoup de ces forces qui sont à l'origine de ce problème des disparités régionales découlent de la balkanisation de notre pays. Je pense au fait que les personnes ne puissent pas, même si elles le désirent, se déplacer aussi librement qu'elles le voudraient. Vous savez également que l'on ne peut pas exporter de bière d'une province à l'autre. C'est la même chose sur le plan de l'emploi. Nous avons donc

## [Texte]

country to an extent such that we have in fact ceased to be capable of operating smoothly. To throw money at it will not eliminate any of those barriers. Unless we are willing to tackle it directly, it seems to me there is absolutely no way throwing money at it is going to generate anything.

This has not stopped governments for the last 20-odd years from throwing money at it. If I were in the Maritimes, I would be absolutely out of my mind these days, because in one period in Nova Scotia money could go only to Halifax. It was called a "growth pole". Then in other periods it could go anywhere in Nova Scotia except in Halifax. And sometimes it came back to Halifax again.

• 1545

The sort of incoherent action of governments, with all good intentions. . . I am not saying anything here, I hope, that would do anything to hurt any of these governments trying to act in good stead, but it seems to me that none of these governments have been trying hard enough to go to the core of the problem.

Not only that, but when they throw money at it we do not know what good it does. I claim it does not do much good. We do not have any real study of it. Those of us who try to look at the innards of it are told: you cannot have a look at it because it is private; we give money to private firms so we are not able to give you real information about what they would have done had we not thrown money at them.

The last study I know, in the 1970s, was by David Springate, who succeeded in getting data for his Ph.D. thesis at Harvard Business School. He looked at 18 companies that had received money from the Canadian government in Quebec. He concluded that 11 of them had received simply a windfall. None of that money had got them to do anything they would not have done anyway. It was purely gravy.

Another way to answer that has been the logic that has been thrown at us every time we put questions: if we had not done it, it might have been worse. To me, it is not a very persuasive argument. If in fact we cannot do anything more than say it would have been worse if we had nothing, we have not made much to accomplish anything.

The type of structure in which the federal government has been forced to operate—starting from the centre, having to accommodate provincial jurisdiction and wishes that are not always compatible with national goals—all of this has led to simple-minded policies. I underline one

## [Traduction]

permis, au cours des gouvernements successifs, une balkanisation du pays qui fait obstacle à tout fonctionnement harmonieux. Ce n'est donc pas en distribuant des crédits que l'on supprimera ces barrières. Il faut donc s'attaquer très directement à la racine du problème, en arrêtant de croire que les crédits vont permettre de tout résoudre.

Cela n'a pas empêché les gouvernements des 20 et quelques dernières années de passer leur temps à distribuer des crédits. Si j'étais un habitant des Maritimes je ne saurais plus à quel saint me vouer. À certaine époque les crédits destinés à la Nouvelle-Écosse ne pouvaient être distribués qu'à Halifax. Halifax était devenu un «pôle de croissance». À d'autres époques c'était toute la Nouvelle-Écosse, sauf Halifax. Et puis c'était à nouveau Halifax qui avait la priorité.

L'incohérence des politiques successives, en dépit des bonnes intentions. . . J'espère ici ne blesser personne, surtout lorsque les gens ont agi de bonne foi, mais j'ai l'impression qu'aucun de ces gouvernements n'a mis suffisamment d'insistance à traiter le mal à la racine.

De plus, je pense que cette politique de l'arrosage à coup de crédits ne permet même pas de savoir si les résultats obtenus sont véritablement positifs. J'aurais plutôt tendance à penser que cela ne fait pas grand bien. En tous les cas aucune étude n'a véritablement été faite là-dessus. Et si ce genre d'étude est impossible c'est que l'on nous répond qu'il s'agit d'entreprises privées, dont on ne peut pas dire par ailleurs ce qu'elles auraient fait si elles n'avaient pas obtenu de crédit.

La dernière étude dont je me souviens, qui remonte aux années 1970 est celle de David Springate, qui a réussi tout de même à obtenir des chiffres pour la thèse de doctorat faite pour la *Harvard Business School*. Il a examiné le cas de 18 entreprises qui avaient reçu des crédits de l'État, dans la province de Québec. Pour 11 de ces entreprises, d'après ce qu'il conclut, ces crédits n'avaient été en fait qu'un extra, dont elles n'avaient absolument pas eu besoin pour faire ce qu'elles avaient fait, et qu'elles auraient de toute façon fait. On peut dire qu'il s'agissait de mesures de soutien parfaitement gratuites.

Une autre façon de tordre le bras à la logique est de nous répondre, comme on le fait à chaque fois que nous posons la question: si nous n'avions rien fait, la situation serait peut-être pire. Je ne trouve pas l'argument très convaincant. Si la seule chose que nous puissions dire c'est que la situation eue été pire si l'on avait rien fait, c'est que l'on a pas fait grand chose.

Le genre de structure dont le gouvernement fédéral est prisonnier—ce centralisme, cette nécessité de tenir compte des responsabilités provinciales, et d'ambitions qui ne sont pas toujours compatibles avec les impératifs d'une politique nationale—tout cela nous a contraint à



*[Text]*

that I call "manufacturitis"; that is, the belief that everything good comes from manufacturing industry.

Try to get \$50,000 to open a franchise of General Bearing Service in Saint-Georges-de-Beauce and try to see how far you are going to go with the present organization. Nowhere, because that does not count.

How do I feel we should correct that? My suggestion is that we have tried for 20-odd years to do it centrally; it failed. We should probably try the other way—it cannot be worse—and therefore try to do it from the periphery. If Quebec has done anything good—and I think it has in this front a lot to teach the rest of the country—it is that, by their effort to generate entrepreneurship at the local level, they have been able to generate an increasing amount of activity. I am told that the people who are following me, the Association des commissaires industriels du Québec, will testify to that. It is, in fact, at the lower level, at the level of communities, that you will be able to get some of that work done.

I am arguing also that there should be deliberate attempts to eliminate barriers to mobility. Unless we do that, much of what we are trying to do in regional development is going to be very ineffective.

Thirdly, you cannot only count on the PME, *la petite et moyenne entreprise*. One has also to recognize that there are 24 metropolitan areas in this country full of capabilities, but no networking to talk to these people. The federal government does not have a way to speak to people in those communities, in those large and medium-sized metropolitan areas, and get them to tell them something about what they think is feasible. My argument therefore would be that by having this *stratégie à deux vitesses*, this attempt to have a promotion of entrepreneurship, very much on the Quebec model, for the small and medium-sized firms at the community level—what I call micro-regions—in an attempt to mobilize the metropolitan areas somewhat by networks there that I call metropolitan technology councils—the Science Council of Canada proposed them a few years ago—I think it is feasible.

The final point is that we have moved into a world in which more than 50% of our labour force is in the symbol manipulation game. We are all here manipulating symbols. We still act as if the theory of comparative advantage that economists were peddling in the 19th century is the operative clause.

I would recommend to the members of this group study 13 of the Macdonald commission, to my mind the best of the lot—one unfortunately that influenced in no way the report of the committee and one that raises very fundamental questions about this basic theoretical framework that has inspired much of the work by economists in regional economics.

*[Translation]*

mettre en place des politiques simplistes. Il y en a une qui répond au principe de la «manufacturite», à savoir la conviction que rien de bon ne peut nous venir d'ailleurs que du secteur de l'entreprise manufacturière.

Essayez donc d'avoir un crédit de 50,000\$ pour ouvrir un dépôt en franchise de *General Bearing Service* à Saint-Georges-de-Beauce, et essayez de voir où atterrira votre dossier. Nul part, parce qu'on estime que ça n'est pas ce secteur-là qui compte.

Comment remédier à cela? Pendant quelques 20 années nous avons essayé, sans succès, de faire les choses de façon centralisée. Il serait donc peut-être bon d'essayer l'autre manière—ça ne pourra pas être pire—et donc partir de la périphérie. Si l'on doit féliciter la province du Québec pour quelque chose—et je pense que dans ce domaine elle a beaucoup à apprendre au reste du pays—c'est pour son effort au niveau local en faveur de l'entreprise, et pour le gain d'activités que cela lui a valu. L'Association des commissaires industriels du Québec, le témoin qui va me succéder, le confirmera. C'est donc au niveau le plus bas, au niveau des collectivités locales, que ce genre de travail peut se faire.

Je pense par ailleurs qu'il faudrait tout faire pour supprimer les barrières à la mobilité. Sans cela, tout ce que nous essaierons de faire en matière de développement régional restera lettre morte.

Troisièmement, on ne peut pas seulement compter sur la petite et moyenne entreprise *Small and medium entreprise*. N'oublions pas, par ailleurs, qu'il y a dans ce pays 24 conurbations riches en possibilités, mais aucune structure de dialogue entre celles-ci et le gouvernement fédéral, leur permettant de lui faire savoir ce qui leur paraît possible. Voilà pourquoi je plaide en faveur d'une *two speed strategy*, qui permettrait d'un côté de promouvoir l'entreprise sur le modèle québécois, c'est-à-dire la petite et la moyenne entreprise au niveau local—ce que j'appelle les micro-régions—de mobiliser les grandes conurbations grâce à ces structures de dialogue que j'appellerais les conseils métropolitains de technologie, comme l'avait proposé il y a quelques années le Conseil des sciences du Canada.

La dernière chose à signaler c'est que nous vivons maintenant dans un monde où plus de 50 p. 100 de la population active est occupée à manipuler des symboles. C'est d'ailleurs ce que nous sommes tous en train de faire en ce moment. Or nous continuons à raisonner comme si la théorie des avantages comparatifs des économistes du 19<sup>ième</sup> siècle était encore un concept opératoire.

Je recommanderai au Comité, à ce sujet, la lecture de la 13<sup>ième</sup> étude de la commission MacDonalld, la meilleure du lot à mon avis, étude dont malheureusement le rapport de la commission ne tient pas compte, bien qu'elle pose certaines des questions fondamentales ayant trait au cadre théorique qui a inspiré une partie importante du travail des économistes chargés du développement régional.

[Texte]

[Traduction]

• 1550

Recognizing this will also mean we will recognize that the networks, if we are talking about that as the basic lever, will be created if the information technology is available. If you look now at the information technology as it is spread in Canada, 50% of the power is in Toronto; 15% of it in Montreal, Vancouver, and Ottawa, respectively; and the rest is spread all over the map.

The accessibility index—my capacity as a citizen and as a businessman to access to this information technology—is dramatically more superior in Toronto than it is in Montreal, than it is in many other centres. We have no information policy, and even though we are in an information economy, where a large number of us are working in the information manipulation sector, this government, and no Canadian government I know of, has never tried to define or sketch an information policy.

It seems to me, Mr. Chairman, a fairly important element of these adjustments in an information economy. It emphasizes the import of networking; it emphasizes the import of starting from the periphery, not the centre; and it is, in a way, an attempt to avoid in the realm of the unverifiable, because we have no way to get the basic data to prove that such grants thrown at one firm or another have made any difference. To stay in this position where we do nothing because we cannot prove this policy to be a failure would be a mistake. An alternative would be, as I say, to move toward decentralization.

I must say, for one, that the rumours floating about the city in the last few weeks, which emerged from one of the recent speeches by Mr. Mulroney, talking about not gutting DRIE, but at least taking as big chunk of it and decentralizing it to the periphery, were music to my ears. Since I am an optimist by nature, I choose to believe everything they tell me, and therefore I was pleased, at least for a few days. And since we now have a Ministry of State for Science and Technology that seems to belong nowhere, with no capacity to have an impact on reality, maybe I can make a second wish in the same season and be blessed.

Maybe one way to hook that Science and Technology Ministry that has no roots into something like the now-lightened DRIE might enable us to start talking more usefully about networking in an information economy. Thank you, Mr. Chairman.

**The Vice-Chairman:** Thank you for your very thoughtful presentation, Mr. Paquet.

**Mr. Tobin:** Mr. Chairman, I want to join with you in thanking Mr. Paquet for a very interesting and very

Cela veut dire, si nous savons bien lire, que ces structures de dialogue et de communication—au cas où nous les estimons essentielles—pourront être créées là où les moyens et techniques d'information ne feront pas défaut. Dans ce domaine 50 p. 100 du pouvoir est concentré à Toronto, 15 p. 100 à Montréal, Vancouver et Ottawa, respectivement, et le reste est disséminé aux quatre coins du pays.

L'indice d'accessibilité—c'est-à-dire la possibilité, pour un homme d'affaires, d'avoir accès à ces techniques de l'information—est considérablement plus élevée à Toronto qu'elle ne l'est à Montréal, ou dans d'autres entres du pays. Alors que nous vivons l'ère de l'économie et de l'information, et qu'un grand nombre d'entre nous travaillent dans le secteur de la manipulation de cette information, le gouvernement, ni aucun autre de ma connaissance, n'a jamais essayé de véritablement définir ou même ébaucher une politique de l'information.

Étant donné l'importance de l'information dans notre économie générale, monsieur le président, cela me paraîtrait être un pas important et décisif. Il faut donc mettre l'accent sur la création de ces réseaux de communication et d'information, sur le rôle de la périphérie, au lieu du centre, tout cela dans un effort pour essayer d'échapper aux aléas de l'invérifiable, d'us au fait que nous ne pouvons pas nous procurer les chiffres qui permettraient de prouver que les crédits octroyés à telle ou telle firme ont effectivement joué un rôle déterminant. Ne rien faire, sous prétexte que nous ne pouvons pas prouver de façon absolue que cette politique est un échec, serait une erreur. Une des solutions qui s'offrent à nous serait, comme je l'ai expliqué, de nous engager sur la voie de la décentralisation.

Je dois dire, quant à moi, que les rumeurs qui avaient cours en ville depuis quelques semaines, après un des récents discours de M. Mulroney où il a parlé de pour le moins décentraliser très considérablement les services du MEIR, ont fait entendre à mes oreilles une musique d'une douceur exquise. Je suis optimiste de nature, j'ai choisi de croire ce que l'on me dit, et je m'en suis senti pendant quelques jours fort bien. Et puisque nous avons maintenant un ministère d'État aux sciences et à la technologie, qui semble avoir du mal à trouver sa place, et qui n'a en fait aucun pouvoir réel, je pourrais peut-être former un deuxième vœu pieux et être exaucé.

Il serait en effet peut-être possible d'accrocher ce ministère des sciences et de la technologie sans véritables racines, à cette structure allégée du MEIR, et commencer enfin à envisager la mise en place de ces réseaux de communication qui seraient conformes à une économie de l'information. Monsieur le président, merci.

**Le vice-président:** Merci beaucoup pour cet exposé extrêmement bien pensé, monsieur Paquet.

**M. Tobin:** Monsieur le président, je tiens moi aussi, comme vous, à remercier M. Paquet pour cet exposé

*[Text]*

stimulating statement, indeed paper, that he has laid before the committee.

I am quite interested in what you are saying about beginning to develop from the periphery versus developing from the centre. I think there is a great deal of merit on that, depending how we define "developing from the periphery". And of course the definition is important. But I think you are absolutely right when you say part and parcel of that is to begin to remove some of the barriers to mobility. You are not only talking about people, you are talking about products.

In the absence of a reduction to those barriers to mobility, which is a Canadian reality—and it is one of the reasons I am amused about free trade discussion between Canada and the U.S. when we cannot even trade amongst ourselves—how dramatically successful can a reorientation of development policy be from the centre to the regions—or to the periphery, to use your word—in the absence of mobility barriers coming down?

• 1555

**Mr. Paquet:** My feeling, sir, is that we have the best-kept secret in Canadian history, these interprovincial barriers to trade. We do not want to talk about it. It is like something nasty. I do not have a view of legislation and policy that is very pure. There is no "immaculate conception" of policies. I think we have the policies we create by negotiation and discussion.

The day we give more power to those metropolitan areas and those communities, when they try to exploit and hit this barrier, they will be yelling bloody murder. It seems to me the only way we can hope that these barriers will disappear is through free trade. It is like a sledge hammer used to solve some of our internal problems. The disasters may turn out to be greater than we are bargaining for. But from within, my sense is that we have not heard enough in this country.

As a professor of economic history, I used to say that Canada was a small, open, dependent and Balkanized economy. My students would ask me what I meant by Balkanized? It was so unreal to them. They did not believe we were dependent either, but Balkanized was usually the tough one to understand. I would tell them that beer cannot cross borders and that they cannot go and work in Quebec. I could list dozens and dozens of these things. They did not believe it because they never had to experience it and the people who experienced this never had the voice and the power to say anything.

*[Translation]*

intéressant et stimulant; il nous a d'ailleurs fait distribuer un document écrit.

Je trouve très intéressant ce que vous avez dit sur la nécessité de mettre l'accent sur la périphérie, au lieu de toujours partir du centre. Même si l'idée est très intéressante, il faudrait sans doute savoir exactement ce que l'on entend par là. En l'occurrence la valeur des termes n'est pas sans importance. Mais je pense que vous avez par ailleurs tout à fait raison de dire qu'il faut commencer par supprimer les obstacles à la mobilité. Vous ne parlez pas seulement de la mobilité des personnes, mais également de celle des produits.

Mais si l'on arrive pas à supprimer ces obstacles à la mobilité, qui font partie de la réalité canadienne—et c'est pour cela que je trouve assez amusant que nous discussions de libre-échange avec les États-Unis—et quelles seront les chances de réussite d'une nouvelle politique de développement régional qui mettrait l'accent sur la périphérie, pour utiliser votre terme?

**M. Paquet:** J'ai toujours eu l'impression, monsieur, que cette question des barrières interprovinciales était un des secrets les mieux gardés de l'histoire canadienne. C'est quelque chose dont nous n'aimons pas parler, une vilaine affaire en quelque sorte. Je n'ai pas une conception puriste de la législation et de la politique. Dans ce domaine l'immaculée conception n'existe pas. Les politiques mises en place sont le résultat des négociations et des discussions.

Le jour où nous donnerons plus de pouvoir à ces zones métropolitaines et à ces collectivités dont je parlais, et que celles-ci se heurteront à ces barrières et essaieront de les abattre, elles risquent de verser des larmes de sang. La seule chose que nous puissions peut-être espérer c'est que le libre-échange les fasse disparaître. Mais c'est peut-être recourir à des procédés un peu extrêmes pour résoudre nos propres problèmes internes. Il se pourrait que nous nous en trouvions plus mal que ce à quoi nous nous attendions au moment de la négociation. Quant à moi j'ai l'impression que nous n'avons pas suffisamment consulté le pays.

Lorsque j'enseignais l'histoire de l'économie, j'avais l'habitude de dire que l'économie canadienne était une petite économie, ouverte, tributaire de l'étranger et balkanisée. Mes étudiants me demandaient ce que ça voulait dire. Cela leur paraissait un peu éloigné de la réalité. Ils avaient du mal à accepter que nous ne soyons pas complètement indépendants, mais c'est surtout cette balkanisation qui leur paraissait incompréhensible. Je leur expliquais alors que l'on ne pouvait pas prendre de bière d'une province à l'autre, et qu'ils ne pouvaient pas, comme cela, aller travailler au Québec. Je leur citais des douzaines et des douzaines d'exemples de ce type. Comme ils n'en jamais eux-mêmes fait l'expérience, ils n'arrivaient pas à me croire; ceux des Canadiens qui en avaient fait l'expérience n'avaient jamais eu la possibilité d'en parler ni les moyens.



## [Texte]

**Mr. Tobin:** Mr. Paquet, I understand what you are saying to us and I have some sympathy with what you are saying to us: we ought to develop on natural strengths and we ought not to try and turn every part of the country into a suburb of Toronto or the Golden Horseshoe.

Having said this, if we are going to develop on strengths, with the leadership coming at the community level or the metropolitan level, in theory I am on-side and I am excited. But in the face of the reality of the Balkanization of Canada you talked about that prevents the country from running smoothly, who is going to be the market for these natural strengths that we are going to develop in Newfoundland, northern Quebec or Gaspé or wherever in this nation?

I guess I am saying to you that I am one of those who are greatly concerned that in simply passing the ball or the responsibility from the centre to the periphery and having them run with it without also ensuring that there is concurrently some reduction of the barriers to mobility of both people and products, all we are doing is transferring the accountability from the centre to the regions. This perhaps is not going to make much substantial difference to the economies of any of the regions, unless we move the barriers as well at the same time.

**Mr. Paquet:** I would say, sir, that you may be right, but my game would be competitive federalism. My feeling is that the pro-active action of the federal government, in acting to promote the work of these micro-regions and community, is going to put the provinces in a very difficult situation. Most of these barriers are provincial.

**Mr. Tobin:** How many decades?

**Mr. Paquet:** In my youth I was even more naive; I would have said maybe four years.

Even if we do it in 13 years, even if we do it between the year 2000, the last 20-odd years have made not a dent in the whole process. I would say the day we can get the federal government, acting as they start to do... the feds now are doing a lot of interesting things, such as creating an incubator somewhere in a little place. The provinces may not not say anything because it costs nothing and the income is there. But all of a sudden the community gets organized and has all sorts of possibility of exports. They see themselves as allies of the federal government, in a very avuncular way, against some things that are at the provincial level almost a way of life.

I would claim that form of "holy alliance" between the federal government and the micro-regions has explosive possibilities.

## [Traduction]

**M. Tobin:** Monsieur Paquet, je comprends très bien votre point de vue, et j'ai d'ailleurs une certaine sympathie pour ce que vous nous dites: à savoir, que nous devrions tirer profit de nos avantages naturels, sans essayer de faire de chaque région du pays un autre *Golden Horseshoe*, ni une banlieue de Toronto.

Cela dit, je suis tout à fait d'accord, en théorie du moins, avec l'idée selon laquelle nous allons mettre en valeur nos richesses naturelles, en laissant le niveau local, ou ces grandes métropoles dont vous parliez, prendre l'initiative. Mais la réalité de la balkanisation canadienne étant ce qu'elle est, et les obstacles aux échanges restant ce qu'ils sont, où trouvera-t-on des débouchés à ces produits qui viendront de Terre-Neuve, du nord du Québec, de la Gaspésie ou d'ailleurs?

Ce que je veux dire c'est qu'il me semble hasardeux de simplement déplacer les responsabilités du centre vers la périphérie, si l'on ne supprime pas en même temps les barrières et les obstacles à la mobilité des personnes et des produits. Ça ne serait qu'un transfert de responsabilités du centre vers les régions, et je ne pense pas, à moins que ces obstacles soient supprimés, que les économies des régions en profitent de façon véritablement intéressante.

**M. Paquet:** Vous avez peut-être raison, monsieur, mais mon idée est celle d'un fédéralisme où la concurrence conserve ses droits. Si le gouvernement prend effectivement les devants, et donne certaines responsabilités aux micro-régions et aux collectivités locales, les provinces vont se trouver dans une situation très difficile. Ce sont en effet les provinces qui sont responsables de ces obstacles à la mobilité.

**M. Tobin:** De combien de décennies aurez-vous besoin?

**M. Paquet:** Lorsque j'étais jeune j'étais encore plus naïf que maintenant, j'aurais dit quatre ans.

Même si nous avons besoin de 13 ans pour cela, même s'il faut attendre l'an 2,000, ce sera toujours mieux que l'immobilisme des 20 et quelques dernières années. Le jour où nous arriverons à convaincre le gouvernement fédéral de prendre des mesures, comme il commence d'ailleurs déjà... le gouvernement fédéral fait souvent des choses très intéressantes, comme de créer un incubateur dans un coin perdu. Les provinces ne disent rien parce que de toute façon ça ne leur coûte rien et ça rapporte. Mais subitement on voit les collectivités locales s'organiser, et découvrir qu'il y a des tas de possibilités d'exportation. Elles se sentent alors les alliées du gouvernement fédéral, d'une façon presque sentimentale, pour lutter contre des façons de faire provinciales qui sont presque devenues un mode de vie.

Je prétends que cette espèce de «sainte alliance» entre le gouvernement fédéral et les micro-régions peut devenir explosive.

## [Text]

**Mr. James:** Thank you very much, Mr. Paquet. I think your presentation is very enlightening and interesting. I like your idea of moving to the micro-regions.

You mentioned the incubator pie. Have you thought of any other ideas you could put forward as to how the federal government might establish presence in this myriad of places that is going to generate this partnership, which I think is an excellent idea?

• 1600

**Mr. Paquet:** As I say, if I appear to be turning to Quebec very much as an example, it is because in this area they have been very innovative. Their *Régime d'épargnes-actions*, which is slowly being copied—they are thinking about it in Ontario—the idea of entrepreneurship centres which Ontario now is copying again, are ideas that are exportable. Some of the *commissaires industriels* may speak about it much more eloquently than I can. They are at the micro-region; I am only seeing it from a distance. But I would say some of the things like *les actions accréditives*—and I am not a specialist at that—have done more for Val d'Or and for regenerating a lot of boom into the goldmine industry than any effort to throw money at it. What you have done is make it profitable for individuals at the local level to start scheming virtuously. And it seems to me that by using a variety of incentive schemes, by facilitating... the incubator idea is very simple. It says, you have a good idea but we know that 7 out of 10 firms are going to die in the first year-and-a-half. The man is a good engineer, he has a good idea, but he is an incompetent marketer, an incompetent accountant, we are going to give him these services cheap. If he does not fly, he does not fly. But those services have more chances to do it.

I would say we have had a fantastic possibility. Quebec has tried something very bizarre—a course on how to become an entrepreneur in newspapers. They have done it in *Le Soleil* in Quebec, they have done it in *Le Droit* in Hull. It has not been emulated anywhere in the country. At Laval, over 350 people prepared a business plan after a few weeks. Out of those, 15 firms have been created. All of that created out of nothing. I am saying, it is full of these initiatives. *La fondation d'entrepreneurship* there has tried to develop a count of how many women entrepreneurs are in Quebec City and how they do. It found a hell of a lot more than it thought it would, they are doing better than their confrères, and on June 11 of this week they are getting together all that group in Quebec City, creating a small network in Quebec City.

My feeling is that the power of such a network is incredible. And these are not glorious initiatives; they cost very little. But it does go back to the initiative of the

## [Translation]

**M. James:** Merci beaucoup, monsieur Paquet. J'ai trouvé votre exposé très éclairant et très intéressant. J'aime beaucoup votre idée de donner de l'importance aux micro-régions.

Vous avez parlé de cette incubateur. Ces programmes de co-participation sont une excellente idée; pouvez-vous proposer au gouvernement fédéral d'autres moyens de jouer un rôle dans ces régions, et de promouvoir ce type de co-participation?

**M. Paquet:** Comme je l'ai déjà signalé, je me sers souvent du Québec comme exemple parce que cette province a fait preuve d'innovation dans le secteur. En effet, le Régime d'épargnes-actions du Québec, que d'autres provinces songent à adopter, l'Ontario par exemple—les centres d'entrepreneurs du Québec, une autre idée que copie d'ailleurs l'Ontario, sont des innovations que l'on peut exporter. Les commissaires industriels pourront peut-être vous en parler avec plus d'éloquence car ils oeuvrent dans ces micro-régions alors que j'étudie cette question d'assez loin. Mais à mon avis, certains programmes comme ceux des actions accréditives—et je ne suis pas un expert dans le domaine—ont aidé Val d'Or et ont assuré un regain d'énergie dans le secteur des mines d'or de façon beaucoup plus efficace qu'un simple programme de financement. Vous avez encouragé les gens de la région à lancer un certain projet. En faisant appel à divers programmes d'encouragement, en facilitant... Le principe de l'incubateur est bien simple. On reconnaît que quelqu'un a une bonne idée mais on sait que sept sociétés sur dix devront fermer leurs portes 18 mois après les avoir ouvertes. Ce type est un bon ingénieur, il a une bonne idée, mais il ne sait pas comment vendre son produit, il n'est pas bon comptable; nous allons donc lui offrir ces services à prix réduit. Si son idée ne fonctionne pas, tant pis. Il aura cependant de meilleures chances de succès si on lui offre ces services.

Je crois que ce programme offre toutes sortes de perspectives. Le Québec a essayé quelque chose de très étrange—cette province a offert, dans les journaux, un cours pour enseigner aux gens comment devenir des entrepreneurs. Ces cours étaient offerts dans *Le Soleil* de Québec, dans *Le Droit* de Hull. Aucune autre province n'a suivi cet exemple. A l'Université Laval, plus de 350 personnes ont préparé un plan d'entreprise après quelques semaines. 15 nouvelles sociétés ont ainsi été créées. Le Québec offre donc toutes sortes d'initiatives du genre. La fondation d'entrepreneurship a tenté de déterminer combien il y avait de femmes entrepreneurs à Québec et d'évaluer leur succès. On a découvert qu'il y en avait beaucoup plus qu'on ne pensait, et qu'elles réussissaient mieux que leurs confrères, et le 11 juin, dans quelques jours, ces femmes se réuniront à Québec, pour mettre sur pied dans cette ville un petit réseau.

A mon avis, ce type de réseau peut accomplir toute sorte de choses. Pourtant, il ne s'agit pas d'initiatives ou de projets sensationnels, ils coûtent très peu. Cependant,



## [Texte]

individual. It is no panacea, obviously. It is going to be demultiplied in various ways, but I would say we have now a variety of tools that have worked not too badly, that could be exported to the rest of the country to great, great success.

**Mr. James:** I was interested in your statement about not looking at cause and source. Are you then saying that the micro-region, if it is established, finds what cause and source is?

**Mr. Paquet:** Right. It seems to me that we have prevented some... Again, I am coming back to my youth a lot, but I did not used to understand when I was young why a bourgeois could not understand the notion of bourgeoisie until one of my math teachers told me: "Poor stupid fool, if they could understand the meaning of it, they would not be bourgeois any more!" You know, if people could understand the impediments to trade, if they could understand the Balkanization, they would not put up with it. They would not put up with it because they would like to sell their chickens and their eggs somewhere else, they would like to sell their beer somewhere else. But we have managed to keep it a secret.

My sense is that this is a barrier against which we cannot do anything. How do we do anything? I say we organize, we organize the way the labour unions organize. I mean, what we have had on the business side is a group of lone rangers, working alone. It was only in 1979 that the Montreal Board of Trade and the *Chambre de commerce de Montréal* met together. Two networks of business in Montreal for centuries and they had never met. Now, in that year something very important happened, and it seems to me a lot of what has been happening in Montreal comes from this networking.

My feeling is, sir, that you could, by building these sorts of things in alliance with... I agree, if the feds are not there to act as the, I would not say godfather but the idea is not unlike that, i.e., if they were not willing to bless these sorts of things and say we would like to help you but it is not in our bailiwick, a lot of things could happen.

I think the networking we are not doing now is our great weakness. Any one of us alone cannot do anything. I find that when these 1,000 women are going to meet in Quebec City as leaders of their own firms, sometimes one or two people, if I were on the receiving end of demands as a policy-maker, I would be somewhat worried if they got together.

You know, it is exactly the same feeling I got when Mr. Doré was elected mayor of Montreal and decided that the first phone call he would give was to the mayor of Toronto. I said hurray. If indeed Montreal and Toronto

## [Traduction]

on fait appel à l'esprit d'initiative des particuliers. Evidemment, ce n'est pas une panacée. Il faudra répéter cet effort de diverses façons, mais à mon avis, nous disposons maintenant de toutes sortes de moyens qui se sont révélés relativement efficaces; il s'agit de moyens qui pourraient être exportés dans le reste du pays et ils se sont révélés fort utiles.

**M. James:** Un de vos commentaires m'a intéressé tout particulièrement; vous avez dit qu'il ne fallait pas chercher la cause ou la source des problèmes. Pensez-vous donc que ces micro-régions, si elles étaient constituées, devraient-elles chercher l'origine de ses problèmes?

**M. Paquet:** C'est exact. Je suis d'avis qu'on a empêché certains... Je vous parle beaucoup de ma jeunesse, mais je dois expliquer que lorsque j'étais jeune je ne comprenais pas pourquoi un bourgeois ne comprenait pas le concept de la bourgeoisie. Ce n'est que lorsqu'un de mes professeurs de mathématiques m'a dit: «Pauvre idiot, s'ils comprenaient ce qu'est la bourgeoisie, ils ne seraient plus des bourgeois» que j'ai compris. C'est pourquoi si les gens comprenaient quels sont les obstacles au commerce, ils comprendraient alors la balkanisation, et n'accepteraient pas cette situation; ils décideraient de vendre leurs poules ou leurs oeufs ailleurs, vendre leur bière ailleurs. Cependant, nous en avons fait un secret.

A mon avis, c'est un obstacle que nous ne pouvons faire disparaître. Que faire? Nous pouvons nous organiser, comme les syndicats le font. Dans le monde des affaires, nous avons eu des gens qui ont fait cavalier seul. Ce n'est qu'en 1979 que les représentants du *Montreal Board of Trade* et de la *Chambre de commerce de Montréal* se sont rencontrés. Ces deux groupes existaient depuis des siècles à Montréal, pourtant ils ne s'étaient jamais rencontrés. Cette année-là il s'est produit quelque chose de très important et un bon nombre des bonnes choses qui se sont produites à Montréal sont attribuables à l'établissement de ce réseau.

Monsieur, je pense qu'en collaborant, à cet égard, avec... Je reconnais que si le gouvernement fédéral ne joue pas le rôle de... je ne dirais pas parrain, mais c'est un peu la même idée; il pourrait se produire toute sorte de choses si le gouvernement fédéral n'était pas disposé à accepter la situation actuelle en disant qu'il ne peut pas vraiment aider les intervenants parce que cette question n'est pas de son ressort.

Je crois qu'il est malheureux que l'on n'établisse pas de réseau du genre. Seul, personne ne peut y arriver. Si 1,000 femmes, chefs d'entreprises, se réunissaient à Québec; si j'étais décisionnaire, si je devais approuver des requêtes ou les rejeter, je m'inquiérais de cette réunion.

Cela me fait penser un peu à ma réaction lorsque M. Doré a été élu maire de Montréal et qu'il a décidé que c'est avec le maire de Toronto qu'il aurait sa première conversation téléphonique. Je dis bravo. Si Montréal et



*[Text]*

were ever getting together, or these 24 metropolitan areas, to talk and say here is what we can do, what do you think, my own feeling is that many higher-order governments would start being a bit nervous. And as an economist, I believe that more competition is better than less.

**Mr. Langdon:** In our informal talk before we sat down, you suggested I would unhappy with much of what I might hear from you today. On the contrary, I am very, very pleased to hear you stressing some of these themes of decentralization, these themes of bottom-up efforts to try to make things happen, very much with the support of the federal government.

I have two questions I would like to put to you. The first is that you talk about the 24 metropolitan areas, the potential to create with a restructured DRIE tied in with MOSST some kind of new relationship that ties itself around a new perspective on technology. Do you want to expand on that a bit?

**Mr. Paquet:** Again, I have very little imagination, but I am a good imitator and I am an avid reader. I was quite impressed by the capacity that has developed in the U.S. in a large number of cities to create that sort of network—not that they were able to do very much. A whole chapter in a report in 1984 by the Science Council is quite eloquent on that.

I found in meeting with the Ottawa-Carleton group that we have in Ottawa a great amount of activity in the high-tech industry, yet we could not find very many places to meet. At my faculty we have created an innovation centre—nothing much, a little money. We have an inventors club. We get together with people who have a business plan and would like to meet some risk capital individual. It is not that we are providing much; it is simply that our own impresario services turned out to be the most constructive way in which a university could act.

Now I still think that is amateurish, because it is not permanent and it is depending on the whims of my colleagues. The question is really an exchange of information. I found that in our own one year of operation with an innovation centre we can say we were responsible for having matched, so to speak, some characters who were badly in need of risk capital together with people who had good business plans. Yet it is not our business.

I would say that if we could construct a sort of meeting place or a forum in each of those areas it would serve as... I call it an observatory, a stock-taking. If at the beginning of the wave of investment in high tech in Ottawa there was a lot of help by the federal government, it was very easy because there were only one or two firms. Now they do not know where to turn, and we do not know either how to sort it out.

*[Translation]*

Toronto, ou ces 24 régions métropolitaines, se consultaient, j'ai l'impression que les paliers supérieurs de gouvernement commenceraient à s'inquiéter. Je suis économiste et je suis d'avis qu'un système de vive concurrence est plus avantageux qu'un système où il n'y a pas de concurrence.

**M. Langdon:** Lors de notre conversation avant la réunion, vous avez dit que je ne serais probablement pas très heureux de certaines des choses que vous nous diriez. Je dois vous dire que vous vous trompiez; en effet, je suis très très heureux de vous entendre parler de certains aspects de la décentralisation, de la participation accrue du public et du rôle que le gouvernement fédéral peut jouer à cet égard.

J'aimerais maintenant vous poser deux questions. Vous avez parlé de 24 régions métropolitaines et de la possibilité d'assurer, grâce à une certaine collaboration entre un MEIR modifié et le MEST, une nouvelle orientation vers la technologie. Pouvez-vous nous en dire un peu plus long à cet égard?

**M. Paquet:** J'ai très peu d'imagination mais je sais bien imiter et je lis beaucoup. J'ai été impressionné par la capacité d'un grand nombre de villes américaines de créer ce genre de réseau—même s'ils n'ont pas vraiment été très efficaces. D'ailleurs, dans un rapport publié en 1984, le Conseil des sciences consacre un chapitre entier à cette question.

Après avoir rencontré les représentants du groupe d'Ottawa-Carleton, j'ai découvert qu'il existe à Ottawa un important secteur de haute technologie; pourtant, il n'y avait pas beaucoup d'endroits où nous pouvions nous rencontrer. Nous avons mis sur pied, à mon département, un centre d'innovation—un centre bien simple, qui n'a pas coûté très cher. Nous avons également un club d'inventeurs. Nous rencontrons des gens qui ont des projets et qui voudraient obtenir des particuliers un certain capital-risque. Nous n'offrons pas vraiment beaucoup de services; nous sommes en quelque sorte des agents, ce qui à mon avis est le rôle le plus efficace que pourrait jouer l'université.

Je crois que ces efforts ne sont pas vraiment très sérieux car il n'y a là rien de permanent et que tout dépend un peu des caprices de mes collègues. Il s'agit surtout d'un échange d'information. Notre centre d'innovation existe depuis un an et associe, si je peux m'exprimer ainsi, des gens qui étaient disposés à investir du capital-risque et des gens qui avaient de très bons projets commerciaux. Pourtant, ce n'est pas notre boulot.

Si l'on pouvait constituer un «centre de rencontre» dans chacun de ces secteurs, on pourrait... c'est un centre où on pourrait discuter, faire le point. Au début de la grande période d'investissement dans le secteur des techniques de pointe à Ottawa, le gouvernement fédéral a apporté une aide assez importante; c'était assez facile puisque seules une ou deux sociétés oeuvraient dans ce secteur. Aujourd'hui, elles ne savent plus à qui demander

[Texte]

I sat down at these lunches and I was impressed by the savage way in which those characters who are in the know cut to ribbons somebody who is a phoney. I do not have to do anything, I just look. On the other hand, when I see a group of people very impressed by that plan, I also see some characters in the back who take a good phone number. He is going to get in touch.

• 1610

It is a sorting out process. It is not only observatory, not only critical discussion; it is also an *animateur*. I think we are brokers. The problem is that we are not used to it. In the States many, many regional governments that have done it have succeeded in transforming inert cities into very active cities. It is a new role for mayors of large municipalities and even of medium-sized ones.

I think, to be quite frank, the poor respect we have shown for leaders of our large metropolitan areas is a scandal. It is a hell of a lot more difficult to run a big city such as Vancouver, Montreal or Toronto than it is to run some of the provinces we have. Yet we do not pay any attention to these people. They are regarded as low-brow politicians. My feeling is that by providing them with an institutional forum... not all of the 24 would do it, obviously. I am betting half a dozen would run with it; all of the others would become very envious and would run with it. I mean, envy is the most powerful sentiment in life, and if you really gave the possibility for some of those municipalities to do much, I think we would be able to accomplish quite a bit.

**Mr. McCain:** Mr. Chairman, I have taken the liberty of some interpretation of some of the remarks our witness has made. One of those interpretations is that you support the concept that if an entrepreneur in one of the less favoured regions wishes to manufacture a product already manufactured somewhere else in Canada—in other words, if he wishes to manufacture it in the Maritimes and it is already being manufactured in Quebec, the fact that it is already manufactured in Quebec should not be a barrier to an entrepreneur in Atlantic Canada in relation to such assistance as the federal government is giving.

**Mr. Paquet:** That is quite correct, but I would go much further than that. I would say the fact it is located in a place that is very badly off, to my mind, is irrelevant. If we are serious, and I think we should be serious, about making sure that we promote the activities with the greatest potential for growth and competitiveness, instead of worrying about putting in a baseball bat plant only because the unemployment rate is high, my sense is that we should eliminate many barriers to mobility.

[Traduction]

de l'aide, et nous ne savons pas comment faciliter les choses.

J'ai participé à ces déjeuners-causeries et j'ai été frappé par la vigueur avec laquelle les gens qui s'y connaissent bien dans ce secteur peuvent démolir ceux qui ne sont pas sérieux. Je n'ai rien à faire, je regarde seulement ce qui se passe. Cependant, lorsque des gens s'intéressent vraiment à ce projet, je les vois prendre note du numéro de téléphone de celui qui le propose. Celui qui est intéressé communiquera avec lui.

Il s'agit simplement de mettre un peu d'ordre dans toutes ces idées. Ce n'est pas simplement un centre d'observation, un endroit où on peut discuter des projets; nous jouons le rôle d'animateur, nous sommes en quelque sorte des intermédiaires, des agents. Cependant, nous ne sommes pas habitués à jouer ce rôle. Aux États-Unis, un bon nombre de gouvernements régionaux qui ont fourni ces services ont pu transformer des villes «mortes» en centres d'activité importants. C'est un nouveau rôle que peuvent jouer les maires des moyennes ou des grandes municipalités.

Je crois honnêtement que le manque de respect que nous avons eu à l'égard des dirigeants de nos grandes agglomérations urbaines est absolument scandaleux. Il est beaucoup plus difficile d'administrer une grande ville comme Vancouver, Montréal ou Toronto que de diriger certaines des provinces canadiennes. Pourtant, nous ne tenons aucun compte de ces gens; nous les traitons comme s'il s'agissait simplement d'hommes politiques de peu d'envergure. En leur offrant un centre... il est évident que les 24 municipalités ne seraient pas intéressées. D'après moi, six d'entre elles accepteraient dès le départ; toutes les autres se rallieraient plus tard car elles deviendraient jalouses. Après tout, l'envie et la jalousie sont les sentiments les plus puissants; si vous offriez vraiment des perspectives à ces municipalités, je crois qu'on pourrait accomplir beaucoup.

**M. McCain:** Monsieur le président, je me suis permis d'interpréter certains commentaires de notre témoin. Ainsi, je pense que si un entrepreneur d'une région désavantagée décide de fabriquer un produit qu'on fabrique déjà ailleurs—en d'autres termes, s'il décide de fabriquer dans les Maritimes ce qu'on fabrique déjà au Québec, il devrait pouvoir le faire. Ce n'est pas parce qu'un produit est déjà fabriqué au Québec qu'un entrepreneur des provinces maritimes n'aurait pas droit à l'aide de l'État.

**M. Paquet:** C'est exact. Je pousserais même les choses plus loin. À mon avis, la situation économique d'une région n'est absolument pas importante. Si nous sommes sérieux, et je crois que nous devrions l'être, et que nous voulons vraiment promouvoir le type d'activités qui assurent les meilleures conditions de croissance et de compétitivité, il faudrait à mon avis faire disparaître les obstacles qui entravent la mobilité de la main-d'œuvre. À mon avis, ce serait beaucoup plus efficace que de



[Text]

The provinces, I understand, would dislike it. They would like to maintain their population. It is quite clear that they are not very happy about interprovincial migration, but I think the federal government should be somewhat dispassionate about it. A Canadian in Alberta or a Canadian in Quebec is a Canadian. It seems to me that if we were to facilitate—not maximize—mobility, we would stop being worried about creating non-profitable, non-competitive and non-viable firms in places only because people are poor and have no jobs.

This is what I call the myth or the major mistake of place prosperity as opposed to people prosperity. I believe we want to deal with people. I do not care to give geographically focused aid only to make sure that the statistics of one area look better vis-à-vis statistics of another area. When the times were good in Alberta, Quebeckers moved like mad to Alberta, and that was good; despite the language barrier, despite everything. If we were to facilitate that, we could be less focused on helping that area only because it is poor and has unemployment. Get the unemployed out of there. Make sure that will help.

It also means—and this is the same point—that if you find there is a good potential in the sector that happens to be poor, all to the good. Even though it will compete with something in Ontario and Quebec, from my point of view, if you stop throwing money at them and give them help to start with, you facilitate, and I do not think anybody is going to have anything to say. I think a good incubator will provide services to start firms. If the firm were to compete with anybody else, I would say that is all right with me. I find that if they are not that good, they will fail; if they are that good, it is going to give the other chap a run for his money. The federal government is now in difficulty because they are throwing money at A and B complaints. I would say that is not the way to do it.

• 1615

The way to do it, I think, is to provide facilities, to try to help by infrastructure, and make sure those individual. . . I have a case in mind, in Saint Paulin, if I remember correctly. It is a poor little place, but they were able to raise \$75,000 out of their own funds. They wanted an incubator. They came to the federal government, and the federal government quite rightly said it did not have the money, but if they raise money, it proves they are serious.

[Translation]

construire une fabrique de bâtons de baseball dans une région sous prétexte que le chômage y est élevé.

Je sais que les provinces ne seraient pas d'accord. Elles ne voudraient pas que leur population change. Il est évident qu'elles ne voient pas la migration interprovinciale d'un bon oeil, mais je crois que le gouvernement fédéral ne devrait pas tenir compte de ces préoccupations. Que les Canadiens vivent en Alberta ou au Québec, ils demeurent Canadiens. Si l'on facilitait—ou plutôt si l'on maximisait—la mobilité, on n'aurait plus besoin de créer des entreprises qui ne sont pas viables, concurrentielles ou rentables sous le seul prétexte que les gens de la région sont pauvres et n'ont pas d'emploi.

C'est pourquoi je crois qu'il ne faut pas penser à la prospérité d'une région mais bien à la prospérité du pays. Il faut penser à la population. Je m'oppose au programme d'aide destiné à une région particulière et qui vise simplement à rendre ses statistiques meilleures que celles d'une autre région. Lorsque l'économie était forte en Alberta, des résidents du Québec ont envahi la région. Tout allait bien. En dépit des problèmes linguistiques, en dépit de tous les problèmes, les choses se sont bien passées. Si l'on facilitait ce genre de mobilité, il ne serait plus nécessaire d'aider une région simplement parce que les gens qui y vivent sont pauvres ou n'ont pas d'emploi. Que ceux qui n'ont pas d'emploi quittent cette région. Cela réglerait déjà une partie du problème.

Ainsi—et je parle toujours de la même question—si l'on découvre qu'il existe de bonnes perspectives dans cette région pauvre, tant mieux. Même si cette région fabrique un produit qui est déjà fabriqué en Ontario et au Québec, à mon avis, ce n'est pas grave; si vous cessez de leur donner de l'argent et que vous les aidez à lancer un projet, vous les aidez vraiment et je crois que personne ne pourrait s'en plaindre. J'estime donc qu'un bon système d'incubation fournira les services nécessaires à la création de nouvelles entreprises. Je ne m'oppose absolument pas à ce que ces nouvelles entreprises livrent concurrence à d'autres sociétés canadiennes. Si ces nouvelles entreprises ne sont pas bonnes, si elles ne sont pas efficaces, elles devront fermer leurs portes; cependant, si elles sont efficaces, elles créeront une concurrence saine pour l'autre société qui fabrique le même produit. Le gouvernement fédéral est en difficulté parce qu'il donne de l'argent à gauche et à droite, à quiconque en fait la demande. À mon avis, ce n'est pas la bonne formule.

À mon avis, il faut plutôt fournir les services, participer à la création d'une infrastructure, et s'assurer que ces particuliers. . . J'ai un exemple à vous donner qui s'est passé à Saint-Paulin je crois. Il s'agit d'une petite ville pauvre, qui a pu recueillir 75,000\$ auprès de ses résidents. Cette ville voulait un incubateur. Elle a demandé de l'aide au gouvernement fédéral qui a répondu, avec raison d'ailleurs, qu'il n'avait pas d'argent. Cependant les fonctionnaires ont dit que cette municipalité pouvait prouver, en recueillant elle-même les fonds nécessaires, qu'elle était vraiment sérieuse.



## [Texte]

They went door to door to get that money. They collected \$75,000, and they have their incubator now. Everybody in the village is a co-owner. They watch the character managing it like a hawk. In fact, the community is now attracting a lot of things from outside.

Now, to me, that is development. It is much more powerful than throwing to a fly-by-night operator 90% of the cost of his investment. He is going to waste it and then check out. We would not be in a position, I think, to have this conflict of interest.

**Mr. McCain:** I think the assumption that he is going to waste it is a bad assumption. I live in a community that happens to have had some grant money that has been used to initiate or support enterprise, and in the little rural area there are now about 1,100 jobs in place. The companies are viable, profitable, and increasing their employment. So I do feel there is a way of estimating the entrepreneur, rather than merely the need of the community.

It should not be put there simply because of the need of the community, but rather should be a measure of the entrepreneur, his capability, and his history.

**Mr. Paquet:** I have to agree with you, sir. My point was that in the only study I know of that has gone into it in depth 11 out of 18 were windfalls. Another third of these groups has really done something. I cannot say there has been nothing done over the last 25 years. That is not my point. I would say simply that it is not entirely satisfactory to keep doing it that way.

**Mr. McCain:** Should the contributor, whether it be federal, provincial, or municipal, have some kind of a way or means to monitor the progress and the management of the enterprise that they have assisted?

**Mr. Paquet:** I think they should.

**Mr. McCain:** They do not have at the moment.

**Mr. Paquet:** No, that is right.

**Mr. McCain:** Should they be preferred stockholders? Should they be common stockholders? Should they be callable stockholders? Should there be some method of watching what is happening to my dollars as well as to the entrepreneur's?

**Mr. Paquet:** I would have what I call a *stratégie à deux vitesses*. I would deal differently with the big one and the small one.

When you go into the big one, I think you have to be able to act, again, according to a Quebec model. I have been in Ottawa. I have lived in Ontario for the last 25 years of my life, so if I am talking about Quebec it is not only... it is out of looking at them from the mezzanine and appreciating some of it. I think the way the *La Caisse de dépôt* in Quebec has acted in some of the major actions it has taken is the sort of way in which a federal government should act: being a major voice, and not

## [Traduction]

Les gens de la localité ont fait du porte à porte pour recueillir cet argent. Ils ont donc obtenu 75,000\$ et ils ont aujourd'hui un incubateur. Tous les villageois en sont co-propriétaires. Ils surveillent les activités du directeur de très près. De fait, beaucoup de gens s'intéressent maintenant à cette petite collectivité.

C'est ce que j'appelle le développement. C'est une façon beaucoup plus efficace de procéder que de financer 90 p. 100 de l'investissement d'un entrepreneur à la manque qui après avoir gaspillé cet argent s'enfuira. Si l'on procédait comme on l'a fait dans cette petite localité, il n'y aurait pas de conflits d'intérêts.

**M. McCain:** Je crois que vous avez tort de supposer qu'on gaspillerait l'argent. Je vis dans une localité qui a reçu des subventions pour mettre sur pied ou appuyer des projets; et il existe actuellement dans cette petite région rurale environ 1,100 emplois. Les compagnies qui ont été créées sont viables, rentables, et emploient toujours un plus grand nombre de travailleurs. Je pense donc qu'il est possible d'évaluer l'entrepreneur et non pas simplement le besoin de la collectivité.

Il ne faudrait pas créer l'entreprise en fonction simplement des besoins de la collectivité; il faudrait plutôt tenir compte de la proposition de l'entrepreneur, de ses capacités et de ses antécédents.

**M. Paquet:** Je suis d'accord avec vous, monsieur. La seule étude qui examine en détail ce genre d'entreprises révèle que sur 18 entreprises, 11 n'ont abouti à rien. Seul un tiers ont vraiment accompli quelque chose. Je ne dis pas qu'on n'a rien fait depuis 25 ans. Ce n'est pas ce que je veux dire. Je signale simplement qu'il y a peut-être de meilleures façons de procéder.

**M. McCain:** Est-ce que le donateur, qu'il s'agisse de la municipalité, du gouvernement provincial ou fédéral, devrait être en mesure de suivre les progrès et la gestion de l'entreprise qu'il a aidée?

**M. Paquet:** Je crois que oui.

**M. McCain:** Ce n'est pas le cas actuellement.

**M. Paquet:** Vous avez raison.

**M. McCain:** Devrait-il y avoir des actions privilégiées? Des actions ordinaires? Des actions remboursables par anticipation? Est-ce que l'actionnaire devrait être en mesure de savoir à quoi servent mes dollars et ceux de l'entrepreneur?

**M. Paquet:** Je proposerais une stratégie à deux vitesses. Les droits des actionnaires dépendraient de l'importance de l'entreprise.

Lorsqu'il s'agit d'une entreprise importante, je crois qu'il faudrait s'inspirer, encore une fois, du modèle québécois. J'ai vécu à Ottawa. Je vis en Ontario depuis 25 ans, et si je parle du Québec ce n'est pas simplement... J'ai suivi de loin ce que fait le Québec et j'apprécie à leur juste valeur certaines mesures prises par cette province. Je crois que le gouvernement fédéral devrait procéder un peu comme la Caisse de dépôt du Québec à certains égards: le gouvernement fédéral devrait avoir voix au

[Text]

allowing the major money they have put there to go to waste.

In the smaller firms, I think the presence of the federal government should, in fact, be fairly minor. As I say, I count much more on a strategy that would get the community to monitor its own people, much more than the need for feds to monitor the few thousand they have put in creating an incubator, for instance.

**Mr. Langdon:** You talked about the lack of what you called "an information strategy" on the part of the government. Could you outline a little bit more clearly what you mean by that, and then relate it back to this question of regional development?

**Mr. Paquet:** It is really related to my notion of networking. It is because I believe that much of what we are trying to do is to create a better information base and better information flows; that is going to be the basis of our success.

• 1620

I happen to be, as an economic historian, astounded and impressed by the networking of the Jewish community in different countries, for instance, and by the networking of the Lebanese community in Ottawa. These people have recognized very early that if they could work together they could have access to an incredible amount of important information. You can go back to the 19th century and look at the French Canadians in New England and have the same phenomenon.

The problem is that this society has become too complex. What we have now is not any more the town hall and the Knights of Columbus and the group that is getting together; you are talking about access to an information that is rationed to a large number.

The study I was mentioning by Mark Epworth, whom I referred to in my presentation, looks at the geography of economic opportunity in Canada based on access to information. It is to me a fascinating way to show that if we could redraw the map of Canada in terms of cost of access to the network of information technology, it is dramatically different if you are in Winnipeg as opposed to if you are in Toronto.

My argument would be a strategically oriented telecommunications policy that would be very much the same as the transportation policy in the 19th century. In the 19th century we said that as a big country we would be in trouble if we were to try to get the chap in Saskatchewan to be competing with anybody, so we subsidized transport until the country filled up somewhat. We do not need that any more; we can deregulate. We now have a lot of things we can drop after a century.

[Translation]

chapitre, et s'assurer que les montants importants qu'il a investis ne sont pas gaspillés.

Pour ce qui est des plus petites entreprises, je crois que le gouvernement fédéral devrait jouer un rôle très limité. Comme je l'ai signalé, je proposerais une stratégie qui encourage la collectivité à surveiller les activités des gestionnaires; je ne crois pas qu'il serait opportun pour le gouvernement fédéral de surveiller de très près la gestion d'un incubateur qui n'a exigé que quelques milliers de dollars d'investissement.

**M. Langdon:** Vous avez dit que le gouvernement n'avait pas ce que vous appelez une stratégie d'information. Pourriez-vous nous expliquer un peu ce que vous entendez par cela? Vous pourriez peut-être établir un lien entre cette stratégie et l'expansion régionale.

**M. Paquet:** Tout cela touche en fait ce que j'appelle l'établissement de réseaux. Nous essayons surtout de mettre sur pied un meilleur système d'information et de communication des données. C'est, selon nous, un facteur essentiel de notre réussite.

En ma qualité d'expert en histoire économique, je dois dire que les liens qui unissent les collectivités juives établies dans divers pays m'impressionnent beaucoup. Mais la même chose vaut pour la communauté libanaise d'Ottawa. Voilà des gens qui ont compris depuis très longtemps que l'union fait la force. Ils ont ainsi accès à une masse de données beaucoup plus importantes. On a d'ailleurs observé le même phénomène chez les Canadiens français émigrés en Nouvelle-Angleterre au XIXe siècle.

Notre société est devenue tellement complexe. Nous sommes beaucoup plus individualistes que par le passé. Nous ne nous regroupons plus autour de notre hôtel de ville et nous ne nous contentons plus des Chevaliers de Colomb. Bien au contraire, une partie importante de la population n'a pas accès à l'information.

J'ai parlé dans mon mémoire d'une étude de Mark Epworth qui traite des caractéristiques géographiques des débouchés économiques au Canada, à partir de l'accès à l'information. C'est une approche très intéressante à la question. J'aimerais beaucoup pouvoir vous montrer une carte du Canada séparée en régions définies à partir des coûts de l'accès au réseau d'information technologique. Vous verriez ainsi très clairement le gouffre qui sépare Winnipeg de Toronto au niveau de cette information.

C'est d'ailleurs la raison pour laquelle je préconise une politique stratégique de télécommunication plus ou moins modelée sur la politique en matière de transport appliquée au XIXe siècle. Nos ancêtres avaient fort bien compris que dans un grand pays comme le nôtre, nous devons subventionner le transport pour améliorer les possibilités de concurrence des gens de la Saskatchewan et promouvoir la colonisation de tout le pays. Cette politique est devenue désuète. Le temps est venu de procéder à déréglementation. Il y a d'autres mesures de ce genre qui ne sont plus nécessaire au bout d'un siècle.

[Texte]

I think in telecommunication we need the same general facilities that will make people capable of making use of information as it is available now. It is going to be important, I think, even from the point of view of the federal government.

We do not know where the unemployment and employment is now. We do not know where jobs are. We have all the technology to do it, but we do not have it. My suggestion might be—and we have not looked at it that carefully—that the beginning of the geography of economic opportunity in Canada in terms of cost of access to information and the capacity for networking would be my base.

We have already some numbers, and I will be glad to share them with you, that are astounding. When I was told that of 117 large companies, their network, half of them are in Toronto, it tells me that to get access to data base, all sorts of basic information, that is going to be the place. Their comparative advantage is immense. That would be to try to change that somewhat.

**The Vice-Chairman:** Mr. James, I wonder if you would cede to Mr. Tobin for one short question he has.

**Mr. James:** Sure.

**Mr. Tobin:** I thank you, Mr. James. Mr. Chairman, just the last go. I want to go back to this notion of mobility, impediments to mobility, for people in the services and put that in the context of what I have been hearing Professor Paquet say to us today.

Really what you are saying is that we have to get rid of this notion of providing regional development for the sake of targeting specific population groups and regions so that the numbers can be closer to the national average, whether we measure them in terms of unemployment, standard of living, whatever, and start targeting opportunities that arise from the ground up.

In the same breath, at the same time, in the same context of saying that, I think you are obviously also saying to us that we have to get away from the notion of encouraging people or supporting, if you want to call it that, the quasi-nationalist, parochial nationalist aspirations, the quasi-romantic view that everybody can and should with government support live and die wherever they were born. Is that what you are telling us to be very, very clear?

**Mr. Paquet:** The right—

**Mr. Tobin:** I am sorry, Mr. Chairman, I have to go. I thought I might get one last crack at it, but not to interfere with Mr. James. I think he should have his question, in the spirit of co-operation. I apologize ever so humbly to my colleagues who are obviously interested in the gentleman's presentation.

[Traduction]

Nous avons besoin, dans le secteur des télécommunications, de moyens d'aider nos clients à faire un meilleur usage de l'information à leur disposition. Ce secteur est appelé à prendre de plus en plus d'importance et ce, même pour le gouvernement fédéral.

Nous ignorons quels sont les secteurs les plus touchés par le chômage et nous ne savons pas non plus où il y a des emplois disponibles. Nous avons toute la technologie nécessaire pour réaliser nos objectifs et nous n'attendons plus que le feu vert du gouvernement. À mon humble avis, et je ne me suis pas trop penché sur la question, il faut commencer par étudier les caractéristiques géographiques des débouchées économiques à partir des coûts de l'accès à l'information ainsi que les possibilités de créer des réseaux communautaires.

Nous nous ferons un plaisir de vous transmettre des statistiques très surprenantes que nous avons à notre disposition. Il semble que la moitié des 117 sociétés les plus importantes au Canada ont leur siège social à Toronto. Je dois donc en conclure qu'il existe une sorte de réseau d'échange d'informations et que c'est là qu'il faut s'adresser pour obtenir quelques renseignements que ce soit. Ces sociétés ont d'énormes avantages comparatifs. Il conviendrait d'envisager quelques modifications.

**Le vice-président:** Monsieur James, permettez-vous à monsieur Tobin de vous poser une brève question?

**M. James:** Bien sûr.

**M. Tobin:** Je vous remercie, monsieur James. Monsieur le président, j'ai encore quelque chose à tirer au clair. J'aimerais que nous revenions à cette question de la mobilité et des problèmes de mobilité qu'ont certains travailleurs du secteur tertiaire et que nous remettions tout ça dans le contexte des propos du professeur Paquet.

Au bout du compte, ce que à quoi vous voulez en venir c'est qu'il serait préférable d'encourager les initiatives qui émanent de la base plutôt que d'appliquer un programme d'expansion régionale destiné à supprimer les disparités et ramener ainsi certaines collectivités et régions à la moyenne nationale, que ce soit en termes de chômage ou de qualité de vie.

Ce que vous essayez de nous faire comprendre, finalement, c'est qu'il vaudrait mieux cesser d'encourager les gens dans leur attente romantico-nationaliste et de leur faire comprendre que le gouvernement n'est pas là pour les aider à passer toute leur vie à l'endroit même où ils ont vu le jour. Est-ce que je vous ai bien compris?

**M. Paquet:** Le droit. . .

**M. Tobin:** Je suis désolé, monsieur le président, mais je vais devoir vous quitter. Je tenais une dernière fois à essayer de tirer cette affaire au clair. Je ne voulais surtout pas empêcher monsieur James de poser ses questions. Je tiens à offrir mes excuses à mes collègues qui prêtent une oreille si attentive aux propos de notre distingué invité.



[Text]

**Mr. Paquet:** But not, Mr. Tobin, until I can reassure you that indeed the right not to move to my mind is not in the Canadian Charter of Rights and Freedoms.

• 1625

**Mr. Tobin:** That is what I am asking.

**Mr. Paquet:** I think up to now we have maximized immobility. Even, unwittingly, with our equalization payment. . . We maintain services very high. . . It is nice. It is socially desirable, but it minimized the capacity to move. I would say we have to get around it and get people to recognize that moving is part of living and that you have no right to be born and raised and die in Cape Breton while being maintained at the level of income everyone is going to have in Ontario.

**Mr. James:** He is probably going to answer my question.

**Mr. Tobin:** Mr. Chairman, I do not have any other questions, but I would like my colleagues to appreciate fully that the philosophy Mr. Paquet is putting forward carries with it this important reality. If you take it in its pure and simplest terms, unabridged and unabbreviated, it means essentially what he has just said. I hope you bear that in mind as you carry on with your discussions and deliberations. I apologize to all of those who think process is more important than substance in these discussions.

**Mr. James:** Mr. Chairman, as you say, I respect my colleague very much. I think we only have a difference in interpreting what short is.

Maybe I was a little excited about getting back on because I am very excited about the things Professor Paquet is saying. Networking is something I have worked with for some time in the tourism industry, trying to get them working on it. I think it has a tremendous application there and I appreciate some of his other suggestions. I should be careful; I may get a little too long in my lead-in, like the rest.

I have seen DRIE lacking a bit in networking and the area of information strategy and policy, so I agree with that. I've worked on the micro-region aspect. I have an experiment going at this time. All of those things are very good.

Have you ever looked at setting up a "networking, information, strategy micro-region" type of model somewhere? Do you see the whole thing fitting together somewhere? You talk about facilitating mobility. I like that and I get frustrated with it all the while, but at the same time I do not know. My difference would be that I do not know if it is a person's God-given right to stay in the area where they are born and raised. I have stayed where I was born and raised, so I have an affinity for it. Returning to the model, can we do that?

[Translation]

**M. Paquet:** J'espère, monsieur Tobin, que vous ne partirez pas avant que j'ai pu vous rassurer: La Charte canadienne des droits et libertés ne prévoit pas le droit de vivre et mourir toujours au même endroit.

**M. Tobin:** C'est exactement ce que je veux savoir.

**M. Paquet:** Nous avons plutôt encouragé l'immobilité jusqu'à maintenant, même, sans le vouloir, avec nos paiements de péréquation. Nous avons toujours cherché à offrir des services de qualité supérieure. Tout cela est bien joli, mais n'empêche que ces programmes ont entamé une réduction de notre mobilité. On ne peut s'attendre à passer toute sa vie au Cap-Breton et à y maintenir un niveau et une qualité de vie équivalent à ce que l'on connaît en Ontario.

**M. James:** Il va sans doute répondre à ma question.

**M. Tobin:** Monsieur le président, je n'ai pas d'autres questions à poser. Je tiens cependant à ce que mes collègues comprennent bien l'importance de la réalité que nous décrit M. Paquet. Il nous a décrit sa position de manière très claire et j'espère que vous en tiendrez compte dans vos propos et délibérations. Ses propos sont clairs et sans ambiguïté. Je tiens à m'excuser auprès de tous ceux qui attachent plus d'importance à la forme qu'au fond.

**M. James:** Monsieur le président, vous n'êtes pas sans savoir que j'ai beaucoup de respect pour mon collègue. Nous semblons avoir du mal cependant à nous entendre sur la durée d'une brève intervention.

Si je vous ai semblé pressé de revenir à la charge, c'est sans doute parce que je trouve les propos du professeur Paquet tellement stimulants. J'ai consacré énormément d'énergie à l'établissement de réseaux communautaires dans le secteur du tourisme. Cette approche offre énormément de potentiel et je remercie notre témoin de ses bonnes suggestions. Mais je dois me surveiller, je risque de prolonger indûment mon introduction, sans parler du reste de mon intervention.

Je suis d'accord pour ce qui concerne le défaut du MEIR d'établir un réseau de communication et de mettre au point une politique et une stratégie en matière d'information. Je me suis beaucoup intéressé à la question des micro-régions et j'ai même un projet pilote en cours en ce moment. Ce sont là des efforts très valables.

Avez-vous déjà envisagé d'élaborer un modèle de réseau de communications et d'informations, d'une stratégie axée sur la micro-région? Tous ces éléments ne forment-ils pas un tout intégré? Vous avez dit tout à l'heure que vous étiez en faveur de l'encouragement à la mobilité. D'une part, je suis d'accord. Mais d'autre part, je ne sais plus. Toute cette affaire me laisse très perplexe. J'ai vécu toute ma vie au même endroit et je comprends très bien ce que c'est. Mais peut-on vraiment parler du droit acquis de vivre et de mourir là où on a vu le jour? Pourrions-nous revenir au modèle?

## [Texte]

**Mr. Paquet:** I think it is very difficult to be as neat and as rational and as Cartesian as you are when you decide from above if you are going to be terribly opportunistic in the sense of seeking opportunities. Planning has the same roots in Latin as flattening. You flatten reality, making things look alike. I am saying this has not worked, but not because of DRIE.

I hope this will not be taken to be a criticism of those who tried to do something with DRIE despite all the vagaries in politics. Some of the people have been very imaginative there, but it seems to me they were never quite able to take as adventurous a gamble as starting from the community. You have to accept the risk that what McCain was mentioning probably conflicts. There will probably be communities at each other. We are already doing that.

One of the fellows who is going to follow me is part of an organization that is not more than 20 years old. These people, even though they all work for municipalities and regions, have reasons to get together because they think they can learn something. We are learning to do that in all sorts of ways. I do not think it is going to be a simple model aggregating everything. There will be some difficulties.

I find by looking at it in two tracks, the first track being for small and medium-sized firms at the local level and the second for the major metropolitan areas, we now have the makings of two types of networks evolving. There will be a shakedown at some stage. Not all areas are going to benefit equally. Yet I would say I am not as worried as one probably should be about all these things falling into place nicely. I am willing to gamble.

**Mr. James:** I have so many questions to ask, but I am sure I cannot ask them all.

• 1630

What do you suggest the Province of Ontario should do with the Balkanization we have there, with downtown Metro Toronto 180 kilometres each way, with a tremendous build-up of business that is not happening in the rest of the province? How do we break out of that?

**Mr. Paquet:** My sense is that the model is what has been happening in research. It is quite clear that Ontario is far ahead of the rest of the country when it comes to university research in general. Dr. Fraser Mustard has created the Canadian Institute for Advanced Research. It is an attempt to network researchers—good researchers—everywhere. It could come from Ontario, because they have a strong base. It could not come from Saskatchewan, because it would be the tail wagging the dog.

## [Traduction]

**M. Paquet:** On peut difficilement aborder cette question dans un esprit aussi cartésien que le vôtre et saisir en même temps toutes les possibilités qui s'offrent à nous. Il ne faut pas oublier que planifier et aplanir ont les mêmes racines latines. On peut toujours essayer d'«aplanir» la réalité, d'uniformiser les choses. Mais ce n'est pas à cause du ministère que cet objectif n'a pas été atteint.

Loin de moi de critiquer tous ceux qui s'y sont attaqués dans le contexte de la politique du ministère en dépit de tous les caprices de la politique. J'irais même jusqu'à dire que les responsables du programme au ministère ont parfois fait preuve d'imagination dans leur tentative d'atteindre les objectifs prévus. Mais leurs efforts étaient voués à l'échec dès le départ puisque seules les initiatives communautaires sont susceptibles d'être couronnées de succès dans ce domaine. Je suis d'accord avec McCain pour ce qui est de vivre avec les conflits. On ne peut empêcher que les collectivités se fassent concurrence entre elles. C'est la vie.

Le prochain témoin représente une organisation fondée il y a moins de 20 ans. Il s'agit d'une association d'employés municipaux et régionaux qui se réunissent dans le seul but d'apprendre. Nous commençons tout juste à comprendre qu'il existe plusieurs moyens d'arriver à la même fin. Il est impossible d'élaborer un modèle unique adapté à toutes les situations. Il reste encore beaucoup d'obstacles à surmonter.

Si nous partons du principe qu'il existe deux catégories d'entreprises, c'est-à-dire les petites et les moyennes à l'échelle locale d'une part et dans les grands centres urbains, d'autre part, nous pourrions envisager l'élaboration de deux sortes de réseaux différents. Il est bien évident que tout cela ne pourra se faire sans heurts. Il est impossible d'accorder tous les mêmes avantages à toutes les régions. Or je ne m'inquiète pas trop. Je suis même prêt à parier que les choses finiront par tomber en place.

**M. James:** J'ai beaucoup de questions à poser et je crains de manquer de temps.

Que nous conseillez-vous pour remédier au problème de la Balkanization en Ontario? On a en effet assisté ces dernières années à un énorme essor économique dans la région métropolitaine de Toronto, du moins dans un rayon de 180 kilomètres. Or le reste de la province ne se trouve pas du tout dans la même situation. Quel remède proposez-vous à ce problème?

**M. Paquet:** Je ne puis que vous recommander de vous inspirer de ce qui s'est fait en recherche. On ne peut faire autrement que de convenir que l'Ontario a une bonne longueur d'avance sur le reste du pays dans le domaine général de la recherche en milieu universitaire. Pour votre information, c'est M. Fraser Mustard qui a mis sur pied l'Institut canadien pour la recherche avancée. Il avait pour objectif de faciliter l'échange de renseignements entre scientifiques partout où ils se trouvent. C'est à l'Ontario,

[Text]

Ontario's role, it seems to me, is going to decide whether or not a healthy regional balance in Canada, based on a lot of things happening at the periphery, is going to be good for Ontario. I think it is. It seems to me if they continue to have 50% of what is going to be the major comparative advantage in downtown Toronto and make no effort to argue for, for instance, a good information policy that would somewhat favour the periphery, in a general way, giving them access to a lot more of these data bases, etc. . . unless they do that, there is going to be a doughnut effect. It is going to be there, and then around it a big penumbra—

**Mr. James:** There is not going to be; that is the way it is now.

**Mr. Paquet:** And it is going to be very costly. Ontario could, I think, become the basis of a new type of sets of networks in Canada. Whether or not it will, I do not know. To be quite honest, I can only speculate on this.

**Mr. Clark (Brandon—Souris):** I am curious as to where the provinces fit into this scenario, in that the degree of competition they have engaged in, one versus the other, is very substantial. It seems to me in some cases all the federal government has tried to do is to offset some of the bidding that has taken place from the provinces. Where do you see them as part of your overall picture?

**Mr. Paquet:** I see them as squeezed between the municipalities and micro-regions and the federal governments, and taking much of the odium out of the federal government's acting as a referee all the time. It seems to me the power of these micro-regions and of these metropolitan areas, if ever it materialized, would generate a healthy competition that would weaken the power of the provinces to do silly things. I happen to believe the provinces should be given—and they are; in fact, the whole drift of our federation is towards giving it to the provinces—more leeway. But there is no mechanism to discipline the provinces.

What I talk about when I say "competitive federalism" is probably pointing at one of the major weaknesses of the Macdonald commission report as I see it. In the Macdonald commission report the municipalities do not exist. Even though three-quarters of Canadians will live in Montreal, Toronto, or Vancouver before the end of the year 2000, these characters running these three metropolitan areas do not exist.

My sense is that by giving them more power, you will get the provinces squirming a bit. My feeling is that it is going to be good for them if they not only have to satisfy their own people, but they have to respond to metropolitan areas. They may site something that will help one; they may do something that will help one of the areas but not help the others. My sense is that we will

[Translation]

selon moi, de prendre l'initiative d'une démarche semblable, vu les énormes ressources à sa disposition. La Saskatchewan peut difficilement donner le pas. Ce n'est pas aux inférieurs de diriger les supérieurs.

À mon avis, l'économie de l'Ontario jouera un rôle déterminant au niveau de l'équilibre régionale, dépendant bien sûr de ce qui se passera dans les régions périphériques. De toute manière, je pense que ce sera bon pour l'Ontario. En effet, si Toronto continue de garder moitié au moins des avantages comparatifs et qu'on ne fait rien pour améliorer la politique en matière d'information vers l'extérieur, on verra apparaître une sorte de beigne, c'est-à-dire qu'il y aura un centre très puissant entouré d'une sorte de terrain vague.

**M. James:** Pourquoi parler au futur? C'est déjà comme ça.

**M. Paquet:** Le prix à payer sera très élevé. L'Ontario pourrait très bien servir de base pour des nouveaux systèmes de communication. J'ignore toutefois si la province le fera. Je ne peux que formuler des hypothèses.

**M. Clark (Brandon—Souris):** Mais que faites-vous des provinces dans votre scénario? La concurrence entre elles est très vive. J'ai parfois l'impression que le gouvernement fédéral ne peut qu'essayer de colmater les brèches. Où les situez-vous dans votre scénario?

**M. Paquet:** Elles se retrouvent en quelque sorte coincées entre les municipalités, les micro-régions et le gouvernement fédéral qu'elles obligent en quelque sorte à servir d'arbitre. À mon avis, si l'on accordait plus de pouvoir aux micro-régions et aux grands centres urbains, nous encouragerions, dans un premier temps, une concurrence saine et empêcherions, dans un deuxième temps, les provinces de commettre trop d'erreurs. Je suis en faveur d'une plus grande autonomie pour les provinces et je suis très contente de voir se dessiner une tendance en ce sens. Il n'existe cependant aucun mécanisme pour discipliner les provinces.

Quand je parle de fédéralisme concurrentiel, c'est plus ou moins en réponse à ce qui me semble être une des principales lacunes du rapport de la Commission Macdonald. Ce rapport ne tient aucun compte du rôle des municipalités. Et ce, même si trois quarts au moins des Canadiens vivront soit à Montréal, Toronto ou Vancouver d'ici la fin du siècle. Les auteurs semblent ignorer jusqu'à l'existence même des autorités municipales de ces trois grands centres urbains.

Les provinces vont sans aucun doute s'inquiéter un peu si l'on accorde plus de pouvoir à ce palier de gouvernement. Et ce serait pour le mieux, à mon avis, qu'elles soient redevables non seulement à leurs résidents mais aussi aux municipalités. Elles seraient peut-être mieux en mesure d'adapter leurs Programme d'aide aux besoins individuels de chaque collectivité. Je suis à peu



## [Texte]

have a more healthy sort of economy the day we recognize that micro-regional or regional power or metropolitan power is something that does not exist in the Constitution but should. And if *de facto* we create it by fiat of the federal government, obviously the provinces will be uneasy about it. But I would say we have been able, I think, to give the provinces enough leeway now that there should be a possibility of allowing some of that competition to emerge without any real federal-provincial conflict.

**Mr. McCain:** If one follows the thesis, the philosophy, of your remarks to the letter and to the final end about deregulation, and if one takes a look at all of Canada, you have pretty much stated today that in order for your philosophy to work, there must be a better trade relationship on an international basis for certain areas of Canada that ordinarily, by nature, by the laws of economics, would trade north and south or over the water, rather than east and west. That includes a large portion of Quebec, all of Atlantic Canada, and virtually all of British Columbia.

• 1635

**Mr. Paquet:** I would urge you, sir, to read my notes carefully, because, in the same way that I said I want to increase mobility, not to maximize mobility, I do not want a country in which there will be a rootless and volatile population that would move all the time. I am saying there is an optimum amount of mobility and we are below that now.

In the same way, I feel that a large amount of our trade with the rest of the world should be conducted with as little impediment as possible. We indeed have with the United States, for instance, 90% or 95% of our trade entirely without any barrier. We are doing a lot of that.

As I think Mr. Tobin was mentioning before, the difference between a reasonable position and an insane one is, simply putting it, driving it to the absurd. It is a *reductio ad absurdum*. I do not think I would like to do that. I have been trained probably by my teachers in dealing with policy analysis by saying we are, at all times, trying to scheme virtuously. There is a certain amount of effort we have to make to reduce impediments, but there are costs I am not willing to pay.

**Mr. McCain:** Internal or external impediments?

**Mr. Paquet:** Oh, I think both internal and external. There is nothing sacred about putting most things on the table for discussion. It does not mean that we should give anything that is on the table.

In that sense, I find that the belief in free trade as a pure idea is mad, because it is almost like saying perfect mobility. It means that, every time you are taxed one dollar more in a province, with the speed of light you move to another province. I do not want to live in that sort of world, nor do I live in a world of pure competition. What I am saying is that we live in an

## [Traduction]

près persuadé que l'économie sera beaucoup plus saine le jour où nous reconnaitrons que nous avons commis une erreur en omettant d'inclure dans la constitution les autorités micro-régionales, régionales et métropolitaines. Et si le gouvernement fédéral décidait du jour au lendemain de reconnaître leur existence dans les faits, il est bien évident que les provinces s'inquiéteraient. Or, j'estime que les provinces jouissent d'assez d'autonomie maintenant pour permettre un certain degré de concurrence sans pour autant risquer de conflits avec le fédéral.

**Mr. McCain:** Si l'on suit votre idée jusqu'au bout dans le contexte de la déréglementation, on ne peut que conclure qu'il est important pour certaines régions du Canada de développer leur commerce international même si, traditionnellement, en application des meilleures théories économiques, elles seraient portées à se tourner vers le nord, le sud ou outre-mer, plutôt que vers l'est ou l'ouest. Et cela s'applique tout autant à la presque totalité du Québec, de la Colombie-Britannique, ainsi que toutes les régions de l'Atlantique.

**M. Paquet:** Je vous invite, monsieur, à bien lire mes notes. Je me suis en effet prononcé en faveur de la mobilité, mais dans les limites de ce qui est raisonnable. Je ne préconise pas en effet une population de déracinés sans cesse en mouvement. Or il y a un juste équilibre que nous sommes loin d'avoir atteint.

J'estime en outre qu'il faut le moins de bâtons possibles dans les roues des échanges internationaux. Ainsi, nous n'imposons aucune barrière à la presque totalité de nos échanges commerciaux avec les États-Unis. C'est très important pour nous.

Je suis d'accord avec M. Tobin qui a dit tout à l'heure, si je ne m'abuse, qu'on risque de tomber dans l'illogique si on pousse un raisonnement à l'absurde. Loin de moi cette idée. Mes maîtres en analyse de politique m'ont bien inculqué la nécessité d'une bonne planification. Même s'il faut être prêt à déployer des efforts pour surmonter des obstacles, il y a un prix que je ne suis pas prêt à payer.

**M. McCain:** De quelle sorte d'obstacles voulez-vous parler? Intérieur ou extérieur?

**M. Paquet:** Les deux: intérieur et extérieur. Il n'y a rien de mal à aborder tous les sujets, dans la mesure où l'on n'est pas prêt à tout sacrifier.

À mon avis, le libre-échange n'est que pure folie dans l'absolu. C'est un peu comme si on parlait d'une mobilité parfaite. C'est comme si vous démenagiez à la vitesse de l'éclair dans une autre province dès qu'on vous demande un dollar de plus en impôt. Je ne voudrais pas vivre dans une société semblable, ni d'ailleurs dans un monde de concurrence pure. Ce à quoi j'essaie d'en venir, c'est que

## [Text]

impure world, an imperfect world, and sometimes the linguistic barriers in Quebec, for instance, that are existing... I will not make every Quebecker automatically perfectly capable of operating in English; that exists, it is a fact of life. There are other barriers I may wish to keep, because I do not think that maximizing mobility, maximizing trade is what we are trying to do. We are trying to find a viable strategy that will not be based on maximizing immobility, maximizing impediments, and allowing the fixities existing in our system to rule the roost.

I find that when we give to some members of the community unemployment insurance in some areas that has become part and parcel of their way of life, we are doing, unwittingly, nothing more than keeping them there artificially. Before I would abolish UI for some subgroup, I would like to look at it carefully, but I would not wish to think that it is a God-given right of anybody really to have these sorts of artificial life support systems ad infinitum. I think it is not possible.

**The Vice-Chairman:** Professor Paquet, I would like to thank you for a very fascinating, thought-provoking and indeed challenging presentation. I think the interest of the members of the committee demonstrates the quality and nature of your presentation.

We have before us the Association des commissaires industriels du Québec. Réal Patry is the President.

• 1640

**M. Réal Patry (président, Association des commissaires industriels du Québec):** Bonjour. M'accompagnent aujourd'hui, M. Pierre Dagenais, vice-président de l'Association des commissaires industriels du Québec et président du Comité des affaires extérieures et des communications de l'Association; et M. Gérard Guindon, secrétaire-trésorier de l'Association des commissaires industriels du Québec.

Crée en 1959, l'Association des commissaires industriels du Québec est un organisme à but non lucratif qui regroupe actuellement 153 commissaires industriels, 46 membres associés et 42 membres délégués provenant des milieux d'affaires, des organismes gouvernementaux, des institutions financières et des conseils d'administration de corporations de développement économique. De plus, l'Association a des protocoles d'entente avec 785 municipalités du Québec en matière de développement économique.

Le commissaire industriel s'intéresse en priorité au développement et    la promotion économique de son territoire. Plus précisément, son rôle est d'accélérer la croissance et le développement économique de sa région par la consolidation, l'expansion et l'implantation d'entreprises.

Dans le cadre de ses fonctions, le commissaire industriel est appelé quasi quotidiennement à composer avec les divers programmes d'aide financière et technique

## [Translation]

nous vivons dans un monde imparfait et il arrive que les barrières linguistiques au Québec... Je ne peux faire en sorte que tous les Québécois puissent automatiquement fonctionner en anglais. C'est la réalité. Il y a bien d'autres obstacles impossibles à surmonter. Or tout comme nous ne voulons pas maximiser la mobilité, nous ne voulons pas non plus maximiser les échanges commerciaux. Nous cherchons plutôt à mettre au point une stratégie réaliste qui ne sera pas axée sur une immobilité à outrance, ni d'ailleurs sur l'exagération des obstacles. Cependant, il faut éviter de devenir des esclaves des caractéristiques les plus rigides de notre système.

Dans certains cas, l'assurance-chômage encourage le chômage. Ce n'est pas que je préconise la suppression des prestations pour certains sous-groupes. Il faudrait cependant conscientiser la population quant au fait que cette aide n'est pas nécessairement un droit acquis. Je crois sincèrement qu'il est possible d'y arriver.

**Le vice-président:** Professeur Paquet, je tiens à vous remercier pour votre mémoire fort stimulant. L'intérêt que vos théories ont suscité chez les membres du comité témoigne bien de l'excellence de vos efforts.

Nous avons maintenant le plaisir d'accueillir les représentants de l'Association des commissaires industriels du Québec et son président, M. Réal Patry.

**Mr. Réal Patry (President, Association des commissaires industriels du Québec):** Good afternoon. With me today are Mr. Pierre Dagenais, the Vice-President of the Association des commissaires industriels du Québec and Chairman of the Associations's business and communications committees; and Mr. Gérard Guindon, the Secretary-Treasurer of the Association des commissaires industriels du Québec.

Our association, which was set up in 1959, is a non-profit organization that represents at the present time 153 industrial commissioners, 46 associate members and 42 delegates from the business community, government agencies, financial institutions and the boards of directors of economic development corporations. In addition, the association has Memoranda of Understanding on economic development with 785 Quebec municipalities.

Industrial commissioners are interested first and foremost in promoting the economic development of their regions. More specifically, their role is to speed up economic growth and development in their regions by consolidating, expanding and setting up companies.

In the course of their duties, industrial commissioners are called up almost daily to deal with the various financial and technical assistance programs provided by

**[Texte]**

des gouvernements fédéral et provincial. Dans bien des cas, le commissaire industriel a vécu l'application de plusieurs programmes successifs d'aide orientés vers le développement économique régional. Par son lien direct avec l'entreprise, d'une part, et avec les fonctionnaires administrant les divers programmes d'aide, d'autre part, il est, selon nous, bien qualifié pour commenter, critiquer et améliorer les programmes d'aide existants.

C'est dans cet esprit que l'Association des commissaires industriels du Québec a accepté l'invitation de l'honorable Michel Côté, ministre de l'Expansion industrielle régionale, afin de présenter au Comité permanent de l'expansion industrielle régionale ses observations sur le Programme de développement industriel régional.

Le présent document fait donc état des principaux commentaires de commissaires industriels opérant dans les quatre coins de la province, et de fait, dans toutes les régions économiques du Québec. Il traduit à la fois le résultat de leur expérience avec le programme PDIR actuel et les changements ou suggestions qu'ils voudraient voir implantés par le ministère.

Recommandation générale: L'ACIQ recommande la reconduction du PDIR: redéfini selon des priorités de développement régionale et axé en fonction des meilleures utilisations technologiques possibles par les entreprises, bien sûr, tout en respectant les contraintes d'une libéralisation des échanges avec les États-Unis.

Les éconogroupes: Les commissaires industriels considèrent que le système de paliers est inadéquat présentement. Il est basé sur des données statistiques qui datent et ne représentent pas la réalité économique. Par exemple, il ne tient pas compte de la mobilité de la main-d'oeuvre ou de fermetures récentes d'entreprises majeures, ou encore d'implantations d'entreprises récentes majeures. Les commissaires industriels sont d'avis que le ministère devrait désigner des territoires plus grands comme c'était le cas auparavant.

De plus, il faudrait éviter qu'il y ait dans une même sous-région, par exemple le Saguenay—Lac-Saint-Jean, des paliers de richesse ou de pauvreté différents qui favorisent une concurrence malsaine entre deux municipalités d'une même zone d'influence.

Secteurs industriels privilégiés: Souvent, les secteurs industriels privilégiés par le PDIR favorisent beaucoup plus les grands centres que les régions. Par exemple, le secteur électronique a plus de chances de s'établir dans les grands centres ou métropoles régionales que dans les régions.

Le développement régional et la modification de la structure industrielle ne vont pas toujours de pair. Le ministère devrait nuancer sa stratégie et tenir compte des avantages économiques et naturels des sous-régions.

**[Traduction]**

the provincial and federal governments. In many cases, industrial commissioners have seen a number of different aid programs designed to promote regional economic development. Through their direct ties with companies on the one hand, and with the officials who administer the various aid programs on the other hand, they are in a good position, we feel, to comment on, criticize and improve existing aid programs.

In this context, the open *Association des commissaires industriels du Québec* accepted the invitation by the Hon. Michel Côté, Minister of Regional Industrial Expansion, to appear before the Standing Committee on Regional Industrial Expansion to present its opinions on the Industrial and Regional Development Program.

Our brief therefore reports the main comments made by industrial commissioners throughout the Province of Quebec, in all its various economic regions. It reflects their experience with the existing IRDP program, and also states the suggested changes they would make in the program.

General recommendation: The Associations general recommendation is that the IRDP program be maintained. It should be redefined in accordance with regional development priorities and adapted so that companies can make the best possible use of technology, while living within the constraints of freer trade with the United States.

Economic groups: Industrial commissioners think that the present tier system is inadequate. It is based on old statistical data that do not reflect the real economic situation. For example, the tier system does not take into account labour mobility or the recent closing down or setting up of certain major companies. The industrial commissioners think the department should designate larger areas than it did in the past.

In addition, efforts should be made to avoid having different degrees of wealth or poverty within the same subregion, such as the Saguenay—Lac-Saint-Jean region. This situation results in unhealthy competition between two municipalities within the same subregion.

Favoured industrial sectors: Often the industrial sectors favoured by the IRDP give a much greater advantage to the major centres rather than the regions. For example, it is much more likely that the electronics industry would locate in a large metropolitan or regional centre than in one of the remote regions.

Regional development and changing the industrial structure do not always go together. The department should make its strategy reflect the natural and economic advantages of subregions.



*[Text]*

Clause de l'engagement contractuel: Les commissaires industriels sont d'avis que le ministère devrait libérer l'engagement contractuel de l'entrepreneur une fois que son dossier est déposé à l'un de ses comptoirs. Dans sa forme actuelle, il s'agit, selon nous, d'une idée archaïque qui retarde considérablement les projets et qui incite les promoteurs à trouver des moyens pour contourner ce règlement.

Subventions: Des sous-régions comme la Beauce et le Saguenay—Lac Saint-Jean considèrent le programme comme ayant été un stimulant important alors que d'autres sous-régions semblent beaucoup plus mitigées à cet égard. Et de fait, de par notre consultation, il y a eu beaucoup plus de régions qui étaient satisfaites du programme que d'autres qui étaient insatisfaites. Cependant, tous croient que les subventions sont valables mais en critiquent la méthode d'analyse.

Volet R & D: À l'heure actuelle, présenter des dossiers dans ce secteur est jugé éprouvant et décourageant pour les commissaires industriels. Plus de 90 p. 100 des projets sont refusés et les nouvelles entreprises ne sont pas admissibles. Le volet a eu très peu de retombées en région au niveau des PME. Le ministère devrait modifier son programme pour permettre la recherche et le développement par et pour les entreprises manufacturières ou de tertiaire moteur à savoir, les logiciels.

Trop grande latitude: Les fonctionnaires analysant les dossiers disposent d'une panoplie d'éléments ou de moyens qui rendent souvent l'application du programme aléatoire et discrétionnaire. Par exemple: l'avis sectoriel est basé sur des données nationales ou provinciales et est souvent au désavantage de projets d'envergure locale ou sous-régionale; le niveau de richesse de l'entreprise et sa capitalisation; l'unicité du produit et la technologie; les marchés géographiques.

Dossiers adaptés aux fonctionnaires: Certains commissaires industriels vont adapter le contenu des dossiers, le contenu des demandes de subventions si vous préférez, en fonction de la connaissance qu'ils ont des fonctionnaires qui les reçoivent. Certains vont même jusqu'à choisir les fonctionnaires à qui ils adressent leurs dossiers. Le ministère doit intervenir pour standardiser la procédure et la méthode d'analyse des dossiers, ou la philosophie d'analyse des dossiers, si vous préférez.

Délais indus: Les délais pour obtenir une décision sont souvent trop longs et très variables. Les régions ayant sur place un bureau du ministère obtiennent dans l'ensemble des décisions beaucoup plus rapides que les autres. Cependant, pour les dossiers analysés à Montréal, les fonctionnaires créent, à l'occasion, des délais plus ou moins volontaires. Par la nature des informations qu'ils exigent, ils réussissent ainsi à reporter certaines décisions. À notre avis, le ministère devrait émettre des directives plus strictes afin de limiter ces délais.

Influence politique: La manière dont est administré le programme PDIR constitue, à l'heure actuelle, un encouragement à l'influence politique. Il existe beaucoup

*[Translation]*

Businessman's contract commitment: Industrial commissioners think the department should remove the businessman's contract commitment once he submits his proposal to one of the department's offices. In its current form, we find this an archaic idea that slows projects down considerably and encourages developers to find ways round the rule.

Grants: Subregions such as Beauce and Saguenay—Lac-Saint-Jean think the program has been a significant incentive whereas other subregions seem to be much more reserved about it. We found in our consultation that many more regions were satisfied with the program than dissatisfied. However, everyone thinks that the grants are valid, but criticize the method of analyzing them.

Research and development: At the present time industrial commissioners think it is difficult and discouraging to submit applications on R and D. Over 90% of the projects are rejected and new companies are not eligible. This component of the program has had very few spin-offs on small- and medium-sized businesses in the regions. The department should change its program to include research and development by and for manufacturing firms or for the tertiary sector, that is the preparation of software.

Excessive leeway: It was felt that departmental officials have too much latitude. In analyzing the applications, they have many ways of making the implementation of the program random and discretionary. For example, the sector's opinion is based on national or provincial data and often works against local or sub-regional projects. Other factors are the prosperity of a firm and its capitalization; the uniqueness of the product and the technology; and geographical markets.

Applications adapted to officials: Some industrial commissioners adapt the contents of the applications for grants according to the official who will be receiving them. Some go so far as to choose the officials to whom they present their applications. The department should intervene to standardize the procedure and the way in which applications are analyzed, or the philosophy behind the analysis, if you prefer.

Unduly long waiting period: Companies often have to wait too long for a decision; and the length of time varies considerably. Regions with a departmental office generally get decisions much faster than other regions. However, in the case of applications analyzed in Montreal, the officials sometimes create delays almost voluntarily. Because of the type of information they require, they manage to delay certain decisions. We believe the department should issue stricter guidelines to reduce the delays.

Political influence: At the present time, the way in which the IRDP program is administered encourages political influence. There is a great deal of interference

*[Texte]*

d'interférences entre le politique et l'administratif. Il y aurait lieu, à notre avis, de rendre plus étanche et plus discrète l'administration du programme. Cet encouragement à l'influence politique s'accroît davantage quand les budgets sont plus serrés en fin de période ou lorsque les budgets annuels sont diminués.

Dans l'esprit d'un nouveau PDIR, voici quelques outils à considérer:

**Garanties de prêts:** Les commissaires industriels sont, dans l'ensemble, favorables à l'assistance sous forme de garanties de prêts. Il s'agit d'un outil qui est facile d'accès, peu coûteux à administrer, orienté vers la PME et pour lequel des décisions rapides peuvent être prises. De plus, il existe peu d'organismes qui en font présentement. Les mécanismes de garantie de prêts devraient être révisés pour que l'institution prêteuse ne soit pas la seule avantagee ou la seule à être protégée par telle garantie.

• 1650

**Prêts à long terme:** Une aide sous forme de prêts à long terme sans ou avec intérêts à taux réduit est également un outil qui a la faveur des commissaires industriels. Il est facile d'accès, devrait s'étendre sur une période de 10 à 20 ans et devrait couvrir le domaine tel que l'acquisition de brevets, de licences, de coûts de pré-production, de fabrication de pré-série, de moules industriels, etc. Pour la PME ce sont des coûts en capital souvent essentiels et représentant une partie majeure de leurs projets d'investissement.

**Les subventions:**

1. Des subventions allant jusqu'à 50 p. 100 ne devraient être accordées qu'aux projets suivants: acquisition de brevets et de licences; étude de faisabilité et de marketing; coût de pré-production et de pré-série.
2. Toute subvention à l'industrie ne devrait s'appliquer qu'à la machinerie de fine pointe et à de l'équipement neuf, à un taux bonifié selon les sous-régions. Elle devrait exclure automatiquement les coûts de terrains et bâtiments à moins que ces derniers ne soient ou ne puissent être considérés comme partie intégrante de l'équipement. (Par exemple, un séchoir à bois, une chambre de peinture, etc.).

**Les prêts participatifs:** Les commissaires industriels ne sont pas très favorables à cette formule. D'ailleurs, elle existe déjà au sein de la SDI et de la Banque fédérale de développement. De plus, ils considèrent que le prêt participatif demeure tout de même une dette au bilan et qu'à ce titre le prêt à long terme est préférable. Finalement, la mentalité des propriétaires dirigeants de petites et moyennes entreprises manufacturières s'accommode mal de cet outil.

**Les actions accréditives:** Il s'agit d'un outil essentiellement orienté vers certaines régions ressources mais dont les retombées sont faibles en régions urbaines. En Abitibi, une région minière, cet outil est plus populaire que le PDIR. Bien qu'il soit onéreux pour le

*[Traduction]*

between the political and administrative spheres. We think the program should be administered with less political intervention. The tendency to encourage political influence increases further when money is short at the end of the fiscal year, or when annual budgets are cut.

We would like to make the following suggestions about a new IRDP:

**Loan guarantees:** industrial commissioners are generally in favour of loan guarantees. They are readily accessible, inexpensive to administer, geared to small- and medium-sized businesses and can be decided on quickly. In addition, there are very few organizations that offer loan guarantees at the present time. The loan guarantee procedure should be revised so that the lending institution is not the only party which benefits or enjoys protection because of the guarantee.

**Long term loans:** Industrial commissioners also favour interest-free or low-interest long-term loans assistance. This financing tool is easily accessible, should cover a period of 10 to 20 years and should be used for the acquisition of patents and licences, for pre-production costs, preliminary work for mass production, industrial molds and so on. For small and medium-sized firms, these capital costs are often necessary and account for most of their investment projects.

**Grants:**

1. Grants of up to 50% should only be awarded for the following projects: acquisition of patents and licences; marketing and feasibility studies; cost of pre-production and test production work.
2. Industrial grants should only be used for high-technology machinery and new equipment, at a special rate to be established according to the subregion. Grants should only be used to cover the cost of land or buildings if these are not, or cannot be, considered as part and parcel of the equipment. (For example, a wood dryer, a painting room and so on).

**Participatory loans:** The industrial commissioners do not really agree with this kind of financing. This formula is already used by the SDI and the Federal Business Development Bank. Moreover, the commissioners feel that this type of financing still shows up as a debt on the books and that a long-term loan would be preferable. Finally, given their perception of things, the owners and managers of small and medium-sized factories do not feel comfortable with that kind of financing.

**Flow-through shares:** This kind of financing is suited mostly to a resource-based region; its uses are very limited in urban areas. In Abitibi, a mining area, it is more popular than the IRDP. It is a costly means for the government to use, but the industrial commissioners



## [Text]

gouvernement, les commissaires industriels seraient favorables à son élargissement à d'autres champs d'activités telles que la pêche, la forêt et la réalisation de projets moteurs.

Capital de risque: Les commissaires industriels jugent que l'accès au capital de risque n'est pas l'outil idéal pour assurer le développement régional. Ils trouvent que la mécanique est lourde et que les sociétés de capital de risque exigent un droit de regard dans l'administration des entreprises et posent souvent des conditions qui peuvent ralentir le processus de développement. Par exemple le droit de veto au plan de l'administration, des salaires, de l'acceptation des formations collectives etc. Comme les taux de rendement exigés sont élevés—et on parle généralement de 25 p. 100 et plus—les entreprises pouvant être aidées sont, à toutes fins pratiques, peu nombreuses, surtout au niveau des PME manufacturières.

Réserves fiscales: C'est peut-être le point qui, au niveau de l'Association, intéresse le plus les membres qui ont été consultés par cet projet-là. Les entreprises admissibles devraient pouvoir accumuler chaque année, à des fins d'expansion, une certaine partie de l'impôt qu'elles paient. En émettant un certificat annuel, les entreprises pourraient récupérer, pour fins de déduction sur leur projet, les montants accumulés jusqu'à un maximum décidé par le ministère. Cet outil est facile à administrer, car il ne nécessite pas de structures élaborées. Dans l'établissement des plafonds maximums, on pourrait tenir compte d'une certaine bonification régionale. Cet outil a pour avantage de stimuler les entrepreneurs à récupérer une partie de leurs propres impôts en planifiant d'avance leurs projets d'investissement. En somme, ils accumulent eux-mêmes leurs propres subventions.

Planification stratégique: Le ministère devrait favoriser et financer des programmes de planification stratégique à l'échelle sous-régionale. Il devrait également favoriser l'établissement d'un plan global de développement permettant la coordination des divers plans sous-régionaux. Il serait ensuite beaucoup plus aisé pour le gouvernement fédéral d'en arriver à une stratégie nationale de développement économique.

Relocalisation d'entreprises: Le programme PDIR devrait financer la relocalisation des entreprises des centres-villes vers les parcs industriels. Cette attitude aurait pour conséquence d'intéresser des entreprises à moderniser leurs installations et à envisager une expansion tout en favorisant la revitalisation des centres-villes et leur homogénéisation. Actuellement, tous les projets sont refusés s'ils n'ont pas un contenu d'expansion.

• 1655

Zones franches sectorielles: Par exemple, si l'on veut encourager la transformation des produits de la pêche sur place, le système des paliers n'est pas suffisamment incitatif pour susciter des investissements en régions. L'établissement d'une zone franche permettrait des avantages fiscaux plus importants susceptibles de faire pencher la balance en faveur des régions. Les zones

## [Translation]

would agree with its application to other industries such as fisheries, forestry and implementation of key projects.

Venture capital: The industrial commissioners believe that venture capital is not the ideal means of ensuring regional development. They believe that the process is too slow and that venture capital firms want to have their say in the running of the companies. Moreover they often set conditions that could slow down the development process, for example, a veto right concerning administration, salaries, union organization and so on. Since they insist on high rates of return—generally 25% or more—very few companies are eligible, and even fewer small and medium-sized factories.

Reserves: This might be the issue that interests our members the most, at least those who have been consulted. Eligible firms should be able to accumulate, every year, a development reserve by setting aside part of the taxes they must pay. Through a yearly certificate, these firms would be able to recover the money set aside and deduct it from the cost of their project, up to a maximum that would be set by the department. This system is easily managed since it does not require an elaborate infrastructure. Those responsible for establishing the ceilings could take into account each region's special circumstances. Venture capital would encourage entrepreneurs to recover part of their own taxes by working out investment projects. Thus, they would set aside their own grants.

Strategic planning: The department should promote and finance strategic planning programs in the subregions. It should also promote the establishment of a global development plan which would take into account all the subregional projects. The federal government would then have a much easier job of preparing a national economic development strategy.

Firm relocation: The IRDP should finance the relocation of firms from downtown areas to industrial parks. Thus, firms will be encouraged to modernize their plant and think of expanding even as we work towards the revitalization and infill of downtown areas. Currently, only those projects including an expansion plan are accepted.

Sectoral free zones: If one wanted to promote on-site fish processing, the tier system would not be enough to encourage regional investment. The creation of a free zone would create better tax breaks which would make the regions more attractive to investors. Such free zones could have conditional tax breaks, dependent, for instance, on a high level of exports.



## [Texte]

franches sectorielles pourraient avoir des bénéfices fiscaux conditionnels à divers facteurs dont celui d'un contenu élevé d'exportations.

Aide à l'embauche d'employés cadres: À l'heure actuelle, seule l'embauche de personnel scientifique peut faire l'objet d'une subvention. Les commissaires industriels considèrent que ce programme devrait s'étendre à une plus vaste gamme d'emplois cadres afin d'améliorer la gestion des entreprises.

Développement régional et ministère de l'Emploi et de l'Immigration: Selon les commissaires industriels, le ministère de l'Emploi et de l'Immigration ne devrait pas intervenir au chapitre de la stratégie du développement régional. Par exemple, le nouveau programme Développement des collectivités, peu coûteux somme toute, devrait être administré sous l'égide du MEIR, au même titre que le PDME dont l'enveloppe budgétaire provient du Commerce extérieur, cela dans un esprit de meilleure planification et de développement à l'échelle canadienne.

Merci, monsieur le président.

**The Vice-Chairman:** Thank you. Mr. James.

**Mr. James:** Thank you very much for your presentation. I might have missed something in the translation, but with respect to this shopping list you mentioned from federal... are you proposing all those things or are you saying that they are used, some selectively? You went through quite a long shopping list or recommendations as to how the federal government should subsidize, give loans, facilitate many in various ways. Were you suggesting that they be in all those ways, in the same micro-region? Were you suggesting that they facilitate in all those areas in the same micro-region, or not?

**Mr. Pierre Dagenais (Vice-President, Association des commissaires industriels du Québec):** Yes, we do have a list of requests. What we said is that as far as the grants are concerned, you should revise this program to exclude building and land and focus on research and development and productive equipment.

The guarantee loan is of course a type of grant. If you give a loan without interest, or if you give a loan with interest but without any guarantee, for the financial institution it is considered as equity. With this type of loan we can turn back and get money from a regular financial institution for our expansion.

**Mr. James:** Are you also suggesting that this is a *carte blanche* type of situation for all of the provinces or your particular province? I mean, is this—

**Mr. Dagenais:** No.

**Mr. James:** —separating regions, or are you still looking at regional disparity?

## [Traduction]

Assistance in hiring management staff: Currently, grants are only given for the hiring of scientists. The industrial commissioners believe that that program should also apply to management jobs in order to improve the management of those firms.

Regional development and the Department of Employment and Immigration: According to the industrial commissioners, the Employment and Immigration Department should not intervene in regional development strategy. For example, the new Community Futures Program, which will not be very expensive, should be managed by DRIE; that is the way the PEMD is run even though its budget comes from the External Affairs envelope. This would allow for better national planning and development.

Thank you, Mr. Chairman.

**Le vice-président:** Merci, Monsieur James.

**M. James:** Je tiens à vous remercier de votre exposé. Puisque j'écoutais l'interprétation, certains de vos commentaires m'ont peut-être échappé; j'aimerais en connaître plus long sur la liste de propositions que vous formulez au gouvernement fédéral... proposez-vous qu'on adopte toutes ces recommandations ou dites-vous simplement qu'on se sert de certaines de ces méthodes dans certains cas? Vous avez lu une longue liste de recommandations, vous avez proposé que le gouvernement fédéral accorde des subventions, des prêts, bref, qu'il aide les entreprises de diverses façons. Proposez-vous que le gouvernement ait recours à toutes ces méthodes dans une même micro-région? Voulez-vous qu'il utilise toutes ces méthodes ou qu'il fasse un choix?

**M. Pierre Dagenais (vice-président, Association des commissaires industriels du Québec):** Nous avons présenté une liste de propositions. Pour ce qui est des subventions, nous proposons que le gouvernement revioie le programme. Nous sommes d'avis que ces subventions ne devraient pas être utilisées pour les immeubles et le terrain, mais plutôt pour la recherche, le développement et le matériel de production.

Évidemment, les prêts garantis représentent une forme de subvention. Si vous offrez un prêt sans intérêt ou avec intérêt mais sans garantie, il représente, pour l'institution financière, des capitaux propres. Ce genre de prêt nous permet d'obtenir des institutions financières ordinaires l'argent dont nous aurons besoin pour l'expansion.

**M. James:** Voulez-vous que votre province ou les autres provinces aient carte blanche? Voulez-vous. . .

**M. Dagenais:** Non.

**M. James:** . . . que l'on étudie les régions séparément? Tenez-vous compte des disparités régionales?

[Text]

**Mr. Dagenais:** For example, in the province of Quebec there are 10 administrative regions. For DRIE right now the different levels, levels one to four, are for each county. I am in the middle of the province, what we call *centre du Québec*, and we might have seven or eight different counties for the same administrative region, but we have a city 10 miles from us that has a different level. This is unacceptable. We are therefore saying we do not of course want the same level for Newfoundland and Toronto, but that in the same administrative region, everybody should be at the same level.

There is a distortion right now. For example, Sherbrooke and Drummondville, which are 50 miles apart, are in competition. Certain years I am in a better level than he is, and 10 years later it is different. That is unfair, I think.

• 1700

**Mr. James:** I am sorry, maybe I did not catch it. I do not understand what you are proposing then. How do you change it? It seems to me you were saying that we have one level, if you want to call that, or one program for the whole province. If you do not, there is always going to be a dividing line somewhere.

**Mr. Dagenais:** Yes, there will be, but there is going to be a metropolitan area, like the former program of DRIE. You had the special zone of Montreal, which was a metropolitan area and 50 miles around, and the rest of the province. That was not perfect, but it was better than it is today.

**Mr. James:** Are you still looking at different levels only, bigger levels? I am not quite sure what you are saying.

**M. Patry:** Au fond, il s'agit d'avoir des niveaux différents, comme disait M. Dagenais. Par exemple, il y a une différence entre le Toronto métropolitain et une région éloignée comme la Gaspésie. Il est bien évident que les avantages dont jouissent ces deux régions, une région de ressources et une région métropolitaine, ne sont pas du tout les mêmes.

Deuxièmement, il ne faut pas, comme c'est le cas avec l'actuel système de paliers, qu'il y ait des paliers différents à l'intérieur d'une même région, même dans une région métropolitaine. Je vais vous donner un exemple.

**Mr. James:** I understand that.

**M. Patry:** Le parc industriel, chez nous, a fait l'objet d'une entente fédérale-provinciale, tout comme un certain nombre d'autres parcs industriels au Québec. Je pense qu'il y en avait une quinzaine.

À Sherbrooke, il y a eu des investissements fédéraux, provinciaux et municipaux de 17 millions de dollars. La ville de Sherbrooke ou le comté de Sherbrooke, si vous voulez, est au palier II. La municipalité voisine, qui fait

[Translation]

**M. Dagenais:** Il existe au Québec 10 régions administratives. Le MEIR applique actuellement les différents paliers, les paliers un à quatre, à chaque comté. Je vis au centre de la province, au centre du Québec; on peut donc retrouver sept ou huit comtés différents dans la même région administrative. Cependant, à dix milles de chez moi se trouve une ville dont le palier ou le niveau est différent du nôtre. C'est une situation inacceptable. Évidemment, nous ne proposons pas le même niveau pour Terre-Neuve et Toronto; nous croyons cependant qu'au sein d'une même région administrative, toutes les localités devraient avoir le même niveau.

Il existe actuellement une certaine distortion. Par exemple, Sherbrooke, qui se trouve à 50 milles de Drummondville, fait concurrence à cette ville. Une année, par exemple, je serai à un meilleur niveau que lui puis 10 ans plus tard, la situation est différente. À mon avis ce n'est pas juste.

**M. James:** Je m'excuse, j'ai peut-être mal compris. Je ne comprends pas vraiment ce que vous proposez au gouvernement. Comment voulez-vous changer le programme? Je pensais que vous aviez dit qu'il n'y avait qu'un palier, si vous l'appellez comme cela, ou un programme pour toute la province. Si ce n'est pas le cas, il faut quand même une ligne de démarcation.

**M. Dagenais:** Oui, il y en aura une, mais il doit y avoir une région métropolitaine, comme dans l'ancien programme du MEIR. Il y avait la zone spéciale de Montréal, soit la région métropolitaine plus les villes qui se trouvaient à moins de 50 milles de Montréal, puis le reste de la province. Ce n'était pas une division parfaite, mais c'était mieux que ce qu'on a aujourd'hui.

**M. James:** Voulez-vous simplement qu'on change les paliers, ou qu'on les améliore? Je ne comprends pas vraiment ce que vous dites?

**Mr. Patry:** Quite simply, we want to have different levels, as Mr. Dagenais was saying. For example, there is a difference between the Toronto metropolitan area and an outlying area like the Gaspé peninsula. It is obvious that those two regions do not have the same advantages: one is a metropolitan area and the other one is a resource-based area.

Moreover, there should not be different levels within one region, even a metropolitan area, as is the case now. Let me give you an example.

**M. James:** Je comprends.

**Mr. Patry:** The industrial park in our area came under a federal-provincial agreement, as was the case for a number of other industrial parks in Quebec. I think about 15 of them were affected.

In Sherbrooke, there was \$17 million worth of federal, provincial and municipal investment. The City of Sherbrooke, or the riding, if you like, is at level or tier 2. The neighbouring community, which is a suburb, is at

## [Texte]

partie de l'agglomération, est au palier III. Un peu plus loin, à une quinzaine de milles, certaines municipalités sont au palier IV. Cela peut inciter l'industriel ou l'investisseur à aller dans une région ou dans une municipalité qui n'était pas nécessairement son premier choix afin d'obtenir une plus forte subvention. À notre point de vue, la subvention ne doit pas être la fin d'un projet, mais un outil de réalisation d'un projet.

**Mr. James:** I understand the system. It is the same problem all over Canada. I guess I am still having a problem understanding what you are suggesting in its place. You seemed to be saying no when I said you must be suggesting one level for all the province of Quebec. As I understand it, you are still saying there should be different levels, but they are bigger. Wherever you do get different levels, you are going to have—let us take Montreal out of this. If you have different levels you are going to have a dividing line some place. So you are always going to have this going to another region level because it has a more attractive subsidization. Right?

**M. Patry:** C'est vrai.

**Mr. James:** I suggest to you. . . How do we get around that, if you are going to have different levels?

**Mr. Dagenais:** Yes. We do not care if there are two or three different levels in Canada. However, what we suggest is that in the same area there be only one level. Let us take the province of Quebec, for example. And I am not going to tell you today where to trace the line, it is a political decision based on economy and whatever. Let us say there is one for Montreal, another one for 150 miles from Montreal, and the other one for what we call the underdeveloped region—I am not going to mention that—for those who have a very high level of unemployment.

**Mr. Gérald Guindon (Secretary-Treasurer, Association des commissaires industriels du Québec):** Mr. Chairman, I would like to mention to Mr. James and the other members that we intend to present another document. We did not have the time today. This is an *avant-goût* of what we intend to deposit. In the document we will be able to go more deeply into our suggestion. It is very important to understand that from the existing program. We took it from there. The existing program as it is presented to us, as we have lived with it over the years, we thought today that at least we must bring your attention to certain points where you should say, let us take another look at the program and let us see where it would be really advantageous at this time to make certain corrections.

• 1705

I do not know about my colleagues here, but I believe it is not our intention, as our predecessor who was here a while ago, to discredit or pass judgment on the program

## [Traduction]

level 3. A little further along, about 15 miles away, certain municipalities are at level 4. Because of that situation, an entrepreneur or an investor, knowing that he would get a better grant, might very well choose a region or municipality that was not necessarily his first choice. That is why we believe that a grant should not be the purpose of a project, but rather should promote it.

**M. James:** Je comprends le système. Le même problème existe dans le pays tout entier. Cependant je comprends mal ce que vous proposez pour remplacer le système actuel. Lorsque j'ai proposé un palier unique pour toute la province de Québec, vous ne sembliez pas être d'accord. Si j'ai bien compris, vous dites qu'il devrait quand même y avoir des paliers différents, mais à un niveau plus élevé. Lorsque vous avez des niveaux différents, vous devrez—il faut évidemment écarter Montréal. S'il y a des niveaux différents, il faudra avoir une ligne de démarcation. Même dans ces circonstances, un investisseur choisira une autre région simplement parce qu'elle recevra de meilleures subventions. N'ai-je pas raison?

**Mr. Patry:** You are right.

**M. James:** C'est pourquoi je crois. . . S'il y a des paliers différents, comment pouvons-nous contourner le problème?

**M. Dagenais:** C'est vrai. Nous ne nous opposons pas à ce qu'il y ait deux ou trois paliers différents au Canada. Cependant, nous croyons qu'il ne devrait y avoir qu'un palier dans une région donnée. Prenons par exemple la province de Québec. Je ne vous dirai pas aujourd'hui où établir la ligne de démarcation, car il s'agit d'une décision politique fondée sur des facteurs économiques ou que sais-je. Supposons qu'il y a un niveau pour Montréal, un autre pour les collectivités qui se trouvent à 150 milles de Montréal et un troisième pour les régions que nous appelons sous-développées—ou, je pourrais dire, celles qui ont un taux très élevé de chômage.

**M. Gérald Guindon (secrétaire-trésorier, Association des commissaires industriels du Québec):** Monsieur le président, j'aimerais signaler à M. James et aux autres membres du Comité que nous avons l'intention de vous présenter un autre document. Il n'est pas encore terminé. Ce que nous vous avons dit aujourd'hui vous donne un avant-goût de ce qui sera précisé dans ce document. Il faut bien comprendre comment fonctionne le programme actuel. C'est ce programme que nous proposons de modifier. Le programme actuel qui est en place depuis quelques années devrait à notre avis être modifié; c'est pourquoi nous avons fait part de certains des problèmes. C'est pourquoi vous devriez à notre avis réétudier le programme et déterminer s'il serait avantageux d'y apporter certaines modifications.

Je ne sais pas ce qu'en pensent mes collègues, mais je ne crois pas que nous ayons l'intention, contrairement à celui qui nous a précédés, de discréditer ou de nous



[Text]

itself. I do not think that is our responsibility. What I think is that we have a job to do and we have to work with the tools that are given to us. We are talking of the DRIE that we have presently. We are suggesting that certain correction has to be brought to the program to make this program more useful.

**The Vice-Chairman:** If I understand you, sir, there is another document that you wish to introduce. I do not think time will provide for that to be read into the record, but certainly it could be printed in the record. You are not ready to table it yet?

**Mr. Dagenais:** No, we are not. It is going to be available in about one month from now and it is going to be sent directly to your committee.

**The Vice-Chairman:** I hope we will have the benefit of that product at the time you complete it.

**Mr. McCain:** How do you want to define these regions? You have referred to a perimeter area outside of Montreal, let us say. You already have certain jurisdictions within each of your groups, each manager has his own area. Would it be reasonable if each employment centre of the federal government had the same level in all of its areas? For instance, in my area of Canada, the regions are too large. Without naming any of them, they do not recognize the difficulties of some of the communities to which you are referring. They just do not recognize the peripheral need, the outside need, as they have designated the region. So is a CEIC office perhaps the centre of a region, the area which it serves, rather than your region as defined in Quebec at the moment.

**M. Patry:** Votre suggestion est très intéressante et j'en ai pris note. Dans le cadre de l'élaboration de notre mémoire final au ministère, nous consulterons nos membres à ce sujet. Il me semble que c'est une excellente observation.

**Mr. McCain:** I think it would be extremely difficult for the Government of Canada, if it is to lend assistance in its present form or even in a modified form, to adjust to every provincial region or to the region of any individual in your organization. But it would be ever so much better, as far as my experience has been, if each CEIC office had its own region.

There are sub-offices. I do not suggest, for instance, that the office in Sherbrooke should not include whatever sub-offices may be responsible to it, but it would work much better in my area, I know, if we went that way, whether it is Woodstock or St. Stephen, New Brunswick, if they were regions. Even if their sub-offices were included within their region, it would be a much more viable project—not Fredericton as the centre, not Saint John as the centre, not Montreal or Quebec City as the centre.

**Mr. Patry:** I understand.

[Translation]

prononcer sur le programme. Ce n'est pas à nous de le faire. Nous avons un travail à faire et nous devons nous servir, à cette fin, des moyens qu'on nous offre. Nous parlons donc des services actuels du MEIR. Nous proposons d'apporter certaines modifications au programme afin de le rendre plus efficace et plus utile.

**Le vice-président:** Si j'ai bien compris, monsieur, vous voulez nous présenter un autre document. Je ne sais pas si vous aurez le temps de le lire, mais on pourrait tout au moins l'imprimer dans le fascicule. N'êtes-vous pas prêts à le déposer dès maintenant?

**M. Dagenais:** Non. Ce document sera disponible dans un mois environ et nous le ferons parvenir directement à votre comité.

**Le vice-président:** J'espère que nous pourrions nous en inspirer.

**M. McCain:** Voulez-vous nous en dire un peu plus long sur ces régions? Vous avez parlé de la périphérie de Montréal, par exemple. Il existe déjà certaines sphères de responsabilité au sein de chacun de vos groupes; chaque gestionnaire est responsable de sa propre région. Pensez-vous par exemple que toutes les régions qui relèvent d'un centre d'emploi du gouvernement fédéral doivent avoir le même niveau? Par exemple, dans mon coin du pays, les régions sont trop vastes. Je ne veux pas toutes les nommer, mais elles ne connaissent pas les mêmes problèmes que certaines des collectivités dont vous nous parlez. Elles ne sont pas conscientes du problème des villes qui sont situées en périphérie, des villes éloignées; il ne s'agit pas du même genre de région. Ainsi, on pourrait modifier la définition que l'on utilise actuellement pour les régions au Québec; on pourrait se servir de la région desservie par un bureau du CEIC.

**Mr. Patry:** Your suggestion is very interesting, and I have taken note of it. We will consult our members in that regard when we will prepare our final brief to your department. I think that is a very interesting comment.

**M. McCain:** Si le gouvernement doit maintenir le programme actuel ou même le modifier, il aura beaucoup de difficulté à l'adapter à toutes les régions provinciales ou même aux régions desservies par votre groupe. Je crois cependant, d'après ce que j'en sais, qu'il vaudrait beaucoup mieux que chaque bureau de la CEIC desserve une région donnée.

Évidemment il y a des bureaux régionaux. Je ne dis pas par exemple que le bureau de Sherbrooke ne devrait pas être responsable des bureaux locaux pertinents, mais je crois que ce système serait beaucoup plus efficace dans mon coin du pays. Qu'il s'agisse de Woodstock ou de St. Stephen, au Nouveau-Brunswick, je crois qu'il faudrait procéder par région. Même si les bureaux locaux faisaient partie d'une région donnée, ce programme serait beaucoup plus efficace—si on ne faisait pas de Fredericton, de Saint-Jean, de Montréal ou de Québec le centre.

**M. Patry:** Je comprends ce que vous voulez dire.

[Texte]

**Mr. McCain:** That is all, Mr. Chairman.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. McCain. Mr. Langdon.

**M. Langdon:** Merci, monsieur le président.

L'Association des commissaires industriels du Québec est-elle une association pour toute la province? Combien de commissaires industriels y a-t-il dans la province de Québec?

• 1710

**M. Patry:** Actuellement, dans la province de Québec, il y a 155 commissaires industriels, dont 153 sont membres de l'Association des commissaires industriels du Québec. L'Association représente donc la quasi-totalité de tous les professionnels en matière de développement économique et industriel au Québec.

**M. Langdon:** Avez-vous beaucoup de réunions chaque année pour discuter de ces choses?

**M. Patry:** L'Association compte deux commissions permanentes. Il y a une trentaine de réunions par année si on compte celles des deux commissions permanentes, du comité exécutif et du conseil d'administration.

**M. Langdon:** Eh bien, en tant que député du NPD, j'entends aujourd'hui beaucoup de choses très intéressantes. Je m'intéresse surtout à ce que vous dites sur la planification stratégique. Avez-vous quelque chose à ajouter à ce sujet? Pouvez-vous donner plus d'explications au Comité?

**M. Patry:** Je vais vous donner un exemple qui a été vécu au cours des dernières années, ici au Canada, et c'est celui de l'Office canadien pour le renouveau industriel.

Le gouvernement du Canada avait désigné sept régions. Il s'agissait de régions mono-industrielles fortement dépendantes des industries du textile, du vêtement et de la chaussure. Des sommes d'argent avaient été prévues pour ces sept sous-régions, devrais-je dire. Pour le gouvernement du Canada, une région, c'est la province de Québec, par exemple. On avait financé des études de stratégie pour la promotion et le développement industriel, lesquelles mettaient l'accent sur certains secteurs d'activités dont devaient faire leurs priorités les régions de Drummondville, de Trois-Rivières, de Cornwall ou de Sherbrooke, par exemple. Ayant vécu cela personnellement, de 1982 à 1986, il me semble évident qu'une région qui n'a pas de plan stratégique pour se promouvoir et se développer a beaucoup plus de difficulté à axer ses efforts sur ses facteurs de localisation les plus avantageux pour certaines activités économiques.

Cela devient également très intéressant pour le gouvernement fédéral qui dispose d'un bon outil et d'une meilleure connaissance de la capacité d'autodéveloppement et de promotion de chacune des régions. C'est pour cela qu'on vous recommande d'appuyer la planification stratégique par région.

[Traduction]

**M. McCain:** J'ai terminé, monsieur le président.

**Le vice-président:** Merci, monsieur McCain. Monsieur Langdon.

**Mr. Langdon:** Thank you, Mr. Chairman.

Does the *Association des commissaires industriels du Québec* represent commissioners throughout the province? How many industrial commissioners are there in the Province of Quebec?

**Mr. Patry:** There are now 155 industrial commissioners in the Province of Quebec, of whom 153 belong to the *Association des commissaires industriels du Québec*. The association therefore represents almost all economic and industrial development professionals in Quebec.

**Mr. Langdon:** Do you have many meetings every year to discuss these things?

**Mr. Patry:** The association has two standing committees. There are about 30 meetings a year, if you count those of the two standing committees, the executive committee and the board.

**Mr. Langdon:** Well, as an NDP MP, I am hearing many very interesting things today. I am especially interested in what you say about strategic planning. Do you have something to add on this subject? Can you give the committee further explanations?

**Mr. Patry:** I will give you an example from the last few years here in Canada, namely the Canadian Industrial Renewal Board.

The Government of Canada had designated seven regions. They were one-industry regions heavily dependent on textiles, clothing and shoes. Money had been set aside for these seven subregions, I should say. For the Government of Canada, a region is the Province of Quebec, for example. Industrial promotion and development strategy studies had been funded, emphasizing some areas of activity that were to be priorities for regions like Drummondville, Trois-Rivières, Cornwall or Sherbrooke. Having lived through this personally, from 1982 to 1986, it seems obvious to me that a region without a strategic development plan has much more difficulty concentrating its efforts on its most favourable locations for a given economic activity.

This also becomes very valuable for the federal government, which can thus take the measure of each region's self-development capability. That is why we recommend you support strategic planning on a regional basis.

## [Text]

**Mr. Langdon:** Que suggérez-vous quant à la conception de ce plan stratégique? Serait-il conçu ici à Ottawa ou dans la région même?

**Mr. Patry:** Dans le cadre du programme de l'OCRI, le ministère avait désigné sept régions. Les régions ont fait des appels d'offres auprès de consultants, de spécialistes, et chacune d'elles a choisi une firme de consultants qui était reconnue capable d'exécuter un tel plan.

• 1715

L'élaboration des plans stratégiques a duré, en général, de trois à quatre mois. Il y a eu des consultations entre le consultant et chacun des milieux afin que la stratégie élaborée puisse être utilisée par le milieu et soit compatible avec les programmes fédéraux et ceux du gouvernement du Québec. S'il n'y a pas de complémentarité entre les trois paliers, on écrit des stratégies qui ne servent à rien.

C'est un exemple récent et très intéressant. Dans certains milieux, il y a eu une création d'emplois très intéressante et des retombées indirectes assez fantastiques. Dans certains milieux, les entrepreneurs locaux ont vraiment pris conscience de leur potentiel d'autodéveloppement. Quand on en est là, l'autodéveloppement ne coûte pas cher au gouvernement fédéral ou provincial. Ce sont les gens qui se prennent en main, ce sont les gens qui se motivent.

**The Chairman:** Thank you. Do you have a comment to add?

**Mr. Dagenais:** Oui. Je suis commissaire industriel de Drummondville. En 1978, 70 p. 100 des emplois industriels étaient dans le secteur du textile. On avait 7,000 emplois. Aujourd'hui, il y a 11,000 emplois industriels à Drummondville et le secteur du textile n'en compte plus que 20 p. 100. Il y a eu une réduction du pourcentage, mais pas du nombre d'emplois. Cela a développé l'entrepreneuriat dans la région. C'est le programme de l'OCRI qui a permis de développer cet entrepreneuriat, et la région est maintenant capable d'être autonome.

M. Paquet, de l'Université d'Ottawa, disait tout à l'heure que ce qui va développer le Canada, ce n'est pas nécessairement l'argent qu'on va injecter à gauche et à droite. Il s'agit plutôt de donner aux régions des outils de développement. Je pense que c'est le point le plus important.

**The Vice-Chairman:** Thank you. Mr. James.

**Mr. James:** I have been to Drummondville and have seen what has been done there. I am wondering how you assess what Professor Paquet said. He was suggesting federal assistance more to the community rather than—it seems to me—directly to companies so that the communities are in a better position to attract businesses. This may be through the incubator type of situation or infrastructure. What is your reaction to this?

**Mr. Dagenais:** I might tell you that we do not agree with him at all.

## [Translation]

**Mr. Langdon:** What do you suggest as to the authorship of this strategic plan? Should it be done here in Ottawa or in the region itself?

**Mr. Patry:** Under the CIRB program the department designated seven regions. The regions called for tenders from consultants, specialists, and each of them chose a consulting firm that was recognized as being able to carry out such a plan.

Preparing the strategic plan usually took three to four months. The consultant met with each of the communities so that the strategy arrived at could be used by the community and would be compatible with federal and Quebec government programs. If the three levels of government do not work together, the strategies are useless.

It is a recent, very interesting example. In some communities, there was tremendous job creation and pretty fantastic indirect benefits. In some communities, local business people really became aware of their self-development potential. By the way, self-development does not cost the federal or provincial government much. People take charge of their own affairs and are motivated.

**Le président:** Merci. Avez-vous un commentaire à ajouter?

**Mr. Dagenais:** Yes. I am the Industrial Commissioner for Drummondville. In 1978, 70% of industrial employment there was in textiles. We had 7,000 jobs. Today, Drummondville has 11,000 industrial jobs and textiles account for only 20% of them. There was a reduction in percentage terms, but not in the number of jobs. It developed entrepreneurship in the region. The CIRB program helped develop this entrepreneurship, and the region can now stand on its own.

M. Paquet of the University of Ottawa said earlier that what will develop Canada is not necessarily the money thrown at the problem. Rather, the regions must be given development tools. I think that is the most important point.

**Le vice-président:** Merci. Monsieur James.

**Mr. James:** Je suis allé à Drummondville et j'ai vu ce qui s'y passe. Je me demande comment vous réagissez à ce que le professeur Paquet a dit. Il a proposé que le gouvernement fédéral aide la collectivité plutôt que l'entreprise directement, me semble-t-il, de sorte que la collectivité puisse mieux attirer les entreprises. Il peut s'agir d'un «couvoir» ou de la création d'infrastructures. Comment y réagissez-vous?

**Mr. Dagenais:** Je peux vous dire que nous ne sommes pas du tout d'accord avec lui.



## [Texte]

**Mr. James:** I think the real problem we have in Canada is regional disparity. I know it is, and this is why we are studying the situation. With the situation we have in Canada, even with the increase in jobs and the buoyance of the economy, we still have regions of our country with an unemployment situation we do not like. There is a resistance to move, and I think you probably agree with the professor on this point. Yet also we need to probably in some areas assist companies or entrepreneurship. You seem to still want to be tying it together.

The deputy minister of Alberta when we were there took the opposite view. They do not want direct granting that would direct business to individual areas. They want it done with free competition within the province. Maybe what we need is a federal program to try to tie it back into the feeling of the particular province's suggestion.

I will ask this question, and then I am sure you want to comment on some of the previous comments I made. Would you suggest that your position is the same kind of position we would get if we had all the commissioners in from the province of Quebec? We are looking at a Quebec submission versus a difference in the west to that kind of regionalization in the country where we have to be federally of assistance in a different way in different regions of the country. Do you understand what I mean?

• 1720

**M. Patry:** Il y a certainement des programmes qui peuvent être adaptés à certaines régions, plus particulièrement des régions de ressources minérales. Je pense à la région de l'Abitibi—Témiscamingue, à la Côte-Nord et à la région d'Asbestos—Thetford Mines en Estrie, où le programme des actions accréditives a eu, semble-t-il, un résultat économique beaucoup plus intéressant que celui qu'aurait eu d'un programme d'aide directe à l'entreprise. De toute façon, les représentants de la région de l'Abitibi pourront vous parler plus longuement de ce genre de programme.

Je trouve un peu drôle le langage tenu par les représentants du gouvernement américain sur la question du libre-échange. Dans leur langage, aux États-Unis, il n'y a pas d'aide directe à l'entreprise. Je dois vous dire que c'est faux. Lorsqu'une entreprise a un projet de 10 millions de dollars, qu'elle bénéficie d'un taux d'intérêt d'à peu près 5 p. 100 au lieu de 11 p. 100 et qu'elle est en mesure, aux niveaux fiscal et comptable, d'amortir le projet global de 10 millions, c'est beaucoup plus intéressant pour l'entreprise. C'est une aide directe à l'entreprise beaucoup plus importante que la subvention de 20 ou 25 p. 100 que le gouvernement fédéral accorde à une entreprise pour s'implanter dans une région moins favorisée.

Il ne faut pas oublier que tout l'argent que le gouvernement fédéral a donné directement aux entreprises a été retourné indirectement par les entreprises au gouvernement fédéral parce qu'elles n'ont pas pu amortir la partie de la subvention qu'elles ont reçue. Donc, les entreprises, selon le taux d'intérêt au

## [Traduction]

**M. James:** Je pense que le problème réel au Canada est la disparité régionale. Je le sais et c'est pour cela que nous étudions la situation. Malgré la conjoncture au Canada, même si le nombre d'emplois croît et même si l'économie va bien, certaines régions de notre pays ont un taux de chômage inacceptable. Les gens ne veulent pas se déplacer et je pense que vous êtes probablement d'accord avec le professeur sur ce point. Mais il nous faut aussi aider les entreprises ou l'entrepreneurs dans certaines régions. Il me semble que vous voulez lier les deux.

Quand nous étions en Alberta, le sous-ministre de cette province a pris la position contraire. Ils ne veulent pas de subventions directes aux entreprises pour s'installer dans certaines régions. Ils veulent que la libre concurrence s'exerce dans la province. Peut-être ce qu'il nous faut est un programme fédéral qui respecte les désirs des provinces individuelles.

Je vais poser cette question, puis vous voudrez commenter certaines de mes remarques, j'en suis sûr. Est-ce que votre position, est celle de tous les commissaires du Québec? Le Québec propose quelque chose de différent que l'Ouest; le fédéral doit aider les différentes régions du pays d'une manière différente. Me comprenez-vous?

**Mr. Patry:** Some programs can certainly be adapted to certain regions, particularly those with mineral resources. I am thinking of the Abitibi—Témiscamingue region, the North Shore and the Asbestos—Thetford Mines region in the Eastern Townships, where it seems that the flow-through shares program has had much better economic results than a program of direct assistance to business would have had. Anyway, the representatives of the Abitibi region can speak to you at greater length about this kind of program.

I find what the representatives of the American government are saying on free trade somewhat curious. As they see it, the United States does not have direct aid for business. I must tell you that is false. When a business with a \$10 million project can benefit from an interest rate of about 5% instead of 11% and write off the whole \$10 million project for tax and accounting purposes, that is much more profitable to it. That is much greater direct assistance to business than a grant of 20% or 25% that the federal government gives a company to set up in a disadvantaged region.

Do not forget that all the money the federal government has given directly to business is returned indirectly because the companies cannot write off part of the grant they received. So basically, depending on the interest rate in Canada, companies have had an interest-free loan for four, five, six or seven years. The

*[Text]*

Canada, ont profité, au fond, d'un prêt sans intérêt pour une période de quatre, cinq, six ou sept ans. Le gouvernement a donné beaucoup de subventions aux entreprises depuis que le programme existe, depuis 1968-1969, mais il a récupéré tout cet argent au plan fiscal. Je pense que le taux d'échec des entreprises est de 6 ou 7 p. 100, du moins au Québec. C'est pour cela que je vous dis que ce n'est pas dramatique d'aider une entreprise directement.

**Mr. James:** It just may. This is a troublesome one. Is there any level one in all your areas? Are you all two, three, and four?

**M. Patry:** Sherbrooke est au niveau deux.

**Mr. Dagenais:** There is around Montreal level one.

**Mr. James:** But you are all on some level where there is subsidization?

**Mr. Dagenais:** Yes.

**A witness:** Yes.

**Mr. James:** Let me develop this scenario for you. You all work, and the next two or three years you are all level one, and yet northern Ontario and some other places are two, three, and four. Nova Scotia and so on, they are getting the money. And you have worked your way right out of the system, which is the system that—you like it pretty well now. But we have areas of the country that have hit a sudden surge of regional disparity but the formula has not caught up to them; they sit out there and get no funding; they get no attraction. I am saying you have to look forward and see what you are going to work your way into if we leave this system the way it is, or always a dividing line where you have different levels. What we are looking for is suggestions on how we are going to handle that.

**The Vice-Chairman:** A brief response, please.

**M. Guindon:** J'aimerais vous répondre de façon indirecte. Il y a des choses à corriger dans le programme. L'importance de certaines corrections peut varier. Lorsque vous parlez de I, II et III, pour moi, dans certains cas, c'est secondaire. Dans le cas d'un programme fédéral, d'un programme «national», dans mon territoire, quand on refuse de l'aide à une entreprise, c'est souvent parce qu'on a fait une comparaison nationale entre l'entreprise de mon territoire, qui est dans la catégorie III, et une entreprise dans le même domaine mais de Toronto et qui est dans la catégorie I. Lorsqu'on parle d'un programme national ou d'un programme provincial, il doit y avoir des normes d'application qui soient analysées par des personnes ressources plus équitables que celle qui dit tout simplement qu'aider une entreprise à Sherbrooke, au Québec, va nuire à quelqu'un de Calgary. Il faut faire attention quand on arrive à l'application.

• 1725

Aujourd'hui, on parlait de certains points de l'application du programme et de l'admissibilité à l'aide.

*[Translation]*

government has given many grants to companies since the program was set up in 1968-69, but it has got all this money back through taxes. I think the business failure rate is 6% or 7%, at least in Quebec. That is why I tell you it is not a big issue to help business directly.

**M. James:** Peut-être que si. C'est une question difficile. Avez-vous des régions au palier 1? Est-ce qu'elles sont toutes aux paliers 2, 3 et 4?

**Mr. Patry:** Sherbrooke is level 2.

**M. Dagenais:** On trouve certaines régions au niveau 1 près de Montréal.

**M. James:** Mais vous êtes tous à un niveau où vous avez droit à des subventions?

**M. Dagenais:** Oui.

**Un témoin:** Oui.

**M. James:** Permettez-moi de vous présenter le scénario suivant. Vous travaillez tous et au cours des deux ou trois prochaines années vous serez tous au niveau 1, tandis que le nord de l'Ontario et d'autres endroits seront au niveau 2, 3 ou 4. La Nouvelle-Écosse et d'autres régions reçoivent l'argent. Vous ne serez plus admissibles aux subventions dont vous avez profité jusqu'ici. Certaines régions du pays vont moins bien actuellement, mais la formule n'en tient pas compte. Ces régions ne reçoivent pas de subvention, rien. Je vous dis qu'il faut envisager ce qui vous attend si on laisse le système tel quel, avec différents niveaux. Nous voulons obtenir des suggestions pour traiter de ce problème.

**Le vice-président:** Une réponse brève, s'il vous plaît.

**Mr. Guindon:** I would like to answer you indirectly. There are corrections to be made in the program. Their size may vary. In my view, whether it is level 1, 2 and 3 is often secondary. When a company in my territory is refused assistance under a federal "national" program, it is often because a comparison is made between the company in my territory, which is level 3, and a similar company in Toronto, which is level 1. Whether it is a national or a provincial program, it must be applied more fairly than someone just saying that helping a company in Sherbrooke, Quebec will hurt one in Calgary. Attention must be paid to the implementation of the program.

Today we have spoken about some ways the program is applied and eligibility for assistance. If you give me

**[Texte]**

Si vous me donnez une aide de 10,000\$, de 15,000\$ ou de 100,000 \$, ce n'est pas toujours... Bref! J'ai moins d'argent, mais au moins, je reçois une aide.

À un moment donné, j'étais dans la catégorie III; présentement je suis dans la catégorie II. Ce qui m'a le plus nui, ce n'est pas la catégorie, mais le refus de m'aider, souvent à cause du sectoriel. Le sectoriel n'était pas comparable à des industries au Québec; il était comparable à des industries de l'extérieur de la province. Je n'étais pas nécessairement d'accord quant à l'application du programme, parce que je ne suis pas convaincu que je nuisais à une autre entreprise du même secteur. Je ne sais pas si vous me saisissez bien. Je ne voudrais pas évaluer l'importance de la correction dans le cas des catégories I, II et III. Je préférerais regarder l'application du programme comme outil de travail au Québec.

**M. Patry:** Il y a une autre chose importante: c'est toute la question de la réserve fiscale.

Quand l'entreprise accumule pendant trois, quatre ou cinq ans un certain montant d'impôt qui pourra être utilisé pour la réalisation de projets, elle se donne elle-même une subvention. Vous allez la forcer à planifier son expansion et à se doter de la meilleure technologie pour qu'elle puisse être la plus concurrentielle possible par rapport à des entreprises américaines ou d'autres pays. Vous allez également l'encourager à réutiliser l'impôt qu'elle s'est mis de côté. Elle ne sera pas intéressée, dans quatre ou cinq ans, à laisser de côté 200,000\$ ou 250,000\$ d'impôt; elle voudra réaliser un bon projet. C'est tout le Canada qui va bénéficier de cette utilisation des réserves fiscales créées par chacune des entreprises qui peuvent exporter ou réaliser des projets de haute technologie.

**Mr. James:** How about municipal tax expenditures?

**Mr. Dagenais:** We have them already.

**Mr. McCain:** Municipal tax incentives?

**Mr. Dagenais:** Yes, we do. In Drummondville, any company that builds in the industrial park has two and a half years without any municipal taxes.

**Mr. McCain:** You mentioned the Montreal area. Originally the program did not give assistance to any area very close to the urban centres: Toronto, Montreal, Vancouver, and so on. How close to Montreal, shall we say, should there be assistance? And if there is assistance in the Montreal area, does that endanger your position as regional developers? Does that endanger your position to have the incentive in the area of Montreal? You have a market for an awful lot of products built in in the Montreal metropolitan population area.

**Mr. Dagenais:** I think if Montreal is strong, the whole province is going to be strong. The government grants should be by sector and for certain types of investment. For example, R and D, for a small industry, is very tough

**[Traduction]**

\$10,000, \$15,000 or \$100,000 in aid, it is not always... in short, I have less money, but at least I get some help.

At one point, I was in category III; now, I am in category II. What hurt me most is not the category but the refusal to help me, often because of the sector. This was not comparable with industries in Quebec, but rather outside the province. I did not necessarily agree with the way the program was applied, because I was not convinced that I was hurting another company in the same sector. I do not know if you follow me. I would not like to estimate the size of the correction for categories I, II and III. I would prefer to look at how the program is applied as a practical tool in Quebec.

**Mr. Patry:** There is another important consideration, the whole tax reserve issue.

When a company accumulates over three, four or five years a certain amount of tax that can be used to carry out projects, it is giving itself a subsidy. You will force it to plan its growth and to acquire the best technology so that it can be as competitive as possible with companies from the United States or other countries. You will also encourage it to reuse the tax it has set aside. In four or five years, it will not be interested in setting aside \$200,000 or \$250,000 in tax; it will want to carry out a good project. All of Canada will benefit from this use of tax reserves created by each of the companies that can export or carry out high-tech projects.

**M. James:** Qu'en est-il des dégrèvements de taxes municipales?

**M. Dagenais:** Nous en avons déjà.

**M. McCain:** Des dégrèvements de taxes municipales?

**M. Dagenais:** Oui, nous en avons. A Drummondville, toute entreprise qui construit dans le parc industriel ne paie pas de taxes municipales pendant deux ans et demi.

**M. McCain:** Vous avez parlé de la région de Montréal. Au début, le programme ne donnait pas d'aide aux régions très proche des centres urbains, Toronto, Montréal, Vancouver et ainsi de suite. Jusqu'à quelle distance de Montréal, par exemple, devrait-on offrir de l'aide? Et si on offre de l'aide à la région de Montréal, est-ce que cela vous nuit en tant que promoteur des régions? Est-ce que cela vous nuit d'avoir des encouragements pour la région de Montréal? La population de la région métropolitaine de Montréal constitue un marché énorme.

**M. Dagenais:** A mon avis, si Montréal va bien, toute la province ira bien. Le gouvernement devrait accorder des subventions par secteur et pour certains types d'investissement. Par exemple, une petite industrie peut



[Text]

to support. To buy technology, you should help a small industry that wants to buy technology.

We do not want to put a line between big cities and small cities. We want to put a line down for certain sectors you should help and for certain sizes of industry. I do not want to name any company, but a company that has \$1 billion in assets does not need any government help to develop, while a small company that wants to be very innovative, that wants to buy technology from abroad and then export its products, needs help with very intangible things, such as a patent.

• 1730

**Mr. McCain:** All right. When you are talking about the companies that should be helped, you are not referring let us say to the service industry, the gas stations, the garages, the retailer.

**Mr. Dagenais:** Not at all—manufacturing.

**Mr. McCain:** Okay, manufacturing only.

**Mr. Dagenais:** And certain companies like development of research laboratories and R and D and—

**Mr. Patry:** *Logiciels.*

**Mr. Dagenais:** —*logiciels, progiciels, informatique* equipment and something like that. I think it is impossible to help everybody everywhere. It is nonsense.

**Mr. McCain:** Thank you.

**The Acting Chairman (Mr. James):** Thank you, Mr. McCain. Mr. Langdon.

**M. Langdon:** Vous suggérez beaucoup de changements au programme PDIR. Je dois vous interroger sur votre approche à quelques-uns de ces changements.

Vous êtes d'avis, par exemple, qu'il est préférable, même pour les PME, d'obtenir des prêts à long terme plutôt que des subventions. Pourquoi êtes-vous de cet avis? Je dois dire qu'il y a beaucoup de petites et moyennes entreprises de mon comté, à Windsor, qui préfèrent des subventions, même si les subventions sont moins élevées que les prêts.

**M. Patry:** Premièrement, on parle de prêts à long terme, avec une certaine bonification au niveau de l'intérêt. C'est à peu près le même mécanisme que celui que les Américains utilisent actuellement pour aider des entreprises à s'implanter et à se développer dans certaines régions. Les Américains utilisent des *bonds*. Il y a mêmes des États au complet qui profitent d'un programme d'aide à l'entreprise basé sur l'aide au financement.

Le deuxième aspect est le suivant. L'entreprise qui profite d'une bonification au niveau de l'intérêt... Disons que j'ai bénéficié d'une réduction d'intérêt de 100,000\$ au

[Translation]

mal se payer la recherche et le développement. Vous devriez aider une petite industrie qui veut s'acheter de la technologie.

Nous ne voulons pas créer de distinction entre les grandes villes et les petites villes. Nous voulons désigner certains secteurs que vous devriez aider, ainsi que des industries d'une taille donnée. Je ne veux pas mentionner une compagnie précise, mais une entreprise qui a un milliard de dollars d'actifs n'a pas besoin de l'aide du gouvernement pour se développer, tandis qu'une petite entreprise qui veut être très innovatrice, qui veut acheter de la technologie étrangère et exporter ses produits, a besoin de choses intangibles, comme un brevet.

**M. McCain:** Très bien. Lorsque vous parlez des entreprises à aider, il ne s'agit pas de l'industrie de service, des stations de service, des garages, des détaillants, par exemple.

**M. Dagenais:** Pas du tout—il s'agit de l'industrie manufacturière.

**M. McCain:** D'accord, uniquement dans l'industrie manufacturière.

**M. Dagenais:** Et de certaines entreprises comme les laboratoires de recherche et de développement et...

**M. Patry:** *Software.*

**M. Dagenais:** ... *Software, software packages, computer equipment*, des choses de ce genre. A mon avis, il est impossible d'aider tout le monde partout. C'est un non-sens.

**M. McCain:** Merci.

**Le président suppléant (M. James):** Merci, monsieur McCain. Monsieur Langdon.

**Mr. Langdon:** You suggest many changes to the IRDP program. I must question about your approach to some of these changes.

You feel, for example, that it is better, even for small businesses, to obtain long-term loans instead of grants. Why do you think so? I must say that there are many small and medium-sized companies in my riding, in Windsor, that prefer grants, even if they are less than loans.

**Mr. Patry:** First of all, we are talking about long-term loans, with some interest rate reduction. It is more or less what the Americans do not to help companies set up and develop in certain regions. The Americans use bonds. Whole states even benefit from a business assistance program based on financial aid.

Secondly, a company that benefits from a reduced interest rate... Let us say that I have saved \$100,000 in interest over the year. That will normally show up as an

[Texte]

cours de l'année. Ces 100,000\$, vous allez les retrouver normalement: 100,000\$ plus le profit net. Donc, il y a une partie qui est retournée en impôt.

Troisièmement, l'entreprise va amortir 100 p. 100 du projet qu'elle va réaliser si elle a une bonification au niveau de l'intérêt plutôt qu'une subvention.

On sait que les Américains, dans le cadre des discussions actuelles avec le gouvernement fédéral, sont un peu chatouilleux en ce qui concerne l'aide directe accordée à des entreprises. Il y a une entreprise importante qui est située entre Drummondville et chez moi; il s'agit de la Domtar. L'actuel gouvernement fédéral lui a accordé une aide financière plutôt qu'une subvention directe. On pense que c'est un bon mécanisme pour aider l'entreprise.

**M. Langdon:** C'est la même chose que dans le cas de GM à Sainte-Thérèse.

**M. Patry:** Absolument.

**M. Langdon:** J'aimerais maintenant aborder la question de la relocalisation d'entreprises. C'est quelque chose qui n'est pas possible dans le cadre du PDIR. Vous avez, je crois, beaucoup des parcs industriels que vous voulez remplir.

• 1735

**M. Dagenais:** Certaines vieilles municipalités industrielles comme Saint-Hyacinthe, au Québec, ont en plein centre-ville des industries bruyantes, qui dégagent de la chaleur. Leurs actifs sont déjà amortis. Souvent, ces entreprises sont dans des secteurs dits traditionnels ou mous, notamment le textile, où les profits ne sont pas très élevés, et il leur serait très coûteux de se relocaliser dans un parc industriel.

Ce serait à l'avantage de tout le monde. L'entreprise aurait des installations de production plus modernes et serait donc plus concurrentielle. Les citoyens n'auraient plus l'inconvénient de les avoir près d'eux. Mais, malheureusement, ce n'est pas admissible actuellement. Dès qu'il s'agit d'une relocalisation, on n'est pas admissible aux subventions. Pourtant, ce serait avantageux pour la collectivité, mais surtout pour l'entreprise qui aurait des locaux beaucoup plus modernes et beaucoup plus adéquats, ce qui lui permettrait d'augmenter sa productivité.

**M. Langdon:** Au fond, vous voulez que ce programme soit flexible. Vous voulez que certains coûts qui ne sont pas admissibles maintenant, comme le capital de risque, le soient. Toutes ces choses sont, pour moi, signe de flexibilité. Est-ce bien cela?

**M. Dagenais:** Nous voulons une décentralisation. Quand on étudie globalement un secteur d'activités au Canada, ce n'est pas intéressant. Si on le faisait pour une région, que ce soit les Prairies ou les Maritimes, cela pourrait le devenir. On souhaiterait donc que l'esprit du programme soit davantage régional que national.

**M. Langdon:** Très bien. Merci.

[Traduction]

increase of \$100,000 in net profit, part of which is returned as tax.

Thirdly, the company will write off 100% of the project carried out with an interest rate reduction rather than a grant.

We know that the Americans, in the discussions now going on with the federal government, are rather touchy about direct aid to business. A large company, Domtar, is located between Drummondville and my area. The present federal government gave it financial help rather than a direct grant. We think that is a good way to help business.

**Mr. Langdon:** Is it the same as for GM in Ste-Thérèse.

**Mr. Patry:** Absolutely.

**Mr. Langdon:** I would now like to deal with business relocation. That is not possible under IRDP. I believe you have many industrial parks you want to fill.

**Mr. Dagenais:** Right in the middle of some industrial towns, like Saint-Hyacinthe, Quebec, are noisy industries that give off heat. Their assets are already depreciated. Often, these companies are in the so-called traditional or soft sectors, especially textiles, where profits are not very high, and it would be very costly for them to relocate to an industrial park.

It would be to everyone's advantage. The company would have more modern production facilities and would therefore be more competitive. The people would no longer have the nuisance of having the plants right in town. But unfortunately, they are not eligible now. Relocations do not qualify for grants. However, it would be beneficial for the community and especially the company, which would have much more modern, appropriate facilities that would help improve its productivity.

**Mr. Langdon:** Basically, you want this program to be flexible. You want some costs that are not now eligible, such as risk capital, to qualify. All that would be a sign of flexibility for me. Is that right?

**Mr. Dagenais:** We want decentralization. It is not worthwhile looking at a whole industrial sector in Canada. However, it may be worth doing so on a regional basis, such as for the Prairies or the Maritimes. We would like the program to have a regional rather than national focus.

**Mr. Langdon:** All right. Thank you.

[Text]

**The Vice-Chairman:** Thank you very much, gentlemen. Your presentation is much appreciated and I thank you.

**M. Dagenais:** Monsieur le président, merci infiniment.

**Mr. James:** Mr. Chairman, if I may, I would like to suggest something to the committee. As Prof. Paquet summarized his presentation, did not give it in its entirety, I would like to suggest to the committee that the full text be recorded in the *Minutes of Proceedings and Evidence*.

**The Vice-Chairman:** That is fine. You took the words out of my mouth, Mr. James. There is no disagreement.

**M. Patry:** Monsieur le président, je vous remercie d'avoir donné à l'Association des commissaires industriels du Québec l'occasion de s'exprimer et de vous faire part des observations et remarques de ses membres qui oeuvrent partout en province. Merci beaucoup.

• 1740

**The Chairman:** Thank you very much. Mr. Kruijsse and Mr. Marcolin.

**Mr. Marten Kruijsse (Chairman, Economic Development Commission of Regional District of Kootenay Boundary):** Mr. Chairman and members of the committee, we are certainly honoured by this opportunity to discuss the Industrial and Regional Development Program with you.

Our experience relates specifically to the west Kootenay boundary region of British Columbia. This region of about 80,000 people is situated in the southern interior of the province. The economy is based primarily on Cominco's mineral processing plants and numerous forestry operations. It is a region which contributes significantly to Canada's wealth through the export of virtually all of its production.

There is a new reality, as we all know. Traditional industrial operations require fewer and fewer employees. No doubt nobody knows that better than this committee. Increased global competitiveness has left most of the resource-based industries with two choices: become a lower-cost producer or shut down.

Becoming a lower-cost producer can only be realistically accomplished by modernizing. As you know, this is done by employing the latest technologies which provide for more efficient and more productive plants with fewer employees. Obviously this process of developing and applying new technologies will continue, resulting in further reductions in employment.

Our region has not escaped this reality. The need to remain competitive has resulted in dramatic changes at our industries. Those companies who have not modernized, failed. A few examples are Kootenay Forest Products in Nelson, a lumber plant in Christina Lake, another one in Kaslo. B.C. Timber in Nakusp and

[Translation]

**Le vice-président:** Merci beaucoup, messieurs. Je vous remercie de votre présentation, qui est très utile.

**Mr. Dagenais:** Mr. Chairman, thanks so much.

**M. James:** Monsieur le président, si vous le permettez, je voudrais proposer quelque chose au Comité. Puisque le professeur Paquet a résumé son exposé et ne l'a pas présenté en entier, je propose au Comité que le texte intégral figure aux *Procès-verbaux et témoignages*.

**Le vice-président:** C'est bien. C'est exactement ce que je voulais dire, monsieur James. Tout à fait d'accord.

**Mr. Patry:** Mr. Chairman, thank you for giving the Association des commissaires industriels du Québec the opportunity to express itself and to share with you the comments and remarks of its members working throughout the province. Thank you very much.

**Le président:** Merci. Messieurs Kruijsse et Marcolin.

**M. Marten Kruijsse (président, Economic Development Commission of Regional District of Kootenay Boundary):** Monsieur le président, mesdames et messieurs, nous sommes honorés d'avoir la possibilité de venir discuter du Programme de développement industriel et régional avec vous.

Notre expérience porte précisément sur la région frontalière du Kootenay ouest en Colombie-Britannique. Cette région, peuplée d'environ 80,000 personnes est située à l'intérieur de la Colombie-Britannique et au sud de la province. Son économie repose principalement sur les usines de transformation des minerais de la Cominco et sur de nombreuses exploitations forestières. Il s'agit d'une région qui, grâce à l'exportation de presque toute sa production, contribue de façon importante à la richesse du Canada.

Il va sans dire que nous faisons face à une nouvelle réalité. Les exploitations industrielles traditionnelles nécessitent de moins en moins d'employés. Vous savez sans doute cela mieux que personne. Une plus grande concurrence sur les marchés mondiaux a acculé la plupart des industries extractives à choisir de fermer leurs portes ou de diminuer leurs coûts de production.

Une diminution des coûts de production ne peut être accomplie de façon réaliste que grâce à une modernisation. Comme vous le savez, cela signifie avoir recours à des technologies de pointe, avoir des usines plus efficaces et plus productives, fonctionnant avec un moins grand nombre d'employés. Il est certain que ce processus ne fera que s'accroître à l'avenir, ce qui aura pour résultat d'autres réductions d'emploi.

Notre région n'a pas échappé à cette réalité. La nécessité de rester concurrentiel a provoqué des changements importants dans nos industries. Les compagnies qui ne se sont pas modernisées ont fait faillite. Il suffit de citer la *Kootenay Forest Products* à Nelson, une usine de transformation du bois à Christina Lake et



## [Texte]

Louisiana Pacific in Salmo are no longer in operation, and these failures have resulted in a loss of over a thousand jobs. While that might not be significant in an area such as Vancouver or Toronto or the larger centres, it certainly has had a horrendous impact in our neck of the woods.

Those plants that have been modernized are still operating, but with fewer employees. Employment at Cominco, for instance, has been reduced from approximately 3,700 to 2,600 as a result of the \$600-million zinc modernization program. There is a little map that shows approximately where we are.

The recent recession, beginning in 1982, severely affected the ability of many companies to pay for modernization projects, which they so desperately needed in order to survive. Fortunately, the federal government has played a pivotal role in supporting these modernization projects in our region, without which more shutdowns would have definitely occurred.

The challenge—and again this is something that is not new to anyone in the room—is not only to replace the jobs lost but also to increase the total number of jobs in the west Kootenay boundary region, and naturally elsewhere in the country. The region can accomplish this in three ways: one, by encouraging large established industries to produce more added-value products, as well as new products; two, by encouraging the establishment of new enterprises based on the natural strength of the area, and there are strengths in resource areas such as ours; three, by encouraging further development of tourism in the region.

The federal government is playing, and should continue to play, a pivotal role in meeting these goals through the sensible implementation of sound economic expansion programs. One of these could be the Industrial and Regional Development Program. The Industrial and Regional Development Program at its inception comprised, of course, two basic elements of interest to the west Kootenay boundary region. The first was this innovative component, which provided assistance for consulting studies and for research and development projects; the second was a capital assistance component. Subsequently, the program was modified to focus only on the innovations component, for projects both large and small. Later, only projects exceeding \$100,000 in value became eligible for assistance.

• 1745

With that kind of background, we will review the program effectiveness. The capital assistance component of the original IRDP provided the essential support for various forestry companies in our region to modernize and consequently survive. It was also the IRDP that stimulated Cominco Limited to approach the government for their lead modernization project. Therefore the capital

## [Traduction]

une autre à Kaslo. B.C. Timber à Nakusp et Louisiana Pacific à Salmo ont fermé leurs portes. Toutes ces fermetures ont provoqué la perte de plus de 1,000 emplois. Si ce chiffre n'est peut-être pas important pour des régions comme Vancouver ou Toronto ou d'autres grands centres, cela a un effet désastreux dans notre région.

Quant aux usines qui ont su se moderniser, elles ont échappé à la crise, mais ont diminué quand même le nombre de leurs employés. Ainsi, à Cominco, le nombre d'employés est passé d'environ 3,700 à 2,600 à la suite du programme de modernisation des installations de traitement du zinc qui a coûté 600 millions de dollars. Vous verrez sur la carte l'emplacement de cette usine.

À la suite de la récession récente, depuis 1982, beaucoup d'entreprises ont eu du mal à défrayer les projets de modernisation si nécessaires à leur survie. Heureusement, le gouvernement fédéral a joué un rôle clé en appuyant ces projets de modernisation dans ces régions sans lesquels d'autres fermetures se seraient produites.

Le défi, et vous êtes tous au courant de cette situation, n'est pas simplement de remplacer les emplois perdus, mais également d'augmenter le nombre d'emplois total dans la région frontière du Kootenay ouest et partout ailleurs au pays. La région pourrait réaliser un tel but en s'y prenant de trois façons différentes: d'abord, en encourageant les grandes industries existantes à produire davantage de produits à valeur ajoutée et de nouveaux produits. Deuxièmement en encourageant l'établissement de nouvelles entreprises fondées sur la force naturelle de la région, et notre région est bien connue pour ses possibilités extractives. Troisièmement, en encourageant davantage le tourisme dans la région.

Le gouvernement fédéral joue et devrait continuer à jouer un rôle clé afin d'atteindre ces buts et cela, grâce à une mise en place bien pensée de programmes d'expansion économique viables. Un de ces programmes pourrait être celui du développement industriel et régional. Au départ, celui-ci comportait deux éléments fondamentaux qui intéressaient notre région: la composante innovation, qui offrait de l'aide dans le cadre d'études de consultants et dans le cas de projets de recherche et de développement; le deuxième élément était celui qui permettait d'offrir une aide en immobilisation à certaines entreprises. Par la suite, le programme a été modifié pour ne conserver surtout que la composante innovation pour les projets grands et petits. Plus tard enfin, seuls les projets dépassant 100,000\$ pouvaient être subventionnés.

Dans un tel contexte, nous allons maintenant parler de l'efficacité du programme. Au départ, celui-ci offrait des fonds d'immobilisation qui permettaient d'offrir un appui fondamental aux différentes compagnies forestières de notre région et leur permettaient de moderniser, et donc de survivre. C'est dans le cadre de ce programme PDIR que la Cominco a décidé de demander au gouvernement

## [Text]

programs have been effective in our region. However, the innovations component of the original program was basically unavailable to companies in the region. The companies who expressed an interest in the innovations component were advised that funding for both studies and capital would not be provided. As a result, no projects for the private sector were carried out in the region when the capital assistance was available.

The IRDP, with its current \$100,000 minimum, has very limited applicability for this region, which is characterized by many small companies and a few large ones. The small companies cannot afford to spend the minimum of \$100,000 on research and development projects, and the large companies are not eligible for IRDP because of the incrementality test. Therefore in its present form the IRDP generally applies to medium-sized companies, of which there are few in resource-based regions such as the west Kootenay boundary region.

On administration, it is appropriate at this point to state that there is a great deal of confusion about the apparent plethora of government programs and their availability. Even economic development practitioners, such as myself, who have responsibility for knowledge about business assistance programs are often confused. Below are the most common complaints about programs, including the IRDP: that programs change too frequently; that it is difficult to know who to contact; what the decision-making process is; that the process is too tedious and long; the programs are often out of money—maybe not often, maybe usually—and one cannot apply if commitments have already been made.

Sometimes programs are insensitive to the needs of the businesses they assist. For example, if there is a small company working on an innovations project the company usually experiences a tight cashflow. The disbursements provided by IRDP on a 90-day basis often either create or contribute to a cashflow problem.

Then about the tier system, the present tier system based on census divisions has created an inequity in the west Kootenay boundary region. There currently exist two different tiers in the region, which is really one economic unit—and it is an easily defined economic unit. Each region should be characterized, as I said, by a single tier designation. A second concern is the length of time required to change a region's tier designation to reflect changes in its economic well-being.

## [Translation]

de l'aider dans son projet de modernisation de ses installations d'extraction du plomb. La composante immobilisation du PDIR a donc été efficace dans notre région. Cependant, la composante innovation prévue dans le programme au départ n'était pour ainsi dire pas accessible aux compagnies de notre région. Quant aux compagnies qui exprimaient un intérêt à cette composante innovation, elles ont été informées du fait qu'on ne pourrait leur fournir un financement qui couvrirait à la fois les études et la recherche et l'immobilisation. En conséquence, aucun projet n'a été réalisé dans le secteur privé alors que l'aide en immobilisation était disponible.

À l'heure actuelle, le PDIR comporte un seuil de 100,000\$. De ce fait, son application à notre région est très limitée puisque celle-ci se compose de beaucoup de petites compagnies et de quelques compagnies importantes. Les petites compagnies ne peuvent se permettre de dépenser un minimum de 100,000\$ pour la recherche et le développement et les grandes compagnies n'ont plus droit aux subventions une fois que l'on applique le critère de l'apport différentiel. Par conséquent, dans sa forme actuelle, le PDIR s'applique généralement à des compagnies de taille moyenne et celles-ci sont rares dans les régions extractives comme la nôtre.

En ce qui concerne l'administration, il convient de signaler que la grande confusion qui règne à l'heure actuelle est due à une pléthore de programmes gouvernementaux. Même les personnes qui sont spécialisées en développement économique comme moi-même, et qui devraient donc connaître quels sont les différents programmes d'aide aux entreprises n'ont parfois pas une vue très claire de la situation. Voici la liste la plus courante de plaintes au sujet des programmes, y compris du PDIR: les programmes changent trop fréquemment, il est difficile de savoir qui contacter et comment se passe le processus décisionnel, celui-ci est d'ailleurs trop long et trop compliqué; les programmes manquent souvent de fonds—tantôt non pas souvent mais de manière chronique—et il est impossible de présenter une demande une fois un engagement pris.

Parfois les programmes ne répondent pas aux besoins des entreprises qu'ils sont censés aider. Ainsi, une petite compagnie qui se concentre sur un projet d'innovation se trouve généralement dans une situation assez difficile en matière de liquidités. Les crédits accordés pour 90 jours dans le cadre du PDIR contribuent souvent à ce problème et le créent parfois. En ce qui concerne les paliers, le système actuel est basé sur les divisions de recensement.

Cela a créé certaines inégalités dans la région frontière du Kootenay ouest. Il existe à l'heure actuelle deux paliers différents dans la région, qui est pourtant une seule unité économique facilement définissable. Il ne faudrait pas classer une même région à deux paliers différents. De plus, les délais requis pour modifier le classement par palier devrait être plus rapide pour refléter les changements économiques qui peuvent survenir dans la région en question.

## [Texte]

Then about grants, the capital grants provided under the IRDP for modernization in the region have ensured the survival of our base industries. I think we tried to state that quite obviously. If the area is to move toward its economic expansion goals the area's large and small industries must participate. Grants at the development stage will either enable a project to proceed or accelerate a project. Some consideration might be given to partial repayment of the grants through royalties from the larger successful projects.

On the delivery mechanism, in British Columbia the IRDP is delivered from the DRIE regional office in Vancouver and two district offices in Victoria and Prince George. However, DRIE relies on a network of agencies such as local economic development offices, constituency offices of our Members of Parliament, and the Federal Business Development Bank to spread the word about their programs.

Regular communication informing the network about program changes would be helpful in delivering the programs. Currently there is a problem obtaining up-to-date information. However, if the IRDP is really intended to support the disadvantaged areas, offices should be located in those areas and not in the most prosperous parts of the province. The location of offices in the field would provide more guidance to prospective applicants at those critical early stages, and it would provide a better understanding of the project. Another option might be to delegate or contract out program delivery to some local body.

• 1750

Next is a list of recommended improvements, and again this is a summary of what we have been talking about:

On program effectiveness, reduce IRDP minimum limits to \$50,000, which will allow the program to be more applicable in resource areas where there are relatively small industries and few medium-size industries. If the government is really interested in successful economic expansion, it should permit large companies to be eligible for innovative research and development projects under IRDP. The profit-centre approach being adopted by many large companies essentially makes each large company a group of small operations, each assessed on their own performance. The need for more assistance at development and start-up stages must be recognized, either through field visits by program staff or by contracting out locally.

On administration, the program must be modified in view of perceived and real problems common to

## [Traduction]

En ce qui concerne les subventions, les subventions d'immobilisation fournies dans le cadre du PDIR et destinées à la modernisation ont permis la survie de nos industries de base. Je crois que nous avons bien précisé cela sous équivoque. Pour que la région puisse réaliser ses buts d'expansion économique il faut que les industries grandes et petites puissent participer. Une subvention accordée à l'étape du développement permettra à un projet d'aller de l'avant ou d'accélérer les choses. Il faudrait envisager la possibilité d'un remboursement partiel des subventions grâce à des redevances provenant de projets plus importants qui ont eu du succès.

En ce qui concerne le mécanisme de prestations, en Colombie-Britannique, le PDIR dépend du bureau régional du MEIR à Vancouver et de deux bureaux de district à Victoria et Prince George. Le MEIR compte sur tout un réseau d'organismes comme les bureaux de développement économique locaux, les bureaux de circonscription des députés ainsi que ceux de la Banque fédérale de développement pour faire connaître ses programmes.

Il serait utile que le gouvernement communique de façon régulière à tout ce réseau les modifications qui surviennent dans le programme. À l'heure actuelle nous avons du mal à obtenir des renseignements à jour. Si le but du PDIR est véritablement d'appuyer les régions désavantagées, il faudrait installer ces bureaux dans ces régions et non dans les parties les plus prospères de la province. L'implantation de bureaux sur le terrain donnera une meilleure orientation aux industries qui voudraient présenter une demande au moment critique que représente l'étape initiale et cela permettrait de mieux comprendre le projet. Une autre possibilité serait de déléguer ou des sous-traiter ces programmes auprès d'un organisme local.

Nous vous donnons maintenant la liste de nos recommandations en matière d'amélioration ainsi qu'un bref résumé de notre exposé:

En ce qui concerne l'efficacité du programme, il faudrait réduire les sommes du PDIR à 50,000\$ ce qui permettrait à celui-ci de s'appliquer dans les régions extractives où se retrouvent des industries de petite et moyenne importance. Si le gouvernement cherche vraiment à promouvoir l'expansion économique, il devrait permettre aux sociétés de se prévaloir du PDIR pour la recherche et le développement dans des secteurs innovateurs. Les grandes sociétés fonctionnant dans le contexte d'un centre de profit regroupent pour ainsi dire sous leurs ailes tout un ensemble de petites exploitations, évaluées chacune en fonction de leurs performances. Il faut reconnaître le besoin d'une aide accrue au moment du développement et de la mise en marche. Cela peut se faire grâce à des visites sur le terrain réalisées par des agents du programme ou en procédant par contrat auprès de personnes locales.

En ce qui concerne l'administration, il faut modifier le programme en tenant compte des problèmes perçus et



[Text]

government programs. For example, the program should not be changed so often. The network of organizations who promote the program in resource areas must be provided with up-to-date information. The length of time from application to decision should be reduced and the programs should be sensitive to the needs of the industries they are assisting, particularly in the case of the smaller ones.

On the tier system, eliminate the existing tier system based on census division and replace with a tier system based on economic regions, and perhaps the definable ones. Make tier designations more responsive to sudden economic changes.

On the grants, maintain grant programs for both larger and smaller research and development projects, with consideration to partial repayment through royalties from larger successful projects.

Finally on delivery, contract out to local development professionals who would be trained by DRIE to deliver the program effectively. Thank you.

**The Acting Chairman (Mr. James):** Thank you very much, Mr. Kruysee. We shall then move to questions. We are going to use a five-minute mode, I guess, and keep moving around, if that is okay. Mr. Langdon.

**Mr. Langdon:** I should first thank you very much for coming to the committee, welcome you and indicate our pleasure that you are here. I did want, though, in this slim five minutes to hit two or three points if possible. First, to what are you referring in the \$100,000 limit?

**Mr. Kruysee:** In our province, if you have a project that is less than \$100,000 you are not considered eligible under IRDP.

**Mr. Langdon:** Really? Is this a local office decision?

**Mr. Kruysee:** If it is not available in other parts of the country, I assume then there is a regional difference.

**Mr. Langdon:** That is interesting. I can see how it would hit an area like yours very hard, because many of the grants that were given in areas like ours, where one has again many small firms, were well under \$100,000.

**Mr. Kruysee:** The program has experienced some changes. A couple of years ago, if you had a project less than \$100,000 you were eligible.

[Translation]

réels que rencontrent les programmes publics en général. Ainsi, le programme ne devrait pas être modifié aussi souvent qu'il l'est. Tout le réseau de bureaux et organismes qui s'occupent du programme dans les régions minières ou forestières doivent disposer de la documentation adéquate et à jour. Les décisions devraient être plus rapides et les programmes adaptés aux besoins des industries qui bénéficient de l'aide, particulièrement les petites.

En ce qui concerne les différents paliers, ceux-ci devraient reposer non plus sur les divisions du recensement mais sur les régions économiques, peut-être même sur les réseaux économiques facilement identifiables. De plus, il conviendrait de pouvoir changer la désignation d'un palier plutôt que de pouvoir réagir rapidement à tout changement économique.

Quant aux subventions, il conviendrait de les maintenir pour les projets de recherche et de développement à la fois importants et moins importants et de prévoir un mécanisme de remboursement partiel sous forme de redevances pour les projets plus importants ayant donné des résultats positifs.

Finalement, en matière de prestations, il conviendrait de passer des contrats avec des professionnels locaux du développement qui pourraient être formés par le MEIR afin de veiller à l'efficacité du programme. Je vous remercie.

**Le président suppléant (M. James):** Merci monsieur Kruysee. Nous passons maintenant aux questions. Le temps d'intervention sera de cinq minutes, si vous êtes d'accord. Monsieur Langdon.

**M. Langdon:** Je vous remercie d'être venu témoigner. Je vous souhaite la bienvenue. Nous sommes heureux de vous voir ici. Au cours de ces cinq petites minutes, je voudrais vous poser deux ou trois questions. Tout d'abord, que voulez-vous dire lorsque vous parlez du seuil des 100,000\$?

**M. Kruysee:** Dans notre province, tout projet inférieur à 100,000\$ ne peut bénéficier du PDIR.

**M. Langdon:** Vraiment? S'agit-il là d'une décision du bureau local?

**M. Kruysee:** Si la situation n'est pas la même dans d'autres régions du pays, je suppose qu'il s'agit là d'une différence régionale.

**M. Langdon:** C'est intéressant. Je comprends comment cela pourrait toucher une région comme la vôtre de façon très importante, car dans des régions comme la nôtre par exemple, il existe beaucoup de petites entreprises, et les subventions étaient nettement inférieures à 100,000\$.

**M. Kruysee:** Des changements sont survenus dans le programme. Il y a deux ans, un projet de moins de 100,000\$ pouvait en bénéficier.

[Texte]

**Mr. Langdon:** Very quickly, in fact.

**Mr. Kruysse:** However, I presume there has been a revision to that program in B.C. alone.

**Mr. Langdon:** We are now tier one in our area, so we do not have as much access to these funds. It is possible it has changed in our area too, but it has just not hit as many sectors of the economy.

**Mr. Kruysse:** I might just make an additional comment. We are told that if your project does not qualify for IRDP then you should go and see the NRC people, the National Research Council, who administer the IRAP program. But we find they will only look at a project if it has a high-technology component. In our resource area, there are very few small and medium-sized projects that have that high-tech component. So there is a bit of a hole as far as government assistance goes.

• 1755

**Mr. Langdon:** Following up on the last presentation, which made a strong case for loans, as opposed to grants, I take it from your presentation that the grant approach is what you would prefer. I would like to get some sense of why you see that as preferable, and secondly, what criticisms or concerns you might have about us moving to either a long-term, low-interest loan system or a forgivable loan—perhaps a no-interest loan system, or something like that.

**Mr. Kruysse:** I will take a liberty here. Certainly there have been many government assistance programs, and certainly all those vehicles have been tried: low-interest loans, forgivable loans. Call them what you will, they usually boil down to some kind of a gift. So we are taking the general definition and saying it is still a gift to the applicant, no matter what it is called.

**Mr. Langdon:** So in practice it would not make too much difference to you what—

**Mr. A.V. Marcolin (Chairman, Community Economic Action Committee):** Well, not too much. If we had our druthers we would rather give loans than grants, but certainly grants and loans over subsidies. The basic free enterprise system, we feel—

**Mr. Langdon:** Over subsidies of what—of interest rates or of prices?

**Mr. Marcolin:** Subsidies of any source; in other words, straight gifts. We do not think they are going to get that industry working to be as economical as it should be. We think a loan is a commitment they have made and they should repay the government for receiving that loan and that assistance, if it is successful.

**The Vice-Chairman:** I echo the welcome of—

[Traduction]

**M. Langdon:** Oui, très facilement.

**M. Kruysse:** Je suppose donc qu'on a révisé le programme pour la Colombie-Britannique seulement.

**M. Langdon:** Notre région est au palier 1 et nous n'avons donc pas beaucoup accès à ces fonds. Il est possible que les choses aient changé dans notre région également, mais cela n'a pas frappé autant de secteurs de l'économie.

**M. Kruysse:** J'aimerais faire un commentaire supplémentaire. On m'a dit que si le projet ne pouvait bénéficier du PDIR, il fallait alors s'adresser au Conseil national de recherche qui administre le programme PARI. Cependant, le CNR ne retient que les projets de haute technologie. Dans le domaine extractif, il y a très peu de petits et moyens projets qui ont une composante de haute technologie. Par conséquent il semble qu'il existe un hiatus en ce qui concerne cette aide publique.

**M. Langdon:** Si l'exposé précédant le vôtre préconisait le recours aux prêts, et non aux subventions, je suppose que vous, vous préféreriez les subventions. J'aimerais savoir pourquoi, et deuxièmement ce que vous penseriez si l'on adoptait un système de prêts à long terme à faible intérêt ou à remboursement conditionnel, peut-être même sans intérêts du tout ou quelque chose du genre.

**M. Kruysse:** Vous me permettrez de m'exprimer librement ici. Le gouvernement a mis au point beaucoup de programmes d'aide qui faisaient intervenir des prêts à faible intérêt, des prêts à remboursement conditionnel. Qu'on les appelle comme on veut, finalement, c'est un cadeau que l'État vous fait. Par conséquent, nous appelons les choses par leur nom et nous disons qu'il s'agit-là d'un cadeau.

**M. Langdon:** Et par conséquent cela importerait peu pour vous si...

**M. A.V. Marcolin (président, Comité local d'action économique):** Pas vraiment. Si nous avions notre mot à dire, nous préférierions donner des prêts plutôt que des subventions, et certainement des subventions et des prêts plutôt que des subsides.

**M. Langdon:** Vous voulez dire des taux d'intérêt ou des prix?

**M. Marcolin:** Des subsides quels qu'ils soient; en d'autres termes, des cadeaux. Nous ne croyons pas que cette industrie pourra de cette façon fonctionner de façon aussi économique que possible. Dans le cas d'un prêt, la compagnie s'engage à rembourser le gouvernement en cas de réussite. Le gouvernement, après tout, lui a fourni un prêt et de l'aide.

**Le vice-président:** Je vous répète les paroles de bienvenue...

[Text]

**Mr. Langdon:** With even more enthusiasm.

**The Vice-Chairman:** Yes. You might sense a degree of partiality, since they are from Kootenay West.

Gentlemen, can you give me any examples of any successes under the IRDP? You have dealt with the problem of the small businesses and registered your concern that the only avenue they have is IRAP, and that does not always fit the mould. Do you have any success stories?

**Mr. Kruysey:** Certainly, as we explained in this presentation, if it were not for IRDP, there would be fewer plants operating in the region at the current time. Certainly the modernization funds that were made available to the forest industry have, as I said in the presentation, enabled them to survive and hopefully prosper in the future.

There has been a recent approval, which Mr. Marcolin might address. That is when the capital portion of the program disappeared. It dealt strictly with the innovations component.

**Mr. Marcolin:** We have the example of the first Canadian specialty automotive company, which started up in Trail. It has been successful to date because of the assistance it has received under this program. Without it, I do not think it would have been successful at all.

• 1800

It has had some problems, as all new programs do. It has had problems particularly with the disbursement of funding and the 90-day rule. At times it has been subjected to having too much money to spend and not enough time to spend it because its program was delayed through no fault of its own. Other times, when things were in high gear and it wanted more money to spend more quickly, it could not get it. One of the recommendations we would make would be more flexibility in the 90 days, but it has been a successful operation thanks to the program.

**Mr. Brisco:** I noticed this concern in your brief about the 90-day period and the cashflow problem it represents. I wonder if there have been any concerns on two other counts I would like to raise with you, not necessarily referring to First Canadian at all. One is the problem of approved costs, the possibility of being faced with an understanding that certain costs are accepted even though they are not spelled out in an agreement but which later may crop up as not being approved costs.

**Mr. Marcolin:** Yes. The big problem there is that the program will provide the funding for a particular project. When it is presented, the project includes all of the items that are going to have to be paid for plus a contingency factor. Contingency factors are for unknowns and every

[Translation]

**M. Langdon:** Avec encore plus d'enthousiasme.

**Le vice-président:** Oui. J'ai sans doute un préjugé favorable envers eux puisqu'ils viennent de Kootenay ouest.

Messieurs, pourriez-vous me donner des exemples de réussite dans le cadre du PDIR? Vous avez parlé du problème des petites entreprises et vous avez expliqué que la seule possibilité pour elles est d'avoir recours au programme PARI qui n'est pas toujours approprié. Auriez-vous des exemples à nous présenter d'industries qui ont bénéficié d'une aide publique et dont l'histoire représente une réussite?

**M. Kruysey:** Certainement, comme nous l'avons dit au cours de cet exposé, sans le PDIR, il y aurait moins d'usines en exploitation dans la région à l'heure actuelle. Les fonds destinés à la modernisation et qui ont servi à l'industrie forestière ont permis à celle-ci de survivre et peut-être lui permettront-ils de prospérer.

Une demande récente a été approuvée et M. Marcolin pourra sans doute vous en parler. Je veux parler d'un cas où des fonds n'étaient plus disponibles pour la composante immobilisation mais strictement pour celle de l'innovation.

**M. Marcolin:** Nous pouvons vous citer l'exemple de la première compagnie canadienne à fabriquer des véhicules spécialisés, à Trail. Jusqu'à présent, c'est un succès en raison de l'aide fournie par ce programme. Sans elle, je ne pense pas que le programme aurait été une réussite, loin de là.

Comme dans le cas de tout nouveau programme, il y a eu des problèmes, notamment lors du versement des fonds et à cause de la règle des 90 jours. Parfois, il y avait un surcroît d'argent à dépenser et pas assez de temps parce que les choses étaient retardées et qu'on n'y pouvait rien. Parfois encore, quand les activités battaient son plein et qu'il fallait plus d'argent, rapidement le budget était à sec. Une de nos recommandations serait de relâcher la règle des 90 jours mais il faut bien dire cela a été un succès grâce au programme.

**M. Brisco:** Je remarque que dans votre mémoire vous faites allusion au problème de liquidités qu'impose la règle des 90 jours. Il y a deux autres aspects au sujet desquels je me demande s'il y a eu des inquiétudes, et je pense ici précisément à *First Canadian*. Tout d'abord, la question de l'approbation des coûts, la possibilité de croire que certains coûts ont été acceptés même si l'accord ne les précise pas en détail alors que plus tard, on pourrait prétendre qu'ils n'ont jamais été approuvés.

**M. Marcolin:** Effectivement. La difficulté est que le programme engage des fonds pour un projet donné. Au moment de sa présentation, le projet donne le détail de tous les postes qui vont faire l'objet d'un financement, avec en outre une réserve pour éventualités. Cette réserve



[Texte]

project should have one. The fewer things you can nail down, the bigger the contingency factor.

A normal contingency should run about 10%. Over and above that, however, in some projects that are say 90% complete, something absolutely no one had forecast at all will cause an overrun. You are in the unfavourable position of having 90% of the project completed, you need the extra money because of an overrun that was an act of God and you cannot get the extra money. To us, it seems silly for the government to assist an industry and put in all this wealth and help and then let it sit there because it will not get the extra money required because it has overextended its budget. It could be a project that can justify the overexpenditure not because of poor programming or poor estimating or anything else, but because of something unforeseen.

Let me give you an example. You might have a project with an inflation factor of 7%, and then out of the blue inflation goes up to 12%. This is an actual case in our area. No one has control over that. Therefore the thing is going to be overexpended not only when it is 90% complete but also probably from the day it first started. The program should have allowance for that type of operation.

**Mr. Brisco:** How would you provide that if...? Let us take any industry. Although it was some time ago, I can think of two that in retrospect failed because of the last 10%. One was an expansion and one was with an existing facility that was not going into expansion but had a new product. I refer to a small trailer industry you may recall that went out to China Creek. The other one is Quadra Chainsaw.

• 1805

How would you suggest it be managed? Would you suggest there should be some committee that reviews this so they can recognize that the government's investment, Mr. Chairman, is not going to go down the tube for the want of say another \$20,000 or \$30,000 so they would not simply chop it off with an axe and say they are finished?

**Mr. Marcolin:** My suggestion, sir, is that the program does and should permit representation by the people running the project even to having the officers of the program justify and give the flexibility to approve such expenditures, when such expenditures are totally justified.

Equally so, though we will not go into the details of the chainsaw thing, I think that is a different proposal. I think whoever approved it just made a wrong decision from the start. The sooner it was cut off, notwithstanding that it created some jobs temporarily, it was just a poor business decision in my opinion. The government should never have approved the project.

[Traduction]

tient compte des imprévus et elle est essentielle pour chaque projet. Plus grand est le nombre des facteurs que l'on ne peut pas cerner, plus grosse doit être la réserve.

D'habitude, cette réserve représente environ 10 p. 100. Toutefois, dans certains projets qui sont terminés à 90 p. 100, on constate qu'il y a quelque chose que personne n'avait prévu et qui entraîne un dépassement. On se trouve alors dans la situation fâcheuse d'avoir terminé un projet à 90 p. 100 et d'avoir besoin d'argent en supplément pour un cas de force majeure, mais on ne peut pas obtenir cet argent. A notre avis, il est ridicule que le gouvernement aide un secteur, à grand renfort d'argent, pour ensuite laisser les choses en plan car on n'a pas pu obtenir le supplément budgétaire nécessaire, le budget ayant été crevé. Il se peut qu'il y ait une explication tout à fait acceptable du supplément nécessaire, et que ce ne soit pas à cause d'une mauvaise programmation, d'une mauvaise évaluation ou d'autre chose, mais pour une chose tout à fait fortuite.

Je vais vous en donner un exemple. Dans le cadre d'un projet, on peut avoir fait intervenir 7 p. 100 pour l'inflation alors que soudainement l'inflation grimpe à 12 p. 100. Dans notre région, c'est arrivé. Personne ne peut empêcher cela. Par conséquent, le budget sera dépassé pas nécessairement au moment où 90 p. 100 du projet est terminé mais probablement dès le départ. Le programme devrait prévoir des ajustements dans ces cas-là.

**M. Brisco:** Comment pourrait-on s'y prendre? Prenons le cas de n'importe quel secteur. Je me souviens d'exemples qui remontent à il y a longtemps, c'est vrai, mais les projets dans ces cas-là ont échoué à cause des derniers 10 p. 100. Dans un cas il s'agissait d'un agrandissement et dans l'autre cas il s'agissait d'un nouveau produit. Je songe ici à une petite entreprise de caravanes, qui a dû fermer ses portes à China Creek. L'autre cas, c'est celui de la *Quadra Chainsaw*.

Qu'est-ce que vous proposez dans un tel cas? Pensez-vous qu'il devrait exister un comité qui reverrait la situation pour conclure que l'investissement du gouvernement ne serait pas tout à fait perdu avec l'adjonction de 20,000\$ ou 30,000\$, afin d'éviter qu'on mette tout au rancart, qu'on renonce?

**M. Marcolin:** Le programme permet aux gens qui mènent à bien un projet de se faire entendre mais on devrait permettre aux cadres de donner des justifications et accorder la souplesse nécessaire pour qu'ils approuvent les dépenses supplémentaires, au besoin.

Sans vouloir reprendre par le menu le cas de la *Chainsaw*, je dirais qu'il y a une différence. Je pense que ceux qui ont approuvé ce projet ont pris une mauvaise décision dès le départ. Même si le projet a créé des emplois temporaires, il valait mieux que le projet soit abandonné, car c'était une mauvaise décision à mon avis. Le gouvernement n'aurait jamais dû approuver ce projet.

[Text]

**The Acting Chairman (Mr. James):** Thank you, Mr. Marcolin. Mr. Brisco, we will be coming back to you. Mr. McCain.

**Mr. McCain:** Mr. Chairman, I had the privilege of being in Mr. Brisco's constituency and I think I visited both of the projects just been discussed. How do you avoid the chainsaw difficulty? It looked good on paper. It started out very nicely and all at once it disappeared. How do you avoid such a situation?

**Mr. Kruysse:** Maybe I can take a shot at this one. With regard to federal programs, they are generally delivered from a regional office. In our case, we are quite some distance from Vancouver.

At the application stage, of course, the applicant writes up the application and makes a presentation in Vancouver in the office and some decision is made eventually. So let us assume that the decision is made to support a project. All of sudden the project officer and some of the people who were involved at the initial stages leave the scene. The project is then administered by the accounting staff. There is seemingly very little followthrough with the project.

No doubt there is a lack of resources available for it. But perhaps again in delivering these programs there could be a local delegate. I am not saying there must be a development person or so on; I am saying maybe a professional accountant or somebody with the credentials could keep an eye on this project through the early stages.

In the United States this is called the incubator concept where an incubator facility hires somebody to keep an eye on the projects that are supported by public funds. So in other words, there is a bit of hand-holding through the process. If a problem does arise, for example, if they go out and spend \$50,000 on furniture or carpeting in the office, it ought to be red-flagged and maybe some authority ought to be given that those kinds of expenditures are not to be permitted. In other words, the federal government remains a partner, if you will, with the project and with some clout.

**Mr. McCain:** How do you get it? I think you were here early enough to hear some resistance to the suggestion that there be some surveillance by the lender or the grantor, such as the government. How do you it?

I had in my constituency two industries supported by grant, provincially and federally. Banks loaned them money in one instance. In the other instance they did not get stuck. There were obvious flaws in management. Anybody who had ever done anything for himself, by walking through the plants, could observe in a very casual way that a veneer plant could not make veneer out of sticks that large. It was a serious flaw in management. Its demise was inevitable almost from the day it opened. How do you get at what might be a sound project with good management, but is bound to fall on its face with bad management?

[Translation]

**Le président suppléant (M. James):** Merci, monsieur Marcolin. Monsieur Brisco, vous aurez la parole plus tard.

**M. McCain:** Monsieur le président, j'ai eu le privilège de me rendre dans la circonscription de M. Brisco et j'ai visité les deux projets dont on vient de parler. Comment éviter la difficulté dans le cas de la *Chainsaw*? Le projet semblait valable sur papier. Il a très bien démarré pour disparaître soudain. Comment éviter un tel échec?

**M. Kruysse:** Permettez-moi de répondre. Les programmes fédéraux sont administrés d'ordinaire par le bureau régional. Dans notre cas, nous sommes assez éloignés de Vancouver.

Au moment de la demande, le candidat présente son projet par écrit, à Vancouver, au bureau régional où une décision est prise par la suite. Disons que cette décision est favorable au projet. Soudainement, l'agent de projet et ceux qui se sont occupés de la chose au départ, quittent la scène. Le projet est ensuite administré par les comptables. Il semble qu'il y ait très peu de suivi.

Nul doute que nous manquons de ressources. Encore une fois, on pourrait peut-être songer à un délégué local responsable de la mise en oeuvre de ces programmes. Il n'est pas nécessaire que ce soit un spécialiste de l'expansion. Cela pourrait être un expert-comptable ou quelqu'un qui surveillerait le projet dans ses premières étapes.

Aux États-Unis, on appelle cela la notion de couveuse, car on embauche quelqu'un pour surveiller les projets qui sont financés à même les deniers publics. En d'autres termes, il s'agit de guider en quelque sorte le projet. Si un problème surgit, si on achète pour 50,000\$ de meubles et de moquettes, les responsables sont alertés, ce qui signifie qu'on devrait peut-être interdire certaines dépenses. Le gouvernement fédéral demeurerait ainsi un associé dans le projet, un associé avec lequel on doit compter.

**M. McCain:** Comment faire? Je pense que vous étiez ici tout à l'heure quand on a exprimé des réserves au sujet de la surveillance par le bailleur de fonds ou le créancier, quand il s'agit du gouvernement. Comment faire?

Dans ma circonscription, deux entreprises ont reçu des subventions, du gouvernement provincial et du gouvernement fédéral. La banque a prêté l'argent dans un cas. Dans l'autre cas, ce fut un échec. Il y avait des lacunes de gestion et quiconque le voulait, pouvait constater en visitant les usines que la façon fantaisiste dont on s'y prenait pour fabriquer du vernis ne pouvait absolument pas réussir, car le matériel employé ne convenait pas. La gestion était déficiente. L'échec était inévitable, dès le départ presque. Comment sauver un projet qui pourrait réussir s'il était bien géré mais qui est voué à l'échec à cause d'une mauvaise gestion?

[Texte]

[Traduction]

• 1810

By the way, because I am probably not going to get another opportunity, I want to congratulate these people on their brief. I think it is very constructive, and I urge that the committee in its report should certainly take part of these recommendations as part of the committee's recommendations. I think they are vital to the success of the program in the future.

I will not ask any more questions, but I would like to have an answer.

**Mr. Marcolin:** I would give a different answer, if I may, in addition to what Mr. Krusys has said. And by the way, we are not here to tear Quadra apart, we are here to learn about our previous mistake. I think a project like Quadra, which was going to manufacture chainsaws, should be run by someone who manufactures something like chainsaws—a businessman or a business committee—and get the government to pay him to look at the project to see if it is viable.

It was successful for a few years or so because it was using all government money. As soon as the—

**Mr. McCain:** Some local money, I believe.

**Mr. Marcolin:** Yes, some local money, but a lot of government money. As soon as that money ran out, they asked us to subsidize it. Our people looked it over in a day, and they said to me whatever you do, do not touch that with a 10-foot pole.

I might just go into the details. We are bringing magnesium dye castings from Iowa into Trail, assembling them with one of the highest paid labour in all of Canada, and then shipping them about as far away as we could, to Sweden and other places, to do it. And sir, you cannot make money by bringing dye castings from eastern United States into western Canada and shipping them over here. Electronic materials, where freight costs do not mean too much, you can do it; and we are doing it in Trail. But when it comes to bulldozers, or even chainsaws, the concept is just not viable. A good businessman would have told the government and would have told those same business people in Trail that the project was not viable.

We told them we would not put in any money. We told them it would fail. I am not saying we told you so, but as you know, it did fail; it went bankrupt. It was sold, and now it is a cow pasture. It is sad.

**Mr. McCain:** How do you get that supervision? I am sorry, I do not mean to be difficult, sir, but you did not answer my question. How does the government flag these things down, and how do you supervise them after the money is spent? This is important. I think both of these that I am talking about could have been saved.

**Mr. Marcolin:** If they had gone to a person who knew the business or a related business, they would never have gone into it.

Puisque je n'en aurai peut-être pas l'occasion plus tard, je tiens à féliciter nos témoins d'un excellent mémoire. Je pense qu'il contient de très bonnes idées et j'exhorte le Comité à reprendre dans son rapport une partie des recommandations qu'il contient. Je pense qu'elles sont vitales pour le succès futur du programme.

Je ne vais pas poser d'autres questions, mais je voudrais réponse une à celles-là.

**M. Marcolin:** Permettez-moi de vous donner une réponse un peu différente de celle de M. Krusys. Nous ne sommes pas ici pour démolir Quadra, mais nous voulons tirer des leçons des erreurs passées. Il s'agissait d'un projet de fabrication de tronçonneuses et il aurait fallu que ce soit un fabricant qui connaissait la fabrication de produits connexes, un entrepreneur ou un comité, qui fût payé par le gouvernement pour surveiller les choses, les mener à bien.

Le projet a réussi pendant quelques années et tout l'argent de l'État a été dépensé. Dès que. . .

**M. McCain:** Il y avait des infusions d'argent à l'échelon local aussi.

**M. Marcolin:** C'est juste, mais le gros venait du gouvernement. Dès que les budgets ont été épuisés, on nous a demandé des subventions. Notre personnel a étudié le dossier et en conclusion, on m'a dit de ne pas m'en mêler.

Je vais vous donner des détails. Nous importons de l'Iowa, à Trail, des moules de magnésium que nous assemblons grâce à une main-d'œuvre payée très cher et nous les expédions alors aussi loin que possible, en Suède ou ailleurs. On ne peut pas réaliser des bénéfices en important de l'est des États-Unis des moules dans l'ouest canadien pour les expédier ensuite à cette extrémité-ci. L'équipement électronique, dont le transport ne coûte pas très cher, permet de le faire. C'est ce que nous faisons à Trail. Mais quand il s'agit des bulldozers ou même des tronçonneuses, ça ne va plus. Un homme d'affaires avisé aurait pu signaler cela au gouvernement de même qu'aux responsables du projet de Trail.

Nous avons donc refusé la subvention, sûrs de l'échec comme nous l'étions. Je ne cherche pas à remuer le fer dans la plaie, mais ce fut un échec. Il y a eu faillite. L'entreprise a été vendue et le terrain sert maintenant de pâturage. C'est dommage.

**M. McCain:** Comment obtenir cette surveillance? Je ne veux pas être tatillon mais vous n'avez pas répondu à ma question. Comment le gouvernement peut-il cerner ces choses-là et comment exercer une surveillance une fois que l'argent est dépensé? Il est important de le savoir. Je pense que les deux entreprises auxquelles je songe auraient pu être sauvées.

**M. Marcolin:** Si on s'était adressé à quelqu'un qui connaissait le secteur ou un secteur analogue, on aurait renoncé au projet.



[Text]

**The Acting Chairman (Mr. James):** Thank you, sir. Mr. Brisco.

**Mr. Brisco:** You have raised the point of a representative for IRDP in the region. When was the last time, to your knowledge, there was somebody from that Vancouver office in Kootenay West?

**Mr. Kruysse:** We have not seen one in six years. Excuse me, let me rephrase that. Tom Turner and Robin Dodson were in for the Cominco presentation.

**Mr. Brisco:** But in a business sense, to look at an opportunity that is being proposed by a businessman, we have not seen anybody, have we?

**Mr. Kruysse:** That is correct.

**Mr. Brisco:** And you are suggesting that a regional development officer, for example, could fulfil that role?

**Mr. Kruysse:** Yes.

**Mr. Brisco:** Such as yourself. If you had the mandate from the Government of Canada to do that, you do not see any problem doing it?

**Mr. Kruysse:** We are finding there are serious shortcomings with the delivery of a lot of federal programs, not just IRDP. There is a mechanism already established for delivery of some provincial programs, and I think we can make the process much more efficient if we streamed a lot of these federal programs through the existing network. That is all we are saying. And we are looking at it as a money-saving thing rather than creating another level of bureaucracy.

• 1815

**Mr. Brisco:** Right. What kinds of incentives, IRDP or otherwise, do you think would enhance development in Kootenay West?

**Mr. Kruysse:** In addition to IRDP? Because fundamentally I think we should say that we think the IRDP is a meritorious program. We feel the scope of it should be broadened somewhat to include a smaller group of industries or applicants, and to some extent we feel that larger companies might be eligible or should be eligible for some of the innovations part.

Something that certainly comes to mind is that the investment tax credit is a useful way of stimulating development. We feel there are serious inequities in the investment tax credit area, because northeast B.C. has a 40% investment tax credit for new improvements and there are two other regions of the province that have 5% and 7% respectively. The industries that I have talked to have found that is actually quite a useful tool; when they are going to their boards with presentations for development projects and capital projects of course it gives it a slightly higher return on investment, and of course it is another plus for the project.

The third area is of course the diesel fuel tax. We are an awfully long way from markets. I think the classic

[Translation]

**Le président suppléant (M. James):** Merci. Monsieur Brisco.

**M. Brisco:** Vous avez parlé du représentant du PDIR dans la région. Vous souvenez-vous quand quelqu'un du bureau de Vancouver a visité Kootenay-Ouest pour la dernière fois?

**M. Kruysse:** Cela fait au moins six ans. Excusez-moi, Tom Turner et Robin Dodson y sont allés pour l'affaire Cominco.

**M. Brisco:** Mais encore, quand quelqu'un est-il allé étudier la proposition d'un entrepreneur? Jamais, n'est-ce pas?

**M. Kruysse:** Non.

**M. Brisco:** Voulez-vous dire que l'agent responsable de l'expansion régionale pourrait assumer ce rôle?

**M. Kruysse:** Oui.

**M. Brisco:** Vous, par exemple. Si le gouvernement du Canada vous en confiait la responsabilité, y verriez-vous un inconvénient?

**M. Kruysse:** Nous constatons qu'il y a beaucoup de lacunes lors de la concrétisation de bien des programmes fédéraux, pas seulement le PDIR. Il existe déjà un mécanisme en place pour les programmes provinciaux mais on pourrait certainement l'améliorer en intégrant beaucoup de programmes fédéraux au réseau qui existe. Voilà notre avis. Nous pensons que ce serait beaucoup plus économique que de créer encore un palier administratif.

**M. Brisco:** D'accord. Quels seraient, d'après vous, les programmes les mieux en mesure de contribuer au développement de la région de Kootenay ouest? Le PDIR ferait-il l'affaire?

**M. Kruysse:** Vous voulez parler d'autres programmes, mis à part le PDIR? Je tiens à souligner dès le départ que nous sommes très satisfaits du PDIR. Il conviendrait peut-être cependant de l'offrir à un petit groupe de secteurs ou de candidats, ainsi qu'à des sociétés plus importantes, du moins pour ce qui concerne l'élément innovation.

Le crédit d'impôt à l'investissement est un bon moyen d'encourager le développement. Mais ce programme contient des injustices assez graves car la région du nord-est de la Colombie-Britannique bénéficie d'un crédit d'impôt de 40 p. 100 pour les améliorations, tandis que deux autres régions dans la même province ne sont admissibles qu'à 5 et 7 p. 100 respectivement. Les hommes d'affaires à qui j'en ai parlé sont très en faveur de ce système. Les crédits d'impôt leur garantissent des revenus plus importants sur leur investissement. Cet élément joue donc beaucoup en leur faveur lorsqu'ils soumettent des projets d'expansion ou de mise en chantier à leur conseil d'administration.

Mais il y a un troisième élément et c'est, bien entendu, la taxe sur le combustible diesel. Nous sommes situés très

[Texte]

point is that the coalfields of Alberta and B.C. might provide some of the coal competitively to Ontario and substitute the imported coal from the States. I have not looked at it in detail, but I understand that if the diesel fuel tax was reduced this might make the difference between a viable and a . . .

**The Acting Chairman (Mr. James):** Thank you, Mr. Kruyse.

**Mr. Brisco:** I could just include one very quick comment on his statement. He raises the question of the diesel fuel tax on railways. It costs more for Fernie or Crowsnest coal in the interior of British Columbia shipped to Vancouver by train than it costs South Africa to ship its coal to Taiwan—that is load, unload, and sell to Taiwan. That coal is already more expensive by the time it has reached Vancouver before it is even handled by the port.

**The Acting Chairman (Mr. James):** Thank you very much, gentlemen. I apologize for the ringing and having to go to vote. We will be suspending the meeting until after the vote and coming back. You are welcome to stay and listen to some of the other witnesses if you would like. We thank you very, very much for your brief, your presentation, answering questions and giving us input on this very important subject. So thank you so very much, and please feel you can stay. We will probably be gone hopefully 10 or 15 minutes or around that. We will suspend this meeting until after the vote.

• 1818

• 1847

**The Vice-Chairman:** Gentlemen from the Association of Industrial Commissioners of Abitibi—Témiscamingue, would you kindly introduce yourselves? We can proceed.

**M. Fernand Bacon (président, Association des commissaires industriels de l'Abitibi—Témiscamingue):** Merci. Je suis président de l'Association des commissaires industriels de l'Abitibi—Témiscamingue et commissaire industriel à la Corporation de développement industriel et commercial de la région de Val d'Or. Je suis accompagné de M. Roméo Julien, administrateur à la Corporation de développement industriel et commercial de Val d'Or qui représente aujourd'hui le président du Conseil régional de développement de l'Abitibi—Témiscamingue. M. Julien est aussi président des Maisons Quélico de Val d'Or. M'accompagne également, M. Yvon Lafontaine de la firme comptable Raymond, Chabot, Martin, Paré & associés, consultant pour notre association.

[Traduction]

loin de nos marchés. L'exemple classique est le fait que les houillères de l'Alberta et de la Colombie-Britannique pourraient très bien approvisionner l'Ontario en charbon de manière concurrentielle, remplaçant ainsi les importations américaines. Je n'ai pas étudié cette affaire dans les détails, mais je crois savoir que si cette taxe sur le combustible diesel était réduite, cette proposition pourrait très bien devenir rentable.

**Le président suppléant (M. James):** Merci, monsieur Kruyse.

**M. Brisco:** Puis-je me permettre une brève observation à cet égard. Il nous parle de la taxe sur le combustible diesel imposée aux chemins de fer. Le charbon expédié par train de Fernie ou Crowsnest à l'intérieur de la Colombie-Britannique vers Vancouver coûte plus cher que le charbon exporté de l'Afrique du Sud vers Taiwan, et cela comprend le chargement, le déchargement et la vente. Le charbon coûte déjà plus cher à son arrivée à Vancouver, même avant d'avoir été manutentionné au port.

**Le président suppléant (M. James):** Je vous remercie beaucoup, messieurs. Mais malheureusement, les cloches se sont mises à sonner et nous devons aller voter à la Chambre. Nous allons lever maintenant la séance et nous reviendrons après le vote. Si vous le souhaitez, vous pouvez rester ici pour écouter les autres témoins. Nous vous remercions énormément pour votre mémoire, votre exposé et vos réponses à nos questions, ainsi que votre apport à ce débat très important. Nous vous remercions encore une fois et n'hésitez pas à rester ici si vous le souhaitez. Nous devrions pouvoir revenir d'ici 10 ou 15 minutes. La séance est levée, mais nous reprenons après le vote.

**Le vice-président:** Nous avons maintenant le plaisir d'accueillir les représentants de l'Association des commissaires industriels de l'Abitibi—Témiscamingue. Auriez-vous s'il vous plaît l'obligeance de vous présenter?

**Mr. Fernand Bacon (President, Association of Industrial Commissioners of Abitibi—Témiscamingue):** Thank you. I am the president of the Association of Industrial Commissioners of Abitibi—Témiscamingue as well as the Industrial Commissioner of the Industrial and Commercial Development Corporation of Val d'Or region. I am accompanied by Mr. Roméo Julien, administrator of the Industrial and Commercial Development Corporation of Val d'Or, who is here today representing the president of the Regional Development Council of Abitibi—Témiscamingue. Mr. Julien is also president of Maisons Quélico de Val d'Or. I am also accompanied by Mr. Yvon Lafontaine of Raymond, Chabot, Martin, Paré and Associates, an accounting firm whose services we retain as consultants.

## [Text]

Dans un premier temps, nous aimerions remercier M. Guy St-Julien, député de l'Abitibi, qui nous a permis de nous présenter devant le Comité.

Le document que nous allons présenter n'est qu'un document préliminaire. Nous aurions souhaité avoir plus de temps pour élaborer davantage, mais avec votre permission, nous aimerions soumettre un document plus étoffé dans les jours qui vont suivre.

**The Vice-Chairman:** Excuse me. That would certainly be acceptable to the committee.

I would like to make one point before we proceed, and that is that this standing committee is in the process of reviewing, as you know, the IRDP program. While we would all wish that there be more members present, remember that they have been here—not in this committee, but in the House—since 8 o'clock this morning, and probably some of them have gone to grab a bite to eat.

The important point I want to make, however, is that your testimony will be on the record, your brief will be on the record, and all this information is subject to review so that we may make recommendations to the government through the Minister to improve the program. So while I am embarrassed by the fact that there are only the Chair and your member. . . We would prefer to have more; nevertheless, it does not in any way affect the impact of your report.

• 1850

**M. Bacon:** Merci monsieur le président.

Je demanderais à M. Roméo Julien de présenter le mémoire de notre association.

**M. Roméo Julien (administrateur, Corporation de développement industriel et commercial de la région de Val d'Or):** Monsieur le président, membres du Comité permanent du ministère de l'Expansion industrielle régionale de la Chambre des communes.

L'Association des commissaires industriels de l'Abitibi—Témiscamingue et le Conseil régional de développement apprécient grandement l'occasion qui leur est offerte de vous faire part des préoccupations de cette grande région en ce qui a trait au programme du ministère de l'Expansion industrielle régionale du Canada. Nous tenons à remercier M. Guy St-Julien, député d'Abitibi, pour nous avoir permis de vous rencontrer aujourd'hui.

Ces deux organismes vouent leurs activités à l'expansion économique de l'Abitibi—Témiscamingue et, compte tenu de leur mandat, ils travaillent régulièrement ensemble. Voilà pourquoi nous vous présentons aujourd'hui un mémoire conjoint qui, nous le croyons, reflète les points de vue des intervenants de la région en matière de développement régional.

D'une part, le CRD de l'Abitibi—Témiscamingue est un organisme qui se préoccupe du développement socio-économique de la région. Cet organisme existe depuis 23 ans. Lors de la récente Conférence du Sommet

## [Translation]

We would like to start by thanking Mr. Guy St-Julien, member of Parliament for Abitibi, who invited us to appear before your committee.

Unfortunately, we will only be tabling a preliminary document today. We would have liked to have had more time to prepare a more final document. But if you are agreeable to this, we will be sending you a more detailed version of our presentation over the next few days.

**Le vice-président:** Excusez-moi de vous interrompre. Mais cela ne nous pose aucun problème.

Je tiens à signaler avant que nous commencions ce débat que le Comité permanent étudie en ce moment le PDIR. Nous aimerions tous voir plus de députés ici autour de la table, mais nous avons commencé la journée à 8 heures ce matin, pas nécessairement ici en Comité, mais à la Chambre. Certains de nos membres doivent être allés se restaurer.

Il est important cependant de signaler que votre témoignage sera consigné au compte rendu. En outre, nous allons étudier tous vos propos avant de formuler les recommandations visant à améliorer ce programme au gouvernement par le biais du ministre. Je suis un peu gêné de constater que seul le président et votre député. . . Il aurait été bon que plus de membres soient présents mais soyez assurés que cela n'enlève rien à l'importance que nous accorderons à votre mémoire.

**Mr. Bacon:** Thank you, Mr. Chairman.

I will ask Mr. Roméo Julien to present our association's brief.

**Mr. Roméo Julien (Administrator, Corporation de développement industriel et commercial de la région de Val d'Or):** Mr. Chairman, members of the the House of Commons Standing Committee on Regional Industrial Expansion.

The Association des commissaires industriels of the Abitibi—Témiscamingue region and the Conseil régional de développement (Regional Development Council) very much appreciate this opportunity to inform you of the concerns of this large part of Quebec regarding the program of the federal Department of Regional Industrial Expansion. We would like to thank Mr. Guy St-Julien, the member for Abitibi, for enabling us to meet with you today.

The two organizations dedicate their efforts to the economic development of the Abitibi—Témiscamingue region, and given this role, regularly work together, that is why we are presenting a joint brief today. We believe it reflects the opinions of the participants in regional development.

On the one hand, the Regional Development Council of the Abitibi—Témiscamingue region is involved in socio-economic development. The council has existed for 23 years. At the recent Abitibi—Témiscamingue socio-



## [Texte]

socio-économique de l'Abitibi—Témiscamingue, qui s'est tenue au mois d'avril dernier, le CRD de la région a reçu le mandat de s'assurer, pour le milieu, du suivi de cette Conférence et de voir à ce que les projets acceptés puissent se concrétiser. Les CRD continueront aussi de s'occuper de tout dossier ayant une influence sur le développement de la région.

D'autre part, l'Association des commissaires industriels de l'Abitibi—Témiscamingue regroupe les commissaires industriels des municipalités et/ou secteurs suivants: Val d'Or,

Barraute-Senneterre-Lebel-sur-Quévillon, Matagami, Joutel-Amos, la région de La Sarre, Rouyn—Noranda et le Témiscamingue. L'Association réunit également d'autres organismes économiques de la région tels que le Grand conseil des Cris et la Société de développement des autochtones de la baie James. Cette association existe depuis 1974 et elle permet aux commissaires industriels de la région de se concerter dans le cadre de dossiers ayant une incidence régionale.

Ces deux organismes représentent une région où l'économie est essentiellement basée sur les secteurs primaire et tertiaire. Même si le secteur secondaire s'est accru dans la région, cette dernière transforme assez peu ses richesses naturelles. L'Abitibi—Témiscamingue est également une région où les trois principales activités économiques sont les mines, la forêt et l'agro-alimentaire. Les entreprises du secteur tertiaire sont généralement reliées à l'une de ces trois activités primaires.

Malgré son manque de diversité économique, l'Abitibi—Témiscamingue fait preuve de dynamisme. Mais ce dynamisme a besoin d'aide et c'est pourquoi nous vous faisons part aujourd'hui des attentes de la région envers les élus de la Chambre des communes et les autorités du ministère de l'Expansion industrielle régionale du Canada.

La région de l'Abitibi—Témiscamingue compte environ 155,000 habitants. Le taux de chômage, depuis un an, varie entre 10 et 13 p. 100.

Pour les entreprises et les intervenants économiques de l'Abitibi—Témiscamingue, l'existence du ministère de l'Expansion industrielle régionale du Canada est importante car elle vise à corriger les disparités régionales. L'Abitibi—Témiscamingue est l'une de ces régions canadiennes qui a besoin d'aide afin de devenir une région économiquement plus stable.

L'Abitibi—Témiscamingue a des problèmes économiques d'ordre structurel. Ceci veut dire que son économie est spécialisée dans l'exploitation des richesses naturelles comme les mines, la forêt et l'agro-alimentaire. Il y a un sérieux manque de diversification économique, si bien que lorsque les industries minière et forestière ont des problèmes, c'est toute l'économie de la région qui en souffre.

Compte tenu de cette réalité, le ministère de l'Expansion industrielle régionale a donc un rôle de premier plan en Abitibi—Témiscamingue. Le ministère

## [Traduction]

economic summit, which was held last April, the Regional Development Council was given the responsibility of following up on the conference and ensuring that the projects approved are carried out. The Regional Development Councils will also continue to deal with any issue that affects regional development.

In addition, the Abitibi—Témiscamingue Association des commissaires industriels includes the industrial commissioners of the following municipalities and/or sectors: Val d'Or, Barraute—Senneterre-Lebel-sur-Quévillon, Matagami, Joutel-Amos, the La Sarre, Rouyn—Noranda and Témiscamingue area. The association also includes other regional economic organizations such as the Grand Council of the Crees and Société de développement des autochtones de la baie James (James Bay Native Development Corporation). The association has existed since 1974, and enables industrial commissioners in the region to work together on issues affecting the region as a whole.

The two organizations represent a region whose economy is based chiefly on the primary and tertiary sectors. Although there has been some growth in the secondary sector, there is relatively little processing of natural resources. The three main economic activities in the Abitibi—Témiscamingue region are mining, forestry and the agri-food sector. The firms in the tertiary sector are generally linked to one of these three primary activities.

Despite its lack of economic diversity, the Abitibi—Témiscamingue region is dynamic. However, it does require assistance, and that is why we came to tell you what our region expects of its members of Parliament and of the officials in DRIE.

The Abitibi—Témiscamingue region has a population of approximately 155,000. For the last year, the unemployment rate has varied between 10% and 13%.

The existence of DRIE is important to the companies and economic players in the region, because the department's objective is to correct regional disparities. The Abitibi—Témiscamingue region is one of those parts of Canada that need help to become more economically stable.

The region has structural economic problems, which means that its economy is concentrated on the development of natural resources such as mines, forests and the agri-food sector. There is a serious lack of economic diversity, with the result that when the mining and forestry industries have problems, the entire regional economy suffers.

Given this fact, the Department of Regional Industrial Expansion plays a key role in the Abitibi—Témiscamingue region. The Department of Regional

## [Text]

de l'Expansion industrielle régionale a reconnu, dès sa création en 1969, que l'Abitibi—Témiscamingue avait besoin d'une aide de l'État dans le cadre de la lutte contre les disparités régionales. En plus des programmes offerts par ce ministère, ce dernier a ouvert un bureau régional situé à Val d'Or.

Avec les années, le nom du ministère a changé ainsi que les programmes. Parmi les programmes actuels, il faut mentionner le Programme de développement industriel régional (PDIR) qui accapare une bonne partie des sommes d'argent allouées à la région.

• 1855

Entre le mois de septembre 1984 et le 5 mai 1987 le programme PDIR a aidé 30 établissements de la région. Les contributions du MEIR totalisaient 7 millions de dollars pour la création de 130 emplois. Les coûts de ces projets totalisaient la somme de 33.6 millions de dollars. Il y a également d'autres programmes comme le Programme de développement des marchés d'exportation, le PDME, ainsi que le Programme de modernisation des pâtes et papiers, de 1980 à 1987.

Il serait opportun de se demander si tous ces programmes, notamment le PDIR, répondent aux besoins du développement de l'Abitibi—Témiscamingue. En d'autres termes, est-ce que tous ces programmes répondent à la mission première qui est d'éliminer les disparités régionales. À notre avis, ces programmes n'ont répondu que partiellement à cette mission pour l'Abitibi—Témiscamingue.

Bien que les entreprises de la région aient obtenu de l'aide du MEIR, les critères nationaux ne favorisent pas toujours la réalité régionale et les besoins des régions. À titre d'exemple, l'industrie touristique régionale ne répond pas aux principes de ces critères. En Abitibi—Témiscamingue, 80 p. 100 des subventions ont été accordées aux entreprises manufacturières oeuvrant dans le secteur de la forêt. Les entreprises du secteur primaire ainsi que celles du secteur tertiaire n'ont pratiquement rien reçu du PDIR.

Ce sont les critères nationaux qui expliquent cet état de fait. Nous sommes évidemment ravis que nos entreprises du secteur secondaire aient reçu de l'aide, mais nous aimerions voir une implication du PDIR dans les deux plus importants secteurs économiques de la région, soit ceux du primaire et du tertiaire.

Récemment, le MEIR a entrepris une réflexion afin de modifier son intervention dans le développement régional. On songe à abandonner peu à peu les subventions et à réorienter les efforts vers des aides pour la haute technologie. Nous aimerions souligner que les entreprises de l'Abitibi—Témiscamingue ont encore besoin d'aide pour la construction d'usines ou autres infrastructures industrielles. L'Abitibi—Témiscamingue a besoin d'une aide directe pour ses entreprises.

L'économie de la région demande qu'on s'occupe de l'ensemble de ses secteurs économiques. Elle a surtout

## [Translation]

Industrial Expansion recognized, from the time it was created in 1969, that the Abitibi—Témiscamingue region needed government assistance to overcome regional disparities. In addition to its programs, the department has set up a regional office in Val d'Or.

Over the years, the department's name and the programs' names have changed. Among existing programs, we should mention the Industrial and Regional Development Program (IRDP), which accounts for a considerable percentage of the funding the region receives.

Between September 1984 and May 5, 1987, the IRDP program provided assistance to 30 companies in the region. The department's contributions totalled \$7 million and resulted in the creation of 130 jobs. The project costs totalled \$33.6 million. There are other programs such as the Program for Export Market Development, PEMD, and the Pulp and Paper Modernization Program, which runs from 1980 to 1987.

It would be a good idea to consider whether all these programs, particularly the IRDP, meet the development requirements of the Abitibi—Témiscamingue region. In other words, are all these programs in keeping with the department's primary role, which is to eliminate regional disparities? We feel that the programs have only been partly successful in achieving this objective in the Abitibi—Témiscamingue region.

Although businesses in the region have obtained assistance from DRIE, the national criteria do not always promote the concerns and needs of regions. As an example, the regional tourism industry cannot meet the criteria. In the Abitibi—Témiscamingue region, 80% of the grants were given to manufacturing companies in the forestry sector. Companies in both the primary and tertiary sectors have received almost no assistance from the IRDP.

This state of affairs can be explained by the fact that national criteria are used. We are obviously delighted that our secondary companies received assistance, but we would like the IRDP to provide assistance to the two largest economic sectors in our region—the primary and tertiary sectors.

Recently, DRIE began considering how to change its regional development activities. The department is considering gradually phasing out grants and redirecting its efforts toward assistance for high-technology projects. We would like to emphasize the fact that businesses in the Abitibi—Témiscamingue region still need assistance to build plants and other industrial infrastructures. The Abitibi—Témiscamingue region needs direct assistance for its companies.

The region's economy is such that all its economic sectors must be helped. We particularly need a

*[Texte]*

besoin d'une stratégie de développement adaptée à sa réalité et à son potentiel. À titre d'exemple, les actions accréditées à l'exploration minière ont aidé grandement les entreprises d'exploration.

Cependant, les entreprises de services miniers ont certaines difficultés faute de capital de soutien. Les besoins dans ce secteur sont pourtant immenses. Il manque des laboratoires miniers et nous croyons qu'il y a de la place pour la création d'entreprises dans ce domaine.

La région de l'Abitibi—Témiscamingue a besoin aussi d'une diversification économique. Il serait illusoire de développer solidement cette région si on n'avait pas à casser son enclavement économique qui s'explique par sa trop grande concentration dans les richesses naturelles.

Le secteur agro-alimentaire possède un excellent potentiel dans cette région, mais celui-ci est beaucoup moins développé que les autres.

En développant les entreprises agro-alimentaires le MEIR favoriserait cette diversification économique de la région. L'industrie agro-alimentaire apporterait également un élément de stabilité dans l'économie régionale.

Il y a aussi d'autres secteurs économiques qui ont besoin d'une aide accrue. Ainsi les PME de la région pourraient bénéficier de programmes de diversification de leur production. Des programmes visant à faciliter l'ouverture de nouveaux marchés seraient extrêmement utiles pour les entreprises de chez nous.

Comme nous le mentionnons précédemment, le secteur tertiaire n'a pas reçu l'aide qu'il mérite parce que non admissible au programme PDIR. Nous souhaiterions que le programme PDIR accorde une aide accrue aux entreprises de ce secteur, notamment pour le tertiaire moteur, comme les laboratoires de recherche, firmes d'ingénierie et autres.

Les entreprises de l'Abitibi—Témiscamingue ont de plus besoin de capitaux de soutien. Ces entreprises oeuvrent principalement dans des secteurs à grande capitalisation. Il ne faudrait pas oublier également l'importance des grandes entreprises. Sans elles, les PME ne pourraient pas exister. Il est donc d'urgence d'apporter des soutiens fiscaux et budgétaires afin de les encourager à s'établir dans la région.

Avant de passer aux propositions concrètes, nous aimerions souligner que la région de l'Abitibi—Témiscamingue peut abriter les entreprises pouvant oeuvrer sur le marché provincial, national et même international. Beaucoup de gens croient à tort que les entreprises de la région sont limitées au seul marché régional. Avec un peu d'aide, ces entreprises peuvent très bien concurrencer celles qui sont situées dans les grands centres.

Le CRD de l'Abitibi—Témiscamingue et l'Association des commissaires industriels demandent fermement le maintien du Programme de développement industriel régional (PDIR). Nous croyons que ce programme est un

*[Traduction]*

development strategy that is geared to our regional situation and potential. For example, flow-through shares for mining exploration have been a great help to exploration companies.

However, mine services companies are having problems because they lack support capital. And yet, the needs in this area are great. There is a shortage of mining laboratories and we think there is room for creating companies in this field.

The Abitibi—Témiscamingue region also needs economic diversification. It would be illusory to try to develop the region properly without helping it break out of its economic constraints resulting from the fact that it depends too heavily on natural resources.

The agri-food sector has an excellent potential in this region, but it is much less developed than the other sectors.

If DRIE were to develop agri-food companies, it would be promoting economic diversification. The agri-food industry would also help to stabilize the regional economy.

There are also other economic sectors that need more assistance. For example, small and medium-sized businesses in the region could take advantage of programs to diversify their products. Programs designed to facilitate access to new markets would also be extremely useful to businesses in our region.

As we mentioned earlier, the tertiary sector has not received the assistance it deserves because it is not eligible for the IRDP program. We hope that the IRDP program will provide increased assistance for companies in the tertiary sector, such as research laboratories, engineering firms and others.

Businesses in the Abitibi—Témiscamingue region need more support capital. They work chiefly in areas with high capitalization. In addition, we must not forget how important large companies are. Without them, small and medium-sized companies could not exist. It is therefore urgent to provide tax and budget support to encourage large companies to locate in our region.

Before moving to our concrete suggestions, we would like to emphasize that the Abitibi—Témiscamingue region can accommodate companies that deal in the provincial, national and even international markets. Many people have the mistaken impression that regional companies are restricted to the regional market. With a little assistance, these companies could very easily compete with those in the major centres.

The Abitibi—Témiscamingue Regional Development Council and the Association of Industrial Commissioners urge that the Industrial and Regional Development Program (IRDP) be continued. We think the program is



*[Text]*

élément essentiel au développement harmonieux de l'Abitibi-Témiscamingue.

• 1900

Nous avons mentionné précédemment les faiblesses du programme actuel. Nous désirons profiter de l'occasion qui nous est offerte afin de vous présenter des éléments de solution pour améliorer le PDIR.

Premièrement, la régionalisation des critères: Nous estimons que les critères nationaux ont défavorisé la région puisque des secteurs complets n'ont pas reçu d'aide. Nous sommes d'accord pour le maintien des critères de base nationaux, mais nous souhaitons qu'il y ait des volets régionaux afin d'aider nos entreprises minières de services et autres. Nous souhaitons un élargissement des volets régionaux qui tiennent compte davantage des besoins de la région.

Deuxièmement, la diversification économique: Nous croyons que le PDIR devrait être un instrument essentiel pour faciliter la diversification de l'économie de l'Abitibi-Témiscamingue. Le PDIR devrait aider à l'établissement d'entreprises non traditionnelles. Il y a de la place pour des entreprises oeuvrant dans des activités autres que les mines et la forêt. Le secteur électronique pourrait être un exemple intéressant.

En ce qui concerne les entreprises oeuvrant dans les activités traditionnelles, nous souhaitons que le MEIR et les programmes favorisant davantage l'entrepreneurship et l'innovation.

Troisièmement, création d'un capital de soutien: Les types d'activités que l'on trouve en Abitibi-Témiscamingue nécessitent un capital très élevé. Les mines et les industries forestières exigent une grosse mise de fonds pour le démarrage. En ce qui concerne les grands projets, nous croyons que des prêts sans intérêt seraient très utiles. Pour les petits projets, il est nécessaire d'avoir des programmes de subventions visant à encourager l'entrepreneurship.

Quatrièmement, création d'un fonds de développement de la région du Nord québécois. Nous souhaitons, comme nous le disions auparavant, le maintien du PDIR. Nous croyons cependant que ce programme pourrait être bonifié par un fonds spécial pour le développement de l'Abitibi-Témiscamingue et du Nord québécois. Ce fonds pourrait s'apparenter à la création récente d'un office de développement de l'Atlantique ayant un budget adéquat.

Cinquièmement, la recherche en Abitibi-Témiscamingue: Une des grandes faiblesses de l'économie de l'Abitibi-Témiscamingue réside dans la difficulté de faire de la recherche appliquée en région, faute de moyens financiers techniques. Il y a un manque évident d'argent et de ressources humaines. Nous souhaitons l'établissement de programmes favorisant la recherche en région par les entreprises et les personnes ressources nécessaires. Le secteur de la recherche est un élément essentiel au développement économique d'une région. Lorsque les entreprises ont besoin d'un produit de la recherche, elles doivent combler ces besoins à l'extérieur.

*[Translation]*

essential to the harmonious development of the Abitibi-Témiscamingue region.

We have already referred to some of the program's weaknesses. We would like to take this opportunity to suggest some ways of improving the IRDP.

First, the criteria should be made regional in focus. In our opinion, the fact that national criteria are used works against the region, because there are whole sectors of our economy that receive no assistance. We agree that the basic criteria should remain national in scope, but we would like to see regional components as well to help out our mining service companies and others. We would like to see a broadening of the regional criteria to better reflect regional needs.

Secondly, economic diversification: We think that the IRDP should be an essential tool in facilitating economic diversification in the Abitibi-Témiscamingue region. The IRDP should assist in the setting up of non-traditional companies. There is room for companies working in areas other than mining and forestry. The electronic sector could be very attractive.

In the case of companies involved in traditional activities, we would like DRIE and its programs to better foster entrepreneurship and innovation.

Third, the provision of support capital: The types of activities found in the Abitibi-Témiscamingue region are very capital-intensive. Mines and forestry industries need a lot of money to start up. In the case of major projects, we think that interest-free loans would be very useful. For small projects, we need grant programs to encourage entrepreneurship.

Fourth, a development fund for northern Quebec should be set up. As we said earlier, we want the IRDP to be maintained. However, we think that this program could be improved by the setting up of a special fund for the development of the Abitibi-Témiscamingue region and northern Quebec. The fund, which must have an adequate budget, could be similar to the Atlantic agency that was recently announced.

Fifth, research in the Abitibi-Témiscamingue region: One of the major weaknesses in the region's economy is that it does not have the financial and technical resources required to carry out applied research. There is an obvious shortage of money and human resources. We would like to see programs set up to promote research in the regions by the companies and the necessary resource people. Research is essential to the economic development of a region. When companies need a research product, they must be able to meet their needs within the region. The Abitibi-Témiscamingue region loses this whole market. As you know, research these days

*[Texte]*

Il y a donc un marché qui échappe à l'Abitibi—Témiscamingue. Vous savez que de nos jours, la recherche contribue directement à l'essor d'une entreprise et d'une région. Il est donc nécessaire que l'Abitibi—Témiscamingue ait des chances égales.

Sixièmement, le tourisme en Abitibi—Témiscamingue: Malgré son importance accrue, le tourisme est un secteur mal développé. Il y a de sérieux problèmes au niveau des services tels que la restauration, l'hébergement et autres. Nous désirons qu'un programme du MEIR puisse aider ce secteur dans la mise sur pied d'infrastructures touristiques. Ce programme pourrait être administré conjointement par des organismes oeuvrant dans ce secteur, tels l'Association touristique régionale de l'Abitibi—Témiscamingue.

Septièmement, implantation d'un comité régional des projets: Afin de faciliter la présentation de projets provenant de la région, tout en aidant les analyses des fonctionnaires du MEIR, nous demandons l'implantation d'un comité d'analyse régional des projets. Ce comité pourrait être composé de bénévoles provenant du milieu des affaires et d'organismes à caractère économique. Ce comité serait consultatif et pourrait être d'une grande utilité pour le ministère.

En conclusion, le Conseil régional de développement de l'Abitibi—Témiscamingue et l'Association des commissaires industriels espèrent que ces quelques commentaires vous aideront dans l'analyse des programmes du ministère de l'Expansion industrielle régionale.

Nous avons voulu exprimer clairement un message. Ce message vous incite à tenir compte des particularités socio-économiques de l'Abitibi. Cette région a de sérieux problèmes de développement et nous croyons que de plus grands efforts devraient être déployés pour l'aider adéquatement.

Nous vous remercions de votre attention à nos propos et nous vous invitons à poursuivre par des questions et des précisions. Merci beaucoup.

**Le vice-président:** Monsieur St-Julien.

**M. St-Julien:** Merci, monsieur le président.

Messieurs Julien, Bacon, et Lafontaine, merci pour votre présentation. Elle contient certes d'excellentes recommandations au gouvernement du Canada en ce qui concerne le programme PDIR dans la région de l'Abitibi—Témiscamingue.

• 1905

Vous dites que le programme PDIR et les autres programmes du MEIR n'ont répondu que partiellement aux besoins du développement de l'Abitibi et du Témiscamingue. Pouvez-vous nous préciser ces besoins et les outils nécessaires pour favoriser le développement de l'Abitibi et du Témiscamingue?

**M. Bacon:** Dans un premier temps, j'aimerais faire une rétrospective du développement économique et situer la

*[Traduction]*

contributes directly to the development of a company and a region. It is therefore necessary that the Abitibi—Témiscamingue region have equal opportunity.

Sixth, tourism in the Abitibi—Témiscamingue region: Despite its increased importance, tourism is underdeveloped. There are major problems with services, such as restaurants, hotels and others. We would like to see a DRIE program to help this sector set up tourist infrastructures. The program could be administered jointly by organizations that work in this field, such as the *Association touristique régionale de l'Abitibi—Témiscamingue*.

Seventh, the setting up of a regional project committee: In order to facilitate the presentation of projects from the region, and at the same time help DRIE officials do their analysis, we would ask that a regional project analysis committee be set up. It could be made up of volunteers from the business community and economic organizations. It would be an advisory committee and could be very useful to the department.

In closing, the Regional Development Council and the Association of Industrial Commissioners hope that these brief remarks will help you in your study of the department's programs.

We wanted to convey a clear message. We want you to take into account the distinct socio-economic features of our region. It has serious development problems, and we think that greater efforts should be made to help it properly.

We thank you for your attention to our remarks, and we would be pleased to answer any questions you may have. Thank you very much.

**The Vice-Chairman:** Mr. St-Julien.

**Mr. St-Julien:** Thank you, Mr. Chairman.

Thank you for your presentation, Messrs. Julien, Bacon and Lafontaine. It certainly makes some excellent recommendations to the Government of Canada regarding the IRDP program in the Abitibi—Témiscamingue region.

You say the IRDP and other DRIE programs have only partially met the development needs of the Abitibi—Témiscamingue region. Can you tell us what these needs are and what tools are required to promote regional development?

**Mr. Bacon:** I would like to begin by looking back and giving you the overall context of the industrial and

## [Text]

problématique globale du développement économique et industriel de l'Abitibi—Témiscamingue.

L'Abitibi—Témiscamingue est une vaste région qui occupe une superficie de 116,500 kilomètres carrés. Au niveau de l'emploi, la part relative du secteur primaire connaît une baisse constante depuis 1961, tandis que celle du secteur secondaire est croissante et tend à se rapprocher de la moyenne québécoise. À l'analyse, on peut noter que le niveau global de l'emploi à l'échelle régionale est relativement stable depuis 1961, n'ayant progressé que de 21 p. 100 comparativement à 61 p. 100 pour l'ensemble du Québec. Plus précisément, le secteur primaire a subi une perte d'emplois de 50 p. 100; le secondaire a connu une importante augmentation de 46 p. 100 contre seulement 12 p. 100 pour le Québec; enfin, le secteur tertiaire, malgré une hausse de 80 p. 100, connaît une progression moins rapide que celle mesurée à l'échelle du Québec.

La structure industrielle régionale demeure peu diversifiée, étant presque exclusivement axée sur la première transformation des ressources. Ainsi, quatre groupes majeurs réunissent plus de 85 p. 100 de l'emploi.

Le bois constitue le premier groupe en importance avec 46 p. 100 de l'emploi manufacturier, soit 3,100 salariés. Jusqu'en 1983, la région produisait 40 p. 100 du bois de sciage au Québec, et on évalue à 60 p. 100 de sa production totale les expéditions vers les États-Unis. Pendant la période de 1981 à 1985, ce secteur a perdu 22 p. 100 de son emploi. Cette situation s'explique principalement par la faiblesse des prix du bois et la fermeture de sept usines du groupe Forex Inc., dont trois ont réouvert leurs portes depuis. La problématique entourant les approvisionnements et les menaces de protectionnisme américain assombrissent les perspectives de développement de cette industrie.

Le second groupe en importance est celui des pâtes et papier avec 19 p. 100 de l'emploi, soit 1,300 travailleurs répartis dans deux usines de pâtes et une usine de papier-journal. En 1984, le groupe Tembec annonçait la construction d'une usine de pâtes thermomécanique, Chemco, permettant l'utilisation des essences de feuillus inférieurs. Le développement de cette industrie permet une intégration de la transformation des ressources.

Vient ensuite au troisième rang le groupe de première transformation des métaux avec 15 p. 100 de l'emploi. Dans cette catégorie, l'usine de smeltage de la Noranda emploie près de 1,000 personnes. Les perspectives de développement demeurent critiques, compte tenu de la faiblesse des marchés mondiaux du cuivre.

L'industrie manufacturière régionale aborde difficilement d'autres secteurs de production. Cependant, les performances et l'esprit innovateur manifesté par certaines PME dans la fabrication d'équipement destiné à l'exploitation et au transport du bois reflètent bien l'amorce d'une diversification.

Par ailleurs, il est intéressant de souligner la place importante qu'occupe la grande entreprise dans la

## [Translation]

economic development of the Abitibi—Témiscamingue region.

Ours is a vast region covering 116,500 square kilometers. Since 1961, the primary sector has been accounting for fewer and fewer jobs, while the secondary sector is growing and is close to the Quebec average. The overall employment level in the region has been relatively stable since 1961, and has increased by only 21%, as compared to 61% for Quebec as a whole. More specifically, there has been a 50% reduction in the jobs in the primary sector; a 46% increase in the secondary sector, as compared to 12% for Quebec as a whole; and an 80% increase in the tertiary sector, which however is growing more slowly here than elsewhere in the province.

There is very little diversification in our regional industrial structure. It is based almost exclusively on the primary processing of raw materials. In fact, four major groups account for more than 85% of the jobs.

Wood is the most important group, and accounts for 46% of the jobs, or 3,100 workers in the manufacturing sector. Until 1983, the region produced 40% of Quebec's lumber, and 60% of its total production was shipped to the United States. Between 1981 and 1985, the sector lost 22% of its jobs, mainly because of the low prices for wood and the closure of seven plants in the Forex Inc. group, three of which have since reopened. Supply problems and the threat of American protectionism make the industry's development prospects look gloomy.

The second largest group is pulp and paper, which accounts for 19% of the jobs, or 1,300 workers in two pulp and paper plants and one newsprint plant. In 1984, the Tembec group announced that it was going to build a thermo-mechanical pulp plant, called Chemco, which would use lower quality deciduous trees. The setting of this plant has enabled us to do some processing of our resources in the region.

The third group in the primary processing sector is metals, which accounts for 15% of the jobs in this category; the Noranda smelter employs almost 1,000 people. The development prospects remain rather poor, because of weak world copper markets.

Manufacturing industries in the region have difficulty getting into other areas of production. However, the performance and innovative spirit shown by some small and medium-sized businesses in the manufacturing of equipment used in lumbering operations and wood transportation are the first steps towards diversification.

In addition, I should mention the important role played by large companies in the regional industrial



## [Texte]

structure industrielle régionale. En effet, 50 p. 100 de l'emploi est concentré dans 4 p. 100 des établissements. De plus, 12 des 150 plus grandes entreprises du Québec ont des assises en région et cinq d'entre elles y ont établi leur siège social. La région compte la plus grande unité de production au niveau du sciage à l'est des Rocheuses.

La PME manufacturière, pour sa part, regroupe 46 p. 100 des emplois répartis dans 40 p. 100 des entreprises. On la retrouve surtout dans l'imprimerie, la fabrication des produits en métal, d'équipement de transport et dans le groupe des aliments et boissons.

Enfin, c'est au niveau des organisations du type artisanal que l'on retrouve la plus forte concentration d'entreprises, soit 56 p. 100 des établissements pour seulement 4 p. 100 de l'emploi.

La trop forte concentration de l'économie régionale dans le secteur primaire et le manque de transformation industrielle dans les secteurs tels que la forêt, les mines et l'agriculture sont des contraintes à l'essor économique de l'Abitibi—Témiscamingue.

Il y a eu en Abitibi—Témiscamingue plusieurs pertes d'emploi dans le secteur forestier depuis quelques années. Les entreprises forestières ont dû procéder à une rationalisation de leurs opérations. Même si celles-ci connaissent depuis quelques mois un regain d'activité, les emplois perdus ne sont pas compensables à cause de cette rationalisation.

• 1910

L'actualité canadienne nous fait part d'un boom minier dans notre région. Ce boom se limite pour le moment à l'exploration de gisements aurifères.

**The Vice-Chairman:** I must point out that members have only a five-minute period each to ask questions, and your response has consumed five minutes, not counting the question. How much more time have you. . . ?

**M. Bacon:** Deux minutes.

**The Vice-Chairman:** All right. Mr. James.

**Mr. James:** I think maybe there was some confusion. I think this gentleman meant to follow up with the presentation of the first gentleman, did he not? Is that what he had planned on doing, Mr. Chairman?

**The Vice-Chairman:** Is this a follow-up on the. . . ?

**Mr. James:** He seems to be reading it.

**M. Bacon:** Oui.

**The Vice-Chairman:** Okay.

**Mr. James:** I think the interjection of Mr. St-Julien was in the middle, and maybe was not—

**The Vice-Chairman:** Carry on.

**M. Bacon:** L'actualité canadienne nous fait part d'un boom minier dans notre région. Ce boom se limite pour le moment à l'exploration de gisements aurifères. Les

## [Traduction]

structure. The fact is that 50% of the jobs are concentrated in 4% of the companies. In addition, 12 of the 150 largest companies in Quebec have regional offices, and five of them have established their head office there as well. The region has the largest sawmill production unit east of the Rockies.

Small and medium-sized manufacturing companies account for 46% of the jobs, which are found in 40% of the companies. The jobs are mainly in printing, the manufacture of metal products, transportation equipment and food and drink products.

Most of the companies, 56% of them, which account for only 4% of the jobs, are in small cottage industries.

The economic development of the Abitibi—Témiscamingue region is hampered because too much of its economy is concentrated in the primary sector and because very little processing is done in the forestry, mining and agricultural sectors.

Some jobs have been lost in the forestry sector in the Abitibi—Témiscamingue region in the last few years. Forestry companies have had to rationalize their operations. Even if there has recently been an upsurge in activity, there is no compensation available for lost jobs because of that rationalization.

On Canadian news, there is all kinds of talk about a mining boom in our area. Right now, this boom is limited to exploring for gold deposits.

**Le vice-président:** Je dois vous souligner que les députés n'ont à leur disposition qu'une période de cinq minutes pour les questions, et il vous a fallu cinq minutes pour votre réponse sans compter la question. Combien de temps vous faudra-t-il encore. . . ?

**Mr. Bacon:** Two minutes.

**Le vice-président:** Bon. Monsieur James.

**M. James:** Je crois qu'il y a confusion. Je crois que ce monsieur-là devait nous présenter cet exposé après le premier, n'est-ce pas? N'est-ce pas ce qu'il avait prévu de faire, monsieur le président?

**Le vice-président:** C'est un suivi. . . ?

**M. James:** Il semble lire un document.

**Mr. Bacon:** Yes.

**Le vice-président:** Parfait.

**M. James:** Je crois que l'intervention de M. St-Julien est arrivée en plein milieu et peut-être que ce n'était pas. . .

**Le vice-président:** Continuez.

**Mr. Bacon:** According to the news, here in Canada, there is a mining boom in our region. For the time being, this boom is only in prospecting for gold deposits. Our

**[Text]**

mines de cuivre sont cependant en sérieuse difficulté à cause des prix dépressifs sur le marché. Récemment, la compagnie Noranda a annoncé la mise à pied d'une centaine de travailleurs à sa fonderie située à Noranda. Rien ne nous permet d'espérer une reprise prochaine dans ce secteur industriel.

Nous croyons que deux éléments sont essentiels afin de donner le véritable coup de barre à l'économie de l'Abitibi—Témiscamingue. Ces deux éléments sont, d'une part, la transformation de nos produits régionaux et, d'autre part, la conversion graduelle de la structure industrielle afin que la région soit moins dépendante des secteurs primaires et traditionnels tels que le bois et les produits métalliques. En d'autres termes, une diversification économique est nécessaire en Abitibi—Témiscamingue.

Finalement, la région de l'Abitibi—Témiscamingue a besoin d'une aide forte et soutenue ainsi que d'une stratégie industrielle complète et homogène pour se développer. Votre gouvernement peut jouer un rôle majeur dans ce domaine.

**The Vice-Chairman:** Thank you. Mr. James.

**Mr. James:** Mr. St-Julien, carry on for a while. I do not mind.

**M. St-Julien:** Très bien. Monsieur Julien, vous dites à la page 10 de votre document intitulé *La création d'un fonds de développement du Nord québécois*:

On connaît la problématique du réseau ferroviaire et du transport en Abitibi—Témiscamingue

J'aimerais connaître votre point de vue sur le transport dans le cadre du programme PDIR pour nos industries. On sait que c'est un problème actuellement. Est-ce que cela peut entrer dans la création d'un fonds de développement pour améliorer le transport chez nous?

**M. Julien:** Je parlais d'un fonds de développement. J'en ai également parlé en 1981, lorsque je suis venu témoigner à une commission parlementaire. Je le répète aujourd'hui, car j'ai l'impression que les gens de la région sont les mieux placés pour s'associer aux représentants du MEIR pour travailler à des programmes; ils savent ce dont on a besoin dans la région. C'est pour cette raison que je reviens à la même chose.

En ce qui concerne le transport, je pense que nos régions ont besoin d'aide pour réduire les disparités régionales. Bien sûr, un système de transport adéquat est un moyen de les réduire. On dépense de 10 à 20 p. 100 de notre argent pour le transport. Lorsqu'on veut exporter à l'extérieur de notre région, on dépense encore 5 p. 100 de notre argent. Alors, on est pénalisés au départ de 10 à 20 p. 100, seulement pour le transport. Donc, le MEIR devrait étudier sérieusement la possibilité de nous accorder de l'aide au transport.

**M. St-Julien:** Merci.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. St-Julien. Mr. James.

**[Translation]**

copper mines are in terrible shape because of the depressed prices on the market. Recently, Noranda announced it was laying off some 100 workers at its Noranda smelter. We have no reason to hope for an upsurge in this market in the short term.

We think two essential elements are needed to really turn around Abitibi—Témiscamingue's economy. These two elements are, on the one hand, processing our regional products and, on the other, gradual conversion of the industrial structure with a view to making the region less dependent on the primary and traditional sectors such as wood and metal products. In other terms, Abitibi—Témiscamingue needs economic diversification.

Finally, the Abitibi—Témiscamingue region needs strong and sustained support as well as a complete and homogeneous industrial strategy to be able to develop. Your government can play a major role in that area.

**The vice-président:** Merci. Monsieur James.

**M. James:** Vous pouvez continuer pendant quelques minutes, monsieur St-Julien. Je n'ai pas d'objection.

**Mr. St-Julien:** Fine. Mr. Julien, on page 10 of your document entitled *La création d'un fonds de développement du Nord québécois* you say:

The whole problem of the railway network and transportation in Abitibi—Témiscamingue is well known.

I would like to get your point of view on transportation within the context of an IRDP program for our businesses. We know that this is a problem right now. Could that be part of setting up a development fund to improve transportation in our region?

**Mr. Julien:** I was talking about a development fund. I also said something about it in 1981 when I came as a witness before a parliamentary committee. I am repeating it today because I get the impression that the people in the region itself are in the best position to sit down with DRIE representatives to work out programs; they know what is needed in a given region. That is why I am coming back to the same thing.

As for transportation, I think our regions need help to narrow the gap of regional disparities. So, of course, an adequate transportation system is one way of narrowing that gap. We spend anywhere from 10% to 20% of our funds on transportation. When we want to export outside our own region, we have to add another 5% of our own money to that. So at the outset we are being penalized by anywhere from 10% to 20% for transportation alone. So DRIE should seriously consider the possibility of granting us aid for transportation.

**Mr. St-Julien:** Thank you.

**Le vice-président:** Merci, monsieur St-Julien. Monsieur James.

## [Texte]

**M. James:** Merci pour votre exposé.

I will not talk any longer in French; it would take me a long, long time.

I was interested in the whole area of your organizational presentation, if you will, versus other regions of Quebec. Perhaps you could expand a little on your regional development organization and presentation to attract industry, how that fits when you have to compete with other regions in Quebec.

• 1915

**M. Julien:** On veut tout simplement avoir des subventions pour éliminer cette disparité régionale. On ne veut pas avoir des subventions pour faire concurrence aux industries d'autres régions. Cependant, pour développer nos régions et exporter à l'extérieur de nos régions, il faudrait que nous soyons au moins égaux à ceux qui résident dans les grandes régions. Si on veut avoir de l'aide pour le transport, c'est simplement pour être égaux aux autres, et non pour être en meilleure position qu'eux. Ce sera à nous de prouver notre qualité et notre valeur quand on ira sur le marché par la suite. Actuellement, on est pénalisés au départ de 10 à 15 p. 100 au point de vue du transport. Comme vous le savez, dans n'importe quelle industrie rentable, quand on fait 10 p. 100 de profit, c'est déjà très, très intéressant. Alors, si on part avec 15 p. 100 en moins au départ, il faut être très fort pour survivre.

**Mr. James:** But there must be natural attractions in your region. What I was looking for was what are the basic plus points for diversified business coming in and establishing business in your area? I am looking for where you come from, what you do. You are talking about diversified business now, are you not?

**M. Julien:** Oui, c'est la diversification. À partir de nos richesses naturelles, on peut faire bien des choses. Par exemple, dans le domaine du panneau gaufré ou du panneau particule, des industries fabriquant de la colle pourraient s'établir chez nous.

Par exemple, on expédie des copeaux à l'extérieur. Si on avait quelques moulins à papier de plus, au lieu de les expédier dans les grands centres pour permettre à de vieux moulins désuets de continuer à fonctionner, on pourrait avoir chez nous des moulins qui seraient rentables parce que les richesses naturelles sont là. Présentement, on produit une richesse naturelle qui est transformée ailleurs. On ne trouve pas cela normal.

**Mr. James:** So you are talking about downstream industry. Could you give me an example of what you are exporting now as basic materials that could be downstream-manufactured?

**M. Julien:** Je pourrais vous parler de mon domaine, l'industrie de la construction. Bon an, mal an, je construis environ 400 maisons par année et j'en exporte 70 p. 100 à l'extérieur de ma région. Mais je dois me battre avec les

## [Traduction]

**Mr. James:** Thank you for your presentation.

Je n'en dirai pas plus long en français; ça me prendrait une éternité.

Dans votre exposé, tout ce que vous avez dit concernant les questions d'organisation par rapport aux autres régions du Québec m'a vivement impressionné. Peut-être pourriez-vous nous en dire un peu plus long sur la façon dont vous avez organisé votre développement régional et dont vous présentez les choses pour attirer l'industrie et comment tout cela se complète lorsque vous devez faire concurrence aux autres régions du Québec?

**Mr. Julien:** We simply want to have grants to eliminate that regional disparity. We do not want to get grants to compete with industry in other regions. However, to develop our regions and export outside our own region we would at least have to be equal to those who live in the bigger centres. If we want to get help for transportation it is simply in order to be equal to the others, not to be better off than they are. It would be up to us to prove our quality and our worth when we go onto the market after that. Presently we are being penalized by 10% to 15% at the outset with transportation. As you know, in any economically viable industry when you are making 10% profit, that is already a very, very good result. So if you are at the starting gate with a 15% disadvantage, you have to be very strong to survive.

**M. James:** Mais votre région doit quand même offrir certains attraits naturels. Autrement dit, quels sont les avantages supplémentaires que vous offrez aux diverses industries pour les attirer chez vous? Je cherche à savoir d'où vous venez et qui vous êtes. Il s'agit bien de diversification des entreprises, n'est-ce pas?

**Mr. Julien:** Yes, it is diversification. Using our natural resources as a base, we can do all kinds of things. For example, if you take waferboard or chipboard, you could perhaps have a glue factory setting up.

For example, we ship chips to outside markets. If we had a few more paper mills, instead of shipping those chips to the bigger centres to allow a few mills on their last legs to continue operating we could have economically viable mills in our own backyard because the natural resources are right there. Right now, we are producing a natural resource that is being processed elsewhere. We find that a bit absurd.

**M. James:** Vous parlez d'une industrie de transformation. Pouvez-vous me donner un exemple d'une richesse naturelle que vous exportez maintenant mais qui pourrait être transformée chez vous?

**Mr. Julien:** I can tell you about my business, the construction industry. In good times and bad, I build some 400 houses a year and 70% of them are exported outside our region. But I have to contend with



*[Text]*

coûts de transport pour faire venir les matériaux chez moi et pour exporter. Cela fait une différence de 2,000\$ à 2,500\$ par maison. Il faut que je continue à faire concurrence aux autres. Je livre des maisons jusqu'à Hamilton ou Windsor, en Ontario, et jusqu'à la frontière du Manitoba. Si je n'avais pas à faire face à cette disparité régionale, je pourrais me permettre de prendre de l'expansion. Je pourrais avoir deux ou trois usines et couvrir les deux provinces au complet. Je pourrais peut-être aussi faire de l'exportation à l'extérieur du pays. Vous savez que l'exportation est ce qu'il y a de plus intéressant pour l'économie d'un pays.

**Mr. James:** Is this prefabricated homes?

**Mr. Julien:** Yes.

**Mr. James:** Whom do you compete with?

**M. Julien:** Je fais concurrence à certaines compagnies de la région de Toronto et de la région de Montréal.

• 1920

**M. St-Julien:** À la page 11 de votre document, au numéro 6, vous parlez du tourisme en Abitibi—Témiscamingue. Je sais que les trois personnes de l'Abitibi qui sont ici connaissent bien le tourisme. De mon côté, j'ai fait une recherche. Depuis la signature de l'entente auxiliaire Canada-Québec sur le développement touristique, l'Abitibi—Témiscamingue n'a pas eu la chance de bénéficier de subventions au volet numéro 2, soit le développement de stations touristiques de ski alpin ou de projets touristiques moteurs.

Le gouvernement n'est pas prêt à me répondre actuellement et je sais pourquoi. C'est parce qu'il n'a pas donné un sou à notre région, parce qu'on ne cadre pas dans cette entente Canada-Québec. Je comprends que le Québec est le maître d'œuvre de cette entente. Monsieur Julien, quelle solution proposez-vous pour améliorer cette entente touristique?

**M. Julien:** Je dois avouer que je ne suis malheureusement pas très fort dans le domaine du tourisme. Quand j'étais venu en 1981, on m'avait posé la même question et je n'étais pas plus fort à ce moment-là. Je suis administrateur et je n'ai pas le temps de faire du tourisme. Peut-être que M. Bacon serait plus apte à vous répondre.

**M. Bacon:** Ce qui est important chez nous, c'est le tourisme d'affaires. Dans ce domaine, il y a un manque évident d'infrastructures. Quand on parle du tourisme d'affaires, on parle de salles de congrès. À ce niveau-là, il y a un manque évident.

**M. St-Julien:** Dans les grandes villes, on peut construire un Musée des civilisations ou un Musée des beaux-arts. Je pense qu'on devrait avoir des infrastructures chez nous. On devrait aider le tourisme dans le cadre de l'entente Canada-Québec sur le tourisme. C'est cela?

**M. Bacon:** Je partage entièrement votre opinion.

**M. St-Julien:** Je m'adresse maintenant à M. Lafontaine. Certains observateurs du milieu des affaires sont d'avis

*[Translation]*

transportation costs both when I buy some of my materials and when I ship a house out. That is a difference of anywhere from \$2,000 to \$2,500 per house. I have to continue competing with the others. I deliver my houses as far away as Hamilton or Windsor, in Ontario, and even as far as the Manitoba border. If I did not have to face that regional disparity, I could expand. I could have two or three factories and fully cover both provinces. I could perhaps also export outside the country. You know that export is the best thing for a country's economy.

**M. James:** Ce sont des maisons préfabriquées?

**M. Julien:** Oui.

**M. James:** Vous faites concurrence à qui?

**Mr. Julien:** I compete with certain companies in the Toronto and Montreal areas.

**Mr. St-Julien:** On page 11 of your document, number 6, you say something about tourism in Abitibi—Témiscamingue. I know that the three people from Abitibi here know tourism very well. As for myself, I did a bit of research. Since the Canada-Quebec subsidiary agreement on tourist development was signed, Abitibi—Témiscamingue has not had the opportunity to get grants under number 2, which is the development of the downhill ski resorts or tourist development projects.

The government is not ready to answer me right now and I know why. It is because it has not given a penny to our region, because we do not fit into the framework established for that Canada-Quebec agreement. I understand Quebec is the major developer under this agreement. Mr. Julien, what solution do you have to suggest to improve that tourist agreement?

**Mr. Julien:** I must admit that I am unfortunately not well up on tourism. When I came before the committee in 1981, they put the same question to me and I did not know much more at that time either. I am a manager and I do not have time to get into tourism. Maybe Mr. Bacon could answer you on that.

**Mr. Bacon:** What is important is business tourism. In that area there is a clear lack of infrastructure. When we talk about business tourism we mean congress centres. In that area, there is a clear lack.

**Mr. St-Julien:** In big cities, you can build a Museum of Civilizations of a fine arts museum. I think we should have infrastructures in our own regions. We should help tourism within the context of the Canada-Quebec agreement on tourism. Is that it?

**Mr. Bacon:** I share your opinion totally.

**Mr. St-Julien:** I would like to put a question to Mr. Lafontaine. Certain observers of the business environment

[Texte]

que les gouvernements devraient se retirer du programme de subventions directes pour favoriser d'autres interventions telles que les garanties de prêts, les prêts participatifs, les crédits d'impôt ou les mesures fiscales incitatives.

J'aimerais avoir votre opinion à ce sujet.

**M. Yvon Lafontaine (consultant, Raymond, Chabot, Martin, Paré & Associés):** Je suis d'avis que le ministère devrait maintenir ses subventions directes aux immobilisations et à l'infrastructure des parcs industriels, parce qu'en région, la petite entreprise est sous-capitalisée. Les besoins de capitaux se font sentir au départ.

Je suis d'accord avec M. Julien qui disait tout à l'heure qu'on est défavorisés au niveau des coûts. La différence entre les coûts en région et les coûts dans un grand centre provient des coûts de transport des matériaux et des coûts de construction, de sous-traitance, etc.. Vous savez que les coûts de construction sont plus élevés à cause du coût du transport des matériaux et à cause d'un manque de main-d'oeuvre spécialisée en région.

Pour prouver cela, faites des appels d'offres pour des projets en région que des contracteurs régionaux seraient capables d'entreprendre, et vous verrez que les entrepreneurs des grands centres sont plus concurrentiels. Ils construisent en région à des coûts moindres. Pourquoi? Parce qu'ils ont de la main-d'oeuvre spécialisée. Donc, nous avons deux désavantages: les coûts de transport et le manque de main-d'oeuvre spécialisée.

Je suis donc d'avis qu'on doit conserver les subventions à l'immobilisation. Cette subvention de départ réduit le coût d'immobilisation et, par le fait même, les coûts d'intérêt au cours des années futures. À ce moment-là, lorsque vous établissez vos coûts de production, vous avez au moins un coût de production concurrentiel. Vous partez avec des amortissements réduits du montant des subventions, vous avez des coûts d'intérêt moindres, et vous avez des coûts concurrentiels. Vous pouvez alors concurrencer sur le marché provincial et sur le marché international.

• 1925

Je suis donc nettement en faveur des subventions directes. Naturellement, il doit y avoir d'autres paliers comme les prêts à la capitalisation. Il y aurait peut-être également lieu d'accorder des subventions à la formation, mais je crois que ce palier est couvert par le provincial. Il ne faudrait pas oublier, non plus, les subventions à l'infrastructure de nos parcs industriels. C'est très important parce que nos parcs industriels manquent d'infrastructures. M. Bacon pourra nous en parler.

Est-ce que cela répond à votre question, monsieur?

**M. St-Julien:** Oui. Merci.

**M. Bacon:** J'aimerais compléter le témoignage de M. Lafontaine concernant les infrastructures industrielles et la problématique des parcs industriels chez nous. Actuellement, on a un parc industriel qui est rempli à 90 p. 100; 10 p. 100 des terrains sont disponibles. C'est un

[Traduction]

get the impression that the governments should get out of direct grant programs to favour other modes of intervention such as loan guarantees, participating loans, tax credits or tax incentives.

I would like to know what you think about that.

**Mr. Yvon Lafontaine (Consultant, Raymond, Chabot, Martin Paré & Associates):** I think that the department should maintain its direct grants to capital costs and industrial park infrastructures because, in outlying regions, small business is under-capitalized. You have capital needs at the very outset.

I agree with Mr. Julien who said before that we fall short on the cost side. The difference between costs in the regions and costs in a bigger centre come from the cost of transportation for materials as well as construction costs, subcontracting and so forth. You know that construction costs are higher because of transportation costs for materials and also because there is a lack of specialized labour in the regions.

To prove that, just call for tenders for projects in the regions that regional contractors would be able to bid on, and you will see that the contractors from the bigger centres are more competitive. They go into the regions and build there at lower costs. Why? Because they have the specialized manpower. So we have two disadvantages: transportation costs and a lack of specialized manpower.

So I think we should keep the grants for capital costs. Such start-up grants decrease building costs and, therefore, interest costs in future years. Therefore, when you figure your production costs, you are at least competitive. You start with a depreciation factor lowered by the amount of the grants, you have lower interest costs, and you have competitive costs. That enables you to compete on provincial as well as international markets.

That is why I am firmly in favour of direct subsidies. Naturally, there must be other tiers, such as capital loans. It might also be necessary to have training grants, but I think that level is covered by the province. And let us not forget the special grants for our industrial parks. These are very important because our industrial parks lack infrastructure. Mr. Bacon will be able to explain that to you.

Does that answer your question, sir?

**Mr. St-Julien:** Yes. Thank you.

**Mr. Bacon:** I would like to add to what Mr. Lafontaine was saying about the industrial infrastructures and the problems facing our industrial parks. At the moment, we have an industrial park which is 90% full; only 10% of the land is available. That industrial park was opened in

**[Text]**

parc industriel qui a été ouvert en 1974 avec une participation conjointe de 4 millions de dollars des gouvernements. Le gouvernement municipal a fourni 2 millions de dollars et le fédéral et le provincial, 2 millions de dollars.

Dans le parc industriel de Val d'Or, il y a 70 entreprises qui offrent 1,700 emplois. Parmi elles, il y a 12 entreprises manufacturières qui donnent 1,200 emplois. Les autres entreprises sont des entreprises de services reliées à la transformation du secteur primaire, du bois ou des mines.

On est rendus au point où on doit refuser des entreprises qui veulent s'établir dans le parc industriel. Pour pouvoir bénéficier d'un programme d'aide pour agrandir nos infrastructures industrielles, on doit se limiter au secteur manufacturier et à des projets de un million de dollars et plus. Chez nous, des projets de un million de dollars et plus dans le parc industriel, il y en a très peu depuis 1982. On a eu beaucoup de projets moteurs dans les années 1974 à 1982. C'est ce qui a donné naissance au parc industriel. On a eu des implantations majeures: un industriel du sciage, le groupe Forex; l'entreprise de M. Julien, Les Maisons Quebeco; les entreprises du groupe Forpan Inc., anciennement Forex Leroy Inc. Ce sont des entreprises motrices auxquelles se sont greffées toutes les autres entreprises du parc industriel.

Cependant, depuis 1982, le PDIR n'est plus adapté à la dynamique économique du milieu. Depuis 1982, il y a un autre programme chez nous. C'est une mesure fiscale incitative. C'est le programme des actions accréditives dans le domaine de l'exploration minière. Les actions accréditives, dans la région de Val d'Or uniquement, ont amené en 1986 des dépenses en exploration minière de 120 millions de dollars. Cela a entraîné à Val d'Or, en 1986, une augmentation de 50 p. 100 de la valeur des permis de construction par rapport à 1985. En 1987, les permis de construction atteignent chaque mois des niveaux record par rapport à l'an passé.

Donc, les fonds sont disponibles s'il y a des mesures fiscales incitatives. L'effet des actions accréditives a été de diluer le risque des investisseurs. Un milliard de dollars se sont dépensés depuis l'instauration du programme, en 1983. Depuis 1983, il s'est dépensé de 600 à 700 millions de dollars uniquement en Abitibi-Témiscamingue, et peut-être 250 millions de dollars dans le secteur de Val d'Or.

C'est un programme efficace, mais on parle de le réduire. Le provincial l'a réduit de 166 millions de dollars à 133 millions de dollars. Actuellement, au fédéral, il est de 133 millions de dollars. On espère que le programme va se poursuivre parce qu'il est important chez nous. Il est le moteur de l'activité économique depuis 1982.

**M. St-Julien:** Merci, monsieur le président.

**The Vice-Chairman:** We have very little time left. I must ask that you limit your responses to very short answers in the little time that is left; otherwise, the next

**[Translation]**

1974 through a joint government grant of \$4 million, \$2 million coming from the municipal government and \$2 million from the federal and provincial governments.

In the Val d'Or industrial park, there are 70 businesses providing 1,700 jobs. Among those, there are 12 manufacturing firms, providing 1,200 jobs. The other firms are service businesses connected to processing in the primary sector, lumber and mines.

We are at a point where we must refuse certain businesses who would like to set up in the industrial park. In order to receive help to expand our industrial infrastructure, we must limit ourselves to the manufacturing sector and to projects of \$1 million or more. In our industrial park, there have been very few projects of \$1 million or more since 1982. We had many key projects between 1974 and 1982. They are what made the industrial park possible. We accepted major businesses: A sawmill, the Forex group; Mr. Julien's business, *Les Maisons Quebeco*; the businesses of the Forpan Group Inc., formerly Forex Leroy Inc. They are key businesses to which all the other firms in the industrial park have linked themselves.

However, since 1982, the IRDP is no longer compatible with the local economy. Since 1982, we have had another program, a form of tax break: a program of flow-through shares for mining exploration. In 1986, these shares brought the Val d'Or area alone \$120 million worth of mining exploration. In the same year, this contributed to a 50% increase in the value of building permits compared to 1985. In 1987, building permits reached new records every month compared to last year.

In other words, funds are available if there are tax breaks offered. The effect of the flow-through shares has been to reduce investors' risk. One billion dollars has been spent since the creation of this program, in 1983, since that year, between \$600 million and \$700 million has been spent in Abitibi-Témiscamingue alone, and maybe \$250 million in the Val d'Or area.

The program is effective, but there is talk of reducing it. The province has cut it from \$166 million to \$133 million. Currently, at the federal level, it is \$133 million. We hope that this program will be maintained because it is important for us. It is at the heart of economic growth in our region since 1982.

**Mr. St-Julien:** Thank you, Mr. Chairman

**Le vice-président:** Il nous reste très peu de temps. Je dois vous demander de limiter vos réponses à de très courtes interventions compte tenu du peu de temps qu'il



[Texte]

witness is not going to have the time of this committee. Mr. James.

[Traduction]

nous reste. Autrement, le Comité n'aura pas le temps d'entendre le témoin suivant. Monsieur James.

• 1930

**Mr. James:** I think Mr. McCain. . .

**Mr. McCain:** I just have a short observation I would like to make. This delegation has mentioned a problem of rural Canada in general; namely, that if a contractor moves into a rural community, they bring their skills with them. They make no effort to determine whether or not the skills—the plumbers, the welders, the carpenters, etc.—are in the community. I have the greatest sympathy particularly with that part of the presentation, because I have seen it happen in my section of rural New Brunswick.

I do not think you are lacking in the skills, as you have suggested; I think you are lacking in the will and the policy of government to insist that such work as can be done by a contractor be done by local help rather than bringing it with them. If you would care to make a short observation on that, I think you have welders and carpenters and plumbers and all those people in your community, some of whom could do some of that work. We could in my rural area. So I just pass that out as food for thought, to make that a government policy where possible. When a government contract is let, give local people the major opportunity, priority on the employment as a specification of that contract.

**M. Julien:** Je crois que vous êtes complètement dans l'erreur. Ce n'est pas cela du tout qui se produit chez nous. Nous devons nous plier à certaines exigences qui font que lorsque les gens de la région répondent aux critères, vous êtes obligés de les engager. À vrai dire, le problème c'est la main-d'oeuvre spécialisée que vous devez importer en région. Cela est extrêmement difficile à trouver.

Si vous avez besoin de spécialistes de la haute technologie, de géologues, d'ingénieurs ou autres, il vous faut leur offrir un salaire supérieur pour les intéresser à venir travailler en région. À vrai dire, un cadre supérieur qui commande un salaire de 60,000\$ dans des grands centres comme Montréal ou Toronto exigera 80,000\$ si vous lui offrez un poste dans une région donnée. Il faudra également lui fournir une résidence.

Donc, le problème, c'est la disparité régionale. Et c'est pour cela que, chez nous, on ne dit pas qu'il faut avoir des subventions de façon à pouvoir éliminer les gens qui sont à l'extérieur. Tout ce qu'on veut c'est avoir la possibilité d'avoir des chances égales. Et c'est pour cela que, lorsque l'on fait du développement, on a beaucoup de problèmes à convaincre la main-d'oeuvre spécialisée de s'établir dans une région éloignée. Ils sont comme tout le monde, ils veulent un salaire plus élevé.

**M. James:** Je crois que M. McCain. . .

**M. McCain:** J'aimerais faire une courte remarque. Les témoins ont parlé d'un problème dans les régions rurales du Canada en général; il s'agit du fait que, lorsqu'un entrepreneur s'installe dans une collectivité rurale, il amène avec lui ses travailleurs spécialisés. Il ne fait pas le moindre effort pour déterminer si les spécialités dont il a besoin—les plombiers, les soudeurs, les menuisiers, etc.—ne sont pas déjà sur place. J'ai énormément apprécié l'exposé, et particulièrement cette partie, car j'ai été témoin de ce genre de situation dans mon secteur rural du Nouveau-Brunswick.

Comme vous l'avez indiqué, je ne crois pas que le problème soit un manque de spécialistes; à mon avis, votre problème, c'est que le gouvernement n'a ni la volonté ni les politiques nécessaires pour insister que tout le travail qui peut être effectué à contrat soit accordé aux travailleurs locaux au lieu d'en importer d'ailleurs. Je ne sais pas si vous voulez ajouter quelque chose à ce sujet. Je crois que vous avez des soudeurs, des menuisiers, des plombiers et toutes sortes de spécialistes chez vous, et certains d'entre eux pourraient faire une partie de ce travail. Je sais que dans ma région rurale, nous pourrions le faire. Je fais cette remarque pour qu'on y réfléchisse, et pour que le gouvernement envisage une politique, si possible. Lorsqu'un contrat du gouvernement est adjudgé, il faudrait donner toutes les chances aux travailleurs locaux, et inclure comme condition du contrat une disposition donnant la priorité à la main-d'oeuvre locale.

**Mr. Julien:** I think you are really wrong about that. That is not at all what is happening in our area. We have certain requirements to follow. When there are people in the area who meet certain standards, we are obligated to hire them. To tell you the truth, the problem is the skilled labour that we have to import to the area. That is extremely difficult to find.

If you need high technology specialists, geologists, engineers or others, you have to offer them a higher salary in order to get them interested in working in a region. To be quite honest, a senior official who gets \$60,000 in a major centre such as Montreal or Toronto, will demand \$80,000 if you offer him a job in the region. You also will have to provide him with living accommodations.

Therefore, the problem is regional differences. And that is why, in our area, we do not ask for grants in order to eliminate outside competition. All we want are equal opportunities. That is why, when you are in development, it is very difficult to convince skilled labour to settle in a remote region. They are like everybody else, they want a higher salary.

## [Text]

Il est certain que si on ne change pas nos politiques gouvernementales, il faudra fermer les régions et faire du *fly in, fly out* comme il s'en est fait à la baie James. Alors, tout le monde viendra vivre dans des régions comme Toronto, Montréal ou les grands centres à la grandeur du Canada, et on fera l'aller-retour au travail par avion. Ce serait peut-être la solution idéale parce que pour vivre en région, il faut aimer cela: il faut presque y être né. C'est un grand avantage d'être «régional». C'est là qu'on différencie les hommes des enfants. Quand les gens qui viennent de l'extérieur ne restent pas, c'est parce qu'ils n'ont pas été assez forts, mais les vrais «hommes» y restent, et c'est cela des «régionaux».

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. McCain, and thank you for your observation.

I am moved to say that if we could run some of the highly skilled workers of my constituency through a crash program in French then you would have people who would be prepared to work, with the skills you are looking for, for about half the price you have identified at \$80,000, and they would be very thankful for the job.

I think the problem is not the isolation. You are not isolated up in that territory as much as we are in the heart of the Rocky Mountains. I think the problem is they are not hungry enough.

**Mr. James:** Maybe I have not a firm understanding of exactly what you are saying. If we may go back, sir, to your particular company and requesting subsidization—if that is the right word—assistance to compete with companies located in the more metro areas, are you suggesting that this would have to be done forever?

• 1935

**M. Julien:** Non je ne crois pas que cela pourrait durer jusqu'à la fin des temps. Je pense qu'on pourrait offrir des subventions pour une durée de cinq ans, en diminuant tous les ans, de façon à intéresser les gens à venir s'implanter chez nous.

Ce qui serait bon dans une région comme la nôtre, ce serait d'obtenir une aide pour couvrir les frais de transport parce qu'il en coûte vraiment plus cher pour voyager en région que dans les grands centres urbains.

Je n'aime pas parler de ma propre compagnie mais puisque vous avez parlé d'exportation j'aimerais souligner que j'ai déjà fait, avec l'aide du gouvernement fédéral, une étude pour fabriquer une maison pliable, ce qu'on appelle une *folding house*. Cela a été une première mondiale et je l'ai conçue chez nous, dans ma région. Cette maison pourrait être pré-usinée et exportée dans plusieurs pays mais il m'est tout à fait impossible de le faire parce que, au départ, il m'en coûte environ 2,000\$ pour la faire transporter vers les ports.

Donc, c'est cela vivre en région! Vous avez un problème de transport extrêmement important. Tout ce qui arrive chez vous arrive par transport et retourne aussi par transport.

## [Translation]

Unless we change our government policies, we will surely have to shut down the regions and start to fly in and fly out our people, just like they did in James Bay. Then, everyone will go live in areas such as Toronto, Montreal or other large centres throughout Canada, and they will come and go to and from work by plane. That might be the ideal solution because, in order to live in the region, you have to like it: You almost have to be born there. It is a great advantage to "regional". That is how you can separate the men from the boys. When the people who came in from elsewhere do not stay, it is because they are not strong enough, but the real "men" will stay, and that is true of the "regionals".

**Le vice-président:** Merci, monsieur McCain, pour votre remarque.

J'aurais envie de vous dire que si nous pouvions donner un cours d'immersion en français à certains des travailleurs spécialisés de ma circonscription, vous auriez toutes sortes de gens possédant les spécialités requises, qui seraient prêts à travailler, et qui vous seraient très reconnaissants de leur payer ne serait-ce que la moitié des 80,000\$ dont vous aviez parlé.

À mon avis, le problème ne découle pas de l'éloignement des régions. Vous n'êtes pas aussi isolés que nous pouvons l'être au cœur des Rocheuses. À mon avis, le problème est que vous n'avez pas assez faim.

**M. James:** Je n'ai peut-être pas bien compris ce que vous dites. Revenons à votre compagnie et aux demandes de subventions—si c'est le bon mot—pour vous aider à faire la concurrence aux compagnies des régions métropolitaines. Voulez-vous dire qu'il faudra le faire jusqu'à la fin des temps?

**Mr. Julien:** No, I do not think that would have to be done forever. I think you could offer five-year grants, decreasing every year, in order to attract people and get them to settle in our area.

What would be good in an area such as ours, would be to offer funds to cover transportation expenses, because it is really much more expensive to travel in the regions than it is to travel in the large urban centres.

I do not like to speak of my own company, but since you mentioned exporting, I would like to mention that I have carried out, with federal help, a study on building a folding house. That was an international first, and I thought of it back home, in my area. Such a house could be prefabricated and exported to several countries, but it is impossible for me to do it because, in the first place, it would cost me approximately \$2,000 to transport that house to the harbours.

That is what living in a region is like! There are very serious transportation problems. Everything has to be transported in and out of your area.

## [Texte]

**Mr. James:** I understand, but how does a government of whatever level justify itself to your competitors, who are not getting government assistance for some period? And you are talking transportation; it appears as though you are talking that forever. I am only asking this question because the answer may be helpful to us. How do we justify to people who are not receiving it, or are competing with you constantly, the subsidization of a company that has decided to locate in an area that is a long way away, that for some reason is probably locating or getting perhaps some other resources less expensively than they are, being located in the urban area? How do we do that sort of thing? Do you have some idea? The biggest complaint from people who are not getting help is that the other guy is getting help and is competing with them. They ask how can they compete against government money. Are there not some sorts of advantages for you locating. . .? And I credit you—

**Mr. Julien:** None at all.

**Mr. James:** Then why, may I ask, would you locate in an area that makes you non-competitive if you have an innovative idea?

**M. Julien:** Parce que je suis né dans la région et j'y crois. C'est la seule raison.

**Mr. James:** You want to stay there.

**M. Julien:** C'est la seule raison valable. Parce que j'aurais avantage à être comme tous les autres dans les grands centres mais, quand on est «régional», on développe les régions. On est régional et ce qu'on veut savoir ici, aujourd'hui, c'est si vous êtes intéressés à développer les régions? Si oui, voici certaines solutions possibles de développement. Pour sortir les gens des grands centres, il faudrait absolument une aide intéressante aux régions, de façon à ce que les gens des grands centres, s'ils veulent de l'aide, viennent vivre dans les régions. C'est cela développer des régions. A moins qu'on oublie puis qu'on décide qu'on ne les développe pas. Il y a deux solutions possibles: on les développe ou on ne les développe pas.

**Mr. James:** No, I am not saying that. I understand. You can see the problems the governments get into of then subsidizing said industry through a transportation linkage subsidization, when something may be suggested that is probably more palatable in the minds of this same competitor of yours in the urban area. If there were some sort of assistance for the community, that you would do it on a community basis. . . and then it is disseminated in some way to give you assistance for being there. . .

I credit you, sir, for doing it. I have never left my region either. Economically, I probably should have a long time ago. I am with you; I love it where I come from. That again is one of the problems we have in

## [Traduction]

**M. James:** Je vous comprends. Mais comment voulez-vous qu'un gouvernement, peu importe le palier, justifie une telle aide auprès de vos concurrents, qui n'ont reçu aucune aide gouvernementale depuis quelque temps? Et vous parlez de transport; vous semblez dire que ce sera pour toujours. Je vous ai posé cette question car je crois que la réponse nous serait utile. Comment pouvons-nous expliquer à ceux qui ne reçoivent pas d'aide ou qui font la concurrence à la compagnie visée, que celle-ci reçoive une subvention parce qu'elle a décidé de s'installer dans une région très éloignée, qui a sans doute trouvé ou obtenu d'autres ressources moins coûteuses que si elle se trouvait dans une région urbaine? Comment voulez-vous que nous le fassions? Avez-vous une idée? La plainte la plus fréquente provenant des gens qui ne reçoivent pas d'aide est que le voisin, lui, en reçoit et qu'il leur fait la concurrence. Ils nous demandent comment ils peuvent faire la concurrence à l'argent du gouvernement. N'y a-t-il pas des avantages pour vous en vous installant. . .? Et je vous félicite. . .

**M. Julien:** Pas du tout.

**M. James:** Alors pourquoi choisiriez-vous de vous installer dans une région qui élimine votre compétitivité, si vous avez une idée novatrice?

**Mr. Julien:** Because I was born in the area and I believe in it. That is the only reason.

**M. James:** Vous voulez y demeurer.

**Mr. Julien:** That is the only valid reason for it. It would be to my advantage to be like everyone else in the major centres. However, when you are "from the region" you tend to develop the region. We are from the region, and what we want to know here, today, is whether or not you are interested in developing the regions? If you are, here are certain possible solutions for doing so. If you want to get the people out of the major centres, you absolutely have to offer interesting incentives for them to move to the regions. In other words, anyone from a major centre wanting financial help would be tempted to move to the regions. That is regional development. Unless you decide to forget about them and about developing them. There are only two ways to go: either you develop them or you do not.

**M. James:** Mais non, ce n'est pas ce que je disais. Je vous comprends. Vous pouvez imaginer les problèmes que peut s'attirer le gouvernement en décidant de venir en aide à l'industrie en question par l'intermédiaire de subventions au transport, alors qu'il serait possible de trouver des solutions plus acceptables pour ces mêmes concurrents des régions urbaines. S'il y avait moyen d'offrir de l'aide à la collectivité, de faire les choses sur une base communautaire. . . ensuite, vous pourriez en bénéficier indirectement pour le fait que vous vous êtes installés dans la région. . .

Je dois vous féliciter d'être resté dans votre région. Moi aussi, j'y suis toujours resté. J'aurais sans doute dû la quitter il y a bien longtemps pour des raisons économiques. Mais je suis bien d'accord avec vous, j'adore



*[Text]*

Canada. Earlier you heard the professor saying we should have this mobility, but we do not, because people... *[Inaudible—Editor]*. You took an innovative idea and did it there. Then we have a problem with Joe Blow in Toronto or Montreal asking how we can constantly subsidize his competition.

*[Translation]*

ma région. C'est un autre des problèmes du Canada. Un peu plus tôt, vous avez entendu le professeur qui disait qu'il fallait encourager la mobilité, mais que nous ne le faisons pas, car les gens... *[Inaudible—Éditeur]*. Vous avez pris une idée novatrice et vous l'avez mise en vigueur chez vous. Mais il y a toujours le problème de Jo Blo à Toronto ou Montréal qui nous demande comment nous pouvons constamment accorder des subventions à ses concurrents.

• 1940

I am just wondering how you give areas with regional disparity an opportunity to foster and help companies like yourself and many others. I am sorry to keep using yours, but it is a prime example. I do not even know the name of your company, but it seems like a prime example. Do you have some other idea how it could be done so it is not direct subsidization to XYZ company, which makes, say, folding houses?

**M. Julien:** Cela me ferait plaisir de vous répondre.

Pour se développer, les régions ont besoin de technologies. Par exemple, il y a des moulins à papier établis dans les grands centres qui ont des problèmes de survie. Tous les paliers de gouvernement donnent de l'aide à ces moulins désuets afin qu'ils continuent à fonctionner et que les gens ne perdent pas leur emploi. Si on construisait un moulin à papier plus moderne dans la région où sont les copeaux qui alimentent le moulin à papier, on pourrait accorder une subvention de déménagement à ces gens-là. Ils viendraient travailler dans la région et le moulin à papier serait rentable dès le départ.

Quand une industrie est rentable, c'est bon pour le gouvernement parce que cela lui rapporte des impôts. Quand l'industrie ne fait pas d'argent, ce n'est pas bon pour le gouvernement. Donc, vous devriez établir des moulins dans les régions où sont les richesses naturelles.

L'industrie du cuivre, chez nous, a de la difficulté à être concurrentielle. Premièrement, on est éloignés et, deuxièmement, le marché du cuivre n'est pas très trop bon. Si les industries qui fabriquent les tuyaux de cuivre étaient dans nos régions, peut-être qu'on n'aurait pas besoin de l'aide du gouvernement. Mais comme le gouvernement a toujours favorisé l'implantation d'industries autour des grands centres, parce que tout le monde veut vivre dans les grands centres, on n'a jamais obtenu d'aide. Les grosses compagnies préfèrent toujours s'établir dans les grands centres parce que la technologie n'est pas disponible dans les régions. Pour qu'on l'ait, il va falloir que le gouvernement mette la main à la pâte et accorde une aide particulière aux spécialistes afin qu'ils puissent s'éloigner des grands centres. Cette aide pourrait prendre la forme d'une réduction d'impôt pour ceux qui vivraient à 500 milles et plus des grands centres. Ce serait plus intéressant que de donner une augmentation de

Je me demandais comment il était possible de permettre aux régions victimes de disparité régionale d'attirer et d'aider des compagnies comme la vôtre et comme bien d'autres. Je suis désolé de faire constamment allusion à votre compagnie, mais c'est un excellent exemple. Je ne sais même pas comment s'appelle votre compagnie, mais elle me semble être un très bon exemple. Auriez-vous d'autres suggestions à nous faire sur la façon de procéder sans accorder de subvention directe à telle ou telle compagnie qui fabrique, par exemple, des maisons pliables?

**Mr. Julien:** I would be happy to answer you.

In order to develop, the regions need technology. For example, there are paper mills in the major centres which have difficulty surviving. Every level of government is helping these obsolete mills in order to allow them to continue operating and to prevent people from losing their jobs. If you were to build a more modern paper mill in the area where wood chips would be sufficient to feed the mill, the government could grant a moving subsidy to these people. They would come work in that area and the paper mill would be profitable from the start.

When an industry is profitable, that is good for government because it brings in income tax. However, when an industry is not making any money, that is not good for government. Therefore, the mills should be built in the areas where the natural resources are found.

The copper industry, in our area, has difficulty being competitive. Firstly, we are isolated and secondly, the copper market is not very good. If the firms making copper pipes were in our area, maybe we would not need the government's help. But since government has always favoured the establishment of industries around major centres, because everyone wants to live in the major centres, we have never received the required help. Major companies always prefer to settle in the larger centres, because technology is not available in the regions. And in order to have it, the government has to get in the game and to grant special aid to specialists in order to convince them to leave the larger centres. Such aid could be an income tax reduction for people who would agree to live more than 500 miles from the major centres. That would be more profitable than a salary increase which, in any case, would eventually go back to the government in income tax.

[Texte]

salaires que, de toute façon, le gouvernement récupère en impôt.

**The Vice-Chairman:** Thank you. There is one final question. I thought Mr. James had the concluding question, but Mr. St-Julien has the concluding question.

**M. St-Julien:** Merci, monsieur le président.

M. Julien est un de mes bons amis. On vit dans la même région. Je ne suis pas gêné de le dire: c'est un bûcheur en Abitibi—Témiscamingue.

Vous dites qu'on devrait transformer notre richesse sur les lieux. On sait qu'il y a actuellement de la place pour deux moulins à papier. Vu que le dialogue entre le gouvernement du Québec et le gouvernement du Canada va très bien, êtes-vous d'avis que ces deux moulins à papier devraient être construits avec l'aide des deux gouvernements, dans le cadre du programme PDIR?

**M. Julien:** Pour l'implantation des moulins de papier, qui représente des dépenses de 300 millions de dollars, il faut absolument de l'aide des gouvernements.

J'ai cependant l'impression que quand on parle d'aide gouvernementale, des subventions possibles, le gouvernement ne comprend pas très bien certaines choses. Il ne faut pas oublier que quand le gouvernement donne une subvention de construction à une entreprise comme un moulin à papier, il récupère cette subvention, et cela en très peu de temps. Quand on crée une industrie qui sera possiblement rentable, c'est tout simplement un investissement. Si c'était nous qui profitions des impôts dont bénéficie le gouvernement en subventionnant les industries chez nous, nous ne demanderions pas un sou au gouvernement. Si on pouvait avoir les impôts, on subventionnerait nous-mêmes nos propres industries. En somme, c'est un placement pour le gouvernement.

**M. St-Julien:** Merci.

• 1945

**The Vice-Chairman:** May I ask a question of clarification? In your statement you made reference to your industrial parks, and if I heard correctly, they are 80% full, 80% occupied.

**M. Bacon:** Ce que j'ai dit, effectivement, c'est que, dans le parc industriel de Val d'Or, 90 p. 100 des espaces disponibles desservis sont occupés. Donc, il n'y a plus de programme pour développer des infrastructures industrielles autres que des projets industriels de un million de dollars et plus. Ce qui explique que depuis 1982, on n'a pas eu de projets industriels importants. On a eu des implantations d'entreprises de services dans le parc industriel et on a une demande importante. Et aujourd'hui, on est obligé de refuser ces entreprises-là. C'est donc dire qu'on a un problème de développement d'infrastructures. Alors, il faudrait que le programme d'aide au développement en infrastructures industrielles permette l'agrandissement des parcs industriels ou permette que des projets de 250,000\$, par exemple, soient admissibles pour développer de futures infrastructures.

[Traduction]

**Le vice-président:** Merci. Il y a une dernière question. Je croyais que c'était M. James qui aurait la dernière question, mais c'est M. St-Julien qui va clore la discussion.

**Mr. St-Julien:** Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Julien is one of my good friends. We live in the same area. I am not afraid to say it: he is one of the movers and shakers of the Abitibi—Témiscamingue area.

You say that we should process our resources on the spot. We know that there is currently enough room for two paper mills. Since negotiations between the Quebec government and the federal government are going very well, do you agree that these two paper mills should be built with grants from both levels of government, through the IRDP?

**Mr. Julien:** In order to build both paper mills, which would require \$300 million, we absolutely need the help of both levels of government.

However, I have the feeling that, in the area of government aid, of possible grants, the government does not understand certain things very well. Let us not forget that, when the government gives a construction grant to a company such as a paper mill, the government gets back that money in a very short while. When you set up an industry which might be profitable, it is simply an investment. If we were the ones to profit from the tax which is paid to government for subsidizing our industries, we would not ask a penny of it. If we could have the taxes, we would subsidize our own industries ourselves. In other words, this is an investment for the government.

**Mr. St-Julien:** Thank you.

**Le vice-président:** Pourrais-je avoir un éclaircissement? Dans votre déclaration, vous mentionnez vos parcs industriels et, si je vous ai bien compris, vous disiez qu'ils sont occupés à 80 p. 100.

**Mr. Bacon:** What I said in effect is that in the Val d'Or industrial park, 90% of available space is occupied. There is therefore no longer any industrial infrastructure development program, other than for industrial projects of \$1 million or more. Which explains that, since 1982, we have not had any major industrial projects. We have had service enterprises settling in the industrial park, and the demand is great. Today, we are forced to turn down these businesses. That means that we have an infrastructure development problem. Therefore, the Industrial Infrastructure Development Aid Program should allow for the extension of industrial parks or for the inclusion, for example, of \$250,000 projects in order to develop future infrastructures. It is necessary to point out that industrial projects of \$1 million or more, other than major projects, are very rare in our area. They

*[Text]*

On doit dire que des projets de un million et plus dans le domaine industriel, autres que des grands projets, on en a très peu chez nous. Cela commence par des projets de 200,000\$. Et, à ce moment-là, qui va payer la note? L'entreprise? La municipalité? Et on ne serait plus concurrentiel à ce moment-là. Cela n'est pas vrai pour tous les parcs industriels de la région, c'est vrai pour le parc industriel de Val d'Or.

**The Vice-Chairman:** I see. Thank you very much for a very interesting presentation, and for being so patient. We did not know a vote would get in the way.

**M. Bacon:** Nous nous excusons d'avoir pris un peu plus de temps que prévu, monsieur le président. Merci beaucoup.

**The Vice-Chairman:** Well, you have come a long way.

**Mr. James:** What, you have a built-in MP?

**The Vice-Chairman:** Mr. Maddocks, you have the good fortune to be in the position of "the first shall be the last and the last shall be the first". Would you indicate for the record what your position is, the area you come from, and so on?

**Mr. Richard Maddocks (Economic Development Officer, Castlegar and District Development Board):** I am not going to go into the economics strategy plan I attach to my brief, although there is information in there that I think pertains to what we are here today to talk about.

**The Vice-Chairman:** We will have that attached to your brief.

**Mr. Maddocks:** Thank you. Mr. Chairman, I am the economic development officer for Castlegar and surrounding area. The area for which we are working toward economic improvement comprises a population of approximately 12,000. On behalf of Castlegar and district, I thank you for the opportunity to address this committee.

The Castlegar and District Development Board is a non-profit society created to improve the economic conditions of our area. We have existed for almost four years and have operated a full-time office for one year. In January of this year we completed an economic strategy plan for Castlegar. Clearly identified as the most important component of economic renewal was the need for our large resource-based industries, such as Cominco in mining and smelting and Celgar Pulp and Westar Timber in the lumber industry to diversify into new products related to the resources available locally. New manufacturing plants must be established to provide value-added finished products, to reduce dependence on imported goods.

Research conducted by our board has indicated that the Department of Regional Industrial Expansion, through programs such as IRDP, suffers from a perceived

*[Translation]*

usually start at \$200,000. And in that case, who pays? The business? The municipality? Moreover, our competitiveness would then be eliminated. If this is not true for all of the industrial parks in the region, it is for the Val d'Or industrial park.

**Le vice-président:** Je vois. Merci beaucoup de nous avoir fait un exposé aussi intéressant, et d'avoir été aussi patient. Nous n'avions pas prévu d'être interrompu par un vote.

**Mr. Bacon:** We would like to apologize for having taken a little longer than anticipated, Mr. Chairman. Thank you very much.

**Le vice-président:** Et bien, vous êtes venus de loin.

**M. James:** Quoi, vous avez votre député personnel?

**Le vice-président:** Monsieur Maddocks, comme dirait l'autre, «les premiers seront les derniers et les derniers seront les premiers». Pour les besoins du compte rendu, pourriez-vous nous indiquer votre poste, la région d'où vous venez, etc.?

**M. Richard Maddocks (agent de développement économique, Conseil de développement de Castlegar et du district):** Je n'ai pas l'intention de discuter de la stratégie économique que j'ai annexée à mon mémoire, bien qu'elle contienne des renseignements qui touchent, à mon avis, aux discussions d'aujourd'hui.

**Le vice-président:** Ce sera annexé à votre mémoire.

**M. Maddocks:** Merci. Monsieur le président, je suis agent de développement économique pour Castlegar et la région avoisinante. La région dont nous cherchons à améliorer l'économie compte une population de près de 12,000 personnes. Au nom de Castlegar et du district, je vous remercie de m'avoir permis de prendre la parole devant votre comité.

Le Conseil de développement de Castlegar et du district est un organisme sans but lucratif créé dans le but d'améliorer la situation économique de notre région. Nous existons depuis près de quatre ans et, depuis un an, nous administrons un bureau à temps plein. En janvier dernier, nous avons terminé l'élaboration d'une stratégie économique pour Castlegar. Manifestement, l'élément le plus important de la relance économique est la nécessité pour les grandes industries axées sur les ressources—comme Cominco, pour les mines et les fonderies, et Celgar Pulp et Westar Timber, pour le bois—de diversifier leurs activités pour inclure de nouveaux produits liés aux ressources locales. De nouvelles usines de fabrication doivent être construites pour les produits finis à valeur ajoutée, afin de réduire la dépendance sur les biens importés.

Les recherches menées par notre conseil ont révélé qu'à cause de programmes comme le PDIR, le ministère de l'Expansion industrielle régionale, donne, à tort ou à



## [Texte]

or real reluctance to provide the types of timely and flexible assistance required by our value-added types of industry. Comments heard during our research ranged from expressions of concern over a heavy emphasis on high-tech development as being preferred to insufficient federal funding levels to meet demands satisfactorily, to the need for political persuasion being necessary to provide the impetus for a successful application.

## [Traduction]

raison, l'impression de refuser d'accorder l'aide opportune et souple nécessaire pour nos secteurs de production à valeurs ajoutées. Les commentaires que nous avons entendus au cours de nos recherches allaient de l'inquiétude au sujet de l'insistance accordée au développement de la haute technologie, qui semblait préférable au financement du gouvernement fédéral qui était insuffisant pour répondre à la demande, à la nécessité d'être pistonné par des politiciens pour faire accepter certaines demandes.

• 1950

Mr. Chairman, Kootenay West suffers from a fairly simple fundamental problem; that is, we have a high unemployment level comprised of many, many highly skilled workers who are forced to relocate to central or eastern Canada to secure employment, and we do not have sufficient money to provide the employment base so desperately required. To install confidence levels required for local investment a higher infusion of outside capital funding is necessary. IRDP could and should be one high-profile program ensuring the improvement of investor confidence in areas such as ours.

Furthermore, the tier structure under IRDP for levels of support should be reviewed to correct possible discrepancies, such as those in Kootenay West, where the communities located in the regional district of central Kootenay enjoy a higher tier status than the Trail area. This would appear to create needless competitive advantage. The economic ties to the communities in Kootenay West are extremely close. More often than not, economic benefits or malaise significantly impact the whole area, rather than simply the community directly affected.

Through the combined utilization of federal and provincial assistance programs, economically deprived areas such as Kootenay West can grow and once again contribute to the well-being of Canada.

In summary, geographically Kootenay West sits enviably halfway between Calgary and Vancouver and borders the Pacific Northwest region of the U.S.A. Distribution of goods and services to a huge and highly diversified population base, such as the prairie farmers, Pacific Rim, and western United States, is readily accessible. The possibilities to develop import replacement and export-based industries cannot be underestimated.

Through a stronger partnership with DRIE, the constituents of Kootenay West can enjoy greater economic prosperity. The IRDP program must secure a higher profile within our region and develop more flexibility to enable the program to meet the needs of the ever-changing local economy. As I say, Mr. Chairman, I will not go through the strategy plan at this time.

The Vice-Chairman: All right. Thank you. Mr. James.

Monsieur le président, la région de Kootenay-Ouest est victime d'un problème fondamental plutôt simple: nous avons un taux de chômage élevé incluant un grand nombre de travailleurs spécialisés qui sont obligés de se réinstaller dans le centre ou l'est du Canada pour se trouver du travail, et nous n'avons pas suffisamment d'argent pour créer la base d'emploi dont nous avons si désespérément besoin. Il faut accroître le financement provenant de l'extérieur afin de créer la confiance nécessaire pour attirer des investissements locaux. Le PDIR peut et doit être un programme majeur destiné à augmenter la confiance des investisseurs dans des régions comme la nôtre.

Du reste, il faut réviser la structure des paliers pour les niveaux de soutien établie dans le cadre du PDIR afin d'en corriger les lacunes, comme celle qui survient dans la région de Kootenay-Ouest, où les localités situées dans le district régional de Kootenay-Centre ont un palier plus élevé que la région de Trail. Cela semble créer un avantage compétitif inutile. Les liens économiques établis avec les localités de Kootenay-Ouest sont très serrés. La plupart du temps, la situation économique, qu'elle soit bonne ou mauvaise, a un impact considérable pour toute la région, et non pas simplement pour la localité directement touchée.

Grâce à une combinaison de programmes d'aide du fédéral et de la province, les régions économiquement défavorisées comme Kootenay-Ouest pourront à nouveau être prospères et contribuer au bien-être du pays.

Pour terminer, Kootenay-Ouest est avantagée sur le plan géographique, étant sise entre Calgary et Vancouver, en bordure de la région nord-ouest pacifique des États-Unis. Cela facilite considérablement la distribution de biens et de services à un marché énorme et très diversifié, comprenant les agriculteurs des Prairies, le bassin du Pacifique et l'ouest des États-Unis. Il ne faut pas sous-estimer l'avantage qu'entraîneraient le remplacement des importations et la création d'industries d'exportation.

Grâce à la création de liens plus étroits avec le MEIR, les électeurs de Kootenay-Ouest seront plus prospères. Le PDIR doit prendre plus d'ampleur dans notre région et permettre plus de souplesse afin de répondre aux besoins de cette économie locale en pleine évolution. Encore une fois, monsieur le président, je n'ai pas l'intention de discuter du plan stratégique pour le moment.

Le vice-président: Très bien. Merci. Monsieur James.

[Text]

**Mr. James:** Thank you very much for your presentation. Also, I am very impressed with your theme, with your paper and all.

**Mr. Maddocks:** Thank you.

**Mr. James:** It is very fine marketing, I must say; it looks very good.

You know, you are telling us things here and you are re-emphasizing the presentations made to this committee as we look at this IRDP situation, knowing that there are some problems with it. You talk about the disparity between or the tiering situation causing some problems. We hear that. I am wondering if you might suggest how we address that to still direct funding for regional areas that need regional assistance.

**Mr. Maddocks:** I think there has to be more input from the constituency into IRDP. As my colleagues from Trail mentioned earlier, we have not seen anybody from DRIE in our area for as long as we can remember on a business basis. In fact, it has been expressed to me through research that one business that is looking at locating in Nelson, setting up a manufacturing plant in Nelson, British Columbia, when speaking to staff of DRIE in Vancouver was asked "Why Nelson? Why not Vancouver?" It seems to me that the constituency should be involved in the tier-level structuring process.

**Mr. James:** Has the Castlegar and District Development Board taken a presentation to DRIE?

**Mr. Maddocks:** No, we have not. No.

**Mr. James:** Would there be any reason why you have not, understanding that a bureaucrat is not going to come to town usually and suggest some high-bred idea, right? How about you doing it?

**Mr. Maddocks:** We will be. We have a study in front of us now on a wood products manufacturing plant to be located within our area, creating a substantial number of jobs. They are running into a lot of problems with the early going with the IRDP program. We will be making presentations to IRDP on their behalf.

**Mr. James:** So that is a specific industry.

**Mr. Maddocks:** It is specific, but in a way the problems they are running into seem to be prevalent among most inquiries from our area. You know, they are getting the same response. There is obviously a concern with the staffing level in the Vancouver office.

[Translation]

**M. James:** Merci beaucoup pour cet exposé. J'ai été très impressionné par votre thème, par votre mémoire, etc.

**M. Maddocks:** Merci.

**M. James:** Je dois avouer que c'est un excellent programme de commercialisation; ça me paraît très bien.

Vous savez, vous nous dites certaines choses, et vous réitérez certains arguments présentés devant notre Comité au sujet du PDIR et de ses problèmes. Vous parlez de la disparité ou des problèmes causés par le système de palier. Cela nous a déjà été mentionné. Avez-vous des suggestions à nous faire sur la façon de résoudre le problème en continuant de financer directement les régions qui ont besoin d'aide?

**M. Maddocks:** A mon avis, la circonscription doit se mêler plus directement du PDIR. Comme mes collègues de Trail l'ont indiqué tout à l'heure, nous ne nous souvenons pas d'avoir vu un représentant du MEER dans notre région par affaire. En fait, mes recherches ont indiqué qu'une entreprise qui cherche à établir une usine de fabrication à Nelson, en Colombie-Britannique, s'est fait demander par le personnel du MEER à Vancouver «pourquoi Nelson? Pourquoi pas Vancouver?» C'est pour cela que je crois que la circonscription devrait participer activement au processus d'établissement des paliers.

**M. James:** Est-ce que le conseil de développement de Castlegar et du district a fait un exposé devant le MEER?

**M. Maddocks:** Non.

**M. James:** Y a-t-il une raison particulière à cela, compte tenu du fait qu'aucun bureaucrate ne viendra chez vous vous recommander toutes sortes d'idées? Que penseriez-vous de le faire?

**M. Maddocks:** Nous en avons l'intention. Nous sommes en train d'examiner une étude sur l'établissement dans notre région d'une usine de fabrication de produits de bois, qui créerait un grand nombre d'emplois. Ce projet éprouve toutes sortes de difficultés à se faire connaître du PDIR. Nous allons donc présenter un mémoire aux responsables du programme en leur nom.

**M. James:** Donc, il s'agit d'un secteur particulier.

**M. Maddocks:** Oui, mais d'une manière, les problèmes qu'éprouve cette entreprise particulière semblent se répéter un peu partout dans notre région. En d'autres termes, les différents secteurs reçoivent la même réponse. Il semble y avoir un problème au niveau de l'effectif du bureau de Vancouver.

• 1955

**Mr. James:** What tier?

**Mr. Maddocks:** We are tier three.

**The Vice-Chairman:** I should point out as a point of clarification to your question to Mr. Maddocks that later in this month the B.C. caucus is going to be meeting with

**M. James:** Dans quelle catégorie êtes-vous?

**M. Maddocks:** Palier trois.

**Le vice-président:** J'aimerais vous rappeler ici, en complément à votre question à M. Maddocks, que le caucus de Colombie-Britannique doit rencontrer des

[Texte]

officials of DRIE in Vancouver to raise the kinds of concerns you and Mr. Maddocks have expressed.

**Mr. James:** Going back to this very important question, I guess it follows from this paragraph on the second page:

Furthermore, the tier structure on IRDP for levels of support should be reviewed to correct possible discrepancies such as those in Kootenay West, where the communities located in the regional district of Central Kootenay enjoy a higher tier status than the Trail area.

How do you think the government can get away from the tier thing? How do we still address regional disparity and move away from tiering?

**Mr. Maddocks:** I think there is a need to look at the whole constituency rather than the individual segments within the constituency, such as regional district boundaries or Canada Employment and Immigration boundaries. It seems to me particularly in our case, where our constituency seems to share very close economic ties, we have arbitrary boundaries set up. Often communities can be within two or three different sections. We are in one CEIC office, another regional district, and the Kootenay West constituency. Somewhere there has to be some unity for the whole constituency so that the benefits provided under federal or provincial programs apply to the whole constituency.

**Mr. McCain:** Are you suggesting there are different tiers within the constituency?

**Mr. Maddocks:** Yes, there are.

**Mr. James:** What do you mean when you speak of constituency?

**Mr. Maddocks:** Kootenay West is a good example; it is the one we are from. When I look at—

**Mr. James:** Are you speaking of federal constituencies?

**Mr. Maddocks:** Yes. When I look at Trail, which is located 18 miles south of Castlegar, Castlegar is a bedroom community of Trail for the Cominco plant, yet we have a tier three designation while they have a tier two designation. It has not been updated for a long time. Trail has suffered tremendous lay-offs as a result of cutbacks in the smelter of Trail, yet its tier structure has never been changed.

**Mr. James:** It is upgraded every year, but the problem is the formula.

**Mr. Maddocks:** Whatever.

**Mr. James:** The formula is the problem. It does not react to quick changes in the economy; that is not built

[Traduction]

hauts fonctionnaires du ministère à Vancouver, à la fin du mois, pour précisément y discuter de ces questions qui semblent vous préoccuper, vous et M. Maddocks.

**M. James:** C'est effectivement une question très importante, et si je la pose c'est notamment en raison de ce paragraphe de la seconde page:

De plus, le système des paliers du PDIR dont dépend l'octroi des crédits devrait être révisé afin qu'il soit remédié à certaines anomalies telles que l'on peut en constater à Kootenay West, où les localités appartenant au district régional Kootenay Centre sont placées dans un palier plus élevé que celui de la région de Trail.

Comment le gouvernement peut-il à votre avis laisser tomber le système de paliers? Comment pourrions-nous lutter contre les disparités régionales tout en nous passant de ce système des paliers?

**M. Maddocks:** Je pense qu'il faudrait prendre l'ensemble de la circonscription comme un tout, au lieu de la diviser, avec d'un côté la carte des districts régionaux, de l'autre celle de la Commission de l'emploi et d'immigration etc. Cela semble particulièrement clair dans notre cas; les différentes parties de la circonscription ont entre elles des liens économiques étroits, en dépit desquels on a imposé toutes ces divisions. Les mêmes collectivités se retrouvent finalement appartenir à deux ou trois entités administratives différentes. C'est ainsi que nous relevons d'un certain bureau de la Commission de l'emploi et d'immigration, d'un district régional, et que nous sommes également dans la circonscription de Kootenay West. Il faudrait donc créer un minimum d'unités dans l'ensemble de la circonscription, du point de vue administratif, pour que les programmes fédéraux ou provinciaux s'appliquent à l'ensemble de celle-ci.

**M. McCain:** Ce que vous nous dites c'est qu'il y a plusieurs paliers dans la circonscription?

**M. Maddocks:** Oui.

**M. James:** Que voulez-vous dire lorsque vous parlez des circonscriptions?

**M. Maddocks:** Kootenay West en est un très bon exemple, c'est à cette circonscription que nous appartenons. Lorsque je regarde. . .

**M. James:** Voulez-vous parler des comtés fédéraux?

**M. Maddocks:** Oui. Ainsi, Trail, qui se trouve à 18 miles au sud de Castlegar, la cité dortoir de l'usine Cominco, est classé au palier deux, alors que nous sommes au palier trois. Cette classification n'a pas été revue depuis longtemps. Or il y a eu beaucoup de licenciements à Trail, en raison d'une diminution des activités de la fonderie, et pourtant la ville se trouve toujours au même palier.

**M. James:** Pourtant on révisé la classification tous les ans, je crois que c'est un problème de formule.

**M. Maddocks:** Je ne sais pas.

**M. James:** Le problème vient de la formule qui est appliquée. Cette formule ne permet pas de réagir en



[Text]

into it. This is one of the problems with the tiering situations.

**Mr. Maddocks:** We would like to see it pro-active rather than reactive, if possible.

**Mr. James:** Let us say we could get by this hurdle. The problem is that if we go by constituency, the constituency next door is going to have a problem if it is not at the same level. It never stops. You are always going to have a dividing line and somebody is going to be disturbed if he is getting a higher tier than the guy next door. If you go by constituency you are going to have a constituency problem. If you go by province you have a province problem. If you go by city you have a city problem. It never stops. It is a real problem. Let us say we were able to get by that. What kind of assistance would you need to attract companies to settle in Kootenay?

**Mr. Maddocks:** The delivery system for the program has to be improved. It must be delivered on a more local level. There is the timeliness of a lot of proposals; time is of the essence. When you are piggybacking programs with bank financing or whatever, it has to be brought together fairly quickly. Being 400 miles from Vancouver can put us at a pretty distinct disadvantage in terms of delivery of programs, and we have seen that many times in many federal programs as well as provincial ones.

• 2000

**Mr. James:** So what kinds of programs do we have then? Now we have the next hurdle. We have a DRIE individual located in the Kootenays. What kinds of programs are we best delivering to attract business to. . . ?

**Mr. Maddocks:** Capital funding programs that are flexible. I would like to see the different levels of government take a very flexible stand in any financing they get involved with. Traditionally the chartered banks have been very inflexible; at least the traditional lending sources have been very inflexible when it comes to new, innovative program financing. I would like to see more funding available for feasibility studies so that we do not get caught up in horrendous losses in businesses that went belly up for a variety of reasons.

**Mr. James:** They should never locate there in the first place.

**Mr. Maddocks:** They should never have located there. Perhaps a little more money spent on feasibility studies would identify the fact. If a business for whatever reason should be located in another area of Canada rather than in our area, the feasibility study would point this up and perhaps save money in the long run.

[Translation]

souplesse et rapidement à l'évolution de l'économie; cela n'a pas été pris en considération. Voilà donc un des problèmes de ce système des paliers.

**Mr. Maddocks:** Il faudrait avoir un système qui aille au-devant des événements plutôt que de réagir avec toujours un certain retard.

**Mr. James:** Supposons que ce problème ait été réglé, et que nous procédions par circonscription. Lorsque deux circonscriptions voisines ne seront pas classées au même palier il y aura évidemment des protestations. On va donc au-devant d'une réaction en chaîne. Il va tout de même bien falloir établir quelque part des divisions, et si vous êtes classés dans un palier supérieur à votre voisin, vous n'allez pas être très contents. Que l'on procède par circonscription, par province, ou par ville, ce genre de problème se posera toujours. C'est un problème effectivement très réel. Mais supposons que nous l'ayons résolu. De quel type d'aide auriez-vous besoin pour attirer des entreprises au Kootenay?

**Mr. Maddocks:** Il faut améliorer la façon dont le programme est administré. Il faudrait une meilleure coordination au niveau local, avec des représentants du ministère sur place, et la possibilité de tenir le plus grand compte du facteur temps. Lorsque pour un projet vous avez à la fois besoin des crédits du gouvernement et des prêts d'une banque, il faut pouvoir coordonner tout cela rapidement. Étant à 400 milles de Vancouver, nous sommes évidemment très désavantagés, qu'il s'agisse des programmes fédéraux ou provinciaux, comme nous avons pu le constater à diverses reprises.

**Mr. James:** Comment doivent être alors conçus les programmes? Supposons que cette dernière difficulté ait été réglée. Il y a maintenant un représentant du ministère sur place, quels seront les programmes qui permettront d'attirer les entreprises dans les Kootenays. . . ?

**Mr. Maddocks:** Il faudrait des programmes de financement des immobilisations qui permettent de s'adapter aux situations. Il faudrait d'ailleurs, dans ce domaine, que les différents niveaux de gouvernement se montrent très souples. Jusqu'ici, les banques à charte ont été extrêmement intransigentes et rigides; c'est en tous les cas ce qu'on a pu constater de la part des institutions traditionnelles de crédit, à chaque fois qu'il aurait fallu faire un petit preuve d'audace et d'esprit d'initiative. Il faudrait, par ailleurs, disposer de plus de crédits pour les études de faisabilité, afin d'éviter certains des échecs catastrophiques auxquels nous avons pu assister.

**Mr. James:** Il s'agissait sans doute d'entreprises qui auraient dû être implantées ailleurs.

**Mr. Maddocks:** Exactement. Si l'on avait disposé d'un peu plus d'argent pour faire faire des études de faisabilité, toutes ces pertes auraient été évitées. L'étude de faisabilité doit précisément permettre de déterminer si oui ou non l'entreprise doit être implantée chez nous ou ailleurs; cela permettrait, à la longue, de faire des économies.

[Texte]

**Mr. James:** What if Castlegar had a \$1.5-million pot, so to speak, that could be used to loan out to companies or to do something with companies to allow them to do research and to do the marketing study and so on? Would this be the kind of thing?

**Mr. Maddocks:** It would be very nice. We could then set about attracting the types of businesses that are reliant on the resources we have locally available. One of the only immediate steps to economic recovery in the area is piggybacking with the existing resource-based industries we have. I cannot see getting into other areas at the moment other than the tourism section.

**Mr. James:** I just suggest to you it is not necessarily a radical suggestion. Under the Community Futures Program under the Employment and Immigration Department federally, it is the kind of thing that is done to loan money to small companies in certain areas. They have a \$1.5-million fund and it stays in the community. If they fritter it away by too many poor loans, then they are probably going to be out of luck. But I suggest to you—

**Mr. Maddocks:** I am on the community futures board.

**Mr. James:** You have this already.

**Mr. Maddocks:** There is a problem with financing for feasibility studies under the program as it exists now.

**Mr. James:** Using those moneys? I suggest it is probably the case. Under community futures it is not available for marketing studies—is this what you are suggesting to me?

**Mr. Maddocks:** This is correct.

**Mr. James:** I was suggesting is that maybe DRIE could be doing this kind of thing.

**Mr. Maddocks:** It would be nice.

**Mr. James:** You are getting all the goodies: you have community futures, level three and level four.

**The Vice-Chairman:** Level two and level three.

**Mr. James:** On level two and level three versus southern Ontario.

**Mr. McCain:** Did you hear about the migratory work force that was necessary for Canada to prosper? They do not have to migrate very far in your area, relatively speaking.

**Mr. James:** It does not matter if they have to go 15 miles away; they do not want to do it.

**Mr. McCain:** Sometimes this is the case unfortunately. Anyway, Mr. Chairman, I see you and I have a comparable problem; namely, how do you arrive at the tier level, if the tier level is to remain? You may have heard me say earlier that I think you have to go to the local CEIC office and its satellites as a region. In a

[Traduction]

**M. James:** Supposons que Castlegar puisse puiser dans une cagnotte—si vous voulez—de 1.5 million de dollars, qui seraient distribués sous forme de prêt à des entreprises afin qu'elles puissent faire de la recherche ou des études de marché. Quelle serait votre réaction?

**M. Maddocks:** Ce serait évidemment très intéressant. Nous pourrions alors nous lancer dans un projet visant à attirer des entreprises qui ont besoin des ressources dont nous disposons localement. La seule façon pour le moment de relancer l'économie de la région serait de faire quelque chose en rapport avec nos industries locales d'exploitation des ressources naturelles. À part le tourisme, je ne vois pas la possibilité de se lancer dans quoi que ce soit d'autre.

**M. James:** Ce à quoi je fais allusion n'est d'ailleurs pas complètement farfelu. Vous savez que le Programme de développement des collectivités du ministère de l'Emploi et de l'immigration fédéral permet, de cette façon, de prêter de l'argent à de petites entreprises. La municipalité dispose alors d'un crédit collectif de 1.5 million de dollars à distribuer. Il s'agit alors évidemment de ne pas gâter sa chance, et de bien prêter l'argent en question. Mais ce que je veux dire. . .

**M. Maddocks:** Je fais déjà partie de la commission du programme.

**M. James:** Vous avez déjà une commission.

**M. Maddocks:** Mais la façon dont le programme est conçu ne permet pas d'en utiliser les crédits pour des études de faisabilité.

**M. James:** Vous ne pouvez donc pas utiliser ces crédits pour des études de marché. . . Est-ce bien cela?

**M. Maddocks:** Exactement.

**M. James:** Ce que je voulais alors proposer, c'est que le MEIR se lance, lui, dans ce genre de programme.

**M. Maddocks:** Ce serait vraiment très bien.

**M. James:** Vous n'auriez que des avantages: le Programme de développement des collectivités d'un côté, les paliers trois et quatre de l'autre.

**Le vice-président:** Palier deux, et palier trois.

**M. James:** Palier deux, et palier trois, à la différence du sud de l'Ontario.

**M. McCain:** Vous savez que le Canada, on le dit souvent, a besoin d'une main-d'œuvre mobile pour son économie. Dans votre cas, il n'y aurait pas besoin d'aller très loin, toutes choses égales par ailleurs.

**M. James:** Mais même s'il n'y a que 15 milles à faire, c'est déjà trop.

**M. McCain:** C'est malheureusement parfois vrai. De toute façon, monsieur le président, je vois que nous nous heurtons, vous et moi, au même problème; c'est-à-dire, selon quelle formule fixer les paliers, si effectivement on veut conserver ce système. Vous m'avez peut-être déjà entendu dire tout à l'heure qu'il faudrait peut-être définir

[Text]

constituency as long as yours—and mine is only half as long, I will agree—the difference in the opportunity for employment in that geographical area does not lend itself to a pooling.

In my instance, with the city of Saint John and the city of Fredericton, the average of the employment 75 miles away from either certainly does not conform with the employment in the urban area. They are much better off than some of the rural areas, which do need some development.

I am going to ask you a question that is a repetitive question. You have heard me ask it before. How does government create an agency that can properly scrutinize and evaluate an application for assistance and that can expedite it and get it off the board? I was in business. I often put my future on the line in a single phone call. I did not even have time to hang up and let a person know later. Now, government cannot seem to accomplish this. How can such service be expedited? Secondly, having put a sizeable hunk of money, sometimes sizeable and sometimes relatively sizeable, into an operation, how can you in any way influence the success of the operation? We do not want to influence its failure.

• 2005

**Mr. Maddocks:** In terms of scrutiny, certainly there have been examples of lead corporations that were involved in a lending process that have been very successful in scrutinizing businesses. We have one locally. We have one in Nelson, CREDA, who have loaned a fairly substantial sum of money to local businesses to help them get started, to create jobs, and their loss ratio is relatively low. The businesses that want to start and want to borrow money from the federal government, the smaller businesses, do not appear to mind the scrutiny from outfits such as CREDA.

**Mr. McCain:** But does your community futures program have any opportunity to screen, or after having promoted do you have any opportunity to survey the operation of what you have supported?

**Mr. Maddocks:** Oh yes, absolutely. You are entering into a legally binding loan agreement with your client.

**Mr. McCain:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Vice-Chairman:** At the outset, I suggest to Mr. Maddocks first of all that as soon as the minutes of this standing committee meeting are printed for today, copies will be mailed to you and to other witnesses from Kootenay West. I would recommend that you review the remarks of our first witness of today, Mr. Paquet, Dean of the Faculty of Administration of the University of Ottawa. He was the first witness. He spoke at some length about networking.

[Translation]

la région à partir du bureau local de l'Emploi et de l'immigration et de ses satellites. Dans une circonscription aussi allongée que la vôtre—je reconnais que dans mon cas, ça ne serait que la moitié—il y a de telles différences du point de vue de l'emploi, qu'il est difficile d'appliquer un seul et même schéma.

Dans mon cas, dès que l'on se trouve à 75 milles de Saint-Jean ou de Frédéricton, la situation de l'emploi est complètement différente de ce qu'elle est dans ces deux villes, qui sont moins touchées que les campagnes, lesquelles ont effectivement besoin d'être développées.

Je vais reposer une question que vous m'avez peut-être déjà entendu poser. Comment le gouvernement peut-il mettre sur pied un service capable d'étudier correctement et d'évaluer, dans les meilleurs délais, un dossier de demande? J'ai, moi aussi, été dans les affaires. Il arrivait souvent qu'un simple coup de téléphone puisse décider de mon avenir. Avant même que j'aie pu raccrocher, tout était joué. Il semble que le gouvernement ne soit pas capable d'être aussi rapide. Comment pourrait-il y parvenir? Deuxièmement, une fois que l'on a investi une somme qui peut être parfois relativement importante, que peut-on faire pour être sûr que l'entreprise réussira? Nous ne voulons évidemment pas d'échec.

**M. Maddocks:** Pour ce qui est de l'étude des dossiers de demande, nous avons effectivement des exemples de grandes sociétés qui ont prêté de l'argent, et qui ont su évaluer les projets qu'elles soutenaient. Nous en avons un exemple dans notre région. Il y a, à Nelson, la CREDA, qui a déjà beaucoup prêté d'argent aux entreprises locales, pour les aider à démarrer, pour promouvoir la création d'emplois, et nous devons constater que les échecs ont été assez peu nombreux. Il semble que les entreprises qui veulent se lancer et qui ont besoin d'emprunter au gouvernement fédéral, je parle des petites entreprises, ne soient pas opposées à faire évaluer leur demande par un organisme comme la CREDA.

**M. McCain:** Mais, est-ce que ce programme de développement des collectivités a la possibilité de sélectionner les projets, et une fois que ceux-ci ont été choisis, d'en assurer le suivi?

**M. Maddocks:** Absolument. Le client est tenu par un contrat de prêt rédigé et signé en bonne et due forme.

**M. McCain:** Merci, monsieur le président.

**Le vice-président:** Je voudrais d'abord dire à M. Maddocks que nous lui ferons parvenir, ainsi qu'aux autres témoins de Kootenay ouest, le fascicule de la réunion dès qu'il sera imprimé. Je vous recommanderais de lire l'exposé du premier témoin d'aujourd'hui, M. Paquet, le doyen de la faculté d'administration de l'Université d'Ottawa. Il a comparu le premier, et il nous a parlé assez longtemps de l'importance du travail de communication.



## [Texte]

In that context, I wonder if Kootenay West and its industrial development boards and economic development boards have considered networking in terms of our large industries: Cominco Ltd., the smelter facilities and everything attendant to Cominco, with its diverse and highly skilled work force; Westar Pulp and Paper and the sawmill at Castlegar, again with a highly skilled work force, a number of different skills; one heavy industry in Nelson that comes to mind is Kootenay Tractor. Have you considered what those heavy industries could offer in the way of contracting out to new industries that might want to establish in the area?

Let us say, for example, a firm wanted to establish in Castlegar or Trail or any part of the constituency, but was looking to Vancouver to do some foundry work. What are the possibilities of that work being contracted out and being handled by say Cominco in this case? I am aware of one concern: that in making an application to Cominco to have foundry work done, the price was not competitive in terms of hourly rates of pay and so on. When you amortized it all out, the price was not competitive with Vancouver. I wonder if we should not be examining the way in which those prices, regardless of the service that is up for contract, could not be made more competitive, or even sequestered from the company, so the company itself, say again Cominco, could go to this offset or sequestered foundry and say look, we need this and we need that, here are the orders, and they know how much it is going to cost them. I wonder again if we have an inventory of all the skills and services that are available from our heavy industries that could attract smaller secondary industries.

• 2010

**Mr. Maddocks:** I think that basically the idea you are mentioning there would be somewhat similar to the incubator programs set up in certain parts of the United States and Great Britain. British Steel ran into hard times a few years back at the hands of the Japanese, and they have turned a lot of their steel plants into incubator facilities for new businesses and are doing some similar types of things to what you are saying in terms of support.

I think in an area like ours, where you do have a highly skilled work force, it is something that has been under-utilized, but there has never been an incentive there to put it together and make it work.

**The Vice-Chairman:** Okay. Just a consideration that I throw out to you, and it has only occurred to me as a result of listening to your testimony and the testimony and questions to witnesses today. . . I am sure you heard our previous witnesses speaking about industrial parks that are 80% to 90% filled when ours are 80% to 90% empty. Would you suggest that it might be worth considering that a federal program, such as IRDP, offer an additional incentive—it does not have to be great, but attractive—if this proposed industry and its application applies to go into an industrial park?

## [Traduction]

Je me demande, à ce sujet, si Kootenay ouest et ses commissions de développement économique et industriel ont déjà envisagé de faire ce travail de communication auprès de la grande industrie: *Cominco Ltd.*, les fonderies et tout ce qui se rattache à Cominco, et où l'on emploie une main-d'oeuvre diversifiée et hautement qualifiée; *Westar Pulp and Paper*, la scierie de Castlegar, où là encore, il y a une main-d'oeuvre hautement qualifiée et diversifiée; et pour ce qui est de l'industrie lourde, je pense également, à Nelson, à Kootenay Tractor. Avez-vous déjà réfléchi à tout ce que cela offre comme possibilité de sous-traitance, au cas où de nouvelles entreprises voudraient venir s'installer dans la région?

Disons, par exemple, qu'une firme veuille s'établir à Castlegar ou à Trail, ou ailleurs dans la circonscription, et qu'elle envisage de faire faire un certain travail de métallurgie lourde à Vancouver. Ne serait-il pas possible alors de confier l'affaire à Cominco? Je comprends très bien le problème: en demandant à Cominco de faire faire ce travail de fonderie, le prix serait éventuellement, pour des questions de salaires horaires, etc., plus élevé que celui de Vancouver. Ne serait-il pas alors possible à Cominco de traiter l'affaire à part, de faire un calcul de prix séparé qui permette à celui-ci d'être concurrentiel, et de traiter l'affaire avec une fonderie dans le cadre d'un contrat spécial. Je me demande, et je repose la question, si nous avons véritablement la liste de toutes les possibilités, compétences et services que peuvent offrir ces entreprises du secteur lourd à des entreprises plus petites du secteur secondaire, lesquelles viendraient alors s'installer dans la région.

**M. Maddocks:** Ce que vous évoquez ici fait penser en fait à ces incubateurs que l'on a créés dans certaines parties des États-Unis ou de Grande-Bretagne. Les Japonais ont donné il y a quelques années du fil à retordre à la *British Steel*, qui a transformé une partie importante de ses aciéries en incubateurs qui aident les nouvelles entreprises à se lancer, un petit peu comme vous y faisiez allusion.

Dans une région comme la nôtre où il y a effectivement une main-d'oeuvre hautement qualifiée l'idée aurait pu être mieux exploitée, mais jusqu'ici rien ne nous y a incités.

**Le vice-président:** Très bien. Après vous avoir entendu, et après avoir entendu les autres témoins et les questions qui leur ont été posées aujourd'hui, j'aimerais soumettre à votre réflexion. . . Je suis sûr que vous avez entendu les témoins précédents parler de ces parcs industriels qui étaient pleins à 80 ou 90 p. 100, alors que les nôtres sont vides à 80 ou 90 p. 100. Est-ce que cela vaudrait la peine, d'après vous, dans le cadre d'un programme fédéral tel que le PDIR, d'offrir quelques avantages—qui n'auraient pas besoin d'être considérables, mais simplement suffisants—aux entreprises qui accepteraient de s'installer dans les parcs?

**[Text]**

Maybe that is unfair; maybe the industry simply does not fit into an industrial park mode, but it might well be that if they were offered 1% reduction on the basis of the interest on a loan they might find that an attractive incentive to go into the industrial park—or conversely, the municipality might want to make that offer. At the federal level or the provincial level or the municipal level there might be some attractive benefits to establish in... Or do you feel that would cause some disorientation in location?

**[Translation]**

Cela pourrait peut-être devenir injuste, étant donné que certaines entreprises ne peuvent pas du tout fonctionner dans le cadre d'un parc industriel, mais l'on peut évidemment imaginer qu'une diminution de 1 p. 100 du taux d'intérêt d'un prêt suffise à inciter les industriels à s'installer dans les parcs... l'offre pourrait également venir de la municipalité. On pourrait donc imaginer des mesures d'incitation fédérales, provinciales, ou municipales, qui amènent les gens à s'installer... Craignez-vous que cela ne puisse nuire au mode d'implantation naturel des industries?

**Mr. Maddocks:** Given the number of industrial parks in B.C. and given the very low vacancy rates in all of them, I do not think we would have much of a problem convincing either the provincial government to support a program like that and the municipality much along the lines of the Partners in Enterprise Program, which is in place in B.C. now, whereby the Province of B.C. enters into agreements with municipalities. Perhaps you could make it a threefold partnership and include the federal government in it to promote and fill up those empty industrial parks.

**The Vice-Chairman:** So you might consider that as a reasonable option then?

**Mr. Maddocks:** I cannot see that it would cause a real problem. There are certain communities in B.C., for example, that have insisted that any business that wants to locate into their communities must go into their industrial park because the zoning is only...

**The Vice-Chairman:** It does not permit anything else.

**Mr. Maddocks:** That is right.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Maddocks. Mr. James.

**Mr. James:** That is okay. We have had a good time. I would just like to say again that I am very impressed with your letter. I am impressed with your strategy and I am going to take it home with me and show people in our area what a job you have done.

**Mr. Maddocks:** Thank you very much.

**The Vice-Chairman:** Before I adjourn I should point out that the next meeting will be an examination of the Industrial Regional Development Program, IRDP, tomorrow, June 10, at 3.30 p.m. in Room 209 West Block. At that time Sam Ginden of the United Auto Workers will appear, Professor James Gillies of York University will appear, and Mr. Tom Baybutt of Don Woody and Co. Nelson will appear.

I would like to thank the staff from DRIE for their exhaustive patience and the translators and support staff for your patience and bearing with us.

• 2015

**Mr. James:** What about ours?

**The Vice-Chairman:** This is par for the course. What else is new?

**Mr. Maddocks:** Étant donné le nombre de parcs industriels dont nous disposons en Colombie-Britannique, étant donné par ailleurs qu'ils sont très peu occupés, je ne pense pas qu'il soit très difficile de convaincre le gouvernement provincial, ni les municipalités, de faire quelque chose dans le cadre du programme *Partners in Enterprise*, dans le cadre duquel la Colombie-Britannique passe des ententes avec les municipalités. On pourrait d'ailleurs imaginer un programme à trois, inclure le gouvernement fédéral, et promouvoir l'occupation des parcs industriels vides.

**Le vice-président:** Cette proposition vous semble donc sensée?

**Mr. Maddocks:** Je ne pense pas effectivement qu'elle présente quelque inconvénient majeur. Certaines villes de Colombie-Britannique exigent des entreprises qui veulent s'installer sur leur territoire qu'elles aillent dans la zone industrielle...

**Le vice-président:** Elles n'ont pas d'autre solution?

**Mr. Maddocks:** Exactement.

**Le vice-président:** Merci, monsieur Maddocks. Monsieur James.

**Mr. James:** Merci. La séance a été très intéressante. Je suis très impressionné par votre lettre. Je suis également impressionné par votre stratégie, je vais emporter le document avec moi et montrer aux habitants de ma circonscription quel bon travail vous avez fait.

**Mr. Maddocks:** Merci beaucoup.

**Le vice-président:** Avant de lever la séance je tiens à vous rappeler que nous nous réunirons demain, le 10 juin, à 15h30 dans la salle 209, pour continuer à discuter du Programme de développement industriel régional. Nous recevrons M. Sam Ginden des *United Auto Workers*, le professeur James Gillies de l'Université York, et M. Tom Baybutt de *Don Woody and Co.* à Nelson.

Je remercie le personnel du MEIR pour sa patience et sa persévérance, ainsi que les interprètes et le personnel de soutien qui ont fait preuve de patience jusqu'au bout.

**Mr. James:** Et notre patience, alors?

**Le vice-président:** Elle fait partie du programme. C'est tout?

*[Texte]*

**Mr. James:** The Fred and Ken Show.

**The Vice-Chairman:** The Fred and Ken Show, right.

The meeting is adjourned to the call of the Chair.

*[Traduction]*

**M. James:** C'est la fin du numéro Fred et Ken.

**Le vice-président:** Oui, les duettistes.

La séance est levée.





## APPENDIX "REGI-2"

STATEMENT TO THE STANDING COMMITTEE  
ON REGIONAL INDUSTRIAL EXPANSION OF  
THE HOUSE OF COMMONS

GILLES PAQUET  
FACULTY OF ADMINISTRATION  
UNIVERSITY OF OTTAWA  
9 JUNE 1987

1. Introduction

I am very grateful for the invitation to meet with the members of this Committee for a moment today.

Regional/industrial development has been studied to a great extent in Canada: the challenges posed by the existence of at least a dozen regional economies have been exposed to every student of Canadian economics. The differential performance and income levels across regions have led generations of political leaders to defend some policy of equalization of income and performance across places. It is fair to say, however, that not much success has been registered on this front. At times, it would appear that every strategy has been tried out and has failed: Canadian regions still register significant differences in income and performance levels.

We have been asked today to review and assess the INDUSTRIAL AND REGIONAL DEVELOPMENT PROGRAM (IRDP), the last of these policy failures. We argue that this is a failure not on the basis of the four years of existence of the program - it is rather short. Our diagnosis is based on its unlikelihood to produce anything better than its predecessor policies. This can be argued on the basis of the lack of congruence between the stated objectives and the methods used in the allocation of financial support to private sector initiatives but also on the basis of some erroneous assumptions on which the program appears to have been constructed.

Although IRDP's objectives are couched in terms of "potential for economic return, sustained growth, and international competitiveness", the implementation of the policy is largely geared to equity goals; moreover, much of the program is premised on a poor understanding of the difference between place prosperity and people prosperity.

## 2. The case for regional policy/industrial strategy

There is a case for regional policy and a case for an industrial strategy in Canada. So my concern about IRDP is not akin to those uttered by ideologues who believe that any form of policy initiative is unwarranted on the ground that the market mechanism and the invisible hand can take care of everything perfectly well. My concern is about poor design and poor implementation.

Regions are not equally endowed with different resources and factors of production are not perfectly mobile or at least not moveable at the same cost for all because of all sorts of fixities (seniority rights, owned home, spouse's job etc...). Therefore, a case can be made for adjustment policies in a common market like Canada. Such policies may be regarded as ways to correct the tyranny of small decisions - a way to deal with a whole array of side-effects and to correct the myopic working of the market - . Such policies may also be carried out as a result of a conviction that regional balance is a good thing and a way to keep the population of the disadvantaged regions from harming the population of other regions.

The fact that fixities, immobility and imperfections exist does not however serve as a blanket argument to legitimize any policy intervention. The market is highly imperfect but government intervention is also costly and imperfect. It is a rule of thumb in public finance that to transfer one dollar, government has to tax away two dollars and therefore a private citizen has to have earned four dollars to support it. In 1844, Jules Dupuit summarized the situation by stating that the benefits lost by the citizenry as a result of taxation is the square of the tax. Consequently, before one can support a government intervention, the likelihood has to be high that it will improve significantly the situation, and measures have to be in place to ensure that the government intervention is effective.



### 3. Social goals versus economic efficiency

The rationale behind the corrective activities undertaken by governments under the general rubrics of regional development and industrial strategy is not to equalize per capita income but to improve the socio-economic efficiency of the Canadian economy. In general, such policies are defined, very much like IRDP, in terms of promotion of private sector initiatives with the greatest potential for high return, growth and competitiveness. But, when such policy objectives get translated into operational terms, the trigger mechanism for help is a mixture of higher unemployment, lower per capita income and lower fiscal capacity of the regional government. Consequently, there is a drift from economic efficiency and progressivity objectives toward some drive to equalize income. This is exactly what has happened in the case of IRDP.

As a result, much of the efforts of the program have been channelled toward helping some statistical artefacts called REGIONS on the ground that they appeared to display lower income levels and higher levels of unemployment. For the purpose of the exercise, people are occluded and replaced by places; the policy would appear to promote place prosperity through geographically focussed aid rather than people prosperity. For one may argue that if the objective were to help people, one might do better than to throw money at the region.

This is based on a fundamental flaw in logic, an error so common that textbooks on logic have given it a name: ignoratio elenchi. This is the logical error consisting in ascribing the source of the problem to the principle of classification: one observes differences in unemployment between regions, it must be caused by a regional problem. In fact, the region is a statistical artefact and the source/cause of the regional disparity is not a regional problem but a variety of identifiable difficulties. A set of central difficulties are the government activities which in various ways have balkanized the country and prevented a free flow of resources, labour and capital between regions: equalization payments that discourage mobility, impediments to the free flow of labour between provinces, regulations that prohibit inter-provincial trade flows, standardized national services and benefits that limit considerably the natural migration flows, etc...

Instead of focussing on the source/cause of the disparities - that are often government-made - the regional/industrial policies simply throw money at regional concerns - up to 90% of the investment costs in toto - in the hope of harmonizing the regional statistics.

#### 4. Unreflective centralism

One might understand (even though one may regret it) provincial policies aimed at minimizing inter-provincial migration of human capital produced at high cost or at promoting local production according to old mercantilistic principles. What is more difficult to understand is why the federal government might wish to promote such policies.

The search for projects to be funded in lower income regions has little to do with an effort to develop activities with the greatest potential in the land. Indeed, such action may contribute to limit labour mobility by subsidizing private initiatives that would have located elsewhere without the government hand-out. Must we always take work to the workers whatever the cost and whatever the seriousness of the fixities/immobilities ?

The answer to this question is all the more difficult to give that in-depth studies of the real impact of those grants are rare and that the few we have would appear to show that the grants represent often a windfall. The classic study of David Springate in his doctoral thesis at the Harvard Business School in the early 1970s showed that regional incentive grants to companies in Quebec were windfall gains for 11 of the 18 companies he studied. There is no reason to believe that the marksmanship of those grants has improved dramatically. The burden of the proof would, in any case, appear to be on the shoulder of those who argue for such programs.

We know that in the case of IRDP, the great bulk of the funds are allocated to modernization and expansion of plants (over 50%). Is there not a presumption that if those were plants in sectors with the greatest potential such expansion could be financed through usual channels ?

Programs like IRDP would appear to take the view that their inefficiencies can be defended on the ground that their activities tend to reduce to some extent unemployment in the regions. This is really difficult to demonstrate. Most of the time, it is simply argued that the situation in the regions remains terrible but that it would have been even worse had the regional development programs not been in place. This it might have been worse argument is hardly persuasive. In fact the unreflective centralism which inhabits as a matter of course these national programs - for rules and national standards must be established to ensure fairness - leads almost naturally to a form of "arrosage généralisé" of aid and to efforts to spread manufacturing industries all over the territory very much in the way the famous retour à la terre strategy in the 1930s had led governments (in Quebec in particular) to a strategy of colonization of peripheric regions that some caricatured as an effort to spread evenly the cows through the territory.

The mixture of a philosophy of government knows best with the need to accommodate provincial priorities has led to agreement on rules that prevent growth potential to be the main imperative in assessing IRDP grant requests. The positive impacts are not inexistent but it is far from clear that we have our money's worth. Moreover, the perverse effects of such programs - in terms of mobility reduction, proliferation of inefficient plants, etc...) and the real possibility that a major portion of it is simply private enterprise at public expense cannot be summarily discounted.

Another effect of this unreflective centralism in regional development policies is what David Henderson has labelled-structure snobbery. Much is made in such programs of the centrality of manufacturing and of the relatively greater importance of high tech and other nobler industries. The rampant manufacturitis - the presumption that everything good comes from the manufacturing sector - and the neglect of the service sector in those granting schemes - de facto if not de jure - may be ascribed to certain ingrained views about what is important and what is not in the socio-economy. Such views are more likely to emerge from governments than from persons and they are based mainly on reasoning by analogy: there is no reason to believe that the multiplier effect on employment of a skilled worker in a high tech job is greater than the multiplier effect of an unskilled worker in the service sector. Yet, in those days of "virage technologique", there is not much panache in lending someone \$50,000. to open a franchise of General Bearing Service in St Georges de Beauce.



## 5. Toward a more mobile and entrepreneurial society

Once it is realized (1) that a region is a group of people, (2) that our loyalty should be to those people rather than to the statistical artefact the region is (or to the regional interests i.e. the regional/reactionary forces bent on preserving the region even if it makes people worse off), and (3) that the dynamism of an economy stems from people not regions, a more reasonable approach to the plight of the segment of the population that is worse off might suggest itself.

First, one may argue that the highest and best use of our human capital should be ensured by a deliberate effort to eliminate all barriers to mobility (intentional or unintentional). This could be done proactively not only through the elimination of a variety of licensing, certifications, residence requirements etc...but also through initial warrants to entice unemployed to explore labor markets further away and housing grants if indeed owned home is one of the main fixities that is an obstacle to mobility.

Second, one may argue that the general success of the policy to promote entrepreneurship in Quebec holds some lessons for the rest of the country. For long, it has been assumed that entrepreneurship was a given and not a policy variable. This is not the case. If we had experimented half as much with the development of entrepreneurship as we have with the granting schemes, we might be closer to a real solution to the "regional problem". The development at the micro-regional level (i.e. community level) of incubators that help promote the emergence of small firms and help them through the first difficult stages has proved quite successful.

It would be in keeping with the philosophy of the present government to launch a national policy of entrepreneurship based on economic development from the bottom up rather than from the top down. This could be done through a network of incubators developed in concert with provincial and local authorities, through the development also of a parallel network of metropolitan technology councils as suggested by the Science Council of Canada in 1984. Those networks would constitute the infrastructure of a "stratégie à deux vitesses" designed to promote from the communities and from the 24 metropolitan regions the sort of imaginative and entrepreneurial thinking that is necessary to develop fully our human capital.

## 6. Adjustment policies in an information economy

We have mentioned earlier that manufacturitis is a prevalent illness. This bias is not inconsequential. In an economy where half of the labour force is in the symbol-manipulation business, it is difficult to continue our speculations as if we were still in a world where comparative advantages were derived from natural resources. Indeed, Richard Harris in Study No. 13 of the Macdonald Commission - a study that has not molded the final report unfortunately - has shown how the notion of comparative advantage has to be reconfigured in the present context.

Much of the efforts to inform better Canadians about opportunities in the rest of the land or to plug them into existing networks depends on the access to information technology. Some studies have shown that close to half the computer capacity in 117 of Canada's largest companies was located in Toronto, another 10 to 15% in each of Montreal, Ottawa and Vancouver, and the rest spread over the rest of the country. Moreover the accessibility index to data communications services (and costs) is quite different among the different metropolitan areas.

Since this represents probably the nexus of networks considered by Daniel Bell as "the key to process innovation of the post-industrial society", there may be a need for an information policy to ensure that all regions are given access to the network. Such a policy may be akin to the transportation policy that was used in the 19th century. One may wish the federal government to consider "whether strategically-oriented telecommunications policies would be more effective instruments for achieving balanced growth in the information economy". Presently, there is no sign that our regional development strategy has paid any attention to this crucial dimension.

## 7. Conclusion

We may appear to be too critical of IRDP. Indeed, if one were intent to find something good to say about it, one might speculate endlessly on its merits, for we are in the realm of the unverifiable. Few studies of substance have been trying to gauge the contribution of such policies: what would not have happened without them. To the extent that the global picture of regional disparities would appear to have changed but little over the last 25 years during which such policies were in vogue, it is not unfair to reject the it might have been worse diagnosis.

If this approach from the center has not worked, it might be time to try an approach from the periphery. Such an approach geared to increase (but not to maximize mindlessly) mobility and to promote entrepreneurship is more likely to generate people prosperity. The emphasis on better local infrastructure (at the community and at the metropolis levels) to serve as observatories and as animateurs/facilitators might be more likely to succeed not only because it would allow the individuals to be the initiators (not the government with 90% financing) but also because of the fact that it would promote the development of networks - a force that is likely to be central in the dynamics of development in the next decades.

The occasion of these reflections on IRDP may also be propitious for those who are wondering whether it makes sense to discuss science and technology separately from industrial and regional development in the present circumstances. There have been some efforts recently to export toward the periphery some of the responsibilities of the Department of Regional and Industrial Expansion (DRIE), it might be timely to weld together in some manner DRIE with the arm of government that deals with science and technology. There may lie the promise of a refurbished and promising new way to look at regional and industrial development in Canada.



## APPENDICE «REGI-2»

(TRADUCTION)

DÉCLARATION AU COMITÉ PERMANENT  
DE L'EXPANSION INDUSTRIELLE RÉGIONALE  
DE LA CHAMBRE DES COMMUNES

GILLES PAQUET  
FACULTÉ D'ADMINISTRATION  
UNIVERSITÉ D'OTTAWA  
LE 9 JUIN 1987

### 1. Introduction

Je suis heureux d'avoir été invité à rencontrer les membres du Comité aujourd'hui.

La question de l'expansion industrielle et régionale a beaucoup été étudiée au Canada: tous les étudiants d'économie sont bien au fait des défis que pose l'existence d'au moins une douzaine d'économies régionales. Les disparités régionales sur le plan des niveaux de rendement et de revenu ont amené des générations de dirigeants politiques à défendre diverses politiques d'égalisation des revenus et des rendements entre régions. Sans grand succès d'ailleurs, il faut bien l'admettre. Par moment, on a l'impression que toutes les stratégies imaginables ont été tentées et ont échoué: les régions du Canada continuent d'afficher des différences notables sur le plan des niveaux de rendement et de revenu.

On nous a demandé aujourd'hui de faire le point sur le PROGRAMME DE DÉVELOPPEMENT INDUSTRIEL ET RÉGIONAL (PDIR), le dernier en date de ces échecs. Si nous qualifions ce programme d'échec, ce n'est pas d'après le bilan de ses quatre années d'existence--la période est trop courte. Nous posons ce diagnostic parce qu'il est peu probable que le programme donne de meilleurs résultats que les politiques précédentes. Cette affirmation découle de deux constats: d'une part, il y a une incompatibilité des objectifs énoncés et des méthodes employées dans la distribution de l'aide financière aux entreprises privées et d'autre part, le programme semble reposer sur des hypothèses erronées.

D'après les objectifs déclarés du PDIR, les mots clés du programme sont en principe rentabilité, potentiel de croissance et compétitivité sur le plan

international. Or, la mise en oeuvre de la politique est axée surtout sur des objectifs d'équité. De plus, une bonne partie du programme témoigne qu'on a bien mal compris la différence entre prospérité des régions et prospérité des individus.

## 2. Les arguments qui militent pour une politique régionale et une stratégie industrielle

Il existe des arguments valables pour l'adoption d'une politique régionale et d'une stratégie industrielle au Canada. Mes réserves au sujet de PDIR n'ont donc rien à voir avec celles des idéologues qui affirment que rien ne justifie une intervention sous prétexte que les forces invisibles du marché peuvent parfaitement suffire. Pour ma part, ce que je critique, ce sont la conception et la mise en oeuvre du programme.

Les régions ne sont pas toutes également dotées des diverses ressources et les facteurs de production ne sont pas parfaitement mobiles ou à tout le moins ne peuvent pas partout être déplacés au même coût en raison de toutes sortes d'éléments sclérosants (droits d'ancienneté, maison achetée, emploi du conjoint, etc.). On peut donc justifier l'adoption de politiques d'adaptation dans un marché commun comme le Canada. Ces politiques doivent être considérées comme un moyen d'échapper à la tyrannie des petites décisions--une façon de remédier aux divers effets secondaires et de corriger le fonctionnement de myope du marché. Ces politiques peuvent également reposer sur le principe que l'équilibre régional est en soi une bonne chose et qu'il constitue un moyen d'empêcher les populations des régions défavorisées de faire du tort aux populations des autres régions.

Il faut cependant se garder de se servir de l'existence de facteurs sclérosants et d'imperfections pour justifier n'importe quelle intervention. Le marché est certes extrêmement imparfait, mais l'intervention des pouvoirs publics est elle aussi coûteuse et imparfaite. En finances publiques, on estime *grosso modo* qu'un transfert d'un dollar coûte au gouvernement deux dollars de recettes fiscales et qu'un contribuable doit donc gagner quatre dollars pour le financer. En 1844, Jules Dupuit avait résumé la situation en disant que les avantages perdus par les citoyens en raison de l'impôt équivalaient au carré de l'impôt. Par conséquent, avant d'appuyer l'intervention du gouvernement, il faut que ladite intervention ait de très bonnes chances d'améliorer sensiblement la situation et que des mesures soient en place pour en garantir l'efficacité.

## 3. Objectifs sociaux et efficience économique

Les mesures correctives prises par les pouvoirs publics au nom de l'expansion économique et de la stratégie industrielle ne visent pas à égaliser les revenus par habitant mais à améliorer l'efficience socio-économique de l'économie

canadienne. En règle générale, ces politiques sont définies, à l'instar du PDIR, en termes de promotion des initiatives du secteur privé qui ont le plus de chances de donner des résultats satisfaisants sur le plan de la rentabilité, de la croissance et de la compétitivité. Pourtant, une fois que ces objectifs sont traduits en termes opérationnels, les divers critères d'octroi de l'aide sont le taux de chômage, ou le revenu par habitant, ou l'assiette fiscale des gouvernements régionaux. Il s'ensuit des objectifs d'efficience et de progrès économique qui dérive vers des objectifs d'égalisation des revenus. C'est exactement ce qui s'est passé dans le cas du PDIR.

Par conséquent, une bonne partie des ressources du Programme est canalisée vers des concepts statistiques, des RÉGIONS, sous prétexte que certaines semblent avoir de faibles niveaux de revenu et des taux de chômage élevés. Dans tout cet exercice, les individus sont occultés et remplacés par des lieux. La politique semble promouvoir la prospérité de lieux, par le truchement d'une aide axée sur des entités géographiques, et non la prospérité des individus. Si l'objectif consistait vraiment à aider les individus, il y aurait d'autres choses à faire que de donner de l'argent aux régions.

Tout tient à une erreur de logique fondamentale, une erreur si répandue que les manuels de logique lui donnent un nom: ignoratio elenchi. Il s'agit de l'erreur de logique qui consiste à attribuer la source du problème au principe de classification: le taux de chômage varie d'une région à l'autre, cela doit tenir à un problème régional. En fait, la région est un concept statistique et la cause ou la source des disparités régionales réside non pas dans un problème régional mais dans diverses difficultés identifiables. Il existe notamment tout un jeu de difficultés centrales en ceci que certaines activités gouvernementales ont pour effet de balkaniser de diverses façons le pays et d'empêcher la libre circulation des ressources, de la main-d'oeuvre et du capital entre régions: paiements de péréquation qui découragent la mobilité, entraves à la libre circulation de la main-d'oeuvre entre les provinces, règlements interdisant les flux commerciaux entre provinces, prestations et services nationaux normalisés qui restreignent considérablement les flux migratoires naturels, etc.

Au lieu d'essayer de découvrir la source des disparités--qui sont souvent le fait du gouvernement--on se contente, dans les politiques d'expansion industrielle et régionale, de verser de l'argent aux entreprises régionales--jusqu'à 90 p. 100 des coûts d'investissement au total--dans l'espoir d'harmoniser les statistiques régionales.

#### 4. Un centralisme irréfléchi

On peut comprendre (même si on les déplore) les politiques provinciales visant à minimiser les migrations interprovinciales d'un capital humain qui a coûté cher à produire ou à promouvoir la production locale selon de vieux principes mercantilistes. Ce qu'il est moins facile de comprendre, c'est pourquoi le gouvernement fédéral est prêt à souscrire à de telles politiques.



La recherche de projets à financer dans les régions à faible revenu a fort peu à voir avec un effort en vue de développer les activités qui présentent le plus grand potentiel. Ce genre de mesure peut même en fait contribuer à limiter la mobilité de la main-d'oeuvre car on subventionne parfois des entreprises qui se seraient installées ailleurs si ce n'était des largesses du gouvernement. Faut-il toujours amener le travail aux travailleurs à n'importe quel prix et quelle que soit la gravité des facteurs sclérosants?

Il est d'autant plus difficile de répondre à cette question qu'il existe peu d'études en profondeur des répercussions réelles de ces subventions et que les rares dont nous disposons tendraient à démontrer que les subventions représentent souvent une manne. L'étude classique réalisée au début des années 70 par David Springate pour sa thèse de doctorat de la Harvard Business School a montré que les subventions régionales accordées à des entreprises québécoises représentaient une manne pour 11 des 18 entreprises observées. Nous n'avons aucune raison de penser qu'on a fait des progrès dans l'attribution des subventions. De toute façon, le fardeau de la preuve reposerait sur les épaules de ceux qui prônent ces programmes.

Dans le cas du PDIR, nous savons que le gros des fonds est affecté à la modernisation et à l'expansion d'usines (plus de 50 pour cent). Or, ne peut-on pas présumer que si ces usines appartenaient à des secteurs présentant un grand potentiel, l'expansion pourrait être financée par les canaux habituels?

Certains semblent penser que l'on peut excuser les lacunes des programmes comme le PDIR sous prétexte qu'ils permettent de réduire dans une certaine mesure le chômage dans des régions données. Cette affirmation est vraiment difficile à démontrer. La plupart du temps, on se contente de dire que la situation dans les régions reste difficile mais qu'elle aurait été pire en l'absence du programme. Cet argument n'est pas très convaincant. En fait, le centralisme irréfléchi dont témoignent tous ces programmes nationaux--car il faut établir des règles et des normes nationales par souci d'équité--aboutit presque naturellement à une sorte d'arrosage généralisé d'aide et à des efforts en vue de distribuer les industries manufacturières sur tout le territoire, ce qui n'est pas sans rappeler la fameuse stratégie de retour à la terre des années 30 qui avait amené le gouvernement (surtout au Québec) à prôner une stratégie de colonisation des régions périphériques que certains ont raillé en disant que l'on cherchait à distribuer les vaches également sur tout le territoire.

La combinaison du principe que le gouvernement a toujours raison et de la nécessité de respecter les priorités provinciales a amené une entente sur des règles qui empêchent le potentiel de croissance d'être le principal critère d'évaluation des demandes de subventions aux termes du PDIR. Le programme a certes certains effets heureux, mais il est loin d'être prouvé que nous en avons pour notre argent. En outre, on ne peut pas tenir pour négligeables les effets secondaires néfastes de ces programmes (réduction de la mobilité, prolifération d'usines non rentables, etc.) et la possibilité réelle qu'une bonne partie de l'aide revienne simplement à financer des entreprises privées aux frais des contribuables.

Ce centralisme irréfléchi des politiques d'expansion régionale a un autre effet que David Henderson a appelé le snobisme des structures. Ces programmes mettent l'accent sur l'industrie manufacturière, et les industries de pointe et les autres industries «nobles» y occupent une grande place. Cette manufacturite généralisée--la présomption que tout ce qui est bon vient du secteur manufacturier--et l'absence du secteur des services de ces programmes de subventions--de facto sinon de jure--peut être imputée à une certaine vision bien enracinée de ce qui est important et de ce qui n'appartient pas à la socio-économie. Ces vues sont plus souvent le fait des gouvernements que des particuliers et reposent principalement sur un raisonnement par analogie: il n'existe aucune raison de penser que l'effet multiplicateur, sur l'emploi, d'un travailleur qualifié dans un emploi hautement spécialisé est plus grand que l'effet multiplicateur d'un travailleur non spécialisé dans le secteur des services. Il reste pourtant qu'à notre époque du virage technologique, il n'y a pas grand panache à prêter à quelqu'un 50 000 dollars pour exploiter une franchise de *General Bearing Service* à St-Georges de Beauce.

##### 5. Vers une société plus mobile et plus dynamique

Lorsqu'on a compris (1) qu'une région est constituée d'un groupe de personnes, (2) que notre loyauté doit se manifester envers ces personnes plutôt qu'envers les données statistiques qui caractérisent la région (ou envers les intérêts régionalistes, c'est-à-dire les forces régionales ou réactionnaires qui tendent à conserver le caractère de la région, parfois au détriment de ses habitants), et (3) que ce sont ces personnes et non pas les régions qui rendent une économie dynamique, il est alors possible que surgisse une solution plus raisonnable aux maux de la partie de la population qui est la plus défavorisée.

Premièrement, on peut avancer qu'il faudrait s'assurer de la meilleure utilisation possible de nos ressources humaines en s'efforçant de supprimer tous les obstacles à la mobilité (voulus ou involontaires). On ferait réellement un pas dans cette direction non seulement en supprimant toutes sortes de licences, de certificats, d'exigences relatives à la résidence, etc... mais également en adoptant des mesures qui inciteraient les chômeurs à chercher un emploi plus loin de chez eux et en offrant des subventions appropriées si le fait de posséder une maison constitue véritablement le principal obstacle à la mobilité.

Deuxièmement, on peut également avancer que le reste du pays pourrait tirer certaines leçons du succès qu'a en général remporté au Québec la politique de promotion de l'esprit d'entreprise. Pendant longtemps, on a supposé que l'esprit d'entreprise était une variable donnée, et non pas une variable qui est fonction d'une politique. Ce n'est pas le cas. Si nous avions consacré au développement de l'esprit d'entreprise la moitié des efforts que nous avons déployés pour élaborer des régimes de subventions, nous serions peut-être plus près d'une véritable solution au «problème régional». Les incubateurs d'entreprises, créés au niveau micro-régional (c'est-à-dire au niveau local) pour favoriser le

développement de petites entreprises et les aider à traverser les premières étapes difficiles, se sont révélés un bon moyen.

Il serait tout à fait conforme à la doctrine du gouvernement actuel de lancer une politique nationale de l'esprit d'entreprise qui favoriserait un développement économique conçu à partir de la base plutôt que d'en haut. Cela pourrait se faire au moyen d'un réseau d'incubateurs d'entreprises, conçu de concert avec les autorités provinciales et locales, et également par la création d'un réseau parallèle de conseils métropolitains de technologie, comme l'a proposé le Conseil des sciences du Canada en 1984. Ces réseaux constitueraient l'infrastructure d'une «stratégie à deux vitesses» visant à promouvoir dans les localités et dans les 24 régions métropolitaines le type d'esprit d'entreprise et d'innovation nécessaire au développement maximal de notre capital humain.

#### 6. Politique de rajustement dans une économie axée sur l'information

Nous avons déjà dit que la «manufacturite» était un mal très répandu. Ce parti pris n'est pas sans conséquence. Dans une économie où la moitié de la main-d'oeuvre travaille dans le secteur de la manipulation des symboles, il est difficile de continuer à discuter comme si nous étions toujours dans un monde où les avantages comparatifs découlent des richesses naturelles. En fait, Richard Harris, dans l'étude n° 13 de la Commission Macdonald--étude qui malheureusement n'a pas servi à façonner le rapport final de la Commission--a montré comment il fallait repenser la motion de l'avantage comparatif dans le contexte actuel.

Une bonne part des efforts visant à mieux informer les Canadiens des occasions qui s'offrent dans le reste du pays, et de les brancher sur les réseaux existants, dépende de l'accès à la technologie des supports d'information. Certaines études ont montré que c'est à Toronto que se trouve concentrée près de la moitié de la capacité informatique des 117 plus importantes compagnies canadiennes; les villes de Montréal, se partagent de 10% à 15% de cette capacité, le reste est réparti entre toutes les autres régions du pays. De plus, le taux d'accessibilité aux services de transmission de données (et les coûts) varie entre les différentes régions métropolitaines.

Puisque cela représente probablement le noeud des réseaux que Daniel Bell considère comme «la clé de l'innovation dans la société post-industrielle», il peut être nécessaire d'adopter en matière d'information une politique qui permettra de s'assurer que toutes les régions ont accès au réseau. Une telle politique s'apparente à la politique sur le transport qui a été suivie au XIX<sup>e</sup> siècle. On pourrait souhaiter que le gouvernement fédéral se demande «si une politique des télécommunications comportant des orientations stratégiques ne constituerait pas un instrument plus efficace pour atteindre une croissance équilibrée dans une économie axée sur l'information». Actuellement, rien n'indique que notre stratégie de développement régional ait tenu compte de cette dimension cruciale.



## 7. Conclusion

On semble peut-être critiquer trop sévèrement le PDIR. En fait, si l'on voulait en dire du bien, on pourrait certainement en vanter sans fin les mérites, car nous sommes assurément dans le domaine de l'invérifiable. Peu d'études sérieuses ont tenté d'évaluer la contribution d'une telle politique, c'est-à-dire ce qui se serait produit sans elle. Dans la mesure où les disparités régionales semblent avoir peu changé au cours des 25 années où cette politique a été appliquée, on peut bien se permettre de rejeter l'hypothèse voulant que, sans cette politique, la situation aurait pu être pire.

Si cette approche centralisée n'a pas fonctionné, il est peut-être temps d'essayer une approche périphérique. Une telle approche, qui viserait à accroître la mobilité (mais non pas à la maximiser indûment) et à promouvoir l'esprit d'entreprise a de meilleures chances de favoriser une plus grande prospérité. Une orientation axée sur l'amélioration de l'infrastructure locale (tant d'une localité que de la métropole), et qui servirait à observer, à faciliter et à promouvoir le développement, a de plus grandes chances de succès, non seulement parce qu'elle permettrait à des personnes (et non au gouvernement assurant un financement à 90%) d'être le moteur du développement, mais également parce que cette orientation encouragerait le développement de réseaux, force qui sera vraisemblablement au centre de la dynamique du développement pour les prochaines décennies.

Ces réflexions sur le PDIR sont également l'occasion de faire valoir le point de vue de ceux qui se demandent s'il est logique de discuter de la science et de la technologie sans parler du développement industriel et régional dans les circonstances actuelles. On a récemment tenté de transférer aux régions périphériques certaines des responsabilités du ministère de l'Expansion industrielle régionale (MEIR). Le moment est peut-être bien choisi pour intégrer, d'une certaine manière, le MEIR au ministère chargé des sciences et de la technologie. Cela permettra peut-être d'envisager le développement industriel et régional au Canada sous un jour nouveau et prometteur.



If undelivered, return COVER ONLY to:  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

#### WITNESSES

*From the University of Ottawa:*

Gilles Paquet, Dean, Faculty of Administration.

*From the Association des commissaires industriels du Québec:*

Réal Patry, President;

Pierre Dagenais, Vice-President;

Gérald Guindon, Secretary-Treasurer.

*From the Economic Development Commission of Regional District of Kootenay Boundary:*

Marten Kruijsse, Development Officer.

*From the Community Economic Action Committee:*

A.V. Marcolin, Chairman.

*From the Association des commissaires industriels de l'Abitibi-Témiscamingue:*

Fernand Bacon, President;

Roméo Julien, Administrator, Corporation de développement industriel de la région de Val d'Or;

Yvon Lafontaine, Consultant, Raymond, Chabot, Martin, Paré and Associates.

*From the Castlegar and District Development Board:*

Richard Maddocks, Development Officer.

#### TÉMOINS

*De l'Université d'Ottawa:*

Gilles Paquet, doyen, Faculté d'administration.

*De l'Association des commissaires industriels du Québec:*

Réal Patry, président;

Pierre Dagenais, vice-président;

Gérald Guindon, secrétaire-trésorier.

*De l'Economic Development Commission of Regional District of Kootenay Boundary:*

Marten Kruijsse, agent de développement.

*De Community Economic Action Committee:*

A.V. Marcolin, président.

*De l'Association des commissaires industriels de l'Abitibi-Témiscamingue:*

Fernand Bacon, président;

Roméo Julien, administrateur, Corporation de développement industriel de la région de Val d'Or;

Yvon Lafontaine, conseiller technique, Raymond, Chabot, Martin, Paré et Associés.

*De Castlegar and District Development Board:*

Richard Maddocks, agent de développement.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 24

Wednesday, June 10, 1987

Chairman: Lawrence O'Neil

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 24

Le mercredi 10 juin 1987

Président: Lawrence O'Neil

*Minutes of Proceedings and Evidence of the  
Standing Committee on*

# Regional Industrial Expansion

*Procès-verbaux et témoignages du Comité  
permanent de*

# L'Expansion industrielle régionale

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 96(2), an examination  
of the Industrial and Regional Development  
Program (IRDP) of the Department of Regional  
Industrial Expansion

CONCERNANT:

Conformément à l'article 96(2) du Règlement,  
examen du Programme de développement  
industriel et régional (PDIR) du ministère de  
l'Expansion industrielle régionale

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament,  
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,  
1986-1987



STANDING COMMITTEE ON REGIONAL  
INDUSTRIAL EXPANSION

*Chairman:* Lawrence O'Neil

*Vice-Chairman:* Bob Brisco

Members

Clément Côté  
Ken James  
Steven W. Langdon  
Brian Tobin  
Walter Van de Walle—(7)

(Quorum 4)

Diane Tremblay-Bernier  
*Clerk of the Committee*

COMITÉ PERMANENT DE L'EXPANSION  
INDUSTRIELLE RÉGIONALE

*Président:* Lawrence O'Neil

*Vice-président:* Bob Brisco

Membres

Clément Côté  
Ken James  
Steven W. Langdon  
Brian Tobin  
Walter Van de Walle—(7)

(Quorum 4)

*Le greffier du Comité*  
Diane Tremblay-Bernier

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

WEDNESDAY, JUNE 10, 1987

(33)

[Text]

The Standing Committee on Regional Industrial Expansion met at 4:38 o'clock p.m. this day in Room 209, West Block, the Chairman, Lawrence O'Neil, presiding.

*Members of the Committee present:* Bob Brisco, Ken James, Lawrence O'Neil, Walter Van de Walle.

*Other Member present:* Mike Forrestall.

*In attendance: From the Library of Parliament:* Guy Beaumier, Research Officer.

*Witnesses:* Prof. James Gillies, York University. T.H. Baybutt, Chairman, Nelson Area Economic Development Commission and Chairman of the Community Futures Committee of the Central Kootenay Regional District.

In accordance with its mandate under Standing Order 96(2), the Committee resumed its examination of the Industrial and Regional Development Program (IRDP) of the Department of Regional Industrial Expansion. (See *Minutes of Proceedings and Evidence, Tuesday, May 19, 1987, Issue No. 16.*)

Prof. James Gillies made a statement and answered questions.

T.H. Baybutt made a statement and answered questions.

At 6:46 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Diane Tremblay-Bernier

*Clerk of the Committee*

**PROCÈS-VERBAL**

LE MERCREDI 10 JUIN 1987

(33)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'expansion industrielle régionale se réunit, aujourd'hui à 16 h 38, dans la pièce 209 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Lawrence O'Neil, (*président*).

*Membres du Comité présents:* Bob Brisco, Ken James, Lawrence O'Neil, Walter Van de Walle.

*Autre député présent:* Mike Forrestall.

*Aussi présent: De la Bibliothèque du Parlement:* Guy Beaumier, attaché de recherche.

*Témoins:* Professeur James Gillies, université York. T.H. Baybutt, président de la *Nelson Area Economic Development Commission* et président du *Community Futures Committee of the Central Kootenay Regional District*.

Conformément au mandat que lui confie l'article 96(2) du Règlement, le Comité continue d'examiner le Programme de développement industriel et régional (PDIR) du ministère de l'Expansion industrielle régionale. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 19 mai 1987, fascicule n° 16.*)

Le professeur James Gillies fait une déclaration et répond aux questions.

T.H. Baybutt fait une déclaration et répond aux questions.

À 18 h 46, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Diane Tremblay-Bernier

## EVIDENCE

*[Recorded by Electronic Apparatus]**[Texte]*

Wednesday, June 10, 1987

• 1638

**The Chairman:** Pursuant to Standing Order 96(2), we are continuing with an examination of the IRDP program.

It is a pleasure to welcome today Prof. James Gillies from York University, a former Member of Parliament.

We are looking specifically at the IRDP program, but we would welcome any of your ideas on the regional development approaches generally. It is a pretty wide open field. We know that you have a lot of experience in economic affairs. We would welcome comments on any topic of that nature.

**Mr. James:** Mr. Chairman, Mr. Gillies was also an adviser to the former Prime Minister, Mr. Clark.

**The Chairman:** Yes, he was. Thank you, Mr. James. Mr. Gillies.

**Professor James Gillies (York University):** Thank you very much, Mr. Chairman. I am delighted to be here this afternoon before this Standing Committee on Regional Industrial Expansion.

I have long been a proponent of power to committees, and so I am particularly pleased to be appearing here this afternoon.

I do not have any doubt that most Canadians support the wealth-sharing concepts that underline the equalization programs that began in 1957, as well as the various programs that have been undertaken in one form or another over the past quarter of a century to try to encourage economic performance in some of the less developed regions of the nation.

At the same time, I am very aware that, after an expenditure of billions of dollars, and the creation of endless programs, the relative position of regions within the nation, in economic terms, has changed relatively little. When they have changed, they changed because of external forces such as the change in prices of commodities and other raw materials.

Consequently, I do not find it astonishing that this committee should be looking carefully at the underlying philosophies of regional development programs and the principles that have guided the programs since they have been put in place, and really wondering whether or not the sort of programs that have been used in the past are going to be valuable in the future. This is particularly true, I think, in light of the major forces that are going to drive the economy of Canada during the course of the next few decades.

## TÉMOIGNAGES

*[Enregistrement électronique]**[Traduction]*

Le mercredi 10 juin 1987

**Le président:** Conformément à l'article 96(2) du Règlement, nous poursuivons l'examen du Programme de développement industriel et régional (PDIR).

Nous sommes très heureux d'accueillir aujourd'hui le professeur James Gillies, de l'Université York. M. Gillies a aussi été député.

Nous étudions plus particulièrement le programme PDIR, mais nous serions très heureux également de connaître vos idées en général au sujet de l'expansion régionale. C'est un domaine assez vaste, et nous savons que vous avez beaucoup d'expérience en affaires économiques. Vos remarques sur tout sujet nous seront très précieuses.

**M. James:** Monsieur le président, M. Gillies a également été conseiller auprès de l'ancien premier ministre, M. Clark.

**Le président:** Oui, c'est vrai. Je vous remercie, monsieur James. Monsieur Gillies.

**M. James Gillies (professeur, Université York):** Merci beaucoup, monsieur le président. Je suis très heureux de comparaître cet après-midi devant le Comité permanent de l'expansion industrielle régionale.

Je suis depuis toujours partisan de comités forts, et je suis particulièrement heureux de comparaître cet après-midi.

Je n'ai pas de doute que la plupart des Canadiens appuient cette notion du partage des richesses qui sous-tend les programmes de péréquation commencés en 1957, de même que les divers programmes adoptés sous une forme ou sous une autre depuis un quart de siècle en vue d'encourager le rendement économique de certaines régions moins développées au Canada.

Je suis très conscient, en même temps, de la dépense de milliards de dollars et de la création d'innombrables programmes, de la position relative des régions au sein du pays, sur le plan économique, qui a relativement peu changé. Lorsqu'elle a changé, c'était à cause des forces extérieures comme le changement des prix des produits et des autres matériaux bruts.

Par conséquent, je ne suis pas étonné que le Comité étudie de très près les théories sous-jacentes concernant les programmes d'expansion économique et les principes qui ont guidé les programmes depuis leur mise en vigueur, et je me demande si les programmes adoptés par le passé seront valables à l'avenir. J'estime que c'est particulièrement vrai, à la lumière des forces importantes qui s'exerceront sur l'économie du Canada au cours des prochaines décennies.



[Texte]

[Traduction]

• 1640

If I may, Mr. Chairman, what I would like to do is take a minute to set what I think is going to be the environment within which Canada is going to operate in the course of the next 10 years, and then fit the regional development programs within that context and conclude with perhaps a few basic principles that I think ought to guide regional development programs. I do not propose to comment on the way in which existing programs have been administered, because it is quite clear that the administration is changing almost daily as this committee is sitting.

I think it is very important that when the committee report comes down, it sets the concept of regional development and what regional development programs should do within the context of the way in which the entire Canadian economy is going to be driven in the course of the next few years. I need not add to this committee, I guess, that Canada is a great trading nation. We generate about 35% of our GNP from trade. We want to balance that with the fact that the United States, for example, generates 11% of its GNP. The international forces are therefore really very, very important.

I think there are three things happening around the world that are going to have a dramatic effect on Canada and about which we cannot really do very much. The first is the fact that the demand for natural resources around the world is declining. It is not declining because manufacturing is less important in the world. Manufacturing is more important than it used to be, but fewer raw materials are being used to produce the same amount of manufactured products. For example, in 1984 Japan produced just as much industrial production as it did in 1974 with 60% as much raw materials as they used in the latter period. Plastics are replacing minerals. There is very little steel in a micro-chip. Automobile engines are likely going to be made of ceramics by 1990. Newsprint is thinner. I think if you want to really understand the Canadian dilemma, it is important to remember that 50 to 100 pounds of fiberoptic moves as many telephone messages as 2,000 pounds of copper. The technology is creating changes enormously and rapidly.

At the same time as the demand for raw materials is going down, because fewer are being used, the supply is increasing. Third World countries are producing metals. Nickel is coming from New Caledonia. Copper is coming from Zaire. Australia is supplying coal to the Pacific Rim countries. Chile is landing newsprint in California. The consequence is that commodity prices today are the lowest vis-à-vis industrial prices in recorded history.

Si vous me le permettez, monsieur le président, j'aimerais prendre un instant pour vous parler du milieu dans lequel le Canada fonctionnera au cours des dix prochaines années, pour parler ensuite des programmes d'expansion régionale dans ce contexte, et je conclurai en mentionnant peut-être quelques principes fondamentaux qui devraient, à mon avis, guider les programmes d'expansion régionale. Je n'ai pas l'intention de vous parler de la façon dont les programmes existants ont été administrés, car c'est tout à fait évident que l'administration change presque quotidiennement au moment même où ce Comité siège.

Il est très important, à mon avis, au moment où le rapport du Comité sera déposé, qu'on établisse cette notion d'expansion régionale et ce que doivent faire les programmes d'expansion régionale dans le contexte de l'orientation globale de l'économie canadienne au cours des prochaines années. Je n'ai pas besoin d'ajouter pour la gouverne des membres du Comité, que le Canada est un grand pays sur le plan commercial. Nous retirons de notre commerce environ 35 p. 100 de notre produit national brut. Nous voulons comparer ce pourcentage à celui des États-Unis qui retirent de leur commerce environ 11 p. 100 de leur produit national brut. Par conséquent, les forces internationales sont très, très importantes.

J'estime qu'il se passe dans le monde trois choses qui ont une incidence sérieuse sur le Canada et pour lesquelles nous ne pouvons pas faire grand-chose. La première, c'est le fait que la demande de ressources naturelles sur le plan international est à la baisse. Elle ne diminue pas parce que la fabrication est moins importante. Elle l'est, plus qu'elle ne l'a jamais été, mais moins de matériaux bruts sont utilisés pour produire le même montant de produits manufacturés. Ainsi par exemple, le Japon a obtenu en 1984 la même production industrielle qu'en 1974 avec seulement 60 p. 100 des matériaux bruts utilisés pendant cette dernière période. Les plastiques ont remplacé les minéraux. Il y a très peu d'acier dans la fabrication des micro-puces. La céramique servira probablement à la fabrication des moteurs de voiture d'ici 1990. Le papier-journal est plus mince. Si on veut vraiment comprendre le dilemme auquel fait face le Canada, il faut se souvenir que 50 à 100 livres de fibres optiques transportent autant de messages téléphoniques que 2,000 livres de cuivre. La technologie apporte des changements énormes et rapides.

En même temps que la demande des matériaux bruts diminue, puisqu'on en utilise beaucoup moins, l'offre augmente. Les pays du Tiers monde sont producteurs de métaux. La Nouvelle-Calédonie produit du nickel, et le Zaire, du cuivre. L'Australie fournit du charbon aux pays du bassin du Pacifique. Le Chili fait parvenir à la Californie du papier-journal. Par conséquent, comparativement aux prix industriels, les prix des produits aujourd'hui sont moins élevés qu'ils l'ont jamais été par le passé.

[Text]

That in itself is rather interesting, but what is really interesting is that historically if you ever had commodity prices down for four quarters in a row, you had a depression. They have been down for over four years. It has not affected the world economy at all. The driving force in the world economy today is not commodities and it is not natural resources. I might say this can turn around, of course. If there were a war in the Middle East, oil prices would go up. The terms of trade would change. However, Canada is a high-cost producer of raw materials. It is the high-cost producer and we are losing market share everywhere in those things.

The point I want to make though is why commodity prices are so low. Why is the supply so high? The answer is, I think, because of the brilliant industrial strategy of Japan. The Japanese know that they can be prosperous by adding value to raw materials. There are no raw materials in Japan. The only way they can be rich is to buy raw materials inexpensively, so they have gone all over the world, including Canada, including British Columbia, and made capital available for the development of mines, in Canada specifically coal mines. At the same time they made capital available at low cost for the development of coal mines in British Columbia, they made it available in Australia, they made it available in Brazil, they made it available anywhere anybody had any coal. The net result is that the supply of materials has been increased endlessly, all over the world, nearly all financed by Japanese capital.

• 1645

I want to stress that point, because there is a country that has become, or is becoming, if it is not now, the most prosperous country in the world, the richest country in the world, and they have done it because they have known what they want to do. They have known what they want to do as a country. They knew that to get rich they had to have cheap raw materials; and they went out and increased the supply of raw materials everywhere. They now know that with the rise in protectionism around the world, if they want to sell in certain markets, they may have to produce in those markets. There was a shift in the strategy of Japan to move behind tariffs and locate assembly plants in the markets where they want to sell. They know what they are doing.

Anyway, the first point I want to stress is that the demand for raw materials is off throughout the world.

The second point I think is going to affect, and ought to affect, our thinking about regional development is that the assembly-line manufacturing industries, which were the foundation for the growth and development of a country like the United States, have moved offshore, and

[Translation]

Cette situation est intéressante en soi, mais ce qui est vraiment intéressant, c'est que depuis toujours, si les prix des produits diminuaient pendant quatre trimestres de suite, il y aurait dépressions. Ces prix diminuent depuis plus de quatre ans, et l'économie mondiale n'en a pas été touchée. La force motrice dans le monde économique aujourd'hui ne provient pas des produits, ni des ressources naturelles. J'ajouterai évidemment qu'il pourrait y avoir un renversement de la vapeur. S'il y avait une guerre au Moyen-Orient par exemple, le prix du pétrole pourrait augmenter. Les conditions commerciales changeraient également. Cependant, il en coûte très cher au Canada pour produire des matériaux bruts. Nous sommes un producteur à prix élevé et nous perdons notre part du marché partout pour ces produits.

Je voulais vous signaler les raisons pour lesquelles les prix des produits sont si bas. Pourquoi l'offre est-elle si élevée? A mon avis, c'est parce que la stratégie industrielle du Japon est brillante. Les Japonais savent qu'ils vont prospérer en ajoutant de la valeur aux matériaux bruts. Il n'y a pas au Japon de matériaux bruts. La seule façon pour eux de devenir riches, est d'acheter des matériaux bruts à des prix peu élevés, par conséquent ils ont investi partout au monde, y compris au Canada et en Colombie-Britannique, des capitaux pour exploiter les mines, surtout les mines de charbon au Canada. En même temps, ils ont fait des investissements de capitaux à prix modique pour l'exploration de mines de charbon en Colombie-Britannique, en Australie, au Brésil, partout où il y avait du charbon. Il en a donc résulté que l'offre des matériaux a augmenté de façon illimitée, partout au monde, et presque tout était financé par des capitaux japonais.

Je voulais le signaler, car voici un pays qui est devenu, ou qui est en train de devenir, si ce n'est pas le cas encore, le pays le plus prospère du monde, le plus riche, et cela parce qu'ils savent ce qu'ils veulent faire. Ils savent ce qu'ils veulent faire en tant que pays. Ils savaient que pour devenir riches, il leur fallait obtenir des matières premières à bon prix; ils sont donc allés chercher les matières premières là où elles étaient, pour en augmenter l'offre partout. Ils savent maintenant, à cause du protectionnisme qui devient plus évident partout dans le monde, que s'ils doivent vendre sur certains marchés, il leur faudra produire à l'intérieur de ces marchés. Ils ont modifié leur stratégie au Japon pour ne pas avoir à faire face aux tarifs et ils ont construit des usines d'assemblage dans les marchés où ils veulent vendre. Ils savent ce qu'ils font.

De toute façon, je voulais surtout souligner que la demande de matières premières est inexistante partout dans le monde.

La deuxième chose qui va et qui doit modifier cette façon de voir l'expansion régionale, c'est que les industries de fabrication à ligne d'assemblage, qui sont la base de la croissance et de l'expansion des pays comme les États-Unis, sont démenagées outre-mer, et que la



## [Texte]

that production is being carried out in other countries. All the UNCTAD countries, the countries that are members of the United Nations but not OECD countries, at their meeting in Nairobi in 1975 took as their goal to have 30% of the world's manufacturing within their boundaries by the year 2000. It is estimated that they now have reached that goal. They have reached that goal now.

We should not be under any illusion that the reason manufacturing is going so well in countries like South Korea and so on has nothing to do with low labour costs. It has something to do with low labour costs. It has much more to do with modern technology. If you were to buy a ship a few years ago, there was only one place in the world you would buy it—South Korea. If you were going to buy a ship today, you would probably buy it in Brazil.

I recall being in South Korea, associated with a group taking delivery of a ship, and walking into a room about this size. It was full of engineers in front of computers, designing the best ships in the world. I remember having breakfast at the hotel and reading the *South Korean Times*. There was a little by-line in the *South Korean Times*, date-lined Seoul, and it said:

The Government of South Korea feels they should be improving the educational opportunities for children in South Korea. Consequently, starting on September 1, there will be a computer in every classroom in South Korea, starting in Grade 2.

We ought to be under no illusion. Modern technology is the reason—combined with other factors—that assembly-line operations are there and they are never coming back; and that has some grave implications for Canadians.

The third fact is the real economic force, the real economic thing that has taken place in the last 10 years, is that the Green Revolution has occurred. The world is awash in cereal grains. There were only two countries in the world that could pay for it that imported grain two years ago: Japan and Russia. That could pay for it, I am saying. China and India are going to be net exporters of wheat within the next one or two years. The world is awash. Anybody who is following, of course, the subsidization programs, tariff negotiations, and so on, is well aware of that.

That is unlikely to change. The reason for the enormous production of cereal grains is not the costs and subsidization. The reason for the enormous increase is that in countries like Venezuela, new fertilizers are being applied to land that was formerly leached out and it is now highly, highly productive. It is hard to believe Saskatchewan will ever be the bread-basket of the world again; although things, of course, can change.

Let me quickly say what I think these things are saying to us in Canada. First of all, while world trade has

## [Traduction]

production se fait maintenant dans d'autres pays. Tous les pays de la CNUCED, les pays membres des Nations Unies, mais non pas de l'OCDE, se sont fixé comme objectif, à leur réunion à Nairobi, en 1975, d'atteindre 30 p. 100 de la fabrication mondiale à l'intérieur de leurs frontières d'ici à l'an 2000. On estime qu'ils ont maintenant atteint cet objectif.

Il ne faut pas nous faire d'illusion, la raison pour laquelle la fabrication marche si bien dans les pays comme la Corée du Sud, par exemple, n'a rien à voir avec les faibles coûts de la main-d'œuvre. La technologie moderne en est plutôt responsable. Si on voulait acheter un navire, il y a quelques années, il n'y avait qu'un seul pays au monde où on pouvait l'acheter—la Corée du Sud. Si on voulait l'acheter aujourd'hui, on l'achèterait probablement au Brésil.

Je me souviens d'avoir été en Corée du Sud avec un groupe qui prenait livraison d'un navire, et être entré dans une pièce à peu près de la grandeur de celle-ci. Il y avait plein d'ingénieurs devant des ordinateurs, chargés de la conception des meilleurs navires au monde. Je me souviens d'avoir déjeuné à l'hôtel et d'avoir lu le *South Korean Times*. J'y ai lu quelques lignes qui disaient:

Le gouvernement de la Corée du Sud estime qu'il faut améliorer les perspectives d'enseignement pour les enfants de la Corée du Sud. En conséquence, à partir du 1<sup>er</sup> septembre, il y aura en Corée du Sud, dans chaque classe, à compter de la deuxième année, un ordinateur.

Il ne faut donc pas se faire d'illusion. La technologie moderne est la raison pour laquelle—avec d'autres facteurs également—les lignes d'assemblage s'y sont installées et ne vont jamais nous revenir; pour les Canadiens, cette situation a une incidence très sérieuse.

Il y a en troisième lieu la force économique réelle, celle qui a cours depuis 10 ans, la révolution verte. Le monde est inondé de céréales. Il y a deux ans, il y avait deux pays seulement au monde qui pouvaient payer les céréales importées: le Japon et l'URSS. Je le répète, ils pouvaient les payer. La Chine et l'Inde seront des exportateurs de blé d'ici un an ou deux. Le monde en est donc inondé. Tous ceux qui suivent de près les programmes de subventions, les négociations tarifaires et les autres activités sont bien sûr au courant.

La situation ne va probablement pas changer. Ce ne sont pas les coûts et les subventions qui sont responsables de l'énorme production de céréales. Il y a cette énorme augmentation parce que dans des pays comme le Venezuela on se sert maintenant de nouveaux engrais pour des sols où, anciennement, on extrayait des sels par lessivage. Ces sols sont maintenant très, très productifs. Il est difficile de croire que la Saskatchewan redeviendra la corbeille à pain du monde, mais, évidemment, les choses peuvent changer.

Permettez-moi de vous dire brièvement ce que ces choses veulent dire pour le Canada. Premièrement, même



## [Text]

increased, we ought to be aware in Canada—and I interject that economics are always gloomy, of course; it is the gloomy profession—that in almost every product, if you take out automobiles, Canada is losing market share around the world. Canada's share of world trade has declined, and we are losing market share in market after market, whether we are talking about minerals, agriculture, products, or whatever. In 1940 we supplied 75% of the world's nickel. Now we supply about 40%.

The reason is that we are a high-cost producer, as I mentioned earlier, and it is inevitable that we will be a high-cost producer, because we are a reasonably developed nation. We have put in place an infrastructure that is expensive, relative to that which is happening in some of the other countries with which we are competing.

We have maintained some semblance of competition because of a devalued dollar, but it would be folly to believe we are going to be able to keep competitive forever simply by allowing the dollar to fall.

• 1650

Secondly, it seems to me that we are going to have to look hard at the U.S. market because, as the U.S. economy has changed from an industrialized, to a service, to what is now a knowledge economy, they are going to import far, far fewer raw materials than they imported in the past.

You therefore have to ask yourself where the Canadian economy is going, what the strength of the Canadian economy is going to be. I will not say what the committee should stress, but it seems to me that it is very important now to recognize that it is going to be public policy, not natural resources, that is going to make Canada rich in the future. It is having the right policies. We can no longer simply depend upon our resource base to assure our wealth.

It is public policy that has made Japan rich. By all intents and purposes, Japan, which can hardly feed itself, which has no resources, ought to be known today as the world's major exporter of rice, instead of one of the great industrialized countries. It is policy that accounts for the fact that Taiwan sells four times more to the United States, even though it only has 25% of the population, than Mexico, and yet Taiwan is 4,000 miles further away. Why does it do that? It is public policy that is making a difference.

Canada's policy historically always has been to say, we will sell our resources, we will gain access to foreign markets for our resources at almost any cost, we will never put any tariffs on anything that increases the cost of producing resources if we can help it. For example, there is no mining machine industry in Canada of major proportions even though we are the fourth largest producer of minerals in the world. The reason there is no mining machinery industry in Canada is that we always

## [Translation]

si le commerce mondial a augmenté, nous devons être conscients au Canada—et je signale ici que les économistes sont toujours pessimistes, bien sûr; c'est une profession sombre—que pour presque chaque produit, sauf les voitures, le Canada perd sa part du marché partout dans le monde. La part du Canada dans le commerce mondial a diminué, et nous perdons notre part dans un marché après l'autre, que ce soit pour les minerais, l'agriculture, les produits, ou autres. En 1940, nous fournissions environ 75 p. 100 du nickel de par le monde. Nous n'en fournissons maintenant que 40 p. 100.

La raison en est que nous sommes un producteur à coût élevé, je le répète, et c'est une situation inévitable, puisque nous sommes une nation raisonnablement industrialisée. Nous avons mis en place une infrastructure qui est coûteuse, comparativement à ce qui se fait dans d'autres pays que nous concurrençons.

Nous avons conservé un semblant de concurrence à cause de notre dollar dévalué, mais ce serait de la folie de croire que nous pourrions demeurer concurrentiels en laissant simplement notre dollar se dévaluer.

Deuxièmement, je crois qu'il faudra regarder le marché américain de très près, car l'économie américaine a changé; d'une économie industrialisée, elle est devenue une économie de services, une économie de connaissances, comme on l'appelle actuellement, et le pays va importer beaucoup, beaucoup moins de matières premières que par le passé.

Il faut donc se demander où va l'économie canadienne, quelle sera sa force. Je ne veux pas vous dire sur quoi le Comité devra mettre l'accent, mais à mon avis, il est très important maintenant de reconnaître que ce sera la politique publique, et non pas les ressources naturelles, qui fera du Canada un pays riche à l'avenir. Il s'agira d'élaborer les bonnes politiques. Nous ne pouvons plus tout simplement nous fier à nos ressources pour garantir notre richesse.

C'est la politique publique qui a rendu le Japon riche. A toutes fins utiles, le Japon, qui peut à peine s'alimenter lui-même, qui n'a pas de ressources, doit être vu comme étant le plus grand exportateur de riz au monde, et non pas l'un des grands pays industrialisés. C'est à cause de sa politique que Taiwan vend quatre fois plus aux États-Unis que le Mexique, même s'il n'a que 25 p. 100 de sa population, et pourtant, Taiwan est à 4,000 milles de distance. Pourquoi cela? C'est la politique publique qui fait la différence.

La politique du Canada, depuis toujours, est de dire: nous allons vendre nos ressources, nous allons avoir accès aux marchés étrangers à presque n'importe quel coût, nous n'allons pas imposer de tarif sur quoi que ce soit, si nous pouvons l'éviter, car le coût de production s'en trouverait augmenté. Ainsi, par exemple, il n'y a pas au Canada d'industrie d'équipement minier important, même si nous sommes le quatrième producteur de minerais au monde. La raison pour laquelle il n'y a pas

## [Texte]

had a policy of never putting a tariff on anything that might increase the cost of producing minerals and therefore we never protected a market in order for a mining machinery industry to develop.

I happen to favour the free trade negotiation policies with the United States, but I think it is very important to recognize that they are simply a continuation of the policy we have had for the last hundred years, that open access into the United States market is what we have always gone for and this is just a gradual continuation. It would be a mistake to believe that simply increasing the market, as important as it is, will resolve all the problems we have in Canada in terms of economic development and the way in which the economy should be developed.

What I am really trying to say here is that, when we look at regional development programs, we would be wise to try to look at them in the context of some sort of strategy for the economy of the country as a whole, and we can only look at a strategy for the economy as a whole in relationship to the things that are happening around the world.

First of all, it is impossible to go against international trends. The international economy now is so important that no country can ever be prosperous by depending upon, say, domestic Keynesian economic policies again. The international forces are far, far too great, and we should not try to run against them.

Secondly, it seems to me to be very important, when we look at development programs, or at any of our programs, that they do not lock us into what we have been doing in the past. The problem is that development programs historically are basically designed to promote the status quo, locking us into situations that should not be.

When I was a student—longer ago than I like to remember—in New England in the 1950s, New England was devastated because the textile industries and the shoe industries were leaving; they were all going south. The government did not try to keep the textile industry or the shoe industry in New England. They let them go. Today, New England is the most prosperous part of the United States. Why? Because after the shoe industry left, the textile industry left, there was industrial capacity there, there was a labour force there. People like Wang came along with their electronic ideas, used that plant and facility, and New England is prospering.

If there had been a regional development program in the United States to hold textiles and shoes in New England, New England would be poor today. It is my view that when you lock into the status quo you are

## [Traduction]

d'industrie d'équipement minier au Canada, c'est que nous avons toujours adopté comme politique de ne jamais imposer, sur quoi que ce soit, de tarif qui pourrait augmenter le coût de production des minerais et, par conséquent, nous n'avons jamais protégé le marché de façon à ce qu'une industrie semblable se développe.

Il se trouve que je favorise les négociations concernant le libre-échange avec les États-Unis, mais j'estime qu'il est très important de reconnaître qu'il s'agit simplement d'une continuation de la politique que nous avons toujours adoptée depuis 100 ans: le libre accès au marché américain, nous l'avons toujours préconisé; il s'agit donc tout simplement d'une continuation progressive. Ce serait une erreur de croire qu'en augmentant simplement le marché, si important soit-il, nous pourrions résoudre tous les problèmes que nous avons au Canada sur le plan expansion économique et sur la façon dont l'économie devrait se développer.

Ce que j'essaie vraiment de dire, c'est que, lorsque nous examinons les programmes d'expansion régionale, nous ferions preuve de sagesse si nous les examinons dans le contexte d'une stratégie pour l'ensemble de l'économie du pays, et nous ne pouvons le faire qu'en tenant compte de ce qui se passe partout dans le monde.

Il est impossible, premièrement, d'aller à l'encontre des tendances internationales. L'économie internationale actuelle est si importante qu'aucun pays ne peut prospérer en se fiant, de nouveau, aux politiques économiques keynésiennes. Les forces internationales sont beaucoup trop importantes, et nous ne devons pas aller à l'encontre de celles-ci.

Deuxièmement, il me semble très important, lorsqu'on examine les programmes d'expansion, ou n'importe quel autre de nos programmes, de ne pas nous enfermer dans notre expérience passée. Le problème, c'est que depuis toujours, les programmes d'expansion sont fondamentalement conçus pour promouvoir le statu quo, pour nous enfermer justement dans des situations, alors que ce ne devrait pas être le cas.

Lorsque j'étais étudiant—et cela remonte à plus loin que je ne le voudrais—en Nouvelle-Angleterre, au cours des années 50, la Nouvelle-Angleterre était dévastée parce que les industries du textile et de la chaussure étaient parties vers le sud. Le gouvernement n'a pas essayé de les retenir en Nouvelle-Angleterre. Il les a laissées partir. Aujourd'hui, la Nouvelle-Angleterre est la région la plus prospère des États-Unis. Pourquoi? Parce que, l'industrie de la chaussure partie, de même que l'industrie du textile, il y avait là une capacité industrielle, et aussi une population active. Des industries comme Wang y sont arrivées avec des idées d'électronique, ont repris les usines et les installations, et la Nouvelle-Angleterre est maintenant prospère.

S'il y avait en un programme d'expansion régionale, aux États-Unis, pour retenir le textile et la chaussure en Nouvelle-Angleterre, aujourd'hui, cette dernière serait pauvre. Il me semble que si vous vous en tenez au statu



## [Text]

locking into poverty; you are locking into not allowing new developments to take place the way in which they ought to do.

• 1655

The third point, having said this, is when you are looking at regional development programs, and if they are areas where it is impossible to get private capital to operate, one ought to be very careful. I recommend very highly a book, which some of you may have seen, by Sanford Bourns, called *Investments and Failure*, in which he has analysed a number of the Canadian Crown corporations, all of which have failed. They failed because they tried to make economic activity where it was impossible to do.

On the other hand, and this is my fourth point, it is a terrible mistake to believe, and some people will argue, that the market will cure all problems. The market will not cure all problems, and even if it does, sometimes the cures are cures that social policy does not want. However, the market will not operate because, by and large, business does not let the market operate always. It does not want the market to operate, nor occasionally does government.

If I were pulling these things together to leave on a positive note, I think most regional development funds and regional development money is far better to go to individuals and public-sector institutions than it is to industries per se. I would push for a return to the foundations of the equalization programs as they were started in this country, which was really a lot of money available for people.

I believe every Canadian has an equal right to be alive, and therefore I think the infant mortality rate in every part of this country should be the same. Money should be spent on health. I think every Canadian has the right to an opportunity for a good education, and therefore I think the money should be spent on educational institutions all over the country so there is access to good educational institutions. I think every Canadian who wants to go into business should have access to capital at about the same rates, and therefore I do not think the interest rates in areas of Atlantic Canada or in the northern part of this country should be substantially different from what they are in other areas of the country, so everybody who wants to go into business for themselves can go into business for themselves.

I think those are fundamental, and regional money should be spent that way. Beyond that the individual does what he wants to do, but you give every Canadian an opportunity. If he wants to stay in Atlantic Canada and have the good life—I know it is true because I spend my summers down there—he can do so, or he can come to Toronto and have a hell of a life, but make more money. The purpose of regional development programs, in my

## [Translation]

quo, vous maintenez la pauvreté et vous empêchez toute nouveauté.

Cela dit, lorsqu'il s'agit de programmes de développement régional, il faut faire très attention lorsqu'il est impossible d'obtenir des capitaux d'exploitation privés dans certains domaines de l'économie. Je vous recommande chaudement un livre que vous aurez peut-être déjà vu, intitulé: *Investments and Failure*, dans lequel l'auteur, Sanford Bourns, a analysé toute une série de sociétés de la Couronne qui ont toutes fait faillite. Pourquoi? Parce qu'elles avaient tenté de mener des activités économiques là où cela était impossible.

Quatrième point: d'autre part, il serait terriblement dangereux de croire, comme le prétendent d'aucuns, que le marché peut résoudre tous les problèmes. Ce n'est pas vrai. Même s'il pouvait le faire, les remèdes ne concorderaient pas nécessairement avec la politique sociale. Cependant, le marché n'arrivera pas à résoudre ces problèmes, puisque, dans l'ensemble, le monde des affaires ne lui laisse pas les mains libres. Ni les affaires ni, occasionnellement, le gouvernement ne les lui laissent.

Si par ailleurs je voulais être plus optimiste, je ferais remarquer que la plupart des crédits et des subventions au développement régional seraient beaucoup mieux utilisés s'ils étaient accordés à des particuliers et à des institutions du secteur public plutôt qu'aux industries. Je souhaiterais que l'on revienne à l'orientation originale des programmes de péréquation canadiens, qui visaient au départ à rendre accessible beaucoup d'argent au plus grand nombre de Canadiens possible.

Chaque Canadien a autant le droit que ses concitoyens d'être en vie, et par conséquent, le taux de mortalité infantile devrait être le même dans toutes les régions du pays. Il faudrait donc consacrer suffisamment de crédits à la santé. En outre, chaque Canadien a le même droit que les autres d'être bien instruit, et il faudrait donc consacrer suffisamment d'argent aux maisons d'enseignement, où qu'elles soient au pays, pour qu'il puisse avoir accès à cette instruction poussée. Tous les Canadiens qui souhaitent se lancer dans les affaires devraient avoir accès aux capitaux nécessaires, au même taux d'intérêt qu'ailleurs; par conséquent, les taux d'intérêt qui s'appliquent dans les provinces Atlantique ou dans les régions septentrionales ne devraient pas différer substantiellement de ceux qui s'appliquent ailleurs au pays, pour que tous les gens désireux de se lancer à leur compte puissent le faire.

La façon dont les subventions sont dépensées dans les régions devrait favoriser l'application de ces trois principes fondamentaux. Une fois ces principes appliqués, chaque Canadien fera ce qu'il veut, mais seulement une fois qu'il aura eu la possibilité de satisfaire ses droits fondamentaux. S'il souhaite rester dans les provinces de l'Atlantique et mener une vie saine—je sais que c'est vrai, car j'y passe tous mes étés—il devrait pouvoir le faire; s'il



## [Texte]

view, is to provide everybody with an opportunity for what they want to do.

Second, I think it is much more important to build infrastructure than it is to sustain industries. If an industry cannot be sustained in an area through the forces of the private sector, if the infrastructure is appropriate, then I do not think it should be supported. If I had money to put into development in Atlantic Canada, I would be certain that somewhere in Atlantic Canada the greatest fishery research institution in the world was there, at Dalhousie or some place. My view is the money should be spent in institutions to build an infrastructure that really works.

Third, I put great emphasis on getting out of the losers. I think the greatest failing in regional development programs is sustaining activities that are not sustainable, and they really in the long run do not do anybody any good.

Four, I think regional development programs ought to have within them a program for helping people get out of the losers. My view would be that it probably makes no sense to sustain Sysco; that Sysco has had investments over the years and it probably makes no sense to sustain Sysco in any sort of market terms.

On the other hand, it would be terribly wrong to simply walk away from Sysco. I think what regional development programs should do is have within them a large component part for making the adjustments out of an operation that is not going to be able to operate competitively. However, you cannot ask the people in that area, who have had that support, to pay all the price for a different type of program.

• 1700

My view is that a very big part of regional development thinking ought to be on how you get out of the losers, not how you keep them going if they are not sustainable. Using this just as an example, and Sysco maybe should have stayed open, I think it would be a much better use of regional development funds to tell everybody at Sysco—and let me stress again, I am just using this as an example—that we are not going to put any more money in Sysco, but that those who work there have their salary until the day they would have normally retired. The only difference is the plant is not going to be operating, but we do not feel that they should be penalized as individuals because they happened to work there and had a sustaining operation for a while.

What I am really stressing is that there should be a transfer system that does not hurt people to get out of these sorts of programs. That sort of program is very

## [Traduction]

souhaite par contre s'établir à Toronto pour mener une vie de dingue, tout en faisant beaucoup d'argent, il devrait pouvoir le faire. L'objectif des programmes de développement régional devrait être, d'après moi, de donner à chacun la chance de faire ce qu'il souhaite.

Deuxièmement, il me semble beaucoup plus important de bâtir une infrastructure que de soutenir des industries financièrement. Si les forces naturelles du secteur privé ne suffisent pas à conserver en bonne santé une industrie, dans la mesure où l'infrastructure est convenable, alors le gouvernement ne devrait pas la soutenir financièrement. Si j'avais à donner des subventions de développement aux régions de l'Atlantique, je ferais en sorte qu'il y ait dans cette région la plus grande institution de recherche en pêche du monde, à Dalhousie ou ailleurs. Il faudrait donner aux institutions l'argent nécessaire pour qu'elles puissent se bâtir l'infrastructure voulue.

Troisièmement, il me semble extrêmement important de laisser aller les entreprises perdantes. Le plus grand tort des programmes de développement régional, c'est de soutenir des activités qui ne sont pas rentables, ce qui ne donne rien à long terme.

Quatrièmement, les programmes de développement régional devraient inclure une composante qui permette d'aider les gens à se retirer des entreprises perdantes. D'après moi, il ne sert à rien de continuer à soutenir financièrement la Sysco; or, on a investi dans la Sysco depuis des années, et il est aujourd'hui illogique de chercher à garder sur le marché cette entreprise.

D'autre part, il serait tout autant néfaste d'abandonner à son propre sort la Sysco. Les programmes de développement régional devraient donc inclure une composante qui permettrait d'effectuer les rajustements voulus lorsque viendrait le temps de fermer une exploitation qui ne serait plus concurrentielle. En effet, il est injuste de demander aux habitants de la région de payer à eux seuls le prix de ce programme différent, tout simplement parce qu'ils ont profité de l'aide au cours des ans.

Il est beaucoup plus important d'apprendre comment laisser aller les entreprises perdantes plutôt que de continuer à les soutenir financièrement, si c'est en vain. Peut-être aurait-il fallu garder ouverte la Sysco, mais ce n'est qu'un exemple. Il aurait été beaucoup plus rentable d'utiliser les fonds de développement régional en disant à tous les employés de la Sysco qu'au lieu de continuer à y travailler, on fermerait boutique, mais on continuerait à leur verser leur salaire jusqu'au moment normal de leur retraite. La seule différence, c'est que l'usine serait fermée, mais sans que ses employés soient pénalisés tout simplement parce qu'il s'est trouvé qu'ils ont travaillé pour une entreprise qui s'est avérée rentable pendant un certain temps.

Il devrait donc exister un système de mutation, en quelque sorte, qui aiderait à sortir de ce genre de programmes. Les programmes de développement ont

## [Text]

important, because otherwise you will never be able to get out of them, and yet it is fundamental that there is no point in locking resources into things that are not going to be competitive in the future.

I, myself, think the Atlantic Initiatives Program seems very good. I do not know much about it, and I do not know whether this is the committee to do it, but I strongly favour the recommendation that within each region some sort of a forum should be developed—for example, take the Sysco case—whereby there would be representatives of labour, industry, the community, the department, the provincial government who are charged with the responsibility of examining the gains and losses, to involve the local people in the decision-making process; otherwise I think it is very difficult to do that.

Peter Drucker, who is my favorite economist, has said that the greatest challenge facing western industrialized democracies is how to get out of your losers. How can you do that? In a democracy with 26 seats in Nova Scotia, how could you close Sysco? I do not mean to be on Sysco's back, but how do you get out of your losers? The only way you can get out of your losers is to make certain that the people are properly rewarded. It is totally unfair to try to put a national program in that benefits everybody a little bit, but penalizes somebody else 100%. You have to work that out somewhere or another and I think this is the department where it should be done.

Regional development, I think, should be done in the context of national goals, as I said earlier. You know, we can learn a lot from other countries. In West Germany no piece of legislation goes through the legislature until it is analyzed on what it does to West Germany's trade, because they survive through trade. Austria has had an economic strategy of always having their inflation rate and interest rates lower than that of Germany, and so on.

People say you cannot have a strategy in a country like Canada, but do you realize that if you take the top 25 countries in the world that are importing products, knock off the top three, of the next 22, no country imports more than 0.5% of their imports from Canada? Less 0.5% of imports to India are from Canada. Just imagine, if this country took it as its policy that in five years we are going to increase to 1% our exports to India, to New Zealand, to Australia, and so on, what it could mean to the economy, and that we are going to put in place laws, strategies in order to get them that particular way.

## [Translation]

évidemment leur importance, et cependant, il est fondamental de ne pas geler les ressources dans des activités qui ne pourront être concurrentielles.

Personnellement, le programme d'initiatives fédérales pour l'Atlantique nous semble excellent. Je ne le connais pas très bien, et je ne suis peut-être pas le seul, mais je suis tout à fait d'accord avec la recommandation selon laquelle chaque région devrait mettre sur pied une sorte de tribune—comme pour le cas de la Sysco—qui regrouperait des représentants du monde du travail, du secteur des affaires, des collectivités, des ministères intervenants, et du gouvernement provincial; toutes ces personnes seraient chargées d'examiner les gains et les pertes des entreprises en difficulté et de faire participer les habitants des localités où celles-ci sont situées aux prises de décisions; sans tribune de ce genre, c'est extrêmement difficile à faire.

Peter Drucker, mon économiste préféré, a dit que le défi le plus imposant que devait relever la démocratie industrielle de l'Ouest, c'était de trouver une façon de laisser aller les entreprises perdantes. Comment faire? Dans un régime démocratique qui compte 26 représentants de la Nouvelle-Écosse, comment avez-vous pu fermer la Sysco? Je ne veux pas m'attaquer particulièrement à cette entreprise, mais comment laisser aller les entreprises déficitaires? La seule façon, c'est de s'assurer que les travailleurs sont justement récompensés. Il est tout à fait injuste de mettre sur pied un programme national qui profiterait un petit peu à tout le monde, tout en pénalisant certains à 100 p. 100. Il faut que cela s'équilibre, et c'est au ministère à trouver la façon d'y arriver.

J'ai dit plus tôt que le développement régional devrait s'ancrer dans des objectifs nationaux. Les autres pays peuvent nous apprendre beaucoup. En Allemagne de l'Ouest, aucun projet de loi n'est adopté tant qu'il n'est pas analysé à la lumière des répercussions qu'il pourrait avoir sur le commerce extérieur du pays, étant donné que c'est cette activité qui lui permet de survivre. En Autriche, autre exemple, la stratégie économique est telle que les taux d'inflation et d'intérêt sont toujours plus faibles qu'en Allemagne.

Certains prétendent qu'il est impossible d'imposer une stratégie nationale au Canada. Vous rendez-vous compte que, si on prend les 25 pays du monde qui sont les plus grands importateurs et que l'on supprime les trois premiers, les importations en provenance du Canada ne représentent, chez aucun des 22 autres pays, plus de 0,5 p. 100 du total de leurs importations? Autrement dit, moins de 0,5 p. 100 de tout ce qu'importe l'Inde provient du Canada. Si notre pays décidait que, d'ici à 5 ans, il va augmenter à 1 p. 100 ses exportations vers l'Inde, vers la Nouvelle-Zélande ou vers l'Australie, par exemple, comprenez-vous ce que cela représenterait pour notre économie? Nous pourrions établir des politiques et adopter des lois et des stratégies à cette fin.

[Texte]

I do not think we can develop regional strategies effectively without the context of a national strategy; you cannot develop a national strategy without looking at sector strategies and that, I think, has to be the major thing this department really ought to be doing at the present time.

We have to find a way to get consensus in national goals; we have to find a process to transfer those goals through policies; we have to make sure those policies measure gains and losses and that the losers are properly compensated so that they will go along with them. I think unless we can find solutions to those questions, we are going to have great trouble in the Canadian economy, not only in the regions but throughout the country.

Mr. Chairman, I think what the Department of Regional Industrial Expansion should be doing is thinking very, very hard about where this country is going, what role can be played, and how we can make the regions play the most significant role in that development.

• 1705

How do we open our minds to the fact that perhaps Nova Scotia should have within it at Dalhousie, say—and I just throw this out—the greatest engineering school in Canada? That would be a real development that would work down there in a very effective fashion. How can we think about new ideas that are appropriate for the new generation that is coming ahead of us and for the new world in which we are going to live? Unless we can do that, I think we shall have more difficult economic times in Canada and more regional disparities than we have had in the past. Thank you very much.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Gillies. Mr. James.

**Mr. James:** Thank you, Mr. Chairman, and thank you very much, Mr. Gillies. It was an excellent presentation and very thought-provoking. I was going to ask you to maybe expand upon how we—

**Prof. Gillies:** That is a danger.

**Mr. James:**—take this challenge as to how we get out. I guess I was leading up to asking Mr. Gillies to tell us if he was the adviser to the Prime Minister and how we do that in the political context. I guess you are talking about an adjustment service, but maybe you could offer some thoughts on how you would fund and how you would work an efficient. . . I think it is ad hockery at its best in Canada today and we need it also in the freer trade initiative, I think. Maybe you could share some of your thoughts on the whole adjustment service side.

**Prof. Gillies:** Thank you very much, Mr. James. You are quite correct. In the free trade situation, the one thing that I think is—I should not say lacking—certainly going to be an important question is how are we going to handle

[Traduction]

Il me semble impossible d'élaborer des stratégies régionales qui soient efficaces si elles ne sont pas encadrées par une stratégie nationale; par ailleurs, il me semble aussi impossible d'élaborer une stratégie nationale sans que celle-ci s'oriente en stratégies sectorielles. Je pense que c'est l'effort le plus important que devrait déployer actuellement votre ministère.

Il faut s'entendre sur les objectifs nationaux et trouver le moyen de transformer ces objectifs en politique. Il faut s'assurer que cette politique réussisse à mesurer les pertes et les gains, pour que les entreprises perdantes soient justement rétribuées et acceptent, par le fait même, que ces politiques s'appliquent. Faute de trouver des solutions, l'économie canadienne s'en portera très mal, non seulement à l'échelle des régions, mais dans l'ensemble du pays.

Monsieur le président, le ministère de l'Expansion industrielle régionale devrait se demander sérieusement quelle orientation donner au pays, quel rôle il peut jouer, et comment les régions pourraient participer à plein à ce développement.

Je vous donne un exemple: comment accepter que la Nouvelle-Écosse abrite à Dalhousie, par exemple, la plus grande école de génie au Canada? Une telle réalisation pourrait être extrêmement efficace. Comment trouver des idées innovatrices qui s'appliqueraient à la nouvelle génération et au nouveau monde dans lequel nous vivrons? Faute d'y arriver, les temps économiques seront beaucoup plus durs au Canada, et les disparités régionales s'accroîtront d'autant plus. Merci beaucoup.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Gillies. Monsieur James.

**M. James:** Merci, monsieur le président et monsieur Gillies. Votre exposé était excellent et très stimulant intellectuellement. J'allais vous demander de nous donner plus de détails. . .

**M. Gillies:** C'est très dangereux.

**M. James:** . . . sur la façon dont nous pouvons relever le défi et nous retirer des entreprises défaillantes. Si vous deviez conseiller le premier ministre, que feriez-vous dans le contexte politique? Vous avez parlé d'un rajustement, mais comment feriez-vous pour financer et pour élaborer un système efficace. . . Je pense qu'au Canada, nous réagissons plutôt à la pièce et que votre suggestion pourrait être utile dans l'optique du libre-échange. Pouvez-vous nous parler de votre proposition d'ajustement?

**M. Gillies:** Merci beaucoup, monsieur James. Vous avez tout à fait raison. Avec la libéralisation des échanges, il est essentiel de se demander comment on imposera les rajustements, et qui s'en occupera. Dans une société



[Text]

the adjustments, how are they going to be looked after? I think in a pluralistic, democratic society, that is really a very important question.

I believe, and I am not sure how well this can work, we need to evolve in this country what I would call for want of a better term—and I know we have had some serious experiences with this in the past that have not worked too well—sector forums. For example, let us take the automobile industry. That forum or group, if you like, would have within it representatives of the labour force, representatives of the management, maybe representatives of the owner, representatives of the communities within which that industry is operating and that would be a permanent body—I do not mean permanent in the sense that everybody is meeting all the time—with a chairman, and those forums would not be put up to simply speculate about things but to really work hard on specific problems. The automobile industry may not be the best example. Let me go back to steel, because it is the one that comes—

**Mr. James:** The Canadian Steel Trade Conference, for example.

**Prof. Gillies:** The steel conference, exactly! Just like that. However, I would like that chairman to be permanent. I would like him to report in. You can argue this case, but I think he should report. I think this problem is so serious that those sector forums should report to a Deputy Prime Minister and they would be as important an input in the policy decision-making process as the Public Service, the politician or anybody else. Their task is to measure the trade-offs. What are the trade-offs that people are willing to take?

We have used steel, but let me use brewing. If you are going to have free trade, if that means the breweries in Canada are going to close, the people in the brewing industry today should be invited to say what they want, what they need. You are not going ahead with a free trade deal unless it is better for the country than not having a deal. In other words, the gains have to be better than the losses or you should not make the deal. If the gains are greater than the losses, my view is you can pay the losers 100% and still be better off.

Now the question is: what do the losers need? Nobody in Ottawa can sit and tell the guy working in a brewery down in London, Ontario, what should happen. There should be a way whereby those people are represented, with an input into an organization that has the responsibility of looking at those gains and losses and reporting them in a formal fashion into the decision-making process of government. You might say, my God, we are going to have thousands of these sector forums sitting around the country—we are going to have a lot, because a lot of adjustments are taking place—and maybe that would just be ballooning the government.

[Translation]

pluraliste et démocratique, c'est au fond la question essentielle.

Je ne sais pas très bien ce que cela donnera, mais il faudrait développer dans notre pays ce que j'appellerais des tribunes sectorielles, faute d'un meilleur terme. Je sais que par le passé, cela n'a pas toujours été très fructueux. Prenons par exemple l'industrie de l'automobile. La tribune sectorielle regrouperait des représentants du monde du travail, des représentants des directions des usines, des représentants des propriétaires, ceux des collectivités qui abritent les industries, etc.; cette tribune serait un organe permanent, avec un président, même si elle n'aurait pas à se réunir constamment. Autrement dit, la tribune ne serait pas mise sur pied uniquement pour spéculer, mais plutôt pour travailler à résoudre des problèmes bien précis. Je n'ai peut-être pas choisi le meilleur exemple en parlant de l'industrie de l'automobile. Il faudrait plutôt parler de l'acier, puisque c'est le domaine qui...

**M. James:** Prenons par exemple le Congrès canadien sur le commerce de l'industrie sidérurgique.

**M. Gillies:** C'est cela! Mais je préférerais que le président soit permanent et qu'il ait à rendre des comptes. On peut toujours en débattre, mais je pense que l'idée de rapport est essentielle. La situation est si grave que les présidents des tribunes sectorielles devraient rendre des comptes au vice-premier ministre et devraient avoir autant d'influence, dans la prise des décisions, que s'ils étaient de la fonction publique ou étaient politiciens, par exemple. Leur tâche serait d'évaluer les options, les unes par rapport aux autres, et de se demander quelles mesures de compensation les Canadiens sont prêts à accepter.

On a parlé de l'acier, mais on pourrait dire la même chose de l'industrie de la bière. Si la libéralisation des échanges signifie que les brasseries canadiennes devront fermer leurs portes, il faudrait aujourd'hui inviter les représentants de l'industrie de la bière à nous dire ce dont ils ont besoin et ce qu'ils veulent. Il ne sert à rien d'accepter la libéralisation des échanges si cela ne profite pas au pays. Autrement dit, les gains doivent être plus importants que les pertes, sans quoi, pourquoi conclure une entente? Si les gains dépassent les pertes, il vaut la peine de rembourser à 100 p. 100 les perdants, et l'on s'en portera toujours mieux.

Mais il faut se demander ce dont ont besoin les perdants. Ce n'est à aucun d'entre nous ici, à Ottawa, de décider ce qu'il faut à celui qui travaille dans une brasserie de London, en Ontario. Ces gens devraient pouvoir être représentés au sein d'un organisme qui aurait la responsabilité d'examiner les gains et les pertes en vue d'en intégrer l'évaluation à la prise de décisions gouvernementales. Vous m'objecterez qu'il y aurait alors des milliers de tribunes sectorielles à travers le pays, ce qui serait beaucoup trop, et ce qui ferait gonfler le gouvernement; je vous répondrai que s'il y en a beaucoup, c'est parce qu'il y aura beaucoup d'ajustements.

[Texte]

[Traduction]

• 1710

However, how do the Japanese make their changes? How were the Japanese able to go out of shipbuilding into the production of big-inch steel before anybody in the world ever made big-inch steel? They were able to do it because of exactly this: they have councils which are made up of the people in the industry who work closely with government, have an input as to what will be the costs of change, and work it through.

We have to be willing and imaginative enough to develop some sort of institutional framework so, if the government decided it was not efficient to keep a steel mill going in Sydney, Nova Scotia, then there is a forum there which says, okay, these are the trade-offs, this is the way in which to make it work, it will take some time. The big thing is that nobody is going to be hurt in an economic sense. They may have to find jobs elsewhere, but you are not going to be hurt because, even though it is good for the country, you should not have to pay all the costs. We need to work that out in terms of our free trade agreements as well as our industry agreements.

The problem is, if you recall in tier 1 and tier 2, which were set up sort of as sector forums and so on, they had terrible problems because they were not permanent; they were not taken seriously; they reported only into Industry, Trade and Commerce—and I do not know whether any single department is powerful enough to carry out what these areas would recommend—but, most importantly, they were not within any structure. They just reported this and that and the other thing.

When the major projects task force came down, it had good representation from all sectors of the country, but it did not get anywhere because they had a terrible battle internally between the foreign-owned firms and the Canadian-owned firms, and that was because the government had not set a policy on foreign ownership.

You have to do this within some sort of structure as to where you are going. If the Government of Canada said one of their goals is to be competitive and they are going to define that by being able to increase our share of trade into India by half so that 1% of the total trade of India will come from Canada, you start looking within those goals of what you really have to do.

Today the shipping business is an endangered species in Canada. If we are not going to sell wheat, it is really an endangered species. No shipping industry in Canada today would make an investment to maintain its fleet. Do we want to sit here 10 years from now and have a domestic

Mais comment les Japonais ont-ils réussi à faire ces changements? Comment les Japonais ont-ils réussi à laisser tomber la construction navale pour se recycler dans la production d'acier de grand diamètre, avant tous les autres pays? Ils ont réussi parce qu'ils ont justement mis sur pied des conseils regroupant des représentants de l'industrie qui travaillent main dans la main avec le gouvernement pour lui expliquer ce que coûteront ces recyclages et pour les mener à bien.

Nous, il faut que nous fassions preuve d'imagination et que nous acceptions de mettre sur pied un cadre institutionnel qui aide le gouvernement, si celui-ci venait à décider qu'il n'est plus rentable de garder ouverte une fabrique d'acier à Sydney, en Nouvelle-Écosse; cette tribune exposerait au gouvernement les options de rechange et lui expliquerait comment arriver à mener à bien le recyclage dans un délai donné. Le plus important, c'est que personne ne sera lésé du point de vue économique. Le travailleur devra peut-être se trouver un emploi ailleurs, mais il ne s'en sentira pas lésé, puisque, le recyclage étant profitable à l'ensemble du pays, il n'aura pas à en assumer tous les coûts. Il faut donc intégrer cette façon de faire à l'entente sur le libre-échange et à toutes les ententes sectorielles industrielles.

Vous vous rappellerez peut-être que les paliers 1 et 2 avaient été établis sous forme de tribunes sectorielles, mais que ces tribunes avaient rencontré de terribles problèmes parce qu'elles n'étaient pas permanentes et qu'elles n'étaient pas prises au sérieux; d'ailleurs, elles ne rendaient compte qu'au ministère de l'Industrie et du Commerce, et je ne sais si un ministère peut par lui-même mettre en application ce que recommandent ces tribunes. Mais ce qui explique surtout leur défaillance, c'est que ces tribunes n'étaient intégrées à aucune structure et qu'elles ne faisaient des rapports que de façon ponctuelle.

D'autre part, lorsque les groupes d'étude sur les grands projets ont été formés, bien qu'ils aient regroupé des représentants de tous les secteurs du pays, ils n'ont abouti à rien du tout, tout simplement parce qu'ils étaient en proie à une bataille interne entre les entreprises étrangères et les entreprises canadiennes due à l'absence de toute politique gouvernementale en matière de titre de propriété étranger.

Il faut pouvoir s'orienter dans une certaine structure. Si le gouvernement du Canada décidait que l'un de ses objectifs est d'être concurrentiel et que, à cette fin, il décidait d'augmenter nos échanges commerciaux avec l'Inde pour que notre part des importations atteigne 1 p. 100, il serait alors beaucoup plus facile d'agir dans l'optique de cet objectif.

L'industrie du transport des marchandises par mer est aujourd'hui une espèce en voie de disparition au Canada. Elle le sera d'autant plus si nous ne parvenons pas à vendre notre blé. Aucune entreprise de transports maritimes canadienne n'investirait aujourd'hui pour

[Text]

fleet on the Great Lakes? I would think not. I think we need a domestic fleet for our iron, certain things.

Why do we not have a capacity in this country today to be looking at that question? Why is there not some way in which the shipping industry...? If the shippers get together to talk about it, they are going to be arrested under anti-trust, so they cannot do it. We sit with a series of laws that make it impossible for us to have a rational development of our problems.

Consequently, what I am arguing is that we should be putting together industry groups that have the representation of everybody, labour and so on, to be presenting what the problems of those industries are and how they need to make the adjustments. Some of those business leaders are going to have to be statesmen enough to say, okay, they are in this thing and, golly, what they have to recommend is the end of their business. It matters—you psychologically do not like it—but it will not cost him financially because the program is designed to make sure that nobody suffers inequitably from getting out of losers.

**Mr. James:** Will this help the political will? Probably we are going to have some difficulty developing the political will by trying to lecture the politicians. We may or we may not.

• 1715

Really, are you saying labour, industry, and government are starting together on this thing, as with the Canadian Steel Trade Conference, which is, I think, a tremendous example, where we had a tremendous success, but I think the government sat back...? We are supporters, but not necessarily the conveners. Then you are saying, if I understand you, Mr. Gillies, that we will develop some political will in this country to do this sort of thing.

**Prof. Gillies:** My view is that the party that takes hold of this issue... because Canadians know what is happening in the world. They do not have to go very far in a parking lot to see a lot of Honda cars.

I heard a very interesting story about Mr. Yeutter, the trade representative of the United States, who went in to buy a television set. The store clerk showed him an RCA, an Emerson, and a Sony. He said he really liked the Sony but that he had to buy the Emerson, because he is responsible for looking after the American trade balance. The clerk told him that what he had really better do, then, is buy the Sony, because it was made in Phoenix, Arizona, and the Emerson was made in Taiwan.

The strategies are therefore changing.

[Translation]

maintenir sa flotte. Souhaitons-nous que d'ici à 10 ans, notre flotte nationale soit reléguée aux Grands lacs? Je ne le pense pas. Nous avons besoin d'une flotte nationale pour expédier notre fer, notamment.

Comment se fait-il que nous ne soyons pas aujourd'hui en train de nous poser la question au Canada? Comment se fait-il que l'industrie du transport des marchandises par mer ne puisse...? Si les affréteurs se réunissaient pour en discuter, on protesterait qu'ils sont en train de former un trust, et on les en empêcherait. Nos lois nous empêchent de résoudre rationnellement nos problèmes.

Par conséquent, il faut que nous organisations des groupes industriels représentatifs de tous les secteurs de la société, de la main-d'oeuvre, etc., et qui puissent nous exposer leurs problèmes et la façon dont ils perçoivent les ajustements nécessaires. Il faudra que certains chefs d'entreprise aient suffisamment d'envergure pour pouvoir admettre que ce qu'ils doivent recommander, c'est la dissolution de leur entreprise. Or, même si une telle proposition n'est jamais agréable, aucun d'entre eux ne devrait en souffrir financièrement, étant donné que le programme serait conçu de façon qu'ils ne subissent aucune perte du simple fait qu'ils ferment leur entreprise.

**M. James:** Mais tout cela, est-ce possible du point de vue politique? Ce n'est certainement pas en faisant la leçon aux politiciens que nous arriverons à élaborer une telle politique. Mais peut-être que oui.

Est-ce que vous demandez, au fond, aux syndicats, aux industries et au gouvernement de s'asseoir à la même table, comme c'était le cas pour le Congrès canadien sur le commerce de l'industrie sidérurgique, qui a eu beaucoup de succès, mais dont le gouvernement s'est dissocié...? Nous avons beau appuyer une telle initiative, ce n'est pas nécessairement nous qui la convoquons. Si je vous comprends bien, monsieur Gillies, il faut d'abord qu'il y ait la volonté politique d'agir ainsi au Canada.

**M. Gillies:** D'après moi, le parti qui se fera le porte-parole de cette cause... les Canadiens savent bien ce qui se passe ailleurs dans le monde. Ils n'ont qu'à se promener dans un terrain de stationnement pour voir le nombre de voitures Honda qui s'y trouvent.

J'ai entendu raconter une anecdote très intéressante au sujet de M. Yeutter, le représentant américain aux négociations commerciales. Lorsqu'il a voulu acheter un téléviseur, le commis d'un magasin lui aurait montré trois appareils: un RCA, un Emerson et un Sony. M. Yeutter aurait expliqué qu'il aimait bien l'appareil Sony, mais qu'il lui fallait acheter celui de marque Emerson, puisqu'il était chargé de veiller à la bonne santé de la balance commerciale américaine. Or, le commis aurait rétorqué que, dans ce cas, il valait mieux acheter le téléviseur de marque Sony, puisqu'il était fabriqué à Phoenix, en Arizona, alors que l'appareil Emerson était fabriqué à Taiwan.

Vous voyez que nos stratégies doivent changer.



## [Texte]

Canadians know. I am convinced by going around the country that Canadians know the world is changing dramatically. They know it is tough. Certainly if you come from western Canada, you know what happens when resource prices drop away. They know we are going to have to have a new strategy to deal with these issues.

My view is that the political party that can formulate and demonstrate how a nation that has become rich in resources in the new world can be transformed into a nation that has its wealth based primarily on technology and the knowledge industries and so on and so forth, using the resources as a base. . . That is the great political issue in Canada in the next decade. How can that be done?

Many of my friends will tell me, do not worry, the market will do it. I do not believe the market will do it. The market will not do it because businessmen will not let the market do it. They are always asking for all kinds of restraints in the market. Our government will not let the market do it. The government will not let the market do it because it is too politically dangerous, so the market is not going to do it.

I just think we are foolish in the extreme not to learn from the successful economies, the really successful economies. What have the successful economies done; the Taiwanese, the Japanese, and so on? They have decided where the hell they want to go and what kinds of policies you have to put in place to get there. If they are clever enough to do that, clearly we should be too. That Japanese strategy in resources was absolutely brilliant, absolutely brilliant. What is Canada's strategy? That is an interesting question, and I think it is very important.

I think we can get a consensus about goals in this country. I think the only place to do it is in Parliament. An appropriate parliamentary committee, a standing committee of the House, hearing witnesses, labour leaders, businessmen, economists, industrialists, could really decide what the consensus is on where we want to go. Out of those goals, we could get the policies. Once we get the policies, then you have to have the political will to make the changes.

I think the day is gone when you can do everything. The example that hits home is does it make any sense to give \$100 million a year to the cancer society and \$100 million to subsidize tobacco farmers? You have to decide. What are we going to do? If we are going to be a rich country, we are going to have to develop our regional expansion programs in the context of modernization of industry—contemporary.

The future of Atlantic Canada, I think, lies as much in education—they are building great educational centres; that is what made New England prosperous—as it does, necessarily, in steel and coal. You have to make those

## [Traduction]

Mes voyages autour du pays m'ont convaincu que les Canadiens savent très bien à quel point le monde change et la vie est dure. Les habitants de l'Ouest savent pertinemment bien ce qui se passe lorsque les prix de leurs ressources chutent. Ils savent qu'il faudra élaborer une nouvelle stratégie pour faire face à ces difficultés.

D'après moi, le parti politique qui pourrait démontrer qu'une nation du Nouveau Monde, au départ riche en ressources, peut se transformer en une nation dont la richesse se fonde principalement sur la technologie et sur les industries de pointe, en se fondant sur les ressources comme. . . Je vous assure que cela fera l'objet d'un grand débat politique au Canada, au cours de la prochaine décennie. Comment y arriver?

Beaucoup de mes amis rétorqueront qu'il suffit de laisser se déployer les forces du marché. Je ne crois pas que cela suffise. D'ailleurs, les forces du marché n'y arriveront pas, tout simplement parce que le monde des affaires les en empêchera en exigeant que l'on impose toujours plus de restrictions. Notre gouvernement ne laissera pas non plus les forces du marché agir d'elles-mêmes. Ce serait beaucoup trop dangereux du point de vue politique.

Nous aurions extrêmement tort de ne pas tirer de leçon de ce qui s'est passé dans les pays dont l'économie a vraiment réussi. Mais en fait, qu'ont fait les Taiwanais, les Japonais, etc.? Ils ont tout simplement décidé de leur orientation et mis en place les politiques nécessaires pour atteindre leur objectif. S'ils sont assez intelligents pour y arriver, pourquoi pas nous? La stratégie japonaise en matière de ressources était tout à fait brillante. Mais quelle stratégie a le Canada? C'est une question très intéressante et d'extrême importance.

Je pense que nous pourrions nous entendre sur les objectifs à atteindre pour le Canada. Le seul endroit pour en décider, c'est le Parlement, par l'entremise d'un comité parlementaire spécial. Ainsi, ce serait à un comité permanent de la Chambre, par exemple, d'entendre des témoins, comme des chefs syndicaux, des hommes d'affaires, des économistes, des industriels, etc., pour décider d'un projet commun. Il découlerait ensuite de ce projet commun des politiques qui, une fois établies, pourraient aboutir à des changements grâce à une volonté politique.

L'époque où le gouvernement pouvait foncer dans tous les azimuts est aujourd'hui révolue. Par exemple, vous semble-t-il logique d'accorder 100 millions de dollars par année à la Société du cancer, tout en continuant à subventionner à coup de 100 millions de dollars les tabaculteurs? C'est tout l'un ou tout l'autre. Que voulons-nous, exactement? Si nous voulons continuer à rester riches, notre pays devra élaborer des programmes d'expansion régionale qui s'orienteront en fonction de la modernisation de notre industrie contemporaine.

L'avenir de la région de l'Atlantique me semble résider tout autant dans l'enseignement qu'elle dispense—on y construit de grands centres d'enseignement comme ceux qui ont rendu prospère la Nouvelle-Angleterre—que dans

[Text]

changes. It is not easy to do, but the political party that does it is going to govern.

**Mr. Brisco:** Jim, it is very fascinating.

• 1720

**Prof. Gillies:** It is so easy when you are not running anywhere.

**Mr. Brisco:** I was not going to make that observation, in fairness to you, sir.

You may have us at a disadvantage, given your background. I guess my first question to you, and you have made reference today to Japan, to Taiwan, to South Korea—all good examples of countries and nations that have taken hold of their own economy and set their own destiny. They are remarkable traders, given the history since 1945.

I suppose if we looked at Europe we might single out Germany, with some elements, and France and Italy with others. I am not so sure about Great Britain yet. However, I guess my question was—

**Prof. Gillies:** We will know tomorrow night about Great Britain.

**Mr. Brisco:** Is there room for another country to repeat the process that you have alluded to in the Pacific Rim, taking into consideration the nature of the people with whom the governments have to deal and the mind-set of the people?

Their entire attitude is, as you know, totally different from that of Canadians, Americans or Europeans. It is a totally different culture.

**Prof. Gillies:** Mr. Brisco, I am delighted you brought that up, because it is unfair and improper to make direct comparisons. They are different cultures; they have different histories, they have different patterns.

In Japan they have internalized their unemployment problem, by and large, because the firms guarantee employment instead of the state's guaranteeing employment. There are just millions of differences, so I do not think you can make the exact comparison.

The other fact that is interesting to contemplate is that in 1980 there were six countries in the world that had real growth over 6%. Every one of those countries was a dictatorship. Now, that does not mean that every dictatorship had real growth over 6%, and it may be an awful lot easier in a country that does not have a democratic tradition, a country that has a sort of checks and balances approach, to do those sorts of things.

Do not misunderstand me: nobody would ever trade the 6% growth against our institutions. It is much more difficult here, and I think it can only be done in our own way with our own institutions.

[Translation]

son acier et son charbon. Les changements sont nécessaires, même s'ils ne sont pas faciles; or, le parti politique qui en fera son cheval de bataille est celui qui aura le pouvoir.

**M. Brisco:** Monsieur Gillies, c'est tout à fait fascinant.

**M. Gillies:** C'est facile, quand on ne cherche pas à se faire élire.

**M. Brisco:** C'est vous qui l'avez dit, monsieur.

Vous avez peut-être un avantage sur nous, à cause de vos antécédents. Vous avez parlé aujourd'hui du Japon, de Taiwan, de la Corée du Sud, pays qui ont tous pris leur propre économie et leur propre destinée en main. Ce sont tous de grands pays commerçants, ce qui est remarquable, étant donné leur cheminement depuis 1945.

Si nous nous tournions vers l'Europe, nous pourrions donner en exemple l'Allemagne, à certains égards, ou la France et l'Italie, à d'autres égards. Je ne suis pas sûr que cela soit le cas de la Grande-Bretagne. Cependant, je veux savoir...

**M. Gillies:** La Grande-Bretagne? Nous le saurons demain soir.

**M. Brisco:** Est-il possible qu'un autre pays suive la même évolution que ceux du Pacifique dont vous avez parlé, si l'on pense à la différence qui existe entre les gouvernements au pouvoir et l'état d'esprit des peuples?

L'attitude des peuples asiatiques est à l'opposé de celle des Canadiens, des Américains ou des Européens. La culture est tout à fait différente.

**M. Gillies:** Monsieur Brisco, je suis ravi que vous ayez posé la question, car il est tout à fait injuste et déplacé de nous comparer directement. Nos cultures sont différentes, de même que notre histoire et notre mode de vie.

Au Japon, on a fait du problème du chômage un problème interne, puisque ce sont, la plupart du temps, les entreprises qui garantissent les emplois, plutôt que le gouvernement. Il y a beaucoup trop de différences pour qu'on puisse faire la comparaison.

Autre phénomène intéressant: en 1980, six pays avaient une croissance réelle de plus de 6 p. 100. Or, chacun de ces pays était une dictature. Cela ne signifie évidemment pas que chaque dictature du monde ait eu une croissance réelle de plus de 6 p. 100, et c'est peut-être beaucoup plus facile d'augmenter la croissance économique du pays lorsque l'on n'a pas de tradition démocratique ni un système de pouvoirs s'équilibrant entre eux, par exemple.

Ne vous méprenez pas sur ce que je propose: il ne s'agit pas de substituer à nos institutions une croissance éventuelle de 6 p. 100. Ce serait beaucoup plus difficile ici, et la seule façon d'y arriver, c'est en respectant nos institutions.

## [Texte]

I have argued, and I believe very strenuously, that we need an effective bicameral system. I believe we need an elected Senate in this country, which represents the regions. I am a staunch supporter of the three Es. In this room, on this Hill, the really important issues of the country are fought out. I do not believe you can ever resolve economic problems—a federal country—at federal-provincial conferences.

If anybody wants to test that hypothesis, I refer you to the federal-provincial conference in 1972, the very first one. Mr. Davis, Mr. Loughheed, Mr. Bennett, all came down to Ottawa, all brought prepared papers; they were going to have a national strategy, they were going to do this. Mr. Lalonde was the Minister of Federal-Provincial Relations, and he closed the conference by saying at this great meeting in February of premiers and federal members:

We have come the first step in developing an industrial strategy for Canada and we will complete it at our meeting in the fall.

You go to the fall, and it was not on the agenda. Lévesque was worried about Quebec separatism. Davis was worried about low oil prices in Ontario. Loughheed wanted high prices in the west, and the thing fell apart.

You will never strike a national agenda, or write economic policies for this country, at federal-provincial conferences.

The reason I want to make that point is that we have to make national policy in our international institution, which is Parliament. We have to make it here because this is where the people are represented. The only thing that is lacking is the proper input from the regions.

• 1725

The thing lacking is the proper input from the regions, and the proper way to get input from the regions is to have an elected Senate. If you had an elected Senate, with members from the House, sitting here today on a standing committee whose responsibility was to look and listen and roll over constantly what the big issues are in this country on a continuing basis—I would have it televised and everything else, because that is where it is at—I think we could come to an awful lot of conclusions about what we really ought to be doing.

Are there still 282 Members of Parliament?

**Mr. Brisco:** Yes.

**Prof. Gillies:** Of the 282 members of Parliament, I will bet there are 20 that are aware—and I do not think they should be; there is no reason why they would be—of the great problems in the shipping industry in the lakes. Maybe there is a forum to bring it up, but there is no real

## [Traduction]

J'ai toujours été un ardent défenseur d'un système bicaméral. Il nous faut un sénat élu qui représente les régions. Je suis un vigoureux partisan d'un sénat élu et égalitaire. C'est ici, sur la colline du Parlement, dans cette pièce-ci, que sont débattues les grandes questions qui importent à notre pays. Je ne crois pas qu'il soit jamais possible de résoudre les problèmes économiques d'une fédération comme la nôtre à des conférences fédérales-provinciales.

Pour vérifier mon hypothèse, reportez-vous à la première conférence fédérale-provinciale, qui s'est tenue en février 1972. MM. Davis, Loughheed et Bennett étaient tous venus à Ottawa avec des discours bien préparés: ils allaient élaborer une stratégie nationale. M. Lalonde, alors ministre des Relations fédérales-provinciales, avait conclu cette grande réunion entre les premiers ministres provinciaux et fédéral en disant en substance:

Nous avons fait le premier pas en vue de l'élaboration d'une stratégie industrielle canadienne et nous la mettrons au point à l'automne, à notre prochaine conférence.

Or, l'automne suivant, ce point n'était pas à l'ordre du jour. M. Lévesque s'inquiétait du séparatisme au Québec; M. Davis s'inquiétait, quant à lui, de la chute des prix du pétrole en Ontario, alors que M. Loughheed, lui, voulait que les prix remontent dans l'Ouest. Toutes les belles intentions sont tombées à l'eau.

Ce n'est pas à une conférence fédérale-provinciale que l'on élabore une stratégie nationale, ou même des politiques économiques canadiennes.

Ce que je veux vous faire comprendre, c'est que le seul endroit où il soit possible d'élaborer une politique nationale, c'est dans notre propre institution internationale, soit le Parlement. C'est ici qu'il faut la faire élaborer par ceux qui représentent les Canadiens. Mais la seule chose qui manque ici, c'est la participation suffisante des régions.

Le problème, c'est qu'on ne sait pas vraiment ce que les régions veulent, et la façon d'y parvenir, c'est d'avoir un Sénat élu. Si les sénateurs étaient élus, et qu'avec les députés de la Chambre, ils faisaient partie de ce comité permanent dont la responsabilité serait de passer constamment en revue les grandes questions de l'heure—et dont les délibérations, bien entendu, seraient télévisées—je pense qu'on aurait une excellente idée de ce qu'on devrait faire.

Nous avons toujours 282 députés?

**M. Brisco:** Oui.

**M. Gillies:** Sur les 282 députés, je vous parie qu'il y en a 20 qui connaissent les grands problèmes des compagnies d'expédition et qui utilisent les lacs, et il n'y a aucune raison pour qu'ils le sachent, absolument aucune. On a peut-être la possibilité d'en discuter, mais il n'est pas



[Text]

forum to say that Canadians are going to wake up in a decade and not have any domestic fleet unless something is done to allow rationalization in the lakes, or something. Now, there should be a place where we are saying, do we want 10 years from now to be without a fleet on the lakes? There ought to be a forum, a way in which these things can be discussed.

To answer your question, Mr. Brisco, there is no question in my mind that the simple-minded transfer of what they are doing in Japan, or what they are doing in Taiwan, does not make any sense at all, but that does not say that the idea of trying to have a strategy... I do not know what it should be. I really love the idea of trying to double the share of imports into India from Canada in five years. That would solve our balance of payments problem.

I think we can do things, but I think it takes great leadership. I also think it takes lots of selling, but it is the way we have to go. If we do not do it, I think the standard of living for Canadians is going to decline.

**Mr. Brisco:** Perhaps a short response, Jim. Given the impositions being placed upon Japan by the United States—the increasing protectionism there—and to some degree Canada in terms of restriction of imports of automobiles and things of that nature, and the same thing is being repeated probably in other nations, Japan has turned inward with its huge bank roll only very recently, indicating that their policy direction will be really national improvement. They are going to be spending money in enormous bundles on improving their own condition. Whether it is, to use the catch phrase that is now popular in Canada, municipal infrastructure, or whatever it may be, we are going to see very large doses of that. Likely some technology will spin off from that as well. How does that reflect on their future earning power?

**Prof. Gillies:** I believe Japan will continue to be the dominant industrial force in the world and that it will continue to come up with new ideas. It seems to be at the top of the race for the new main-frame computers. It is doing incredible things in biology, and so on. However, I think their strategies will constantly change, and they have changed.

You know, before 1975, Japan was very, very reluctant to have an industrial plant anywhere except in Japan or mainland China. They did not want to build plants in the North American market. They are building them now, because their strategy now is they may have to be in the market as they cannot get over the tariff.

If you examine with some care the amount of employment that is generated by the new assembly plants put in Canada by Japan, it is not much. I do not know what is in those agreements, but I would have thought we should be very certain when we go that direction of allowing assembly on line that we require an awful lot of product procurement—parts and so on, or world mandates—because without it they have specified we will not get it.

[Translation]

possible de dire publiquement que dans 10 ans les Canadiens se retrouveront sans flotte nationale si l'on ne rationalise pas le trafic sur les lacs. Or, on devrait pouvoir le dire clairement: est-ce qu'on veut véritablement se retrouver, dans dix ans, dans cette situation-là? Il faudrait qu'on puisse en discuter publiquement.

Pour répondre à votre question, monsieur Brisco, il ne fait pas de doute que ça ne tient pas debout de copier bêtement ce qu'ils font au Japon ou à Taiwan, ce qui ne veut pas dire qu'on ne devrait pas mettre à l'essai nos stratégies... J'ignore ce qu'elles devraient être. J'aime beaucoup l'idée de doubler les exportations à destination de l'Inde d'ici à cinq ans. Cela résoudrait notre problème de balance des paiements.

Il y a bien des choses à faire, mais nous avons vraiment besoin d'un leadership. Il va falloir qu'on sache faire valoir nos produits, c'est la chose à faire. Autrement, je pense que le niveau de vie des Canadiens va baisser.

**M. Brisco:** Pour vous répondre brièvement, Jim, étant donné les conditions imposées au Japon par les États-Unis, à cause du protectionnisme accru, et par le Canada dans une certaine mesure, puisque nous limitons, entre autres, l'importation d'automobiles de ce pays—et nous ne sommes probablement pas les seuls pays à imposer des conditions au Japon—ce dernier a décidé récemment de consacrer son énorme potentiel d'investissement à une amélioration nationale. Le Japon va dépenser d'énormes sommes d'argent pour se moderniser. Qu'il s'agisse d'infrastructures municipales, pour utiliser l'expression populaire actuellement au Canada, ou d'autre chose, il y aura certainement des retombées technologiques. Dans quelle mesure cela influera-t-il sur leurs salaires à venir?

**M. Gillies:** Je pense que le Japon continuera d'être la force industrielle principale du monde et continuera à faire preuve d'innovation. Ils sont apparemment en tête de course pour les principaux ordinateurs, et leurs réalisations sont exceptionnelles dans le domaine de la biologie, entre autres. Néanmoins, je pense que leurs stratégies ne resteront pas les mêmes et, d'ailleurs, elles ont déjà changé.

Avant 1975, vous savez que le Japon hésitait fort à implanter des usines ailleurs qu'au Japon ou en Chine. Il n'était pas question pour eux de construire des usines sur le marché nord-américain. Or, c'est ce qu'ils font aujourd'hui, car ils ont décidé que la seule façon d'éviter les barrières douanières, c'était d'être sur place.

Si vous étudiez soigneusement le nombre d'emplois créés par les nouvelles usines de montage implantées au Canada par le Japon, cela ne représente pas grand-chose. Je ne sais pas quels sont les termes des accords intervenus, mais j'aurais cru qu'on se serait assuré d'abord, avant de leur permettre d'installer une usine de montage chez nous, qu'ils s'engageraient à nous acheter la plupart de leurs pièces, sinon, ce ne serait pas le cas.

[Texte]

However, to answer your question, I think Japan will turn their own environmental problems and so on, but I do not think it will have any impact at all on their rate of economic growth, or any major impact, nor will they be withdrawing from world markets; they know how to trade.

• 1730

**Mr. Van de Walle:** Sir, you made a very thought-provoking presentation. I think on a number of occasions you referred to getting rid of the losers, or stopping to back the losers. I wonder if you would elaborate a bit. How did we get ourselves in a position where we have the number of losers we do?

**Prof. Gillies:** Mr. Van de Walle, I think we have had a tendency in this country to protect the status quo. Government really, in many cases—and I do not say this pejoratively—is elected to maintain the status quo. You are elected to keep jobs in your riding and so on. Therefore we have a long history of protecting through tariffs or subsidizing through regional development programs industries that would not stand the test of the marketplace. I think it has been part of our tradition to do a good deal of that within our regional development programs.

I would think the way to make things really happen in an effective fashion is for the thinking in regional development to move away from maintaining the status quo to finding the future, and not be prepared to maintain the status quo. However, we have maintained the status quo.

Let me hasten to add that in Parliament, in its wisdom, and the Canadian people, in their wisdom... there are many things other than just economics. There are things you want to achieve in a nation, which you have to do. However, I think you should be very careful about subsidizing situations, whether through quotas, tariffs, or whatever, which cannot stand the market test and you are not sure are providing the appropriate social goals you have.

You see, I would rather provide the social goal, if the social goal is a decent standard of living for someone in Sydney—poor old Sydney. I would rather guarantee that social goal to the people and close Sysco. I would not want to guarantee the particular social goal through the device of maintaining an inefficient, ineffective plant. It is better to close the inefficient, ineffective plant and subsidize the people directly—that would be my view—because once you get started down that line, why, you can never get out. You can never get out.

Therefore, you would have to change the thinking.

**Mr. Van de Walle:** It has been my experience that quite often I have been prompted to question the competence of the people who are making the decisions on whether an industry should go or not. Very often an industry is quite successful, the market expansion is a limited amount, a percentage, yet we are subsidizing; we are

[Traduction]

Néanmoins, pour répondre à votre question, je pense que le Japon va s'occuper de ses problèmes d'environnement, mais je ne pense pas que cela ait un impact sur leur taux de croissance économique et qu'ils diminueront leurs exportations mondiales. Il sont doués pour le commerce.

**M. Van de Walle:** Monsieur, vous venez de nous faire un exposé fascinant. À plusieurs reprises, vous avez suggéré de nous débarrasser des perdants, d'arrêter de miser sur des perdants. J'aimerais que vous précisiez votre pensée. Comment se fait-il qu'on ait autant de perdants?

**M. Gillies:** Monsieur Van de Walle, je pense que dans notre pays, nous avons tendance à protéger le statu quo. Dans bien des cas, le gouvernement est élu pour maintenir le statu quo—je ne dis pas ça de façon péjorative. On a élu un député parce qu'il protégera les emplois de son comté. Traditionnellement, donc, nous sommes toujours protégés par voie de barrières tarifaires ou de subventionnement, grâce aux programmes d'expansion régionale, d'industries qui sauraient survivre sans aide. Je pense que traditionnellement, nous en avons toujours fait beaucoup par le truchement de ces programmes d'expansion régionale.

Je pense que la façon efficace de procéder quand on parle d'expansion régionale, c'est de préparer l'avenir, au lieu de maintenir le statu quo. Néanmoins, nous faisons toujours le contraire.

Je me hâte d'ajouter que le Parlement, dans sa sagesse, les Canadiens dans leur sagesse aussi... il y a d'autres facteurs que le facteur économique. Notre pays a d'autres objectifs à réaliser. Néanmoins, je pense qu'il faudrait faire très attention avant de subventionner qui que ce soit, par la voie de quotas, de droits de douane, ou de tout autre moyen, si l'entreprise elle-même est incapable de survivre toute seule et si, ce faisant, vous ne réalisez pas d'objectifs sociaux appropriés.

Si l'objectif social consiste à assurer un standard de vie adéquat pour les gens de Sydney—les pauvres, je ne serais pas contre. Je préférerais que l'on donne aux habitants cette garantie et qu'on ferme Sysco. Je ne pense pas que l'on devrait essayer de réaliser cet objectif social particulier en empêchant une usine inefficace de fermer ses portes. Il est préférable, si l'usine est inefficace, qu'on la ferme et qu'on subventionne les gens directement, car autrement, une fois que vous avez mis le doigt dans l'engrenage, on ne peut jamais faire marche arrière.

Il faut donc adopter une autre ligne de pensée.

**M. Van de Walle:** D'après mon expérience, j'ai été souvent tenté de mettre en doute la compétence des gens qui prennent les décisions quant à savoir si l'on devrait laisser une industrie faire faillite ou pas. Très souvent, il s'agit d'une industrie relativement prospère, qui développe des marchés petit à petit et, pourtant, elle

[Text]

plowing money in there. You have overproduction created by government. I see that in a number of cases.

**Prof. Gillies:** You talk about picking winners and losers. I cannot pick the winners, but I sure as hell can identify the losers. The losers are people who have been subsidized for 10 or 15 years. I do not think any government in this competitive world, running deficits and so on, and wanting to do significant things with its money, can afford to be subsidizing a loser year after year after year. If it is losing year after year after year and it is not part of the infrastructure, you know it is a loser. You have to get out of it. The question is: how do you get out? To my mind, you do not get out by investing more money in it. You get out by getting out, making sure the people are properly treated.

**The Chairman:** When you speak about the success in New England, is there not a preferential purchasing policy of the federal government that was of great benefit there?

**Prof. Gillies:** I often hear in this country, when we talk about comparisons with the United States, that the U.S. does not have a regional development program, but it has its defence expenditures; and the procurement programs are the same.

• 1735

There is something in that, but I do not think we should make too much of it. They did not build the Space Centre in the middle of Appalachia; they built it in Texas, where the skies are clean. They could not get through the acid rain out of West Virginia.

It is a mistake to believe that the American procurement program has really been designed on a regional development sort of basis as our regional development programs have been designed in this country. They are not. There is no question that the procurement policies have had economic impacts in certain areas of great significance, but they would not be there in the first place unless there was some economic basis on which to go.

New England has prospered not because of the procurement policies, although they have helped. New England is rich because of MIT, Harvard, and the reality of the intellectual capital in that area that has been utilized to bring the electronics industry there. I therefore do not subscribe at all to the theory that the procurement policies are equivalent to the regional development programs in this country. They are not designed to do the same thing, but they have helped.

**The Chairman:** What would be your view of a proposal that would, for example, require the construction of our nuclear submarines in Atlantic Canada? Would you support that?

**Prof. Gillies:** My view is that the subs should be built where it is efficient and effective to build them. I do not know where the most cost-effective place is.

[Translation]

bénéficie de subsides, et la surproduction est imputable au gouvernement. Je l'ai constaté dans bien des cas.

**M. Gillies:** Vous avez parlé de choisir des gagnants et des perdants. Je suis incapable de choisir les gagnants, mais je n'ai aucun mal à identifier les perdants. Les perdants, ce sont ceux qui reçoivent des subsides depuis 10 ou 15 ans. Dans notre monde concurrentiel, je ne pense pas qu'aucun gouvernement qui est déficitaire et soucieux d'utiliser son argent à bon escient puisse se permettre de continuer à subventionner un perdant année après année. Si une usine continue à perdre de l'argent chaque année, vous savez que c'est un perdant. Il faut donc la laisser tomber. La question est de savoir comment. Vous tirez votre épingle du jeu, en assurant d'abord le sort des employés.

**Le président:** Vous dites qu'en Nouvelle-Angleterre, cela a bien marché, mais est-ce que le gouvernement fédéral n'a pas utilisé dans ce cas une politique d'achat préférentielle fort profitable?

**M. Gillies:** Quand on fait des comparaisons avec les États-Unis, au Canada, on nous dit souvent que les États-Unis n'ont pas de programme d'expansion régionale, mais ils ont leur programme de défense; et les programmes d'achat sont les mêmes.

Il y a peut-être du vrai là-dedans, mais ce n'est pas très important. Le centre spatial n'a pas été construit en plein cœur des Appalaches, mais au Texas, où le ciel est bleu, et pas en Virginie de l'Ouest, à cause de la pluie acide.

C'est une erreur de croire que le programme d'achat américain a été conçu en fonction de l'expansion régionale, comme c'est le cas pour nos propres programmes d'expansion régionale. Il ne fait pas de doute que les politiques d'achat ont un impact économique sur certains secteurs importants, mais en premier lieu, ces politiques d'achat n'auraient pas lieu d'être s'il n'y avait pas d'abord une base économique quelconque.

La Nouvelle-Angleterre a prospéré, mais pas seulement à cause des politiques d'achat. Si la Nouvelle-Angleterre est riche, c'est grâce au MIT, à Harvard, car la capitale intellectuelle de la région a permis d'attirer l'industrie électronique. Je ne souscris donc pas à la théorie selon laquelle les politiques d'achat représentent nos propres programmes d'expansion régionale. Ces politiques sont utiles, mais elles n'ont pas été conçues à cette fin.

**Le président:** Que penseriez-vous de l'idée exigeant que nos sous-marins nucléaires soient construits dans les provinces Atlantiques? Seriez-vous en faveur de cette proposition?

**M. Gillies:** J'estime que les sous-marins devraient être construits là où il est le plus rentable de le faire; je ne sais pas de quelle région il s'agit.



[Texte]

**The Chairman:** When you determine cost effectiveness, do you compute into that the social costs of, for example, not doing it there—given that you advocate the transfer of financial resources directly to the people, but presumably if those people were working then transfer would be less?

**Prof. Gillies:** I do not factor them in. I think you should build them where you can build them most efficiently and effectively and you should not put the social costs in. If there are social costs associated with that area, then they should be dealt with directly. They should not be dealt with through a subsidized program.

I will tell you why I believe that. If you use a program to handle social costs, when that program is over there is going to be enormous pressure to keep something of the same type going on and on because you are handling the social costs that way. I do not believe that is the appropriate way to handle social costs.

**The Chairman:** Do you view the tariff protections of the Canadian automobile industry as a subsidy of losers? Take for example, the tariff on foreign automobiles coming into Canada.

**Prof. Gillies:** Do you mean the quotas?

**The Chairman:** The quotas. Is that a subsidy of a Canadian loser; namely, the Canadian automobile industry?

**Prof. Gillies:** No. I believe any government, over a short-term period, has to use all the weapons it has to develop its strategy. If part of your strategy is to have an effective automobile industry and you need economies of scale and you have certain problems, then you are going to use what weapons you have to get back on your feet.

I do not believe the Canadian automobile industry is a loser, or ever has been. I believe the management of certain elements of the automobile industry, for a period of time, has been inefficient and ineffective; but the reality is that the automobile industry in North America, with 275 million people, is one of the largest automobile industries in the world. Historically, the automobile industry in North America has dominated world markets. It lost its leadership for a period of time. It was essential, if you were going to stay in that industry, which I think all the analysis would indicate you can be competitive and effective in, to have a transition period of some help to get it done. Therefore, I do not consider it—

**The Chairman:** If you go back to my example of the submarines, it seems to me that you have factored in a long-range planning consideration when you responded to the question of the automobile. If they are winners, they are asking for special protection by the way of quotas or tariffs, so in the short term perhaps they are losers.

[Traduction]

**Le président:** Lorsque vous établissez la rentabilité, est-ce que vous tenez compte des coûts sociaux qu'entraîneraient par exemple les décisions négatives, étant donné que vous préconisez de verser directement les ressources financières aux gens, mais si ces gens n'étaient pas des chômeurs, le transfert serait donc moins important?

**M. Gillies:** Je n'en tiens pas compte dans mes calculs. Je pense que pour la rentabilité, il faut procéder de la façon la plus efficace possible, mais ne pas tenir compte des coûts sociaux. S'il existe des coûts sociaux, effectivement, vous devez emprunter directement, et non pas par le truchement d'un programme de subventions.

Je vais vous dire pourquoi je suis de cet avis. Si vous avez recours à un programme spécial pour les coûts sociaux, une fois ce programme terminé, j'aurais bien du mal à ne pas le renouveler, parce que le pli est pris. Et je ne pense pas que ce soit la façon appropriée de régler le problème.

**Le président:** Pensez-vous que les barrières douanières protégeant l'industrie automobile canadienne représente un subside versé à des perdants? Je parle, entre autres, des droits de douane imposés aux automobiles importées au Canada.

**M. Gillies:** Vous voulez dire les quotas?

**Le président:** En effet. Est-ce que cela représente des subides versés à un perdant canadien, autrement dit, l'industrie automobile canadienne?

**M. Gillies:** Non. Je pense que n'importe quel gouvernement, à court terme, doit utiliser tous les outils à sa disposition pour élaborer sa stratégie. Si nous décidons d'avoir une industrie automobile rentable et qu'on a besoin de réaliser des économies d'échelle et que certains problèmes se posent, on utilisera tous les moyens à notre disposition pour que l'industrie soit stable.

Je ne pense pas que l'industrie automobile canadienne soit un perdant, ou l'ai jamais été. Je pense que l'administration de certains éléments de l'industrie automobile a été inefficace pendant un certain temps; le fait est néanmoins que l'industrie automobile d'Amérique du Nord, marché de 275 millions de personnes, est une des plus grosses industries automobiles au monde. Historiquement, l'industrie automobile d'Amérique du Nord a dominé les marchés mondiaux. Pendant un certain temps, elle a perdu son rôle de chef de file. Pour éviter que cette industrie ne périclite, il a été indispensable, pour qu'elle reste efficace et compétitive, d'avoir une période de transition au cours de laquelle on lui a donné un coup de pouce. Par conséquent, je ne pense pas que... .

**Le président:** Si vous revenez à mon exemple des sous-marins, quand vous avez répondu à ma question sur l'industrie automobile, il me semble que vous avez tenu compte dans vos calculs de la planification à long terme. Si l'industrie automobile est un gagnant, elle demande une protection spéciale sous forme de quotas ou de

[Text]

However, in the case of the nuclear submarines, would a consideration like that be extraneous? Do you want to build in Atlantic Canada a centre of expertise and whatever?

• 1740

**Prof. Gillies:** Indeed, if you feel that is the most efficient and effective place to build expertise in that area. If you have decided, in terms of national policy, that we want efficiency and expertise in this particular operation, it then seems to me to be incumbent to choose the place in Canada where it can be done most efficiently and most effectively, regardless of other factors. I do not know where it would be, but somebody must know where the most efficient, effective place is—and that should be the decision.

Mr. Chairman, with respect, I do not consider the use of a program to handle social problems the same as putting on a short-term tariff to get an industry back in play, but you could argue, you could debate the point.

**The Chairman:** Yes. In terms of the so-called efficiency and the national government's making a decision about the economic efficiency of proceeding in a certain fashion, I guess you can look at the economic efficiencies of the cost per sub or the economic efficiencies in the total Canadian economy, which, of course, is what I would argue in terms of considering what would make the consideration of social costs more relevant.

**Prof. Gillies:** I would just like to say that on the principle, though, I think it is a mistake to confuse social benefits that every Canadian has a right to receive with regional development programs. People as Canadians have a right to have certain things as Canadians and they should not be conditioned upon some sort of decision about a regional development program. That is what it means to be a Canadian. You should not have to expect or hope or lobby for, or anything else, a particular regional development program to get those particular benefits. I think they should be separate. Efficiency should be on one side and what you want to do on the other.

**The Chairman:** Yes, except that in determining the cost to the central government, if you have a stronger economy, the costs of course go down. What is your view of decentralization of government departments or sub-departments or units of federal government administration?

**Prof. Gillies:** I believe it depends upon what issue you are talking about. If you are talking about administration and development of policies and about regional change, I think it should be done in the region. In other words, it is very important in my mind that you involve the people who are affected by change in deciding how those changes

[Translation]

barrières tarifaires, et elle est donc peut-être perdante à court terme.

Néanmoins, dans le cas des sous-marins nucléaires, est-ce qu'il serait inutile d'en tenir compte également? Est-ce que vous voulez vraiment créer un centre d'expertise dans les provinces Atlantiques canadiennes?

**M. Gillies:** Oui, si vous êtes convaincus que c'est là l'endroit le plus efficace et le mieux approprié. Si vous avez décidé, dans le cadre de la politique nationale, qu'il était nécessaire de créer une expertise particulière dans ce domaine, il est important de choisir, pour réaliser cet objectif, la région canadienne la plus rentable et la plus appropriée, quels que soient les autres facteurs. Je ne sais pas quelle devrait être cette région, mais il y a certainement quelqu'un qui sait où cet objectif pourrait être réalisé de la façon la plus efficace possible, et c'est pour cette région que l'on devrait opter.

Monsieur le président, en toute déférence, je ne pense pas que l'utilisation d'un programme destiné à résoudre des problèmes sociaux se compare à des droits de douane temporaires destinés à permettre à une industrie de se remettre sur pied, mais je suppose que le point est débattable.

**Le président:** En effet. Quand vous parlez d'efficacité et que le gouvernement national prend une décision qui repose sur l'efficacité économique, je suppose que vous considérez cela en fonction du coût de chaque sous-marin ou par rapport à toute l'économie canadienne, ce qui serait mon argument, bien entendu, si l'on veut que les coûts sociaux soient plus pertinents.

**M. Gillies:** Néanmoins, je voudrais vous dire que, pour des raisons de principe, je pense que ce serait une erreur de confondre les avantages sociaux auxquels chaque Canadien a droit avec les programmes d'expansion régionale. En tant que Canadien, la population a certains droits qui ne devraient pas être fonction de décisions relatives à un programme d'expansion régionale. Être Canadien signifie avoir certains droits. Et pour en jouir, il ne devrait pas être nécessaire de compter sur un programme d'expansion régionale particulier ou de faire du démarchisme pour l'obtenir. Les deux choses devraient être distinctes. D'une part, vous avez le facteur efficacité et d'autre part vous avez vos objectifs.

**Le président:** En effet, sauf que lorsque le gouvernement central établit ces coûts, si l'économie est plus forte, ces coûts sont plus faibles. Que pensez-vous de la décentralisation des ministères gouvernementaux ou des modules de l'administration fédérale?

**M. Gillies:** Cela dépend de quoi on parle. Si vous parlez d'administration et d'élaboration de politiques et de changements régionaux, je pense que cela devrait se faire dans la région. En d'autres termes, j'estime qu'il est très important d'obtenir la contribution de ceux qui sont touchés par le changement lorsqu'il s'agit de décider la

[Texte]

are going to be worked out. Nobody can really work out the cost and benefits, and particularly the losses, of not having something in a particular region more than the people who are there.

That is why I think as part of regional economic development programs, every one of them, there should be, in the region where this program is operating, a representative organization that is permanent—I mean permanent in structure, not necessarily meeting every day—and has representatives of the labour affected by a policy, of the capital affected by a policy, of the municipality affected by a policy, and reports those views to the agency. I think that is where people are affected, and they should have some influence on things that are going to affect their lives.

**The Chairman:** Thank you. Mr. James.

**Mr. James:** I have a number of questions, but I know that time is running out. Have you had a chance to look at the New Zealand situation, where the government went in and actually stopped subsidizing the losers, so to speak?

**Prof. Gillies:** I am sorry, I have not.

**Mr. James:** There is a situation in Ontario where we have good attracting good to Metro Toronto and maybe 150 odd kilometres west, east and north. The rest of Ontario does not have that kind of buoyancy. How would you handle that situation, as part of a strategy or as a separate initiative?

• 1745

**Prof. Gillies:** Yes, I think it would be part of a strategy. I think I should say for the record that I happen to be a director of a shipping company and I would not want to be talking about shipping here without that going on the record. I happen to be a director of Upper Lakes Shipping Ltd. Actually I am a director of Leitch Holding Company, which owns Upper Lakes Shipping. Seeing how I got talking about shipping and the need to do something about it—but I should not sneak that in.

**Mr. Forrestall:** You do not have to report to the deputy registrar general.

**Prof. Gillies:** No, I know, but I just feel that I should get on the record that I speak about shipping and feelings about submarines not entirely wearing my academic hat. I wanted the record to show that I disclosed that particular thing.

On the issue that you are raising, Mr. James... For example, I think regional programs can have a lot to do with infrastructure. If I wanted to help development north of Barrie and so on and so forth from the government's point of view, I would make available in that area loans for construction of sewers, land development, housing in a very attractive way, at attractive rates. One of the things that will surely force development there is if people can acquire less expensive housing; therefore, it is an attractive place in which to live. It is an infrastructure

[Traduction]

façon dont ces changements seront mis en oeuvre. Ce sont les gens qui sont sur place qui sont certainement le mieux en mesure d'établir les coûts et les avantages, et en particulier les pertes, si telle ou telle chose n'est pas faite dans leur région.

La raison pour laquelle je pense que dans le cadre des programmes d'expansion économique régionale, dans chacun des cas, il faudrait pour chaque programme une organisation de représentants de nature permanente—je veux dire dont la structure serait permanente, pas qu'ils se réunissent tous les jours—et que cette organisation ait des représentants de la main-d'oeuvre, du capital et de la municipalité touchée par la politique et qu'on tienne compte de leurs vues. Je pense que lorsque les gens sont touchés par quelque chose, ils devraient avoir leur mot à dire.

**Le président:** Merci. Monsieur James.

**M. James:** J'ai un certain nombre de questions, mais je sais que le temps presse. Avez-vous eu la chance d'étudier la situation en Nouvelle-Zélande, où le gouvernement, pour ainsi dire, est intervenu et a décidé de ne plus financer de perdants?

**M. Gillies:** Non, j'en suis désolé.

**M. James:** Il existe en Ontario un pôle d'attraction vers le Toronto métropolitain, dans un rayon de 150 kilomètres environ à l'est, à l'ouest et au nord. Ce genre de phénomène ne se retrouve pas dans le reste de l'Ontario. Dans le cadre d'une stratégie, ou sous forme d'initiative distincte, que feriez-vous dans ce cas?

**M. Gillies:** Oui, je pense que ça devrait faire partie de la stratégie. Je devrais vous signaler que je suis directeur d'une compagnie d'expédition, la *Upper Lakes Shipping Ltd.*, et si je parle de ce domaine, je voudrais le faire officiellement. En fait, je suis directeur de la *Leitch Holding Company*, qui est propriétaire de *Upper Lakes Shipping*. Je ne voulais pas passer par la petite porte pour vous parler des compagnies d'expédition et de la nécessité de faire quelque chose pour elles.

**M. Forrestall:** Vous n'avez pas de comptes à rendre au sous-registraire général.

**M. Gillies:** Non, je ne l'ignore pas, mais je ne voulais pas m'adresser à vous en tant qu'universitaire lorsque je parle des sociétés expéditrices et de ce que je pense des sous-marins.

Pour la question que vous avez soulevée, monsieur James... Par exemple, j'estime que les programmes régionaux peuvent être étroitement liés à l'infrastructure. Si je faisais partie du gouvernement et que je décidais d'encourager l'expansion au nord de Barrie, j'offrirais des subventions locales pour la construction d'égouts, l'aménagement des terrains, la construction de logements, à des taux très intéressants. Une des façons d'encourager certainement l'expansion dans la région, c'est de permettre aux gens d'acheter des maisons à un coût très



## [Text]

kind of thing. I would not give money to Honda or anybody else to locate in that particular area, but I would, as a government, build, make possible an infrastructure using the collective capacity of the state to make it more attractive for people to live there. Then the industry will come because it will be an effective place to be.

I would not want to leave the impression that I am opposed to government being concerned about these issues, but I think it is not through individual firms, industries, products, but by building an infrastructure so that this is where people want to be, want to locate. I tell you in Ontario, if you wanted to diffuse development, housing developments and so on, from around the Toronto area, that is certainly one of the ways of doing that, I think.

**Mr. Forrestall:** Infrastructure.

**Prof. Gillies:** Infrastructure. I think it has always been government's responsibility to create the infrastructure, but it is not the government's responsibility to stay in an inefficient, economic operation.

**The Chairman:** Only in the short term?

**Prof. Gillies:** Very, very short.

**The Chairman:** Just for my information, how long have there been these quotas protecting the Canadian automobile industry?

**Prof. Gillies:** Are you talking about the foreign quotas?

**The Chairman:** Yes.

**Prof. Gillies:** Mr. Lumley brought them in.

**The Chairman:** Okay. It was before the election, in 1983.

**Mr. James:** They were voluntary quotas.

**Prof. Gillies:** You raise a very good question there.

**The Chairman:** Every time we buy an automobile in Nova Scotia at least some of us think we are subsidizing the plants in Ontario.

**Prof. Gillies:** Well, maybe. Iacocca's book does not dwell enough, I think, on the fact that Chrysler was very much brought back into existence because of the existence of quotas against foreign cars. On basic principle, I am opposed to that sort of protectionism.

**The Chairman:** Thank you very much, Prof. Gillies. It was certainly an excellent presentation and very helpful to the committee. I am sure your thoughts will be very much in our minds as we draft a report and recommendations. Thank you.

**Prof. Gillies:** Thank you.

**The Chairman:** Our next witness is Mr. Baybutt, chairman of the Nelson, British Columbia Area Economic Development Commission and chairman of

## [Translation]

modeste; autrement dit, c'est une façon de contribuer à l'infrastructure. Je ne donnerais pas d'argent à une compagnie comme la Honda pour s'implanter dans cette région, mais il serait possible d'implanter une infrastructure telle que la région attire davantage de gens. L'industrie s'y implanterait ensuite parce que cela serait rentable.

Je ne voudrais pas vous laisser l'impression que je suis contre l'idée que le gouvernement s'intéresse à ces questions, mais je pense qu'il ne faut pas encourager les entreprises ou les industries ou certains produits, mais qu'il faut bâtir une infrastructure là où les gens sont soucieux de s'installer. Je vous dirai qu'en Ontario, ce serait certainement une façon de procéder, si vous voulez que la construction de logements et l'expansion ne se fassent pas simplement dans la banlieue de Toronto.

**M. Forrestall:** Vous voulez parler d'infrastructure?

**M. Gillies:** En effet. Je pense que c'est la responsabilité gouvernementale que de créer l'infrastructure, mais le gouvernement ne devrait pas s'obstiner si le jeu n'en vaut pas la chandelle.

**Le président:** Le gouvernement ne devrait intervenir qu'à court terme?

**M. Gillies:** A très court terme.

**Le président:** Pour ma propre gouverne, depuis combien de temps imposez-vous ces quotas qui protègent l'industrie automobile canadienne?

**M. Gillies:** Parlez-vous des quotas pour l'étranger?

**Le président:** Oui.

**M. Gillies:** C'est M. Lumley qui a pris l'initiative.

**Le président:** Bon. Ça s'est fait avant les élections, en 1983.

**M. James:** Ces quotas n'étaient pas imposés.

**M. Gillies:** C'est une excellente question que vous soulevez là.

**Le président:** Chaque fois que nous achetons une automobile en Nouvelle-Écosse, il y en a certains d'entre nous qui estiment que nous subventionnons par là les usines de l'Ontario.

**M. Gillies:** C'est peut-être le cas. Je pense que l'ouvrage de Iacocca n'insiste pas suffisamment sur le fait que Chrysler a évité la faillite grâce en partie à l'imposition de quotas pour les voitures étrangères. Pour des raisons de principe, je suis contre ce genre de protection.

**Le président:** Merci bien, monsieur Gillies. Votre exposé était excellent et sera d'une grande utilité au Comité. Lorsque nous rédigerons notre rapport et nos recommandations, nous en tiendrons compte. Je vous remercie.

**M. Gillies:** Je vous remercie.

**Le président:** Le témoin suivant est M. Baybutt, président de la Nelson, British Columbia Area Economic Development Commission et président du Community

[Texte]

the Community Futures Committee of the Central Kootenay Regional District.

• 1750

Welcome, Mr. Baybutt. We certainly appreciate your coming such a long distance to make your views known to the committee. From the earlier discussion, you hopefully got a sense of how open we are to your thoughts and a wide range of topics dealing with regional development. With that, I would invite you to begin your presentation or proceed as you would like.

Mr. Tom Baybutt (Chairman, Nelson Area Economic Development Commission; and Chairman, Community Futures Committee of the Central Kootenay Regional District): Thank you very much, Mr. Chairman. It is a pleasure to be here. My wife will also be pleased to know that the chairman of the meeting I attended is from Cape Breton, seeing as how my wife is a native of Sydney, Nova Scotia, and I have heard that name mentioned in vain already this evening.

**The Chairman:** You can tell her that I try to bring home to other Canadians that there are subsidies on both sides.

**Mr. Baybutt:** As long as you do not try to get her back to Cape Breton.

You are going to have to go through a little bit of mind adjustment at this point. That was quite a presentation by Mr. Gillies. It was far more global and international than I am about to do. I am afraid my presentation—actually I am not afraid, I am proud that my presentation is going to portray a very parochial attitude towards economic development.

I am, as I say, pleased to have been invited to make a presentation to the Standing Committee on Regional Industrial Expansion. My understanding was they were looking specifically at the IRDP program. I must admit, in spite of various economic development-related positions that I hold in my area of the province, I was not overly familiar with the IRDP program. I see this as a weakness of the program and will elaborate on this in the course of my discussion.

My understanding is that the program was developed to encourage and stimulate industrial activity in the most economically disadvantaged areas of the country, using a development index to target enriched support to these regions. My inquiries determined that the program uses a tier system to determine need. Tier 4 regions are areas in need of the greatest amount of support. Tier 1 regions require the least amount of support. The system is such that, in my opinion, the reaction time to changing economic circumstances is painfully slow.

I also determined that the Department of Regional Industrial Expansion has three offices in British Columbia: one in Vancouver, which is a tier 1 region; one

[Traduction]

Futures Committee du Central Kootenay Regional District.

Bienvenue, monsieur Baybutt. Nous vous sommes reconnaissants d'avoir parcouru une telle distance pour faire connaître vos vues au Comité. Vous avez entendu le début de la discussion, et j'espère que vous vous êtes rendu compte que nous sommes prêts à accueillir toutes vos idées et à entendre toutes sortes de sujets concernant l'expansion régionale. Je vous invite donc à présenter votre exposé, comme vous l'entendez.

M. Tom Baybutt (président, Nelson Area Economic Development Commission, et président, Community Futures Committee du Central Kootenay Regional District): Je vous remercie beaucoup, monsieur le président. Je suis ravi de comparaître devant vous. Ma femme sera également ravie de savoir que le président de ce Comité est natif du Cap-Breton, vu qu'elle est native de Sydney, Nouvelle-Écosse, et que ce nom a déjà été mentionné ce soir.

**Le président:** Vous direz que j'essaie de faire comprendre aux Canadiens qu'il existe des subsides pour tous.

**M. Baybutt:** Dans la mesure où vous n'essayeriez pas de la rapatrier au Cap-Breton. . .

Vous allez devoir faire un certain ajustement maintenant. L'exposé de M. Gillies était très impressionnant, et sa portée beaucoup plus globale et plus internationale que celle de mon exposé ne le sera. Je crains fort—en fait je n'ai aucune crainte, au contraire, j'en suis fier—dans mon exposé, je ferai preuve d'un remarquable esprit de clocher lorsqu'il s'agira de l'expansion économique.

Je l'ai dit, je suis ravi d'avoir été invité à présenter un exposé devant le Comité permanent sur l'expansion industrielle régionale. Je pense que le sujet de cette audience est le programme PDIR. Même si je m'occupe dans ma province de diverses activités économiques liées à l'expansion, je dois vous avouer que je ne connais pas très bien ce programme PDIR. Je vous en parlerai plus longuement tout à l'heure, mais je considère qu'il s'agit là d'une des faiblesses de ce programme.

Apparemment, le programme a été mis au point pour encourager et stimuler l'activité industrielle dans les régions les plus défavorisées du pays sur le plan économique, et qu'il utilise un indice d'expansion pour accorder plus d'aide à ces régions. Je me suis renseigné, et ce programme a recours à un système de catégorisation pour déterminer les besoins. Les régions de la catégorie 4 sont celles qui ont le plus besoin d'aide, et celles de la catégorie 1 sont celles qui en ont le moins besoin. À mon avis, ce système ne permet pas de réagir rapidement à l'évolution des circonstances économiques.

J'ai également appris que le ministère de l'Expansion industrielle régionale possédait trois bureaux en Colombie Britannique: un à Vancouver, qui est une région de la

*[Text]*

in Victoria, which is a tier 2 region; and one in Prince George, which is a tier 2 region. There are eight tier 3 regions in the province, one of them being Central Kootenay Regional District, which is from whence I come. There are 17 tier 2 regions and three tier 1 regions. There are no tier 4 regions in the province at this time. I am sure the department must find it very difficult to take a pro-active role in delivering the program in the regions that need it the most, when in fact there are no DRIE personnel residing in those regions.

The record of our region, which is tier 3, and has suffered unemployment rates from 20% to 30% in recent years, speaks for itself. Since commencement of the program in 1983, a total of only three projects have been approved in the entire Central Kootenay Regional District. Total funding provided for those three projects did not exceed \$100,000.

I made contact with individuals who have had contact with DRIE with respect to the IRDP program, and I clearly sense a high degree of frustration. In some cases there appears to be a high level of interest from the department, but too often I heard their response that is usually the end of the matter—nothing ever happens. The process, particularly for smaller projects, appears to be exceptionally time-consuming, and the budding entrepreneur, when faced with the application forms and the required information, usually gives up and abandons the process.

In my opinion, the results of the program in our area has been dismal.

I believe delivery of the program, or similar new programs, would be greatly enhanced if more aspects of the program were administered through the auspices of the Community Futures Program, particularly under the Business Development Centre option.

• 1755

As Community Futures committees and Business Development Centre boards are made up of local community leaders, they are much more responsive to local economic development needs. They also have a vested interest in making funded projects work.

I would also like to see greater use made of local professionals, such as lawyers and chartered accountants, perhaps in the form of grants for advisory services and consultation during the incubation period of proposed projects.

By intent, my presentation is not exhaustive, partly because of time constraints, not because of lack of interest and concern for economically depressed areas, such as the area whence I come.

In summary, I feel the IRDP has been ineffective in our area and has not been responsive to our needs. In our

*[Translation]*

catégorie 1; un à Victoria, qui est une région de la catégorie 2; et un à Prince George, qui tombe dans la même catégorie. Il existe dans la province trois régions de la catégorie 3, dont le *Central Kootenay Regional District*, où je réside. Il y a 17 régions de catégorie 2 et trois régions de catégorie 1. Pour l'instant, il n'existe dans la province qu'une région de la catégorie 4. Je suis convaincu que le ministère aura bien du mal à encourager activement la mise en oeuvre de ce programme dans les régions qui en ont le plus besoin, car aucun employé du MEIR ne réside dans ces régions.

Les régions les plus défavorisées, qui tombent dans la catégorie 3, connaissent depuis quelques années des taux de chômage variant de 20 à 30 p. 100. Depuis l'avènement du programme, en 1983, trois projets seulement ont été approuvés pour tout le *Central Kootenay Regional District*, et leur budget total a atteint à peine 100,000\$.

J'ai pris contact avec des gens qui étaient eux-mêmes en contact avec le MEIR relativement au programme PDIR, et j'ai eu la nette impression qu'ils étaient fort frustrés. Dans certains cas, le ministère semblait fort intéressé, mais, en fin de compte, n'a rien fait. Le processus semble terriblement long, en particulier pour les petits projets, et les petits entrepreneurs, qui font face au nombre de formules de demande à remplir et à la quantité de renseignements à fournir, se découragent généralement en cours de route.

A mon avis, ce programme n'a pratiquement été d'aucune utilité dans ma région.

En l'occurrence, tout comme pour d'autres programmes similaires, les résultats seraient beaucoup plus satisfaisants si le programme était administré sous les auspices du programme d'avenir communautaire, en particulier sous l'option du Centre d'expansion commerciale.

Étant donné que les comités d'avenir communautaire et les bureaux des centres de développement commercial se composent de personnalités locales, ils sont plus conscients des besoins de la localité en matière de développement économique. Ils sont aussi personnellement intéressés à ce que les projets subventionnés soient bien réalisés.

J'aimerais aussi que l'on fasse davantage appel aux professionnels qui habitent dans la localité, comme les avocats et les comptables agréés, peut-être en offrant des subventions afin de pouvoir les consulter et recueillir leurs avis au stade de la conception d'un projet.

Je n'avais pas l'intention de faire un exposé exhaustif, en partie parce que le temps me manque, non pas par indifférence envers les régions économiquement faibles, comme celle d'où je viens.

En résumé, j'estime que le PDIR a été inefficace dans notre région et n'a pas répondu à nos besoins. Ce



[Texte]

area the program has not accomplished the purpose for which it was established. I do believe, however, there is a need for economic development assistance programs and I request that the suggestions I put forth receive adequate consideration.

I have included a copy of a letter I received from a corporation manager of the Kreda Investment Corporation, which is a LEAD corporation that was established in our area, and I believe one of the first LEAD corporations in the province. The purpose of that letter. . . I solicited it, of course, and I asked if he was aware of the program and if they were aware of how the program had been working for them and their clients. I think the letter is self-explanatory. Really, although they made referrals to DRIE and the IRDP program, it was without much success, and they certainly do not feel they are getting the response from the program and the DRIE offices that they should be getting.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Baybutt. We appreciate that.

**Mr. Brisco:** Yes, thank you, Mr. Baybutt.

You made reference, and I think rightfully so—and you are not the first one to express the view—to how the DRIE program is operated from afar for many of the disadvantaged areas, not exclusively British Columbia. You suggest there are those who have the ability to form a bridge, such as lawyers and accountants. One of the suggestions put before this committee yesterday by Martin Krussey, the Economic Development Officer for the Regional District of Kootenay Boundary, was that development officers, for example, could be on some kind of a retainer basis and could accept applications under the IRDP program, initiate the processing, and have a much more hands-on role. How would you feel about that kind of proposal?

**Mr. Baybutt:** I like the concept of having the application process reduced to a local level. Again, I feel that is very important, and I have tried to emphasize it in my presentation. I also agree wholeheartedly with the previous presenter, who also seems to take the approach that the people who have the most at stake are the people living in the regions you are trying to deal with.

I am not sure whether it should be development officers who do it. I have not given enough thought as to who should assume that role. I can certainly see it being handled, as we say, by the business development centres, which is an option available under the Community Futures Program.

My concern is that usually at the level we are dealing with in an area such as ours, I suppose in some cases you are dealing with a very low level of sophistication. I do not feel enough use is made of local professionals in assessing projects right from the outset. I think there would be a lot less time wasted in going through the approval process. I also feel those professionals would be a

[Traduction]

programme n'a pas réalisé dans notre région les buts pour lesquels il a été établi. J'estime toujours, toutefois, que les programmes d'aide au développement économique s'imposent toujours, et c'est pourquoi je vous prie de prendre en considération les propositions que je vous ai faites.

Je vous transmets une copie de la lettre que j'ai reçue du gérant d'entreprise de la *Kreda Investment Corporation*, société établie dans notre région au titre du CLE, peut-être la première que l'on ait ainsi créée dans la province. Cette lettre a pour but. . . c'est moi qui lui ai écrit, bien entendu, pour lui demander s'il était au courant du programme et dans quelle mesure le programme s'était révélé utile pour lui et sa clientèle. Cette lettre se passe de commentaires. En fait, quoique cette société ait fait des renvois au MEIR, ainsi qu'au PDIR, ce fut en vain, si bien qu'elle estime ne pas avoir reçu le concours qu'elle escomptait de la part des administrateurs de ce programme et du ministère.

**Le président:** Merci bien, monsieur Baybutt. Nous vous en sommes reconnaissants.

**M. Brisco:** Oui, merci, monsieur Baybutt.

Vous avez fait mention, à juste titre, je crois—car vous n'êtes par le premier à exprimer cette opinion—du fait que ce programme ministériel agit de loin pour beaucoup de régions désavantagées, pas seulement celles de la Colombie-Britannique. Vous croyez que certains pourraient faire le pont, comme les avocats et les comptables. L'une des propositions que notre Comité a entendues hier de la part de l'agent de développement économique du district régional de Kootenay Boundary, M. Martin Krussey, c'est que les agents de développement, par exemple, soient admis à recevoir des honoraires et à accepter des demandes présentées au titre du PDIR et à les transmettre à qui de droit et à en suivre l'acheminement. Que pensez-vous d'une telle proposition?

**M. Baybutt:** J'aime cette idée de faire l'acheminement des demandes au palier local. Pour moi, c'est une chose fort importante, que j'ai tenté d'ailleurs de faire ressortir dans mon exposé. De plus, je souscris entièrement aux propos du préopinant, ainsi qu'à l'approche qu'il a préconisée, soit que les premiers à en profiter doivent être dans la région que vous essayez de relever.

Je me demande s'il faudrait confier cette tâche aux agents de développement. Je n'y ai pas suffisamment réfléchi pour pouvoir vous répondre. J'imagine fort bien, toutefois, que les centres de développement commercial s'en occupent, car c'est une option que comporte le programme de l'avenir communautaire.

La difficulté pour moi, c'est qu'au niveau où il faut normalement fonctionner dans une région comme la nôtre, il arrive parfois qu'on y retrouve peu de ressources sophistiquées. On ne fait pas suffisamment appel, dès le départ, aux professionnels de la localité qui pourraient faire l'évaluation des projets. On pourrait ainsi gagner du temps pour l'acheminement des demandes. A mon avis,

[Text]

lot more responsive to the people who were wishing to make applications on a local basis.

**Mr. Brisco:** I proceed to my second question. On a point of order, if you will, I wonder if I may ask the Chair, not being familiar with the policy of the clerk, whether the *Minutes of Proceedings and Evidence* of these committee hearings today will be sent to Mr. Gillies and to Mr. Baybutt.

• 1800

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Brisco:** May I respectfully suggest that perhaps copies of yesterday's hearings and the statement of Mr. Paquet of the University of Ottawa also be enclosed for Mr. Gillies and for Mr. Baybutt?

**The Chairman:** Certainly.

**Mr. Brisco:** Thank you.

I am sorry for that intervention, Mr. Baybutt. May I raise another matter that I raised yesterday, and to which I really did not get a response, as I recall it, and that is with reference to Cominco Ltd.

I think we are both aware of a couple of industries that certainly now and in the future can use some of the facilities that exist—Cominco, perhaps Westar, a pulp mill or some of the sawmills—facilities that provide such things as a foundry, a very well-equipped and high-class machine shop, analyses of a spectrographic nature and so on, which are in-house and could be of benefit to smaller industries outside. One of the roadblocks, in terms of the foundry, for example, is the high cost, the high hourly rate to get that work done. It has been determined that a large casting, for example, is cheaper to have done in Vancouver than it is 20, 30 or 50 miles down the highway. That does not seem right to me.

Do you have any thoughts about sequestering that, hiving those kinds of elements off and having—naturally, you would have to have the agreement of the company that operated these facilities—them operated by somebody else in the private sector or leased by them, or some other type of arrangement that would open up that market, that industry, to a broader application rather than just in-house?

**Mr. Baybutt:** There is no question that such a thing would be advantageous in our area. There is little question about it at all. I am not going to comment on the kind of problems that Cominco may have with their own unions, for example, in trying to accomplish that end. We do have, as you are aware, an industry that is looking at establishing in the area, and that is one of the problems. It has been determined that this particular industry is feasible as well by virtue of a feasibility study, which was funded partially by the provincial government.

One of the roadblocks was definitely the availability of some of the component parts, some of the stuff that would normally be produced in a foundry that could not be done on a local basis because of the high cost. If there is a

[Translation]

ces professionnels seraient aussi plus sensibilisés aux demandes qui leur parviendraient dans leur localité.

**M. Brisco:** Je passe à ma deuxième question. Mais auparavant, j'invoque le Règlement afin de demander à la présidence, vu mon ignorance de la politique suivie par le greffier, si les *procès-verbaux et témoignages* de la réunion d'aujourd'hui seront envoyés à MM. Gillies et Baybutt.

**Le président:** Oui.

**M. Brisco:** Puis-je aussi proposer qu'on leur envoie également les comptes rendus des séances d'hier, ainsi que la déclaration de M. Paquet, de l'Université d'Ottawa?

**Le président:** Bien sûr.

**M. Brisco:** Merci.

Je suis désolé de cette intervention, monsieur Baybutt. J'aimerais soulever une autre question, la même qu'hier en fait, car on n'y a pas vraiment répondu, si je me souviens bien; c'est au sujet de *Cominco Ltd.*

Nous savons tous deux, je pense, qu'il y a deux ou trois industries qui peuvent dès maintenant et qui pourront se servir des installations existantes—Cominco, peut-être Westar, une usine de pâtes, ou quelques scieries—installations qui comprennent, entre autres choses, une fonderie, un atelier d'usinage très bien équipé et très moderne, des appareils d'analyse spectrographique, dont pourraient se prévaloir d'autres petites industries de l'extérieur. L'un des désavantages, pour l'usage de la fonderie, par exemple, c'est le niveau élevé des coûts, des tarifs horaires. Ainsi, on a pu établir qu'un gros moulage coûte moins cher à réaliser à Vancouver qu'à une vingtaine, une trentaine ou une cinquantaine de milles de cette ville. Je trouve cela absurde.

Que pensez-vous de l'idée de se servir de ces installations—bien sûr, avec l'accord de la société à qui elles appartiennent—de les louer à d'autres exploitants ou de les partager avec eux, enfin, de trouver un mécanisme qui permettrait d'ouvrir ce marché ou cette industrie, de ne pas en limiter l'usage seulement à des fins internes?

**M. Baybutt:** Il ne fait aucun doute qu'une telle façon de procéder sera avantageuse pour notre région. Cela ne fait aucun doute. Je vais faire abstraction des difficultés que Cominco pourrait avoir avec ses propres syndicats, mettons, si elle consentait à agir ainsi. Comme vous le savez, nous avons une industrie qui songe à s'établir dans notre région, mais c'est l'un des problèmes qui se posent pour elle. Cette industrie a déterminé qu'elle pourrait s'établir dans notre région, suite à une étude de faisabilité, financée en partie par le gouvernement provincial.

L'une des pierres d'achoppement, c'est nettement le manque de certaines pièces de rechange, qui pourraient ordinairement être fabriquées dans une fonderie de la localité, sauf que les coûts sont trop élevés. S'il était

## [Texte]

way of sequestering that off and having it done outside a Cominco-type operation, there is no question it would be an advantage. I do not know how you accomplish that.

**Mr. Brisco:** If we can return very briefly to the comments of Mr. Gillies, in which local people determine their own destiny, I think that makes good common sense. Perhaps there is a need to sit down with these larger companies, these resource companies, to see what they have in their store that could have a broader application.

I can give you one other example, and perhaps you would like to comment on that as well. In Canada's drive to enhance our science and technology field there are concerns that we are not putting enough money into science and technology, but at the same time it is my understanding that Cominco cannot handle the money that would possibly be available to them to do the high-tech stuff, such as in gallium arsenide crystals, in synthetic sapphires, the application of the piezo qualities of columbium, and so on. They simply cannot use them because they do not have the people and they do not have the facilities. Granted, the primary goal of Cominco Ltd.—and I do not want to dwell too much on that one industry—is to reduce their deficit and to handle the resource base to which they are attached and in which they have so much expertise.

• 1805

Again, I think there is an opportunity that is going to be wasted, and I just wonder if you would comment on that.

**Mr. Baybutt:** There is no question that it is an opportunity that is wasted if that kind of problem is not dealt with. I suppose where I come from, and where we come from in terms of our economic strategy for our own small region, is that we are trying to rely less and less on government, if that is possible. We are also trying to rely less and less on traditional resource industries. I think our approach is a wise approach. We are tending to say that there is little we can do on a local basis, with our own little economic development groups in a region that has a population of 40,000 or 50,000, to influence the forest industry, the mining industry and the major industrial giants like Cominco in our region. Anything that can be done to influence them to create more jobs, however they go about it, we are all in favour of; but I think from our viewpoint, in terms of economic growth in our area, we would hope that some new initiatives that take place would target not necessarily on major industrial growth.

It is our feeling that in the programs that have been in place, such as the IRDP program, there has been far too much emphasis on what appears to be a national goal, and that goal appears to be increased industrial capacity. In an area like ours, we are concerned about any kind of job. Whether it is somebody who employs 2, 3, 5, 10 or 20

## [Traduction]

possible de se prévaloir d'installations extérieures, comme celle de la Cominco, il ne fait aucun doute que cela serait avantageux. J'ignore toutefois comment on peut s'y prendre.

**M. Brisco:** Je vous rappelle brièvement l'observation de M. Gillies, qui veut que les gens de la localité soient maîtres de leur destinée; pour moi, cela relève du sens commun. On aurait peut-être intérêt à consulter ces sociétés importantes, axées sur les ressources, afin de faire un plus grand usage de leurs installations.

Je peux vous citer un autre exemple, que vous voudrez peut-être commenter tout aussi bien. Dans les domaines scientifiques et technologiques, que l'on cherche à promouvoir, certains ont fait valoir que le Canada n'y consacre pas suffisamment de fonds, mais je crois comprendre, toutefois, que Cominco ne pourrait dépenser tous les fonds que l'on pourrait lui fournir pour certaines techniques d'avant-garde, comme les cristaux d'arséniure de gallium, les saphirs synthétiques et l'application des propriétés piézo-électriques du columbium, etc. Cela lui sera impossible, car il ne dispose ni des effectifs ni des installations à cette fin. J'admets que l'objectif premier de *Cominco Ltd.*—et je ne tiens pas à parler longuement de cette seule industrie—c'est de réduire son déficit et de mettre en valeur les ressources pour lesquelles elle s'est dotée de connaissances techniques.

Là aussi, on rate une belle occasion, je pense; je me demande ce que vous en pensez.

**M. Baybutt:** Nul doute que l'on va rater une belle occasion si l'on ne s'attaque pas à ce problème. Dans le cas d'une petite région comme la nôtre, j'imagine que l'on essaie de moins en moins de compter sur les gouvernements, dans la mesure du possible, pour l'élaboration d'une stratégie économique. Nous cherchons aussi à compter de moins en moins sur les industries traditionnelles, axées sur les ressources. Je crois que notre approche est valable. Nous sommes portés à croire qu'au niveau de la localité, où se trouvent des groupes de développement économique desservant une population de 40,000 ou 50,000 habitants, on n'a guère d'influence sur l'industrie forestière, sur l'industrie minière et sur les grandes entreprises, telle Cominco, qui se sont établies dans notre région. Tout ce qui peut les influencer à créer davantage d'emplois, de quelque façon qu'on s'y prenne, nous le préconisons; à notre sens, toutefois, pour ce qui est de la croissance économique de notre région, nous espérons que les initiatives que l'on prendra ne vont pas se limiter nécessairement à la croissance des grandes industries.

Nous estimons que, sous l'égide des programmes déjà mis en oeuvre, comme le PDIR, on a trop mis l'accent sur ce qui semble être l'objectif national, soit d'augmenter notre capacité industrielle. Dans une région comme la nôtre, nous ne faisons pas le détail au sujet des emplois. Peu importe qu'une nouvelle industrie crée deux, trois,



## [Text]

people, it does not matter; if we get 100 people, we have a bonus. We also do not see it as being confined to industrial growth. It could be in an arts and culture sector, in the education sector, anywhere. No program has been in place up to this time that targets any of those kinds of areas—I do not know why—but those areas are very important to us. That is where we see growth taking place in our regions in the future, not in the heavy industry, major industrial areas.

You know yourself that Cominco and Westar go through major expansions, spend \$50 million on an expansion, and the end result is fewer jobs in the area. That is fine. I agree with Mr. Gillies. I do not think that is wrong; I think it is right, because that is the only way you are going to compete.

However, where we need assistance in the local areas is on a much smaller scale. We need to help any sort of private initiative that results in more jobs. It is that simple. None of the programs have targeted any of those other areas.

I hate to keep dwelling on the point, but responsiveness to the programs to date in our regions has been exceptionally poor, because they do not understand us. It is that simple. They do not understand us and they do not understand the Cape Bretoners. They seem to understand the Torontonians, the area they just want to keep growing, growing, growing and its general major industrial expansion, but they do not understand us.

We respond to local needs; we know how to handle them. From my viewpoint, that is where economic initiative from the government should come. It should come from the point of view of putting as much as you can in local hands. Mechanisms are already there. I think the Community Futures Program I was asked to participate in, was asked to be the chairman of, is an excellent program and I think it has a good opportunity to have results in smaller regions like ours if we have some freedom to deal with our local concerns.

We have had arguments with our government representatives to the committee. The indication was, if you want to elect an option under the program, then you have to justify to us that you need that option. We are talking about things such as a business development centre and a self-employment initiative. A self-employment initiative option is a very easy option to deliver and it is low cost. We were being asked, in my opinion, to produce a major document to show that we needed it in the area. My response to that was, why have you asked me? Why have you asked other community leaders from labour, from business, professions, and so on, to sit on this committee if you are not going to listen to what we have to say? If we are going to eat up 70% to 80% of our budget in producing more studies on our area, then we are not going to accomplish anything.

## [Translation]

cinq, dix ou vingt emplois; si elle en crée une centaine, c'est une prime. Nous ne croyons pas non plus qu'il faille se limiter à la croissance industrielle. Ce pourrait être dans le domaine des arts et de la culture, dans celui de l'enseignement, ou partout ailleurs. On n'a prévu jusqu'ici aucun programme qui se soit concentré sur ces secteurs—je ne sais pas pourquoi—qui, pourtant, revêtent beaucoup d'importance pour nous. C'est là que nos régions pourraient prendre de l'expansion à l'avenir, non pas dans le secteur de l'industrie lourde ou dans d'autres secteurs industriels.

Vous le savez vous-mêmes, Cominco et Westar ont agrandi leurs installations, elles y ont consacré 50 millions de dollars, ce qui a abouti à moins d'emplois dans la région. C'est bien. Je partage l'avis de M. Gillies. Je ne pense pas que cela soit mauvais, au contraire, car c'est le seul moyen de pouvoir soutenir la concurrence.

Il faut toutefois que l'aide fournie aux régions locales soit beaucoup plus modeste. Il faut venir en aide aux initiatives privées qui aboutissent à la création d'emplois. C'est aussi simple que cela. Aucun programme ne s'est concentré jusqu'ici sur ces autres secteurs.

Je m'en veux d'insister sur ce point, mais les programmes mis en oeuvre jusqu'ici ont eu une influence extrêmement médiocre dans nos régions, à cause du manque de compréhension. C'est aussi simple que cela. On ne nous comprend pas, on ne comprend pas les gens du Cap-Breton. On semble comprendre les gens de Toronto, qui veulent créer de plus en plus d'industries chez eux, mais nous, on ne nous comprend pas.

Nous sommes conscients des besoins locaux; nous savons comment y répondre. À mon sens, c'est là que le gouvernement devrait faire preuve d'initiative économique. Il faudrait partir du point de vue que c'est à la base que tout doit commencer. Les mécanismes s'y trouvent déjà. Je trouve que le programme de l'avenir communautaire, auquel on m'a prié de siéger, de présider, est un excellent programme; il offre une belle occasion d'obtenir des résultats dans de petites régions comme la nôtre, à condition que l'on ait toute latitude de s'arrêter aux préoccupations locales.

Nous nous sommes mal entendus avec les représentants du gouvernement qui siègent à ce comité. On nous a laissé entendre que, pour se prévaloir de telle ou telle option au titre du programme, il fallait tout d'abord la justifier. Je parle de choses comme un centre de développement commercial et une initiative génératrice d'emplois. Dans ce dernier cas, c'est une option très facile à réaliser et peu coûteuse. On nous a priés de rédiger toute une documentation pour en justifier la nécessité dans notre région. Pourquoi avoir fait appel à moi? Pourquoi avoir fait appel à d'autres dirigeants communautaires du monde du travail, des affaires, du monde professionnel, etc., pour faire partie de ce comité si vous refusez ensuite de nous prêter l'oreille? Si nous consacrons de 70 à 80 p. 100 de notre budget à faire d'autres études régionales, nous n'accomplirons pas grand-chose.

[Texte]

[Traduction]

• 1810

We made the point that we do not need another study to indicate what our needs are. We are studied to death. We did hire somebody—paid her \$1,300 to do a summary of the studies. She listed 45 different studies that have been done in the region in the last four years. There were no new jobs, but there were 45 different studies. We do not need that. We know what we need and we know how to respond to our needs, but we have to have a little more freedom to do so.

**Mr. Brisco:** Thank you, Mr. Baybutt. Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. James.

**Mr. James:** Thank you, Mr. Chairman. Yesterday was the first time we had heard of the possibility of using a Community Futures type of program to deliver assistance to developing industry in a given area. I have had some experience with the Community Futures Program, so it does intrigue me.

Let us say that we develop a delivery system like that. Could you carry us through what you would do if you had, let us say—well, let us not say how much money is in the pot. It is delivered to your community in somewhat the same way as the Community Futures Program, under the business development section.

**Mr. Baybutt:** Right.

**Mr. James:** How would you deliver it, then, to attract the industry and deliver it on to...? How would you use it in your community?

**Mr. Baybutt:** Some of the things that have upset me about the system in the past, with the LEAD corporations, for example, were, that you are provided with a certain—

**Mr. James:** I know. Were you a designated LEAD that moved in and reformed into Community Futures or what?

**Mr. Baybutt:** That is right.

**Mr. James:** Okay, thank you.

**Mr. Baybutt:** The way they worked in the past was that the LEAD corporation in existence was given a sum of money to make local "investment". To me, this was a misnomer because they did not have the power to make what I call investment. They had the power to make loans. They would be assigned a certain sum of money during their fiscal period. If they used the sum of money, fine; if they did not use the sum of money during that period, there was no ability to carry it forward, for example.

I felt that sort of approach could well lead to bad management decisions. You get to a point where you say, we have \$250,000 available, we had better use it. If you have not used it by the tenth or eleventh month then you

On vous l'a dit, il n'est pas nécessaire de faire d'autres études pour savoir quels sont nos besoins. On a étudié nos besoins à mort. On a engagé une personne pour faire le résumé des études et cela nous a coûté 1,300\$. Cette personne a dressé la liste, 45 études en tout ont été faites sur la région au cours des quatre dernières années. On n'a créé aucun emploi nouveau, mais on a fait 45 études différentes. Ce n'est pas le genre de chose dont nous avons besoin. Nous savons de quoi nous avons besoin et nous savons comment répondre à nos besoins, mais il nous faudrait tout de même avoir un peu les coudées franches.

**M. Brisco:** Merci, monsieur Baybutt. Merci, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur James.

**M. James:** Merci, monsieur le président. Nous avons entendu mentionner hier pour la première fois la possibilité d'avoir recours au Programme de développement des collectivités pour faciliter l'implantation d'une industrie dans une région donnée. Je connais un peu ces programmes, et la suggestion m'intrigue donc.

Mettons que nous mettions au point un système de ce genre. Dites-nous un peu ce que vous feriez si vous aviez tant d'argent dans votre tirelire. En fait, ne mentionnons pas le montant. On vous donne de l'argent un peu comme pour le Programme de développement des collectivités, dans le cadre de l'expansion industrielle.

**M. Baybutt:** Bon.

**M. James:** Comment procéderiez-vous pour attirer les industries et...? Comment dépenseriez-vous cet argent dans votre collectivité?

**M. Baybutt:** Une des choses qui m'a perturbé quand je pense au système déjà utilisé, comme dans le cadre des sociétés CLE, par exemple, c'est qu'on vous fournit un certain...

**M. James:** Je sais. Etiez-vous d'abord désignés comme CLE et avez-vous passé ensuite au développement des collectivités ou quoi?

**M. Baybutt:** C'est le cas.

**M. James:** Bon, je vous remercie.

**M. Baybutt:** Autrefois, quand il y avait une société CLE, on lui remettait une certaine somme d'argent pour investir localement. Pour moi, le terme était mal choisi, car la société était incapable de faire ce que je considère comme un placement. Elle pouvait tout au plus consentir des prêts. Durant l'année financière, on leur confiait une certaine somme. S'ils l'utilisaient, parfait, sinon, tant pis, l'argent était perdu.

Ce genre de méthode était susceptible d'entraîner des décisions peu sages. A un moment donné, vous vous dites, on a 250,000\$, aussi bien les dépenser. Si vous n'avez pas dépensé la somme le dixième ou le onzième mois, il vaut

[Text]

may well be starting to make bad loans, because you do not want to see it disappear.

I think the whole system can be managed better. I would like to see funds provided. I would like to see The Community Futures Committee have a lot more input into the Business Development Centres, in terms of sectors that it wishes to target for development. I would like to see, perhaps, the ability for Business Development Centres to take a venture capital role, not just a straight lending role. I would like to see, perhaps, some options that would allow—

**Mr. James:** It would be strictly venture capital, taking a percentage of the action and all the rest. Is that what you are telling me?

**Mr. Baybutt:** That is right.

**Mr. James:** Okay. Thank you.

**Mr. Baybutt:** It can be in the form they prefer. Different instruments can be used to accomplish that end.

I would like to see the possibility of exploring the use of local capital pools that are available and perhaps have that work together with funds that might be provided by the government at one end of the Business Development Centre option. For example, if there were \$200,000, the federal government might perhaps match whatever local investment was put into a Business Development Centre.

**Mr. James:** Intriguing! Would you suggest that the federal government do that without having some sort of caveat as far as what the community is providing on the infrastructure side?

**Mr. Baybutt:** I think, again, there has to be a tremendous amount of reliance placed on the local people who are involved. I consider myself, for example, to be no less qualified than my counterpart and, in fact, partners in the Toronto office or the Montreal office or the Ottawa office. We have as many skills.

• 1815

I mean, we are intelligent people. We are asked to serve on those committees for that reason. We have our fingers on the pulse of the area.

**Mr. James:** I am sorry, but perhaps I did not explain myself. I was not concerned about that. Let us say federal money was going to be used to attract industry. It could be used in a variety of ways that you mention, but I suggest to you we could be in the situation in which maybe not the best use is put to it by you, not only as lay people from the community but the community itself. The elected people are perhaps not providing the infrastructure, i.e., the industrial parks, the sewers, the roads, and all those things. I mean, how do we tie that together so it is there? What Mr. Gillies said certainly has a lot of merit. You have to have the infrastructure.

**Mr. Baybutt:** I think that becomes a bit of a chicken and an egg argument actually. I mean, I do not know

[Translation]

mieux se dépêcher de consentir des prêts, même à des mauvais prêteurs, sinon on reprend ses fonds.

Je pense qu'il est possible de mieux administrer ce système. J'aimerais qu'on nous fournisse certains fonds, et que l'apport du Comité de développement des collectivités aux centres de développement commercial soit beaucoup plus important et qu'il puisse suggérer des secteurs d'expansion. J'aimerais par exemple que les centres de développement commercial, au lieu de se contenter d'accorder de simples prêts, puissent offrir des capitaux de risque. J'aimerais par exemple qu'ils aient la possibilité de...

**M. James:** Il s'agirait uniquement de capitaux de risque, et ils auraient droit à un pourcentage des avoirs. c'est bien ce que vous dites?

**M. Baybutt:** Précisément.

**M. James:** Bon. Merci.

**M. Baybutt:** Ils pourraient avoir le choix. On pourrait obtenir le même résultat de façon différente.

J'aimerais qu'on ait la possibilité d'utiliser les pools de capitaux locaux qui sont disponibles, les combiner avec les fonds fournis par le gouvernement sous l'option du centre de développement commercial. Par exemple, s'il y avait 200,000\$ disponibles, le gouvernement pourrait investir le même montant dans un centre de développement commercial.

**M. James:** Quelle suggestion intéressante! Vous voulez dire que le gouvernement fédéral contribuerait ces sommes sans préciser le genre d'infrastructure que la collectivité devrait mettre en place?

**M. Baybutt:** Là encore, je pense qu'il faut faire confiance aux gens du coin qui sont impliqués. Personnellement, par exemple, je suis tout aussi qualifié que mes homologues, en fait mes associés du bureau de Toronto, de Montréal ou d'Ottawa. Je suis aussi qualifié qu'eux.

On n'est pas stupide après tout. C'est pourquoi on nous a demandé de faire partie de ces comités. Nous savons ce qui se passe dans la région.

**M. James:** Excusez-moi, mais je me suis mal exprimé. Ce n'est pas cela qui m'inquiète. Disons que les sommes fournies par le fédéral étaient censées attirer l'industrie. On pourrait s'en servir comme vous l'avez utilisé, mais je vous dirais que ce soit vous, qui êtes des profanes, ou la communauté elle-même, cet argent risque de ne pas être dépensé de la meilleure façon possible. Peut-être que les représentants élus ne fournissent pas l'infrastructure nécessaire—les parcs industriels, les égouts, les routes, etc. Autrement dit, comment faire pour que cela fasse un tout? Les propos de M. Gillies ont certainement beaucoup de mérite. Il est indispensable d'abord d'avoir l'infrastructure.

**M. Baybutt:** Ça revient à savoir qui vient d'abord, la poule ou l'oeuf. Et je ne sais pas quelle est la réponse.



## [Texte]

what comes first. The infrastructure is necessary to support things. My feeling is that the economy in our area is so bad we are prepared to take anything coming along that creates a job, and if it creates a job and if over the course of the year we can create—

**Mr. James:** You cannot do that. The municipality would not allow you to put a plant out there on that gravel road when it is going to then require them to build a highway next year, or provide a sewage hook-up; it is going to cost the municipality gobs of money. Right?

**Mr. Baybutt:** Oh, I think obviously whatever you do has to meet local laws and by-laws and you have to work through your local infrastructure. There is no question about that. I agree.

**Mr. James:** Yes. I guess I was just wondering whether you thought—and the idea intrigues me on the Community Futures type of program—the government has the justification in communities if there is not the wherewithal to provide the needed services that we will allow for. Municipal politicians—I am a former municipal politician, and I suggest to you, sir, yours are probably not any different—are not as totally intrigued with people from outside, wherever they come from, as they are with their own volunteer organizations, who provide them with something that is going to cost them all sorts of money that they do not feel they can immediately lay on the taxpayer. I therefore suggest to you that it has to be somewhere in concert with or somewhere driven back through to the people who have to put the taxes onto the taxpayer. . . you know, up front.

**Mr. Baybutt:** Oh, I could not agree more.

**Mr. James:** It is not unlike what we are trying to do nationally here, trying to get rid of the sunset industries. Nobody wants to bite the bullet.

**Mr. Baybutt:** Yes.

**Mr. James:** I just wondered if you had any thoughts on how we do that because the elected officials can certainly get in the way of development at times.

**Mr. Baybutt:** Oh, they can get in the way of local development sometimes, but I certainly do not see that happening in our community. In fact, you see our community has gone quite the opposite in the last two or three years, in the face of close to economic catastrophe probably. You know, some of the people who sit on our Community Futures Committee, for example, are local municipal politicians. I think we are all working. I think the important part of it is that when it is done on a local basis, we are all working towards the same goal locally. It has to be that way. We understand that, but I do think we want to see ourselves in a position to make economic-based decisions on a local basis. I feel we are, obviously in my opinion, much more responsive to the needs. Yet, I believe there is a need for federally government sponsored

## [Traduction]

L'infrastructure est nécessaire comme soutien. Je suis d'avis que la situation économique est tellement catastrophique dans notre région que nous sommes prêts à accepter tout ce qui est susceptible de créer des emplois, et si cela permet de créer un emploi et si en fin d'année on peut créer. . .

**M. James:** Ce n'est pas possible. La municipalité ne vous permettrait pas d'implanter une usine sur une route de gravier car l'année suivante elle serait obligée de construire une autre route, ou de fournir un raccord d'égoûts et cela lui coûterait des sommes énormes. Vous voyez?

**M. Baybutt:** Bien entendu, il faut respecter le règlement municipal et utiliser l'infrastructure locale. Je suis bien d'accord avec vous, c'est indispensable.

**M. James:** En effet. Je me demandais simplement si à votre avis—quand on parle de programmes du genre, du Programme de développement des collectivités, c'est une idée qui m'intrigue—le gouvernement doit mettre en place les services nécessaires lorsque les collectivités n'en ont pas les moyens. Les conseillers municipaux—et en tant qu'ancien conseiller municipal, je vous dirais, monsieur, que nous avons probablement les mêmes soucis—s'intéressent plus à leurs propres organismes de bénévolat que les gens qui viennent de l'extérieur, d'où que ce soit, leur offrent un service qui va leur coûter très cher, alors qu'ils estiment que les contribuables ne peuvent pas supporter ce fardeau pour l'instant. Il faut donc que la décision soit prise en collaboration avec les contribuables eux-mêmes, qui devront en quelque sorte fournir la mise initiale.

**M. Baybutt:** Oh, je suis parfaitement d'accord avec vous.

**M. James:** C'est un peu la même chose que ce qu'on essaye de faire à l'échelle nationale, se débarrasser de ces industries qui périclitent. Personne ne veut se sacrifier.

**M. Baybutt:** En effet.

**M. James:** Je me demande si vous aviez des suggestions à faire sur la façon de procéder car les représentants élus ont certainement des façons de mettre des bâtons dans les roues.

**M. Baybutt:** Oh, ils peuvent nous mettre des bâtons dans les roues à l'échelle locale parfois, mais je ne pense pas que ça se fera dans notre collectivité. En fait, c'est plutôt l'inverse qui s'est produit depuis deux ou trois ans, probablement parce que nous avons frôlé la catastrophe économique. Vous savez que parmi les membres de notre Comité de développement des collectivités, il y a des échevins. Je pense que tous travaillent fort et, à mon avis, ce qui est important, c'est que quelle que soit l'activité locale, nous oeuvrons tous en fonction du même objectif et c'est indispensable. Par contre, je ne pense pas que nous souhaitions être obligés de prendre des décisions économiques sur une base locale. À mon avis, je pense que nous sommes beaucoup plus là pour réagir aux besoins. Et pourtant, je pense qu'il est nécessaire d'avoir

[Text]

programs. I do not believe in the past they have been delivered properly.

**Mr. James:** I can hear what you are saying in connection with responsiveness because that is serious.

**Mr. Baybutt:** Yes. In Nelson we have an educational institution sitting empty, which used to have 700 to 800 university students. If we decide or somebody comes with a proposal to do something that involves education and it is private—they are not relying on provincial government Ministry of Education for whatever it is they are doing—who could run a heritage program, for example, we do not see why economic development money cannot be targeted to those kinds of projects, whereas up to now it has been essentially industry. We are not going to get industry in our community easily, that is for sure, but we can grow economically without major industry if we have to.

**Mr. James:** Sure. Thank you.

• 1820

**Mr. Van de Walle:** In your presentation you made reference to the area being in tier 3, and then you went on to talk about the unemployment rate of 20% to 30%. Are you talking about over a period of five or six years, with that kind of unemployment?

**Mr. Baybutt:** I would suggest it started in—

**Mr. Van de Walle:** What was it six years ago?

**Mr. Baybutt:** —1981. In 1981 we started to experience the very high unemployment.

Part of the problem is also, in my opinion, statistics. As you know, when I talk about unemployment, you will not find that in any statistics that come out, because I am not talking about the region *per se*; in that the region is much larger than what I am talking about. I am being very parochial. I am talking about the Regional District of Central Kootenay. I am talking about Nelson and its immediate area.

The region we are in for statistical measurement includes the Revelstoke area, which is some 150 or 200 miles to the north. During the same period we were experiencing very high unemployment, there was major construction going on in that area, with the railway upgrade, the double-tracking system, and with a major dam that was being constructed just outside of Revelstoke. That tends to distort the statistics, in my opinion.

Again, that is what I am trying to say. The system the way it is set up now is not responsive to that. I am not concerned about Revelstoke when Revelstoke is rolling along quite nicely, thank you, but I am concerned about Nelson.

**Mr. Van de Walle:** I wonder if you would carry the idea a little further that it is not just industry, but there are other occupations that can be developed, and that sort of thing. That intrigues me.

[Translation]

des programmes subventionnés par le gouvernement fédéral, mais, jusqu'à présent, nous avons été mal desservis en l'occurrence.

**M. James:** Je vous comprends bien, parce que c'est une question importante.

**M. Baybutt:** En effet. À Nelson, nous avons une maison d'enseignement qui était autrefois fréquentée par 700 ou 800 étudiants et qui est vide aujourd'hui. On ne compte plus sur le ministère provincial de l'Éducation. Si quelqu'un nous soumettait une proposition et offrait de donner un cours sur le patrimoine, par exemple, pourquoi les sommes d'argent consacrées à l'expansion ne pourraient-elles servir à la réalisation de ce projet plutôt qu'à un projet essentiellement industriel comme c'est le cas actuellement? Cela ne sera pas facile d'attirer des industries dans notre collectivité, nous pourrions avoir une croissance économique même en l'absence d'une industrie principale.

**M. James:** Certainement. Je vous remercie.

**M. Van de Walle:** Dans votre exposé vous avez signalé que votre région tombait dans la catégorie 3 et vous avez dit qu'elle subissait un taux de chômage de 20 à 30 p. 100. Est-ce le cas depuis cinq ou six ans?

**M. Baybutt:** Je pense que ça a commencé en. . .

**M. Van de Walle:** Il y a six ans?

**M. Baybutt:** . . . 1981. En 1981, nous avons commencé à connaître un taux de chômage très élevé.

A mon avis, le problème est en partie imputable aux statistiques. Quand je parle de chômage, voyez-vous, vous ne trouverez aucune statistique qui le confirme parce que je ne parle pas de la région elle-même, parce que la région est beaucoup plus vaste que le territoire qui m'intéresse. Et j'ai l'esprit de clocher. Je parle en fait du *Regional District of Central Kootenay*, de Nelson et de sa banlieue.

La région où nous nous trouvons, à des fins statistiques, inclut celle de Revelstoke, qui se trouve à 150 ou 200 milles au nord. À l'époque où nous connaissions un taux de chômage très élevé, ils avaient de gros projets de construction dans la région avec la remise en état des chemins de fer, avec la construction de la double voie ferrée, et la construction d'un gros barrage tout près de Revelstoke. A mon avis, cela déformait les statistiques.

C'est précisément ce que j'essaie de vous dire. Le système actuel ne permet pas d'en tenir compte. La situation à l'époque était prospère à Revelstoke, mais ce n'est pas Revelstoke qui m'intéressait, mais bien Nelson.

**M. Van de Walle:** Je me demande si vous ne pourriez pas aller un petit peu plus loin quand vous dites qu'il n'y a pas que l'industrie, mais qu'il y a également d'autres occupations qui pourraient faire l'objet d'expansion. Cela m'intrigue.

[Texte]

**Mr. Baybutt:** I recently did an interview for the local paper and had a major article they published. It dealt with an economic strategy report in the area that I authored. We targeted a number of sectors for growth, a number of areas we felt growth could take place in over the next few years. We targeted eight sectors altogether. Two of those sectors consisted of traditional growth industries in the area, which are mining, lumber and the forest industry. We also targeted arts and culture and heritage development. Nelson, for example, was a pilot project for Heritage Canada and their Main Street Program. They spent a considerable sum of money, as did the provincial government, in developing the main street of the area.

I guess what I am saying is that we see—and I do not have specific projects that I want to present, necessarily—opportunities for growth because of that. Tourism is part of it. Education is another part of it. Since we were a pilot project for heritage development, we are suggesting, for example, that perhaps we should link up with the University of Calgary, the University of Victoria, and consider offering courses on the campus that we have pertaining to heritage development, such as heritage architecture, how you put a main street plan together and that sort of thing. That is going to employ people, obviously. It is going to employ people on the facility, from the lower level, which includes janitorial staff, right up to the instructor level. That sort of program does not fall under any of the programs I have seen that are administered under DRIE.

That is one example. Essentially, arts and culture is another. I see opportunities in all those areas for economic growth and expansion of jobs in our community. I do not see why we should be handcuffed to only being able to get funding for and having funding programs that are going to manufacture something. We are becoming less and less manufacturers in our area, and more and more geared to lifestyle and how we attract people to the area because of lifestyle.

**Mr. Van de Walle:** You stayed away from tourism.

**Mr. Baybutt:** Tourism was on the list. In fact, it all hooks up. We also talk about retirement community growth and that sort of thing.

• 1825

**The Chairman:** Thank you, Mr. Van de Walle.

Before I go to Mr. James, I would like to ask a couple of questions. Do you accept that areas of higher unemployment must be the beneficiaries of programs that other lower unemployment areas do not get? Would it be a fair statement that you support the concept of preference for higher unemployment areas?

**Mr. Baybutt:** Yes, I do.

If I could, I will expand on that a little bit. I heard your comments earlier with respect to social costs and

[Traduction]

**M. Baybutt:** J'ai récemment donné un interview au journal local qui a publié un article assez long qui portait sur un rapport de stratégie économique régionale dont je suis l'auteur. Nous avons choisi un certain nombre de secteurs de croissance, secteurs qui à notre avis pourraient prendre de l'expansion au cours des quelques prochaines années. Nous en avons identifié huit en tout. Deux d'entre eux étaient des secteurs de croissance industrielle traditionnelle pour la région, à savoir l'industrie minière, et l'industrie forestière. Nous avons également identifié les arts, la culture et le patrimoine. Par exemple, Nelson a constitué un projet-pilote pour Patrimoine Canada et son programme Grand'rue. Patrimoine Canada et les gouvernements provinciaux ont consacré beaucoup d'argent à l'expansion de la Grand'rue locale.

Autrement dit, cela nous a permis de constater qu'il y avait des possibilités de croissance même si je n'ai aucun projet particulier à vous suggérer pour l'instant. Il y a des possibilités dans le domaine du tourisme et de l'éducation. Nous avons été un projet-pilote pour la promotion du patrimoine et cela me porte à suggérer la possibilité d'établir des liens avec l'Université de Calgary, l'Université de Victoria afin de pouvoir éventuellement donner des cours sur le campus dans le domaine de la promotion du patrimoine, par exemple des cours d'architecture du patrimoine, la façon de tracer une Grand'rue, etc. . . bien entendu, ces projets créeraient des emplois pour les préposés à l'entretien comme pour les enseignants. Ce genre de programme n'est possible en vertu d'aucun des programmes administrés sous l'égide du MEIR.

C'est une exemple. Vous avez aussi les arts et la culture. Il y a dans ce domaine des possibilités de croissance et de création d'emplois dans notre collectivité. Je ne vois pas pourquoi on ne nous accorde du financement que pour des projets industriels de fabrication. Nous fabriquons de moins en moins de choses dans notre région, mais nous nous intéressons de plus en plus à un style de vie donné et nous essayons d'attirer les gens dans notre région à cause de notre style de vie.

**M. Van de Walle:** Vous ne vous occupez pas de tourisme?

**M. Baybutt:** Notre tourisme est sur la liste. En fait, tout se tient. Nous voulons également attirer les retraités.

**Le président:** Merci, monsieur Van de Walle.

Avant de donner la parole à M. James, je voudrais poser quelques questions. Trouvez-vous que les régions à chômage élevé devraient profiter de programmes qui ne sont pas offerts aux régions où le chômage est plus bas? Êtes-vous en faveur d'accorder la préférence aux régions à chômage élevé?

**M. Baybutt:** Oui.

Je m'explique. J'ai entendu ce que vous avez dit tout à l'heure à propos des coûts sociaux et des responsabilités



*[Text]*

social responsibilities. I am not a native of the area in which I live. I moved there 12 years ago, and I moved there because I wanted to live there. It is a beautiful place in which to live, and I had an opportunity there in my profession. I could be virtually anywhere else I wanted to be in my profession, but I choose to live there. I think there are a number of Canadians who choose to live in the areas they live. There are a number of Canadians who do not wish to move to the larger metropolitan centres.

If we do not establish some kinds of policies for dealing with that—and there is a cost attached, I agree—then we are going to end up in situations that we do not admire and that now take place in Third World countries. If we look at Mexico for example, we see Mexico City with a population of 15 million or 16 million people. Everything centres around Mexico City, and it is a suction cup to the rest of the country. Well, I put to you that in my opinion the same thing is beginning to happen in countries like our own. They are becoming suction cups—metropolitan Toronto region, metropolitan Vancouver, and so on.

I believe it is a lifestyle we should bend over backwards to try to preserve. In my opinion, it is part of the Canadian fabric.

**The Chairman:** In determining the criteria, I guess we could frame it in a positive way, which is what community is going to be included. Of course, the negative side of that is which community is going to be excluded. The tier system was set up to provide an objective way to decide what communities would be covered by incentives, and the degree of richness of the incentives was to be directly proportional to the degree of the problem. Do you have any suggestions as to how an incentive program can be outlined and what criteria could be used to determine when it applies and when it does not?

**Mr. Baybutt:** That is a difficult one, obviously. The problem with the system that was in place is it relied too much on statistics, statistics that are too slowly produced. Generally, they use StatsCan, and essentially you are dealing with two- or three-year-old figures when decisions are made with respect to tiers that communities and areas would fall into.

I do not know for sure the mechanics with respect to how Community Futures committees are established, but it seems to me to be quite effective. There seems to be a responsiveness at the political level to respond to the needs from the members who represent those communities. I do not know how we got our Community Futures committee, what kind of process you actually went through to have it designated as a Community Futures area, but it certainly seems to work well. The Community Futures committees that are established in British Columbia certainly represent the areas that require them and that have the need requirement.

I am not sure of the mechanics. I think, again, it becomes one of responsiveness, though. If there is more input at a local level, I think the problem gradually starts to solve itself.

*[Translation]*

sociales. Je ne suis pas originaire de la région où j'habite. Je m'y suis installé il y a 12 ans, parce que c'est là où je voulais vivre. L'endroit est magnifique et il y avait des ouvertures pour mon travail. Dans mon domaine, j'aurais pu m'installer n'importe où, mais j'ai décidé d'habiter là-bas. Il y a bien des Canadiens qui décident d'habiter là où ils habitent. Il y a bien des Canadiens qui ne veulent pas aller s'installer dans les grands centres urbains.

Si on ne formule pas de politiques pour en tenir compte—et je sais qu'il y a un prix à payer—on finira par se retrouver dans des situations guère enviables comme celles dans lesquelles se trouvent des pays du Tiers monde. Si on prend le Mexique en exemple, on voit que la population de Mexico est d'environ 15 ou 16 millions d'habitants. Tout est axé sur Mexico, qui est le pôle d'attraction de tout le pays. Je pense qu'il commence à se produire la même chose ici. Les agglomérations de Toronto ou de Vancouver deviennent les pôles d'attraction.

Nous avons un mode de vie qu'il faut s'efforcer à tout prix de conserver. À mon avis, cela fait partie de l'identité canadienne.

**Le président:** La façon positive de parler des critères c'est de se demander quelles localités ils engloberont. La façon négative c'est de parler des localités qu'ils excluront. Le système des paliers a été créé pour nous donner un critère objectif pour déterminer quelles localités bénéficieraient de mesures d'incitation et la valeur de ces mesures devait être directement proportionnelle à l'ampleur du problème. Avez-vous des suggestions à nous faire sur les grandes lignes d'un programme d'incitation et sur les critères qui pourraient être employés pour déterminer s'il doit s'appliquer ou pas?

**M. Baybutt:** Elle est corsée celle-là. La faiblesse de ce système c'est qu'il dépend trop des statistiques et que les statistiques sortent trop tard. On se sert généralement des chiffres de Statistique Canada qui remontent souvent à deux ou trois ans en arrière pour décider à quel palier seront placées les villes et les régions.

Je ne sais pas exactement comment sont créés les Comités de développement des collectivités mais ça m'a l'air de bien marcher. Au niveau politique, on semble vouloir répondre aux besoins des représentants de ces collectivités. Je ne sais pas comment on a obtenu notre Comité de développement des collectivités, quelle filière on a suivie pour être admis au Programme de développement des collectivités, mais ça a certainement l'air de bien marcher. Les comités qui existent en Colombie-Britannique sont là où on a besoin d'eux.

Mais je ne connais pas le mécanisme. L'important, c'est la souplesse. Plus on fait intervenir les gens de l'endroit, plus le problème a des chances de se résoudre de lui-même.

[Texte]

**The Chairman:** Do you foresee a problem with local administration making decisions in an effort to preserve its role? I have looked closely at LEAD corporations, and I have some serious questions as to whether they are perpetuating the employment of the administrative people or the employment of other people in the community. Do you know the point I am getting at?

**Mr. Baybutt:** I know the point you are getting at, and I think the answer lies in terms of the local people who are chosen to sit on, for example, Community Futures committees.

• 1830

There is no question there is risk attached, but to me the benefits far exceed the possibility of the risk you are talking about.

I think it is also a matter of setting up a system such that we try our best to protect against that sort of thing happening. Our own Community Futures Committee was very carefully selected, and I think we have a number of responsible people. We regard ourselves as being responsible and professional. I am a business person myself, and I do not believe in having staff in my office when they are not required, because that costs me money and reduces my bottom line. I extend that kind of attitude into anything I do in Community Futures.

**The Chairman:** Thank you.

I would like to say, before going to Mr. James, that I note the aggressive representations from Mr. Brisco on behalf of his constituency and the committee has heard evidence from your region because of representations Mr. Brisco brought to the committee. The committee is certainly quite satisfied that the evidence brought forward is going to be very valuable as we prepare a series of recommendations for the Minister. It is important that this be acknowledged.

**Mr. James.**

**Mr. James:** I am going to follow through on your very strong feeling about the strength of the community and your strong feeling about the competent organization you have put together, for which I commend you.

Again, what we are hopefully trying to figure out is how to dispense federal moneys to do the kind of thing you want to do so it is done in a responsible way. What would you think about their having to be a Nelson, B.C. type of organization in place before the government would be positive about dispensing moneys that would be used for regional development? Could you see some sort of criteria developed before the federal government would be in a position to be funding? Could you foresee something like that being done?

**Mr. Baybutt:** Yes, I can see that. I also see the need for assistance from government officials, similar to what we have with the Community Futures Program now.

**Mr. James:** Sure. Yes.

[Traduction]

**Le président:** Pensez-vous que l'administration locale pourrait prendre des décisions pour se garder en vie? J'ai regardé de près les compagnies CLE, et je me demande sérieusement si elles sont là pour assurer le gagne-pain des administrateurs ou en trouver un aux citoyens. Vous voyez où je veux en venir?

**M. Baybutt:** Je vois où vous voulez en venir, et je pense que ça dépend des gens de l'endroit qui sont choisis pour siéger, par exemple, aux comités de développement des collectivités.

Il est bien évident qu'il y a des risques, mais pour moi les avantages dépassent largement les risques dont vous parlez.

Il faut aussi créer un système qui nous protège le mieux de ce genre de choses. Les membres de notre comité ont été triés sur le volet, et nous avons là des gens très responsables. Nous sommes des gens responsables et des professionnels. Moi, je suis dans les affaires, et je ne suis pas du genre à avoir du personnel dans mon bureau quand je n'en ai pas besoin, parce que cela me coûte de l'argent et que ça diminue mes profits. J'ai la même attitude quand je siége au Comité de développement des collectivités.

**Le président:** Merci.

Avant de passer à M. James, je tiens à souligner que c'est grâce aux interventions rigoureuses de M. Brisco en faveur de sa circonscription que nous avons entendu des témoins de votre région. Le Comité est convaincu que ces témoignages lui seront très précieux quand il préparera ses recommandations au ministre. Je pense qu'il est important de rendre à César. . .

**Monsieur James.**

**M. James:** Je vais poursuivre et vous poser des questions sur les convictions que vous avez à propos de la vigueur de votre localité et de la compétence du comité que vous avez créé, à propos duquel je vous félicite.

Ce qu'on essaie de trouver, c'est une façon d'octroyer l'argent du fédéral pour faire ce que vous voulez faire d'une façon responsable. Que penseriez-vous s'il fallait un comité comme celui de Nelson en Colombie-Britannique avant que le gouvernement ne donne de l'argent pour le développement régional? Imaginez-vous les critères qui devraient être respectés avant que le gouvernement fédéral ne donne de l'argent? Pensez-vous que quelque chose du genre pourrait être fait?

**M. Baybutt:** Oui. Je verrais aussi très bien de l'aide des fonctionnaires fédéraux, quelque chose qui se rapproche de ce que nous avons actuellement dans le Programme de développement des collectivités.

**M. James:** Bien sûr, oui.

[Text]

**Mr. Baybutt:** They attend our meetings. They are intended to be resource people. We make reports to them on our activities and they respond to those reports. I think there does have to be a process. I am not suggesting that you—

**Mr. James:** No, I know you are not. I just wondered if you were positive. It sounds as though you are organized, but some areas are not. It could be that circumstances. . .

Is there core funding from the municipality in place to foster your organization?

**Mr. Baybutt:** Yes.

Under the current Community Futures set-up, a series of options are available.

**Mr. James:** Yes, I know.

**Mr. Baybutt:** I think those options should be expanded basically, and I do agree with—

**Mr. James:** That is an employment program.

**Mr. Baybutt:** That is right, but I am talking about expanding it to make it a little more than an employment program, and perhaps looking at ways and means of introducing economic growth into the program. However, the way the system works now is such that you are not automatically given the right to use all the options available. You have to justify their usage and you have to do a certain amount of work and research on your own at the local level to justify that usage.

**Mr. James:** Right.

**Mr. Baybutt:** I believe in it working that way.

**Mr. James:** Would the federal government be justified in having community criteria; i.e., is there core funding already in place from the city or the county or the region; is there an industrial development committee in place that has community input from all sectors? It has an inventory of land available, and services, so if somebody comes into town they can be efficiently handled and that sort of thing.

• 1835

**Mr. Baybutt:** Right.

**Mr. James:** It seems that is the kind of thing you are speaking of.

**Mr. Baybutt:** That is the kind of thing I am speaking of.

If I could talk about the provincial government's Partners in Enterprise Program for a moment, that is a stance similar to the one they took. They said they were going to make incentives available to local communities. They would simply sign up for the program, but they required certain things to be in place. One of the things, for example, before any of the incentives were available to the communities, was that you had to have an economic strategy in place.

I agree with that sort of approach. You have to do your homework. You have to do your legwork. You have to

[Translation]

**M. Baybutt:** Ils assistent à nos réunions, ils sont censés être des personnes-ressources. Nous leur faisons un rapport de nos activités et ils nous donnent leur réaction. Il semble qu'il devrait y avoir un processus. Je ne dis pas que. . .

**M. James:** Non, je vois bien. Je me demandais si vous étiez pour. Vous avez l'air bien organisés, mais ce n'est pas vrai partout. Ce sont peut-être les circonstances. . .

Recevez-vous du financement de base de la municipalité?

**M. Baybutt:** Oui.

De la façon dont le Programme de développement est organisé à l'heure actuelle, il existe une gamme d'options.

**M. James:** Oui, je sais.

**M. Baybutt:** Je pense qu'on pourrait élargir cet éventail, et je suis d'accord pour. . .

**M. James:** C'est un programme d'emplois.

**M. Baybutt:** Oui, mais je songe à quelque chose qui serait davantage qu'un programme d'emplois et qui servirait plus à faire grandir l'économie. Sauf que de la façon dont le système marche maintenant on n'a pas le droit de se servir immédiatement de toutes les options qui sont là. Il faut les justifier et faire des recherches.

**M. James:** Oui.

**M. Baybutt:** Je veux bien qu'il en soit ainsi.

**M. James:** Est-ce que ce serait une bonne idée pour le gouvernement fédéral d'avoir des critères communautaires. Par exemple, est-ce qu'il y a du financement qui vient de la ville, du comté ou de la région; est-ce qu'il y a un comité de développement industriel qui reçoit des avis de tous les secteurs? Il y a un catalogue des terrains disponibles, des services, si bien qu'on peut s'occuper comme il faut des nouveaux arrivants.

**M. Baybutt:** Oui.

**M. James:** On dirait que c'est le genre de choses dont vous parlez.

**M. Baybutt:** Effectivement.

Le Programme du gouvernement provincial appelé *Partners in Enterprise* a adopté à peu près la même formule. Le gouvernement avait décidé d'accorder des encouragements aux localités. Il leur suffisait de s'inscrire au programme, mais il leur fallait aussi avoir une stratégie économique.

Je suis d'accord avec une démarche comme celle-là. Il faut se préparer. Il faut avoir déblayé le terrain. Il faut



[Texte]

know what it is. You have to know your own direction, before you can take these kinds of funds and deal with them.

**Mr. Brisco:** Mr. Baybutt, one area that was only briefly touched upon was tourism. I think your suggestion earlier was very worthwhile, in the sense that DRIE money, or whatever package you want to put it into in terms of federal support, be directed to those projects that are economically good common sense for the community and that you are pretty well sure are going to function. There is not much point in establishing a Great Lakes shipbuilding industry on Kootenay Lake. On the other hand, there is some economic sense to, for example, the enhancement of the university campus. There may well be some good economic sense to directing money to the tourism potential. I might add that, with all respect to our hotel operators, there really is not a first-class hotel in the area—

**Mr. Baybutt:** That is correct.

**Mr. Brisco:** —by most standards, although they certainly do the best with what they have.

Those are all economic impediments, as I see it. Would you see the money therefore being available, in whatever form, for whatever project could be clearly demonstrated as a winner, other than solely the industrial sector?

**Mr. Baybutt:** Yes, I believe very firmly that way. I think that is the only way the system is going to work in communities like ours. If we are too hamstrung and tied to specific targets that do not have application in our area, then there is no point in having funds available. It is that simple.

Therefore, I agree. I think funding, if it does come, or the availability to use funding... the major criterion is that it should result in economic growth, period.

**Mr. Brisco:** Mr. Chairman, there is one point I would like to stress. In our review and examination of the testimony we have heard over the period of time in which we have been examining IRDP, we should not fail to recall the recommendation Mr. Baybutt has made on the application of federal money: that it should not just be targeted to industry, when it does not serve the economic purpose and direction of a given community, which has developed its own economic plan that has been generally accepted as being a valid economic plan.

**Mr. Van de Walle:** In your opinion, as a matter of principle, would you eliminate grants and go to matching financing?

• 1840

**The Chairman:** Thank you for that lecture, Mr. Brisco.

**Mr. Baybutt:** Eliminate grants entirely and go to matching finance... You are suggesting then that there be no outright grants but that there be \$100,000 of capital or \$100,000 of some kind of loan arrangements. Is that what you are suggesting?

[Traduction]

savoir de quoi il s'agit. Il faut savoir dans quelle direction on se dirige avant de recevoir les fonds et de les dépenser.

**M. Brisco:** Monsieur Baybutt, on a à peine parlé du tourisme. Je pense que votre suggestion de tout à l'heure était très bonne. Il faudrait que l'argent du MEIR ou du gouvernement fédéral en général soit affecté à des projets qui ont de l'allure pour la ville en question, des projets dont on sait qu'ils vont marcher. Ça ne me sert pas à grand-chose de créer des chantiers navals sur les rives du lac Kootenay. Par contre, c'est justifié du point de vue économique de rénover le campus de l'université. Ça a de l'allure de mettre de l'argent dans le tourisme. Malgré tout le respect que j'ai pour les propriétaires d'hôtels, je dois dire qu'il n'y a pas un seul quatre étoiles dans la région...

**M. Baybutt:** C'est vrai.

**M. Brisco:** ... si on compare, même s'ils font du mieux qu'ils peuvent.

Pour moi, tout ça ce sont des obstacles économiques. Dans ce cas, seriez-vous d'accord pour que l'argent, peu importe d'où il vient, aille à des projets qui ont des chances certaines de réussir même s'il ne s'agit pas toujours de projets industriels?

**M. Baybutt:** Oui, c'est très exactement ce que je pense. C'est la seule façon dont le système va marcher dans des villes comme la nôtre. Si on essaie trop de viser des objectifs qui n'existent pas chez nous, il est inutile d'avoir de l'argent. C'est aussi simple que ça.

Donc, je suis pour. Le financement... le véritable test, c'est que ça doit servir à promouvoir la croissance économique, point.

**M. Brisco:** Monsieur le président, je voudrais insister sur quelque chose. Quand on passera en revue les témoignages que nous avons entendus depuis que nous avons commencé l'examen du PDIR, il ne faudra pas oublier la recommandation de M. Baybutt à propos de l'affectation des subventions fédérales: elles ne doivent pas aller seulement à l'industrie si ça ne répond pas à la vocation d'une ville donnée qui s'est fixée ses propres orientations et a tracé son propre plan économique, un plan qui a été accepté.

**M. Van de Walle:** Selon vos principes à vous, est-ce qu'il faudrait supprimer les subventions et passer au financement à parts égales?

**Le président:** Merci de ce petit sermon, monsieur Brisco.

**M. Baybutt:** Faire disparaître totalement les subventions et passer au financement à parts égales... Vous suggérez que l'on se passe des subventions et qu'on trouve 100,000\$ en capitaux et l'équivalent sous forme de prêts. C'est ce que vous dites?

[Text]

I would not like to see the grant system eliminated entirely, no. I do believe there is a need for grants. I believe there is a need for grants particularly at what I like to call the small entrepreneurial level.

I find that in order to qualify for some of the loan assistance that is available, the way the mechanics have worked in the past is that the small entrepreneur had to justify the project and he usually had to justify the project with a feasibility study done by some independent party.

In the case of the small entrepreneur, a feasibility study of that nature. . . we just completed one in our area for an industry locally-based that is looking at expanding, and the cost of that feasibility study was in the neighbourhood of \$60,000 or \$70,000. Now, at the small entrepreneurial level, that \$60,000 or \$70,000 could well be all the capital he has available to him and a lot of good ideas are scared away as a result. Once he has spent his money on the feasibility study he either has very little or no capital left. If the feasibility study proves to be negative then he has no capital with which to go on to the next project.

I think there is a need for grants, particularly at what I like to call, and I refer to it in the report here, as the incubation stage of some of this entrepreneurial development. I would not like to see it eliminated entirely.

**Mr. Van de Walle:** One other question. What about initiatives to get local capital for economic investments, say in your area? Let us use your area for our example.

**Mr. Baybutt:** I would like to see some form of initiative system established. I do not know just what form that initiative would take. One of my concerns is that there is a large pool of capital available in our area. Three or four of the major banks in the country are represented. They do very little in terms of commercial lending activity, but they have a great deposit base. It is not a fault of our area, or in fact the economic system that is in place now, but the financial fibre of the country in recent years, I suppose, has been toward less risk and more security in terms of utilizing local pools of capital. What happens then, of course, is that most capital that is available in a community such as ours leaves the community. It is part of the banks and the other financial institutions, but it does not stay in the community.

I would like to see some form of initiative established, whether it be in the form of perhaps a tax credit system that allows for reduced taxes on money invested in local venture capital projects. I just do not know exactly what form it should take. Perhaps, as I alluded to earlier, it could be some kind of matching process, for example, obviously with limits so that if local investors are prepared to put up so much in terms of venture capital that might be matched through one of these programs. However, I would like very much to see some kind of initiative.

I am not suggesting that the initiatives should be such that. . . I mean, we are not trying to encourage people

[Translation]

Non, je ne serais pas pour la disparition du système de subventions. Je suis convaincu que les subventions répondent à un besoin surtout pour les petits entrepreneurs.

Pour obtenir un prêt, le petit entrepreneur doit généralement justifier son projet à l'aide d'une étude de faisabilité exécutée par un tiers.

Pour le petit entrepreneur, ce genre d'étude. . . On vient d'en faire une chez nous pour une industrie qui voulait prendre de l'expansion, et elle a coûté entre 60,000 et 70,000\$. Pour le petit entrepreneur, cette somme représente souvent tout son capital de sorte qu'il y a bien de bonnes idées qui ne voient jamais le jour. Une fois qu'il a payé l'étude, il ne lui reste à peu près rien. Et si l'étude conclut que l'idée n'est pas réalisable, il n'a plus de capitaux pour se lancer dans un autre projet.

Je pense que les subventions ont du bon surtout dans la période que j'appelle le stade d'incubation. Je ne les ferais pas disparaître en entier.

**M. Van de Walle:** Une autre question. Que pensez-vous des initiatives pour réunir des capitaux de l'endroit à des fins d'investissement, disons chez vous? Prenons votre région comme exemple.

**M. Baybutt:** J'aimerais qu'une sorte de système d'aide à l'initiative soit créé. Je ne sais pas exactement quelle forme ça pourrait prendre. Ça m'intéresse, parce que je sais qu'il y a beaucoup de capitaux dans notre région. Trois ou quatre des principales banques du pays ont pignon sur rue. Elles consentent très peu de prêts commerciaux, mais elles ont beaucoup d'argent sous forme de dépôts. Ni la région ni le système économique en place ne sont à blâmer, mais je suppose que c'est l'humeur financière du pays ces dernières années qui incite à la prudence. Evidemment, ce qui arrive, c'est que l'argent quitte la région. Les capitaux sont dans les banques et autres institutions financières de l'endroit, mais ils ne restent pas chez nous.

J'aimerais bien qu'il y ait une sorte d'aide à l'initiative, peut-être un dégrèvement fiscal pour l'argent investi dans des projets locaux qui ont besoin de capitaux à risque. Je ne sais pas exactement quelle forme ça pourrait prendre. Peut-être, comme je l'ai dit tout à l'heure, un système de financement à parts égales, avec des limites, évidemment, pour que les investisseurs de la place avancent une somme donnée et que le programme apporte une contribution égale. Quoi qu'il en soit, j'aimerais bien une forme d'aide à l'initiative quelconque.

Je ne dis pas que. . . Ce que je veux dire, c'est qu'on n'essaie pas d'encourager les gens de chez nous qui ont de

**[Texte]**

who have money in the area, widows and the like, to utilize 100% of their funds for local initiatives, but it would be nice to get 5% of their funds. I think with the right kind of initiatives in place that could be achieved.

**Mr. Van de Walle:** Thank you.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Van de Walle.

Mr. Baybutt, we certainly appreciate your evidence. Representing as I do an area that is very much like the one from which you come, by the sound of things, I can relate to much of the frustration that you say exists with the program and concerns of a lot of the people. Really, you give the perspective from the ground, and that is precisely why we have asked people like yourself to come here.

I would like to thank you on behalf of the committee for your evidence. We will seriously consider it and I know Mr. Brisco will have it very much in mind as he participates in drafting the report. Thank you.

**Mr. Baybutt:** Thank you very much.

**The Chairman:** The meeting is adjourned to the call of the Chair.

**[Traduction]**

l'argent, les veuves par exemple, à mettre tout leur argent dans des initiatives locales, mais ça serait bien si on pouvait obtenir 5 p. 100 de leurs capitaux. Avec un bon programme, ça pourrait se faire.

**M. Van de Walle:** Merci.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Van de Walle.

Monsieur Baybutt, nous avons beaucoup aimé votre présentation. Comme je viens d'une région qui ressemble beaucoup à la vôtre, à vous entendre, je comprends très bien l'exaspération que vous cause le programme. Vous nous donnez le point de vue des gens qui sont directement touchés, et c'est précisément pour cette raison que nous demandons à des gens comme vous de venir ici.

Au nom du Comité, je tiens à vous remercier de votre témoignage. Nous allons y réfléchir sérieusement et je sais que M. Brisco s'en inspirera pendant la rédaction du rapport. Merci.

**M. Baybutt:** Merci beaucoup.

**Le président:** La séance est levée.

---















*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

---

#### WITNESSES

Prof. James Gillies, York University.

T.H. Baybutt, Chairman, Nelson Area Economic Development Commission and Chairman of the Community Futures Committee of the Central Kootenay Regional District.

#### TÉMOINS

James Gillies, professeur; université York.

T.H. Baybutt, président, *Nelson Area Economic Development Commission* et président du *Community Futures Committee of the Central Kootenay Regional District*.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 25

Thursday, June 11, 1987

Chairman: Lawrence O'Neil

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 25

Le jeudi 11 juin 1987

Président: Lawrence O'Neil

---

*Minutes of Proceedings and Evidence of the  
Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages du Comité  
permanent de*

## Regional Industrial Expansion

## L'Expansion industrielle régionale

---

**RESPECTING:**

Pursuant to Standing Order 96(2), an examination  
of the Industrial and Regional Development  
Program (IRDP) of the Department of Regional  
Industrial Expansion

**CONCERNANT:**

Conformément à l'article 96(2) du Règlement,  
examen du Programme de développement  
industriel et régional (PDIR) du ministère de  
l'Expansion industrielle régionale

---

**WITNESSES:**

(See back cover)

**TÉMOINS:**

(Voir à l'endos)



---

Second Session of the Thirty-third Parliament,  
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,  
1986-1987



STANDING COMMITTEE ON REGIONAL  
INDUSTRIAL EXPANSION

*Chairman:* Lawrence O'Neil

*Vice-Chairman:* Bob Brisco

Members

Clément Côté  
Ken James  
Steven W. Langdon  
Brian Tobin  
Walter Van de Walle—(7)

(Quorum 4)

Diane Tremblay-Bernier  
*Clerk of the Committee*

COMITÉ PERMANENT DE L'EXPANSION  
INDUSTRIELLE RÉGIONALE

*Président:* Lawrence O'Neil

*Vice-président:* Bob Brisco

Membres

Clément Côté  
Ken James  
Steven W. Langdon  
Brian Tobin  
Walter Van de Walle—(7)

(Quorum 4)

*Le greffier du Comité*  
Diane Tremblay-Bernier

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

THURSDAY, JUNE 11, 1987

(34)

*[Text]*

The Standing Committee on Regional Industrial Expansion met at 3:34 o'clock p.m. this day in Room 371, West Block, the Chairman, Lawrence O'Neil, presiding.

*Members of the Committee present:* Bob Brisco, Ken James, Lawrence O'Neil, Walter Van de Walle.

*Acting Members present:* Gilles Grondin for Brian Tobin, Lorne Nystrom for Steven W. Langdon.

*Other Member present:* Mike Forrestall.

*In attendance: From the Library of Parliament:* Guy Beaumier, Research Officer.

*Witnesses: From the Department of Regional Industrial Expansion:* J. Brian Salley, Assistant Deputy Minister, Policy and Evaluation; Robert Haack, Director General, Program Affairs.

In accordance with its mandate under Standing Order 96(2), the Committee resumed its examination of the Industrial and Regional Development Program (IRDP) of the Department of Regional Industrial Expansion. (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Tuesday, May 19, 1987, Issue No. 16.*)

Witnesses answered questions.

At 4:45 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Diane Tremblay-Bernier  
*Clerk of the Committee*

**PROCÈS-VERBAL**

LE JEUDI 11 JUIN 1987

(34)

*[Traduction]*

Le Comité permanent de l'expansion industrielle régionale se réunit, aujourd'hui à 15 h 34, dans la pièce 371 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Lawrence O'Neil, (*président*).

*Membres du Comité présents:* Bob Brisco, Ken James, Lawrence O'Neil, Walter Van de Walle.

*Membres suppléants présents:* Gilles Grondin remplace Brian Tobin; Lorne Nystrom remplace Steven W. Langdon.

*Autre député présent:* Mike Forrestall.

*Aussi présent:* De la Bibliothèque du Parlement: Guy Beaumier, attaché de recherche.

*Témoins: Du ministère de l'Expansion industrielle régionale:* J. Brian Salley, sous-ministre adjoint, Politique et évaluation; Robert Haack, directeur général, Programmes.

En vertu de l'autorité que lui confère l'article 96(2) du Règlement, le Comité continue d'examiner le programme de développement industriel et régional (PDIR) du ministère de l'Expansion industrielle régionale. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 19 mai 1987, fascicule n° 16.*)

Les témoins répondent aux questions.

À 16 h 45, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*  
Diane Tremblay-Bernier

## EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Thursday, June 11, 1987

• 1532

**The Chairman:** Pursuant to Standing Order 96(2), we are continuing examination of the IRDP of the Department of Regional Industrial Expansion. For the information of those who are not aware of it, the committee is in the final stages of consideration of the IRDP. The committee has considered evidence from industrial development officers, from so-called "client" groups, from academics, and today we are hearing from members of the department.

I would like to welcome on behalf of the committee Mr. Brian Salley. Mr. Salley is the assistant deputy minister of policy. With him is Mr. Robert Haack, director general, program affairs. Gentlemen, I would like to welcome you and invite you to make an opening statement, if that is your wish.

**Mr. Brian Salley (Assistant Deputy Minister, Policy, Department of Regional Industrial Expansion):** Thank you, Mr. Chairman. I do not think we will need to make an opening statement today. We have reviewed the testimony of other witnesses over the last number of weeks with great interest, and we are prepared to answer the questions that arise from all that work.

**The Chairman:** The first questioner is a representative of the PC Party, Mr. Brisco.

• 1535

**Mr. Brisco:** I am encouraged to note that you have had the opportunity to review the testimony that has come forward in the past several days. Certainly it has been interesting both in terms of its variety and its thrust. Certain threads have been rather consistent throughout and one of those threads relates to the tier structure.

About this time last year, this committee received a briefing on the tier structure. If I am not mistaken, and correct me if I am wrong, Mr. Haack took part in that briefing. At that time, the record will show that the committee registered its displeasure with the presentation and with the inflexibility of the tier structure, hidebound by meaningless boundaries, which in many instances really had no bearing on the economic condition of a specific area. We were given assurances at that time that every effort was being made to change that. I would like to know where we are today in terms of putting that tier structure into a condition where it reflects the reality of today, of 1987, rather than the reality of 1985.

**Mr. Salley:** Mr. Chairman, as hon. members know, not only the tier system but the whole of the Industrial and Regional Development Program is being reviewed at the

## TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le jeudi 11 juin 1987

**Le président:** Conformément à l'article 96(2) du Règlement, nous poursuivons l'étude du Programme de développement industriel et régional du ministère de l'Expansion industrielle régionale. A l'intention de ceux qui ne le sauraient pas, nous en sommes à la phase finale de l'étude du PDIR. Notre Comité a entendu jusqu'ici le témoignage de responsables du développement industriel, de groupes dits "client", d'universitaires, et aujourd'hui, nous entendons celui des fonctionnaires du ministère.

J'aimerais souhaiter, au nom du Comité, la bienvenue à M. Brian Salley. M. Salley est sous-ministre adjoint, responsable de la politique. Il est accompagné de M. Robert Haack, directeur général des programmes. Messieurs, je vous souhaite la bienvenue et je vous invite à faire une déclaration préliminaire si vous le désirez.

**M. Brian Salley (sous-ministre adjoint, Politique, ministère de l'Expansion industrielle régionale):** Merci, monsieur le président. Je ne crois pas nécessaire que nous fassions une déclaration préliminaire aujourd'hui. Nous avons lu avec grand intérêt le témoignage des témoins que vous avez entendus au cours des dernières semaines et nous sommes prêts à répondre aux questions qu'il soulève.

**Le président:** Le premier député à prendre la parole est M. Brisco, pour le Parti conservateur.

**M. Brisco:** Il est réconfortant de vous entendre dire que vous avez lu les témoignages que nous avons reçus au cours des derniers jours. Ils ont été certes intéressants, tant sur le plan de la variété que sur celui des thèmes. Certains de ces thèmes sont revenus d'une manière assez constante, et surtout celui lié à la structure en paliers.

A peu près à cette époque, l'année dernière, une de nos réunions a été consacrée à une séance d'information sur la structure en paliers. Si je ne m'abuse, corrigez-moi si je me trompe, M. Haack avait participé à cette séance. Une simple lecture du compte rendu vous montrera que cette séance d'information nous a laissés fort mécontents et que nous nous sommes plaints de la rigidité de cette structure en paliers correspondant à un découpage totalement arbitraire qui, dans de nombreux cas, ne tenait pas du tout compte de la réalité économique de régions spécifiques. On nous avait alors assuré que tous les efforts seraient faits pour que cela change. J'aimerais savoir où nous en sommes aujourd'hui, savoir si cette structure en paliers reflète maintenant la réalité d'aujourd'hui, celle de 1987 plutôt que celle de 1985.

**M. Salley:** Monsieur le président, comme vous ne l'ignorez pas, c'est non seulement le système en paliers, mais l'ensemble du Programme de développement



## [Texte]

present time. When you were briefed one year ago, I believe it was really only the tier system that was being looked at. That review has been enlarged.

**Mr. Brisco:** That is true, but my question—

**Mr. Salley:** That review has been enlarged in scope. We are indeed very conscious of the problems which the tier system poses. Among the problems you mentioned, let me make a couple of comments on the constraints that are imposed upon changes to the tier system and the directions that you are looking for.

First of all, on the question of area boundaries, the use of census subdivisions for the designation purpose is directly related to our ability to collect statistics that we use to update the tier system. Census subdivisions, as the name implies, are the areas that are used for population census of Canada, which is the source of important data for the survey on employment and income.

We do not have the flexibility to choose smaller areas so long as the present statistical formula is used. Of course, we could change the statistical formula. So there are limits on where you draw the boundaries, which as you quite rightly said are totally arbitrary in character and bear no particular relation to anything except the territory that can be covered by a census enumerator.

On your second question concerning the timeliness of the index, there would certainly be ways of making it more responsive in a time sense. The labour force survey, which measures the unemployment rate, appears once each month. If we wish to base the tier system entirely on the unemployment rate, we could literally update it monthly within six weeks of the end of the month.

At the present time the index has three components. One of them relates to unemployment, the other to personal income, and the last to the fiscal capacity of the province in which the individual lives. The latter two depend on data which is not available until some time after year-end. In effect, the income statistics are taken from the income tax records and are available something like 18 months after the end of the year. There is nothing we can do about that except find another income variable. That would be possible with some constraints on detail and accuracy.

• 1540

The fiscal capacity of the province in turn is calculated by the Department of Finance in relation to the fiscal arrangements act, and that takes some considerable time after year-end.

So there are choices that would have to be made between timeliness on the one hand, accuracy of data on the other, and the way that you measure hardship in the final analysis. If one wanted to use simply the unemployment rate to measure hardship, that would be

## [Traduction]

industriel et régional qui fait en ce moment l'objet d'un réexamen. Il y a un an, si je ne m'abuse, la séance d'information dont vous venez de parler n'avait porté que sur le système en paliers. Depuis, cet examen a été élargi à l'ensemble du programme.

**M. Brisco:** C'est vrai, mais ma question. . .

**M. Salley:** Cet examen a été élargi à l'ensemble du programme. Nous sommes très conscients des problèmes que pose le système en paliers. Au sujet de ces problèmes, permettez-moi de faire un ou deux commentaires sur les contraintes imposées à tout changement de ce système en paliers et sur les initiatives que vous réclamez.

Pour commencer, si ce découpage est fonction des subdivisions du recensement, c'est parce qu'elles mettent à notre disposition des statistiques nous permettant d'actualiser le système en paliers. Les subdivisions du recensement, comme leur nom le suggère, correspondent au découpage par régions utilisé pour le recensement de la population canadienne et sont la source de données importantes sur l'emploi et le revenu.

Il nous sera impossible de délimiter des régions plus petites tant que la formule statistique actuelle continuera à être utilisée. Bien entendu, nous pourrions changer la formule statistique. Ce découpage impose des contraintes, et vous avez tout à fait raison de dire qu'il est totalement arbitraire et qu'il ne correspond à rien de particulier, si ce n'est au territoire que peut couvrir un recenseur.

Pour ce qui est de votre deuxième question concernant l'actualité de l'indice, il serait certainement possible de le rendre plus actuel. L'enquête sur la population active qui sert à mesurer le taux de chômage est publiée une fois par mois. Si nous souhaitions fonder entièrement le système en paliers sur le taux de chômage, nous pourrions virtuellement l'actualiser tous les mois avec un retard de six semaines environ par rapport à la fin du mois.

À l'heure actuelle, l'indice comporte trois éléments. Le premier concerne les chiffres du chômage, le deuxième ceux du revenu des particuliers et le troisième la richesse fiscale de chacune des provinces. Ces deux derniers reposent sur des données qui ne sont disponibles que quelque temps après la fin de l'année. En vérité, les statistiques sur les revenus sont tirées des déclarations d'impôt et ne sont disponibles que quelque 18 mois après la fin de l'année. Nous ne pouvons rien y faire, si ce n'est: trouver d'autres variables. Ce serait possible, mais nous y perdriions en précision.

La richesse fiscale des provinces est à son tour calculée par le ministère des Finances dans le contexte de la Loi sur les ententes fiscales et, encore une fois, ces chiffres ne sont publiés que bien longtemps après la fin de l'année.

Il faut donc choisir entre une actualisation plus rapide et une plus grande précision au niveau des données et, ensuite, déterminer comment mesurer en dernière analyse la réalité des difficultés économiques. Si seul le taux de chômage était utilisé pour mesurer la réalité de ces

[Text]

feasible and that would permit much more rapid updates of the tier system.

In turn, there is a trade-off that involves the timeliness and the frequency with which one changes tier designations, and the problems that this program is trying to correct; namely, long-term problems of employment and income. If we move to something like a monthly update, based on the labour force survey, particular areas will be jumping between tier systems on literally a monthly basis. It will be very difficult for businesses to plan their investments against IRDP contributions in that kind of environment. Now, we may not have these trade-offs right, but I think that is an interesting question to ask.

**Mr. Brisco:** Mr. Chairman, I want to pursue this. If the department is going to be hidebound by the very constraints Mr. Salley made reference to, other than the unemployment rate, if we have to wait for the income statistics, in my view that is waiting for a major flood of the Great Lakes or the Columbia River Basin to abate without putting any mechanism in place to prevent the flooding in the first place, or to take remedial action to try to reduce the amount of damage. That is like saying let us let that forest fire burn itself out, regardless of the amount of timber it consumes.

The example I set is repeated across the country in some areas and in different degrees. But surely there are people there who have the common sense and good judgment that they can say yes, this is a disaster area, or no, it is not.

Let us say you have a community of 8,000 people and you shut down a university and remove from the scene 300 jobs. Then you shut down a sawmill that is not going to start up because it is too antiquated—there is not the money there to throw more money in to modernize it—and you wipe out another 300 jobs. If a provincial government then comes in and removes 10% or better of the number of provincial employees in that community, if housing starts go to zero and the price of houses drop by 25% to 30%, surely that is an economic indicator that this is a disaster.

If by the same token you want to try to balance that off by taking the same census area—and I am speaking in this case of Nelson, B.C., and of the case that was raised yesterday regarding Revelstoke, which is in the same census area—with the twin-tracking of the railroad, a massive tunnel, hundreds of employees and the Revelstoke Dam, there is no problem at all. There is no unemployment and lots of jobs. Yet within that same census zone you have a community that is on the brink of economic disaster, and they wait for two years. To me, that is totally unacceptable.

Let us shift it to Trail. Fifty miles down the road, in a different economic zone, in a different census zone, there are 800 employees out of 4,000 laid off, almost one-quarter are laid off. Look at the economic impact on that community, a single-industry town. One of the dry

[Translation]

difficultés économiques, l'actualisation du système en paliers serait beaucoup plus rapide.

Cependant, il ne faut pas oublier que l'objectif de ce programme est de régler les problèmes à long terme d'emploi et de revenu. Si nous optons pour une actualisation mensuelle se fondant sur l'enquête sur la population active, certaines régions changeront pratiquement de palier tous les mois. Pour les entreprises, planifier l'investissement en fonction des contributions du PDIR dans un tel environnement deviendra très difficile. La part que nous faisons des avantages et des inconvénients est peut-être contestable, mais il reste que c'est une question intéressante à se poser.

**M. Brisco:** Monsieur le président, permettez-moi de continuer. Si le ministère est lié par ces contraintes dont vient de parler M. Salley, contraintes autres que celle du taux de chômage, s'il nous faut attendre les statistiques du revenu, à mon avis, c'est comme si nous attendions que les Grands lacs débordent, que le fleuve Columbia quitte son lit avant de prendre les mesures nécessaires pour éviter ce genre d'inondation ou de prendre des mesures après coup pour limiter les dégâts. C'est comme si nous disions: laissons cette forêt brûler, l'incendie finira bien par s'éteindre quand il n'y aura plus d'arbres.

L'exemple que je vous cite se retrouve un peu partout dans le pays à des degrés différents. Il reste qu'il doit y avoir des gens qui ont suffisamment de bon sens et de jugement pour dire: oui, cette région est sinistrée ou, non, cette région ne l'est pas.

Prenons une communauté de 8,000 personnes. Vous fermez l'université; résultat: 300 emplois supprimés. Vous fermez une scierie sans espoir de réouverture parce que son équipement est trop vieux et que les capitaux nécessaires à sa modernisation sont inexistant; résultat: encore 300 autres emplois supprimés. Si le gouvernement provincial décide de supprimer 10 p. 100, ou même plus, des employés provinciaux dans cette communauté, s'il n'y a plus de mises en chantier et si le prix des maisons chute de 25 à 30 p. 100, il est incontestable qu'économiquement parlant, cette région est sinistrée.

Si vous couplez cette communauté dans cette même région de recensement—et en l'occurrence, je veux parler de Revelstoke, en Colombie-Britannique, et de la situation de Revelstoke, dont on a parlé hier, qui se trouve dans la même région de recensement—avec les travaux de doublage du chemin de fer, la construction d'un énorme tunnel et du barrage de Revelstoke, employant des centaines de personnes, il n'y a pas de problème du tout. Il n'y a pas de chômage; il y a des tas d'emplois. Pourtant, dans cette même zone de recensement, vous avez une communauté au bord de la catastrophe économique qui doit prendre son mal en patience pendant deux ans. C'est totalement inadmissible.

Passons à Trail. Cinquante milles plus loin, dans une zone économique différente, dans une zone de recensement différente, 800 employés sur 4,000 sont mis à pied, presque un quart sont mis à pied. Quel peut être l'impact économique sur cette communauté qui ne vit

[Texte]

cleaning establishments shuts down—the convenience store, another one shuts down. All those little service industries that are duplicated shut down and one is left to service—the strong one will remain. It is an economic basket case overnight.

• 1545

Yet down the road in the Okanagan, in the same census area, the boundary country, the south Okanagan, tourism is going like gangbusters. Nothing wrong there. In Graham Forks the sawmill is operating. In Midway the sawmill is operating. And we are talking about the same census area.

Surely there has to be a mechanism within DRIE or some department of government to respond to that kind of problem. I am confounded and dumbfounded that we have been going through this process for two years and we still do not have an answer.

**Mr. Salley:** Let me preface this reply by saying I am not here to defend the IRDP or the tier system.

**Mr. Brisco:** I am not here to beat on you. I am here to beat on the system.

**Mr. Salley:** Yes, I understand.

**Mr. Brisco:** Damn it all, it is rather awkward for me, sitting on the government side, to say what I have to say, but it is a fact.

**Mr. Salley:** I am sure the hon. member would not like to see bureaucrats making decisions of the kind he is talking about. The alternatives are political decisions or some kind of objective device. Fundamentally, the development index and the tier system that it supports are devices for allocation of scarce funds. The program has a limited budget, and some way has to be found to limit the demand for those funds.

As I say, there are three ways of doing that: bureaucratic judgment, political judgment, and this kind of numerical formula. The choice was made when this program was created to use a purely numerical formula for what is, I think, the obvious reason that the other two choices involve tremendous political pressure on the government of the day to designate this community and then that community, knowing full well that it does not have money to take care of everybody who has a problem.

So I think one should look at the development index and the tier system in that light. Choosing an objective formula creates all the problems the hon. member identifies. And he is absolutely right. I agree with him. But it is a choice one has to make. There has to be some allocation device. If it is not this kind of formula device, then it has to be somebody's judgment.

**Mr. Nystrom:** I want to welcome both gentlemen to the committee here this afternoon.

[Traduction]

que d'une industrie? Une des teintureries ferme—l'épicerie ferme. Toutes ces mêmes petites industries tertiaires ferment les unes après les autres, pour finir par n'en laisser qu'une, celle aux reins les plus solides. C'est la crise du jour au lendemain.

Pourtant, un peu plus loin sur la route, dans l'Okanagan, dans la même région de recensement, dans le sud de l'Okanagan, c'est le boom touristique. Tout va bien. A Graham Forks, la scierie tourne. A Midway, la scierie tourne aussi. C'est la même région de recensement.

Le MEIR ou un autre ministère doivent pouvoir répondre à ce genre de situation. Je n'arrive absolument pas à comprendre que cette situation persiste maintenant depuis deux ans et que nous n'ayons pas encore trouvé de solution.

**M. Salley:** Permettez-moi de commencer par vous dire que je ne suis pas ici pour défendre le PDIR ou le système en paliers.

**M. Brisco:** Je ne suis pas ici pour vous attaquer, je suis ici pour attaquer le système.

**M. Salley:** Oui, je comprends.

**M. Brisco:** Mettez-vous à ma place, être obligé de dire de telles choses, alors que je suis député de la majorité, mais je ne peux pas m'en empêcher.

**M. Salley:** Je suis certain que le député n'aimerait pas que les bureaucrates prennent le genre de décisions qu'il propose. L'alternative est la suivante: une décision politique ou une méthode objective. A la base, l'indice de développement et le système en paliers qui l'accompagne sont les instruments qui servent à allouer des capitaux qui se font rares. Le budget du programme est limité, et il faut trouver le moyen de limiter la demande.

Comme je viens de le dire, il y a trois méthodes: le jugement bureaucratique, le jugement politique, et ce genre de formule mathématique. Lorsque ce programme a été créé, il a été décidé d'opter pour une formule purement mathématique, pour la raison évidente, à mon avis, que les deux autres solutions impliquent d'énormes pressions politiques sur le gouvernement du jour à qui il revient de désigner telle ou telle communauté, sachant pertinemment qu'il n'a pas les moyens financiers nécessaires pour régler le problème de tout le monde.

C'est donc sous cet angle qu'il faut, à mon avis, considérer cet indice de développement et ce système en paliers. Choisir une formule objective crée tous les problèmes que vient de citer le député. Il a tout à fait raison. Je suis tout à fait d'accord avec lui, mais il faut faire un choix. Il faut utiliser un instrument. Si ce n'est pas ce genre de formule, il faut alors s'en remettre au jugement de quelqu'un.

**M. Nystrom:** Je tiens à souhaiter la bienvenue à ces deux messieurs devant le Comité cet après-midi.



*[Text]*

I want to ask you, Mr. Salley, because you are an ADM for policy for the department, whether you can tell us today what the overcommitment is in funding and spending within the department for the fiscal year 1987-88.

**Mr. Salley:** Mr. Chairman, we would be glad to call upon a financial officer of the department if it is the committee's wish. We are prepared today to discuss the Industrial and Regional Development Program.

**Mr. Nystrom:** Mr. Chairman, if any of the financial officers are here, I wonder whether or not they could respond to my question. It is a question a lot of Members of Parliament are asking about. There is an internal investigation going on. There is an investigation by Price Waterhouse. We also know the Auditor General is doing a bit of checking as well. I wonder—

**The Chairman:** Mr. Nystrom, is your question a general question on the department?

**Mr. Nystrom:** No, my question is a question about the policy of the department regarding its financial operations. I think that is the most important thing we have to look at, as Members of Parliament. It is part of our mandate to scrutinize the spending of public funds. There is no more important role for MPs than that. We have with us an ADM in charge of policy, and I would like to know from him whether he can give us a bit of a statement today as to what the overcommitment is. We understand it is around the \$90 million range. I want to know whether or not he can confirm that.

**The Chairman:** For your information—I understand this is the first meeting you have attended—this committee has for a period of months been looking at a variety of topics. In early 1987 we spent a couple of months on the ERDA process, which is a mechanism through which the department attempts regional development, and since that time we have been looking at the IRDP program. These meetings were actually the final meetings on the IRDP program. It is a very specific study that we have been undertaking, and we have had the agenda set for a period of months, actually.

• 1550

**Mr. Nystrom:** That is no problem. I will switch my question to IRDP, which is the Industrial and Regional Development Program, and ask Mr. Salley if he can tell us whether or not there has been any overcommitment of funds in that particular program. I know from contacts I have that the Native Economic Development Program is not over-committed, although for a while they were subjected to a freeze. I wonder if you can tell us whether or not IRDP has been overcommitted. If so, by how much?

**Mr. Salley:** Mr. Chairman, all I can say is that my Minister issued a press release on Friday that said the

*[Translation]*

Monsieur Salley, étant donné que vous êtes sous-ministre adjoint responsable de la politique pour le ministère, pouvez-vous me dire à combien se monte votre dépassement de budget pour l'année financière 1987-1988?

**M. Salley:** Monsieur le président, si vous le souhaitez, c'est avec plaisir que nous demanderons à un responsable financier du ministère de répondre à cette question. Nous sommes venus aujourd'hui pour discuter du Programme de développement industriel et régional.

**M. Nystrom:** Monsieur le président, si un des responsables financiers est présent, j'aimerais bien qu'il puisse répondre à ma question. C'est une question que de nombreux parlementaires se posent. Une enquête interne est en cours. Une enquête est menée par Price Waterhouse. Nous savons également que le vérificateur général procède à certaines vérifications. Je me demande...

**Le président:** Monsieur Nystrom, s'agit-il d'une question générale concernant le ministère?

**M. Nystrom:** Non, ma question concerne la politique financière du ministère. Je crois qu'en notre qualité de parlementaires, c'est la chose la plus importante qui nous intéresse. Examiner les dépenses des deniers publics fait partie de notre mandat. C'est le rôle le plus important des parlementaires. Nous avons comme témoin un sous-ministre adjoint responsable de la politique, et j'aimerais savoir s'il peut nous en dire aujourd'hui un peu plus sur les dépassements budgétaires. Nous croyons savoir que cela tourne aux alentours de 90 millions de dollars. J'aimerais qu'il le confirme ou qu'il l'infirme.

**Le président:** Pour votre gouverne—je crois comprendre que c'est la première de nos réunions à laquelle vous participez—depuis plusieurs mois, notre Comité étudie toutes sortes de questions. Au début de 1987, nous avons passé quelques mois sur les EDER, mécanisme par lequel le ministère tente de favoriser le développement régional, et après, nous avons discuté du PDIR. Ces réunions étaient en fait les dernières portant sur ce programme. C'est une étude très spécifique que nous avons entreprise, et elle est à notre programme depuis plusieurs mois.

**M. Nystrom:** Cela ne pose aucun problème. Je vais passer au PDIR, c'est-à-dire au Programme de développement industriel et régional, et je demanderai à M. Salley de nous dire s'il y a eu dépassement de budget concernant ce programme. D'après mes informations, je sais que le budget du Programme de développement économique des autochtones n'a pas été dépassé, même s'il a été gelé pendant un certain temps. J'aimerais que vous nous disiez si le budget du PDIR a été dépassé. Dans l'affirmative, j'aimerais savoir de combien.

**M. Salley:** Monsieur le président, tout ce que je peux dire, c'est que le ministre a émis, vendredi, un

*[Texte]*

department was conducting business as usual. That is the last word I have on the subject.

**Mr. Nystrom:** I know the Minister issued a statement about 4.55 p.m. on Friday saying business as usual, and he did that because Treasury Board passed the minute, which took some funds out of the special project funds to put into regular programming so there could be business as usual. I am aware of that. But I wanted to ask you, as a person responsible for IRDP, whether or not there has been an overcommitment in your particular program.

**Mr. Salley:** Mr. Chairman, as I mentioned, I am not a financial officer of the department—

**Mr. Nystrom:** Are you responsible?

**Mr. Salley:** —but my understanding is that the department's funds for grants and contributions are all voted together in a single vote in the estimates, vote 10, so any individual program may or may not be overcommitted or undercommitted. The issue is whether the vote as a whole is overcommitted or undercommitted.

**Mr. Nystrom:** I am fully aware of that. It is under vote 10 too, I believe, that Treasury Board got some more funds from special projects. But I am asking you under your particular stream—since I have already had confirmation from responsible people in the Native Economic Development Program that they were not overcommitted and yet were subject to a freeze for a while—whether or not you were overcommitted in IRDA. I am sure you know the answer to that. You are being careful not to confirm or deny.

**Mr. Salley:** I am—

**Mr. Forrestall:** Mr. Chairman, perhaps on a point of order. I think we are all aware of what Mr. Nystrom is seeking, but Mr. Nystrom and the members of the committee are fully aware that two audits are currently under way and should be completed sometime next week, at which time we will all know precisely whether there is a problem. If there is a problem, we will know the magnitude of that problem. We still do not know whether there is in fact a difficulty at all. That will remain to be seen and the audit will determine that.

Mr. Chairman, that is why there is an internal and external audit and I think it is perhaps why the Auditor General himself has interested himself in the process that is involved here. To try to pursue in a definitive way the line of questioning that Mr. Nystrom is interested in—and we are all interested in, I do not deny that—might be inappropriate at this time.

**Mr. Nystrom:** Just in response to that, I am not the one saying there is a problem by myself. The Minister, Mr. Michel Côté, confirmed in the House of Commons on Thursday or Friday, if not both days, and again Monday

*[Traduction]*

communiqué de presse disant que les affaires se déroulaient normalement au ministère. C'est les dernières nouvelles que j'ai à ce propos.

**M. Nystrom:** Je sais que le ministre a fait une déclaration vers 16h55 vendredi, disant que les affaires se déroulaient normalement; et il a pu faire cette déclaration parce que le Conseil du Trésor venait d'autoriser le transfert de crédits provenant d'un fonds destiné à des projets spéciaux. Je suis au courant de cela. Mais je voudrais que vous me disiez, à titre de personne chargée du PDIR, si le budget de ce programme a été dépassé ou non.

**M. Salley:** Monsieur le président, je le répète, je ne suis pas un agent financier du ministère. . .

**M. Nystrom:** Mais vous êtes responsable?

**M. Salley:** . . . mais d'après ce que j'en sais, les fonds accordés au ministère aux fins des subventions et contributions sont tous autorisés au titre d'un seul et même crédit, le crédit 10, de sorte que le budget de n'importe quel programme peut être dépassé ou ne pas l'être. La question est de savoir si les dépenses faites au titre de ces crédits dépassent ou non le budget.

**M. Nystrom:** Je suis très conscient de cela. Je pense que c'est même au titre du crédit 10 aussi que le Conseil du Trésor a obtenu des crédits supplémentaires au titre du fonds destiné aux projets spéciaux. Mais je vous demande si, dans votre domaine particulier—étant donné que des responsables du Programme de développement économique des autochtones m'ont déjà confirmé qu'ils n'avaient pas dépassé leur budget, et que, malgré cela, ils ont été soumis à un gel pendant un certain temps—si le budget du PDIR a été dépassé. Je suis convaincu que vous savez la réponse. Vous vous gardez bien de confirmer ou d'infirmer.

**M. Salley:** Je. . .

**M. Forrestall:** Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Je pense que nous savons tous où veut en venir M. Nystrom. Mais M. Nystrom et les membres du Comité savent très bien qu'on est en train de faire deux vérifications qui devraient être terminées la semaine prochaine, et à ce moment-là, nous saurons tous précisément ce qu'il en est. S'il y a un problème, nous en connaissons l'ampleur. Nous ne savons toujours pas aujourd'hui s'il y a un problème. Cela reste à voir, et les vérifications nous le diront.

Monsieur le président, c'est ce qui explique les vérifications internes et externes qu'on est en train de faire, et peut-être aussi l'intérêt que le vérificateur général a montré à l'égard du processus. Je ne crois pas qu'il soit opportun en ce moment de poursuivre la série de questions de M. Nystrom, même si nous trouvons tous cela très intéressant.

**M. Nystrom:** En réponse à cette intervention, je dois dire que je ne suis pas le seul à dire qu'il y a un problème. Le ministre Michel Côté l'a confirmé à la Chambre des communes jeudi ou vendredi, sinon les



[Text]

that there is a problem. The Deputy Prime Minister did the same thing. That is why we have two investigations now, one by Price Waterhouse and one that is internal. All I want to know from one of the men responsible for a very important big-ticket item within DRIE is whether or not in IRDP he can tell us, yes or no, whether or not there has been an overcommitment. If so, how much?

**Mr. James:** I have a point of order, Mr. Chairman. We are involved with this committee and we have been doing constructive work. We have been working on studying IRDP for a number of months, and Mr. Nystrom wants to come onboard all of a sudden and get into another subject that is not the intent of this committee. We are a hard-working, intent committee looking at IRDP and looking at how we can facilitate business expansion in Canada. I am very, very concerned at an attempt to turn this committee into something that it is not struck to have witnesses for. The witnesses were not called here to get into this discussion. Notwithstanding the importance of the subject, I suggest it is for another time and place.

• 1555

**The Chairman:** I would say, Mr. Nystrom, that there is a rule against repetition of questioning, and I think you have placed a similar, if not the same, question three times.

**Mr. Nystrom:** And I will not place it again. After the last two times I have had points of order, I would like to ask now whether or not he can answer the question I asked, without repeating it. That is all.

**Mr. Salley:** I guess I will have to give the answer I gave the first time, Mr. Chairman, that the question of exceeding the budget of the IRDP program as a program does not arise. The only question which arises is whether or not the limits under vote 10 have been exceeded. I cannot add anything to what the honourable Parliamentary Secretary had to say on that subject.

**Mr. Nystrom:** I want then to ask you about the policy of the department, why you did not follow some advice of the Auditor General. If you go back to his annual report, back in March 31, 1985, the Auditor General made the following comment about DRIE. He said, and I quote from paragraph 12.59 of the report:

We also verified whether forecast cashflow patterns in the Resource Allocation Management System were accurate. There were errors in the data recorded in nearly all the approved projects. About half of those were serious errors, for example, the amount of assistance or jobs created. The extent of these was such that the overall usefulness of the system to management was impaired.

So here we have the Auditor General saying that in the way you run your programs there were very serious errors in data recorded in nearly all the approved projects. I want to ask you why you did not follow the advice of the

[Translation]

deux jours, et l'a confirmé de nouveau lundi. Le vice-premier ministre l'a confirmé lui aussi. C'est pourquoi deux enquêtes sont en cours, l'une faite par Price Waterhouse et l'autre, interne. Tout ce que je veux, c'est qu'un des responsables d'un programme majeur du MEIR me dise si le budget du PDIR a été dépassé ou non. Et dans l'affirmative, de combien.

**M. James:** Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Nous travaillons de façon constructive au Comité. Nous étudions le PDIR depuis un certain nombre de mois, et soudainement, M. Nystrom nous arrive avec un autre sujet qui déborde le mandat que s'est donné le Comité. Notre objectif est d'examiner le PDIR et de voir comment nous pouvons faciliter l'expansion commerciale au Canada. Je crains sincèrement que le Comité ne déborde son mandat. Les témoins n'ont pas été invités ici pour discuter de cette question. Nonobstant l'importance du sujet, je pense qu'il vaudrait mieux en discuter en d'autres temps et lieux.

**Le président:** Monsieur Nystrom, il y a une règle contre les questions répétitives, et je pense que vous avez posé la même question trois fois, sous des formes analogues, sinon identiques.

**M. Nystrom:** Et je ne la poserai plus. Le Règlement a été invoqué les deux dernières fois que je l'ai posée, alors, sans la répéter, je demanderais au témoin de nous dire s'il peut ou non répondre à la question que j'ai posée. C'est tout.

**M. Salley:** Je me vois obligé de répondre comme je l'ai fait la première fois, monsieur le président: la question du dépassement du budget du PDIR à titre de programme ne se pose pas. La seule question qui se pose est celle de savoir si les limites prévues au crédit 10 ont été dépassées. Je ne peux ajouter rien d'autre à ce que le secrétaire parlementaire a dit à ce propos.

**M. Nystrom:** J'aimerais alors vous interroger au sujet de la politique du ministère, vous demander pourquoi vous n'avez pas suivi les conseils du vérificateur général. Dans son rapport annuel du 31 mars 1985, le vérificateur général a fait le commentaire suivant au sujet du MEIR. Il a déclaré, et je cite le paragraphe 12.59 du rapport:

Nous avons également vérifié si les méthodes de prévision de la trésorerie utilisées dans le système de gestion d'allocation de ressources étaient exactes. Il y avait des erreurs dans les données enregistrées pour presque tous les projets approuvés. Parmi celles-ci, environ la moitié étaient graves et concernaient par exemple le montant de l'aide octroyée ou le nombre d'emplois créés. L'ampleur des erreurs était telle que l'utilité générale du système pour la direction était compromise.

Alors, voilà le vérificateur général qui dit qu'il y a des erreurs très graves dans les données enregistrées dans presque tous les projets approuvés. J'aimerais savoir pourquoi vous n'avez pas suivi les conseils du vérificateur



**[Texte]**

Auditor General. We now have two investigations because of this irresponsibility.

**Mr. Brisco:** Mr. Chairman, a point of order. I was prepared to listen to the question by my colleague, Mr. Nystrom, until he moved into the area of the current review by two auditing firms. That immediately puts the whole thing back into the area that is beyond the pale in terms of the purpose and intent of this meeting.

If Mr. Nystrom has any understanding or appreciation of the efforts put in by his colleagues and members of the NDP before this committee in contributing to the information we have sought and the witnesses who have appeared before this committee, then he would not be wasting the time of this committee in the pursuit of its particular goal, which is for the better interests, ultimately, of Canadians from coast to coast. So why he should now interfere with the process that has been established by this committee, which has been accepted and participated in by Mr. Langdon and others, is beyond me. I cannot accept this line of questioning at all. It is out of order.

**Mr. Nystrom:** Mr. Chairman, I moved out of the purview of the current review at the advice of the Chair. I did not repeat my question about the overcommitment, how much there was and so on. I think that just proves we need a parliamentary inquiry into that whole thing. I was asking him about the policy of accounting within the particular department our witnesses are responsible for. They are responsible for IRDP. And I point out that back in 1985, a long time before we were aware of the current problems, the Auditor General pointed out there were very serious problems in the way they went about doing their business. Canadians have a right to know why they did not follow the advice of the Auditor General. I am quoting the Auditor General, a very respected gentleman, a highly competent agency. I want to know why they did not follow his advice.

**Mr. Salley:** We did follow—

**Mr. Forrestall:** Mr. Chairman, on a point of order, the question is very obviously a matter of government policy. If Mr. Nystrom would like to invite the committee and its members to consider calling the Minister in front of the committee, then it is quite proper. But I do not think, Mr. Nystrom, you will object if I suggest to you—and I know I need not suggest to you—that matters of policy are in the realm of the Minister, not of the Public Service. I think you are trespassing a little bit.

• 1600

**Mr. Nystrom:** I am not asking a policy question. I am asking a question about administration. Did you follow the advice of the Auditor General?

**Mr. Forrestall:** You asked why, and that is a matter of policy.

**Mr. Nystrom:** Administrative policy.

**The Chairman:** Gentlemen, if I may—Mr. Salley.

**[Traduction]**

général. Deux enquêtes sont maintenant en cours à cause de cette incurie.

**M. Brisco:** Monsieur le président, j'invoque le Règlement. J'ai écouté mon collègue, M. Nystrom, jusqu'à ce qu'il pose des questions sur les enquêtes que mènent actuellement deux bureaux de vérification. Ce sujet déborde le but de la présente réunion.

Si M. Nystrom comprenait ou appréciait les efforts qu'ont déployés ses collègues et les membres néo-démocrates du Comité pour obtenir de l'information pertinente et entendre des témoins, il ne gaspillerait pas le temps du Comité, qui s'est fixé un objectif bien précis: c'est-à-dire améliorer le sort des Canadiens de tous les coins du pays. Je ne comprends pas pourquoi il vient maintenant se mêler des affaires du Comité, auxquelles ont participé volontiers M. Langdon et d'autres. Je ne peux absolument pas accepter sa série de questions. C'est inacceptable.

**M. Nystrom:** Monsieur le président, j'ai cessé de poser des questions sur les vérifications en cours, comme vous me l'avez demandé. Je n'ai pas répété ma question au sujet du dépassement du budget. Je pense que cela montre qu'une enquête parlementaire s'impose. J'ai interrogé les témoins sur la politique comptable du ministère dont ils sont responsables. Ce sont eux qui sont chargés du PDIR. J'ai mis en lumière le fait qu'en 1985, longtemps avant que nous soyons mis au courant des problèmes actuels, le vérificateur général a signalé qu'il y avait des problèmes très graves sur le plan de la conduite des affaires du ministère. Les Canadiens ont le droit de savoir pourquoi le ministère n'a pas suivi les conseils du vérificateur général. J'ai cité le vérificateur général, un monsieur très respecté, qui dirige un service très compétent. Je veux savoir pourquoi le ministère n'a pas suivi ses conseils.

**M. Salley:** Nous avons. . .

**M. Forrestall:** Monsieur le président, j'invoque le Règlement. C'est évidemment une question qui concerne la politique du gouvernement. Si M. Nystrom souhaite que le Comité et ses membres invitent le ministre à comparaître, c'est tout à fait acceptable. Mais, monsieur Nystrom, vous conviendrez, j'en suis sûr—et je n'ai pas à vous le dire—que les questions de politique sont du ressort du ministre, et non de la fonction publique. Je pense que vous allez un peu trop loin.

**M. Nystrom:** Ma question ne concerne pas la politique. Elle concerne l'administration. Avez-vous suivi les conseils du vérificateur général?

**M. Forrestall:** Vous avez demandé pourquoi, et ça, c'est une question de politique.

**M. Nystrom:** Une question de politique administrative.

**Le président:** Messieurs, si vous le permettez. . . Monsieur Salley.

[Text]

**Mr. Salley:** I will ask my colleague to reply to the question, Mr. Chairman.

**Mr. R. Haack (Director General, Program Affairs Branch, Department of Regional and Industrial Expansion):** Mr. Chairman, going back in time to the 1985 Auditor General report, there were a number of appearances that were made by then deputy ministers of the department and assistant deputy ministers of the department in the fall of 1985-86. I was not myself present at that time, but it was certainly my recollection that all of the observations, or certainly most of the observations, that the Auditor General made in his report that year were in fact covered off in one fashion or another. Actions were taken by the department to put in place policies in areas in which the Auditor General had detected weaknesses. Steps were taken to improve the accuracy of the internal information system, which is what I believe you are making reference to on that page. It is the program information system in the context of which that observation was being made.

As far as I recollect, all of the observations were dealt with, and I think that is all I can say on that subject.

**Mr. Nystrom:** One more comment from the Auditor General. He says later on, on item 12.66—

**Mr. James:** Mr. Chairman, on a point of order. I look around this whole room with a little bit of dismay and disgust. We plug along for a number of months, attempting to do a kind of mundane, crunching-out type of work. The media do not show up, but certainly Mr. Nystrom does. He is trying to make a spectacle out of our committee, which is attempting to do constructive work. I am not about to sit here and have that sort of thing take place.

We have these officials here to follow up the testimony of the private sector, of associations, with regard to IRDP. I do not think Mr. Nystrom wants to do that. Why can we not have a particular meeting to talk about this particular situation? Allow us, please, in all good conscience, to carry on with the work that we have to do.

Mr. Chairman, if we are going to let committee work be disrupted by something that is brought out of the blue, so to speak, then we have a problem. There could be a time and place for the important subject, of course, that Mr. Nystrom is bringing forward. If we are going to do that sort of thing, then officials should be brought to a meeting to discuss it.

**Mr. Nystrom:** On a point of order.

**The Chairman:** I would like to respond to that. The committee is aware, and Mr. Nystrom is certainly aware, that this is his first meeting, and I brought him up to date on what the committee has been doing for five months. We are looking at the IRDP. To the extent that he is a bona fide replacement on the committee for his party, and to the extent that the questions are relevant and without repetition to the focus of the committee, which is

[Translation]

**M. Salley:** Je vais demander à mon collègue de répondre à la question, monsieur le président.

**M. R. Haack (directeur général, Direction générale des programmes, ministère de l'Expansion industrielle régionale):** Monsieur le président, quand le rapport du vérificateur général de 1985 a paru, les sous-ministres et sous-ministres adjoints ont comparu devant le Comité un certain nombre de fois à l'automne 1985-1986. Je n'y étais pas personnellement à ce moment-là, mais si je me souviens bien, le ministère a donné suite à toutes les observations, ou certainement à la plupart des observations faites par le vérificateur général dans son rapport cette année-là. Des mesures ont été prises pour mettre en place des politiques dans les domaines dans lesquels le vérificateur général avait relevé des lacunes. Des mesures ont été prises pour améliorer l'exactitude du système d'information interne dont il est question dans l'extrait que vous avez cité. C'est sur ce système que portait l'observation du vérificateur général.

Pour autant que je sache, le ministère a donné suite à toutes les observations faites par le vérificateur général, et je n'ai rien d'autre à dire à ce propos.

**M. Nystrom:** Le vérificateur général a fait un autre commentaire. Plus loin, au paragraphe 12.66, il dit: . .

**M. James:** Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Vous me voyez un peu consterné et révolté devant ce qui se passe ici. Nous nous efforçons depuis un certain nombre de mois de faire un travail. Les médias ne sont pas là, mais M. Nystrom, lui, y est. Il essaie de faire un spectacle, alors que notre Comité tente de faire un travail constructif. Je ne veux pas être partie à ce genre de jeu.

Nous avons invité des témoins à comparaître après avoir entendu les témoignages du secteur privé et d'associations au sujet du PDIR. Je ne crois pas que M. Nystrom soit là pour les mêmes raisons. Pourquoi ne tiendrions-nous pas une réunion pour discuter spécifiquement de cette situation? Ayez donc la décence de nous laisser faire notre travail.

Monsieur le président, si nous laissons quelqu'un perturber les travaux du Comité en soulevant une question hors contexte, nous avons un problème. Nous pourrions certainement discuter du sérieux problème qu'a soulevé M. Nystrom en d'autres temps et lieux. Le cas échéant, nous pourrions inviter les hauts fonctionnaires à venir en discuter.

**M. Nystrom:** J'invoque le Règlement.

**Le président:** J'aimerais répondre à la dernière intervention. Le Comité sait très bien, comme M. Nystrom d'ailleurs, j'en suis sûr, que c'est sa première réunion, et j'ai mis M. Nystrom au courant de ce que le Comité faisait depuis cinq mois. Nous étudions le PDIR. Dans la mesure où M. Nystrom est un membre suppléant de bonne foi du Comité pour son parti, et dans la mesure où ses questions ne sont pas répétitives et portent sur le

## [Texte]

the IRDP, they are permissible. The fact that they may serve purposes other than those on which we as a committee have been directing our energies over the last number of months seems to me not particularly relevant.

**Mr. Nystrom:** Mr. Chairman, on a point of order, I think you are right when you say these questions are very relevant to IRDP runs, but I think Mr. James has a very good idea. He suggested a special meeting where maybe we can call the Minister to talk about this particular problem of the overcommitment, and perhaps we can call the other relevant officials. We have had the same sort of suggestion from the witnesses. Perhaps we can have some of the financial officers here. I think Mr. James has a very good idea, and I would be very willing at this time to stop asking questions about the inquiries and the investigations if we can agree to have a special meeting before the end of June, before Parliament rises, with the Minister and the appropriate officials so we can ask questions of people about the overcommitment.

**The Chairman:** Mr. Nystrom, this committee has as a practice decided to make decisions about its agenda in camera. Therefore, I would suggest that if it is the wish of the committee to discuss that matter, then at the conclusion of this meeting or at another meeting especially convened for that purpose we make decisions about future agenda. We could address that question very specifically.

• 1605

**Mr. Nystrom:** Thank you very much, Mr. Chairman. Just on the same point of order, I will raise that then at the in camera meeting on behalf of our party and pursue Mr. James's idea. I think it is an excellent idea, if we can do it before the end of June.

I also wanted to ask you about another comment made by the Auditor General, a comment made in paragraph 12.66, and I quote:

We examined the letters of offer for all projects in our sample and noted that many contained vague project descriptions, making identification of eligible costs or any subsequent recovery action, if required, very difficult.

I would like to ask you what you did about that particular recommendation, from an administrative point of view.

**Mr. Haack:** As I think I may or may not have mentioned, we have reported to the Public Accounts Committee on all of the observations which the Auditor General made in that 1985 report. That particular item has been dealt with as well through a clarification of instructions to all of our operating groups to in effect place better project descriptions in the letters of offer.

**The Chairman:** Thank you. Mr. Van de Walle.

**Mr. Van de Walle:** I want to welcome the witnesses. As you may or may not know, I am from Alberta, and when

## [Traduction]

sujet, c'est-à-dire le PDIR, je n'ai rien à redire. Le fait qu'il pose des questions dans un but qui ne correspond pas nécessairement à celui que nous visons depuis quelques mois ne m'apparaît pas particulièrement important.

**M. Nystrom:** Monsieur le président, je pense que vous avez raison de dire que ces questions sont très pertinentes et qu'elles concernent le PDIR, mais M. James a eu une très bonne idée. Il a suggéré de tenir une réunion spéciale à laquelle nous inviterions le ministre et ses hauts fonctionnaires à discuter de ce problème du dépassement du budget. Les témoins nous ont fait des suggestions dans le même sens. Nous pourrions peut-être inviter des agents financiers à comparaître. Je pense que M. James a eu une très bonne idée, et je serais disposé à cesser de poser des questions sur les enquêtes en cours si nous convenions de tenir avant la fin de juin, avant que le Parlement ne s'ajourne, une réunion spéciale avec le ministre et les hauts fonctionnaires compétents pour discuter du dépassement du budget.

**Le président:** Monsieur Nystrom, le Comité a l'habitude de décider de son programme à huis clos. Par conséquent, si la question intéresse les membres du Comité, je suggère qu'à la fin de cette réunion, ou lors d'une réunion convoquée spécialement pour discuter des travaux futurs du Comité, nous en reparlions.

**M. Nystrom:** Merci beaucoup, monsieur le président. Je soulèverai donc la question au nom de notre parti lors de la réunion à huis clos, et je poursuivrai dans la veine de M. James. Je trouve que c'est une excellente idée, si nous pouvons le faire avant la fin du mois de juin.

Je voudrais également vous poser une question à propos d'une observation du vérificateur général, au paragraphe 12.66, où il dit, et je cite:

Nous avons examiné les lettres d'offre pour tous les projets de notre échantillon et nous avons remarqué que beaucoup donnaient une vague description du projet, rendant ainsi très difficile la détermination des coûts admissibles ou de toute mesure de recouvrement, s'il y a lieu.

Qu'avez-vous fait, sur le plan administratif, pour remédier à cette situation?

**M. Haack:** Je ne sais pas si je l'ai déjà mentionné, mais nous avons répondu devant le Comité des comptes publics à toutes les observations qu'a faites le vérificateur général dans son rapport de 1985. Dans ce cas précis, nous avons envoyé à tous les groupes des instructions claires leur ordonnant en fait de donner une description plus précise du projet dans les lettres d'offre.

**Le président:** Merci. Monsieur Van de Walle.

**M. Van de Walle:** Je souhaite la bienvenue aux témoins. Vous ne savez peut-être pas que je viens de



[Text]

I came to the Hill a few months ago the one committee I wanted to get on was this one. I wanted to learn more about it because of the problems that exist in my immediate area. It is very obvious that there are some shortcomings, and we are here to improve the system and to better this.

I find it appalling, and I have a great deal of difficulty with this, that after a number of years of existence we are still with the same problem, that of some areas of the province capitalizing on the program when their economy is relatively good, while other areas where the economy has really gone down are still in the same tier. Surely there must be a better way. Since you work with the program, what are your thoughts? How do we improve that? You have the day-to-day working experience with the program. It is not working.

**Mr. Salley:** Mr. Chairman, I have anticipated a question of that nature in this afternoon's deliberations.

**Mr. Van de Walle:** Good.

**Mr. Salley:** I guess you can look at the problem on two different levels. One of them is to ask is this program broken and can it be fixed? And the other is should we be looking at an entirely different approach to industrial assistance programming?

I mentioned earlier that we have had a chance to study the testimony of earlier witnesses and I think other hon. members have mentioned the variety of approaches which they have taken. That variety in part reflects the different character of the different regions of this country. If there are problems with this program, and I think there are, one is that it tries, through a one-program vehicle, to satisfy everybody's requirements. As we all know, the industrial structure of Alberta is very different from that of Ontario, which in turn is very different from that of Nova Scotia. They are so different, in fact, that it may be worthwhile to think about the question of whether we should have one national program or whether instead we ought to be looking at a series of regional programs, each one different from the others, not all driven by a national system of tiers with a single national arithmetic formula but rather a program for Alberta that is tailored to the Alberta economy, a program for Ontario that is tailored to the Ontario economy, and so on.

• 1610

I say this because last weekend, as you know, the Prime Minister announced the Atlantic Canada Opportunities Agency, which in principle is an attempt to say that we will let the people in the region decide what kind of programming is appropriate for that region. What I am talking about is very consistent with that approach. Instead of having one monolithic national approach that is intended to do everything for everybody, let us do

[Translation]

l'Alberta, et lorsque je suis arrivé au Parlement, il y a quelques mois, j'ai tout de suite demandé à siéger à ce Comité. Je voulais mieux me renseigner, pour mieux comprendre les problèmes que nous avons dans ma région. Il est évident qu'il y a des failles dans le système, et nous sommes ici pour l'améliorer.

Je trouve inacceptable qu'après un certain nombre d'années d'existence des programmes, le problème demeure entier, et que certaines régions de la province profitent du programme tandis que l'activité économique y est relativement saine, alors que d'autres, où l'économie a véritablement périclité, sont encore au même palier. Il doit certainement y avoir une meilleure méthode. Vous qui avez l'expérience du programme, qui y travaillez tous les jours, qu'en pensez-vous? Comment pouvons-nous l'améliorer? Il ne fonctionne pas.

**M. Salley:** Monsieur le président, j'avais prévu qu'on nous poserait cette question cet après-midi.

**M. Van de Walle:** Bien.

**M. Salley:** Je suppose qu'on peut voir le problème sous deux angles. On peut d'abord se poser la question de savoir si le programme est en panne et s'il peut être réparé. Et l'autre question est de savoir s'il faudrait peut-être envisager une méthode tout à fait différente d'assistance industrielle.

Comme je l'ai dit plus tôt, nous avons pris connaissance du compte rendu des séances du Comité, et je crois aussi que certains députés ont déjà dit que les témoins qui nous ont précédés avaient suggéré des méthodes très variées. Cette diversité reflète en partie les diversités régionales. Si ce programme a des faiblesses, et je pense qu'il en a, c'est entre autres parce qu'il cherche, avec un véhicule unique, à satisfaire tout le monde. Comme nous le savons, la structure industrielle de l'Alberta est très différente de celle de l'Ontario, laquelle, à son tour, ne ressemble pas du tout à celle de la Nouvelle-Écosse. En fait, elles sont si différentes qu'il faudrait peut-être se demander s'il est bon d'avoir un programme national, ou s'il ne faudrait pas plutôt envisager plusieurs programmes régionaux, distincts les uns des autres, sans aucune référence au système de paliers déterminé en fonction d'une formule arithmétique unique à l'échelle nationale, et d'avoir plutôt pour l'Alberta un programme fait sur mesure pour l'Alberta, en Ontario, un programme fait sur mesure pour l'économie ontarienne, et ainsi de suite.

Je dis cela parce que, comme vous le savez, le premier ministre a annoncé la semaine dernière la création de l'Agence des perspectives de l'Atlantique, qui représente en fait une tentative pour permettre aux gens des régions de choisir le genre de programmes qui leur convient. Mes suggestions vont dans le même sens. Au lieu d'avoir un programme national monolithique, qui est censé être une panacée, ayons plutôt des programmes adaptés à chaque

**[Texte]**

something different in each region and let us get lots of input from the local people before we design the program for that region.

If the committee wishes to look at alternatives, that is a suggestion of a fairly radical sort that would get you away from tinkering with the IRDP and the tier system, which none of us frankly is satisfied with. I do not believe there is likely to be a model for the tier system and the development index which would make everybody satisfied, because I do believe the requirements are different in different parts of the country. So there, if you like, Mr. Chairman, is a suggestion of alternatives that you might want to look at. I hope you find it helpful.

**Mr. Van de Walle:** Through the Chair, could you explain to me why, given the fact that the program has not been working, we continue over such a period of time to maintain the same kinds of criteria? It is not working; it has not been working. Surely the department should say there is a better way of administering this program. I mean, it is a question of justice.

**Mr. Salley:** Mr. Chairman, one of the problems we face with this program is that the construction of the tier system and the index which drives it are embodied in legislation. In other words, even the Minister does not have the power to change that. We will have to go to Parliament to change it. Of course that is one of the reasons the whole program is under review and not just the tier system, because if we open up the legislation, we open up the legislation.

So I guess although I acknowledge the impatience at the time it takes to change, not being fully satisfied with the present program, we want to make very sure that future programs are better designed than this. That takes time. As well, as I say, it will take legislation, and that also takes time.

Perhaps it is in one way unfortunate that the tier system is embedded in legislation. In another way I can understand why it is, because it is such a complicated business that one would not want to be playing with it every month.

**Mr. Van de Walle:** Could I then go into the matter of the agreements with the provinces? Let us take the one in tourism, for example. What has been the experience to date with regard to that? Is that a satisfactory way to go?

**Mr. Salley:** Yes, Mr. Chairman. The hon. member I presume is referring to a subsidiary agreement under the regional economic development agreement system. That of course is a different approach from the IRDP program itself, which is delivered directly by the federal government to business clients. The subsidiary agreement system typically works by either a joint management committee of federal and provincial officials or else a system in which the province administers the program and bills the federal government for its share. Obviously that system works well from the point of view that it

**[Traduction]**

région, et demandons l'avis des intéressés avant de les mettre sur pied.

Si le Comité désire étudier des solutions de rechange, voilà une suggestion radicalement différente, qui ne se contente pas de modifier légèrement le PDIR et le système des paliers, qui, pour être honnête, ne satisfont aucun d'entre nous. Je ne crois pas qu'il soit possible de modifier le système des paliers et l'indice de développement de façon à satisfaire tout le monde, car je crois que les besoins varient selon les régions. Alors, monsieur le président, voilà des solutions de rechange que vous pourriez peut-être examiner. J'espère que ces suggestions vous seront utiles.

**M. Van de Walle:** Pourriez-vous m'expliquer pourquoi, puisque le programme ne fonctionne pas, nous avons gardé pendant si longtemps les mêmes critères? Cela ne marche pas; ça n'a jamais marché. Il me semble que le ministère devrait se dire qu'il doit y avoir une meilleure façon d'administrer le programme. C'est une question de justice, il me semble.

**M. Salley:** Monsieur le président, la difficulté est que le système des paliers et l'indice de développement sur lesquels est fondé le programme sont prévus dans la loi. Autrement dit, le ministre lui-même ne peut rien y changer. Il faut pour cela que le Parlement intervienne. C'est bien sûr une des raisons pour lesquelles l'ensemble du programme doit être revu, et non seulement le système des paliers, car s'il faut revoir la loi, revoyons-la tout entière.

Alors, si d'une part je peux bien comprendre votre impatience devant la lenteur des changements, comme nous ne sommes pas pleinement satisfaits du programme actuel, nous voulons être certains que les programmes qui le remplaceront seront mieux conçus. Cela prend du temps. Et, comme je l'ai dit, il va falloir modifier la loi, et cela aussi prend du temps.

C'est en un sens dommage que le système des paliers soit prévu dans la loi même. Mais d'un autre côté, je comprends que cela ait été nécessaire, parce que c'est un système si compliqué qu'il ne faudrait pas qu'on se mette à le modifier à tout bout de champ.

**M. Van de Walle:** Pourrions-nous parler maintenant des ententes avec les provinces? Prenons l'entente sur le tourisme, par exemple. Comment cela se passe-t-il? Donne-t-elle satisfaction?

**M. Salley:** Oui, monsieur le président. Je présume que le député veut parler de l'entente auxiliaire dans le cadre des ententes de développement économique et régional. C'est bien sûr tout à fait différent du PDIR, qui est administré directement par le gouvernement fédéral pour les entreprises clientes. Les ententes auxiliaires sont gérées habituellement par un comité mixte de gestion, composé de représentants du gouvernement fédéral et de la province, ou alors, la province administre le programme et envoie au gouvernement fédéral la facture représentant sa part. Ce système fonctionne bien, puisqu'il permet aux



[Text]

engages both the federal and the provincial governments in solving problems instead of one government going at it one way and another government going at it another way. That, if you like, is its strong point.

In some respects there are choices to be made between the IRDP type of program and that subagreement type of approach, because with limited funds one has to go one way or the other. Subsidiary agreements on industrial development with the provinces are an alternative to this program that we are talking about today.

**Mr. Van de Walle:** No further questions.

**The Chairman:** Thank you. Mr. James.

• 1615

**Mr. James:** Certainly we have established that the tier system is collectively... and of course, as you have probably seen from the witnesses' testimony, except in some regions of the province of Quebec they seem quite positive towards it.

Would you be ready to volunteer some of your examinations of what you are looking at as to how we can deliver assistance, most especially maybe to set aside regional disparity, decide where we can be of assistance to leading-edge industries or sunrise industries versus sunset?

**Mr. Salley:** The hon. member will find some references to those kinds of programs in the InnovAction package announced by Minister Oberle about six weeks ago, which is a package of the government's science and technology policy initiatives, including obviously some directed towards high technology industries and their research and development efforts.

Our internal deliberations on alternatives to the Industrial and Regional Development Program essentially so far consist of an assessment of that program and its strengths and weaknesses, as against other fundamentally different approaches; namely, ERDA subsidiary agreements on the one hand and tailored provincial programs on the other.

We have not developed detailed information that I think would be very helpful to the committee in that regard. We are still at the level of really quite basic principles: do we work through the provincial governments or do we deliver programs directly, and so on.

So I regret to say that I do not think the department has any material that is sufficiently specific to be of help to the committee in its deliberations. It is very fundamental stuff so far.

**Mr. James:** You are saying to the committee that it has been recognized for the last year and a half in DRIE that IRDP is not the way to go but we are not any more advanced in that as far as looking at how we are going to deliver is concerned? You must have some studies done and some specifics.

**Mr. Salley:** If the government chooses to go via subsidiary agreements with the provincial governments,

[Translation]

gouvernements fédéral et provinciaux de chercher ensemble des solutions aux problèmes plutôt que d'aller chacun leur chemin. C'est là, en quelque sorte, son principal avantage.

Il va, dans une certaine mesure, falloir choisir entre une solution du type PDIR et les ententes auxiliaires, car avec des fonds limités, on ne peut pas tout faire. Les ententes auxiliaires pour le développement industriel sont une des possibilités que nous envisageons actuellement.

**Mr. Van de Walle:** Je n'ai pas d'autres questions.

**Le président:** Merci. Monsieur James.

**Mr. James:** Il a certainement été établi que le système des paliers est collectivement... Et bien entendu, comme vous avez sans doute pu vous en rendre compte d'après les témoignages que nous avons reçus, seules quelques régions du Québec en disent du bien.

Accepteriez-vous de nous dire quelles méthodes d'assistance vous envisagez, et plus précisément, laissant de côté les disparités régionales, avez-vous cherché à voir comment nous pouvons favoriser les industries naissantes, par opposition aux industries en déclin?

**Mr. Salley:** Le député trouvera quelques références à ce genre de programme dans les initiatives annoncées il y a environ six semaines par le ministre Oberle, sous le nom d'InnovAction, dans lequel il propose des mesures d'assistance à la science et à la technologie, et notamment bien sûr, à certaines industries de pointe, pour les aider à faire de la recherche et du développement.

Quant à nous, nous nous contentons pour le moment d'évaluer les avantages et les faiblesses du Programme de développement industriel et régional par rapport à d'autres méthodes radicalement différentes, comme par exemple les ententes auxiliaires en vertu des EDER, d'une part et les programmes provinciaux spécifiques d'autre part.

Nous n'avons pas de propositions détaillées qui puissent être utiles au Comité. Nous en sommes encore à nous poser des questions fondamentales: devons-nous travailler en collaboration avec les gouvernements des provinces, ou assurer directement l'administration des programmes, et ainsi de suite.

Je regrette donc d'avoir à vous dire que le ministère n'a aucune proposition suffisamment précise à vous soumettre. Nous en sommes vraiment encore au principe de base.

**Mr. James:** Etes-vous en train de nous dire que le MEIR s'est rendu compte il y a un an et demi que le PDIR ne fonctionnait pas et qu'il en est encore à se poser les questions fondamentales? Vous devez bien avoir fait quelques études détaillées.

**Mr. Salley:** Si le gouvernement opte pour les ententes auxiliaires avec les provinces, ces ententes devront, par



## [Texte]

then such agreements, in their nature, will have to be negotiated with provincial governments. We do not, in other words, envisage imposing a model of a program on the provincial government.

Furthermore, if we adopt the policy approach of seeking as much input as possible from people in the province, let us say, if we are approaching it at a provincial level, then it would be presumptuous of us to have worked out our program in detail in advance. We would be going out to the field and seeking that input in the same way as we hope to get some input from this committee.

I guess part of the problem, if we accept that there is one, with the IRDP is that it was in fact developed in a back room somewhere without a lot of consultation with the public and kind of announced as a fully baked program. There is a sense in which the government is now approaching, as it is approaching people in Atlantic Canada, with an institutional concept and a fund of money and then saying, okay, now let us have your ideas about what kinds of programming you would like to have.

It is a quite radically different approach to the design of programs. This program takes about five or six pages of legislation and twice that number of pages of regulations, and that all emerged as a done piece at one time. The approach being taken in Atlantic Canada is radically different from that.

While I appreciate the hon. member's desire to have our latest thinking on the subject, I am afraid it does not go beyond that conceptual level at present.

• 1620

**Mr. James:** It must have deliberations with the Province of Ontario. What are they centred on? Or, if you are not going to give me information on that, which is probably the case, what would you think should be done with the situation we have in Ontario, where we have the concentration of business in Metro Toronto from city hall 160 kilometres east, west, and north, and then a situation in the province of Ontario where there is definite regional disparity? How do we do that, also taking into consideration federal representation? How do we keep the federal presence, turning it over to the province, when you have x members in the environs of Toronto and all the rest of the members elsewhere?

**Mr. Salley:** To take the last point first, in all the subsidiary agreements we have negotiated with provincial governments, there is quite express provision for adequate recognition for the federal government's contribution to projects under those agreements—quite specific and detailed provision for that.

**Mr. James:** For the ERDA agreements?

**Mr. Salley:** Yes.

**Mr. James:** We are not talking about ERDA; we are talking about IRDP.

**Mr. Salley:** We are talking about a version of IRDP.

## [Traduction]

définition, être négociées avec chacun des gouvernements concernés. Autrement dit, nous ne songerions pas à imposer un modèle.

De plus, si nous adoptons vos principes de consulter le plus possible les provinces, il serait présomptueux de notre part d'arriver avec un programme tout prêt. Il nous faudrait aller sur place recueillir l'avis des intéressés comme nous espérons obtenir aussi l'avis du Comité.

Si l'on admet que le PDIR n'a pas donné satisfaction, c'est en partie parce qu'il a été contacté secrètement, sans consultation publique, et qu'il a été annoncé une fois tous les détails réglés. Le gouvernement a maintenant plutôt tendance, comme il le fait dans la région Atlantique, à proposer un concept institutionnel et une somme d'argent, et à demander aux intéressés quel genre de programme ils voudraient.

C'est une méthode tout à fait différente d'établissement des programmes. Celui que nous avons actuellement a nécessité une loi de cinq ou six pages, et une douzaine de pages de règlements, et tout cela a été présenté comme un fait accompli. Ce qui se fait actuellement pour l'Atlantique est radicalement différent.

Je comprends bien que le député désire avoir notre avis sur le sujet, mais je crains que nos réflexions n'aient pas dépassé le stade conceptuel pour le moment.

**M. James:** Il doit y avoir eu des discussions avec l'Ontario. Sur quoi ont-elles porté? Ou, si vous ne voulez pas me renseigner là-dessus, ce qui est probablement le cas, quelles solutions proposeriez-vous pour l'Ontario où l'activité économique est concentrée autour de Toronto, à partir de l'Hôtel de ville sur une rayon de 160 kilomètres vers l'est, l'ouest et le nord, et où le reste de la province est très nettement désavantagé? Que pouvons-nous faire dans cette situation, en tenant compte également de la représentation fédérale? Comment maintenir la présence fédérale en confiant le programme à la province, lorsqu'il y a un certain nombre de députés des environs de Toronto et tous les autres dissimulés ailleurs?

**M. Salley:** Pour commencer par votre dernière question, pour toutes les ententes auxiliaires que nous avons négociées avec les gouvernements provinciaux, nous avons pris des dispositions précises pour que soit reconnue convenablement la contribution fédérale au projet mis en oeuvre.

**M. James:** Pour les EDER?

**M. Salley:** Oui.

**M. James:** Je ne parle pas des EDER; je veux parler du PDIR.

**M. Salley:** C'est une version du PDIR.

[Text]

**Mr. James:** That is your opinion. Mine might be a little different.

**Mr. Salley:** If I understand the question, it is about whether IRDP provides adequate recognition to the federal government.

**Mr. James:** No, I am asking how, if we are moving to a new, innovative type of federal contribution for the enhancement of business, we would do that in the province of Ontario, with this unique problem of this concentration of business in the buyers of Metro Toronto.

**Mr. Salley:** I am sorry, I misunderstood the question.

I agree there are in effect two Ontario economies, as you are saying. It is a corollary, I guess, to the point I was making earlier, about programs designed for the different industrial structures of the different provinces. I would not think one program would do it for all of Ontario. One would want at least two.

I know the Government of Ontario right now is thinking very much of what happens to the southern Ontario industrial base in response to a possible trade agreement with the United States. They are thinking there along the lines of programs that assist firms to modernize, and perhaps even expand, to take advantage of the U.S. market. That clearly is an inappropriate sort of approach to take in southern Ontario, where you have the successful industrial firms. In the more northern parts of the province we are facing a situation rather more like the situation in Atlantic Canada. That is, you have resource companies that are at the present time suffering from depressed commodity prices world-wide. Apart from that, you have—

**Mr. James:** I am not asking for a university lecture on what is happening in the province of Ontario. I know that very well. That is not the question. I am not going to get an answer. If we are going to work with the provinces, I want to know what we are going to do with the provinces to do that. You seem to be indicating to me... and I am not trying to be difficult. We are only trying to figure out what we should be coming up with as some recommendations.

We have the Atlantic provinces' situation. My colleague and the deputy minister from the province of Alberta have indicated how different they are from the province of Quebec, which likes to do things differently. I think there is something very positive about working with the provinces. I am just wondering how we are going to suggest some things for the province of Ontario, which is unique again. The buoyancy is a problem for all of us in the province of Ontario.

One hears the province of Ontario is economically buoyant... and you even used "southern Ontario". It is south-central Ontario. It is not southern Ontario. Some parts of southern Ontario have some particular economic problems. Eastern Ontario, as traditionally, habitually, and historically as eastern Canada, has economic

[Translation]

**M. James:** C'est peut-être votre point de vue, mais ce n'est pas nécessairement le mien.

**M. Salley:** Si j'ai bien compris la question, vous voulez savoir si la contribution du gouvernement fédéral est reconnue dans les projets du PDIR.

**M. James:** Non, je vous demande comment ce sera possible en Ontario, avec ce problème unique que pose la concentration de l'activité économique dans la région de Toronto, si nous adoptons une méthode nouvelle d'assistance fédérale à l'entreprise.

**M. Salley:** Pardonnez-moi, j'avais mal compris la question.

Vous avez raison de dire qu'il y a en fait en Ontario deux économies. Cela revient essentiellement à ce que je disais tout à l'heure à propos de programmes conçus en fonction des différentes structures industrielles de chaque province. Dans le cas de l'Ontario, un seul programme ne suffirait pas à mon avis. Il en faudrait au moins deux.

Je sais que le gouvernement de l'Ontario se préoccupe actuellement de ce qu'il adviendra de la base industrielle du sud de la province si une entente de libre-échange est signée avec les États-Unis. La province envisage des programmes pour aider les entreprises à se moderniser et peut-être même à s'agrandir pour profiter du marché américain. C'est de toute évidence inapproprié pour le sud de l'Ontario où sont concentrées les entreprises saines. Dans les régions septentrionales de la province, la situation ressemble davantage à celle de la région Atlantique, où sont situées les entreprises d'exploitation des ressources, lesquelles sont victimes actuellement du faible prix des denrées sur le marché mondial. En outre, il y a...

**M. James:** Je n'ai pas besoin qu'on me fasse la leçon sur l'économie de l'Ontario. Je suis parfaitement au courant. Là n'est pas la question. Vous ne me répondrez pas. Si nous collaborons avec les provinces, je voudrais savoir comment nous le ferons. Vous semblez dire... Je ne veux pas faire le difficile. Nous cherchons simplement des idées pour nos recommandations.

Il y a la situation des provinces Atlantiques. Mon collègue et le sous-ministre de l'Alberta ont dit combien ils sont différents du Québec qui, lui, aime faire les choses à sa manière. Je trouve que c'est une très bonne chose de collaborer avec les provinces. Je me demande simplement ce que nous pouvons suggérer dans le cas de l'Ontario, qui est un cas unique. Son succès économique nous pose un problème.

On dit que l'Ontario est en pleine activité économique... Et vous avez même parlé du sud de l'Ontario. C'est le centre sud. Ce n'est pas le sud. Dans certaines régions du sud de la province, il y a des difficultés. L'est de la province a toujours eu des difficultés économiques, comme l'est du pays. Dans vos



**[Texte]**

problems. In your deliberations, I say again, what are you looking at to handle all that for the province of Ontario?

**Mr. Salley:** Mr. Chairman, the hon. member is really talking about government policy.

• 1625

**Mr. James:** I am just saying deliberations of some thought process about how we are going to do this; that is all. I think that is all we are doing. Maybe we have to invite the Province of Ontario and talk to them. Is that what you are saying?

**Mr. Salley:** If we should go the co-operative subagreement route, then they will have something to say about it. First of all, the approach to development the government wishes to pursue is one that is based on building upon the strengths present in the region. In effect, it is saying that some of the approaches in the past have attempted to solve the region's problem from outside the region, if you like, by attempting to lure huge industrial conglomerates into the area which would employ thousands of people and be kind of a big bang solution to the economic problems of the region. Sometimes that works; sometimes it can work, but there are more failures in that history than there are successes.

So the approach we are pursuing now is based on assessing the strengths that exist in the region, and often that is the small business strength, and attempting to make that strength grow; in other words, attempting to make existing businesses expand in their own lines of business and perhaps in others, such as if you have a resource-based company attempting to improve that company's productivity and its marketing in world markets and all those kinds of things.

The key, I think, is not looking for the magic solution that comes from outside the region, but working with the strengths that exist in the region, and that would apply whether we are talking about northern Ontario or whether we were talking about Cape Breton.

**The Chairman:** Thanks very much, Mr. James. Mr. Grondin.

**M. Grondin:** J'aurais aimé avoir plus le temps pour me préparer, mais j'ai dû remplacer notre représentant à la dernière minute.

Avez-vous essayé, au ministère, de trouver des solutions aux problèmes des disparités régionales à l'intérieur même des provinces? On sait qu'il y a beaucoup de disparités régionales à l'échelle du Canada, mais il y a quand même aussi des disparités régionales à l'intérieur même des régions. À une époque vous aviez favorisé des régions qu'on appelait les régions défavorisées par le système. Est-ce que vous avez l'intention de continuer de désigner des régions? Est-ce que vous avez essayé de trouver des solutions pour que les critères généraux qui s'appliquent au programme PDIR puissent véritablement répondre aux besoins en étant plus commodés d'application dans les différentes régions du Canada?

**[Traduction]**

études, encore une fois, qu'envisagez-vous pour résoudre tous ces divers problèmes de l'Ontario?

**M. Salley:** Monsieur le président, cela relève de la politique officielle.

**M. James:** Je voudrais simplement que l'on discute d'éventuels procédures. C'est ce que nous faisons d'ailleurs. Il serait peut-être bon d'inviter des représentants du gouvernement de l'Ontario à en discuter avec eux. Est-ce cela que vous nous proposez?

**M. Salley:** J'ai bien l'impression qu'ils voudront nous donner leur avis, surtout si nous optons pour les sous-accords coopératifs. Le gouvernement a décidé de promouvoir l'exploitation des points forts d'une région donnée. Il part du principe que si on a trop souvent échoué, par le passé, c'est sans aucun doute parce qu'on essayait de régler les problèmes d'une région de l'extérieur. On avait en effet tendance à essayer d'attirer dans les régions défavorisées des grosses entreprises susceptibles de créer des milliers d'emplois. On voyait là la solution miracle à de graves difficultés économiques. Cette approche a, malheureusement, entraîné plus d'échecs que de succès.

Nous avons donc changé notre fusil d'épaule. Nous commençons maintenant par évaluer les points forts des régions défavorisées. Et plus souvent qu'autrement, c'est le secteur de la petite entreprise qui offre le plus grand potentiel. C'est donc à ce secteur que nous offrons le plus d'encouragements sous forme d'aide à l'expansion, à l'amélioration de la productivité ou encore, à la commercialisation d'un produit à l'échelle internationale.

Il faut partir du principe qu'il est impossible de régler tous les problèmes d'une région de l'extérieur avec un coup de baguette magique. La meilleure approche consiste, selon nous, à développer les points forts d'une région, que ce soit le nord de l'Ontario ou le Cap-Breton.

**Le président:** Je vous remercie beaucoup, monsieur James. Monsieur Grondin.

**Mr. Grondin:** I was called upon to replace my colleague at the last minute. I would have liked to have more time to prepare myself for this meeting.

Could you tell us whether the department has looked for solutions to the problem of regional disparities at the provincial level? We are all aware of the existence of regional disparities across Canada, but what about regional disparities in the regions themselves? There was a time when you focused mostly on regions that were at an unfair disadvantage under the system. Do you intend to continue designating regions? Have you been looking for a way to make the criteria for admissibility to the IRDP better adapted to the economy of the various regions in Canada?



## [Text]

**M. Salley:** Monsieur le président, avant que l'honorable député ne soit entré, nous avons eu une discussion au sujet des critères maintenant utilisés dans le PDIR pour identifier les régions et pour les classer comme tier 1, tier 2, etc.

En effet, le problème est un problème d'allocation de ressources financières qui sont limitées; on peut dire que le problème de discrimination qui existe actuellement et la méthode qui ne satisfait presque personne pourraient être résolus avec beaucoup, beaucoup d'argent s'il y en avait suffisamment. Mais, il n'y en a pas. Il faut donc choisir quelques méthodes d'allocation. La méthode utilisée actuellement dans le PDIR est une méthode mathématique. C'est une formule qui détermine d'après des statistiques publiques le niveau de disparité pour déterminer la richesse des subventions disponibles dans le cadre du PDIR.

Il y a d'autres méthodes d'allocation, comme la méthode bureaucratique où le bureaucrate est seul juge, et personne n'aime ça, et la méthode politique où il y a des décisions politiques pures et simples de prises pour décider de l'assistance à distribuer.

La méthode utilisée maintenant, dans le programme, est une méthode mathématique, avec des formules, ce qui évidemment débouche sur des problèmes. D'abord, les statistiques n'étant pas disponibles immédiatement, il y a un certain temps entre l'apparence d'un problème économique et le changement du niveau dans le système des tiers.

• 1630

Deuxièmement, il n'existe pas de critère qui ne soit pas arbitraire. C'est-à-dire, si je satisfais une personne avec mes critères, je vais déplaire à une autre. Alors, c'est un problème avec n'importe quelle formule qu'on choisit; ça ne peut pas être juste pour tout le monde.

Et, comme je l'ai dit tout à l'heure, une partie du problème réside dans le fait que les besoins et les circonstances des différentes provinces et des différentes sous-régions dans les provinces sont tellement différents que la formule qui est convenable pour l'Ontario ne l'est pas pour le Québec, ni pour le Cap-Breton, par exemple. Alors, c'est pour ça que j'ai suggéré que peut-être le Comité pourrait considérer la possibilité d'une différenciation, non seulement entre les sous-divisions de recensement mais même entre les programmes livrés dans les différentes provinces et régions.

**M. Grondin:** Vous avez parlé tout à l'heure de négociations possibles avec les provinces, évidemment sans trop insister, je crois, sur cette possibilité. Est-ce qu'au niveau des provinces, vous avez déjà eu des négociations pour faire des ententes fédérales-provinciales sur du développement régional comme tel et si oui, est-ce qu'il y a eu possibilité de vérifier si l'argent qu'on avait transféré à ce moment-là est véritablement allé là où il devait aller? Parce qu'on a des problèmes dans d'autres secteurs, là où il y a des montants d'argent de transférés

## [Translation]

**Mr. Salley:** Mr. Chairman, the hon. member came in after we had already talked about the criteria we are now using under the IRDP to identify the various regions and classify them as tier 1, or tier 2, etc.

Lack of funds is our only problem. And the only solution would be a massive injection of funds. If we had that, there would be no perceived discrimination nor would we have to impose a system which creates a lot of dissatisfaction. But since we do not have access to unlimited funds, we have to develop systems to divvy up what we have. We are presently using a mathematical formula. We use public statistics to calculate the level of disparity which allows us in turn to determine the amount of the grant available under the IRDP.

There are other ways to give out grants. There is the bureaucratic method where the only judge is the bureaucrat, and let me tell you that nobody likes that. And then there is the political system where all decisions regarding grants are strictly and purely a matter of politics.

Even our system, our mathematical formula, creates some problems. Indeed, statistics are not always immediately available which means that the reclassification of a region in another tier often lags far behind the emergence of a new economical problem.

And secondly, there is no such thing as a criterion which is not arbitrary. In other terms, it is impossible to have criteria that will please everybody. Therefore whatever the formula we decide on, some people will be unhappy.

And as I said earlier, a part of the problem is due to the fact that different provinces and subregions have such different needs that whatever formula we decide on for Ontario will not be valid in Quebec or Cape Breton. So that is why I suggested to the committee that you look into a way of making that distinction, not only between the subdivisions used for survey purposes but also within provincial and regional programs.

**Mr. Grondin:** You talked earlier about the possibility of negotiating with provinces without putting too much emphasis on that possibility. I would like to know whether you have already had negotiations with the provinces to reach federal-provincial agreements on regional development. And if so, is it possible to check whether the moneys granted were used in the manner prescribed? We have had problems in other areas in as much as we are not always sure that the moneys transferred from the federal to the provincial authorities

**[Texte]**

du fédéral au provincial, on n'a pas toujours la certitude que les montants qui sont versés aux provinces sont véritablement affectés à ce pourquoi ils sont versés. Je pense entre autres à l'enseignement postsecondaire ou à des choses comme ça.

**M. Salley:** Avez-vous une instance particulière, par exemple? C'est difficile à répondre en général, je crois.

**M. Grondin:** Non, ce que j'aimerais surtout savoir, c'est si vous avez déjà eu des pourparlers avec des provinces sur ce sujet, d'une part, et si d'autre part, au moment de la signature d'une entente fédérale-provinciale quant au développement régional, vous avez eu à ce moment-là la certitude que les montants d'argent avaient été utilisés là où ils devaient être utilisés.

**M. Haack:** Effectivement monsieur le président, si on met ça dans le contexte particulier du Québec, il y a déjà eu historiquement, aussi bien dans le cadre de ce ministère que dans celui du prédécesseur, le ministère de l'Expansion économique régionale, nombre d'ententes auxiliaires qui ont été faites ou signées avec la province pour des fins particulières, que ce soit pour le développement touristique, pour le développement industriel, etc.. Il y avait une entente pour les infrastructures industrielles, le vieux port du Québec, etc.. Nombre de ces choses ont été faites et d'ailleurs continuent d'être faites. Et je pense que le Comité devrait distinguer, si l'on veut, entre le genre d'instrument plus général auquel le député fait référence, par exemple comme les paiements sous la péréquation, où effectivement un bloc d'argent disparaît sans ficelle, si je pourrais dire, et cela devrait être comparé, dis-je, avec les montants d'argent qui sont alloués pour une entente auxiliaire où effectivement le processus est un processus décisionnel conjoint. Il y a quand même des limites qui sont clairement décrites concernant ce qui peut et ne peut pas être fait, les taux de partage et enfin, tout le restant de l'appareil administratif pour s'assurer que les montants d'argent sont utilisés pour ce à quoi ils sont destinés.

Présentement, au niveau du Québec, en ce qui concerne notre Ministère, il y a effectivement deux ententes auxiliaires qui sont couramment en vigueur, alors en plus du PDIR, bien entendu, il y a avec le Québec l'entente auxiliaire sur le développement touristique, qui est une entente de 100 millions de dollars, et l'entente auxiliaire sur le développement industriel qui vise vraiment les projets industriels majeurs et structurants et qui a aussi un volet d'infrastructures industrielles qui est une entente de l'ordre de 350 millions de dollars en tout et pour tout, cela est partagé bien entendu pour moitié-moitié avec la province.

Je pense qu'il serait aussi bon de noter que dans des cas très particuliers, exemple le Bas St-Laurent—Gaspésie qui a quand même des problèmes très particuliers, il y a des plans en plus par rapport au programme national de base qui est le PDIR; il y a, par exemple, le plan complémentaire de l'Est où certains outils additionnels sont mis à la disposition des entreprises afin de leur

**[Traduction]**

are spent in the manner prescribed. That seems to hold true for both secondary education, amongst other things.

**Mr. Salley:** Do you have a specific example to give me? It is almost impossible to give a general answer to that question.

**Mr. Grondin:** No. I would only like to know whether you have discussed that with the provinces and whether you are convinced, every time you sign a regional development agreement with the provinces that these moneys will be used in the manner prescribed.

**Mr. Haack:** Obviously, Mr. Chairman, if you look at the situation in Quebec, you will note that not only my department, but our predecessor, the Department of Regional and Economic Expansion, a great number of subsidiary agreements were signed with the province for specific projects such as the development of tourism or industrial development. There was an agreement for industrial infrastructures, for example, for the old harbour in Quebec City. Indeed, a lot of these projects have been done and some are still under way. So it is important for the committee to make the distinction between more general transfers of funds such as equalization payments which are unconditional and funds granted under subsidiary agreements which are the result of joint efforts. The conditions are very clear as to cost-sharing and administrative responsibilities to ensure that these moneys are used in the manner prescribed.

Our department has two subsidiary agreements with Quebec at the present time. That is over and above IRDP. We have the subsidiary agreement on the development of tourism which is worth \$100 million and one on industrial development for major industrial and structural projects combined with an industrial infrastructure element now worth \$350 million, the cost of which are shared equally with the province.

It is also interesting to note that in very specific cases, such as lower St. Lawrence—Gaspé area which is in a very unique situation, there are other projects over and above the basic national program, the IRDP. I am thinking for example about the eastern supplementary project which provides special assistance to businesses to promote development in all areas, tourism, commercial and

## [Text]

permettre aussi bien dans le développement touristique que commercial et industriel, et ce pour les aider. Il y a des mesures comme, par exemple, le Fonds Laprade qui vient d'être annoncé très récemment, mesures qui permettent ainsi d'augmenter la nature et la quantité d'appuis disponibles pour certaines régions plus défavorisées que d'autres au sein d'un contexte régional ou provincial.

• 1635

**The Chairman:** Thank you very much. I would like to place a series of questions myself. Can you tell me the role of the sector branch in the IRDP evaluation process?

**Mr. Haack:** Often-maligned industry sector branches. The industry sector branches in Ottawa are, as you probably know, the repository of the department's knowledge regarding the circumstances pertaining to that industry sector or subsector. It could be aerospace, it could be the chemical industry, and of course it goes much finer than that. In effect, in a number of sectors we track it right down almost to individual products or product market segments.

Their role is in effect multifold: partly the gathering on an ongoing basis of knowledge and intelligence pertaining to that sector; what are the dynamics of the marketplace; in which direction is the market evolving. So they have, in effect, analysis, intelligence. They have sector policy implications. Then, when you take all of that and translate it into IRDP, their role is really that of advisers to our operating responsibility centres.

One of the things that clearly is useful to know before authorizing assistance to a given project is whether that particular new project could add, let us say, to over-capacity in a sector in which such over-capacity already exists. Such as, is there room in the market for this product? Is it realistic to expect that this particular product can in fact make a go of it in the marketplace, or do we know of somebody who has just invented a better mousetrap elsewhere?

So for the larger projects, and it is really left to the discretion of our regional offices, it is strongly advised—and by larger, I mean projects running into say \$1 million or \$2 million or more—to certainly consult with the sector branches. Sector branches' views may of course be at variance with that of the regional office. In the final analysis, it is up to the responsible line executive, which is a regional executive director or equivalent title, to make his judgment, making sure that he is presenting to ultimate decision-makers, which is typically a Minister, all of the facts. But it is his judgment and his recommendation that in the final analysis goes forward.

**The Chairman:** In terms of this decentralization, it seems to me that this sector analysis, which is certainly a defensible evaluation process in principle. . . Do you see

## [Translation]

industrial. There are programs such as the Fonds Laprade which has just very recently been announced, and that improving the type and amount of support available for the more underprivileged regions of a given area or province.

**Le président:** Je vous remercie beaucoup. J'ai quelques questions à poser moi-même. Pouvez-vous m'expliquer le rôle de la direction des secteurs dans le processus d'évaluation du PDIR?

**M. Haack:** Ah oui, cette fameuse direction des secteurs. Vous savez sans doute que c'est la direction ministérielle ici à Ottawa qui est chargée d'établir les caractéristiques d'un secteur ou d'un sous-secteur donné. Il peut s'agir de l'aérospatiale ou de la chimie ou encore, d'un sous-secteur beaucoup plus précis. Dans certains cas, nous allons même jusqu'à un produit donné ou à un élément du marché d'un produit.

Cette direction assume de multiples responsabilités. En effet, elle doit se tenir au fait de l'évolution de ce secteur; bien connaître la dynamique du marché et décrire les grandes tendances. Il s'agit d'un travail d'analyse et de compilation de données. Toutes ces informations ont une incidence au niveau de la politique. Donc dans le contexte du PDIR, cette direction joue, en définitive, un rôle de conseiller auprès des administrateurs du programme.

Il est très important de connaître la situation d'un secteur avant d'autoriser l'octroi d'une aide à un projet quelconque. Il faut éviter la saturation à tout prix. Il est essentiel de se poser les questions suivantes, à savoir, le marché peut-il accueillir ce nouveau produit et peut-on raisonnablement s'attendre à écouler ce nouveau produit sur le marché ou un autre inventeur quelque part a-t-il réussi à mettre au point un nouveau piège à souris?

Pour ce qui concerne les projets de plus grande envergure, la décision relève des bureaux régionaux. Ceux-ci en principe doivent communiquer avec la direction des secteurs, surtout pour ce qui concerne les projets d'une valeur supérieure à un ou deux millions de dollars ou même plus. Il se peut que la direction des secteurs et le bureau régional ne soient pas du même avis. En dernière analyse, ce sont les administrateurs du programme, c'est-à-dire le directeur exécutif d'une région ou un cadre de même niveau qui font les recommandations à leur supérieur, c'est-à-dire au ministre, dans la plupart des cas, en veillant à transmettre tous les faits pertinents. Dans la plupart des cas, la décision est fondée sur le jugement et la recommandation de ces hauts fonctionnaires.

**Le président:** Cela me semble être une bonne façon de procéder. Mais n'y aurait-il pas un autre moyen d'obtenir ce genre de renseignement sans transmettre tous ces



[Texte]

any way of getting around having to send files to Ottawa, for example to the sector branch, to get this kind of information? Can you decentralize the sector branch?

**Mr. Salley:** Mr. Chairman, with the announcements made over the weekend, I think that problem is solved. The programs administered by the Atlantic Canada agency will be administered by that agency. I have to assume, although obviously this is a detail that is not contained in the press kit, that the intention is that the agency should be independent and should operate in Atlantic Canada. If they wish advice from DRIE, obviously they will get it, but that will be their choice.

**The Chairman:** Do you see an alternative to the industrial grant program? IRDP is essentially an industrial grant. I mean, there has to be an incentive, presumably, for regional development. The IRDP operates simply—we give you so much money if you build in a region of high unemployment; it is a very simple concept. Do you see an alternative to that? I guess I am thinking of one alternative which would be the infrastructure incentive programs, as is provided by SCIDA. Are you familiar with SCIDA? My experience is that it is a very good approach. Has that been tried anywhere else?

• 1640

**Mr. Salley:** I guess there are elements of the SCIDA approach in the industrial development division of Devco, which has a pretty wide latitude to do a variety of things.

Part of the question arises in terms of the objectives that one is seeking to achieve in regional development. The IRDP is obviously directed towards either attracting new industrial firms to a region, or helping the expansion of those firms that are already there. That is a very specific target on developing the industrial economy of the region in order that incomes and employment in the region can increase because of that.

The infrastructure approach does different things with different results. There is a legitimate view that says that if you get the infrastructure right, you may not need grant incentives to attract business. If the environment is there, transportation facilities, and so on, businesses will come into the region in response to that. In addition, whereas the industrial development grants either work or do not... As you know, sometimes they do not. If they do not work, there is nothing left behind.

When one spends money on infrastructure, first of all, you create employment directly in the region right away. Secondly, some infrastructures remain behind. It is not a case of go or no-go, or success or failure. The infrastructure has been built. It is there.

So there are differences in approach with different results. I guess I would say that the answer to your question depends on what you are trying to achieve. Of

[Traduction]

dossiers à la direction des secteurs à Ottawa? Ne pourriez-vous pas décentraliser ce service?

**M. Salley:** Monsieur le président, je pense que les mesures annoncées la fin de semaine dernière vont constituer un bon moyen de régler ce problème. Le nouvel organisme va maintenant se charger de l'administration des programmes qui relevaient anciennement de l'agence Atlantique Canada. Je suppose, même si le communiqué de presse n'en faisait pas mention, que ce nouvel organisme sera autonome et sera également représenté dans la région de l'Atlantique. Ce sera au responsable du nouvel organisme de décider s'ils veulent ou non demander de l'aide au MEIR.

**Le président:** Avez-vous une solution de rechange à proposer pour le programme de subvention industrielle? Le PDIR offre surtout des subventions pour le développement industriel dans la mesure où les projets visés contribuent au développement régional, bien sûr. Le concept est très simple: le PDIR consent des subventions à qui lance une nouvelle initiative dans une région à taux élevé de chômage. Avez-vous des solutions de rechange à proposer? Connaissez-vous le programme d'encouragement de l'infrastructure du SCIDA? Connaissez-vous le SCIDA? Je trouve que c'est une très bonne approche. A-t-on déjà mis cette approche à l'essai dans un autre secteur?

**M. Salley:** L'approche du SCIDA de la division de l'expansion industrielle de Devco est suffisamment souple pour permettre de réaliser un tas de choses.

Mais tout dépend, bien entendu, des objectifs que l'on se fixe au niveau de l'expansion régionale. Le PDIR s'est magnifiquement fixé comme but d'inciter de nouvelles entreprises à s'installer dans des régions défavorisées et de contribuer à l'expansion des entreprises existantes. C'est une façon de créer des emplois et d'améliorer le revenu des travailleurs.

L'approche infrastructurelle vise d'autres buts et donne des résultats très différents. D'aucun prétendent qu'une bonne infrastructure supprime le besoin d'offrir des mesures incitatives pour encourager l'entreprise. Les tenants de cette approche estiment en effet qu'un environnement favorable, un bon système de transport attireront les hommes d'affaires. Or, il ne reste absolument rien des projets, subventionnés au titre de l'expansion industrielle, qui échouent.

Mais si vous investissez dans l'infrastructure, vous créez de l'emploi directement et sur le champ. Et même si vous ne réussissez pas à attirer des entreprises, il vous restera votre infrastructure. On ne peut donc plus parler en termes d'échec ou de réussite. L'infrastructure reste en place.

Ce sont donc deux approches différentes qui produisent des résultats différents. Tout dépendra donc de l'objectif que vous vous serez fixé. Par contre, d'autres

[Text]

course, there is another view that says industrial development grants do not really succeed very often in attracting businesses from outside the region anyway. So they are not an effective program tool, as you have heard from some other witnesses. There is some academic literature that says that.

**The Chairman:** Thank you. There is a vote in possibly 10 minutes. There are some other questioners on the list here, second round. Do you have a point of order, Mr. Nystrom?

**Mr. Nystrom:** Yes, I do have a point of order. I have been talking a bit with the Parliamentary Secretary. I wonder if we could raise in camera the possibility of pursuing Mr. James's idea of inviting the Minister here to talk about some of the financial problems that the department has been having recently.

**The Chairman:** We have only four or five minutes here.

**Mr. Brisco:** On a point of order, I suggest we deal with an in camera meeting not at this time but at a time set by you as the chairman of the committee. I still have a couple of questions to ask. My colleagues have questions to ask. Again, we are getting off the subject. We agreed to an in camera meeting to resolve the concern of Mr. Nystrom, but we did not agree as to when and where, and I just do not want to see it eating into my time.

**The Chairman:** Any other comments?

**Mr. James:** I have a quick comment, Mr. Chairman, on a point of clarification. I do not think I specifically said to invite the Minister, but I did indicate that maybe we should. I just want to make sure that I clarified that I did not say that, but indicated that maybe there was a different time and place for this sort of thing.

**The Chairman:** Okay. Thank you very much. Thank you, witnesses. No more questions. We are going to vote.

We will adjourn to the call of the Chair. The agenda items will be handled in the usual manner. Thank you.

[Translation]

prétendent que les contributions au titre de l'expansion industrielle ne réussissent pas très souvent à attirer des entreprises de l'extérieur. D'autres témoins vous ont sans doute dit qu'il ne s'agissait pas d'un programme bien efficace. Il y a même des études qui le démontrent.

**Le président:** Je vous remercie. Le vote aura lieu dans une dizaine de minutes. D'autres intervenants ont demandé de prendre la parole pour un deuxième tour. Vous invoquez le Règlement, monsieur Nystrom?

**M. Nystrom:** Oui, j'invoque le Règlement. Je me suis entretenu avec le secrétaire parlementaire et je me demande si nous ne pourrions pas soulever à huis clos la possibilité de donner suite à l'idée de M. James d'inviter le ministre à discuter des récents problèmes financiers du ministère.

**Le président:** Nous n'avons plus que quatre ou cinq minutes.

**M. Brisco:** J'invoque le Règlement. Je propose que vous organisiez une réunion à huis clos en tant que président du Comité à un autre moment. Mes collègues et moi-même avons encore quelques questions à poser. Mais nous nous éloignons encore une fois du sujet. Nous nous sommes mis d'accord pour avoir une réunion à huis clos pour discuter des préoccupations de M. Nystrom, mais nous n'avons pas encore convenu du temps et du lieu. Je ne voudrais pas que cette discussion empiète sur le temps qui nous reste.

**Le président:** Autres choses?

**M. James:** J'aimerais faire une brève observation, monsieur le président. J'ai besoin d'un éclaircissement. Je ne pense pas avoir proposé que l'on invite le ministre. J'ai simplement dit que ce serait peut-être une bonne idée. Mais ce n'est pas le moment maintenant d'avoir cet échange.

**Le président:** Très bien. Je vous remercie beaucoup. Cela met fin à la période de questions. Nous devons aller voter.

La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président. Les questions à l'ordre du jour suivront la formule habituelle. Je vous remercie.







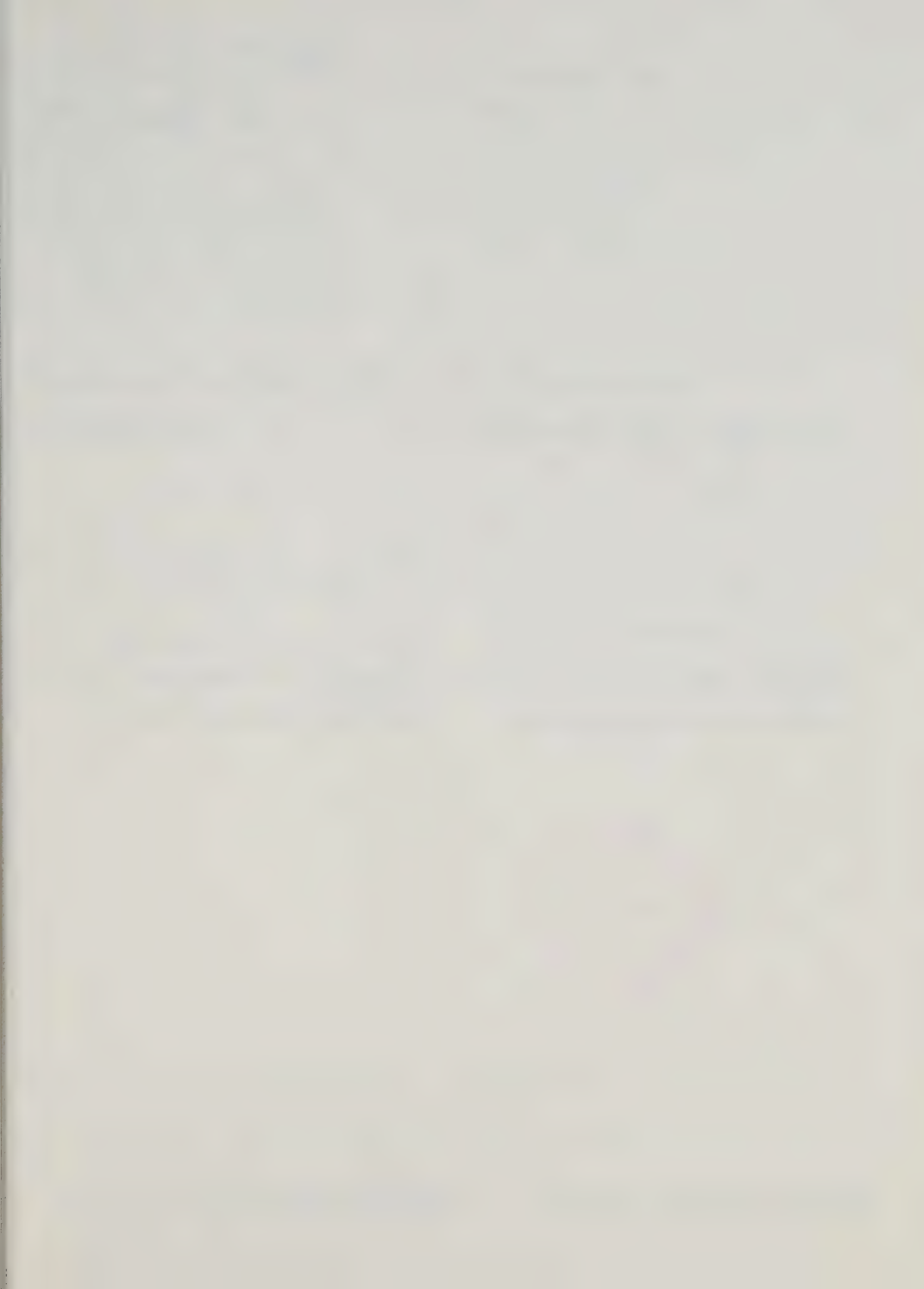
















*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

---

#### WITNESSES

*From the Department of Regional Industrial Expansion:*

J. Brian Salley, Assistant Deputy Minister, Policy and  
Evaluation;

Robert Haack, Director General, Program Affairs.

#### TÉMOINS

*Du ministère de l'Expansion industrielle régionale:*

J. Brian Salley, sous-ministre adjoint, Politique et  
évaluation;

Robert Haack, directeur général, Programmes.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 26

Tuesday, June 16, 1987

Wednesday, June 17, 1987

Tuesday, June 23, 1987

Thursday, June 25, 1987

Monday, June 29, 1987

Chairman: Lawrence O'Neil

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 26

Le mardi 16 juin 1987

Le mercredi 17 juin 1987

Le mardi 23 juin 1987

Le jeudi 25 juin 1987

Le lundi 29 juin 1987

Président: Lawrence O'Neil

---

*Minutes of Proceedings and Evidence of the  
Standing Committee on*

## Regional Industrial Expansion

---

*Procès-verbaux et témoignages du Comité  
permanent de*

## L'Expansion industrielle régionale

---

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 96(2), an examination of the Industrial and Regional Development Program (IRDP) of the Department of Regional Industrial Expansion

INCLUDING:

Second Report to the House

---

CONCERNANT:

Conformément à l'article 96(2) du Règlement, examen du Programme de développement industriel et régional (PDIR) du ministère de l'Expansion industrielle régionale

Y COMPRIS:

Deuxième rapport à la Chambre

---



Second Session of the Thirty-third Parliament,  
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,  
1986-1987

---

STANDING COMMITTEE ON REGIONAL  
INDUSTRIAL EXPANSION

*Chairman:* Lawrence O'Neil

*Vice-Chairman:* Bob Brisco

Members

Clément Côté  
Ken James  
Steven W. Langdon  
Brian Tobin  
Walter Van de Walle—(7)

(Quorum 4)

Diane Tremblay-Bernier

*Clerk of the Committee*

The following Members also participated in the Committee's study of the Industrial and Regional Development Program (IRDP):

Pat Binns  
Lee Clark  
Gérald Comeau  
Stan Darling  
Dave Dingwall  
Sid Fraleigh  
Benno Friesen  
Mike Forrestall  
Alfonso Gagliano  
Gilles Grondin  
André Harvey  
Bud Jardine  
Fred McCain  
Lorne Nystrom  
David Orlikow  
Fernand Robichaud  
Guy St-Julien

COMITÉ PERMANENT DE L'EXPANSION  
INDUSTRIELLE RÉGIONALE

*Président:* Lawrence O'Neil

*Vice-président:* Bob Brisco

Membres

Clément Côté  
Ken James  
Steven W. Langdon  
Brian Tobin  
Walter Van de Walle—(7)

(Quorum 4)

*Le greffier du Comité*

Diane Tremblay-Bernier

Ont également participé aux travaux du Comité sur le Programme de développement industriel et régional (PDIR), les députés suivants:

Pat Binns  
Lee Clark  
Gérald Comeau  
Stan Darling  
Dave Dingwall  
Sid Fraleigh  
Benno Friesen  
Mike Forrestall  
Alfonso Gagliano  
Gilles Grondin  
André Harvey  
Bud Jardine  
Fred McCain  
Lorne Nystrom  
David Orlikow  
Fernand Robichaud  
Guy St-Julien



**ORDER OF REFERENCE**

Tuesday, May 19, 1987

In accordance with its mandate under Standing Order 96(2), the Committee proceed to the consideration of the Industrial and Regional Development Program (IRDP) of the Department of Regional Industrial Expansion.

*ATTEST*

DIANE TREMBLAY-BERNIER

*Clerk of the Committee*

**ORDRE DE RENVOI**

Le mardi 19 mai 1987

En conformité avec son mandat en vertu de l'article 96(2) du Règlement, le Comité entreprend une étude sur le Programme de développement industriel et régional (PDIR) du ministère de l'Expansion industrielle régionale.

*ATTESTÉ*

*Le greffier du Comité*

DIANE TREMBLAY-BERNIER

## REPORT TO THE HOUSE

Tuesday, June 30, 1987

The Standing Committee on Regional Industrial Expansion has the honour to present its

## SECOND REPORT

In accordance with its mandate under Standing Order 96(2), your Committee has considered the Industrial and Regional Development Program of the Department of Regional Industrial Expansion.

Pursuant to Standing Order 99(2), the Committee requests that the Government table a comprehensive response to the Report within one hundred and fifty (150) days.

## INTRODUCTION

The economic development of Canada is very dependent on conditions in the world economy. Three aspects of that economy present a challenge to Canada's future prosperity: i) the proliferation of low-cost suppliers of raw materials, ii) the relative abundance of cereal grains, and iii) the increasing competitiveness of the newly-industrialized countries. These factors are threatening Canada's share of world markets in those areas where this nation once enjoyed a relative advantage. To preserve its position among industrialized nations, Canada can no longer rely solely on export-led growth in traditional sectors such as forestry, mineral production, wheat, etc. Nor can the country ignore international economic forces and attempt to isolate itself behind protectionist trade measures. Instead, Canada must seek to develop a set of policies that will allow Canadian industry to adapt to the changing economic environment in which it operates. Regional and industrial development programs are key aspects of any national economic strategy. It is therefore fitting, at this time, that the Committee should be reviewing the Industrial and Regional Development Program (IRDP) of the Department of Regional Industrial Expansion (DRIE).

During its hearings, the Committee has received testimony from a great many sources from across the country: economic development officers, industrial commissions, business organizations, companies, academics, regional development councils, municipalities, provinces, federal officials and Members of Parliament. It has heard both criticism and praise for the IRDP from these witnesses, as well as comments on a host of matters related to industrial and regional development policies and the implementation of development programs in Canada. Unfortunately, it is not within the scope of this present inquiry to review the entire Canadian approach to industrial and regional development. Nonetheless, the IRDP represents a key element in the federal government's efforts to reduce regional disparity and to

## RAPPORT À LA CHAMBRE

Le mardi 30 juin 1987

Le Comité permanent de l'expansion industrielle régionale a l'honneur de présenter son

## DEUXIÈME RAPPORT

Conformément à son mandat en vertu de l'article 96(2) du Règlement, votre Comité a examiné le Programme de développement industriel et régional (PDIR) du ministère de l'Expansion industrielle régionale.

Conformément au paragraphe 99(2) du Règlement, le Comité prie le gouvernement de déposer une réponse à ce rapport dans les cent cinquante (150) jours.

## INTRODUCTION

La conjoncture économique mondiale influe fortement sur le développement économique du Canada. Or, trois facteurs économiques menacent la prospérité future du Canada: i) la prolifération de fournisseurs à bas prix de matières premières, ii) l'abondance relative des céréales, et iii) la compétitivité grandissante des pays nouvellement industrialisés. Ces trois facteurs pourraient provoquer le rétrécissement de la part des marchés mondiaux du Canada dans les secteurs où celui-ci jouissait jusqu'à maintenant d'un avantage relatif. S'il veut conserver sa place parmi les pays industrialisés, le Canada doit cesser de s'appuyer uniquement sur la croissance axée sur les exportations dans des secteurs traditionnels comme la foresterie, les mines, le blé, etc. D'autre part, il ne peut plus faire abstraction des forces économiques internationales et tenter de se cacher derrière des mesures protectionnistes. Il doit plutôt élaborer un train de mesures qui permettront à l'industrie canadienne d'évoluer au même rythme que l'économie mondiale. Les programmes de développement industriel et régional sont des éléments importants de toute stratégie économique nationale. C'est pourquoi le Comité a jugé opportun d'examiner le Programme de développement industriel et régional (PDIR) du ministère de l'Expansion industrielle régionale (MEIR).

Au cours des audiences, le Comité a entendu des témoins provenant de divers milieux, notamment des agents de développement économique, des commissaires industriels, des membres d'organisations commerciales, des gens d'affaires, des universitaires, des membres de conseils de développement régional, des représentants des trois paliers de gouvernement et des députés. Certains ont critiqué le PDIR et d'autres en ont fait l'éloge. Les témoins se sont aussi prononcés sur une foule de questions touchant les mesures de développement industriel et régional, et la mise en oeuvre des programmes de développement au Canada. Le Comité n'avait toutefois pas l'intention d'examiner l'ensemble des questions touchant le développement industriel et régional du Canada. Il reste que le PDIR est l'un des

promote industrial growth, and any study of this program will necessarily raise broader policy concerns. While the Committee is fully aware of these broader issues, it must nonetheless restrict its report at this time to the operations of the Industrial and Regional Development Program.

## BACKGROUND

IRDP was set up when the Department of Industry, Trade and Commerce was merged with the Department of Regional Economic Expansion to form DRIE in July 1983. A number of programs previously operated by the two merging departments were included in the new program. IRDP is DRIE's major national program to promote industrial growth and regional development through financial support of private sector initiatives, especially those with the greatest potential for economic return, sustained growth and international competitiveness. Assistance is available to businesses and non-profit organizations across Canada but, because of uneven economic growth and prosperity, the various regions are eligible for different levels of assistance. This financial support may be available for product and process innovation, the establishment of new plants, the modernization/expansion of existing plants, and marketing.

The amount of financial support for a project is determined by the tier system. Each of Canada's 260 census divisions is classified into one of four tier groups. The tier system is an attempt to systematically and objectively rank census divisions in terms of economic disparity so that more economically disadvantaged regions receive greater assistance. The classification into tier levels is based on a census division development index (a measure of economic disparity), which is a weighted average of various economic attributes of the area. The employment component receives a 50% weight in the index; the income component, 40%; and the provincial fiscal capacity component, 10%.

After the development index has been calculated for each division, the divisions are ranked from poorest to richest and then assigned to a tier group as follows:

Tier IV —the poorest 5% of the population

Tier III —the next poorest 15% of the population

Tier II —the next poorest 30% of the population

principaux moyens utilisés par le gouvernement fédéral pour aplanir les disparités régionales et promouvoir la croissance industrielle, et il est bien évident que des questions plus générales ont été soulevées à l'occasion de l'étude de ce programme. Le Comité est au courant de ces questions, mais il a dû restreindre son champ d'étude au fonctionnement du Programme de développement industriel et régional.

## HISTORIQUE

Le PDIR a été institué en juillet 1983, date à laquelle le ministère de l'Industrie et du Commerce et le ministère de l'Expansion économique régionale ont été fusionnés pour constituer le MEIR. Il englobe divers programmes qui relevaient auparavant de ces deux ministères. Le PDIR, qui est le principal programme national de soutien de la croissance industrielle et du développement régional du MEIR, vise à appuyer des initiatives du secteur privé, surtout celles qui offrent les plus grandes chances de rentabilité, de croissance soutenue et de compétitivité internationale. Le programme accorde une aide financière aux entreprises et aux organismes sans but lucratif du Canada mais, compte tenu des disparités sur les plans de la croissance économique et de la prospérité, les régions ne sont pas toutes admissibles aux mêmes niveaux d'aide. Divers projets peuvent être admissibles, notamment la mise au point de nouveaux produits et procédés, l'implantation de nouvelles usines, la modernisation et l'agrandissement des installations existantes et la commercialisation.

L'aide financière est accordée en fonction des paliers utilisés pour le classement des 260 divisions de recensement du Canada. Il existe quatre paliers qui permettent de classer de façon systématique et objective les divisions de recensement en fonction des disparités économiques, pour que les régions qui sont plus défavorisées sur le plan économique bénéficient d'une aide accrue. Cette classification par palier est établie à partir d'un indice de développement des divisions de recensement, qui est une mesure des disparités économiques et une moyenne pondérée de diverses caractéristiques économiques de chaque division. L'emploi, le revenu et la capacité financière de la province, qui sont les trois éléments de l'indice, ont un coefficient de pondération de 50 %, 40 % et 10 % respectivement.

Après avoir calculé l'indice de développement de chaque division, on répartit celles-ci en fonction des quatre paliers suivants:

Palier IV —régions les moins bien nanties dans lesquelles ne résident que 5 % de la population

Palier III —régions moins bien nanties où habitent 15 % de la population

Palier II —régions un peu mieux nanties où vivent 30 % de la population



Tier I —the well-off 50% of the population

Tier I areas are eligible for the lowest level of assistance since they have the strongest economic performance; tier IV receive the highest level of assistance for the broadest range of projects. The tier group designations are updated annually on or before 1 July to adjust for changing economic conditions. The Yukon and the Northwest Territories are deemed to be tier III areas. Also a tier I Special has been defined in an effort to correct a possible short-term economic downturn in a tier I area. This special designation applies where a tier I area's average ratio of unemployment insurance beneficiaries to the working-age population exceeds the national average by at least 1% for any consecutive six-month period. Such an area receives the equivalent of tier II assistance until the following 1 July.

For projects with a value of \$100,000 or less of Crown support, the maximum level of assistance will be offered. For other projects, the amount of assistance offered is the estimated minimum necessary to meet project requirements. For all projects under all elements, the maximum level of assistance from all government sources cannot exceed 90% of the project's cost.

From inception to 31 March 1987, 3,588 offers of assistance have been accepted, for a total level of support of over \$1.018 billion. Tier II currently has the highest proportion of applications received and of offers accepted.

## THE IRDP EXPERIENCE

For several witnesses the IRDP was seen as a successful government economic development program. The *Association régionale des commissaires industriels du Saguenay Lac St-Jean* stated categorically that:

“... without this tool, most of the projects that went ahead would not have gotten off the ground. The impact of the IRDP on our region is so considerable that without the multiplying effect created by the projects it sponsored, regional economic growth would have suffered alarmingly” (Issue 17:5).

Not only was IRDP important in its support of regional development, but it also makes an important contribution towards industrial development. In its brief to the Committee, the Windsor-Essex County Development Commission noted that IRDP supported, on average, the creation of 738 jobs out of an annual average of 2,023 jobs in their area.

On the other hand many witnesses such as Mr. T.H. Baybutt, the Chairman of the Nelson Area Economic Development Commission felt that:

“... the IRDP program has been ineffective in our area and has not been responsive to our needs” (Issue 24:28).

While a divergence of opinion on the merits of a government program like the IRDP is not really

Palier I —régions les mieux nanties du pays où vivent 50 % de la population.

Comme l'aide financière est accordée en fonction du palier dans lequel est classée chaque division, plus le niveau du palier est élevé, plus l'aide est importante. La classification par palier est revue chaque année, au plus tard le 1<sup>er</sup> juillet, en fonction de la conjoncture économique. Le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest sont considérés comme des divisions du palier III. Il y a aussi un palier I spécial qui tient compte des possibilités de revirement de l'économie à court terme. Il s'applique à une division du palier I dont le rapport entre les prestataires de l'assurance-chômage et la population active dépasse la moyenne nationale d'au moins 1 % pendant six mois consécutifs. Ces divisions reçoivent alors l'équivalent de l'aide accordée aux divisions du palier II jusqu'au 1 juillet de l'année suivante.

L'aide maximale est habituellement accordée aux projets approuvés si les crédits demandés ne dépassent pas 100 000 \$. Dans les autres cas, l'aide offerte correspond au montant estimatif minimal nécessaire pour satisfaire aux exigences du projet. Dans le cas des projets où l'aide est demandée en fonction de tous les critères, le montant accordé ne peut dépasser 90 % des coûts du projet.

Du 1<sup>er</sup> juillet 1983 au 31 mars 1987, le Ministère a accepté 3 588 offres, qui ont représenté plus de 1,018 milliard de dollars. La majeure partie des offres acceptées sont classées au palier II.

## L'EXPÉRIENCE DU PDIR

De l'avis de plusieurs témoins, le PDIR est un programme gouvernemental de développement économique qui connaît un vif succès. Comme l'a déclaré un représentant de l'Association régionale des commissaires industriels du Saguenay-Lac-Saint-Jean:

“... sans cet outil, la majorité des projets acceptés n'aurait pu voir le jour. L'impact du PDIR dans notre région est si grand que sans l'effet multiplicateur des projets industriels, mis en place grâce à lui, le dynamisme économique régional en souffrirait d'une manière alarmante.” (Fascicule 17:15)

Le PDIR favorise non seulement le développement régional mais aussi l'expansion industrielle. Dans le mémoire qu'elle a fait parvenir au comité, la Commission de développement Windsor-Essex a noté que 738 emplois sur un total annuel de 2 023 emplois avaient été créés grâce au PDIR dans sa région.

Par contre, de nombreux témoins comme le président de la *Nelson Area Economic Development Commission*, M. T.H. Baybutt, ne partageaient pas cette opinion:

“... le PDIR a été inefficace dans notre région et n'a pas répondu à nos besoins.” (Fascicule 24:28)

Il n'est pas étonnant d'entendre des opinions contradictoires sur l'utilité d'un programme

surprising, it must be remembered that these divergent views were very forcefully conveyed to the Committee. These views are discussed in greater detail below.

#### A. Industrial versus Regional Assistance

The IRDP attempts to achieve two goals. First it seeks to promote industrial growth in Canada by supporting manufacturing and processing initiatives of the private sector. Second, it seeks to reduce regional disparities in Canada by encouraging greater economic development in slow-growth areas through financial support incentives. This two-pronged approach to economic development reflects the double mandate of the department, namely industrial and regional expansion.

These dual objectives are pursued by providing financial incentives directly to companies on the basis of the location of their investment and on the nature of that investment. Not all witnesses agreed that assistance should be provided in this way. Some like Mr. Wells of *Biotechnica Canada* and Mr. Wigle of *Ohma Systems Inc.* favour an approach which provides assistance to companies in relation to the merits of the proposed investment irrespective of the local economic conditions of the investment site. Most witnesses however favoured an approach which distinguishes among proposals on the basis of their eventual location in Canada. This second group of witnesses reflected the traditional view of regional development assistance: the weaker the local economy, the greater the federal assistance that is provided to investments in the area. Finally in the testimony of Mr. R.H. Blake of the Alberta Department of Economic Development and Trade, and in those of Professors J. Gillies and G. Paquet we see a third view of regional development. In this perspective the role of government is to create an environment that is conducive to greater business investments without providing direct financial support to companies undertaking these investments. The government provides information and counselling services, it promotes and develops local infrastructures and national networks, and generally reduces impediments to business activity.

Professor J. Gillies highlighted, for the Committee, developments in the world economy that adversely affect Canada's competitive position among industrialised nations and which are likely to lead to a greater loss in this country's share of world trade. Though Canada could not do much to change the conditions under which it trades, the country could improve its future prosperity by having the right policies in place. First of all he believes that we should not attempt to go against international forces. Secondly, we should not set up inflexible programs that are designed to promote the status quo when economic forces dictate that changes are necessary. Thirdly, we should avoid setting up Crown corporations

gouvernemental comme le PDIR, mais il convient de rappeler que ces opinions ont été formulées avec beaucoup de conviction. Elles sont examinées plus en détail dans les paragraphes suivants.

#### A. L'aide aux industries par opposition à l'aide aux régions

Le PDIR vise deux objectifs. Premièrement, il cherche à promouvoir l'expansion industrielle au Canada en appuyant les initiatives du secteur privé dans les domaines de la fabrication et de la transformation. Deuxièmement, il tend à atténuer les disparités régionales en favorisant le développement économique dans les régions à faible croissance grâce à des stimulants d'ordre financier. Cette offensive sur deux fronts traduit bien le double mandat du Ministère, qui est de favoriser l'expansion industrielle et régionale.

Il tente d'atteindre ces deux objectifs en fournissant aux entreprises une aide financière directe fondée sur la nature de l'investissement et sur la localité où il sera fait. Ces deux critères n'ont pas fait l'unanimité parmi les témoins. Certains d'entre eux, comme MM. Wells de *Biotechnica Canada* et Wigle de *Ohma Systems Inc.*, voudraient que l'aide soit fournie aux entreprises en fonction des avantages de l'investissement proposé, indépendamment de la conjoncture économique de la localité qui doit en bénéficier. Toutefois, la plupart des témoins s'y opposent: selon eux, le lieu de l'investissement éventuel au Canada doit demeurer l'un des critères de sélection des demandes. Ces derniers souscrivent à la définition traditionnelle de l'aide au développement régional, à savoir que plus l'économie locale est pauvre, plus le gouvernement fédéral doit y encourager les investissements. D'autres témoins ont donné au Comité une troisième définition du développement régional. Selon MM. R.H. Blake du ministère albertain du Développement économique et du Commerce, J. Gillies et G. Paquet, professeurs, le gouvernement doit créer un climat propice aux investissements sans accorder une aide financière directe aux entreprises qui font ces investissements. Il doit se contenter d'offrir des services d'information et de consultation, d'encourager la mise en place des infrastructures locales et de réseaux nationaux et, en général, d'aplanir les obstacles à l'activité commerciale.

Dans son témoignage, M. J. Gillies a parlé des facteurs de l'économie mondiale qui nuisent à la position concurrentielle du Canada parmi les nations industrialisées et qui risquent d'entraîner l'amenuisement de sa part des marchés mondiaux. Bien que ce dernier ne puisse guère modifier les conditions du commerce international, il pourrait améliorer son sort dans les années à venir en prenant les mesures appropriées. Premièrement, le Canada ne doit pas chercher à aller contre les forces internationales. Deuxièmement, il ne doit pas mettre sur pied des programmes rigides visant à maintenir le statu quo lorsque les forces économiques confirment la nécessité du changement. Troisièmement, il

that attempt to conduct economic activity in areas where such activity is not possible.

Professor Gillies believes that regional development funds should go directly to individuals or public sector institutions; that it is much more important to build infrastructure than to sustain industries that are obviously not suited to a particular area; and that in regional development programs should provide some mechanism to compensate individuals and companies that will be affected by the cessation of government subsidies.

Professor G. Paquet reminded the Committee that the effectiveness of federal economic programs are hindered by barriers to the mobility of goods and services in Canada. He felt that as long as these federal and provincial restrictions hindered domestic trade flows the economy could not properly adjust to changing conditions. Professor Paquet felt that traditional regional development programs that give assistance to firms in designated areas are not an effective way of dealing with the problems of regional disparity in Canada. He felt that policies which attempt to promote place prosperity were not as effective as those which promote people prosperity.

He described several facets of such an approach. First, that the government should seek to eliminate all barriers to mobility. Second, that efforts should be made to encourage entrepreneurship at the local levels by providing the services and structures that facilitate the emergence of business. Finally, he placed great stress on facilitating business accessibility to information technology.

For some time the Committee has been aware that the sectoral development criteria employed by DRIE officials have led to program decisions that are not in harmony with the aspirations and needs of the disadvantaged areas of Canada. This conflict of purpose between industrial economic assistance and regional development in DRIE was made even more evident through the testimony of the witnesses. Specific instances were cited to the Committee where Sector Branch officials counselled new business establishments seeking IRDP assistance to locate their firms in areas other than in some slow-growth area as originally proposed. Representatives of the Strait of Canso Industrial Development Authority (SCIDA) cited two cases in particular. In the first case a prospective producer of oil and gas equipment was asked by DRIE officials why he was locating in Nova Scotia instead of Alberta. In the second case a Toronto-based company which had an application in with Enterprise Cape Breton was asked by DRIE officials why it would consider putting its project anywhere but in Toronto. Similar stories were heard from witnesses from other parts of Canada. The Committee

doit d'abstenir de créer des sociétés d'État chargées de poursuivre des activités économiques dans des secteurs où ces activités sont impossibles.

D'après M. Gillies, les sommes affectées au développement régional devraient être accordées directement à des particuliers ou à des établissements du secteur public. Il est beaucoup plus important de mettre en place l'infrastructure nécessaire que de soutenir des secteurs d'activité industrielle qui ne conviennent pas à une région donnée. D'autre part, les programmes de développement régional devraient comporter un mécanisme visant à compenser les particuliers et les entreprises qui seront touchés par l'interruption de l'aide gouvernementale.

M. G. Paquet a rappelé au Comité que les obstacles à la mobilité des biens et des services au Canada diminuaient l'efficacité des programmes économiques du gouvernement fédéral. Selon lui, aussi longtemps que le gouvernement fédéral et les provinces restreindront les mouvements commerciaux au Canada, l'économie ne pourra s'adapter aux nouvelles circonstances. M. Paquet a ajouté que les programmes de développement régional traditionnels ayant pour objet de venir en aide aux entreprises de certaines régions ne constituaient pas une solution efficace aux problèmes de disparités régionales au Canada. Selon lui, les mesures visant à assurer la prospérité d'une localité ne sont pas aussi efficaces que celles qui visent à assurer la prospérité de la population.

Il a décrit les différents aspects de la solution qui lui semble la plus appropriée. Premièrement, le gouvernement doit tenter de supprimer tous les obstacles à la mobilité. Deuxièmement, il faut encourager les localités à mettre à profit leur esprit d'entreprise en leur fournissant les services et les structures qui faciliteront l'apparition d'une activité commerciale. Troisièmement, il faut aider les entreprises à se familiariser avec la technologie de l'information.

Depuis quelque temps, le Comité sait que les critères de développement sectoriel utilisés par les autorités du MEIR ont conduit les responsables du programme à prendre des décisions qui ne sont pas adaptées aux aspirations et aux besoins des régions défavorisées du Canada. Cette opposition entre les objectifs d'aide financière à l'industrie et de développement régional est devenue encore plus manifeste dans les déclarations des témoins. Certains ont cité au Comité des cas précis où des fonctionnaires de la Direction du développement des secteurs ont conseillé à des hommes d'affaires qui demandaient de l'aide dans le cadre du PDIR d'implanter leurs nouvelles entreprises ailleurs que dans certaines régions à faible croissance, comme ils l'avaient d'abord proposé. Des représentants de la *Strait of Canso Industrial Development Authority* (SCIDA) ont donné deux exemples à ce sujet. Dans le premier cas, des fonctionnaires du MEIR ont demandé à un fabricant éventuel d'équipement pétrolier et gazier pourquoi il n'investissait pas en Alberta plutôt qu'en Nouvelle-Écosse. Dans le deuxième cas, des fonctionnaires du MEIR ont



believes that such a mentality within DRIE clearly undermines the efforts of communities, the provinces and regional development officials at DRIE who seek to diversify and strengthen the economic base of disadvantaged areas. It seems that DRIE's Sector Branch is completely insensitive to the needs and efforts of regionally based economic development agencies and their communities.

It often seems that efforts to promote industrial growth and to redress regional disparity can be mutually supportive. In theory this may be true and in practice an effective coordination of efforts may yet be realised. The Committee feels that the current attempt to achieve two economic objectives with one policy instrument is inherently bad economic policy, and it would be better to abandon this avenue in favour of distinct and separate approaches to stimulating regional growth and industrial development in Canada. It is not enough to replace the Industrial and Regional Development Program by two separate programs, since these two important elements of Canadian economic policy are better served by separate responsibility centres rather than one government department.

#### **Recommendation I**

In order to provide a more effective service to Canadians the Committee recommends that the federal government efforts to promote industrial growth and to reduce regional disparities be carried out by separate responsibility centres, each with its own programs.

The witnesses from the SCIDA, the Saguenay and the Abitibi were concerned that, if IRDP is terminated, the federal government would abandon its role in regional development. The Committee feels that it would be wrong to replace IRDP with programs which did not address the regional disparity problems of Canada, because areas of weak economic performance deserve to benefit from federal government efforts to diversify and strengthen their economies. Furthermore, we believe that it is appropriate for governments to discriminate among regions in favour of those areas where opportunities for growth are scarce. Certainly it would be undesirable at this time for the federal government to abandon its efforts to promote regional development or to turn its responsibilities in this field over to the provinces.

#### **Recommendation II**

The federal government should continue to maintain a strong role in Canada's regional development efforts while recognizing the contributions that provincial and municipal governments can and should make in this effort.

demandé à une société torontoise qui avait fait une demande conjointement avec Entreprise Cap-Breton pourquoi elle ne réalisait pas son projet à Toronto. Le Comité a entendu bien d'autres cas semblables au cours des audiences. À son avis, cette mentalité nuit indubitablement aux efforts des collectivités, des provinces et des fonctionnaires du MEIR qui cherchent à diversifier et à renforcer la base économique des régions défavorisées. Il semble que la Direction du développement des secteurs soit complètement indifférente aux besoins et aux efforts des organismes régionaux de développement économique et des collectivités qu'ils servent.

On a souvent l'impression que les efforts visant à encourager l'expansion industrielle et à corriger les disparités régionales peuvent être complémentaires. C'est peut-être vrai en théorie et, dans les faits, il pourrait être possible d'en assurer la coordination. Toutefois, le Comité estime qu'il est mauvais en soi sur le plan économique de vouloir atteindre un double objectif économique à l'aide d'un seul moyen d'action. Il pense qu'il vaudrait mieux abandonner cette voie et prendre des mesures distinctes pour stimuler le développement régional et l'expansion industrielle au Canada. Il ne suffira pas de remplacer le PDIR par deux programmes distincts. À son avis, il serait préférable de faire relever ces deux éléments importants de la politique économique canadienne de deux centres de responsabilité distincts plutôt que d'un seul ministère.

#### **Recommandation I**

Afin de fournir un meilleur service aux Canadiens, le gouvernement fédéral doit confier la promotion de l'expansion industrielle et la réduction des disparités régionales à deux centres de responsabilité distincts ayant chacun leur propre programme.

Les témoins de la SCIDA, du Saguenay et de l'Abitibi craignent que le gouvernement fédéral n'abandonne son rôle au chapitre du développement régional si le PDIR disparaît. Selon le Comité, il ne serait pas opportun de remplacer le PDIR par des programmes qui ne viseraient pas à résoudre les problèmes de disparités régionales du Canada, parce que le gouvernement fédéral doit aider les régions défavorisées sur le plan économique à diversifier et à renforcer leur économie. D'autre part, il lui apparaît justifié de favoriser les régions dont les possibilités de croissance sont peu nombreuses. Il ne serait pas souhaitable pour l'instant que le gouvernement fédéral cesse de soutenir le développement régional ou transfère aux provinces ses responsabilités dans ce domaine.

#### **Recommandation II**

Le gouvernement fédéral doit demeurer responsable au premier chef des efforts qui sont déployés pour encourager le développement des régions défavorisées. Il doit cependant être conscient de l'aide que les autorités provinciales et municipales peuvent et doivent lui accorder à ce chapitre.

### Recommendation III

Areas of weak economic performance should be eligible for assistance aimed at diversifying and strengthening their local economy. Economic development assistance for such areas should vary in accordance with the needs of the local economy.

Though DRIE prides itself on being a decentralized operation with offices in all provinces, it is sorely out of touch with the reality that exists in many parts of Canada. Repeatedly the Committee was informed that contact between DRIE regional offices and local development officials was virtually non-existent. Mr. R. Maddocks of the Castlegar and District Development Board noted that:

"... we have not seen anybody from DRIE in our area for as long as we can remember" (Issue 23:72).

While Mr. M. Krusysse of the Economic Development Commission of Regional District of Kootenay Boundary felt that:

"... if the IRDP is really intended to support the disadvantaged areas, offices should be located in those areas and not in the most prosperous parts of the province. The location of offices in the field would provide more guidance to prospective applicants at those critical early stages, and it would provide a better understanding of the project" (Issue 23:43).

On the other hand in those areas where DRIE has a local office that maintains good communication links with business and local development groups the Committee found that IRDP and DRIE were seen as essential elements in the successful economic development of their communities. The witnesses from Saguenay Lac St-Jean stated that:

"In our region the presence of a regional office has enabled the government to better understand regional priorities and to act more quickly. Keeping this office is an essential prerequisite to the continued effectiveness of DRIE's activities" (Issue 17:6).

Witnesses from other areas enjoying an effective DRIE presence felt that local federal officials had a better understanding of the development peculiarities of their area and could in conjunction with local input work towards a suitable resolution of the problems that stood in the way of implementing a desired business investment.

### Recommendation IV

The Committee believes that the federal government's efforts to promote economic development in Canada

### Recommandation III

Les régions défavorisées sur le plan économique doivent bénéficier d'une aide visant à diversifier et à renforcer leur économie locale. Cette aide au développement économique doit leur être accordée en fonction des besoins de l'économie locale.

Bien que le MEIR se targue d'être décentralisé et d'avoir des bureaux dans toutes les provinces, il est lamentablement coupé de la réalité telle qu'elle se présente dans de nombreuses parties du pays. A maintes reprises, des témoins ont déclaré au Comité que les rapports entre les bureaux régionaux du Ministère et les instances locales en matière de développement étaient pratiquement nuls. Comme l'a déclaré M. R. Maddocks du *Castlegar and District Development Board*:

"... nous ne nous souvenons pas d'avoir vu un représentant du MEIR dans notre région par affaire." (Fascicule 23:72)

M. M. Krusysse, du *Economic Development Commission of Regional District of Kootenay Boundary*, estimait pour sa part que:

"... si le but du PDIR est véritablement d'appuyer les régions désavantagées, il faudrait installer ces bureaux dans ces régions et non dans les parties les plus prospères de la province. L'implantation de bureaux sur le terrain vaudra une meilleure orientation aux industries qui voudraient présenter une demande au moment critique qui représente l'étape initiale et cela permettrait de mieux comprendre le projet." (Fascicule 23:43)

Par contre, le Comité a constaté que dans les régions où le Ministère a un bureau local qui maintient une bonne communication avec les entreprises et les groupes locaux de développement, le PDIR et le Ministère sont considérés comme des éléments essentiels au développement économique. Comme l'ont déclaré les témoins du Saguenay-Lac-Saint-Jean:

"Dans notre région, l'existence d'un bureau régional a permis au gouvernement de mieux comprendre les priorités régionales et d'intervenir plus rapidement. Son maintien constitue un prérequis essentiel à l'efficacité de l'intervention du MEIR." (Fascicule 17:6)

Les témoins d'autres régions où le Ministère est réellement actif estimaient que les fonctionnaires fédéraux locaux comprenaient mieux les particularités de leur région dans le domaine du développement et pouvaient, de concert avec la population, apporter des solutions mieux adaptées aux problèmes qui font obstacle aux investissements souhaités dans les entreprises.

### Recommandation IV

Le Comité croit que le gouvernement fédéral pourrait améliorer considérablement les efforts qu'il déploie en

could be considerably improved by establishing a stronger federal presence in the regions of Canada.

A national perspective is probably ideally suited to the task of promoting industrial growth in Canada. On the whole therefore it is probably justifiable to ignore in the context of industrial development, many of the issues that are region specific. However, the federal government's efforts to promote economic development opportunities in the slow-growth areas of Canada must seek an intensive local input if it is to respond effectively to the needs of Canadians in these areas. As Mr. T. Collins of the Newfoundland and Labrador Rural Development Council stated:

"... the impact of federal spending could be maximized by greater co-ordination of federal and provincial efforts and a more flexible approach at the local level" (Issue 20:5).

Furthermore he suggests that rather than:

"devise programs here in Ottawa, look to the local level, and look to what people are trying to put in place themselves" (Issue 20:21).

Any regional development program improves its chances of successfully meeting regional requirements if it includes an active participation of the affected population. During its hearings the Committee saw evidence of the existence of intelligent and dedicated groups of individuals whose talents could be harnessed in our nation's drive to create economic opportunities in the regions. Local people understand their problems; they can identify their economic development needs and they can implement solutions if they are provided with the necessary tools. The federal government can assist this process by facilitating the emergence of local initiatives.

# Recommendation V

Communities and local development groups should be encouraged by the Government of Canada to accept greater responsibility in the planning and implementation of measures designed to promote the development of their local economy where feasible.

Witnesses have repeatedly advised the Committee that local input is needed to devise federal programs that can respond effectively to the development needs of the regions of Canada. This input should cover a wide range of program-related activities beginning with the design of the program right through to the implementation stage. The Committee concurs that an active role by local agencies in development programs will reduce irritants and could lead to more fruitful results.

vue de promouvoir le développement économique du Canada en jouant un rôle plus actif dans les régions du Canada.

C'est probablement dans la perspective nationale que la promotion de l'expansion industrielle au Canada s'opère le mieux. Dans l'ensemble, donc, il est probablement justifié de ne pas tenir compte de nombreuses questions qui sont propres aux régions. Cependant, dans ses efforts pour promouvoir le développement économique dans les zones à faible croissance, le gouvernement fédéral doit chercher à obtenir de leur part une participation intensive s'il veut répondre aux besoins des Canadiens qui y vivent. Comme l'a signalé M. T. Collins du *Newfoundland and Labrador Rural Development Council*:

«... l'impact des dépenses fédérales serait supérieur si l'on coordonnait davantage les efforts du gouvernement fédéral et des provinces, si l'on adoptait une approche plus souple au niveau local.» (Fascicule 20:5)

De plus, il ajoute qu'au lieu:

«d'élaborer des programmes ici à Ottawa, il faudrait peut-être qu'on s'adresse aux gens de la localité, pour voir ce qu'ils essaient de faire eux-mêmes.» (Fascicule 20:21)

Un programme de développement régional est mieux à même d'atteindre cet objectif s'il fait intervenir activement la population visée. Lors de ses audiences, le Comité a constaté qu'il existe des groupes compétents et dévoués dont les talents pourraient être mis à contribution dans notre effort national pour créer des débouchés économiques dans les régions. Les populations locales comprennent leurs problèmes; elles sont en mesure de cerner leurs besoins en matière de développement économique et elles pourraient contribuer à y répondre si elles disposaient des moyens nécessaires. Le gouvernement fédéral peut favoriser ce processus en suscitant des initiatives locales.

# Recommandation V

Le gouvernement du Canada doit encourager les collectivités et les groupes de développement local à assurer une plus grande part de responsabilité dans la planification et la mise en oeuvre des mesures visant à favoriser l'essor de leur économie locale, quand cela leur est possible.

Les témoins ont à maintes reprises déclaré au Comité que la participation des collectivités est nécessaire pour mettre au point des programmes fédéraux qui répondent véritablement aux besoins des régions en matière de développement. Les collectivités doivent intervenir depuis l'étape de la conception du programme jusqu'à celle de la mise en oeuvre. Le Comité est d'avis qu'en invitant les bureaux locaux à jouer un rôle actif dans les programmes de développement, on pourra réduire les irritants et obtenir de meilleurs résultats.



While local participation in the design and implementation of a federal economic development program is desirable it should not be imposed on areas as a condition of assistance to that area. Instead it would be desirable to develop some minimum basic form of assistance which would be available to businesses in areas that have not developed a satisfactory level of local organization. For those areas that have well-organized economic development strategies it should be possible for them to customize the program's characteristics to meet their needs and for them to become actively involved in the local implementation and administration of the program. The Committee believes that local participation should come as a result of local initiatives and not necessarily because of federal instigation. However the Committee believes that the federal government should remain sensitive to such requests and that it facilitate such participation.

Changing economic conditions at home and in world markets will make it essential for Canada to establish sound policies and to implement effective programs that will sustain industrial growth in the years ahead. For the most part these policies could be national and regional in scope so as to foster investments in various industrial sectors and to facilitate industrial adaptation in the face of new economic challenges. For instance this could mean that a national industrial development assistance program is customized to meet the developmental needs of specific regions in response to the guidance provided by local groups and agencies. At the same time these policies would remain sensitive to the needs of areas in this country that do not enjoy the benefits of growing economic opportunities as might be found in Canada's industrialised regions.

## B. Program Coverage

Currently IRDP provides financial support for product and process innovation, the establishment of new plant, the modernization or expansion of existing plant, and for marketing studies. The assistance is available only to manufacturing and processing companies, both large and small, as well as non-profit organizations carrying on activities in support of commercial operations. The Committee believes that this is too narrow a scope for a development program since there existed numerous investment opportunities that could benefit Canada but cannot obtain any assistance under IRDP or from other federal programs. There was a sense that worthwhile investment projects that could not receive assistance from other government programs should be eligible to qualify under an IRDP-type program. IRDP should have been an umbrella program that encouraged not only conventional manufacturing investments but also facilitated those viable economic proposals that do not fit the mould of existing programs. As Mr. Collins of Newfoundland noted:

Bien que la participation des collectivités à la conception et à la mise en oeuvre d'un programme de développement économique du gouvernement fédéral soit souhaitable, celle-ci ne devrait pas être imposée aux régions comme condition d'obtention de l'aide. Il serait plutôt souhaitable de fournir une aide minimale aux entreprises dans les régions où le niveau d'organisation locale est insuffisant. Il devrait être possible pour les régions qui ont de véritables stratégies de développement économique d'adapter le programme à leurs besoins et de participer activement à sa mise en oeuvre et à son administration. De l'avis du Comité, la participation des collectivités doit être le résultat d'initiatives locales; elle ne doit pas être imposée par le gouvernement fédéral. Cependant, le Comité estime que le gouvernement fédéral doit demeurer attentif aux demandes d'aide et encourager une telle participation.

Vu l'évolution de la conjoncture économique au Canada et à l'étranger, il sera capital que le Canada élabore des politiques et des programmes qui favoriseront l'expansion industrielle dans les années à venir. Ces politiques pourraient, pour la plupart, s'appliquer à l'échelle du pays pour ainsi encourager les investissements dans divers secteurs industriels et aider l'industrie à s'adapter aux nouvelles réalités économiques. Par exemple, on pourrait avoir un programme national d'aide au développement industriel qui, grâce aux conseils fournis par les groupes et organismes locaux, serait adapté aux besoins en matière de développement de chaque région. Il faudra cependant demeurer attentif aux besoins des régions qui ne jouissent pas des mêmes possibilités de croissance économique que les régions industrialisées du Canada.

## B. Portée du programme

À l'heure actuelle, le PDIR assure un soutien financier aux projets de mise au point de nouveaux produits et à l'établissement de nouvelles usines, à la modernisation et à l'agrandissement des usines actuelles et aux études de commercialisation. L'aide financière n'est accordée qu'aux entreprises, grandes et petites, de fabrication et de transformation ainsi qu'aux organismes à but non lucratif dont les activités appuient des affaires commerciales. Le Comité croit que le programme ne va pas assez loin, car il existe de nombreuses possibilités d'investissement dont le Canada pourrait profiter, mais pour lesquelles il n'est pas possible de bénéficier du PDIR ni d'autres programmes fédéraux. De nombreux témoins estimaient que tout projet valable auquel une aide financière, pourtant méritée, n'était pas accordée dans le cadre d'autres programmes gouvernementaux devrait pouvoir être admis au titre d'un programme comme le PDIR. Ce dernier aurait dû être un programme cadre qui aurait non seulement incité à investir dans les entreprises industrielles classiques, mais qui aurait facilité également le financement de projets économiques viables qui ne

"There are all kinds of people out there looking for the opportunity to become involved and looking for support of one sort or another, but they are very small and they are tied to localized resources, be it cutting a few logs, fishing, secondary processing or what have you." (Issue 20:12).

Furthermore, Mr. Wells of *Biotechnica Canada*, an agricultural, biotechnology research and development company, pointed out that IRDP fails to assist emerging industries that could lead to economic diversification. Witnesses felt that an IRDP-type program should have a more flexible eligibility criterion so that entrepreneurial initiatives are more easily given support where justified.

Witnesses also believed that the program should have considered supporting certain small resource-based operations. In many of Canada's regions, natural resources are the basis of economic activity and much of the local growth in employment opportunities arises from the marginal expansion of the area's resource production capacity. It was felt that with a bit of seed money, small operators could establish viable concerns that would provide a small but locally significant addition to employment opportunities. Too often it seems worthwhile investments are discouraged because the eligibility criterion does not permit the support of small endeavours or because they are deemed to fall under the jurisdiction of other programs or departments. It was evident that this inflexibility in program application was a source of much frustration in the regions. IRDP would have been more beneficial if it had provided assistance to a broader range of businesses such as small resource extraction companies, professional firms, services industries, research and development companies, etc. The Committee believes that the diversification and expansion of local economies cannot always be predicated on manufacturing investments. The restrictive eligibility criteria of the program has meant that too many worthwhile investment proposals were lost to the Canadian economy.

#### Recommendation VI

The regional development eligibility criteria for prospective business investments should be broadened to include all forms of business activities in all sectors of the Canadian economy.

IRDP may have a limited scope because it was developed and administered without an adequate degree of local input. As indicated by the testimony the participation by affected areas in the specification and delivery of this program would have resulted in an IRDP

répondent pas aux critères des programmes actuels. Comme le soulignait M. Collins de Terre-Neuve:

«Il y a partout des gens qui cherchent une façon de travailler ou de l'aide sous une forme ou une autre, mais leurs possibilités sont réduites et limitées à quelques ressources locales, comme le bois, la pêche, la transformation secondaire ou autres choses.» (Fascicule 20:12)

En outre, M. Wells de *Biotechnica Canada*, société spécialisée en recherche et développement agricole et biotechnologique, faisait ressortir que le programme ne venait pas en aide aux nouvelles industries susceptibles de provoquer une diversification économique. Des témoins étaient d'avis qu'un programme comme celui-là devrait prévoir des critères d'admissibilité plus souples afin que les entreprises puissent plus facilement obtenir un appui financier lorsque leurs initiatives le justifient.

En outre, des témoins estimaient qu'on aurait dû songer à appliquer le programme à certaines petites exploitations de ressources naturelles. Dans de nombreuses régions du pays, ces ressources sont la base même de l'activité économique, et une expansion même minime de la capacité régionale de production suffit à créer de nouveaux emplois. Les témoins étaient d'avis qu'avec un peu d'argent au départ, de petites entreprises pourraient ouvrir leurs portes et être assez rentables pour créer des emplois dont le nombre, même restreint, constituerait un apport appréciable à l'échelle locale. Il semble que trop souvent, on n'encourage pas des investissements prometteurs pour la simple raison que les critères d'admissibilité aux subventions excluent les petites initiatives ou parce que celles-ci relèvent censément d'autres programmes ou de la compétence d'un autre ministère. Il était évident que cette rigidité dans l'application du programme causait beaucoup de mécontentement dans les régions. Le programme aurait pu être plus avantageux si d'autres avaient pu en profiter, par exemple de petites exploitations de ressources naturelles, des firmes professionnelles, des entreprises de services et des entreprises de recherche et de développement. Le Comité croit que la diversification et l'essor des économies locales ne sont pas uniquement le fait des investissements dans le secteur manufacturier. Vu le manque de souplesse des critères d'admissibilité, de nombreux projets d'investissement valables ont été perdus pour l'économie canadienne.

#### Recommandation VI

Il faut assouplir les critères d'admissibilité du programme de développement régional pour inclure toutes les formes d'activité commerciale dans tous les secteurs de l'économie canadienne.

Il se peut que le programme ait une portée restreinte parce qu'il a été mis sur pied et est administré sans l'intervention des localités. Comme l'ont souligné des témoins, si les régions concernées avaient pu participer à l'élaboration du programme et à sa mise en oeuvre, il est



that would have been more responsive to local development needs. Of course this might have resulted in some diversity in the program from one area to the next, but this did not seem to be of great concern to the witnesses. It was of greater concern to witnesses that federal assistance be effective rather than to ensure that the delivery mechanism is standardized across the country.

### C. The IRDP Tier System

Undoubtedly, the tier system of IRDP has been subjected to the greatest criticism. Though the system is systematic and objective in ranking census divisions in terms of economic disparity, it still results in anomalies which are the focus of complaints against IRDP. We observe, for instance, the existence of adjacent census divisions that possess very similar economic characteristics but are subject to different treatment under the program. Similarly, within a same census division, there may exist communities of high unemployment and others of low unemployment, yet both types of communities qualify for the same level of assistance. The existence of these anomalies leads to a perception of inequity in the program that goes beyond any that might be expected in a regional development program. Nevertheless, the Committee realises that a decision to distinguish among recipients of federal financial assistance on the basis of location or activity necessarily implies the existence of some sort of allocation mechanism like the IRDP tier system. What is required at this time is to ensure that such a system is more sensitive to local conditions and flexible enough so that areas can receive aid if they need it.

Several reasons were cited to explain the inability of the program to respond to economic downturns in communities. Mr. R.H. Blake of the Alberta government's Department of Economic Development and Trade felt that the development index relied too much on outdated information and hence could not respond in a timely fashion to changing economic conditions. Mr. Wells of Biotechnica suggested that a development index needed to include in its formulation some device that would permit the program to trigger assistance very early on in an economic crisis. Another problem with the index is that it appears to equate disparity only with high unemployment levels. When jobs disappear or when growth stagnates in a region, unemployment will often rise. Undoubtedly, this is a good indicator of the degree of disparity in a region and will probably justify, on regional development grounds, an active intervention by government. Such situations are usually easily identified by the tier system and result in reclassification of a census division.

probable que le PDIR aurait été mieux adapté à leurs besoins en matière de développement. Il en aurait peut-être résulté un manque d'uniformité d'une région à l'autre, mais cela ne semblait pas avoir beaucoup d'importance aux yeux des témoins. Selon eux, il était beaucoup plus important de garantir l'efficacité de l'aide accordée par le gouvernement fédéral que d'assurer l'uniformité du mécanisme d'exécution dans l'ensemble.

### C. Le système des paliers du PDIR

C'est indubitablement à l'égard du système des paliers du PDIR que les critiques ont été les plus acerbes. Bien qu'il permette d'établir de façon systématique et objective le rang des divisions de recensement sous le rapport de la disparité économique, il n'en résulte pas moins des anomalies qui sont à l'origine de la plupart des plaintes formulées à l'égard du PDIR. Par exemple, nous constatons que des divisions de recensement adjacentes dont les caractéristiques économiques sont très semblables ne sont pas considérées de la même façon dans le cadre du programme. Par ailleurs, il arrive que dans une division de recensement donnée, des collectivités dont le taux de chômage est faible aient droit à une aide financière égale à celle qui est accordée à d'autres collectivités dont le taux de chômage est élevé. De telles incohérences portent à considérer que le programme est injuste, et beaucoup plus qu'on ne s'y attendrait dans le cas d'un programme de développement régional. Néanmoins, le Comité constate que la décision d'établir la distinction entre les bénéficiaires de l'aide financière fédérale en fonction de la région ou de l'activité laisse nécessairement supposer l'existence d'une forme de mécanisme de répartition comme le système des paliers. Ce qui importe, à l'heure actuelle, c'est de s'assurer que ce mécanisme tienne davantage compte des conditions locales et ait la souplesse nécessaire pour que les régions qui en ont besoin puissent recevoir l'aide voulue.

On a proposé plusieurs explications au fait que le programme ne puisse palier les baisses d'activité économique dans certaines collectivités. M. R.H. Blake du ministère du Commerce et du Développement économique de l'Alberta estimait que l'indice de développement se fondait trop sur des données dépassées et par conséquent, ne permettait pas de réagir à point nommé aux fluctuations économiques. M. Wells de *Biotechnica* a laissé entendre que la formulation d'un critère comme l'indice de développement devait comporter un indicateur permettant de déclencher rapidement des mesures d'aide en cas de crise. L'indice de développement comporte un autre inconvénient: il ne semble lier la disparité qu'à un taux de chômage élevé. Lorsque des emplois sont supprimés dans une région ou que l'économie stagne, le taux de chômage augmente souvent. Il ne fait aucun doute que c'est un indicateur valable du degré de disparité qui existe dans une région et qu'il justifie probablement une intervention vigoureuse du gouvernement dans le domaine du développement régional. Le système des paliers permet habituellement de



However, the lack of employment opportunities or the loss of jobs in a region may also lead to substantial out-migration of workers which results in a low measure of unemployment in the census division. This, according to Mr. A. Malone, M.P., is particularly common in rural areas of Canada where, for decades, young people have migrated to the larger urban centres. The failure of the development index to take into account out-migration causes certain census divisions to be misclassified in the tier system and denies them access to government development incentives. He drew the Committee's attention to the case of the province of Alberta where, because of the decline in oil and gas activities, it is estimated that as many as 70,000 jobs were lost in recent years. Yet because most of the workers migrated to other regions of Canada, the province in its entirety remains in tier I, thereby qualifying only for the lowest level of assistance. The tier system has clearly failed to recognize a deteriorating economic circumstance of major proportion and IRDP is therefore of no value to the communities of this region. Indeed, because IRDP provides assistance to other areas whose economic conditions are comparable to the communities of Alberta, it places the province at a disadvantage in promoting economic development within its boundaries.

The tier system is an attempt to deal with two fundamental issues in regional development policy: i) the designation of areas deserving of government assistance, and ii) the determination of the level of support to be provided. These issues can be addressed in three ways. First, the question of area designation and the degree of government support could be settled politically. Elected representatives, perhaps a Minister or Cabinet, can designate areas for government support and could establish incentive levels. Such an approach is flexible and is probably fairly responsive to local requirements. However, it is also seen as too subjective and is open to considerable controversy. In the second approach—the bureaucratic, these issues are resolved by officials who may be guided by policy developed by elected representatives. This approach may minimize the charge of political interference in resolving these issues, but it is often seen as slow, unresponsive, inflexible and arbitrary. The third approach is a numeric one, such as the tier system. Such an approach is free of political or subjective influences, but if the formula for resolving the issues of area designation and assistance determination is not carefully spelled out, the system's failures may be rigidly set in place. In time, the inadequacies of the formula create the impression of an unresponsive and inflexible program that cannot address the local problems of Canadians.

décélérer facilement ce genre de situations et une reclassification de la division de recensement en résulte.

Toutefois, le manque ou la perte d'emplois dans une région peut également entraîner l'exode d'un nombre considérable de travailleurs, ce qui fait baisser le taux de chômage officiel de la division de recensement. Selon le député, A. Malone, ce phénomène est particulièrement fréquent dans les régions rurales que les jeunes adultes quittent depuis des décennies pour se rendre dans les grands centres urbains. Le fait que l'indice de développement ne tient aucun compte de l'exode des travailleurs entraîne une classification erronée de certaines divisions de recensement dans le système des paliers et leur coupe l'accès aux subventions gouvernementales au développement. Il a cité l'exemple de l'Alberta, où le fort ralentissement de l'exploitation des gisements pétroliers et gaziers de la province a entraîné la perte de 70,000 emplois ces dernières années. Pourtant, comme la majorité des travailleurs ont migré vers d'autres provinces, l'ensemble de l'Alberta est demeuré dans le premier palier et à ce titre, elle compte parmi les régions qui ont le moins droit à une aide financière. Il est évident que le système des paliers ne permet pas de discerner une forte détérioration de l'économie et le PDIR n'est par conséquent d'aucune aide aux collectivités de cette région. En fait, comme il assure une aide financière à d'autres régions où la situation économique est comparable à celle de l'Alberta, il met la province en mauvaise position pour promouvoir son propre développement économique.

Le système des paliers vise à répondre à deux exigences fondamentales de la politique de développement régional: premièrement, la désignation des régions où l'aide financière du gouvernement est justifiée et, deuxièmement, la détermination du niveau d'aide à accorder. On peut satisfaire à ces exigences de trois façons. Premièrement, la question de la désignation des régions et de l'importance de l'aide financière peut être réglée par la voie politique, c'est-à-dire par les représentants élus, par un ministre ou par le Cabinet. Cette approche assure une certaine souplesse et une assez bonne sensibilisation aux besoins locaux. Pourtant, on considère qu'elle est trop subjective et qu'elle peut prêter beaucoup à la controverse. Deuxièmement, on peut envisager une approche administrative: les régions sont désignées et l'aide financière établie par des fonctionnaires qui peuvent s'inspirer de la politique établie par les représentants élus. Cette méthode réduit peut-être les risques d'intervention politique, mais elle semble souvent lente, mal adaptée aux besoins, rigide et arbitraire. Troisièmement, la méthode numérique, comme celle qui est employée dans le système des paliers, ne laisse aucune place à l'influence politique ou au jugement subjectif, mais si la formule selon laquelle les régions sont désignées et l'importance des subventions établies n'est pas de la plus haute précision, il est difficile de revenir sur les lacunes du système. Avec le temps, celles-ci donnent l'impression que le programme est mal conçu, qu'il manque de souplesse et qu'il ne permet pas de résoudre localement les problèmes des Canadiens.

The identification of economic regions and the designation of those deserving of special attention remain perennial problems of regional development policy. Ideally, economic regions should be defined in such a way that we could distinguish from among them those that require special incentives to promote economic growth. Unfortunately we are not always able to draw up boundaries that succeed in this task because they either fail to include all of the area or they encompass more than one natural economic region.

In spite of its shortcomings the current practice of using census divisions to delineate economic areas in Canada is no worse than any previous attempts to deal with this problem. In fact the Committee could not identify any readily available alternative that was both practical and better than this approach. Certainly there are problems in using census division definitions in implementing regional development policies. Undoubtedly some divisions are so large that they encompass communities of widely varying economic potential, while the boundaries of others cut across natural economic regions. However census divisions have two important characteristics that are extremely useful in a regional development program. First, their boundary definitions are determined in a reasonably objective fashion which minimize political controversy. Secondly, they represent areas for which data is usually available over long periods of time. This last point should not be minimized as it considerably reduces the costs and efforts of monitoring the economic performance of designated regions. Since census division boundaries are redrawn from time to time, it may be possible at such times to consider the fact that census divisions can be used in implementing regional development policies. The Committee believes that such consideration might greatly enhance the usefulness of this device in identifying economic areas.

#### **Recommendation VII**

Census divisions should remain the basic geographic unit in a regional development program.

#### **Recommendation VIII**

When census division boundaries are drawn, consideration should be given to the fact that they are an important element in the implementation of regional development policy.

Identifying an appropriate geographic unit of interest in a regional development program does not solve the problem of distinguishing which areas should benefit from greater federal incentives. The current tier system, which uses a numeric approach to rank areas according to economic need, fails to respond to localised economic crises and to identify some areas where the symptoms of economic disparity are more subtle. However, the

Il a toujours été difficile d'établir des régions économiques et de désigner celles qui méritent une attention particulière au chapitre du développement régional. Idéalement, il faudrait pouvoir distinguer facilement celles qui ont besoin d'une aide spéciale. Malheureusement, il n'est pas toujours possible de le faire soit parce que ces délimitations ne permettent pas d'englober toute la région concernée, soit parce qu'elles englobent plus d'une région économique naturelle.

La délimitation des régions économiques du Canada d'après les divisions de recensement est une méthode qui comporte des lacunes, mais elle n'est pas pire que celles qui ont été utilisées par le passé. En fait, le Comité n'a rien de mieux à proposer. Il est bien évident que l'utilisation des divisions de recensement aux fins d'application des politiques de développement régional cause des problèmes. Dans certains cas, les divisions sont si vastes qu'elles englobent des collectivités dont le potentiel économique varie sensiblement. Dans d'autres, elles séparent des régions économiques naturelles. Toutefois, les divisions de recensement ont deux caractéristiques importantes qui sont extrêmement utiles dans un programme de développement régional. Premièrement, les divisions sont établies en fonction de critères objectifs, ce qui réduit au minimum les risques de controverse politique. Deuxièmement, elles forment des régions au sujet desquelles on peut habituellement obtenir des données sur de longues périodes. Ce dernier point revêt beaucoup d'importance parce qu'on peut ainsi évaluer beaucoup plus facilement et à moindre coût le rendement économique des régions. Comme divisions de recensement sont modifiées de temps à autres il serait possible de tenir compte de leur importance comme moyen d'application des mesures de développement régional. Le Comité croit qu'on pourrait ainsi accroître grandement l'utilité de cette méthode de désignation des régions économiques.

#### **Recommendation VII**

Les divisions de recensement doivent demeurer les unités géographiques de base de tout programme de développement régional.

#### **Recommendation VIII**

Les responsables de la délimitation des divisions de recensement doivent tenir compte du fait que ces divisions jouent un rôle important dans la mise en oeuvre de la politique de développement régional.

L'utilisation des divisions de recensement comme unités géographiques d'un programme de développement régional ne permet pas de désigner les régions qui doivent être les principales bénéficiaires de l'aide du gouvernement fédéral. Le système de paliers, qui utilise une méthode numérique pour classer les régions en fonction des besoins, ne permet pas de faire face à des crises économiques localisées, ni d'identifier certaines

Committee feels that it remains superior to a political or bureaucratic approach which are subject to controversy. Nonetheless the witnesses have rejected the tier system in its current form. A more sensitive and flexible approach to the designation of special areas is required.

Greater sensitivity might be achieved by using a larger set of variables which could include, in addition to those already used, data on migration, employment diversification, investment growth, etc. Sensitivity would be further improved if leading indicators could be developed so that the program incentives could come into effect earlier in periods of economic decline. In any event a numeric approach should be subject to periodic reviews that would permit required changes without resorting to legislative action. Any numeric approach devised by man will inevitably display certain inadequacies and improvements should be possible without going through the labourious process of legislative change.

#### Recommendation IX

The federal government should not abandon the attempt to develop a systematic and objective approach to designating areas for regional development assistance. Current efforts should be directed towards improving the sensitivity and flexibility of such a system.

The rigidity of a numeric system means that there is a danger of ignoring legitimate occasions for government intervention in local economies. Though a numeric system could be the primary basis for designating areas for economic assistance, it seems reasonable to have some avenue whereby communities faced with sudden and significant economic change can obtain assistance through a direct appeal to the government. The Committee would not wish to see the economic opportunities of a community permanently suppressed because of the workings of an administrative device.

#### Recommendation X

It must be possible for a community or a community of interest to obtain special consideration and exemption from the tier designation given to the census division in which it is located by making an application for such an exemption.

#### D. Assistance Instruments

IRDP provides financial incentives in support of private sector investments. The most common form of assistance was the cash grant which is considered by the Saguenay Lac St-Jean group and SCIDA as the most effective incentive for smaller companies since it deals directly with their greatest problem—cash shortages.

régions où les symptômes de disparités économiques sont moins évidents. Néanmoins, le Comité estime qu'il demeure préférable à une méthode à caractère politique ou administratif qui peut prêter à la controverse. Quoi qu'il en soit, les témoins ont rejeté le système de paliers sous sa forme actuelle. Il faudrait le remplacer par une méthode de désignation plus souple et mieux adaptée aux réalités économiques.

À cette fin, on pourrait introduire de nouvelles variables, entre autres des données relatives à la migration, à la diversification des emplois et à la croissance des investissements. Mieux encore, on pourrait établir des indicateurs qui permettraient de venir en aide plus rapidement aux régions durant les périodes de déclin économique. Quelle que soit la méthode retenue, numérique ou autre, il faudra la soumettre à des examens périodiques et pouvoir la modifier au besoin sans passer par la voie législative. Il ne fait aucun doute qu'une méthode numérique conçue par l'homme présentera certaines lacunes qu'il faudrait corriger sans avoir à franchir les étapes laborieuses de la modification de la loi.

#### Recommandation IX

Le gouvernement fédéral doit poursuivre ses efforts pour mettre au point une méthode systématique et objective de désignation des régions aux fins de l'aide au développement régional. Il doit surtout tenter de trouver une méthode plus souple et mieux adaptée aux besoins des collectivités.

Si une telle méthode numérique est appliquée de façon trop rigide, on risque de passer à côté d'occasions légitimes d'intervention du gouvernement dans des économies locales. Une méthode numérique pourrait servir de fondement à la désignation des régions nécessitant une aide économique, mais il serait tout à fait raisonnable de donner la possibilité aux collectivités victimes d'un brusque revirement économique d'obtenir de l'aide en s'adressant directement au gouvernement. Selon le Comité, il ne faudrait pas que les rouages d'un mécanisme administratif viennent juguler les perspectives économiques d'une collectivité.

#### Recommandation X

Il faut permettre à une collectivité ou à un groupe d'intérêts communs d'obtenir un traitement spécial et d'être exempté de la désignation donnée à la division de recensement dans laquelle il est situé en faisant une demande à cet effet.

#### D. Formes d'assistance financière

Le PDIR prévoit des subventions pour appuyer les investissements dans le secteur privé. Les subventions en espèces représentent aux yeux du Groupe du Saguenay-Lac-Saint-Jean et du SCIDA un stimulant des plus efficace pour encourager les petites entreprises puisqu'elles s'attaquent directement à leur principal problème: le



Larger companies might not require cash grants to the same extent so that tax incentives or loan incentives might be more appropriate. However some witnesses such as Mr. G. Beard of Gravenhurst Plastics Limited favoured reduced interest rate loans rather than cash grants. There did not appear to be a single form of assistance that could meet the needs of all investment situations. Indeed several witnesses suggested that IRDP would be more useful if it offered a greater variety of assistance forms so that a particular investment proposal could be matched with the most suitable type of assistance.

#### Recommendation XI

Under a regional development program a wide range of assistance instruments should be available to assist private sector initiative.

If local development officials and business representatives had been involved in the planning, development and implementation of federal regional development assistance, then it is likely that the form of assistance would have been more varied and the purposes for which assistance could be obtained would have been broader. Canadians saw no reason why loans, loan guarantees, interest subsidies and other forms of assistance could not have been used in IRDP. Nor did they find any reason why assistance could not be made available to communities to develop the infrastructure and services that are required to provide a proper environment for business development. The participation of local communities and regional economic development groups in the preparation and implementation of federal development efforts would have enhanced the chances of success for such a program. Of course it is reasonable to expect that such local groups show evidence that they have the organization to deliver the program, that they have prepared a sound development plan and that, commensurate with their abilities, they are prepared to contribute towards the realisation of the plan.

#### Recommendation XII

Direct assistance to municipalities should be available to develop infrastructure and business services which facilitate local entrepreneurship.

#### Recommendation XIII

Federal economic development officials should seek regular and frequent contacts with local officials and business groups in order to develop a better sense of the needs and conditions in the regions.

manque d'argent. On estimait que comme les grandes entreprises n'ont peut-être pas autant besoin d'aide financière, des encouragements fiscaux et des prêts consentis à des conditions avantageuses étaient sans doute plus indiqués. Toutefois, certains témoins, comme M. G. Beard de *Gravenhurst Plastics Limited*, préféraient les prêts à taux d'intérêt réduit aux subventions. Une seule forme d'aide, semble-t-il, ne pouvait répondre à tous les besoins en investissement. En effet, plusieurs témoins ont laissé entendre que le PDIR serait plus utile s'il offrait une plus grande variété de formes d'aide, ce qui permettrait d'en adapter le mieux possible les modalités aux exigences particulières de chaque projet.

#### Recommendation XI

Il faut offrir à ceux qui veulent donner suite à des initiatives commerciales diverses formes d'aide dans le cadre d'un programme de développement régional.

Si les agents de développement local et les représentants des milieux d'affaires avaient participé à la planification, à l'élaboration et à la mise en oeuvre du programme d'aide au développement régional du gouvernement fédéral, il est probable que l'aide aurait été fournie sous des formes plus variées et que les conditions d'admissibilité auraient été moins strictes. Des témoins ne voyaient pas pourquoi le gouvernement n'avait pas accordé de prêts, de garanties de prêt, de subventions d'intérêt ou d'autres formes d'aide dans le cadre du PDIR, ni pourquoi il n'avait pu venir en aide aux collectivités qui voulaient se doter de l'infrastructure et des services nécessaires pour créer un cadre propice au développement des affaires. Si l'on invitait les localités et les groupes de développement économique et régional à participer aux efforts de développement du gouvernement fédéral, on augmenterait les chances de succès d'un tel programme. Il faudrait toutefois que ces groupes prouvent qu'ils ont l'organisation nécessaire à cette fin, qu'ils ont préparé un plan de développement et qu'ils sont prêts à déployer des efforts à la mesure de leurs capacités pour en réaliser les objectifs.

#### Recommendation XII

Il faut fournir une aide directe aux municipalités en vue de la mise en place de l'infrastructure et des services commerciaux nécessaires au développement de l'esprit d'entreprise.

#### Recommendation XIII

Les agents fédéraux de développement économique doivent demeurer en contact avec les agents locaux et les groupes commerciaux afin de mieux comprendre les besoins et les conditions économiques des régions.

## E. Program Administration

The IRDP has several lesser problems that are common to any government program, but nonetheless are frustrating. The major irritants are confusing information requirements on application forms, delays in the approval process and rigid disbursement criteria. The Committee believes that many of these problems might have been resolved in the initial interview if the prospective investor was clearly informed of the type and quality of information required to assess the proposal and the time needed to process the application. Witnesses also suggested that processing could be expedited if the decision process was decentralized.

### Recommendation XIV

The federal government should make every effort to ensure that prospective applicants understand the information requirements and the approval process at the earliest stage of an application for assistance.

### Recommendation XV

The analysis, processing and approval of application should be decentralized in order to expedite the approval process.

Another problem highlighted by the SCIDA concerns the IRDP practice of withholding disbursements of funds until 30 days after commercial operations have begun. IRDP funding requires that the DRIE contribution be absolutely necessary in making the project proceed, which implies that the program tends to support marginal projects, where cash-flow problems are significant. In such instances bridge financing is required to achieve commercial operations and hence to obtain the funds offered under IRDP. Such interim financing was not always readily available to firms with the result that a number of proposals could not be implemented.

### Recommendation XVI

Consideration should be given to providing progress payments at critical stages in the development of regional projects. Such progress payments would lessen the financial burden experienced by companies and place them in a more stable position to begin operations and create valuable employment opportunities.

## GOVERNMENT ASSISTANCE PROGRAM

In light of our earlier recommendation that the industrial and regional development functions of the federal government be separated we wish to present some

## E. Administration du programme

Le PDIR éprouve plusieurs autres problèmes de moindre importance, qui sont communs à tous les programmes gouvernementaux, mais qui n'en demeurent pas moins frustrants. Il y a principalement le manque de clarté des renseignements à fournir, les retards dans l'approbation des demandes et la rigidité des modalités de décaissement. De l'avis du Comité, il serait possible d'aplanir bon nombre de ces difficultés au cours de l'entrevue initiale en informant très précisément l'investisseur éventuel de la nature des renseignements demandés et des délais nécessaires pour analyser sa demande. D'autre part, des témoins ont affirmé qu'on pourrait accélérer le traitement des demandes en décentralisant le processus décisionnel.

### Recommendation XIV

Le gouvernement fédéral doit s'assurer dès le début du processus que le requérant comprend les exigences d'information et le processus d'approbation.

### Recommendation XV

Il faut décentraliser l'analyse, le traitement et l'approbation des demandes afin d'accélérer le processus.

Un autre problème signalé par la SCIDA tient à la pratique qui consiste à ne verser d'aide financière que 30 jours après le démarrage d'une affaire commerciale. Comme le PDIR n'accorde cette aide qu'après avoir établi l'absolue nécessité de la contribution du MEIR pour la réalisation d'un projet, il tend à ne subventionner que les cas limites, c'est-à-dire les entreprises dont la marge d'autofinancement est nettement insuffisante. Il est alors indispensable de recourir au préfinancement pour parvenir à mettre sur pied l'affaire commerciale et donc pour obtenir les fonds offerts par le PDIR. Comme les entreprises n'obtiennent pas toujours d'emblée ce genre de financement provisoire, un certain nombre de projets sont rejetés.

### Recommendation XVI

Il conviendrait d'envisager des paiements au prorata des travaux aux étapes critiques de la mise en oeuvre des projets régionaux. Ces acomptes allégeraient le fardeau financier qui pèse sur les entreprises et leur conférerait la stabilité dont elles ont besoin pour commencer à fonctionner et créer des possibilités d'emploi intéressantes.

## PROGRAMMES D'AIDE DU GOUVERNEMENT

Nous avons recommandé plus haut que les fonctions relatives au développement régional et à l'expansion industrielle du gouvernement fédéral soient dissociées.

of our thoughts on the possible structure of such programs.

#### A. A New Regional Development Assistance Program

Virtually all of the federal government's activities will have a regionally differentiated impact. Subsequently, policy makers should always be sensitive to the regional consequences of their programs. There remains nonetheless a need for a more direct intervention of the federal government in local economies in the form of a regional development assistance program (RDAP). In the Committee's view an RDAP would provide area specific assistance, as opposed to the IDAP where assistance is activity specific. Under RDAP any type of economic activity, in any segment of the economy could qualify for consideration provided it is located in a specified area of the country.

The Committee feels that census divisions could remain the basic geographic unit in a RDAP and that there be adopted a numeric allocation process to establish which areas would qualify to participate in the program. This numeric approach would have to be more sensitive to changes in economic conditions. Perhaps greater sensitivity could be achieved by the inclusion in its formula of a greater set of variables than is now used in the IRDP Development Index.

The Committee does not see a need to make very fine distinctions among the different census divisions, in the sense that the program would need to identify only, two rather than four, types of economic regions. A census division, on the basis of its development index either would or would not qualify for RDAP support. However, it must be possible for communities to appeal for special consideration under the program. Such special assistance could be provided at a level that lies between that offered to designated census divisions and those areas that would not qualify for RDAP assistance.

Once the geographic areas eligible for support have been designated, the specifications and implementation of the program should involve considerable local input. The source of this input could be representative of local business groups or communities. No restrictions should be placed on the eligibility of any type of economic activity or industry except as specified by local groups. In effect local groups could target this assistance to specific segments of their economy but the federal government should not limit, under RDAP, the ability of a community to pursue economic development of its economy along the lines it recognizes as most promising.

Nous désirons maintenant donner quelques précisions sur la structure possible de ces programmes.

#### A. Un nouveau programme d'aide au développement régional

Les activités du gouvernement fédéral ont presque toutes des effets différents selon les régions. Par conséquent, les décisionnaires devraient toujours étudier avec soin les conséquences régionales des mesures qu'ils prennent. Quoi qu'il en soit, il est indispensable que le gouvernement fédéral intervienne de façon plus directe dans l'économie à l'échelle locale par l'intermédiaire d'un programme d'assistance au développement régional (PADR). De l'avis du Comité, un PADR devrait comporter des mesures d'aide spécifiques à une région, par opposition au Programme d'aide au développement industriel (PADI), dont les mesures sont spécifiques à un domaine d'activité. En vertu d'un PADR, toute forme d'activité économique pourrait être prise en considération, quel que soit le secteur de l'économie dont elle relève, à condition qu'elle soit située dans une région spécifique du pays.

Le Comité estime qu'on pourrait garder les divisions de recensement comme unités géographiques de base du PADR, en adoptant une formule d'attribution numérique pour déterminer les régions admissibles aux bénéfices du programme. Cette formule numérique devrait être mieux adaptée à l'évolution de la situation économique. On pourrait en améliorer la précision en y intégrant un ensemble de variables plus vaste que celui qui s'applique actuellement à l'indice de développement du PDIR.

Le Comité ne voit pas la nécessité d'établir des distinctions très précises entre les différentes divisions de recensement, dans la mesure où le programme ne devrait considérer que deux types de régions économiques, au lieu des quatre en vigueur actuellement. En fonction de son indice de développement, chaque division de recensement pourrait ou ne pourrait pas bénéficier de l'aide du PADR. En revanche, chaque collectivité devrait demander à être prise en considération aux termes du programme. Cette forme d'assistance spéciale pourrait se situer à mi-chemin entre l'aide offerte aux divisions de recensement désignées et l'inadmissibilité au bénéfice du PADR.

Une fois que les secteurs géographiques admissibles auront été désignés, la détermination des particularités du programme et sa mise en oeuvre devraient faire largement intervenir les autorités locales représentatives des groupes d'entreprises ou des collectivités. L'admissibilité des types d'activité économique ou industrielle ne devrait être soumise à aucune restriction, sauf à la demande des autorités locales. Celles-ci pourraient en effet orienter les mesures d'assistance vers des secteurs particuliers de leur économie, mais en vertu du PADR, le gouvernement fédéral ne devrait pas pouvoir limiter l'aptitude de chaque collectivité à assurer son développement économique selon les axes qui lui semblent les plus prometteurs.



**B. A New Industrial Development Assistance Program**

An industrial development assistance program (IDAP) would naturally be only one component of a broader range of industrial development programs of the federal government. It would be administered solely by the federal government, though the participation of provincial, municipal and industry officials at all stages of the development and implementation of the program is highly desirable. If this approach were adopted, the program characteristics would reflect a blend of local and sectoral economic development priorities. Consequently, the Committee is in no position to develop the details of the program. However, we would like to comment on what we believe would be some of the essential elements of such a program.

An IDAP should provide a wide range of support for industrial development in all areas of Canada. Recipients of this support could include private companies, business groups, industry sectors, local development groups, municipalities and public institutions. Eligibility would be determined on the merits of each proposal and the level of support could be varied according to the type of investment activity undertaken.

Under IDAP the Committee sees the possibility of industry sectors or communities developing measures that would facilitate industrial adaptation in the face of altered economic prospects. Changing international and domestic economic conditions will continue to force industry to make difficult investment decisions. Where negative economic influences affect an industry that is highly concentrated in a few communities there is a tendency to either ignore the problem or to introduce stop gap measures that only delay the inevitable decline of the industry and the communities in which it is located. An IDAP, with the participation of the industry and its communities, should provide an opportunity to develop measures that will facilitate the inevitable adaptation by minimizing the costs borne by individuals and companies.

**Recommendation XVII**

The Committee urges that such an industrial development assistance program be established.

**OTHER CONCERNS**

Beyond IRDP there are a host of activities that witnesses felt that the federal government could undertake. Many would undoubtedly have a significant

**B. Un nouveau programme d'aide au développement industriel**

De toute évidence, un éventuel programme d'aide au développement industriel (PADI) ne constituerait qu'un élément parmi les autres programmes de développement industriel du gouvernement fédéral. Il serait administré exclusivement par le gouvernement fédéral, encore que l'on puisse souhaiter la participation des autorités provinciales, municipales et industrielles à toutes les étapes de l'élaboration et de la mise en oeuvre du programme. Si cette formule était retenue, les caractéristiques du programme devraient être conformes aux priorités locales et sectorielles en matière de développement économique. Par conséquent, le Comité n'est pas en mesure de présenter les détails de ce programme. Il souhaite néanmoins indiquer ce qui, à son avis, devrait figurer parmi ses éléments essentiels.

Un PADI devrait proposer une vaste gamme de mesures d'assistance au développement industriel dans toutes les régions du Canada. Les bénéficiaires de ces mesures d'assistance pourraient être des sociétés privées, des groupes d'entreprises, des secteurs industriels, des groupes de développement local, des municipalités et des institutions publiques. Les conditions d'admissibilité seraient déterminées individuellement pour chaque proposition, et le montant de l'aide accordée pourrait varier selon la nature des investissements envisagés.

Dans l'optique du Comité, un PADI devrait permettre de prendre des mesures d'aide au développement d'un secteur industriel ou d'une communauté, de façon à en favoriser l'adaptation industrielle dans un contexte de modification des perspectives économiques. L'évolution de la situation économique au plan intérieur et à l'échelle internationale va continuer à contraindre l'industrie à prendre de difficiles décisions en matière d'investissements. Lorsqu'une industrie fortement concentrée dans un petit nombre de collectivités subit des effets économiques négatifs, on a souvent tendance à ignorer le problème ou à recourir à des palliatifs qui ne font que retarder le déclin inévitable de ce secteur industriel ou des collectivités dans lesquelles il est implanté. Grâce à la participation de l'industrie et des collectivités, un PADI devrait permettre de prendre des mesures susceptibles de faciliter l'indispensable effort d'adaptation et d'en alléger les coûts pour les particuliers et les sociétés.

**Recommendation XVII**

Le Comité exhorte le gouvernement à mettre sur pied un tel programme d'aide au développement industriel.

**AUTRES QUESTIONS**

Outre le PDIR, il existe, de l'avis des témoins, une foule d'activités que le gouvernement fédéral peut entreprendre et qui favoriseront très certainement le

impact on the development of the regions. One important example raised by the SCIDA is that government procurement contracts, if directed towards regional producers, form a solid base for the development and support of industry in disadvantaged areas. Particularly significant are the defense contracts which are among the largest of government contracts and can therefore make a very real contribution to the diversification and development of weak economic regions.

#### Recommendation XVIII

Federal procurement policies and, in particular, defence contracts should play an even greater role than they presently do in the federal regional development effort.

#### Recommendation XIX

All purchasing departments of government should be ordered to review specifications of all goods required to achieve maximum Canadian content without sacrificing the quality of the product purchased. Within reason, Canadian manufacturers should have an opportunity to tender directly on any part of a requirement which a manufacturer could provide.

Large-scale development projects are characteristic of Canada's economic development history: the transcontinental railroads and pipelines, the St. Lawrence Seaway, the James Bay hydro-electric project, etc. While there is some question on the short-term regional impact of such programs, mega-projects might be of significant merit in fostering the future economic growth of Canada. Furthermore, even though the initiative for such development must necessarily come from the provinces and the private sector, there seems to be an important role for the federal government in facilitating the implementation of large-scale economic development projects in Canada. In virtually all past instances, federal intervention in support of a mega-project has been necessary in order to ensure its success. Witnesses felt that such intervention has been economically justifiable.

#### Recommendation XX

The federal government should continue to lend its support to the development of large-scale investment initiatives in Canada.

#### CONCLUDING REMARKS

This report found that there exists many concerns about the role of the federal government in promoting industrial development and regional growth in Canada. Some of these concerns are specific to the workings of the IRDP, while others clearly touch upon the broader aspects of industrial and regional development in Canada.

développement des régions. La SCIDA a notamment cité l'exemple des contrats d'achat du gouvernement qui, lorsqu'ils sont accordés à des entrepreneurs régionaux, jettent les bases du développement et du soutien de l'industrie dans les régions défavorisées. Les contrats de défense, qui figurent parmi les plus importants contrats gouvernementaux, sont particulièrement utiles à ce chapitre et peuvent véritablement contribuer à la diversification et au développement de régions économiquement faibles.

#### Recommendation XVIII

La politique de passation de marchés du gouvernement fédéral et, en particulier, les contrats de défense, doivent occuper une place plus importante dans l'effort de développement régional du gouvernement fédéral.

#### Recommendation XIX

Il faut inviter tous les ministères fédéraux qui font des achats à examiner les caractéristiques de toutes les marchandises requises afin de maximiser le contenu canadien sans pour autant sacrifier la qualité du produit acheté. Dans la mesure possible, les fabricants canadiens doivent pouvoir faire des soumissions à l'égard d'un produit qu'ils sont en mesure de fabriquer.

Les projets de développement de grande envergure comme les chemins de fer transcontinentaux, le réseau pipelinier, la Voie maritime du Saint-Laurent et le complexe hydro-électrique de la baie James ont marqué l'histoire du développement historique du Canada. Bien que l'on s'interroge sur l'incidence à court terme de ces programmes sur les régions, ces mega-projets peuvent contribuer dans une large mesure au développement économique futur du Canada. D'autre part, même si ce sont les provinces et le secteur privé qui prennent l'initiative de tels projets de développement économique, le gouvernement fédéral semble avoir un rôle important à jouer pour faciliter leur mise en oeuvre. Dans le passé, il a d'ailleurs presque toujours fallu que le gouvernement fédéral participe au financement d'un mega-projet pour en assurer le succès. De l'avis du Comité, cette intervention est justifiable sur le plan économique.

#### Recommendation XX

Le gouvernement fédéral doit continuer de donner son appui à la réalisation d'importants projets d'investissement au Canada.

#### CONCLUSION

Les auteurs du présent rapport ont constaté que l'intervention du gouvernement fédéral en faveur du développement industriel et de la croissance régionale au Canada suscitait bien des préoccupations, que ce soit à propos des mécanismes du PDIR ou des aspects plus généraux de l'expansion industrielle et régionale au

The Committee hopes that it has succeeded in highlighting the essence of the issues raised in the hearings on IRDP.

Canada. Le Comité espère avoir réussi à présenter l'essentiel des questions abordées au cours de ses audiences sur le PDIR.



**SUMMARY OF RECOMMENDATIONS****SOMMAIRE DE RECOMMANDATIONS**

---

**THE IRDP EXPERIENCE****L'EXPÉRIENCE DU PDIR****A. Industrial versus Regional Assistance****A. L'aide aux industries par opposition à l'aide aux régions**Recommendation I

In order to provide a more effective service to Canadians the Committee recommends that the federal government efforts to promote industrial growth and to reduce regional disparities be carried out by separate responsibility centres, each with its own programs.

Recommandation I

Afin de fournir un meilleur service aux Canadiens, le gouvernement fédéral doit confier la promotion de l'expansion industrielle et la réduction des disparités régionales à deux centres de responsabilité distincts ayant chacun leur propre programme.

Recommendation II

The federal government should continue to maintain a strong role in Canada's regional development efforts while recognizing the contributions that provincial and municipal governments can and should make in this effort.

Recommandation II

Le gouvernement fédéral doit demeurer responsable au premier chef des efforts qui sont déployés pour encourager le développement des régions défavorisées. Il doit cependant être conscient de l'aide que les autorités provinciales et municipales peuvent et doivent lui accorder à ce chapitre.

Recommendation III

Areas of weak economic performance should be eligible for assistance aimed at diversifying and strengthening their local economy. Economic development assistance for such areas should vary in accordance with the needs of the local economy.

Recommandation III

Les régions défavorisées sur le plan économique doivent bénéficier d'une aide visant à diversifier et à renforcer leur économie locale. Cette aide au développement économique doit leur être accordée en fonction des besoins de l'économie locale.

Recommendation IV

The Committee believes that the federal government's efforts to promote economic development in Canada could be considerably improved by establishing a stronger federal presence in the regions of Canada.

Recommandation IV

Le Comité croit que le gouvernement fédéral pourrait améliorer considérablement les efforts qu'il déploie en vue de promouvoir le développement économique du Canada en jouant un rôle plus actif dans les régions du Canada.

Recommendation V

Communities and local development groups should be encouraged by the Government of Canada to accept greater responsibility in the planning and implementation of measures designed to promote the development of their local economy where feasible.

Recommandation V

Le gouvernement du Canada doit encourager les collectivités et les groupes de développement local à assurer une plus grande part de responsabilité dans la planification et la mise en oeuvre des mesures visant à favoriser l'essor de leur économie locale, quand cela leur est possible.

**B. Program Coverage**Recommendation VI

The regional development eligibility criteria for prospective business investments should be broadened to include all forms of business activities in all sectors of the Canadian economy.

**C. The IRDP System**Recommendation VII

Census divisions should remain the basic geographic unit in a regional development program.

Recommendation VIII

When census division boundaries are drawn, consideration should be given to the fact that they are an important element in the implementation of regional development policy.

Recommendation IX

The federal government should not abandon the attempt to develop a systematic and objective approach to designating areas for regional development assistance. Current efforts should be directed towards improving the sensitivity and flexibility of such a system.

Recommendation X

It must be possible for a community or a community of interest to obtain special consideration and exemption from the tier designation given to the census division in which it is located by making an application for such an exemption.

**D. Assistance Instruments**Recommendation XI

Under a regional development program a wide range of assistance instruments should be available to assist private sector initiative.

Recommendation XII

Direct assistance to municipalities should be available to develop infrastructure and business services which facilitate local entrepreneurship.

**B. Portée du programme**Recommendation VI

Il faut assouplir les critères d'admissibilité du programme de développement régional pour inclure toutes les formes d'activité commerciale dans tous les secteurs de l'économie canadienne.

**C. Le système des paliers du PDIR**Recommendation VII

Les divisions de recensement doivent demeurer les unités géographiques de base de tout programme de développement régional.

Recommendation VIII

Les responsables de la délimitation des divisions de recensement doivent tenir compte du fait que ces divisions jouent un rôle important dans la mise en oeuvre de la politique de développement régional.

Recommendation IX

Le gouvernement fédéral doit poursuivre ses efforts pour mettre au point une méthode systématique et objective de désignation des régions aux fins de l'aide au développement régional. Il doit surtout tenter de trouver une méthode plus souple et mieux adaptée aux besoins des collectivités.

Recommendation X

Il faut permettre à une collectivité ou à un groupe d'intérêts communs d'obtenir un traitement spécial et d'être exempté de la désignation donnée à la division de recensement dans laquelle il est situé en faisant une demande à cet effet.

**D. Formes d'assistance financière**Recommendation XI

Il faut offrir à ceux qui veulent donner suite à des initiatives commerciales diverses formes d'aide dans le cadre d'un programme de développement régional.

Recommendation XII

Il faut fournir une aide directe aux municipalités en vue de la mise en place de l'infrastructure et des services commerciaux nécessaires au développement de l'esprit d'entreprise.

Recommendation XIII

Federal economic development officials should seek regular and frequent contacts with local officials and business groups in order to develop a better sense of the needs and conditions in the regions.

**E. Program Administration**Recommendation XIV

The federal government should make every effort to ensure that prospective applicants understand the information requirements and the approval process at the earliest stage of an application for assistance.

Recommendation XV

The analysis, processing and approval of application should be decentralized in order to expedite the approval process.

Recommendation XVI

Consideration should be given to providing progress payments at critical stages in the development of regional projects. Such progress payments would lessen the financial burden experienced by companies and place them in a more stable position to begin operations and create valuable employment opportunities.

**GOVERNMENT ASSISTANCE PROGRAM****A. A New Regional Development Assistance Program**

No recommendations in this section.

**B. A New Industrial Development Assistance Program**Recommendation XVII

The Committee urges that such an industrial development assistance program be established.

**OTHER CONCERNS**Recommendation XVIII

Federal procurement policies and, in particular, defence contracts should play an even greater role

Recommandation XIII

Les agents fédéraux de développement économique doivent demeurer en contact avec les agents locaux et les groupes commerciaux afin de mieux comprendre les besoins et les conditions économiques des régions.

**E. Administration du programme**Recommandation XIV

Le gouvernement fédéral doit s'assurer dès le début du processus que le requérant comprend les exigences d'information et le processus d'approbation.

Recommandation XV

Il faut décentraliser l'analyse, le traitement et l'approbation des demandes afin d'accélérer le processus.

Recommandation XVI

Il conviendrait d'envisager des paiements au prorata des travaux aux étapes critiques de la mise en oeuvre des projets régionaux. Ces acomptes allégeraient le fardeau financier qui pèse sur les entreprises et leur conférerait la stabilité dont elles ont besoin pour commencer à fonctionner et créer des possibilités d'emploi intéressantes.

**PROGRAMMES D'AIDE DU GOUVERNEMENT****A. Un nouveau programme d'aide au développement régional**

Aucune recommandation dans cette section.

**B. Un nouveau programme d'aide au développement industriel**Recommandation XVII

Le Comité exhorte le gouvernement à mettre sur pied un tel programme d'aide au développement industriel.

**AUTRES QUESTIONS**Recommandation XVIII

La politique de passation de marchés du gouvernement fédéral et, en particulier, les contrats



than they presently do in the federal regional development effort.

de défense, doivent occuper une place plus importante dans l'effort de développement régional du gouvernement fédéral.

#### Recommendation XIX

All purchasing departments of government should be ordered to review specifications of all goods required to achieve maximum Canadian content without sacrificing the quality of the product purchased. Within reason, Canadian manufacturers should have an opportunity to tender directly on any part of a requirement which a manufacturer could provide.

#### Recommandation XIX

Il faut inviter tous les ministères fédéraux qui font des achats à examiner les caractéristiques de toutes les marchandises requises afin de maximiser le contenu canadien sans pour autant sacrifier la qualité du produit acheté. Dans la mesure possible, les fabricants canadiens doivent pouvoir faire des soumissions à l'égard d'un produit qu'ils sont en mesure de fabriquer.

#### Recommendation XX

The federal government should continue to lend its support to the development of large-scale investment initiatives in Canada.

#### Recommandation XX

Le gouvernement fédéral doit continuer de donner son appui à la réalisation d'importants projets d'investissement au Canada.

**APPENDIX A  
WITNESSES**

**ANNEXE A  
TÉMOINS**

Individual/Organization	Date	Issue	Individu/Organisme	Date	Fascicule
<b>Association des commissaires industriels de l'Abitibi-Témiscamingue:</b>  — Fernand Bacon, President;  — Roméo Julien, Administrator, Corporation de développement industriel de la région de Val d'Or;  — Yvon Lafontaine, Consultant, Raymond, Chabot, Martin, Paré and Associates.	June 9, 1987	23	<b>Association des commissaires industriels de l'Abitibi-Témiscamingue:</b>  — Fernand Bacon, président;  — Roméo Julien, administrateur, Corporation de développement industriel de la région de Val d'Or;  — Yvon Lafontaine, consultant, Raymond, Chabot, Martin, Paré et Associés.	Le 9 juin 1987	23
<b>Association des commissaires industriels du Québec:</b>  — Réal Patry, President;  — Pierre Dagenais, Vice-President;  — Gérald Guindon, Secretary-Treasurer.	June 9, 1987	23	<b>Association des commissaires industriels du Québec:</b>  — Réal Patry, président;  — Pierre Dagenais, vice-président;  — Gérald Guindon, secrétaire-trésorier.	Le 9 juin 1987	23
<b>Association régionale des commissaires industriels du Saguenay Lac St-Jean:</b>  — Gilles Laberge, President;  — Roger Pilote, Vice-President;  — Claude Godin, Member of the Board of Directors.	May 20, 1987	17	<b>Association régionale des commissaires industriels du Saguenay Lac St-Jean:</b>  — Gilles Laberge, président;  — Roger Pilote, vice-président;  — Claude Godin, membre du Conseil d'administration.	Le 20 mai 1987	17
<b>Atlantic Provinces Chamber of Commerce:</b>  — Rick DesBrisay, Chairman;  — Jeanne Geldart, President.	June 2, 1987	20	<b>Biotechnica Canada:</b>  — Gordon A. Wells, président et agent d'opérations en chef.	Le 3 juin 1987	21
<b>Biotechnica Canada:</b>  — Gordon A. Wells, President and Chief Operating Officer.	June 3, 1987	21	<b>Brantford Development Board:</b>  — David Amos, agent de développement.	Le 21 mai 1987	18
<b>Brantford Development Board:</b>  — David Amos, Development Officer.	May 21, 1987	18	<b>Canadian Association of Women Business Owners:</b>  — Susan Cooke, présidente.	Le 19 mai 1987	16
<b>Canadian Association of Women Business Owners:</b>  — Susan Cooke, President.	May 19, 1987	16	<b>Castlegar and District Development Board:</b>  — Richard Maddocks, agent de développement.	Le 9 juin 1987	23

Individual/Organization	Date	Issue	Individu/Organisme	Date	Fascicule
<b>Castlegar and District Development Board:</b> — Richard Maddocks, Development Officer.	June 9, 1987	23	<b>Chambre de commerce des provinces maritimes:</b> — Rick DesBrisay, président du conseil; — Jeanne Geldart, présidente.	Le 2 juin 1987	20
<b>Community Economic Action Committee, Trail, British Columbia:</b> — A.V. Marcolin, Chairman.	June 9, 1987	23	<b>Community Economic Action Committee, Trail, Colombie-Britannique:</b> — A.V. Marcolin, président.	Le 9 juin 1987	23
<b>Department of Regional Industrial Expansion:</b> — J. Brian Salley, Assistant Deputy Minister, Policy and Evaluation; — Robert Haack, Director General, Program Affairs.	June 11, 1987	25	<b>Domm, Bill, député de Peterborough</b>	Le 2 juin 1987	20
<b>Domm, Bill, Member of Parliament for Peterborough</b>	June 2, 1987	20	<b>Economic Development Commission of Regional District of Kootenay Boundary:</b> — Marten Kruysse, agent de développement.	Le 9 juin 1987	23
<b>Economic Development Commission of Regional District of Kootenay Boundary:</b> — Marten Kruysse, Development Officer.	June 9, 1987	23	<b>Entreprise Cap-Breton:</b> — John vanZutphen, président.	Le 19 mai 1987	16
<b>Enterprise Cape Breton:</b> — John vanZutphen, Chairman.	May 19, 1987	16	<b>Gillies, James, professeur, Université York</b>	Le 10 juin 1987	24
<b>Gillies, James, Professor, York University</b>	June 10, 1987	24	<b>Gouvernement de l'Alberta:</b> — Ronald H. Blake, C.I.M. sous-ministre adjoint, Développement économique et commerce, Division des petites entreprises.	Le 21 mai 1987	18
<b>Government of Alberta:</b> — Ronald H. Blake, C.I.M., Assistant Deputy Minister, Economic Development and Trade, Small Business Division.	May 21, 1987	18	<b>Gravenhurst Plastics Limited:</b> — George Beard, président.	Le 3 juin 1987	21
<b>Gravenhurst Plastics Limited:</b> — George Beard, President.	June 3, 1987	21	<b>Malone, Arnold, député de Crowfoot</b>	Le 4 juin 1987	22



Individual/Organization	Date	Issue	Individu/Organisme	Date	Fascicule
Malone, Arnold, Member of Parliament for Crowfoot	June 4, 1987	22	<b>ministère de l'Expansion industrielle régionale:</b> — J. Brian Salley, sous-ministre adjoint, Politique et évaluation; — Robert Haack, directeur général, Programmes.	Le 11 juin 1987	25
Nelson Area Economic Development Commission: — T.H. Baybutt, Chairman and Chairman of the Community Futures Committee of the Central Kootenay Regional District.	June 10, 1987	24	<b>Nelson Area Economic Development Commission:</b> — T.H. Baybutt, président et président du <i>Community Futures Committee of the Central Kootenay Regional District</i> .	Le 10 juin 1987	24
Newfoundland and Labrador Rural Development Council: — Tony Collins, Executive Director.	June 2, 1987	20	<b>Newfoundland and Labrador Rural Development Council:</b> — Tony Collins, directeur exécutif.	Le 2 juin 1987	20
Ohma Systems Inc.: — F. William Wigle, Secretary-Treasurer and General Manager.	June 3, 1987	21	<b>Ohma Systems Inc.:</b> — F. William Wigle, secrétaire-trésorier et directeur général.	Le 3 juin 1987	21
Paquet, Gilles, Dean, Faculty of Administration, University of Ottawa	June 9, 1987	23	<b>Paquet, Gilles, doyen, Faculté d'Administration, Université d'Ottawa</b>	Le 9 juin 1987	23
Strait of Canso Development Authority: — Angus MacIsaac, Chairman; — Tim Gilfoy, Development Officer; — Keith MacDonald, Executive Director.	May 20, 1987	17	<b>Strait of Canso Development Authority:</b> — Angus MacIsaac, président; — Tim Gilfoy, agent de développement; — Keith MacDonald, directeur exécutif.	Le 20 mai 1987	17
Tobacco Area/Industrial Strategy Study Committee: — Gordon Gibson, Chairman; — Armus Pakula, Director of Economic Development, Regional Municipality of Haldimand-Norfolk.	June 4, 1987	22	<b>Tobacco Area/Industrial Strategy Study Committee:</b> — Gordon Gibson, président; — Armus Pakula, directeur du développement économique, municipalité régionale de Haldimand-Norfolk.	Le 4 juin 1987	22

## APPENDIX B SUBMISSIONS

## ANNEXE B SOUMISSIONS

NOTE: The Committee received written material (letters or briefs) from the following groups and individuals:

NOTA: Le Comité a reçu des soumissions (mémoires ou lettres) des groupes et particuliers suivants:

### Individual/Organization

### Individu/Organisme

#### City of Laval:

—Gilles Vaillancourt, Acting President, Executive Committee and President, Laval Economic Development Corporation;

—Claude Lefebvre, Mayor.

#### City of Peterborough:

—Leslie G. Groombridge, Director of Planning and Development.

Della Noce, Vincent, Member of Parliament for Duvernay.

Ellis, Jack, Member of Parliament for Prince Edward-Hastings.

Halliday, Bruce, Member of Parliament for Oxford.

Marin, Charles-Eugène, Member of Parliament for Gaspé.

Ricard, Guy, Member of Parliament for Laval.

Taylor, Gordon E., Member of Parliament for Bow River.

#### Windsor-Essex County Development Commission:

—Paul T. Bondy, Secretary, Board of Directors.

#### Commission de développement Windsor-Essex (La):

—Paul T. Bondy, secrétaire, Conseil d'administration.

Della Noce, Vincent, député de Duvernay.

Ellis, Jack, député de Prince Edward-Hastings.

Halliday, Bruce, député d'Oxford.

Marin, Charles-Eugène, député de Gaspé.

Ricard, Guy, député de Laval.

Taylor, Gordon E., député de Bow River.

#### Ville de Laval:

—Gilles Vaillancourt, Président intérimaire, Comité exécutif et Président, Corporation de développement économique de Laval;

—Claude Lefebvre, maire.

#### Ville de Peterborough:

—Leslie G. Groombridge, directeur, Plannification et développement

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issue Nos. 16 to 18 and 20 to 26 which includes this report*) is tabled.

Respectfully submitted,

LAWRENCE O'NEIL,  
*Chairman.*

Un exemplaire des Procès-verbaux et témoignages s'y rapportant (*fascicules n<sup>os</sup> 16 à 18 et 20 à 26 qui comprend le présent rapport*) est déposé.

Respectueusement soumis,

*Le président,*  
LAWRENCE O'NEIL.



**MINUTES OF PROCEEDINGS**

**TUESDAY, JUNE 16, 1987**  
(35)

[Text]

The Standing Committee on Regional Industrial Expansion met *in camera* at 3:44 o'clock p.m. this day in Room 307, West Block, the Chairman, Lawrence O'Neil, presiding.

*Members of the Committee present:* Bob Brisco, Clément Côté, Ken James, Lawrence O'Neil, Walter Van de Walle.

*Acting Members present:* David Orlikow for Steven W. Langdon.

*Other Member present:* Mike Forrestall.

*In Attendance: From the Library of Parliament:* Guy Beaumier, Research Officer.

At 3:44 o'clock p.m., the Committee discussed its future business.

At 3:56 o'clock p.m., in accordance with its mandate under Standing Order 96(2), the Committee resumed its examination of the Industrial and Regional Development Program (IRDP) of the Department of Regional Industrial Expansion. (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Tuesday, May 19, 1987, Issue No. 16.*)

The Committee proceeded to the drafting of a Report on the Industrial and Regional Development Program (IRDP).

At 5:55 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

**WEDNESDAY, JUNE 17, 1987**  
(36)

The Standing Committee on Regional Industrial Expansion met *in camera* at 3:49 o'clock p.m. this day in Room 307, West Block, the Chairman, Lawrence O'Neil, presiding.

*Members of the Committee present:* Bob Brisco, Ken James, Steven W. Langdon, Lawrence O'Neil, Walter Van de Walle.

*Other Member present:* Mike Forrestall.

*In Attendance: From the Library of Parliament:* Guy Beaumier, Research Officer.

In accordance with its mandate under Standing Order 96(2), the Committee resumed its examination of the Industrial and Regional Development Program (IRDP) of the Department of Regional Industrial Expansion. (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Tuesday, May 19, 1987, Issue No. 16.*)

The Committee resumed discussion on drafting of a Report on the Industrial and Regional Development Program (IRDP).

At 5:03 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

**PROCÈS-VERBAUX**

**LE MARDI 16 JUIN 1987**  
(35)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'expansion industrielle régionale se réunit à huis clos, aujourd'hui à 15 h 44, dans la pièce 307 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Lawrence O'Neil, (*président*).

*Membres du Comité présents:* Bob Brisco, Clément Côté, Ken James, Lawrence O'Neil, Walter Van de Walle.

*Membre suppléant présent:* David Orlikow remplace Steven W. Langdon.

*Autre député présent:* Mike Forrestall.

*Aussi présent: De la Bibliothèque du Parlement:* Guy Beaumier, attaché de recherche.

À 15 h 44, le Comité détermine ses futurs travaux.

À 15 h 56, conformément au mandat que lui confie l'article 96(2) du Règlement, le Comité continue d'examiner le Programme de développement industriel et régional (PDIR) du ministère de l'Expansion industrielle régionale. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 19 mai 1987, fascicule n° 16.*)

Le Comité entreprend d'ébaucher un rapport sur le Programme de développement industriel et régional (PDIR).

À 17 h 55, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

**LE MERCREDI 17 JUIN 1987**  
(36)

Le Comité permanent de l'expansion industrielle régionale se réunit à huis clos, aujourd'hui à 15 h 49, dans la pièce 307 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Lawrence O'Neil, (*président*).

*Membres du Comité présents:* Bob Brisco, Ken James, Steven W. Langdon, Lawrence O'Neil, Walter Van de Walle.

*Autre député présent:* Mike Forrestall.

*Aussi présent: De la Bibliothèque du Parlement:* Guy Beaumier, attaché de recherche.

Conformément au mandat que lui confie l'article 96(2) du Règlement, le Comité continue d'examiner le Programme de développement industriel et régional (PDIR) du ministère de l'Expansion industrielle régionale. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 19 mai 1987, fascicule no 16.*)

Le Comité étudie de nouveau l'ébauche d'un rapport sur le Programme de développement industriel et régional (PDIR).

À 17 h 03, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

TUESDAY, JUNE 23, 1987  
(37)

The Standing Committee on Regional Industrial Expansion met *in camera* at 3:43 o'clock p.m. this day in Room 307, West Block, the Chairman, Lawrence O'Neil, presiding.

*Members of the Committee present:* Bob Brisco, Lawrence O'Neil, Walter Van de Walle.

*Acting Member present:* Gérald Comeau for Ken James.

*In Attendance: From the Library of Parliament:* Guy Beaumier, Research Officer.

In accordance with its mandate under Standing Order 96(2), the Committee resumed its examination of the Industrial and Regional Development Program (IRDP) of the Department of Regional Industrial Expansion. (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Tuesday, May 19, 1987, Issue No. 16.*)

The Committee proceeded to the consideration of the First Draft Report on the Industrial and Regional Development Program (IRDP).

At 5:12 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

THURSDAY, JUNE 25, 1987  
(38)

The Standing Committee on Regional Industrial Expansion met *in camera* at 12:14 o'clock p.m. this day in Room 307, West Block, the Chairman, Lawrence O'Neil, presiding.

*Members of the Committee present:* Clément Côté, Ken James, Steven W. Langdon, Lawrence O'Neil, Walter Van de Walle.

*In Attendance: From the Library of Parliament:* Guy Beaumier, Research Officer.

In accordance with its mandate under Standing Order 96(2), the Committee resumed its examination of the Industrial and Regional Development Program (IRDP) of the Department of Regional Industrial Expansion. (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Tuesday, May 19, 1987, Issue No. 16.*)

The Committee resumed consideration of the Draft Report on the Industrial and Regional Development Program (IRDP).

At 1:27 o'clock p.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m. this day.

AFTERNOON SITTING  
(39)

The Standing Committee on Regional Industrial Expansion met *in camera* at 3:52 o'clock p.m. this day in Room 307, West Block, the Vice-Chairman, Bob Brisco, presiding.

LE MARDI 23 JUIN 1987  
(37)

Le Comité permanent de l'expansion industrielle régionale se réunit à huis clos, aujourd'hui à 15 h 43, dans la pièce 307 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Lawrence O'Neil, (*président*).

*Membres du Comité présents:* Bob Brisco, Lawrence O'Neil, Walter Van de Walle.

*Membre suppléant présent:* Gérald Comeau remplace Ken James.

*Aussi présent:* De la Bibliothèque du Parlement: Guy Beaumier, attaché de recherche.

Conformément au mandat que lui confie l'article 96(2) du Règlement, le Comité continue d'examiner le Programme de développement industriel et régional (PDIR) du ministère de l'Expansion industrielle régionale. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 19 mai 1987, fascicule no 16.*)

Le Comité entreprend d'étudier le Premier projet de rapport sur le Programme de développement industriel et régional (PDIR).

À 17 h 12, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE JEUDI 25 JUIN 1987  
(38)

Le Comité permanent de l'expansion industrielle régionale se réunit à huis clos, aujourd'hui à 12 h 14, dans la pièce 307 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Lawrence O'Neil, (*président*).

*Membres du Comité présent:* Clément Côté, Ken James, Steven W. Langdon, Lawrence O'Neil, Walter Van de Walle.

*Aussi présent De la Bibliothèque du Parlement:* Guy Beaumier, attaché de recherche.

Conformément au mandat que lui confie l'article 96(2) du Règlement, le Comité continue d'examiner le Programme de développement industriel et régional (PDIR) du ministère de l'Expansion industrielle régionale. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 19 mai 1987, fascicule no 16.*)

Le Comité reprend l'étude du projet de rapport sur le Programme de développement industriel et régional (PDIR).

À 13 h 27, le comité interrompt les travaux pour les reprendre, aujourd'hui, à 15 h 30.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI  
(39)

Le Comité permanent de l'expansion industrielle régionale se réunit à huis clos, aujourd'hui à 15 h 52, dans la pièce 307 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Bob Brisco, (*vice-président*).

*Members of the Committee present:* Bob Brisco, Clément Côté, Ken James, Steven W. Langdon, Walter Van de Walle.

*In attendance: From the Library of Parliament:* Guy Beaumier, Research Officer.

In accordance with its mandate under Standing Order 96(2), the Committee resumed its examination of the Industrial and Regional Development Program (IRDP) of the Department of Regional Industrial Expansion. (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Tuesday, May 19, 1987, Issue No. 16.*)

The Committee resumed consideration of the Draft Report on the Industrial and Regional Development Program (IRDP).

At 4:59 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

MONDAY, JUNE 29, 1987  
(40)

The Standing Committee on Regional Industrial Expansion met *in camera* at 10:43 o'clock a.m. this day in Room 307, West Block, the Chairman, Lawrence O'Neil, presiding.

*Members of the Committee present:* Ken James, Steven W. Langdon, Lawrence O'Neil, Walter Van de Walle.

*Other Member present:* Mike Forrestall.

*In Attendance: From the Library of Parliament:* Guy Beaumier, Research Officer.

In accordance with its mandate under Standing Order 96(2), the Committee resumed its examination of the Industrial and Regional Development Program (IRDP) of the Department of Regional Industrial Expansion. (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Tuesday, May 19, 1987, Issue No. 16.*)

The Committee resumed consideration of the Draft Report on the Industrial and Regional Development Program (IRDP).

At 10:55 o'clock a.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m. this day.

AFTERNOON SITTING  
(41)

The Standing Committee on Regional Industrial Expansion met *in camera* at 4:13 o'clock p.m. this day in Room 307, West Block, the Vice-Chairman, Bob Brisco, presiding.

*Members of the Committee present:* Ken James, Steven W. Langdon, Lawrence O'Neil, Walter Van de Walle.

*Acting Member present:* Fred McCain for Clément Côté.

*Other Member present:* Mike Forrestall.

*In attendance: From the Library of Parliament:* Guy Beaumier, Research Officer.

*Membres du Comité présents:* Bob Brisco, Clément Côté, Ken James, Steven W. Langdon, Walter Van de Walle.

*Aussi présent:* De la Bibliothèque du Parlement: Guy Beaumier, attaché de recherche.

Conformément au mandat que lui confie l'article 96(2) du Règlement, le Comité continue d'examiner le Programme de développement industriel et régional (PDIR) du ministère de l'Expansion industrielle régionale. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 19 mai 1987, fascicule no 16.*)

Le Comité continue d'étudier le projet de rapport sur le Programme de développement industriel et régional (PDIR).

À 16 h 59, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE LUNDI 29 JUIN 1987  
(40)

Le Comité permanent de l'expansion industrielle régionale se réunit à huis clos, aujourd'hui à 10 h 43, dans la pièce 307 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Lawrence O'Neil, (*président*).

*Membres du Comité présent:* Ken James, Steven W. Langdon, Lawrence O'Neil, Walter Van de Walle.

*Autre député présent:* Mike Forrestall.

*Aussi présent:* De la Bibliothèque du Parlement: Guy Beaumier, attaché de recherche.

Conformément au mandat que lui confie l'article 96(2) du Règlement, le Comité continue d'examiner le Programme de développement industriel et régional (PDIR) du ministère de l'Expansion industrielle régionale. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 19 mai 1987, fascicule no 16.*)

Le Comité continue d'étudier le projet de rapport sur le Programme de développement industriel et régional (PDIR).

À 10 h 55, la Comité interrompt les travaux pour les reprendre, aujourd'hui, à 15 h 30.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI  
(41)

Le Comité permanent de l'expansion industrielle régionale se réunit à huis clos, aujourd'hui à 16 h 13, dans la pièce 307 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Bob Brisco, (*vice-président*).

*Membres du Comité présents:* Ken James, Steven W. Langdon, Lawrence O'Neil, Walter Van de Walle.

*Membre suppléant présent:* Fred McCain remplace Clément Côté.

*Autre député présent:* Mike Forrestall.

*Aussi présent:* De la Bibliothèque du Parlement: Guy Beaumier, attaché de recherche.



In accordance with its mandate under Standing Order 96(2), the Committee resumed its examination of the Industrial and Regional Development Program (IRDP) of the Department of Regional Industrial Expansion. (See *Minutes of Proceedings and Evidence, Tuesday, May 19, 1987, Issue No. 16.*)

The Committee resumed consideration of the Draft Report on the Industrial and Regional Development Program (IRDP).

By unanimous consent, it was agreed,—That pursuant to Standing Order 99(2), the Committee requests that the Government table a comprehensive response to the Report within one hundred and fifty (150) days.

By unanimous consent, it was agreed,—That the Draft Report, as amended, be adopted as the Committee's Second Report to the House.

*ORDERED*,—That the Chairman present the Committee's Second Report to the House.

At 5:30 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Diane Tremblay-Bernier  
*Clerk of the Committee*

Conformément au mandat que lui confie l'article 96(2) du Règlement, le Comité continue d'examiner le Programme de développement industriel et régional (PDIR) du ministère de l'Expansion industrielle régionale. (Voir *Procès-verbaux et témoignages du mardi 19 mai 1987, fascicule no 16.*)

Le Comité continue d'étudier le projet de rapport sur le Programme de développement industriel et régional (PDIR).

Par consentement unanime, il est convenu,—Qu'en vertu de l'autorité que lui confère l'article 99(2) du Règlement, le Comité demande au gouvernement de déposer une réponse globale au rapport dans les cent cinquante (150) jours qui suivront.

Par consentement unanime, il est convenu,—Que le projet de rapport, sous sa forme modifiée, soit adopté à titre de Deuxième rapport du Comité à la Chambre.

*IL EST ORDONNÉ*,—Que le président présente le Deuxième rapport du Comité à la Chambre.

À 17 h 30, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*  
Diane Tremblay-Bernier











*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 27

Thursday, October 8, 1987  
Thursday, October 29, 1987  
Monday, November 23, 1987

Chairman: Bill Tupper

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 27

Le jeudi 8 octobre 1987  
Le jeudi 29 octobre 1987  
Le lundi 23 novembre 1987

Président: Bill Tupper

*Minutes of Proceedings and Evidence of the  
Standing Committee on*

## Regional Industrial Expansion

*Procès-verbaux et témoignages du Comité  
permanent de*

## L'Expansion industrielle régionale

RESPECTING:

Election of Chairman

Future business and election of a Vice-Chairman

Supplementary Estimates (B) for the fiscal year  
ending March 31, 1988: Votes 1b, 10b and L25b  
under REGIONAL INDUSTRIAL EXPANSION

Order of Reference dated Thursday, August 27,  
1987 pertaining to the overutilization of  
Department of Regional Industrial Expansion Vote  
10, 1986-87—Grants and Contributions  
appropriation

CONCERNANT:

Élection d'un président

Travaux futurs et élections d'un vice-président

Budget des dépenses supplémentaire (B) pour  
l'exercice financier se terminant le 31 mars 1988:  
Crédits 1b, 10b et L25b sous la rubrique  
EXPANSION INDUSTRIELLE RÉGIONALE

Ordre de renvoi du jeudi 27 août 1987 portant sur  
le dépassement du Crédit 10, 1986-1987, du  
ministère de l'Expansion industrielle régionale—  
Subventions et contributions

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament,  
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,  
1986-1987



STANDING COMMITTEE ON REGIONAL  
INDUSTRIAL EXPANSION

*Chairman:* Bill Tupper

*Vice-Chairman:* Albert Girard

Members

Stan Graham  
Lorne Nystrom  
André Plourde  
Brian Tobin  
Walter Van de Walle—(7)

(Quorum 4)

Diane Tremblay-Bernier  
*Clerk of the Committee*

COMITÉ PERMANENT DE L'EXPANSION  
INDUSTRIELLE RÉGIONALE

*Président:* Bill Tupper

*Vice-président:* Albert Girard

Membres

Stan Graham  
Lorne Nystrom  
André Plourde  
Brian Tobin  
Walter Van de Walle—(7)

(Quorum 4)

*Le greffier du Comité*  
Diane Tremblay-Bernier

ORDERS OF REFERENCE

*Extracts from the Votes and Proceedings of the House of Commons:*

“Mr. Fennell from the Striking Committee, pursuant to Standing Order 89, presented the Thirty-second Report of the Committee, which is as follows:

Your Committee recommends that the standing committees of this House be composed of the Members listed below:

28/09/87

Regional Industrial Expansion

Members

Girard	Tobin
Graham	Tupper
Nystrom	Van de Walle—7
Plourde	

02/10/87

On motion of Mr. Fennell, seconded by Mr. Lewis, the Thirty-second Report of the Striking Committee, presented Monday, September 28, 1987, was concurred in.

ATTEST

*Extract from the Votes and Proceedings of the House of Commons of Thursday, August 27, 1987:*

“Pursuant to Standing Orders 82(16) and 83, on motion of Mr. de Cotret, seconded by Mr. Côté (Langelier), it was ordered,—That the Supplementary Estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 1988, tabled earlier this day, be referred to the Standing Committee on Regional Industrial Expansion.”

ATTEST

*Extract from the Votes and Proceedings of the House of Commons of Thursday, August 27, 1987:*

“Mr. Côté (Langelier), a Member of the Queen’s Privy Council, laid upon the Table,—Documents (English and French): (1) Grants and Contributions Expenditure Control Study, dated August 1987.—Sessional Paper No. 332-4/38;

(2) Report of Price Waterhouse to the Department of Regional Industrial Expansion On the Grants and Contributions Expenditures Study, dated August 1987.—Sessional Paper No. 332-4/38A; and

(3) Financial Management of the Grants and Contributions Budget (Votes 10) of the Department of Regional Industrial Expansion.—Sessional Paper No. 332-4/38B.

ORDRES DE RENVOI

*Extraits des Procès-verbaux de la Chambre des communes:*

«M. Fennell, du Comité de sélection conformément à l’article 89 du Règlement, présente le trente-deuxième rapport de ce Comité, dont voici le texte:

Votre Comité recommande que les comités permanents de la Chambre se composent des députés dont les noms suivent:

28/09/87

Expansion industrielle régionale

Membres

Girard	Tobin
Graham	Tupper
Nystrom	Van de Walle—7
Plourde	

02/10/87

Sur motion de M. Fennell, appuyé par M. Lewis, le trente-deuxième rapport du Comité de sélection, présenté à la Chambre le lundi 28 septembre 1987, est agréé.

ATTESTÉ

*Extrait des Procès-verbaux de la Chambre des communes du jeudi 27 août 1987:*

«Conformément aux articles 82(16) et 83 du Règlement, sur motion de M. de Cotret, appuyé par M. Côté (Langelier), il est ordonné,—Que le Budget des dépenses supplémentaire (B), pour l’année financière se terminant le 31 mars 1988, déposé sur le Bureau plus tôt aujourd’hui, soit déferé au Comité permanent de l’expansion industrielle régionale.»

ATTESTÉ

*Extrait des Procès-verbaux de la Chambre des communes du jeudi 27 août 1987:*

«M. Côté (Langelier), membre du Conseil privé de la Reine, dépose sur le Bureau,—Documents (textes français et anglais): (1) Étude de contrôle des dépenses au titre des subventions et des contributions, en date d’août 1987.—Document parlementaire n° 332-4/38;

(2) Rapport de Price Waterhouse au ministère de l’Expansion industrielle régionale du gouvernement du Canada sur l’étude des dépenses au titre des subventions et contributions, en date d’août 1987.—Document parlementaire n° 332-4/38A; et

(3) Gestion financière du Budget (crédit 10) des subventions et contributions du ministère de l’Expansion industrielle régionale.—Document parlementaire n° 332-4/38B.

By unanimous consent, the documents were referred to the Standing Committee on Regional Industrial Expansion."

ATTEST

ROBERT MARLEAU

*The Clerk of the House of Commons*

Du consentement unanime, les documents sont déferés au Comité permanent de l'expansion industrielle régionale.»

ATTESTÉ

*Le Greffier de la Chambre des communes*

ROBERT MARLEAU



**MINUTES OF PROCEEDINGS**

THURSDAY, OCTOBER 8, 1987  
(42)

[Text]

The Standing Committee on Regional Industrial Expansion met at 3:36 o'clock p.m. this day in Room 371, West Block, for the purpose of electing a Chairman and a Vice-Chairman.

*Members of the Committee present:* Stan Graham, Lorne Nystrom, André Plourde, Brian Tobin, Walter Van de Walle.

*Acting Members present:* Harry Brightwell for Bill Tupper, Gérald Comeau for Albert Girard.

*In Attendance: From the Library of Parliament:* Guy Beaumier, Research Officer.

Pursuant to Standing Order 91, the Clerk of the Committee presided over the election of the Chairman of the Committee.

André Plourde moved,—That Bill Tupper do take the Chair of this Committee as Chairman.

Stan Graham moved,—That Albert Girard do take the Chair of this Committee as Chairman.

The question being put on the motion of André Plourde, it was agreed to.

Gérald Comeau moved,—That, in the absence of the Chairman, Harry Brightwell do take the Chair as Acting Chairman for this meeting.

After debate, the motion was, by unanimous consent, withdrawn.

By unanimous consent, the Committee reverted to the election of the Chairman.

After debate, by unanimous consent, the motion of André Plourde,—That Bill Tupper do take the Chair of this Committee as Chairman, was rescinded.

Whereupon the Clerk presided over the election of a Chairman.

André Plourde moved,—That Bill Tupper do take the Chair of this Committee as Chairman.

Stan Graham moved,—That Albert Girard do take the Chair of this Committee as Chairman.

After debate, the question being put on the motion of André Plourde, it was, by a show of hands, agreed to: Yeas: 4; Nays: 3.

On motion of Gérald Comeau, it was agreed,—That, in the absence of the Chairman, Harry Brightwell do take the Chair as Acting Chairman for this meeting.

Whereupon the Acting Chairman took the Chair of the Committee.

Brian Tobin moved,—That Albert Girard be elected Vice-Chairman of this Committee.

**PROCÈS-VERBAUX**

LE JEUDI 8 OCTOBRE 1987  
(42)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'expansion industrielle régionale se réunit, aujourd'hui à 15 h 36, dans la pièce 371 de l'Édifice de l'Ouest, pour élire un président et un vice-président.

*Membres du Comité présents:* Stan Graham, Lorne Nystrom, André Plourde, Brian Tobin, Walter Van de Walle.

*Membres suppléants présents:* Harry Brightwell remplace Bill Tupper; Gérald Comeau remplace Albert Girard.

*Aussi présent:* De la Bibliothèque du Parlement: Guy Beaumier, attaché de recherche.

Conformément aux dispositions de l'article 91 du Règlement, le greffier du Comité préside l'élection du président du Comité.

André Plourde propose,—Que Bill Tupper assume la présidence du présent Comité.

Stan Graham propose,—Qu'Albert Girard assume la présidence du présent Comité.

La motion d'André Plourde est mise aux voix et adoptée.

Gérald Comeau propose,—Qu'en l'absence du président, Harry Brightwell occupe le fauteuil à titre de président suppléant.

Après débat, la motion est retirée à l'unanimité.

Par consentement unanime, le Comité revient à l'élection du président.

Après débat, par consentement unanime, la motion d'André Plourde, à savoir «Que Bill Tupper assume la présidence du présent Comité» est annulée.

Sur quoi, le greffier préside de nouveau l'élection du président.

André Plourde propose,—Que Bill Tupper assume la présidence du présent Comité.

Stan Graham propose,—Qu'Albert Girard assume la présidence du présent Comité.

Après débat, la motion d'André Plourde est mise aux voix et adoptée: Pour: 4; Contre: 3.

Sur motion de Gérald Comeau, il est convenu,—Qu'en l'absence du président, Harry Brightwell assume la présidence par intérim du présent Comité.

Sur quoi, le président suppléant occupe le fauteuil du Comité.

Brian Tobin propose,—Qu'Albert Girard assume la vice-présidence du présent Comité.

After debate, the question being put on the motion and the result of the vote, by a show of hands, having been announced: Yeas: 3; Nays: 3.

Whereupon the Chairman declined to give his casting vote in order to leave the Committee another opportunity of deciding the question.

By unanimous consent, it was agreed,—That the Committee proceed to the election of a Vice-Chairman at a next meeting.

At 4:07 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

THURSDAY, OCTOBER 29, 1987  
(43)

The Standing Committee on Regional Industrial Expansion met *in camera* at 6:10 o'clock p.m. this day in Room 306, West Block, the Chairman, Bill Tupper, presiding.

*Members of the Committee present:* Albert Girard, Stan Graham, Bill Tupper.

*Acting Members present:* Clément Côté for André Plourde, Dan MacKenzie for Walter Van de Walle, John Parry for Lorne Nystrom.

*In Attendance: From the Library of Parliament:* Guy Beaumier, Research Officer.

The Committee met to discuss its future business and pursuant to Standing Order 92(1), to elect a Vice-Chairman.

On motion of Stan Graham, it was agreed,—That Albert Girard be elected Vice-Chairman of the Committee.

At 7:04 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

MONDAY, NOVEMBER 23, 1987  
(44)

The Standing Committee on Regional Industrial Expansion met at 5:36 o'clock p.m. this day, in Room 371, West Block, the Chairman, Bill Tupper, presiding.

*Members of the Committee present:* Albert Girard, Stan Graham, Bill Tupper.

*Acting Members present:* Alfonso Gagliano for Brian Tobin, Stan Hovdebo for Lorne Nystrom, Fred King for Walter Van de Walle.

*Other Member present:* Mike Forrestall.

*In attendance: From the Library of Parliament:* Guy Beaumier, Research Officer.

*Appearing:* The Honourable Robert R. de Cotret, Minister of Regional Industrial Expansion and Minister of State for Science and Technology.

*Witnesses: From the Department of Regional Industrial Expansion:* Harry G. Rogers, Deputy-Minister; John D.

Après débat, la motion est mise aux voix et le résultat du scrutin à main levée est annoncé comme suit: Pour: 3; Contre: 3.

Sur quoi, le président refuse de donner son suffrage pour permettre aux membres du Comité de trancher la question.

Par consentement unanime, il est convenu,—Que le Comité procède à l'élection d'un vice-président à la prochaine réunion.

À 16 h 07, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE JEUDI 29 OCTOBRE 1987  
(43)

Le Comité permanent de l'expansion industrielle régionale se réunit à huis clos, aujourd'hui à 18 h 10, dans la pièce 306 de l'Édifice de l'Ouest, sous la présidence de Bill Tupper, (*président*).

*Membres du Comité présents:* Albert Girard, Stan Graham, Bill Tupper.

*Membres suppléants présents:* Clément Côté remplace André Plourde; Dan MacKenzie remplace Walter Van de Walle; John Parry remplace Lorne Nystrom.

*Aussi présent:* De la Bibliothèque du Parlement: Guy Beaumier, attaché de recherche.

Le Comité se réunit pour déterminer ses futurs travaux et, conformément aux dispositions du paragraphe 92(1), pour élire un vice-président.

Sur motion de Stan Graham, il est convenu,—Qu'Albert Girard assume la vice-présidence du Comité.

À 19 h 04, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE LUNDI 23 NOVEMBRE 1987  
(44)

Le Comité permanent de l'expansion industrielle régionale se réunit, aujourd'hui à 17 h 36, dans la pièce 371 de l'Édifice de l'Ouest, sous la présidence de Bill Tupper, (*président*).

*Membres du Comité présents:* Albert Girard, Stan Graham, Bill Tupper.

*Membres suppléants présents:* Alfonso Gagliano remplace Brian Tobin; Stan Hovdebo remplace Lorne Nystrom; Fred King remplace Walter Van de Walle.

*Autre député présent:* Mike Forrestall.

*Aussi présent:* De la Bibliothèque du Parlement: Guy Beaumier, attaché de recherche.

*Comparait:* L'honorable Robert-R. de Cotret, ministre de l'Expansion industrielle régionale, et ministre d'État des Sciences et de la technologie.

*Témoins:* Du ministère de l'Expansion industrielle régionale: Harry G. Rogers, sous-ministre; John D.

McLure, Assistant Deputy Minister, Finance, Personnel and Administration.

The Order of Reference dated Thursday, August 27, 1987; relating to the Supplementary Estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 1988, being read as follows:

*ORDERED*,—That the Supplementary Estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 1988, be referred to the Standing Committee on Regional Industrial Expansion.

The Order of Reference dated Thursday, August 27, 1987, being read as follows:

*ORDERED*,—That Documents 1) Grants and Contributions, Expenditure Control Study, dated August 1987—Sessional Paper No. 332-4/38; 2) Report of Price Waterhouse to the Department of Regional Industrial Expansion On the Grants and Contributions Expenditures Study, dated August 1987—Sessional Paper No. 332-4/38A; and 3) Financial Management Grants and Contributions Budget (Vote 10) of the Department of Regional Industrial Expansion—Sessional Paper No. 332-4/38B, be referred to the Standing Committee on Regional Industrial Expansion.

By unanimous consent, the Chairman called Votes 5b, 10b and L25b under REGIONAL INDUSTRIAL EXPANSION.

The Minister made a statement and, with the witnesses, answered questions.

At 7:31 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Diane Tremblay-Bernier  
*Clerk of the Committee*

McLure, sous-ministre adjoint, Finances, personnel et administration.

Lecture de l'ordre de renvoi du jeudi 27 août 1987 relatif au Budget supplémentaire des dépenses (B) pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 1988 est donnée en ces termes:

*IL EST ORDONNÉ*,—Que le Budget des dépenses supplémentaire (B), pour l'année financière se terminant le 31 mars 1988, soit déferé au Comité permanent de l'expansion industrielle régionale.

Lecture de l'ordre de renvoi du jeudi 27 août 1987 est donnée en ces termes:

*IL EST ORDONNÉ*,—Que les documents (1) Étude de contrôle des dépenses au titre des subventions et des contributions, en date d'août 1987.—Document parlementaire n° 332-4/38; (2) Rapport de *Price Waterhouse* au ministère de l'Expansion industrielle régionale du gouvernement du Canada sur l'étude des dépenses au titre des subventions et contributions, en date d'août 1987.—Document parlementaire n° 332-4/38A; et (3) Gestion financière du Budget (crédit 10) des subventions et contributions du ministère de l'Expansion industrielle régionale.—Document parlementaire n° 332-4/38B, soient déferés au Comité permanent de l'expansion industrielle régionale.

Par consentement unanime, le président met en délibération les crédits 5b, 10b et L25b inscrits sous la rubrique EXPANSION INDUSTRIELLE RÉGIONALE.

Le ministre fait une déclaration, puis lui-même et les témoins répondent aux questions.

À 19 h 31, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*  
Diane Tremblay-Bernier



**EVIDENCE**

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Thursday, October 8, 1987

• 1533

**La greffière du Comité:** À l'ordre. Nous avons quorum, mais l'opposition n'est pas représentée pour l'instant.

**Une voix:** Est-ce nécessaire?

**La greffière:** Selon les règles de procédure, je peux commencer puisqu'il y a quorum. En conformité de l'article 92(1) du Règlement, le choix d'un président est le premier sujet à l'ordre du jour.

Honourable members, I see a quorum. Pursuant to Standing Order 92(1), your first item of business is to elect a chairman. I am ready to receive motions to this effect.

**M. Plourde:** Je propose que M. Bill Tupper soit élu président du Comité.

**Mr. Graham:** Does the motion require a seconder?

**The Clerk:** No, but if you would like to—

**Mr. Graham:** No. I would like to propose as chairman Mr. Albert Girard.

• 1535

**Mr. Comeau:** I move that nominations cease.

**La greffière:** Étant donné que nous avons deux motions, nous devons procéder au vote pour la première motion.

The first motion by Mr. André Plourde is that Mr. Bill Tupper do take the Chair of this committee as chairman. Is it the pleasure of the committee to adopt the motion?

**Some hon. members:** Agreed.

**The Clerk:** The motion is carried and I declare Mr. Bill Tupper duly elected chairman of this committee.

In the absence of the chairman, Mr. Tupper, and in accordance with citations 582(1) and (2) of *Beauchesne*, fifth edition, I will now proceed with the election of an acting chairman for this meeting to preside over the election of a vice-chairman as prescribed by Standing Order 92(1). I am ready to receive motions to that effect, for an acting chairman for this meeting.

**M. Plourde:** Madame la greffière, puis-je proposer que vous agissiez à titre de présidente pour l'élection du vice-président?

**La greffière:** Si c'est le voeu du Comité.

**TÉMOIGNAGES**

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le jeudi 8 octobre 1987

**The Clerk of the Committee:** Order, please! We have a quorum, but the opposition is not represented for the time being.

**An hon. member:** Is it necessary?

**The Clerk:** According to the rules of procedure, as we have a quorum, I can proceed. In accordance with section 92(1) of the Standing Orders of the House, our first order of business is the choice of a chairman.

Honorable députés, je constate qu'il y a quorum. Conformément à l'article 92(1) du Règlement, le choix d'un président est le premier sujet à l'ordre du jour. Je suis donc prête à recevoir les motions à cet effet.

**Mr. Plourde:** I nominate Mr. Bill Tupper to be the chairman of this committee.

**M. Graham:** La motion doit-elle être appuyée?

**La greffière:** Non, mais si vous voulez. . .

**M. Graham:** Non. J'aimerais proposer M. Albert Girard comme président.

**M. Comeau:** Je propose que l'on mette fin aux mises en candidature.

**The Clerk:** As we have two motions, we must take the vote on the first motion.

La première motion par M. André Plourde propose que M. Bill Tupper assume la présidence du Comité. Plait-il au Comité d'adopter la motion?

**Des voix:** La motion est adoptée.

**La greffière:** La motion est adoptée et je déclare M. Bill Tupper dûment élu président du Comité.

En l'absence du président M. Tupper, et conformément aux commentaires 582(1) et (2) du *Beauchesne*, cinquième édition, je vais maintenant procéder à l'élection d'un président suppléant pour la séance d'aujourd'hui pour l'élection d'un vice-président conformément à l'article 92(1) du Règlement. Je suis prête à recevoir des motions à cet effet, c'est-à-dire afin d'élire un président suppléant pour la séance d'aujourd'hui.

**Mr. Plourde:** Madam Clerk, may I suggest that you act as Chairperson for the election of the Vice-President?

**The Clerk:** If this is the wish of the committee.

[Texte]

**Mr. Tobin:** Point of order, Madam Clerk. I apologize to my colleagues for being a few minutes late. Can I be advised what is happening before we proceed any further?

**The Clerk:** We have proceeded to the election of the chairman.

**Mr. Tobin:** You have elected a chairman?

**The Clerk:** Mr. Bill Tupper has been elected—

**Mr. Comeau:** At our insistence, Mr. Tobin.

**Mr. Tobin:** You would not wait five minutes for opposition members to show up?

**M. Plourde:** Madame la présidente, j'ai été convoqué ici pour 15h30. Lorsque je suis en retard à une séance de comité, je téléphone à la greffière pour lui annoncer mon retard. Comme tous les autres députés présents, j'ai autre chose à faire cet après-midi et je n'étais pas disposé à attendre indéfiniment qu'un député de l'opposition se présente. On a attendu cinq minutes, et c'est moi qui ai demandé qu'on élise le président tout de suite vu qu'on avait le quorum.

**Mr. Tobin:** Well, Madam Clerk, let me respond to that by saying I apologize to my colleagues on the other side for being late, and I am certainly not looking forward to having some kind of a row or an argument.

Given the importance of the meeting, given that it is the first meeting we have had since the summer recess, I do not know if the members want to stand on the notion that because it takes five minutes more, which is not unusual in committee, for people to show up, that you want to proceed to something as important as the election of a chairman without waiting for the presence of opposition members. Now I am not saying this to be argumentative, but I hope that as a committee we are going to work together and function together with some semblance of making progress in mind, and that another approach can be taken.

I do not know who was nominated, if only one person was nominated or was interested. I just find it strange that I walk in the door five or six minutes late, and the chairman is elected and you are on the way to electing the rest of the committee. I do not know who was interested in standing other than the one individual. I do not see Mr. Tupper here to chair the committee. The person you elected is not here, for heavens' sake. Yet you are complaining that an opposition member was five minutes late.

I would ask the committee to reconsider moving with such haste. I understand there is another candidate interested from your own caucus.

**Mr. Comeau:** The vote has been taken, Madam Clerk.

**Mr. Tobin:** Madam Clerk, if members are going to insist on proceeding in this way... I am not a member of other committees, but I understand there have been some problems in other committees with battles occurring over

[Traduction]

**M. Tobin:** J'invoque le Règlement, madame la greffière. Je m'excuse de ces quelques minutes de retard auprès de mes collègues. Pouvez-vous me dire ce qui se passe avant d'aller plus loin?

**La greffière:** Nous avons élu le président.

**M. Tobin:** Vous avez élu un président?

**La greffière:** M. Bill Tupper a été élu. . .

**M. Comeau:** Parce que nous avons insisté, monsieur Tobin.

**M. Tobin:** Vous ne pouviez pas attendre cinq minutes que les membres de l'opposition arrivent?

**Mr. Plourde:** Madam Chairman, I have been asked to attend this meeting at 3.30. When I am late for a committee meeting, I call the clerk to tell her so. Like all other members who are present today, I have other duties to attend to this afternoon and I was not prepared to wait indefinitely for an opposition member to show up. We waited for five minutes after which I requested that the Chairman be elected immediately as we had a quorum.

**M. Tobin:** Eh bien, madame la greffière, j'aimerais répondre en disant que je m'excuse de mon retard auprès de mes collègues, et que je ne cherche certainement pas la querelle.

Étant donné l'importance de la séance, puisqu'il s'agit de la première que nous tenons depuis le congé d'été, je ne sais pas si les membres du Comité sont d'avis qu'un retard de cinq minutes, ce qui n'est pas inhabituel dans un comité, justifie le fait de procéder à quelque chose d'aussi important que l'élection du président sans attendre l'arrivée des représentants de l'opposition. Je ne dis pas cela en cherchant la querelle, mais j'espère que dans ce comité, nous allons travailler et fonctionner ensemble pour essayer d'avancer, de sorte que l'on devrait adopter une autre attitude.

Je ne sais pas qui a été mis en candidature, si seulement une personne l'a été ou était intéressée. Je trouve plutôt étrange qu'en arrivant cinq ou six minutes en retard, je trouve le président déjà élu et que vous êtes en train d'élire le reste du comité. Je ne sais pas qui d'autre à part cette personne était intéressé par la présidence. Je ne vois pas M. Tupper ici pour présider le Comité. La personne que vous avez élue n'est même pas là, pour l'amour du ciel! Pourtant vous reprochez un retard de cinq minutes à un membre de l'opposition.

J'aimerais demander au Comité de reconsidérer la décision de procéder avec une telle hâte. Je crois qu'un autre candidat de votre propre caucus est intéressé.

**M. Comeau:** Le vote a eu lieu, madame la greffière.

**M. Tobin:** Madame la greffière, si les membres du Comité insistent pour procéder de cette façon... Je ne suis pas membre d'autres comités, mais je sais que dans d'autres comités, il y a eu des disputes au sujet de la

**[Text]**

chairmanships and other matters. It is not my business; I am not interested. However, I hope that what I am reading and seeing in the newspaper with respect to other committees is not going to become standard procedure in this committee.

I think members who have attended this committee over the last year can vouch for the fact that we have not been a confrontational committee. We have not had arguments; we have done our work, for example, on the Canada-provincial tourism agreements. We have written a report jointly, unanimously presented. This has not been a confrontational committee and I do not know why this element of confrontation has to be introduced today. If you have a chairman who has a majority of support, of course that chairman would be elected. But to have an election in five minutes without allowing for other candidates to put their names forward, without allowing members on all sides to speak to it, is not going to start us off on the kind of basis that would lead to the kind of committee work that we have experienced over the last year—which has not at all been confrontational; in fact it has been very productive, in my judgment.

• 1540

I do not know if other members would agree. I am not not looking for a party disagreement here. I am saying come on, fellows, let us try to get off on the right foot.

**Mr. Van de Walle:** I just want to make one comment. I have a busy schedule, like everyone here. I came here on time. The clerk saw fit to wait, and I looked at the clock when I saw six minutes had gone by. I think that it would be a good omen to start the meetings on time.

**The Clerk:** The role of the committee clerk today is only to preside over the election of a chairman. At 3.36 p.m. we had a quorum. I offered to wait a few minutes. I was in the hands of the committee, who decided to proceed to the elections.

**Mr. Tobin:** Madam Clerk, I have no dispute with you. You are indeed in the hands of the committee, and in fact I do not even want to have a dispute with my colleagues. I am saying this is not the way—

**The Clerk:** If I may, Mr. Tobin, I will read for you what I read to the other members just before you came:

In the absence of the chairman and in accordance with citations 582(1) and 582(2) of *Beauchesne's* Fifth Edition, I will now proceed with the election of an acting chairman for this meeting to preside over the election of a vice-chairman as prescribed by Standing Order 92(1).

**[Translation]**

présidence et d'autres questions. Ce n'est pas de mes affaires; je ne suis pas intéressé. Cependant, j'espère que ce que je lis dans les journaux concernant les autres comités ne deviendra pas la procédure normale dans notre Comité.

Je pense que les membres qui ont participé à notre Comité au cours des 12 derniers mois peuvent confirmer que notre Comité n'a pas l'habitude d'avoir des confrontations. Nous n'avons eu aucune dispute; nous avons fait notre travail, par exemple, sur les ententes fédérales-provinciales concernant le tourisme. Nous avons rédigé un rapport conjointement, nous l'avons présenté unanimement. Notre Comité ne connaît pas de confrontations, et je ne sais pas pourquoi cet élément de confrontation a été introduit aujourd'hui. Si vous avez un président qui a l'appui de la majorité, il est évident que ce président sera élu. Mais ce n'est pas en élisant un président en cinq minutes sans que d'autres candidats puissent poser leur candidature, sans que les membres de tous les partis puissent s'exprimer à ce sujet, que nous allons commencer du bon pied pour accomplir le genre de travail que notre Comité a accompli au cours des 12 derniers mois—sans qu'il y ait quelque confrontation que ce soit; en fait, notre travail a été très productif, à mon avis.

Je ne sais pas si d'autres membres du Comité sont du même avis. Je ne cherche pas une querelle partisane. Je dis tout simplement les gars, essayons de partir du bon pied.

**M. Van de Walle:** J'aimerais faire un commentaire. J'ai un horaire assez chargé, comme tous ceux qui sont ici présents. J'étais là à l'heure. La greffière a jugé bon d'attendre, et j'ai regardé l'horloge lorsque j'ai vu que six minutes s'étaient écoulées. Je pense qu'il serait de bon augure de commencer les séances à temps.

**La greffière:** Le rôle de la greffière du Comité ne consiste aujourd'hui qu'à présider l'élection du président. A 15h36, nous avions le quorum. J'ai proposé d'attendre quelques minutes. J'étais entre les mains du Comité qui a décidé de procéder à l'élection.

**M. Tobin:** Madame la greffière, je ne veux pas me disputer avec vous. Vous êtes en effet entre les mains du Comité, et je ne veux même pas me disputer avec mes collègues. Je dis que ce n'est pas ainsi. . .

**La greffière:** Si vous permettez, monsieur Tobin, je vais vous lire ce que j'ai lu aux autres membres juste avant que vous arriviez:

En l'absence du président et conformément aux commentaires 582(1) et 582(2) du *Beauchesne*, Cinquième édition, je vais maintenant procéder à l'élection du président suppléant pour la séance d'aujourd'hui afin d'élire un vice-président conformément à l'article 92(1) du Règlement.



**[Texte]**

**Mr. Comeau:** I would like to propose the name of Harry Brightwell to act as acting chairman for the presiding over of the election of the vice-chairman.

**The Clerk:** Is it the pleasure of the committee to adopt the motion?

**Mr. Tobin:** No, it is not. It is a debatable motion, is it not?

**The Clerk:** Yes.

**Mr. Comeau:** Well, if you want to play it this way. . .

**Mr. Tobin:** Madam Chairman, I wonder how many days it will be before we get around to having a vote on this.

Colleagues, I came here today with the intention of participating in the election of a chairman, and I had intended to put forward in nomination the name of a Conservative Member of Parliament who comes from the Atlantic region of Canada and who therefore in my judgment, would have some sensitivity, some personal interest on behalf of his constituents, some life experience that would allow him, I think, to serve well as chairman of this committee.

What you have done, I think not wisely and not very astutely, in five minutes in the absence of two opposition members, is elect a chairman. The gentleman you have elected, to my mind and my judgment, is a fine gentleman—Mr. Tupper. He has been a good Member of Parliament and I have no reason whatsoever to doubt his sincerity or to doubt his good intentions. But you have elected as chairman of this committee a gentleman from the city of Ottawa to preside over a committee whose concern must be twofold: both industrial development in this country and regional development. I am not at all calling into question Mr. Tupper's integrity or his sincerity, because I do not do that, but I regret that you did not give members of this committee the opportunity to consider the candidacy of other members—indeed, members of your own caucus, who come from a region of Canada—

**Mr. Brightwell:** A point of order, Madam Chairman. It is obvious the member is not aware of what happened and it is obvious he does not realize that there were two nominees for the post. One of the gentlemen was from the east coast and I imagine it is the one they speak about, Mr. Girard. Had the opposition been present, the leaning of the committee would have been to elect the same person. I am not sure he is aware of that.

**Mr. Tobin:** Madam Chairman, I do not think the member can presume that if the opposition had been present the opposition's excellent arguments that are being made, persuasive arguments that are being made, would have fallen on deaf ears of all members across the way. I think it is quite legitimate and quite relevant to make the point that this committee needs to have as its chairman and as the individual who will guide us in our

**[Traduction]**

**M. Comeau:** J'aimerais proposer la candidature de M. Harry Brightwell comme président suppléant pour l'élection du vice-président.

**La greffière:** Plaît-il au Comité d'adopter la motion?

**M. Tobin:** Non. Cette motion peut faire l'objet d'un débat, n'est-ce pas?

**La greffière:** Oui.

**M. Comeau:** Eh bien, si vous voulez jouer selon ces règles. . .

**M. Tobin:** Madame la greffière, je me demande combien de jours cela prendra avant de pouvoir procéder au vote à ce sujet.

Chers collègues, je suis venu ici aujourd'hui avec l'intention de participer à l'élection d'un président. J'avais l'intention de présenter la candidature d'un député conservateur de la région de l'Atlantique qui, à mon avis, aurait la sensibilité, un certain intérêt personnel au nom de ses électeurs et une certaine expérience qui lui permettrait de faire un excellent président pour notre Comité.

Votre décision d'élire un président en cinq minutes, en l'absence de deux membres de l'opposition, était à mon avis peu judicieuse. Celui que vous avez élu, M. Tupper, est à mon avis un homme très bien. Il est un bon député et je n'ai aucune raison de douter de sa sincérité ni de ses bonnes intentions. Mais vous avez élu un député de la ville d'Ottawa pour présider un comité qui a deux préoccupations: le développement industriel ainsi que le développement régional du pays. Je ne mets pas en doute l'intégrité ni la sincérité de M. Tupper, mais je regrette que vous n'ayez pas donné aux membres du Comité l'occasion d'examiner la candidature d'autres membres—en fait, des membres de votre propre caucus, qui viennent d'une région du Canada. . .

**M. Brightwell:** J'invoque le Règlement, madame la greffière. Il est évident que le député n'est pas au courant de ce qui s'est passé et qu'il ne se rend pas compte qu'il y a eu deux mises en candidature pour le poste. Une de ces candidatures était celle d'un député de la côte Est, M. Girard, et j'imagine que c'est de lui qu'il parle. Si l'opposition avait été présente, le Comité aurait élu la même personne. Je ne suis pas certain qu'il soit au courant de cela.

**M. Tobin:** Madame la greffière, je ne pense pas que le député puisse présumer que si l'opposition avait été présente, les arguments excellents et convaincants que l'opposition présenterait seraient tombés dans l'oreille de sours. Je pense qu'il est assez légitime et pertinent de souligner que notre Comité doit avoir pour président, celui qui nous guidera dans nos délibérations au cours des quelques prochains mois, quelqu'un qui est extrêmement

## [Text]

deliberations over the next period of time somebody who is extremely sensitive to the nature of industrial dislocation in all parts of this country and somebody who is extremely sensitive to the lack of services and facilities and high unemployment in some of the regions of the country.

• 1545

I say that Mr. Tupper, as well intentioned as he might be—

**Mr. Comeau:** On a point of order. I can see that our colleague from Newfoundland is very, very perturbed by the fact that he did arrive something like five or six minutes late. His colleague from the NDP arrived 12 minutes late. However, just as a gesture and to show goodwill on our part, which he questions, I would be prepared to suggest to the committee that we go through the re-election of the Chair again. I would be more than willing to go through that process to show Mr. Tobin that we are... even though I happen to agree with my friend, Mr. Van de Walle, that a meeting should start on time. That is personally what I do on my committee, but in order to show that we are willing to go through this process, let us do it again.

**Mr. Nystrom:** Just on a point of order, I have been here 19 years and I know that meetings start on time. I was 10 minutes late, but I was 10 minutes late for legitimate reasons. You have been late, and others have been late as well.

**Mr. Comeau:** Absolutely.

**Mr. Nystrom:** I do not think you should try to wax sanctimoniously here at all.

**Mr. Comeau:** Absolutely. When I am late, I explain.

**Mr. Nystrom:** I walked in here at 3.40 p.m., and I saw this little *coup* take place. The first time we had this committee... I am a new member of this committee. Laugh if you want, but there is such a thing as co-operation around this place. I have been here 19 years and I know.

**Mr. Comeau:** Okay.

**Mr. Nystrom:** Laugh if you want to, sir. Laugh if you want. I have been here a long time, and if you want co-operation—

**Mr. Brightwell:** He is laughing at the use of the word *coup*. It is a slightly exaggerated statement we are getting used to hearing from the other side of the House.

**Mr. Comeau:** I have put a motion—

**Mr. Nystrom:** When you see one party make a unilateral decision like that without the opposition members in... I have not seen that happen in committees before, and I have seen such things as lack of co-operation by your party in particular, when you were in opposition. I know it can really drag a government down to a

## [Translation]

sensibilisé à la nature de la dislocation industrielle dans toutes les régions du pays et au manque de services et d'installations ainsi qu'au taux de chômage élevé dans certaines régions du pays.

Je dis que M. Tupper, malgré toutes ses bonnes intentions...

**M. Comeau:** J'invoque le Règlement. Je vois que notre collègue de Terre-Neuve est extrêmement troublé par le fait qu'il est arrivé avec un retard de cinq ou six minutes. Son collègue du NPD avait un retard de 12 minutes. Quoi qu'il en soit, pour montrer notre bonne volonté, qu'il met en doute, je serais prêt à proposer au Comité de procéder une nouvelle fois à l'élection du président. Je ne demande pas mieux que de procéder une nouvelle fois à l'élection pour montrer à M. Tobin que nous sommes... bien que je sois d'accord avec mon collègue M. Van de Walle qu'une réunion devrait commencer à l'heure. C'est ce que je fais personnellement à mon Comité, mais pour montrer notre bonne volonté, pourquoi ne pas recommencer le processus?

**M. Nystrom:** J'invoque le Règlement. Je suis ici depuis 19 ans et je sais que les réunions commencent à l'heure. J'avais dix minutes de retard, mais pour de bonnes raisons. Il vous est arrivé, comme à d'autres, d'être en retard.

**M. Comeau:** Absolument.

**M. Nystrom:** Je ne pense pas que vous devriez adopter une telle attitude moralisatrice ici.

**M. Comeau:** Absolument. Lorsque je suis en retard, je m'explique.

**M. Nystrom:** Je suis arrivé ici à 15h40, et j'ai vu ce petit coup d'État se produire. Je suis un nouveau membre du Comité. Riez si vous le voulez, mais la coopération, cela existe. Je suis ici depuis 19 ans et je le sais.

**M. Comeau:** Très bien.

**M. Nystrom:** Riez si vous le voulez, monsieur. Je suis ici depuis longtemps, et si vous voulez de la coopération...

**M. Brightwell:** C'est l'expression «coup d'État» qui le fait rire. Nous commençons à avoir l'habitude d'entendre cette expression un peu exagérée de l'autre côté de la Chambre.

**M. Comeau:** J'ai proposé une motion...

**M. Nystrom:** Lorsqu'un parti prend une décision unilatérale comme celle-ci sans que les membres de l'Opposition... Je n'ai jamais vu cela se produire dans un Comité auparavant, pourtant j'ai vu un manque de coopération de la part de votre parti en particulier, lorsque vous étiez dans l'Opposition. Je sais que cela peut

**[Texte]**

grinding halt. Erik Nielsen was an expert at that. I respect the member from New Brunswick for saying let us do it again. I certainly support that.

**Mr. Comeau:** Okay. To make it legal, I withdraw my last motion for Harry Brightwell to be the acting chairman for a few minutes, and I make the motion that we proceed to the election that we—

**Mr. Tobin:** Madam Chairman, it requires unanimous consent for that motion to be withdrawn, does it not?

**The Clerk:** Yes.

**Mr. Comeau:** Okay.

**Mr. Tobin:** That is interesting. You see what happens if you do not have co-operation. Now, imagine, Madam Chairman, if we give our consent to withdraw this motion.

**An hon. member:** Right on.

**M. Plourde:** J'invoque le Règlement. Je veux bien faire amende honorable, mais j'aimerais quand même vous dire que même si cela fait 19 ans que vous êtes à la Chambre des communes, cela n'excuse pas votre retard. Vous devez être à l'heure. Cela ne fait pas 19 ans que je suis ici, mais j'ai été 19 ans ailleurs où il y avait des assemblées, et lorsque c'était important, j'étais à l'heure. Les retards ne s'excusent pas. Il n'y avait rien de planifié ici aujourd'hui. On nous a convoqués pour 15h30, et je suis arrivé à 15h25. On ne pouvait pas savoir si vous aviez l'intention d'assister à la réunion ou non.

**Mr. Comeau:** Leave it—

**Mr. Tobin:** Madam Chairman, to that point of order—

**M. Nystrom:** Je suis totalement d'accord. Je suis presque toujours à l'heure. Si vous voulez jouer de cette façon, je le ferai moi aussi.

**M. Plourde:** Ce matin, j'étais au Comité de l'agriculture.

**M. Nystrom:** Nous pouvons décider cela tout de suite si vous le voulez.

**M. Plourde:** La réunion commençait à 9 heures. . .

**Mr. Tobin:** Madam Chairman, a two-pointer. The argument here today is not about whether we are on time; the argument is whether or not we are going to have election with all members of the committee or some members of the committee. The member has made a very sensible suggestion, which we have endorsed.

**Mr. Van de Walle:** I think it is appalling. I have been trying to get recognized by the Chair, and if that is the way we are going to conduct this, I am really upset. I have been trying to get recognized by the Chair. Is that the way we do it here? I am a new kid on the block.

**Mr. Tobin:** There is no Chair.

**[Traduction]**

réellement immobiliser le gouvernement. Erik Nielsen était un expert dans ce domaine. J'ai beaucoup de respect pour le député du Nouveau-Brunswick qui a proposé de recommencer. J'appuie certainement cette proposition.

**M. Comeau:** Très bien. Pour régulariser les choses, je retire ma dernière motion proposant la candidature de Harry Brightwell comme président suppléant pour quelques minutes, et je propose que nous procédions à l'élection que nous. . .

**M. Tobin:** Madame la présidente, il faut avoir le consentement unanime pour que cette motion puisse être retirée, n'est-ce pas?

**La greffière:** Oui.

**M. Comeau:** Très bien.

**M. Tobin:** C'est intéressant. On voit ce qui se produit s'il n'y a pas de coopération. Madame la présidente, imaginez maintenant que nous donnions notre consentement pour le retrait de cette motion.

**Une voix:** C'est cela.

**Mr. Plourde:** Point of order. I am prepared to make amends, but I would still like to tell you that even though you have been here for 19 years, this is no excuse for being late. You should be on time. I have not been here for 19 years, but I have been somewhere else for 19 years, and when we had important meetings, I was on time. There is no excuse for being late. Nothing had been planned here today. We were asked to attend at 3.30 p.m. and I got here at 3.25 p.m. There was no way we could find out whether you intended to attend the meeting or not.

**M. Comeau:** Laissez. . .

**M. Tobin:** Madame la présidente, concernant ce rappel au Règlement. . .

**Mr. Nystrom:** I totally agree. I am almost always on time. If this is how you want to play the game, I will do the same thing.

**Mr. Plourde:** This morning, I was with the committee on agriculture.

**Mr. Nystrom:** We can decide it right away if you wish.

**Mr. Plourde:** The meeting was to begin at 9 a.m.—

**M. Tobin:** Madame la présidente, deux choses. Il ne s'agit pas ici de nous disputer sur le fait que nous soyons ou non à temps; il s'agit plutôt de décider si nous allons tenir une élection en présence de tous les membres du Comité ou de certains membres seulement. Le député a fait une excellente suggestion que nous avons appuyée.

**M. Van de Walle:** C'est vraiment navrant. J'essaie d'obtenir la parole, et si c'est ainsi que les choses se font ici, je suis vraiment consterné. J'essaie d'obtenir que la présidente me donne la parole. Je suis nouveau, est-ce ainsi que les choses se passent ici?

**M. Tobin:** Il n'y a pas de président.



[Text]

**Mr. Van de Walle:** Well, somebody is conducting the meeting.

**Mr. Tobin:** You would never know it from the sound of this meeting.

**The Clerk:** Does Mr. Comeau have unanimous consent to withdraw his motion?

**Mr. Tobin:** He certainly has.

**The Clerk:** There is unanimous consent.

**Mr. Graham:** Agreed. The second motion—

**The Clerk:** If the committee wants to re-elect the chairman, you have to listen to the first motion that elected the chairman.

**An hon. member:** All in agreement?

**Mr. Tobin:** Agreed.

**Mr. Comeau:** Agreed.

• 1550

**La greffière:** Monsieur Plourde, retirez-vous votre motion?

**M. Plourde:** Oui.

**Mr. Van de Walle:** On a point of information, do we have a Chair at the present time?

**The Clerk:** No. I am presiding now over the election of a chairman for the committee.

Honourable members, I see a quorum. Pursuant to Standing Order 92(1), your first item of business is to elect a chairman. I am ready to receive motions to this effect.

**M. Plourde:** Je reviens à ma première motion. Je propose que M. Bill Tupper soit élu président du Comité.

**The Clerk:** Are there any further motions?

**Mr. Graham:** I would like to once again put forward the name of Mr. Albert Girard as chairman of the committee.

**Mr. Nystrom:** I second it.

**Mr. Tobin:** Jointly seconded.

**The Clerk:** I have two motions. I have to proceed with the first motion: moved by Mr. André Plourde that Mr. Bill Tupper do take the Chair of this committee as chairman. All those in favour of the motion?

**Mr. Tobin:** Is it debatable, Madam Chairman?

**An hon. member:** No.

**Mr. Tobin:** I just want to put a few words on the record. It is debatable, after notice.

**Mr. Brightwell:** No.

**The Clerk:** It is a good question, Mr. Tobin.

[Translation]

**M. Van de Walle:** Eh bien, quelqu'un dirige la réunion.

**M. Tobin:** On ne le dirait pas à voir ce qui se passe.

**La greffière:** M. Comeau a-t-il le consentement unanime pour le retrait de sa motion?

**M. Tobin:** Certainement.

**La greffière:** Il y a consentement unanime.

**M. Graham:** D'accord. La deuxième motion. . .

**La greffière:** Si le Comité désire élire à nouveau le président, vous devez entendre la première motion qui a élu le président.

**Une voix:** Tout le monde est d'accord?

**M. Tobin:** D'accord.

**M. Comeau:** D'accord.

**The Clerk:** Mr. Plourde, are you withdrawing your motion?

**Mr. Plourde:** Yes.

**M. Van de Walle:** J'aimerais savoir si nous avons un président pour le moment?

**La greffière:** Non. Je préside l'élection d'un président pour le Comité.

Honorable députés, je constate qu'il y a quorum. Conformément à l'article 92(1) du Règlement, l'élection du président est le premier point à l'ordre du jour. Je suis prête à recevoir les motions à cet effet.

**Mr. Plourde:** I am going back to my first motion. I nominate Mr. Bill Tupper to be the chairman of this committee.

**La greffière:** Y a-t-il d'autres motions?

**M. Graham:** J'aimerais encore une fois proposer la candidature de M. Albert Girard comme président du Comité.

**M. Nystrom:** J'appuie cette motion.

**M. Tobin:** J'appuie moi aussi cette proposition.

**La greffière:** J'ai deux motions. Je dois d'abord mettre la première motion aux voix: il est proposé par M. André Plourde que M. Bill Tupper soit élu président du Comité. Tous ceux en faveur de cette motion?

**M. Tobin:** La motion peut-elle faire l'objet d'un débat, madame la présidente?

**Une voix:** Non.

**M. Tobin:** Je veux tout simplement dire quelques mots aux fins du compte rendu. Après avis, cette motion peut faire l'objet d'un débat.

**M. Brightwell:** Non.

**La greffière:** C'est une bonne question, monsieur Tobin.

[Texte]

**Mr. Comeau:** Would you check it?

**Mr. Tobin:** I will be brief, if members will permit me, or else we can check into it and I can be longer. I do want to say a few words.

**An hon. member:** You have to have unanimous consent for it.

**Mr. Tobin:** No, it is debatable. You may as well let me go for a few minutes.

**Mr. Graham:** We are checking the point.

**Mr. Tobin:** Every motion is debatable.

**The Clerk:** I think so.

**Mr. Tobin:** Thank you. I thought so, Madam Chairman. I have not been here as long as Mr. Nystrom; it is only eight years in February. There will be a celebration in February, Madam Chairman. I am picking up a scattered point of the rule of order.

Madam Chairman, I hope we can put behind us the procedural differences we have just had. I want to say as an Atlantic Member of Parliament—and I do not make a special plea for Atlantic Canada, I make a plea for areas of disparity—that I think, given all the changes that have occurred, some of which may be good and some of which may not be good, it is the job of the committee to look what has happened in the Department Regional Industrial Expansion. Nevertheless, after the many dramatic changes that have occurred in the Department of Regional Industrial Expansion over the last year or year and a half, I think it is important to have as chairman of this committee somebody who has a perspective that reflects the reality of areas of regional disparities, high unemployment, economies that suffer the downturns of industrial shut down and so on.

This committee is charged primarily, I believe, to examine government industrial strategy and to come forward with proposals that assist line departments on how to deal with industrial displacement in the face of a free trade agreement, for example. We heard Mr. Bouchard talk about the responsibility today. There are existing programs. Perhaps there will be new ones, if and when they are required. This responsibility is more important than ever. It is also the responsibility of this department to see that government policy in the area of regional development is relevant and timely and that it assists in combating disparities in the regions. I think our friend, Mr. Girard, has demonstrated in the time he has been here as a Member of Parliament that kind of sensitivity. I do not think any colleague here on any side would want to question it. I think furthermore, given that he comes from Atlantic Canada, he certainly has more than a special interest in this subject, because he answers directly to his constituents primarily on these questions.

With all respect to Mr. Tupper—again I do not at all question his integrity or his sincerity or his ability as a

[Traduction]

**M. Comeau:** Pouvez-vous vérifier?

**M. Tobin:** Si les membres du Comité me le permettent, je serai bref, sinon nous pouvons vérifier et je parlerai plus longtemps. Je tiens à dire quelques mots.

**Une voix:** Il vous faut le consentement unanime.

**M. Tobin:** Non, la motion peut faire l'objet d'un débat. Aussi bien me laisser la parole pour quelques minutes.

**M. Graham:** Nous vérifions.

**M. Tobin:** Toutes les motions peuvent faire l'objet d'un débat.

**La greffière:** Je le crois.

**M. Tobin:** Merci. C'est bien ce que je pensais, madame la présidente. Je ne suis pas ici depuis aussi longtemps que M. Nystrom: cela ne fera que huit ans en février. Il y aura une fête en février, madame la présidente. Je nous reporte à un point souvent oublié du Règlement.

Madame la présidente, j'espère que nous pouvons oublier les différends procéduraux que nous venons d'avoir. À titre de député de la région de l'Atlantique—et je ne veux pas me porter ici spécialement à la défense de la région de l'Atlantique, mais plutôt des régions victimes de disparité—je crois qu'en raison de tous les changements qui se sont produits, certains bons et d'autres peut-être pas, le travail du Comité consiste à examiner ce qui est arrivé au ministère de l'Expansion industrielle régionale. Néanmoins, après les nombreux changements radicaux qui se sont produits au ministère au cours des 12 ou 18 derniers mois, j'estime qu'il est important d'avoir pour président du Comité quelqu'un dont la perspective reflète la réalité des régions victimes de disparités régionales, d'un taux de chômage élevé, dont l'économie est touchée par les fermetures d'usines, etc.

Le Comité a pour première tâche d'examiner la stratégie industrielle du gouvernement et de présenter des propositions pour aider les ministères responsables à faire face au déplacement industriel dans l'éventualité d'une entente de libre-échange, par exemple. Nous avons entendu M. Bouchard parler de la responsabilité aujourd'hui. Il y a les programmes en cours. Au besoin, il y en aura peut-être de nouveaux. Cette responsabilité est plus importante qu'elle ne l'a jamais été. Le ministère est en outre responsable de veiller à ce que la politique du gouvernement dans le domaine du développement régional soit pertinente et opportune et qu'elle aide à combattre les disparités régionales. Je pense que notre collègue M. Girard a fait preuve de cette sensibilité depuis qu'il est député. Je ne pense pas qu'un collègue, de quelque parti que ce soit, voudrait remettre cela en question. Par ailleurs, étant donné qu'il vient de la région de l'Atlantique, il porte certainement un intérêt très spécial à cette question, parce qu'il est directement et principalement responsable de ces questions devant ses électeurs.

Sauf tout le respect que je dois à M. Tupper—je répète encore une fois que je ne veux pas remettre en question

*[Text]*

member—he comes from the nation's capital. He comes from the land of steel and glass towers and paved roads that get scraped up and recovered every couple of years. It never ceases to amaze me, as a person who spends time in Ottawa, how they go around with those little machines and take up an inch and half of pavement and put down a new inch and a half of pavement. In my part of the country we are still trying to avoid the potholes.

• 1555

So living in this city, where people pay taxes, in the neighbourhood I live in, of \$3,000, \$4,000, \$2,000 or \$2,500 a year—taxes almost equal to the incomes of a seasonal fisherman in some places—it is a different world. It is a different world for anybody who lives in this city. It really is the ivory tower.

The kinds of things that concern people who live in Ottawa—with no disrespect to anybody who lives in Ottawa. . . God bless them, we should all aspire to have the quality of life of people who live in Ottawa, but the kinds of things that preoccupy them are certainly far removed from the kinds of concerns that preoccupy people who live in areas of regional disparities all across this country: in the north, in the west, Quebec, Ontario in the north, and the Atlantic region.

I say this sincerely to the colleagues—I am not making a speech to waste my breath; I want to convince somebody over there to vote with us for Mr. Girard: we would miss an incredible opportunity if we did not take advantage of his offered candidacy.

Let me say more—and members should not underestimate this, because it is said sincerely: we would send an incredible signal to people who live in Atlantic Canada, Ontario's north, Quebec, and some parts of the west if we would reject the candidacy of somebody whose life's experience is in fact those regional disparities and would accept the candidacy of somebody whose life's experience is Ottawa, the nation's capital, and all that implies—somebody who saw, as the biggest issue in the last provincial election campaign in the province of Ontario insofar as this region was concerned, questions about whether or not the NCC ought to paint the road pink because it would be a nice ceremonial route, or whether or not the American embassy ought to be built on this plot of land versus that plot of land because it might interfere with somebody's currently placid and tranquil neighbourhood, or questions about whether or not the \$60-million new bus system is adequate for the city of Ottawa or whether we ought to have built a subway. My God! Some of us around this table, indeed a good many of us, come from parts of the country where we would love to have those kinds of problems as our preoccupations. What a great luxury that is!

We have in Mr. Girard a member who understands the reality and the uncertainty associated with high unemployment, the spirit-destroying face of unemployment, somebody who understands the impact

*[Translation]*

son honnêteté, sa sincérité ou sa capacité à titre de député—mais il est de la capitale nationale. Il vient d'une ville d'immeubles d'acier et de verre et de routes pavées qui se font asphalter tous les deux ou trois ans. Comme je passe beaucoup de temps à Ottawa, je ne cesse de m'étonner de voir toutes ces petites machines qui enlèvent un pouce et demi de vieille asphalte pour en remettre un pouce et demi de nouveau. Chez moi, nous essayons encore d'éviter les nids de poule.

La vie dans cette ville, où les gens, dans mon quartier, paient 3,000\$, 4,000\$, 2,000\$ ou 2,500\$ en impôt par année—un impôt presque aussi élevé que le revenu d'un pêcheur saisonnier à certains endroits—c'est vivre dans un autre monde. C'est un autre monde pour quiconque vit dans cette ville. C'est réellement la tour d'ivoire.

Les préoccupations de ceux qui vivent à Ottawa—sans vouloir manquer de respect à quiconque habite à Ottawa. . . tant mieux pour eux, car nous devrions tous aspirer à la qualité de vie de ceux qui habitent à Ottawa, mais leurs préoccupations sont bien différentes de celles des gens qui vivent dans des régions souffrant de disparités régionales d'un bout à l'autre du pays: dans le Nord, dans l'Ouest, au Québec, dans le Nord de l'Ontario, dans la région de l'Atlantique.

Je le dis avec sincérité à mes collègues—je ne dis pas tout cela pour dépenser de la salive; je veux convaincre quelqu'un de l'autre côté de voter avec nous pour M. Girard: nous passerions à côté d'une occasion incroyable si nous ne profitons pas de sa candidature.

J'ajouterais même—et les députés ne doivent pas sous-estimer cela, parce que je le dis sincèrement: nous enverrions un message incroyable aux gens qui vivent dans la région de l'Atlantique, dans le Nord de l'Ontario, au Québec et dans certaines régions de l'Ouest si nous rejetons la candidature d'une personne qui connaît par expérience ces disparités régionales et que nous acceptons celle d'une personne dont l'expérience est Ottawa, la Capitale nationale et tout ce que cela implique: dans cette région, la dernière campagne électorale provinciale tournait autour de la question de décider si la CCN devait peindre la route en rose parce que cela ferait un joli parcours d'honneur, ou si l'ambassade américaine devait être construite sur ce terrain plutôt que sur un autre parce que cela risquerait de nuire au voisinage tranquille, ou de déterminer si le nouveau réseau d'autobus qui a coûté 60 millions de dollars répond aux besoins de la ville d'Ottawa ou s'il aurait fallu construire un métro. Certains d'entre nous autour de cette table, en fait une bonne partie d'entre nous, proviennent de régions où nous aurions adoré avoir ce genre de problèmes. Quel luxe!

M. Girard est un député qui comprend la réalité et l'incertitude liée au taux de chômage élevé, qui comprend les conséquences lorsqu'un secteur primaire ou une industrie particulière, en raison d'une chute sur les



## [Texte]

when a resource sector or a particular industry, because of a downturn in markets, suddenly goes belly-up. This is the committee to assist the government—in government—in responding to those kinds of problems. So let us accept a candidate who offers that unique blend of understanding and life's experience. For God's sake, think about the message we are sending across this country when as a committee we reject the candidacy of Mr. Girard, a fellow from Atlantic Canada, from New Brunswick—and from one of New Brunswick's poorer regions, I submit—and we accept the candidacy of somebody whose life's experience is Ottawa.

I ask members to join with me and others in supporting Mr. Girard.

**Mr. Nystrom:** I want to say a few words on the motion as well. I second everything Brian Tobin has said. Coming from Saskatchewan, I think the committee should have in the Chair someone who understands the regions of this country, and I can think of no better place than Atlantic Canada, or indeed parts of eastern Quebec.

I want to say a word about Bill Tupper, as well. Bill Tupper is a very, very good friend of mine, so this is no slight on him. In fact, Bill Tupper said some very kind things about me in the House of Commons publicly last Friday, because we worked together on the Constitution committee over the summer. So we got along very well, and know each other very well. He is an extremely able person. It is no reflection whatsoever on Bill. I think he is a guy who could make a tremendous contribution as chairman. But I think for this kind of a committee we should have someone from the region that is affected by the programs of the department. It would be like nominating me as the head of the Fisheries Committee, or Brian Tobin as the head of the committee that looks at the Canadian Wheat Board. It does not make any sense, with respect, Brian.

• 1600

For years, off and on, I was on the Agriculture Committee. We almost always had someone there who was a rural Canadian. I remember the former Liberal, Mr. Daudlin from Essex County, near Eugene Whelan's riding, or people like Jack Horner and John Wise, being very active in those committees. It just made an awful lot of sense.

**Mr. Tobin:** There was Mr. Mazankowski on the Transport Committee.

**Mr. Nystrom:** Yes, so I think it makes an awful lot of sense to have someone like Mr. Girard as chairman, with no reflection whatsoever on Mr. Tupper, who is a great Member of Parliament.

## [Traduction]

marchés, ferme soudainement ses portes. Notre Comité est là pour aider le gouvernement—n'importe quel gouvernement—à résoudre ce genre de problèmes. Acceptons donc un candidat qui est le seul à pouvoir comprendre ces problèmes parce qu'il les a vécus. Pour l'amour de Dieu, pensez au message que nous enverrons partout au pays lorsque notre Comité rejettera la candidature de M. Girard, un gars de la région de l'Atlantique, du Nouveau-Brunswick—et je dirais même de l'une des régions les plus pauvres du Nouveau-Brunswick—et que nous accepterons la candidature d'une autre personne dont l'expérience est Ottawa.

Je demande aux membres du Comité de se joindre à moi et à d'autres pour appuyer M. Girard.

**M. Nystrom:** J'aimerais dire quelques mots au sujet de la motion également. J'appuie tout ce que Brian Tobin a dit. Étant originaire de la Saskatchewan, je pense que le Comité devrait avoir pour président une personne qui comprenne les régions, et quelqu'un de la région de l'Atlantique ou, en fait, de certaines régions de l'Est du Québec, est certainement le mieux placé.

J'aimerais dire quelques mots au sujet de Bill Tupper. Bill Tupper est un très, très bon ami à moi, de sorte que je ne veux certainement pas l'offenser. En fait, à la Chambre vendredi dernier, Bill Tupper a dit des choses très gentilles à mon sujet, parce que nous avons travaillé ensemble au Comité sur l'accord constitutionnel pendant l'été. Donc, nous nous entendons très bien, et nous nous connaissons parfaitement. C'est quelqu'un de très compétent. Je ne critique absolument pas Bill. Je crois que c'est quelqu'un qui pourrait faire un remarquable président. Mais je pense que pour ce genre de Comité, il nous faudrait quelqu'un de la région visée par les programmes du ministère. C'est un peu comme si on me nommait, moi, à la tête du Comité des pêches, ou Brian Tobin à la tête du Comité qui s'occupe de la Commission canadienne du blé. Sans vouloir vous offenser, Brian, cela ne tient pas debout.

Pendant des années j'ai participé par intermittence au Comité de l'agriculture. Nous avons toujours eu parmi nous un représentant du monde de l'agriculture. Je me souviens d'un ancien Libéral, M. Daudlin, du comté d'Essex, tout près de la circonscription d'Eugene Whelan, ou de gens comme Jack Horner et John Wise, qui participaient très activement à ces comités. C'était parfaitement logique d'avoir des gens comme cela.

**M. Tobin:** Il y a eu M. Mazankowski au Comité des transports.

**M. Nystrom:** Oui, et je pense donc qu'il serait éminemment logique d'avoir quelqu'un comme M. Girard pour président, sans que ceci soit le moins du monde péjoratif pour M. Tupper, qui est un éminent député.

## [Text]

**M. Plourde:** Pour ceux qui ne connaissent pas à fond M. Bill Tupper, je dois dire qu'il est originaire de la Nouvelle-Écosse.

**The Clerk:** The motion is that Mr. Bill Tupper take the Chair of this committee as chairman.

Motion agreed to.

**The Clerk:** Mr. Tupper is duly elected chairman of the committee.

In the absence of the chairman, and in accordance with citations 582(1) and 582(2) of *Beauchesne*, Fifth Edition, I will now proceed with the election of an acting chairman for this meeting to preside over the election of a vice-chairman, as prescribed by Standing Order 92(1). I am ready to receive motions to that effect.

**Mr. Comeau:** I nominate Harry Brightwell to act as acting chairman for the election of the vice-chairman.

Motion agreed to.

**The Clerk:** I will invite Mr. Brightwell to take the Chair for the meeting.

**The Acting Chairman (Mr. Brightwell):** Thank you. I advise that our next order of business under Standing Order 92(1) is to invite a motion for the election of a vice-chairman. We now open the floor to nominations for the position of vice-chairman.

**Mr. Tobin:** I nominate Mr. Girard.

**The Acting Chairman (Mr. Brightwell):** Moved by Mr. Tobin that Mr. Girard. . . In this election we are only able to take one nomination at a time. We must vote on that motion and then go on to subsequent motions if it is defeated.

**Mr. Tobin:** For all the things I have just said, I hope members will consider Mr. Girard's candidacy.

**The Acting Chairman (Mr. Brightwell):** We are now moving on the motion of Mr. Tobin that Mr. Girard be the vice-chairman of this committee.

**Mr. Nystrom:** Is he that bad? The interim chairman cannot vote. The chairman could though, but he is not here.

• 1605

**Mr. Tobin:** You are in limbo, Mr. Acting Chairman. You can read the book until the cows come home.

**Mr. Comeau:** He is a member of the committee.

**Mr. Tobin:** Not when he is acting chairman.

**Mr. Comeau:** Yes, he is. He is representing the chairman.

**Mr. Tobin:** Read the rule book. The chairman—

**The Acting Chairman (Mr. Brightwell):** Unfortunately, there is no direction from *Beauchesne* on this particular motion, so it would seem that there would have to be the

## [Translation]

**Mr. Plourde:** For those who are not very familiar with Mr. Tupper, I must say that he comes from Nova Scotia.

**La greffière:** Il est proposé que M. Bill Tupper préside ce Comité.

La motion est adoptée.

**La greffière:** M. Tupper est dûment élu président du Comité.

En l'absence du président, et conformément aux commentaires 582(1) et 582(2) de *Beauchesne*, Cinquième édition, je vais maintenant passer à l'élection d'un président suppléant chargé de présider l'élection du vice-président conformément au paragraphe 92(1) du Règlement. Je suis prête à recevoir des motions à cet effet.

**M. Comeau:** Je propose que Harry Brightwell soit le président suppléant pour l'élection du vice-président.

La motion est adoptée.

**La greffière:** J'invite M. Brightwell à venir présider cette séance.

**Le président suppléant (M. Brightwell):** Merci. Conformément au paragraphe 92(1) du Règlement, nous devons maintenant proposer une motion en vue de l'élection d'un vice-président. Nous pouvons maintenant proposer des noms.

**M. Tobin:** Je propose M. Girard.

**Le président suppléant (M. Brightwell):** Il est proposé par M. Tobin que M. Girard. . . Pour cette élection, nous ne pouvons prendre qu'une seule proposition à la fois. Nous devons voter sur cette motion, et passer éventuellement aux suivantes si elle est rejetée.

**M. Tobin:** Étant donné tout ce que j'ai dit, j'espère que mes collègues sont disposés à envisager la candidature de M. Girard.

**Le président suppléant (M. Brightwell):** Nous passons maintenant à la motion de M. Tobin, que M. Girard soit nommé vice-président de ce Comité.

**M. Nystrom:** Il est si mauvais que cela? Le président intérimaire ne peut pas voter. Le président pourrait, mais il n'est pas là.

**M. Tobin:** Votre existence est suspendue, monsieur le président suppléant. Vous pouvez lire votre règlement en attendant que ce soit fini.

**M. Comeau:** Il fait partie du comité.

**M. Tobin:** Pas s'il est président suppléant.

**M. Comeau:** Si. Il représente le président.

**M. Tobin:** Lisez le règlement. Le président. . .

**Le président suppléant (M. Brightwell):** Malheureusement, *Beauchesne* est muet sur cette situation et j'ai donc l'impression qu'il faudrait que le

*[Texte]*

approval of the committee as to whether you ask me to break this vote or hang here in stalemate for ever and ever and ever.

**Mr. Tobin:** We could come back when we have our chairman and full committee and then elect our vice-chairman. We have a chairman now, which is the main thing. The steering committee can be called.

**Mr. Comeau:** Yes, good.

**The Acting Chairman (Mr. Brightwell):** Is there a consensus on that?

**Mr. Tobin:** Yes.

**The Acting Chairman (Mr. Brightwell):** It would seem that we have come to the end of the orders of the day. This meeting is adjourned to the call of the Chair.

*[Traduction]*

Comité m'autorise à briser le partage des voix si nous ne voulons pas rester bloqués indéfiniment dans une impasse.

**M. Tobin:** Nous pourrions revenir avec le président et tout le comité pour élire le vice-président. Nous avons déjà le président, et c'est l'essentiel. On peut convoquer le comité directeur.

**M. Comeau:** Oui, bon.

**Le président suppléant (M. Brightwell):** Avons-nous un consensus?

**M. Tobin:** Oui.

**Le président suppléant (M. Brightwell):** Je crois que nous avons épuisé notre ordre du jour. La séance est levée jusqu'à nouvel ordre.

Monday, November 23, 1987

• 1735

**The Chairman:** We are meeting this evening under the order of reference dated Thursday, August 27, 1987. It was ordered that the supplementary estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 1988, be referred to the Standing Committee on Regional Industrial Expansion.

As we pursue that as part of the order of reference dated Thursday, August 27, 1987, we are really dealing with three reports: the Grants and Contributions Expenditure Control Study, dated August, 1987, Sessional Paper No. 332-4/38; the Report of Price Waterhouse to the Department of Regional Industrial Expansion on the Grants and Contributions Expenditure Study, dated August, 1987, Sessional Paper No. 332-4/38A; and the Financial Management of the Grants and Contributions Budget, vote 10 of the Department of Regional Industrial Expansion, Sessional Paper No. 332-4/38B to be referred to the Standing Committee on Regional Industrial Expansion.

Furthermore, tonight we deal with votes 1b, 10b and L25b of the Department of Regional Industrial Expansion, dated August 27, 1987.

## REGIONAL INDUSTRIAL EXPANSION

Vote 1b—Operating expenditures .....	\$8,375,000
Vote 10b—Grants listed in the Estimates and Contributions .....	\$347,576,000
Vote L25b—Loans in accordance with terms and conditions prescribed by the Governor in Council to persons engaged or about to engage in or assisting manufacturing, processing or service industries in Canada in order to promote the establishment, improvement, growth, efficiency or international competitiveness of such industries or to assist them in their financial restructuring .....	\$110,000,000

Le lundi 23 novembre 1987

**Le président:** Nous sommes réunis ce soir en conformité avec l'ordre de renvoi du jeudi 27 août 1987. Il est ordonné que le budget des dépenses supplémentaires (B), pour l'année financière se terminant le 31 mars 1988 soit déferé au Comité permanent de l'expansion industrielle régionale.

Dans le cadre de notre étude de cette partie de l'ordre de renvoi du jeudi 27 août 1987, nous allons examiner trois documents: l'Étude de contrôle des dépenses au titre des subventions et des contributions, en date d'août 1987, document parlementaire no 332-4/38; le rapport de Price Waterhouse au ministère de l'Expansion industrielle régionale du gouvernement du Canada sur l'étude des dépenses au titre des subventions et contributions, en date d'août 1987, document parlementaire n° 332-4/38A; et le document sur la Gestion financière du Budget (crédit 10) du ministère de l'Expansion industrielle régionale, document parlementaire n° 332-4/38B. Ces trois documents ont donc été déferés au Comité permanent de l'expansion industrielle régionale.

De plus, nous entreprenons ce soir l'étude des crédits 1b, 10b et L25b du ministère de l'Expansion industrielle régionale, en date du 27 août 1987.

## EXPANSION INDUSTRIELLE RÉGIONALE

Crédit 1b—Dépenses de fonctionnement .....	\$8,375,000
Crédit 10b—Subventions inscrites au Budget et contributions .....	\$347,576,000
Crédit L25b—Prêts, conformément aux conditions prescrites par les règlements du gouverneur en conseil à toute personne qui se livre ou qui est sur le point de se livrer ou qui aide à une activité de fabrication ou de transformation ou à des industries de services au Canada afin d'y favoriser la mise sur pied, la modernisation, la croissance, l'efficacité ou la compétitivité sur le plan international ou de les	



[Text]

**The Chairman:** Mr. Minister, I want to welcome you and your officials, especially Dr. Rogers with whom we all look forward to working. Dr. Rogers and I had a constructive association in some of his other responsibilities. I am confident it will be a positive relationship.

Mr. Minister, the steering committee, through the Chair and the clerk, requested that we have one or more meetings with you, of which this is one. I hope the committee will understand that we requested to meet with the Minister on the mandate of his new department. The Minister is not quite prepared to meet on that subject, but he has promised the clerk and me that it will be forthcoming in ten days to two weeks.

This evening we are here to deal with the supplementary estimates of the department and those votes together with any analysis or review relating to the Price Waterhouse documents and things associated with it.

I would like to remind the committee that tonight we are not dealing with vote 5b which relates to the Atlantic Canada Opportunities Agency. I believe the Minister responsible for that will be appearing before the committee on December 2. Nor are we dealing with vote 50b, which is the Western Diversification Office estimates. The Chair is going to be rather strict about it because the Minister associated with it will be coming before the committee at a future date.

Tonight we have votes 1b, 10b and L25b, the Price Waterhouse report and things associated with it.

Mr. Minister, we would welcome an open statement from you.

**Hon. Robert R. de Cotret (Minister of Regional Industrial Expansion and Minister of State (Science and Technology)):** Thank you, Mr. Chairman and members of the committee. I will attempt to be brief in my opening remarks.

I welcome the opportunity to be with you and look forward to meeting with you again on the mandate of the new department as soon as it is finalized. We are very close to a final version to be presented to the Prime Minister.

As the Prime Minister and I have said over the past two and a half months, as soon as the draft mandate is ready, we would be more than happy to consult with colleagues in the House and with interested parties across the country to get their views on exactly how we would deal

[Translation]

aider dans leur restructuration financière.....  
..... \$110,000,000

**Le président:** Monsieur le ministre, j'aimerais vous souhaiter la bienvenue à vous et à vos fonctionnaires, particulièrement à M. Rogers, avec lequel il nous fera plaisir de travailler. M. Rogers et moi-même avons déjà eu l'occasion de travailler ensemble de manière constructive dans le cadre de ses autres responsabilités. Je suis persuadé que ce sera encore une fois une collaboration positive.

Monsieur le ministre, le comité directeur, par l'entremise du président et du greffier, a demandé qu'il y ait une ou plusieurs rencontres avec vous, dont celle-ci est la première. Les membres du Comité savent que nous avons demandé à rencontrer le ministre pour discuter du mandat de son nouveau ministère. S'il n'est pas encore tout à fait disposé à aborder la question, il a néanmoins promis au greffier qu'une telle discussion pourra avoir lieu d'ici une dizaine ou une quinzaine de jours ou deux semaines.

Ce soir, nous sommes ici pour discuter du budget supplémentaire des dépenses du ministère et des crédits en question, en plus de faire une analyse des documents de Price Waterhouse et des questions connexes.

Je rappelle aux membres du Comité que nous ne discuterons pas ce soir du crédit 5b qui concerne l'Agence des perspectives de l'Atlantique. Si je ne m'abuse, le ministre chargé de cette agence comparaitra devant le Comité le 2 décembre prochain. Nous ne discuterons pas non plus du crédit 50b, portant sur le budget des dépenses du Bureau de diversification de l'Ouest. Je vais devoir être plutôt sévère à ce sujet puisque le ministre chargé de ce bureau doit comparaître devant notre Comité à une date ultérieure.

Ce soir, nous sommes saisis des crédits 1b, 10b et L25b, du rapport de Price Waterhouse et d'autres questions connexes.

Monsieur le ministre, si vous voulez bien nous faire une déclaration liminaire, à vous la parole.

**L'honorable Robert R. de Cotret (ministre de l'Expansion industrielle régionale et ministre d'État (Sciences et Technologie)):** Monsieur le président, messieurs les membres du Comité, je vous remercie. Je vais tâcher d'être bref.

Je suis heureux d'avoir l'occasion d'être parmi vous et j'attends avec plaisir de vous rencontrer une autre fois pour discuter du mandat du nouveau ministère, dès que les derniers détails auront été réglés. Nous sommes sur le point d'en soumettre la version finale au premier ministre.

Comme le premier ministre et moi-même l'avons indiqué depuis deux mois et demi, dès que l'ébauche du mandat sera prête, nous nous ferons un plaisir de consulter nos collègues à la Chambre de même que tous les intéressés à travers le pays afin de sonder leurs vues

[Texte]

with the new department and exactly how the mandate should be structured.

[Traduction]

sur la façon de travailler avec ce nouveau ministère et sur la structure précise de son mandat.

• 1740

Let me only say that in doing this we have deliberately decided that rather than ask in a very general way interested parties to tell us their feelings about a new Department of Industry, Science and Technology, we thought it best to have a discussion paper to place before you. I can tell you that we are now at the eleventh or twelfth draft of the document. It is very near completion and that is why the chairman was reflecting my view that it should be available, if everything goes well, within ten days to two weeks.

We are very close to having that document to submit to the committee and at that point I will be more than happy to come back and talk about the new mandate, and certainly more than interested in having your views if we can improve upon it or modify it in a way that would make it an even more exciting department than we envisage right now, which is quite exciting in itself.

Je suis heureux d'avoir l'occasion de me présenter devant votre Comité cet après-midi pour discuter des questions à l'ordre du jour qui concernent le ministère de l'Expansion industrielle régionale, dont je suis le nouveau titulaire depuis la fin du mois d'août, comme vous le savez.

J'aimerais vous présenter mes deux collègues: mon sous-ministre, M. Harry Rogers, et mon sous-ministre adjoint, M. John McLure, responsable des finances, de la gestion du personnel et de l'administration.

Nous devons aujourd'hui discuter du Budget des dépenses supplémentaire (B) de mon Ministère, que j'ai moi-même déposé à la Chambre des communes en mon ancienne qualité de président du Conseil du Trésor, ainsi que de la situation financière. Tous deux sont évidemment étroitement reliés.

I would like first to go over the chronology of events that led up to the tabling of these supplementary estimates and then talk a bit about where we stand today and where we see ourselves going in the future.

You will recall that DRIE was formed some five years ago by the previous administration. The department was responsible for both the regional economic development and industrial development roles of the federal government and was formed out of elements of the former Departments of Regional Economic Expansion and Industry, Trade and Commerce. DRIE inherited the programs of its predecessor department but early in the game there was a consolidation exercise in which several programs were rationalized, some eliminated and others rolled into what became the IRDP, as it is commonly known.

The department was left with responsibility for IRDP, DIPP, the Defence Industry Productivity Program, some

Je dois cependant préciser une chose. C'est à dessein que nous avons décidé, au lieu de demander aux intéressés de nous expliquer en général ce qu'ils pensent d'un nouveau ministère de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie, d'élaborer un document de travail à votre intention. Nous en sommes d'ailleurs maintenant à la onzième ou douzième ébauche du document, qui est presque terminé. C'est pourquoi le président a précisé que, si tout va bien, le Comité devrait le recevoir d'ici 10 jours à deux semaines.

Nous sommes sur le point de remettre le document à votre Comité et, à ce moment-là, je me ferai un grand plaisir de revenir discuter avec vous du nouveau mandat, et je serais particulièrement intéressé à avoir vos idées sur les façons de l'améliorer ou de le modifier de manière à en faire un ministère encore plus dynamique que ce que nous envisageons, ce qui n'est pas peu dire.

I am happy to have the opportunity to appear before your committee this afternoon to discuss the issues before you today with respect to my new department, the Department of Regional and Industrial Expansion, for which I have been responsible since the end of August, as you all know.

I would like to introduce my two officials: Mr. Harry Rogers, my deputy minister, and Mr. John McLure, assistant deputy minister in charge of finance, personnel and administration.

Our purpose today is to discuss Supplementary Estimates (B) of my department, estimates which I tabled in the House of Commons myself in my previous role as President of the Treasury Board, as well as the department's financial situation. Obviously, the two are closely linked.

Je voudrais d'abord passer en revue la succession des événements qui ont mené au dépôt de ce budget supplémentaire, puis vous dire en quelques mots où nous en sommes aujourd'hui et ce vers quoi nous nous dirigeons.

Vous vous souviendrez que c'est l'administration précédente qui a créé, voilà cinq ans, le ministère de l'Expansion industrielle régionale. Formé d'éléments des anciens ministères de l'Expansion économique régionale et de l'Industrie et du Commerce, le nouveau ministère assumait les responsabilités du gouvernement fédéral dans les domaines de l'expansion économique régionale et du développement industriel. Le MEIR a hérité des programmes du ministère qui l'a précédé. Très tôt, un travail de consolidation a été amorcé, au cours duquel plusieurs programmes ont été rationalisés, certains éliminés et d'autres transformés en ce qui devait devenir le PDIR, ainsi qu'on l'appelle communément.

Le ministère s'est vu confier la responsabilité du PDIR, du PDIMD, le Programme de productivité de l'industrie

*[Text]*

native economic development programming, cost-shared programs under the ERDAs with the provinces and these are the department's principal funded activities.

Let me briefly review for you some of the history of expenditures by DRIE under these programs. From fiscal year 1982-83 to 1986-87, expenditures under all funded programs grew from \$669 million to \$881 million. The main estimates for 1987-88 included some \$849 million for DRIE's activities funded under Vote 10. The supplementary estimates before us today includes nearly \$348 million in additional funding for Vote 10.

Bien que, par les rapports déposés par mon prédécesseur, la Chambre des communes ait déjà été informée d'un bon nombre de faits qui ont rendu nécessaire ce qui se déroule aujourd'hui, j'aimerais tout de même les revoir rapidement avec vous.

Au moment où les dépenses étaient inscrites dans les comptes à payer à la fin de l'exercice, pour 1986-1987, on a découvert que le Ministère avait dépassé de près de 80 millions de dollars les fonds du crédit 10 pour l'exercice financier en cours. Comme vous le savez sûrement, les factures des paiements soumises sont imputées, jusqu'au 15 mai, à l'année financière précédente si les biens ont été livrés ou les services rendus cette année-là. Cela se fait automatiquement. Si les factures sont soumises, elles doivent être payées. Pour l'an dernier, les rapports déposés par mon collègue sont explicites.

• 1745

Quand de tels dépassements de dépenses surviennent, la Loi sur l'administration financière exige qu'ils constituent automatiquement la première imputation budgétaire de l'année suivante. Ce report, conjugué à un niveau élevé de dépenses engagées pour 1987-1988 résultant de projets approuvés dans le passé ainsi que de nouveaux engagements prévus pour l'année financière courante, ont fait que le Ministère risquait de dépasser d'une somme considérable son budget de 1987-1988.

Inutile de dire que le gouvernement a jugé cette situation très grave en ce qui concerne la gestion judicieuse des fonds publics aussi bien que l'intégrité de ses programmes. Il a demandé à Price Waterhouse de procéder à une enquête sur les causes du dépassement des dépenses et de recommander des mesures correctives à prendre. En outre, une enquête interne a été lancée en vue d'examiner les méthodes et les contrôles au sein du Ministère.

Ces études ont été menées à terme, examinées par le ministre d'alors, mon prédécesseur M. Michel Côté, et un plan de mesures correctives a été élaboré. Le rapport interne, celui de Price Waterhouse, ainsi qu'un rapport

*[Translation]*

du matériel de défense, de certains programmes de développement économique à l'intention des autochtones et de programmes à frais partagés mis en oeuvre dans le cadre des ententes de développement économique et régional conclues avec les provinces. Ce sont les principales activités subventionnées du ministère.

Permettez-moi de passer rapidement en revue certaines dépenses engagées par le MEIR en vertu de ces programmes. De 1982-1983 à 1986-1987, les dépenses nécessitées par les programmes subventionnés ont augmenté, passant de 669 à 881 millions de dollars. Le budget des dépenses principal pour 1987-1988 prévoyait quelque 849 millions de dollars pour les activités subventionnées par le MEIR dans le cadre du crédit 10. Le Budget supplémentaire à l'ordre du jour aujourd'hui comprend près de 348 millions de dollars en financement supplémentaire pour le crédit 10.

Although many of the facts giving rise to the need for this requirement have already been made known to the House of Commons in reports tabled by my predecessor, I would like to quickly review them at this time.

As expenditures were being recorded under the government's payment at year end system of accounting for the 1986-87 fiscal year, it was learned that the department had overspent its 1986-87 vote 10 budget by nearly \$80 million. As you are no doubt aware, invoices for payments submitted up to May 15th are charged to the previous fiscal year if the good or service was rendered in the previous fiscal year. It is an automatic process. If the invoices are submitted, they must be paid. For last year, the reports tabled by my colleague tell the story.

When such overexpenditures occur, the Financial Administration Act requires that they be automatically placed as a first charge against the estimates of the following year. This carry-forward, plus a high level of expenditure commitments for 1987-88 resulting from past project approval as well as new commitments planned for the current fiscal year, put the department at risk of exceeding its 1987-88 estimates by a substantial amount.

Needless to say, the government viewed this situation as extremely serious, in terms of both sound management of public funds and the integrity of its programs. Price Waterhouse was commissioned to carry out an investigation into the causes of the overrun and recommend corrective action. In addition, an internal investigation was launched to examine procedures and controls within the department.

Those studies were completed, examined by the minister of the day, my predecessor, the Honourable Michel Côté, and a plan of corrective action was developed. The Price Waterhouse and internal reports,



*[Texte]*

du ministre exposant un plan de mesures correctives ont été déposés à la Chambre des communes le 27 août. Le même jour, j'ai soumis, à titre de président du Conseil du Trésor, le Budget des dépenses supplémentaire que vous avez devant vous, demandant de nouveaux crédits afin de rétablir une base de financement adéquate pour le MEIR.

I should outline for you the chief findings of the investigations and what corrective actions have been taken.

Before waiting for the studies to be completed, the Prime Minister on June 30 appointed Mr. Harry Rogers, the former Comptroller General of Canada, as Deputy Minister of DRIE. Mr. Rogers' highest priority was to strengthen the department's financial control and its supporting systems. I can easily say he was certainly the foremost candidate in the federal public service, given his background and his understanding of the financial situation, to undertake this task.

Both the Price Waterhouse study and the internal study pointed to deficiencies in forecasting, deficiencies in budgeting, deficiencies in financial reporting, deficiencies in financial control, and deficiencies in program management. So much work had to be done, much work has already been done, to correct the weaknesses identified in the reports. That work continues as a very high priority within the department. I am confident the results of these corrective measures will have a very positive impact on making DRIE a better department in the future.

These corrective measures are taking place at the same time as a number of other very important developments in DRIE, namely the design of a new Department of Industry, Science and Technology and a review of DRIE's regional and industrial development programming. These new developments will be, I understand, the subject of our next meeting.

This committee made a number of recommendations to the government on the future of regional and industrial development programming. We are soon to respond to those recommendations within the framework of the new Department of Industry, Science and Technology.

I would like next to make reference to some of the major initiatives the government has taken in the past few months towards improving industrial and regional development programming in Canada. While they have been separate and distinct initiatives, they are all part of a single major thrust of this government.

On June 6, 1987, the Prime Minister announced the details of the Atlantic Canada Opportunities Agency, which had first been announced in the Speech from the Throne of October 1986. The announcement included a federal commitment of slightly over \$1 billion over five years in new money to support regional economic development in Atlantic Canada. Then, on July 13, the \$55 million Northern Ontario Economic Development

*[Traduction]*

along with a report of the minister outlining the corrective action plan, were tabled in the House of Commons on August 27th. On the same day, I tabled the Supplementary Estimates you now have before you, in which additional funding is being sought to re-establish an adequate financing base for DRIE.

Je me dois de vous informer des principales conclusions des enquêtes et des mesures correctives qui ont été prises.

Avant d'attendre que les études soient terminées, le Premier ministre a nommé, le 30 juin, M. Harry Rogers, ancien contrôleur général du Canada, au poste de sous-ministre du MEIR. La priorité numéro 1 de M. Rogers a été de renforcer les contrôles financiers du ministère et leurs systèmes de soutien. Je me permets de dire qu'il n'existe personne au sein de la Fonction publique du Canada qui soit mieux qualifié que lui, compte tenu de ses antécédents, pour entreprendre une telle tâche.

L'étude interne et l'étude de Price Waterhouse ont toutes deux mis au jour des insuffisances dans la prévision, la budgétisation, la présentation de l'information financière, le contrôle financier et la gestion des programmes. Il y avait énormément de travail à faire, et le ministère en a déjà beaucoup fait pour redresser les faiblesses révélées dans les rapports et ce travail, qui reçoit une très grande priorité, se poursuit. J'ai bon espoir que les résultats des mesures correctives qui ont été prises auront une incidence très positive sur l'amélioration de l'avenir du MEIR.

Ces mesures correctives ont lieu en même temps que plusieurs autres initiatives très importantes, à savoir la conception du nouveau ministère de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie et un examen des programmes de développement industriel et régional du MEIR. On me dit que ces nouveaux développements feront l'objet de notre prochaine rencontre.

Le Comité a présenté plusieurs recommandations au gouvernement concernant l'avenir des programmes de développement industriel et régional. Nous répondrons bientôt à ces recommandations dans le contexte du nouveau ministère de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie.

Je voudrais maintenant, monsieur le président, évoquer certaines des grandes initiatives que le gouvernement a prises au cours des quelques derniers mois en vue d'améliorer les programmes de développement industriel et régional au Canada car, bien qu'il s'agisse d'initiatives distinctes, elles font toutes partie d'une offensive unique et importante du gouvernement actuel.

Le 6 juin 1987, le Premier ministre a donné des précisions sur l'Agence des perspectives de l'Atlantique, dont il avait annoncé la création dans le discours du Trône d'octobre 1986. Cette initiative prévoyait l'engagement d'un peu plus d'un milliard de dollars par le gouvernement fédéral sur une période de cinq ans. Il s'agissait de nouveaux fonds destinés à appuyer le développement économique régional dans la région

## [Text]

Fund was announced. A new office has been opened and again a private sector advisory board has been established to assist in advising on programming and project approvals.

• 1750

On August 4, Mr. Chairman, the Prime Minister made another announcement, this one dealing with the federal government's Western Diversification Initiative. A \$1.2 billion Western Diversification Fund was established to be administered out of an Edmonton-based headquarters, with offices in Vancouver, Saskatoon, and Winnipeg.

It is my understanding that my colleagues, the Hon. Bill McKnight and the Hon. Lowell Murray, who are responsible for the two agencies, have also been invited to appear before this committee to review supplementary estimates for their new organizations.

Finally, Mr. Chairman, the Prime Minister announced also on August 4 the formation of a new department of government, the Department of Industry, Science and Technology. The department is to be formed through a merger of the Department of Regional Industrial Expansion and the Ministry of State for Science and Technology. I was extremely pleased and honoured when, on August 27, the Prime Minister asked me to take the lead responsibility for building this new department.

The decision to create the new Department of Industry, Science and Technology and the regional agencies is an assertion of the government's determination to ensure effective regional growth in Canada, as well as to ensure that our national industrial base is equipped to meet the challenges of the 21st century and the ongoing, worldwide technological and scientific revolution.

I will now skip a few pages, which I believe nonetheless will be on the record, to say that this is a great challenge.

La création du nouveau ministère constitue pour moi et pour mes collègues, pour nous tous au gouvernement, un défi énorme, à savoir prendre les bonnes décisions et créer un climat propice de sorte que le secteur privé, qui est le moteur de notre économie, puisse la faire fonctionner.

Assurément, nous aurons toujours besoin, tout particulièrement en cette ère d'évolution rapide, de fournir une aide à l'industrie au moment où elle doit s'adapter et où interviennent des changements structurels. Nous ne pouvons abandonner les entreprises et leurs travailleurs au moment où le monde change autour de nous. Mais le rôle que je décrirai à notre prochaine rencontre montre que notre principale préoccupation sera de nous attaquer aux possibilités plutôt qu'aux difficultés, de nous tourner vers l'avenir plutôt que vers le passé.

## [Translation]

canadienne de l'Atlantique. Ensuite, le 13 juillet, nous avons annoncé la création du Fonds de développement de l'économie du nord de l'Ontario, de 55 millions de dollars. Nous avons ouvert un nouveau bureau et, dans ce cas aussi, nous avons créé un conseil consultatif du secteur privé pour nous conseiller sur les programmes et les projets présentés.

Le 4 août, monsieur le président, le Premier ministre a fait une autre annonce concernant l'initiative fédérale de diversification de l'économie de l'Ouest. Nous avons créé un Fonds de diversification de l'économie de l'Ouest, de 1,2 milliard de dollars, fonds qui sera administré par son siège social à Edmonton, et par un réseau de bureaux à Vancouver, à Saskatoon et à Winnipeg.

Je crois comprendre que mes collègues, MM. Bill McKnight et Lowell Murray, ont aussi été invités à comparaître devant ce Comité pour étudier le budget supplémentaire des dépenses de leurs nouveaux organismes.

Finalement, monsieur le président, le Premier ministre a aussi annoncé le 4 août dernier la création d'un nouveau ministère, celui de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie. Le ministère doit être constitué par la fusion du ministère de l'Expansion industrielle régionale et du ministère d'État chargé des sciences et de la technologie. J'ai été très heureux que le Premier ministre m'ait demandé, le 27 août, d'être le principal responsable de la création de ce nouveau ministère.

La décision de créer le nouveau ministère de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie et des organismes régionaux reflète la détermination du gouvernement d'assurer véritablement la croissance des régions du Canada, et de faire en sorte que notre assise industrielle nationale soit en mesure de relever les défis que poseront le XXI<sup>e</sup> siècle et la révolution technologique et scientifique qui se poursuivra dans le monde.

Je vais maintenant passer quelques pages, qui seront néanmoins, je crois, inscrites au compte rendu, pour vous dire que c'est tout un défi.

The creation of this new department is a great challenge for me and for my colleagues, for all of us inside government to get it right, and to create the proper climate so those in the private sector who are the heartbeat of our economy can make it work.

Certainly it is undeniable that we will always need, especially in this age of rapid change, to provide for assistance when adjustment and structural changes are taking place. We cannot abandon enterprises and their workers when the world changes around us. But the role I have described shows that our chief preoccupation will be with the opportunities rather than with the problems, with the future rather than with the past.

*[Texte]*

I am truly excited about the formation of the new department and the role it is called upon to play in the Canadian economy. The formation of the new regional agencies in Atlantic Canada, in northern Ontario, and in the west will allow DIST to direct its national policy, service, and program initiatives towards competitiveness in world markets. The regional agencies will, on the other hand, focus on local initiatives across the spectrum of government activities related to regional economic development.

We are proceeding on a very fast track. Consultations with the industrial and science communities and the provinces will soon begin. When they are completed, enabling legislation for the new department will be prepared and presented to Parliament. I plan to be in a position to do this in early 1988.

As an aside, Mr. Chairman, I would like to say that when I assumed these new responsibilities I was told by many in the federal government apparatus that this was an eight-month job, that we could not move any quicker than that. We have two problems.

First of all, it is very difficult to keep thousands of employees motivated throughout a period of eight months of uncertainty and, secondly, it is extremely difficult to keep your clients satisfied and happy if they have to live through a period of eight months of uncertainty. So we have tried to catapult the whole process into just about four months, and to date I must report to the committee that we are very close to being on target, with legislation to be tabled as soon as the House reconvenes in early January. Meanwhile, the department carries on its work with the industrial community of Canada and also with the research and scientific community of Canada.

• 1755

Existing programs will continue to be delivered until we are in a position to confirm their usefulness or replace them. We continue to work closely with the provinces and the new regional agencies to ensure that there is an effective bridging period as we move through this very important period of transition for regional and industrial development in Canada.

I am confident that with this initiative the government is on the right track with regard to both regional and industrial development. I am also confident that when members get an opportunity to see the new legislation in detail, you will agree. Our purpose remains to provide jobs and economic wellbeing for Canadians today while ensuring our nation's employment and economic growth for the future.

*[Traduction]*

La création du nouveau ministère et le rôle qu'il doit jouer au sein de l'économie canadienne me semblent tout particulièrement excitant. La mise sur pied de nouveaux organismes régionaux dans la région de l'Atlantique, dans le nord de l'Ontario et dans l'Ouest permettra au MIST d'orienter sa politique nationale, ses services, ses programmes vers la compétitivité sur les marchés mondiaux. Les organismes régionaux s'attacheront, par ailleurs, aux initiatives locales dans tous les domaines de l'activité gouvernementale ayant trait au développement économique régional.

Nous avançons à grands pas. Nous amorcerons bientôt des consultations auprès de l'industrie et des milieux scientifiques, pour ensuite élaborer la loi permettant la création du nouveau ministère. Je compte être en mesure de la déposer au Parlement au début de 1988.

Soit dit en passant, monsieur le président, je dois préciser qu'au moment d'assumer mes nouvelles responsabilités, je m'étais laissé dire par plusieurs personnes au sein du gouvernement fédéral qu'il s'agissait d'un travail de huit mois, et qu'il était impossible d'aller plus vite. Cela nous pose deux problèmes.

Premièrement, il est très difficile de motiver des milliers d'employés pendant une période de huit mois d'incertitude et, deuxièmement, il est extrêmement difficile de maintenir le taux de satisfaction chez les clients s'ils doivent passer huit mois dans l'incertitude. C'est pourquoi nous avons cherché à comprimer tout le processus en quatre mois à peine et, jusqu'ici, je dois vous dire que nous avons réussi à peu de choses près à respecter notre échéancier, et que nous avons l'intention de déposer un projet de loi dès que la Chambre sera rappelée au début de janvier. Entre-temps, le ministère poursuit son travail auprès des secteurs canadiens de l'industrie, de la recherche et des sciences.

Nous continuerons d'appliquer les programmes existants jusqu'au moment où nous serons en mesure de confirmer leur utilité ou de les remplacer. Nous travaillerons en étroite collaboration avec les provinces et les nouveaux organismes régionaux pour faciliter la transition pendant la période de changements profonds que connaîtra le développement industriel et régional au Canada.

Je suis certain qu'avec cette initiative, le gouvernement est engagé sur la bonne voie en ce qui a trait au développement industriel et régional. En outre, je suis sûr que lorsque les députés auront la possibilité d'étudier la nouvelle loi, ils l'adopteront. L'objectif du ministère sera toujours de créer des emplois et d'apporter le bien-être économique aux Canadiens, aujourd'hui, tout en garantissant pour demain des emplois et la croissance économique de notre pays.



*[Text]*

Je vous remercie, monsieur le président. Je serai heureux de répondre à toutes les questions des membres du Comité.

I thank you, Mr. Chairman, and I will now be pleased to try to answer any questions the committee may have.

**The Chairman:** Mr. Minister, thank you very much. I think the Chair should advise the committee that I want to adjourn no later than 7.30 p.m.; and I simply say no later than 7.30 p.m.

Just before we start the dialogue, Mr. Minister, I am wondering what assurances you could give the committee that the sort of coincidences that came together to allow the overspending in the early part of 1987 would not be repeated.

**Mr. de Cotret:** I think I can offer a number of reassurances. First of all, I think the reasons for the overexpenditure have been very well identified by the two reports we have received. So I do not think there is any mystery left as to why the overexpenditure occurred. It has a long, historical background that if you like at some point during this meeting I could get into, but certainly there is no mystery left.

The other fact I would like to underline is that the two reports done quite independently, one from the other, really concurred in their conclusions and their analysis of the problem.

In terms of the non-recurrence of this kind of event, all I can say is that we have taken the necessary steps to correct the basic problems that were identified in the problems. One of the essential steps we took was to centralize the decision-making process to the point where all commitments have to be signed off by the deputy minister or by the management group here in Ottawa.

That is a temporary measure. It is a temporary measure for two reasons: first of all, I do not think it is normal to centralize authority to that extent. Second, it is not particularly effective. It creates further delays in responding to client groups. By that, I mean to groups that are making requests under IRDP or DIPP. It can add a week, two weeks, three weeks to the decision-making process before they get a final answer. But that was necessary in order to get a good grasp on exactly where we were going and to respect the overall budgetary envelope that we had in our hands.

We also report on a weekly basis to Treasury Board to give Treasury Board the opportunity to review exactly what commitments we are making against our budget and to ensure that we are staying within that budget.

As I say, those are temporary measures. The more fundamental measures dealing with forecasting, better budgeting, the elimination of the double discounting practice that existed—and I can go into that further if you like—and program review are all under way and I can tell you there has been significant progress made. When we are at a point where we feel confident that we have these

*[Translation]*

I thank you, Mr. Chairman, and I will now be pleased to try to answer any questions the committee may have.

Je vous remercie, monsieur le président. Je serai heureux de répondre à toutes les questions des membres du Comité.

**Le président:** Monsieur le ministre, merci beaucoup. J'informe les membres du Comité que je leverai la séance à 19h30 au plus tard.

Avant de lancer le dialogue, monsieur le ministre, j'aimerais savoir quelles assurances vous pouvez donner au Comité que ne se reproduira pas le jeu de circonstances qui a abouti au dépassement de crédit survenu au début de 1987?

**M. de Cotret:** Je peux vous l'assurer de bien des façons. D'abord, les deux rapports que nous avons reçus montrent très bien quels facteurs ont abouti au dépassement de crédit. Aucun mystère ne plane là-dessus. La genèse de ces événements est très longue et si vous le voulez je pourrai vous en toucher un mot, mais quoi qu'il en soit les raisons sont connues.

J'insiste aussi sur le fait que ces deux rapports ont été préparés indépendamment l'un de l'autre et qu'ils se rejoignent aussi bien dans leur analyse que dans leurs conclusions.

Quant à savoir si cela se reproduira, je dirai seulement que nous avons pris les mesures nécessaires pour corriger les insuffisances relevées. Par exemple, nous avons centralisé le processus de prise de décision entre les mains du sous-ministre ou du groupe de gestion ici à Ottawa, qui doivent autoriser par écrit tous les engagements.

Il s'agit d'une mesure temporaire. Pour deux raisons: d'abord, je ne pense pas qu'il soit normal de centraliser à ce point les pouvoirs. Ensuite, ce n'est pas tellement efficace. Cela nous force à mettre plus de temps pour répondre à nos clients. J'entends par là ceux qui font des demandes au terme du PDIR ou du PDIMD. Cela peut ajouter entre une et trois semaines avant qu'une décision définitive ne soit rendue. Mais c'était nécessaire si nous voulions savoir où nous allions et respecter l'enveloppe budgétaire dont nous disposons.

De plus, nous remettons chaque semaine au Conseil du Trésor un rapport de nos engagements financiers, qu'il compare à notre budget.

Comme je l'ai dit, ces mesures sont temporaires. Les révisions en profondeur des mécanismes de prévision des dépenses et de budgétisation, l'élimination de la pratique de double actualisation qui sévissait—je peux vous en dire davantage si vous le désirez—ainsi que la révision des programmes sont toutes des mesures en voie de mise en oeuvre, et je peux vous assurer que des progrès notables

[Texte]

various elements in place, then we will be able to decentralize again and ensure a better efficiency for program delivery.

[Traduction]

ont été réalisés. Quand nous aurons la certitude que ces divers éléments sont bien en place, alors nous reviendrons à une formule décentralisée qui favorisera l'efficacité d'exécution des programmes.

• 1800

**Mr. Hovdebo:** Thank you very much, Mr. Minister, for your comprehensive statement.

A good portion of the estimates that are being requested here seem to have to do with the overrun, or can be related to the overrun, even in other areas. It will take a considerable amount of assurance to convince me and many other people that the department is ready to... because in the 1985 Auditor General's Report the Auditor General made very specific references to how sloppily the department was taking care of its operation and suggested that the program resource information needed to be updated then.

The department at that time said:

The procedures will be developed by each responsibility centre under the functional direction of headquarters. The data elements are currently undergoing a review.

Then, on October 31, 1985, the department again said:

The revision of data definitions was issued to clarify these sorts of things and, in addition, part of the signed phase of the ERDA management information system data elements have been identified as requiring clarification or amendments.

On April 1, 1986—we are getting along here—they again responded to a request by the Public Accounts committee, saying that they were still in the process of clearing up the elements that were causing the problems and “guidelines have been developed and are being finalized”. That took nearly a year and a half; but still, during 1986-87, we have this huge overrun.

Is the system—which is supposedly a very good system but just does not work—going to work in the future?

**Mr. de Cotret:** You are talking about a very good system that does not work. It did not work, obviously; otherwise, we would not have had the results we have had.

Before I answer your question in more detail, I would like to state very clearly that I am not here to be apologetic about the situation, nor be defensive. I am here to try to clarify to the best of my knowledge, and to the best of my colleagues' knowledge, what happened.

That said, one of the problems that faced earlier senior management of the department and Ministers of the department was a problem that was very different from the one we live through right now and is quite clearly

**M. Hovdebo:** Merci beaucoup, monsieur le ministre, d'une réponse aussi complète.

Une bonne partie du budget demandé ici semble avoir un lien, directe ou indirect, avec le dépassement des crédits. Il faudra multiplier les assurances pour me convaincre, moi et d'autres, que le ministère est prêt... Ainsi, en 1985, le vérificateur général a expressément fait allusion dans son rapport à la façon négligée dont le ministère conduisait ses activités et a recommandé la modernisation du système d'information sur les ressources affectées aux programmes.

Voici la réponse du ministère:

Les procédures seront élaborées par chaque centre de responsabilité sous la direction fonctionnelle de l'administration centrale. Les éléments de données font actuellement l'objet d'un examen.

Le 31 octobre 1985, le ministère a encore déclaré ceci:

C'est pour éclaircir ce genre de choses qu'a été publiée la révision des définitions des éléments de données; on a aussi constaté qu'il y a lieu d'éclaircir ou de modifier des éléments de données du système d'information de gestion concernant la période suivant la signature de l'EDER.

Le 1<sup>er</sup> avril 1986—le temps avance—le ministère a à nouveau répondu à une demande de renseignements venant du Comité des comptes publics. Il a dit être toujours en train de préciser les éléments de données qui étaient à l'origine des problèmes et que des «lignes directrices avaient été préparées et étaient en voie d'achèvement». Cela a pris près d'un an et demi. Et voilà qu'en 1986-1987, survient cet énorme dépassement de crédit.

Est-ce que le système—qui est censé être un excellent système mais qui ne marche tout simplement pas—va finir par marcher un jour?

**M. de Cotret:** Il s'agit d'un très bon système qui ne marche pas. De toute évidence, il n'a pas marché, sans quoi nous ne nous serions pas retrouvés avec cette situation sur les bras.

Avant de vous répondre dans les détails, je vous dirai sans ambages que je ne suis pas ici pour présenter des excuses ou être sur la défensive. Je suis ici pour expliquer au mieux de ma connaissance et celle de mes collègues ce qui s'est passé.

Cela dit, l'une des difficultés auxquelles la haute direction et les ministres de l'époque ont dû faire face était bien différente de celle que nous connaissons aujourd'hui. Cela, les différents rapports le montrent très

*[Text]*

pointed out in the various reports. The department lapsed enormous amounts of funding every year, and I can only presume, since I was not there—nor were my colleagues—that if you lapse large numbers year after year after year then the whole concept of budget control becomes less important, because you are under the impression that you have more than enough money, you are going to lapse a lot of money. So the emphasis was directed—and again I think it is only human nature, nothing more; there is nothing criminal or nothing bad about the intentions of managers in the regions and what not—to try to deliver the programs. Parliament votes the funds and says it would like to see so much money spent in regional development this year, and year after year you come back to Parliament and you say, well, we just have not spent it.

The emphasis at that point shifts away from control of expenditures to program delivery, and one of the things that happened is that the program criteria became looser to allow more and more demands to be accepted so that the delivery of much-needed regional development funds would be available.

• 1805

Secondly, there was a desire to meet the will of Parliament and to meet the targets that Parliament had set for the spending of money on regional economic development.

We came into a period in which the economy was picking up rapidly. You all know the kind of job-creation record we have had over the last three years. You all know the kind of economic recovery this country has enjoyed over the last two years—second to none among industrial nations.

The result is very simple; on the one hand, as I say, for human reasons, neglect of the control mechanisms; on the other hand, you broaden or expand program criteria to improve the flow to regions that really need additional help.

You are living through a period of rapid economic growth so that demand for the programs intensify rapidly. This is the kind of crux in which the department found itself. In a sense, I suppose, I can only presume—I was not there nor were my colleagues—that senior management was very happy to find that the programs were finally being taken advantage of and that a lot of people were making demands upon the programs that were in existence. This in itself is fine.

However, when you look at the rest and you find there was a breakdown in the forecasting and in the budgetary control—it had never been a problem for five years and people had forgotten about it—and you have this huge demand, then you get into a situation where the commitments rapidly overtake you.

I think now we have corrected this. I do not merely think so; I am sure we have corrected it. In the interim, as I mentioned earlier on, by centralizing the decision-

*[Translation]*

bien. Chaque année, le ministère a laissé s'annuler d'énormes montants en crédits inutilisés. Comme ni mes collègues ni moi-même n'étions là à cette époque, je dois supposer que la péremption annuelle de crédits aussi importants a fini par faire paraître moins important le reste du budget étant donné qu'on semble toujours avoir plus d'argent qu'il le faut. On a donc surtout cherché—et je pense que c'est tout naturel, qu'il n'y a rien de criminel ou de néfaste chez les administrateurs dans les régions—à assurer l'application des programmes. Le Parlement vote les crédits et dit souhaiter davantage d'argent soit consacré au développement régional une année donnée, et l'année d'après, on revient au Parlement avouer que l'on n'a pas tout dépensé.

On met alors l'accent non plus sur le contrôle des dépenses mais bien sur l'exécution des programmes. Les critères sont devenus plus souples, plus de demandes de fonds ont été acceptées de manière à débloquent davantage de fonds destinés au développement régional, dont le pays avait grand besoin.

En deuxième lieu, on voulait répondre aux vœux du Parlement et atteindre les objectifs fixés par lui pour l'utilisation des crédits destinés au développement économique régional.

Nous sommes alors entrés dans une période de reprise rapide de l'activité économique. Vous savez tous combien d'emplois nous avons créé au cours des trois dernières années. Vous êtes tous au courant de la relance économique que le pays a connue au cours des deux dernières années, la plus forte parmi les pays industrialisés.

Le résultat n'est pas sorcier: d'une part, la nature humaine étant ce qu'elle est, on a négligé les mécanismes de contrôle; d'autre part, on a élargi le champ d'application des programmes pour mieux venir en aide aux régions qui avaient besoin de secours supplémentaire.

En période de forte croissance économique, la demande de capitaux s'accélére. C'est la situation dans laquelle s'est trouvé le ministère. Je suppose encore—puisque nous n'y étions pas—que la haute direction était très satisfaite de voir quantité de gens se prévaloir enfin des programmes qui existaient. En soi, cela est très bien.

Le revers de la médaille, c'est que les mécanismes de prévision des dépenses et de contrôle budgétaire se sont détraqués. En cinq ans, ils n'avaient jamais causé de difficulté et les gens n'y prenaient plus garde. Soudain, la demande monte en flèche et on se trouve débordé par les engagements financiers.

Cela a maintenant été corrigé, je pense. En fait, j'en suis convaincu. De façon temporaire, comme je l'ai dit tout à l'heure, la question des prévisions est réglée grâce à



[Texte]

making process, at least the forecasting issue is resolved. We know exactly what we are signing. Harry Rogers has to sign these documents. I have to sign a number of the documents. We know what we are signing.

This is not necessarily good in the long term, but in the short term I think it is a guarantee to live within our budget. We have ended the practice of double discounting. It does not occur any more. We are looking at the programs right now to tighten up the eligibility criteria so that we can live within the budget. Also, we are looking at the programs in the context of the new department. Some programs will be phased out. Some are already sunset. IRDP will end automatically on June 30, 1988. New programs will be put in place.

I think the situation is well under control. I will not tell you that everything has been done so far. We are not in a position for me to announce tomorrow nor next week that we can decentralize the operation again. By and large, since we have had the benefits of the reports that we requested, we have been able to put in place the corrective measures that should give you the confidence that we will live within our budget.

I had conversations as recently as last week with John McLure, my ADM. If anything, we expect to have a lapse again this year. I think this just underlines the fact that the measures we have put in place are actually working and will ensure that we live within our budget.

**The Chairman:** Thank you very much. I am going to move to Mr. Graham in just a moment. Mr. Minister, a couple of times you mentioned double discounting. Is there any discounting going on now?

**Mr. de Cotret:** No.

**The Chairman:** So it has been finalized.

**Mr. de Cotret:** I hope everybody understands what double discounting was all about. If you do not, I could explain it to you very quickly.

• 1810

When you make a commitment, for example under IRDP, a firm will ask for a \$500,000 contribution on a \$2.5 million project or something like that. You say you will give them the \$500,000. Very often, even if we offered the firm the \$500,000, we found the firm rejected the offer because they could not find the adequate financing for the balance or the money they expected to spend this fiscal year would only be spent next fiscal year. There was a lag.

To try to meet Parliament's wishes of spending so much money on regional development, the regions started to say that on the basis of experience, they know if we approve \$20 million of grants and contributions, a

[Traduction]

la centralisation du processus de prise de décision. Nous savons exactement ce que nous signons. C'est Harry Rogers qui signe ces documents. Moi aussi, je dois en signer. Nous savons de quoi il retourne.

Ce n'est pas nécessairement une solution à long terme, mais dans l'immédiat cela nous force à nous en tenir à notre budget. Nous avons mis fin à la pratique de la double actualisation. Cela ne se fait plus. Nous essayons actuellement de resserrer les critères d'admissibilité aux programmes dans le but de respecter le budget. Nous les revoyons aussi en fonction du nouveau ministère. Certains programmes seront éliminés. Dans certains cas, il y a déjà une clause de temporisation. Le PDIR disparaîtra automatiquement le 30 juin 1988. De nouveaux programmes seront mis en place.

Je pense que nous avons la situation bien en mains. Je ne vous dirai pas que tout a été fait et je ne suis pas en mesure de vous annoncer que nous décentraliserons de sitôt, mais grâce aux rapports que nous avons reçus, nous avons pu mettre en place des correctifs qui devraient vous convaincre que nous saurons respecter notre budget.

La semaine dernière encore, j'ai eu des entretiens avec John McLure, mon sous-ministre adjoint. Si cela se trouve, nous aurons encore des fonds inutilisés cette année. Cela montre que nos mesures sont efficaces et que nous respectons le budget.

**Le président:** Merci beaucoup. Je vais donner la parole à M. Graham dans un instant. Monsieur le ministre, à quelques reprises vous avez parlé de la double actualisation. Est-ce qu'il se fait de l'actualisation actuellement?

**M. de Cotret:** Non.

**Le président:** On y a donc mis un terme.

**M. de Cotret:** J'espère que tout le monde comprend de quoi il s'agit lorsque l'on parle de la double actualisation. Si ce n'est pas le cas, je pourrais vous l'expliquer en quelques mots.

Si on prend un engagement, en vertu du PDIR par exemple, une entreprise demandera 500,000\$ sur un projet de l'ordre de 2,5 millions de dollars. On promet un demi-million de dollars à l'entreprise. Il est arrivé très souvent que, malgré cette offre, la compagnie la refuse parce qu'elle n'arrive pas à trouver de bailleurs de fonds pour le reste de la somme nécessaire, ou se voit dans l'obligation de reporter la dépense à l'exercice financier suivant. Il y a un temps de battement.

Pour se conformer aux vœux du Parlement qui voulait consacrer telles sommes au développement régional, les administrateurs régionaux ont fait valoir que, d'après leur expérience, il y aura toujours une partie des subventions

[Text]

percentage of those will not be taken up. They would discount the \$20 million by 20%.

Knowing also from the national point of view that the phenomenon was taking place, when the commitments came in the staff here also discounted by 20%. You had a double discounting. To use round numbers, you could make \$100 million worth of commitments but account for only \$60 million in expected outflow.

There was never any problem with the practice. It happened for years. With the recovery, when people started to really want to expand and when they were strong enough to get the additional financing they needed, that 40% buffer disappeared. The department was working with a level of commitment much inferior to the call various industries or corporations could place on the budget. We ended the practice. If we make a commitment for \$1 million now, we account for \$1 million.

**Mr. Graham:** I am glad you explained it. Because of it my comments are more in the form of input as opposed to specific questions on what has gone on in the past. I think you have explained it very well, Mr. Minister.

When the Hon. Flora MacDonald took over Employment and Immigration originally, I believe I am correct in saying there were 37 different types of programs to which people could apply. There was some difficulty for the average person sorting out the criteria and whether they would be eligible for inclusion in any of those programs. As we all know Miss MacDonald has been very successful in reducing it to six known programs. I think almost everybody understands it now and you understand whether people will fit into those criteria.

I cannot help but feel that in the past a great deal of confusion was caused with Regional and Industrial Expansion because of the many names attached to it. It has been DRIE, DREE and DITC; now we are down to DIST. In the process I hope we can simplify the approach so the average person, particularly the small businessman, will fully understand what he is going after and how to get there.

Perhaps the Minister would comment on whether he feels it is a different name, but to a very large extent it is the same old gang out there in the field who, to some extent, caused confusion and difficulty in the past. I would like you to comment on it, because I would like to know where your staff came from.

• 1815

If it is more or less the people who have been there before, what can the Minister do to remove some of the old mindsets which appeared to exist in certain parts of the country? On quite a few occasions when I tried to get help for an interior British Columbia riding, I found that there seemed to be a mindset in the west that said, well, I

[Translation]

et contributions, qui font, mettons, 20 millions de dollars, qui ne trouve pas preneur. Ce qu'ils faisaient, c'est qu'ils actualisaient de 20 p. 100 les 20 millions de dollars.

Comme le phénomène se retrouvait à l'échelle du pays, le personnel de l'administration centrale lui aussi actualisait la somme des engagements de 20 p. 100. Cela revenait donc à une double actualisation. Prenons des chiffres ronds. Sur 100 millions de dollars d'engagements, on n'inscrit que 60 millions de dollars en dépenses prévues.

Pendant des années, cette pratique n'a soulevé aucune difficulté. Mais quand la relance économique est survenue, beaucoup d'entreprises ont voulu prendre de l'expansion et étaient en mesure d'accepter le financement supplémentaire dont elles avaient besoin: c'est alors que ce coussin de 40 p. 100 a disparu. Les engagements du ministère étaient de beaucoup inférieurs aux demandes de fonds des entreprises. Nous avons mis fin à cette pratique. Aujourd'hui, si nous engageons 1 million de dollars, c'est ce que nous portons à nos livres.

**M. Graham:** Je suis heureux que vous l'ayez expliqué. Pour cette raison, ce que j'ai à dire tient davantage de commentaires généraux que de questions précises sur ce qui est survenu. Votre explication était excellente, monsieur le ministre.

Quand M<sup>me</sup> Flora MacDonald a pris la tête du ministère de l'Emploi et de l'Immigration, il y avait je pense 37 programmes différents dans le cadre desquels les citoyens pouvaient présenter des demandes. Le citoyen ordinaire avait du mal à déterminer d'après les critères si sa demande était admissible ou pas. Comme nous le savons tous, M<sup>me</sup> MacDonald a réussi à réduire le nombre de programmes à six. Tout le monde sait aujourd'hui à quoi s'en tenir et chacun peut juger soi-même s'il est admissible ou pas.

Je ne peux pas m'empêcher de penser qu'une grande partie de la confusion qui plane sur l'expansion industrielle régionale tient aux nombreuses appellations que le ministère a portées: MEIR, MEER, MIC et aujourd'hui MIST. J'espère que nous arriverons à simplifier les choses pour le citoyen ordinaire, surtout les chefs de PME, pour qu'ils sachent bien ce qui est offert et comment l'obtenir.

Le nom change, mais dans les régions c'est dans une large mesure le même personnel qui est à l'origine des difficultés. Pourriez-vous nous dire ce que vous en pensez? Parce que j'aimerais savoir d'où viennent vos employés.

S'il s'agit plus ou moins de la même équipe, comment le ministre peut-il faire disparaître les vieilles mentalités que l'on retrouve dans certaines parties du pays? Quand j'ai essayé d'obtenir de l'aide pour une circonscription du centre de la Colombie-Britannique, j'ai très souvent rencontré des gens qui disaient ne pas pouvoir agir de

*[Texte]*

do not think we can do that here because they are already doing it down east, and it went across like a lead balloon. I am hoping that sort of attitude is known about first of all and then perhaps we can do something about it. There is and has been, as I am sure you realize, a great deal of red tape attached to making applications to the point. I do not mean only to talk about my riding, but that is where my experience comes from.

I have two proposals submitted from that area. One was for a heliport in the Panorama area, which was a good submission and actually went all the way through the system. But by the time it got through the system the operator, the promoter of this particular project, was so fed up with the red tape he had encountered that he said it was not worth the effort; I do not want the money, I will do it some other way. It would have helped very considerably to have built an infrastructure for something that we are trying to do there—namely, make the area a tourist destination.

In another case, I had a small company—still struggling—that has tried very hard to get this type of funding, and has my blessing because it will create jobs and help to clean up the environment. The company is recovering truck tires, car tires, etc., and using the rubber for other purposes.

I have gone through the system step by step with this company and although they perhaps have not always crossed the t's and dotted the i's, they nevertheless have proven to almost everybody, except the department, that they have a good product, a good concept and that they need a little bit of help to get going in an area where we could do with those extra 12 jobs.

Is it the attitude of the Minister and the department that we will now try to help to remove those barriers and the mindset that has existed in the past?

**Mr. de Cotret:** That is a very heavy question.

**The Chairman:** There are three questions there.

**Mr. Graham:** At least.

**Mr. de Cotret:** At least. Now, let me first of all tell you that you talked about the old gang, and obviously that is a specific reference to personnel. I can, in a sense, tell you that I am part of the old gang. I was Minister back in 1979, and since coming back I have found several of my former colleagues still with the department, and I was very happy to find them there. I also found—

**Mr. Graham:** I am talking mostly in the field, Minister.

**Mr. de Cotret:** Yes, in the field also. I also found quite a few new people. I do not think we should really talk about an old gang and a new gang and so forth. I think we can take a few minutes to reflect on one of the basic problems that has happened: the merger of the former Department of Industry, Trade and Commerce, of which I was Minister in 1979. I was not Minister of DRIE. I was Minister of Industry, Trade and Commerce, and we also

*[Traduction]*

telle ou telle façon, comme cela se faisait déjà dans l'Est. Ma suggestion a frappé un mur. J'espère que vous êtes au courant de ce genre d'attitude et que vous pouvez y faire quelque chose. Vous n'êtes pas sans savoir qu'il y a beaucoup de lourdeur administrative. Ce n'est pas que je veuille parler uniquement de ma circonscription, mais c'est de là que je tire mon expérience.

Deux propositions ont été faites là-bas. Dans un cas, il s'agissait d'un héliport dans la région de Panorama. L'idée était bonne et a remonté toute la filière. Mais une fois que la demande avait remonté toute la filière le promoteur du projet, lui, en avait tellement assez des lenteurs administratives qu'il a trouvé que cela ne valait plus la peine. Il a décidé de s'y prendre autrement et de trouver l'argent ailleurs. Cela aurait beaucoup aidé de se doter d'équipements en faveur d'un secteur que l'on cherche à mousser là-bas: le tourisme.

Dans l'autre cas, il s'agit d'une petite entreprise toujours en butte à des difficultés financières qui cherche à obtenir du financement et qui a ma bénédiction parce que cela va créer des emplois et aider à assainir l'environnement. La compagnie s'occupe de recyclage de pneus.

J'ai participé à toutes les étapes de présentation de la demande de cette compagnie et même si elle n'a pas toujours mis les points sur les i, elle a réussi à prouver à presque tout le monde, sauf au ministère, que le produit est bon et que l'idée se tient et que tout ce qui lui manque c'est un peu d'aide pour démarrer dans une région où 12 emplois de plus seraient les bienvenus.

Le ministre et le ministère vont-ils maintenant essayer de faire disparaître ces obstacles et ces mentalités?

**M. de Cotret:** Il y a beaucoup de matière dans votre question.

**Le président:** Il y a trois questions ici.

**M. Graham:** Au moins.

**M. de Cotret:** Au moins. Vous avez parlé de l'ancienne équipe et je vois bien que vous pensez aux employés. Sachez que je fais moi-même partie de cette ancienne équipe. J'étais ministre en 1979 et c'est avec plaisir que j'ai retrouvé à mon retour plusieurs de mes anciens collègues. J'ai aussi retrouvé. . .

**M. Graham:** Je parlais surtout des employés régionaux, monsieur le ministre.

**M. de Cotret:** Oui, dans les régions aussi. J'ai aussi constaté qu'il y avait pas mal de nouveaux visages. Il n'y a pas vraiment lieu de distinguer entre la nouvelle et l'ancienne équipe. Considérons un instant les difficultés auxquelles il a fallu faire face: la fusion de l'ancien ministère de l'Industrie et du Commerce, que je dirigeais en 1979. Je n'ai pas été ministre du MEIR. J'ai été ministre de l'Industrie et du Commerce, et il y a aussi eu



## [Text]

had another department called DREE. DREE had the responsibility for regional economic development and had the responsibility for program delivery. Industry, Trade and Commerce did some program delivery, but essentially IT&C had a capacity at that point for doing more strategic thinking, more strategic work, in establishing broad policies for different industries and so on.

• 1820

With the merger, what happened was that in the new DRIE we got totally swallowed up by program delivery, in the sense that we lost the forest for the trees. You come into the office and not only the Minister, not only the Deputy Minister, but most senior officials in the department and in the regions are looking after this little piece of paper and that little piece of paper and you have to look at each demand and each request. When you talk about red tape, if you are a small businessman from you-name-the-place, out there in an economically deprived region... he starts sending his request up the line and it has to come all the way up to the DM or the Minister. You had better believe there is red tape.

What we are trying to do in... and now you are leading me, and I think you know it, into talking about the new ministry. What we want to do is to have most of the program development and program delivery done in the regions. People from the north shore of Quebec, people from Cape Breton, or people from the west know better what they need than we can possibly ever know here in Ottawa, within a very closed and enshrined office building. So from that point of view, within overall national policies, policies, for example, that could emphasize the importance of research and development, or technology, or marketing into foreign markets, and things of that nature, the specifics should be determined by the regions, by people who are actively involved in the regions, and program delivery should be done at that level. And that is what we are working towards.

We feel that would do three things. First of all, you would have programming that is much more in tune with the needs of the region. Secondly, program delivery would be much, much more efficient. It would not take 4 months to get an answer. You could probably get the answer within 10 or 15 days. We can really cut down on the red tape by that kind of decentralization. Finally, the bonus for those of us who will remain in the national capital is that we are going to be able to sit back and think strategically; think of where we want to orient our whole industrial strategy. Rather than looking at the trees, we will be looking at the forest, and the regions or the sub-regions of our national economy will be in a position to look after the trees. That is the whole thrust.

I will go even a little further, to give you a bit more insight about the new department. It is called DIST; and there is a good reason why we want to merge science and technology with industry. It is the same as if you look at a private corporation. You have your research and development in a private corporation. You have your

## [Translation]

un autre ministère appelé le MEER. Le MEER était chargé du développement économique régional et de l'exécution des programmes. Celui de l'industrie et du commerce s'occupait un peu des programmes, mais surtout de planification stratégique pour les différents secteurs industriels.

Au moment de la fusion, le nouveau MEIR s'est laissé totalement submerger par l'administration des programmes, en ce sens que nous avons laissé les arbres cacher la forêt. De la base au sommet de la hiérarchie, tout le monde occupe son temps à examiner des bouts de papier. Vous parliez de lenteur administrative... Le chef d'une petite entreprise de Saint-Glin-Glin, dans une région défavorisée, doit voir sa demande remonter la filière jusqu'au sous-ministre ou au ministre. Parlez-moi-en de la lourdeur administrative.

Ce que nous essayons de faire... Vous m'amenez, comme vous le vouliez je pense, à parler du nouveau ministère. Ce que nous voulons, c'est que les programmes soient conçus et mis en oeuvre dans les régions. Les habitants de la Côte Nord, du Cap-Breton ou de l'Ouest savent mieux ce dont ils ont besoin que ceux qui sont enfermés à Ottawa dans leur tour à bureaux. C'est donc dire que dans le cadre de politique nationale d'ensemble, par exemple en matière de recherche et de développement, de pénétration des marchés étrangers, et ainsi de suite, les détails pourraient être réglés par les gens sur place, et c'est là que les programmes devraient être mis en oeuvre. C'est vers cela que nous tendons.

Selon nous, trois objectifs seraient atteints. D'abord, la programmation serait beaucoup plus en harmonie avec les besoins de la région. En deuxième lieu, l'exécution des programmes serait beaucoup plus efficace. On ne mettrait pas quatre mois à donner une réponse. Elle viendrait probablement dans les dix ou quinze jours. Une décentralisation de ce genre-là peut vraiment alléger la machine administrative. Enfin, l'avantage pour ceux qui restent dans la Capitale nationale, c'est qu'ils vont pouvoir faire de la réflexion à long terme sur l'orientation de l'ensemble de la stratégie industrielle. Au lieu de nous occuper des arbres, nous allons nous occuper de la forêt, tandis que les régions, elles, pourront s'occuper des arbres. C'est cela l'idée.

J'irai même un peu plus loin et je vais vous en dire un peu plus sur le nouveau ministère. Il portera le nom de ministère de l'Industrie, de la Science et de la Technologie. Il y a de bonnes raisons pour vouloir fusionner science et technologie et industrie. Comme dans une société privée, il y a le service de la recherche et du

[Texte]

production. You have your marketing. What we want to do with DIST is say, okay, we are not in the business of building bridges here. We are in the business of building wells. We want a ribbon, a continuous ribbon, that starts at the one end with curiosity research, through university and academic research... through applied research, through production and marketing, marketing both in domestic and in international markets. We want one place for the client to come to, where he can say, listen, here is my problem, or my opportunity; how can you help me? Then he will have one, and only one, department of government to give him the assistance he needs. We will be able to direct him to one window or to another window and deliver the goods in a more efficient, quicker manner, with much less red tape than we have been able to do it with so far.

I think I have gone too far in talking about the new mandate, Mr. Chairman, which I wanted to keep for my next meeting with you.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Minister.

I do not know whether you noticed, Mr. Gagliano, your two predecessors on the committee had long introductions to their 10 minutes, which deprived them of a specific interface with the Minister.

• 1825

**Mr. Gagliano:** Thank you, Mr. Chairman. I am going to try to be brief.

J'aimerais profiter de cette occasion pour féliciter le ministre pour sa nomination à son nouveau poste et lui souhaiter bon succès dans la formation de son nouveau ministère.

Je me réfère à un commentaire de la page 6 de votre allocution concernant l'étude interne et l'étude de Price Waterhouse. Toutes deux ont constaté qu'il y avait au ministère une insuffisance dans la prévision, la budgétisation, la présentation de l'information financière, le contrôle financier et la gestion des programmes. L'ironie de tout cela, c'est que ces mêmes personnes étaient très sévères dans le cas des demandes. Elles demandaient une prévision chaque fois qu'une compagnie ou un individu s'adressait à elles pour avoir de l'aide financière. On exigeait des prévisions très détaillées et un contrôle sévère de la gestion. Cependant, ces mêmes gens ont manqué à leurs devoirs. À la page 6, vous le dites très clairement: ils se sont mal acquittés de toutes les fonctions nécessaires à un bon contrôle, soit la planification, la budgétisation, le contrôle financier et la gestion des programmes.

Le ministère a failli à sa tâche. Pour ma part, avant d'être député, j'ai eu certaines expériences personnelles. Le ministère a découragé surtout les petites et moyennes entreprises de profiter de ce programme-là. J'espère que cette situation sera corrigée dans votre nouveau ministère. J'ose croire qu'un jour, la PME pourra avoir bon espoir

[Traduction]

développement, celui de la production, celui de la mise en marché. Au MIST, nous ne nous occupons pas de construire des ponts ou de percer des puits. Nous voulons être la courroie de transmission entre la recherche fondamentale, la recherche appliquée, la production et la mise en marché ici et à l'étranger. Nous voulons être la porte où le client pourra frapper pour présenter son idée et demander de l'aide. Il aura alors à sa disposition un ministère, et un seul, qui lui donnera l'aide dont il aura besoin. On pourra l'orienter vers tel ou tel guichet avec plus d'efficacité et plus de rapidité et beaucoup moins de lourdeur que cela n'a été le cas jusqu'ici.

Je crains m'être laissé aller à parler du mandat, monsieur le président, dont je ne voulais vous parler qu'à notre prochaine rencontre.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur le ministre.

Je ne sais pas si vous l'avez remarqué, monsieur Gagliano, mais vos deux prédécesseurs ont préfacé leur dix minutes de questions d'une longue introduction, ce qui les a privé d'un échange de vues sur des questions précises avec le ministre.

**M. Gagliano:** Merci, monsieur le président. Je m'efforcerai de ne pas trop prendre de temps.

I would like to take this opportunity to congratulate the Minister for his appointment to a new position and wish him good luck in setting up his new department.

I am referring to a comment on page 6 of your presentation concerning the internal examination and Price Waterhouse's. In both it was pointed out that within the department there were shortcoming in forecasting, budgeting, presentation of financial information, financial control and program management. The irony in all that is that those same people were very severe in examining requests. They demanded forecasts every time a company or an individual asked them for financial help. They were demanding very detailed forecasts and very severe management control. However, those same people did not discharge their duties well. On page 6 you say it very clearly: they acquitted themselves very badly in all areas necessary for proper control, in other words planning, budgeting, financial control and program management.

The department failed in its task. I for one, before becoming an MP, had certain personal experience. The department has mainly discouraged small and medium-sized businesses from availing themselves of that program. I hope this situation will be corrected in your new department. I even hope that some day, the small and

**[Text]**

de participer à tous les programmes de développement économique et industriel du gouvernement.

Si j'ai bien compris, le développement régional sera englobé dans le nouveau ministère, il y aura de nouveaux programmes et les programmes existants seront probablement abolis. Dans ces nouveaux programmes du nouveau ministère, est-ce qu'on va tenir compte du fait que non seulement la grande entreprise, mais surtout les petites et moyennes entreprises doivent bénéficier de ces programmes, ces petites et moyennes entreprises qui créent, combien de fois faudra-t-il le répéter, la grande majorité ou la presque totalité de nos emplois?

Je ne vous demande pas de nous annoncer aujourd'hui les programmes de votre nouveau ministère, mais peut-on espérer avoir des programmes qui encourageront ce qu'on appelle les incubateurs industriels? Ces jours-ci, on parle du miracle économique italien. Ce miracle est attribuable à un programme d'exportation. C'est le pays où la petite entreprise exporte le plus. Est-ce qu'on peut espérer avoir un jour des programmes pour aider la petite entreprise à exporter et pour favoriser la création d'incubateurs industriels afin d'aider les industriels à développer des produits?

**M. de Cotret:** Sur le plan des incubateurs industriels, il y a déjà une étude en marche, qui est très avancée, en vue d'une politique nationale sur les incubateurs industriels. On commence déjà à avoir plusieurs incubateurs industriels. On s'est rendu compte que jusqu'à maintenant, c'était plutôt un exercice ad hoc.

Avant d'aller plus loin du côté des incubateurs industriels, on a voulu mettre sur pied une politique nationale en la matière, c'est-à-dire une politique visant à encourager la création d'incubateurs industriels qui se conformeraient à certaines normes en vue d'assurer le succès. Je peux vous rassurer immédiatement: du côté des incubateurs industriels, il n'y a absolument aucun problème.

• 1830

Vous avez tout à fait raison de dire que les PME créent plus d'emplois au pays que n'importe quel autre groupe d'industries, surtout la grande entreprise, et que les PME sont souvent défavorisées en raison d'un manque d'expertise technique. Parfois, il y a des problèmes de gestion; parfois, il y a des problèmes de mise en marché ou encore des problèmes de financement. On travaille sur les trois fronts en même temps.

Pensons, par exemple, aux nouveaux débouchés que nous offrira l'entente de libre-échange avec les États-Unis. On sait qu'au Québec, il y a une foule de PME qui n'ont jamais même tenté de percer le marché américain. Les entrepreneurs n'ont pas d'expertise, ils ne connaissent pas le marché, et ils ne parlent peut-être même pas anglais. Il y a toute une foule de problèmes. On peut donner un octroi de 20,000\$ ou 30,000\$ à une entreprise, mais ce n'est pas de cela qu'elle a besoin. L'entreprise a beaucoup

**[Translation]**

medium-sized business sector will be able to expect to get its share of all the government's economic and industrial development programs.

If I understand this correctly, regional development will be included in the new department, there will be new programs and the existing programs will probably be abolished. In these new programs of this new department, is any account going to be taken of the fact that not only big business but especially the small and medium-sized business sector must benefit from these programs, that small and medium-sized business sector that creates, and how many times will we have to repeat this, the great majority if not all of our new jobs?

I am not asking you to tell us today about your new department's programs, but might we hope to get programs that will encourage what are known as industrial incubators? These days, we are hearing about the Italian economic miracle. This miracle is due to an export program. Italy is the country where small business exports the most. Can we also hope to one day have programs to help small business export its goods and help create industrial incubators with a view to helping business people to develop products?

**Mr. de Cotret:** As for industrial incubators, there is already a study underway, and rearing completion, of a national policy on industrial incubators. We already have several industrial incubators. We noticed that to date, it has been a rather ad-hoc exercise.

Before going any further with industrial incubators, we want to come up with a national policy on the issue, a policy whose goal would be to encourage the creation of industrial incubators that would respect certain standards, so as to ensure success. I can offer you immediate reassurance: on the industrial incubator side, there is absolutely no problem.

You are quite right to say that the small and medium-sized business sector has created more jobs in the country than any other group of industries, especially big business, and that that sector is often at a disadvantage because of a lack of technical expertise. Sometimes you have management problems; sometimes you have marketing problems or even funding problems. We are working on these three fronts at the same time.

For example, let us only think about the new markets that we will have thanks to this free trade agreement with the U.S.A. Now, we know that in Quebec there are all kinds of small and medium-sized businesses that have never even tried to get into the American market. The business people do not have the expertise, they do not know the market and maybe they do not even speak English. There are all kinds of problems. We can give a \$20,000 or \$30,000 subsidy to a business, but that is not



[Texte]

plus besoin de conseils et d'appui; elle a besoin d'un peu de *tender loving care*, comme on dit en anglais, pour pouvoir se diriger vers les marchés qui lui sont maintenant ouverts et se spécialiser dans ces marchés-là.

C'est la même chose sur le plan technologique. C'est pour cette raison qu'il est important de relier la science et la technologie à l'industrie.

Il y a beaucoup de PME. Il y en a de très petites et d'autres qui sont plutôt moyennes, d'une taille assez importante. Il leur arrive à plusieurs reprises, dans leur évolution, d'avoir des problèmes technologiques. Ces entreprises-là ne peuvent pas toutes se payer les services d'un groupe de cinq ou six ingénieurs ou de cinq ou six chimistes. Il faut absolument leur ouvrir les portes afin qu'elles puissent venir au Ministère. Encore une fois, ce n'est pas difficile de leur donner un octroi de 100,000\$, mais il vaut mieux régler le problème au moyen d'une collaboration qu'on peut établir entre elles et le Conseil national de recherches ou une autre de nos agences de recherche technologique. On peut ainsi les aider à régler leur problème et à développer leur nouveau produit. C'est le genre de programme qu'on est en train d'établir. Ils viseront en grande partie les PME. Nous ne les oublions certainement pas. Nous n'oublions pas leur contribution énorme à la création d'emplois au pays.

**M. Gagliano:** Je partage l'opinion du ministre, mais il ne faut pas seulement se souvenir de la contribution des PME. Nous, les politiciens, sommes portés à faire de beaux discours, mais il faut leur donner des preuves tangibles de notre volonté de les aider. Depuis trois ans que je suis député, c'est un dossier qui me tient à cœur. J'ai voyagé d'un bout à l'autre du pays, et je sais que ce ne sont pas des octrois que les PME cherchent.

**M. de Cotret:** Non.

**M. Gagliano:** C'est de l'appui technique et de l'encouragement.

**M. de Cotret:** Vous avez raison.

**M. Gagliano:** Elles ne veulent pas d'argent.

**M. de Cotret:** Elles ne savent pas comment le dépenser.

**M. Gagliano:** Il est temps d'être clairs et de donner un message précis. Je regardais aujourd'hui des documents sur l'exportation basés sur les dernières statistiques. On y trouvait des chiffres sur la contribution directe ou indirecte des PME sur le plan des exportations. C'est vraiment ridicule. On a non seulement un potentiel énorme de création d'emplois, mais aussi. . .

**M. de Cotret:** Je suis d'accord avec vous.

**M. Gagliano:** J'attends donc avec impatience les programmes destinés à la PME du nouveau ministère.

**M. de Cotret:** Le premier ministre m'a confié ce mandat il y a deux mois et demi. J'espère pouvoir déposer à la Chambre le détail du mandat quatre mois après ma

[Traduction]

what it needs. Business has far more need of advice and support; it needs a bit of tender loving care, or TLC as they say, to be able to start looking at the markets that are now open and specializing in them.

The same thing goes for technology. That is why it is important to provide that link between science and technology, on the one hand, and industry, on the other.

There are a lot of small and medium-sized businesses. There are some that are very small and others that are medium verging on big. During the course of their evolution, they often face technological problems. Not all those businesses can afford the services of a group of five or six engineers or five or six chemists all to themselves. We absolutely must open the door to let them into the department. Once more, it is not hard to give them a \$100,000 grant, but it is far better to solve the problem through the co-operation that can be established between them and the National Research Council or another one of our technological research agencies. We can thus help them to solve their problem and develop their new product. That is the kind of programs that we are presently setting up. They will be aimed largely at the small and medium-sized business sector. We certainly will not forget that area. We certainly will not forget their enormous contribution to job creation in this country.

**Mr. Gagliano:** I share the Minister's opinion, but we should not remember only the contribution made by the small and medium-sized business sector. We politicians tend to speechify beautifully, but we must give them tangible proof that we want to help them. During the three years I have been an MP, this is a subject I have held dear. I have travelled the length and breadth of the country and I know that small and medium-sized businesses are not looking for grants.

**Mr. de Cotret:** No.

**Mr. Gagliano:** They are looking for technical support and encouragement.

**Mr. de Cotret:** You are right.

**Mr. Gagliano:** They do not want money.

**Mr. de Cotret:** They do not know how to spend it.

**Mr. Gagliano:** It is time to speak clearly and send out a specific message. Today, I was looking at the documents concerning exports based on the latest statistics. We have figures there concerning the direct or indirect contribution of the small and medium-sized business sector in the area of exports. It is really ridiculous. Not only do we have an enormous potential for job creation but also. . .

**Mr. de Cotret:** I agree with you.

**Mr. Gagliano:** So I am anxiously awaiting the new department's programs aimed at the small and medium-sized business sector.

**Mr. de Cotret:** The Prime Minister entrusted me with this job two and a half months ago. I hope I will be able to table the details of my mandate in the House some four

[Text]

nomination, c'est-à-dire vers la mi-janvier. Vous verrez que ce mandat reflète vos propos d'une façon très fidèle.

**M. Gagliano:** Merci, monsieur le président.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Minister. I am going to turn in just a moment to Mr. King and then to Mr. Girard. But before I do that, Mr. Minister, do you have the estimates with you?

**Mr. de Cotret:** Yes, I have them.

• 1835

**The Chairman:** If you do, I would like to turn to page 8, if I could, please. Mr. Minister, you may want to refer this to Mr. Rogers or one of your staff. Could you walk us through the lower two-thirds of that page, with a couple of comments on each entry? No detail is required.

**Mr. de Cotret:** I will make a general statement and then if you want to go through each one, I will ask my deputy to do so.

Under Grants and Contributions, what we were attempting to do in Treasury Board—that is the purview I had over this at that point—and in Finance was to make the department whole. In other words, allow the department to fulfil its mandate, given the financial difficulties that it had encountered.

We very carefully reviewed all of the outstanding commitments. We reviewed exactly the state of the financial resources still available for the department. We established lists of different projects and programs where either commitments had been made or commitments were imminent and should be made. There was a list A, a list B, a list C, and those lists were vetted very carefully by both the Department of Finance and Treasury Board. They were agreed to by the department, which led to this request for supplementary estimates in each case.

Now, we can go through each of the items, if you like. Essentially, that was the exercise that was done.

**The Chairman:** Perhaps you could do it very quickly, with a couple of comments on each, just so we would know—

**Mr. Harry G. Rogers (Deputy Minister, Department of Regional Industrial Expansion):** Mr. Chairman, I assume you would like me to start with the item "Grants to the Winter Cities Conference Corporation".

This item is a payment to host something called the "Winter City Showcase '88" in Edmonton. This is an international conference to examine business opportunities and the potential associated with rigorous winter conditions.

The Government of Alberta and the City of Edmonton are each committed to a grant of \$600,000, and this

[Translation]

months after my appointment, which means mid-January. You will see that this mandate is a very faithful reflection of what you have just said.

**Mr. Gagliano:** Thank you, Mr. Chairman.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur le ministre. Je céderai la parole à M. King et ensuite à M. Girard, dans un instant. Avant de ce faire, cependant, monsieur le ministre, vous avez avec vous les prévisions budgétaires?

**M. de Cotret:** Oui, en effet.

**Le président:** J'aimerais que nous nous reportions à la page 8. Monsieur le ministre, vous voudrez peut-être demander à M. Rogers ou à un de ses collègues de répondre. Je voudrais des explications concernant les deux derniers tiers de la page, avec quelques remarques sur chaque poste.

**M. de Cotret:** Je vais faire quelques observations générales et ensuite, le sous-ministre reprendra chacun des postes.

Sous la rubrique Subventions et contributions, le Conseil du Trésor, dont j'avais la responsabilité alors, et le ministère des Finances voulaient assainir le ministère. En d'autres termes, on voulait permettre au ministère de remplir son mandat, compte tenu des difficultés financières qu'il avait éprouvées.

Nous avons fait un examen minutieux de tous les engagements en souffrance. Nous avons revu l'état des ressources financières encore disponibles au ministère. Nous avons établi des listes des divers projets et programmes où un engagement avait déjà été pris, était sur le point de l'être ou était nécessaire. Nous avions donc les listes A, B, et C, qui ont été scrutées très minutieusement par le ministère des Finances et le Conseil du Trésor. Le ministère a donné son approbation ce qui a mené à une demande de budget des dépenses supplémentaire dans chacun des cas.

Maintenant, nous pouvons parler de chacun des postes, si vous le voulez, mais c'est essentiellement ce que nous avons fait.

**Le président:** Vous pouvez procéder rapidement, avec quelques observations dans chacun des cas, histoire de savoir...

**M. Harry G. Rogers (sous-ministre, ministère de l'Expansion Industrielle Régionale):** Monsieur le président, je suppose que vous voudriez commencer par le poste «Subventions à la Winter Cities Conference Corporation».

Ce poste est un versement à une manifestation intitulée *Winter City Showcase '88* à Edmonton. Il s'agit d'une conférence internationale étudiant les possibilités commerciales et le potentiel qu'offrent des conditions rigoureuses en hiver.

Le gouvernement de l'Alberta et la ville d'Edmonton se sont chacun engagés à verser une subvention de

[Texte]

represents a federal government sharing portion for that conference.

The "Special Program for the Laprade Region" has two items. We will comment further on a contribution portion to this program. The program provides for a contribution to economic development projects, stimulating permanent job creation in each of the federal electoral districts in the region. As you may recall, this was a fund of \$200 million in total. It was made available to the Laprade region at the time that the heavy water plants were closed down.

What remains to be spent, which is between this and the other program piece down below, is about \$86 million of the \$200 million. The amounts included here represent sums required in 1986-87 against that balance, with the amounts beyond that being spent in future years and subject to further requests.

With regard to the "Grant to Moncton Regional Development Initiative Board", this is the first instalment of a \$2 million payment to the board over two years. That is a payment to provide support for economic initiatives in the Moncton area, as part of the offset to the closing of the CN repair shops.

Am I giving you enough detail?

**The Chairman:** A little bit too much.

• 1840

**Mr. Rogers:** Fine. The next one—unfortunately I have to give it you since it is a big number—this \$177 million is really the result of a very, very complex piece of gathering together of what was the state of the projects that were under the management of the department, which of the projects were in process of review and how much moneys were otherwise correctly forecast or incorrectly forecast. Here you are coming to the core problem of the management of the financial resources of the department. Rather than explain the number, I think I would like to give you a context.

We have at any time about 10,000 cases of individual support under management within the department. Those are all flowing cash in accordance with various assumptions on the need and subject to change and modification, usually a retardation, as projects are not pursued in accordance with a game plan presented to us originally, and cause revision.

The second thing is that we have at any time or in any year a review of about 6,000 to 7,000 new cases of which possibly 2,400 to 3,000 are approved in any year. So at the time we ran into this problem, the biggest portion of this dynamic of change in the financial circumstances dealt with both what was happening and the accuracy of it in the 10,000 programming base and the status of these 2,000 or 3,000 projects under review.

[Traduction]

600,000\$ et ce poste représente la part du gouvernement fédéral.

Le «Programme spécial de la région Laprade» est double. Nous parlerons dans un instant de la contribution à ce programme. Le programme prévoit une contribution à des projets d'expansion économique, pour stimuler la création d'emplois permanents dans chacun des districts électoraux fédéraux de la région. Vous vous souviendrez que cela représentait un fonds de 200 millions de dollars au total. Cette somme a été mise à la disposition de la région Laprade au moment où les usines d'eau lourde ont été fermées.

Ce qui n'a pas encore été dépensé, au titre de cette subvention et de la contribution citée plus bas, représente 86 millions de dollars de ce total de 200 millions de dollars. Les sommes incluses ici représentent la partie de ce solde que l'on envisage de dépenser en 1986-1987, alors que le reste sera dépensé dans les années qui viennent et fera l'objet d'autres demandes.

Pour ce qui est de la «Subvention au Conseil des projets de développement pour Moncton», il s'agit du premier versement d'une somme de 2 millions de dollars qui sera accordée au Conseil sur deux ans. Cette somme sert à financer des initiatives économiques dans la région de Moncton, pour suppléer à la fermeture des ateliers de réparation du CN.

Est-ce que je vous donne assez de détails?

**Le président:** Un peu trop.

**M. Rogers:** Soit. Le poste suivant, et malheureusement il faudra m'y attarder car il s'agit d'une grosse somme, 177 millions de dollars, est l'aboutissement d'une intégration très complexe et il a fallu tenir compte de l'état d'avancement des projets que gérât le ministère, de ceux qui faisaient l'objet d'une évaluation et des sommes adéquatement prévues ou non. Nous touchons ici au coeur du problème de la gestion des ressources financières du ministère. Au lieu d'expliquer ce chiffre, je vous parlerai du contexte.

Le ministère gère constamment 10,000 dossiers environ. Il y a continuellement des versements à cause de diverses exigences et cela peut être modifié, à cause de retards, par exemple, quand un projet n'évolue pas suivant les plans dont nous disposons au départ. Cela exige donc des retouches.

D'autre part, bon an mal an, nous revoyons quelque 6,000 ou 7,000 nouveaux dossiers dont de 2,400 à 3,000 sont approuvés chaque année. Au moment où nous avons éprouvé des difficultés, le gros des modifications de nos conditions financières a porté sur les projets courants et l'exactitude des chiffres concernant les 10,000 dossiers de même que le statut des 2,000 ou 3,000 projets en cours d'évaluation.



[Text]

I cannot identify this any more closely than that.

**The Chairman:** That is fine. Could we move to the specialty shippers?

**Mr. Rogers:** Yes. This is a contribution to three specialty shippers: Superior Propane, ERCO and C-I-L whose operations are affected by the government's decision in 1986 to terminate rail-car ferry service between Newfoundland and Cape Breton. This money is to permit the modification of their facilities to handle and transport dangerous goods by container transport rather than by rail.

The contribution under the Acid Rate Abatement Program. This represents, I suppose, an initial tranche of moneys that will flow following from a Cabinet decision to support applications from smelters to reduce the acid rate abatement. This particular one represents an initial contribution that will be made to Noranda, which is a tripartite arrangement between the firm, the provincial government and ourselves.

Contribution to Versatile Pacific Shipyards Inc. This has to do with the restructuring and modernization of the shipyard facilities on the west coast and position of that company to be the primary contractor for the Polar 8 icebreaker. This is an amount that represents payments with respect to agreements we have with this company for them to do certain things in the name of restructuring that will flow funds to them. I will leave it at that. If you had other questions on it, I could elaborate later.

The Special Northern Ontario Development Fund. The Minister made reference to that in his remarks. This is funding the initial moneys that are expected to flow in 1987-88.

Rationalization of the Ontario shipyards. That has to do with the closing of the Collingwood yards and it has to do with payments made to them in accordance with the close-down and rationalization of their operations.

• 1845

[Translation]

Je ne peux pas vous donner davantage de détails.

**Le président:** Cela va. Pouvons-nous passer aux expéditeurs spécialisés?

**M. Rogers:** Oui. Il s'agit d'une contribution à trois expéditeurs spécialisés, Superior Propane, ERCO et C-I-L, dont les entreprises sont touchées par la décision prise par le gouvernement en 1986 d'abandonner le service de traversiers pour wagons de chemin de fer entre Terre-Neuve et l'île du Cap-Breton. Cette somme vise à les aider à modifier leurs installations pour la manutention et le transport de produits dangereux qui se fera désormais par conteneurs plutôt que par chemin de fer.

La contribution au Programme de réduction des pluies acides. Il s'agit d'un premier versement qui découle d'une décision du cabinet d'aider les hauts fourneaux à réduire la teneur en acides de leurs émissions. Il s'agit d'une première contribution qui sera versée à la Noranda, en vertu d'un accord tripartite entre la société, le gouvernement provincial et nous-mêmes.

La contribution au chantier naval Versatile Pacific Inc.. Il s'agit de la restructuration et de la modernisation des installations navales sur la côte ouest, car cette compagnie sera l'entrepreneur principal pour la construction du brise-glace Polar 8. Cela représente les paiements au titre des accords que nous avons conclus avec cette compagnie, qui s'est engagée à se restructurer. Je m'en tiendrai là. Si vous voulez plus de détails, je vous en donnerai.

Le Fonds spécial pour le développement du nord de l'Ontario. Le ministre en a parlé dans son exposé. Il s'agit d'un premier versement et les autres seront faits en 1987-1988.

La rationalisation des chantiers navals de l'Ontario. Cela découle de la fermeture du chantier Collingwood et il s'agit des versements qui leur reviennent suite aux accords de fermeture et de rationalisation de l'exploitation.

Les contributions supplémentaires du Programme de productivité de l'industrie de matériel de défense canadienne correspondent précisément aux nécessités dont parlait le ministre. La demande de crédits est énorme, et cela vient essentiellement du fait que le Programme de défense américain offre aux industriels canadiens des tas de possibilités, et ceux-ci de plus en plus ont les moyens de répondre directement aux appels d'offres. Ces contributions supplémentaires correspondent donc à un besoin réel du programme, lequel a pris beaucoup d'importance en 1987-1988, si l'on en juge par ce qu'il était dans les années précédentes. Les retombées économiques pour l'ensemble du pays sont aux alentours de dix fois ce que représente la contribution de l'État, et le gouvernement estime qu'il est extrêmement important que nous soutenions cette activité.

**[Texte]**

The Special Agricultural and Rural Development Act has to do with economic development for non-status Indians and Métis in the northern portions of Manitoba, Saskatchewan and Alberta. This represents funding again in accordance with the generalized problem we had regarding shortfalls against commitments for the balance of this year.

The contribution to GM-Suzuki represents part of a contractual commitment the government has undertaken between General Motors of Canada and Suzuki, an Asian manufacturer who is putting in a significant investment in the Ingersoll area.

The technology outreach program is a small pilot program funded to assist us in locating foreign technology of significant interest and application here in Canada.

**The Chairman:** Is the \$1 million new money or is it the amount that was always planned for?

**Mr. Rogers:** I believe it was all new money and I believe it was under consideration at the time that the financial problem hit as a supplement for funding this year. Therefore it was incorporated in this submission.

The last one, the Advanced Train Control System Program, arose out of one of the series of events following the Hinton, Alberta, train wreck on February 8. There was an announcement by the Minister of DRIE and the Minister of Transport that work would be done to put together a new Canadian capability in an advanced train signalling and control system. This represents the first tranche of moneys that will total \$15 million over three years. It brings together some five Canadian companies in a technology integration and a systems integration way to put computers and software and signalling systems and so forth on the track, in the cab at both ends of the train. If successful, it has a potential export market in the United States of over \$1 billion today. It is just possible that Canada may be first with this packaged advanced train technology system. It will be a series of black boxes, Mr. Graham.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Rogers. I think I took more time than I deserved, so I will go to Mr. King. I might like, before the meeting is over, to come back briefly to the Laprade region program.

**Mr. King:** I am sitting in for someone who is perhaps more familiar with the whole subject than I so I may ask questions that are evident to everyone else. I would like a description of responsibility centres. Who operates out of responsibility centres? This report by Price Waterhouse mentions that operational managers report to senior

**[Traduction]**

La Loi spéciale sur l'aménagement rural et le développement agricole a été adoptée en vue de soutenir des Indiens non inscrits et des Métis, dans les régions nord du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta. Là encore il s'agit de crédits qui doivent nous permettre de faire la transition d'ici la fin de l'année là où nous n'avions pas réussi à complètement respecter nos engagements financiers.

La contribution à GM-Suzuki, découle des engagements qu'a pris le gouvernement pour la signature d'un contrat entre General Motors du Canada et Suzuki, société japonaise qui est en train d'investir des capitaux importants dans la région de Ingersoll.

Le Programme de mise en valeur de la technologie est un petit programme pilote qui doit nous permettre de découvrir des techniques étrangères qui pourraient être intéressantes au Canada et y faire l'objet d'applications.

**Le président:** S'agit-il d'un million de dollars supplémentaire, ou est-ce le budget qui avait déjà été prévu?

**M. Rogers:** Je pense que ce sont des crédits entièrement nouveaux, qui avaient été discutés, si je ne me trompe, en même temps que nous avions débattu de l'ensemble de nos besoins financiers supplémentaires pour l'année. Voilà pourquoi ce chiffre se trouve ici.

Dernier poste budgétaire, les contributions en vertu du Programme de mise au point du système d'automatisation de la marche des trains; cela fait suite à l'accident du 8 février de Hinton, en Alberta. Les ministres du MEIR, et des Transports, avaient annoncé que le Canada se doterait d'un nouveau système de signalisation et de contrôle avancé. Il s'agit donc ici de la première tranche des crédits, lesquels se monteront au total à 15 millions de dollars sur trois ans. Cinq compagnies canadiennes collaborent à ce projet, pour uniformiser et intégrer les diverses techniques et les systèmes, et cela dans le domaine de l'informatisation, de l'adaptation du matériel et du logiciel aux nécessités des systèmes de signalisation etc., et pour en équiper les wagons de tête et de queue. Si le projet aboutit, on envisage déjà des possibilités d'exportation vers les États-Unis pour plus d'un milliard de dollars. Il se pourrait d'ailleurs fort bien que le Canada soit le premier pays à mettre au point ce genre de système d'automatisation. Cela comprendra toute une série de boîtes noires, monsieur Graham.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Rogers. Je pense que j'ai occupé un peu plus que le temps qui me revient, et je vais passer la parole à M. King. J'aimerais également, avant la fin de la réunion, que nous rediscussions brièvement du programme de la région de Laprade.

**M. King:** Je remplace ici quelqu'un qui connaît peut-être mieux tout ce domaine que moi, et ne vous étonnez pas si je pose parfois des questions dont les réponses pourraient paraître évidentes à tous. J'aimerais que vous me décriviez ces centres de responsabilité. Qui y travaille? Le rapport de Price Waterhouse dit que les

[Text]

management. Where do these fit in with respect to the Responsibility Centres?

• 1850

**Mr. Rogers:** The Responsibility Centre manager has responsibility for a program budget. We have Responsibility Centres in each of the 10 provinces, and in most provinces we have more than one office. In Quebec we have nine offices, and they are headed by managers, each of whom are accountable to people and have program moneys to deliver.

**Mr. King:** Are these operational managers? Do they operate out of Responsibility Centres, or are they out in the field?

**Mr. Rogers:** The Responsibility Centres are the operational managers located generally in field operations.

**Mr. King:** You say:

A directive was issued in June 1987 outlining an improved forecasting process and defining roles and responsibilities.

You then go on to say:

This requires each responsibility centre to develop its own internal forecasting process and submit it for approval.

I am wondering if you could explain this process. The description is somewhat confusing, inasmuch as it says that they are given a new improved forecasting process, but then they are required to develop their own internal forecasting process. I just wonder if you would comment on what the process is.

**Mr. Rogers:** Which report?

**Mr. King:** The Price Waterhouse report.

**Mr. John D. McLure** (Assistant Deputy Minister, Finance, Personnel and Administration, Department of Regional Industrial Expansion): We had a general model. We asked each region and each Responsibility Centre to prepare a process to use for forecasting. This relates to an automated commitment forecasting module that we were trying to develop within the department to improve one of the weaknesses that was found within the system. It is identified in both reports. Each Responsibility Centre has submitted a draft forecasting procedure to my office here in Ottawa. These have been reviewed and returned, the objective being to get them all standardized so that they will interface with the systems and, hopefully, provide us with as accurate a forecast as possible in the future.

**Mr. King:** Can you tell me the difference between forecasting and budgeting?

[Translation]

directeurs opérationnels dépendent de la haute direction. Quel est exactement leur rôle au sein des centres de responsabilité?

**M. Rogers:** Le gestionnaire d'un centre de responsabilité gère le budget d'un programme. Nous avons des centres de responsabilité dans chacune des dix provinces, et dans la plupart d'entre elles nous avons plus d'un bureau. Au Québec nous avons neuf bureaux, dirigés par un gestionnaire qui doit rendre compte aux intéressés de la façon dont il utilise les crédits du programme.

**M. King:** Est-ce que ce sont des directeurs opérationnels? Est-ce qu'ils fonctionnent à partir des centres de responsabilité, ou sont-ils sur place?

**M. Rogers:** Les centres de responsabilité sont en fait ces directeurs opérationnels qui sont de façon générale sur place.

**M. King:** Vous dites:

On a émis en juin 1987 une directive dans laquelle on décrit un processus amélioré de prévision et où l'on définit les rôles et responsabilités.

Vous ajoutez:

On y exige que chaque centre de responsabilité mette au point son propre processus d'établissement des prévisions internes et qu'il le soumette pour approbation.

Est-ce que vous pourriez nous parler de ce processus. Je ne trouve pas tout cela très clair, dans la mesure où l'on parle d'un côté d'un processus amélioré de prévision, alors que de l'autre on exige des centres qu'ils mettent au point leur propre processus de prévision interne. Est-ce que vous pourriez nous en parler un peu.

**M. Rogers:** De quel rapport s'agit-il?

**M. King:** Du rapport Price Waterhouse.

**M. John D. McLure** (sous-ministre adjoint, Finance, Personnel et Administration, ministère de l'Expansion industrielle régionale): Nous avons tout d'abord un modèle général d'établissement de ces prévisions. Nous avons ensuite demandé à chaque région et à chaque centre de responsabilité de mettre au point une formule qui serait utilisée pour les prévisions. Cela correspondait aux efforts déployés par le ministère pour améliorer l'ensemble de la procédure et pour mettre au point une méthode informatisée de prévision. Vous trouverez cela dans les deux rapports. Les centres de responsabilité ont donc tous soumis à mon bureau d'Ottawa un modèle de prévisions budgétaires. Ces modèles ont été revus et renvoyés aux centres de responsabilité, l'idée étant de les uniformiser, afin que nous puissions intégrer tout cela et, espérons-le, disposer dès que possible d'une méthode nous permettant de faire des prévisions justes.

**M. King:** Quelle différence y a-t-il entre ces prévisions et l'établissement d'un budget?



[Texte]

**Mr. McLure:** Forecasting is in effect an integral part of budgeting. The approach that we propose to take in the whole roll-up of the corrective measures is to forecast for several years into the future. When you undertake a fairly large project, normally you are making a commitment for a substantial amount of money in the current year. But the cash against that is going to flow for perhaps two, three, four or as many as five years into the future.

So the problem becomes twofold. In the first place, you try to maintain an accurate forecast of how that cash is going to flow out annually. In the next place, when you are coming before Parliament annually to seek appropriations, the problem is trying to compare what you are going to spend in the next fiscal year against that forecast so that you can prepare an actual budget. It is what we compare as a multi-year forecast into the future, but the budget is for the upcoming year or the year you are in in terms of expenditures.

• 1855

**Mr. King:** Could you explain a major project compared to other projects. It says that the difficulty was experienced to a large degree in over expenditure on major projects.

**Mr. de Cotret:** The only definition for a major project is size. If you fall into the multi-million dollar category, you fall into major projects.

Without naming the company, very recently we joined Quebec to make a 50:50 contribution—we are each contributing \$17.4 million, a total of what \$35 million—to a project which would probably entail roughly \$100 million in total investment. When we talk about major projects, it is a contribution of about \$20 million or more.

Why is it more complex or more difficult? Very often with the major projects you are going to get a fairly strong promoter; otherwise we would not move. Very often they are foreigners and are possibly playing off a site in Canada against a site in the U.S. They will try to get an offer from us and an offer from a U.S. state or the U.S. government.

When they have the offers, they go into a fairly lengthy exercise in terms of site definition. They will say they like the offer and are willing to locate in this region of the country, but they have five sites they want to look at.

In this particular case, it is a heavy industry. I am not an engineer so do not hold me to the specific terms I am going to use. They have to make sure the soil conditions can accommodate the kind of weight placed on the site.

[Traduction]

**M. McLure:** Effectivement, ces prévisions font parties intégrantes du processus du budget. Nous nous proposons, à la faveur de l'ensemble de ces mesures correctives, de pouvoir faire des prévisions sur plusieurs années. Chaque projet un peu important exige que l'on prévoie, pour l'année courante, un budget correspondant. Mais les crédits qui seront effectivement déboursés s'étaleront sur deux, trois, quatre, et même parfois cinq ans.

Nous avons donc un double problème. Tout d'abord, vous voulez prévoir de façon aussi juste que possible comment les crédits seront débloqués d'année en année. Puis, lorsque vous vous présentez devant le Parlement, chaque année, pour lui demander des affectations de crédits, l'on compare ces prévisions à ce que vous envisagez de dépenser au cours de l'exercice financier dont vous discutez le budget. Nous avons donc d'un côté ces prévisions sur plusieurs années, et ensuite le budget de dépenses réelles d'année en année.

**M. King:** Pourriez-vous nous dire ce qu'est un grand projet, et ce qui ne l'est pas. D'après le rapport, il y a souvent un dépassement des budgets prévus, lorsqu'il est question de grands projets.

**M. de Cotret:** Le seul critère, lorsque l'on parle de ces grands projets, c'est celui de leur taille. Dès qu'il y a un budget de plusieurs millions de dollars, vous entrez dans la catégorie des grands projets.

Sans vouloir citer le nom de l'entreprise concernée, je signalerais que nous avons pris conjointement avec le Québec une décision de financement à parts égales—c'est-à-dire 17.4 millions de dollars de part et d'autre, pour un total de 35 millions de dollars—et cela dans le cadre d'un projet qui représentera sans doute au total un investissement de 100 millions de dollars. Lorsque nous parlons de grands projets, cela signifie de notre part une contribution de 20 millions de dollars ou plus.

Pourquoi les choses se compliquent-elles? Pourquoi sont-elles plus difficiles? En général ces grands projets sont proposés par un promoteur qui a les reins solides, condition nécessaire pour que nous nous engagions de notre côté. Il s'agit très souvent d'étrangers qui sont en train d'hésiter entre investir au Canada ou aux États-Unis. Ils vont donc s'adresser à l'État canadien, à l'État américain, et voir ce qu'on leur offre.

Une fois que des propositions ont été soumises au promoteur, celui-ci s'attaque au problème difficile du choix du site. C'est-à-dire qu'il est satisfait de l'offre qui lui a été faite par le gouvernement, et il déclare être prêt à s'installer dans telle ou telle région du pays; mais avant cela il aura par exemple le choix entre cinq sites différents.

Dans le cas auquel je faisais allusion, il s'agit du secteur lourd de l'industrie. Je ne suis pas ingénieur et je ne vous garantis donc pas l'exactitude des termes que j'utiliserai. Dans notre exemple, les spécialistes vont s'assurer que

## [Text]

The financing problems are often of a different magnitude.

Those projects are more difficult to forecast in terms of what John was speaking about a few minutes ago, disbursement. For example, on this one, while we made the offer roughly two months ago, nothing is under way. Will they spend any money this fiscal year? Will they accept the offer? I do not think they have accepted it yet. If they accept the offer next month, will they spend any money this fiscal year? How much will they spend next fiscal year? How quickly are they going to go about the construction project?

When you fall into smaller projects, a \$2 million project, we might, as a government, put in \$500,000 and the guy knows exactly what he is going to do. He probably has his contractor lined up. He probably has everything he needs in terms of financing lined up. He is waiting for the mail every day to get his offer. The minute he gets the offer, he accepts it and the funds can flow very quickly.

It is much easier to gauge the smaller projects. The \$20-million-and-over projects, in terms of contributions, are certainly much more difficult to gauge.

Let us face it; we are in a very internationally competitive marketplace. There is a lot of shopping from an industrial point of view. We may make a very firm commitment to a company like the one I just described.

• 1900

They could come back and say they looked at the offer and decided to accept the other offer and so are not going to take you up on it. During a period of maybe four of five months or whatever delay we have put on it, we are just sitting there with a commitment that we are not even sure will ever lead to cash disbursements. The more you do of this, obviously, the more difficult it is to try to figure out how you are going to finish the year.

With the smaller projects, in French we would say *la loi de la moyenne* will prevail. You are going to win some and lose some, but overall you can forecast pretty easily. With the larger projects, you blow a few and then you will find that you are going to lapse an awful lot of money. If they all take it up and if you have discounted, which we are not doing any more, then you are in trouble. This is why they have pointed it out.

## [Translation]

l'emplacement offre bien les garanties de résistance nécessaire au type d'installation qui y verra le jour. Le problème du financement est très souvent une affaire complètement à part.

Il est en effet parfois difficile, pour ces grands projets, et comme John le disait il y a quelques instants, de prévoir exactement les dépenses qu'il faudra engager d'année en année. Pour l'exemple que je citais, nous avons fait une offre il y a environ deux mois, et rien n'a encore véritablement démarré. Sait-on quelles sommes vont être dépensées au cours de cet exercice financier? L'offre va-t-elle même être acceptée? Je ne crois pas qu'elle l'ait déjà été. Si l'offre est acceptée le mois prochain, quelles sommes vont être engagées au cours de cet exercice? Au cours de l'exercice suivant? Quel temps faudra-t-il pour terminer les travaux?

Lorsqu'il s'agit de petits projets, deux millions de dollars, par exemple, le gouvernement proposera 500,000 dollars, et le promoteur de son côté sait exactement où il va. Il a déjà son entrepreneur, et il a également sans doute prévu chaque détail du mode de financement. Il attend une réponse du gouvernement d'un jour à l'autre, et dès que l'offre lui sera parvenue, il l'accepte, et tout de suite l'argent est débloqué.

Il est beaucoup plus facile de prévoir les étapes du financement d'un petit projet. Dès que l'on passe à 20 millions de dollars et plus, pour ce qui est de la contribution de l'Etat, tout devient beaucoup plus difficile à planifier.

Regardons les choses en face; la concurrence, sur le marché international, est très vive. C'est évidemment la loi du plus offrant qui prime. Nous pouvons effectivement très bien nous engager fermement auprès d'une grande société comme celle dont je viens de parler.

Mais celle-ci peut très bien vous dire qu'elle a obtenu une meilleure offre ailleurs, qu'elle a décidé d'accepter cette offre et qu'elle vous laisse en quelque sorte tomber. Il peut donc arriver que pendant quatre ou cinq mois nous soyons là en train d'attendre alors que de notre côté nous avons pris des engagements, qui ne vont peut-être même pas se concrétiser. Plus vous vous engagez dans ce genre de projet, plus il est difficile de savoir comment l'année va se terminer pour vous.

Pour ce qui est des petits projets, nous dirions en français que la loi de la moyenne l'emporte. Ce que vous allez gagner d'un côté, vous allez le perdre de l'autre, mais de façon générale vous pouvez faire une prévision. Avec les grands projets, il suffit que vous vous trompiez un petit nombre de fois et vous allez vous trouver avec tous ces budgets qui ne vont pas être reconduits d'un exercice sur l'autre. Si par contre tout le budget est absorbé, et si vous avez prévu des réductions, ce que nous ne faisons plus, vous avez des difficultés à boucler l'exercice. C'est d'ailleurs ce dont parle le rapport.

[Texte]

**Mr. King:** I am just going to comment that I hope it will cause you to look favourably on the small projects in Stan Graham's riding and in my riding. They are obviously easier for you to handle and better for us.

**Mr. de Cotret:** I can tell you, first of all, there is no discrimination between large and small projects. If one of these large, clean environmentally safe projects were to be looking at your riding, you would probably be the first to phone me.

**Mr. Girard:** Mr. Minister, you were talking about your new department and the way it is going to operate. I was wondering how you are going to distribute the funds for regional development since we have ACOA and we have the western diversification. How would the funds, for example, be distributed in Atlantic Canada, with the ACOA in existence, with the funds you are going to have within your department for regional development?

**Mr. de Cotret:** There are a number. I have a note on it somewhere. If you want me to get into details, I can talk while they dig it out.

Essentially we have divided the responsibilities. You will be able to ask more direct questions to the Minister responsible for ACOA. He will be responsible essentially for regional development in Atlantic Canada for projects under \$20 million. We will retain responsibility for projects over \$20 million. ACOA will be responsible for the management and the negotiation of the ERDAs. ACOA will be responsible for the definition of new programming and the delivery of programs.

It is a long list. If you look at ACOA, we have transferred responsibility for IRDP for approved project costs less than \$20 million; for AEP interest buy-down, approved project costs less than \$20 million; for loan insurance, approved project costs less than \$20 million; and for topping-up assistance, approved project costs again less than \$20 million. They are going to be responsible for the Newfoundland-Labrador Development Corp. and the Small Business Loans Act.

**Mr. Girard:** Mr. Minister, within the new department you will still have money for regional development. Does this mean that the money will only be for projects of a certain amount of money?

**Mr. de Cotret:** We have been very clear on this. Let us talk about ACOA. You can talk at greater length with Senator Murray when he appears before you. What we are transferring here is existing money. Over and above this,

[Traduction]

**M. King:** Espérons alors que vous allez accueillir favorablement les dossiers des petits projets du comté de Stan Graham et du mien. Je pense que cela vous facilitera le travail, et nous en profiterons également.

**M. de Cotret:** Je peux vous dire que nous abordons les dossiers des uns et des autres, petits et grands, sans aucun préjugé. Et si l'un de ces grands projets, offrant toutes garanties de sécurité et de propreté sur le plan de l'environnement, était proposé pour votre comté, je suis sûr que vous seriez le premier à me passer un coup de fil.

**M. Girard:** Monsieur le ministre, vous avez parlé de votre nouveau ministère et de la façon dont il va fonctionner. Je me demandais comment vous alliez répartir vos crédits de développement régional, puisqu'il y a maintenant l'APA et ce bureau de diversification de l'Ouest. Comment allez-vous répartir les crédits de développement régional dont vous allez disposer à votre ministère, et notamment dans les provinces Atlantiques, puisqu'il y a maintenant une APA?

**M. de Cotret:** Nous avons des chiffres là-dessus. J'ai une note quelque part qui me permettrait de répondre à votre question, si vous voulez que nous entrions dans les détails. Pendant que l'on cherche cette note, je vais commencer à vous répondre.

Nous avons réparti les responsabilités. Vous pourrez poser des questions plus détaillées là-dessus au ministre responsable de l'APA. Celui-ci sera essentiellement chargé du développement régional dans la région atlantique pour tous les projets de moins de 20 millions de dollars. C'est-à-dire que nous conserverons la responsabilité des projets de plus de 20 millions de dollars. L'APA sera responsable de la gestion et de la négociation des EDER. Elle sera également responsable des programmes, de leur conception et de leur exécution.

La liste est longue. En ce qui concerne l'APA, nous lui avons transféré dans le cadre du PDIR la responsabilité des projets qui ont été approuvés pour un coût de moins de 20 millions de dollars; dans le cadre du PEA, la prise en charge d'une partie des intérêts, pour les budgets de projets approuvés de moins de 20 millions de dollars; dans le cadre de l'assurance-prêt, les budgets de projets approuvés de moins de 20 millions de dollars; et pour le Programme d'aide d'appoint, les budgets de projets approuvés de moins de 20 millions de dollars. L'agence va également être responsable de la Société de développement de Terre-Neuve et du Labrador, ainsi que de l'application de la Loi sur les prêts aux petites entreprises.

**M. Girard:** Monsieur le ministre, vous aurez quand même encore des crédits pour le développement régional, à votre ministère. Ce que vous nous dites signifie-t-il que seuls les projets d'une certaine importance auront droit à ces crédits?

**M. de Cotret:** Là-dessus nous avons été très clairs. Revenons à l'APA. Vous pourrez interroger plus longuement le sénateur Murray là-dessus lorsqu'il viendra témoigner. Ce transfert de responsabilité dont vous parlez



## [Text]

he gets new money of \$1.05 billion for five years. This is new money for new programs they are responsible for and for which they will design, deliver and do everything else. He gets everything on this list, and I did not read half of it.

For everything in this list we transfer the funds. Over and above this, ACOA gets the \$1 billion. Over and above that, we maintain whatever is left over for those larger projects, and we will continue to deliver those programs. Obviously there is going to be consultation with the co-op on the larger projects. There is no question there. It is essentially the region taking control of its own industrial development for the years to come.

• 1905

The other thing we are going to do with the new department, without its being necessarily binding, is to have sector strategies for the country. A question was raised about helping some of our smaller businesses export in world markets. That is not a cash outlay. We are not giving a grant or a contribution to the firm. We are providing expertise. A firm located in Atlantic Canada, which would like to benefit from that kind of service, will still be able to come to the new department and have full access to that kind of service.

If the firm has some research and development problems or issues it wants to raise, it will still be able to come to the department and get assistance. So far from taking anything away, it is a very significant add-on to what existed before.

**Mr. Girard:** Mr. Minister, in the supplementary estimates for a ACOA there is \$123 million. So there would be another \$77 million missing to transfer the \$200 million per year. Is that going to be transferred or tacked on next year? It is supposed to be \$200 million per year, for five years, is it not?

**Mr. de Cotret:** First of all, that does not have to do with the transfer. The transfer refers to existing funds. That is not in here; that is totally separate. What is in here is the funds to start off the new agency, and the new agency does not exist for a full first year.

**Mr. Girard:** It refers to transfer payments of \$123 million.

**Mr. de Cotret:** The agency was set up in June or July. It is \$200 million a year for five years, but they only have

## [Translation]

correspond à des crédits qui existent bel et bien. Il obtiendra en sus, 1.05 milliard de dollars pour cinq ans. Cette rallonge sera répartie entre les nouveaux programmes dont l'agence sera responsable et dont la conception lui reviendra en même temps que l'exécution, etc. Tout ce que j'ai lu, et j'ai lu toute la liste, lui reviendra.

A chaque intitulé de cette liste correspond un transfert de crédits. Et nous octroyons en plus à l'agence ce milliard de dollars dont je vous parlais. Par ailleurs nous conservons ce qui resterait pour ces projets plus importants et nous continuerons à assurer l'exécution de ces programmes. Manifestement, il y aura une concertation avec la coopérative sur les projets plus importants. Cela ne fait aucun doute. Il est indispensable que la région puisse prendre en main son propre développement industriel à l'avenir.

Une autre chose que fera ce nouveau ministère, sans que nous l'érigions en contrainte absolue, c'est mettre au point des stratégies sectorielles pour les pays. On a parlé tout à l'heure de l'opportunité d'aider les petites entreprises à exporter sur le marché mondial. Cela n'entraîne pas nécessairement une dépense, car il ne s'agit pas de donner une subvention à l'entreprise, mais de la faire bénéficier d'un savoir-faire. Une entreprise située dans la région atlantique, qui voudrait bénéficier de ce genre de service, pourrait continuer à s'adresser au nouveau ministère et y trouver toute l'aide dont elle a besoin.

Si elle éprouve quelques difficultés au niveau de la recherche et du développement ou des problèmes d'une autre sorte, elle pourra s'adresser au ministère et trouver de l'aide. Donc, loin d'enlever quoi que ce soit, nous renforçons considérablement ce qui existait auparavant.

**M. Girard:** Monsieur le ministre, dans le budget supplémentaire de l'agence, je trouve la somme de 123 millions de dollars. Il faudra donc trouver encore 77 millions de dollars pour parvenir à la somme de 200 millions de dollars par an. Est-ce que ce montant sera transféré ou ajouté au budget de l'année prochaine? Vous êtes censés transférer 200 millions de dollars par an pendant cinq ans, n'est-ce pas?

**M. de Cotret:** Premièrement, cela n'a rien à voir avec le transfert qui ne concerne que les crédits existants. Cela ne figure pas dans le budget supplémentaire, c'est un poste tout à fait distinct. Ce que vous trouvez dans ce budget supplémentaire ce sont les crédits nécessaires pour le démarrage de la nouvelle agence, qui ne sera pas opérationnelle pendant la totalité de la première année.

**M. Girard:** Il est question là de paiements de transfert d'un montant de 123 millions de dollars.

**M. de Cotret:** L'agence a été créée en juin ou juillet. Elle recevra 200 millions de dollars par an pendant cinq

[Texte]

nine months of a first year, so they do not get the full \$200 million for the first nine months.

**The Chairman:** Mr. Minister and Mr. Girard, I am going to ask you to be a little careful here. We agreed that votes 1b and 5b were not on the agenda. So if there are some broad generalities that you want to sort out with the Minister, that is fine. But I hope we will not get into detail on that, because Senator Murray will be appearing before the committee next week.

**Mr. Girard:** Mr. Minister, most people who deal with DRIE have been satisfied when they get their money. When they do not get their money, they are not very satisfied.

The biggest criticism brought to my attention was the time it takes. The application goes into one of the regional offices, and by the time it gets approved, eight months have gone by. It takes a long, long time. I know that we are going to be doing that now in Atlantic Canada, and I hope that the time will be a lot shorter.

**Mr. de Cotret:** I think I have already answered that question. I will be happy to respond once again.

One of the whole purposes of decentralization, be it WDO, northern Ontario, or any other regional body, agency, or institution that we set up, one of the major considerations that we have in mind is to speed up the program delivery function.

• 1910

For example, in my riding if somebody wants to make an application they cannot even do it in the riding; they have to go to Trois-Rivières. Then the guys in Trois-Rivières look at it and they send it to Montreal. Then the guys in Montreal look at it. They have the sector analysts and everybody else look at it, then they send it to Ottawa. In Ottawa they look at it and then they send it up the line. Finally it gets approved, depending on the delegated authorities, somewhere in the line. Well, that is a very lengthy process for somebody who can drive to Ottawa in about three hours' time. I do not want to dispute your eight months; on average I think it is a little less than that, but it is still too long.

I think if you had some kind of decision-making process that was in the region, where the region itself could say, yes, we like this thing, it makes sense and it corresponds to the regional needs, and sign off on it, then you could cut that timeframe in a very meaningful way. One of the things we have to be cautious about, though, from a sectoral point of view... and that is why I insist the new department have a strong role in terms of strategic planning. To illustrate my point I will give you an example.

In 1979 we started getting requests for congress centres in the former Department of Industry, Trade and

[Traduction]

ans, mais la première année elle n'aura existé que pendant neuf mois et elle ne touchera donc pas la totalité de son budget annuel.

**Le président:** Monsieur le ministre et monsieur Girard, je vous demande un peu de prudence ici. Nous avons décidé de ne pas inscrire les crédits 1b et 5b à notre ordre du jour. Si vous avez des questions d'ordre général à poser au ministre, très bien, mais j'espère que vous n'entrerez pas dans les détails car le sénateur Murray comparaitra devant le Comité la semaine prochaine pour nous en parler.

**M. Girard:** Monsieur le ministre, la plupart des gens qui ont affaire au MEIR sont satisfaits s'ils obtiennent les subventions qu'ils demandent. S'ils ne les obtiennent pas, ils sont mécontents.

La principale critique que j'ai notée intéresse la lenteur des décisions. La demande est présentée à l'un des bureaux régionaux et il faut attendre près de huit mois avant que la décision ne soit rendue. C'est très très long. Je sais que maintenant les décisions seront prises dans la région et j'espère que ce délai sera beaucoup plus court.

**M. de Cotret:** Je crois avoir déjà répondu à la question. Mais je suis très heureux de recommencer.

L'un des principaux objectifs de la décentralisation, que ce soit au profit de l'Ouest, du nord de l'Ontario ou de tout autre organisme régional que nous mettons sur pied, c'est l'accélération de la mise en oeuvre des programmes.

Par exemple, dans ma circonscription, si quelqu'un veut soumettre une demande, il ne peut même pas le faire sur place, il doit se rendre à Trois-Rivières. Là, les fonctionnaires locaux la prennent et l'envoient à Montréal. Nouvel examen à Montréal par les analystes du secteur et toutes sortes d'autres services, puis transfert à Ottawa. À Ottawa, nouvelle série d'examen réussis. Finalement, la demande est approuvée à un niveau hiérarchique quelconque, selon les délégations de pouvoirs qui peuvent exister en l'occurrence. Tout cela est un processus extrêmement long alors que le demandeur pourrait prendre sa voiture et se rendre à Ottawa en moins de trois heures. Je ne conteste pas votre chiffre de huit mois; en moyenne, je crois que c'est un peu moins long mais c'est néanmoins beaucoup trop.

Je pense, que s'il existait un pouvoir de décision dans la région, où la région elle-même pourrait dire: d'accord, c'est un bon projet, il paraît sensé et répond à un besoin régional, on pourrait réduire considérablement les délais. Cependant, il faut veiller, d'un point de vue sectoriel... et c'est pourquoi je souligne que le nouveau ministère aura un rôle très éminent à jouer au niveau de la planification stratégique. Je vais essayer de vous donner un exemple afin d'illustrer mon propos.

En 1979, nous avons commencé à recevoir, à l'ancien ministère de l'Industrie et du Commerce, des demandes

## [Text]

Commerce. At the beginning I thought that was great. We had a few. Within a few months I had 23 requests, from one coast to the other, all with very good feasibility studies. The only problem was that all the feasibility studies had been done independently, and they were all looking at the same market. So they were all very positive. Obviously, any one of the 23 would have been a huge success. But if we had allowed and funded the 23, they would all have gone broke because the market was good for one, two or three, but was not good for 23—and nobody knew what the other guy was doing.

That is one of the problems with decentralization. If you are going to decentralize, you have to make sure that the right hand knows what the left hand is doing. Otherwise you will get into an over-capacity situation and everybody is going to go belly up.

But apart from that issue—I think we can deal with strategic sectoral initiatives from the centre—I think we can decentralize in a very major way.

**Mr. Hovdebo:** On May 26, which was well into the year in some ways, the regional director in Quebec was making a statement such as this, that thanks to your efforts, ongoing watch of the developments in the situation in the Quebec region has dispersed close to \$100 million in the last few weeks. The performance allowed us to meet and even surpass our budgetary allocation for 1986-87.

Then he goes on to say:

In this regard I invite you to continue the kind of effort shown at the end of 1986-87, so as to meet the objectives we will set during 1987-88.

I bring this forward because that apparently was one of the problems. The problem was well known internally and still, out there in the field, they were pushing the money a little faster than it was in. I notice in the record that there is a \$4.7 million over-expenditure in Quebec alone.

**Mr. de Cotret:** Since neither you nor I were there at that point I think we have to interpret what happened from a human perspective.

First of all, I already mentioned that for years these guys were being blamed for not carrying out the wishes of the government—and not just our government but also the former government—in not being able to get the money out. So there was a awful lot of pressure on them to get out the money for regional development. In a sense they over succeeded, and that is not good. But on the other hand, when Parliament says that there is so much money for regional development and you lapse—I think in one of those years they lapsed close to \$300 million—parliamentarians can ask themselves: we voted that money

## [Translation]

de subvention en vue de la construction de centres de congrès. Au début, je trouvais l'idée excellente. Nous n'avions que quelques demandes de cet ordre. En l'espace de peu de mois, nous en avons reçu 23, venant de toutes les régions du pays, toutes accompagnées d'excellentes études de faisabilité. Le seul problème était que toutes ces études avaient été réalisées indépendamment les unes des autres et qu'elles visaient toutes le même marché. Leurs conclusions étaient toutes très positives. Manifestement, n'importe lequel de ces 23 centres aurait pu remporter un succès éclatant. Mais si nous avions accepté et subventionné les 23, tous auraient fait faillite car le marché pouvait en absorber un, deux ou trois, mais certainement pas les 23—et aucun des demandeurs ne savait ce que faisaient les autres.

C'est là un des problèmes de la décentralisation. Si l'on décentralise, il faut veiller à ce que la main gauche sache bien ce que fait la main droite car autrement vous risquez une saturation du marché et des faillites en série.

Mais indépendamment de ce problème—je pense que nous pouvons décider des initiatives stratégiques sectorielles au niveau central—il est possible de décentraliser très largement la prise de décision.

**M. Hovdebo:** Le 26 mai, donc bien après le début de l'année, le directeur régional au Québec a dit, en substance, que grâce à vos efforts, 100 millions de dollars avaient pu être attribués dans la province dans le courant des dernières semaines. Ce résultat a permis d'égaliser et même de surpasser l'affectation budgétaire de l'année 1986-1987.

Il a poursuivi en disant:

À cet égard, je vous invite à poursuivre l'effort consenti à la fin de 1986-1987, afin d'atteindre les objectifs que nous fixerons pour 1987-1988.

J'en parle ici car, apparemment, cela était l'un des problèmes. On le connaissait bien au niveau du ministère mais, néanmoins, sur le terrain, on dépensait un peu plus vite que l'argent ne rentrait. Je constate que, rien qu'au Québec, les dépenses affichent un excédent de 4,7 millions de dollars.

**M. de Cotret:** Puisque ni vous ni moi n'étions sur place, je pense qu'il faut interpréter ce qui est arrivé selon une perspective humaine.

Premièrement, j'ai déjà mentionné que, pendant des années, on a accusé ces fonctionnaires de ne pas respecter la volonté du gouvernement—et pas seulement du nôtre mais également du précédent—et de ne pas distribuer les crédits comme ils étaient censés le faire. De ce fait, ils subissaient d'énormes pressions en vue de distribuer les crédits de développement régional. D'une certaine façon, ils sont allés trop loin, et on peut le leur reprocher. D'un autre côté, lorsque le Parlement affecte certains crédits au développement régional et qu'ils restent inemployés—je pense que pendant l'une de ces années 300 millions de



[Texte]

for regional development and the government is not spending it. It may have led to that kind of comment.

[Traduction]

dollars sont restés dans les coffres—les parlementaires sont en droit de se demander pourquoi le gouvernement ne s'en sert pas. C'est le genre de réflexion que l'on aurait pu entendre.

• 1915

You prefaced your remarks by saying that on May 26, well into the fiscal year. . . I would like to remind you that we close our books on May 15—

**Mr. Hovdebo:** That was 1987. They spent the last \$100 million in the last few weeks of 1986-87. They are talking about the year before, which ended April 1.

**Mr. de Cotret:** No. You have to pay all the bills which come in relating to the previous year up to May 15.

**Mr. Hovdebo:** This is a memo you should see. He is making this comment after the end of the year. You suggested there were lapses. You have mentioned on several occasions that you were President of the Treasury Board during this period. The lapses were just as good an indication of poor management controls as that was. Why did Treasury Board not do something in those days when they were lapsing \$200 million the year before?

**Mr. de Cotret:** We did; we reduced the total budget. It was raised in the House.

**Mr. Hovdebo:** It is not solving the management problem. It is just taking away the money.

**Mr. de Cotret:** You have to recognize that if you feel the demand is not out there, you can re-adjust the budget and present it to Parliament. If Parliament says we want to force-feed the sector, you can always put in a new program to do that. We felt there was significant over-budgeting and we cut back very significantly.

**Mr. Hovdebo:** You did not attempt to solve the problem so far as management is concerned.

**Mr. de Cotret:** You are suggesting there was a management problem reaching far back—

**Mr. Hovdebo:** So did Price Waterhouse and the internal—

**Mr. de Cotret:** I am suggesting the management problem came up over the last 12—

**Mr. Hovdebo:** You have been lapsing for five years.

**Mr. de Cotret:** It is not necessarily a management problem. It is obviously a forecasting problem. I would not quarrel with that.

**Mr. Hovdebo:** The Senate came to exactly the same conclusion. The lapsing problem was just as big as the problem of over expenditure.

Vous avez préfacé vos remarques en disant que le 26 mai, bien après le début de l'année financière. . . Je vous rappelle que nous fermons nos comptes le 15 mai. . .

**M. Hovdebo:** C'était en 1987. Ils ont dépensé les 100 derniers millions dans le courant des dernières semaines de l'exercice 1986-1987. Ils parlaient là de l'année précédente, qui a pris fin le premier avril.

**M. de Cotret:** Non. Il faut encore payer toutes les factures qui arrivent jusqu'au 15 mai et qui concernent des dépenses de l'année précédente.

**M. Hovdebo:** Il faudrait que vous lisiez cette note de service. Elle dit cela après la fin de l'exercice. Vous dites que des fonds sont restés inemployés. Vous avez dit à plusieurs reprises que vous étiez président du Conseil du Trésor à cette époque. Le fait que des fonds restent inemployés est tout autant un indice de mauvaise gestion que des dépenses excessives. Pourquoi le Conseil du Trésor ne faisait-il rien à l'époque où 200 millions de dollars restaient inemployés?

**M. de Cotret:** Nous avons fait quelque chose, nous avons réduit le budget d'ensemble. On en a parlé à la Chambre.

**M. Hovdebo:** Cela ne résoud pas le problème de gestion. C'est facile de supprimer les fonds.

**M. de Cotret:** Il faut bien voir que si les exécutants jugent que la demande est insuffisante, ils peuvent rajuster le budget et le resoumettre au Parlement. Si le Parlement décide de gaver le secteur, on peut toujours mettre en place un nouveau programme pour cela. Nous avons estimé qu'il y avait eu une surbudgétisation considérable et nous avons effectué des coupures substantielles.

**M. Hovdebo:** Vous n'avez pas essayé de résoudre le problème de gestion qui se posait.

**M. de Cotret:** Vous dites qu'il y avait un problème de gestion déjà à l'époque. . .

**M. Hovdebo:** C'est aussi ce qu'affirmait Price Waterhouse et. . .

**M. de Cotret:** Le problème de gestion est survenu durant les douze derniers. . .

**M. Hovdebo:** Vous avez eu des fonds qui n'ont pas été dépensés cinq années de suite.

**M. de Cotret:** Ce n'est pas nécessairement un problème de gestion. C'est manifestement un problème de prévisions. Cela me paraît certain.

**M. Hovdebo:** Le Sénat a tiré exactement la même conclusion. Le problème des fonds non utilisés est tout aussi important que celui des dépenses excessives.

[Text]

One other concern is directly with the estimates. If you take away the GM and the additional operating costs, you have \$350 million out of which \$80 million was over-expenditures or overruns. How much of the \$276 million left is for projects for which there were no commitments? Are any of these new projects?

**Mr. de Cotret:** According to the FAA, if a department over-commits, it comes off the top of the mains for the next year. In this department, it is a significant over-commitment. Every year we have a number of departments that over-commit. Sometimes the over-commitment can be a very small amount, but I think this year we had... You were not in Treasury Board. I think we had about eight departments that over-committed minor amounts, nothing of this order. That comes off the main estimates for the following year. Essentially what these supps do is to increase the main estimates. So the \$80 million would have been deducted at the very beginning from the main estimates for this year, and this reflects the requirements to keep the department whole throughout the rest of the year.

• 1920

**Mr. Hovdebo:** So this list is all over-commitments made during this year.

**Mr. de Cotret:** Generally speaking.

**Mr. Hovdebo:** I have one more question that is relative to the whole program. Before the Finance committee a number of weeks ago, Mr. Hart suggested that under the free trade agreement programs like assistance to the Michelin tire plant or possibly to GM might not be possible. I am asking what effect the free trade agreement will have on the DRIE program.

**Mr. de Cotret:** None in the sense you are raising in your question. In terms of regional development under the FTA, we can do exactly what we could do before. We were countervailable before. We are countervailable after. Nothing would stop us from doing a Michelin. They were countervailable under the former regime. They will be countervailable under the new regime.

**Mr. Hovdebo:** It is okay as long as you do not export.

**Mr. de Cotret:** No. Before the free trade agreement, they could have been subject to countervail. If a new plant like that sets up today, we can help it the same way we helped Michelin and they would be countervailable. They may or may not face the countervail, but nothing is

[Translation]

Un autre point tient directement au budget. Si l'on laisse de côté les frais opérationnels et administratifs, il reste 350 millions de dollars dont près de 80 millions de dollars sont un excédent de dépenses. Sur les 276 millions qui restent, combien intéressent des projets pour lesquels il n'y avait pas d'engagement? Y a-t-il des projets nouveaux parmi ceux-ci?

**M. de Cotret:** D'après la Loi sur l'administration financière, si un ministère contracte des engagements excessifs, ils doivent être déduits de l'affectation budgétaire principale de l'année suivante. Dans notre ministère, nous parlons d'un engagement excédentaire de taille. Chaque année, certains ministères font de même. Parfois, il ne s'agit que de petits montants d'argent, mais je pense que cette année nous avons... Vous n'étiez pas au Conseil du Trésor. Je pense qu'environ huit ministères avaient des engagements excédentaires comptant pour des sommes négligeables. En tout cas, ce n'était rien de comparable aux chiffres que vous voyez ici. Ces sommes sortent du Budget des dépenses pour l'année suivante. Le budget des dépenses supplémentaires sert essentiellement à augmenter le Budget des dépenses. Les 80 millions de dollars auraient donc dès le départ été déduits du Budget des dépenses pour cette année, et cela reflète ce dont le ministère a besoin pour terminer l'année.

**M. Hovdebo:** Il s'agit donc d'une liste de l'ensemble des engagements excédentaires faits pendant l'année.

**M. de Cotret:** Oui, de façon générale.

**M. Hovdebo:** J'ai une autre question, celle-ci relative au programme dans son ensemble. Il y a quelques semaines, lorsqu'il comparaisait devant le comité des Finances, M. Hart a dit qu'en vertu de l'Accord de libre-échange, des programmes d'aide comme ceux qui visent l'usine de fabrication de pneus Michelin et peut-être même la General Motors ne seraient plus possibles. Quelle incidence l'Accord de libre-échange aurait-il sur le programme du ministère de l'Expansion Industrielle Régionale?

**M. de Cotret:** Aucune, du moins pas dans le sens de la question que vous venez de poser. Avec la ratification de l'Accord de libre-échange, nous pourrions, dans le domaine du développement régional, faire tout ce que nous faisons à l'heure actuelle. Il y avait des droits compensateurs avant, et il y en aura après. Rien ne nous empêcherait d'aller de l'avant avec une usine Michelin. Les pneus Michelin auraient été frappés de droits compensateurs dans le cadre de l'ancien régime, et il en sera de même avec le nouveau.

**M. Hovdebo:** Il n'y a pas de problème dans la mesure où vous n'exportez pas.

**M. de Cotret:** Non. Même avant l'Accord de libre-échange, il aurait pu y avoir des droits compensateurs. Si une nouvelle usine du genre était construite aujourd'hui, nous pourrions l'aider, tout comme nous l'avons fait pour la société Michelin, et il y

## [Texte]

changed from that point of view. From that aspect of regional development, the free trade agreement does not change anything in terms of DRIE's participation to fight regional disparity. We can do exactly what we could before. The U.S. has exactly the same remedies as they had before to try to seek redress if they find they have in some way been unjustly treated, except they will have to deal with the new conflict resolution mechanism which is less unilateral. It is a bilateral mechanism and should offer some help in getting to conflict resolution.

Where the free trade agreement will have an impact on the operations of DRIE or the new department is to ensure we have programs in place to help existing companies maximize their exports into the U.S. market. The free trade agreement is opening an awful lot of doors. A number of companies may need a little bit of help to go through those doors, and we will have programs that will help those companies benefit fully from the free trade agreement. From that point of view the free trade agreement may affect our programming. Other than that, I do not see any impact. We can do everything after the free trade agreement that we could do before, and the remedies are exactly the same as they were before.

**Mr. Graham:** You referred earlier on, Minister, to the fact that companies thinking of going into business, thinking of developing a plant or whatever, would play one state off against a province, or one country off against another country, particularly the U.S. and Canada. With free trade coming to reality, we hope in the not-too-distant future, would this not be time perhaps to re-assess this practice that has gone on for so many years?

• 1925

If somebody wants to go into business, should they not be in a position to do the funding themselves rather than blackmail a province or a state? Would this not be a good time to re-assess that practice, because with the immense U.S. deficit and our even larger deficit per capita, is it not time to rethink that process? That is my first question.

**Mr. de Cotret:** To rethink that process? The answer is yes.

**Mr. Graham:** And are we doing so?

**Mr. de Cotret:** I have attended a number of meetings where the issue has been raised. Certainly, it is not something that you can do within the broad ambit of a free trade agreement. It is something where you have to work with the States.

**Mr. Graham:** With co-operation.

## [Traduction]

aurait des droits compensateurs. Il n'est pas certain que les droits compensateurs interviendraient, mais rien n'a changé sur ce plan là. En ce qui concerne, donc, le développement régional, l'Accord de libre-échange ne changera en rien la participation du ministère de l'Expansion Industrielle Régionale à la lutte contre les disparités régionales. Nous pourrions faire ce que nous faisons auparavant. D'autre part, les Américains disposeront des mêmes recours qu'auparavant s'ils jugent qu'ils ont été traités de façon injuste, sauf qu'ils devront se conformer au nouveau mécanisme de résolution de différends, qui est moins unilatéral. Il s'agit en effet d'un mécanisme bilatéral qui devrait favoriser la résolution des différends.

L'Accord de libre-échange aura cependant une incidence sur les activités du MEIR ou du nouveau ministère: En effet, il exigera qu'on mette en place des programmes visant à aider les entreprises existantes à maximiser leurs exportations aux États-Unis. L'Accord de libre-échange va ouvrir un grand nombre de portes. Mais un certain nombre d'entreprises auront peut-être besoin d'un peu d'aide pour franchir ces portes, et c'est pourquoi nous nous doterons de programmes qui les aideront à bénéficier pleinement de l'Accord de libre-échange. De ce point de vue là, l'accord aura peut-être une certaine incidence sur nos programmes. Quoi qu'il en soit, en dehors de cela, je ne vois rien d'autre. Nous pourrions faire tout ce que nous faisons auparavant, et les recours demeurent exactement les mêmes.

**M. Graham:** Monsieur le ministre, vous avez dit tout à l'heure que certaines sociétés qui envisageraient de se lancer ou d'ouvrir une nouvelle usine ou autre, choisiraient peut-être d'opposer un état à une province, ou un pays à un autre, et je songe ici tout particulièrement aux États-Unis et au Canada. Vu la concrétisation, à court terme l'espérons-nous, du libre-échange, le moment ne serait-il pas venu de réévaluer cette pratique qui prévaut depuis de si nombreuses années?

Si quelqu'un veut se lancer en affaires, pourquoi cette personne ne serait-elle pas en mesure de trouver elle-même le financement plutôt que de rançonner une province ou un État? Le moment n'est-il pas venu de réévaluer cette pratique vu l'énorme déficit américain et notre déficit encore plus grand per capita? Voilà ma première question.

**M. de Cotret:** De repenser la chose? Oui.

**M. Graham:** Allez-vous le faire?

**M. de Cotret:** J'ai assisté à plusieurs réunions au cours desquelles on a soulevé cette question. Il est certain que ce n'est pas dans le cadre général de l'accord de libre-échange qu'il est possible de faire quoi que ce soit. Il faut s'entendre avec les États.

**M. Graham:** Dans la coopération.



*[Text]*

**Mr. de Cotret:** That is right. Also, you have to recognize that before we get to that point, we have to do something within our own country, where one province will bid against another province.

**Mr. Graham:** Exactly.

**Mr. de Cotret:** You cannot exactly go down there and say: now, listen guys, we want to be Snow White and we do not want you to bid against us anymore, we will not bid against you—and then keep on bidding against each other in Canada. So you have to deal with the interprovincial trade barriers, and we have a committee set up to do just that. Once we have gone through that step, then maybe we can sit down with some of the bordering states and make progress there.

**Mr. Graham:** My other question is more in the form of a comment because, to tell you the truth, tonight I am not really in a position to ask questions. I do not think we are deep enough into the subject yet as far as this is concerned. Not enough has come to light and we recognize that it is basically a new department. But if I heard my colleague, Mr. King, and my colleague, Mr. Girard, correctly—and myself—it was almost a plea that as this new department comes into effect that we try to “KIS” it—in other words, Keep It Simple—in the hope that medium-sized companies, and more particularly small companies, can take advantage of this new approach the department is taking.

I hope also that these gentlemen behind us, all of whom I suspect are also with the department, will take that message clearly out into the field with them.

**The Chairman:** Just a very quick question, Mr. Minister. Could you tell us what the Laprade region is?

**Mr. de Cotret:** The Laprade region involves eight ridings and parts of two others. It involves a part of the riding of Frontenac, a part of the riding of Portneuf, and it involves in totality the ridings of Berthier, Maskinongé-Lanaudière, Trois-Rivières, Champlain, Saint-Maurice, Drummond, Lotbinière.

**The Chairman:** They are all in the lower St. Lawrence.

**Mr. de Cotret:** It is what is called the heart of Quebec. It is the middle of Quebec. They are all between Montreal and Quebec City. Roughly half of them are on the north shore, half are on the south shore. That is the geographical boundary. The boundary really is defined in terms of... in Quebec, they have these administrative zones and that is zone 4.

When the fund was set up they decided that the fund would apply to that particular area because that is where

*[Translation]*

**M. de Cotret:** Justement. Il faut également comprendre qu'avant d'en arriver là, nous devons faire quelque chose ici même au Canada, il faut que les provinces cessent de se faire concurrence les uns aux autres.

**M. Graham:** Exactement.

**M. de Cotret:** Il ne saurait être question d'aller là-bas et de dire: «écoutez les gars, nous voulons ressembler à la femme de César et donc nous ne voulons pas que vous nous fassiez concurrence et nous ne vous ferons pas concurrence», pour ensuite continuer à se faire concurrence ici au Canada. Il nous faut d'abord éliminer les barrières au commerce interprovincial et nous allons constituer un comité à cette fin. Une fois ces étapes franchies, nous pourrions alors peut-être rencontrer des représentants de quelques-uns des États limitrophes et faire avancer les choses.

**M. Graham:** Mon autre question va plutôt prendre la forme d'un commentaire, car à vrai dire, ce soir, je ne suis pas vraiment en mesure de poser des questions. Je ne pense pas que nous ayons suffisamment fouillé le sujet encore. Nous n'avons pas suffisamment de données et nous comprenons tous qu'il s'agit au fond d'un nouveau ministère. Mais si j'ai bien entendu mon collègue, M. King, et mon autre collègue, M. Girard, à juste titre—et je veux ajouter ma voix à la leur—they vous supplient d'essayer, une fois ce nouveau ministère en place, de vous rappeler que plus c'est simple mieux cela vaut, dans l'espoir que la moyenne entreprise et plus particulièrement la petite entreprise pourront bénéficier de cette nouvelle approche du ministère.

J'ose espérer également que ces messieurs derrière nous, qui sont tous du ministère, j'en ai l'impression, transmettront clairement ce message à leurs secteurs respectifs.

**Le président:** Une question rapide, monsieur le ministre. Pouvez-vous nous définir la région Laprade?

**M. de Cotret:** La région Laprade comprend huit circonscriptions et des parties de deux autres. Cette région comprend une partie de la circonscription de Frontenac et une autre de celle de Portneuf, et la totalité des circonscriptions de Berthier, Maskinongé-Lanaudière, Trois-Rivières, Champlain, Saint-Maurice, Drummond, Lotbinière.

**Le président:** Toutes des circonscriptions du bas Saint-Laurent.

**M. de Cotret:** C'est ce que l'on appelle le cœur du Québec. C'est au centre de la province. Toutes ces circonscriptions sont situées entre Montréal et Québec. Environ la moitié d'entre elles sont sur la rive nord, l'autre sur la rive sud. C'est une région géographique. En fait, au Québec, il y a ce que l'on appelle des zones administratives et il s'agit de la zone 4.

Lorsque nous avons constitué ce fonds, il a été décidé que cette région particulière en bénéficierait parce que

**[Texte]**

Laprade is situated and the heavy water plants were cancelled. So they made the fund available to the region.

It is a compensation fund. By that, I mean it is a fund that was set up supposedly to compensate because the government cancelled on its commitment to build the heavy water plants. As a result, it is a fund that is being administered for the creation of permanent jobs, by providing funds over and above but not in-lieu-of, funds that would be normally available for regional economic development.

• 1930

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Minister. I want to thank you and your staff for a very candid session with us tonight. Mr. Minister, I think we are all excited about the creation of your new department.

**Mr. de Cotret:** I am.

**The Chairman:** I think the editorial boards, the scientific community, the university community and so on have all welcomed this initiative of creating a department which would on the one hand develop an industrial policy, on the other hand develop a science and technology policy and put them together as a working unit. As a committee, I think we are really looking forward to working with your department to fine-tune all of those endeavours. So we want to thank you for our first meeting.

We hope that we will be sitting down with you again, hopefully within the next three weeks, so that we can look at the new mandate more carefully. So for all of that for tonight, a special thank you to you and to your staff for a thoughtful presentation.

I would remind the committee that our next meeting is next Wednesday, December 2, in this room at 6 p.m., during which we will be dealing with the supplementary estimates of the Atlantic Canada Opportunities Agency.

The meeting stands adjourned to the call of the Chair.

**[Traduction]**

c'est là que se trouve Laprade, où l'on a annulé la construction d'une usine d'eau lourde. Et c'est pourquoi la région pourra bénéficier de ce fonds.

Il s'agit d'un fonds de remplacement. J'entends par là que l'on a créé ce fonds pour, a-t-on prétendu, remplacer l'usine d'eau lourde que le gouvernement a annulée après s'être engagé à la construire. Par conséquent, ce fonds vise la création d'emplois permanents. Ce fonds ne remplace pas, mais s'ajoute aux crédits normalement disponibles pour l'expansion économique régionale.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur le ministre. Je tiens à vous remercier, vous et vos collaborateurs, de nous avoir parlé ce soir en toute honnêteté. Monsieur le ministre, je pense que nous sommes tous enthousiasmés par la création de votre nouveau ministère.

**M. de Cotret:** Je le suis moi-même.

**Le président:** Je pense que tous, les éditorialistes, les milieux scientifiques et les milieux universitaires, ont très bien accueilli cette initiative visant à créer un ministère chargé d'élaborer, d'une part, une politique industrielle et, d'autre part, une politique scientifique et technologique pour en faire un tout qui fonctionnera ensemble. Au Comité, je pense que nous nous réjouissons tous à l'idée de collaborer avec votre ministère pour mettre au point toutes ces initiatives. Nous vous remercions de cette première réunion.

Nous espérons vous rencontrer encore, d'ici trois semaines, de façon à examiner plus attentivement votre nouveau mandat. Nous vous remercions tout particulièrement, vous et vos collaborateurs, de l'exposé approfondi que vous nous avez fait ce soir.

Je veux rappeler aux membres du Comité que notre prochaine réunion se tiendra le mercredi 2 décembre 1987 dans cette salle, à 18 heures. Nous examinerons alors le budget des dépenses supplémentaire de l'Agence des perspectives de l'Atlantique.

La séance est levée.















*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

---

#### WITNESSES

*From the Department of Regional Industrial Expansion:*

Harry G. Rogers, Deputy Minister;

John D. McLure, Assistant Deputy Minister, Finance,  
Personnel and Administration.

#### TÉMOINS

*Du ministère de l'Expansion industrielle régionale:*

Harry G. Rogers, sous-ministre;

John D. McLure, sous-ministre adjoint, Finances,  
personnel et administration.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 28

Wednesday, December 2, 1987

Chairman: Bill Tupper

*Minutes of Proceedings and Evidence of the  
Standing Committee on*

## Regional Industrial Expansion

### RESPECTING:

Supplementary Estimates (B) for the fiscal year  
ending March 31, 1988: Votes 1b and 5b under  
ATLANTIC CANADA OPPORTUNITIES  
AGENCY

### APPEARING:

The Honourable Lowell Murray,  
Minister responsible for Atlantic Canada  
Opportunities Agency  
and Minister of State (Federal-Provincial Relations)

### WITNESS:

(See back cover)

Second Session of the Thirty-third Parliament,  
1986-87

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 28

Le mercredi 2 décembre 1987

Président: Bill Tupper

*Procès-verbaux et témoignages du Comité  
permanent de*

## L'Expansion industrielle régionale

### CONCERNANT:

Budget des dépenses supplémentaire (B) pour  
l'exercice financier se terminant le 31 mars 1988:  
Crédits 1b et 5b sous la rubrique AGENCE DES  
PERSPECTIVES DE L'ATLANTIQUE

### COMPARAÎT:

L'honorable Lowell Murray,  
ministre chargé de l'Agence des perspectives de  
l'Atlantique  
et ministre d'État (Relations fédérales-provinciales)

### TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

Deuxième session de la trente-troisième législature,  
1986-1987

STANDING COMMITTEE ON REGIONAL  
INDUSTRIAL EXPANSION

*Chairman:* Bill Tupper

*Vice-Chairman:* Albert Girard

Members

Stan Graham  
Lorne Nystrom  
André Plourde  
Brian Tobin  
Walter Van de Walle—(7)

(Quorum 4)

Diane Tremblay-Bernier  
*Clerk of the Committee*

COMITÉ PERMANENT DE L'EXPANSION  
INDUSTRIELLE RÉGIONALE

*Président:* Bill Tupper

*Vice-président:* Albert Girard

Membres

Stan Graham  
Lorne Nystrom  
André Plourde  
Brian Tobin  
Walter Van de Walle—(7)

(Quorum 4)

*Le greffier du Comité*  
Diane Tremblay-Bernier



**MINUTES OF PROCEEDINGS**

WEDNESDAY, DECEMBER 2, 1987

(45)

*[Text]*

The Standing Committee on Regional Industrial Expansion met at 6:08 o'clock p.m. this day, in Room 371, West Block, the Chairman, Bill Tupper, presiding.

*Members of the Committee present:* Albert Girard, Stan Graham, Brian Tobin, Bill Tupper, Walter Van de Walle.

*Acting Member present:* John Rodriguez for Lorne Nystrom.

*Other Members present:* Dennis H. Cochrane, Gérald Comeau, Mike Forrestall, Lawrence O'Neil.

*In attendance: From the Library of Parliament:* Guy Beaumier, Research Officer.

*Appearing:* The Honourable Lowell Murray, Minister responsible for Atlantic Canada Opportunities Agency and Minister of State (Federal-Provincial Relations).

*Witness: From Atlantic Canada Opportunities Agency:* Donald F. McPhail, President Designate.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, August 27, 1987 pertaining to Supplementary Estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 1988. (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Monday, November 23, 1987, Issue No. 27.*)

By unanimous consent, the Chairman called Votes 1b and 5b under ATLANTIC CANADA OPPORTUNITIES AGENCY.

The Minister made a statement and, with the witness, answered questions.

At 8:02 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Diane Tremblay-Bernier  
*Clerk of the Committee*

**PROCÈS-VERBAL**

LE MERCREDI 2 DÉCEMBRE 1987

(45)

*[Traduction]*

Le Comité permanent de l'expansion industrielle régionale se réunit, aujourd'hui à 18 h 08, dans la pièce 371 de l'Édifice de l'Ouest, sous la présidence de Bill Tupper, (*président*).

*Membres du Comité présents:* Albert Girard, Stan Graham, Brian Tobin, Bill Tupper, Walter Van de Walle.

*Membre suppléant présent:* John Rodriguez remplace Lorne Nystrom.

*Autres députés présents:* Dennis H. Cochrane, Gérald Comeau, Mike Forrestall, Lawrence O'Neil.

*Aussi présent: De la Bibliothèque du Parlement:* Guy Beaumier, attaché de recherche.

*Comparait:* L'honorable Lowell Murray, ministre chargé de l'Agence des perspectives de l'Atlantique, et ministre d'État (Relations fédérales-provinciales).

*Témoin: De l'Agence des perspectives de l'Atlantique:* Donald F. McPhail, président désigné.

Le Comité examine de nouveau son ordre de renvoi du jeudi 27 août 1987 relatif au Budget des dépenses supplémentaire (B) pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 1988. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du lundi 23 novembre 1987, fascicule n° 27.*)

Par consentement unanime, le président met en délibération les crédits 1b et 5b inscrits sous la rubrique AGENCE DES PERSPECTIVES DE L'ATLANTIQUE.

Le Ministre fait une déclaration, puis lui-même et le témoin répondent aux questions.

À 20 h 02, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*  
Diane Tremblay-Bernier

## EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Wednesday, December 2, 1987

• 1806

**The Chairman:** The Chair would like to bring the meeting to order. Tonight we are resuming consideration of the committee's order of reference dated Thursday, August 27, 1987, pertaining to supplementary estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 1988.

Tonight we are dealing specifically with votes 1b and 5b of the Atlantic Canada Opportunities Agency. I would remind all of you that those votes are outlined on pages 2 and 3 of the document that was submitted to the House of Commons in August.

Senator Murray, we are really delighted to have you and your staff here with us this evening. The committee is interested in knowing how the Atlantic Canada Opportunities Agency is going to function, some of the challenges you are being confronted with, and how you see the agency evolving.

• 1810

The Chair would want this to be a fairly short meeting because of the heavy agenda parliamentarians have across the parliamentary precinct this evening. Having said this, certainly the latest hour of adjournment will be 8 p.m. It may well be that if the committee co-operates to some extent we can make it shorter than this.

Senator Murray has filed a statement with us. Senator, we are in your hands now. I think it would be helpful if you could introduce your staff to us, and you may have an opening statement that you might like to make to bring the committee up to some level of awareness.

**Senator Lowell Murray (Minister of State (Federal-Provincial Relations)):** Thank you very much, Mr. Chairman. Let me introduce first of all Mr. Don McPhail, the president designate of the Atlantic Canada Opportunities Agency, Mr. Jaffray Wilkins, vice-president designate at the Ottawa office of the agency, and Mr. Alan Breakspear, our senior officer.

I must say it is a great honour to appear before this committee. I thank you very much for the opportunity. As you know, I am not a member of your House, but I could not have a more articulate or more eloquent spokesman for me and for the agency in the House of Commons than my colleague Mr. Crosbie, the Minister of Transport. Nevertheless, appearing before this committee gives me an opportunity to do something that would not otherwise be possible in any formal sense; that is, to address interested members in the House of Commons on the Atlantic Canada Opportunities Agency and on regional development matters in general. I assure you that I and my officials are at your disposition at any time and

## TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le mercredi 2 décembre 1987

**Le président:** Je déclare la séance ouverte. Nous reprenons ce soir l'étude de l'ordre de renvoi du Comité en date du jeudi 27 août 1987 relatif aux dépenses supplémentaires (B) pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 1988.

Ce soir, il sera question des crédits 1b et 5b sous la rubrique «Agence des perspectives de l'Atlantique». Je vous rappelle que ces crédits se trouvent aux pages 2 et 3 du document présenté à la Chambre des communes au mois d'août.

Sénateur Murray, nous sommes vraiment ravis de vous accueillir ce soir, vous et votre personnel. Cela intéresse le Comité de savoir comment l'Agence des perspectives de l'Atlantique va fonctionner, quels sont les défis auxquels vous devez faire face et la façon dont vous entrevoyez le développement de l'agence.

Comme les parlementaires ont un programme assez chargé ce soir, j'aimerais que la séance ne soit pas trop longue, c'est-à-dire qu'elle ne se prolonge pas au delà de 20 heures. Si le comité se montre coopératif, la séance pourrait même se terminer plus tôt.

Le sénateur Murray a déposé une déclaration devant le comité. Sénateur, nous sommes maintenant entre vos mains. Je pense qu'il serait utile que vous nous présentiez le personnel qui vous accompagne. Vous voudrez peut-être ensuite faire un exposé liminaire afin de mettre le comité au courant de la situation.

**Le sénateur Lowell Murray (ministre d'État aux relations fédérales-provinciales):** Merci beaucoup, monsieur le président. J'aimerais d'abord présenter M. Don McPhail, président désigné de l'Agence des perspectives de l'Atlantique, M. Jaffray Wilkins, vice-président désigné, bureau d'Ottawa, et M. Alan Breakspear, notre agent supérieur.

Je dois dire que c'est un grand honneur de comparaître devant votre comité. Je vous remercie beaucoup de cette invitation. Comme vous le savez, je ne suis pas député de votre Chambre, mais l'agence et moi-même n'aurions su trouver à la Chambre des communes de porte-parole plus éloquent et plus clair que mon collègue, M. Crosbie, ministre des Transports. Quoi qu'il en soit, l'occasion de comparaître devant votre comité me permet de venir parler de l'Agence des perspectives de l'Atlantique et du développement régional en général aux députés de la Chambre des communes qui s'intéressent à la question. Soyez certains que moi-même et mes collaborateurs sommes toujours à votre disposition et que

[Texte]

that we understand fully the responsibilities of governments and of Ministers to the elected House of Commons.

Mr. Chairman, as you have noted, I have a brief. Since this is my first appearance before this committee, I would like to take just a few minutes of your time to offer a few personal reflections on regional development, to speak to the background to the creation of this agency, and to say something of the concept that underlies the agency and the direction in which we are headed.

The national commitment to regional development really dates back not much more than 30 years now. Some would say that the concept of sharing was part of the Confederation agreement in the first place, and so it was. However, a national commitment to regional development and to attacking regional disparity really does not go back much more than three decades in this country. The political responsibility has changed a number of times over the period, but the commitment has continued and has been substantial. It has not been, in my humble opinion, overly generous or unduly generous, considering the amount of money that is spent by the federal government on economic matters generally.

In this respect, I would draw your attention to a very good report that was tabled at the annual conference of First Ministers in Toronto last week. This is a report of the federal-provincial task force on regional development assessment. This report, I should say, deals largely with the federal-provincial aspects of regional development. It was commissioned by First Ministers a year ago in Vancouver; federal and provincial Ministers were asked to get together to do this. I think those of us who are interest in and committed to regional development will find this very good reading. The report says:

They say the resources applied specifically to regional development over the past 25 years have been small in relative terms, less than 3% of total federal economic expenditures, and greater expenditures could well have had significantly greater results.

• 1815

I think that point is important, because there is sometimes a perception abroad in the country that enormous sums have been spent on regional development and the sums have been spent to little effect. Both those misapprehensions are dealt with I think quite convincingly in this report. So the commitment, as I say, while not unduly generous, has been substantial and has made a difference in the regions affected.

Prenons, par exemple, les paiements de péréquation qui assurent un niveau de service raisonnablement comparable dans l'ensemble du pays. Dans les provinces

[Traduction]

nous comprenons tout à fait les responsabilités des gouvernements et des ministres devant les élus de la Chambre des communes.

Monsieur le président, comme vous l'avez fait remarquer, j'ai présenté un mémoire. Puisqu'il s'agit de ma première comparution devant votre comité, j'aimerais prendre quelques minutes de votre temps pour vous faire part de quelques réflexions personnelles sur le développement régional, vous faire l'historique de la création de l'agence et vous parler des principes qui animent l'agence ainsi que de la voie dans laquelle elle s'engage.

Le pays n'a épousé l'idée du développement régional qu'il y a 30 ans à peine. Il s'en trouve pour affirmer que la notion de partage faisait déjà partie du pacte confédératif, et j'en suis. Cependant, il y a à peine plus de trois décennies que le Canada s'est résolu à promouvoir le développement régional et à combattre les disparités régionales. La responsabilité politique a changé de mains à plusieurs reprises au cours de cette période, mais les gestes concrets ont continué d'être posés. À mon humble avis, ces mesures n'ont pas été excessivement ou indûment onéreuses si l'on tient compte des fonds consacrés par le gouvernement fédéral aux questions économiques en général.

À cet égard, permettez-moi d'attirer votre attention sur un excellent rapport qui a été déposé à la conférence annuelle des premiers ministres à Toronto, la semaine dernière. Ce rapport a été préparé par le groupe de travail fédéral-provincial sur l'évaluation du développement régional. Ce rapport traite surtout de l'aspect fédéral-provincial du développement régional. Il avait été commandé par les premiers ministres il y a un an à Vancouver; on a donc demandé aux ministres fédéral et provinciaux de le préparer ensemble. Je pense que ceux d'entre nous qui s'intéressent au développement régional et qui en sont partisans convaincus le trouveront très intéressant. Voici ce qu'on y lit:

Au cours des vingt-cinq dernières années, les ressources consacrées au développement régional ont été relativement peu importantes, moins de 3 p. 100 de toutes les dépenses économiques fédérales, et des dépenses plus fortes auraient pu donner de bien meilleurs résultats.

Cela vaut la peine d'être signalé. En effet, l'idée est assez répandue au pays que des sommes énormes ont été consacrées au développement régional sans qu'il en résulte grand-chose. Je pense que le rapport en question réussit à dissiper ces malentendus. Ces mesures, sans être indûment onéreuses, comme je l'ai dit, ait eu suffisamment de poids pour faire pencher la balance dans les régions touchées.

Let us take for example equalization payments which ensure a reasonably comparable level of service throughout the country. For instance, in the fiscal year,



*[Text]*

de l'Atlantique, par exemple, plus de 40 p. 100 des recettes provinciales provenaient des transferts fédéraux au cours de l'exercice financier.

À travers les années, on a créé une infrastructure économique et nous disposons aujourd'hui d'aéroports, de ports, de routes, d'un réseau électrique: somme toute, d'une infrastructure payée en grande partie par le gouvernement fédéral ou bien par l'entremise des ententes fédérales-provinciales. Évidemment, il nous reste beaucoup à faire mais il faut reconnaître que, par rapport aux autres régions et surtout par rapport au passé, la situation de l'Atlantique s'est sensiblement améliorée. Au fil des ans, les administrations fédérales ont mis en place un nombre de programmes dont l'Office d'expansion économique de la région de l'Atlantique, le fonds pour le développement économique et rural FODER et l'ARDA, toute une série d'agences gouvernementales qui se sont occupées du développement régional.

The present government has enriched the ERDA system and added, as you know, in the first couple of budgets Mr. Wilson brought in, the Atlantic Enterprise Program, with the loan insurance feature and the interest rate buy-down feature. We have introduced Enterprise Cape Breton, with the Cape Breton investment tax credit, the topping-up assistance, and so forth. I may say that in recent months in particular there has been quite a remarkable take-up in these programs. The Atlantic Enterprise Program, Enterprise Cape Breton, the tax credit, are really just starting to produce results in private-sector investment.

With all this background and all this effort over a period of 30 years, why do we need this new agency? This agency is a response by the government, and in particular the Prime Minister, to the widespread dissatisfaction we found in the Atlantic region after two years in office. That dissatisfaction persisted notwithstanding the new programs that had been introduced by this government, the improvements that had been made in the ERDA system, the increased financial commitment, and so forth. The dissatisfaction was there, and it was expressed to the government by the people of the region and in particular by the private sector. It was a dissatisfaction with national programs that did not take account of regional needs, a dissatisfaction with regional programs that seemed to the people who were dealing with them to be excessively bureaucratized and convoluted and complex. We heard all the horror stories about the bureaucratic ladder that had to be ascended in order to process an application for assistance, and about the 30-page application forms, etc.

• 1820

So we consulted very widely in the region. It was impressed upon us that a regional development effort in the Atlantic region was needed that featured accessibility and flexibility and which concentrated on strengthening the private sector and therefore long-term economic growth, as distinct from the temporary solutions,

*[Translation]*

federal transfers accounted for more than 40% of provincial revenues in the Atlantic provinces.

Throughout the years, an economic infrastructure has been created, and we now have airports, harbours, roads, a power grid; all in all, an infrastructure paid largely by the federal government or through federal-provincial agreements. Of course, much remains to be done but we must recognize that compared with other regions and especially what we had in the past, the situation in the Atlantic provinces has improved significantly. Federal administrations have implemented over time a number of programs, including Atlantic Development Council Canada, the Fund for Economic and Rural Development (FRED) and the Agricultural and Rural Development Act (ARDA), all government agencies involved with regional development.

Le gouvernement actuel a enrichi le système EDER et, comme vous le savez, à l'occasion des premiers budgets présentés par M. Wilson, il a ajouté le Programme entreprise Atlantique, qui comprend une assurance-prêt et un taux d'intérêt réduit. Entreprise Cap-Breton a été mis sur pied et un crédit d'impôt à l'investissement offert aux investisseurs qui s'installent au Cap-Breton. Permettez-moi d'ajouter qu'au cours des derniers mois en particulier ces programmes ont pris beaucoup d'envergure. Le Programme entreprise Atlantique, Entreprise Cap-Breton, le crédit d'impôt, ne font que commencer à stimuler l'investissement privé.

Devant tous les programmes et tous les efforts déployés au cours des trente dernières années, pourquoi avons-nous besoin de cette nouvelle agence? Elle est la réaction du gouvernement, particulièrement du Premier ministre, à l'insatisfaction générale constatée dans les provinces de l'Atlantique après deux années au pouvoir. Cette insatisfaction a persisté malgré les nouveaux programmes mis en place par le gouvernement actuel, les améliorations apportées au système des EDER, des dépenses accrues, et ainsi de suite. L'insatisfaction était là, et les habitants des provinces, plus particulièrement le secteur privé, l'ont exprimée au gouvernement. Ils étaient insatisfaits des programmes nationaux qui ne tenaient pas compte des besoins régionaux, des programmes régionaux qui leur semblaient excessivement complexes et bureaucratés. Nous avons entendu toutes les histoires d'horreur au sujet de la filière bureaucratique à remonter pour faire approuver une demande d'aide, et des formulaires de 30 pages à remplir.

Nous nous sommes donc lancés dans un processus de consultations publiques d'envergure. On nous a fait comprendre que dans les provinces de l'Atlantique, les efforts de développement régional devaient être caractérisés par une plus grande accessibilité et une plus grande souplesse et viser à renforcer le secteur privé et

## [Texte]

temporary programs and make-work programs that have been tried in the past and are still needed.

So the Prime Minister and the government said to the people of the Atlantic provinces: we will give you your own agency in the Atlantic provinces, the Atlantic Canada Opportunities Agency, and we will locate the agency headquarters in the region and staff it in the region. We will appoint an advisory board, largely from the private sector, all from the region.

We will transfer the existing incentive programs to that agency, the Atlantic Enterprise Program, IRDP, Enterprise Cape Breton, the Small Businesses Loans Act as it affects the region, and we will give your agency a mandate to cut the red tape, simplify the process, and tailor existing programs to the needs of your region. At the same time we will give the agency or the Minister responsibility for the ERDAs that had formerly been under the responsibility of DRIE.

He said further we will give you a mandate to coordinate all the federal economic development programs in the region, and an advocacy mandate to ensure that the regional development is present in national programs and policies. On top of that, he said we will give you \$1 billion in new money over the next five years to design your own new programs to strengthen the private sector, to help small and medium-size business, and to encourage entrepreneurship.

Mr. Chairman, it is easy to be blasé and say as some have said that ACOA is another addition to the alphabet soup of agencies in place that have been tried before. But there is no agency with the decentralized mandate, authority and resources that this agency has.

We began by cutting the red tape and simplifying the process for those existing incentive programs I mentioned. The result is that 90% to 95% of the applications can be decided in the office where they are received. Applications for assistance of up to \$250,000 can be approved at the office where they are received in St. John's, Sydney, Charlottetown, Halifax, or Fredericton.

I believe this simplification of the process has had a marked effect in accelerating the take-up under these programs. By June 1987 we made 382 offers to various businesses that came forward with proposals which involve a federal commitment of \$59 million and investments of some \$155 million in the region. These are not just inquiries, they are proposals with business plans and so forth that have been put to us through the aegis of

## [Traduction]

par conséquent la croissance économique à long terme, plutôt qu'à apporter des solutions temporaires, des programmes temporaires de création d'emplois auxquels on a eu recours par le passé et qui sont nécessaires aujourd'hui encore.

Le premier ministre et le gouvernement ont donc dit aux habitants des provinces de l'Atlantique: «Nous vous donnerons votre propre agence dans les provinces de l'Atlantique, l'Agence des perspectives de l'Atlantique dont le siège social se trouvera sur place et dont les employés seront recrutés dans la région. Nous nommerons un conseil consultatif, en grande partie du secteur privé, dont les membres proviendront de la région.

Les programmes actuels d'encouragement seront transférés à cette agence, c'est-à-dire le Programme entreprise atlantique, le PDIR, l'entreprise Cap-Breton, la Loi sur les prêts aux petites entreprises dans la mesure où elle touche la région, et nous allons donner à votre agence le mandat de simplifier le processus et d'adapter les programmes existants aux besoins de votre région. En même temps, nous allons donner à l'agence ou au ministre la responsabilité des ERDAs qui relèvaient auparavant du MEIR.»

Le premier ministre a ajouté qu'il donnerait à la population locale le mandat de coordonner tous les programmes de développement économique fédéraux dans la région, un mandat de défense des intérêts afin de veiller à ce que le développement régional soit présent dans les programmes et les politiques nationales. En outre, le premier ministre s'est engagé à débloquer un milliard de dollars en crédits nouveaux au cours des cinq prochaines années pour que les habitants de la région créent leurs propres programmes pour renforcer le secteur privé, aider les petites et moyennes entreprises et encourager l'esprit d'entreprise.

Monsieur le président, il serait facile d'être blasé et d'affirmer comme d'autres l'ont fait que l'APA n'est que la dernière en date d'une flopée d'agences qui ont déjà vu le jour. Mais aucune autre agence ne s'est vue comme la nôtre déléguer pareil mandat, autant de pouvoirs ni autant de ressources.

Nous avons déjà commencé à simplifier le processus pour les programmes d'encouragement que j'ai mentionnés. Par conséquent, de 90 à 95 p. 100 des décisions relatives aux demandes d'aide sont désormais prises dans le bureau où elles ont été reçues. Chaque bureau provincial, c'est-à-dire de St. John's, de Sydney, de Charlottetown, d'Halifax et de Fredericton, peut dorénavant verser jusqu'à 250,000\$.

J'estime que la simplification du processus a considérablement multiplié le recours à ces programmes. Dès juin 1987, nous avons fait 382 offres à diverses entreprises qui avaient présenté des propositions qui représentent un engagement fédéral de 59 millions de dollars et des investissements d'environ 155 millions de dollars dans la région. Il ne s'agit pas de simples demandes de renseignements, mais bien de propositions

*[Text]*

these existing programs. If they all go ahead, if they all accept our offers and go ahead, we are talking about something in excess of 2,400 new jobs and maintaining more than 2,600 existing jobs.

• 1825

We made a commitment to bring in legislation this fall and there will be a bill presented in the House before the Christmas recess. While I cannot go into much detail about the bill before it has been tabled in the House by the Prime Minister, I can say that it will provide the legislative framework for a unique agency with unique flexibility. It will cover explicitly the advocacy and the coordinating roles of the agency and seeks strong delegated powers for the agency. In the meantime, I am seeking from Cabinet certain interim authorities so we will have all the flexibility we promised and all the flexibility we need for spending this new money, this billion dollars that I spoke of earlier.

I am aware that there are very high expectations of this agency in the Atlantic region. Higher expectations certainly than we could have fulfilled to date and higher expectations than we will be able to fulfil in the short term. There is a tendency in the region to measure the regional development effort in terms of bricks and mortar and new projects, and I quite understand that attitude. The premise, however, on which we created this agency is not that this is a region in trouble and here we come with help, but rather that this is a region that has no shortage of ideas and initiative and opportunity and here we come to help fund those ideas, that initiative and those opportunities, so there is a good deal of onus on the private sector to come forward. The response has been pretty good so far.

What we are talking about in terms of the mandate of this agency is strengthening the private sector and supporting long term development. This is a difficult sell in some circles. It is almost a radical idea to people who are properly preoccupied with the need for make work projects and who are properly concerned with the problems of present-day unemployment in the Atlantic region, which, while it has gone down somewhat, is still somewhere between 13% and 20%.

I do not deny the need for make work projects and for temporary measures, but I do emphasize that the mandate of this agency is development. The private sector, some of them in the region, are so accustomed to detailed criteria for government programs that they keep putting the question to us, wanting to see the detailed criteria we are going to put forward. The purpose of creating this agency was precisely to get out from under some of the constraints of national policy and programs. The purpose of creating the agency was to give us all the flexibility we could get to deal with the long term economic growth in the region. So we did not start with a blueprint and we made a virtue of not having a blueprint.

*[Translation]*

étayées par des plans d'affaires présentées dans le cadre des programmes actuels. Si toutes nos offres sont acceptées et si ces propositions sont mises à exécution, cela se soldera par plus de 2,400 nouveaux emplois et le maintien de plus de 2,600 emplois.

Nous avons promis de présenter un projet de loi en automne, et le projet de loi sera déposé à la Chambre avant la pause de Noël. Je ne peux pas vous donner de détails tant qu'il n'aura pas été déposé en Chambre par le premier ministre, mais je peux vous dire que la loi confèrera à cette agence unique en son genre une souplesse d'action sans égale. Dans ce projet de loi, on précise le rôle de promotion sociale et de coordination que jouera l'agence, à laquelle on voudrait voir déléguer des pouvoirs très importants. Dans l'intervalle, j'ai demandé au Cabinet des pouvoirs intérimaires qui nous permettent de jouir de la flexibilité promise dans l'utilisation de notre nouveau budget, ce milliard de dollars que j'ai mentionné tout à l'heure.

Je sais que dans la région Atlantique, on attend beaucoup de cet Agence. On attend beaucoup plus d'elle que ce que nous aurions pu réaliser jusqu'à présent et probablement que ce que nous pourrions réaliser à court terme. Dans la région, on a tendance à mesurer l'effort de développement régional en nouvelles constructions, et c'est une attitude facile à comprendre. Toutefois, si nous voulons créer cette Agence, ce n'est pas parce que la région éprouve des difficultés et que nous venons à sa rescousse, mais plutôt parce qu'elle regorge d'idées, d'initiatives et de possibilités. Nous venons pour financer ces idées, ces initiatives et ces possibilités, d'où l'importance de la participation du secteur privé. Jusqu'à présent, sa réaction a été excellente.

Le mandat de cette agence consiste à raffermir le secteur privé et encourager le développement à long terme. Ce n'est pas une idée très populaire dans certains milieux. Idée radicale estiment ceux qui s'occupent essentiellement de projets temporaires et qui s'inquiètent du chômage actuel dans la région Atlantique qui, quoiqu'à la baisse, fluctue entre 13 et 20 p. 100.

Je ne nie pas la nécessité de projets temporaires ni de mesures provisoires, mais, je le souligne, le mandat de cette Agence est le développement. Les entreprises privées, dans cette région également, sont si accoutumées aux critères détaillés imposés par les programmes gouvernementaux qu'elles s'obstinent à obtenir de nous des critères détaillés. Or, l'objet même de cette agence est de supprimer certaines des contraintes imposées par la politique et les programmes nationaux et d'acquiescer la souplesse d'action voulue pour promouvoir à long terme la croissance économique dans la région. Nous n'avons donc pas de modèle de départ et nous nous en flattons.



*[Texte]*

We started with a concept of a regional development agency on the ground, with the resources and the authority and depending very much on local leadership and local initiative. We are trying to resist the temptation and the invitation to develop very detailed blueprints and criteria for these programs.

• 1830

In terms of how we are going to use the billion dollars of new money over the next five years, let me say a word or two about the approach we want to take. First of all, we want to use this new money to lever other financial resources into play. A billion dollars sounds like a lot of money. It is a lot of money, but nobody would pretend that a billion dollars, by itself, is going to significantly alter the economy of the region over five years. We will look much more favorably on proposals that combine the resources of the private sector, government and institutions, than we will on programs which are looking to the agency as a sole source of financing.

Secondly, we say the initiatives, which come forward, should have as their primary focus the strengthening of the private sector and the expansion of new permanent-job and income-earning opportunities in the region. We are talking about stimulating entrepreneurship, and helping new and existing entrepreneurs to access high-quality business services.

Thirdly, we will attach a high priority to improving the ability of entrepreneurs to develop, adapt and commercially exploit new technologies. In the report of the federal-provincial task force, I again note their observation that advancing technologies can contribute to making almost irrelevant some of the traditional impediments to regional development.

Fourthly, we must consider how the education and training systems can be reoriented to better support economic development in the Atlantic region.

So that in part is the approach we would like to take in the expenditure of the billion dollars of new money that has been assigned to this agency for new programs in the region. As I indicated, we are not following a detailed blueprint. We are creating this agency—we are inventing this agency every day—in establishing precedents. I know the kind of agency we want to have some years from now. We want an Atlantic agency, which is a key agent of economic change in the region, with the clout in Ottawa to ensure that the interests of the region are advanced throughout the government. We want an agency that has the confidence of the private sector in the region and the respect of other governments. I am the first to recognize that this is a reputation and status that has to be earned. Therefore, it is terribly important we do this thing right.

*[Traduction]*

Nous partons du principe d'un organisme de développement régional sur place, qui dépend essentiellement du leadership local, de l'initiative locale, qui est doté des ressources et de l'autorité nécessaire. On nous a invités à mettre au point des modèles très détaillés, remplis de critères, et nous essayons de résister à la tentation.

Permettez-moi de vous expliquer ce que nous avons l'intention de faire de ce nouveau milliard de dollars qui nous a été confié pour les cinq prochaines années. En premiers lieu, nous voulons utiliser cet argent pour mettre en valeur d'autres ressources financières. Un milliard de dollars, c'est une somme rondelette. Toutefois, un milliard de dollars, en soi, ne permettra pas de transformer de fond en comble l'économie de la région en cinq ans, tout le monde vous le dira. Ce qui nous intéresse surtout, ce sont des propositions qui combinent les ressources du secteur privé, du gouvernement et de ses organismes, et moins des programmes pour lesquels l'Agence serait la seule source de financement.

En deuxième lieu, les initiatives proposées devraient avoir pour point de convergence le raffermissement du secteur privé et la création de nouveaux emplois permanents et de nouvelles sources de recettes dans la région. Il s'agit donc de stimuler l'esprit d'entreprise et d'aider les entrepreneurs actuels et les nouveaux venus à offrir des services de haute qualité.

En troisième lieu, il est très important que ces entrepreneurs puissent mettre au point, adapter et exploiter commercialement de nouvelles techniques. Dans le rapport du Groupe d'étude fédérale-provinciale, on y disait que les technologies de pointe pourraient supprimer les obstacles traditionnels au développement régional.

En quatrième lieu, il va falloir s'assurer que les systèmes d'enseignement et de formation seront réorientés pour mieux encourager le développement économique dans la région Atlantique.

Voilà donc comment nous entendons dépenser ce milliard de dollars en nouveaux crédits qui a été confié à l'Agence pour la création de nouveaux programmes dans la région. Comme je l'ai dit, nous n'avons pas de modèle détaillé. Nous mettons sur pied cette agence que nous recréons chaque jour en établissant des précédents. J'ai une idée de ce que l'Agence sera d'ici quelques années. Nous voulons une agence pour l'Atlantique, qui soit le moteur du changement économique de la région avec suffisamment de poids à Ottawa pour s'assurer que le gouvernement encourage la promotion des intérêts régionaux. Nous voulons une agence qui ait la confiance du secteur privé régional ainsi que le respect des autres gouvernements. Je suis le premier à reconnaître qu'une réputation doit se mériter. Il est donc terriblement important de bien faire.

## [Text]

As one of your colleagues from the Atlantic provinces has observed, it is in some ways our last kick at the can. If we fail, having taken on this new approach, I would be very concerned that we not go back to the dark ages in regional development. It would certainly cost us a great deal in terms of the national commitment to regional development. So I think we have to hold fast to the the long-term development concept of this agency, and not be deterred from it.

Finally, I want to say on behalf of my colleagues in the agency that our hearts are in this. Most of us have a long association with the region. An effective attack on regional disparities is a vital part of any concept of national unity, properly understood.

Comme vous le savez peut-être, le premier ministre m'a confié la tâche, en 1986, de travailler au processus qui vise à reprendre la réforme constitutionnelle, soit la réintégration du Québec dans le giron constitutionnel. Je crois que nous sommes sur la bonne voie pour atteindre notre but. Nous sommes en train de rebâtir notre fédération à l'image de la réalité canadienne. Mais, comme je le disais tantôt, il ne s'agit que d'une facette de notre engagement à la réconciliation et à l'unité nationale. Nous devons également tenter d'enrayer les disparités régionales. Je vous assure que cette lutte contre les disparités est au coeur même de l'engagement des premiers ministres et du gouvernement. Ils veulent réunir dans l'harmonie les diverses régions de notre pays.

• 1835

Monsieur le président, voilà qui termine ma déclaration d'ouverture.

I thank you for your time and attention. Naturally, I will be very pleased, as will my colleagues, to engage with you in dialogue or to reply to questions about the agency, our approach, or indeed about the matter specifically referred to—the supplementary estimate.

**The Chairman:** Thank you very much, senator. I am going in a moment to turn to Mr. Girard and then to Mr. Tobin. Just before we do, we had another one of the regional Ministers before us just a week ago. I think the committee expressed some broad concern about the length of time it was taking to have projects considered, and I am wondering if either yourself or Mr. McPhail could give us some idea of what the turn-around time was, let us say, on the 380 initiatives you have been involved with, from the time the entrepreneur or the business person first approached you, until there was final approval.

**Senator Murray:** Delegating the authority, as we have done, to the local offices for applications for assistance of up to \$250,000 has made a big difference. I do believe we have it now within a 30-day timeframe; and as I understand it, we are working to bring it down to 15 days. Is that too optimistic, Mr. McPhail?

## [Translation]

Comme un de vos collègues des provinces atlantiques l'a fait remarquer, c'est en quelque sorte notre dernière chance. En cas d'échec, je crains fort que nous ne revenions au Moyen-Âge sur le plan du développement régional. Nous perdriions certainement l'appui du gouvernement national. Il va falloir donc s'accrocher à cette notion d'une agence qui s'occupe de développement à long terme.

Finalement, au nom de mes collègues, je dois vous dire que nous sommes tous enthousiastes. La plupart d'entre nous connaissons la région depuis longtemps. Une des facettes de l'unité nationale bien comprise est une attaque efficace contre les disparités régionales.

As you may be aware, my Prime Minister, in 1986, put me in charge of the process of constitutional reform, i.e. the reintegration of Quebec in the constitutional bosom. I think we are on the right track to reach our goal. We are rebuilding our federation to the image of Canadian reality. But, as I mentioned earlier this is but one part of our commitment to reconciliation and national unity. We must launch an effective attack on regional disparities. I can assure you that this attack on disparities is at the very heart of the commitments of the Premiers and of the Government, who want a harmonious union of the various regions of our country.

Mr. Chairman, this is the end of my presentation.

Je vous remercie du temps et de l'attention que vous m'avez accordés. Bien entendu, mes collègues et moi-même seront ravis d'entamer avec vous un dialogue ou de répondre aux questions sur cette agence, sur notre budget ou sur la question particulièrement à l'étude, le Budget supplémentaire.

**Le président:** Merci beaucoup sénateur. Je laisserai la parole respectivement à messieurs Girard et Tobin. Mais auparavant, je vous dirai que nous avons reçu la semaine dernière un ministre chargé de questions régionales. Je pense que le Comité s'est inquiété du temps que prenait l'étude des projets. J'aimerais savoir si M. McPhail ou vous-même pourriez nous donner une idée du temps qu'il faut compter pour chacune des 380 initiatives dont vous vous êtes occupées, à partir du moment où l'entrepreneur ou le propriétaire de l'entreprise prend contact avec vous jusqu'au moment où on lui donne le feu vert.

**Le sénateur Murray:** Nous avons délégué des pouvoirs aux bureaux régionaux pour les demandes jusqu'à concurrence de 250,000\$, et ça a beaucoup changé les choses. Je pense que désormais cela prend 30 jours et, apparemment, nous essayons de ramener cela à 15, ou sommes-nous trop optimistes, monsieur McPhail.

## [Texte]

**Mr. Donald F. McPhail (President-designate, Atlantic Canada Opportunities Agency):** I think what we have witnessed, as you have said, Senator Murray, is the speeding up of the process as the delegation of authority occurred. Yes, we have targets. The problem is of course to have realistic expectations, and naturally the issue is how you count the time. There will always be cases where more information is needed, and the potential recipient is sometimes upset by the fact that more questions require more answers and a bit more time.

However, I think overall, yes, we are witnessing a speeding up of the process. We are seeking not simply to speed up the handling process but to simplify the process, simplify the forms and the formalities. I think our clients will indeed be able to experience a significant improvement in the course of the months ahead.

**Mr. Tobin:** A point of order, Mr. Chairman. I understand Mr. Girard has to go, and on that basis I would be more than glad to see Mr. Girard ask questions now. However, we have an important witness and an important subject, and I would hope, as a question of precedent, that we do not depart from parliamentary tradition whereby we would start off with—with all due respect, Mr. Chairman, I mentioned this to you privately—the chairman asking questions, and then going to a government member, and finally around to the opposition. It is an accountability session for all members, including members of the government, but there is a tradition that is well established and well known in this place. We would ordinarily follow that tradition. For the moment, though, I am quite glad to see Mr. Girard ask questions.

**The Chairman:** Can I simply reply?

**Mr. Tobin:** By all means. You are the chairman.

• 1840

**The Chairman:** It is my clear understanding—the clerk can comment on this—that at our organizational meeting where we reviewed a number of things relating to how we would deal with witnesses it was unanimously concluded that those members of the committee who were here first would have the first opportunity to work with witnesses and that, to the extent we could, the committee would work in a collegial fashion. Everybody would have adequate time. Mr. Tobin, I give you my assurances that you will have adequate time to work with the witnesses.

**Mr. Tobin:** Mr. Chairman, just before my colleague—

**The Chairman:** The rules have been laid down. If you want to take the time of the meeting to deal with rules of procedure already agreed on—

**Mr. Tobin:** No, Mr. Chairman, I do not, but there are 211 government members and 70 opposition members. If you had 10 government members in the door first, there would be 10 government members and finally an

## [Traduction]

**M. Donald F. McPhail (président désigné, Agences des perspectives de l'Atlantique):** Comme vous l'avez dit, sénateur Murray, je pense que nous avons constaté une accélération du processus grâce à la délégation de pouvoir et, effectivement, nous avons des objectifs. Le problème, c'est bien entendu qu'on ne doit pas espérer la lune, et il faut aussi voir comment le temps est compté. Dans certains cas, on a toujours besoin d'informations supplémentaires, et les bénéficiaires éventuels s'inquiètent du fait que plus de questions signifient plus de réponses, donc plus de temps.

Néanmoins, je pense que dans l'ensemble le processus est effectivement accéléré. Il ne s'agit pas simplement de l'accélérer, mais également de le simplifier, en simplifiant les formules et les formalités. Je pense que nos clients vont pouvoir constater une nette amélioration au cours des mois à venir.

**M. Tobin:** J'invoque le Règlement, monsieur le président. Je pense que M. Girard doit nous quitter et je me ferai un plaisir de lui céder mon tour s'il veut poser ses questions maintenant. Toutefois, nous recevons un témoin important, sur un sujet important, et j'espère ne pas créer par là un précédent. Je ne voudrais pas que l'on s'écarte de notre tradition parlementaire aux termes de laquelle, en toute déférence, monsieur le président—je vous l'ai dit en privé—le président est le premier à poser des questions, après quoi la parole est donnée à un député ministériel puis aux membres de l'opposition. C'est une séance importante pour tous les députés, y compris les députés du gouvernement, mais la tradition est bien établie et bien connue et, normalement, nous la suivons. Cette fois-ci, je suis tout de même ravi de céder la parole à M. Girard.

**Le président:** Me permettez-vous de vous répondre?

**M. Tobin:** Je vous en prie. C'est vous le président.

**Le président:** J'ai nettement compris—et le greffier pourra vérifier—que lors de notre réunion d'organisation, quand nous avons étudié un certain nombre de choses, notamment la façon d'en traiter avec les témoins, on a conclu à l'unanimité que les premiers députés arrivés seraient les premiers à pouvoir poser des questions aux témoins et que, dans la mesure du possible, nous essaierions de tout régler à l'amiable. Tout le monde aura le temps de parole nécessaire. Monsieur Tobin, je vous assure que vous aurez suffisamment de temps pour poser des questions aux témoins.

**M. Tobin:** Monsieur le président, avant que mon collègue...

**Le président:** Les règles sont établies. Si vous voulez occuper notre temps à étudier les règles de procédure sur lesquelles on s'est déjà mis d'accord...

**M. Tobin:** Pas du tout, monsieur le président, mais il y a 211 députés ministériels contre 70 membres de l'Opposition. Si vous avez 10 députés du gouvernement qui entrent dans la salle les premiers, vous en aurez 10 et



[Text]

opposition member. The notion that the person who gets in the door first in a Parliament is... It is not one that has ever been supported traditionally around this place even when Parliament was more evenly balanced. It certainly makes no sense, given the reality of the current Parliament.

I do not want to debate it today. I simply wish to put on the record—we can have it out in steering committee—my objection to a process which would say that if you line up 10 people at the door, we will have 10 government members asking tough questions of a very able Minister, who is looking forward to matching intellectual wits with the likes of Rodriguez and myself.

**The Chairman:** I want to be fair with you. I think it is understood that in the opening round, if I can call it that, each of the parties will have 10 minutes.

**Mr. Rodriguez:** On a point of order, Mr. Chairman. I support what Mr. Tobin has said, but I want to tell you I did not get in the door at the same time as my Conservative colleagues on the other side. I got waylaid by Conservatives down the corridor. I was making progress and then the Progressive Conservatives ambushed me.

**The Chairman:** We are sorry for the bush-whack, Mr. Rodriguez.

**Mr. Girard:** Mr. Tobin, thank you for giving me your time.

Senator, I am quite pleased to see that you are the Minister responsible for ACOA, because as you have mentioned, it is probably one of our last kicks at the cat. I think a lot of people have had a lot of things offered to them in Atlantic Canada and very few things have worked.

There are a few questions I would like to ask. To be able to diminish or attack regional disparity, I think the willingness and the desire of the government has to be there. With ACOA I think there seems to be a willingness and desire. I also look at a tremendous program, the Atlantic Opportunities Program, and I would like to hear your comments about it.

If we consume things in Atlantic Canada, I believe they should be made in Atlantic Canada. One of the problems we have faced to date is that sometimes a broker from Ontario settles in Atlantic Canada and sells a product not made in Atlantic Canada. Perhaps the product consumed in Atlantic Canada should be targeted to a region and should be given out to contract across Canada, but have to be made in that region. What do you think?

**Senator Murray:** I hope I articulated properly when I talked about a kick at the can. I did not use the phrase

[Translation]

finalement un député de l'Opposition à poser des questions. L'idée que la première personne à franchir le pas de la porte... Je ne pense pas que la tradition ait cautionné ce genre de choses même quand il y avait un meilleur équilibre sur le plan représentation. Étant donné le déséquilibre actuel, ça ne tient certainement pas debout.

Je n'ai pas l'intention d'entamer de débat là-dessus aujourd'hui. Je voulais simplement indiquer officiellement mon opposition à un processus et on pourra en discuter en comité de direction; imaginez si vous avez 10 personnes qui font la queue à la porte et qu'il s'agisse de 10 députés gouvernementaux, ils vont poser des questions difficiles à un ministre très compétent et le priver des joutes oratoires qu'il pourrait avoir avec Rodriguez ou moi-même.

**Le président:** Je veux être honnête avec vous. Je pense que c'est entendu que pendant le premier round, si je peux dire, chaque parti a droit à 10 minutes.

**M. Rodriguez:** Rappel au Règlement, monsieur le président. Je suis bien d'accord avec ce que M. Tobin a dit, mais je voudrais ajouter que si je ne suis pas entré dans cette salle en même temps que mes collègues conservateurs, c'est parce que d'autres conservateurs m'ont intercepté dans le couloir. J'étais en chemin et ils m'ont tendu un guet-apens.

**Le président:** Nous nous excusons pour ces débrousses, monsieur Rodriguez.

**M. Girard:** Monsieur Tobin, merci de me céder votre tour.

Sénateur, je suis ravi que vous soyez le ministre responsable de l'APA car, comme vous l'avez mentionné, c'est probablement là une de nos dernières chances. Je pense qu'il y a des tas de gens qui ont offert toutes sortes de solutions pour le Canada Atlantique et très peu de choses ont marché.

J'aimerais vous poser quelques questions. Pour atténuer ou supprimer les disparités régionales, je pense que le gouvernement doit vraiment le vouloir et je pense que c'est le cas, comme en témoigne la création de l'APA. J'aimerais aussi savoir ce que vous pensez de cet immense programme qu'est le programme des perspectives de l'Atlantique.

Je pense que tout ce que nous consommons dans le Canada Atlantique devrait être fabriqué dans la région. L'un des problèmes que nous avons eus jusqu'à présent, c'est le fait que parfois un courtier de l'Ontario s'installe dans le Canada Atlantique pour vendre un produit qui n'est pas fabriqué dans la région. On pourrait avoir un produit consommé dans une région particulière du Canada Atlantique et ensuite vendu dans tout le reste du pays, mais il devrait quand même être fabriqué dans la région. Qu'en pensez-vous?

**Le sénateur Murray:** J'espère m'être exprimé clairement lorsque j'ai dit que c'était ma dernière chance;

## [Texte]

"kick at the cat". I do not want to bring down upon my head the wrath of the cats of this country or the SPCA.

Mr. Chairman, a relatively small proportion of federal government purchasing is done in the Atlantic region. It is a situation the government began to try to redress with the Atlantic Opportunities Program which was brought in a couple of years ago by my colleague Mr. McInnes when he was Minister of Supply and Services. He or his successor are better able than I am to discuss the program with you in detail.

• 1845

I can say that in my discussions and consultations with the private sector in the Atlantic region, while they acknowledge that federal purchasing in the region has increased, they were quite direct in telling me that they still do not believe that program has achieved its potential or what had been hoped for it.

Now, there are two additional opportunities that seem to arise. One is that the agency's board has given approval to a proposal to set up the Atlantic Supplier Development Program, which is described very briefly in the document that is before you. The idea is to search out people and firms who have or can develop the capability to bid on and obtain government procurement contracts of every kind. We think if we can get this program going it will help to achieve some of Mr. McInnes's promise, which still has not completely achieved its potential.

Now, at the risk of opening up a debate on an entirely different subject, which I do not want to do here tonight, I should also mention the fact that the free trade agreement with the United States opens up to Canada-United States competition certain classes of government procurement over \$25,000 U.S. but under \$171,000 U.S. From \$171,000 up, these contracts under the GATT are supposed to be open to international competition in any case. What we have opened up to Canada-U.S. competition is that area from \$25,000 to \$170,000. I am told this opens up American government purchasing in the order of \$3 billion or \$4 billion. It seems to me that the order of magnitude of the contracts we have opened up, \$25,000 to \$171,000, are of an amount that would be of interest to small and medium-sized entrepreneurs in the Atlantic region.

With the Atlantic Canada Opportunities Program and the Atlantic Canada Supplier Development Program, along with the added opportunities that come with the free trade agreement, I believe there is no reason why we cannot make real progress in this sector, in the Atlantic region, in the years to come.

Mr. Girard: Senator, there is another question I would like to ask you regarding the criteria to apply under the

## [Traduction]

j'ai employé l'expression anglaise, le *kick at the can*. Et non pas le *kick at the cat*. Je ne veux pas m'attirer l'ire de tous les ailurophiles canadiens ni de la SPA.

Monsieur le président, le gouvernement fédéral n'achète que très peu de produits fabriqués dans la région Atlantique. C'est pour cette raison qu'il a essayé de redresser la situation en lançant il y a quelques années le programme des perspectives sous l'égide de mon collègue, M. McInnes, parce qu'il était ministre des Approvisionnements et Services. Son successeur ou lui-même pourront certainement vous donner plus de détails que moi sur ce programme.

Les représentants du secteur privé de la région Atlantique avec qui j'ai discuté m'ont expliqué que même si les achats fédéraux étaient en augmentation le programme est loin d'avoir réalisé tous ses objectifs à leurs avis.

Or, deux nouvelles possibilités se présentent actuellement. D'une part le conseil d'administration de l'agence a approuvé la mise sur pied du Programme de promotion des fournitures de la région de l'Atlantique, dont vous trouverez une description dans le document qui vous a été remis. Il s'agit de trouver les personnes et les entreprises susceptibles de soumissionner et de d'obtenir des contrats d'approvisionnement de l'État. Si ce Programme pouvait être effectivement appliqué, cela permettrait de réaliser les promesses de M. McInnes qui, jusqu'à présent, n'ont pas encore toutes atteint leur objectif.

Par ailleurs, bien que je me tienne nullement à lancer une discussion sur l'accord de libre échange avec les États-Unis, je veux vous faire remarquer qu'en application de cet accord, les soumissions de part et d'autre de la frontière seront autorisées pour les marchés de l'État évalués entre 25,000\$ et 171,000\$. À partir de 171,000\$, tout contrat de fourniture à l'État doit faire l'objet d'une soumission internationale d'après les règles du GATT. Donc ce sont les contrats d'une valeur de 25,000\$ à 170,000\$ qui seront désormais ouverts à la concurrence entre le Canada et les États-Unis, ce qui signifie que nous avons pour la première fois accès aux marchés d'approvisionnement public des États-Unis, d'une valeur de 35 à 45 milliards de dollars U.S. Or, des contrats de 25,000\$ à 171,000\$ devraient en principe intéresser les petites et moyennes entreprises de la région Atlantique.

Le Programme de perspectives de l'Atlantique et le Programme de promotion des fournitures de la région de l'Atlantique à quoi viennent s'ajouter les nouvelles possibilités qui découleront de l'accord de libre échange devraient permettre en principe d'enregistrer de réels progrès dans la région Atlantique au cours des années à venir.

M. Girard: Je voudrais vous poser une autre question concernant les critères qui seront appliqués par l'Agence

[Text]

Atlantic agency. I know that within a week or so you will be meeting the *Conseil économique du Nouveau-Brunswick*, because they would like more information pertaining to the agency. I am wondering if you have any more plans because I know that people do not know enough about the agency.

**Senator Murray:** I met the *conseil régional* at a joint meeting in Tracadie last summer. I believe Mr. McPhail or officers of the agency are meeting with the *conseil* in the context of phase two of our consultations. We have had some consultations with the private sector in Charlottetown and Summerside, Prince Edward Island, and in Bathurst and Saint John, New Brunswick.

• 1850

A meeting is planned for next week with the *conseil*. I hope we will be able to persuade them we have an approach here, we have a concept here, and while there are some limits. . . we have indicated, for example, we do not want this new money, which is intended for direct assistance to a small and medium-sized business and encouraging entrepreneurship and so forth, to be used for big municipal infrastructure projects. That has been made very clear. So while there are some parameters like that, I hope we can persuade them we have a concept that is very worth while and they should come forward. There is a great deal of initiative and entrepreneurship in the region of what I would call "Acadie".

I was making the point not too long ago, I noticed Mr. Lortie, the former head of the stock exchange, now the head of Provigo, made a speech on this very subject.

**Mr. Girard:** My final question has to do with IRDP. Will you be topping IRDP programs that exist now? For example, I know under IRDP in New Brunswick we have been doing the road that links northern New Brunswick, for example. Will you be topping. . . because the IRDP expires within another. . . ?

**Senator Murray:** I think you are thinking of the ERDAs, Mr. Girard. I have it here somewhere. I would know when that particular sub-agreement expires. Whether we would be renegotiating it is another matter. You are talking about Route 11 now?

**Mr. Girard:** Yes.

**Senator Murray:** That has been a long-standing subject of federal-provincial negotiation and agreement in New Brunswick. My duty as the ERDA Minister will be to go to New Brunswick and to represent the federal government, and you and your colleagues from New Brunswick, in discussing what we think should be the economic development strategy for that province, comparing notes with the provincial government, and then agreeing on a strategy and a course of action in the context of which we would negotiate not necessarily

[Translation]

de l'Atlantique. Je sais que d'ici une semaine environ vous devez rencontrer d'autres représentants du Conseil économique du Nouveau-Brunswick qui souhaitent obtenir des éléments d'information concernant cette agence. Je voudrais donc savoir si vous comptez rencontrer les représentants d'autres institutions pour leur expliquer le fonctionnement de l'Agence.

**Le sénateur Murray:** J'ai rencontré les représentants du Conseil régional à une réunion conjointe qui a eu lieu l'été dernier à Tracadie. M. McPhail et d'autres représentants de l'agence doivent rencontrer les représentants du conseil au cours de la deuxième étape de nos consultations. Nous avons également rencontré des représentants du secteur privé à Charlottetown et à Summerside, dans l'Île-du-Prince-Édouard, ainsi qu'à Bathurst et St-Jean, au Nouveau-Brunswick.

Une réunion est prévue pour la semaine prochaine avec les représentants du conseil. J'espère pouvoir les convaincre du bien-fondé de notre approche; il y aura bien entendu des limites car l'argent frais destiné en principe à aider les petites et moyennes entreprises et à encourager l'esprit d'entreprise ne doit pas être utilisé à des travaux d'infrastructure, comme nous l'avons bien souligné. Donc, nous allons essayer d'obtenir leur coopération à un projet à notre avis extrêmement positif. L'esprit d'entreprise ne fait en effet nullement défaut en Acadie.

Je vous signale à ce propos que M. Lortie, l'ancien président de la Bourse, qui dirige actuellement Provigo, a justement évoqué cette question dans un discours.

**M. Girard:** Je voudrais, en dernier lieu, vous poser une question au sujet du PDIR. Je voudrais savoir notamment si vous comptez compléter les programmes PDIR existants. Le programme PDIR au Nouveau-Brunswick nous a permis de construire une route dans le nord de la province. Est-ce que ce programme PDIR sera prolongé?

**Le sénateur Murray:** Vous pensez sans doute au programme EDER. Je pourrais vous dire la date exacte d'expiration de cet accord subsidiaire. Par contre, je ne sais pas encore s'il sera renégocié. Vous parliez de l'autoroute 11 je présume.

**M. Girard:** Oui.

**Le sénateur Murray:** Cela fait longtemps que cette question fait l'objet de négociations entre les autorités fédérales et provinciales. En tant que ministre chargé de l'EDER, je vais représenter le gouvernement fédéral au Nouveau-Brunswick; les députés de cette province, de concert avec les autorités provinciales, devraient se mettre d'accord sur une stratégie de développement économique et, ensuite, nous pourrions éventuellement, mais non pas nécessairement, nous mettre d'accord sur un EDER. Quoi qu'il en soit, et quel que soit le programme retenu, il est



## [Texte]

ERDAs but whatever the... There will be some federal-provincial instrument. Whether it is called an "ERDA" or not I do not know. Whether Route 11 will be there is something that would have to be negotiated with the provincial government.

**Mr. Rodriguez:** The answer is no, Mr. Girard.

**Senator Murray:** No, the answer is not no. The answer has been yes for a long, long time.

**Mr. Rodriguez:** "Has been".

**Mr. Tobin:** Mr. Chairman, I welcome Senator Murray and Mr. McPhail and his colleagues to the committee.

Mr. Chairman, I would advise you to be gentle with me. I am one of your constituents, and as yet I am undecided about how I am going to cast my vote the next time around.

**The Chairman:** Maybe your wife will put a sign on the side of the street.

**Mr. Tobin:** You never know. She may well put a sign on the street, but we cannot forecast what it might say. But you never know. There is hope.

I first of all want to say I am glad to see Senator Murray here, because I know all members are anxious to talk to him about the Atlantic Canada Opportunities Agency. Senator Murray said during the course of his remarks that we are rather reinventing the agency every day. On the one hand I am glad to know there is a certain degree of flexibility in this agency, one that hopefully is designed to respond to evolving circumstances and opportunities in the Atlantic, but on the other, the statement that we are reinventing the agency every day may explain, for the moment, some of the problems Senator Murray and I am sure Mr. McPhail would acknowledge exist.

The senator is aware, no doubt, when one looks at the fact that the agency was announced nearly two years ago originally in a throne speech, and formally kicked off last summer in Newfoundland in June or July, that there were raised expectations, and quite dramatic ones. Those expectations probably could never have been fully met, but more than that, have been dashed considerably.

• 1855

You have seen the survey by the Atlantic Provinces Chamber of Commerce last month, which shows only 18% indicating this agency's chances of dealing with the disparity between the have and have-not regions were good, 48% saying it is fair and 26% saying it is poor.

We have seen the statement by the chairman of the Atlantic Provinces Chamber of Commerce, Rick Desbrisay, suggesting that the agency really has until the end of this year to demonstrate initiative and leadership,

## [Traduction]

certain qu'il y en aura un. Quand à l'autoroute 11, il faudra en discuter avec les autorités provinciales.

**M. Rodriguez:** Cela revient à une réponse négative, monsieur Girard.

**Le sénateur Murray:** Non, pas du tout. Au contraire, la réponse a été positive pendant très longtemps.

**M. Rodriguez:** Oui, mais vous parlez du passé.

**M. Tobin:** Je voudrais moi aussi souhaiter la bienvenue au sénateur Murray et à M. McPhail ainsi qu'à ses collègues.

Vous devriez être prévenant, monsieur le président, car je n'ai pas encore décidé pour qui je vais voter; or, il se trouve que je suis l'un de vos électeurs.

**Le président:** Votre femme va peut-être planter un panneau électoral devant votre maison.

**M. Tobin:** Qui sait? Il est impossible de prévoir l'avenir mais on peut toujours espérer.

Je suis très heureux de la présence du sénateur Murray parmi nous car je sais que tous les membres du comité ont des tas de questions à lui poser au sujet de l'Agence des perspectives de l'Atlantique. Le sénateur Murray vient de nous expliquer qu'il faut chaque jour réinventer l'agence, ce qui est une bonne nouvelle car cette souplesse devrait permettre de faire face à l'évolution de la situation dans la région Atlantique. Par contre, cette même souplesse est peut-être à l'origine de difficultés que le sénateur Murray et M. McPhail n'ont pas niées.

Cette Agence a été annoncée il y a près de deux ans dans le discours du Trône et inaugurée officiellement l'été dernier à Terre-Neuve, ce qui a suscité de grands espoirs. Or, si certains de ces espoirs étaient sans doute irréalistes, beaucoup de gens ont néanmoins dû déchanter.

D'après une enquête effectuée il y a un mois par la Chambre de commerce de la Région atlantique, 18 p. 100 des répondants estiment que l'Agence a de bonnes chances de résoudre le problème des disparités entre les provinces nanties et les provinces déshéritées, 48 p. 100 que ses chances sont moyennes et 26 p. 100 qu'elles sont mauvaises.

**M. Rick Desbrisay,** Président de la Chambre de commerce des Provinces atlantiques, a déclaré que l'Agence n'a que jusqu'à la fin de l'année pour faire preuve d'initiative et de leadership, après quoi elle aura

[Text]

and after that will have a hard time bridging the widening credibility gap in the business community in Atlantic Canada.

It has generally been the experience that when this kind of agency is announced, the people most prepared to take the ball and run with it and to believe it responds to the kinds of concerns they have are the business community. The cynicism in fact is elsewhere in the Atlantic community. With respect to this particular agency, the cynicism has certainly been demonstrated in substantial ways in the business community. The business community in Atlantic Canada, primarily designed to be the recipients of your good efforts, and I are having some trouble understanding where these new programs that were supposed to part and parcel of the agency are.

Senator, I have taken the trouble to get myself a copy of many of the press releases put out by your agency, some by you and some by Ministers on your behalf. What I find is an Atlantic Canada Opportunities Agency press release. There is a line saying "the assistance provided under the IRDP program". . . Then I go to the next press released by your agency and it says "the assistance provided under the IRDP and AEP program". . . Then I go to the next press release of the Newfoundland fisheries initiative, funding provided under the Canada-Newfoundland ocean industry development subsidiary agreement. Then I go to the next one, ocean subsidiary agreement. Then I go to the next one, IRDP. I go through all your press releases.

You are announcing projects and programs, incentives for Atlantic Canada, with funds announced by your office from existing programs in Atlantic Canada, and that is wonderful. We are glad to see the money coming and the incentives, if they are good. But that lends to the feeling by the business community in the Atlantic region, that this notion of a new agency, with new innovation and ideas and—most importantly—new money is questionable. So what we are seeing is this agency acting as an agent in the Atlantic region for existing government programs.

How much new money representing expenditures from new, innovative programs, different from existing available programs, has your agency been able to kick out from the time you have been on the scene in Atlantic Canada? How quickly are we going to get up to steam?

**Senator Murray:** Mr. Chairman, the short answer is none. We have spent—

**Mr. Tobin:** No new money.

**Senator Murray:** That is the short answer to your question. There is no instrument available to us. We will have an instrument in terms of the interim authorities that will be provided by the Cabinet to put out that money, and this is what the supplementary estimate is all about. There is provision for \$100 million as the first tranche of this billion dollars in the current fiscal year. Any portion of that money not spent in this fiscal year will not lapse.

[Translation]

du mal à convaincre les milieux d'affaires de la région de sa crédibilité.

Lorsque ce type d'agence est mise sur pied, ce sont généralement des hommes d'affaires qui sont les premiers à essayer d'en tirer toutes les possibilités. Or, cette fois, le milieu des affaires de la Région atlantique est plutôt sceptique quant aux possibilités de réussite de l'Agence. En effet, ceux qui devraient en principe en être les principaux bénéficiaires sont obligés de constater que ses programmes n'ont pas encore connu ne serait-ce qu'un début d'application. D'où leur scepticisme.

J'ai réuni toute une série de communiqués de presse de votre Agence, certains venant de vous, monsieur le sénateur, et d'autres de vos collègues. Voici par exemple un communiqué de l'Agence des perspectives de l'Atlantique parlant de «l'aide fournie au titre du programme PDIR». Un autre communiqué de presse fait état «de l'aide fournie au titre des programmes PDIR et PEA». Il y a eu ensuite un communiqué de presse au sujet de l'aide fournie au titre de l'accord Canada-Terre-Neuve pour le développement des pêcheries. Il y a également eu un communiqué de presse sur l'accord subsidiaire sur les océans, un autre sur le PDIR, etc.

Vous avez donc annoncé toute une série de programmes et d'initiatives pour la Région atlantique, assortis de toutes sortes de crédits. Tout cela est formidable et nous ne pouvons que nous en réjouir, mais il se trouve que les hommes d'affaires de la région ont l'impression qu'en réalité l'Agence ne fait que reprendre des programmes existants plutôt que de fournir de l'argent frais.

Je voudrais donc savoir combien d'argent frais sera fourni par votre agence pour la Région atlantique, en vue de programmes nouveaux, et combien de temps il faudra attendre pour que tous ces programmes soient opérationnels.

**Le sénateur Murray:** Il n'y a pas eu d'argent frais, monsieur le président.

**M. Tobin:** Pas d'argent frais, dites-vous?

**Le sénateur Murray:** Le budget supplémentaire devrait nous fournir de nouveaux crédits. Cent millions de dollars sont prévus pour l'exercice fiscal en cours au titre de la première tranche, à valoir sur le milliard de dollars dont je vous ai parlé. Mais si la totalité de ce montant n'est pas dépensée au cours de cet exercice fiscal, le solde pourra être reporté.

[Texte]

**Mr. Tobin:** How much do you anticipate will not be spent in the first fiscal year, since you have spent none so far?

**Senator Murray:** We are asking for \$100 million until the end of March, the end of the present fiscal year. But I do believe, Mr. Chairman, it is far more important to do this thing right than to do it fast. There are plenty of programs available for those who want to spend money quickly on make work or temporary projects or bringing some measure of relief to the present circumstances; this agency is supposed to be in the business of development. I understand the question and what prompts it, but generally speaking I think there is an understanding in the region that it is important to do this in the right way and to invest the money in long-term economic development of the region.

• 1900

With regard to the IRDP and the AEP and the ECB and these existing—

**Mr. Tobin:** Mr. Chairman, can I ask a more direct question?

**Senator Murray:** I do want to deal with the point you have made, but please—

**Mr. Tobin:** I think you have answered it.

**Senator Murray:** No, I beg your pardon.

**Mr. Tobin:** My question was how much has been spent and your answer was none; you want to do it right and I agree you ought to do it right.

I want to ask a specific question before my time is up, Mr. Murray, and you gave quite a broad and extensive overview, very much appreciated, very well delivered, but I would hate to see you repeating yourself as good as it was. I want to use my time to ask some questions. The IRDP program according to the Minister responsible is going to be phased out next June, correct?

**Senator Murray:** Right.

**Mr. Tobin:** So IRDP will disappear. We have not had, and I think it is important that the record show it, any expenditure under the Atlantic Canada Opportunities Agency so far. None. You are liable to have tremendous carryover, the first \$100 million, for practical reasons that you cannot do anything about.

**Senator Murray:** Sure.

**Mr. Tobin:** When we talk about the concept of the billion over five years being new money versus old money, tell me, what happens to the normal projected expenditure that would have occurred at traditional levels under IRDP when that program phases out next June? Will those IRDP dollars, of which otherwise a share would have been placed in Atlantic Canada, be reinvented and spent in new ways? Will that money simply disappear and hence one gets into the argument is the Atlantic

[Traduction]

**M. Tobin:** Combien d'argent devrait être dépensé au cours du premier exercice puisque, jusqu'à présent, vous n'avez rien dépensé du tout?

**Le sénateur Murray:** Nous devrions obtenir cent millions de dollars jusqu'à la fin du mois de mars, c'est-à-dire la fin de l'actuel exercice. Mais ce qui compte avant tout, monsieur le président, c'est de bien faire les choses plutôt que d'essayer d'aller vite. Il existe toutes sortes de programmes pour ceux qui veulent dépenser de l'argent rapidement pour créer des emplois ou pour pallier des difficultés provisoires. L'Agence, par contre, est censée contribuer au développement. Je comprends votre inquiétude mais je pense que, dans l'ensemble, les habitants de la région sont d'accord pour dire que cet argent doit servir au développement économique à long terme des provinces atlantiques.

Pour ce qui est des PDIR, PEA et GDA. . .

**M. Tobin:** Je voudrais vous poser une question plus précise.

**Le sénateur Murray:** Si vous me permettez, je voudrais préciser ma pensée.

**M. Tobin:** Vous avez déjà répondu à ma question.

**Le sénateur Murray:** Non, pas entièrement.

**M. Tobin:** Vous m'avez répondu que rien n'a encore été dépensé; vous avez ajouté qu'il est important de bien faire les choses et je suis tout à fait d'accord avec vous sur ce point.

Vous nous avez donné un excellent aperçu de la situation mais il est inutile que vous répétiez ce que vous avez déjà dit. Je voudrais, si vous le permettez, utiliser le temps qu'il me reste pour vous poser d'autres questions. Il paraît que le programme PDIR sera aboli en juin prochain.

**Le sénateur Murray:** C'est exact.

**M. Tobin:** Bien. Vous venez par ailleurs de confirmer que, jusqu'à présent, aucune dépense n'a été engagée par l'Agence des perspectives de l'Atlantique. Donc, les 100 millions de dollars risquent d'être entièrement reportés, pour des raisons indépendantes de votre volonté.

**Le sénateur Murray:** En effet.

**M. Tobin:** Vous nous avez parlé d'un milliard d'argent frais étalé sur cinq ans. Ce qui m'intéresse, moi, c'est ce que deviendront les budgets normalement prévus pour le PDIR, si celui-ci doit disparaître en juin prochain. Est-ce que ces budgets, dont une partie aurait dû être dépensée dans la région Atlantique, seront réinvestis ailleurs? La question se pose en effet de savoir si les crédits dont disposera l'Agence des perspectives de l'Atlantique ne représentent pas simplement les crédits de programmes



[Text]

Canada Opportunities Agency really new money or is it going to be money that will materialize as new money at the same time that existing programs that have been important, that have had a high profile in Atlantic Canada begin to disappear? The first example of that, of course, is IRDP.

**Senator Murray:** You will see when the legislation is before you what new authorities we are seeking to obtain from Parliament for these programs. You are right about IRDP but there will be new and better ways, expanded and strengthened ways, to provide assistance to industry in the Atlantic provinces through the private sector.

**Mr. Tobin:** But will those funds be lost, Senator Murray?

**Senator Murray:** The short answer to that question is yes. There will be money provided over and above this billion dollars of new money. There will be funds for the anticipated take-up in the existing programs; that is the commitment.

**Mr. Tobin:** You made reference to the potential for Atlantic Canadian business to take advantage of U.S. procurement possibilities as a result of free trade and I find that an interesting concept, Senator Murray. I am skeptical about that. You are making the case that there is going to be an opportunity on the one hand for Atlantic Canadian business to go and pick up procurement contracts in the United States—to participate, to compete, to pick up those contracts.

On the other hand, the government is also arguing the amount of Canadian government procurement that your department and others are attempting to target—particularly under Supply and Services at Atlantic Canada—is going to be protected, that we are going to keep the capacity under a free trade deal to target Atlantic Canada and Atlantic Canadian business for federal Government of Canada procurement.

You are saying that the Americans are going to agree to a package where we in Atlantic Canada get a crack at their procurement, but at the same time retain the right to protect Atlantic Canadian business from U.S. competition for Canadian Government procurement in the Atlantic region. Is that what you are telling us?

• 1905

**Senator Murray:** Let me tell you what it is. As I say, you can get much more detail on this from the Minister of International Trade, or the people who negotiated the treaty. What it amounts to is opening up \$3 billion or \$4 billion worth of American government procurement.

**Mr. Tobin:** But are we also opening up American business to Canadian procurement, procurement that is currently being done by Atlantic business?

[Translation]

voués à disparaître, programmes qui ont joué un rôle important dans la région.

**Le sénateur Murray:** Lorsque le projet de loi sera déposé, vous y trouverez le montant des crédits que nous demanderons au Parlement pour ces différents programmes. Le PDIR sera effectivement remplacé par de meilleurs programmes faisant appel au secteur privé en vue de venir aux aides aux entreprises des provinces de l'Atlantique.

**M. Tobin:** Est-ce que ces crédits seront perdus?

**Le sénateur Murray:** Oui. En plus de ce milliard de dollars d'argent frais, des crédits seront engagés pour faire le lien avec les programmes existants.

**M. Tobin:** Vous nous avez dit que, grâce à l'accord de libre-échange avec les États-Unis, les entrepreneurs de l'Atlantique pourront faire des offres pour vendre des fournitures au gouvernement américain. Je dois avouer que suis plutôt sceptique mais, à votre avis, les entreprises de la région Atlantique devraient pouvoir se tailler une part du gâteau des contrats d'approvisionnement du gouvernement américain.

Vous avez cependant également insisté sur le fait que, malgré l'accord de libre-échange, le gouvernement fédéral continuera de favoriser la région Atlantique pour ses propres contrats d'approvisionnement, essentiellement gérés par le ministère des Approvisionnements et services.

Est-ce que vous voulez nous faire croire que le gouvernement américain accepte que nous puissions soumissionner pour ses marchés publics alors que les entreprises américaines ne pourront pas de leur côté soumissionner pour les marchés publics canadiens?

**Le sénateur Murray:** Pour plus de détails, vous feriez bien de vous adresser au ministre du Commerce international ou aux personnes qui ont négocié le traité de libre-échange. Ce qui est certain, c'est que les hommes d'affaires canadiens auront désormais accès à des marchés publics d'une valeur totale de trois à quatre milliards de dollars.

**M. Tobin:** Mais, en retour, les entreprises américaines pourront soumissionner pour les marchés du gouvernement canadien, lesquels étaient jusqu'à présent accordés, au moins en partie, aux entreprises de la Région atlantique.

[Texte]

**Senator Murray:** I think what you meant to ask is whether we are opening up Canadian procurement to American—

**Mr. Tobin:** That is what I asked, yes.

**Senator Murray:** As I said, we are opening up \$3 billion or \$4 billion of American procurement. We are opening up at the very maximum \$0.5 billion in Canadian. And by the way, I should say they are operating under a GATT code which excludes provincial governments, which excludes the Department of Transport, most of the Department of National Defence, the Department of Fisheries and Oceans, and Crown corporations.

**Mr. Tobin:** What about Supply and Services that is currently running the Atlantic program?

**Senator Murray:** Well, Supply and Services are there.

**Mr. Tobin:** They are not excluded?

**Senator Murray:** No, they are not excluded. What I am saying is there are still plenty of opportunities in Canada for Atlantic region suppliers. As in other aspects of the free trade agreement, opening the larger market is an encouragement to companies to adapt and grow and make themselves more capable.

**Mr. Rodriguez:** I was very interested in Premier Buchanan's comments last Friday at the First Minister's conference. In no way can Premier Buchanan be considered some radical who is not in tune with the ideology of the present federal government, but this is what he has said, and I quote from his press statement:

The province has been trying to complete new agreements for industrial development, agriculture, and development projects from metropolitan Halifax-Dartmouth. The discussions have been long, they have been drawn out, and they have been inconclusive.

He goes on to say that he repeated the plea he made on Thursday, that:

Regional development programs must be protected under any free trade deal. Regional development is vital to our economic future and the dream of being equal partners in Canada.

I can understand therefore why Premier Buchanan is still sitting on the fence with respect to whether he supports free trade or not. He is concerned about the procurement problem; he is concerned about the treatment of regional development programs, your new agency. I am wondering, has ACOA done any studies with respect to the impact of free trade on the Atlantic region? In view of the fact we are going to be spending \$1 billion over the next five years under this program, I wonder if the agency has initiated any studies under this program; and if they have, can they make those available to this

[Traduction]

**Le sénateur Murray:** Vous voulez donc savoir si les entreprises américaines pourront soumissionner pour vendre des fourniture à l'Etat canadien?

**M. Tobin:** Oui, c'est exactement ça.

**Le sénateur Murray:** Les hommes d'affaires canadiens pourront soumissionner pour la fourniture de biens d'un montant de trois à quatre milliards de dollars US. Par contre, les marchés de fourniture du gouvernement fédéral s'élèvent au maximum à un demi milliard de dollars canadiens. A ce propos, aux termes du GATT, sont exclus de ces dispositions les gouvernements provinciaux, le ministère des Transports, la majeure partie du ministère de la Défense nationale, le ministère des Pêches et Océans et les sociétés d'État.

**M. Tobin:** Qu'en est-il du ministère des Approvisionnements et Services, qui s'approvisionne en partie dans la Région atlantique?

**Le sénateur Murray:** Le ministère des Approvisionnements et Services y est.

**M. Tobin:** Vous voulez dire qu'il n'est pas exclu?

**Le sénateur Murray:** Non, il n'est pas exclu. Les entreprises de la Région atlantique ne manqueront pas de possibilités de soumissionner pour les marchés publics du gouvernement canadien. L'accès au vaste marché américain que nous donne l'accord de libre-échange encouragera les entreprises à devenir plus concurrentielles.

**M. Rodriguez:** Vendredi dernier, à l'occasion de la Conférence des premiers ministres M. Buchanan, qu'on ne saurait accuser d'extrémisme, a dit ce qui suit dans son communiqué de presse:

La province a cherché à compléter de nouveaux accords de développement industriel, des accords agricoles et des projets de développement pour la région métropolitaine de Halifax-Dartmouth. Les tractations ont été longues et n'ont pas encore abouti.

Il a ensuite déclaré ce qui suit:

Les programmes de développement régionaux doivent être protégés dans le cadre d'un accord de libre-échange. Le développement régional est en effet essentiel pour notre avenir économique et pour assurer l'égalité de toutes les provinces du Canada.

Il est dont tout à fait normal que M. Buchanan ne se soit pas encore déclaré pour ou contre l'accord de libre-échange. Il est en effet préoccupé par la question des marchés de l'État et par l'avenir des programmes de développement régional. Je voudrais savoir si l'Agence des perspectives de l'Atlantique a cherché à déterminer l'incidence de l'accord de libre-échange sur la Région atlantique. Puisque vous comptez dépenser un milliard de dollars au cours des cinq prochaines années au titre de ce programme, vous avez sans doute dû faire quelques études, et j'aimerais bien en connaître les résultats. Je

[Text]

committee? I am thinking about free trade impact on the local textile and clothing industries in the Atlantic region, the impact on agriculture in the Atlantic. Have you done these studies, and will you make those studies, if you have done them, available to this committee?

• 1910

**Senator Murray:** We have not done the studies, Mr. Chairman. However, I remind the committee that there are studies in existence relating directly to the Atlantic provinces and the impact of a free trade agreement on the region. One was done by the Atlantic Provinces Economic Council and another by the Newfoundland and Labrador Economic Council. Both of them found there would be net gains in employment, income and output in the region as a result of a free trade agreement.

We are looking forward to this free trade agreement and to the opportunity it will provide for the region. Mr. McPhail and Mr. Wilkins may wish to elaborate. What we are contemplating is something that is more firm-specific than macro for the region. We are interested in playing a leadership role in identifying opportunities for firms and industries in the Atlantic region as a result of the free trade agreement. We think this should be an important part of our work in the next little while.

**Mr. McPhail:** I would like to elaborate slightly on your point. Our opinion is that it is not really necessary or productive for the agency to engage in broad macro approaches. What is important is to work with the existing agencies, particularly with the private sector—I mean this in the broadest sense—to help individual firms and so on to analyse what the problems will be and what the opportunities are, to see that they are able to cope with these and to help them where necessary to do so. Essentially, this is the approach we have been discussing with our board.

**Mr. Rodriguez:** I thought the whole point of this agency was to assist entrepreneurs in establishing industries that have an opportunity to grow and to expand. To do this, for example, on the procurement question, which Premier Buchanan is concerned about, it would seem to me that certain steps would have to be taken to ensure that, for example, procurement is available to those industries that develop in the Atlantic region. I would gather on the free trade deal that the minute you start funding and setting up any protective barriers or providing any means whereby those young entrepreneurial endeavours can grow, take root and be fruitful, it would be contrary to the free trade agreement.

**Senator Murray:** With respect, so far as programs like the Atlantic Canada Supplier Development Program and the Atlantic Opportunities Program are concerned, I think you are wrong. I am sure we can develop the first program and continue the second within the context of the free trade arrangement with the United States.

[Translation]

pense tout particulièrement aux répercussions de l'accord de libre-échange sur l'industrie textile et sur l'industrie de l'habillement, ainsi que sur l'agriculture. Si vous avez des études de ce genre, pourriez-vous nous en communiquer les résultats?

**Le sénateur Murray:** Nous n'avons pas fait d'études de ce genre, monsieur le président, mais des études ont été faites par d'autres sur l'incidence de l'accord de libre-échange sur les provinces de l'Atlantique. Une de ces études a notamment été réalisée par le Conseil économique des provinces atlantiques, et une autre par le Conseil économique de Terre-Neuve et du Labrador. Ces deux études sont arrivées à la conclusion que l'accord de libre-échange se solderait par une augmentation du nombre d'emplois, des revenus et de la production de la région.

L'accord sur le libre-échange devrait ouvrir des nouvelles perspectives à la région de l'Atlantique. Messieurs McPhail et Wilkins pourront sans doute vous donner plus de détails à ce sujet. Notre objectif à nous est plus particulièrement d'aider les entreprises. Nous avons en effet l'intention de recenser les possibilités qui s'offrent à celles de la région de l'Atlantique dans le cadre de l'accord de libre-échange. Cela devrait occuper une bonne partie de notre temps au cours des mois à venir.

**M. McPhail:** À notre avis il ne servirait à rien pour l'Agence de lancer des opérations trop vastes; ce qui compte, c'est de coopérer avec le secteur privé, et notamment d'aider les entreprises à faire le point autant sur les difficultés que sur les nouvelles possibilités qui s'offriront à elles, et de les aider lorsque cela s'avèrera nécessaire. Voilà comment nous comptons procéder.

**M. Rodriguez:** Je croyais que le but de l'Agence était d'aider les hommes d'affaires à fonder des entreprises d'avenir, susceptibles d'expansion. En ce qui concerne les marchés publics évoqués par M. Buchanan, des mesures devraient être prises pour en garantir une partie aux nouvelles entreprises de la région de l'Atlantique. Or, je présume qu'aux termes de l'accord sur le libre-échange, toute mesure de protection visant à favoriser les nouvelles entreprises sera interdite.

**Le sénateur Murray:** Vous vous trompez en ce qui concerne le Programme de développement des fournisseurs de la région de l'Atlantique, ainsi que le Programme des perspectives de l'Atlantique. Je suis sûr que ces deux programmes pourront être maintenus malgré l'accord de libre-échange avec les États-Unis.



[Texte]

**Mr. Rodriguez:** You are asking us to go on faith. How do you do it? Supplies and services are not exempt from the free trade agreement.

**Senator Murray:** What we are talking about, Mr. Rodriguez, is identifying and assisting suppliers and potential suppliers of goods and services to governments. We can help them with a whole range of business services through the Atlantic Canada Opportunities Agency without, it seems to me, running afoul of either the concept or the details of the free trade agreement.

**Mr. Rodriguez:** Mr. Chairman, could I ask whether there are any papers produced with respect to how this agency will operate in the Atlantic in light of this free trade agreement that is coming? What are these other ways? The Deputy Minister of Finance, Stanley Hartt, said we are going to have to think differently in terms of ways to promote economic development.

Interventions, grants and subsidies are not on anymore. We will have to find other unobjectionable ways to provide industrial development and assistance.

I have a lot of faith, but—

• 1915

**Senator Murray:** I must say, I do not know of any of our regional development programs that are, or could be, in any difficulty as a result of this free trade agreement with United States. That is my statement. Now surely, you have to use your imagination, but you are subject to countervail now. Before any free trade agreement is signed or agreed to, you are subject to countervail under certain circumstances. You know that. You are no more vulnerable as a result of the free trade agreement than you were before—

**Mr. Rodriguez:** What is the point of having a free trade agreement?

**Senator Murray:** —and if you were debating the free trade agreement, I would talk to you about the binding by national dispute settlement mechanism. I would remind you of the number of the Atlantic provinces products, such as fish and lumber and tires, that have been the subject of harassment and will continue to be. The United States authorities—

**Mr. Rodriguez:** The free trade agreement does not make that any less vulnerable.

**Senator Murray:** It will continue to be.

**Mr. Rodriguez:** Well, it continues to be vulnerable—

**Senator Murray:** The binding by national dispute settlement mechanism is a gigantic improvement over what we have had.

[Traduction]

**M. Rodriguez:** Comment pouvez-vous en être si sûr? Vous avez dit vous-même que le ministère des Approvisionnement et Services n'est pas exempté des dispositions de l'accord.

**Le sénateur Murray:** Nous pouvons parfaitement aider les entreprises de l'Atlantique à obtenir des contrats de l'État sans pour autant contrevenir aux dispositions de l'accord sur le libre-échange.

**M. Rodriguez:** Des études ont-elles été faites sur la façon dont l'Agence pourra fonctionner sans enfreindre les dispositions de l'accord de libre-échange? M. Stanley Hartt, sous-ministre des Finances, a quant à lui affirmé qu'il faudra trouver de nouveaux moyens pour assurer le développement économique des régions.

Les différentes interventions et les subventions devront être abandonnées. Il faudra donc trouver d'autres moyens acceptables pour assurer le développement industriel.

Je veux bien avoir la foi mais. . .

**Le sénateur Murray:** Je ne connais aucun de nos programmes de développement régional qui soit ou qui pourrait être en difficulté à cause de l'accord de libre-échange avec les États-Unis. Il faut certainement faire preuve d'un peu d'imagination, mais nous sommes actuellement assujettis à des droits compensatoires. Avant qu'un accord de libre-échange soit signé ou conclu, nous sommes susceptibles d'être frappés de droits compensatoires, dans certaines circonstances. Vous le savez bien. Nous ne serons donc pas plus vulnérables après la signature d'un accord de libre-échange que nous ne l'étions avant. . .

**M. Rodriguez:** Dans ce cas, à quoi bon avoir un accord de libre-échange?

**Le sénateur Murray:** . . . et si vous discutiez de l'accord de libre-échange, je vous parlerais du mécanisme exécutoire de règlement des différends. Je vous rappellerais que nombre de produits des provinces de l'Atlantique, comme le poisson, le bois d'oeuvre et les pneus, ont été soumis à des mesures de harcèlement et continueront de l'être. Les autorités américaines. . .

**M. Rodriguez:** L'accord de libre-échange ne les rend pas moins vulnérables.

**Le sénateur Murray:** Ils continueront de l'être.

**M. Rodriguez:** Eh bien, si tel est le cas. . .

**Le sénateur Murray:** La mise en place d'un mécanisme exécutoire binational de règlement des différends est une amélioration gigantesque par rapport à la situation actuelle.

*[Text]*

**Mr. Rodriguez:** We do not even know what it is, now that it has been opened up again by the Americans. I understand it is one of the three items that Simon says he is going to renegotiate or the Americans want to open up.

**Senator Murray:** I am going a bit far afield here.

**Mr. Rodriguez:** Well, you raised it.

I want to look at the supplementary estimates, Mr. Chairman. I understand that ERDA and IRDP were both under the DRIE budget in the fiscal year 1987-88. Is that correct?

**Mr. McPhail:** They were.

**Mr. Rodriguez:** I understood that this budget was blown by July 1987. Not only was it blown, but they overspent the budget.

**Senator Murray:** I believe you had Mr. de Cotret here, who was here speaking in two capacities, one as a former President of Treasury Board and the other as present Minister of DRIE. He is a far better witness than I am with respect to that overall situation.

**The Chairman:** Do you have supplementary estimates (B) with you?

**Mr. Rodriguez:** Yes, I am looking at them.

**The Chairman:** Do you have the whole thing?

**Mr. Rodriguez:** No, but I am—

**The Chairman:** In supplementary estimates (B), in 1b and 10b, there were a number of things, including the additional funding for regional industrial expansion.

**Mr. Rodriguez:** Yes, and I understand that IRDP and ERDA were transferred into this organization, this new agency. Is it being phased out by IRDP? Is it being phased out by June 1988?

**Senator Murray:** I am told there is a sunset clause on it, which has been there since it was passed, but no decision has been made as to what happens to it, as to whether it will be continued or there will be some new program. IRDP is a national program, I remind you. My particular concern is with the Atlantic region.

**Mr. Van de Walle:** Senator Murray, gentlemen, I want to welcome you here and I believe I have some interesting questions. By way of background, I believe it goes back three or four years, to whenever the DRIE program was set up with the tiers and that sort of thing. We have been struggling with that in western Canada, and I personally have experience with that particular program.

Just to be clear, did you have a DRIE program before this particular Atlantic Opportunities Program?

**Senator Murray:** The IRDP, which is the program that has the tier system, applies nationally. Yes, it applied in the Atlantic region as well.

*[Translation]*

**M. Rodriguez:** Nous ne savons même pas en quoi il consistera, maintenant que les Américains ont relancé les négociations. Si j'ai bien compris, il s'agit de l'un de trois points que Simon Reisman dit être prêt à renégocier, ou que les Américains veulent modifier.

**Le sénateur Murray:** Je me suis un peu écarté du sujet.

**M. Rodriguez:** C'est vous qui avez soulevé la question.

Monsieur le président, j'aimerais parler maintenant du budget supplémentaire. Si j'ai bien compris, les ERDER et le PDIR faisaient tous deux partie du budget du MEIR pendant l'exercice financier 1987-1988. Est-ce exact?

**M. McPhail:** Oui.

**M. Rodriguez:** Si j'ai bien compris, le budget était épuisé en juillet 1987. Non seulement était-il épuisé, mais on l'avait dépassé.

**Le sénateur Murray:** Je crois que M. de Cotret est venu ici vous parler à la fois à titre d'ancien président du Conseil du Trésor et à titre d'actuel ministre du MEIR. Il est certainement beaucoup mieux placé que moi pour vous parler de cette question.

**Le président:** Avez-vous un exemplaire du budget supplémentaire (B) avec vous?

**M. Rodriguez:** Oui, je l'ai devant moi.

**Le président:** L'avez-vous au complet?

**M. Rodriguez:** Non, mais je. . .

**Le président:** Dans le budget supplémentaire (B), sous les rubriques 1b et 10b, on trouve notamment les fonds additionnels pour l'expansion industrielle régionale.

**M. Rodriguez:** Oui, et je crois que le PDIR et les ERDER ont été transférés à la nouvelle Agence. Le PDIR sera-t-il progressivement éliminé d'ici à juin 1988?

**Le sénateur Murray:** On me dit qu'il comporte une clause d'abolition, mais aucune décision n'a été prise à ce sujet, c'est-à-dire qu'on ne sait pas encore s'il sera maintenu ou si un nouveau programme sera créé. Je vous rappelle que le PDIR est un programme national, alors que je m'intéresse particulièrement à la région de l'Atlantique.

**M. Van de Walle:** Sénateur Murray, messieurs, je vous souhaite la bienvenue. J'ai quelques questions intéressantes à vous poser, concernant des problèmes qui remontent à il y a trois ou quatre ans, lorsque le programme du PDIR venait d'être mis sur pied. Je dois dire qu'il nous a posé beaucoup de problèmes, dans l'Ouest.

Pour plus de précisions, y avait-il un programme PDIR avant la mise du pied du programme des perspectives de l'Atlantique?

**Le sénateur Murray:** Le PDIR, le programme qui comporte le système de paliers, s'applique dans tout le pays. Donc, il s'applique également à la région de l'Atlantique.

[Texte]

[Traduction]

• 1920

**Mr. Van de Walle:** The Atlantic Canada Opportunities Program—

**Senator Murray:** As I say, the tier system is a rather controversial matter. I have always felt it introduced an unnecessary and unwelcome element of rigidity into the system, and is the exact opposite of the flexibility I think we need.

Trying to base regional industrial incentive programs on the basis of census districts seems to me to be a very difficult proposition. In a given census district that may be overall quite prosperous, there will be communities facing serious adjustment problems but because they are in a particular census district are deprived of needed assistance. So without going any further, I think that feature of the IRDP program should be looked at.

**Mr. Van de Walle:** Everything you have said is correct, but it goes further than that. The mechanism does not respond to the changing conditions. I will cite you an example. Three years ago unemployment in Alberta was virtually nil. Three years later it is 12%, 13%, yet nothing is changed; the tiers are still the same. You are still locked into a tier where you qualify for virtually nothing. But apart from all of that, we do have hope. We have the western diversification initiative.

**Senator Murray:** What is important about the new policy approach—I make no apologies for the fact that we are inventing or creating it as we go along—is we are saying that not only programs but policies can and perhaps should be different from one region to the other.

There are going to be differences between the diversification approach in the western provinces through the WDO and ACOP's development approach in the Atlantic provinces. In terms of earned income, I believe we are 68% of the national average in the Atlantic region whereas the Prairies are about 99%. Then compare unemployment rates. The situations are barely comparable, let alone similar.

**Mr. Van de Walle:** It is exactly the arguments I used in this committee some six months ago, but let me pursue that. Look at the western diversification initiative; that was designed to meet the needs of western Canadians and we would be making decisions in western Canada. Does the same thing apply in Atlantic Canada?

**Senator Murray:** Yes—"different strokes for different folks". We have a private sector board, drawn from throughout the region. That relationship is something we have to invent on the basis of precedent—the relationship between the government, the board, the agency, the private sector, the provincial governments, and so forth.

**M. Van de Walle:** Le programme des perspectives de l'Atlantique. . .

**Le sénateur Murray:** Comme je l'ai dit, le système de paliers est plutôt controversé. J'ai toujours estimé qu'il avait introduit un élément de rigidité dans le système, ce qui est tout à fait à l'opposé de la souplesse dont nous avons besoin, à mon avis.

Essayer de fonder des programmes d'encouragement industriel et régional sur les districts de recensement me semble être une initiative très audacieuse. Il se peut que, dans un district généralement assez prospère, des communautés soient aux prises avec de graves problèmes d'ajustement; or, parce qu'elles se trouvent dans un district prospère, elles seront privées de l'aide dont elles ont besoin. Sans entrer davantage dans les détails, je pense que cette caractéristique du PDIR devrait être réexaminée.

**M. Van de Walle:** Tout ce que vous avez dit est juste, mais cela va encore plus loin. Le mécanisme ne répond pas à l'évolution des situations. Je vais vous donner un exemple. Il y a trois ans, le chômage en Alberta était pratiquement nul. Trois ans plus tard, il atteint 12 ou 13 p. 100, alors que rien n'a changé, les paliers sont toujours les mêmes. Nous sommes toujours bloqués dans un palier où nous ne sommes admissibles à pratiquement aucune aide. Cela mis à part, nous avons de l'espoir. Nous avons l'Initiative de diversification de l'Ouest.

**Le sénateur Murray:** Ce qui est important au sujet de cette nouvelle démarche—je ne m'excuse pas du fait que nous l'inventons à mesure que nous progressons—c'est que, selon nous, non seulement les programmes, mais aussi les politiques peuvent et devraient peut-être être différents d'une région à l'autre.

Il y aura des différences entre la formule de diversification du Bureau de diversification de l'économie de l'Ouest et la formule de développement de l'Agence des perspectives de l'Atlantique. Pour ce qui est du revenu gagné, je crois qu'il représente 68 p. 100 de la moyenne nationale dans la région de l'Atlantique, tandis qu'il en représente environ 99 p. 100 dans les Prairies. Examinez ensuite les taux de chômage. Les deux situations, sont à peine comparables, tant elles sont dissemblables.

**M. Van de Walle:** J'ai utilisé exactement les mêmes arguments ici il y a six mois, mais permettez-moi de poursuivre. Prenez l'Initiative de diversification de l'économie de l'Ouest; cette mesure a été conçue pour répondre aux besoins des Canadiens de l'Ouest, de sorte que les décisions soient prises dans l'Ouest. N'est-ce pas la même chose dans la région de l'Atlantique?

**Le sénateur Murray:** Si, mais «chacun à sa façon». Nous avons un conseil du secteur privé, dont les membres proviennent de la région. Les relations entre le gouvernement, le Conseil, l'Agence, le secteur privé, les gouvernements provinciaux, etc. doivent être établies en tenant compte du passé.



[Text]

We have a private-sector board drawn from the region. You do not, but there are other features that you have in the Western Development Agency that perhaps we do not have. The agencies are tailored. We are trying to tailor the agencies and the policies to the different situations and the different regions.

**Mr. Comeau:** Mr. Rodriguez pointed out, and it has been reported in the press, that some of the Atlantic premiers have shown concern about certain impacts of the free trade agreement on regional and industrial programs such as ACOA and what might happen under a free trade agreement to regional development programs. What I think Mr. Rodriguez neglected to point out was that some of the premiers are waiting for the fine print, the dotted line, the t's crossed i's dotted and so on. So contrary to his opinion and the opinion of his leader that they would want to keep everything in Oshawa, \$4.8 billion worth of—

• 1925

**Mr. Rodriguez:** A point of order, Mr. Chairman. I do not think that kind of remark contributes to the discussions we are having.

**Mr. Comeau:** They can dish it out but cannot take it.

**Mr. Rodriguez:** No, we want you to have some of that development too.

**Mr. Comeau:** Okay. Contrary to practically zero unemployment in Oshawa, and the fact that his leader is coming down to Atlantic Canada and the west saying look, folks, you do not want this prosperity, it is not good for you, do not hang around for it, we want some of it in Atlantic Canada. One of the ways it might be possible is if the free trade agreement does come around. If it does, in my own riding it is going to remove all kinds of tariffs on processed fish, so we will not have to send our raw fish to the U.S. to be processed.

I know some of our own Canadian firms, which have had to set up their own processing plants in the States in order to be able to process the fish there, will now be able to set them up in Canada, and send breaded, cooked, TV-dinner fish, rather than sending the raw product. When this comes around, will ACOA be able to do such things as help out in infrastructure programs for transportation and so on? Because obviously there will be more shipments of processed goods rather than raw goods to the States.

**Senator Murray:** Those kinds of agreements are done under the aegis of ERDA or some federal provincial instrument.

**Mr. Comeau:** Do the Americans realize we do have some transportation problems, and will they see these as being subsidies to industries?

[Translation]

Nous avons un Conseil du secteur privé dont les membres proviennent de la région. Vous n'en avez pas, mais vous avez d'autres éléments que nous n'avons peut-être pas. Les agences sont taillées sur mesure. Nous essayons d'adapter les agences et les politiques aux différentes situations régionales.

**M. Comeau:** M. Rodriguez a fait remarquer, et on en a parlé dans la presse, que certains premiers ministres des provinces Atlantiques sont inquiets des répercussions éventuelles de l'accord de libre-échange sur les programmes industriels et régionaux comme l'APA. Ils s'inquiètent de ce qui pourrait arriver à ces programmes de développement si un accord de libre-échange est conclu. Ce que M. Rodriguez a oublié de faire remarquer, selon moi, c'est que certains des premiers ministres attendent de connaître les détails du texte final. Ainsi, contrairement à son opinion et à celle de son chef, qui souhaiterait que tout reste à Oshawa, 4,8 milliards de dollars de...

**M. Rodriguez:** Un rappel au Règlement, monsieur le président. Je ne pense pas que ce genre d'observation soit très productif.

**M. Comeau:** Ça ne marche que dans un sens, hein?

**M. Rodriguez:** Non, nous voulons que vous ayez vous aussi votre part du gâteau.

**M. Comeau:** Bon. Il n'existe pratiquement pas de chômage à Oshawa, et si son chef se rend dans les provinces de l'Atlantique ou de l'ouest et dit aux gens: «Mes amis, vous n'avez pas besoin de cette prospérité, elle est inutile, ne tendez pas la main», ce n'est pas ça qui nous fera changer d'avis. Nos chances de prospérité dépendent de l'accord de libre-échange. S'il est signé, toutes sortes de droits de douane vont disparaître sur le poisson transformé dans mon comté et nous ne serons plus obligés d'envoyer notre poisson non transformé aux États-Unis.

Je connais des entreprises canadiennes qui ont dû implanter leurs propres usines de transformation aux États-Unis pour pouvoir préparer leur poisson là-bas; désormais, elles pourront s'implanter au Canada et vendre aux Américains du poisson tout préparé, pané ou cuit, plutôt que d'envoyer du poisson cru. À ce moment-là, est-ce que l'APA pourra les aider en leur offrant des programmes d'aide au transport? Il est en effet évident que nous enverrons alors plus de poisson préparé que de poisson cru aux États-Unis.

**Le sénateur Murray:** Ce genre d'aide peut être accordé sous l'égide de l'EDER ou d'un autre programme fédéral-provincial.

**M. Comeau:** Est-ce que les Américains se rendent compte que nous avons des problèmes de transport? Est-ce qu'ils considéreront qu'il s'agit là de subventions versées à l'industrie?

[Texte]

**Senator Murray:** Knowing what we know about their own road-building programs, I doubt very much they could state that the federal-provincial highways agreement was countervailable or in any sense an unfair subsidy to Canadian industry.

I must say, I agree with you on the fish. The tariffs on most fish products will be completely removed within five years. I do note, for example, that one of the strongest proponents of the free trade agreement in the Atlantic region is Mr. Cummings, the head of National Sea Products.

**Mr. Comeau:** I do look forward to doing a little more processing in my area, rather than having it done in Maine and New Hampshire, which is what is being done right now. But again, Mr. Rodriguez's boss would like us to continue being hewers of wood, drawers of water, chippers of rock—

**Mr. Rodriguez:** [Inaudible—Editor]. . . is not going to allow you to do that.

**Mr. Comeau:** Going on to a different subject, and back to ACOA. . . He can dish it out, but he cannot take it.

What does "fast action" mean? I think you have used the words a few times.

**Senator Murray:** I indicated earlier the frustration that so many people felt and expressed to us in the Atlantic region about some of the existing programs, including some of the ones that we brought in ourselves. So we did proceed to simplify and cut the red tape and so forth, with the results, as I have indicated, of greatly accelerated take-up in the Atlantic Enterprise Program, Enterprise Cape Breton, and IRDP. We had it down to 30 days from the time of application, and we are now in a position, I am informed, to do it in 15 days. We need all the information first, but the authorities are there to deal with these on the basis of one signature up to \$250,000 in the office where the application is received. I do not think we can go faster than that.

• 1930

**Mr. Comeau:** Did you meet or are you meeting any resistance from the Ottawa-based bureaucrats who are seeing a little bit of their authority being taken out of their hands and placed in the hands of Atlantic Canadians?

**Senator Murray:** No, there is no conspiracy but change is always unsettling for some people. What the government is doing here in the Atlantic provinces as well as in the West and elsewhere is a major change. Something of the kind was attempted once before and worked along pretty well in the 1970s when there was quite a substantial decentralization of DREE. There is an extremely interesting article I would draw to your attention on this matter in the current issue of *Canadian Public Administration* by Doug Love, who was a deputy

[Traduction]

**Le sénateur Murray:** Étant donné leurs propres programmes de construction de routes, je doute fort qu'ils puissent dire que l'accord fédéral-provincial sur les autoroutes est passible de droits compensatoires ou représente une subvention indue versée à l'industrie canadienne.

Je dois dire que je suis d'accord avec vous côté poisson. Les droits de douane sur la plupart des poissons préparés vont disparaître d'ici à cinq ans. Je constate par exemple que l'un des partisans les plus enthousiastes de l'accord de libre-échange dans la région de l'Atlantique est M. Cummings, le président de National Sea Products.

**M. Comeau:** J'aime bien l'idée de faire un peu plus de transformation dans ma région, plutôt que de la voir faire dans le Maine ou le New Hampshire, ce qui est le cas à l'heure actuelle. Là encore, le chef de M. Rodriguez aimerait nous voir demeurer des porteurs d'eau, des coupeurs de bois et des casseurs de cailloux. . .

**M. Rodriguez:** [Inaudible—Éditeur] . . . vous interdire de continuer.

**M. Comeau:** Pour passer à un autre sujet et pour revenir à l'APA. . . ça ne marche que dans un sens, hein?

Que veut dire «programme accéléré»? Je pense que c'est le terme que vous avez utilisé à plusieurs reprises.

**Le sénateur Murray:** J'ai indiqué tout à l'heure que bien des gens se sentent frustrés dans la région de l'Atlantique à cause des programmes actuels, y compris de certains que nous avons mis en oeuvre nous-mêmes. C'est la raison pour laquelle nous avons commencé à diminuer la paperasserie et le résultat, comme je l'ai indiqué, est qu'on se prévaut beaucoup plus des programmes Entreprise Cap Breton et PDIR. L'autorisation prend désormais 30 jours à partir du moment où la demande est présentée, et on me signale que nous sommes désormais en mesure de ramener ça à 15 jours. Il faut d'abord avoir toutes les informations, et nous avons délégué nos pouvoirs, jusqu'à concurrence de 250,000\$, à une personne du bureau qui reçoit la demande. Je vois mal comment on pourrait raccourcir encore ces délais.

**M. Comeau:** Avez-vous fait face à une certaine résistance de la part des bureaucrates d'Ottawa qui voient peu à peu leur autorité réduite au profit des Canadiens de l'Atlantique?

**Le sénateur Murray:** Non, pas de façon concertée, mais pour certains, tout changement signifie perturbation. Ce que le gouvernement fait ici dans les provinces atlantiques, comme dans l'Ouest, représente un changement considérable. Une tentative ayant donné d'assez bons résultats avait été faite dans les années 1970, lorsque nous avons décentralisé le MEER. J'aimerais attirer votre attention sur un article très intéressant là-dessus, qui a été publié dans la revue *Administration publique Canadienne* par Doug Love, qui était alors le

[Text]

minister at the time. I have read it, and there are a lot of similarities.

**Mr. O'Neil:** I would like to join with other members of the committee in welcoming the Minister and his officials. I would like to say first of all that it has been my experience—and I think the evidence is fairly clear today to anyone who wishes to do an objective analysis of the recent development policies of this government—that Atlantic Canada is experiencing unprecedented growth in this respect, largely as a result of general strength in the Canadian economy but also as a result of the wisdom of the approach that is being taken.

I am pleased tonight to hear a member of the opposition party argue for retention and enhancement of a program that was one of the first recent development programs in the area of procurement and was put in place by the present government. I think it is rather difficult to find a better endorsement of regional development policies than argument from an opposition member that they should be continued, preserved and expanded.

Perhaps the greatest regional development success story in recent decades in Canada is what is happening in Cape Breton. In the last year, the unemployment rate has dropped by at least six percentage points, thousands of additional jobs were created, and thousands of people are going to work. We have community-based employment opportunities coming to fruition and wise investments. Companies expanding in the Canadian economy are identifying the incentives and are going to the northern part of Nova Scotia to locate and expand.

The principles that were reflected in the establishment of Enterprise Cape Breton, namely preferential treatment for an underdeveloped region, greater autonomy, local decision making, more authority and greater flexibility in those programs, of course, have meant that Enterprise Cape Breton has become a real success story. As an Atlantic member, I am pleased that you, Minister, are putting in place with respect to ACOA the same kinds of principles the Prime Minister has indicated on various occasions—greater autonomy for the region, decision making in the region, and flexibility.

As a caucus member and as a Member of Parliament from Atlantic Canada, I have stated on many occasions that our regional development programs must remain intact. I am satisfied as a member from Atlantic Canada that the trade agreement with the United States does not impair in any way our abilities to have sound and aggressive regional development policies.

I was pleased to hear the hon. member quote a release dated Friday, which he attributes to Premier Buchanan. I can quote something a little more recent. On Tuesday, December 1, a headline in the provincial newspaper read "Regional programs safe, development initiatives exempt from agreement on trade, says Buchanan". Perhaps the member could update his research in this respect.

[Translation]

sous-ministre. Je l'ai lu et j'ai trouvé un grand nombre de points communs avec ce que nous faisons aujourd'hui.

**M. O'Neil:** J'aimerais à mon tour souhaiter la bienvenue au ministre et à ses collaborateurs. Tout d'abord, je dois dire que d'après mon expérience—et les preuves sont là pour quiconque veut faire une analyse objective de dernière politique de développement de ce gouvernement—le Canada Atlantique connaît actuellement une croissance exceptionnelle, essentiellement grâce à l'affermissement de l'économie canadienne, mais aussi grâce à la sagesse de la démarche adoptée.

Je suis ravi d'entendre ce soir un membre de l'Opposition demander le maintien et l'enrichissement d'un programme lancé par notre gouvernement, c'est-à-dire l'un des premiers programmes de Marchés publics instauré dans la région. Quand un député de l'Opposition demande le maintien, la préservation et l'élargissement d'un programme, c'est le meilleur des couronnements.

Je pense que le plus grand succès connu au Canada au cours de la dernière décennie, en matière de développement économique, est celui du Cap Breton. L'an dernier, le taux de chômage y a baissé de 6 p. 100, on y a créé des milliers de nouveaux emplois et des milliers de gens se sont mis à l'ouvrage. Nous avons maintenant des possibilités d'emploi communautaire et des investissements sages. Les sociétés soucieuses d'investir dans l'économie canadienne profitent des stimulants et s'implantent ou s'agrandissent dans le nord de la Nouvelle-Écosse.

Les principes ayant fondé la création d'Entreprise Cap Breton, soit accorder un traitement préférentiel à une région sous-développée, lui donner plus d'autonomie, lui laisser prendre ses décisions, lui accorder plus de pouvoirs et une plus grande souplesse dans la mise en oeuvre des programmes, sont justement les raisons pour lesquelles Entreprise Cap Breton a été couronnée de succès. En tant que député de l'Atlantique, je suis ravi, monsieur le ministre, de vous voir reprendre pour l'APA nos mêmes principes que le premier ministre a soulignés à diverses reprises—plus grande autonomie pour la région, décisions prises au niveau de la région, et flexibilité.

En tant que député de l'Atlantique, j'ai dit à bien des reprises qu'il fallait maintenir tels quels nos programmes de développement régional. En tant que député de cette région, je suis convaincu que l'accord de libre-échange avec les États-Unis ne nous empêchera pas de mettre au point des politiques de développement régional stables et dynamiques.

J'ai été ravi d'entendre l'honorable député citer un communiqué de vendredi, qu'il attribue au premier ministre Buchanan. Je peux lui citer quelque chose d'encore plus récent. Le mardi 1<sup>er</sup> décembre, on lisait en manchette d'un journal régional «Pas de danger pour les programmes régionaux, les initiatives de développement ne relèvent pas de l'accord de libre-échange, déclare



[Texte]

[Traduction]

Buchanan». Le député pourrait peut-être se mettre un peu plus à jour à cet égard.

**Mr. Rodriguez:** This is another confused story.

**M. Rodriguez:** Encore un embrouillamini.

• 1935

**Mr. O'Neil:** I just add that by way of assisting the members' library. I would say the trade agreement holds the prospect and the promise of substantial increase in employment levels in our province. It is perplexing to us in Nova Scotia to hear certain political leaders in this country take adamant positions against foreign investment, against duty-free access to the American market when we talk about automobiles, but yet come to Atlantic Canada and tell us that foreign investment is bad, duty-free access to the United States is bad, and we will just keep sending the cheques down, and as long as we have the economic power things are all right.

**M. O'Neil:** C'est pour votre information que je vous ai dit cela. Nous sommes persuadés que l'accord sur le libre-échange entraînera la création de nombreux emplois dans notre province. Nous nous étonnons vraiment de constater que des chefs politiques canadiens s'opposent tellement à l'accord sur le libre-échange et au libre accès au marché américain de l'automobile. Cela ne les empêche pas pour autant de venir nous dire à nous, de la région de l'Atlantique, que les investissements étrangers sont mauvais, ainsi d'ailleurs que le libre accès au marché américain. Mais ils veulent bien continuer à nous envoyer leurs chèques de bien-être social, tant et aussi longtemps qu'ils conserveront le pouvoir économique.

So there is a basic inconsistency we see, and we are pleased, Minister, and we view this trade initiative with the United States as a second phase, should we say, of a very aggressive policy to change the regional underdevelopment scenario that has existed in Nova Scotia for a long time. The question specifically is whether the autonomy of Enterprise Cape Breton will be in any way diminished as a result of the establishment of a co-op.

Toutes ces déclarations nous semblent assez incohérentes. En ce qui nous concerne, monsieur le Ministre, nous considérons cet accord avec les États-Unis comme la deuxième étape d'une politique très dynamique axée sur le redressement économique de la Nouvelle-Écosse, région depuis très longtemps sous-développée. Nous craignons cependant que la création d'une coopérative ne diminue en quelque sorte l'autonomie d'Entreprise Cap Breton.

**Senator Murray:** The answer to that question is no. They have their own board and the board reports to me.

**Le sénateur Murray:** Ne vous inquiétez pas. Son conseil d'administration relève de ma compétence.

**Mr. O'Neil:** The chain of reporting will not be more cumbersome as a result of the establishment of a co-op.

**M. O'Neil:** Et la création d'une coopérative ne risque-t-elle pas de compliquer les rapports hiérarchiques?

**Senator Murray:** If anything, simpler.

**Le sénateur Murray:** Au contraire, je crois plutôt qu'ils seront simplifiés.

**Mr. Tobin:** I certainly share Mr. O'Neil's enthusiasm for regional development, but I do not know that I share his interpretation of how well things are in the world at the moment.

**M. Tobin:** Je partage l'enthousiasme de M. O'Neil au sujet de l'expansion régionale, mais je n'irais pas jusqu'à dire, comme lui, que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes possible.

Mr. Chairman, let me say, because I cannot resist, that I am not from Ontario; Humber—Port au Port—St. Barbe does not in the slightest look like Oshawa, anywhere near Oshawa. And I do not subscribe, as an Atlantic Canadian, to Mr. Comeau's conspiracy view of the world. I mean, this notion is being pushed that what is happening in Canada is that Toronto has a conspiracy going against the rest of Ontario—of course that sells well in the rest of Ontario—and that Ontario is launched in a full-scale conspiracy against Halifax; Halifax is launched into a conspiracy against the rest of Atlantic Canada; St. John's is launched into a conspiracy against Come By Chance. And everybody is paranoid!

Monsieur le président, je tiens à signaler que je ne suis pas originaire d'Ontario. C'est plus fort que moi, il faut que je le dise. Humber—Port au Port—St. Barbe ne ressemble pas du tout, mais alors là pas du tout, à Oshawa. Et en tant qu'originaire de la région de l'Atlantique du Canada, je m'inscris en faux contre la Weltanschauung de M. Comeau, qui voit des complots partout. On accuse Toronto de comploter contre le reste de l'Ontario, ce qui a bien l'heur de plaire au dit reste, soit dit en passant, et on accuse l'Ontario de comploter contre Halifax, Halifax contre le reste de l'Atlantique, et Saint-Jean de Terre-Neuve contre Come By Chance. C'est de la paranoïa, ma palore!

**Mr. Comeau:** I was referring to Oshawa.

**M. Comeau:** Mais je parlais d'Oshawa!

**Mr. Tobin:** Now, Mr. Chairman, that kind of politics, not a very kind description of what I call pride and prejudice, does not belong in this committee when we are looking for an intelligent discussion—this notion that as

**M. Tobin:** Monsieur le président, l'orgueil et les préjugés n'ont pas leur place dans un débat intelligent. C'est ridicule de prétendre que tout ira bien tant qu'on pourra taper sur quelqu'un.

[Text]

long as we can all beat up on somebody we will all be fine.

Mr. Chairman, I have some specific questions for Senator Murray. It goes back to his comment in which, in describing the procurement components of the free trade deal, he pointed out that there were some exemptions on both sides, naturally—defence being most notable, both on the American side and on the Canadian side. And you mentioned some other departments, I think, Transport and some others.

**Senator Murray:** Communications, the Crown corporations, and the provinces are the ones that come to mind.

**Mr. Tobin:** That is right.

**Senator Murray:** Again, I am not your best witness on the details of the treaty.

**Mr. Tobin:** That is true, but you did, in answer to a direct question from me, confirm what I know to be the case in any circumstance, that Supply and Services, for obvious reasons if you are going to have a procurement policy as part of free trade, is not exempt.

It is worth noting—in fact it is important to note—that the Atlantic Opportunities Program is run by Supply and Services. The Atlantic Opportunities Program I think is a worthwhile program. I congratulate those who crafted and designed and conceptualized the program. It has not met the objectives—

**Senator Murray:** Fully.

**Mr. Tobin:** —that have been set by the government. Hence a new target was announced by the Minister of Supply & Services, the member from Halifax when he was in that position some time ago, of \$600 million additional dollars being looked for over I think a period of three or four years, over and above the amount that currently was being farmed out to Atlantic small business.

Now I go back to my question some time ago, senator. How do you explain the inherent contradiction suggesting on the one hand that Atlantic Canadian business is going to get a free crack at American government procurement, and on the other hand that the Government of Canada is going to continue under the Supply and Services Atlantic Opportunities Program to shelter Atlantic Canada and Atlantic Canadian business from a—

• 1940

**Senator Murray:** I absolutely reject that characterization of our program, Mr. Tobin. Frankly you are doing a disservice to the program by characterizing it that way.

**Mr. Tobin:** Perhaps you ought to explain it to me, because I will tell you—

[Translation]

Monsieur le président, j'ai encore quelques questions assez précises à poser au sénateur Murray. Elles concernent les dispositions d'exemption de l'accord sur le libre-échange en matière de marchés publics, tant aux États-Unis qu'au Canada, surtout dans le secteur de la défense mais aussi dans celui des transports, entre autres.

**Le sénateur Murray:** Sans oublier les communications, les sociétés de la Couronne et les provinces.

**M. Tobin:** C'est juste.

**Le sénateur Murray:** Je l'ai dit et je le répète: je ne suis peut-être pas le mieux placé pour vous fournir des détails sur l'accord.

**M. Tobin:** Peut-être, mais vous n'aviez aucune difficulté à me confirmer que le ministère des Approvisionnement et Services n'était pas exclu, pour des raisons assez évidentes, surtout si la politique de marchés publics fait partie intégrante de l'accord de libre-échange.

Il importe de préciser que le programme des perspectives de l'Atlantique relève des Approvisionnement et Services. C'est un excellent programme et j'en félicite les auteurs. Malheureusement, on ne semble pas avoir été capable d'en réaliser les objectifs. . .

**Le sénateur Murray:** En effet, pas entièrement.

**M. Tobin:** . . . qui avaient été fixés par votre gouvernement. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle l'ancien ministre des Approvisionnement et Services, le député de Halifax, a annoncé l'ajout au programme d'expansion de la petite entreprise dans la région de l'Atlantique de quelque 600 millions de dollars étalés sur trois ou quatre ans.

Je reviens à ma question de tout à l'heure, monsieur le sénateur. Vos propos contiennent une contradiction assez flagrante, en ce sens que vous dites, d'une part, que les entreprises de la région de l'Atlantique auront libre accès aux marchés publics américains alors que, d'autre part, le gouvernement canadien continuera, dans le cadre du programme des perspectives de l'Atlantique, qui relève du ministère des Approvisionnement et Services, à protéger les entreprises de la région de l'Atlantique contre. . .

**Le sénateur Murray:** Vous avez très mal défini notre programme, monsieur Tobin. Votre description lui fait énormément de tort.

**M. Tobin:** Vous pourriez peut-être m'expliquer la situation. Laissez-moi vous dire. . .

[Texte]

**Senator Murray:** Perhaps you ought to get the Minister of Supply and Services here to explain it, but I reject that characterization about the program as being—

**Mr. Tobin:** Senator, you are entitled to reject it until the cows come home, but there is a very dramatic inherent contradiction in what you and your colleagues and Cabinet are saying about procurement in Atlantic Canada.

**Senator Murray:** You are wrong.

**Mr. Tobin:** Let me go to another question, because we are not making much progress. My friend Mr. Comeau suggested that he wants to see Atlantic businesses and services get a shot at it, not just Ontario. I agree, but I do not subscribe to the conspiracy theory. Why has your department, designed to promote and enhance development opportunities in Atlantic Canada, farmed out a significant amount of the \$2.5 million on professional and special services to Coopers & Lybrand, an Ottawa-based consulting firm? What services do Coopers & Lybrand of Ottawa provide to your agency, headquartered in Moncton, that could not have been provided in Atlantic Canada? In other words, why are you not practising what you profess to be preaching? What skills do they have that are not available in Atlantic Canada, senator? We know a significant amount of money has gone to that firm in specialized services on behalf of the agency.

**Mr. McPhail:** If my information is correct—I think it is—we are talking of a contract in the order of \$25,000. I am not quite certain how you suggest there are more significant figures involved.

**Mr. Tobin:** I understand more than that is involved.

**Mr. McPhail:** At present I think it is \$25,000. Let us be clear. The company you were speaking of is using its Halifax and Saint John offices to provide the expertise we are contracting.

**Mr. Tobin:** Is it the case in the \$2.5 million on all professional services? Are you going to the Atlantic region first?

**Mr. McPhail:** I cannot. . . essentially, yes.

**Mr. Tobin:** Can you give the committee a breakdown of how that money has been spent and for what purpose?

**Mr. McPhail:** It has not been spent yet. Those are the estimates. I cannot give you a list. Our principle decidedly is to look for professional services available within the region. It does not mean we will not look elsewhere if we cannot find what we need, but essentially we start there.

**Mr. Cochrane:** I have a couple of questions. The thing most people ask me about is how you can prove it is new

[Traduction]

**Le sénateur Murray:** Il vaudrait peut-être mieux inviter le ministre compétent à venir vous l'expliquer. Je ne suis pas du tout d'accord avec votre description du programme. . .

**M. Tobin:** Libre à vous, monsieur le sénateur. Il n'en demeure pas moins que vos propos, ainsi que ceux de vos collègues du Cabinet, au sujet des marchés publics de la région de l'Atlantique contiennent une grave contradiction.

**Le sénateur Murray:** Vous faites erreur.

**M. Tobin:** Nous commençons à tourner en rond. Passons à autre chose. Mon collègue, M. Comeau, voudrait que les entreprises de la région de l'Atlantique puissent se développer autant que les entreprises de l'Ontario. Je suis d'accord avec lui, mais je dois dire que je ne crois pas à sa théorie du complot. Pourquoi votre Ministère, dont le rôle est de promouvoir et d'augmenter les possibilités d'expansion de la région de l'Atlantique, a-t-il octroyé la somme importante de 2,5 millions de dollars au titre de services professionnels et spéciaux aux experts-conseils Coopers et Lybrand, d'Ottawa? Pouvez-vous me dire quels services votre organisme, dont le siège social est à Moncton, a obtenus de la Société Coopers et Lybrand d'Ottawa qu'il n'aurait pu obtenir ailleurs dans la région de l'Atlantique? Nous sommes parfaitement au courant de la situation.

**M. McPhail:** Il s'agit plutôt d'un contrat de 25,000\$, si je ne m'abuse. Je ne sais pas d'où vous tenez qu'il s'agirait d'une somme aussi mirobolante.

**M. Tobin:** Je crois savoir qu'il s'agit d'un montant beaucoup plus élevé.

**M. McPhail:** Il ne s'agit que de 25,000\$. En outre, cette Société nous fournit ses services à partir de ses bureaux de Halifax et de Saint-Jean.

**M. Tobin:** La même explication vaut-elle pour le total des 2,5 millions de dollars consacrés aux services professionnels en tous genres? Vous adressez-vous d'abord aux entreprises de la région de l'Atlantique pour obtenir les services dont vous avez besoin?

**M. McPhail:** En principe, oui.

**M. Tobin:** Vous est-il possible de ventiler ces sommes pour que le comité sache combien vous avez dépensé et pourquoi?

**M. McPhail:** Il s'agit simplement de prévisions budgétaires, pas d'un récapitulatif de nos dépenses. Je ne suis pas en mesure de vous fournir de liste en ce moment, mais nous avons pour principe de chercher à traiter avec des entreprises d'expert-conseil de la région. Il nous arrive de chercher ailleurs, mais nous commençons toujours par la région concernée.

**M. Cochrane:** J'ai une ou deux questions à vous poser. Mes contribuables aimeraient savoir s'il s'agit de



[Text]

money and how you can prove it is going to continue to be new money. If the IRDP program phases out by June 1988, is there a commitment from the Government of Canada to the agency that in addition to your \$1.05 billion in five years, you will also receive money to continue either a successor program to IRDP or an alternate program to IRDP?

**Senator Murray:** We are anticipating the interim authorities and the legislation which I trust will be passed by Parliament. The short answer to the question is yes. We have in our multi-year operations plan put forward and obtained—it is in the government's fiscal plan—that over and above this \$1 billion for new programs. . . We expect there will be certain calls on these other programs, the Atlantic Enterprise Program, Enterprise Cape Breton, and IRDP. We have obtained the money to the extent that it is obtainable in advance of parliamentary approval.

**Mr. Cochrane:** You expect that in 1988-89 you are going to ask for another payment of your \$1.05 billion plus money equal or greater than the amount of money assigned to IRDP in the last fiscal year.

• 1945

**Senator Murray:** Yes, there will be money for those commitments.

**Mr. Cochrane:** Is the agency now in the process of making recommendations about a successor program to IRDP?

**Senator Murray:** Yes. IRDP is a national program. The agency is in the process of obtaining authority for programs we believe suit the needs of the Atlantic region.

**Mr. Cochrane:** One of the shortfalls I have always found with IRDP is that there was a fair amount of money available if you hired someone to manufacture or process something. In other words, give him a piece of metal and beat it into something and there was money. If you are into any kind of technological transfer or data processing, more the soft kind of services, the IRDP program very seldom applied to it, or it was more difficult to get any assistance in that regard. Is this something you are looking at, so we are not going to have exclusions in eastern Canada of some of these areas that perhaps in the past were given secondary treatment?

**Senator Murray:** I think you have the concept correctly, yes. You will be seeing the interim authorities and the legislation in a couple of week's time. I would rather not go into it at this time.

**Mr. Cochrane:** The Atlantic Opportunities Program is not yours yet, it is still with the Department of Supply and Services?

[Translation]

nouveaux fonds et si ce programme va continuer de recevoir de nouveaux crédits. Le gouvernement du Canada s'est-il engagé à vous donner, en plus de votre budget de 1,5 milliard de dollars sur cinq ans, les fonds nécessaires pour poursuivre un programme remplaçant le PDIR, si celui-ci est aboli progressivement à compter de juin 1988?

**Le sénateur Murray:** Les textes provisoires, ainsi que le texte législatif lui-même, devraient être adoptés sous peu. Ma réponse est oui. Nous avons prévu et obtenu une somme supérieure à 1 milliard de dollars pour ces nouveaux programmes, dans le cadre de notre programme d'exploitation pluriannuel, qui figure dans le programme fiscal du gouvernement. Nous nous attendons à ce que des demandes importantes de crédits soient présentées au titre des programmes tels que le programme des entreprises de l'Atlantique, le programme Entreprise Cap Breton et le PDIR. Nous avons obtenu ces fonds aussi longtemps d'avance qu'il était possible de le faire sans l'approbation préalable du Parlement.

**M. Cochrane:** Vous pensez pouvoir demander une autre dotation de 1,5 milliard de dollars en plus des sommes consacrées au PDIR au cours du précédent exercice financier.

**Le sénateur Murray:** Oui, on a prévu des fonds pour ces engagements.

**M. Cochrane:** L'Agence est-elle en voie de formuler des recommandations relativement à la mise sur pied d'un programme pour remplacer le PDIR?

**Le sénateur Murray:** Oui. Le PDIR est un programme d'envergure nationale. L'Agence est en voie d'obtenir les autorisations nécessaires pour mettre en place des programmes adaptés aux besoins de la région de l'Atlantique.

**M. Cochrane:** Le PDIR contient une lacune grave, en ce sens qu'il met des sommes importantes à la disposition d'entreprises qui pratiquent de la simple fabrication primaire. Il n'y a aucun problème à obtenir des fonds dans ce cas. Par contre, c'est beaucoup plus difficile pour les entreprises qui font des transferts technologiques ou du traitement de données. Envisagez-vous de veiller à ce que ces secteurs de l'Est du Canada ne soient plus exclus, alors qu'ils ont vraiment été maltraités par le passé?

**Le sénateur Murray:** Vous semblez avoir très bien compris le concept. Nous aurons les pouvoirs intérimaires et le texte législatif d'ici une semaine ou deux. Il est préférable d'attendre pour voir ce qu'ils contiennent au juste.

**M. Cochrane:** Vous voulez dire que le Programme des perspectives de l'Atlantique ne relève pas encore de vous, qu'il est toujours au ministère des Approvisionnements et Services?

[Texte]

**Senator Murray:** It is not mine and I have no reason to believe it will be mine. The Atlantic Canada Supplier Development Program which we think will help realize the promise of the AOP is ours.

**Mr. Cochrane:** That is my concern, because when I look at AOP, I know it is a good concept. We are new in some of those fields, and therefore when we try to get into the bidding it is very easy for other companies that are more established to drop their price and squeeze us out and keep us from getting our toe in. Also unless there is a differential given sometimes to Atlantic firms, it is difficult to be competitive with some of the existing firms. Do you see some things in the Atlantic Canada Supplier Development Program that will help offset some of those hurdles which I perceive are built into the system?

**Senator Murray:** That is the general idea. We are talking about assisting a full range of business services. There is something I neglected to mention and I do not have the figures in front of me. As I indicated, what is opening up here are contracts between \$25,000 U.S. and \$171,000 U.S. The vast majority of government contracts in the Atlantic provinces now are under \$25,000.

**Mr. Cochrane:** Are you saying in the tender call they are only going to be sourced in Atlantic Canada?

**Senator Murray:** I am saying you can do whatever you like with them.

**Mr. Cochrane:** I am missing something.

**Senator Murray:** I have made the point that under \$25,000 is not subject to that Canada-U.S. competition. At the moment, if I am right—and I think I am—for most of the government purchasing in the region now, a vast majority of the contracts are under \$25,000 in principal.

**Mr. Cochrane:** Are they only open to Atlantic Canadian firms currently, or are you saying it is going to happen?

**Senator Murray:** No, all I am saying is that they are not subject to the Canada-U.S. competitive situation.

**Mr. Cochrane:** Yes, but I am worried whether they are subject to the Canada-Canada competitive situation.

Do you feel that the Atlantic Canada Supplier Development Program will enhance Atlantic Canadian opportunities to bid on these and be successful?

**Senator Murray:** Yes.

**Mr. Rodriguez:** On the \$25,000, I guess it is the paperclips and pins kinds of procurement.

[Traduction]

**Le sénateur Murray:** Il ne relève pas de moi et je n'ai aucune raison de croire qu'on me le confiera. Le Programme de promotion des fournisseurs de la région de l'Atlantique va aider le Programme des perspectives de l'Atlantique à réaliser ses objectifs.

**M. Cochrane:** C'est justement ce qui m'inquiète. Il s'agit là d'un très bon programme. Nous n'avons pas beaucoup d'expérience dans certains de ces domaines. Par conséquent, les entreprises mieux rodées n'ont aucune difficulté à nous empêcher de nous faire notre place au soleil. À moins que l'on accorde une sorte d'avantage aux entreprises de la région de l'Atlantique, nous allons continuer à avoir du mal à faire concurrence aux entreprises déjà établies. En quoi le Programme de promotion des fournisseurs de la région de l'Atlantique nous aidera-t-il à surmonter certains de ces obstacles?

**Le sénateur Murray:** C'est justement là l'idée. Nous envisageons de venir en aide à toute une gamme d'entreprises de services. C'est quelque chose que j'avais oublié de mentionner, mais je n'avais pas les données sous la main. Les entreprises auront maintenant accès à des marchés dont la valeur se situe entre 25,000\$ et 171,000\$ américains. A l'heure actuelle, la majorité des contrats que le gouvernement a conclus avec des entreprises de la région de l'Atlantique ont une valeur inférieure à 25,000\$.

**M. Cochrane:** Allez-vous préciser dans les appels d'offres qu'ils viseront exclusivement la région de l'Atlantique?

**Le sénateur Murray:** On peut faire ce que l'on veut.

**M. Cochrane:** Quelque chose m'échappe.

**Le sénateur Murray:** J'ai bien dit que les contrats d'une valeur inférieure à 25,000\$ n'étaient pas assujettis à la concurrence américaine, et je ne crois pas me tromper en disant que la majorité des contrats actuellement en vigueur dans cette région ont une valeur inférieure à 25,000\$.

**M. Cochrane:** Voulez-vous dire qu'ils ne sont actuellement offerts qu'à des entreprises de la région de l'Atlantique du Canada, ou bien que c'est ce qui se passera à l'avenir?

**Le sénateur Murray:** Non, je dis simplement que ces contrats ne sont pas assujettis à la concurrence américaine.

**M. Cochrane:** Oui, mais moi je m'inquiète de la concurrence à l'intérieur même du Canada.

Pensez-vous que le Programme de promotion des fournisseurs de la région de l'Atlantique pourra vraiment aider l'Agence des perspectives de l'Atlantique à décrocher certains de ces contrats?

**Le sénateur Murray:** Oui.

**M. Rodriguez:** Les contrats de 25,000\$ concernent sans doute les trombones et les épingles, n'est-ce pas?

*[Text]*

The Minister said earlier in the response to Mr. Tobin that the Department of Supply and Services was not exempt from the free trade agreement.

**Senator Murray:** The Department of Supply and Services is the purchaser for all government agencies. So with respect, it does not really mean much to say DSS is included. What negotiators have done is include certain GATT codes. Mr. McPhail is an old hand in the GATT negotiations on international trade. Certain GATT codes, and what that comes down to for us is that it is federal government and that it exempts, as I indicated, Department of Transport, Department of Fisheries and Oceans, much of Communications, most of National Defence, and excludes the provinces and so forth, and Crown corporations also. But they have defined the areas that will be open to Canada-U.S. competition, first of all in money, the \$25,000 to \$171,000, because now over \$171,000 is supposed to be open internationally under the GATT anyway, so we have opened that area, the \$25,000-\$171,000, to Canada-U.S. competition, and the sectors are those defined in GATT code x,y,z, whatever it is.

• 1950

Can you make this any clearer, Mr. McPhail?

**Mr. McPhail:** The point is essentially that DSS is the purchasing agent and it may be purchasing for these entities, which under the GATT code are excluded. So when you say DSS is included, do you mean the paper clips it buys for its own offices? In that case then the agreement is relevant. But if you are talking about DSS purchases for Department of National Defence, then the agreement is not relevant.

**Mr. Rodriguez:** I have quoted Premier Buchanan's recent comments, and he had some other comments about this new agency. Of course, Mr. Chairman, I was around here in 1972 when DREE came into effect, and I want to tell you I am feeling all the same song and dance. The dances are different, but the songs and the dance steps are the same. This whole business of putting agencies together, better co-ordination, I remember Don Jamieson eliminating the red tape from the bureaucracy, decentralization. I want to say I have heard it all before. I recall the Prime Minister in October 1986 saying—as a matter of fact I have his quote here—“throwing money at the provinces of Atlantic Canada was a tactic that had not worked”.

**Mr. Forrestall:** He did not speak to Allan MacEachen about it.

*[Translation]*

Le Ministre a dit tout à l'heure à M. Tobin que le ministère des Approvisionnements et Services ne serait pas exempté de l'accord de libre-échange.

**Le sénateur Murray:** C'est le ministère acheteur pour tous les organismes du gouvernement. Donc, cela ne veut pas dire grand-chose que de préciser qu'il est inclus. Les négociateurs ont également inclus certains codes du GATT. M. McPhail a beaucoup d'expérience en matière de négociation dans le domaine du commerce international, sans l'égide du GATT. Nous avons parlé de code du GATT. En ce qui nous concerne, cela suppose une réglementation par le gouvernement fédéral et, comme je l'ai dit, nous avons exclu les Transports, les Pêches et Océans, une grande part des Communications, la Défense nationale, les autorités provinciales et les sociétés de la Couronne. Mais il y aura ensuite certains secteurs ouverts à la concurrence entre le Canada et les États-Unis. Sur le plan financier, les limites ont été fixées de 25,000\$ à 171,000\$, le plafond international fixé par le GATT. Autrement dit, tous les contrats dont la valeur se situe entre 25,000\$ et 171,000\$ vont faire l'objet d'une concurrence entre le Canada et les États-Unis, et ceux de plus de 171,000\$ sont déjà assujettis à la concurrence internationale, au moins selon la GATT.

Pouvez-vous nous donner quelques explications supplémentaires, monsieur McPhail?

**M. McPhail:** Il est important de se rappeler que le MAS est l'acheteur officiel du gouvernement et qu'il peut très bien acheter des biens et services pour des organismes publics exclus aux termes du code du GATT. Alors, quand vous dites que le MAS est assujetti à ce code, voulez-vous parler des trombones qu'il achète pour ses propres bureaux? Dans ce cas là, les dispositions de l'accord entrent en ligne de compte. Mais elles ne jouent pas si vous parlez des achats effectués par ce Ministère pour le ministère de la Défense nationale.

**M. Rodriguez:** J'ai cité des propos récents du premier ministre Buchanan qui en avait assez long à dire au sujet de ce nouvel organisme. Vous savez, monsieur le président, j'étais déjà là en 1972 lorsque le MEER a vu le jour. Nous faisons face essentiellement à la même situation, à quelques nuances près. J'ai une impression de déjà vu quand j'entends parler de fusion d'organismes ou d'amélioration de la coordination. Cela me rappelle Don Jamieson, quand il nous parlait de supprimer les chinoïseries administratives et de décentraliser les services. Il n'y a rien de nouveau là-dedans. J'ai sous les yeux un extrait d'un texte du premier ministre, qui aurait déclaré en octobre 1986 qu'on avait gaspillé beaucoup d'argent dans les provinces de l'Atlantique mais sans grand résultat.

**M. Forrestall:** Il n'avait sans doute pas consulté Allan MacEachen.



[Texte]

**Mr. Rodriguez:** I have heard this tune before, so I ask how differently, and where are your strategies that outline how differently is this agency going to act than the old DREE acted?

**Senator Murray:** Mr. Chairman, forgive me, I was a supporter of DREE.

**Mr. Rodriguez:** I supported it too when it came in.

**Senator Murray:** As a matter of fact, during part of that period I was on the other side of the fence, I was in the provincial government, at least in a supportive role, to the provincial Government of New Brunswick, and I liked DREE and I liked the DREE concept and I liked the decentralized concept. Mr. McPhail was then running DREE in New Brunswick. The mistake, in my humble opinion, was in doing away with DREE—

**Mr. Tobin:** Agreed.

**Senator Murray:** —and lumping it in with DRIE. I do not think that was a very great success. Faced with that lack of success of DRIE in terms of the regional development programs, there was also a very serious problem of perception of DRIE, a problem in the Atlantic region. Faced with that, we had several options, I suppose. One was to try to recreate DREE, the other was to create a series of regional agencies which would have the decentralized mandate and authority and resources.

That is the direction we decided on and we have embarked on with the creation of this new agency. Mr. McPhail has had experience in both DREE and DRIE and now is heading up the new agency. I do not know that conceptually there is such an enormous difference. We are trying to decentralize, we are trying to capitalize on a local initiative and local leadership, and we are providing more autonomy; this is a fact.

• 1955

**Mr. Rodriguez:** Mr. Chairman, my problem is this: This thing was announced in June and here we are running down to December and we do not have a bill before us yet with respect to this structure.

**Senator Murray:** You will have in a couple of weeks. The commitment was to present the bill in the fall, sir.

**Mr. Rodriguez:** It seems that even down in the Atlantic regions, responsible leadership, Chambers of Commerce, and the kinds of people who interface with a structure like this constantly are very concerned. Mr. Buchanan has said he is now becoming concerned about the length of time it is taking the Atlantic Canada Opportunities Agency to produce results. This has been repeated by knowledgeable leadership people in the Atlantic region.

Here we are running down to the end of this period before our Christmas break and we have no bill. It will take time. You want to spend a hundred and something million dollars before the end of March. You have

[Traduction]

**M. Rodriguez:** Ce n'est pas la première fois que j'entends tout cela. Pouvez-vous nous dire ce que fera ce nouvel organisme et que ne faisait pas le MEER?

**Le sénateur Murray:** Monsieur le président, excusez-moi, mais j'étais un fervent partisan du MEER.

**M. Rodriguez:** Moi aussi, au début.

**Le sénateur Murray:** J'étais de l'autre côté de la clôture, à cette époque. À l'époque, j'exerçais certaines activités auprès du gouvernement provincial du Nouveau-Brunswick et j'aimais bien le MEER. J'approuvais ce projet de décentralisation. C'est M. McPhail qui dirigeait alors le MEER au Nouveau-Brunswick. Ce fut une grave erreur, à mon avis, que de supprimer le MEER. . .

**M. Tobin:** Je suis d'accord avec vous.

**Le sénateur Murray:** . . . et de le fusionner au MEIR. Cela n'a pas donné grand chose. Les échecs des programmes d'expansion régionale du MEIR et le problème de l'image de marque de ce ministère dans la région de l'Atlantique nous ont forcé à agir. Nous avions plusieurs possibilités, notamment de recréer le MEER, ou de créer de nombreux organismes régionaux et de décentraliser ainsi les pouvoirs et les ressources.

C'est la voie que nous avons choisie et c'est pourquoi nous avons créé ce nouvel organisme. M. McPhail connaissait très bien le MEER et le MEIR, et il se trouve maintenant à la tête de ce nouvel organisme. Mais je ne pense pas qu'il y ait tellement de différence sur le plan théorique. Nous procédons à la décentralisation dans le but de fournir plus d'autonomie et de stimuler l'initiative locale et l'esprit d'entreprise.

**M. Rodriguez:** J'ai un problème, monsieur le président. On nous a annoncé ce projet au mois de juin, or nous sommes déjà en décembre et nous n'avons toujours pas de projet de loi à ce sujet.

**Le sénateur Murray:** Cela ne devrait pas tarder, vous devriez avoir le projet de loi d'ici une semaine ou deux. Nous nous étions engagés à déposer un projet de loi à l'automne, monsieur.

**M. Rodriguez:** Il y a beaucoup d'inquiétude dans les régions de l'Atlantique parmi les dirigeants locaux, les Chambres de commerce et les clients du Ministère. M. Buchanan commence à s'inquiéter du fait que l'Agence des perspectives de l'Atlantique semble bien lente à produire des résultats. Des dirigeants bien connus de la région de l'Atlantique ne se sont pas gênés pour donner leur avis là-dessus.

Noël approche à grands pas mais nous n'avons toujours pas de projet de loi. De plus, il faudra beaucoup de temps pour l'adopter, mais vous voulez dépenser des centaines de millions de dollars d'ici fin mars. Les demandes vous

[Text]

received application. No money has been assigned yet because you do not have it.

**Senator Murray:** Yes, we have spent \$126 million. Of this, \$26 million is for new commitments under these existing programs you have mentioned. The \$100 million is the first tranche of the billion dollars of new money.

I appreciate the concern. I come back to what I said earlier: it may take some getting used to that this agency is concentrating on development and on trying to strengthen the basis of the economy in the region. Probably people should not look for bricks and mortar next month or the month after.

My friend Premier Buchanan has indicated some impatience, as he always does, with the ERDA process in particular. I simply want to say in reply that he did not acknowledge—and provincial premiers seldom do—the fact that there is in force in Nova Scotia as we sit here over \$900 million, \$960 million by my reckoning, in ERDA subagreements and various other economic development agreements between the Government of Canada and the Government of Nova Scotia. Most of those, I do believe, have been negotiated since the present government came to office. Of the \$960 million, \$686 million—if my arithmetic is correct—is federal money.

The commitment to Nova Scotia is very, very substantial. There is no province in the country where the federal government has intervened in a leadership role in the economy more than it has in the province of Nova Scotia. His impatience is understandable. Most of these agreements expire in the fiscal year 1988-89. We will be talking about a new federal-provincial instrument. My officials are talking to his now about the matters he raised, the metro agreement and so forth.

With great respect, the record of this government in Nova Scotia has been excellent.

**Mr. O'Neil:** I am pleased to hear the Minister summarize the financial commitments to Nova Scotia. I would like to go back to this question of procurement. I think the earlier part of the questioning left the impression that somehow the Department of Supply and Services no longer had the flexibility to give preferential treatment to Atlantic Canada. I think the follow-up questioning with this question of whether the Department of Supply and Services is really an agent for the other departments has clarified this. As I understand the responses, there is nothing to stop the Department of Supply and Services from giving preferential procurement in all of those areas where it is procuring for the departments that are exempt. I think in the early part of the evidence it came through clearly. Mr. Tobin was rather strong in suggesting that the Department of Supply and Services was exempt; therefore, we cannot have the Atlantic Opportunities Program. But I just want to make that—

[Translation]

ont été soumises mais vous n'avez toujours pas reçu de crédits.

**Le sénateur Murray:** Mais si, nous avons déjà dépensé 126 millions de dollars, dont 26 millions de dollars pour les nouveaux engagements dans le cadre des programmes existants que vous venez de mentionner. Les 100 millions de dollars représentent la première tranche du milliard de nouveaux fonds.

Je comprends vos préoccupations, mais laissez-moi répéter ce que j'ai dit tout à l'heure: il faudra un certain temps avant qu'on se fasse à l'idée que cet organisme a une vocation d'expansion et que son rôle est d'améliorer la conjoncture de la région. Il ne faudrait pas s'attendre à avoir des résultats en un mois ou deux.

Mon ami le Premier ministre Buchanan a fait preuve d'une certaine impatience, comme toujours, concernant les EDER. Il est important de signaler ici qu'il a passé sous silence, comme le font d'ailleurs en général tous les Premiers ministres provinciaux, les 900 ou 960 millions de dollars d'ententes auxiliaires conclues dans le cadre des EDER et d'autres accords d'expansion économique signés par le gouvernement canadien et celui de la Nouvelle-Écosse. Or, la majorité de ces accords ont été conclus sous le règne du parti Conservateur. Et sur ce total de 960 millions de dollars, 686 millions de dollars, si je me fie à mes calculs, sont des fonds fédéraux.

Nous avons des engagements très importants vis-à-vis de la Nouvelle-Écosse. Le fédéral est intervenu dans cette province plus que dans aucune autre, sur le plan économique. La patience du Premier ministre est assez facile à comprendre. La majorité de ces ententes prennent fin dans le cours de l'année financière 1988-1989. Il faudra mettre au point de nouveaux accords entre le fédéral et la province. Nos adjoints à tous deux sont en train de tirer les choses au clair.

Donc, le fédéral n'a pas à rougir, loin de là, de ce qu'il a fait en Nouvelle-Écosse.

**M. O'Neil:** Je remercie le Ministre d'avoir si bien résumé les programmes d'aide à la Nouvelle-Écosse. J'aimerais revenir maintenant à la question des marchés publics. Je crains que les questions posées tout à l'heure n'aient donné l'impression que le ministère des Approvisionnements et Services ne jouit plus de suffisamment de souplesse pour accorder un traitement de faveur à la région de l'Atlantique. Je pense que la question concernant le rôle du ministère des Approvisionnements et Services face aux autres ministères a servi à bien éclaircir la situation. Ainsi, si j'ai bien compris, plus rien ne l'empêche d'accorder un traitement de faveur aux régions avec lesquelles il traite au nom des ministères exclus. Cela est ressorti clairement au début de votre témoignage. M. Tobin semble fermement convaincu que le Programme des perspectives de l'Atlantique devient tout à fait inutile du fait que le ministère des Approvisionnements et Services est exclu. Je voulais simplement signaler que. . .

[Texte]

[Traduction]

• 2000

**Senator Murray:** As it happens, I discussed it just a matter of minutes before coming here. It had not been my intention to do so, but I had the opportunity to discuss it with the negotiators.

As far as our new program is concerned, the Atlantic Supplier Development Program, this is not a question of preferential treatment. This is a question of helping identify suppliers and potential suppliers. It puts them in a position where they can compete and where they can bid successfully. That is what we are talking about here. It is strengthening that private sector in the region.

**The Chairman:** Thank you very much, senator. I also want to thank your officials, Mr. McPhail and Mr. Wilkins. I think we are all anticipating that your agency will have an impact on Atlantic Canada in a very positive way. I am a person who has his heritage in that part of the world, so I look forward to its prospering. I want to thank you for coming tonight.

**Senator Murray:** Thank you, Mr. Chairman. I found the experience very stimulating. I repeat what I said at the beginning: my officials and I are at your disposal at any time. Although I am not a member of your House, I do recognize my responsibilities in that regard.

**The Chairman:** Thank you very much. The meeting stands adjourned to the call of the Chair.

**Le sénateur Murray:** J'en ai parlé avec les négociateurs avant de me rendre à cette séance. Ce n'était pas mon intention au départ, mais je l'ai fait.

Il n'est pas question ici de traitement de faveur dans le cadre du nouveau Programme de promotion des fournisseurs de la région de l'Atlantique. Il s'agit plutôt d'identifier ces fournisseurs actuels et éventuels. Nous les aidons ainsi à devenir plus concurrentiels et nous leur donnons une chance de gagner des appels d'offres. Il s'agit donc de renforcer le secteur privé de cette région.

**Le président:** Nous vous remercions, monsieur le sénateur. Nous remercions également vos collaborateurs, messieurs McPhail et Wilkins. Nous espérons tous que ce nouveau programme contribuera au développement économique de la région de l'Atlantique du Canada. Je suis moi-même originaire de cette région et je souhaite d'autant plus la voir prospérer. Je vous remercie d'être venu comparaître devant nous ce soir.

**Le sénateur Murray:** Je vous remercie, monsieur le président. Comme je vous l'ai dit au début, nous sommes à votre entière disposition. Je suis parfaitement conscient de mes obligations, même si je ne suis pas député.

**Le président:** Je vous remercie. La séance est levée.

---















*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

---

WITNESS

*From Atlantic Canada Opportunities Agency:*

Donald F. McPhail, President Designate.

TÉMOIN

*De l'Agence des perspectives de l'Atlantique:*

Donald F. McPhail, président désigné.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 29

Tuesday, January 19, 1988

Thursday, January 28, 1988

Chairman: Bill Tupper

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 29

Le mardi 19 janvier 1988

Le jeudi 28 janvier 1988

Président: Bill Tupper

*Minutes of Proceedings and Evidence of the  
Standing Committee on*

## Regional Industrial Expansion

*Procès-verbaux et témoignages du Comité  
permanent de*

## L'Expansion industrielle régionale

RESPECTING:

Future business

Pursuant to Standing Orders 103 and 104, a review  
of Order in Council Appointments

CONCERNANT:

Travaux futurs

Conformément aux articles 103 et 104 du  
Règlement, examen de nominations par décret

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament,  
1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature,  
1986-1987-1988



STANDING COMMITTEE ON REGIONAL  
INDUSTRIAL EXPANSION

*Chairman:* Bill Tupper

*Vice-Chairman:* Albert Girard

Members

Stan Graham  
André Harvey  
Jean Lapierre  
Lorne Nystrom  
Walter Van de Walle—(7)

(Quorum 4)

Diane Tremblay-Bernier  
*Clerk of the Committee*

Pursuant to concurrence by the House of a report of the  
Striking Committee

On Thursday, December 3, 1987:

André Harvey replaced André Plourde.

On Tuesday, January 19, 1988:

Jean Lapierre replaced Brian Tobin.

COMITÉ PERMANENT DE L'EXPANSION  
INDUSTRIELLE RÉGIONALE

*Président:* Bill Tupper

*Vice-président:* Albert Girard

Membres

Stan Graham  
André Harvey  
Jean Lapierre  
Lorne Nystrom  
Walter Van de Walle—(7)

(Quorum 4)

*Le greffier du Comité*  
Diane Tremblay-Bernier

Conformément à un rapport du Comité de sélection  
adopté par la Chambre

Le jeudi 3 décembre 1987:

André Harvey remplace André Plourde.

Le mardi 19 janvier 1988:

Jean Lapierre remplace Brian Tobin.

## ORDER OF REFERENCE

The Order of Reference dated Tuesday, November 24, 1987, being read as follows:

Ordered,—That the Order in Council Appointments to the Northern Ontario Development Advisory Board of Léo Bernier as Member and Chairman; William Elgie as Member and Vice-Chairman; Reginald Pope as Member; Shawn Emery as Member; Gaston Demers as Member; Leah Welk as Member; Patrick Birnie as Member; John Follis as Member—Sessional Paper No. 332-6/21K, be referred to the Standing Committee on Regional Industrial Expansion pursuant to Standing Order 67(5).

ATTEST

ROBERT MARLEAU  
*Clerk of the House of Commons*

## ORDRE DE RENVOI

Lecture de l'ordre de renvoi du mardi 24 novembre 1987 est donnée en ces termes:

Il est ordonné,—Que les nominations par décret au Conseil consultatif du Nord de l'Ontario de Léo Bernier, à titre de membre et de président; William Elgie, à titre de membre et vice-président; Reginald Pope à titre de membre; Shawn Emery à titre de membre; Gaston Demers à titre de membre; Leah Welk à titre de membre; Patrick Birnie à titre de membre; John Follis à titre de membre—Document parlementaire n° 332-6/21K, soient déférées au Comité permanent de l'expansion industrielle régionale conformément à l'article 67(5) du Règlement.

ATTESTÉ

*Le Greffier de la Chambre des communes*  
ROBERT MARLEAU

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JANUARY 19, 1988

(46)

[Text]

The Standing Committee on Regional Industrial Expansion met *in camera* at 4:08 o'clock p.m. this day, in Room 269, West Block, the Chairman, Bill Tupper, presiding.

*Members of the Committee present:* André Harvey, Lorne Nystrom, Bill Tupper.

*Acting Member present:* Robert E.J. Layton for Albert Girard.

The Committee met to discuss its future business.

On motion of Lorne Nystrom, it was agreed,—That, pursuant to Standing Orders 103 and 104, the Committee proceed, prior to Tuesday, February 2, 1988, to a review of the following Order in Council appointments to the Northern Ontario Development Advisory Board: Léo Bernier, Member and Chairman; William Elgie, Member and Vice-Chairman; Patrick Birnie, Member; Gaston Demers, Member; Shawn Emery, Member; John Follis, Member; Reginald Pope, Member; Leah Welk, Member—Sessional Paper 332-6/21K. (*Deemed referred on Tuesday, November 24, 1987, pursuant to Standing Order 67(5).*)

At 4:16 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

THURSDAY, JANUARY 28, 1988

(47)

The Standing Committee on Regional Industrial Expansion met at 6:05 o'clock p.m. this day, in Room 209, West Block, the Chairman, Bill Tupper, presiding.

*Members of the Committee present:* Albert Girard, Bill Tupper.

*Acting Members present:* Aurèle Gervais for André Harvey; John R. Rodriguez for Lorne Nystrom.

*Other Members present:* Stan Darling, Ernie Epp, Maurice Foster, John Parry.

*In attendance: From the Library of Parliament:* Guy Beaumier, Research Officer.

*Witnesses: From the Northern Ontario Development Advisory Board:* Léo Bernier, Member and Chairman; William Elgie, Member and Vice-Chairman; Reginald Pope, Member; Shawn Emery, Member; Gaston Demers, Member; Leah Welk, Member; Patrick Birnie, Member; John Follis, Member.

Pursuant to Standing Orders 103 and 104, the Committee proceeded to a review of the Order in Council Appointments to the Northern Ontario Development Advisory Board of Léo Bernier, Member and Chairman;

## PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 19 JANVIER 1988

(46)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'expansion industrielle régionale se réunit à huis clos, aujourd'hui à 16 h 08, dans la pièce 269 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Bill Tupper, (*président*).

*Membres du Comité présents:* André Harvey, Lorne Nystrom, Bill Tupper.

*Membre suppléant présent:* Robert E.J. Layton remplace Albert Girard.

Le Comité se réunit pour déterminer ses futurs travaux.

Sur motion de Lorne Nystrom, il est convenu,—Que, conformément aux dispositions des articles 103 et 104 du Règlement, le Comité examine, avant le mardi 2 février 1988 les nominations, par décret du conseil, des personnes sous-mentionnées au Conseil consultatif du Nord de l'Ontario: Léo Bernier, membre et président; William Elgie, membre et vice-président; Patrick Birnie, membre; Gaston Demers, membre; Shawn Emery, membre; John Follis, membre; Reginald Pope, membre; Leah Welk, membre—Document parlementaire 332-6/21K. (*Tenues pour renvoyées au Comité le mardi 24 novembre 1987, conformément aux dispositions du paragraphe 67(5) du Règlement.*)

À 16 h 16, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE JEUDI 28 JANVIER 1988

(47)

Le Comité permanent de l'expansion industrielle régionale se réunit, aujourd'hui à 18 h 05, dans la pièce 209 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Bill Tupper, (*président*).

*Membres du Comité présents:* Albert Girard, Bill Tupper.

*Membres suppléants présents:* Aurèle Gervais remplace André Harvey; John R. Rodriguez remplace Lorne Nystrom.

*Autres députés présents:* Stan Darling, Ernie Epp, Maurice Foster, John Parry.

*Aussi présent:* De la Bibliothèque du Parlement: Guy Beaumier, attaché de recherche.

*Témoins: Du Conseil consultatif du Nord de l'Ontario:* Léo Bernier, membre et président; William Elgie, membre et vice-président; Reginald Pope, membre; Shawn Emery, membre; Gaston Demers, membre; Leah Welk, membre; Patrick Birnie, membre; John Follis, membre.

Conformément aux dispositions des articles 103 et 104 du Règlement, le Comité entreprend d'examiner les nominations, par décret du conseil, des personnes dont les noms suivent au Conseil consultatif du Nord de l'Ontario:



William Elgie, Member and Vice-Chairman; Patrick Birnie, Member; Gaston Demers, Member; Shawn Emery, Member; John Follis, Member; Reginald Pope, Member; Leah Welk, Member—Sessional Paper 332-6/21K. (*Deemed referred on Tuesday, November 24, 1987, pursuant to Standing Order 67(5).*)

The witnesses made statements and answered questions.

It was agreed,—That the document entitled—Northern Ontario Advisory Board Biographical Information—be appended to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "REGI-3"*.)

At 8:05 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Diane Tremblay-Bernier  
*Clerk of the Committee*

Léo Bernier, membre et président; William Elgie, membre et vice-président; Patrick Birnie, membre; Gaston Demers, membre; Shawn Emery, membre; John Follis, membre; Reginald Pope, membre; Leah Welk, membre—Document parlementaire 332-6/21K. (*Tenues pour renvoyées au Comité le mardi 24 novembre 1987, conformément aux dispositions du paragraphe 67(5) du Règlement.*)

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

Il est convenu,—Que le document intitulé *Northern Ontario Advisory Board Biographical Information* figure en appendice aux Procès-verbaux et témoignages d'aujourd'hui. (*Voir Appendice «REGI-3».*)

À 20 h 05, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*  
Diane Tremblay-Bernier

## EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Thursday, January 28, 1988

• 1805

**The Chairman:** Order, please. Our order of reference tonight is that pursuant to Standing Orders 103 and 104 of this institution, a review of the following Order in Council appointments to the Northern Ontario Development Advisory Board is in order: Mr. Bernier, Mr. Elgie, Patrick Birnie, Gaston Demers, Shawn Emery, John Follis, Reginald Pope, and Leah Welk.

Madam and gentlemen, I want to welcome you here tonight.

Colleagues, I would like to read Standing Order 104.(2), just to put this into perspective for us:

The committee, if it should call an appointee or nominee to appear pursuant to section 1 of this Standing Order, shall examine the qualifications and competence of the appointee or nominee to perform the duties of the post to which he or she has been appointed or nominated.

I would like to remind us that these are the qualifications under which we have brought these people here tonight under Standing Order 104. I think we should have a useful and constructive meeting. The Chair, knowing everyone who is present, of course, would understand that they would respect the terms of reference of Standing Order 104. Of course we are all gaining experience in working with Standing Order 104. But just so we get to know one another, I would like to take a few minutes and ask each of the members who are witnesses tonight to introduce themselves and tell us in a few moments a little about their professional and community qualifications, and then we will get started with a dialogue.

**Mr. Léo Bernier (Member and Chairman, Northern Ontario Development Advisory Board):** Mr. Chairman, may I first express the appreciation of the board for your being part of this new and exciting democratic process that you are embarking on under Standing Order 104.

**Mr. Rodriguez:** Careful; the night is not over.

**Mr. L. Bernier:** I understand this is only the third or fourth time a group has appeared before you. From our point of view in northern Ontario, I think we are making history. We are pleased to be part of that history-making process. The fact that every member of our board is with us today I think shows to the members of the committee our enthusiasm for being here and talking about ourselves, and of course supporting the FEDNOR initiative and the FEDNOR program. It is something we are all, I think, anxious to get on with. It is a golden opportunity for many of us to share in the future development of northern Ontario.

## TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le jeudi 28 janvier 1988

**Le président:** À l'ordre. Conformément aux articles 103 et 104 de notre Règlement, nous devons étudier ce soir les nominations par décret au Conseil consultatif du Nord de l'Ontario des personnes suivantes: M. Bernier, M. Elgie, Patrick Birnie, Gaston Demers, Shawn Emery, John Follis, Reginald Pope et Leah Welk.

Madame et messieurs, je vous souhaite la bienvenue.

Mes chers collègues, permettez-moi de vous remettre en mémoire le paragraphe 104.(2) du Règlement:

Le Comité, s'il convoque une personne nommée ou dont on a proposé la nomination conformément au paragraphe 1 du présent article, examine les titres, les qualités et la compétence de l'intéressé et sa capacité d'exécuter les fonctions du poste auquel il a été nommé ou auquel on propose de le nommer.

Je vous rappelle donc que c'est pour étudier ces qualités et ces compétences que nous avons convoqué aujourd'hui ces personnes en vertu de l'article 104. Je pense que nous allons avoir une réunion constructive. Le président, connaissant toutes les personnes présentes, est certain qu'elles respecteront le mandat de cet article 104. Nous commençons naturellement à nous habituer à travailler en vertu de cet article. Mais afin de permettre de faire connaissance, j'aimerais demander à chacun des témoins de se présenter rapidement et de nous donner en quelques mots un aperçu de ses compétences professionnelles et publiques, après quoi nous pourrions entamer la discussion.

**M. Léo Bernier (membre et président du Conseil consultatif du Nord de l'Ontario):** Monsieur le président, permettez-moi tout d'abord de vous remercier au nom de notre conseil de nous faire participer à cette démarche démocratique passionnante à laquelle vous procédez en vertu de l'article 104 du Règlement.

**M. Rodriguez:** Faites attention, la partie n'est pas jouée.

**M. L. Bernier:** Je sais que ce n'est que la troisième ou quatrième fois que vous entendez un groupe. En ce qui nous concerne, pour le nord de l'Ontario, nous estimons que nous participons à quelque chose d'historique, et nous sommes heureux de participer à cette démarche historique. La présence de tous les membres de notre Conseil ce soir montre bien à quel point ils sont enthousiastes, prêts à discuter de notre situation et naturellement à encourager l'initiative du programme FEDNOR. Nous sommes tous impatients d'aller de l'avant. Nous estimons tous que c'est une occasion en or de contribuer au développement du nord de l'Ontario.

*[Texte]*

Before getting into my own background, I would just like to explain briefly the name FEDNOR. Many members have asked me what "FEDNOR" stands for; is it like NORDEV or NODC, where the actual name comes from the program itself? It is not, really. The program we are talking about, the initiative. . . really, the official name of our group is the Federal Economic Development Initiative in Northern Ontario. "FEDNOR" was designed because the federal government, in its wisdom—and I like the name myself, I have to admit—singled out the federal government with northern Ontario. So I think "FEDNOR" has an excellent relationship to our committee, and it is easily said in both official languages.

Having said that, I would like to introduce to you the members of our committee, very briefly, and give a brief background of their qualifications. As you have correctly and rightly pointed out, they will be asked to elaborate further; but just some background for the committee members to consider during my comments.

First is the Vice-Chairman of the FEDNOR committee, Mr. Bill Elgie. Bill is with Huron Broadcasting. He hails from Sault Ste. Marie. He is a very prominent businessman and an active community worker in that area.

• 1810

Leah Welk is a member of council from the great city of Parry Sound. Some of the guidance and direction of that whole area of one Stan Darling—is that correct, Stanley?—who looks after that area in this august hall. . . She is a member of the Northern Development Council, which was a provincial appointment, and is a member of the Economic Development Commission.

Shawn Emery is from Thunder Bay, and is very active in many local community organizations, and in the world of real estate.

Pat Birnie is from New Liskeard. Pat Birnie has a long, long history in municipal government, is very active in a number of different ways, and was a former member of the Northern Ontario Development Corporation.

Gaston Demers is from the Sudbury Basin. He is very active in the stockbroking business. Even after Black Monday, Gaston, a very successful stockbroker in the Sudbury area, is still surging ahead with great gusto and enthusiasm.

We are very proud to have on our committee Reg Pope, a very respected northeastern Ontario supporter, who has played a leading role in a number of northern issues, such as the high gas rates, the natural gas rates—Mr. Gervais, you will remember that—and the telephone rate structure that was contested by Mr. Pope and his group. He is a very, very respected chartered accountant from the Timmins area.

*[Traduction]*

Avant de passer à mes propres références, j'aimerais vous expliquer en deux mots ce que signifie FEDNOR. Beaucoup de gens m'ont demandé d'où venait cette abréviation, et si elle venait du programme lui-même, comme dans le cadre de NORDEV ou de la CDNO. En fait, ce n'est pas le cas. Le programme dont nous parlons, cette initiative. . . En réalité, il s'agit officiellement de l'Agence de développement du nord de l'Ontario. On a choisi l'abréviation «FEDNOR» parce que le gouvernement fédéral, dans sa sagesse—et personnellement je dois reconnaître que ce sigle me plaît—a choisi d'associer le gouvernement fédéral et le nord de l'Ontario. Je trouve donc que cette expression «FEDNOR» correspond très bien à notre comité et passe parfaitement dans les deux langues officielles.

Cela dit, j'aimerais maintenant vous présenter très vite les membres de notre comité et vous donner un aperçu de leurs qualifications. Comme vous l'avez dit fort judicieusement, ils pourront eux-mêmes compléter ces présentations; mais je vais faire un très bref tour d'horizon.

Il y a tout d'abord le vice-président du Comité FEDNOR, M. Bill Elgie. Bill travaille avec Huron Broadcasting. Il vient de Sault Ste Marie. C'est un éminent homme d'affaires très actif dans sa région.

Leah Welk est membre du conseil municipal de la grande ville de Parry Sound. Les orientations et les progrès de toute cette région sont en partie déterminées par un certain Stan Darling—n'est-ce pas, Stanley?—qui s'occupe de cette région. . . Elle est membre du Conseil de développement du nord, auquel elle a été nommée par la province, et aussi membre de la Commission sur les questions économiques et le développement.

Shawn Emery vient de Thunder Bay et a un rôle actif auprès de diverses organisations communautaires, et elle s'occupe d'immobilier.

Pat Birnie vient de New Liskeard. Il joue depuis très longtemps de multiples rôles auprès des autorités municipales, et c'est un ancien membre de la Société de développement du nord de l'Ontario.

Gaston Demers vient du bassin de Sudbury. Il s'occupe activement de questions de courtage. Même après le lundi noir, Gaston, qui est un courtier en valeurs mobilières très prospère de la région de Sudbury, continue à foncer avec enthousiasme.

Nous sommes très heureux de compter parmi nous Reg Pope, une personne entièrement dévouée au nord de l'Ontario, et qui a joué un rôle de premier plan sur diverses questions telles que les tarifs du gaz, les tarifs du gaz naturel, vous ne l'avez pas oublié monsieur Gervais, ainsi que la structure des tarifs téléphoniques remise en question par M. Pope et son groupe. C'est un comptable agréé éminemment respecté dans la région de Timmins.



## [Text]

Last, and certainly not least, is a very respected businessman from the North Bay area, John Follis, a long-time resident of that particular area. He operates five shoe stores in the general area of North Bay.

Mr. Chairman, I think you will agree with me when I say that the members of our board cover literally all regions of northern Ontario. They come from a very broad range of backgrounds. I can assure you, from the meetings we have had, they have a sincere desire to do something in the way of economic development for northern Ontario.

If I may now, Mr. Chairman, go into my background, to give you just some slight reflection of some of my experiences, which I feel make me very comfortable, of course, to be a member of this board.

I hail from a small resource-based community in northwestern Ontario, mid-way between Thunder Bay and the Manitoba border, a little community of 500 people, which is resource oriented. It has a modern sawmill started by my father, some 40 years ago, and is still operating. It now employs about 370 people, and is doing exceptionally well. We had a family retail business there, a hardware store and a food store, recently disposed of, so that my family is, for all intents and purposes, fully retired.

You will be interested to know that, in my younger days, I was a commercial bush pilot for an operation out of Thunder Bay. The pay was not very exciting. I had some difficulty making ends meet; so I went to a more exciting life in politics. That lasted for some 21 years, until my announced retirement last May.

Mr. Chairman, during my years at Queen's Park, I had the honour and distinction of representing the great people of the Kenora riding, and for 14 years I was a member of the Executive Council of Ontario. During that period I also had the distinction—I do not know whether it is a distinction or not—of being the last Minister of Mines, the last Minister of Lands and Forests, the first Minister of Natural Resources and the first Minister of Northern Affairs.

I must admit, the Ministry of Northern Affairs was the most exciting and satisfying challenge in my political life. It took us some time to achieve this goal. It was the first regional ministry ever established in the province of Ontario by any government of that particular province. It was a challenge to be given a sizeable budget back in 1977, and be given the responsibility to prepare the direction and the guidelines of a new and what you might call a very parochial ministry, one that had special and unique responsibilities for that area—from Parry Sound to the Manitoba border—an area that has about 10% of Ontario's population with 90% of the land mass.

## [Translation]

Enfin, nous avons un homme d'affaires très respecté de la région de North Bay, John Follis, qui vit depuis longtemps dans cette région. Il possède cinq magasins de chaussures dans la région de North Bay.

Je pense que vous reconnaîtrez, monsieur le président, que les membres de notre conseil couvrent littéralement l'ensemble du nord de l'Ontario. Ils viennent d'horizons très variés. Je puis vous assurer, d'après les rencontres que nous avons déjà eues, qu'ils souhaitent sincèrement oeuvrer aux profits du développement économique du nord de l'Ontario.

Si vous le permettez, monsieur le président, j'aimerais maintenant passer à mes propres antécédents, pour vous donner un aperçu rapide de mon expérience, qui justifie je le crois parfaitement ma présence au sein de ce conseil.

Je viens d'une petite collectivité du nord-ouest de l'Ontario axée sur le secteur primaire, à mi-chemin entre Thunder Bay et la frontière du Manitoba, une petite collectivité de 500 personnes axée sur l'exploitation des ressources. On y trouve une scierie moderne installée par mon père il y a une quarantaine d'années et qui fonctionne toujours. Elle emploie actuellement 370 personnes environ et tourne très bien. Nous y avions aussi un petit commerce familial, une quincaillerie et un magasin d'alimentation, qui ont été récemment vendus, de sorte que ma famille s'est maintenant totalement retirée des affaires.

Je vous signale que, dans ma jeunesse, j'ai été pilote de brousse pour une entreprise de Thunder Bay. Ce n'était pas une activité très payante. J'avais du mal à joindre les deux bouts, et j'ai opté pour une carrière politique plus passionnante. Cette carrière a duré 21 ans, jusqu'à ce que je prenne ma retraite en mai dernier.

Au cours des années que j'ai passées à Queen's Park, monsieur le président, j'ai eu l'honneur et la fierté de représenter l'éminente population de la circonscription de Kenora, et j'ai été pendant 14 ans membre du conseil exécutif de l'Ontario. Au cours de cette période, j'ai aussi eu la distinction, enfin je ne sais pas si c'est vraiment une distinction, d'être le dernier ministre des Mines, le dernier ministre des Terres et Forêts, le premier ministre des Ressources naturelles et le premier ministre des Affaires du Nord.

Je dois reconnaître que ce dernier poste a constitué le défi le plus passionnant et le plus fructueux de ma carrière politique. La réalisation de cet objectif nous a pris un certain temps. C'était la première fois qu'un gouvernement de l'Ontario créait un ministère régional. C'était un vrai défi que de disposer d'un budget important en 1977 et d'être responsable de l'orientation et des lignes directrices d'un ministère nouveau et à vocation en quelque sorte égocentrique, un ministère chargé d'une responsabilité particulière et exceptionnelle pour cette région qui va de Parry Sound à la frontière du Manitoba, une région regroupant à peu près 10 p. 100 de la population de l'Ontario sur 90 p. 100 de sa superficie.

[Texte]

[Traduction]

• 1815

Mr. Chairman, over those years our population declined steadily. In the period of 1981 to 1986 we declined about 1.5% and the rest of the province was going at about 6.4%. Our employment has not kept pace with the rest of the province. We had a 17.3% increase while southern Ontario had a very comfortable 11.2% increase. Our unemployment has been chronically higher in northern Ontario than it was and has been in southern Ontario, and right now we are at about 9.8% unemployed. Even our average incomes have been lower than in southern Ontario. Just in 1985 in northern Ontario we averaged \$17,907 per year; in southern Ontario it was \$20,720, so you can see there is a real difference there.

What I am pointing out, Mr. Chairman, is that southern Ontario did respond and did rebound from the 1981 recession. We are slowly coming out of this. I point these figures out to support my feeling that there was a need at that time for a special regional ministry of the Ontario government—that it was needed at that time and of course is still needed—to address the special and unique needs of northern Ontario. We established this ministry back in 1977, with 29 connected offices and with 70% of our staff located in that vast area of northern Ontario.

I was heavily involved in the promotion of northern Ontario, not only in southern Ontario but indeed to the border states of the United States. You will all remember the very exciting and permanent site, Mr. Parry, that we established at Ontario Place, known as Ontario North. That really does an ongoing selling job for northern Ontario. You will also remember, Mr. Chairman—I am sure the members from northern Ontario will remember—the exciting programs we brought in at that time with names such as NORDA, NORDEV, NODC, and Agri-North.

With that bit of experience and that bit of background, I want to repeat that I feel very honoured to be asked to be part of this economic development program that the federal government in their wisdom—in their right wisdom—has established for northern Ontario. I can assure you, as we go into the workings of FEDNOR itself, that I look forward to a very exciting challenge and a very successful program indeed.

**Mr. William Elgie (Member and Vice-Chairman, Northern Ontario Development Advisory Board):** Mr. Chairman, I was born and educated in Sault Ste. Marie. I have lived there all my life. Our family was involved in a dairy operation from 1906, and I became involved in the 1950s. I was in the commercial dairy operation—fluid milk and ice cream—for 29 years, serving an area from Blind River to Wawa. During part of that same period I was deeply involved with Searchmont Valley Ski Resorts Limited. I was on the board of directors for some 20 years, and I managed it for approximately 5 years before we sold it.

Au cours de ces années, notre population a régressé régulièrement. De 1981 à 1986, elle a diminué d'environ 1.5 p. 100, alors que le reste de la population progressait d'environ 6.4 p. 100. L'emploi n'a pas progressé autant que dans le reste de la province. Il a augmenté de 17.3 p. 100 alors que le sud de l'Ontario connaissait une progression confortable de 11.2 p. 100. Notre chômage est chroniquement plus élevé dans le nord de l'Ontario que dans le sud, et son taux est actuellement de 9.8 p. 100. Même le revenu moyen est inférieur. En 1985, il était de 17,907.00\$ par an dans le nord de l'Ontario, contre 20,720.00\$ dans le sud, ce qui, vous le constatez, représente une différence considérable.

Ce que je veux dire, monsieur le président, c'est que le sud de l'Ontario s'est remis de la récession de 1981, alors que nous commençons simplement à nous en sortir. Je vous donne ces chiffres pour vous montrer que nous avions besoin à ce moment-là d'un ministère régional en Ontario, que nous en avons toujours besoin d'ailleurs, pour répondre aux besoins particuliers et uniques du nord de l'Ontario. Nous avons créé ce ministère en 1977, avec une représentation dans 29 bureaux, et 70 p. 100 de notre personnel est disséminé dans la grande région du nord de l'Ontario.

J'ai activement contribué à développer l'image du nord de l'Ontario non seulement dans le sud de l'Ontario mais aussi dans les régions avoisinantes aux États-Unis. Vous vous souvenez tous du pavillon remarquable et permanent que nous avons créé à Ontario Place, appelé Ontario North. Cette installation est une source d'emplois pour le nord de l'Ontario. Vous vous souvenez aussi, monsieur le président, comme tous les représentants du nord de l'Ontario, des programmes passionnants que nous avons mis sur pied au cours de cette période, des programmes tels que NORDA, NORDEV, la CDNO, et Agri Nord.

Cela dit, j'aimerais vous dire encore une fois que je suis très honoré d'être invité à participer à ce programme de développement économique mis sur pied par le gouvernement fédéral, dans sa sagesse, dans le nord de l'Ontario. Soyez certains que nous sommes prêts à relever ce défi passionnant et à assurer le succès de ce programme.

**M. William Elgie (membre et vice-président, Conseil consultatif du Nord de l'Ontario):** Monsieur le président, je suis né et j'ai été élevé à Sault Ste Marie. J'y ai passé toute ma vie. Ma famille a commencé à y exploiter une entreprise laitière en 1906, et j'ai commencé à y travailler dans les années 50. Je me suis occupé des questions commerciales—la vente de lait et de crème glacée—pendant 29 ans, dans une région allant de Blind River à Wawa. Au cours de cette période, j'ai joué aussi un rôle très actif auprès de la société Searchmont Valley Ski Resorts Limited. J'ai appartenu à son conseil d'administration pendant une vingtaine d'années, et je l'ai gérée durant environ cinq ans avant que nous la vendions.

[Text]

I have also had two years' experience on the board of NODC. I have been in the broadcast business since approximately 1978, and I am now President and General Manager of Huron Broadcasting Limited.

• 1820

I am very familiar with the areas in which I live, both through the dairy business and the broadcasting, because our broadcasting area, again, stretches from Wawa to approximately Iron Bridge and we have clients all through that area.

**Mr. Reginald Pope (Member, Northern Ontario Development Advisory Board):** Mr. Chairman, I have lived in Timmins since 1924, apart from about five and a half years when I was overseas with the Canadian Air Force. I am a member of the Institute of Chartered Accountants of Ontario and have been since 1948, and I was elected a fellow in 1982. I am a member of the Canadian Association of Business Valuators since 1974. I have been a partner since 1948 in the firm of Ross, Pope & Company, Chartered Accountants.

I have been actively engaged in public accounting and auditing practice since 1948, and I have supplied a wide range of services to clients including accounting, auditing, acquisitions and dispositions, management, investment, taxation, estate planning and business valuations. I have given evidence and opinions on valuations and financial matters before the district courts and the Supreme Court, and also before the Tax Review Board and the Federal Tax Court.

I have acted as financial consultant to various municipal associations in matters relating to natural gas rates and hydro rates, and I have appeared before the Ontario Energy Board on several occasions. I was asked to prepare the report on the consolidation of the Timmins area municipalities when the consolidation took place in 1972.

As I previously indicated, I served overseas with the Royal Canadian Air Force for four and a half years. I was commissioned in July 1943 and served until the end of hostilities and when I received my discharge in October of 1945.

I feel I know northern Ontario through the client base I have developed over the years, and I feel qualified to supply whatever expertise I might have left in my old bones.

**Ms Shawn Emery (Member, Northern Ontario Development Advisory Board):** I lived in Thunder Bay in the early 1970s and made a decision to return to Thunder Bay in the mid-1980s. Upon doing so, I was involved with the Northwest Enterprise Centre, which is an organization that works with small business start-up and existing businesses by helping them expand their operations. With that opportunity of working at the Enterprise Centre, combined with my seven years of sales experience with IBM... I was involved in two major conference organizations through the Woman Business Owners of

[Translation]

J'ai aussi deux ans d'expérience à la CDNO. Je m'occupe de radiodiffusion depuis 1978 environ, et je suis actuellement président et directeur général de Huron Broadcasting Limited.

Je connais très bien les régions que j'habite, grâce à l'industrie laitière et à la radiodiffusion, parce que notre région de radiodiffusion s'étend de Wawa jusqu'aux environs de Iron Bridge et nous avons des clients dans toute cette région.

**M. Reginald Pope (membre du Conseil consultatif du Nord de l'Ontario):** Monsieur le président, depuis 1924, j'ai toujours habité Timmins, sauf pour une période d'environ cinq ans et demi que j'ai passée outre-mer avec l'Aviation canadienne. Je suis membre de l'Institut des comptables agréés de l'Ontario depuis 1948 et j'ai été élu fellow en 1982. Je suis membre de l'Institut canadien des experts en évaluation d'entreprise depuis 1974. Depuis 1948, je suis un associé de la firme de comptables agréés Ross, Pope & Company.

Je travaille activement comme comptable public et vérificateur depuis 1948 et j'ai offert des services très variés aux clients, y compris la comptabilité, la vérification, les acquisitions et dispositions, la gestion, l'investissement, la fiscalité, la planification successorale et l'évaluation d'entreprises. J'ai fourni des témoignages et des opinions concernant des évaluations et des questions financières devant les tribunaux de district et la Cour suprême, ainsi que la Cour canadienne de l'impôt.

J'ai été conseiller financier auprès de diverses associations municipales au sujet de questions relatives aux taux du gaz naturel et de l'électricité et j'ai comparu devant la Commission de l'énergie de l'Ontario plusieurs fois. On m'a demandé de rédiger le rapport sur le regroupement des municipalités de la région de Timmins lors de la consolidation en 1972.

Comme je l'ai déjà dit, j'ai servi outre-mer avec l'Aviation royale canadienne pendant quatre ans et demi. J'ai été nommé officier en juillet 1943 et j'ai servi jusqu'à la fin des hostilités; j'ai quitté les Forces armées en octobre 1945.

Je crois que je connais le nord de l'Ontario grâce aux clients que j'ai acquis au fil des ans et je me sens en mesure de partager mon expérience, malgré mon âge.

**Mme Shawn Emery (membre du Conseil consultatif du Nord de l'Ontario):** J'habitais Thunder Bay au début des années 70 et j'ai décidé d'y retourner au milieu des années 80. Dès mon retour à Thunder Bay, j'ai participé au Northwest Enterprise Centre, qui aide les petites entreprises à démarrer et les entreprises établies à grandir. Du fait que j'ai travaillé à l'Enterprise Centre et que j'ai été vendeuse à IBM pendant sept ans... J'ai participé à l'organisation de deux grandes conférences par l'entremise des Femmes propriétaires d'entreprises du nord-ouest de l'Ontario (WOBONO), organisme qui a tenu une



## [Texte]

Northwestern Ontario, WOBONO, which we ran in an international conference for small business educators.

Having left the Enterprise Centre I went into an advertising firm, continuing to be involved with the Enterprise Centre, because I believe strongly that any opportunities out there to encourage business development in northern Ontario are very important in order to see it continue to grow.

I am very active in my community. I belong to the Northern Superior Tourism Association. I have been the chairman of fund-raising on Crime Stoppers Inc. for three years since its initial start-up. I sit on a steering committee right now for a new youth entrepreneurial conference we will be having in the spring that is combining all of the high schools in northwestern Ontario. So I feel I bring a very strong business background and community involvement.

**The Chairman:** You did not comment about the 1994 games.

**Ms Emery:** Oh, I also was identified as the vice-president of protocol for the Thunder Bay Commonwealth Games bid, which we did not get. I did not want to bring that up in Ottawa.

**The Chairman:** Great, thank you very much.

Monsieur Demers, s'il vous plaît.

**M. Gaston Demers (membre du Conseil consultatif du Nord de l'Ontario):** Je suis né dans la région de Sturgeon Falls, en Ontario. J'y ai passé toute ma jeunesse et j'y ai fait mes études primaires et secondaires.

J'ai fait deux carrières avant d'entrer en affaires, en 1971. Vous avez une copie de mon curriculum vitae, et vous pourriez vous y référer pour épargner du temps. Très jeune, j'ai été fonctionnaire au niveau municipal; j'ai été greffier et administrateur de ma communauté, d'abord à Verner, où je suis né, où j'ai été élevé et où mes parents demeurent encore, et ensuite à Chelmsford, dans la région de Sudbury. J'ai profité de ces années pour poursuivre des études universitaires. J'ai étudié à cinq universités, mais je dois admettre que je n'ai obtenu aucun diplôme.

• 1825

En 1963, à l'âge de 26 ans, j'ai été élu député de la circonscription de Nickel Belt; en 1967, j'ai été réélu. J'ai été défait en 1971, mais j'ai appris dernièrement qu'il était beaucoup plus poli et positif de dire que je suis retourné à la vie privée en 1971.

Donc, en 1971, ma vie politique s'est terminée. Je me suis lancé en affaires à ce moment-là. J'ai fait un peu de gestion immobilière pendant un an ou deux et je suis ensuite retourné aux études, cette fois-ci pour devenir courtier en valeurs mobilières chez Pitfield, Mackay, Ross Limited. Depuis ce temps, la maison s'est fusionnée avec Dominion Securities. En partant ce matin, j'ai expédié mes actions à une nouvelle société qui s'appelle RBC

## [Traduction]

conférence internationale à l'intention des éducateurs de petits entrepreneurs.

Après avoir quitté l'Enterprise Centre, je suis allée travailler pour une firme de publicité, et j'ai continué de participer à l'Enterprise Centre, parce que je crois fermement qu'il faut encourager le développement de l'entreprise dans le nord de l'Ontario.

Je participe activement à la vie de collectivité dont je fais partie. Je suis membre de la Northern Superior Tourism Association. Je suis présidente de la levée de fonds pour Crime Stoppers Inc. depuis trois ans, c'est-à-dire depuis sa création. Je suis membre du comité directeur d'une conférence de jeunes entrepreneurs qui aura lieu au printemps et à laquelle des étudiants de toutes les écoles secondaires du nord-ouest de l'Ontario seront invités. Donc, à mon avis, j'ai une très bonne formation en affaires et je suis impliquée socialement.

**Le président:** Vous n'avez pas parlé des Jeux de 1994.

**Mme Emery:** Oh, j'étais aussi vice-présidente du protocole pour la candidature de Thunder Bay en vue des Jeux du Commonwealth, mais notre demande a été rejetée. Je ne voulais pas soulever ce sujet à Ottawa.

**Le président:** C'est magnifique, merci beaucoup.

Mr. Demers, please.

**Mr. Gaston Demers (Member, Northern Ontario Development Advisory Board):** I was born in the Sturgeon Falls region of Ontario. I spent my whole youth and did my primary and secondary schooling there.

I had two careers before going into business in 1971. You have a copy of my resume and you could refer to it to save time. At a very young age, I was a municipal civil servant; I was clerk and administrator of my community, first in Verner, where I was born, where I grew up and where my parents still live, and later in Chelmsford, in the Sudbury region. I used that time to pursue my university education. I studied at five universities, but I must admit that I did not get a diploma.

In 1963, at the age of 26, I was elected MPP for the Nickel Belt riding and I was re-elected in 1967. I was defeated in 1971, but I have recently learned that it is much more polite and positive to say that I returned to private life in 1971.

So in 1971, my political life ended. I went into business at that time. I did some real estate management for a year or two and then I went back to school, this time to become a stockbroker with Pitfield, Makay, Ross Limited. Since then, this firm has merged with Dominion Securities. On leaving this morning, I sent my shares to a new corporation called RBC Dominion Securities, which you have all helped create in the last few months.

[Text]

Dominion Securities, une société que vous avez tous collaboré à créer depuis quelques mois.

Je me suis impliqué dans ma communauté à plusieurs niveaux, notamment au conseil de l'Hôpital Laurentien de Sudbury dont j'ai été président pendant cinq ou six ans. J'ai été aussi le fondateur et le premier président de la fondation de cet hôpital. L'expérience qui m'a peut-être le plus marqué dans ma vie communautaire a été la vice-présidence de l'Association canadienne-française de l'Ontario, l'ACFO, un regroupement de tous les Franco-Ontariens. On est un demi-million de Franco-Ontariens. À ce moment-là, j'étais aussi président du comité économique de l'ACFO.

J'ai gardé des intérêts immobiliers dans les banlieues de Sudbury où je demeurais. Celui dont je suis le plus fier, c'est le parc Radisson. Le parc Radisson est un parc industriel; en fait, c'est le seul parc industriel privé dans la circonscription de l'honorable député de Nickel Belt. C'est un petit parc que j'essaie de développer de peine et de misère depuis au moins 15 ans et peut-être même 20 ans. J'en suis très fier. C'est devenu un peu une obsession pour moi et j'espère pouvoir mener cela à bonne fin un jour.

Je donne des cours en investissement et en planification financière au Collège Cambrian de Sudbury depuis 1982. L'an dernier, à Sudbury, j'ai été nommé président du comité consultatif d'une société de fiducie qui s'appelle Dominion Trust.

Donc, j'ai fait trois carrières, comme fonctionnaire, comme député par la suite et maintenant en affaires. Le développement économique du Nord ontarien m'intéresse passionnément. J'espère que je pourrai contribuer à l'essor de mon pays par le truchement de cet organisme que vous appelez FEDNOR. Je vous remercie.

Le président: Merci.

**Ms Leah E. Welk (Member, Northern Ontario Development Advisory Board):** I am a lifetime resident of the Parry Sound area and a former real estate agent. In the past three years, I was self-employed in managing Georgian Bay Fishing Camp in northeastern Georgian Bay. I am currently in the process of opening a new retail business in Parry Sound.

I am a municipal politician. I am deputy reeve of the Township of Foley, adjacent to the Town of Parry Sound. I am immediate past chairman of the Parry Sound Area Economic Development Commission. This commission comprises the Town of Parry Sound, the townships of Foley, Carling, McDougall, Christie and Humphrey and includes three native communities as observers and resource people.

I have a provincial appointment. I was appointed by the Ministry of Northern Development and Mines for a period of three years to the Parry Sound Area Northern Development Council.

[Translation]

I have been involved in my community at several levels, in particular on the board of Laurentien Hospital in Sudbury; I was chairman for five or six years. I was also founder and first president of the foundation of this hospital. The experience which has had perhaps the greatest effect on me in my community life has been the vice-presidency of the Association canadienne-française de l'Ontario (ACFO), an organization that brings together all Franco-Ontarians. Ontario has half a million francophones. I was then also chairman of ACFO's economic committee.

I have kept real estate interests in the suburbs of Sudbury where I lived. The one I am most proud of is Radisson Park. This is an industrial park, indeed the only private industrial park in the riding represented by the honourable member for Nickel Belt. It is a small park that I have been struggling to develop for at least 15, and maybe even 20 years. I am very proud of it. It has become something of an obsession with me and I hope to see it through one day.

I have been giving courses in investment and financial planning at Cambrian College in Sudbury since 1982. Last year in Sudbury, I was appointed chairman of the advisory board of Dominion Trust, a trust company.

So I have had three careers, as a civil servant, then as a legislator and now as a businessman. I am deeply interested in the economic development of northern Ontario. I hope that I will be able to contribute to the development of my country through this organization that you call FEDNOR. Thank you.

The Chairman: Thank you.

**Mme Leah E. Welk (membre, Comité consultatif du Nord de l'Ontario):** J'ai passé toute ma vie dans la région de Parry Sound, où j'étais agent immobilier. Au cours des trois dernières années, j'ai géré pour mon propre compte un camp de pêche dans le nord-est de la baie Georgienne. Je suis en train de lancer une nouvelle entreprise de bétail à Parry Sound.

Je suis élue municipale. Je suis vice-présidente du Conseil municipal de Foley, un canton situé à côté de Parry Sound. Je suis présidente sortante de la Commission de développement économique de la région de Parry Sound. Y participent la ville de Parry Sound, les cantons de Foley, de Carling, de McDougall, de Christie et de Humphrey, ainsi que les trois communautés autochtones à titre d'observateurs et de personnes-ressources.

J'ai été nommée à un poste provincial. Le ministère du Développement du Nord et des Mines m'a nommée au Conseil du développement du nord de la région de Parry Sound pour une période de trois ans.

## [Texte]

I am currently president of the West Parry Sound District Museum and a member of the Parry Sound Area Planning Board.

At this time, I also chair the Community Initiatives Fund for the Parry Sound Area Community's Futures Committee and I am also on the Native Subcommittee for Community Futures.

I am a director at Rainbow Theatre and I am also actively involved with the Parry Sound area Chamber of Commerce. I chair the Tourism Committee of the chamber.

**The Chairman:** Ms Welk, when were you appointed to the Parry Sound Area Northern Development Council?

• 1830

**Ms Welk:** Rene Fontaine appointed me two years ago.

**Mr. Patrick Birnie (Member, Northern Ontario Development Advisory Board):** I was born in northeastern Ontario, in Latchford, and I have lived there all my life except for a couple of years in service with the airforce.

I have been there pretty nearly since the place started. People were coming by steamboat when I was a boy. The railroad was building. I have seen the railroad built and the highways come and have worked between Temagami and Moosonee in the construction business for 50 years almost, in mill work and construction.

I have been in municipal politics for 20-some years, as councillor and mayor. I work for the community in any way I can. Currently I am involved with the retarded people as President of the Temiskaming association. I have always been interested in helping the people of the area.

I have been on the NODC board for seven years, and in that respect I am rather proud of the fact that we have a really prosperous area and I feel I have had some part in it. We have some secondary industry and agriculture second to none in Ontario, and I am rather proud of the fact that I have had some part in helping these people become established and prosperous.

I have a large family, all graduates of universities, who are rather important people in the province of Ontario. I feel they are carrying on. Of course I am retired, but I have seen the development of northeastern Ontario and I am proud to say that I have had a part in it from Temagami to Moosonee.

**The Chairman:** So you can talk about the little clay belt and the big clay belt—

**Mr. Birnie:** And the big clay belt and the potential of it, yes.

**Mr. John Follis (Member, Northern Ontario Development Advisory Board):** Like most of the other

## [Traduction]

Actuellement, je suis présidente du Musée du district de l'ouest de Parry Sound et je suis membre de la Commission de planification de la région de Parry Sound.

Je suis également présidente du Fonds d'initiative communautaire du Comité de l'avenir de la région de Parry Sound et je suis aussi membre du sous-comité des autochtones du même comité.

Je suis directrice du théâtre Rainbow et je participe activement aux travaux de la Chambre de commerce de la région de Parry Sound. Je préside le comité du tourisme de la Chambre.

**Le président:** Madame Welk, quand vous a-t-on nommée au Conseil de développement du nord de la région de Parry Sound?

**Mme Welk:** C'est René Fontaine qui m'a nommée à ce poste il y a deux ans.

**M. Patrick Birnie (membre, Conseil consultatif du Nord de l'Ontario):** Je suis né à Latchford, dans le nord-est de l'Ontario et j'y ai toujours vécu sauf pendant les deux années où j'ai été dans l'aviation.

Je vis dans cette ville depuis ses débuts. Lorsque j'étais petit garçon, les gens voyageaient encore en bateau à vapeur, et on construisait la voie ferrée. De fait, j'ai été témoin de la construction du chemin de fer et des autoroutes; j'ai travaillé dans des usines et dans le secteur de la construction entre Temagami et Moosonee pendant près de 50 ans.

Je me suis intéressé à la politique municipale pendant quelque 20 ans à titre d'échevin et de maire. Je fais tout ce que je peux pour aider la collectivité. Actuellement, je suis président de l'Association de la Temiskaming qui s'occupe des personnes arriérées. J'ai toujours voulu aider les gens de la région.

Je fais partie du CCNO depuis sept ans et je suis très fier du rôle que nous avons joué dans le développement et l'épanouissement de cette région. Certaines de nos industries secondaires et notre agriculture sont sans pareilles en Ontario et je suis fier d'avoir pu aider ces entrepreneurs à prospérer.

Je suis le chef d'une grande famille; tous mes enfants ont des diplômes universitaires et jouent un rôle important en Ontario. Ils poursuivent en quelque sorte la tradition. Évidemment, je suis à la retraite, mais j'ai été témoin du développement du nord-est de l'Ontario et je suis fier de dire que j'ai participé au développement de la région qui se trouve entre Temagami et Moosonee.

**Le président:** Vous pouvez donc parler de la petite zone et de la grande zone de l'argile. . .

**M. Birnie:** Oui, de cette grande région de l'argile et de ses perspectives de développement. C'est vrai.

**M. John Follis (membre, Conseil consultatif du Nord de l'Ontario):** Comme la majorité des autres membres du



[Text]

board members, I have spent all of my life in northern Ontario, being born in Sudbury, spending a few years in the great city of Fort William when it was still known as that, now Thunder Bay, and returning with my family to North Bay in 1950.

As a student at Scollard Hall, when I was 18 years old I assumed the parental role, with my mother, of raising nine brothers and sisters, which put me into the shoe business very early in my life, a business my father had started in the city of North Bay.

When we are talking about our children, I will speak of my brothers and sisters, all now raised, educated, and very happy out working in the big world.

Since those responsibilities have left me, I took the opportunity to expand in the footwear business, opening stores in Timmins, two in the city of Sudbury, and returning to Thunder Bay and opening two there.

While in North Bay, I have, since its inception, been part of the youth employment service program, probably the most successful program in the province of Ontario, one that is being used as a role model in many cases for different programs and something of which am very proud to have been chairman for the first two years during its start-up.

As well, the lakefront development through the city of North Bay, something we are very proud now to have on display and to show the people when they come to our area.

As well, I sit on the board of governors of Nipissing University, in which I do committee work as well.

• 1835

**Mr. Parry:** Mr. Chairman, I would certainly like to add my welcome to yours and I am sure the welcome of all other members of the committee to our witnesses this evening. As Mr. Bernier remarked, this is somewhat of a new procedure, certainly to him but also to us.

I think our objective in questioning each of the witnesses this evening, because we are talking about the simultaneous appointment of an entire board, would not be to overly concentrate on the qualifications of any particular individual, but to determine whether the board as a whole is going to be equal to the task of allocating the rather modest funding that the government has put into FEDNOR for northern Ontario.

Je tiens aussi à signaler que vous avez, dans l'ensemble, une excellente base d'expérience pratique dans le monde des affaires.

I would particularly note, Mr. Elgie, that you and I went to the same school. They have not been boasting

[Translation]

conseil, j'ai toujours vécu dans le nord de l'Ontario. Je suis né à Sudbury, j'ai passé quelques années dans la merveilleuse ville de Fort William—elle portait encore ce nom, on ne l'appelait pas encore Thunder Bay—et je suis retourné vivre avec ma famille à North Bay en 1950.

Lorsque j'étais étudiant à Scollard Hall, à 18 ans, j'ai dû, avec ma mère, assumer la responsabilité de la famille et élever mes neuf frères et sœurs; j'ai donc commencé à travailler dans le secteur de la chaussure très tôt car j'ai remplacé mon père dans une entreprise qu'il avait mise sur pied à North Bay.

Puisque l'on parle de nos enfants, je parlerai de mes frères et sœurs, qui j'ai élevés, qui ont tous eu une bonne éducation et qui sont de très heureux membres de la population active.

Dès que mes frères et sœurs sont devenus indépendants, j'ai profité de l'occasion pour élargir mes activités dans le secteur de la chaussure; j'ai donc ouvert des magasins à Timmins, deux à Sudbury, et puis enfin deux à Thunder Bay.

Je participe, depuis sa mise sur pied, aux activités du Programme d'emploi pour les jeunes à North Bay; il s'agit probablement du meilleur programme de l'Ontario. En effet, on s'en inspire pour mettre sur pied divers modèles. J'en suis très fier car j'ai été président du programme à ses tout débuts, pendant deux ans.

Nous sommes de plus très fiers de montrer aux visiteurs de la région l'aménagement des rives du lac dans la ville de North Bay.

Je fais de plus partie du conseil d'administration de l'Université de Nipissing et de certains de ses comités.

**M. Parry:** Monsieur le président, je voudrais certainement me joindre à vous et à tous les autres membres du comité, j'en suis sûr, pour souhaiter la bienvenue aux témoins ce soir. Comme M. Bernier l'a fait remarquer, il s'agit de quelque chose de nouveau, certainement pour lui, mais aussi pour nous.

Puisqu'il s'agit de la nomination simultanée de tout le conseil, nos questions ne devraient pas porter sur les qualités d'une personne en particulier, mais on devrait déterminer si le conseil sera en mesure d'affecter les sommes assez modestes que le gouvernement a consacrées à FEDNOR pour le nord de l'Ontario.

I also wish to point out that overall, you have an excellent background of practical business experience.

Je voudrais particulièrement signaler, monsieur Elgie, que nous sommes allés à la même école, vous et moi. À

**[Texte]**

lately of having graduated a Socialist MP, but I am sure they will get around to it.

Je tiens aussi à signaler que M. Demers a été dans la vie politique en tant qu'élu avant de se trouver une carrière à la fois plus prestigieuse et plus rentable.

I wonder if I could ask you a question, Mr. Follis. What do you see as the underlying objectives of regional development in northern Ontario?

**Mr. Follis:** If I had to capsule, I would probably say it was to bring northern Ontario into step certainly with the rest of the province, with the rest of the great development and economic prosperity that I see when I do move out of northern Ontario into the southern areas. I see the full employment.

I think of a wedding that I attended in Oakville. I took a few seconds to walk through the shopping plaza there. Because I am in retail, sir, I spent some of my casual time there. Almost every store has a sign in its window, "Help wanted—part-time, full-time". I see McDonald's with a booth in the middle of a hallway, looking for people to apply for work. They are full. There is full employment. I would like a little bit of that in northern Ontario.

**Mr. Parry:** Ms Welk, I wonder if I could ask you to identify which particular sub-regions or districts of northern Ontario you feel are most in need of assistance.

**Ms Welk:** I believe overall, every area needs assistance. There is a big decline in the manufacturing and the resource industries. I know that in our area the manufacturing industry has declined rapidly in the last ten years. We have lost 800 jobs in the manufacturing industry. I see the service sector starting to play a more predominant role. I think it is stability that is required right across the north.

**Mr. Parry:** Do you not feel that there would be a particular need in some areas, even where resource industries are booming, such as Hemlo, for example?

**Ms Welk:** Yes, right across the board in terms of year round job creation.

**Mr. Parry:** Mr. Bernier, I wonder if I could perhaps recall to you some of the questions I asked in the House of Commons with regard to the representative character of the board. I am sure all members of the board, for example, would be aware that the poorest and most depressed areas of northern Ontario are the Indian reserve communities. In particular, those which do not have road connections to other parts of the region. I wonder how you see FEDNOR's mandate with regard to native people and the urgent need for economic development of native communities, and how you see your board's ability to respond to proposals coming from native communities.

**[Traduction]**

cette école, on ne s'est pas vanté d'avoir conférer un diplôme à un député socialiste, mais je suis sûr que cela arrivera un jour.

I would also point out that Mr. Demers was an elected politician before finding a more prestigious, better paying career.

Je me demande si je peux vous poser une question, monsieur Follis. Selon vous, quels objectifs sous-tendent le développement régional du nord de l'Ontario?

**M. Follis:** En quelques mots, je dirais qu'il s'agit de permettre au nord de l'Ontario de rattraper le reste de la province, le grand développement et la prospérité économique que l'on constate dans les régions du sud. J'y vois le plein emploi.

Je pense à un mariage auquel j'ai assisté à Oakville. J'ai pris quelques secondes pour me promener dans le centre commercial là-bas. Parce que je suis détaillant, monsieur, j'y ai passé quelques moments libres. A presque tous les magasins, on voit une affiche dans la vitrine: «Personnel demandé à temps partiel ou à plein temps». Je vois que le restaurant McDonald a installé un kiosque au milieu du couloir pour chercher des travailleurs. Il fonctionne à capacité. On y trouve le plein emploi. J'aimerais que la même situation prévale dans le nord de l'Ontario.

**M. Parry:** Madame Welk, puis-je vous demander de nommer les sous-régions ou les districts du nord de l'Ontario qui ont le plus besoin d'aide, selon vous?

**Mme Welk:** Je crois qu'en général, toutes les régions ont besoin d'aide. Les industries manufacturières et de ressources sont en plein déclin. Je sais que, dans notre région, l'industrie manufacturière a dégringolé au cours des dix dernières années. Nous y avons perdu 800 emplois. Je constate que le secteur des services commence à jouer un rôle plus important. À mon avis, c'est la stabilité qu'il nous faut partout dans le nord.

**M. Parry:** Ne pensez-vous pas que le besoin est plus pressant dans certaines régions, même celles où les industries de ressources sont prospères comme à Hemlo, par exemple?

**Mme Welk:** Oui, il faut créer des emplois qui durent toute l'année partout.

**M. Parry:** Monsieur Bernier, puis-je vous rappeler certaines questions que j'ai posées à la Chambre des communes au sujet de la représentativité du conseil? Je suis sûr que tous les membres du conseil, savent, par exemple, que les régions les plus pauvres et les plus déprimées du nord de l'Ontario sont les réserves indiennes, surtout celles qui n'ont pas de liaison routière avec d'autres parties de la région. Comment concevez-vous le rôle du FEDNOR face aux autochtones et aux besoins urgents de développement économique des collectivités autochtones, et comment pensez-vous que votre conseil pourra répondre aux propositions des collectivités autochtones?

[Text]

[Translation]

• 1840

**Mr. L. Bernier:** I must say I appreciate that question. On Tuesday last I met with the council of Ontario Indians in Thunder Bay—

**Mr. Manly:** The Union of Ontario Indians?

**Mr. L. Bernier:** Yes, and I will be meeting with their economic development committee tomorrow at the Westbury Hotel in Toronto to further examine ways FEDNOR could help in their situation.

As you know, our guidelines and our criteria for the specific programs have not been pulled together yet; they are not there. We have a broad general umbrella direction from the government, which is to assist small business and entrepreneurs that are job creative in northern Ontario. So we have to put a program together whereby we can administer and answer that particular need from the small business community.

FEDNOR has a number of responsibilities. One, of course, is to assist the small businesses and the entrepreneurs of northern Ontario. The second is to act as a clearing-house or one-stop shopping for economic development applications. As I indicated to the group in Thunder Bay, we would encourage them to make application to us, and our staff will be highly trained to be able to take that application. If our program does not fit, if it does not fit under the FEDNOR criteria when we get them together, then they will take that application and walk it through the other federal government departments, such as the Native Economic Development Program or other programs that the staff might think it will fit.

We have also been asked to be a liaison with the provincial government. I think that is very, very important because we do not want to duplicate what they are doing. We want to work closely with them and supplement or even find programs that may fall through the slots of their programs. We have met with them—I think three different ministries—to carry the message to them that it is one of co-operation, one of no confrontation. I think we have seen that in the past, but we want to work very, very closely with them.

So I think it is fair to say that the staff of our ministry and the provincial staff have already begun working very, very closely together. As to how specifically we can answer the needs of the native bands in the remote areas, that is something we want to discuss with the native people, to see if there is a role FEDNOR can play under our guidelines and our criteria. I think we can be very helpful to them. I really do.

Now, to add a little further, Mr. Parry, I will say that the board has indicated that there are areas in which we do not think we can get involved because of our budget. We think it will be about \$100 million over a five-year period: \$55 million of new money, \$40 million for loans and grants, and \$15 million for bank guarantees. So to get into the area of municipal infrastructure, I think it is fair

**M. L. Bernier:** Je vous remercie de cette question. Mardi dernier, j'ai rencontré le conseil des Indiens de l'Ontario à Thunder Bay. . .

**M. Manly:** L'Union des Indiens de l'Ontario?

**M. L. Bernier:** Oui, et je rencontre demain leur comité du développement économique à l'hôtel Westbury, à Toronto, pour continuer à discuter de l'aide que pourrait leur apporter le FEDNOR.

Comme vous le savez, nous n'avons pas encore mis au point nos lignes directrices et nos critères pour des programmes précis. Le gouvernement nous a fixé une orientation globale, qui est d'aider les petites entreprises et les entrepreneurs à créer de l'emploi dans le nord de l'Ontario. Nous devons donc mettre sur pied un programme nous permettant de répondre à ce besoin des PME.

Le FEDNOR a diverses responsabilités. D'une part, il doit aider les petites entreprises et les entrepreneurs du nord de l'Ontario. D'autre part, il doit servir à centraliser les demandes en matière de développement économique. Comme je l'ai dit aux représentants du groupe de Thunder Bay, nous les encourageons à nous présenter des demandes, et notre personnel sera hautement qualifié pour répondre à ces demandes. Si elles ne correspondent pas à notre programme, si elles ne respectent pas les critères du FEDNOR, nous les transmettrons à d'autres ministères fédéraux, par exemple aux responsables du Programme de développement économique des autochtones ou à d'autres services pertinents.

On nous a aussi demandé d'assurer la liaison avec le gouvernement provincial. Je crois que c'est très important, car nous voulons éviter tout chevauchement avec ces activités. Nous voulons collaborer étroitement avec lui et compléter ces programmes, ou même en créer pour combler des lacunes entre les siens. Nous avons rencontré les responsables de ce gouvernement, auprès de trois ministères, je crois, pour leur dire que nous tenions à collaborer avec eux, et non à nous opposer à eux. Contrairement à ce qui a pu se produire dans le passé, nous voulons collaborer étroitement avec eux.

On peut donc dire que notre personnel a commencé à collaborer étroitement avec le personnel provincial. Quant aux réponses précises que nous pouvons apporter aux bandes d'autochtones des régions reculées, il faut encore que nous en discutons avec eux pour voir quel rôle le FEDNOR peut jouer en fonction de ces lignes directrices et de ces critères. Je pense que nous pouvons leur être très utiles, j'en suis convaincu.

Je précise en outre, monsieur Parry, que le conseil a annoncé qu'il n'envisageait pas d'intervenir dans certains domaines en raison de son budget. Nous pensons que ce budget va représenter à peu près 100 millions de dollars sur cinq ans: un apport nouveau de 55 millions, 40 millions pour les prêts et subventions, et 15 millions pour les garanties bancaires. Disons donc que de nombreux



[Texte]

to say that many reeves and mayors, when the announcement was made, immediately contacted us because of the demand for infrastructure. With your background, you will understand that situation.

**Mr. Parry:** They want industrial parks.

**Mr. L. Bernier:** But we made a decision—I think a very conscious decision—that if the mandate were to assist small business and entrepreneurs, obviously the funds were not large enough to take on that massive responsibility of infrastructure and road construction and this type of thing. So that is one area we have set aside, not to the liking of the mayors and reeves. I will have to tell them that when I speak to them on Friday next at the KDMA meeting in Kenora. But certainly we will be concentrating on entrepreneurs—

**The Chairman:** I think the Chair is going to intervene, if it may. Ten minutes go by in a hurry.

**Mr. Parry:** Yes, Mr. Chairman, particularly when one is dealing with a former parliamentarian. I wonder if I could clarify Mr. Bernier's—

**The Chairman:** Sure. Just take a moment, but do not get into a long. . .

**Mr. Parry:** Thank you, Mr. Chairman. You said you were meeting—and I think perhaps I led you here—with the Union of Ontario Indians.

• 1845

**Mr. L. Bernier:** Yes.

**Mr. Parry:** You are sure it is not the Chiefs of Ontario, because I do not think the UOI represents any bands in northern Ontario, does it?

**Mr. L. Bernier:** There are a lot of them in Thunder Bay. Grand Council, Chief and President, the Union of Ontario Indians, Joe Miskokomo.

**Mr. Parry:** Oh, Joe has been seeing you.

**Mr. L. Bernier:** Yes.

**Mr. Gervais:** I too would like to pass along my words of welcome, and I thank your board members for appearing before our committee.

I am very fortunate in that I know most of the people on the board, so I do not have to ask too many personal questions. Others I do not know quite as well. However, I was very impressed with their curricula vitae. I think it brought to the attention of those here the wonderful talent that we have in northern Ontario. It is my belief that this group played a very important role in the further economic development of northern Ontario.

I am fairly conversant with what the program FEDNOR is about, because I was privy to sit in on a number of meetings while it was being formed. But I am sure that those people who are here would want to know

[Traduction]

maires et responsables municipaux, dès l'annonce du programme, nous ont demandé de les aider à répondre à leurs problèmes d'infrastructure. Vous devez bien comprendre cette situation.

**M. Parry:** Ils veulent des parcs industriels.

**M. L. Bernier:** Mais nous avons décidé—c'est une décision mûrement réfléchie—que si notre rôle était d'aider les petites entreprises, nous n'avions manifestement pas les moyens financiers d'assumer la responsabilité massive que représente la mise en place d'infrastructures, la construction de routes, et ce genre de choses. Nous avons donc laissé de côté ce domaine, ce qui n'est pas du goût des maires et des responsables municipaux. Il va falloir que je le leur explique vendredi prochain, lors de la réunion de la KDMA à Kenora. Mais nous allons manifestement nous concentrer sur les responsables d'entreprises. . .

**Le président:** Si vous le permettez, la présidence doit intervenir. Les dix minutes passent très vite.

**M. Parry:** Oui, monsieur le président, surtout quand on s'adresse à un ancien parlementaire. J'aimerais avoir une précision. . .

**Le président:** Certainement. Mais soyez bref.

**M. Parry:** Merci, monsieur le président. Vous avez dit que vous alliez rencontrer—et c'est peut-être moi qui vous y ai amené—l'Union des Indiens de l'Ontario.

**M. L. Bernier:** Oui.

**M. Parry:** Vous êtes sûr que ce ne sont pas les chefs de l'Ontario, car je ne crois pas que l'UIO représente des bandes du nord de l'Ontario, n'est-ce pas?

**M. L. Bernier:** Il y en a beaucoup à Thunder Bay. Le chef et président du Grand Conseil de l'Union des Indiens de l'Ontario, Joe Miskokomo.

**M. Parry:** Oh, Joe est allé vous voir.

**M. L. Bernier:** Oui.

**M. Gervais:** Je vous souhaite moi aussi la bienvenue, et je remercie les membres de votre conseil de s'être présentés devant nous.

J'ai la chance de connaître la plupart d'entre vous; donc, je n'aurai pas trop de questions personnelles à poser. Il y en a quelques-uns que je ne connais pas aussi bien. J'ai toutefois été impressionné par leur curriculum vitae. Je crois que ces références nous montrent que nous disposons dans le nord de l'Ontario de personnes éminemment compétentes. Je suis convaincu que votre groupe a un rôle très important à jouer dans le développement économique futur du nord de l'Ontario.

Je connais assez bien le programme FEDNOR, car j'ai participé à un certain nombre de réunions au cours desquelles il a été élaboré. Mais je suis sûr que toutes les personnes présentes aimeraient en savoir un peu plus sur

*[Text]*

about their function as a board, not the criteria of the program but the board. There are a few questions that I think might be pertinent.

You have eight people here. Does that constitute the total number of the board in its present form?

**Mr. L. Bernier:** This is the total number of members that have been appointed to the board. The Order in Council makes room for a 12-person board.

**Mr. Gervais:** So you have eight out of twelve appointed so far.

**Mr. L. Bernier:** Yes, eight out of twelve have been appointed.

**Mr. Gervais:** How frequently do you intend to meet?

**Mr. L. Bernier:** I think we will meet as often as we have to deal with the business of the applicants and to deal with the FEDNOR policies and criteria.

I have to admit that in the last couple of months we have been meeting every two or three weeks. I have been working with the director general—I am pleased he is here—Mr. McGonegal, who is taking up residence in Sault Ste. Marie, where our head office will be located.

But until we get our criteria and guidelines in place, I think we will be meeting every two or three weeks. Then after that of course, when everything is in place, I think a meeting will be held at least once a month. I think what is important to the applicants in northern Ontario is the turnaround time, and this board does not want to be a hindrance in that respect.

**Mr. Gervais:** There was some apprehension initially, and it perhaps still exists, about northern Ontario—you alluded to that in your opening remarks—being such a vast area. If you concentrate your meeting zone in Sault Ste. Marie the rest of the area might not have a chance to get close to you and know more about FEDNOR.

Could you expand on that, please?

**Mr. L. Bernier:** That is a good point. I think at our initial meeting it was clearly understood that this board would meet in various communities of northern Ontario. Our head office is in Sault Ste. Marie. We have already met in North Bay and in Timmins. We have plans to visit the Thunder Bay area and also Dryden or Kenora.

But I have to admit that in the next month or two we will be concentrating our efforts in the Sault Ste. Marie area where our head office is, where our staff is in place, to get the guidelines and the criteria sorted out. We are on the road to initiating a very exciting program, I can assure you.

**Mr. Gervais:** What types of meetings are you going to hold? For example, will these meetings be open to the public when you are in a different locality?

*[Translation]*

les membres du conseil, non pas sur les critères du programme, mais sur le conseil lui-même. Je pense avoir quelques questions pertinentes à ce sujet.

Vous êtes aujourd'hui huit personnes. Est-ce que c'est la totalité de l'effectif du conseil actuel?

**M. L. Bernier:** C'est le nombre total de membres qui ont été nommés. Le décret prévoit un conseil de 12 personnes.

**M. Gervais:** Donc, on en a nommé huit sur douze pour l'instant.

**M. L. Bernier:** C'est cela.

**M. Gervais:** Vous avez l'intention de vous réunir tous les combien?

**M. L. Bernier:** Aussi souvent que nous devons discuter des candidats et des politiques et critères du FEDNOR.

Je dois dire que depuis deux mois environ, nous nous réunissons toutes les deux ou trois semaines. J'ai travaillé avec le directeur général, que j'ai le plaisir de voir ici, M. McGonegal, qui s'installe à Sault Ste Marie, où va être implanté notre bureau central.

Mais tant que nos critères et lignes directrices n'auront pas été mis au point, je pense que nous allons continuer à nous rencontrer tous les 15 jours ou trois semaines. Ensuite, quand tout sera en place, je pense que nous nous rencontrerons au moins une fois par mois. Je crois que l'important pour les candidats du nord de l'Ontario, c'est le délai d'exécution, et notre conseil ne veut surtout pas freiner les choses.

**M. Gervais:** On s'est inquiété au début, et on s'inquiète peut-être encore de l'ampleur géographique du nord de l'Ontario, et vous l'avez mentionné dans votre introduction. Si vous vous concentrez sur Sault Ste Marie, le reste de la région risque de rester à l'écart et d'être mal informé sur le FEDNOR.

Pourriez-vous nous dire ce que vous en pensez?

**M. L. Bernier:** C'est une bonne remarque. Il a été clairement entendu à notre première réunion que le conseil se réunirait en divers endroits du nord de l'Ontario. Notre siège est à Sault Ste Marie. Mais nous nous sommes déjà réunis à North Bay et à Timmins. Nous avons l'intention d'aller dans la région de Thunder Bay, et aussi à Dryden ou à Kenora.

Je dois cependant reconnaître qu'au cours des deux prochains mois, nos efforts vont être concentrés sur la région de Sault Ste Marie, où se trouvent notre siège et notre personnel, et nous allons travailler aux lignes directrices et aux critères. Je vous garantis que nous sommes en train de mettre sur pied un programme passionnant.

**M. Gervais:** Quel genre de réunions allez-vous avoir? Par exemple, s'agira-t-il de réunions publiques quand vous vous déplacerez?

[Texte]

**Mr. L. Bernier:** I do not see our general working meetings as being open to the public. Obviously, we will be reviewing various applications that come forward. Most of the information is very confidential, with respect to the application, so I do not think it would be right or proper that this would be thrown open to a public meeting.

• 1850

Certainly we can get input from various organizations or groups as we move around, which we have been doing. We have been inviting various groups to meet with us and to share with us their view on economic development. Believe me, we have a lot of it.

**Mr. Gervais:** As we all know, there are a number of programs geared at economic development, both provincially and federally oriented programs dwelling in different areas. I suppose it will be a little bit of a problem, to put it very bluntly, to step on toes and not to duplicate. I think that is the last thing we want. Are you addressing that problem?

**Mr. L. Bernier:** Yes, it is an issue that has come before the board on a number of occasions at our meetings. The guidelines and the direction we receive from the government was by all means to make sure we do not duplicate what is already existing, not only in the federal programs, but also in the provincial programs. This is why we are taking that extra leap forward and meeting with the province and asking them to share with us their views and concerns so we do not have an overlapping or a stacking or a competition, so to speak, with regard to programs. There is a duplication in some areas, and we certainly do not want to do that. We are very cognizant of this problem.

**Mr. Gervais:** I have one more question. FEDNOR was established for a number of reasons. There are a number of programs, as you said, maybe too many, in some instances, in my opinion, and I speak with a degree of experience on the subject-matter, based on my job before I came to Parliament here. Would it not be true to say that although there are a number of programs, there are a lot of gaps, and therein lies a challenge to FEDNOR to fill those gaps?

Time and again, as an economic development officer in my day, the province of Ontario and the federal government—because I used to front for some of the federal programs—turned down a number of good applications because they did not fit the criteria. It was not that they were not good. The markets were there. I think the funding was there. But there was a dividing line there that said if you do not do this or that and if you are not manufacturing or processing, for example, you cannot get any money.

I hope this is the area you are going to address, perhaps as your top priority.

[Traduction]

**M. L. Bernier:** Je ne pense pas que nos réunions de travail général soient publiques. De toute évidence, nous allons étudier les demandes qui nous seront présentées. Ces demandes comportent de nombreux renseignements confidentiels, et je pense qu'il ne serait donc pas normal de les traiter publiquement.

Nous allons bien sûr faire appel à diverses organisations et à divers groupes, comme nous l'avons déjà fait. Nous avons invité divers groupes à nous rencontrer et à nous faire part de leur point de vue sur le développement économique. Croyez-moi, nous avons des sources abondantes.

**M. Gervais:** Nous savons tous qu'il existe déjà de nombreux programmes axés sur le développement économique, des programmes provinciaux et fédéraux dans divers domaines. Disons donc carrément qu'il risque d'être assez difficile d'éviter de marcher sur les plates-bandes de quelqu'un d'autre ou de faire double emploi avec un autre programme. Or, c'est ce que nous tenons à éviter. Vous êtes-vous posé la question?

**M. L. Bernier:** Certainement, nous nous la sommes posée à plusieurs reprises. Les directives du gouvernement sont d'éviter par tous les moyens de faire double emploi avec des programmes existants, non seulement au niveau fédéral, mais aussi au niveau provincial. C'est pourquoi nous avons pris l'initiative de demander aux représentants de la province de nous faire part de leurs points de vue et de leurs préoccupations, de façon à éviter le chevauchement ou le double emploi de programmes. Il y a déjà dans certains cas un double emploi, et nous tenons à l'éviter. Nous sommes parfaitement conscients de ce problème.

**M. Gervais:** J'ai encore une question. Le FEDNOR a été créé pour diverses raisons. Comme vous l'avez dit, il y a de nombreux programmes, et peut-être trop dans certains cas, à mon avis, et je m'y connais, étant donné les fonctions que j'ai exercées avant d'arriver ici, au Parlement. Ne pourrait-on cependant pas dire qu'en dépit de ces nombreux programmes, il y a de nombreuses lacunes, et que le véritable défi pour le FEDNOR, c'est de combler ces lacunes?

Quand j'étais agent du développement économique, j'ai vu à de multiples reprises le gouvernement de l'Ontario et le gouvernement fédéral—car je m'occupais aussi de certains programmes fédéraux—rejeter d'excellentes candidatures parce qu'elles ne répondaient pas aux critères établis. Ce n'était pas qu'elles n'étaient pas valables. Il y avait les marchés, il y avait le financement voulu. Mais il y avait un texte qui stipulait que si l'on ne faisait pas telle ou telle chose et si l'on n'avait pas tel procédé de fabrication, par exemple, on ne pouvait pas obtenir de crédits.

J'espère que vous allez placer cette préoccupation au premier plan de vos priorités.



## [Text]

**Mr. L. Bernier:** In our discussions and the input that we have received from different groups and individuals, it is very, very clear to us that there are a number of things northerners want. One of them is a simple program and a simple application form and a fast turnaround time. They are very adamant that six months, eight months, or ten months is just too long for a turnaround. They want some indication early in the game whether they qualify or do not qualify.

We are trying to design programs with flexibility, not a square program that has to fit a square hole, but something that gives us some flexibility with the board. We have some excellent people on this board, with excellent backgrounds, who can help us through that kind of a problem. I realize in my experience with government that bureaucrats like little square boxes they can put in square holes to make it easy to make a decision. I think northern Ontario is different. We have special, unique problems. Sometimes it just does not fit. We want to keep away from that and keep some flexibility.

I know there are problems with flexibility; there is no question about it. We are hoping to put together a excellent staff with common sense and good background to be able to apply with the support of the board.

**Mr. Gervais:** I would like to ask Mr. Pope a question along the same lines. Reg, you have audited or kept the books or have been connected with, I would say, most of the businesses in the Cochrane district and perhaps in the Timiskaming and surrounding area. Do you find in dealing with your clients, when approached for a planned expansion or a new business, that there is a gap in the existing programs and that there is a need for topping off at times where the sale projections are good, yet the funding is a little low. Could you give us a little rundown on that?

• 1855

First of all, the general public and people who are in business do not understand the programs that are available. There is a proliferation of them, and people have difficulty knowing whether they fit into certain criteria. There has been a tendency in the past for government agencies and government departments to throw money at situations, saying it is going to solve problems. Usually it has created more problems than it has solved, unfortunately.

I think there is a need for people who have good ideas, a good business background, a reasonable amount of equity available, people who cannot resort to expansion in any other form, to get some type of assistance and encouragement. I think also it is necessary to open up the access to other markets, to try to establish some secondary

## [Translation]

**M. L. Bernier:** D'après nos discussions et les interventions de divers groupes et particuliers que nous avons entendus, il est clair que les habitants du nord souhaitent un certain nombre de choses. Ils souhaitent notamment qu'il y ait un programme simple et une formule de demande simple, et un délai d'exécution rapide. Ils affirment tous qu'un délai de six, de huit ou de dix mois est excessif. Ils veulent pouvoir être en mesure de déterminer rapidement s'ils sont admissibles ou non.

Nous essayons d'élaborer des programmes souples, et non pas un programme rigide et figé, car nous voulons avoir une certaine marge de manoeuvre. Nous avons au conseil des personnalités éminentes, avec d'excellentes références, qui peuvent nous aider à surmonter ce genre de problème. Je connais suffisamment le gouvernement pour savoir que les fonctionnaires aiment bien tout mettre dans des petites cases pour pouvoir prendre facilement leurs décisions. Je pense que la situation du nord de l'Ontario est différente. Nous avons des problèmes très particuliers, qui ne peuvent pas toujours entrer dans un moule. Nous devons donc faire preuve de souplesse.

Il est évident que cela pose certains problèmes. Nous espérons nous constituer un personnel excellent, doué de bon sens et disposant d'une solide expérience, pour mener à bien notre tâche.

**M. Gervais:** J'aimerais poser une question analogue à M. Pope. Reg, vous avez tenu la comptabilité, ou vous avez participé à la comptabilité de la majorité des entreprises du district de Cochrane, et peut-être même de la région de Timiskaming et des environs. D'après votre expérience, quand des clients sont venus vous parler de leur projet de développement ou de mise sur pied de nouvelles entreprises, pensez-vous qu'il y ait un écart à combler entre les programmes existants, et qu'il soit nécessaire d'apporter un certain complément quand les perspectives de vente sont bonnes, mais que le financement manque? Pourriez-vous développer un peu la question?

Tout d'abord, le grand public et les gens d'affaires ne comprennent pas vraiment ce qu'offrent les programmes disponibles. Il y a toute une kyrielle de programmes, et les gens ne savent pas s'ils sont admissibles à l'un ou à l'autre, compte tenu des critères imposés. Par le passé, les organismes gouvernementaux et les ministères ont eu tendance à jeter l'argent par les fenêtres dans des circonstances particulières, disant que tout cet argent permettra de régler les problèmes. De fait, ce genre d'attitude a malheureusement habituellement créé plus de problèmes qu'elle n'en a réglés.

Je crois que les gens qui ont de bonnes idées, un bon sens des affaires et un certain capital, des gens qui ne peuvent compter sur un autre genre d'expansion, devraient avoir accès à une certaine aide et à un certain encouragement. A mon avis, il faudrait également améliorer l'accès aux autres marchés et essayer de créer

**[Texte]**

manufacturing that is going to be related to our resource industries. There is every indication that is going to be necessary.

Also, the field of research and technology is an area that should be dealt with. A lot of the incentives that have been provided in the past have been purely related to income taxes. I do not think that type of assistance is always what people are looking for. They are not looking for tax breaks. They are looking for encouragement, they are looking for direction, and they are looking for some type of additional financing. It becomes very persuasive to do things because you are going to get a tax credit, whereas sometimes it is very unwise; the amount of the credit does not warrant the expenditure involved. So generally speaking I think there is a need, yes.

**Mr. Foster:** Mr. Chairman, I would like to add my words of welcome to the FEDNOR board.

When the Deputy Prime Minister announced that the government was planning to put in place a northern Ontario recovery program to try to pull the north out of the impacts of the recession, he outlined I think six options the government was considering, including a stabilization program for the forestry industry and the mining industry, and a number of other options. Is the only option that is going to be addressed or put in place the option of the FEDNOR program?

**Mr. L. Bernier:** I am not aware of the Deputy Prime Minister's comments on those six initiatives. I can only deal with the FEDNOR initiative, which is, as I said earlier, and \$40 million for loans and grants, \$15 million for bank guarantees, which we hope will bring another \$45 million on stream, for a total of \$100 million over a five-year period, targeted to the small business and entrepreneurs of northern Ontario.

We have the other responsibility, to co-ordinate the federal government programs within our jurisdiction. That is, if an applicant does apply to FEDNOR and it does not fit our broad, general criteria, then we will walk it through the other departments of government to see if it does fit there as it relates to economic development, and we may even contact the provincial government, to say, here is a program we think NORDEV could look after, or Agri-North, or some northern Ontario program in that aspect.

We have also been given a responsibility to liaise with the province. Another area is if free trade should be approved and implemented and there is some readjustment by some companies in northern Ontario, then the federal government has asked us to look at those

**[Traduction]**

des activités de fabrication secondaire dans le secteur des ressources. Tout semble indiquer que cela sera nécessaire.

Il faudrait de plus se pencher sur le secteur de la recherche et de la technologie. Par le passé, un bon nombre des encouragements offerts étaient de nature fiscale. Je ne crois pas que ce type d'aide réponde toujours aux attentes. Bon nombre de gens ne veulent pas d'avantages fiscaux, mais veulent plutôt un certain encouragement, des conseils et une aide financière. Il est assez facile de convaincre les gens de faire certaines choses simplement parce qu'ils recevront en retour un crédit d'impôt, mais ce n'est pas toujours une bonne idée; en effet, parfois, le crédit d'impôt reçu ne justifie pas les dépenses faites. Ainsi, dans l'ensemble, je crois qu'il existe un besoin dans ce domaine.

**M. Foster:** Monsieur le président, j'aimerais moi aussi souhaiter la bienvenue au conseil d'administration de FEDNOR.

Lorsque le vice-premier ministre a annoncé que le gouvernement prévoyait mettre sur pied un programme de relance pour le nord de l'Ontario afin d'aider cette région à surmonter les difficultés créées par la récession, il a, si je me souviens bien, présenté six options qu'étudiait le gouvernement: par exemple, un programme de stabilisation pour le secteur des forêts et des mines. Le programme FEDNOR représente-t-il la seule option qui sera choisie par le gouvernement?

**M. L. Bernier:** Je ne suis pas au courant des commentaires présentés par le vice-premier ministre sur ces six options. Je peux simplement vous parler de l'initiative FEDNOR, qui, comme je l'ai dit plus tôt, prévoit l'affectation de 40 millions de dollars pour des prêts et subventions, 15 millions de dollars de cautionnements bancaires, ce qui devrait nous permettre d'obtenir 45 millions de dollars de plus, ce qui représenterait un total de 100 millions de dollars pendant cinq ans. Ce programme est conçu spécialement pour les petites entreprises du nord de l'Ontario.

Nous devons également assurer la coordination des programmes fédéraux dans cette région. Ainsi, si celui qui présente une demande d'aide dans le cadre du programme FEDNOR n'est pas admissible, compte tenu des critères du programme, nous présenterons cette demande aux autres ministères afin de découvrir si elle est admissible aux divers programmes d'expansion économique; nous pourrions même communiquer avec le gouvernement provincial pour leur dire que nous avons découvert un projet qui pourrait être autorisé dans le cadre du NORDEV ou d'Agri-Nord, ou d'autres programmes visant le nord de l'Ontario.

On nous a également demandé d'assurer la liaison avec la province. De plus, s'il y avait libre-échange avec les États-Unis, nous devrions, comme l'a demandé le gouvernement fédéral, aider les entreprises du nord de l'Ontario qui devront peut-être apporter certains

[Text]

very, very seriously and help them through that transition period. So those are the areas of responsibility we have.

**Mr. Foster:** How much money has been allocated under the IRDP program to Ontario, and how much of it goes to northern Ontario?

**Mr. L. Bernier:** I am not sure of that amount.

**Mr. Foster:** I am interested because you do not often see that figure broken out, and I am sure it would be interesting to know—

**Mr. L. Bernier:** I think we could get you that figure.

**Mr. Foster:** I think it would be useful, Mr. Chairman, if we could have the amount of funds allocated under the IRDP, and I guess under the DRIE program generally, to Ontario, and what percentage goes into northern Ontario. It would be very interesting if the board could provide that to the committee.

• 1900

**Mr. L. Bernier:** I should let the northern members know that there has been a change in direction with regard to IRDP. As you are aware, under the original plan there were three tiers in northern Ontario, Tiers 1, 2 and 3. But Treasury Board, in their wisdom, has said that all northern Ontario now is under tier 3. We have to pick up the 7.5% under the FEDNOR program to bring it up to a Tier 3.

So the tier 3 is applied right across the north now, until DRIE or IRDP sunsets at the end of July. So we will be putting our 7.5% on top of the IRD program until that period, then we will—

**Mr. Foster:** How soon do you expect to have the criteria for the program, and the application forms?

**Mr. L. Bernier:** We have met with the deputy minister and the associate deputy minister today to impress upon him the urgency of getting this into place, the urgency of putting staff in the Sault Ste. Marie office and in the Sudbury office and in the Thunder Bay office. We also hope to get some program definitions within the next week or ten days through Treasury Board as quickly as possible. Also, we will be working on what we think is a simplified, very straightforward application form. We hope to have that in place by the end of February or mid-March at the latest.

**Mr. Foster:** I think that is the greatest concern of people in the north. You talked earlier about turnaround time as the seven months or whatever it has taken to get the criteria in place. Do you see the program being applicable to manufacturing and processing and tourism and service sectors?

[Translation]

ajustements à leurs activités. En effet, le gouvernement nous a demandé d'aider ces entreprises pendant la période de transition. Ce sont les tâches que l'on nous a confiées.

**M. Foster:** Combien d'argent le gouvernement fédéral a-t-il affecté dans le cadre du PDIR à l'Ontario, et plus particulièrement dans le nord de l'Ontario?

**M. L. Bernier:** Je ne sais pas.

**M. Foster:** Je voudrais bien le savoir, parce que l'on présente très rarement la ventilation des montants affectés dans le cadre de ce programme; il serait fort intéressant de savoir. . .

**M. L. Bernier:** Je crois que nous pourrions nous procurer ces chiffres.

**M. Foster:** Monsieur le président, je crois qu'il serait fort utile de savoir quels montants ont été affectés à l'Ontario, et tout particulièrement au nord de cette province, dans le cadre du PDIR, et même du programme du MEIR. Ces chiffres seraient fort intéressants, et j'espère que le conseil pourra nous les fournir.

**M. L. Bernier:** J'aimerais signaler aux députés qui représentent les régions septentrionales qu'une modification a été apportée au PDIR. Comme vous le savez, aux termes du programme original, il existait trois paliers dans le nord de l'Ontario, les paliers 1, 2 et 3. Cependant, le Conseil du Trésor, dans sa grande sagesse, a dit que tout le nord de l'Ontario est maintenant classé au troisième palier. Il faut donc obtenir le 7,5 p. 100 manquant dans le cadre du programme FEDNOR pour ramener le niveau à celui du palier 3.

Ainsi, toutes les villes du nord sont maintenant classées au palier 3, jusqu'à ce que les programmes du MEIR et le PDIR disparaissent à la fin de juillet. Ainsi, nous rajouterons notre 7,5 p. 100 au PDIR jusqu'à cette période, puis. . .

**M. Foster:** Quand les critères du programme auront-ils été établis? Quand les formulaires seront-ils disponibles?

**M. L. Bernier:** Nous avons rencontré le sous-ministre et le sous-ministre associé aujourd'hui pour leur dire qu'il fallait mettre sur pied ce programme, envoyer du personnel au bureau de Sault Ste Marie, de Sudbury et de Thunder Bay le plus tôt possible. Nous espérons également que le Conseil du Trésor nous fera connaître les paramètres du programme au cours des sept ou dix prochains jours. De plus, nous préparons actuellement un formulaire de demande simplifié. Nous espérons qu'il sera prêt à la fin de février, ou au plus tard à la mi-mars.

**M. Foster:** Je crois que toute cette question préoccupe vivement les résidents du nord. Un peu plus tôt, vous avez dit que les quelque sept mois qu'il a fallu pour établir les critères représentaient le délai d'exécution. Pensez-vous que le programme pourra être mis en oeuvre dans les secteurs de la fabrication, de la transformation, du tourisme et des services?



[Texte]

**Mr. L. Bernier:** Yes, we do.

**Mr. Foster:** To all small business.

**Mr. L. Bernier:** Yes. Oh, yes, and I have to tell you we are looking very seriously at the service sector. When you look at the employment figures and the number of jobs that are created and have been created across northern Ontario, the greatest percentage has been in the service sector. Now, we get into a problem with competition with existing business. So we are sorting that out. But we are hopeful we can come up with something that addresses that need, particularly in rural Ontario. We do not think we will be able to address the needs of the service sector in the major population areas. But in rural Ontario, the smaller communities, we are hoping to come up with something.

**Mr. Foster:** We would be interested, Mr. Bernier, if you could describe the kind of window where you see this program fitting in. For instance, under the small business development corporations—I think we have them all the way across the north now—they kind of operate in that window, up to \$75,000, sort of across the board in a loan or equity position and so on. I guess IRDP is phasing out. There are grants under the Community Futures Program and so on. But do you see a window between the \$75,000 upward limit, or of the small business development corporations, and then some upper limit for the main bulk? You are not dealing with very much money.

**Mr. L. Bernier:** No.

**Mr. Foster:** I mean, \$5 million spread across 11 ridings is \$600,000 or so a year. It does not take very many good-sized projects to lick up the whole thing. I am just wondering if you could describe the size of window you see the FEDNOR program operating through.

**Mr. L. Bernier:** I think it is fair to say we have two windows we are looking at very seriously right now, one that takes off after the Ventures Program the province of Ontario has. That is up to \$15,000. Believe it or not, there is a gap after that.

**Mr. Foster:** But the small business development corporations have—

**Mr. L. Bernier:** Well, it is not very popular. It does not seem to be accepted. It has not caught on. We are looking at designing a program that has a little more appeal, that is a little more simple, that takes off after the Ventures Program, up to \$75,000 to \$100,000. Then we jump in after the \$125,000 to about \$250,000. So that is the area we are looking at, from \$250,000 down, in two separate

[Traduction]

**M. L. Bernier:** Nous le croyons.

**M. Foster:** Et pour toutes les petites entreprises.

**M. L. Bernier:** Oui. Je dois vous dire que nous étudions de très près le secteur des services. Lorsque vous étudiez les statistiques sur l'emploi et le nombre d'emplois créés dans le nord de l'Ontario, vous constatez que les chiffres les plus élevés se trouvent dans le secteur des services. Évidemment, il existe un problème de concurrence entre ces nouveaux services et les entreprises qui sont déjà en place. Nous essayons de régler ce problème. Nous espérons que nous pourrions proposer un projet qui répondra à ce besoin, tout particulièrement dans les régions rurales de l'Ontario. Nous craignons cependant ne pas être en mesure de répondre aux besoins du secteur des services dans les grandes régions urbaines. Nous pensons cependant pouvoir offrir un programme utile dans les régions rurales et dans les petites collectivités de l'Ontario.

**M. Foster:** Nous aimerions que vous nous décriviez, monsieur Bernier, les paramètres de ce genre de programme. Par exemple, les sociétés pour l'expansion des petites entreprises—je crois qu'elles existent dans toutes les villes du nord de l'Ontario—fixent un maximum de 75,000\$ pour les prêts ou les cautionnements, et les choses du genre. Si je ne me trompe, le PDIR disparaîtra progressivement. Certaines subventions sont offertes dans le cadre du Programme de développement des collectivités et d'autres programmes. Y aurait-il un juste milieu entre les 75,000\$ qu'offrent les sociétés pour l'expansion des petites entreprises et le maximum que vous pouvez offrir? Il ne s'agit quand même pas d'un montant extraordinaire.

**M. L. Bernier:** Non.

**M. Foster:** Après tout, si l'on distribue 5 millions de dollars dans 11 circonscriptions, cela ne représente qu'environ 600,000\$ par année. Il faudra très peu de projets d'une certaine envergure pour gober tout ce montant. Est-ce que vous pourriez nous en dire un peu plus long sur le genre de budget qui serait offert au programme FEDNOR?

**M. L. Bernier:** Je crois qu'il est juste de dire que nous étudions très sérieusement deux possibilités. Dans le premier cas, nous nous inspirons du programme d'initiatives *Ventures Program* de l'Ontario. Le montant maximum prévu dans le cadre de ce programme est de 15,000\$. Même si cela est difficile à croire, il existe un écart après ce montant.

**M. Foster:** Mais les sociétés pour l'expansion des petites entreprises ont. . .

**M. L. Bernier:** Ces programmes ne sont pas très populaires et ne sont pas vraiment acceptés. Nous voulons mettre sur pied un programme qui serait un peu plus populaire, plus simple, qui viendrait combler l'écart laissé par le programme d'initiatives, et qui offrirait des subventions pouvant atteindre 75,000\$ à 100,000\$. Puis nous offririons des subventions plus élevées, soit entre

[Text]

areas. Beyond that, of course, it will be another step or another box, so to speak, or another program.

• 1905

We want to direct our efforts at the initial stages to those small businesses, not only to start up, but also to modernize and to expand, and those will be grants in the initial stages.

**Mr. Foster:** What sort of a ratio do you see on grants? Is there any identifiable percentage that you are thinking of?

**Mr. L. Bernier:** Yes, we are. I do not know if I am saying this before it goes to other levels of government. We are looking at 4:1, 3:1, in that area.

**Mr. Foster:** It is somewhat similar to the IDRP, only it was earmarked for manufacturing and processing, which really was a really tough, narrow criterion.

**Mr. L. Bernier:** The guide lines were pretty restrictive, and they were boxed. There was a square box and you had a square hole for it, and this type of thing.

**Mr. Foster:** You are a former Minister of Northern Affairs, and obviously had responsibility for NODC. How do you see this program differing? To the casual observer, it sounds quite a bit like NODC. How will it vary or how will it fill up holes that NODC does not cover? Maybe you have forgotten. That is quite awhile ago. Not that you were responsible for NODC, but I just—

**Mr. L. Bernier:** We met with the NODC officials for about three and a half hours to look at the areas that they covered and the areas that they felt we should be covering and looking for some gaps, something that would fall through the slots, so to speak. We did not come away with any great bundle of suggestions, and I gather it was because they have their own concerns with the Northern Ontario Heritage Fund. That \$30 million a year, they have not found a place for it yet. So they encouraged us to get into infrastructure—

**Mr. Foster:** Tell them that Algoma is waiting.

**Mr. L. Bernier:** We think when we come up with our program there will be areas that NODC does not touch. They have gone to a loan program, strictly a loan program. Ours will be grants in the initial stages, so there will be a big difference there.

I would have to say that some members of the NODC board have been very, very co-operative and very, very

[Translation]

125,000\$ et 250,000\$. Ainsi, nous envisageons la possibilité d'offrir deux échelons de financement de 250,000\$ et moins. Évidemment, il y aura d'autres étapes, d'autres échelons, ou d'autres programmes.

Initialement, nous voulons aider ces petites entreprises à démarrer; nous ne voulons pas simplement les aider à lancer leurs activités mais également à se moderniser et à élargir leur champ d'activités; ainsi ces subventions seront offertes pour les premières étapes.

**M. Foster:** Quel rapport prévoyez-vous pour les subventions? Avez-vous établi un pourcentage?

**M. L. Bernier:** Oui. Je ne sais si cette proposition sera présentée aux autres paliers du gouvernement, mais quoi qu'il en soit, nous prévoyons un rapport de 3:1 ou de 4:1.

**M. Foster:** Ce programme est donc semblable au PDIR, qui visait les secteurs de la transformation et de la fabrication et qui avait des critères très rigides.

**M. L. Bernier:** C'est vrai, les lignes directrices étaient très strictes et limitées et il n'y avait aucune souplesse.

**M. Foster:** Vous êtes ancien ministre des Affaires du nord et vous étiez donc responsable de la Société de développement du nord de l'Ontario (SDNO). Dans quelle mesure votre programme diffère-t-il de celui qu'offre la SDNO? Pour le simple observateur, ces deux programmes se ressemblent énormément. Quelles sont les différences? Comment votre programme comblera-t-il les lacunes des programmes de la SDNO? Vous avez peut-être oublié, car il y a déjà un bon moment de cela. Je ne veux pas dire que vous avez oublié votre responsabilité à l'égard de la SDNO mais plutôt que...

**M. L. Bernier:** Nous avons rencontré les responsables de la SDNO pendant près de trois heures et demie pour étudier leurs secteurs de responsabilité et tenter de déterminer ce que nous devrions faire; nous avons cherché les lacunes, c'est-à-dire les services que personne d'autre n'offre. Nous n'avons pas reçu toute une liste de suggestions, et j'ai l'impression que c'était attribuable au fait que le fonds du patrimoine du nord de l'Ontario les inquiétait. Ils n'ont pas encore trouvé la façon d'utiliser ces 30 millions de dollars par année. Ils nous ont donc encouragé à nous intéresser à l'infrastructure...

**M. Foster:** Dites-leur qu'Algoma les attend.

**M. L. Bernier:** Lorsque nous aurons bien établi les paramètres de notre programme je crois qu'il touchera des secteurs que n'abordent pas les programmes de la SDNO. La Société offre un programme de prêts et c'est tout. Nous offrirons des subventions pour les premiers stages du développement d'une entreprise. Il y a donc une grande différence.

Certains des membres du conseil de l'administration de la SDNO ont montré un très grand esprit de collaboration

[Texte]

helpful in getting us started and getting us pushed into certain directions. We think there is a need.

**Mr. Rodriguez:** Where did you get this job? Did you apply at the employment centre? How did you know about this job on the advisory board?

**Ms Emery:** I have had lots of jobs. When I moved back to northern Ontario, I had always expressed an interest in being involved in anything—not in anything I could be involved in—but to be part of the community.

In July when the initiative was first announced by the hon. M. Kelleher, I had expressed an interest that I could—

**Mr. Rodriguez:** So you called him? He did not call you.

**Ms Emery:** No, no, there was the original announcement in July about the program, and because I also have another business that is a media monitoring business, I have all the press clippings, electronic... so you see everything that comes across. I was approached and asked if I would be interested in submitting a resume to—

**Mr. Rodriguez:** You were approached by whom?

**Ms Emery:** An individual in Thunder Bay who has been involved with me in various... in Business Owners, organizations of those kinds.

**Mr. Rodriguez:** Was that person in the Conservative Party Association there?

**Ms Emery:** Yes.

**Mr. Rodriguez:** Mr. Demers, how did you get to be appointed to the board?

**Mr. Demers:** I did not lobby for this. I did not seek it. In fact, back last August I was so extremely busy doing other things this came... It was totally unsolicited. I received a call from Louis Théorêt one day. I remembered Louis from his boyhood days—he is younger than I am—

• 1910

**Mr. Rodriguez:** Who is Louis Théorêt?

**Mr. Demers:** Louis Théorêt is the Executive Assistant, I think, to Mr. Kelleher. He still is, I believe. I was surprised to be invited to this board, frankly, because of all the things I had read in the local press. It all led one to believe that there were great political machinations in these appointments. You may not know, although I think your ear is pretty close to the ground back there, but my political loyalties since I returned to private life have vacillated greatly. And back in those days—

**Mr. Rodriguez:** Is that holding out a promise?

[Traduction]

et ont su nous aider à commencer nos travaux. Nous croyons que notre programme répondra à des besoins réels.

**M. Rodriguez:** Comment avez-vous obtenu cet emploi? Avez-vous présenté une demande au centre d'emploi? Comment avez-vous appris qu'il existait une vacance au conseil consultatif?

**Mme Emery:** J'ai eu toutes sortes d'emplois. Lorsque je suis revenu dans le nord de l'Ontario, j'ai manifesté mon désir de participer à tout et à rien—pas vraiment à n'importe quoi—mais plutôt tout ce qui touchait la communauté.

En juillet, lorsque l'honorable M. Kelleher a annoncé ce projet, j'avais dit que la question m'intéressait...

**M. Rodriguez:** Vous lui avez donc téléphoné? Ce n'est pas lui qui l'a fait.

**Mme Emery:** Non, pas du tout, on a annoncé officiellement ce programme au mois de juillet et puisque j'ai une autre affaire, un argus des médias, j'ai en main toutes les coupures de presse, je m'occupe des médias électroniques... je suis au courant de tout ce qui se passe. On m'a donc demandé si je voulais présenter mon curriculum vitae à...

**M. Rodriguez:** Qui vous a demandé de le faire?

**Mme Emery:** Quelqu'un de Thunder Bay qui a participé avec moi à diverses activités comme par exemple les réunions de gens d'affaires et des choses du genre.

**M. Rodriguez:** Cette personne fait-elle partie de l'association du parti conservateur de la région?

**Mme Emery:** Oui.

**M. Rodriguez:** Monsieur Demers, comment avez-vous été nommé au conseil?

**M. Demers:** Je n'ai pas exercé de pressions pour obtenir cette nomination, je ne l'ai pas demandée. En fait, en août dernier j'étais très occupé quand j'ai appris... je n'avais pas demandé ce poste. Un jour, Louis Théorêt m'a téléphoné. Je me souvenais de Louis quand il était petit garçon... il est plus jeune que moi...

**M. Rodriguez:** Qui est Louis Théorêt?

**M. Demers:** Louis Théorêt est toujours, si je ne me trompe, l'adjoint administratif de M. Kelleher. J'ai été surpris d'être invité à faire partie de ce conseil, honnêtement, en raison de tout ce que j'avais lu dans les journaux de la région. D'après ce qu'on disait, les gens qui étaient nommés l'étaient à la suite de toutes sortes de manigances politiques. Vous ne le savez peut-être pas, quoi que je pense que vous êtes au courant de pas mal tout ce qui se passe dans la région, mais mon allégeance politique depuis que je suis retourné dans le secteur privé a beaucoup fluctué. À l'époque...

**M. Rodriguez:** Est-ce que c'est une promesse?



**[Text]**

**Mr. Demers:** Back in August of 1987 they were vacillating to the point where my allegiances were about to change. And indeed they did. So I was very surprised. Especially after the events of September, I was even more surprised.

**Mr. Rodriguez:** Mrs. Welk, how did you get onto the board?

**Ms Welk:** In July of this past year, Stan was at a meeting in Parry Sound and we were discussing the new federal initiative and I said I would be very interested in working on the committee.

**Mr. Rodriguez:** Mrs. Welk, one thing that struck me about your curriculum vitae... when I look at all the things that you are involved in—Chairman of the Parry Sound Area Economic Development, Director of the Parry Sound Area Chamber of Commerce, President of the West Parry Sound District Museum, Member of Parry Sound Area Planning Board, Georgian Bay Airport Commission, Foley Agricultural Society, Parry Sound-Muskoka Local Advisory Council—where are you going to find time for this job?

**Ms Welk:** I am well organized.

**Some hon. members:** Oh, oh!

**Mr. Rodriguez:** How about the poet, Mr. Birnie?

**Mr. Birnie:** The first I heard of this job was when I had a phone call from a lady from Ottawa. I do not know what her name was. She said my name was on a list of people who had been suggested, and she told me about what they were talking about. But I fancy the reason I was asked is that I was on the Northern Development Board for seven years. I said, yes, I would be interested, because I had just come off the Northern Ontario Board, and the next thing I heard about it I got two or three phone calls. I did not send my resumé in and John MacDougall approached me and told me I had to send a resumé in for this position if I was interested. So I sent it in.

**Mr. Rodriguez:** You are John's boy. Mr. Follis, how did you get on this board?

**Mr. Follis:** First of all, I did not know about the program. But in the month of September, Moe Mantha, representative of Nipissing, asked me if I had some time to devote to northern Ontario. Fortunately, I am in that position where I do. So I let my name be with him and I received a phone call later on to send in a little bit of my past history.

**Mr. Rodriguez:** So, you are Moe's boy. Mr. Pope.

**Mr. Girard:** There is one more appointment, John. You should give one to John's boy.

**Mr. Pope:** I am Aurèle's boy. It is very simple: Aurèle contacted me. He knows my background and he knows

**[Translation]**

**M. Demers:** En août 1987, mon allégeance était sur le point de changer. De fait elle a changé. J'ai donc été très surpris surtout après ce qui s'est passé en septembre.

**M. Rodriguez:** Madame Welk, comment avez-vous obtenu ce poste?

**Mme Welk:** En juillet dernier, Stan était à une réunion à Parry Sound; nous avons discuté de ce nouveau programme fédéral et j'ai dit que je serais très intéressée à participer aux activités du comité.

**M. Rodriguez:** Madame Welk, quand j'ai lu votre curriculum vitae j'ai été frappé par le fait... enfin, vos activités sont si nombreuses... présidente du comité de développement économique de la région de Parry Sound, directrice de la Chambre de commerce de la région de Parry Sound, présidente du musée régional de Parry Sound-ouest, membre du comité de planification de Parry Sound, de la commission de l'aéroport de la Baie Georgienne, de la société agricole de Foley, du conseil consultatif régional de Parry Sound-Muskoka... comment allez-vous trouver le temps d'être membre du conseil?

**Mme Welk:** Je suis très bien organisée.

**Des voix:** Oh, oh!

**M. Rodriguez:** Et notre poète, M. Birnie?

**M. Birnie:** C'est quand une dame m'a appelé d'Ottawa que j'ai entendu parler, pour la première fois, de ce poste. Je ne me souviens pas de son nom. Elle m'a dit que mon nom figurait sur une liste de gens dont on avait proposé le nom. Elle m'a dit de quel type de conseil il s'agissait. Je pense cependant qu'on a proposé mon nom parce que j'ai fait partie pendant sept ans du Conseil du développement du nord de l'Ontario. J'ai dit que le poste m'intéresserait parce que je venais de cesser de siéger au Conseil du nord de l'Ontario. Puis j'ai reçu deux ou trois autres appels. Je n'ai pas envoyé mon curriculum vitae et John MacDougall a communiqué avec moi et m'a dit de faire parvenir mon curriculum vitae si cet emploi m'intéressait. Alors je l'ai fait.

**M. Rodriguez:** Vous avez donc été choisi par John. Monsieur Follis, comment avez-vous obtenu cet emploi?

**M. Follis:** Au début je ne connaissais rien à ce programme. Au mois de septembre, Moe Mantha, député de Nipissing, m'a demandé si j'aurais un peu de temps à consacrer au nord de l'Ontario. Fort heureusement, j'ai pu répondre que oui. Je lui ai permis de proposer mon nom et plus tard, on m'a demandé de faire parvenir mon curriculum vitae au responsable.

**M. Rodriguez:** Donc vous avez été choisi par Moe. Monsieur Pope.

**M. Girard:** Puisqu'il y a un autre poste John, vous pourriez nommer quelqu'un.

**M. Pope:** J'ai été choisi par Aurèle. C'est très simple: Aurèle a communiqué avec moi. Il connaît mes

[Texte]

my field of expertise, and he asked me whether or not I would be prepared to serve on this board if an appointment were to be made. I said if it is for the good of northern Ontario, I am for it, because that is where I have spent all my life. Incidentally, to the best of my knowledge this was a freebee, too. I was not getting paid for this.

• 1915

**Mr. Rodriguez:** Mr. Elgie.

**Mr. Elgie:** Very simply, Mr. Kelleher came and asked me if I would serve on this board, and I said I would.

**Mr. Rodriguez:** And the chairman, lastly.

**Mr. L. Bernier:** Mr. Chairman, you will recall that I announced my resignation from the Ontario Legislature back in May. At that time the Northwest Ontario Associated Chambers of Commerce passed a resolution that the former member from the Kenora riding should be appointed to the Senate. Nothing happened with that suggestion.

**Mr. Rodriguez:** This was the alternate to the plan.

**Mr. Darling:** I was certainly impressed with the questions of my learned friend, John, whom I have been sitting in the House with for a number of years. I know he is a great promoter for northern Ontario, as I am also. I might say I will be looking with interest to question him when he presents a possible nomination to this board in a while.

**Mr. Rodriguez:** It will be a Conservative, Stan.

**Mr. Darling:** So I just wonder what the response of the member will be. I am delighted to know that half of my riding is eligible and is in northern Ontario. Needless to say, the southern area, Muskoka, is not too happy with that. But that is a decision that I had no control over, and a half a loaf is better than none.

I have been very interested in regional economic expansion. I have served as a member of this committee for a number of years since my election to the House, and even though I am involved otherwise, I have a great interest in it. Naturally, I am delighted to know that this board has finally come in. A great many of the members in northern Ontario had been pressuring the government to the effect that northern Ontario was getting the short end of the stick, and that did not sit too well with me when they were handing money out to the Atlantic provinces and the west in substantial sums. I got a little annoyed at times when I was told I was from big fat Ontario and no assistance was necessary. So I sure straightened them out in a hurry on the difference between the Golden Horseshoe and northern Ontario. So

[Traduction]

antécédents et mes compétences, et il m'a demandé si je serais disposé à siéger au conseil si on m'offrait un poste. J'ai dit que si cela pouvait aider le nord de l'Ontario, je serais disposé à le faire parce qu'après tout j'y ai vécu toute ma vie. Entre parenthèses, je croyais honnêtement que ce poste n'était pas rémunéré. Je ne m'attendais pas à recevoir un salaire.

**M. Rodriguez:** Monsieur Elgie.

**M. Elgie:** C'est bien simple. M. Kelleher m'a demandé si je voulais siéger au conseil et j'ai dit oui.

**M. Rodriguez:** Et enfin, le président.

**M. L. Bernier:** Monsieur le président, vous vous souviendrez que j'ai annoncé ma démission en tant que député de l'Assemblée législative de l'Ontario en mai dernier. À l'époque, l'Association des chambres de commerce du nord-ouest de l'Ontario avait adopté une résolution proposant que l'ancien député de la circonscription de Kenora soit nommé au Sénat. J'attends toujours.

**M. Rodriguez:** En guise de solution de rechange, vous avez été nommé au conseil.

**M. Darling:** J'ai été dûment impressionné par les questions qu'a posées mon érudit collègue, John; nous sommes tous les deux à la Chambre depuis déjà un bon nombre d'années. Je sais qu'il défend le nord de l'Ontario, tout comme moi. Je dois dire que j'ai bien hâte de lui poser des questions le jour où il proposera le nom de quelqu'un pour occuper un poste au sein du conseil.

**M. Rodriguez:** Stan, il s'agira d'un conservateur.

**M. Darling:** Je me demande comment il répondra à ma question. Je suis heureux d'apprendre que la moitié de ma circonscription est admissible au programme car elle fait partie du nord de l'Ontario. Nul besoin de dire que la région du sud, Muskoka, n'est pas tellement heureuse d'être exclue. Mais c'est là une décision que je n'ai pu influencer, bien sûr, et je dois dire que c'est mieux que rien.

Je m'intéresse beaucoup à l'expansion économique régionale. Je siège à ce comité depuis plusieurs années et même si je m'occupe d'autres dossiers, je m'intéresse tout particulièrement à cette question. Évidemment, je suis heureux d'apprendre que ce conseil a finalement été mis sur pied. Bon nombre de députés du nord de l'Ontario exerçaient depuis un certain temps des pressions sur le gouvernement, lui rappelant qu'à leur avis le nord de l'Ontario était toujours laissée pour compte. Je n'ai pas été très heureux de voir le gouvernement donné des montants considérables aux provinces maritimes et à l'ouest du pays. J'ai perdu patience à l'occasion lorsqu'on me disait que je venais de l'Ontario, cette région si riche et prospère qui n'a pas besoin d'aide. Je n'ai pas hésité à leur faire comprendre la différence qui existe entre les

## [Text]

I was delighted when the government finally came through.

DRIE and the bureaucrats are not the fastest moving organization in the world. To qualify for DRIE you have to walk the straight and narrow and fit a square peg right into a round hole. When I was talking to those who were setting it up, I said that I hoped this organization was going to have a free hand and not be guided and regulated by the present Department of Regional Industrial Expansion rules and regulations. I have some assurance that this will take place. I just wanted to emphasize that all the more. I know DRIE in the past has ruled out mining operations and logging and lumbering operations. We were told that single industry towns that have been hard hit will be given every assistance possible, even if that means lumbering and mining assistance. And that is important.

One other thing, Mr. Bernier. I was at a very important conference this morning in the Chateau Laurier, the Conference of Defence Associations, in which they were talking about the new equipment and this new submarine that is proposed for our armed forces.

• 1920

I would suggest that your group zero in and contact the Department of Supply and Services to find out what jobs or what products are going to be available and whether they can be fitted in and applied to some of the industries in northern Ontario. A lot of us up north get fed up, in plain English, that sure there is a great deal of government procurement and everything. But where the hell is it? It is in Toronto or Montreal and the Golden Horseshoe and some of the other bigger cities, whereas a lot of small, efficient businesses could probably do the job and maybe do it cheaper. I certainly hope that you could look into that.

Needless to say, the other thing is the turnaround. I am hoping that when you finally have everything down there you can move and make decisions and make them quickly because I know—and I am quite sure I am speaking for other Members of Parliament—that we speak on behalf of an industry that wants to expand or wants to start up. But, my God, six months! I have had some a year, and that does not sit too well with me.

Now, the other thing is that the amount of money is pledged is up to \$100 million. Maybe you have answered it too. I was hoping that DRIE itself would have money to spend across Ontario, and that could mean that DRIE itself would have money to put into firm A or firm B, as the case may be, in northern Ontario and that our fund would be over and above that to help those who did not qualify under DRIE.

## [Translation]

régions prospères, industrialisées, (le Golden Horseshoe), et le nord de l'Ontario. J'ai donc été très heureux lorsque le gouvernement a annoncé ce programme.

Le MEIR et les bureaucrates ne remporteront pas la palme de l'organisme le plus rapide au monde. Pour être admissible à l'aide offerte par le MEIR, vous devez respecter très fidèlement toutes sortes de modalités et de fait, vous plier en quatre pour le faire. Lorsque j'ai parlé à ceux qui étaient responsables de la création du conseil, je leur ai dit que j'espérais qu'ils auraient plus de liberté et qu'ils ne seraient pas sous la férule du ministère de l'Expansion industrielle régionale. On m'a dit de ne pas m'inquiéter. Je voulais simplement m'en assurer. Je sais que par le passé, le MEIR a décidé que les sociétés minières et les sociétés d'exploitation forestière n'étaient pas admissibles à ses programmes. On nous a dit que les villes où il n'existe qu'une industrie et qui ont été gravement éprouvées par la situation économique recevront toute l'aide possible, même si cette activité économique est la coupe du bois ou l'exploitation des mines. Et c'est très important.

Monsieur Bernier, ce matin j'ai participé à une conférence fort importante au Chateau Laurier, soit le Congrès des associations de défense. On y a parlé du nouveau matériel et du nouveau sous-marin que nos forces armées se proposent d'acheter.

Je suggère à votre groupe d'entrer en communication avec le ministère des Approvisionnements et Services pour savoir ce qu'il y aura comme possibilités d'emploi et comme produits et voir si cela peut s'appliquer à certaines des industries du nord de l'Ontario. Nous dans le nord, on commence, en bon français, à en avoir ras le bol de se faire dire qu'il y a tout plein d'achats du gouvernement mais que nous on n'en voit jamais la couleur. Cela aboutit toujours à Toronto, Montréal ou dans le Golden Horseshoe et les autres grosses villes tandis que tout plein de petites entreprises efficaces pourraient probablement faire le travail à meilleur prix. J'aimerais bien que vous étudiez cela.

Et puis, à part cela, il y a les délais. J'espère qu'une fois que vous serez installé là-bas vous pourrez prendre des décisions rapidement parce que je sais—et je sais que d'autres députés pensent comme moi—que nous parlons au nom d'une industrie qui veut prendre de l'expansion ou lancer de nouvelles affaires. Mais six mois, Bon Dieu! Dans certains cas, cela a pris un an, et cela ne me plait pas du tout.

Aussi, il y a que l'argent promis tourne autour de 100 millions de dollars. Vous avez peut-être répondu à cela aussi. J'aurais espéré que le MEIR puisse répartir ses crédits à travers l'Ontario de manière à ce que le ministère lui-même puisse investir dans telle ou telle entreprise du nord de l'Ontario et que ce fonds serait venu s'ajouter à ce qui existe déjà pour venir en aide à ceux qui ne répondent pas aux critères du MEIR.



[Texte]

**The Chairman:** Mr. Darling, I am going to interfere, if I may. Can you wind up in 20 seconds, or is that a good point?

**Mr. Darling:** Well, that is a good point. That is the point that I would like Mr. Bernier to answer: is DRIE still und directly going to fund over and above the funds that are available through FEDNOR?

**Mr. L. Bernier:** Well, the only information I can pass on is what we heard today, that we will be continuing to top up the tier 3 IRDP program until the end of July. There was some indication that we would hear somewhere down the road—February 10, the day of the budget or something—what happens after IRDP is sunsetted to find out what the future is going to be. I would have to say that I was encouraged with what I heard, but I do not have any further information.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** I join with my other northern Ontario colleagues, and other colleagues as well, in welcoming all of you to the committee this evening.

When the announcement was made last summer that there would be this structure in the north, I was not very impressed with the amount of money made available but I thought there might be some potential in the existence of a northern board.

As I have listened this evening I have become more concerned about it, because I sense that this board is going to be an operating one, if I can call it that, involved in the decision-making on these grants. In fact, it is going to be very easy to become preoccupied with that and involved solely in disbursing what remains a pretty limited amount of money. Is there any possibility that this board will be able to speak with significance and have an impact on the federal government in those large matters that are absolutely vital to northern Ontario development? The difficulties of encouraging small business very often relate to situation, to lack of infrastructure and so on and so forth, and if we continue to suffer from other decisions of governments, federal and provincial, which limit the north, then having this money available is not going to make very much of a difference.

**Mr. L. Bernier:** I can add to that, Mr. Chairman, the fact that the Order in Council which sets up the FEDNOR program and establishes the FEDNOR board clearly identifies advice and recommendations to the federal government with respect to northern Ontario economic development issues. So I pick up your ball with enthusiasm and as a board we will certainly be passing on our advice and our recommendations to the federal government on a number of different issues.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** We will all be awaiting your reports with interest. I hope you will be public about your success. As a member of the local advisory council to Employment and Immigration Canada dealing with the Canadian Jobs Strategy, I know that some of the most significant recommendations, the ones that

[Traduction]

**Le président:** Monsieur Darling, je me dois d'intervenir. Pouvez-vous terminer en 20 secondes ou avez-vous une question à poser?

**M. Darling:** Oui, j'ai une question. Voici la question à laquelle je voudrais que M. Bernier réponde: le MEIR va-t-il continuer à accorder du financement qui viendra s'ajouter à ce qui est versé actuellement dans le cadre de FEDNOR?

**M. L. Bernier:** Tout ce que je peux vous dire c'est ce que je vous ai déjà dit. Nous allons continuer à financer au maximum le palier trois du PDIR d'ici à la fin de juillet. On nous a laissé entendre que nous saurions un peu plus tard, aux alentours du 10 février, le jour du dépôt du budget, ce qui arrivera au moment où le PDIR arrivera à son terme. J'ai été encouragé par ce que j'ai entendu, mais je n'ai pas d'autres renseignements.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Je me joins à mes collègues du nord de l'Ontario, ainsi que les autres, pour vous souhaiter la bienvenue ici ce soir.

Quand on a annoncé l'été dernier que cet organisme serait créé pour le nord, je n'ai pas été très impressionné par le budget qu'on lui a accordé, mais j'ai pensé que l'idée d'un conseil du nord pourrait avoir du potentiel.

Ce que j'ai entendu ce soir a aiguisé mes craintes parce que j'ai l'impression que ce conseil aura une vocation pour ainsi dire opérationnelle et interviendra dans la prise de décisions concernant ces subventions. En fait, il lui sera très facile de se confiner à ce rôle et de répartir ce qui reste, après tout, une somme passablement limitée. Est-il possible que ce conseil puisse parler avec une voix forte et influencer le gouvernement fédéral dans les grands dossiers qui sont essentiels à la mise en valeur du nord de l'Ontario? S'il est difficile d'encourager les petites entreprises, c'est souvent à cause de l'endroit où elles sont situées, de l'absence d'infrastructure et ainsi de suite, et s'il faut continuer à subir d'autres décisions des gouvernements, fédéral et provincial, qui limitent le développement du nord, alors cet argent ne fera pas grande différence.

**M. L. Bernier:** Le décret du conseil qui porte création du programme et du conseil FEDNOR fait expressément mention de recommandations adressées au gouvernement fédéral en ce qui concerne les dossiers de développement économique du nord de l'Ontario. C'est avec plaisir que je saisis la perche que vous me tendez et je puis vous assurer que le conseil transmettra au gouvernement fédéral notre avis et nos recommandations sur un certain nombre de dossiers différents.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Nous attendrons vos rapports avec intérêt. J'espère que vos succès seront rendus publics. Comme je fais partie du conseil consultatif local d'Emploi et Immigration qui s'occupe de la planification de l'emploi, je sais que certaines des recommandations les plus importantes, celles qui

[Text]

could make a real difference there, have received the back of the hand from national headquarters and from the Minister.

[Translation]

pourraient vraiment changer quelque chose, ont été balayées du revers de la main par l'administration centrale et le ministre.

• 1925

The little things you may have an effect on, but the big ones, which involve withdrawal of training money, particularly institutional training dollars, from northern Ontario, reduction in what is being done by Employment Canada... There has been no response to that. Given the limited amount of money, surely \$55 million for the vast territory of northern Ontario, when Atlantic Canada has \$1.05 billion... Surely you must have a reaction ready immediately to that. It is not going to take very long to send the government a message, and we will want to know how quickly the Minister of Finance and the President of the Treasury Board take that up and add to the bucks.

**Mr. L. Bernier:** If I can add to my earlier comments on one issue—and it was one that we took very seriously, with respect to flow-through shares—you will recall that it was a very important issue and we did direct our concerns to the Minister of Finance at that particular time. I do not know how much of an impact we had or whether it changed his mind, but I felt we made an impact.

I have to say, with a great deal of pride and enthusiasm, that the federal government's decision to set up a separate fund for northern Ontario is a major breakthrough. It has not happened in Canada's history. To have a special block of funding and a board established by northerners for northerners in northern Ontario by a national government has been unheard of. We were always taken in, from St. John's to Victoria, B.C., and we were engulfed in a national program. Then they would put in little criteria and we had to fit into them. That is gone, and I have to compliment the government for taking this initiative.

I think what they have done is looked at what has happened in the province of Ontario, I say with a great deal of pride, as Northern Affairs made an impact in northern Ontario. I am convinced that the direction this government is going—with respect to western Canada, the Atlantic provinces, now northern Ontario, setting up this unique fund—is the way to go in today's society.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** It depends how it turns out.

**Mr. L. Bernier:** Follow me.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** I can see, in what the government has been about in the last month, a kind of a brutal policy in which, on the one hand, the regions are thrown some dollars, told to go about their own affairs and take care of themselves, while the federal government in Ottawa becomes preoccupied with response to the consequences of the trade deal, particularly concern about industrial readjustment. That kind of a policy has

Pour les petites choses, vous aurez peut-être voix au chapitre, mais pour les grandes, comme la suppression des crédits destinés à la formation, notamment dans les maisons d'enseignement qui touchent le nord de l'Ontario, la compression des opérations d'Emploi Canada... Là, il n'y a aucune réaction. Vu le peu d'argent qu'il y a, 55 millions de dollars pour le vaste territoire du nord de l'Ontario, alors que la région de l'Atlantique reçoit 1,05 milliard de dollars... Vous avez certainement toute une parade toute prête pour cela. Ça ne prendra pas des lustres pour faire savoir au gouvernement ce que vous pensez et nous voudrions savoir avec quelle vitesse le ministre des Finances et le président du Conseil du Trésor vont réagir et augmenter la cagnotte.

**M. L. Bernier:** Laissez-moi revenir sur ce que je disais à propos des actions accréditives. C'est une des questions que nous prenons très sérieusement. Vous vous souviendrez que nous avons fait valoir nos craintes auprès du ministre des Finances à ce moment-là. Je ne sais pas dans quelle mesure notre intervention a eu un effet ou si elle l'a fait changer d'idée, mais j'ai le sentiment que nous y sommes pour quelque chose.

Je dois vous dire avec beaucoup de fierté et d'enthousiasme que la création d'un fonds distinct pour le nord de l'Ontario par le gouvernement fédéral est une décision historique qui n'a pas de précédent au pays. Qu'il y ait une réserve budgétaire et un conseil créé par des gens du nord et pour des gens du nord en Ontario par un gouvernement national, cela ne s'est jamais vu. On nous a toujours mis dans le même sac, de St. John's à Victoria, et nous avons toujours fait partie d'un programme national. Puis il y avait tous ces critères auxquels il fallait se conformer. Aujourd'hui, c'est disparu et je dois féliciter le gouvernement de son initiative.

Le gouvernement a dû regarder ce qui s'est produit en Ontario et constater les résultats obtenus par les Affaires du nord en Ontario. Je suis convaincu que le gouvernement a eu raison d'agir comme il l'a fait, d'avoir créé ce fonds, pour l'ouest du Canada, les provinces de l'Atlantique et aujourd'hui le nord de l'Ontario.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Ça dépend comment ça finit.

**M. L. Bernier:** Regardez-moi aller.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Dans les actions du gouvernement depuis un mois, je vois une politique brutale: d'une part, les régions reçoivent une manne de dollars et se font dire de s'occuper elles-mêmes de leurs problèmes tandis que d'autre part, le gouvernement fédéral à Ottawa s'occupe des conséquences de l'accord de libre-échange, surtout le rajustement industriel. Une politique comme celle-là peut avoir des effets brutaux sur

[Texte]

potentially brutal consequences for the outlying regions, unless there is a real response in Ottawa recognizing the inadequacies of funding and the need to do things. I am very concerned about this.

In principle, I agree with you. As a New Democrat, I think that is one of the things we would want to do if in power. But there has to be a sensitivity at the centre, where the financial resources are controlled, to ensure that local control has something to go with it.

I might expand on that. Your concern is about the potential for small business particularly—well, business of various scales, but encouragement to that. Tourism is so often spoken of as that untapped potential for development. If I were to suggest that all the talk about tourism is just rhetoric in the north until we have a highway people want to drive on twice and bring their trailers and their campers back to, and so on, is there any possibility that you will have some effect on the Ministers of Transport and Finance, who have given us the back of the hand, for going on a year now, to proposals for federal assistance to improvement of the Trans-Canada, one-quarter of the national network, through northern Ontario?

**M. L. Bernier:** As one who has had some experience in the provincial scene and who accepts the responsibility from a provincial level that highways are really a provincial responsibility, and knowing of the increased revenue that government has had in the last two or three years with respect to increased taxes and increased revenue from the federal government, and knowing of the Northern Ontario Heritage Fund, which I spoke of earlier, of some \$30 million a year for which they have no place, I think we should band together and go to the provincial government and say, here, let us spend that in northern Ontario. I would be the first one to support you for a four-laning of the Trans-Canada Highway from Kenora right through to North Bay or to Sudbury, or to Parry Sound.

**Mr. Foster:** On Highway 17.

• 1930

**Mr. L. Bernier:** It is interesting to know—and I will say this politically—that every Liberal member who was elected in the last provincial election supported a four laning of the Trans-Canada Highway. So the political desire is there by those who were elected at Queen's Park. So let us go.

**Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** The provincial Minister has responded too. The federal Minister has not come through with his part. We await what an election year may produce.

**Mr. Girard:** Mr. Chairman, as did Mr. Rodriguez, I looked through people's CVs a while ago and questioned their appointment. Ms Welk, you were appointed to the Parry Sound Northern Development Council. Who appointed you there?

[Traduction]

les régions excentriques, à moins qu'Ottawa ne reconnaisse les lacunes du financement et la nécessité de passer aux actes. Cela me préoccupe beaucoup.

En principe, je suis d'accord avec vous. Moi qui suis néo-démocrate, je pense que c'est l'une des choses que nous ferions si nous étions au pouvoir. Mais il faut que le pouvoir central, qui régit les ressources financières, veillent à ce que les autorités locales aient aussi leur mot à dire.

Je m'explique. Vous vous préoccupez surtout de favoriser le potentiel des petites entreprises, enfin, des entreprises de tailles diverses. On dit souvent du tourisme que c'est une ressource inexploitée. Moi, je vous dis que tous les discours sur le tourisme ne sont que du blabla tant qu'il n'y aura pas une autoroute qui mène dans le nord pour que les gens puissent s'y rendre avec leurs roulettes. Y a-t-il des chances que vous puissiez obtenir des ministres du Transport et des Finances, qui nous ont envoyés promener, une promesse d'améliorer la Trans-canadienne dans le nord de l'Ontario?

**M. L. Bernier:** Moi qui connais un peu la scène provinciale et qui accepte que les autoroutes ressortissent à la compétence provinciale, et moi qui suis au courant des revenus accrus que le gouvernement a obtenus ces deux ou trois dernières années grâce à la majoration des impôts et le relèvement des crédits venant du gouvernement fédéral, et moi qui connaît le Fonds du patrimoine du nord de l'Ontario, dont j'ai parlé tout à l'heure, qui se chiffre à quelque 30 millions de dollars par année dont on ne sait quoi faire, je pense que nous devrions unir nos forces et réclamer du gouvernement de l'Ontario qu'il vienne dépenser cet argent dans le nord de la province. Je serai le premier à réclamer avec vous de doubler les voies de la Trans-canadienne de Kenora jusqu'à North Bay ou à Sudbury ou à Parry Sound.

**M. Foster:** Sur l'autoroute 17.

**M. L. Bernier:** Il est intéressant de constater—et je le dis dans un esprit politique—que tous les députés libéraux élus aux dernières élections provinciales ont appuyé la proposition d'élargir la route Trans-canadienne à quatre voies. Ils ont la volonté politique. Donc allons-y.

**M. Epp (Thunder Bay—Nipigon):** Le ministre provincial a répondu aussi, mais le ministre fédéral n'a pas fait sa part. Attendons voir ce qu'une élection pourrait donner cette année.

**M. Girard:** Monsieur le président, comme l'a fait M. Rodriguez, j'ai examiné les curriculum vitae tout à l'heure et j'ai mis en cause ces nominations. Madame Welk, qui vous a nommée au Conseil du développement du nord pour Parry Sound?



[Text]

**Ms Welk:** The Minister of Northern Affairs and Mines, René Fontaine.

**Mr. Girard:** I am not from Ontario, so the gentleman does not mean much to me.

**Mr. Rodriguez:** He wants to know if he is a Liberal or—

**Ms Welk:** Oh, I see. Yes, he is a Liberal.

**Mr. Girard:** So I think, Mr. Chairman, we could go through everybody's CV and find that somebody appointed them for different things at sometime in their life. But to me, that is not the most important thing. The most important thing for me is being an MP from northern New Brunswick and having the fifth highest unemployment in Canada and being very much involved in the development of northern New Brunswick, especially Restigouche County.

J'ai regardé vos curriculum vitae, et j'ai vu que vous représentiez différents niveaux d'implication sociale, économique et politique. Étant donné votre compétence, le programme FEDNOR a de très bonnes chances de réussir. Le nord de l'Ontario ressemble passablement au nord du Nouveau-Brunswick. On a probablement les mêmes problèmes.

Il est important de respecter les critères établis, mais les gens locaux doivent être encouragés. Ce sont les entrepreneurs locaux qui vont développer votre région. Donc, il ne faut pas s'en tenir uniquement aux critères et à la bureaucratie, mais aussi être un peu humain quand on fait affaire avec nos entrepreneurs. Je pense que votre équipe a de très fortes chances de réussir. Je vous souhaite beaucoup de succès.

**Mr. L. Bernier:** Mr. Chairman, if I could just respond briefly, the member from New Brunswick will be pleased to know that we are looking very carefully and very seriously at some of the programs you have in New Brunswick. We think some of those can apply in northern Ontario. So we have something in common.

**M. Demers:** M. Girard vient de faire allusion au travail qui se fait dans sa région, dans sa circonscription et dans sa province.

One thing that has intrigued me for the last few weeks is that someone handed me this very important document, The Report of the Federal Provincial Task Force on Regional Development Assessment, which I incidentally found very interesting. The chairman just alluded to the fact that we had as a visitor at, I think, our first meeting in Sault Ste. Marie someone from your province who spoke very highly and very eloquently about the success that the regional programs have had in New Brunswick.

One thing that intrigued me is that the two co-chairmen of this task force were both from New Brunswick. Besides this being a testimony to the involvement of your people in regional economic expansion is one point to be made, but I wondered how

[Translation]

**Mme Welk:** Le ministre des Affaires du nord et des Mines, monsieur René Fontaine.

**M. Girard:** Je ne suis pas Ontarien, donc ce nom ne me dit pas grand-chose.

**M. Rodriguez:** Il veut savoir s'il s'agit d'un libéral ou...

**Mme Welk:** Oh, je vois. Oui, c'est un libéral.

**M. Girard:** Alors, monsieur le président, je pense que nous pourrions examiner les curriculum vitae de tous les candidats et déterminer qu'à un moment donné de leur vie ils ont été nommés à différents postes. Mais pour moi, ce n'est pas ce qui est le plus important. Le plus important, en tant que député du nord du Nouveau-Brunswick, c'est que nous sommes au cinquième rang pour ce qui est du chômage au Canada et je m'intéresse énormément au développement du nord du Nouveau-Brunswick, notamment du comté de Restigouche.

I looked at your resumes and I saw that you were all involved, to one extent or another, socially, economically and politically in your communities. Given your ability, the FEDNOR program has a very good chance of success. Northern Ontario is quite like northern New Brunswick. We probably have the same problems.

It is important to respect the established criteria, but local people must be encouraged. It is local entrepreneurs who will develop your region. So you must not just stick to bureaucratic criteria, but you must also be understanding when dealing with our business people. I think that your team has a very strong chance of success. I wish you much success.

**M. L. Bernier:** Monsieur le président, si je peux répondre brièvement, le député du Nouveau-Brunswick sera heureux de savoir que nous étudions certains des programmes du Nouveau-Brunswick très attentivement et très sérieusement. Nous pensons que nous pouvons appliquer certains d'entre eux au nord de l'Ontario. Nous avons des points communs.

**Mr. Demers:** Mr. Girard just referred to the work being done in his region, his riding and his province.

On m'a remis un document très important, le rapport du groupe de travail fédéral-provincial sur l'évaluation du développement régional, il y a quelques semaines, et je l'ai trouvé très intéressant. Le président vient de mentionner qu'à notre première réunion à Sault Ste Marie, je pense, une personne de votre province est venue nous parler en termes élogieux et éloquents du succès que connaissent les programmes régionaux au Nouveau-Brunswick.

Une chose qui m'intrigue, c'est que les deux coprésidents de ce groupe de travail étaient du Nouveau-Brunswick. Cela témoigne du fait que les gens de votre province participent à l'expansion économique régionale, et je me demande comment cela est arrivé. Ceux d'entre

[Texte]

this happened. Those of you who have been here for many years... how was it that one Tim Andrews and one Frank Swift became the two co-chairmen of the task force? In a sense, and I do not want to exaggerate, it is a bit of a condemnation of past programs. It is a blueprint for the future, however. There are some very hard truths in here. But I was curious as to how your people monopolized the co-chairmanship of these committees.

**Mr. Girard:** I do not know how they got the two gentlemen involved. The former Premier New Brunswick, who is a diplomat, could probably answer your question a lot more than I could. But anyway, Tim Andrews who is a provincial civil servant also sat on the secretariat at the provincial level. He was probably the highest provincial civil servant. Frank Swift is the highest federal civil servant we have in New Brunswick, and I think in all Atlantic Canada. That is where Frank Swift would come in. Tim Andrews was probably the most brilliant one.

• 1935

**The Chairman:** You were discharged from the armed forces in 1946.

**Mr. Pope:** In 1945, sir.

**The Chairman:** You joined the King's Honours List in 1946.

**Mr. Pope:** I was mentioned in dispatches in the King's Honours List on January 1, 1946, which I presume was a post-war tribute for my service.

**The Chairman:** Had you started on your chartered accountant career before enlisting?

**Mr. Pope:** Yes, I started in the accounting profession in 1937, which is some 51 years ago. I have just celebrated my golden anniversary. In those days, you had to serve a five-year apprenticeship program to get your CA degree, take a course from Queen's University, and pass examinations at certain stages.

War came along in 1939. I was only two years into the program when the bugles start blowing and the flags were waving. If you are a good Canadian, I guess you get concerned. I hitch-hiked to Toronto, and joined the Royal Canadian Air Force. I did not get accepted immediately, because in those days they had more bodies than uniforms. In due course, I was called to active service.

I suspended my accounting career for some five years, while I was in the Canadian services. When I came back from overseas, I went back to my former employer, in Timmins. He twisted my arm. Even though I had lived a much more exotic life, he suggested that maybe I should get back into the accounting profession. I did that, and passed the final examinations in 1947. I received my degree in February 1948.

[Traduction]

vous qui sont membres depuis des années... comment se fait-il que MM. Tim Andrews et Frank Swift sont devenus coprésidents du groupe de travail? D'une certaine façon, et je ne veux pas exagérer, c'est un peu une condamnation des programmes antérieurs, mais cela indique la voie à suivre à l'avenir. On y dit des choses vraies mais désagréables. Mais je voulais savoir comment les gens de votre province ont accaparé les postes de coprésidents de ces comités.

**M. Girard:** Je ne sais pas comment on y a fait participer les deux hommes. L'ancien premier ministre du Nouveau-Brunswick, qui est diplomate, pourrait répondre à votre question mieux que moi. Mais de toute façon, Tim Andrews, qui est fonctionnaire provincial, était membre du secrétariat provincial. C'était probablement le fonctionnaire le plus haut-placé dans la hiérarchie provinciale. Frank Swift est le fonctionnaire le plus élevé dans la hiérarchie au Nouveau-Brunswick et, je crois, dans toutes les provinces Maritimes. Voilà pour Frank Swift, quant à Tim Andrews, c'était probablement le plus brillant.

**Le président:** Vous avez quitté l'armée en 1946.

**M. Pope:** En 1945, monsieur.

**Le président:** On vous a inscrit à la liste d'honneur du Roi en 1946.

**M. Pope:** J'étais mentionné dans la liste d'honneur du Roi qui a paru le 1<sup>er</sup> janvier 1946. J'imagine que c'était en reconnaissance de mes services.

**Le président:** Aviez-vous déjà commencé votre carrière de comptable agréé avant de vous engager?

**M. Pope:** Oui, j'étais déjà comptable en 1937, c'est-à-dire il y a 51 ans. Je viens de célébrer mes noces d'or. A l'époque, pour obtenir le diplôme de comptable agréé, il fallait être apprenti pendant cinq ans, suivre un cours à l'université Queen's et passer certains examens.

Quand la guerre a commencé en 1939, quand les clairons ont commencé à sonner et les drapeaux à s'agiter dans le vent, je n'avais commencé que depuis deux ans. Mais comme tout bon Canadien, je me suis ému, j'ai fait du pouce jusqu'à Toronto et je me suis engagé dans les Forces royales canadiennes. On ne m'a pas accepté immédiatement, car, à l'époque, il y avait plus de recrues que d'uniformes. Mais plus tard, on m'a envoyé en service actif.

Pendant cinq ans, ma carrière de comptable a été en suspens, pendant le temps où j'étais dans l'armée. Quand je suis revenu de l'étranger, je suis allé voir mon ancien patron à Timmins. Il m'a forcé la main. J'avais vu des cieux beaucoup plus exotiques, mais il m'a tout de même convaincu de poursuivre ma profession de comptable. C'est ce que j'ai fait, et j'ai reçu mon diplôme en février 1948, après avoir passé un examen final en 1947.

[Text]

**The Chairman:** Mr. Pope, what theatres were you involved with in World War II?

**Mr. Pope:** I was firstly in Great Britain, and in the European theatre secondly.

**The Chairman:** In what capacity?

**Mr. Pope:** I was a radar officer and navigator.

**The Chairman:** Could you could just share with us what motivated you to get involved with Northland Trust Company, and perhaps a little bit about its infancy.

**Mr. Pope:** I am not exactly sure of the date or the year, because time has a way of slipping by, but we had a very serious problem in northern Ontario. We could not get financing, in the form of mortgages, of any kind. Central Mortgage and Housing was not active in northern Ontario. As a matter of fact, they would not accept applications in northern Ontario.

The insurance companies were the big lenders in those days, for either commercial mortgages or residential mortgages, but their philosophy was, we like to have the mortgages where we can look at them, where we can stroke them, where we can touch them, and where we can go and appraise the properties without any difficulty, obviously in the large urban centres of southern Ontario.

We had no mortgage funds available in the north country. With this background, a group of us, in the Timmins area, decided we would try to get a charter for a trust company. One of the things this trust company would do would be loan out funds in northern Ontario on the basis of security of mortgages. We had faith in the north country, and we thought fellow investors would have faith there.

We set out on the trail and got subscriptions in various centres in northern Ontario, until eventually we raised sufficient capital to meet the requirements. We were one of the first trust companies formed for many, many years. We received our Ontario charter and got into business. Our head office was in Timmins, and our first office was in Timmins.

We subsequently opened offices in Kapuskasing, Kirkland Lake, North Bay, and Sudbury. We expanded, took a lot of money on deposits, and we loaned a lot of money out on mortgages. We became viable in the field of financing in the north country for the first time. As a result, Central Mortgage and Housing eventually decided the north country must be all right, and they started throwing money into the north country.

The operation subsequently got a bit big; so we amalgamated with Central Ontario Trust and Savings to form Ontario Trust Company. By then, we had a number of branches in southern Ontario, as well as northern Ontario. Subsequently we received a take-over offer from

[Translation]

**Le président:** Monsieur Pope, sur quels théâtres avez-vous combattu pendant la Deuxième Guerre mondiale?

**M. Pope:** Au début, en Grande-Bretagne, et ensuite, sur le théâtre européen.

**Le président:** A quel titre?

**M. Pope:** J'étais officier de radar et navigateur.

**Le président:** Pouvez-vous nous dire ce qui vous a poussé à vous intéresser à la Northland Trust Company, nous parler un peu de ses débuts.

**M. Pope:** Je ne me souviens pas de la date ou de l'année car le temps passe vite, mais à l'époque, nous avions de graves problèmes dans le nord de l'Ontario. Nous avions du mal à trouver des fonds, des hypothèques, quelles qu'elles soient. La Société centrale d'hypothèques et de logement n'avait pas beaucoup d'activités dans le nord de l'Ontario. En fait, ils refusaient les demandes qui provenaient du nord de l'Ontario.

À l'époque, les gros prêteurs, c'était les compagnies d'assurance, qu'il s'agisse d'hypothèques commerciales ou résidentielles. Cela dit, elles avaient pour principe d'accorder des hypothèques quand elles pouvaient voir et toucher des propriétés hypothéquées, quand elles pouvaient les évaluer sur place, sans problème, et de toute évidence, seuls les grands centres urbains du sud de l'Ontario étaient bien placés.

Bref, dans le nord, nous n'avions pas d'hypothèques. Dans ces circonstances, un groupe d'entre nous dans la région de Timmins décida d'obtenir une charte pour une compagnie de fiducie. Cette compagnie prêterait des fonds aux habitants du nord de l'Ontario sous forme d'hypothèques. Nous avions confiance en cette région, nous avons pensé que d'autres investisseurs auraient confiance également.

Nous nous sommes donc organisés, nous avons trouvé des commanditaires dans plusieurs centres du nord de l'Ontario, et finalement, nous avons réussi à rassembler suffisamment de capitaux pour lancer l'affaire. Pendant de nombreuses années, nous sommes restés une des premières compagnies de fiducie. Nous avons reçu notre charte de l'Ontario et nous avons commencé nos activités. Notre bureau central était à Timmins, notre premier bureau.

Par la suite, nous avons ouvert des bureaux à Kapuskasing, Kirkland Lake, North Bay et Sudbury. Nous avons pris de l'expansion. Nous avons accepté des dépôts, et nous avons consenti un grand nombre d'hypothèques. Nous sommes devenus viables, nous sommes devenus une force de financement dans le nord. Grâce à nous, la Société centrale d'hypothèques et de logement décida plus tard que le nord devait valoir la peine et commença à y distribuer de l'argent.

Ensuite, l'entreprise a pris de l'ampleur, et il y eut une fusion avec la Central Ontario Trust and Savings pour former la Ontario Trust Company. À partir de cette date, nous eûmes plusieurs succursales dans le sud de l'Ontario en plus de nos succursales dans le nord. Plus



**[Texte]**

Canada Trust. That is how Canada Trust got started in northern Ontario.

• 1940

**The Chairman:** I have a brief but final question about your role in the structure of municipal government in Timmins. Were you a one-person committee, board or chairman on that restructuring, or did you work with a committee?

**Mr. Pope:** No, I was one person. I filed the report, and naturally I had a lot of input from the municipal employees. There were three established municipalities there as well as all the unorganized territory where school boards had been established, and there was a lot of input.

The Department of Municipal Affairs in those days was very charitable in supplying information and assistance, which I got from them, and Darcy McKeough was the person who eventually passed the legislation in order to incorporate all these four municipalities plus the unorganized territory into the city of Timmins, which was in 1972. That is the largest city on the North American continent, as you are probably well aware.

**The Chairman:** In terms of geography.

**Mr. Pope:** In terms of geography, correct.

**Mr. Rodriguez:** I would like to ask this of three members of the board specifically. The federal government announced these development programs in the Atlantic, in the west, and then in northern Ontario as an afterthought. We got that. Then the government announced that ACOA will have \$1.05 billion for the Atlantic population of maybe 650,000 people—

**Mr. Girard:** You are wrong, John.

**Mr. Rodriguez:** How many are there in the Atlantic?

**Mr. Girard:** In the Atlantic there are about 1.5 million people.

**Mr. Rodriguez:** Okay, and we are about 800,000. Am I right there, skipper? It is 800,000, including Parry Sound. Now, we are getting \$55 million in new money into this and \$45 million in old money. It is going to spread over five years, an approximate average of \$20 million a year.

I want to ask each one of you whether you feel that is enough to get a board this size, with all the hopes and aspirations, all the press hype we got from the Deputy Prime Minister and from the Minister responsible for northern Ontario. If at any time you take the position in your mind that this is crazy, with \$100 million over five years and only \$55 million of it new money. . . How do you feel in terms of independence, being able to go out

**[Traduction]**

tard, Canada Trust nous présenta une offre de rachat. C'est comme ça que Canada Trust s'est implanté dans le nord de l'Ontario.

**Le président:** J'ai une dernière question très courte à propos de votre rôle sur la scène municipale à Timmins. Au moment de la restructuration, est-ce que vous avez constitué un comité ou un conseil d'une personne, ou bien avez-vous été président, ou encore, est-ce que vous travailliez en collaboration avec un comité?

**M. Pope:** Non, j'étais seul. C'est moi qui ai préparé le rapport et, bien sûr, j'ai eu la collaboration des employés municipaux. Il s'agissait de trois municipalités établies, et également de tout un territoire non organisé où des conseils scolaires avait été établis; tous ces gens ont participé activement à l'exercice.

Le ministère des Affaires municipales était à l'époque très charitable et nous fournissait librement des informations et de l'aide, et Darcy McKeough fut enfin responsable de la loi qui constituait en corporation ces quatre municipalités, ainsi que le territoire non organisé, qui sont devenus la ville de Timmins, en 1972. C'est la plus grande ville du continent nord-américain, comme vous le savez probablement.

**Le président:** Géographiquement.

**M. Pope:** Géographiquement, c'est exact.

**M. Rodriguez:** C'est une question que je pose à cette commission de trois personnes. Le gouvernement fédéral a annoncé plusieurs programmes de développement destinés aux Maritimes, à l'Ouest, et également, après coup, au nord de l'Ontario. Ensuite, le gouvernement annonçait que l'Agence des perspectives de l'Atlantique recevrait 1,05 milliard de dollars, quand la population de la région s'élève à environ 650,000 personnes. . .

**M. Girard:** Vous vous trompez, John.

**M. Rodriguez:** Combien y a-t-il de gens dans les Maritimes?

**M. Girard:** Environ 1.5 million de personnes dans la régions des Maritimes.

**M. Rodriguez:** D'accord, et nous sommes environ 800,000. C'est bien ça, patron? Environ 800,000, y compris Parry Sound. Cela dit, nous allons recevoir 55 millions dans le cadre du nouveau programme et 45 millions dans le cadre de l'ancien. Cet argent va s'étaler sur cinq ans, c'est-à-dire en moyenne 20 millions de dollars par année.

Je vous demande votre avis à chacun: pensez-vous que ce soit suffisant pour donner à un conseil de cette importance, avec tous ces espoirs et ces projets, tout le battage et toute la publicité que nous ont annoncés le vice-premier ministre et le ministre responsable du nord de l'Ontario. Si vous en venez à conclure que c'est une folie, que 100 millions de dollars étalés sur cinq ans, avec 55 millions seulement d'argent nouveau. . . Que pensez-vous

[Text]

and speak your mind, approach the MPs of northern Ontario and use whatever means possible to bring attention to the fact that we need greater resources, if you are going to do the job that is expected of you?

**Ms Emery:** I would like to start, thank you. I would like one clarification as to the \$45 million in old money.

**Mr. Rodriguez:** It is \$55 million in new money, and that is in the—

**Ms Emery:** There is \$40 million in cash, \$15 million in reserves to guarantee loans—

**Mr. Rodriguez:** That is right.

**Ms Emery:** —of the \$60 million, or the \$100 million, if you want to call it that.

**Mr. Rodriguez:** Yes.

**Mr. Gervais:** It is \$40 million.

**Ms Emery:** Yes, \$40 million in cash and \$15 million in reserve.

**Mr. Rodriguez:** It is \$40 million cash.

**Ms Emery:** I just needed to clarify that. I do not know if money is just the answer. There is a lot of money available in both federal and provincial programs right now in northern Ontario. I think the saddest thing is that the majority of people do not know how to access that money, and the bureaucracy surrounding how to get the funds to them has been horrendous to the point that they will not even apply to access the money.

I attended the Premiers' conference in Thunder Bay in November, and there was a large group of people who represented all areas of business, the private sector, etc.

• 1945

They were shocked at the programs that are out there, and the dollars available. A few of us who attended it came back and said if anything—and this maybe is part of our advising, or part of our policy—if we can assist business in northern Ontario in accessing the dollars that are there, accessing the education programs that are out there, encouraging them to—

**Mr. Rodriguez:** So you do not see a problem with the amount of money.

**Ms Emery:** Not right now. If we run into a problem, then I hope we can go after more, because we are doing a number of things.

**Mr. Rodriguez:** Mr. Demers?

**Mr. Demers:** I see a problem with the money, Mr. Rodriguez. Whether it is \$45 million or \$55 million and you total that up to \$100 million, it is not enough. It is certainly not enough.

[Translation]

de l'indépendance, de la possibilité de dire ce que vous pensez, de contacter les députés du nord de l'Ontario, d'attirer l'attention par tous les moyens sur le fait que nous avons besoin de plus de ressources si on veut que vous puissiez accomplir votre travail?

**Mme Emery:** J'aimerais commencer, si vous le voulez bien. J'aimerais que vous me donniez une précision au sujet des 45 millions de dollars dans le cadre de l'ancien programme.

**M. Rodriguez:** Il s'agit de 55 millions de dollars nouveaux, et c'est. . .

**Mme Emery:** Il y a 40 millions de dollars en liquide, 15 millions de dollars sous forme de réserve pour garantir les prêts. . .

**M. Rodriguez:** Exactement.

**Mme Emery:** . . . de 60 millions de dollars ou, si vous le voulez, 100 millions.

**M. Rodriguez:** Oui.

**M. Gervais:** Il s'agit de 40 millions.

**Mme Emery:** Oui, 40 millions en liquide et 15 millions sous forme de réserve.

**M. Rodriguez:** Quarante millions en liquide.

**Mme Emery:** J'ai tenu à le préciser. Je ne sais pas si la réponse tient uniquement à l'argent. Il y a beaucoup d'argent disponible dans les programmes fédéraux et provinciaux destinés au nord de l'Ontario. Le plus triste, c'est que dans l'ensemble, les gens ne savent pas comment profiter de cet argent, et les tracasseries administratives sont telles que les gens n'essaient même pas.

J'ai assisté à la conférence des premiers ministres à Thunder Bay, en novembre, à laquelle assistaient beaucoup de gens qui représentaient les entreprises locales, le secteur privé, etc.

Quand ils ont vu les programmes prévus, quand ils ont vu que l'argent était disponible, ils ont été renversés. Plusieurs d'entre nous y sont allés pour conclure que notre rôle, notre politique, devaient être d'aider l'entreprise privée dans le nord de l'Ontario à profiter de l'argent qui est là, à profiter des programmes d'éducation, à encourager les gens à. . .

**M. Rodriguez:** Vous ne pensez pas que l'argent disponible pose un problème.

**Mme Emery:** Non, pas pour l'instant. Si nous avons des problèmes, nous espérons pouvoir trouver plus d'argent, car nous avons plusieurs projets.

**M. Rodriguez:** Monsieur Demers?

**M. Demers:** Monsieur Rodriguez, je pense que l'argent va constituer un problème. Qu'il s'agisse de 45 millions ou de 55 millions, si vous faites le total de 100 millions, cela ne suffit pas; c'est loin de suffire.

## [Texte]

As to having access to the people who can influence further grants by government, I would hope this meeting tonight might have helped to acquaint us a bit better with the process, with members who serve in the opposition and their concerns. I am not saying this to polish any apples, but I think we might from this meeting this evening spearhead an effort to try to have this augmented.

I read in the *Globe and Mail* coming up this morning where Mr. Girard, of New Brunswick, and his people are about to get their cheque about two weeks from now for \$1.2 billion or \$1.3 billion. Well, we were told by an assistant deputy minister this afternoon that the cheque is not quite typed out yet.

**Mr. Rodriguez:** It is in the mail.

**Mr. Demers:** It may be. The cheque may be in the mail.

Furthermore, if we read the recommendations of this report, there is so much to be done. Our resource-based industry has collapsed in northern Ontario, in northwestern and northeastern Ontario. We have had a boom-and-bust economy. There is not one of you here, from Mr. Foster to yourself, who does not remember the very, very serious economic downturns of the early 1980s. It could happen again. It could happen in the forest industry, with lower housing starts across North America and perhaps around the world.

So I agree. I think we have to begin anew; and this evening may not be a bad place or a bad time to start.

**Ms Welk:** I agree it is not enough money for northern Ontario, but I believe it is a good start. I hope as we get further into the programs and we recognize the need, with the help of the members perhaps we can access dollars if we need them.

**Mr. Foster:** What arrangements have been made to avoid conflicts of interest by the members of the board?

**Mr. L. Bernier:** Immediately following the appointment of the board members, the director-general circulated conflict-of-interest guidelines. There was a three- or four-page document, and each member had to sign that document, saying they had read it and received it and would comply with it. They are the normal conflict-of-interest criteria that all boards and agencies and commissions have to sign. They are very well aware of the problems.

**Mr. Foster:** In a practical way, does this involve the member excusing himself or herself from the board meetings where their application—

**Mr. L. Bernier:** Yes. That has already happened in our discussions on the assistance we committed to the city of Thunder Bay for the world championship Nordic ski competitions. The member from Thunder Bay excused

## [Traduction]

Cela dit, j'espère que cette réunion, ce soir, nous aura permis de nous familiariser un peu mieux avec les gens qui ont l'influence nécessaire pour obtenir d'autres subventions du gouvernement, entre autres, les députés qui sont dans l'opposition et qui ont certaines préoccupations. Je ne dis pas cela par flatterie, mais je pense que cette réunion pourrait être un point de départ, et nous pourrions essayer d'obtenir plus d'argent.

En venant ce matin, j'ai lu dans le *Globe and Mail* que M. Girard, du Nouveau-Brunswick, et ses collègues devaient recevoir leur chèque d'ici deux semaines, un chèque de 1.2 milliard de dollars, ou 1.3 milliard de dollars. Or, cet après-midi, un sous-ministre adjoint nous a assuré que le chèque n'était pas encore tapé.

**M. Rodriguez:** Il est parti.

**M. Demers:** C'est possible, le chèque est peut-être déjà parti.

De plus, si nous lisons les recommandations contenues dans ce rapport, nous voyons qu'il reste beaucoup à faire. Dans le nord de l'Ontario, dans le nord-ouest et le nord-est, l'industrie basée sur le secteur des ressources s'est effondrée. Après une période d'essor, un effondrement. Personne parmi vous, de M. Foster à vous-même, n'oubliera les très graves revers économiques du début des années 80. Cela pourrait se reproduire. Cela pourrait se produire dans l'industrie forestière, avec le ralentissement du secteur de la construction en Amérique du Nord, et peut-être dans le monde entier.

Je suis donc d'accord. Je pense que nous devons recommencer à zéro, et l'assurance de ce soir n'est peut-être pas un mauvais point de départ.

**Mme Welk:** Je suis d'accord, il n'y a pas assez d'argent pour le nord de l'Ontario, mais je pense que c'est un bon départ. J'espère qu'au fur et à mesure que nous avancerons dans les programmes, au fur et à mesure que nous identifierons les besoins, avec l'aide des députés peut-être, nous pourrions obtenir des fonds supplémentaires, le cas échéant.

**M. Foster:** Quelles mesures ont été prises pour éviter des conflits d'intérêts chez les membres de la commission?

**M. L. Bernier:** Tout de suite après que les nouveaux membres ont été annoncés, le directeur général a distribué des directives sur les conflits d'intérêts. Il s'agit d'un document de trois ou quatre pages que chaque membre a dû signer en promettant d'en respecter les termes. Ce sont des critères normaux relatifs aux conflits d'intérêts comme tous, les commissions et organismes, doivent en signer. On est très conscient du problème.

**M. Foster:** En termes pratiques, s'attend-on à ce qu'un membre s'abstienne d'assister à une séance quand. . .

**M. L. Bernier:** Oui. Cela s'est d'ailleurs produit quand nous avons discuté de l'aide fournie à la ville de Thunder Bay pour les championnats mondiaux de ski nordique. La personne de Thunder Bay a annoncé officiellement



[Text]

herself and formally left us with correspondence that was properly recorded in our minutes.

**Mr. Foster:** What will the policy be with regional approval of applications under this program? Will it be on a straight chronological application basis or will it be a regional basis? After all, we are dealing with an area half the size of Europe. If all the applications are coming in from the Sudbury basin, Mr. Rodriguez will probably be very happy. But will there be a regional factor taken into account so there will be some fairness, or will it be based just on straight criteria on who has the best application?

• 1950

**Mr. L. Bernier:** I should inform the members of the committee that the interest and the anticipation for this program is very, very real in northern Ontario. We have over 500 letters of intent—some they want us to consider as applications—from right across the north. In fact, there are so many that all we are doing is acknowledging receipt of them because we have not had time to go through them, and our staff is very limited at the moment.

We have not dealt with the regional aspect. At this point in time we are just looking at the applications. I do not know if we would even want to look at the regional aspects of it when you are dealing with economic development.

If the entrepreneurs in the Sudbury basin, from Mr. Rodriguez' area, are more active and more into tapping this particular program, then we would have to encourage them. But if we start separating and say, look, this member's riding should be getting this and that member's riding should be getting this, or northwestern Ontario should be getting this and northeastern Ontario should be getting this amount, I think we would get ourselves into real difficulty.

What I am saying is we would like to leave it with the applications. If they are serious and they make sense—they fall into our guidelines and criteria—then we want to help them wherever they are from, be it rural northern Ontario or urban northern Ontario.

**Mr. Foster:** I guess I asked that because there tends to be a higher percentage of applications for programs like this in the large urban centres, of which we have five. Some of us represent those less urban centres with smaller populations and perhaps a relatively smaller number of businesses expanding and that kind of thing.

**Mr. L. Bernier:** You are very astute, because the questions you have asked hit one program pretty nearly dead centre. One program that we will be refining at our meeting next week will deal with rural Ontario; in other words those communities under a population of 20,000,

[Translation]

qu'elle n'assisterait pas à la réunion et a déposé une lettre à cet effet, lettre qui a été annexée à notre procès-verbal.

**M. Foster:** Quelle sera la politique dans le cas des demandes régionales faites dans le cadre de ce programme? Procèdera-t-on par ordre chronologique, ou bien selon les régions? Après tout, c'est une région qui est grande comme la moitié de l'Europe. Si toutes les demandes viennent du bassin de Sudbury, cela va faire plaisir à M. Rodriguez. Mais a-t-on l'intention de tenir compte d'un facteur régional pour qu'il y ait un certain équilibre, ou bien va-t-on appliquer les critères à la lettre, et retenir uniquement les meilleures demandes?

**M. L. Bernier:** Il faut expliquer aux membres du Comité que ce programme suscite énormément d'intérêt et d'espoir parmi les habitants du nord de l'Ontario. Nous avons eu plus de 500 lettres de candidats qui ont l'intention de nous présenter des demandes; ils sont de toutes les régions. En fait, il y en a tellement que pour l'instant, nous nous contentons d'accuser réception, car nous n'avons pas eu le temps de les étudier: pour l'instant, notre personnel est très restreint.

Nous n'avons pas pris de décision quant à l'aspect régional. Pour l'instant, nous nous contentons de regarder les demandes. Je ne sais pas si, en matière de développement économique, le régionalisme est une notion à retenir.

Si les entrepreneurs du bassin de Sudbury, de la région de M. Rodriguez, sont plus actifs, si ce sont eux qui cherchent à profiter de ce programme, notre rôle est de les encourager. Mais si nous commençons à faire des distinctions, à décider que la circonscription de tel député doit obtenir telle chose, et celle de tel autre député telle autre chose, ou bien que le nord-ouest ou le nord-est de l'Ontario devrait recevoir telle ou telle somme, je pense que nous risquons de rencontrer de graves problèmes.

Nous préférons nous en tenir aux demandes. Si ce sont des demandes sérieuses, si elles sont justifiées, si elles respectent nos directives et nos critères, nous devons les appuyer, d'où qu'elles soient, qu'il s'agisse du nord de l'Ontario, d'une région rurale ou d'une région urbaine du nord de l'Ontario.

**M. Foster:** Si j'ai posé la question, c'est qu'en règle générale, il y a beaucoup plus de demandes dans les régions urbaines pour ce type de programmes; nous avons cinq centres urbains. Certains d'entre nous représentent des régions moins urbanisées, où la population est plus faible, et relativement parlant, où il y a moins d'entreprises.

**M. L. Bernier:** Vous êtes très astucieux, car vous avez mis le doigt sur un programme en particulier qui est destiné aux régions rurales de l'Ontario et dont nous avons l'intention de discuter à notre prochaine séance, la semaine prochaine. Ce programme est destiné aux

**[Texte]**

which will exclude the communities that you have concern about.

**Mr. Foster:** Under the NODC they have a sector for tourism, they have a sector for manufacturing and processing, I think certain other areas in new market development, and so on. Will there be several portions to this program where you will be applying under various facets of the program?

**Mr. L. Bernier:** As one of the architects of the NORDEV program, I can tell you we did exactly that: we identified specific areas such as tourism, mining, and farming. That caused us some problems, and the department now is redefining those criteria and guidelines. We would like to keep away from that to a point, because it boxes you in. We have more flexibility if we do not identify too closely. But still, in all our board meetings we know what the economic pillars are. The strength of northern Ontario is mining, forestry, and tourism. Those are the basic blocks to build on. Now we have to move into secondary manufacturing and into the service industry—those particular areas.

**Mr. Foster:** But you did say there would be a sector for areas under 20,000.

**Mr. L. Bernier:** Yes.

**Mr. Gervais:** Mr. Chairman, I would like to get back to the total amount of money allotted to the program, which is \$100,000 over five years.

**Mr. Darling:** It is \$100 million.

**Mr. Gervais:** Pardon me, \$100 million over five years. I want to make it very clear that it is not money drained from any other program, be it DRIE or any other program, it is new money. I think we should be very clear on this.

**Mr. Foster:** DRIE is \$100 million—

**Mr. Gervais:** Well, the 55, but it will generate 100. It is new money.

**Mr. Chairman,** what I would like to outline to the group here is the significance of the thing. As the chairman of FEDNOR mentioned a while ago, it is the first time northern Ontario has been accorded the status of a separate economic entity. I think that is the significance of the whole thing. And I am sure if the \$100 million is well spent, which I am sure it will be, that there will be more. We have been told there is more there.

I would also like to tell the people here that the recognition of northern Ontario as a separate economic entity did not come that easily. There was a heck of a lot of work by the hon. James Kelleher, which had not been done before, to convince the Cabinet that this should take place. I would like also to commend my colleagues who had a lot to do with it.

**[Traduction]**

communautés dont la population est inférieure à 20,000 personnes, ce qui exclut les communautés dont vous avez parlé.

**M. Foster:** Le Programme de développement du nord de l'Ontario prévoit un secteur du tourisme, un secteur de la fabrication et de la transformation et également, je crois, le développement de nouveaux marchés, etc. Est-ce que plusieurs éléments de ce programme reprendront les mêmes paramètres?

**M. L. Bernier:** J'ai participé à la conception du Programme de développement du nord et je peux vous assurer que c'est exactement ce que nous avons fait: nous avons cerné des domaines particuliers, le tourisme, les mines, l'agriculture. Cela nous a posé certains problèmes, et le ministère redéfinit actuellement ces critères et ces directives. Dans une certaine mesure, j'aimerais m'écarter de cela, car cela peut devenir restrictif. Si nous ne cernons pas trop les domaines, cela nous donne plus de marge. Cela dit, dans toutes nos réunions, nous n'oublions jamais quels sont nos piliers économiques. La force du nord de l'Ontario, ce sont les mines, la forêt, le tourisme. Ce sont nos pierres angulaires, et maintenant, il faut nous orienter vers le secteur secondaire, l'industrie des services, vers ces secteurs-là.

**M. Foster:** Vous avez dit qu'il y avait un secteur réservé aux régions de moins de 20,000 habitants.

**M. L. Bernier:** Oui.

**M. Gervais:** Monsieur le président, je reviens à la somme totale allouée au programme, c'est-à-dire 100,000\$ sur cinq ans.

**M. Darling:** Cent millions de dollars.

**M. Gervais:** Excusez-moi, 100 millions de dollars sur cinq ans. Je tiens à préciser que cet argent n'a pas été enlevé à un autre programme, qu'il s'agisse du MEIR ou d'un autre programme, c'est de l'argent nouveau. Cela mérite d'être précisé.

**M. Foster:** Le MEIR a 100 millions. . .

**M. Gervais:** En fait, 55, mais qui produira 100 millions de dollars. C'est de l'argent nouveau.

Monsieur le président, je tiens à expliquer à quel point cela est important. Comme le président de FEDNOR l'a mentionné tout à l'heure, c'est la première fois qu'on accorde au nord de l'Ontario le statut d'entité économique distincte. C'est cet élément qui est significatif. Je suis certain que si ces 100 millions de dollars sont bien dépensés, et je n'en doute pas, il y aura d'autres fonds. On nous a dit qu'il y en aurait d'autres.

Je tiens à expliquer également qu'il n'a pas été facile de faire reconnaître le nord de l'Ontario comme une entité distincte. L'honorable James Kelleher a dû travailler vraiment très fort pour convaincre le Cabinet de cette nécessité, ce qui n'avait jamais été fait auparavant. Je tiens également à féliciter mes collègues, qui s'en sont beaucoup occupés.

[Text]

[Translation]

• 1955

Before closing, Mr. Chairman, I would like to just go back to the question from my honourable friend from Nickle Belt. I commend him for the line of questioning he took in asking the members of the board as to how they got there and why they should be there. I would have hoped that he would have maybe been a little more objective in that he might have questioned them on their competence and their standing in the community, rather than on whose boy. I think your line of questioning was to try to find out what political affiliation they might have; this was the gist of the thing and there was no... Their competence was never questioned, and I am a little disappointed.

Finally I would like to ask Mr. Pope a question. You questioned him about his illustrious record with the Royal Canadian Air Force. Just as an illustration, Reg, I am sure that when you joined the air force, they did not ask you whose boy you were and what political affiliation you had. Am I right?

**Mr. Pope:** No, they never asked me if I was an NDP or a Liberal or a Conservative. They just wanted to know if I was warm.

**The Chairman:** To you all really, I have a couple of things I would just like to add. I would like to remind us that we had a meeting planned with the FEDNOR members, or at least the chairman and whoever he wished to bring with him together with the appropriate deputy or assistant deputy ministers, on February 10, as I recall. I have forgotten what time in the day it was.

**A witness:** It was at 6 p.m.

**The Chairman:** Now, some events have presented themselves in the sense that the Finance Minister is presenting his budget that day. It might well be more appropriate if we would look at an alternate date, Mr. Bernier. I would hope that perhaps you might have a word with your staff or with the clerk of the committee to see if we could work something out. Perhaps we could not finalize it tonight, but in the very near future.

The purpose of the meeting was really to look at the mandate of FEDNOR, the funding and anything we would really like to explore on the operational side. Those of you from northern Ontario, please make it a priority to return on that evening and we can have another dialogue with it.

Members who are here as witnesses tonight, we are just getting nicely started with this process where Orders in Council people have to present their credentials to establish why they have the competence to take on a specific role on behalf of our country.

**Mr. Rodriguez:** Do we vote now to confirm their appointments? I would vote for everybody.

**The Chairman:** Members of the committee and Mr. Rodriguez, I would like to be serious for a moment.

Avant de terminer, monsieur le président, je reviens à la question posée par mon honorable ami de Nickel Belt. Je le félicite d'avoir posé aux membres du conseil des questions sur la façon dont ils sont parvenus à ce poste et les raisons qu'ils ont d'y être. Peut-être aurait-il pu être un peu plus objectif et leur poser des questions sur leur compétence, leur réputation dans la communauté, au lieu de s'intéresser à leurs relations. En fait, je pense que vous avez cherché à établir quelles étaient leurs affiliations politiques; c'était la raison d'être de vos questions, et vous n'avez... Vous n'avez jamais contesté leur compétence, ce qui m'a un peu déçu.

Enfin, j'ai une question à poser à M. Pope. Vous lui avez posé des questions sur son passé glorieux dans l'Aviation royale du Canada. À titre d'exemple, Reg, je suis certain que quand vous vous êtes engagé dans l'aviation, on ne vous a pas posé de questions sur vos affiliations politiques, n'est-ce pas?

**M. Pope:** Non, on ne m'a jamais demandé si j'étais NPD, libéral ou conservateur. On m'a seulement demandé si j'avais le cœur à la bonne place.

**Le président:** J'ai encore une ou deux observations qui s'adressent à vous tous. Je rappelle que nous avions prévu une réunion avec les représentants de FEDNOR, ou du moins le président et ses collaborateurs, ainsi que le sous-ministre ou les sous-ministres adjoints concernés; si je me souviens bien, c'était pour le 10 février. J'ai oublié l'heure.

**Un témoin:** À 18 heures.

**Le président:** Maintenant, certains événements se sont produits; il se trouve que le ministre des Finances dépose son budget ce jour-là. Monsieur Bernier, il faudrait peut-être trouver une autre date. Vous pourriez en discuter avec votre personnel ou avec le greffier du Comité pour voir ce qui peut être fait. Nous pourrions peut-être nous mettre d'accord dès ce soir ou, en tout cas, d'ici peu.

Cette réunion devait nous permettre d'étudier le mandat de FEDNOR, le financement, tous les aspects des opérations que nous souhaitons étudier. Ceux d'entre vous qui viennent du nord de l'Ontario ont tout intérêt à assister à cette réunion qui nous permettrait de discuter encore une fois de cette question.

Les députés qui sont ici ce soir à titre de témoins savent que ce processus qui nous permet de confirmer les nominations par décret du conseil commence à bien fonctionner; cet exercice nous permet d'établir dans quelle mesure les personnes concernées ont la compétence voulue.

**M. Rodriguez:** Est-ce que nous votons tout de suite pour confirmer les nominations? Je les approuve toutes.

**Le président:** Membres du Comité, monsieur Rodriguez, un peu de sérieux, je vous prie.



**[Texte]**

We are really new into this process. The Speaker has given members of the House of Commons some guidance and this guidance goes back, I think, to December 15, 1986. I would just like to share with you what he said. It will only take a moment, and I have good reason for wanting to do it tonight. He said:

I think the Chair can also add, on the basis of fairness, that the citizens who appear before these committees have probably never gone through a procedure such as this before. It behooves all members to recognize that these citizens are serving our country and that questions concerning them are appropriate before the committee, ought to be put in a manner of good will, and care for the sensitivities of ordinary citizens, who, as I say, would probably never in their lives, if they are lucky, have to appear before a group of people who are asking them a lot of questions that they had never, in some circumstances, anticipated.

I am going to skip a couple of sentences:

I would ask all hon. members to take special care, when citizens have responded to the request of the Government of Canada to serve, that they are treated with appropriate courtesy and fairness at all times when appearing before committees.

Colleagues, I want to say to you with all the sincerity I can that you respected those guidelines honourably tonight. It was just simply a pleasure to have you all here.

• 2001

I presume the committee would agree to have the curricula vitae of these members attached to the *Minutes of Proceedings and Evidence*.

**Some hon. members:** Agreed.

**The Chairman:** With that comment, the meeting stands adjourned to the call of the Chair. Thank you.

**[Traduction]**

Ce processus est nouveau, le Président de la Chambre a donné des indications aux députés, des indications qui remontent au 15 décembre 1986, je pense. J'aimerais vous rappeler ce qu'il a dit. J'en ai pour un instant, et j'ai de bonnes raisons de le faire ce soir. Il a dit:

De plus, il faut être juste et reconnaître que cette procédure est probablement nouvelle pour les citoyens qui comparaitront devant ces comités. Les députés ne doivent pas oublier que ces citoyens servent notre pays et que s'ils sont justifiés de leur poser des questions, ils doivent le faire dans un climat de bonne volonté, et en ménageant la sensibilité de ces citoyens ordinaires qui, comme je l'ai dit, n'ont probablement jamais dû, avec un peu de chance, comparaître devant un groupe de personnes leur posant toutes sortes de questions auxquelles ils ne s'attendaient pas.

Et je passe une ou deux phrases:

Je demande donc à tous les honorables députés de traiter avec la plus grande courtoisie les citoyens qui ont accédé à la demande du gouvernement du Canada, ont accepté de le servir, et qui comparaissent devant ces comités.

Chers collègues, je dois reconnaître qu'aujourd'hui, vous avez respecté ces directives très honorablement. Cet exercice a été un véritable plaisir.

Vous serez d'accord, je pense, pour que le curriculum vitae de ces personnes soit annexé au compte rendu des témoignages.

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Cela dit, la séance est levée. Merci.



## APPENDIX "REGI-3"

## NORTHERN ONTARIO ADVISORY BOARD

Biographical information

Leo Bernier	Chairman
William A. Elgie	Vice-Chairman
Leah E. Welk	Member
John C. Follis	Member
Pat Birnie	Member
Gaston Demers	Member
Shawn Emery	Member
Reginald Harry Pope	Member



**Leo Bernier  
Chairman**

Leo Bernier has been appointed Chairman. He was MPP for Kenora from 1966 to 1987, during which period he served as the Minister of Mines and Northern Affairs, Minister of Lands and Forests, and Minister of Natural Resources. In June 1977, he became the province's first Minister of Northern Affairs.

Leo Bernier was first appointed to the Executive Council of Ontario as Minister of Mines and Northern Affairs in 1971 by Premier William Davis; served as Minister of Lands and Forests, and as Minister of Natural Resources until 1977. He was appointed Minister of Northern Affairs in February 1977 when the new Ministry was established. He was reappointed and held this same position until June 1985.

Leo Bernier served as Government Whip for two years. In addition, he was a member of three Policy Field Cabinet Committees, namely Resources Development.

In addition, he has been a member of the Standing Committee for Social Development and currently serves on the Standing Committee for Resources Development. Mr. Bernier is his Party's official critic for the Ministry of Natural Resources.

He is active in local government politics and was a member of the local Board of Education. He holds an honorary membership in the Royal Canadian Legion, the Knights of Columbus, and is Senator #610 of the International Junior Chamber of Commerce. Also, he was the recipient of an honorary Doctor of Laws degree from Lakehead University in Thunder Bay, Ontario.

Leo Bernier is married to Marjorie Gastmeier, and has two sons (Donald and John) and two daughters (Janice and Karen). Mr. Bernier resides in Hudson, Ontario.

**William A. Elgie  
Vice-Chairman**

Born and educated in Sault Ste. Marie. Attended the School of Business Administration at the University of Western Ontario.

Actively involved for 29 years in the Commercial Dairy Business, distributing dairy products in the City of Sault Ste. Marie and the District of Algoma from Blind River to Wawa, Ontario.

Served as President and General Manager of Searchmont Valley Ski Resorts Limited, Searchmont, Ontario.

Served as President of the Board of the local Family YMCA, as well as on the Board of Trustees of the United Way and is heading the 1987 Campaign for funds of the Intermediate Corporations Group of United Way.

Was on the Board of the Kiwanis Club of Sault Ste. Marie and has been actively involved with and supported the Canadian Amateur Ski Association.

Served as a Director on the Board of the Northern Ontario Development Corporation.

In 1976, became involved as a shareholder in Huron Broadcasting Limited and shortly thereafter took an active role in the daily operations and management of the Company. Currently is President and General Manager of the operation.

**Leah E. Welk**  
**Member**

Leah E. Welk (Parry Sound) Owner-Manager of Georgian Bay Fishing Camp, a tourist resort. She is a member of the Local Planning Board, the Northern Ontario Development Council, the Georgian Bay Airport Commission, the Parry Sound Chamber of Commerce, the Foley Agricultural Society, and the Rainbow Theatre.

EDUCATION: Parry Sound High School Graduate (five year diploma) Georgian College of Applied Arts and Technology  
-Real Estate Sales Representative Course  
-Real Estate Brokers Course-Mortgage Financing  
Humber College-Canadian School of Philanthropy  
-Fundraising Management Course

**PRESENT COMMUNITY & MUNICIPAL BOARDS**

CHAIRMAN, Parry Sound Area Economic Development Commission, Commission is comprised of the Town of Parry Sound, Township of Foley, Township of Carling and Township of McDougall as participating municipalities. Director, Parry Sound Area Chamber of Commerce; President, West Parry Sound District Museum; Member, Parry Sound Area Planning Board; Member Georgian Bay Airport Commission; Director, Foley Agricultural Society; Chairman, Parry Sound-Muskoka Local Advisory Council; Member, Parry Sound Area Northern Development Council; Chairman, Community Initiative Fund, Parry Sound Area Community Futures Committee; Director, Rainbow Theatre.

**PAST PROJECTS:**

- Past President - Foley Home & School Association; Member of Executive Humphrey Township Skating Club; Member of Parry Sound Area Study Feasibility team for area swimming pool; Member of West Parry Sound Board of Education - Steering committee to study potential school closure (Foley School); Initiated and compiled LEAD proposal for funding to CEIC for Planning Phase for Parry Sound Area Economic Development Commission; Developed and compiled submission to M.I.T.I. Re: Toyota Motors Corporation proposal on former Canadian Industries Limited Property, Nobel, Ontario

**John C. Follis**  
**Member**

John C. Follis (North Bay) is President of Follis Shoes (Sudbury) Ltd., has served as director of the Youth Employment Services, the Board of Governors of Nipissing University, the Shoe Retailers Association, and the Sudbury Chamber of Commerce.

ACTIVE BOARDS; Youth Employment Services - Director - 1978; Nipissing University Board of Governors - 1985 - Governor; Lakefront Advisory Board - 1985 - Director.

PAST; Shoe Retailers Association - 1978 to 1980 - Director; Chamber of Commerce - 1965 to 1966 - Director.

**Pat Birnie**  
**Member**

Pat Birnie (New Liskeard) is retired. He worked for 20 years as Foreman in the mill work division of Hill Clark Francis, and as Construction Superintendent for John Clark Building Enterprises. He served as Municipal Councillor for 20 years, and as Mayor of New Liskeard for two years.

Service: Royal Canadian Air Force Air Crew  
1943- 1945

Municipal Councillor - 20 years  
Experience: Mayor - 2 years  
Member & Vice-Chairman Temiskaming Health Unit; Member & Past President Children's Aid Society; Member of South Temiskaming Planning Board



**Gaston Demers**  
**Member**

Gaston Demers (Sudbury) is a stockbroker with Dominion Securities Pitfield, and is a Director of several companies in Ontario, including Hagersville Development Co. Ltd. He is a pension plan Trustee with Lembec Inc. (Temiskaming, Quebec), and a former Chairman of the Board of Laurentian Hospital, where he continues to serve as a Trustee and Chairman of the Hospital foundation. Earlier in his career, he was a correspondent for the North Bay Nugget.

Gaston Demers was born in Sturgeon Falls on November 23, 1935. He received his elementary and secondary education in Verner and Sturgeon Falls where he became a correspondent for the North Bay Nugget.

His first career in local government began in Verner and took him to Chelmsford where he served a Clerk-Treasurer/Administrator until 1963. During that period he pursued his studies, mostly in economics, public administration, accounting and law through Laurentian University, Queen's University and the R.I.A. program sponsored by McMaster University.

Gaston Demers became active in the political life of the Sudbury Basin and in September 1963 at the age of 26 was elected M.P.P. for the riding of Nickel Belt in the government of John Robarts. He was re-elected in 1967 and defeated in 1971.

Gaston Demers then began a career in business, first in property management from 1972 to 1974 when he entered the investment industry. He has been a stockbroker with Pitfield Mackay Ross Limited in Sudbury since then. Mr. Demers maintains some real estate interests in the Valley where he continues to pursue the development of Radisson Business Park, the only Industrial Park in the Town of Rayside-Balfour.

Gaston Demers continued his involvement in community affairs as Chairman of the Board of Laurentian Hospital where he still serves as a member. He is a Vice-President of A.C.F.O. and Chairman of its Economics Committee. He is a Director of several private companies in Ontario including the Hagersville Development Company Limited and a member of the Board of Trustees of the Tembec Inc. Pension Plans of Temiskaming, Quebec.

**Shawn Emery**  
**Member**

CAREER OBJECTIVE

To develop and advance in the fields of marketing, promotions and public relations.

WORK EXPERIENCE

September, 1986 - Present

Director of Marketing - Henderson & Associates  
Marketing and Advertising

Responsibilities

- Initiate new business opportunities through external contacts utilizing communication and public relation skills; - Maintain existing client base through regular contact in person and by telephone; - Coordinate new client induction with appropriate resources in the firm; - Formal/informal presentations when determined as the appropriate method to promote the firm's capabilities; - Managed "News Search", a division of the company which provides electronic and print media updates for clients; - Prepared written proposals in response to requests for quotation.

October, 1985 -  
September, 1986

Marketing and Sales - Northwest Enterprise  
Centre - Confederation College of Applied Arts  
and Technology

Responsibilities

- Initiate and maintain contact with public and private sector, in reference to the Centre's products; Face to face presentations to groups utilizing audiovisual material allowing us to promote the Centre; Involved in proposal writing for programs requiring funding; Initiated direct mail campaigns with scheduled follow-ups by telephone to encourage interest and participation by potential clients of the Centre; Assisted in organizing two major conferences from the planning stages through to actual events taking place.

January, 1984 -  
January, 1985

Large account Marketing Representative Systems  
Supplies Division - IBM Canada Ltd.

Responsibilities

- Marketing within assigned accounts on a face to face basis; Meet or exceed quota objectives and address all aspects of sales plan with balanced performance; Develop and execute plans addressing the total account base and product lines; Develop marketing professionalism and communications, by the use of seminars, presentations and proposals; Assume responsibility for accounts for other representatives in their absence; Increase revenue with sales targets of \$1.5 million dollars in 1984; Involved with all aspect of the division's 20th reunion.

December, 1983 -  
February, 1984

Senior Telemarketing Representative - Systems  
Supplies Division - IBM Canada Ltd.

Responsibilities

- Market systems supplies to a large number of small to medium accounts in Southwestern, Northwestern Ontario and Toronto/Ottawa using the telephone as primary tool; Develop large percentage of new IBM installations into IBM supplies users by the use of direct mail and telemarketing; Participated in "Open Houses" allowing for the opportunity to further develop users and non users; Communicate effectively and establish rapport internally in order to be a "team" player; Four month assignment to determine new marketing approaches in the development of work station strategies in large accounts; Meet and exceed quota objectives and address all aspects of sales plan.

February, 1982 -  
September, 1980

Telemarketing Representative - Systems  
Supplies Division - IBM Canada Ltd.

- Transferred to London to handle Southwestern and Northern Ontario small to medium sized users and provide support to large account marketing representatives; The ability to motivate and organize oneself in a remote location with limited supervision; develop customer respect and rapport with peers and other departments of the company; Market professionally and develop new mass mailing proposals to accounts; Involved in the development and implementation of new telemarketing manual to be used within the supplies division in the Americas/Far East.

September, 1980 -  
November, 1987

Associate - Telemarketing Representative - IBM  
Canada Ltd. - Toronto Dominion Centre

Responsibilities

- Meet and exceed assigned quota objectives; - Develop marketing skills required on the job; - Provide input on the "Telemarketing" program and help develop new reporting methods; - Successfully completed product and sales school in Atlanta, Georgia; - Setting up and developing a territory to demonstrate organizational skills.



PRIOR

Administrative positions within IBM having joined in December, 1975.

COURSES AND SEMINARS

Time Management - Dr. Ron Brown, Waterloo Management Education Centre; Customer Oriented Selling Workshops; Effective Presentations - MBC Skill Development; A guide to Management by Consequences; Telephone Marketing - Performance Seminars Group; Positioning, Marketing Warfare - Al Ries, Ries and Trout

Interests

Director, Thunder Bay Crime Stoppers Inc. - Director, North of Superior Tourism Association - Member, Thunder Bay Business Womens Network - Member, Thunder Bay 1994 Commonwealth Games Bid

**Reginald Harry Pope**  
**Member**

Reginald Harry Pope (Timmins) is an accountant and senior partner of Ross, Pope and Co. He was a founder of Northland Trust Co., and an officer and Director of Canadian Jamieson Mines Ltd. He has been the financial consultant for gas and hydro rates with the Ontario Energy Board since 1972.

PERSONAL HISTORY

- Resident of Timmins since 1924; - Graduate of Timmins High and Vocational School; - Served overseas in Dispatches for Distinguished Service in the King's Honours List New Year 1946; - Member of Instituts of Chartered Accountants of Ontario since 1948 and elected a Fellow in 1982; - Member of Canadian Association of Business Valuators since 1974; - One of the founders of Northland Trust Company and served as a Director and Officer of that company and subsequently a Director of Ontario Trust Company; - One of the founding shareholders of Canadian Jamieson Mines Limited and served as an Officer and Director of that company; - Has been a member of Vestry of St. Mathew's Cathedral and of the Executive of the Anglican Diocese of Moononee; - Partner since 1948 in the firm of Ross, Pope & Company, Chartered Accountants; - Former member and President of Timmins Retarded Children's Association; - Was a member of the Timmins Golden Jubilee Committee; - Prepared the report on the consolidation of the Timmins area municipalities; - Has acted as financial consultant in rate hearings before the Ontario Energy Board respecting natural gas and hydro rates (1972 - to present).

## APPENDICE «REGI-3»

## NORTHERN ONTARIO ADVISORY BOARD

Notices biographiques

Léo Bernier	Président
William A. Elgie	Vice-président
Leah E. Welk	Membre
John C. Follis	Membre
Pat Birnie	Membre
Gaston Demers	Membre
Shawn Emery	Membre
Reginald Harry Pope	Membre

**Léo Bernier**  
**Président**

Léo Bernier a été nommé au poste de président. Il a été membre de Kenora de 1966 à 1987, période durant laquelle il a occupé les postes de ministre des Mines et des Affaires du Nord, ministre des Terres et des Forêts et ministre des Richesses naturelles. En juin 1977, il a été le premier à occuper le poste de ministre des Affaires du Nord.

C'est en 1971 que, l'honorable William Davis, ancien premier ministre de l'Ontario l'a nommé pour la première fois au conseil exécutif de l'Ontario, à titre de ministre des Mines et des Affaires du Nord. Il lui a, par la suite, confié le ministère des Terres et des Forêts et celui des Richesses naturelles jusqu'en 1977. Léo Bernier a été nommé ministre des Affaires du Nord en février 1977 lorsque ce ministère a été créé. Il a été reconduit dans ses fonctions et a occupé ce même poste jusqu'en juin 1985.

Léo Bernier a été Whip du gouvernement pendant deux ans. Il a également fait partie de trois Comités politiques du cabinet, notamment de celui du développement des ressources.

En outre, il a été membre du Comité permanent du développement social et il fait actuellement partie du Comité permanent du développement des ressources. M. Bernier est le porte-parole officiel de son parti pour le ministère des Richesses naturelles.

Il s'intéresse activement à la politique locale et a fait partie de la Commission scolaire de sa localité. Il est membre honoraire de la Légion royale canadienne, des Chevaliers de Colomb et sénateur n<sup>o</sup> 610 de la Chambre de commerce international junior. L'université Lakehead de Thunder Bay (Ontario) lui a décerné un doctorat honoris causa en droit.

Léo Bernier est marié à Marjorie Gastmeier et a deux fils (Donald et John) et deux filles (Janice et Karen). M. Bernier habite à Hudson (Ontario).

**William A. Elgie**  
**Vice-président**

M. Elgie est né et a fait ses études à Sault-Sainte-Marie. Il a fréquenté l'école d'administration des affaires de l'université Western Ontario.

Il s'est occupé pendant 29 ans de distribution de produits laitiers dans la ville de Sault-Sainte-Marie et dans le district d'Algoma, de Blind River à Wawa, en Ontario.



Il a été président et directeur général de *Searchmont Valley Ski Resorts Limited*, à Searchmont (Ontario).

Il a occupé le poste de président du Conseil d'administration de la *Family YMCA* de sa localité, a fait partie du Conseil d'administration de Centraide et a présidé la campagne de souscription de 1987 de l'*Intermediate Corporations Group* de Centraide.

Il a également fait partie du Conseil d'administration du Club Kiwanis de Sault-Sainte-Marie et a oeuvré activement au sein de la *Canadian Amateur Ski Association*, à laquelle il a accordé son appui.

Directeur du Conseil d'administration de la *Northern Ontario Development Corporation*.

En 1976, est devenu actionnaire de la *Huron Broadcasting Limited* et, peu de temps après, a participé activement aux opérations quotidiennes de gestion de l'entreprise. Occupe actuellement le poste de président-directeur général de cette société.

#### Leah E. Welk

##### Membre

Leah E. Welk (Parry Sound), est propriétaire-directrice du *Georgian Bay Fishing Camp*, centre touristique. Elle est membre du *Local Planning Board*, du *Northern Ontario Development Council*, de la *Georgian Bay Airport Commission*, de la Chambre de commerce de Parry Sound, de la *Foley Agricultural Society* et du *Rainbow Theatre*.

ÉTUDES: Diplômée de l'école secondaire Parry Sound (diplôme de 5 ans) *Georgian College of Applied Arts and Technology*

— Cours d'agent d'immeuble

— Cours de courtier en immeubles — Financement hypothécaire *Humber College-Canadian School of Philanthropy*

— Cours de gestion des campagnes de souscription

#### CONSEILS COMMUNAUTAIRES ET MUNICIPAUX

PRÉSIDENTE, *Parry Sound Area Economic Development Commission*. La commission regroupe: la ville de Parry Sound et les comtés de Foley, de Carling et de McDougall en tant que municipalités participantes. Directrice, Chambre de commerce de la région de Parry Sound; présidente, *West Parry Sound District Museum*; membre, *Parry Sound Area Planning Board*; membre, *Georgian Bay Airport Commission*; directrice, *Foley Agricultural Society*; présidente, *Parry Sound-Muskoka Local Advisory Council*; membre, *Parry Sound Area Northern Development Council*; présidente, *Community Initiative Fund*, *Parry Sound Area Community Futures Committee*; directrice, *Rainbow Theatre*.

**PROJETS PASSÉS:**

— Ancienne présidente — *Foley Home & School Association*; membre de l'exécutif du *Humphrey Township Skating Club*; membre du *Parry Sound Area Study Feasibility Team* chargé d'effectuer une étude sur la construction d'une piscine dans la région; membre du Conseil scolaire de West Parry Sound — comité directeur chargé d'étudier la fermeture éventuelle de l'école Foley; a préparé à l'intention de la CEIC une proposition dans le cadre du programme CLÉ (Programme de croissance de l'Emploi) concernant le financement de la phase de planification pour la *Parry Sound Area Economic Development Commission*; a préparé le mémoire présenté au M.I.C.T. sur la proposition de la *Toyota Motors Corporation* concernant l'ancienne *Canadian Industries Limited Property*, à Nobel (Ontario).

**John C. Follis**  
**Membre**

John C. Follis (North Bay) est président de *Follis Shoes (Sudbury) Ltd.* Il a dirigé le Service de l'emploi des jeunes travailleurs, le Bureau des gouverneurs de l'Université Nipissing, la *Shoe Retailers Association* et la Chambre de commerce de Sudbury.

**FONCTIONS ACTUELLES:** Directeur du Service de l'emploi des jeunes travailleurs (1978); membre du Bureau des gouverneurs de l'Université Nipissing (1985); directeur du *Lakefront Advisory Board* (1985).

**FONCTION PASSÉES:** Directeur, de 1978 à 1980, de la *Shoe Retailers Association*; directeur de la Chambre de commerce, de 1965 à 1966.

**Pat Birnie**  
**Membre**

Pat Birnie (New Liskeard) a pris sa retraite. Il a travaillé pendant vingt ans comme contremaître de la Division des ouvrages de menuiserie de Hill Clark Francis et, à titre de surintendant de la construction pour *John Clark Building Enterprises*. Il a été conseiller municipal pendant vingt ans, et maire de New Liskeard pendant deux ans.

**Service:** Membre du personnel navigant de l'Aviation royale du Canada de 1943 à 1945

Expérience au	Conseiller pendant vingt ans
niveau municipal:	Maire pendant deux ans
	Membre et vice-président du Service de santé de Timiskaming;
	membre et ancien président de la Société d'aide à l'enfance,
	membre du <i>Planning Board</i> de Timiskaming sud.

### Gaston Demers

#### Membre

Gaston Demers (Sudbury) est agent de change à la *Dominion Securities Pitfield* et directeur de plusieurs sociétés en Ontario, dont la *Hagersville Development Co. Ltd.* En outre, il est gestionnaire d'une caisse de retraite à la *Lembec Inc.* (Témiskamingue, au Québec). Ancien président du Conseil d'administration de l'Hôpital Laurentien, il continue d'y servir en qualité de gestionnaire et de président de la Fondation de l'hôpital. Au début de sa carrière, il a travaillé comme correspondant au *North Bay Nugget*.

Gaston Demers est né à Sturgeon Falls le 23 novembre 1935. Il fit ses études primaires et secondaires à Verner et Sturgeon Falls où Il devint correspondant pour le *North Bay Nugget*.

Sa première carrière en gouvernement municipal débuta à Verner pour se poursuivre à Chelmsford où il travailla comme Greffier-Trésorier-Administrateur jusqu'en 1963. Pendant cette même période il poursuivit des études universitaires surtout en économie, en administration publique, en comptabilité et en droit à l'Université Laurentienne, à Queens et à l'Université McMaster qui parraine le programme R.I.A.

Gaston Demers s'intéressa à la vie politique de sa région et en 1963, à l'âge de 26 ans, il fût élu membre provincial pour la circonscription du Nickel Belt au gouvernement de John Robarts. Il fût réélu en 1967 et défait en 1971.

Gaston Demers commença alors une carrière en affaires; en gestion immobilière d'abord de 1972 à 1974 et ensuite comme courtier en valeurs mobilières avec la maison *Pitfield Mackay Ross Limited* à Sudbury où il oeuvre toujours. Il s'occupe toujours de certains intérêts immobiliers dans la Vallée notamment le Parc Industriel Radisson, le seul projet du genre dans la municipalité de Rayside-Balfour.

Gaston Demers n'oublie pas ses engagements communautaires; il fût président du Conseil de l'Hôpital Laurentien et continue de siéger à ce Conseil. Il est vice-président de l'Association canadienne-française de l'Ontario et président de son comité économique. Il est administrateur de plusieurs sociétés privées en Ontario, notamment la *Hagersville Development Company Limited* et est un des fiduciaires du Régime de pension de la Société Tembec de Témiscamingue, Québec.



**Shawn Emery**  
Membre

## OBJECTIFS DE CARRIÈRE

Perfectionner ses connaissances et progresser dans les domaines du marketing, de la promotion et des relations publiques.

## ANTÉCÉDENTS PROFESSIONNELS

Depuis septembre 1986 Directeur du marketing — Henderson & Associates  
Marketing and Advertising

## Responsabilités

— Trouver de nouveaux clients en établissant des contacts faisant appel aux aptitudes en communication et en relations publiques de l'intéressé; maintenir les liens avec les clients actuels par des contacts à intervalles réguliers en personne et par téléphone; coordonner l'intégration des nouveaux clients au moyen des ressources appropriées de l'entreprise; faire des exposés formels et informels, selon les besoins, pour faire valoir les compétences de l'entreprise; diriger *News Search*, une division de l'entreprise produisant des bulletins d'information par médias électroniques et médias-presse destinés aux clients; préparer des propositions écrites en réponse à des demandes de prix.

D'octobre 1985                  Marketing et ventes — Northwest Enterprise  
à septembre 1986                Centre — Confederation College of Applied Arts  
    and Technology

## Responsabilités

— Établir et maintenir le contact avec les secteurs public et privé pour faire connaître les produits du Centre; présenter des exposés à des groupes en utilisant du matériel audiovisuel pour faire la promotion du Centre; a participé à la rédaction de propositions pour des programmes nécessitant des fonds; a entrepris des campagnes de correspondance directe et de suivi par téléphone pour susciter l'intérêt et la participation de clients potentiels pour le Centre; a participé à toutes les étapes de planification et d'exécution relatives à deux importantes conférences.

De janvier 1984  
à janvier, 1985

Représentante en marketing auprès de gros clients —  
Division des fournitures de systèmes d'information  
— IBM Canada Limitée

### Responsabilités

— Prendre directement contact avec des clients déterminés dans le cadre des opérations de marketing; atteindre ou dépasser des objectifs quantitatifs et appliquer tous les aspects du plan de vente avec un rendement constant; établir et appliquer des plans concernant l'ensemble des clients et les lignes de produits; accroître le professionnalisme et la communication au titre du marketing au moyen de colloques, exposés et propositions; assumer la responsabilité pour les comptes d'autres représentants en leur absence; accroître les recettes en atteignant des objectifs de vente de 1,5 million de dollars en 1984; a participé à toutes les activités de la 20<sup>e</sup> réunion de la division.

De décembre 1983  
à février 1984

Représentante principale, Télémarcheting —  
Fournitures de systèmes d'information — IBM Canada Ltée

### Responsabilités

— Vendre, surtout par téléphone, des systèmes d'information à une nombreuse clientèle, petite et moyenne, dans le sud-ouest et le nord-ouest de l'Ontario ainsi qu'à Toronto et à Ottawa. Amener progressivement un grand nombre d'acheteurs d'équipements IBM à utiliser les fournitures d'IBM, au moyen du publipostage et du télémarcheting. A participé à des «journées d'accueil» offrant la possibilité de consolider la clientèle d'utilisateurs et d'attirer des non utilisateurs. Bien communiquer et établir de bonnes relations avec les collègues pour faire partie de «l'équipe». A été chargée pendant quatre mois d'établir une nouvelle stratégie de marketing en ce qui concerne les postes de travail des clients importants. Atteindre, voire dépasser, les objectifs et s'intéresser à tous les aspects du plan de vente.

De septembre 1980  
à février 1982

Représentante, Télémarcheting —  
Fournitures de systèmes d'information — IBM Canada Ltée

— Mutée à London pour s'occuper des clients, petits et moyens, du sud-ouest et du nord de l'Ontario et fournir un appui aux représentants commerciaux des gros clients. Capacité de se motiver et sens de l'organisation pour s'acquitter de sa tâche dans une région éloignée avec un minimum de surveillance. Cultiver le respect de la clientèle et les rapports avec les collègues et les autres services de la compagnie. Commercialiser de façon professionnelle et mettre au point de nouvelles propositions de publipostage. A participé à la rédaction et à la mise en application d'un nouveau manuel de télémarcheting dont se servira la division des fournitures dans les Amériques et en Extrême-Orient.

De septembre 1980  
à novembre 1987

Représentante associée de télémarketing  
IBM Canada Ltée -- Centre Toronto Dominion

### Responsabilités

— Atteindre, voire dépasser, les objectifs. — Acquérir la formation en marketing requise au travail. — Contribuer au programme de «Télémarketing» et participer à la mise au point de nouvelles méthodes concernant les rapports. — A terminé avec succès le cours de l'école de vente et de produits à Atlanta (Georgie). — S'implanter dans un territoire pour faire la preuve de sa capacité en matière d'organisation.

### ANTÉCÉDENTS PROFESSIONNELS

Postes de gestion au sein d'IBM ou elle est entrée au mois de décembre 1975.

### COURS ET COLLOQUES

Gestion du temps — D<sup>r</sup> Ron Brown, *Waterloo Management Education Centre*. Ateliers de vente axés sur le client. Exposés efficaces — *MBC Skill Development*. Guide de la gestion par conséquences. Télémarketing — *Performance Seminars Group*. *Positioning, Marketing, Warfare* — Al Ries, Ries and Trout.

### Associations

Directrice, *Thunder Bay Crime Stoppers Inc.* Directrice, *North of Superior Tourism Association*. Membre, *Thunder Bay Business Womens Network*. Membre, *Thunder Bay 1994 Commonwealth Games Bid*.



**Reginald Harry Pope****Membre**

Reginald Harry Pope (Timmins) est comptable et associé principal dans le cabinet Ross, Pope et Cie. Il a été l'un des fondateurs de la *Northland Trust Co.*, ainsi qu'un administrateur et un directeur de la *Canadian Jamieson Mines Ltd.* Depuis 1972, il est conseiller financier de la Commission de l'énergie de l'Ontario en matière des tarifs de gaz de d'hydro-électricité.

**ANTÉCÉDENTS PERSONNELS**

— Résident de Timmins depuis 1924 — Diplômé de l'École technique de Timmins — A servi outre-mer et son nom a figuré sur la liste d'honneur du Roi en 1946, pour service distingué — Membre de l'Institut des comptables agréés de l'Ontario depuis 1948 et nommé «Fellow» en 1982 — Membre de l'Association canadienne des évaluateurs d'entreprise depuis 1974 — Un des fondateurs de la *Northland Trust Company*, il a été directeur et administrateur de cette compagnie, puis directeur de l'*Ontario Trust Company* — Actionnaire fondateur de la *Canadian Jamieson Mines Limited*, il a été administrateur et directeur de cette compagnie — A été membre du conseil paroissial de la cathédrale St. Mathew's et membre de la direction du diocèse anglican de Moononee — Associé depuis 1948 au cabinet de comptables agréés, Ross, Pope & Cie — Ancien membre et président de la *Timmins Retarded Children's Association* — A été membre du *Timmins Golden Jubilee Committee* — A rédigé le rapport sur la fusion des municipalités de la région de Timmins — A agi à titre de conseiller financier lors des audiences tenues devant la Commission de l'énergie de l'Ontario, qui portaient sur les tarifs du gaz naturel et de l'hydro-électricité (il occupe ce poste depuis 1972).













*If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

#### WITNESSES

*From the Northern Ontario Development Advisory Board:*

Léo Bernier, Member and Chairman;  
William Elgie, Member and Vice-Chairman;  
Reginald Pope, Member;  
Shawn Emery, Member;  
Gaston Demers, Member;  
Leah Welk, Member;  
Patrick Birnie, Member;  
John Follis, Member.

#### TÉMOINS

*Du Conseil consultatif du Nord de l'Ontario:*

Léo Bernier, membre et président;  
William Elgie, membre et vice-président;  
Reginald Pope, membre;  
Shawn Emery, membre;  
Gaston Demers, membre;  
Leah Welk, membre;  
Patrick Birnie, membre;  
John Follis, membre.



## 32 HOUSE OF COMMONS

Issue No. 30

Tuesday, February 23, 1988

Tuesday, March 8, 1988

Chairman: Bill Tupper

## CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 30

Le mardi 23 février 1988

Le mardi 8 mars 1988

Président: Bill Tupper

*Minutes of Proceedings and Evidence of the  
Standing Committee on**Procès-verbaux et témoignages du Comité  
permanent de***Regional Industrial  
Expansion****L'Expansion  
industrielle régionale****RESPECTING:**

Committee Budget and future business

Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1989: Atlantic Canada Opportunities Agency Votes 1, 5 and L10; Indian Affairs and Northern Development Votes 60 and 65; Regional Industrial Expansion Votes 1, 5, 10, 15, L20, L25, 30, 35, 40 and 45

In accordance with its mandate under Standing Order 96(2), a study of the mandate of the Western Diversification Office

**CONCERNANT:**

Budget du Comité et travaux futurs

Budget des dépenses principal pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 1989: Agence de promotion économique du Canada atlantique, crédits 1, 5 et L10; Affaires indiennes et Nord canadien, crédits 60 et 65; Expansion industrielle régionale, crédits 1, 5, 10, 15, L20, L25, 30, 35, 40 et 45

En conformité avec son mandat en vertu de l'article 96(2) du Règlement, une étude du mandat du Bureau de la diversification de l'Ouest

**APPEARING:**

The Honourable William H. McKnight,  
Minister of Indian Affairs and Northern  
Development (Western Diversification  
Office)

**WITNESSES:**

(See back cover)

**COMPARAÎT:**

L'honorable William H. McKnight,  
Ministre des Affaires indiennes et  
du Nord canadien (Bureau de la  
diversification de l'Ouest)

**TÉMOINS:**

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament,  
1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature,  
1986-1987-1988



STANDING COMMITTEE ON REGIONAL  
INDUSTRIAL EXPANSION

*Chairman:* Bill Tupper

*Vice-Chairman:* Albert Girard

Members

Stan Graham  
André Harvey  
Jean Lapierre  
Lorne Nystrom  
Walter Van de Walle—(7)

(Quorum 4)

Diane Tremblay-Bernier  
*Clerk of the Committee*

COMITÉ PERMANENT DE L'EXPANSION  
INDUSTRIELLE RÉGIONALE

*Président:* Bill Tupper

*Vice-président:* Albert Girard

Membres

Stan Graham  
André Harvey  
Jean Lapierre  
Lorne Nystrom  
Walter Van de Walle—(7)

(Quorum 4)

*Le greffier du Comité*  
Diane Tremblay-Bernier

## ORDERS OF REFERENCE

Tuesday, February 23, 1988

*ORDERED*,—That Atlantic Canada Opportunities Agency Votes 1, 5 and L10; Indian Affairs and Northern Development Votes 60 and 65; and Regional Industrial Expansion Votes 1, 5, 10, 15, L20, L25, 30, 35, 40 and 45 for the fiscal year ending March 31, 1989, be referred to the Standing Committee on Regional Industrial Expansion.

*ATTEST*

ROBERT MARLEAU

*Clerk of the House of Commons*

Tuesday, February 23, 1988

In accordance with its mandate under Standing Order 96(2), that the Committee proceed to a study of the mandate of the Western Diversification Office.

*ATTEST*

DIANE TREMBLAY-BERNIER

*Clerk of the Committee*

## ORDRES DE RENVOI

Le mardi 23 février 1988

*IL EST ORDONNÉ*,—Que les crédits 1, 5 et L10 de l'Agence de promotion économique du Canada atlantique; les crédits 60 et 65 des Affaires indiennes et Nord canadien et les crédits 1, 5, 10, 15, L20, L25, 30, 35, 40 et 45 de l'Expansion industrielle régionale, pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 1989, soient déférés au Comité permanent de l'expansion industrielle régionale.

*ATTESTÉ*

*Le Greffier de la Chambre des communes*

ROBERT MARLEAU

Le mardi 23 février 1988

En conformité avec son mandat en vertu de l'article 96(2) du Règlement, que le Comité étudie le mandat du Bureau de la diversification de l'Ouest.

*ATTESTÉ*

*Le greffier du Comité*

DIANE TREMBLAY-BERNIER



## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, FEBRUARY 23, 1988  
(48)

[Text]

The Standing Committee on Regional Industrial Expansion met *in camera* at 6:15 o'clock p.m. this day, in Room 209, West Block, the Chairman, Bill Tupper, presiding.

*Members of the Committee present:* Albert Girard, Bill Tupper, Walter Van de Walle.

*Acting Member present:* Harry Brightwell for Stan Graham.

*Other Member present:* François Gérin.

*In attendance: From the Library of Parliament:* Guy Beaumier, Research Officer.

The Committee met to discuss its future business.

At 6:31 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, MARCH 8, 1988  
(49)

The Standing Committee on Regional Industrial Expansion met at 9:36 o'clock a.m. this day, in Room 269, West Block, the Chairman, Bill Tupper, presiding.

*Members of the Committee present:* Albert Girard, Lorne Nystrom, Bill Tupper, Walter Van de Walle.

*Other Members present:* Paul Gagnon, Stan Schellenberger, Jack Scowen, Barbara Sparrow.

*In attendance: From the Library of Parliament:* Guy Beaumier, Research Officer.

*Appearing:* The Honourable William H. McKnight, Minister of Indian Affairs and Northern Development (Western Diversification Office).

*Witnesses: From the Department of Indian Affairs and Northern Development:* Bruce Rawson, Special Advisor and Deputy Minister of the Western Diversification; A. Silverman, Assistant Deputy Minister, Finance and Professional Services.

In accordance with its mandate under Standing Order 96(2), and its order of Tuesday, February 23, 1988, the Committee proceeded to its study of the mandate of the Western Diversification Office; and

The Order of Reference dated Tuesday, February 23, 1988, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1989, being read as follows:

**ORDERED,**—That Atlantic Canada Opportunities Agency Votes 1, 5 and L10; Indian Affairs and Northern Development Votes 60 and 65; and Regional Industrial Expansion Votes 1, 5, 10, 15, L20, L25, 30, 35, 40 and 45 for the fiscal year ending

## PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 23 FÉVRIER 1988  
(48)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'expansion industrielle régionale se réunit à huis clos, aujourd'hui à 18 h 15, dans la pièce 209 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Bill Tupper, (*président*).

*Membres du Comité présents:* Albert Girard, Bill Tupper, Walter Van de Walle.

*Membre suppléant présent:* Harry Brightwell remplace Stan Graham.

*Autre député présent:* François Gérin.

*Aussi présent:* De la Bibliothèque du Parlement: Guy Beaumier, attaché de recherche.

Le Comité se réunit pour déterminer ses futurs travaux.

À 18 h 31, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 8 MARS 1988  
(49)

Le Comité permanent de l'expansion industrielle régionale se réunit aujourd'hui à 9 h 36, dans la pièce 269 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Bill Tupper, (*président*).

*Membres du Comité présents:* Albert Girard, Lorne Nystrom, Bill Tupper, Walter Van de Walle.

*Autres députés présents:* Paul Gagnon, Stan Schellenberger, Jack Scowen, Barbara Sparrow.

*Aussi présent:* De la Bibliothèque du Parlement: Guy Beaumier, attaché de recherche.

*Comparait:* L'honorable William H. McKnight, ministre des Affaires indiennes et du développement du Nord (Bureau de la diversification de l'Ouest).

*Témoins:* Du ministère des Affaires indiennes et du développement du Nord: Bruce Rawson, conseiller spécial et sous-ministre pour la diversification de l'Ouest; A. Silverman, sous-ministre adjoint, Finances et services professionnels.

Conformément au mandat que lui confie le paragraphe 96(2) du Règlement et à son ordre de renvoi du mardi 23 février 1988, le Comité amorce son étude du mandat du Bureau de la diversification de l'Ouest.

Lecture de l'ordre de renvoi du mardi 23 février 1988 touchant le Budget des dépenses portant sur l'exercice financier se terminant le 31 mars 1989 est donnée en ces termes:

**IL EST ORDONNÉ,**—Que les crédits 1, 5 et L10 de l'Agence de promotion économique du Canada atlantique; les crédits 60 et 65 des Affaires indiennes et Nord canadien et les crédits 1, 5, 10, 15, L20, L25, 30, 35, 40 et 45 de l'Expansion industrielle

March 31, 1989, be referred to the Standing Committee on Regional Industrial Expansion.

By unanimous consent, the Chairman called Votes 60 and 65 under INDIAN AFFAIRS and NORTHERN DEVELOPMENT (Western Diversification Office).

The Minister made a statement.

In accordance with an order adopted Tuesday, October 21, 1986, the Chairman authorized that the document entitled—Statement to the Standing Committee on Regional Industrial Expansion, March 8, 1988, by Western Diversification Minister Bill McKnight—presented to the Committee by the Honourable Bill McKnight be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "REGI-4".*)

The Minister, with the witnesses, answered questions.

At 11:59 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Diane Tremblay-Bernier  
Clerk of the Committee

régionale, pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 1989, soient déferés au Comité permanent de l'expansion industrielle régionale.

Par consentement unanime, le président met en délibération les crédits 60 et 65 inscrits sous la rubrique AFFAIRES INDIENNES ET DÉVELOPPEMENT DU NORD (Bureau de la diversification de l'Ouest).

Le Ministre fait une déclaration.

Conformément à un ordre du mardi 21 octobre 1986, le président permet que le document intitulé: Déclaration devant le Comité permanent de l'expansion industrielle régionale le 8 mars 1988 par le ministre de la Diversification de l'économie de l'Ouest Bill McKnight, figure en appendice aux *Procès-verbaux et témoignages* d'aujourd'hui. (*Voir Appendice «REGI-4».*)

Le Ministre et les témoins répondent aux questions.

À 11 h 59, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*  
Diane Tremblay-Bernier

## EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Tuesday, March 8, 1988

• 0936

The Chairman: Order. Pursuant to Standing Order 96.(2), the committee proceeds to study the mandate of the Western Diversification Office and to consider its order of reference dated Tuesday, February 23, 1988, which reads as follows:

Ordered, that Atlantic Canada Opportunities Agency Votes 1, 5 and L10; Indian Affairs and Northern Development Votes 60 and 65; and Regional Industrial Expansion Votes 1, 5, 10, 15, L20, L25, 30, 35, 40 and 45 for the fiscal year ending March 31, 1989, be referred to the Standing Committee on Regional Industrial Expansion.

I now call votes 60 and 65 under Indian Affairs and Northern Development, Western Diversification Office.

## INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT

Western Diversification Office

Vote 60—Operating expenditures ..... \$17,269,000

Vote 65—Grants and contributions ..... \$279,427,000

The Chairman: Appearing before us this morning is the Hon. William McKnight, Minister of Indian Affairs and Northern Development, the Minister responsible for western diversification. With him are Bruce Rawson, Special Adviser to the Minister and Deputy Minister of western diversification, and Art Silverman, Senior Assistant Deputy Minister.

To all of you, greetings. This is a meeting we have been looking forward to for quite some time.

Mr. Minister, I think in many respects we envy your role, in the sense that you now have the opportunity, through this program, to shape a very significant part of Canada as far as its economic and diverse future is concerned. I think it is an opportunity any Canadian, and any western Canadian, would welcome. I suspect it is always difficult—and you will probably be telling us in the next little while how difficult it is—to get some new initiative off the ground, to get it staffed, to get it out of its growing pains, and to get it into a creative and productive mode. We look forward to hearing that from you.

Mr. Minister, I would ask you to make an opening statement, and then we will get into a dialogue.

Hon. William Hunter McKnight (Minister of Indian Affairs and Northern Development): Thank you, Mr. Chairman. I appreciate the welcome.

Mr. Chairman, I would like to summarize briefly a statement and have it distributed for the record.

## TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le mardi 8 mars 1988

Le président: La séance est ouverte. En vertu du paragraphe 96.(2) du Règlement, le Comité entreprend son étude du mandat du Bureau de la diversification de l'Ouest et de son ordre de renvoi du mardi 23 février 1988 ainsi libellé:

Il est ordonné que les crédits 1, 5 et L10 de l'Agence de promotion économique du Canada atlantique; les crédits 60 et 65 des Affaires indiennes et du Nord canadien; et les crédits 1, 5, 10, 15, L20, L25, 30, 35, 40 et 45 d'Expansion industrielle régionale pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 1989, soient déferés au comité permanent de l'Expansion industrielle régionale.

Je mets en délibération les crédits 60 et 65 sous la rubrique Affaires indiennes et Nord canadien (Bureau de la diversification de l'Ouest).

## AFFAIRES INDIENNES ET NORD CANADIEN

Bureau de la diversification de l'Ouest

Crédit 60—Dépenses de fonctionnement ... \$17,269,000

Crédit 65—Subventions et contributions . \$279,427,000

Le président: Notre témoin de ce matin est l'honorable William McKnight, ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien, chargé de la diversification de l'Ouest. Il est accompagné de Bruce Rawson, conseiller spécial du ministre et sous-ministre de la diversification de l'Ouest, ainsi que de Art Silverman, sous-ministre adjoint principal.

Je vous souhaite la bienvenue. Nous attendions cette réunion depuis un certain temps.

Monsieur le ministre, j'envie votre rôle à bien des égards, en ce sens que ce programme vous fournit maintenant l'occasion d'orienter l'avenir économique d'une région très importante du pays. C'est une possibilité qui a de quoi plaire à tous les Canadiens et surtout, à tous les Canadiens de l'Ouest. Je suppose qu'il est toujours difficile, et vous allez sans doute nous dire au cours des minutes qui suivent à quel point c'est vrai, de lancer une initiative nouvelle, de réunir le personnel voulu et de mettre la mécanique en marche. Sans doute allez-vous nous en parler.

Monsieur le ministre, je vous demanderai de nous faire une déclaration liminaire, après quoi nous entamerons un dialogue.

L'honorable William Hunter McKnight (ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien): Merci, monsieur le président. J'apprécie ces paroles de bienvenue.

Monsieur le président, je voudrais résumer brièvement mon exposé et le faire distribuer.



## [Texte]

It has been seven months since this initiative was announced by the Prime Minister in Edmonton. We have been busy designing a new and innovative approach to regional development. The program has to be designed to administer \$1.2 billion in the fund. We have responded to what is, I believe, an overwhelming interest in the initiative from the West. An entirely new department, with a new way of doing things, has been built up from scratch. I would not suggest that the initiative has been concluded. It is ongoing. Indeed, I believe the direction and the use of this department will be ongoing as we grow and as we learn and as we recognize some of the difficulties that we have been challenging.

• 0940

We have designed legislation that has been given government priority; indeed, all parties have recognized that and it moved quickly through the House.

The job of an advocate in this department is one that is not new to government, but it is one that now has a legislated form.

The department is really meant to be strategic but, at the same time, it attempts to be as flexible as it can. If we use our dollars strategically, I believe we can force feed or drive initiatives that will benefit all of western Canada.

The department is regionally based, as you know, with headquarters in Edmonton. We do have offices in Vancouver, in Winnipeg and in Saskatoon, and of course an Ottawa office to liaise with the rest of the governmental system and to assist the Minister.

In working as a pathfinder, those of us who come from the West realize that it is a long way from western Canada to Ottawa. Indeed, a lot of our clients are asking where they can receive assistance. They do not expect the government to respond in the way that it has in the past, with people saying we do not do that. This department will assist people in accessing government departments and will work as a lobbyist for people in western Canada. I believe that is a laudable mandate for me and my officials.

It will be last-dollar; we will top up. It is not to be viewed as a policy reserve for other departments. There are goals and priorities that some of my colleagues in other departments have that we share in the West and we are willing to assist them in making efforts.

The number of people who are interested is really staggering. We have had some 40,000 telephone inquiries, some 2,400 proposals in one form or another; some were in a concept stage, some were fully developed business plans.

## [Traduction]

Sept mois se sont écoulés depuis que le Premier ministre a annoncé cette initiative, à Edmonton. Depuis, nous nous sommes employés à élaborer une approche nouvelle et novatrice à l'égard du développement régional. Il fallait concevoir un programme pour gérer le 1.2 milliard de dollars du fonds de diversification. Nous avons répondu au vif intérêt manifesté par le public à l'égard de cette initiative dans l'Ouest. Nous avons bâti, à partir de zéro, un tout nouveau ministère, doté d'une approche nouvelle. Je ne veux pas donner à entendre que cette initiative a pris fin. Elle se poursuit. En fait, je crois que ce ministère continuera sa tâche au fur et à mesure que nous acquérons de l'expérience et que nous prendrons conscience des difficultés que nous avons décidé de régler.

Nous avons élaboré une loi, à laquelle le gouvernement a accordé une importance prioritaire. En fait, tous les partis ont pris conscience de son importance et l'ont adoptée rapidement à la Chambre.

Le rôle de défenseur que joue ce ministère n'est pas nouveau pour le gouvernement, mais il est maintenant reconnu dans la loi.

L'orientation du ministère est stratégique, mais elle mise également sur la souplesse. Si nous utilisons à bon escient l'argent dont nous disposons, je crois que nous pouvons stimuler des initiatives dont tout l'Ouest du Canada profitera.

Notre ministère a, comme vous le savez, un fondement régional, étant donné que son bureau principal se trouve à Edmonton. Nous avons également des bureaux à Vancouver, Winnipeg et Saskatoon sans oublier notre bureau d'Ottawa, qui assure la liaison avec le reste de l'appareil gouvernemental et qui assiste le ministre.

Le ministère servira d'éclaireur. Ceux d'entre vous qui sont originaires de l'Ouest savent que cette région est très éloignée d'Ottawa. En fait, un grand nombre de nos clients nous demandent où ils peuvent obtenir de l'aide. Ils ne s'attendent pas à ce que le gouvernement leur réponde, comme par le passé, qu'il n'est pas en mesure de les aider. Notre ministère aidera les entreprises à entrer en contact avec les services gouvernementaux et jouera le rôle de démarcheur pour le compte des citoyens de l'Ouest. Ce mandat me paraît tout à fait louable.

Notre assistance sera une aide «d'appoint» et de dernier recours. Il ne faut pas y voir une réserve politique mise à la disposition des autres ministères. Mes collègues de certains autres ministères partagent les mêmes objectifs et les mêmes priorités que moi en ce qui concerne l'Ouest, et nous sommes prêts à les aider à prendre des initiatives.

Cette question intéresse énormément de gens. Nous avons reçu environ 40,000 appels téléphoniques, 2,400 propositions sous une forme ou une autre. Dans certains cas il s'agissait de simples projets et dans d'autres, de plans d'entreprise parfaitement au point.

## [Text]

It has not been easy to establish a new department. Old attitudes and old ways of doing things die hard, whether they are in one's personal life or in government, so it has been challenging. I view the department as having a co-ordinating role—a role of a central agency—and also as having an operating role that could be compared to a line department.

Rather than taking time from colleagues around the table, I would like to ask that this statement be appended to the *Minutes of Proceedings and Evidence* and distributed. I would be very pleased to attempt to answer any questions put forward by members.

**The Chairman:** Thank you very much, Minister.

**Mr. Van de Walle:** For some time Albertans have really been turned off with the tier system. I know that we are talking about western diversification, but will there be any improvement in funding as compared to a year ago? The tier system, as I understand it, still exists for the DRIE program. Possibly you could address that.

**Mr. McKnight:** Mr. Van de Walle, the tier system will remain for DRIE. It has caused problems. We removed the tier system when we designed this program. The West is to be treated as one region. In my view the implementation of the tier system with this program would have forced dollars into areas that were not able to take advantage of their strengths. It really was maintenance of status quo and that, in my view, is not good for western Canada.

• 0945

We have designed a program for commercial or for bricks-and-mortar eligible costs. Total stacking—including provincial, federal, and tax credits—would be set at a ceiling of 50%. In all other commercial projects, stacking would be at 75%.

The change—now that we can enter into agreements and assist non-commercial, or non-profit, associations, if you wish—is new. It was not included in DRIE's mandate. It is in the western diversification mandate. I can think of three large investments that were made by the department that fit that bill: one is shakes and shingles; one is C-FER, which could not have been done under DRIE; and the other is the Phosphate and Potash Institute in Saskatchewan, which could not have been done under DRIE's authorities.

So we think it is a program that does have flexibility.

Just in closing, there is some misunderstanding when we talk about the ability to provide. . . some people call it "working capital", but a better term may be "operating dollars". The dollars we can supply and assist in and consider are dollars that would be associated with the

## [Translation]

Il n'est pas facile de créer un nouveau ministère. Les gens ont du mal à changer d'attitude ou de façons de faire, que ce soit dans leur vie personnelle ou au gouvernement. Nous avons donc un défi de taille à relever. Je considère que mon ministère a un rôle de coordination à jouer, un rôle d'organisme central, en plus du rôle opérationnel d'un ministère d'exécution.

Afin de laisser à mes collègues autour de la table le temps de poser des questions, je demanderai que cet exposé soit annexé aux Procès-verbaux et distribué. Je me ferai un plaisir de répondre aux questions des membres du Comité.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur le ministre.

**M. Van de Walle:** Depuis un certain temps, le système d'étagement a privé les Albertains de la part qui leur revenait. Je sais que nous parlons de la diversification de l'Ouest, mais les fonds octroyés vont-ils vraiment augmenter par rapport à l'année dernière? Si j'ai bien compris, le programme du MEIR repose toujours sur un système d'étagement. Peut-être pourriez-vous répondre à cette question.

**M. McKnight:** Monsieur Van de Walle, le système d'étagement demeure en place au MEIR. Il a suscité des problèmes. Nous l'avons éliminé lorsque nous avons élaboré ce programme. L'Ouest doit être traité comme une seule et même région. A mon avis, en adoptant le système d'étagement dans le cadre de ce programme, nous aurions été obligés d'octroyer des fonds à des régions qui n'étaient pas en mesure d'exploiter leurs atouts. Nous aurions maintenu le statu quo, ce qui n'aurait pas été souhaitable pour l'Ouest.

Nous avons conçu un programme destiné à financer les frais commerciaux admissibles, ou si vous voulez, les frais de démarrage. Le financement total, ce qui comprend le financement provincial et fédéral et les crédits d'impôt, sera plafonné à 50 p. 100. Pour tous les autres projets commerciaux, le plafonnement sera de 75 p. 100.

Nous pouvons maintenant conclure des ententes pour venir en aide à des associations non commerciales ou si vous préférez sans but lucratif, ce qui est nouveau. Mais cela n'était pas inclus dans le mandat du MEIR. Cela entre dans le mandat du bureau de la diversification de l'Ouest. Je pense à trois investissements importants que nous avons réalisés et qui répondent à ces descriptions. Les bardeaux, C-FER, qui n'aurait pas pu voir le jour dans le cadre du MEIR, et enfin, l'Institut des phosphates et de la potasse de Saskatchewan, ce que l'on n'aurait pas pu faire non plus dans le cadre du MEIR.

Par conséquent, c'est une programme qui dispose d'une certaine marge de manoeuvre.

Pour conclure, les capitaux de fonctionnement, ou plutôt, devrais-je dire, d'exploitation, que nous pouvons accorder aux entreprises suscitent certains malentendus. Nous pouvons octroyer des fonds pour un projet. Par contre, nous ne cherchons pas à créer une banque à

**[Texte]**

project. We are not attempting to establish a bank where people could apply for a short-term line of credit to operate their business, as they would with a financial institution. The operating dollars, or the working capital, that we would consider being made available has to be associated with the project. If you need employees to assist in the research or if you have to purchase additional chemicals or you have needs, then we could consider it, but not when we talk about working capital, which is new. We are talking about operating dollars for the project itself, not for ongoing business, day-by-day operations.

**Mr. Nystrom:** I welcome the Minister here this morning, a fellow Saskatchewanite. I wish him well in his duties as the Minister in charge of western economic diversification.

In August 1987, when the Prime Minister first announced the program—in Edmonton, I believe—he said:

This money is over and above the amounts presently flowing to western Canada under existing programs and arrangements.

His declaration at that time was that it would be \$1.2 billion over five years for the four western provinces.

I wonder if the Minister can tell the committee now what the present flow of money was under existing programs and arrangements. There has been some debate as to whether or not the \$1.2 billion is actually new money, or extra money, that may or may not have been there anyway under existing arrangements. I wonder if you could elaborate a bit on that, Mr. Minister.

**Mr. McKnight:** I appreciate your question, because it is important and needs clarification.

The fund has been established, and two changes are taking place at the same time in government, as you are aware: the establishment of a department for western economic expansion and diversification, and DIST, the reorganization of DRIE.

The funding that will be made available through western diversification will include some of the programs that have been transferred from DRIE. This year the programs that have been transferred from DRIE to western diversification amount to some \$62 million.

• 0950

You will find WD funding in the estimates for 1988-89 of \$250 million, which comes to \$312 million. The DRIE or DIST funding will continue. I will identify it as DRIE at this time. The NEDP will continue at approximately \$70 million. Special ARDA will continue at approximately \$20 million. The IRDP funding will continue from DRIE. You could identify that as approximately \$20 million. There are the ongoing subagreements—the ERDAs, the tourism, the small business—coming to approximately \$120 million. That is

**[Traduction]**

laquelle les gens pourront demander une ligne de crédit à court terme pour exploiter leur entreprise. Les capitaux d'exploitation que nous accorderons doivent servir à financer le projet. Si vous avez besoin d'employés pour faire des études ou si vous devez acheter des produits chimiques supplémentaires ou si vous avez d'autres besoins, nous pourrions examiner votre demande, mais pas en ce qui concerne les capitaux d'exploitation. Cet argent doit servir à financer le projet comme tel et non pas l'exploitation de l'entreprise.

**M. Nystrom:** Je souhaite la bienvenue au ministre, qui vient de Saskatchewan comme moi. Je lui adresse tous mes vœux de succès en tant que ministre chargé de la diversification économique de l'Ouest.

Quand le Premier ministre a annoncé ce programme en août 1987, à Edmonton, je crois, il a déclaré ceci:

Cet argent s'ajoute aux sommes que l'Ouest reçoit déjà dans le cadre des programmes et des ententes en vigueur.

Il a déclaré alors que le budget de la diversification serait de 1,2 milliard de dollars sur une période de cinq ans pour les quatre provinces de l'Ouest.

Le ministre pourrait-il nous dire à combien s'élève actuellement le financement prévu dans le cadre des programmes et des ententes en vigueur. On s'est demandé si ce 1,2 milliard de dollars constituait un fonds supplémentaire qui s'ajoutait aux ententes en vigueur. Pourriez-vous nous fournir quelques éclaircissements à ce sujet, monsieur le ministre.

**M. McKnight:** J'apprécie votre question, car c'est là un élément important qui nécessite des éclaircissements.

Ce fonds a été constitué, et en même temps deux changements ont été apportés au gouvernement comme vous le savez: la mise en place d'un ministère chargé de l'expansion et de la diversification de l'économie de l'Ouest et la réorganisation du MEIR.

Les fonds qui seront consacrés à la diversification de l'Ouest incluront plusieurs programmes qui ont été transférés du MEIR. Cette année les programmes ainsi transférés au ministère de la Diversification ont une valeur totale de 62 millions de dollars.

Vous trouverez dans les prévisions budgétaires de 1988-1989 un montant de 250 millions de dollars pour le financement de la diversification de l'Ouest, ce qui donne 312 millions de dollars en tout. Le financement du ministère de l'Expansion industrielle régionale ou plutôt du ministère de l'Industrie, de la Science et de la Technologie se poursuivra. Pour le moment, je continuerai à parler du MEIR. Le programme de développement économique des autochtones, d'une valeur d'environ 70 millions de dollars, demeurera en place. Les



[Text]

consistent with the funding available to western Canada from DRIE in the previous year, except for those that may have expired or could be phased out—sunset programs.

**Mr. Nystrom:** In August 1987, the Prime Minister said this is money over and above the amounts presently flowing to western Canada. Would you still say it is \$1.2 billion of extra money?

**Mr. McKnight:** I would say it is an additional \$1.2 billion to be used for the expansion and diversification of the economy in the West.

If you want to explore spending in other departments, non-statutory programs would depend on circumstance and would not be considered statutory or ongoing expenditures. But from the numbers I have available, I believe DRIE expenditures will continue. There is no intention of removing funding from western Canada and to have DRIE or DIST fund only Ontario and Quebec.

**Mr. Nystrom:** As the Minister said in his comments, these ERDA subagreements with the western provinces are expiring in 1988-89. Many of these are now under the administrative responsibility of the Western Diversification Office. I wonder if the Minister can tell us today which subagreements will not be renewed. What have been the actual expenditures to date in each of these cases? Are any talks under way now to renegotiate any of these arrangements.

**Mr. McKnight:** Discussions concerning ERDA funding have not taken place with our partners. The dollars presently being expended in ERDA subagreements are dollars that expire at a different time in different parts of Canada.

I can inform you, Mr. Nystrom, that the ERDA subagreements were first signed in 1984 in Atlantic Canada. Because of the timing, at present negotiations are taking place between my counterpart, Senator Murray, and his provincial partners as to the continuation or renegotiation of these subagreements. As the western ERDAs come up, I can assure you I will be having discussions with my partners in western Canada concerning renewals.

**Mr. Nystrom:** Last August, the Minister told the House that the Western Diversification Office inherited some \$200 million from DRIE programs. I wonder if the Minister still stands by that figure of \$200 million. There has been some speculation, I gather, that it is actually in the range of \$150 million.

[Translation]

ententes de développement économique régional spéciales se poursuivront, à raison de 20 millions de dollars environ. Le MEIR continuera à financer le PDIR. Cela représente une vingtaine de millions. Il y a également les ententes auxiliaires permanentes, les EDER, l'aide au tourisme et à la petite entreprise, ce qui donne environ 120 millions de dollars. Cela correspond aux fonds que le MEIR a mis à la disposition de l'Ouest l'année précédente, sauf en ce qui concerne les programmes qui sont parvenus à expiration ou qui ont été éliminés.

**Mr. Nystrom:** En août 1987, le Premier ministre a déclaré que ces fonds s'ajoutaient aux sommes que reçoit actuellement la région de l'Ouest. Maintenez-vous que ce 1,2 milliard est constitué de fonds supplémentaires?

**Mr. McKnight:** Je dirais qu'il s'agit de fonds supplémentaires de 1,2 milliard, qui serviront à l'expansion et à la diversification de l'économie de l'Ouest.

Si vous examinez les dépenses des autres ministères, les programmes non statutaires dépendent des circonstances et n'entrent pas dans les dépenses statutaires ou permanentes. Mais d'après les chiffres dont je dispose, je crois que les dépenses du MEIR se poursuivront. Le gouvernement n'a nullement l'intention d'enlever de l'argent à l'Ouest ou de faire en sorte que le MEIR ou le MIST financent uniquement l'Ontario et le Québec.

**Mr. Nystrom:** Comme l'a dit le ministre, les ententes auxiliaires EDER conclues avec les provinces de l'Ouest expirent en 1988-1989. Un grand nombre d'entre elles se trouvent maintenant placées sous la responsabilité administrative du bureau de diversification de l'économie de l'Ouest. Le ministre pourrait-il nous dire quelles seront les ententes auxiliaires qui ne seront pas renouvelées. Quelles ont été les dépenses faites jusqu'ici dans chacun de ces cas? A-t-on entamé les pourparlers en vue de négocier certaines de ces ententes?

**Mr. McKnight:** Nous n'avons pas eu de pourparlers avec nos partenaires au sujet du financement de l'EDER. Les fonds qui sont actuellement dépensés dans le cadre des ententes auxiliaires EDER expirent à des périodes différentes d'une région à l'autre du pays.

Monsieur Nystrom, je peux vous dire que les premières ententes auxiliaires EDER ont été signées en 1984, dans la région de l'Atlantique. Mon homologue, le sénateur Murray, négocie actuellement avec ses homologues provinciaux la poursuite ou le renouvellement de ces ententes auxiliaires. Lorsque les EDER de l'Ouest viendront à expiration, je peux vous assurer que je discuterai avec mes partenaires de l'Ouest en vue de leur renouvellement.

**Mr. Nystrom:** En août dernier, le ministre a annoncé à la Chambre que le bureau de diversification de l'économie de l'Ouest avait hérité d'environ 200 millions des programmes du MEIR. Le ministre maintient-il ce chiffre de 200 millions? On a laissé entendre, je crois, qu'il s'agirait maintenant de 150 millions.

[Texte]

**Mr. McKnight:** The initial examination was in the neighbourhood of \$200 million. As we had discussions with DRIE as to the exact amount, we found it was in excess of \$300 million to be transferred to western diversification. This transfer will take place over a five-year period—the life of the funding for the programme.

• 0955

**Mr. Nystrom:** Last week Senator Murray was saying not a cent of new money set aside for Atlantic Canada had yet been spent. In other words, none of the new money had been spent in Atlantic Canada; the agency was still spending money inherited from the DRIE programs. Is this the case with the Western Diversification Office so far? If so, which projects have actually been funded from either last year's \$97 million or this year's \$312 million?

**Mr. McKnight:** The expenditures total as of February, looking at the western diversification program. . . I will do the program first. Some 38 offers and expenditures or acceptance of offers under the Western Diversification Fund have been put forward. The programs we inherited or took over responsibility from from DRIE are, for WTID, some 57 offers and/or acceptances, and for IRDP, some 36. Then, when you get into the ERDA subagreements, you have a total of some 131 offers and/or expenditures.

If you want it broken down in dollars, in the province of British Columbia, under western diversification, we are into approximately, I believe, \$75 million.

I may be misleading you, Mr. Nystrom. The total in British Columbia would be \$75.4 million, and of that, \$12.9 million would be from DRIE programs.

In Alberta the total would be \$29.4 million, and of that, \$12 million would be from DRIE-inherited programs. In Saskatchewan the total is \$17 million, of which \$12 million would be from existing agreements. In Manitoba it is \$4.8 million, and that comes about through a variety of agreements, including Western Diversification Fund money.

All projects, or all provinces. . . ones that would be considered to be on a regional basis. . . in agriculture the soil conservation announcement is \$45 million; the biotechnology for western Canada, \$25 million; and South Moresby \$79 million; for a total of \$149 million.

[Traduction]

**M. McKnight:** Au départ, ce montant se chiffrait aux environs de 200 millions de dollars. Quand nous avons discuté avec le MEIR pour connaître le chiffre exact, nous avons constaté qu'en réalité, c'est une somme de plus de 300 millions de dollars qui serait transférée au bureau de diversification de l'Ouest. Ce transfert s'opérera sur une période de cinq ans, ce qui correspond à la durée de financement du programme.

**M. Nystrom:** La semaine dernière, le sénateur Murray a déclaré que pas un sou des nouveaux crédits mis de côté pour les provinces atlantiques n'avait encore été dépensé. Ces nouveaux crédits prévus pour les régions atlantiques du Canada sont donc encore intacts; cela veut dire que le nouvel organisme continue à dépenser des fonds qui lui viennent des programmes du MEIR. Est-ce que c'est la même chose pour le bureau de diversification de l'économie de l'Ouest? Dans ce cas, quels sont les projets qui ont été en fait financés grâce aux 97 millions de dollars de l'an dernier ou aux 312 millions de cette année?

**M. McKnight:** Au mois de février, le total des dépenses du programme de diversification de l'économie de l'Ouest. . . Je vais d'abord vous parler du programme. Nous avons 38 projets pour lesquels des offres ont été faites, ou acceptées, et des dépenses engagées au titre du fonds de diversification de l'économie de l'Ouest. Nous avons également hérité de la responsabilité de certains programmes du MEIR; en ce qui concerne le DITO, 57 projets ont déjà donné lieu à des offres, dont certaines ont pu être acceptées, et pour le PRDI, il y en a 36. Pour ce qui est des ententes auxiliaires signées dans le cadre des EDER, nous avons enregistré un total de 131 offres, dont certaines ont déjà donné lieu à des versements.

Si vous voulez avoir les chiffres exacts des dépenses, nous en sommes, pour la diversification de l'Ouest, en Colombie-Britannique, à environ 75 millions de dollars.

Permettez-moi de préciser, monsieur Nystrom. Le total pour la Colombie-Britannique serait de 75.4 millions de dollars, dont 12.9 millions au titre des programmes du MEIR.

En Alberta le total serait de 29.4 millions de dollars, dont 12 millions au titre des programmes hérités du MEIR. En Saskatchewan, 17 millions de dollars, dont 12 millions correspondent aux ententes préexistantes. Au Manitoba, 4.8 millions de dollars, qui correspondent à diverses ententes et aux programmes de diversification de l'économie de l'Ouest.

Tous les projets, ou toutes les provinces. . . disons du moins ceux qui se décident au niveau régional. . . pour l'agriculture le programme de lutte pour la conservation des sols prévoit 45 millions de dollars; la biotechnologie pour l'Ouest du Canada, 25 millions de dollars; Moresby sud, 79 millions de dollars; au total 149 millions de dollars.

[Text]

Mr. Nystrom: I wonder if you could comment, when you are talking about expenditure per province, on why we are off to such a slow start in the province of Manitoba. I realize it is a western-based program, it is not one where you have "divvied" the money up at \$50 million or \$60 million per province per year. I heard your explanation in the House yesterday. Perhaps it was a bit more political because of the political forum. This is not a political committee, as you realize. Perhaps you could give a bit more enlightenment today on why the Manitoba expenditures are so far behind those of British Columbia and Alberta, for example.

Even Paul agrees with that.

Mr. McKnight: I think we all do, Lorne.

The large projects in the other three provinces of western Canada were projects that had been worked on by provincial governments, by industry, and indeed by other departments of the Government of Canada over a period of time. As I mentioned at the outset, in all three cases they were projects that would not have been eligible for DRIE funding, because they are of a non-commercial basis. With the change in the mandate of western diversification to allow us to enter into non-commercial support, that meant those projects that were around and had not been eligible for funding but had been worked on were able to proceed. It just so happened that three of those projects were in three western provinces and we did not have a project in Manitoba of a similar form. That is the answer.

I really believe that from the discussions my colleague Mr. Epp and I myself have had and from the discussions Mr. Epp has had with the Council of Ministers and the Government of Manitoba, there will be projects that the Government of Manitoba and industry and Western Diversification Office will be able to become involved in over a near period of time.

• 1000

We have skewed the numbers by being able to take advantage of work others have done, and I think it is a little too early to try to balance out what province has received assistance. I recognize that there is an opportunity in Manitoba, and my colleague and the Government of Manitoba, I believe, have identified an industry they feel they could concentrate on. As for the development and research part of that industry, if projects can be brought forward, I would be very pleased to consider them and my officials would be working diligently to put them in place.

I want to make one quick comment. When we transferred and took over the FEDC offices in western Canada, Manitoba was vacant or inactive from the role of

[Translation]

M. Nystrom: Puisque vous faites des comparaisons entre les provinces, comment se fait-il que la province du Manitoba soit si mal cotée. Je sais que c'est un programme qui concerne l'ensemble des provinces de l'Ouest, et que l'on n'a pas réparti la manne à raison de 50 à 60 millions de dollars par province et par an. Je sais ce que vous avez dit à ce sujet à la Chambre hier. Étant donné la nature des débats à la Chambre, je suppose que vous avez donné un tour un peu plus politique à vos explications. Vous savez que ce n'est pas le cas au Comité; j'aimerais donc que vous nous expliquiez un petit peu mieux aujourd'hui pourquoi le Manitoba vient si loin derrière la Colombie-Britannique ou l'Alberta, par exemple.

Même Paul est d'accord avec moi là-dessus.

M. McKnight: Je pense que nous le sommes tous, Lorne.

Les grands projets des trois autres provinces de l'Ouest avaient été mis au point par les gouvernements provinciaux, le secteur privé et des ministères du gouvernement fédéral autres que le nôtre. Comme je l'ai dit dès le début, dans ces trois provinces-là, les projets en question n'auraient pas eu le droit à l'aide du MEIR, parce qu'ils rentraient dans la catégorie des projets non commerciaux. Étant donné que le programme de diversification de l'économie de l'Ouest nous permet de participer à des projets non commerciaux, projets qui avaient déjà été mis au point et qui n'avaient pas le droit à l'aide du ministère, ceux-ci ont pu démarrer. Il se trouve que dans les trois provinces de l'Ouest, trois projets importants de ce type avaient été étudiés, et qu'il n'y avait rien de semblable au Manitoba. Voilà la réponse à votre question.

D'après les discussions que j'ai eues avec mon collègue, M. Epp, d'après les discussions que celui-ci a eues avec le conseil des ministres et le gouvernement du Manitoba, je pense qu'il y aura également dans cette province des projets de ce type, auxquels le bureau de diversification de l'économie de l'Ouest pourra dans un avenir proche accorder son appui.

Du fait que nous profitons du travail qui a été fait par d'autres, les chiffres sont un peu faussés, et je crois qu'il est un peu trop tôt pour conclure de façon définitive quelle a été la part de chaque province. Il y a des possibilités au Manitoba, et je crois que mon collègue et le gouvernement du Manitoba pensent déjà à un secteur bien particulier, auquel nous pourrions nous intéresser. Si ce secteur a déjà des projets de recherche et de développement à nous soumettre, je serais ravi de les prendre en considération, et je pense que mes collaborateurs feront diligence pour que des mesures concrètes soient prises.

J'aurais une rapide remarque supplémentaire à faire. Lorsque nous nous sommes installés dans l'Ouest du Canada, et que nous avons repris les bureaux des



## [Texte]

the FEDC. We have been attempting and, I think, doing a proper job of recruitment. We co-operate with the Public Service Commission. We are creating a new department. We have to be sure the employees of the Government of Canada have an opportunity to take advantage of new job openings, including some of those who may be on the recall list, and we have co-operated with the Treasury Board and the Public Service Commission. As of this week, I believe a new ADM will be placed in Manitoba and I think that will be beneficial to the operation in Manitoba.

**Mrs. Sparrow:** Mr. Chairman, I too want to welcome the Minister and say that western Canada is really looking forward to this diversification opportunity. We are pleased to see that decisions will be made in the regions and not directly from Ottawa.

I wonder, Mr. Minister, if you could review the methodology for assessing projects. Is there a review panel, who sits on it, and what are the criteria? Do they have a time period for approval? Then I will get into whether or not you need provincial participation and things like that.

**Mr. McKnight:** As in any new program, there are occasions to review your actions. The start-up period, to be kind to myself, was a bit chaotic. There was an example of some of the people the FEDC offices throwing up their hands and saying they were going home; permanently, some of them. But it did put a strain on the start-up to try to assess. . . We started with 39 people.

**Mrs. Sparrow:** In Edmonton?

**Mr. McKnight:** No, in the four western provinces and Ottawa. That was the total staffing. It will be operated and managed in the West. We believe the guidelines are flexible, and we think the process is fairly straightforward. People find it strange that initially we do not have an application form. There is not a lot of sense, in my mind, in having people do a detailed business plan and then telling them they are not eligible for funding. A two-page initial application, with the concept and with some ideas of the need, is all that is needed to start into the system.

I can go through the steps, if you would like, but basically it is a two-pager talking about the feasibility and the viability of the venture. We would need information

## [Traduction]

coordonateurs fédéraux de développement économique, celui du Manitoba était vacant, ou pour le moins inactif. Nous nous sommes donc mis en quête de candidats, et je crois que nous avons fait un bon travail de recrutement. Tout cela se fait en collaboration avec la Commission de la fonction publique. N'oubliez pas que nous sommes en train de créer un nouveau ministère, c'est-à-dire que nous devons nous assurer que les employés de l'administration fédérale ont la possibilité de se porter candidats lorsque de nouveaux postes sont créés—je pense notamment aux employés qui ont perdu leur emploi et qui sont sur une liste d'attente leur donnant la priorité; nous avons donc pour cela travaillé en collaboration étroite avec le Conseil du Trésor et la Commission de la fonction publique. Cette semaine, déjà, si je ne me trompe, un nouveau sous-ministre adjoint sera nommé au Manitoba, et je pense que cela redonnera vie au bureau du Manitoba.

**Mme Sparrow:** Monsieur le président, moi aussi je souhaite la bienvenue au ministre, et je tiens à lui dire que les provinces de l'Ouest attendent beaucoup de ce nouveau programme de diversification. Nous nous félicitons, notamment, de constater que les décisions seront prises sur place, et pas uniquement à Ottawa.

Je me demande, monsieur le ministre, si vous pourriez nous dire en gros quelle est la méthode d'évaluation des projets. Y a-t-il une commission d'étude, et quels sont les critères? Avez-vous des délais à respecter, lorsque des dossiers vous sont soumis? Je vous poserai ensuite des questions sur la participation provinciale etc.

**M. McKnight:** Comme dans tout nouveau programme, nous avons en permanence l'occasion de réviser nos méthodes. Je ne vais pas être trop sévère avec moi-même, mais disons tout de même que le démarrage a été un petit peu cahotique. Il est même arrivé que dans certains bureaux de coordinateur de développement économique des gens s'arrachent les cheveux au point de tout laisser tomber, de façon permanente, dans certains cas. Il est vrai qu'il a été difficile au démarrage d'évaluer tout de suite. . . nous avions au début 39 personnes à notre disposition.

**Mme Sparrow:** A Edmonton?

**M. McKnight:** Non, réparties entre les quatre provinces et Ottawa. C'était tout le personnel dont nous disposions. Mais la gestion du programme et sa mise en oeuvre se fera dans l'Ouest. Les directives sont suffisamment souples, à notre avis, et nous trouvons que le processus administratif est assez simple. Les gens en général trouvent d'abord étrange que nous n'ayons pas de formulaire de demande à leur envoyer. Je trouve, en ce qui me concerne, que cela n'a pas grand sens de demander des plans détaillés de projets à des hommes d'affaires, si on doit ensuite leur répondre qu'ils n'ont pas droit à notre assistance. Une première demande, qui doit tenir en deux pages, présentant l'essentiel de l'idée, expliquant exactement de quelle demande d'aide il s'agit, doit suffire pour lancer l'affaire.

Je peux vous dire plus en détail ce que nous demandons, si vous voulez; il s'agit essentiellement d'une demande qui tient sur deux pages, et qui doit en gros

*[Text]*

as to ownership, the objective, what work could be done, when it is needed, completion dates, the criteria for scheduling, jobs, business financial plan, ordinary information that you would need for a financial institution. Then they are analysed by officers. We have directors general located in the four head offices. You will not find a director general in charge of energy in each office. You may find the director general for energy in Edmonton, the director general for agriculture in Saskatoon, and the director general for trade or forestry in British Columbia. They are responsible for the four provinces.

*[Translation]*

justifier le projet, expliquer pourquoi il est viable. Nous avons besoin d'être informés de l'identité des propriétaires, des objectifs du projet, nous demandons un énoncé des travaux à exécuter, un calendrier d'exécution, des dates d'achèvement du projet, un plan commercial et financier, et des chiffres sur la main-d'oeuvre nécessaire, c'est-à-dire toute la formation que demanderait n'importe quelle institution financière. Le dossier est ensuite étudié. Nous avons des directeurs généraux dans les quatre bureaux. Évidemment vous ne trouverez pas dans chacun de ces bureaux un directeur général responsable du secteur de l'énergie. Il se pourrait qu'il soit, par exemple, à Edmonton, tandis que le directeur général responsable du secteur agricole serait à Saskatoon, ou celui du commerce ou des forêts, en Colombie-Britannique. Mais chacun d'entre eux est responsable de son secteur dans les quatre provinces.

• 1005

I refer to them as sharpshooters who are able to move throughout the provinces and to analyse, rather than duplicating everything in each office. Once the assessment has been done, a proponent may wish to continue. In some cases they withdraw; in some cases we have been able to direct them to other sources; in some cases we have worked with the proponent to establish a business plan or a market viability study and that was all that was necessary. The market viability study then can be shopped into a financial institution.

If they wish to proceed and if a legal offer is made, a certain number of days—I believe it is 25—are allowed for acceptance of the legal offer. Then we make arrangements for a public announcement. The seventh step would be the follow-up and the implementation, and that is really the accounting and reporting requirements to be sure that the project is proceeding according to the letter of offer.

I have not asked that we consider timeframes but I think smaller projects could be reviewed in a more expeditious manner. In larger projects we may have to look at the environmental impact; we have to be assured of ownership; some involve international patent; some of them take a little longer. Because we have had some time to develop a process, we can now inform a client, much more quickly than we were originally able to, regarding the viability and whether the project fits the criteria or principles we have established.

In all cases, unless it is something that is not eligible, when we view it as not being viable, officials make that statement known. But if there is information we may not have and you would like to provide us with, additional information, we will review your project again.

Je les vois un petit peu comme des voltigeurs capables de passer de province en province pour étudier sur place chaque situation, ce qui permettra d'éviter d'en avoir un dans chacun des bureaux. Une fois le dossier étudié, le candidat décide de poursuivre, ou non; dans certains cas ils retirent leur demande. Dans d'autres, nous les orientons vers d'autres sources possibles d'assistance. Dans certains cas, il est arrivé que nous nous limitions à discuter avec le candidat d'un plan commercial ou d'une étude de rentabilité, qui sont ensuite transmis à une institution financière.

Lorsque le candidat veut poursuivre, et qu'une offre en bonne et due forme s'ensuit, il a un certain nombre de jours—25, si je ne me trompe—pour accepter l'offre qui lui est faite. Nous prenons ensuite des dispositions pour faire la publicité du projet. La septième étape serait celle du suivi, de l'exécution et de la vérification, il s'agit là de vérifier que le projet est bien exécuté conformément aux clauses de la lettre d'offre.

Je n'ai pas voulu jusqu'ici imposer de délais, mais je pense que pour les petits projets la phase de l'étude pourrait être plus expéditive. Dans le cas de grands projets, il pourrait arriver que des questions d'environnement interviennent, ou que nous soyons obligés de vérifier l'identité des propriétaires. Dans d'autres cas il pourrait y avoir des questions de brevets internationaux à prendre en considération, et il pourrait évidemment arriver que tout cela prenne plus longtemps. Mais notre système est maintenant plus au point, si bien que nous sommes en mesure d'informer nos clients beaucoup plus rapidement qu'à l'origine, et de leur dire notamment si le projet nous paraît viable, et s'il correspond aux critères ou aux principes établis.

De façon générale, à moins que le projet ne soit pas admissible—parce que nous estimons qu'il n'est pas viable—la réponse est rendue publique. Mais si dans certains cas, on juge utile de nous faire parvenir certains éléments d'information supplémentaire, dont nous

[Texte]

I am taking a little time, Mr. Chairman. The difference with the process or the analysing of a proponent's project with western diversification and other previous forms is that it is not an entitlement. We do not have automatic rejection. We do not have fixed percentages, unless they are the ceilings. Each project has to be reviewed and assessed on its own merit. Some projects may appear to be similar or in a similar area, but some may be better; some may have more of a benefit than others, and they would receive a different form of assistance.

The officials are, I think, responding to this new challenge in the appropriate manner. They find it challenging that they have to make a decision on the viability of a project, and also whether this project is a little better than that project. They cannot open a book and say it gets 12%; they have to weigh it. At the same time they have to be responsible for the rejection, and that is also a challenge.

• 1010

**Mrs. Sparrow:** You spoke of it as a top-up program. Do you have a formula that says western diversification will only contribute, say, 10% or 25% of the total?

**Mr. McKnight:** No. We have the ceilings that I mentioned—the 50, 75 and 90.

**Mrs. Sparrow:** Fifty for whom?

**Mr. McKnight:** Fifty for bricks and mortar. The eligible capital cost would be a ceiling of 50% stacking. That is not 50% from western diversification. That is tax credits, other departmental funding, municipal/provincial funding, for a total of 50%. It is 75 for capital projects and ongoing costs. The 90 is for non-commercial associations, non-profit associations.

But that is all stacked. If you use the research tax credit of 23%. . . If you were working on a capital project, 50% would be the ceiling; 23% could be the tax credit. The maximum from western diversification in that case would be the 27.

**Mrs. Sparrow:** How do you protect your envelope, as the Minister for western diversification? I can see there

[Traduction]

n'aurions pas eu connaissance, nous reprenons l'étude du dossier à zéro.

J'ai besoin d'un petit peu de temps pour expliquer tout cela, monsieur le président. À la différence des anciens programmes, le bureau de diversification de l'économie de l'Ouest ne fixe pas de normes, à partir desquelles on aurait automatiquement droit à son assistance. Nous ne refusons non plus a priori aucune demande. Sauf pour les plafonds à ne pas dépasser dans chaque catégorie, nous n'avons fixé aucun pourcentage à notre participation. Chacun des projets doit être étudié de façon tout à fait individuelle. Certains pourraient paraître tout à fait comparables, et dans d'autres cas certains paraîtront plus intéressants; certains entraîneront des retombées plus avantageuses, et notre assistance pourrait éventuellement prendre une forme différente.

Je pense que les fonctionnaires responsables de l'application des programmes réagissent très bien à ce côté novateur qui est le sien. C'est-à-dire qu'ils trouvent très intéressant d'avoir à prendre chaque fois une décision sur la viabilité d'un projet, et de pouvoir effectivement aussi juger par comparaison. C'est-à-dire qu'il n'est pas question d'appliquer aveuglément et automatiquement des pourcentages, mais qu'il faut au contraire faire preuve de jugement. C'est en même temps à eux éventuellement de prendre la décision de refuser le projet, ce qui leur donne évidemment beaucoup de responsabilités.

**Mme Sparrow:** Vous avez dit que c'était un programme d'appoint. Y a-t-il une formule qui fixe la participation de ce programme de diversification de l'économie de l'Ouest à 10 ou 25 p. 100 du total du projet?

**M. McKnight:** Non. J'ai parlé de plafonds, qui sont fixés. . . 50, 75 et 90 p. 100.

**Mme Sparrow:** Cinquante p. 100 pour qui?

**M. McKnight:** Cinquante p. 100 pour les installations, les murs. C'est-à-dire que l'aide ne doit pas dépasser 50 p. 100 des investissements admissibles. Cela ne veut pas dire que 50 p. 100 de cette aide viennent du programme de diversification de l'économie de l'Ouest. Cela représente le total des crédits d'impôt, des autres aides ministérielles, municipales ou provinciales, et le total ne doit pas dépasser 50 p. 100. Ce plafond est fixé à 75 p. 100 des coûts admissibles pour les autres projets commerciaux. Le plafond de 90 p. 100 concerne les projets non commerciaux, notamment les associations à but non lucratif.

Mais on tient compte de toutes les aides perçues. Si vous prenez l'exemple du crédit d'impôt à la recherche de 23 p. 100. . . supposons qu'il s'agisse d'un projet d'immobilisation avec un plafond de 50 p. 100, 23 p. 100 pour le crédit d'impôt laisseraient donc un maximum de participation de 27 p. 100 au bureau de diversification de l'économie de l'Ouest.

**Mme Sparrow:** Comment le ministre de la diversification de l'économie de l'Ouest défend-il sont



[Text]

would be others of your colleagues who perhaps would like to have some sort of projects in western Canada and encroach upon your funds.

**Mr. McKnight:** That is natural, I guess. It is through co-operation and co-ordination. That is why we have people in Ottawa to work within the system and to work with other departments. Every department of government can find projects cannot fund.

First of all, I am pleased to co-operate with other departments, but occasionally it makes me cranky if expenditures have not been taking place in western Canada and we are asked to assist while expenditures take place in the other part of the country. It is part of the leverage I have with the fund. We have discussions and I am sure we can work things out on a co-operative basis.

**The Chairman:** Minister Bill, just before I go to the member from Mackenzie, what level of expenditures can your field officers authorize and what level requires your concurrence?

**Mr. Bruce Rawson (Special Adviser to the Minister of Indian Affairs and Northern Development and Deputy Minister of Western Economic Diversification):** It is \$100,000.

**Mr. McKnight:** I guess because of some of the events in the past, we are a little concerned about that very point. The deputy minister, in whom I have absolute and total faith—

**An hon. member:** Who just had a heart attack.

**Mr. McKnight:** —is allowed anything up to \$100,000. Anything over that or higher than \$100,000 requires my signature. I am sure we will change that, Mr. Chairman. It is a safeguard we put in because it was a new program and we did not know how it was going to work.

In the field where the deputy minister is, it is \$100,000, and they are sent down here for my concurrence. I notice the ones I have signed and authorized have sometimes four or five signatures above mine. I am confident we have the safeguards that are necessary and I think, from my own point of view, it is a bit stringent because of caution at start-ups.

**The Chairman:** Mr. Minister, one of your major expenditures to date has been on biotechnology. I am wondering if you or either of your officials could comment very briefly on what that joint project with the

[Translation]

enveloppe? Je suppose que certains de vos collègues aimeraient précisément pouvoir prendre en main certains projets qui sont prévus dans l'Ouest du Canada, ce qui les amènerait à empiéter sur votre territoire.

**M. McKnight:** Je suppose que ce genre de chose est assez normal. Voilà pourquoi il faut faire preuve d'esprit de coopération et de coordination. Voilà également pourquoi nous avons quand même à Ottawa des responsables chargés de coordonner l'action des divers ministères avec la nôtre. Il y aura toujours pour les autres ministères des projets que nous ne pourrions financer.

Si je suis ravi de travailler en collaboration avec les autres ministères, il peut éventuellement m'arriver de constater, avec un certain agacement, que l'on fait appel à nous parce que l'on a décidé de ne pas dépenser dans l'Ouest autant que l'on dépense peut-être dans d'autres régions du pays. C'est là que le fonds de diversification me donne quand même un certain pouvoir. Nous pouvons alors discuter de la situation, et je suis sûr que cet esprit de collaboration nous permettra toujours de trouver des solutions.

**Le président:** Monsieur le ministre, Bill, avant que je ne passe la parole au député de Mackenzie, j'aimerais savoir quelle est l'autonomie financière des fonctionnaires sur place, et j'aimerais savoir à partir de quand ils ont besoin de votre signature?

**M. Bruce Rawson (conseiller spécial du ministre des Affaires indiennes et du Nord, et sous-ministre du programme de diversification de l'économie de l'Ouest):** À partir de 100,000\$.

**M. McKnight:** Étant donné ce qui a pu arriver par le passé, nous sommes très prudents. Le sous-ministre, en qui j'ai la confiance la plus absolue. . .

**Une voix:** Et qui vient juste d'avoir une crise cardiaque.

**M. McKnight:** . . . a le droit de donner sa signature jusqu'à 100,000\$. À partir de 100,000\$, il faut la mienne. Nous reverrons certainement cette disposition, monsieur le président. Pour le moment, c'est une mesure de prudence, étant donné que le programme est nouveau, et que nous ne savions pas encore comment cela allait marcher.

Sur place le sous-ministre peut donner sa signature jusqu'à 100,000\$, à partir de là Ottawa est averti, et on me demande ma signature. Je remarque d'ailleurs qu'il y a parfois quatre ou cinq signatures avant la mienne. Je pense donc que nous avons pris les mesures de précaution qui s'imposent, et si nous sommes pour le moment si exigeants, c'est que le programme ne fait que démarrer.

**Le président:** Monsieur le ministre, un de vos postes de dépense le plus important jusqu'ici est celui de la biotechnologie. Pourriez-vous, vous ou l'un de vos collaborateurs, nous décrire rapidement ce projet, qui est

[Texte]

provinces englobées. Il semble que ce soit toute cette zone qui est une zone à partir de laquelle l'ouest peut bénéficier énormément.

[Traduction]

également financé par les provinces. J'ai l'impression que c'est précisément un secteur où l'ouest du Canada a beaucoup d'avenir.

• 1015

**Mr. McKnight:** The announcement was to identify a block of funding for the western provinces in this important initiative. We want it matched by provinces and industry in some cases. I have had discussions with the Province of Saskatchewan. I have had discussions with four businesses that are deeply involved in biotechnical work. One example is Bio-Technique, which is a private company involved in identifying a flaxseed from which edible oils could be processed. They are at the point where they have started test plots. They had discussions with Philom Bios in Saskatoon. This is a spinoff company from research that had been done at the University of Saskatchewan.

I think it is an opportunity to build on the strengths that we have in western Canada in the agricultural area and I look forward to discussions with the provinces. If we lever our dollars properly, and can put into place in western Canada the business support system of companies involved in the biotechnology areas, I believe it will attract industry or companies involved in this field.

Rather than offer incentive grants or relocation grants, if the systemic or the strategic investment is in western Canada, regardless of the province, companies will be very interested in taking advantage of that provincial-federal initiative and will wish to locate in western Canada.

We think it is one way of supporting an area or a region, rather than doing small one-off projects.

**The Chairman:** Mr. Minister and members of the committee, I do not really want to spend too much time on that, but I gather that your agency has effectively recognized biotechnology as a area of importance for western Canada and through this pathway you are seeking to encourage it.

**Mr. McKnight:** You put it much more succinctly than I did. That is exactly what we have done. We felt it was important to put the dollars up front that would be made available. In that way we attract the interest of the provinces and the industry. We recognize that it is something we can build on in western Canada to our own advantage.

**Mr. Scowen:** I want to welcome our Saskatchewan Minister here today. We appreciate being able to speak to him about western diversification.

I want to expand on some of the questions that Mrs. Sparrow has asked. I need some clarification. I understood you to say that part of your role is to assist companies to find other funding, loan guarantees, and this type of thing. Would you like to expand on that a little bit, particularly

**M. McKnight:** Il s'agissait de l'annonce d'un ensemble de crédits pour les provinces de l'Ouest. Dans certains cas nous voulons que les provinces et l'industrie accordent des montants de contrepartie. J'ai eu des discussions avec la province de la Saskatchewan et avec quatre entreprises qui font de la biotechnologie. Je pense, par exemple, à la Société Bio-Technique, c'est une entreprise privée qui cherche à mettre au point des graines de lin dont on peut tirer une huile comestible. Ils ont déjà commencé des cultures d'essai. Ils ont eu des discussions avec Philom Bios à Saskatoon. Il s'agit d'une entreprise créée grâce à des recherches faites à l'Université de la Saskatchewan.

Je pense que c'est l'occasion d'exploiter certains atouts de l'Ouest du Canada dans le domaine agricole, et nous comptons en parler avec les provinces. Une bonne répartition des crédits et l'établissement dans l'Ouest du Canada d'un système de soutien pour les entreprises biotechniques permettront, je crois, d'attirer de nouvelles entreprises qui travaillent dans ce secteur.

Plutôt que d'offrir des stimulants ou des subventions de déménagement, si certains investissements clés se font dans l'Ouest du Canada, quelle que soit la province, les entreprises chercheront à profiter de l'initiative provinciale-fédérale et s'installeront de leur propre gré dans l'Ouest du Canada.

Je pense que c'est une façon d'encourager le développement d'une région plutôt que de se lancer dans des projets ponctuels.

**Le président:** Monsieur le ministre, mesdames et messieurs, je ne veux pas que l'on consacre beaucoup de temps à ce sujet, mais si j'ai bien compris, votre bureau reconnaît l'importance de la biotechnologie comme domaine d'avenir pour l'Ouest du Canada et offre des encouragements.

**M. McKnight:** Votre formulation est beaucoup plus concise que la mienne. C'est exactement ce que nous faisons. Nous estimons qu'il est important de mettre des crédits à la disposition des intéressés; de cette façon, nous attirons l'intérêt des provinces et de l'industrie. C'est un créneau très intéressant pour l'Ouest du Canada.

**M. Scowen:** Je voudrais souhaiter la bienvenue à notre ministre de la Saskatchewan. Nous lui sommes reconnaissants de cette possibilité de parler de la diversification de l'économie de l'Ouest.

Je voudrais demander quelques précisions concernant les questions posées par M<sup>me</sup> Sparrow. Si j'ai bien compris, vous avez mentionné qu'un aspect de votre rôle était d'aider les sociétés à trouver d'autres sources de financement, d'autres garants etc. Voulez-vous nous

[Text]

whom you would send companies to and how you would make loan guarantees?

**Mr. McKnight:** Mr. Scowen, I shall answer the last part of your question first. Loan or credit insurance or loan guarantees will be made available when the legislation is passed through supplementary estimates that will come forward in the fall. I draw the distinction between credit insurance and loan insurance. I believe we have an opportunity through that vehicle to work with financial institutions in assisting us in spreading their interest in our initiative; that is, if we can come to some understanding and provide credit or loan insurance. An example—it would not be exact—would be such things as farm improvement loans or small business loans, where the federal government does guarantee a proportion of the loan.

\* 1020

On the first part of your question, on where we direct people, we direct people to subagreements, to the ERDAs. If it is a tourism proposal and if it happens to be in a province where there is a tourism ERDA, we direct people to that. In Alberta, with the agricultural processing ERDA, we direct people to that. In some cases, in large projects, we work with DRIE. DRIE is much better prepared from an analytical point of view and from a funding point of view than we are. We have directed people to FDBD.

As a matter of interest to committee members, we have relied to some extent on FDBD officers to assist in analysing projects, projects they are much more familiar with than my officials would be. We have been able to use management consultants or firms to analyse projects. I believe it is important that we explore all options for funding that are outside of the Western Diversification Fund to assure that western Canadians will have the \$1.2 billion additional money rather than substitute western diversification dollars for already existing program dollars.

**Mr. Scowen:** I have another question. It is not really related to this. With the NEDP, what would be the usual length of time before a project would be either accepted or rejected?

**Mr. McKnight:** Mr. Scowen, NEDP is not a responsibility of the Western Diversification Office.

**Mr. Scowen:** No, I realize this.

**Mr. McKnight:** It is under DRIE. It is not a responsibility with my other ministry either.

But again, they vary. From my practical experience, some of them are two months, some are six months. It depends on the initiative and the ability to find substantial investments that benefit the proponent.

[Translation]

donner quelques renseignements supplémentaires, notamment au sujet de ces sources et de votre façon de faire des garanties d'emprunt.

**Mr. McKnight:** Monsieur Scowen, je réponds d'abord à la première partie de votre question. L'assurance-crédit ou les garanties d'emprunt seront offertes quand le projet de loi sera adopté et que le budget supplémentaire sera soumis cet automne. Je fais une distinction entre l'assurance-crédit et l'assurance-emprunt. Je pense que nous pouvons collaborer avec les institutions financières pour qu'elles participent à notre initiative. On pourrait s'inspirer de l'exemple des prêts de bonification agricoles ou des prêts pour les petites entreprises, où le gouvernement fédéral garantit une partie de l'emprunt.

Quant à la première partie de votre question, concernant les sources de financement que nous conseillons, nous indiquons aux demandeurs quelles sont les ententes auxiliaires et les EDER appropriées. Si c'est une initiative en matière de tourisme dans une province qui a une EDER sur le tourisme, nous signalons l'existence de cette entente. En Alberta, où il y a une EDER en matière d'agriculture, nous signalons cette possibilité. Dans certains cas, quand il s'agit de grands projets, nous collaborons avec le MEIR. Ce ministère est bien mieux doté que nous d'une capacité d'analyse et de ressources financières. Nous avons aussi envoyé des gens à la BDF.

Il vous intéressera peut-être de savoir que dans certains cas nous avons demandé le concours des agents de la BFD pour analyser certains projets, projets qu'elle connaît mieux que notre bureau. Nous avons aussi eu recours à des services de consultants en gestion pour l'analyse de projets. J'estime important d'explorer toutes les options de financement, en plus du fonds de la diversification de l'économie de l'Ouest pour que les Canadiens de l'Ouest profitent de ce crédit supplémentaire de 1,2 milliard de dollars en plus de tous les programmes existants.

**Mr. Scowen:** J'ai une autre question qui a peu de rapport avec la précédente. Quel était le délai habituel pour l'acceptation ou le refus d'un projet dans le cadre du PNDE?

**Mr. McKnight:** Le PNDE ne relève pas du bureau de diversification de l'économie de l'Ouest.

**Mr. Scowen:** Oui, je le sais.

**Mr. McKnight:** Il relève du MEIR. Ce n'est pas une responsabilité de mon autre ministère, non plus.

Encore une fois, le délai varie. D'après mon expérience, il peut se passer entre deux et six mois. Cela dépend de l'initiative et de la possibilité de trouver des investissements.



## [Texte]

**Mr. Nystrom:** This one is a bit philosophical in nature. The name of your department is western diversification, Mr. McKnight, but it seems to me a lot of the programs so far have been economic development programs. We have nothing against economic development or firming up existing industries and so on, but it seems to me your purpose is to diversify the western economy; not only to build on the resource base and agricultural base but also to diversify. I noticed you were recorded recently in *The Globe and Mail* as saying it is not really "diversification into", but rather strengthening and expanding. I want to know what your real objective is. How much of this money will be spent actually to diversify and how much is really economic development money? Maybe the department title is misleading.

**Mr. McKnight:** I do not want to say the title is misleading, because it is Western Economic Diversification, and I guess if we play with "economic" and "diversification" we could find a mandate. In reality, looking at the diversification, I believe we have to help the traditional industries develop new products and find new markets. I believe that is diversifying of the traditional industries. We have to encourage the development of new industries at the same time, with assistance for research and development, including those activities that could lead to the creation of new industries and new products and product lines.

When we talk about "expansion" or "strategic"—I guess I use the word "strategic" to distinguish good projects that can be funded and good projects that cannot be funded. . . the responsibility to assist in expanding the economy is what I think you are asking me about.

• 1025

**Mr. Nystrom:** I am really puzzled about what your objective is, because what you are saying here in *The Globe and Mail* on March 4 is that it is not really diversification into, but it is strengthening and expanding. I just wonder if, when the people in your department are looking at projects, you are really looking at something that is going to be diversifying the economy, or if the bulk of it will really be just economic development. As I said before, we have nothing against economic development, but I thought the purpose was primarily to diversify the economy in our part of Canada.

**Mr. McKnight:** Let us take a look at the strengths. Regardless of what I said in *The Globe and Mail*, I think it is the diversification of our strengths, not the diversification out of our strengths. That is an important concept to keep in mind.

When we look at the business and business proposals in all sectors of the western economy, if we can keep the emphasis on new products, new markets, new technologies, increased productivity, import replacements,

## [Traduction]

**M. Nystrom:** Je vais vous poser une question d'ordre général. Votre bureau s'appelle le Bureau de diversification de l'économie de l'Ouest, monsieur McKnight, mais j'ai l'impression que jusqu'ici beaucoup de vos programmes portent sur le développement économique. Nous n'avons rien contre le développement économique ni le renforcement des industries actuelles, mais vous avez comme but, me semble-t-il, la diversification de l'économie de l'Ouest, par la consolidation du secteur primaire et agricole. Je remarque que dans un article du *Globe and Mail*, on vous attribue le propos suivant: votre objet n'est pas vraiment la diversification mais plutôt le renforcement et l'expansion. J'aimerais savoir quel est votre véritable objectif. Quel montant de cet argent sera consacré à des efforts de diversification et quel montant à des activités de développement économique? Peut-être qu'on a mal choisi le nom de votre bureau.

**M. McKnight:** Je ne pense pas qu'il y ait eu erreur dans le choix du nom, il s'agit de la diversification économique de l'Ouest et les deux mots pris ensemble permettent de décrire notre mandat. Dans le cadre de la diversification, j'estime que nous devons aider les industries traditionnelles à trouver de nouveaux produits et de nouveaux débouchés. Il s'agit donc de la diversification des industries traditionnelles. En même temps nous devons encourager le développement de nouvelles industries, en accordant une aide à la recherche et au développement, et cela comprend les activités qui permettraient de créer de nouvelles industries, de nouveaux produits et services.

Quand on parle de l'expansion stratégique, il s'agit d'identifier les bons créneaux qui pourront être financés. . . Je crois que vous m'avez posé une question concernant notre responsabilité dans l'expansion de l'économie.

**M. Nystrom:** Je n'arrive pas vraiment à déterminer votre objectif, car dans le *Globe and Mail* du 4 mars, vous semblez dire que vous ne visez pas vraiment la diversification, mais la solidification et l'expansion. Je me demande donc si, lorsque les fonctionnaires examinent les projets, ils recherchent vraiment des projets de diversification de l'économie ou surtout d'expansion économique. Comme je l'ai dit auparavant, nous ne nous opposons pas du tout à l'expansion économique, mais j'avais pensé que l'objectif premier était la diversification de l'économie dans cette région du Canada.

**M. McKnight:** Regardons les atouts. Quoi que j'aie dit dans le *Globe and Mail*, je pense qu'il faut diversifier nos atouts et non à partir de nos atouts. Il ne faudrait surtout pas l'oublier.

Dans notre examen des entreprises et des propositions commerciales de tous les secteurs de l'économie de l'Ouest, si nous pouvons maintenir l'accent sur les nouveaux produits, les nouveaux marchés, les nouvelles

[Text]

then I would suggest that we have diversified and strengthened the economy. I understand the rationale for your question.

This is not philosophical or anything else; it is just an example I use: we really do not have the ability to maintain a viable box factory in Saskatchewan. We do have the ability to build on agriculture, on energy, on the knowledge-based industry, the knowledge we have in our two universities in Saskatchewan, and I would like to be involved in that. If it happens to be agriculture these knowledge industries work with us in, fine. If it happens to be in a new market or an ability to access markets and replace imports, then I would like to be involved in that too.

**Mr. Nystrom:** Yes, things like higher technology and so on. I suppose that it is a department of economic development and diversification in reality. We are just maybe splitting hairs on this.

I referred jokingly to David Kilgour's comment a few minutes ago. Mr. Rawson, what is the difference, in your opinion, between this fund and the Western Economic Development Fund from Allan MacEachen's day? I am asking a question on behalf of ordinary Canadians, whether they are in the town of Kamsack or the city of Yorkton or anywhere across western Canada. What are the major differences between the two of them? I ask you that as an expert.

**Mr. Rawson:** I will just highlight a few of the major differences. The first is that there is a fund designed to deal with projects and a department created to operate that fund and to accept applications, process them, and proceed with them. That is a fundamental difference.

There is a difference in some other ways as well, but it is a most uncomfortable position for a professional public servant to try to contrast between two governments' approaches to western diversification, and I would ask you to accept something less than a Ph.D. thesis on the subject.

**Mr. Nystrom:** I am willing to accept less than that. Go ahead.

**Mr. Rawson:** I am done.

**Mr. McKnight:** If I could interject—and not not that my deputy is less than frank, but he is a professional public servant—you and I may understand it better, Mr. Nystrom, if we put it in a form of past experience: the statements that there is a fund identified, dollars set aside and earmarked, and a ministry responsible for it and the accounting procedures are those of any department.

If we used the historic way of keeping track of a Western Economic Development Fund, this fund would start with \$1.2 billion and we would add the contributions

[Translation]

technologies, l'augmentation de la productivité et le remplacement des importations, nous aurons alors, je crois, diversifié et renforcé l'économie. Mais je comprends pourquoi vous me posez la question.

Cela n'a rien de philosophique, mais j'aimerais vous donner un exemple: nous ne sommes pas vraiment en mesure de soutenir une usine de fabrication de boîtes en Saskatchewan. Par contre, nous pouvons utiliser comme point de départ, l'agriculture, l'énergie, ou les connaissances spécialisées auxquelles nous avons accès dans nos deux universités en Saskatchewan, cela m'intéresse. Si ces deux sources de connaissances spécialisées nous aident en agriculture, parfait. Si elles nous aident dans de nouveaux marchés ou nous donnent une capacité d'accès à des marchés et de remplacement des importations, cela m'intéresse aussi.

**M. Nystrom:** Oui, de la haute technologie, entre autres. Je suppose qu'au fond, il s'agit d'un ministère de l'Expansion et de la Diversification économique. En fait, nous ne faisons que couper les cheveux en quatre.

Tantôt, en plaisantant, j'ai rappelé la remarque de David Kilgour. Monsieur Rawson, quelle est la différence à votre avis, entre ce fonds et le Fonds de développement économique de l'Ouest d'Allan MacEachen? Je vous pose la question au nom des citoyens canadiens qui habitent le village de Kamsack ou la ville de Yorkton ou ailleurs dans l'Ouest canadien. Quelles sont les principales différences entre ces deux fonds? Vous êtes le spécialiste; c'est pourquoi je vous le demande.

**M. Rawson:** Je vais vous donner quelques grands exemples de différence. D'abord, il s'agit d'un fonds conçu pour examiner des projets et d'un ministère créé pour administrer ce fonds, accepter des demandes, les examiner et y donner suite. Voilà la différence fondamentale.

Il y a également d'autres différences, mais il est très délicat pour un fonctionnaire de distinguer entre les approches de deux gouvernements en ce qui concerne la diversification de l'économie dans l'Ouest; et j'espère que vous ne vous attendez pas à ce que je vous fasse une thèse de doctorat sur le sujet.

**M. Nystrom:** Non, en effet, ce n'est pas nécessaire. Je vous en prie.

**M. Rawson:** J'ai terminé.

**M. McKnight:** Permettez-moi d'intervenir—ce n'est pas que mon sous-ministre vous ait dit moins que la vérité, mais il est fonctionnaire de carrière—il se peut, monsieur Nystrom, que vous et moi, nous comprenions mieux la situation si nous nous reportons à notre expérience passée: commençons par dire qu'il y a un fonds, que les crédits ont été réservés, que le ministère responsable a été créé et que les méthodes comptables sont les mêmes que dans tous les ministères.

S'il s'agissait d'un fonds traditionnel de développement économique de l'Ouest, il aurait au départ 1,2 milliard de dollars, auquel nous ajouterions les 200 millions de

[Texte]

made to the Olympics in the West of \$200 million. We would use the elimination of the PGRT, somewhere between \$800 million and \$1 billion; the oil incentives of some \$350 million to \$400 million; and the two special grains programs of \$2.1 billion. We could use the farm fuel tax rebates. We could talk about the Yellowhead highway you and I think is a very important initiative. Although it was not a statutory program, we could talk about drought assistance.

[Traduction]

dollars que nous avons versés aux Jeux olympiques de l'Ouest. Nous tiendrions compte de l'élimination de la TRPG, soit entre 800 millions et un milliard de dollars, des programmes d'encouragement de l'industrie du pétrole—quelque 350 millions à 400 millions de dollars—et des deux programmes spéciaux de céréales de 2,1 milliards de dollars. Nous pourrions y ajouter les remises d'impôt sur le carburant agricole. Nous pourrions même parler de l'autoroute de Yellowhead que vous et moi considérons comme une initiative très importante. Et bien qu'il ne s'agisse pas d'un programme prévu par la loi, nous pourrions tenir compte aussi de l'aide aux victimes de la sécheresse.

• 1030

You and I can talk about those differences because the fund is there and we will identify and be accountable for the \$1.2 billion. At the same time, we are not trying to say it is a \$5 billion or an \$8 billion dollar fund and every time we do something out West to say it came out of the fund.

Nous pouvons parler tous les deux de ces différences, parce que le fonds existe et parce que nous justifierons l'emploi de cette somme de 1,2 milliard de dollars. Par ailleurs, nous n'essaierons pas de dire que le fonds comprend cinq milliards ou huit milliards de dollars, et à chaque fois que nous faisons quelque chose dans l'Ouest, nous ne prétendons pas que cet argent vient du fonds.

**Mr. Nystrom:** Mr. McKnight, I remember five or six years ago you got all excited about Mr. MacEachen's budget. You said that here is \$4 billion for western Canada. Now you say there is a fund. Are you implying that the \$4 billion was not really there? I remember you were very excited in those days. I met you in the hallway and you were very excited about the \$4 billion dollars.

**M. Nystrom:** Monsieur McKnight, je me souviens qu'il y a cinq ou six ans, vous étiez tout heureux du budget de M. MacEachen. Vous disiez qu'on y trouvait quatre milliards de dollars pour l'Ouest canadien. Maintenant vous dites qu'il y a un fonds. Voulez-vous laisser entendre que les quatre milliards de dollars n'existaient pas vraiment? Je me souviens que vous étiez exubérant à l'époque. Je vous avais rencontré dans le couloir et vous étiez tout à fait enchanté à l'idée de ces quatre milliards de dollars.

**Mr. McKnight:** At one time, you and I shared the excitement with western Canadians in having our part of Canada recognized for special assistance. In the next budget, we were both very concerned because the assistance had been reduced from \$4 billion to \$2 billion.

**M. McKnight:** À cette époque nous avons partagé, vous et moi, l'enthousiasme des Canadiens de l'Ouest quand il a été reconnu que notre région du Canada méritait une aide spéciale. Dans le budget suivant, lorsque cette aide a été réduite de quatre à deux milliards de dollars, nous nous en sommes tous deux inquiétés.

As you and I sat on the Crow committee together, we found out the \$2 billion we had found in a budget and that was earmarked and identified was going to make all the changes that were necessary for the new transportation system. We also found out it could be included in the Western Transportation Industrial Diversification Initiative.

Lorsque nous avons fait partie tous deux du Comité qui examinait le Nid-de-Corbeau, nous avons appris que les deux milliards de dollars du budget, cet argent réservé et identifié, allait servir à apporter tous les changements nécessaires pour créer un nouveau système de transport. Nous avons également appris que le fonds servirait peut-être à financer le Programme de développement industriel relié au transport dans l'Ouest.

I think the difference is apparent. The expenditures that take place with this fund will be identified. The dollars will be identified and they will come out of existing dollars of the \$1.2 billion.

Je pense que la différence est évidente. Les dépenses faites à même ce fonds seront identifiées. Nous saurons à quoi nous en tenir, et les projets seront financés à même le fonds de 1,2 milliard de dollars.

**The Chairman:** I listened to that answer and I came to the conclusion the previous administration did not have a fund. I do not know whether that was the interpretation of others or not. I will go to Mr. Girard.

**Le président:** En écoutant votre réponse, j'en suis venu à la conclusion que l'administration précédente n'avait pas de fonds. Je ne sais pas si c'est ce que les autres ont compris ou non. Je vais maintenant céder la parole à M. Girard.



[Text]

**Mr. Girard:** I feel western Canadians should be very happy with the choice of Mr. McKnight as the Minister responsible for western diversification.

**Mrs. Sparrow:** Hear, hear!

**Mr. Girard:** I think the choice was just great because the Minister is very sensitive to western problems. Mr. Nystrom's first question put an end to the myth that this was not new money. I wish the Official Opposition were here to listen to the answers. Perhaps then everybody would work together in giving the entrepreneurs of the West the information needed to create jobs across Canada.

**Mr. Minister,** how many projects have been approved since the diversification has been put forth? How many projects and jobs were created in western Canada?

**Mr. McKnight:** In reply to the first part of your statement, which party is the Official Opposition depends on what part of Canada you come from. I recognized Mr. Nystrom's party because we worked together in trying to change things for western Canada when we were both in opposition. I think it is a different point of view when you talk about the Official Opposition and recognizing one part of Canada.

To answer your second question, approximately 270 plus letters of offer and/or acceptances have been sent out to proponents. We have not kept track of the number of jobs created. That was not the primary focus of the initiative. Naturally, it will be a benefit. There will be jobs created in western Canada.

We are trying to focus on expanding and diversifying the economy and to try to put in place systemic change, while at the same time continuing to offer assistance in a business-type way. It is a mandate that involves a lot of parts.

• 1035

I guess the example I can use for you is the phosphate and potash system. Western diversification put in approximately \$5 million, the Province of Saskatchewan contributed \$7 million, and the industry contributed between \$13 million and \$14 million. That institute is involved all over eastern and far Asia. They are not trying to promote a product that is not needed. The need for fertilizer is recognized in the production of food.

They are trying to build a demand, and they are trying in a way that works. They have small experimental plots. They work with small farmers. They go into communities in China and spend six to eight months with experts working with the farmers. China consumes 20% of the nitrogen fertilizer produced in the world. If you look at that number and the need for potash, we are trying to build on that need by showing how it can be used.

[Translation]

**M. Girard:** Je pense que les Canadiens de l'Ouest doivent être très heureux que ce soit M. McKnight qu'on a choisi comme ministre responsable de la diversification dans l'Ouest.

**Mme Sparrow:** Bravo, bravo!

**M. Girard:** J'estime que c'est un excellent choix car le ministre est très sensible aux problèmes de l'Ouest. La première question de M. Nystrom a détruit le mythe selon lequel il ne s'agissait pas de nouvel argent. Quel dommage que l'Opposition officielle ne soit pas ici pour entendre la réponse. Peut-être qu'alors tout le monde collaborerait pour donner aux entrepreneurs de l'Ouest l'information nécessaire à la création d'emplois dans tout le Canada.

Monsieur le ministre, combien de projets avez-vous approuvés depuis la mise en place du Programme de diversification? Combien de projets et d'emplois ont vu le jour dans l'Ouest canadien?

**M. McKnight:** En ce qui concerne vos premières remarques, le parti qui constitue l'Opposition officielle dépend de la région du Canada d'où vous venez. J'attribue ce titre au parti de M. Nystrom parce que nous avons travaillé ensemble pour essayer, lorsque nous étions tous deux dans l'opposition, d'apporter des changements dans l'Ouest canadien. Je pense qu'il faut envisager la question de l'Opposition officielle d'un point de vue différent selon la région du Canada à laquelle on songe.

Quant à votre deuxième question, nous avons expédié plus de 270 lettres d'offre ou d'acceptation aux requérants. Nous n'avons pas fait le relevé du nombre d'emplois créés. En effet, la création d'emplois n'est pas l'objectif premier de cette initiative. Manifestement, ce sera l'un des avantages du programme. Des emplois seront créés dans l'Ouest canadien.

Nous visons l'expansion et la diversification de l'économie et nous essayons d'instaurer des changements systémiques tout en continuant à offrir de l'aide de façon efficace. Notre mandat comporte de nombreux éléments.

Je pourrais vous citer en exemple le phosphate et la potasse. Le Bureau de diversification de l'économie de l'Ouest a investi environ 5 millions de dollars, la province de la Saskatchewan 7 millions de dollars et l'industrie a contribué de 13 à 14 millions de dollars. L'institut ainsi créé s'active partout en Asie du sud et du sud-est. L'institut n'essaie pas de promouvoir un produit inutile. Il est admis que les engrais sont nécessaires à la production alimentaire.

L'institut essaie de créer une demande, et ce avec succès. On travaille à titre expérimental sur de petits lotissements. On travaille avec les petits agriculteurs. On envoie des spécialistes dans les localités en Chine où l'on consacre six à huit mois à travailler avec les agriculteurs. La Chine consomme 20 p. 100 des engrais azotiques fabriqués dans le monde. Lorsque l'on considère ce chiffre et que l'on songe à l'utilité de la potasse, on comprend

[Texte]

The jobs will be in Rocanville, in Allan, in Saskatchewan, in the small world communities where the mines are located. The jobs will be in the transportation industry and the movement of potash. The jobs will be in the offices involved with the Potash Corporation of Saskatchewan. In that way, it is systemic. It flows beyond one individual initiative. Trying to keep track of jobs is difficult. It is not the priority. We know it will be a benefit. We are attempting to bring about a beneficial change in the economy of western Canada.

**Mr. Girard:** Mr. Minister, do you have any idea how many projects have been approved up until now?

**Mr. McKnight:** Let us say we have approved 270 projects. I know there are some coming through the system that have been approved. Not all those projects are from the fund. Some of them are ERDA subagreements transferred from DRIE to the Western Diversification Office.

**Mr. Girard:** Have you set a goal for the turnover time for an application going to the Western Diversification Office? Have you set a time limit for an answer to be given, or have you tried to set a time limit?

**Mr. McKnight:** No, we have not. We may. Because of the need to analyse each project as an individual project, it may not be fair either to the proponent or to the officers who are doing the analysing. We have been in business for seven months, and in that time we have built a department. We have hired staff. We started with 38 people in five offices. In less than six months we have been able to make letters of offers.

I would be guessing, but on some projects the turnaround time will be less than 60 days. On some projects, the turnaround time will be longer, but they will be larger and more detailed projects. I do not want to set a deadline for when they are in or out. I think through experience we will become more efficient, and that is at the front end. . . being able to explain to people that this project really does not meet the guidelines or the principles established. In some cases they would not be eligible, and we would not have people coming through the system if they are not going to receive funding. That can lighten the workload the officials have.

There are approximately 400 provincial, municipal or federal programs in western Canada who by their title or their mandate can support business.

• 1040

I am not trying to tell you we go through those 400 programs before we make an offer. But to shop and be sure there is not funding available and that we are in for

[Traduction]

facilement que nous essayons de faire la preuve de son utilité.

Des emplois seront créés à Rocanville, à Allan, en Saskatchewan, dans les petites localités où se trouvent les mines. Il y aura des emplois dans les transports, dans le transport de la potasse. Il y aura des emplois dans les bureaux de la Société de potasse de la Saskatchewan. C'est ainsi que des emplois seront créés dans tout le système et dépasseront le cadre d'une simple initiative. Il est donc difficile de connaître le nombre d'emplois créés. Là n'est pas la priorité. Nous savons que nous en retirerons cet avantage. Mais nous essayons surtout d'apporter des changements dont bénéficiera l'économie de l'Ouest du Canada.

**M. Girard:** Monsieur le ministre, avez-vous une idée du nombre de projets autorisés jusqu'à présent?

**M. McKnight:** Disons que nous en avons approuvés 270. Je sais que d'autres sont en cours d'approbation. Tous les projets ne seront pas financés par le fonds. Certains le seront en vertu des ententes auxiliaires EDER dont la responsabilité est passée du MEIR au Bureau de diversification de l'économie de l'Ouest.

**M. Girard:** Vous êtes-vous fixé un délai maximum pour l'examen des demandes envoyées au Bureau de diversification de l'économie de l'Ouest? Avez-vous fixé un temps limite pour donner une réponse; avez-vous essayé de fixer une période limite?

**M. McKnight:** Non. Nous le ferons peut-être. Parce qu'il faut analyser chaque projet individuellement, il serait peut-être injuste à l'égard du requérant ou à l'égard de l'agent chargé de l'analyse de fixer une limite. Nous existons depuis sept mois et, pendant cette période, nous avons constitué un ministère. Nous avons embauché du personnel. Au départ, nous avions 38 employés dans 5 bureaux. En moins de six mois, nous avons réussi à nous rendre à l'étape des lettres d'offre.

C'est très approximatif, mais dans le cas de certains projets, il nous faut moins de 60 jours. Dans le cas de certains autres, il faut plus de temps, mais c'est parce que ces projets ont plus d'envergure et sont plus détaillés. Je ne veux pas fixer de délai. Avec l'expérience, nous deviendrons plus efficaces, et dès le départ, nous pourrions expliquer aux requérants que tel projet ne respecte pas vraiment les directives ou les principes établis. Dans certains cas, le projet ne sera pas admissible et nous nous ne permettrons pas aux requérants de passer par toutes les étapes s'ils ne sont pas admissibles au financement. Cela devrait alléger la charge de travail des fonctionnaires.

Il existe environ 400 programmes provinciaux, municipaux ou fédéraux dans l'Ouest canadien, dont l'objectif ou le mandat est d'aider l'entreprise.

Je n'essaie pas de vous dire qu'il me faudra parcourir ces 400 programmes avant de vous faire une offre. Tout simplement, pour faire le tour, pour vérifier qu'il n'y a

[Text]

the last dollar and we are going to lever up the money we have takes a little time.

**Mr. Girard:** In closing, I like what you are saying, Mr. Minister, except that maybe Mr. Turner would not agree with you that the NDP is the Official Opposition.

**Mr. McKnight:** I just said in my part of the country, because we work together in some things.

**Mr. Gagnon:** If I could have a supplementary, it is a frightening number when you say there are 400 identified programs in western Canada to support business. Do you think your officials could supply a copy of this for the office of every Member of Parliament in western Canada so that, when a businessman comes in, at least we can say, here is a shopping list; start looking at it.

**Mr. McKnight:** A lot of those programs are advisory services, counselling services, and assistance programs. Some are municipal, some are provincial, and some are federal. DRIE is attempting, in co-operation with the provinces, to assemble that list. If it can be and when it is assembled, I have no objection—if DRIE does not—in making it available. But I am sure, Mr. Gagnon, you will immediately scratch off probably 390 of them as being redundant mandates still in existence. There is no money, but we will try to make it available.

**The Chairman:** Our research staff could provide you with quite a substantive list in the area you were just requiring. I have seen it recently myself.

**Mrs. Sparrow:** Mr. Minister, I want to go back to what Mr. Nystrom was speaking about and review the rationalization for coming up with the \$312 million. It is really dealt with on page 16 of the estimates, wherein you have \$11.5 million for salaries and wages contributions. Is that based on how many employees come down through your professional services? Are you contracting out any of this? Could you or Mr. Silverman review the grant of \$10 million and the contributions of \$283 million?

**Mr. McKnight:** I will give you a rough rationale. We started out in August and we were not clear as to the demands that would be placed upon us. As an aside, before I ask Mr. Silverman to do the number transposition, my original concept was this. I referred earlier to sharpshooters, to specialists who would analyse a program and say yes, it would go; and then the administration and the bean counting and the follow-ups would be done by a department I viewed, such as DRIE, who already had people in place in the West. We would not build a large bureaucracy. DRIE, of course, now is going through a renewal and is looking at its mandate and

[Translation]

pas de fonds disponibles, qu'on en est arrivé au dernier dollar et qu'il va falloir trouver l'argent quelque part demande du temps.

**M. Girard:** En conclusion, monsieur le ministre, j'aime ce que vous dites, sauf que M. Turner ne conviendra peut-être pas que l'Opposition officielle est le Nouveau parti démocratique.

**M. McKnight:** Je n'ai parlé que de ma partie du pays, car pour certaines choses nous travaillons ensemble.

**M. Gagnon:** Si vous me le permettez, j'aimerais poser une question supplémentaire. C'est assez effrayant de savoir qu'il y a 400 programmes dans l'Ouest canadien qui ont été identifiés comme devant appuyer les entreprises. Les hauts fonctionnaires pourraient-ils envoyer une copie de cela au bureau de chaque député de l'ouest du pays afin que, lorsqu'un homme d'affaires se présente chez nous, nous puissions au moins lui dire qu'il y a une liste qu'il est possible de consulter?

**M. McKnight:** Un grand nombre de ces programmes correspondent à des services consultatifs, à des services de conseil et à des programmes d'aide. Certains sont municipaux, d'autres provinciaux et d'autres encore sont fédéraux. Le MEIR essaie, en collaboration avec les provinces, d'établir cette liste. Une fois que cette liste sera prête—si cela est possible—je n'aurais aucune objection, si le MEIR n'en a pas, à ce qu'elle soit mise à votre disposition. Je suis néanmoins convaincu, monsieur Gagnon, que vous en rayerez sans doute tout de suite 390, que vous jugerez redondants. Il n'y a pas d'argent, mais le programme est toujours là.

**Le président:** Les documentalistes du comité pourraient sans doute vous fournir une liste assez imposante pour ce qui est du domaine dont vous venez de faire état. Je l'ai moi-même vue récemment.

**Mme Sparrow:** Monsieur le ministre, j'aimerais revenir sur ce dont parlait M. Nystrom et examiner comment on en arrive à 312 millions de dollars. Cela est abordé à la page 16 des prévisions budgétaires, où vous faites état de 11,5 millions de dollars pour les salaires et les traitements. Cela s'appuie-t-il sur le nombre d'employés qui passent par vos services professionnels? Passez-vous des contrats de sous-traitance pour une partie de ce travail? Serait-il possible à vous ou à M. Silverman de nous donner des explications sur la subvention de 10 millions de dollars et sur les contributions de 283 millions de dollars?

**M. McKnight:** Je vais vous donner les grandes lignes. Nous avons commencé en août et nous ne savions pas alors très bien ce qu'on allait exiger de nous. Soit dit entre parenthèses, avant que je ne demande à M. Silverman de faire la transposition des chiffres, mon concept original était le suivant. J'ai parlé tout à l'heure des tireurs d'élite, des spécialistes qui analysent un programme et qui disent qu'il fonctionnera. Le travail administratif, la vérification des différents éléments et le suivi seront alors faits par un ministère, comme par exemple le MEIR, qui aurait déjà des gens en place dans l'Ouest. Dans mon optique, nous n'allions pas constituer une grosse bureaucratie. Bien sûr,



## [Texte]

it is down-sizing. It changed the concept I had, so these numbers are estimates, to the best of our ability.

In the meantime, we have been making offers to DRIE employees who have been involved in the down-sizing, have been declared surplus or, indeed, wish to join the western initiative because of background, because of where they live. So that changes and it is flexible.

I will ask Mr. Silverman to go down the numbers you have identified.

**Mr. Art Silverman (Senior Assistant Deputy Minister, Department of Indian Affairs and Northern Development):** Mr. Chairman, as the Minister indicated, these numbers are very much "guesstimates". They were compiled after approximately four months in business. They are coming before Parliament now, but are going through the bureaucratic process of Treasury Board, etc. I expect we will be coming back with adjustments to these numbers as the year goes on.

• 1045

For example, the figure toward the bottom of page 16 of \$10 million for grants for transfer payments is an example of simply "ballparking" what could come up during the course of the next fiscal year. There are no hard data.

**Mr. McKnight:** That is because we have not done any.

**Mr. Silverman:** Yes, exactly.

So the explanation of each of these numbers, I am afraid I would have to admit, is very much a "guesstimate".

**Mr. McKnight:** About the difference between the grants and the contribution agreements, we do not know what requests we will receive in the form of grants as compared with contribution agreements. It is established, but to date we have not made a grant. They have all been contribution agreements, as I understand it.

**Mr. Silverman:** Yes. The grants would be limited to applications from not-for-profit institutions, as opposed to commercial operations. Grants have less auditing, less accountability, etc. Hence the much smaller number in follow-up and process.

**Mrs. Sparrow:** Then would C-FER be a grant?

**Mr. McKnight:** No. It was a contribution agreement, with fixed criteria that have to be followed. The mandate

## [Traduction]

le MEIR est en train de se renouveler; il réexamine son mandat et il est en train de rétrécir. Cela a changé le concept que j'avais. Ces chiffres ne sont donc que des prévisions, que nous avons néanmoins établies en faisant de notre mieux.

En attendant, nous avons fait des offres aux employés du MEIR qui ont été touchés par la réduction des effectifs, qui ont été déclarés excédentaires ou qui veulent participer à l'initiative concernant l'Ouest à cause de leurs antécédents ou à cause de l'endroit où ils habitent. Tout cela change, donc, et c'est très souple.

Je demanderais maintenant à M. Silverman de parcourir avec vous les chiffres que vous avez mentionnés.

**M. Art Silverman (sous-ministre adjoint supérieur, ministère des Affaires indiennes et du Nord):** Monsieur le président, comme l'a dit le ministre, ces chiffres sont très approximatifs. Il ont été compilés quatre mois seulement après le lancement du programme. Nous les présentons au Parlement, mais il nous faut suivre tout le processus bureaucratique, en passant par le Conseil du Trésor, etc. Je m'attends à ce que nous ayons à apporter un certain nombre de rajustements à ces chiffres dans le courant de l'année.

Par exemple, le chiffre de 10 millions de dollars, au bas de la page 16, qui correspond aux subventions pour des paiements de transfert, est un exemple du genre d'approximations qu'il faudra vraisemblablement faire pendant le prochain exercice financier. Il n'y a pas de données sûres.

**M. McKnight:** Parce qu'on n'en a pas compilé.

**M. Silverman:** Précisément.

C'est pourquoi les explications que je pourrais vous fournir pour chacun de ces chiffres, il me le faut le reconnaître, ne seraient elles-mêmes que des approximations.

**M. McKnight:** Pour ce qui est de la différence entre les subventions et les ententes visant des contributions, nous ne savons pas quelles demandes, parmi toutes celles que nous recevrons, correspondront à des subventions plutôt qu'à des ententes de contributions. C'est établi, mais à ce jour nous n'avons pas versé de subventions. D'après ce que j'ai compris, il n'y a eu que des ententes de contributions.

**M. Silverman:** Oui. Les subventions seraient limitées aux demandes émanant d'institutions sans but lucratif, par opposition à des entreprises commerciales. Pour les subventions, il y a moins de vérification, moins de comptabilité, etc. C'est pourquoi le chiffre est beaucoup plus petit pour ce qui est du suivi du processus.

**Mme Sparrow:** Il s'agirait donc d'une subvention dans le cas du C-FER?

**M. McKnight:** Non. C'était une entente de contribution, assortie de critères fixes à suivre. Le mandat

[Text]

and the work done by C-FER are part of the letter of offer. If it were a grant, a grant would be turning over money without any need to follow up to make sure it was being used properly.

One of the terms of the contribution was that they had to construct. They had to follow through. We would not be responsible for any operating costs. The operating costs would be borne by the industry, as you are well aware.

**Mrs. Sparrow:** Actually, six months or four months from now it will be very interesting to see, because then you will have some sort of guidelines on where you are going.

**The Chairman:** Just to build on Mrs. Sparrow's searching questions here, if we look at page 17, which is probably open to you—and I realize my question is very unfair, and I realize the documentation here is at best general—I noticed that among your professional staff you have no engineers and no hard scientists. Yet one would think as you think about the technological diversification of western Canada these would be very key personnel for you.

**Mr. McKnight:** The point you raise, Mr. Chairman, is important. We have had discussions with the University of Saskatchewan. We have made a letter of offer to the University of Manitoba or Winnipeg—I am not sure which it is—to be involved in a project there involving their engineering faculty. We believe the work will be beneficial to western diversification.

I believe in every region of western Canada we can join alliances with the knowledge that is there, based in our universities, etc. But at the same time we have a professional agrologist as our director general. I am not sure on the engineering side, but I do know there are discussions with one individual, at least, who has been involved in that and has that as a discipline. One of our ADMs happens to have an iron ring.

**Mr. Silverman:** A Ph.D.

**Mr. Nystrom:** Not too long ago, Mr. McKnight, in fact last November 26 and 27, in Toronto at the annual Ministers' conference, there was a task force on regional development assessment. One of the concerns in this government task force, on page 27 of its document, was the reaction of the Americans to regional development programs. One of the quotes in here is that under such circumstances it may be difficult to adjust programming sufficiently to avoid triggering countervail or other contingency protectionist measures in the United States.

• 1050

As a Minister, I want some of your thinking in terms of how you are trying to organize the office to avoid the hue

[Translation]

et le travail effectué par ce centre font partie de la lettre d'offre. S'il s'était agi d'une subvention, de l'argent aurait été cédé sans qu'il soit question de prévoir une étude suivie pour vérifier que l'argent a été utilisé comme prévu.

L'une des clauses de la contribution, c'était qu'il fallait construire. Il fallait donner suite. Nous n'allions pas être responsables de frais d'exploitation, quels qu'ils soient. Comme vous le savez très bien, les frais d'exploitation doivent être à la charge de l'industrie.

**Mme Sparrow:** Il serait très intéressant de voir où en seront les choses d'ici quatre ou six mois, car vous aurez alors des lignes directrices sur votre orientation.

**Le président:** Pour emboîter le pas à Mme Sparrow, si l'on regarde la page 17—et je me rends bien compte que la question est très injuste et je sais que la documentation est, au mieux, générale—je constate que votre équipe professionnelle ne compte ni ingénieurs ni scientifiques. Or, dans le contexte de la diversification technologique de l'Ouest canadien, il me semble que ce serait-là des éléments clés pour vous.

**M. McKnight:** La question que vous soulevez est importante, monsieur le président. Nous avons eu des discussions avec l'Université de la Saskatchewan. Nous avons envoyé une lettre d'offre à l'Université du Manitoba ou de Winnipeg—je ne sais plus laquelle c'était—invitant sa faculté de génie à participer à un projet. Nous pensons que ce travail sera bénéfique pour la diversification de l'économie de l'Ouest.

Je pense que, dans chaque région de l'Ouest canadien, nous pourrions unir nos efforts en nous appuyant sur les connaissances que renferment nos universités, etc. Mais en même temps, notre directeur général est agrologue. Je ne suis pas certain de la situation du côté du génie, mais je sais qu'on a au moins eu des discussions avec quelqu'un qui s'occupe de cela et qui est spécialisé dans le domaine. Un de nos sous-ministres adjoints porte une bague de fer.

**M. Silverman:** Il a un doctorat.

**M. Nystrom:** Monsieur McKnight, il n'y a pas très longtemps, d'ailleurs c'était les 26 et 27 novembre derniers, lors de la Conférence annuelle des ministres tenue à Toronto, il y a eu un groupe de travail sur l'évaluation du développement régional. À la page 27 du document qui a été produit par ce groupe de travail gouvernemental, les auteurs s'inquiètent de la réaction des Américains aux programmes de développement régional. Une des citations que j'ai ici dit que, dans ces circonstances, il sera peut-être difficile de rajuster suffisamment les programmes pour éviter de déclencher aux États-Unis l'imposition de droits compensateurs ou d'autres mesures protectionnistes.

En votre qualité de ministre, j'aimerais savoir ce que vous comptez faire pour organiser le bureau de façon à

[Texte]

and cry of Americans in terms of dumping and countervail. There are a lot of programs that might be very good, might be very necessary, but might be seen as protectionist in the United States.

What is your thinking about how you are going to develop the West and, indeed, other Ministers in other regions, in light of the protectionist movement in the United States?

**Mr. McKnight:** First of all, Mr. Nystrom, the mandate includes that it would be naturally consistent with the trade agreement that is being discussed and signed with the United States.

**Mr. Nystrom:** I suppose that is why I am asking the question because, even in light of the trade agreement, American trade laws still prevail.

**Mr. McKnight:** Adjudicated by a neutral body, Canadian trade laws will—

**Mr. Nystrom:** Still prevail as well.

**Mr. McKnight:**—prevail in Canada.

**Mr. Nystrom:** In light of all that, what is your response?

**Mr. McKnight:** The discussions I have with proponents are referred to the Department of External Affairs for their view as to consistency with the free trade agreement with the United States. But in all cases, research and development, the input of dollars to strengthen the economy in western Canada in the systemic manner, the grants that have been made, the contributions that have been made and the assistance that has been given, have all been consistent with the trade agreement. I believe in this agreement that neither the United States nor Canada are jeopardizing their developmental capabilities for their regions.

**Mr. Nystrom:** Another role of the Western Diversification Office, I believe, Mr. Chairman, if I can ask another question here, is to be an advocate for western Canada. I think you probably see yourself as an advocate, maybe in a similar way that Eugene Whelan was in the Liberal Cabinet for agriculture for rural Canada—

**Mr. McKnight:** That is not fair, Lorne. Come on!

**Mr. Nystrom:** He just had a green hat, that is all. He gave me a ride once or twice to the airport. He has a big blue hat in the back of his stationwagon!

As a western Minister, could you identify some areas where you think there should be more sensitivity from your Cabinet colleagues in terms of development of the West? Would you go so far, for example, to be pushing your colleagues to lower interest rates? Lower interest rates might be very good for the West in terms of the

[Traduction]

éviter une réaction violente des Américains en matière de dumping et de droits compensateurs. Il y a un grand nombre de programmes qui seraient peut-être très bons et même nécessaires, mais qui seraient perçus par les Américains comme étant protectionnistes.

Comment vous et d'autres ministres comptez-vous faire pour développer l'Ouest et d'autres régions, vu le mouvement protectionniste qui existe à l'heure actuelle aux États-Unis?

**M. McKnight:** Tout d'abord, monsieur Nystrom, le mandat est tel qu'il faudrait que cela cadre naturellement avec l'entente sur le libre-échange qui est en train d'être discutée en vue de sa signature avec les États-Unis.

**M. Nystrom:** C'est sans doute pour cette raison que je vous pose la question, car même avec cette entente de libéralisation des échanges, les lois américaines en matière de commerce tiendront toujours.

**M. McKnight:** Si elles sont établies par un organe neutre, les lois canadiennes en matière de commerce. . .

**M. Nystrom:** Tiendront elles aussi toujours.

**M. McKnight:** . . . tiendront au Canada.

**M. Nystrom:** A la lumière de tout cela, quelle est votre réponse?

**M. McKnight:** Toutes les discussions que je peux avoir sont rapportées au ministère des Affaires extérieures pour que les spécialistes là-bas me disent si leur contenu cadre bien avec l'entente canado-américaine de libéralisation des échanges. Mais, dans tous les cas, qu'il s'agisse de recherche et de développement, de sommes consacrées de façon systématique au renforcement de l'économie dans l'Ouest, de subventions, de contributions, ou d'aide, toutes ces initiatives ont cadré avec l'entente de libéralisation des échanges. Je pense d'ailleurs que, dans le cadre de cette entente, ni les États-Unis ni le Canada ne compromettent les possibilités de développement de leurs différentes régions respectives.

**M. Nystrom:** Si vous me le permettez, monsieur le président, j'aimerais poser encore une question. Il me semble qu'un autre rôle qui revient au Bureau de diversification de l'économie de l'Ouest, c'est d'être le porte-parole de l'Ouest canadien. Vous vous voyez sans doute d'ailleurs très bien dans ce rôle de porte-parole, un peu comme M. Eugene Whelan l'était au sein du Cabinet libéral pour l'agriculture et les régions rurales du Canada. . .

**M. McKnight:** Ce n'est pas juste, Lorne.

**M. Nystrom:** Il portait un chapeau vert, voilà tout. Il m'a raccompagné une ou deux fois jusqu'à l'aéroport. Il a un gros chapeau bleu à l'arrière de sa familiale!

A titre de ministre de l'Ouest, pourriez-vous identifier certains domaines pour lesquels vous aimeriez que vos collègues du Cabinet soient plus sensibles au développement de l'Ouest? Iriez-vous par exemple jusqu'à encourager vos collègues à faire baisser les taux d'intérêt? Des taux d'intérêt moins élevés seraient sans doute une



## [Text]

exchange rate and the effect on the dollar, our exports to the U.S. and other parts of the world. Would you go so far as to argue that you should be using some of the funds for the upgrader at Lloydminster? Those are a couple of little examples I thought you might be interested in. Or could you give us some examples of what you might be pushing as this western advocate with the blue hat?

**The Chairman:** It will have to be a very brief answer, Mr. Minister, because there is another person who wants to—

**Mr. McKnight:** As Mr. Nystrom knows, as western Canadian Members of Parliament, we both advocate and speak on behalf of our region, and other Ministers from western Canada in the government maintain that role.

The upgrader is something that is very important to western Canada and to the riding I represent. So naturally I am interested in that in a personal way.

Megaprojects are not within the mandate of western diversification, but the discussion with colleagues as to the feasibility, as to the necessity, as to the impact of megaprojects—if you want to use them—fall within what I see as my responsibility.

The arguments that can be made are not new arguments. We had a meeting in Edmonton three weeks ago with all the deputy ministers of the four western provinces, with the deputy minister of the Department of Supply and Services, and my deputy, to talk about procurement and the access to that large expenditure of dollars made not just by the federal government. In western Canada, naturally, the largest dollars expended in procurement are spent by the provincial and municipal governments. But we are co-ordinating that. We believe there is an opportunity for western business in procurement. That is what I view as part of my mandate.

You asked about interest rates. I have gone through interest rate increases in western Canada and the rest of Canada that were up to 21%, 22%. We have also gone through the pressures of inflation, which, from your riding and mine, Mr. Nystrom, in the agricultural backgrounds and the farms, was not beneficial to the viability of the farming operations at that time.

\* 1055

The Minister of Finance, I believe—and I am sure everyone would agree—is doing an excellent job of keeping interest rates at less than half of what they were in 1982 and is keeping inflation at a very reasonable level.

**Mr. Gagnon:** A megaproject may not be covered, but would a feasibility study using new technology fit into

## [Translation]

très bonne chose pour l'Ouest, et je songe ici tout particulièrement au taux de change, à l'effet sur le dollar et sur nos exportations aux États-Unis et dans d'autres parties du monde. Iriez-vous jusqu'à dire qu'il faudrait utiliser une certaine partie des fonds pour l'usine de valorisation de Lloydminster? Voilà quelques petits exemples que j'ai pensé devoir vous intéresser. Mais vous pourriez peut-être vous-même me donner quelques exemples de ce que vous envisageriez de demander en tant que porte-parole au chapeau bleu?

**Le président:** Il faudra que votre réponse soit courte, monsieur le ministre, car il y a quelqu'un d'autre qui aimerait. . .

**M. McKnight:** Comme le sait bien M. Nystrom, comme députés de l'Ouest canadien, nous sommes tous deux les défenseurs et les porte-parole de notre région, et d'autres ministres de l'ouest du Canada jouent ce même rôle.

L'usine de valorisation est quelque chose qui revêt beaucoup d'importance pour l'Ouest canadien et pour la circonscription que je représente. Il est donc tout à fait naturel que je m'y intéresse personnellement.

Les mégaprojets ne relèvent pas du mandat du Bureau de diversification de l'économie de l'Ouest, mais discuter avec mes collègues de la faisabilité, de la nécessité et de l'incidence de mégaprojets—si vous voulez parler de cet exemple-là—correspond parfaitement à mes responsabilités telles que je les perçois.

Les arguments que l'on peut mettre de l'avant ne sont pas nouveaux. Nous avons eu une réunion à Edmonton il y a trois semaines, à laquelle participaient tous les sous-ministres des quatre provinces de l'Ouest, le sous-ministre du ministère des Approvisionnements et Services, et le sous-ministre de mon ministère, pour discuter des achats et du fait que l'accès à tout cet argent ne devrait pas être limité au seul gouvernement fédéral. Naturellement, dans l'Ouest canadien, ce sont les administrations provinciales et municipales qui dépensent le plus d'argent au titre des achats. Mais nous coordonnons cela. Nous pensons qu'il existe des possibilités pour les entreprises de l'Ouest dans le domaine des achats. Et c'est cela qui s'inscrit d'après moi dans mon mandat.

Vous avez posé une question au sujet des taux d'intérêt. J'étais là quand les taux d'intérêt sont montés dans l'ouest du Canada et dans le reste du Canada, à 21 p. 100 et 22 p. 100. Nous avons aussi connu les pressions de l'inflation, qui n'étaient pas tellement bénéfiques pour la viabilité des exploitations agricoles, autant dans votre circonscription que dans la mienne, monsieur Nystrom.

Le ministre des Finances—et je suis persuadé que tout le monde sera d'accord avec moi—réussit très bien à maintenir les taux d'intérêts à la moitié de ce qu'ils étaient en 1982, et à contrôler l'inflation.

**M. Gagnon:** Il ne saurait peut-être être question de mégaprojet, mais une étude de faisabilité sur une nouvelle

[Texte]

your criteria, such as an engineering study or something breaking new ground?

**Mr. McKnight:** It would not be ruled out.

**Mr. Stan Schellenberger (Parliamentary Secretary to Minister of Indian Affairs and Northern Development):** Mr. Chairman, with the indulgence of the committee, I had every opportunity to ask the Minister questions, but I would like to ask you a question instead. This has to do with western Canada, but also all of Canada.

I ask you as chairman whether under the committee auspices you could call Mr. Rice, the head of Massey-Ferguson, to this committee to explain how, with the \$300-million loan guarantee from the government, within a matter of, I believe, less than two years a company of such importance—the only company that produces combines in Canada and the one that has probably the best rotary technology now, just purchased from White—can already be bankrupt, when it sold last year one-fifth of the combines in North America?

I believe he should be called before this committee to answer for that, and I believe it is an important question for all of Canada, particularly western Canada, where the majority of these combines have been bought over the years. I just want to put that before your committee as a suggestion, and I appreciate your allowing me to intervene.

**The Chairman:** Mr. Schellenberger, there is absolutely no reason why the committee could not bring anyone before this august group as a witness, but I think at this point I would take your suggestion under advisement and ask our research staff to put together some material that the committee could look at. I take the seriousness of your concern. I think it came as a shock to all of us, really, after this short period of time, that it would have happened to Massey. If the committee would agree, perhaps we could take the matter under advisement, put some material together on it, have a look at it in the next 10 days or so, and decide what we might do.

**Mr. Schellenberger:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Minister and your officials, thank you very much for appearing before us this morning. I am sure this will probably be the first of an ongoing series of dialogues that, Mr. Minister, this committee will have with you over a long period. Thank you for being adroit this morning and for bringing your officials.

**Mr. McKnight:** Thank you, and my thanks to your members.

**The Chairman:** I remind the committee that our next meeting is Thursday, March 10, 1988, at 9.30 a.m. in this room. Our witness will be Prof. Kristian S. Palda from

[Traduction]

technologie satisfierait-elle à vos critères: une étude technique ou quelque chose de nouveau?

**M. McKnight:** Ce serait possible, oui.

**M. Stan Schellenberger (secrétaire parlementaire du ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien):** Monsieur le président, si le Comité me le permet, j'aurais pu poser des questions au ministre, mais je préférerais vous en poser une, à vous. Ma question a trait à l'ouest du Canada, mais elle intéresse aussi tout le Canada.

Votre Comité pourrait-il inviter M. Rice, président de Massey-Ferguson, afin qu'il explique comment une société d'une telle importance, après que le gouvernement ait garanti un prêt de 300 millions de dollars à son intention, moins de deux ans plus tard, peut se retrouver au bord de la faillite quand l'on sait qu'elle a vendu, l'année dernière 20 p. 100 de toutes les moissonneuses-batteuses qui ont été vendues en Amérique du Nord. On sait que Massey-Ferguson est la seule société au Canada qui produit des moissonneuses-batteuses, et probablement celle dont la technologie est la plus avancée à cet égard.

Je pense qu'il devrait venir expliquer cela au Comité, car c'est une question d'importance pour le Canada, et notamment pour l'ouest du Canada, où ont été achetées la plupart des moissonneuses-batteuses qui ont été vendues au cours des dernières années. Ce n'est qu'une suggestion, et je vous remercie de m'avoir permis de la faire.

**Le président:** Monsieur Schellenberger, rien n'empêche notre Comité d'inviter qui que ce soit à venir témoigner, mais, pour l'instant, je préférerais prendre votre proposition en délibéré et demander à notre personnel de recherche de réunir, dans un premier temps, des renseignements que nous pourrions examiner. Je comprends bien votre inquiétude. Je dois dire que nous avons nous aussi été plutôt étonnés que les événements prennent cette tournure pour Massey-Ferguson en si peu de temps. Si le Comité était d'accord, nous pourrions peut-être prendre la question en délibéré, réunir les renseignements dont nous avons besoin, examiner le tout dans les 10 prochains jours environ, et décider ensuite de la marche à suivre.

**M. Schellenberger:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur le ministre, nous vous remercions infiniment d'être venu nous rencontrer ce matin, ainsi que vos fonctionnaires. Je suis persuadé que ce n'était là que la première d'une longue série de discussions que nous aurons avec vous, monsieur le ministre. Je vous remercie du savoir-faire dont vous avez fait preuve ce matin et de nous avoir permis de rencontrer vos hauts fonctionnaires.

**M. McKnight:** Merci à vous, et merci aux membres du Comité.

**Le président:** Je vous rappelle que nous nous réunirons à nouveau, ici même, dans cette pièce, le jeudi 10 mars 1988, à 9h30. Nous recevrons alors M. Kristian S. Palda,

[Text]

Queen's University, and he will be here as a witness dealing with our study of the Canadian industrial policy.

The meeting stands adjourned to the call of the Chair.

[Translation]

de l'Université Queen's, qui viendra discuter avec nous dans le cadre de l'étude que nous avons entreprise de la politique industrielle canadienne.

La séance est levée.

---



## APPENDIX "REGI-4"

### STATEMENT TO THE STANDING COMMITTEE ON REGIONAL INDUSTRIAL EXPANSION

MARCH 8, 1988

BY  
WESTERN DIVERSIFICATION  
MINISTER  
BILL MCKNIGHT

WESTERN DIVERSIFICATION HAS BEEN UP AND RUNNING SINCE AUGUST 4, 1987, WHEN THE PRIME MINISTER ANNOUNCED THE INITIATIVE IN EDMONTON. WESTERN DIVERSIFICATION'S AIM IS TO BRING THE WEST MORE FULLY INTO THE MAINSTREAM OF NATIONAL ECONOMIC DEVELOPMENT.

THE INITIATIVE INCORPORATES THE CREATION OF A NEW INSTITUTION, THE DEPARTMENT OF WESTERN ECONOMIC DIVERSIFICATION, WITH ITS HEADQUARTERS IN EDMONTON AND REGIONAL OFFICES IN WINNIPEG, SASKATOON AND VANCOUVER, AND A LIAISON OFFICE IN OTTAWA.

THERE IS A \$1.2 BILLION FUND TO PROVIDE FOR THE ECONOMIC DEVELOPMENT AND DIVERSIFICATION OF THE WEST OVER THE NEXT FIVE YEARS WHICH IS TO BE ADMINISTERED BY THE NEW DEPARTMENT.

SOME PROGRAMS PREVIOUSLY UNDER THE MANDATE OF THE DEPARTMENT OF REGIONAL INDUSTRIAL EXPANSION IN THE WEST - SPECIFIC ECONOMIC AND REGIONAL DEVELOPMENT (ERDA) SUB-AGREEMENTS INCLUDING, SOME GENERAL DEVELOPMENT AGREEMENTS; THE INDUSTRIAL AND REGIONAL DEVELOPMENT PROGRAM (IRDP); AND, THE WESTERN TRANSPORTATION INDUSTRIAL DEVELOPMENT (WTID) PROGRAM, ARE NOW THE RESPONSIBILITY OF WESTERN DIVERSIFICATION.

IN THE SEVEN SHORT MONTHS SINCE AUGUST 4, MUCH HAS BEEN ACCOMPLISHED.

- WE HAVE DESIGNED A NEW AND INNOVATIVE APPROACH TO REGIONAL DEVELOPMENT;
- A PROGRAM FOR ADMINISTERING THE \$1.2 BILLION WESTERN DIVERSIFICATION FUND HAS BEEN DEVELOPED AND IMPLEMENTED;
- WE HAVE RESPONDED TO THE OVERWHELMING PUBLIC INTEREST IN THE FUND AND THE INITIATIVE;
- AN ENTIRELY NEW DEPARTMENT WITH A NEW WAY OF DOING THINGS HAS BEEN BUILT UP, FROM SCRATCH; AND,
- A BILL HAS BEEN PRESENTED TO THE HOUSE WHICH GIVES A LEGISLATIVE BASIS TO THE GOVERNMENT PRIORITY.

WESTERN DIVERSIFICATION HAS BEGUN TO INVEST NEW FEDERAL RESOURCES IN WESTERN CANADA.

THE PRIME MINISTER'S ANNOUNCEMENT ACCEPTED A CHALLENGE TO GIVE A STRONG WESTERN VOICE TO FEDERAL GOVERNMENT POLICY MAKING AND PROGRAM DELIVERY FOR REGIONAL DEVELOPMENT.

TODAY WE ARE MEETING THAT CHALLENGE.

WESTERN DIVERSIFICATION ACTS AN ADVOCATE IN GOVERNMENT FOR WESTERN INTERESTS.

MUCH OF OUR WORK IS BEHIND THE SCENES AND WILL NEVER RECEIVE PUBLIC RECOGNITION.

EVIDENCE OF THIS BEHIND THE SCENES WORK CAN BE FOUND IN THE RECENT BUDGET WHERE, FOR TAXATION PURPOSES, KAOLIN WAS DEEMED A MINERAL, THE FIRST ADDITION TO THE TAX SCHEDULE SINCE POTASH WAS ADDED OVER 20 YEARS AGO. WESTERN DIVERSIFICATION WORKED FOR THIS CHANGE, WHICH CREATES A NEW OPPORTUNITY FOR EXPLOITING THAT MINERAL IN THE WEST.

WESTERN DIVERSIFICATION HAS BEEN WORKING TO DEVELOP WAYS AND MEANS TO GIVE WESTERN SUPPLIERS INCREASED OPPORTUNITIES TO ACCESS FEDERAL CONTRACTS.

AS WELL, WESTERN DIVERSIFICATION HAS BEEN WORKING TO ENSURE THAT NATIONAL FOREST INDUSTRY POLICY REFLECTS THE OPPORTUNITIES IN THE WEST TO EXPLOIT THE UNDERUTILIZED ASPEN AND POPLAR RESOURCES.

THE ORIENTATION OF THE DEPARTMENT IS STRATEGIC, WITH A CORRESPONDING EMPHASIS ON FLEXIBILITY.

THE FUNDAMENTAL PROBLEMS OF THE WEST CAN NOT BE SOLVED BY SIMPLY THROWING MONEY AT THEM. FINANCIAL ASSISTANCE, HOWEVER, CAN BE EFFECTIVE IF USED STRATEGICALLY TO HELP GET NEW INITIATIVES OFF THE GROUND AND CREATE NEW OPPORTUNITIES FOR AN ECONOMIC SECTOR OR OPEN UP NEW AREAS OF ECONOMIC ACTIVITY.

THE \$1.2 BILLION DOLLAR WESTERN DIVERSIFICATION FUND AND WESTERN DIVERSIFICATION PROGRAM ARE IMPORTANT TOOLS TO HELP US TAKE ADVANTAGE OF THOSE OPPORTUNITIES.

FINDING CREATIVE SOLUTIONS TO THE WEST'S PROBLEMS REQUIRES FLEXIBILITY IN RESPONDING TO NEW IDEAS.



OUR DEPARTMENT IS REGIONALLY BASED. WITH ITS HEADQUARTERS IN EDMONTON IT BRINGS A NEW APPROACH TO GOVERNMENT. IT CAN BETTER ASSIST WESTERNERS IN WORKING WITH GOVERNMENT AND WESTERNERS CAN ASSIST THE DEPARTMENT BY KEEPING IT BETTER IN TUNE WITH THE ECONOMIC NEEDS OF THE REGION.

THE DEPARTMENT WILL SERVE AS A PATHFINDER. IT WILL HELP BUSINESS PEOPLE FIND THEIR WAY THROUGH THE ARRAY OF GOVERNMENT PROGRAMS, REQUIREMENTS AND PROCEDURES WHICH CAN BE BAFFLING. WHEN BUSINESS APPROACHES WESTERN DIVERSIFICATION, WE SEE ONE OF OUR MAIN FUNCTIONS AS ASSISTING THEM IN FINDING THE MOST APPROPRIATE AGENCY AND PROGRAM FOR THEIR NEEDS.

TO ENHANCE THE FLEXIBLE INTENT OF THE FUND WHILE AT THE SAME TIME MAXIMIZING ITS IMPACT, A NUMBER OF OPERATING PRINCIPLES HAVE BEEN ADOPTED.

- ASSISTANCE IS TO BE AIMED AT BUSINESS AND ECONOMIC PROJECTS THAT EXPAND OR DIVERSIFY THE WESTERN ECONOMY. NOT ROUTINE BUSINESS OPERATIONS, SUCH AS TAKEOVERS AND RELOCATIONS, BUT PROJECTS WHICH LEAD TO NEW PRODUCTS, NEW MARKETS, NEW TECHNOLOGIES, IMPORT SUBSTITUTION AND NEW LONG-TERM JOBS.
- ASSISTANCE WILL BE OF A "TOP UP" AND "LAST DOLLAR" NATURE. A COMPREHENSIVE SEARCH WILL BE MADE FIRST TO FIND OTHER PROGRAMS OF ASSISTANCE. THIS "TOPPING UP" OR "LAST IN" SUPPORT IS NOT JUST A REFERENCE TO OTHER FORMS OF GOVERNMENT SUPPORT, BUT ALSO TO THE CLIENT'S OWN FINANCIAL CONTRIBUTION TO THE PROJECT.
- PRIORITY WILL BE GIVEN TO PROJECTS THAT BUILD UP THE BUSINESS INFRASTRUCTURE OF THE WEST SUCH AS R&D AND MARKETING.
- THERE WILL BE A RANGE OF TYPES AND LEVELS OF ASSISTANCE.
- ALL ECONOMIC SECTORS AND ALL AREAS OF THE WEST WILL BE ELIGIBLE FOR FUNDING, INCLUDING THE SERVICE INDUSTRY AND NATURAL RESOURCE SECTORS. THE ONLY REQUIREMENT IS THAT PROJECTS HAVE THE POTENTIAL TO DEVELOP NEW PRODUCT LINES AND NEW MARKETS THAT WILL BROADEN THE ECONOMIC BASE IN THE WEST.

OUR MOST IMMEDIATE PROBLEM HAS BEEN RESPONDING TO THE VOLUME OF IMAGINATIVE IDEAS AND PROPOSALS FOR FINANCIAL SUPPORT.

AS OF FEBRUARY 19, 1988, WESTERN DIVERSIFICATION HAD RECEIVED 2,355 PROPOSALS TOTALLING \$3.319 BILLION. TO DATE 262 PROPOSALS HAVE BEEN APPROVED WORTH \$275.7 MILLION.

EXAMPLES OF WD ANNOUNCEMENTS INCLUDE:

- \$5 MILLION TO THE POTASH INSTITUTE OF CANADA TO DIVERSIFY MARKET OPPORTUNITIES IN ASIA AND TO STRENGTHEN THE LEADING-EDGE RESEARCH AND EDUCATION FACILITIES OF THE SASKATOON-BASED INSTITUTION.
- \$7.5 MILLION TOWARD THE ESTABLISHMENT OF AN \$18 MILLION WORLD CLASS COLD CLIMATE ENGINEERING RESEARCH FACILITY IN EDMONTON, THE CENTRE FOR FRONTIER ENGINEERING RESEARCH (C-FER).
- \$9.45 MILLION TOWARD THE ESTABLISHMENT OF A MARKET DEVELOPMENT PROGRAM FOR THE BC SHAKE AND SHINGLE INDUSTRY.

WESTERN DIVERSIFICATION IS ALSO HELPING SMALLER BUSINESSES. FOR EXAMPLE:

- A SMALL MOOSE JAW COMPANY IS RECEIVING WESTERN DIVERSIFICATION FUNDING TO EXPAND THE CAPACITY OF ITS BUSINESS.
- ANOTHER COMPANY WILL BE ASSISTED IN THE DESIGN AND MANUFACTURE OF MOTOR CONTROL PANELS FOR USE IN ELECTRICAL INSTALLATIONS.
- WD WILL ALSO HELP A COMPANY WITH FUNDING TO BE USED FOR THE MANUFACTURING OF PUMP JACKS FOR THE OIL FIELDS.

IN THE TIME WD HAS BEEN OPEN FOR BUSINESS IT HAS RECEIVED OVER 39,000 TELEPHONE ENQUIRES AND THERE HAVE BEEN 3,323 OFFICE VISITS BY PROSPECTIVE CLIENTS.

AS OF FEBRUARY 23, 1988, WD HAD 90 PEOPLE ON STAFF. IN ADDITION, 40 EMPLOYEES OF REGIONAL INDUSTRIAL EXPANSION IN WESTERN CANADA HAD BEEN OFFERED PERMANENT POSITIONS WITH WD. IF ALL OFFERS ARE ACCEPTED, WD WILL HAVE 130 EMPLOYEES BY MID-MARCH.

IT SHOULD COME AS NO SURPRISE THAT INFLUENCING THE MACHINERY OF GOVERNMENT TO ACCEPT A RADICALLY DIFFERENT APPROACH TO REGIONAL DEVELOPMENT PRESENTS THE NEW DEPARTMENT WITH ONE OF ITS GREATEST CHALLENGES.

WD IS ESTABLISHING A REAL AND EFFECTIVE REGIONAL POLITICAL AND ADMINISTRATIVE FORCE IN GOVERNMENT.

OLD ATTITUDES AND WAYS OF DOING THINGS DIE HARD.

WE ARE WORKING TO BRING A STRONG WESTERN VOICE TO NATIONAL ECONOMIC POLICY-MAKING AND TO IMPLEMENT AN EFFECTIVE PROGRAM OF REGIONAL DEVELOPMENT.

SINCE THE REGIONALLY-BASED APPROACH OF THE DEPARTMENT IS RADICALLY DIFFERENT, IT WILL BE WORKING TO ESTABLISH NEW TYPES OF WORKING RELATIONSHIPS WITH LINE DEPARTMENTS AND CENTRAL AGENCIES.

THE NEW DEPARTMENT WILL HAVE THE COORDINATING ROLE OF A CENTRAL AGENCY AND THE OPERATING ROLE OF A LINE DEPARTMENT.

TO INFLUENCE NATIONAL POLICY EFFECTIVELY THE DEPARTMENT WILL ESTABLISH APPROPRIATE LINKS WITH MINISTERS AND WITH SENIOR DEPARTMENTAL OFFICIALS.

AS WESTERN DIVERSIFICATION MINISTER I CHAIR AN INFORMAL GROUP OF MINISTERS TO DEAL WITH WESTERN ECONOMIC ISSUES AND CONCERNS. THE DEPUTY MINISTER CHAIRS A MORE FORMAL DEPUTY MINISTER'S COMMITTEE.

IN THE COMING YEAR THE DEPARTMENT OF WESTERN ECONOMIC DIVERSIFICATION INTENDS TO FURTHER ADVANCE THE AIMS OF THE INITIATIVE.

THE LEGISLATION NOW BEFORE PARLIAMENT WILL ESTABLISH IN LAW THE NEW DEPARTMENT.

IT WILL CONTINUE TO DEVELOP INFORMAL AND FORMAL PROCESSES TO CONSULT WITH OTHER FEDERAL DEPARTMENTS AND AGENCIES AS WELL AS WITH PROVINCIAL GOVERNMENTS.

IT WILL CONTINUE TO ENSURE THAT A STRONG WESTERN VOICE IS HEARD IN FEDERAL POLICY MAKING.

IT WILL WORK FOR AN EQUITABLE REGIONALLY SENSITIVE PROCUREMENT PROCESS.



IT WILL CONTINUE TO ADMINISTER THE WESTERN DIVERSIFICATION FUND AND OTHER PROGRAMS ASSIGNED TO THE DEPARTMENT IN A MANNER THAT WILL BE EFFECTIVE IN BROADENING THE ECONOMIC BASE OF THE WEST.

FOR AN ENTIRELY NEW ORGANIZATION THE AGENDA IS FULL AND CHALLENGING, BUT WITH THE ENERGY AND ENTHUSIASM OF OUR WESTERN CLIENTALE DRIVING US, WE WILL OVER THE COMING YEARS UNDOUBTEDLY MAKE AN APPRECIABLE IMPACT ON THE ECONOMIC DIVERSIFICATION OF THE WEST.

**APPENDICE «REGI-4»**

DÉCLARATION DEVANT LE  
COMITÉ PERMANENT DE  
L'EXPANSION INDUSTRIELLE RÉGIONALE

LE 8 MARS 1988

PAR  
LE MINISTRE DE LA DIVERSIFICATION  
DE L'ÉCONOMIE DE L'OUEST  
BILL MCKNIGHT

DEPUIS LE 4 AOÛT 1987, DATE À LAQUELLE LE PREMIER MINISTRE A ANNONCÉ L'INITIATIVE DE DIVERSIFICATION DE L'ÉCONOMIE DE L'OUEST À EDMONTON LES TRAVAUX VONT BON TRAIN. LE BUT DE L'INITIATIVE EST D'ACCROÎTRE LA PARTICIPATION DE L'OUEST AU DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE DU CANADA.

L'INITIATIVE COMPREND LA CRÉATION D'UNE NOUVELLE INSTITUTION, LE MINISTÈRE DE LA DIVERSIFICATION DE L'ÉCONOMIE DE L'OUEST, QUI A SON BUREAU PRINCIPAL À EDMONTON, DES BUREAUX RÉGIONAUX À WINNIPEG, SASKATOON ET VANCOUVER ET UN BUREAU DE LIAISON À OTTAWA;

UN FONDS DE 1,2 MILLIARD DE DOLLARS, GÉRÉ PAR LE NOUVEAU MINISTÈRE PERMETTRA DE FINANCER LA DIVERSIFICATION DE L'ÉCONOMIE DE L'OUEST AU COURS DES CINQ PROCHAINES ANNÉES.

DANS DES PROGRAMMES, AUTREFOIS SOUS LE MANDAT DU MINISTÈRE DE L'EXPANSION INDUSTRIELLE RÉGIONALE DANS L'OUEST - CERTAINES ENTENTES AUXILIAIRES SE RATTACHANT À L'ENTENTE DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE ET RÉGIONAL (EDER), Y COMPRIS DES ENTENTES-CADRES DE DÉVELOPPEMENT; LE PROGRAMME DE DÉVELOPPEMENT INDUSTRIEL ET RÉGIONAL (PDIR); ET LE PROGRAMME DE DÉVELOPPEMENT INDUSTRIEL RELIÉ AU TRANSPORT DANS L'OUEST (PDITO), SONT MAINTENANT DE LA RESPONSABILITÉ DE LA DIVERSIFICATION DE L'ÉCONOMIE DE L'OUEST.

AU COURS DES SEPT MOIS QUI ONT SUIVI L'ANNONCE DU 4 AOÛT, NOUS AVONS BEAUCOUP ACCOMPLI.

- ° NOUS AVONS ÉLABORÉ UNE APPROCHE NOUVELLE ET NOVATRICE À L'ÉGARD DU DÉVELOPPEMENT RÉGIONAL;
- ° UN PROGRAMME POUR GÉRER LE FONDS DE 1,2 MILLIARD DE DOLLARS DE DIVERSIFICATION DE L'ÉCONOMIE DE L'OUEST A ÉTÉ ÉLABORÉ ET MIS EN ŒUVRE;
- ° NOUS AVONS RÉPONDU À L'INTÉRÊT EXTRÊMEMENT IMPORTANT MANIFESTÉ PAR LE PUBLIC À L'ÉGARD DU FONDS ET DE L'INITIATIVE;
- ° NOUS AVONS BÂTI, À PARTIR DE ZÉRO, UN TOUT NOUVEAU MINISTÈRE DOTÉ D'UNE APPROCHE TOUTE NOUVELLE;
- ° UN PROJET DE LOI À ÉTÉ PRÉSENTÉ À LA CHAMBRE DES COMMUNES POUR FONDER LA PRIORITÉ DU GOUVERNEMENT SUR DES BASES LÉGISLATIVES.



LA DIVERSIFICATION DE L'ECONOMIE DE L'OUEST A COMMENCÉ À INVESTIR DE NOUVELLES RESSOURCES FÉDÉRALES DANS L'OUEST CANADIEN.

EN ANNONÇANT L'INITIATIVE DE DIVERSIFICATION DE L'ÉCONOMIE DE L'OUEST, LE PREMIER MINISTRE A ACCEPTÉ UN DÉFI: ASSURER UNE FORTE PRÉSENCE DE L'OUEST DANS LES MÉCANISMES FÉDÉRAUX DE PRISE DE DÉCISIONS ET DE PRESTATION DES PROGRAMMES PROPICES AU DÉVELOPPEMENT RÉGIONAL.

AUJOURD'HUI, NOUS RELEVONS CE DÉFI.

LA DIVERSIFICATION DE L'ÉCONOMIE DE L'OUEST, VEUT DÉFENDRE LES INTÉRÊTS DE L'OUEST DANS L'ARÈNE FÉDÉRALE.

LA MAJORITÉ DE NOS TRAVAUX SE FONT DANS LES COULISSES ET NE JOUIRONT JAMAIS DE LA RECONNAISSANCE DU PUBLIC.

CEPENDANT, LE FAIT QUE LE KAOLIN SOIT MAINTENANT CONSIDÉRÉ COMME UN MINÉRAL AUX FINS DE L'IMPÔT CONSTITUE UNE PREUVE DE CE TRAVAIL EN COULISSE QUE NOUS RÉALISONS. C'EST EN EFFET LE PREMIER AJOUT À LA LISTE TARIFAIRE DEPUIS CELUI DE LA POTASSE IL Y A PLUS DE 20 ANS. LA DIVERSIFICATION DE L'ÉCONOMIE DE L'OUEST A CONTRIBUÉ À CETTE MESURE, QUI CRÉE UNE NOUVELLE POSSIBILITÉ D'EXPLOITER CE MINÉRAL DANS L'OUEST.

L'INITIATIVE DE DIVERSIFICATION DE L'ÉCONOMIE DE L'OUEST A CONSACRÉ SES EFFORTS À ÉLABORER DIVERS MOYENS PERMETTANT D'OFFRIR AUX FOURNISSEURS DE L'OUEST DES POSSIBILITÉS AMÉLIORÉES D'ACCÈS AUX CONTRATS DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL. L'IDEO S'EST AUSSI EFFORCÉE D'ASSURER QUE LA POLITIQUE NATIONALE POUR L'INDUSTRIE FORESTIÈRE REFLÈTE LA POSSIBILITÉ D'EXPLOITER, DANS L'OUEST, LES TREMBLES ET LES PEUPLIERS QUI SONT UNE RESSOURCE SOUS-UTILISÉE.

L'ORIENTATION DU MINISTÈRE EST STRATÉGIQUE MAIS ELLE MISE ÉGALEMENT SUR LA SOUPLESSE.

CE N'EST PAS SIMPLEMENT EN ALLOUANT DES FONDS QUE LES PROBLÈMES FONDAMENTAUX DE L'OUEST POURRONT SE RÉSOUDRE. IL N'EN DEMEURE PAS MOINS QU'UNE AIDE FINANCIÈRE PEUT ÊTRE EFFICACE SI ON L'UTILISE DE FAÇON STRATÉGIQUE POUR FAVORISER LE LANCÉMENT DE NOUVELLES INITIATIVES, ET CRÉER DE NOUVEAUX DÉBOUCHÉS POUR UN SECTEUR OU OUVRIR DE NOUVELLES SPHÈRES D'ACTIVITÉ ÉCONOMIQUE.

LE FONDS DE DIVERSIFICATION DE L'ÉCONOMIE DE L'OUEST DE 1,2 MILLIARD DE DOLLARS ET LE PROGRAMME S'Y RATTACHANT SONT DES OUTILS IMPORTANTS POUR NOUS AIDER À PROFITER DES POSSIBILITÉS QUI S'OFFRENT À NOUS.

TROUVER DES SOLUTIONS CRÉATIVES AUX PROBLÈMES DE L'OUEST EXIGE UNE ORGANISATION FLEXIBLE PERMETTANT DE RÉAGIR AUX IDÉES NOUVELLES.

NOTRE MINISTÈRE A UN FONDEMENT RÉGIONAL. AVEC SON BUREAU PRINCIPAL À EDMONTON, IL APPORTE UNE NOUVELLE APPROCHE SUR LA SCÈNE GOUVERNEMENTALE. IL EST AINSI PLUS EN MESURE D'AIDER LES GENS DE LOUEST À TRAVAILLER DE CONCERT AVEC LE GOUVERNEMENT, ET DE LA MÊME FAÇON, LES GENS DE L'OUEST PEUVENT AIDER LE GOUVERNEMENT À AGIR D'AVANTAGE EN ACCORD AVEC LES BESOINS ÉCONOMIQUES DE LEUR RÉGION.

LE MINISTÈRE SERVIRA D'ÉCLAIREUR. IL AIDERA EN EFFET LES CHEFS D'ENTREPRISES À TROUVER LEUR CHEMIN À TRAVERS LES INNOMBRABLES PROGRAMMES, EXIGENCES ET PROCÉDURES DU GOUVERNEMENT QUI PEUVENT ÊTRE DÉCONCERTANTS. LORSQUE LES ENTREPRISES S'ADRESSENT AU BUREAU DE LA DIVERSIFICATION DE L'ÉCONOMIE DE L'OUEST, L'UNE DE NOS PRINCIPALES FONCTIONS CONSISTE, D'APRÈS NOUS, À LES AIDER EN TROUVANT L'ORGANISME ET LE PROGRAMME QUI RÉPONDONT LE MIEUX À LEURS BESOINS.

POUR RENFORCER LA GESTION SOUPLE QUI CARACTÉRISE LE FONDS TOUT EN MAXIMISANT L'INCIDENCE DE CELUI-CI, PLUSIEURS PRINCIPES OPÉRATIONNELS ONT ÉTÉ ADOPTÉS.

- ° L'AIDE DOIT S'ADRESSER AUX ENTREPRISES ET PROJETS ÉCONOMIQUES QUI FAVORISENT LA CROISSANCE OU LA DIVERSIFICATION DE L'ÉCONOMIE DE L'OUEST. NON AUX TRANSACTIONS COURANTES COMME LES PRISES DE POSSESSION ET LES RÉINSTALLATIONS, MAIS À DES PROJETS DEVANT ABOUTIR À DE NOUVEAUX PRODUITS, DE NOUVEAUX MARCHÉS, DE NOUVELLES TECHNOLOGIES, AU REMPLACEMENT DES IMPORTATIONS ET À DE NOUVEAUX EMPLOIS À LONG TERME.
- ° IL DOIT S'AGIR D'UNE AIDE "D'APPOINT" ET "DE DERNIER RECOURS". COMME ON LE PRÉCISE PLUS HAUT, UNE RECHERCHE GLOBALE SERA MENÉE EN PREMIER LIEU POUR TROUVER D'AUTRES PROGRAMMES D'AIDE. CETTE AIDE "D'APPOINT" OU DE "DERNIER RECOURS" NE CONSISTERA PAS SEULEMENT À RÉFÉRER À D'AUTRES FORMES D'AIDE GOUVERNEMENTALES, MAIS AUSSI À LA CONTRIBUTION FINANCIÈRE PERSONNELLE DU CLIENT OU PROJET.

- LA PRIORITÉ SERA ACCORDÉE AUX PROJETS QUI FAVORISENT LA MISE EN PLACE D'UNE INFRASTRUCTURE D'ENTREPRISES DE L'OUEST COMME LA R&D OU LA COMMERCIALISATION.
- IL Y AURA PLUSIEURS TYPES ET NIVEAUX D'AIDE.
- TOUS LES SECTEURS ÉCONOMIQUES ET TOUTES LES RÉGIONS DE L'OUEST SERONT ADMISSIBLES À UN FINANCEMENT Y COMPRIS L'INDUSTRIE DES SERVICES ET LES SECTEURS D'EXPLOITATION DES RICHESSES NATURELLES. LA SEULE EXIGENCE RÉSIDERA DANS LE FAIT QUE LE PROJET DEVRA AVOIR LE POTENTIEL DE METTRE AU POINT DE NOUVELLES GAMMES DE PRODUITS ET DE CRÉER DE NOUVEAUX MARCHÉS QUI ÉLARGIRONT L'ASSISE ÉCONOMIQUE DE L'OUEST.

LE PROBLÈME LE PLUS URGENT AUQUEL IL A FALLU NOUS ATTAQUER A ÉTÉ DE RÉPONDRE AUX NOMBREUSES IDÉES CRÉATIVES ET AUX PROPOSITIONS VISANT UN SOUTIEN FINANCIER QUI NOUS ONT ÉTÉ SOUMISES.

LE 19 FÉVRIER DERNIER, LE BUREAU DE DIVERSIFICATION DE L'ÉCONOMIE DE L'OUEST AVAIT REÇU 2 355 PROPOSITIONS TOTALISANT 3,319 MILLIARDS DE DOLLARS. À CE JOUR, 262 PROPOSITIONS, REPRÉSENTANT 275,7 MILLIONS DE DOLLARS, ONT ÉTÉ APPROUVÉES.

VOICI DES EXEMPLES D'ANNONCES FAITES PAR LA DIVERSIFICATION DE L'ÉCONOMIE DE L'OUEST:

- 5 MILLIONS DE DOLLARS À L'INSTITUT DE LA POTASSE ET DES PHOSPHATES DU CANADA (IPPC) POUR DIVERSIFIER LES DÉBOUCHÉS ÉCONOMIQUES EN ASIE ET RENFORCER LES INSTALLATIONS DE POINTE EN MATIÈRE DE RECHERCHE ET D'ENSEIGNEMENT DE L'INSTITUTION ÉTABLIE À SASKATOON;
- 7,5 MILLIONS DE DOLLARS POUR ÉTABLIR UN CENTRE DE RECHERCHES TECHNIQUES EN RÉGIONS FROIDES DE CALIBRE MONDIAL À EDMONTON.
- 9,45 MILLIONS DE DOLLARS POUR INSTAURER UN PROGRAMME DE DÉVELOPPEMENT DU MARCHÉ POUR L'INDUSTRIE DES BARDEAUX DE LA COLOMBIE-BRITANNIQUE.

LA DIVERSIFICATION DE L'OUEST AIDE AUSSI LES PETITS INVESTISSEURS, PAR EXEMPLE:

- UNE PETITE COMPAGNIE DE MOOSE JAW A REÇU UNE SUBVENTION DE LA DIVERSIFICATION DE L'ÉCONOMIE DE L'OUEST POUR AUGMENTER SA CAPACITÉ DE PRODUCTION.



- ° UNE AUTRE COMPAGNIE RECEVRA DE L'AIDE POUR CONCEVOIR ET FABRIQUER DES PANNEAUX DE COMMANDE DESTINÉS À DES INSTALLATIONS ÉLECTRIQUES.
- ° LE BDEO OFFRIRA UNE SUBVENTION À UNE COMPAGNIE POUR LA FABRICATION DE CHEVALETS DE POMPAGE, CONÇUS POUR LES GISEMENTS PÉTROLIFÈRES.

ALORS QUE LE BUREAU DE DIVERSIFICATION DE L'ÉCONOMIE DE L'OUEST OUVRIT SES PORTES, IL RECEVAIT PLUS DE 39,000 DEMANDES DE RENSEIGNEMENTS PAR TÉLÉPHONE ET ACCUEILLAIT 3 323 ÉVENTUELS CLIENTS.

AU 23 FÉVRIER 1988, L'EFFECTIF DU BDEO SE MONTAIT À 90 PERSONNES. DE PLUS LE BDEO A OFFERT DES POSTES PERMANENTS À 40 EMPLOYÉS DU MINISTÈRE DE L'EXPANSION INDUSTRIELLE RÉGIONALE DANS L'OUEST DU CANADA. SI TOUTES LES OFFRES SONT ACCEPTÉES, LE BDEO COMPTERA 130 EMPLOYÉS D'ICI LA MI-MARS.

IL N'Y A RIEN DE SURPRENANT À CE QUE LE FAIT D'INFLUENCER L'APPAREIL GOUVERNEMENTAL AU PROFIT D'UNE APPROCHE FONDAMENTALEMENT DIFFÉRENTE À L'ÉGARD DU DÉVELOPPEMENT RÉGIONAL CONSTITUE, POUR LE NOUVEAU MINISTÈRE, L'UN DES PRINCIPAUX DÉFIS À RELEVER.

LA DIVERSIFICATION DE L'ÉCONOMIE DE L'OUEST VISE À CONTRECARRER L'ANCIENNE TENDANCE CENTRALISATRICE TRÈS MARQUÉE QUI CARACTÉRISE LES APPROCHES SECTORIELLES ET À CRÉER UNE FORCE ADMINISTRATIVE ET POLITIQUE RÉGIONALE, RÉELLE ET EFFICACE AU SEIN DU GOUVERNEMENT.

LES VIEILLES ATTITUDES ET LES ANCIENNES FAÇONS DE FAIRE LES CHOSES ONT LA VIE DURE.

NOUS TRAVAILLERONS À ASSURER UNE FORTE PRÉSENCE DE L'OUEST DANS LE PROCESSUS DÉCISIONNEL ÉCONOMIQUE NATIONAL ET À METTRE EN PLACE UN PROGRAMME DE DÉVELOPPEMENT RÉGIONAL EFFICACE.

ÉTANT DONNÉ QUE L'APPROCHE À FONDAMENT RÉGIONAL DU MINISTÈRE EST TOTALEMENT DIFFÉRENTE, ELLE ENGENDRERA DE NOUVELLES RELATIONS DE TRAVAIL AVEC LES MINISTÈRES D'EXÉCUTION ET LES ORGANISMES CENTRAUX.

LE NOUVEAU MINISTÈRE AURA LE RÔLE DE COORDINATION D'UN ORGANISME CENTRAL ET LE RÔLE D'OPÉRATION D'UN MINISTÈRE D'EXÉCUTION.

POUR AVOIR UNE INFLUENCE EFFICACE SUR LA POLITIQUE NATIONALE, LE MINISTÈRE ÉTABLIRA DES LIENS PERTINENTS AVEC DES MINISTRES ET DES HAUTS FONCTIONNAIRES.

EN QUALITÉ DE MINISTRE DE LA DIVERSIFICATION DE L'ÉCONOMIE DE L'OUEST, JE PRÉSIDE UN GROUPE NON OFFICIEL DE MINISTRES QUI ÉTUDIE LES QUESTIONS ET PRÉOCCUPATIONS TOUCHANT L'ÉCONOMIE DE L'OUEST. LE SOUS-MINISTRE PRÉSIDE, POUR SA PART, UN COMITÉ PLUS OFFICIEL COMPOSÉ DE SOUS-MINISTRES.

DANS L'ANNÉE À VENIR, LE MINISTÈRE DE LA DIVERSIFICATION DE L'ÉCONOMIE DE L'OUEST A L'INTENTION DE VISER ENCORE DAVANTAGE LES OBJECTIFS DE L'INITIATIVE.

LE PROJET DE LOI DÉPOSÉ AU PARLEMENT CONSTITUERA LE FONDEMENT LÉGISLATIF DU NOUVEAU MINISTÈRE.

CELUI-CI CONTINUERA À METTRE EN PLACE DES MÉCANISMES OFFICIELS ET OFFICIEUX POUR CONSULTER LES AUTRES MINISTÈRES ET ORGANISMES FÉDÉRAUX AINSI QUE LES GOUVERNEMENTS PROVINCIAUX.

IL VEILLERA SANS CESSER À CE QUE L'OUEST AIT VOIX AU CHAPITRE DANS LE PROCESSUS DÉCISIONNEL CENTRAL DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL.

IL FAVORISERA LA MISE EN PLACE D'UN PROCESSUS D'ACQUISITION ÉQUITABLE QUI TIENNE COMPTE DES BESOINS RÉGIONAUX.

IL CONTINUERA DE GÉRER LE FONDS DE DIVERSIFICATION DE L'ÉCONOMIE DE L'OUEST ET D'AUTRES PROGRAMMES QUI LUI SERONT ATTRIBUÉS, DE FAÇON À PERMETTRE D'ÉLARGIR EFFICACEMENT L'ASSISE ÉCONOMIQUE DE L'OUEST.

IL S'AGIT D'UNE ORGANISATION TOUTE NOUVELLE, DONT LE PROGRAMME DE TRAVAIL EST CHARGÉ ET STIMULANT. MAIS GRÂCE À L'ÉNERGIE ET À L'ENTHOUSIASME DE NOTRE CLIENTÈLE DE L'OUEST, AU FIL DES ANNÉES À VENIR NOS EFFORTS AURONT CERTAINEMENT DES EFFETS APPRÉCIABLES SUR LA DIVERSIFICATION DE L'ÉCONOMIE DE L'OUEST.







*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

#### WITNESSES

*From the Department of Indian Affairs and Northern Development:*

Bruce Rawson, Special Advisor and Deputy Minister of the Western Diversification;

A. Silverman, Assistant Deputy Minister, Finance and Professional Services.

#### TÉMOINS

*Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien*

Bruce Rawson, conseiller spécial, sous-ministre pour la diversification de l'Ouest;

A. Silverman, sous-ministre adjoint, Finances et services professionnels.

701,







JUL 19 1989

